



FONDO PIZZOFALCONE



NAZIONALE

B. Prov.

BIBLIOTECA

XIII

39

NAPOLI

VITT. EM. III

31-B-26

LIOTECA PROVINCIALE

Armadio

XI



C

Pacchetto

Num.° d'ordine

22

~~31-B-26~~

B. Pw.
XIII
39

PRÉCIS

DE LA

GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

T. VI.

Sous presse, chez le même Libraire, pour paraître en 1837:

- 1^o Le septième volume et dernier du Précis de la Géographie universelle, 1 vol. in-8^o de 1000 à 1100 pages environ, contenant le reste de l'Europe et la Table générale.

N. B. Ce volume sera accompagné de huit à dix cartes qui compléteront l'Atlas.

On vend séparément les tomes IV, V et VI, à raison de 10 fr. chaque volume.

Les 6 vol. publiés et l'Atlas de 75 cartes coloriées, 105 fr.

- 2^o Traité élémentaire de Géographie, ou Abrégé général du Précis de la Géographie universelle, etc., etc.; par M. Malte-Brun, 1 fort vol. in-8^o de 900 pages environ, accompagné d'un Atlas composé de huit cartes sur grand-colombier et coloriées avec soin.

N. B. L'Abrégé paraîtra avec le fin de l'ouvrage.



PARIS. IMPRIMERIE DE DECOURCHANT,
Rue d'Erfurth, n^o 2, près l'Abbaye.

644781

PRÉCIS
DE LA
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE,
OU
DESCRIPTION
DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE,
SUR UN PLAN NOUVEAU,

D'APRÈS LES GRANDES DIVISIONS NATURELLES DU GLOBE;

Précédée de l'Histoire de la géographie chez les Peuples
anciens et modernes, et d'une Théorie générale de la
Géographie Mathématique, Physique et Politique;

Et accompagnée de Cartes, de Tableaux analytiques, synoptiques et
élémentaires, et d'une Table alphabétique des noms de lieux.

PAR M. MALTE-BRUN.

TOME SIXIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE ORIENTALE.



A PARIS,
CHEZ AIMÉ-ANDRÉ, LIBRAIRE,
QUAI DES AUGUSTINS, N° 59.

~~~~~  
1826.



---

# PRÉCIS

DE LA

## GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE.

---



### LIVRE CENT QUATORZIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Introduction générale.  
Considérations sur la Géographie physique de cette  
partie du monde. Mers, lacs, rivières et montagnes.*

LA nature n'a donné à l'Europe ni les dimensions imposantes de l'Asie et de l'Amérique, ni la masse compacte de l'Afrique. Simple appendice du vaste continent asiatique, notre péninsule toute entière n'offrirait pas un bassin assez large au Nil, au Kiang, à l'Amazone; nos montagnes les plus imposantes n'égaleut ni en élévation ni en étendue les Cordillères ou l'Himalaya; toutes nos landes, nos dunes réunies, n'augmenteraient pas sensiblement les immenses mers de sable de l'Afrique, et nos archipels ne seraient remarquables ni par la beauté ni par la grandeur parmi les labyrinthes maritimes de l'Océanie. Les productions des trois règnes offrent en Europe peu d'originalité, et en général peu d'éclat, peu de majesté. Nos mines n'abondent pas en or, et le diamant ne se mêle point parmi nos cailloux. Nous ne pouvons nommer que quinze à vingt espèces de quadrupèdes qui

• Traité  
primitif  
de l'Europe.

nous appartiennent exclusivement; encore sont-ce de petits animaux de peu d'apparence, tels que des rats et des chauve-souris. Notre industrie a singulièrement perfectionné quelques races animales, telles que le cheval, le bœuf, le mouton et le chien; mais nos meilleures productions naturelles semblent en grande partie avoir été importées des autres parties du monde. Le ver à soie nous est arrivé de l'Inde; la laine fine, de la Mauritanie; le pêcher, de la Perse; l'oranger, de la Chine; la patate, de l'Amérique : nous ne sommes riches que d'emprunt et de pillage.

L'Europe  
agrandie par  
la civilisation.

Mais, telle est la puissance de l'esprit humain; cette région indigente, âpre et sauvage, que la nature n'avait ornée que de forêts, n'avait enrichie que de fer, s'est complètement métamorphosée par une civilisation d'environ 4000 ans, civilisation interrompue plus d'une fois, mais toujours renaissante sous la main de peuples non moins industrieux que belliqueux. La science cherche en vain à y distinguer les bienfaits de l'art des produits indigènes; la culture en a changé jusqu'au climat; la navigation y a apporté les végétaux de toutes les zones; cette Europe, où le castor bâtissait en paix ses digues et ses cabanes au bord des fleuves solitaires, s'est peuplée d'empires puissans, s'est couverte de moissons et de palais; cette médiocre péninsule est devenue la métropole du genre humain et la législatrice de l'univers. L'Europe est présente dans toutes les parties du monde; un continent entier n'est peuplé que de nos colonies; la barbarie, les déserts, les feux du soleil, ne soustrairont pas long-temps l'Afrique à nos actives entreprises; l'Océanie semble appeler nos arts et nos lois; l'énorme masse de l'Asie est presque traversée par nos conquêtes; bientôt l'Inde britannique et la Russie asiatique se toucheront, et l'immense, mais faible empire de la Chine, ne saurait résister à notre influence, s'il échappe à nos armes. L'Océan tout entier est le domaine exclusif des Européens ou des colons de l'Europe : tandis

que même les nations les plus policées des autres parties du monde n'osent s'éloigner de leurs rivages, nos hardis navigateurs suivent d'un pôle à l'autre les routes que leur traça du fond de son cabinet un de nos géographes. Seuls nous soumettons à nos volontés les forces même les plus redoutables de la nature; la foudre de la terre est entre les mains de nos guerriers, et celle du ciel tombe enchaînée aux pieds de nos savans. Nous essayons même la conquête de l'atmosphère, et si nous ne foulons pas encore sous nos pieds les nuages comme les ondes, si nous ne pouvons dégager nos corps des liens qui l'attachent à cette planète, du moins notre pensée libre et immortelle embrasse l'immensité de l'espace et l'immensité des siècles. L'arbre de la science est notre patrimoine, et seuls nous possédons tant les moyens de le conserver à jamais, que le secret d'en perfectionner les fruits.

L'Europe demande une méthode de description plus complexe que les parties du monde moins changées par la main de l'homme; les souvenirs historiques nous y poursuivent, les idées morales et politiques nous assiégent; mais c'est néanmoins par un aperçu général de la géographie naturelle, que nous devons commencer.

Les limites de l'Europe ont déjà été partiellement discutées dans cet ouvrage (1). Nous croyons avoir démontré que la chaîne des monts Ourals, la rivière du même nom, la mer Caspienne et le plus bas niveau de l'Isthme entre cette mer et celle d'Azof (niveau indiqué par le cours des rivières Manytch et Kuma), sont les points naturels de séparation entre l'Europe et l'Asie, dans la partie où elles sont contiguës. Cette frontière aboutit au Don ou Tanaïs, qui ainsi conserve, du moins dans un petit espace, l'antique honneur de séparer deux parties du monde. Nous avons ensuite une limite peu sujette à contestation; c'est la mer d'Azof, la mer Noire, le Bosphore, la Propontide, l'Hellespont; nous suivons à travers l'Ar-

Limites  
de l'Europe.

(1) Introduction à l'Asie, vol. III.

chipel la ligne où cette mer est le plus dégagée d'îles, et, par conséquent, nous laissons Ténédos, Mitylène, Chio, Samos, Nicaria, Cos et Rhodes à l'Asie; Naxos, Stampalie et Scarpanto, à l'Europe. La Méditerranée forme ensuite une frontière incontestable entre l'Europe et l'Afrique; seulement l'île de Malte (avec Gozo, Comino, Lampedouse et Linosa) a été un sujet de dispute, même dans le parlement britannique, sous le rapport administratif; et en effet, les raisons géographiques pour et contre se balancent.

Nous avons déjà fait voir que les îles Canaries, Madère et les Açores, pouvant être considérées comme une continuation sous-marine de la chaîne du mont Atlas, appartiennent physiquement à l'Afrique.

Lorsque l'Islande, dépendance naturelle du Groënland, fut découverte, le nouveau continent n'était pas encore connu; on crut alors devoir placer ces terres parmi les îles voisines de l'Europe. Les liaisons historiques et politiques ont long-temps conservé cette classification; mais aujourd'hui un coup d'œil sur le globe ne suffit-il pas pour montrer que l'Europe se termine au nord-ouest avec les îles Féroer? Séparées de nous par l'Océan, les terres arctiques, qu'elles se composent d'îles ou de presqu'îles, doivent être considérées comme une appendice de l'Amérique septentrionale.

Superficie.

Renfermée dans les limites qu'on vient de tracer, l'Europe doit avoir au moins une superficie de 500,000 lieues carrées (de 25 au degré équatorial), et une population actuelle de 200,000,000 d'habitans. Dans les incertitudes que nos descriptions spéciales feront connaître à l'égard des mesures et des dénombremens, il serait inutile de vouloir fixer autrement qu'en chiffres ronds les sommes totales. L'accroissement annuel de la population est, d'après les estimations les moins favorables, d'un million.

Dimensions.

Voici les dimensions de l'Europe les plus remarquables.



|                     |                                                                                           |              |
|---------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| <i>En longueur.</i> | Du cap Saint-Vincent aux monts Ourals près d'Ekaterinbourg. . . . .                       | 1215 lieues. |
|                     | De Brest à Astrakan. . . . .                                                              | 860          |
| <i>En largeur.</i>  | Du cap Gates au cap Ortegal (péninsule hispanique). . . . .                               | 210          |
|                     | Du port Vendre à Bayonne (isthme des Pyrénées, premier resserrement de l'Europe). . . . . | 95           |
|                     | Du cap Colonna en Calabre; au cap Wrath en Écosse (en partie sur l'eau). . . . .          | 615          |
|                     | De la mer Adriatique à la mer du Nord (deuxième resserrement). . . . .                    | 210          |
|                     | Du cap Matapan, en Grèce, au cap Nord (plus grande largeur de l'Europe). . . . .          | 870          |
|                     | De la mer Noire à la mer Baltique (troisième resserrement). . . . .                       | 268          |
|                     | De la mer Caspienne à la mer Blanche (quatrième et dernier resserrement). . . . .         | 485          |

Parmi les grandes villes de l'Europe, Varsovie occupe la position la plus centrale; mais parmi les régions dessinées par la nature même, le bassin de la *Bohème* doit être remarqué comme le point central physique, puisqu'il termine vers le nord le grand système de pays montagneux qui compose la Haute-Europe, ainsi que nous le verrons dans la suite.

Centre  
de l'Europe.

Les mers et les golfes nombreux qui baignent la péninsule européenne, sont un des traits caractéristiques de notre partie du monde; ces grandes masses d'eau, interposées parmi les terres, manquent à l'Asie, à l'Afrique, à la Nouvelle-Hollande, et même à la majeure partie de l'Amérique; elles influent sur la température, qu'elles rendent humide et variable; sur le commerce, dont elles multiplient les communications; et sur la liberté des nations, auxquelles, conjointement avec les chaînes de mon-

Mers  
et golfes.

tagnes, elles offrent des remparts naturels trop souvent négligés.

Océan  
Atlantique.

L'*Océan occidental* ou *atlantique* baigne notre partie du monde du côté de l'ouest, et même, dans le langage rigoureusement géographique, du côté du nord; car la mer au nord des îles Britanniques, entre le Groënland et la Norvège, ne mérite pas d'être distinguée sous le nom d'Océan septentrional, dont quelques navigateurs l'ont décorée.

Mer Blanche.

Quant à la dénomination de *mer Glaciale*, quoique reçue, elle ne convient peut-être à aucune partie des mers européennes, puisqu'il n'y en a aucune, pas même celle entre le cap Nord et le détroit de Waigatz, qui habituellement se couvre de champs de glace étendus. L'agitation constante de ces mers ouvertes leur assure cet avantage sur celles qui baignent la Sibérie et l'Amérique.

Mer Glaciale.

La *mer Blanche*, golfe qui reçoit les eaux douces de trois rivières considérables, a le plus de disposition à se geler, surtout dans la partie occidentale, semée d'îlots et d'écueils. Ses rivages, généralement peu élevés, présentent presque partout des rochers inhospitaliers ou des marais tourbeux. La mer Blanche est, comme la mer de la Nouvelle-Zemble, exposée à des tempêtes épouvantables qui, venant du nord-est, poussent contre les extrémités septentrionales de l'Europe la masse entière des mers inconnues au nord de la Sibérie.

Mer  
du nord ou  
d'Allemagne.

Après avoir doublé le cap Stat, pointe occidentale de la Norvège, nous voyons un golfe, nommé la *mer du Nord* ou d'*Allemagne*, s'étendre depuis les îles Shetland jusqu'au détroit de Calais, et des côtes d'Angleterre, jusqu'à l'entrée du canal de Jutland. Ses rivages, formés d'abord par les rochers norvégiens et écossais, deviennent ensuite des plages très-basses, sablonneuses et quelquefois limoneuses, exposées à des inondations et à des affaissemens. La côte de la Basse-Ecosse et de l'Yorkshire présente encore aux flots la barrière de leurs collines; mais dans le petit golfe nommé le *Wash*, la mer roule souvent ses eaux agitées par-dessus les terres pendant

un espace de plus d'un mille, et les forêts sous-marines, entassées sur la côte de Lincoln, sont les monumens authentiques de ses anciens ravages. Le *Nore*, ou l'embouchure de la Tamise, a éprouvé ces dévastations dans un moindre degré; mais toutes les côtes des Pays-Bas en portent les traces, et ne se maintiennent dans leur configuration actuelle que par les digues que l'industrie a élevées partout où les flots eux-mêmes n'ont pas entassé des dunes. Dans le treizième siècle, une effroyable irruption changea le lac Flévo, uni à la mer par des fleuves, en ce golfe ouvert qui s'appelle le *Zuyderzée*. Le petit golfe le *Dollart*, près l'embouchure de l'Ems, ne s'est pas non plus formé sans la coopération de la mer. Les côtes du Holstein et du Sleswick ont été déchirées par les flots plus d'une fois; les débris de l'île de Nordstrand, engloutie en 1634, attestent ces révolutions qui ont également réduit la terre sainte d'Héligoland à un seul rocher. Mais dans cette partie de la mer nommée par les marins le *golfe d'Hambourg*, le limon fécond, déposé sur les rivages, accroît de nouveau la terre. Plus au nord, un double rempart de bancs et de collines sablonneuses défend aujourd'hui le Jutland, qui jadis peut-être avait des côtes plus dentelées. Nous avons souvent vu des brouillards épais s'élever du sein de cette mer, s'amonceler en formes bizarres, s'étendre sur les rivages, et tomber, comme une rosée saline, sur les arbres, dont elle arrête la croissance, tandis que les herbes semblent en tirer une verdure plus éclatante.

La portion de la mer comprise entre la Norvège et le Jutland porte chez les navigateurs anglais et hollandais le nom *The Sleeve*. C'est à tort qu'on lui applique la dénomination de *Skager-Rack*, qui dénote seulement le passage de Skagen : on pourrait mieux la désigner sous le nom de *canal de Norvège* ou de *Jutland*. Très-profond près ses rivages septentrionaux, ce canal est resserré au midi par le grand promontoire sablonneux du Jutland, qu'environnent des bancs de gravier et des rochers

Canal  
du Jutland.

très-dangereux, même pour les navigateurs indigènes.

Au sud de la pointe extrême du Jutland, le *cap Skagen*, un second canal plus resserré, rempli d'îlots et de rochers, sépare le Jutland de la Suède. C'est le *Katte-Gat*, qui se termine par les trois détroits, le *Sund*, le *Grand* et le *Petit Belt*, dont les nombreux embranchemens baignent l'archipel danois.

Mer Baltique.

Tous ces détroits conduisent dans la petite méditerranée du nord, nommée généralement *mer Baltique*, mais qui, chez les nations scandinaves et germaniques, porte le nom de *mer Orientale*. Le bassin de la mer Baltique est dans sa partie méridionale environné de plaines sablonneuses ou de falaises de craie peu élevées; la côte orientale de la Suède et la côte méridionale de la Finlande présentent une ceinture de rochers et d'écueils; mais nulle montagne tant soit peu considérable n'est baignée par ces eaux peu profondes, peu salées, et souvent couvertes de glaces. Cette mer reçoit le superflu de tous les lacs dont la Finlande, l'Ingrie et la Livonie sont remplies; c'est dans son sein que s'écoule la moitié des rivières de la Pologne et de l'Allemagne orientale; enfin, les nombreux fleuves du nord de la Suède y portent les eaux fournies par les neiges des monts Dofrines. Aucune mer ne reçoit, proportion gardée, un si grand nombre d'affluens d'eau douce; aussi la Baltique participe de la nature d'un lac, et la fonte des neiges y détermine dans l'été un courant qui se verse dans la mer du Nord par le *Sund* et les *Belts*, tandis qu'aux autres époques de l'année les courans ordinaires entrent et sortent selon les vents dominans. Le *golfe de Bothnie*, qui présente comme un lac à part, et le *golfe de Finlande*, qui ressemble un peu à un fleuve, envoient presque toute l'année des courans dans le grand bassin de la Baltique. Entraînées par cette direction générale des eaux, les glaces de l'intérieur de la Baltique viennent souvent se joindre et s'arrêter dans les détroits du Danemarck comme dans le débouché d'un lac.

En retournant dans la mer du Nord, nous voyons le *détroit de Douvres* ou *Pas-de-Calais* nous ouvrir le bras de mer connu sous le nom du *canal Britannique* ou la *Manche*. Peu profond, étroit, mais ouvert à tous les grands mouvemens de l'Océan atlantique, il éprouve des marées montantes très-considérables.

Canal  
Britannique.

Le *golfe de Gascogne* ou de *Biscaye* ne se distingue guère du reste de l'Atlantique dont il fait partie. On peut seulement remarquer le contraste entre ce golfe et les parages de Terre-Neuve, situés exactement sous le même parallèle : là, les glaces polaires, en s'arrêtant par suite de la direction des courans, répandent, même dans l'été, des brumes éternelles; ici, la configuration des côtes exclut même les glaçons flottans, tandis que le mouvement continu de l'atmosphère modère même l'humidité naturelle à un climat maritime.

Golfe  
de Gascogne.

Le *détroit de Gibraltar* nous conduit dans la *Méditerranée*, grande série de mers intérieures, que leur situation, leur caractère physique, et leur célébrité historique rendent également intéressantes. Le premier bassin de la Méditerranée se termine au cap Bon et au détroit de Messine; il est lui-même partagé en deux parties inégales par les îles de Corse et de Sardaigne; mais on ne désigne guère aujourd'hui que le *golfe de Gènes*, et quelquefois celui de *Lyon*, sous des dénominations particulières. La profondeur de ce bassin va jusqu'à 1000 et même jusqu'à 1500 brasses, dans les parages où les eaux baignent les pieds des Pyrénées, des Alpes et des Apennins. La partie orientale, qu'on peut nommer la *mer d'Italie*, est semée d'îles volcaniques, telles que les îles Lipari, l'île Ponce et autres, sans doute liées au même foyer qui nourrit les feux du Vésuve et de l'Etna. Le deuxième bassin de la Méditerranée, d'une étendue presque double, et généralement dépourvu d'îles, de rochers; d'écueils, se prolonge sans interruption des côtes de Sicile et de Tunis jusqu'à celles de Syrie et d'Égypte. Il forme au nord deux bassins particuliers, aussi célèbres

Méditerranée.

Mer d'Italie.

Mer  
Adriatique.

Archipel.

Mer Noire.

dans l'histoire que remarquables en géographie, celui de la mer *Adriatique*, dont le fond, examiné avec soin, a paru n'offrir qu'un lit de marbre, de chaux et de coquillages; et celui de l'*Archipel* ou de la mer *Blanche* des Turcs, où des îles nombreuses, pittoresquement groupées, couvrent un vaste foyer volcanique. Au midi, le golfe de la *Grande Syrte* pénètre en Afrique : c'est presque la seule côte sablonneuse et plate que baigne la Méditerranée ; il paraît même que de vastes lagunes, en changeant souvent d'étendue au milieu des sables mobiles, confondent ici en quelque sorte les limites de la terre et de la mer. Mais le plus remarquable des bassins dépendans de la Méditerranée, c'est sans contredit celui de la mer *Noire*, dont le *détroit des Dardanelles*, la petite mer de *Marmara* ou la *Propontide*, et l'étroit canal de *Constantinople* ou le *Bosphore*, forment le magnifique vestibule. Cette mer, nourrie par les plus grands fleuves de l'Europe centrale, reçoit encore par le *détroit de Caffa* ou le *Bosphore Cimmérien* les eaux limoneuses de ces Palus-Méotides, si ridiculement qualifiées de mer d'*Azof* par les modernes. Tel est à présent le terme de cette série de mers intérieures qui, en séparant l'Europe de l'Asie et de l'Afrique, servent de route de communication à une grande partie de ces trois sections de l'ancien continent. Peut-être, un ancien détroit, successivement encombré de gravier par les torrens du Caucase, liait-il, même longtemps après les dernières grandes catastrophes du globe, la mer d'*Azof*, et, par conséquent, la mer *Noire* à la mer Caspienne.

Courans de la  
Méditerranée.

Les eaux très-salées et très-profondes de la Méditerranée proviennent principalement du Nil, du Danube, du Dnieper et d'autres fleuves de la mer *Noire*, du Pô, du Rhône et de l'Ebre; de sorte que les neiges de l'Asie et de la Suisse, celles du Caucase et du mont Atlas y contribuent également. Malgré cette abondance d'eaux affluentes, on a cru généralement que la Méditerranée recevait plus d'eau de l'océan Atlantique qu'elle n'y en

envoyait; on a donné comme preuve l'existence d'un grand courant perpétuel qui entre par le milieu du détroit de Gibraltar, tandis qu'il n'en sort, du moins à la surface, que deux faibles courans latéraux. Mais cet influx apparent de l'Océan dans la Méditerranée n'est que l'effet de la pression d'une masse fluide plus grande sur une masse plus petite, pression qui déplace nécessairement les couches supérieures de la petite masse, comme ayant la moindre force d'impulsion collective. Un courant inférieur qui se fait sentir aux vaisseaux dès qu'ils laissent tomber une ancre, emporte vers l'Océan le superflu des eaux de la mer intérieure.

Le mouvement général de la Méditerranée se dirige de l'est à l'ouest, mais la réaction des eaux contre les côtes fait naître plusieurs *remous* ou courans latéraux contraires. Les détroits donnent aussi naissance à des courans locaux très-variables; le *Phare* de Messine ou la *Charybdis* des anciens, et l'*Euripe* entre le continent et l'île de Négrepont, méritent d'être distingués. Les marées ne se font sentir que très-légèrement; on a cru les remarquer dans le golfe Adriatique et le golfe des Syrtes.

Nous considérons encore la *mer Caspienne* comme baignant l'Europe depuis l'embouchure de la Kuma jusqu'à celle de l'Iaik; mais comme les deux autres tiers de la circonférence de cette mer appartiennent à l'Asie, nous l'avons déjà décrite avec cette partie du monde. C'est du côté européen que la mer Caspienne reçoit la plus grande quantité de ses eaux. Son niveau est inférieur de 155 p. à celui de l'Océan.

Les mers que nous venons de parcourir bordent le continent de l'Europe sur une ligne de 5,500 lieues, tandis qu'il ne tient au continent d'Asie que sur une ligne de 880 lieues. Ces mers sont d'une haute importance pour les Européens; au nord, elles nous séparent des terres glaciales du pôle nord; au midi, elles nous garantissent des chaleurs de l'Afrique : partout elles ouvrent un accès au commerce, à la navigation; elles

Mer  
Caspienne.

Côtes  
de l'Europe.

Superficie  
des mers  
d'Europe.

nous rendent voisins de toutes les parties du monde, en même temps qu'elles nous fournissent une variété de poissons, suffisante pour nourrir la cinquième partie de la population européenne. La masse très-considérable de ces mers a été estimée de la manière suivante :

Liens carrés de  
25 au degré.

*La Méditerranée, SAVOIR :*

|                                                                                  |         |
|----------------------------------------------------------------------------------|---------|
| 1 <sup>o</sup> Partie d'ouest jusqu'au cap Bon et au détroit de Messine. . . . . | 42,680  |
| 2 <sup>o</sup> L' <i>Adriatique</i> . . . . .                                    | 8,180   |
| 3 <sup>o</sup> L' <i>Archipel</i> avec la Propontide. . . . .                    | 10,120  |
| 4 <sup>o</sup> Partie d'est ou grand bassin. . . . .                             | 71,000  |
| Total de la Méditerranée. . . . .                                                | 131,980 |

|                                                                                                                                                                                                                                         |        |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------|
| La <i>mer Noire</i> avec la mer d' <i>Azof</i> . . . . .                                                                                                                                                                                | 23,750 |
| La <i>mer Caspienne</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                       | 18,600 |
| La <i>mer Blanche</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                         | 5,000  |
| La <i>mer Baltique</i> dans son entier. . . . .                                                                                                                                                                                         | 17,680 |
| Le golfe de <i>Bothnie</i> séparément. . . . .                                                                                                                                                                                          | 5,100  |
| de <i>Finlande</i> <i>idem</i> . . . . .                                                                                                                                                                                                | 2,300  |
| Le <i>Codan</i> (le Kattc-Gat, avec le Sund, les deux Belt, et tous les bras de mer entre les îles danoises et entre celles-ci et le Holstein; enfin, avec le canal entre le Danemarck et la Norvège, jusqu'au cap Lindesness). . . . . | 2,680  |
| La <i>mer d'Allemagne</i> ou du Nord (en la bornant par le cap Stat, en Norvège, les îles Shetland et le promontoire de Lindesness). . . . .                                                                                            | 32,000 |
| Le canal de l'Irlande. . . . .                                                                                                                                                                                                          | 3,400  |
| La <i>Manche</i> ou le canal Britannique. . . . .                                                                                                                                                                                       | 3,700  |

Régions  
des lacs.

L'Europe renferme quelques régions remarquables par l'abondance d'eaux douces réunies en grands et petits lacs, trait que la géographie physique doit remarquer avec soin; toutefois ces amas d'eau n'égale pas ceux de l'Amérique septentrionale.



La première de ces régions est celle qui a les sources du Wolga au sud, la mer Baltique à l'ouest, et la mer Blanche au nord-est. On y trouve les lacs suivans :

|                                                               | Lieues carrées. |
|---------------------------------------------------------------|-----------------|
| Le lac Ladoga. . . . .                                        | 830             |
| Onéga. . . . .                                                | 430             |
| Bielo-Osero. . . . .                                          | 70              |
| Kubensk, Latscha et Woja. . . . .                             | 80              |
| Cinq autres entre Kargapól et la mer Blanche. . . . .         | 75              |
| Wig, Seg, Ando, et sept autres au nord-ouest d'Onéga. . . . . | 100             |
| Le lac Peipus. . . . .                                        | 110             |
| Ilmen. . . . .                                                | 36              |
| Wirtz. . . . .                                                | 10              |
| Cinq dans le gouvernement de Plescow. . . . .                 | 10              |
| Le lac Saïma, en Finlande. . . . .                            | 210             |
| Kuopio. . . . .                                               | 80              |
| Lexa. . . . .                                                 | 30              |
| Kolkis. . . . .                                               | 70              |
| de Tavastie. . . . .                                          | 20              |
| d'Uléa. . . . .                                               | 30              |
| Une douzaine d'autres. . . . .                                | 60              |
| <b>Total.</b> . . . .                                         | <b>2,251</b>    |

Il y a donc dans ces lacs une masse d'eau presque égale à celle du golfe de Finlande.

La Scandinavie est remplie de lacs, moins cependant que la région précédente. Celui de Wéner a 280 lieues carrées; celui de Weter, 110; celui de Mœlar, 100; et tous les lacs de la presqu'île de Scandinavie, 7 à 800 lieues carrées. Ils sont, à un ou deux près, tous placés sur les penchans méridional et oriental de la chaîne de montagnes qui parcourt cette contrée. Tous ceux de la Russie septentrionale sont, au contraire, sur les penchans occidentaux de ce pays. Ces lacs s'écoulent donc, les uns et

Lacs de Scandinavie.

les autres, dans la Baltique; ils peuvent être regardés comme les sources de cette mer intérieure.

Lacs au sud  
de la mer  
Baltique.

Les plaines au sud de la mer Baltique offrent deux ou trois contrées qui sont comme semées de petits lacs. Dans le Mecklenbourg, dans la Marche-Ukraine, dans l'intérieur de la Poméranie et de la Prusse orientale, on compte au-delà de quatre cents lacs, dont une partie n'ont point d'écoulement vers la mer. Ce sont plutôt des étangs que des lacs. Ils occupent pour la plupart des creux formés par l'éboulement des terres argileuses ou sablonneuses.

Lacs  
des Alpes.

La chaîne des Alpes est accompagnée de moins de lacs que celle des monts Scandinaves : ceux qu'on trouve sur les penchans méridionaux sont le lac Majeur, 20 lieues carrées; celui de Lugano; ceux de Como et de Lecce; celui de Garda, 24 lieues carrées; celui d'Iséo; en tout, avec quelques autres peu considérables, 80 lieues carrées. La pente septentrionale des Alpes offre beaucoup plus de lacs : celui des quatre cantons, 13 lieues carrées; ceux de Thun et de Brienz; celui de Neuchâtel, 15 lieues carrées; celui de Biel; ceux de Zug, de Sursee, etc.; celui de Zurich, 10 lieues carrées; ceux de Wallenstadt, de Greiffensee, etc.; celui de Constance, 38 lieues carrées; cinq ou six dans la Haute-Souabe, une douzaine dans la Bavière, parmi lesquels celui d'Ammer et celui de Chiem; enfin, dans l'Autriche, ceux d'Atter, d'Abend, de Hallstadt et autres à l'est de Salzburg. On peut estimer à 180 lieues carrées la surface de tous ces lacs. La pente occidentale des Alpes ne contient que le lac de Genève, 44 lieues carrées, celui d'Annecy et quelques autres très-petits.

Lacs des  
Apennins.

La presqu'île d'Italie ne renferme que quatre ou cinq lacs un peu considérables; ils se trouvent tous ensemble vers le milieu de la chaîne des Apennins. Ils sont tous d'une forme circulaire, et entourés de falaises considérables. Des géologues italiens les ont regardés comme des monumens d'une révolution volcanique, qui aurait surtout affecté le centre de la presqu'île.

Dans toute l'Europe occidentale, nommément dans le

Portugal, l'Espagne, la France et l'Angleterre, on trouve extrêmement peu de lacs. En passant en Irlande on voit le contraste le plus frappant; quatre ou cinq lacs dont un égale celui de Zurich, une dizaine de plus petits, peut-être un centième du terrain occupé par des amas d'eau douce, sans même y comprendre les *bogs* ou terrains spongieux dont nous parlerons dans la description particulière.

Lacs  
d'Irlande.

Les fleuves de l'Europe, dont le cours est évalué et comparé dans un *tableau* joint à ce livre, présentent quelques résultats généraux dignes d'attention.

Rapports  
entre  
les bassins.

|                                                                                |       |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------|
| L'ensemble de toutes les eaux courantes de l'Europe, pris pour unité . . . . . | 1,000 |
| Celles qui s'écoulent dans la mer Noire sont . . . . .                         | 0,273 |
| Dans la Méditerranée, y compris l'Archipel et l'Adriatique. . . . .            | 0,144 |
| Dans l'océan Atlantique. . . . .                                               | 0,131 |
| Dans la mer du Nord. . . . .                                                   | 0,110 |
| Dans la Baltique. . . . .                                                      | 0,129 |
| Dans l'Océan septentrional. . . . .                                            | 0,048 |
| Dans la mer Caspienne . . . . .                                                | 0,165 |

Si l'on veut comparer à part chaque système hydrographique, on trouve les résultats suivans pour les six grands fleuves de l'Europe.

Les six grands  
fleuves.

|                                                   |       |
|---------------------------------------------------|-------|
| Les eaux entraînées par le <i>Volga</i> . . . . . | 0,144 |
| par le <i>Danube</i> . . . . .                    | 0,124 |
| par le <i>Dnieper</i> . . . . .                   | 0,061 |
| par le <i>Don</i> . . . . .                       | 0,052 |
| par le <i>Rhin</i> . . . . .                      | 0,030 |
| par le <i>Dvina</i> . . . . .                     | 0,021 |

Ces évaluations ne sont fondées que sur la longueur du cours de chaque fleuve avec ses affluens; mais il serait nécessaire d'y joindre l'estimation des lacs qui s'y déchargent. Malgré cette imperfection, nos calculs indiquent assez bien les six grands fleuves de l'Europe, les seuls

auxquels on ferait attention dans une autre partie du monde. Ceux qui les suivent de plus près, savoir le *Pô*, le *Rhône*, l'*Ebre*, le *Guadalquivir*, le *Tage*, la *Loire*, l'*Elbe* et la *Fistule*, n'équivalent guère tous ensemble au seul *Volga*. Le barbare et obscur *Kama*, simple affluent du *Volga*, équivaut au *Rhin*, si cher à l'histoire et à la poésie. La *Seine*, avec toutes ses rivières secondaires, ne forme que 0,009 de toute la masse d'eau courante de l'Europe.

Montagnes  
de l'Europe.

Ce sont à présent les chaînes et massifs de montagnes qui demandent notre attention. Un système, celui des *monts Ouraliens* ou *Ourals*, nous est commun avec l'Asie, et a été décrit dans un de nos volumes précédens (1). Considéré du côté de l'Europe, c'est moins une chaîne qu'un plateau s'élevant insensiblement du milieu de la Russie, dans la direction est et nord-est, mais qui, étant couronné d'une crête peu marquée, placée sur une base déjà élevée, paraît égaler dans son niveau absolu les montagnes de Silésie et de Saxe. Il n'arrive qu'à 7000 pieds tout au plus. Aucune des suites de collines ou de rochers qui traversent la Russie ne lie distinctement le système des *monts Ouraliens* aux autres systèmes européens.

Plateau  
de Waldai.

Le *plateau de Waldai*, d'où descendent le *Volga* vers la Caspienne, la *Duna* vers la Baltique, et le *Dnieper*, vers la mer Noire, n'est qu'une plaine élevée, couronnée de collines de 12 à 1300 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer. Ce plateau même s'abaisse du côté de la Pologne, tellement que les sources de la *Bérésina*, du *Niémen*, du *Pripetz*, se trouvent dans une plaine sans pente sensible, et à peine élevée de 200 pieds au-dessus des mers où s'écoulent les eaux de ces rivières. L'escarpement granitique, dépendant des *monts Carpathes*, et qui coupe le cours du *Dnieper*, est également d'une élévation à peine sensible, et se perd tout-à-fait vers les bords de la mer d'Azof.

Les Dojrines.

Les *Dojrines*, qu'on appelle aussi les *Alpes de Scandi-*

(1) Vol. III, pag. 356 et suiv.

*navie*, présentent un système mieux caractérisé que l'Oural, mais aussi parfaitement isolé du reste des montagnes européennes. L'ensemble s'étend depuis le cap Lindesness, pointe méridionale de la Norvège, jusqu'au cap Nord dans l'île Mageroc. C'est la partie du milieu, ou les Dofrines propres, qui seule offre le véritable caractère d'une chaîne; la Laponie et le sud-ouest de Norvège sont deux plateaux couronnés de chaînons isolés. Des rochers sourcilleux, des abîmes taillés à pic, d'immenses chutes d'eau, des glaciers, tout rappelle ici l'aspect des grandes chaînes du globe; c'en est même une des plus riches en beautés pittoresques : mais ses sommets les plus élevés n'atteignent que 7 à 8000 pieds. Une branche inférieure, les *monts Seves*, après avoir servi de limite entre la Norvège et la Suède, entre dans ce dernier royaume et se termine en collines. Des hauteurs à peine sensibles traversent la Laponie et se lient aux collines rocheuses de la Finlande qui se perdent en serpentant entre les nombreux lacs de ce pays.

Les *monts Grampian* ou *Calédoniens* forment, comme ceux du pays de Galles, un groupe isolé de plusieurs petites chaînes parallèles, dont l'élévation ne surpasse pas 5000 pieds. Ces chaînes se lient sans doute au-dessous de la mer aux rochers des îles Orcades, des îles Shetland, dirigés généralement du sud-ouest au nord-est, et peut-être aux îles Féroer.

Monts  
Calédoniens.

Les *montagnes Cambriques* dans la principauté de Galles, et celles du nord-ouest de l'Angleterre, semblent des terrasses inférieures du système calédonien.

Le nord et l'est de l'Europe, depuis l'Irlande jusques à la mer Caspienne, présentent donc une plaine au-dessus de laquelle la Calédonie et la Scandinavie s'élèvent comme des systèmes de montagnes isolées. Le midi et le centre offrent un caractère tout différent. Depuis les colonnes d'Hercule jusqu'au Bosphore, depuis l'Etna jusqu'au Blocksberg, toutes les montagnes ne composent au fond qu'un seul et unique système de terres élevées. Plu-

La grande  
plaine du  
nord.

sieurs raisons physiques, d'accord avec l'usage et la commodité, exigent pourtant qu'on y distingue quatre massifs de montagnes.

Le plus célèbre et le plus central de tous est celui des *Alpes*, dont la chaîne principale renferme le Mont-Blanc, le sommet de l'Europe. La longueur de la chaîne, prise depuis le mont Ventoux, en Dauphiné, jusqu'au mont Kahlenberg, en Autriche, est d'environ 200 lieues. L'élévation des sommets est de 10,000 à 15,000 pieds, et celle même des passages à travers les chaînes principales est généralement de 5 à 6000 pieds. Mais les plaines au nord des Alpes, en Bavière, en Suisse, sont élevées de 1000 et même 2000 pieds, tandis que celles de Lombardie et de Hongrie, qui bordent ce système au sud et à l'est, s'élèvent peu au dessus du niveau des mers. Les glaces perpétuelles qui commencent entre 7 et 8000 pieds d'élévation, forment dans la partie centrale du système des Alpes, des mers glacées comme celles des pôles. Passé 10,800 pieds, la glace même ne peut plus se former; les vapeurs de l'atmosphère, retombant déjà gelées, couvrent tout de neiges éternelles. L'énorme profondeur des lacs situés dans les hautes Alpes est encore un trait caractéristique de cette chaîne; le lac d'Achen, entre autres, a 1800 pieds de profondeur. Mais les phénomènes que présente la structure de ces célèbres montagnes, les beautés imposantes qu'offrent leurs aspects divers, l'influence qu'elles exercent sur la température, celle qu'elles ont eue sur les mouvemens des nations, ne doivent pas encore occuper notre attention spéciale; il n'est question ici que de leur situation générale.

Au sud, l'*Apennin*, avec ses diverses dépendances que nous appellerons les *Sub-Apennins*, forme la branche méridionale du système des Alpes, branche qui s'élève de 4 à 9000 pieds, tandis que les montagnes des îles voisines vont au-delà de 10,000. Celles de la Sicile sont pourtant visiblement une appendice de la chaîne des Apennins, et l'élévation de leur sommet (l'*Etna*) est due en partie

à des éruptions volcaniques. Mais il est encore incertain si la Sardaigne ne renferme pas des sommets d'une élévation égale, et la liaison même entre la chaîne de la Corse et celle de la Sardaigne est peu connue.

Une branche orientale des Alpes passe entre les affluens du Danube et la mer Adriatique, en réunissant ainsi sans interruption le système des Alpes à celui des monts Hémus. Cette branche, en Carniole et en Dalmatie, est souvent très-étroite; mais elle a des sommets de 7 à 10,000 pieds d'élévation.

Alpes  
Dinariques.

La branche ou plutôt l'appendice septentrionale des Alpes comprend la chaîne du *Jura*, depuis Genève jusqu'à Bâle, et celle des *Vogés* ou Vosges, depuis Langres jusque vers Mayence. Cette dernière se lie aux montagnes de l'Allemagne centrale, et par conséquent au système des Carpathes qui joint également celui des Alpes en Autriche.

Le Jura.

Les Vosges.

Quoique liée aux Pyrénées par la montagne Noire, et séparée des Alpes par l'étroite vallée du Rhône, la chaîne des *Cévennes*, avec ses dépendances, les montagnes jadis volcaniques d'Auvergne, est justement regardée comme une branche du premier système.

Les Cévennes.

Les Pyrénées.

Nous arrivons à la péninsule des Pyrénées, qu'on peut considérer comme formée d'un plateau central ayant de 1000 à 1500 pieds d'élévation, et sur lequel sont placées diverses chaînes distinctement marquées, et d'autres qui constituent plutôt des groupes. Les *Pyrénées* se présentent au nord, et les *Alpujarras* ou la *Sierra Nevada* au sud, comme deux boulevards extérieurs de ce plateau; les premières ayant 9000 à 10,000 pieds, les secondes de 10 à 11,000 d'élévation dans leur partie centrale. Mais cette élévation ne se soutient pas dans une grande ligne comme dans les Alpes, et la largeur de ces chaînes est aussi beaucoup moins considérable, ce qui diminue ici tous les phénomènes des glaces et des neiges perpétuelles. On connaît encore très-mal les *monts d'Europe*, en Galice et en Asturie. Les chaînes intermédiaires, telles que

Les  
Alpujarras.

la *Guadarama*, entre les deux Castilles, la *Sierra Morena*, au nord de l'Andalousie, et l'*Estrelha*, dans le Portugal, n'ont guère que la moitié de cette élévation, et c'est dans la description spéciale des contrées respectives que nous discuterons leurs liaisons, en partie très-douteuses. Nous remarquerons seulement que les prétendues liaisons du système des Pyrénées avec le mont Atlas, ou même avec les Açores et les Canaries, ne sont que des hypothèses étrangères à la géographie.

**Le Hémus.** A l'autre extrémité de l'Europe, le mont *Hémus* avec ses branches remplit une autre péninsule moins distinctement marquée que celle d'Espagne. Nous ne pouvons faire mieux, dans l'état imparfait des connaissances, que de considérer le *Despoti-Dag*, l'ancien *Scomius* au nord de la Macédoine, comme le centre d'où partent quatre chaînes, l'une, celle des montagnes Albano-Dalmates qui se rattache aux Alpes; l'autre, celle de mont *Hémus* proprement dit, qui se dirige droit à l'est, où elle se plonge abruptement dans les eaux du Pont-Euxin; la troisième, intérieure, celle de *Rhodope*, qui sépare la Thrace de la mer Égée; enfin la quatrième, qui, sous les noms poétiques de l'*Olympe*, du *Pinde*, de l'*Oëta*, du *Parnasse*, de l'*Helicon* et du *Lycée*, traverse la Grèce et se propage dans les îles de l'Archipel. On ne saurait encore affirmer si le système des montagnes *Helléniques*, comme on pourrait les nommer, surpasse en élévation les Apennins; nous sommes portés à le croire d'après le long séjour des neiges, mais aucune mesure ne le constate.

L'Olympe,  
le Pinde, etc.

**Monts Carpathes et Hercyniens.** Le système des montagnes *Carpathes et Hercyniennes* n'est séparé des Alpes et des monts Hémus que par le bassin du Danube, et dans deux endroits, savoir en Autriche ainsi qu'entre la Servie et la Valachie, les branches respectives resserrent le lit du fleuve au point de former de véritables défilés. Tout ce système n'est donc au fond que l'avant-terrasse des Alpes, et aucun de ses sommets mesurés n'atteint 9000 pieds, tandis que l'élévation générale est de 4000 à 5000 pieds, c'est-à-dire égale aux passages des



chaines alpines; mais il présente une grande largeur, il renferme de grands plateaux ou bassins élevés et fermés, tels que la Bohême et la Transylvanie. C'est la chaîne européenne la plus riche en or, en argent, en cuivre et en sel-gemme. Peu élevées, ces montagnes, n'ont pas de glaciers; peu escarpées, elles ne présentent pas ces creux profonds où se forment les lacs des Alpes et des Dofrines. Les principales parties de ce système sont les monts de Transylvanie, aujourd'hui sans nom général, mais connus des anciens sous le nom des Alpes Bastarniques; les monts *Krapacks* ou *Carpathes*, entre la Hongrie et la Pologne; les monts *Sudètes* ou *des Géans*, entre la Silésie et la Bohême; les monts *Métalliques* ou l'*Ertzgeburge*, entre ce dernier pays et la Saxe; enfin les diverses petites chaînes de l'Allemagne centrale jadis comprises dans la forêt *Hercynienne*.

Les  
Krapacks,  
Les  
Sudètes, etc.

Il est possible que des observations multipliées et perfectionnées engagent les géographes-physiciens à considérer l'ensemble des monts Carpathes et des monts Hémus comme de simples dépendances du système général des Alpes, tandis que la péninsule des Pyrénées resterait à part comme un système indépendant, distingué par son plateau central élevé qui ressemble à celui de l'Asie-Mineure; mais avant que nous n'ayons un plus grand ensemble d'observations, un changement de classification fatiguerait sans aucun fruit l'attention de nos lecteurs.

L'examen des vallées de l'Europe présente peu de généralités qui soient particulières à cette partie du monde. Elles sont naturellement moins étendues que celles d'Asie, d'Afrique et d'Amérique. La vallée du bas Danube, comprenant les plaines de la Valachie et la Bulgarie, et la vallée du Danube moyen, formant la Hongrie, sont les plus considérables; la dernière est peut-être de toutes celles qu'on connaît sur le globe la plus fortement caractérisée, comme ayant été le bassin d'un lac saumâtre desséché. La vallée du Pô vient en troisième ligne pour la grandeur; mais rien n'égale ses riches cultures. On

Vallées.

peut comparer le bassin circulaire de la Bohème à la fameuse vallée de Cachemire. Entre Bâle et Mayence, la vallée du Rhin présente un bassin formé en ovale, d'un aspect assez magnifique. Le Valais ou la vallée du haut Rhône est la plus grande de la chaîne alpine proprement dite; mais la Carinthie, moins vantée, le surpasse peut-être en beautés variées. Ce serait anticiper sur les descriptions spéciales, que de vouloir énumérer d'autres vallées moins considérables, mais nous devons remarquer le caractère de celles de Norvège et d'Écosse, dont le bassin long et étroit est d'ordinaire occupé au milieu par un lac de la même forme.

Haute et  
basse-  
Europe.

En résumant ces principaux faits de l'*orographie* européenne, on est conduit à considérer notre partie du monde comme divisée naturellement en deux moitiés, la *haute* et la *basse Europe*. Division non moins importante pour l'histoire de l'homme que pour la géographie physique! Depuis Paris et Londres jusqu'à Moscou et Astrakhan, une grande plaine s'ouvre aux invasions des peuples asiatiques et aux influences alternatives de l'atmosphère sibérienne et de l'atmosphère océanique; le peu d'élévation de ces terres les rend moins froides et plus habitables que le plateau de la Tartarie, situé sous la même latitude. De Lisbonne à Constantinople une suite de terres hautes présente au contraire une grande variété de coupes et de pentes, les unes exposées aux vents froids du nord, les autres aux tièdes haleines du sud; partout des obstacles naturels séparent les nations; ce sont des défilés à passer, ce sont des golfes à franchir; c'est là surtout que le caractère particulier de cette partie du monde se prononce. Sans des chaussées dispendieuses, les pays au nord et au sud de la chaîne des Alpes n'auraient, dans toutes les saisons, que des communications difficiles. Dans les grandes plaines de la basse Europe, rien n'arrête en hiver la lourde charrette ni le traîneau rapide. Aussi les peuples du nord sont-ils voyageurs, et ceux du midi sédentaires. L'une et l'autre partie sont favorisées par la nature; mais

la haute Europe réunit naturellement à peu près toutes les productions de ce continent, parce que la pente septentrionale et les points élevés des chaînes centrales reproduisent le climat froid des latitudes plus hautes de la basse Europe, tandis que cette dernière partie, renfermant plus de plaines, présente une culture plus égale, mais plus bornée quant aux espèces. N'anticipons pas sur ces objets réservés pour un livre suivant; n'ajoutons qu'une seule remarque. L'Europe septentrionale serait sous les eaux si l'Océan s'élevait de 15 à 1600 pieds; le Pont-Euxin et la mer Caspienne joindraient la Baltique et la mer du Nord; mais l'Europe méridionale, dépassant le niveau de ce nouveau déluge, formerait une ou deux grandes îles montagneuses. Il faut toutefois ne pas trop généraliser ce contraste; car les deux grandes vallées de la Hongrie et de la Lombardie, et les deux pays élevés de Norvège et de l'Écosse, interrompent l'uniformité de l'une et de l'autre de ces deux moitiés de l'Europe.

Les tableaux suivans exposent avec plus de précision les faits que nous venons de rapprocher.

Tableau des fleuves et rivières de l'Europe, divisés par bassins. (\*)

| BASSINS.                                         | PENCHANS.                                                                                         | RIVIÈRES.                                      | COURS.  |
|--------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------|---------|
|                                                  |                                                                                                   |                                                | lieues. |
| I. Bassin de l'Océan glacial, partie européenne. | 1. Penchant nord-ouest des monts Ouraliens.                                                       | PETTORA . . . .                                | 150     |
|                                                  | 2. Penchant nord du plateau de Russie. Bassin de la mer Blanche.                                  | Metzen . . . .                                 | 100     |
|                                                  |                                                                                                   | DWINA . . . .                                  | 160     |
|                                                  |                                                                                                   | Onéga . . . .                                  | 70      |
|                                                  | 3. Penchant nord-est de la Scandinavie.                                                           | Tana . . . .                                   | 50      |
|                                                  |                                                                                                   | Torneo . . . .                                 | 80      |
|                                                  |                                                                                                   | Ljusna . . . .                                 | 86      |
|                                                  |                                                                                                   | Dala . . . .                                   | 98      |
|                                                  |                                                                                                   | Dix à douze autres de . . . .                  | 50-60   |
|                                                  |                                                                                                   | Neva, le Bosphore de Ladoga . .                |         |
| II Bassin de la mer Baltique.                    | 2. Penchant sud de Finlande, ouest de l'Ingric. Bassin du golfe de Finlande.                      | Kymène, écoulement des lacs de la Finlande . . |         |
|                                                  | 3. Penchant ouest du plateau central de la Russie.                                                | DUNA . . . .                                   | 140     |
|                                                  |                                                                                                   | NIEMEN . . . .                                 | 150     |
|                                                  |                                                                                                   | VISTULE . . . .                                | 190     |
|                                                  |                                                                                                   | Bug . . . .                                    | 100     |
|                                                  | 4. Penchant nord des Carpathes et des Sudètes.                                                    | Narewa . . . .                                 | 50      |
|                                                  |                                                                                                   | ODER . . . .                                   | 150     |
|                                                  |                                                                                                   | WARTHA . . . .                                 | 110     |
|                                                  |                                                                                                   | Netze . . . .                                  | 50      |
|                                                  | 5. Côtes méridionales de la Suède, etc.                                                           | Écoulement de quelques lacs.                   |         |
| III. Bassin de la mer du Nord.                   | 1. Bassin du Codan : penchant sud de la Norvège, ouest de la Suède, nord-est du Danemark, etc.    | Gloanna . . . .                                | 90      |
|                                                  |                                                                                                   | GOTHA y compris le Clara et le lac Vener . .   | 125     |
|                                                  | 2. Penchant nord des Sudètes et des monts Hercyniens, c'est-à-dire de l'Allemagne septentrionale. | ELBE . . . .                                   | 190     |
|                                                  |                                                                                                   | Saale . . . .                                  | 60      |
|                                                  |                                                                                                   | Spre avec Havel . . . .                        | 75      |
|                                                  |                                                                                                   | Weser . . . .                                  | 100     |
|                                                  |                                                                                                   | Aller . . . .                                  | 45      |
|                                                  |                                                                                                   | Ems . . . .                                    | 70      |
|                                                  |                                                                                                   | RHIN . . . .                                   | 225     |
|                                                  |                                                                                                   | Reuss . . . .                                  | 48      |
|                                                  | 3. Penchant ouest de l'Allemagne, nord de la Suisse, est et nord de la France et de la Hollande.  | Aar . . . .                                    | 48      |
|                                                  |                                                                                                   | Neckar . . . .                                 | 50      |
|                                                  |                                                                                                   | MEIN . . . .                                   | 110     |
|                                                  |                                                                                                   | MOSELLE . . . .                                | 116     |
|                                                  |                                                                                                   | Lippe . . . .                                  | 40      |
|                                                  |                                                                                                   | MEUSE . . . .                                  | 120     |
|                                                  |                                                                                                   | Escaut . . . .                                 | 68      |

(\*) Les fleuves qui vont à la mer sont sur la ligne la plus avancée à gauche les affluents sur la seconde ligne après leur fleuve principal.  
Les fleuves de plus de 100 lieues de cours sont en petites capitales.

*Suite du Tableau des fleuves et rivières de l'Europe, etc.*

| BASSINS.                                                 | PENCHANS.                                                 | RIVIÈRES.                  | COURS.  |
|----------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------|----------------------------|---------|
|                                                          |                                                           |                            | lieues. |
| III. etc. . .                                            | 4. Penchant est de la Grande-Bretagne.                    | Tamise . . . . .           | 60      |
|                                                          |                                                           | Trent ou Hum-ber. . . . .  | 60      |
|                                                          | 5. Penchant ouest de la Norvège.                          | Tay . . . . .              | 30      |
|                                                          |                                                           | des torrens.               |         |
| IV. Bassin de l'Océan Atlantique, partie européenne.     | 1. Penchant ouest de la Grande-Bretagne.                  | Saverne . . . . .          | 60      |
|                                                          |                                                           | Shannon . . . . .          | 70      |
|                                                          | 2. Penchant ouest d'Irlande.                              | Somme . . . . .            | 30      |
|                                                          |                                                           | Seine . . . . .            | 110     |
|                                                          | 3. Bassin de la Manche; penchant nord-ouest de la France. | Marne . . . . .            | 70      |
|                                                          |                                                           | Vilaine . . . . .          | 30      |
|                                                          |                                                           | Loire . . . . .            | 180     |
|                                                          |                                                           | Allier . . . . .           | 70      |
|                                                          |                                                           | Cher . . . . .             | 60      |
|                                                          |                                                           | Vienne . . . . .           | 60      |
|                                                          | 4. Penchant ouest de la France.                           | Charente . . . . .         | 50      |
|                                                          |                                                           | Garonne . . . . .          | 115     |
|                                                          |                                                           | Dordogne . . . . .         | 70      |
|                                                          |                                                           | Lot . . . . .              | 60      |
|                                                          |                                                           | Tarn . . . . .             | 60      |
|                                                          |                                                           | Adour . . . . .            | 60      |
|                                                          | 5. Penchant nord de l'Espagne.                            | Petites rivières . . . . . |         |
|                                                          |                                                           | Minho . . . . .            | 55      |
|                                                          | 6. Penchant ouest de l'Espagne.                           | Douro . . . . .            | 125     |
|                                                          |                                                           | Esla . . . . .             | 45      |
|                                                          |                                                           | Tage . . . . .             | 160     |
|                                                          |                                                           | Guadiana . . . . .         | 140     |
|                                                          |                                                           | Guadalquivir . . . . .     | 100     |
|                                                          |                                                           | Xenel . . . . .            | 50      |
| V. Premier bassin de la Méditerranée, partie européenne. | 1. Penchant est de l'Espagne.                             | Segura . . . . .           | 70      |
|                                                          |                                                           | Xucar . . . . .            | 70      |
|                                                          | 2. Penchant sud de la France.                             | Ebro . . . . .             | 125     |
|                                                          |                                                           | Sagra . . . . .            | 70      |
|                                                          |                                                           | Rhone . . . . .            | 130     |
|                                                          |                                                           | Saône . . . . .            | 70      |
|                                                          |                                                           | Doubs . . . . .            | 65      |
|                                                          |                                                           | Isère . . . . .            | 45      |
|                                                          | 3. Penchant ouest des Apennins, avec leurs branches.      | Durance . . . . .          | 40      |
|                                                          |                                                           | Arno . . . . .             | 35      |
|                                                          |                                                           | Tibre . . . . .            | 60      |
|                                                          |                                                           | Vulturno . . . . .         | 30      |

## Suite du Tableau des fleuves et rivières de l'Europe, etc.

| BASSINS.                                                    | PENCHANS.                                                                                                | RIVIÈRES.                       | COURS.<br>lieues. |
|-------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------|-------------------|
| VI. Bassin de la mer Adriatique.                            | 1. Penchant est des monts Apennins.                                                                      | Ofanto . . . . .                | 30                |
|                                                             |                                                                                                          | Vo . . . . .                    | 125               |
|                                                             | 2. Penchant sud-est des Alpes.                                                                           | Tanaro . . . . .                | 30                |
|                                                             |                                                                                                          | Tessin avec le lac . . . . .    | 40                |
|                                                             |                                                                                                          | Adda . . . . .                  | 50                |
|                                                             |                                                                                                          | Oglio . . . . .                 | 36                |
|                                                             |                                                                                                          | Adige . . . . .                 | 75                |
|                                                             | 3. Penchant sud de la Dalmatie.                                                                          | Narenta . . . . .               | 40                |
|                                                             |                                                                                                          | Bojana avec la Moraca . . . . . | 40                |
|                                                             | 4. Penchant ouest du mont Ilémus.                                                                        | Drin septentrional . . . . .    | 60                |
|                                                             |                                                                                                          | Vooussa . . . . .               | 40                |
| VII. Deuxième bassin de la Méditerranée, partie européenne. | 1. Bassin immédiat de la Méditerranée, penchant sud de la Sicile, de la Calabre, de la Morée, etc., etc. | Aspropotamo . . . . .           | 40                |
|                                                             |                                                                                                          | Algher. { sud-est               | 30                |
|                                                             |                                                                                                          | Eurotas. { ouest                |                   |
|                                                             | 2. Bassin de l'Archipel, côté européen; penchant est et sud de la Grèce, de la Macédoine, etc., etc.     | etc., etc. { de                 | 75                |
|                                                             |                                                                                                          | Vardar ou Axios . . . . .       | 75                |
|                                                             |                                                                                                          | Maritza ou Hebre . . . . .      | 96                |
|                                                             |                                                                                                          | Strymon . . . . .               | 40                |
|                                                             |                                                                                                          | Pénée . . . . .                 | 30                |
|                                                             |                                                                                                          | Danube . . . . .                | 570               |
|                                                             |                                                                                                          | Lech . . . . .                  | 40                |
|                                                             |                                                                                                          | Isère . . . . .                 | 60                |
| VIII. Bassin de la mer Noire, partie européenne.            | 1. Penchant est des Alpes, et sud de Sudètes et des Carpathes.                                           | Inn . . . . .                   | 80                |
|                                                             |                                                                                                          | Morawa (de Moravie) . . . . .   | 50                |
|                                                             |                                                                                                          | Wog . . . . .                   | 55                |
|                                                             |                                                                                                          | Drave . . . . .                 | 120               |
|                                                             |                                                                                                          | Murr . . . . .                  | 75                |
|                                                             |                                                                                                          | Save . . . . .                  | 110               |
|                                                             |                                                                                                          | Morawa (de Servie) . . . . .    | 70                |
|                                                             |                                                                                                          | Therise . . . . .               | 165               |
|                                                             |                                                                                                          | Maresch . . . . .               | 110               |
|                                                             |                                                                                                          | Aluta . . . . .                 | 100               |
|                                                             |                                                                                                          | Sereth . . . . .                | 100               |
|                                                             |                                                                                                          | Pruth . . . . .                 | 130               |
|                                                             |                                                                                                          | Dniester . . . . .              | 160               |
|                                                             |                                                                                                          | Dnieper . . . . .               | 350               |
|                                                             | 2. Penchant méridional de la Russie et de la Pologne centrale.                                           | Sam . . . . .                   | 170               |
|                                                             |                                                                                                          | Desna . . . . .                 | 70                |
|                                                             |                                                                                                          | Pripet . . . . .                | 100               |
|                                                             |                                                                                                          | Bog . . . . .                   | 140               |

## Suite du Tableau des fleuves et rivières de l'Europe, etc.

| BASSINS.                                           | PENCHANS.                                                                 | RIVIÈRES.                                   | COURS. |
|----------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|--------|
|                                                    |                                                                           |                                             | lieues |
| IX. Bassin de la mer Caspienne, partie européenne. | 3. Bassin particulier de la mer d'Azow; penchant sud de la Russie.        | DON . . . . .                               | 360    |
|                                                    |                                                                           | Tropez . . . . .                            | 100    |
|                                                    |                                                                           | Medwidza . . . . .                          | 100    |
|                                                    |                                                                           | DONETZ . . . . .                            | 140    |
|                                                    | 1. Penchant sud de la Russie centrale, et sud ou est des monts Ouraliens. | WOLGA . . . . .                             | 680    |
|                                                    |                                                                           | Mologa . . . . .                            | 90     |
|                                                    |                                                                           | Occa . . . . .                              | 210    |
|                                                    |                                                                           | Khama . . . . .                             | 90     |
|                                                    |                                                                           | WETLEGA . . . . .                           | 130    |
|                                                    |                                                                           | SURA . . . . .                              | 110    |
|                                                    |                                                                           | KAMA . . . . .                              | 260    |
|                                                    |                                                                           | WIATKA . . . . .                            | 150    |
|                                                    |                                                                           | BIELAIA . . . . .                           | 120    |
|                                                    |                                                                           | Samara . . . . .                            | 100    |
|                                                    |                                                                           | URAL ou IAK, frontière de l'Europe à l'est. | 340    |

Tableau de la surface de quelques bassins, en milles carrés allemands.

milles carrés.

|                           |        |
|---------------------------|--------|
| Bassin du Volga . . . . . | 30,154 |
| — du Danube . . . . .     | 14,423 |
| — du Don . . . . .        | 6,088  |
| — du Dwina . . . . .      | 5,890  |
| — du Rhin . . . . .       | 3,598  |
| — de la Vistule . . . . . | 3,578  |
| — de l'Elbe . . . . .     | 2,800  |
| — de la Loire . . . . .   | 2,378  |
| — de l'Oder . . . . .     | 2,072  |
| — du Douro . . . . .      | 1,638  |
| — de la Garonne . . . . . | 1,443  |
| — du Pô . . . . .         | 1,110  |
| — du Tage . . . . .       | 1,357  |
| — de la Seine . . . . .   | 1,236  |

Ce tableau est tiré de *Liechtenstein*, cosmographie et statistique générale, t. 1, p. 328. L'auteur indique comme termes de comparaison quelques fleuves des autres parties du monde, par exemple :

milles carrés.

|                              |        |
|------------------------------|--------|
| Bassin de l'Oby . . . . .    | 63,776 |
| — du Saghalien . . . . .     | 53,559 |
| — du Saint-Laurent . . . . . | 62,330 |
| — de l'Amazone . . . . .     | 88,305 |
| — de la Plata . . . . .      | 71,665 |

Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, avec quelques autres nivellemens (en pieds français).

## MONTS OURALIENS.

|                                    |       |                                |
|------------------------------------|-------|--------------------------------|
| <i>Pawdinski-Kamen</i> . . . . .   | 6,347 | au-dessus de la mer Caspienne. |
| <i>Idem</i> . . . . .              | 6,222 | au-dessus de l'Océan.          |
| <i>Tanagoï</i> . . . . .           | 8,500 | douteux.                       |
| <i>Komchefscoï</i> . . . . .       | 7,630 | <i>idem</i> .                  |
| Plateau de <i>Waldai</i> . . . . . | 1,250 |                                |

## MONTS SCANDINAVES.

|                                                          |                                                  |       |                                                               |
|----------------------------------------------------------|--------------------------------------------------|-------|---------------------------------------------------------------|
| Chaîne Thulienne (Norvège occidentale).                  | <i>Guta-field</i> . . . . .                      | 4,900 | <i>Hagelstam</i> , carte physique, <i>Schow</i> , etc.        |
|                                                          | <i>Hardanger</i> . . . . .                       | 5,908 |                                                               |
|                                                          | Glacier de <i>Hallingdal</i> . . . . .           | 6,017 |                                                               |
|                                                          | <i>Gousta</i> . . . . .                          | 5,078 |                                                               |
|                                                          | <i>Folgefond</i> . . . . .                       | 6,790 | Glace perpétuelle à 3,000 p.                                  |
|                                                          | <i>Fille-field</i> . . . . .                     | 6,043 |                                                               |
|                                                          | <i>Suleund</i> . . . . .                         | 5,520 |                                                               |
|                                                          | <i>Sogne-field</i> . . . . .                     | 7,376 | Glacier.                                                      |
|                                                          | <i>Lang-field</i> . . . . .                      | 6,772 |                                                               |
|                                                          | <i>Snée-Brøven</i> (dôme de neige) . . . . .     | 6,000 |                                                               |
| Chaîne Dofrine, Norvège centrale et nord-ouest de Suède. | Le plateau, base de cette chaîne . . . . .       | 3,000 |                                                               |
|                                                          | <i>M. Laurdal</i> . . . . .                      | 3,400 | Promontoires orientaux du plateau.                            |
|                                                          | <i>Jonsknude</i> . . . . .                       | 2,706 |                                                               |
|                                                          | Passage de <i>Lessoë</i> . . . . .               | 2,400 |                                                               |
|                                                          | <i>Dofre</i> , le glacier . . . . .              | 6,668 |                                                               |
|                                                          | Passage d' <i>Ierlæn</i> . . . . .               | 4,968 |                                                               |
|                                                          | <i>Snée - Hattan</i> (bonnet de neige) . . . . . | 8,337 | <i>M. Esmarck</i> donne 7,620.                                |
|                                                          | <i>Kæl-field</i> . . . . .                       | 6,114 |                                                               |
|                                                          | <i>Tron-field</i> . . . . .                      | 6,024 |                                                               |
|                                                          | <i>Sylt-field</i> . . . . .                      | 6,652 |                                                               |
| Monts Sevens entre les deux royaumes.                    | <i>Areskuta</i> (Jemtie) . . . . .               | 4,844 | Promontoire d'une chaîne secondaire. Lacune dans les mesures. |
|                                                          | <i>Sulitelma</i> (Laponie) . . . . .             | 6,342 |                                                               |
|                                                          | <i>Saulo</i> . . . . .                           | 3,808 |                                                               |
|                                                          | <i>Tulpayegna</i> . . . . .                      | 4,050 |                                                               |
|                                                          | <i>Linayegna</i> . . . . .                       | 5,689 |                                                               |
|                                                          | <i>Swucku</i> . . . . .                          | 4,818 |                                                               |
|                                                          | <i>Transtrand</i> . . . . .                      | 3,296 |                                                               |
|                                                          | <i>Seve</i> (le Mont) . . . . .                  | 1,000 | Indication trop faible.                                       |
|                                                          | <i>Svarrieborg</i> (le désert de) . . . . .      | 1,800 |                                                               |



*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                      |                                      |         |          |
|--------------------------------------|--------------------------------------|---------|----------|
| Chaîne maritime de Laponie.          | Ile de Vaag, le glacier.             | 4,000   |          |
|                                      | — Hind, idem . . . .                 | id.     |          |
|                                      | Joke-field (Péninsule) . .           | 4,100   |          |
|                                      | Storvands-field . . . . .            | 3,600   |          |
|                                      | Seyland (île de), le glacier.        | 3,900   |          |
|                                      | Voriedaler . . . . .                 | 3,700   |          |
| Lac de Fremund, chaîne des Dofrines. | Rastekaisa . . . . .                 | 3,600   |          |
|                                      | Cap Nord . . . . .                   | 1,570   |          |
|                                      | — Mios, centre de la Norvège propre. | 2,258   |          |
|                                      | — Silian, centre de la Dalécarlie .  | 485     |          |
|                                      | — Stor, plaine centrale de Jemtie .  | 617     |          |
|                                      | — Tornéo, plateau de Laponie .       | 1,005   |          |
| Plateau de la Suède méridionale.     | — Torno, plateau de Laponie .        | 1,400   |          |
|                                      | (Kinckulle (Westro-Gothie).          | 923     |          |
|                                      | Lac Venner . . . . .                 | 147     |          |
|                                      | Lac Vetter . . . . .                 | 297     |          |
|                                      | Taberg (Smoland) . . .               | 1,032   |          |
|                                      | Ramsgilla (idem) . . . .             | 1,074   |          |
|                                      | Lacs de Wexie, etc. . . .            | 4 à 500 |          |
|                                      | Ile de Bornholm . . . . .            | 396     | Oersted. |

**MONTAGNES BRITANNIQUES.**

|                                            |       |                     |
|--------------------------------------------|-------|---------------------|
| Ben-Nevis (Ecosse) . . . .                 | 4,104 | Jamieson, etc., etc |
| Cairn-Gorm . . . . .                       | 4,050 |                     |
| Ben-Wevis . . . . .                        | 3,486 |                     |
| Bidden-Mor . . . . .                       | 3,903 |                     |
| Ben-Lawers . . . . .                       | 4,015 |                     |
| Ben-Vorleik . . . . .                      | 3,300 |                     |
| Ben-Lomond . . . . .                       | 3,362 |                     |
| Cheviot-Hill . . . . .                     | 2,514 |                     |
| Cross-Fell (Cumberland).                   | 3,134 |                     |
| Helwyll . . . . .                          | 3,068 |                     |
| Snowdon (pays de Galles).                  | 3,342 |                     |
| Shehallien . . . . .                       | 3,342 |                     |
| Blacklurg . . . . .                        | 2,706 |                     |
| Pen-Ladi . . . . .                         | 3,090 |                     |
| Cader-Idris . . . . .                      | 3,330 |                     |
| Skiddan . . . . .                          | 3,312 |                     |
| Muegill-cuddy (Irlande).                   | 3,192 |                     |
| Slabh-Donard . . . . .                     | 3,150 |                     |
| Chroug-Patr.ek (ibid.). . .                | 2,666 |                     |
| Knockmeldown (ibid.) (Waterford) . . . . . | 2,700 |                     |
| Mangerton (ibid.) . . . .                  | 2,500 |                     |
| Cahir-Cannigh (ibid.) (Kerry) . . . . .    | 4,200 | Douteux.            |
| Goatfield (île d'Arrau) . .                | 2,760 |                     |
| Snafell (île de Mann) . . .                | 1,632 |                     |
| Sommet de l'île Hoy (Orkades) . . . . .    | 1,620 |                     |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                    |       |          |
|------------------------------------|-------|----------|
| M. Skaling (îles Feroer) . . . . . | 2,040 |          |
| S. Kilda, île. . . . .             | 1,800 |          |
| Ronaberg (îles Shetland) . . . . . | 3,944 | Douteux. |

LES CÉVENNES, etc., etc.

|                                          |       |                          |
|------------------------------------------|-------|--------------------------|
| M. Mezin (source de la Loire) . . . . .  | 5,460 | On lui en a donné 6,162. |
| Marguerite. . . . .                      | 4,686 |                          |
| Lozère. . . . .                          | 4,584 | Delanbre.                |
| Puy de Montanville. . . . .              | 3,996 |                          |
| Pila (près Lyon). . . . .                | 3,196 |                          |
| La Croix Toutée. . . . .                 | 3,120 |                          |
| Montagnes du Charolais . . . . .         | 2,400 |                          |
| M. Salvy (près Rhodéz). . . . .          | 2,544 |                          |
| La ville de Rhodéz (au Signal) . . . . . | 2,160 |                          |
| — Alby. . . . .                          | 744   |                          |
| La Cantal (le Plomb). . . . .            | 5,717 |                          |
| Puy Mary . . . . .                       | 5,736 |                          |
| Mont Couzlande. . . . .                  | 5,076 |                          |
| Puy du Dôme. . . . .                     | 4,542 |                          |
| Puy Marcellin. . . . .                   | 4,842 |                          |
| Puy de Sancy (M. d'Or). . . . .          | 5,938 |                          |
| Puy Ferrand. . . . .                     | 5,736 |                          |
| Puy Paulhet. . . . .                     | 5,394 |                          |
| La ville de Clermont. . . . .            | 1,260 |                          |
| — Limoges . . . . .                      | 870   |                          |
| — Bourges. . . . .                       | 486   |                          |
| — Orléans. . . . .                       | 360   |                          |
| — Auxerre . . . . .                      | 456   |                          |

LES PYRÉNÉES.

|                                  |        |                  |
|----------------------------------|--------|------------------|
| Maladetta . . . . .              | 10,680 | Vidal et Reboul. |
| Idem. . . . .                    | 10,020 | Cordier.         |
| Mont Ponsat. . . . .             | 10,464 | Vidal et Reboul. |
| Mont Perdu . . . . .             | 10,558 | Ramond.          |
| Vignemale. . . . .               | 10,342 | Vidal et Reboul. |
| Le Cylindre du Marboré. . . . .  | 10,344 |                  |
| Neouvieille. . . . .             | 9,672  |                  |
| Brèche de Roland. . . . .        | 9,060  |                  |
| Pic du midi de Bagnères. . . . . | 9,000  |                  |
| Idem de Puzos . . . . .          | 8,442  |                  |
| Pic du Montagne. . . . .         | 7,314  | Ramond.          |
| Mont Moncal. . . . .             | 9,720  |                  |
| Mont Saint-Barthélemi. . . . .   | 7,116  |                  |
| Canigou . . . . .                | 8,646  | Cassini.         |
| Idem . . . . .                   | 8,562  | Mechain.         |
| Port de Pinède. . . . .          | 7,746  | Ramond.          |
| — Gavarnie. . . . .              | 7,176  | Id.              |

*Suite du Tableau de l'élevation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                         |       |                                          |
|-------------------------|-------|------------------------------------------|
| — Cavarère. . . . .     | 6,906 | Ramond.                                  |
| — du Tourmalet. . . . . | 5,756 | id.                                      |
| Col de Navoure. . . . . | 582   | Séparation des Cévennes et des Pyrénées. |

ESPAGNE ET PORTUGAL.

|                                  |                                                     |        |                        |
|----------------------------------|-----------------------------------------------------|--------|------------------------|
| Chaîne Bétique ou Anti-Pyrénées. | <i>El Mulhacen</i> (Sierra Nevada). . . . .         | 11,081 | <i>Clemente Rojas.</i> |
|                                  | <i>Picocho de Voletta</i> . . . . .                 | 10,886 | <i>Thalacker.</i>      |
|                                  | <i>Les Alpujarras</i> , en général. . . . .         | 8,600  | <i>Pluer.</i>          |
|                                  | <i>Sierra de Gador</i> (Alpujarras). . . . .        | 7,384  | <i>Rojas.</i>          |
|                                  | <i>Cerrojon de la Muerta</i> . . . . .              | 5,026  | id.                    |
| Chaîne Ibérienne.                | <i>Sierra de Lujar</i> (au sud de Granada). . . . . | 6,495  | id.                    |
|                                  | Granada, la ville. . . . .                          | 2,314  | <i>Betencourt.</i>     |
|                                  | <i>Sierra de Molina</i> . . . . .                   | 3,600  | <i>Antillon.</i>       |
|                                  | <i>Mula de Arias</i> . . . . .                      | 4,061  |                        |
|                                  | <i>P. de Pennagolosa</i> . . . . .                  | 2,256  |                        |
| Sierra Morena.                   | <i>Collado de Plata</i> . . . . .                   | 4,105  |                        |
|                                  | <i>S. d'Espadan</i> . . . . .                       | 3,387  |                        |
|                                  | <i>Silla Torcellos</i> (Majorque). . . . .          | 4,799  |                        |
|                                  | <i>Almuradieb</i> . . . . .                         | 2,283  |                        |
|                                  | <i>Puerto de Rey</i> . . . . .                      | 2,134  |                        |
| Chaîne du Tage.                  | Rapides de Guadiana. . . . .                        | 150    |                        |
|                                  | <i>Foya</i> (dans Algarve). . . . .                 | 3,830  | <i>Franzini.</i>       |
|                                  | Cap S. Vincent. . . . .                             | 290    |                        |
|                                  | San-Ildofonse. . . . .                              | 6,259  |                        |
|                                  | <i>Penalara</i> (sommet du Guadarama). . . . .      | 8,048  |                        |
| Chaîne Gallicienne ou Cantabre.  | Madrid, la ville. . . . .                           | 2,281  | <i>Antillon.</i>       |
|                                  | <i>Estrelha</i> (Beira). . . . .                    | 6,460  | <i>Franzini.</i>       |
|                                  | <i>Idem</i> . . . . .                               | 7,200  | <i>Balbi.</i>          |
|                                  | <i>Gaviara</i> (Minho). . . . .                     | 7,400  | <i>Balbi.</i>          |
|                                  | <i>Pinnas de Europa</i> (Azuaries). . . . .         | 8,900  | (Conjectural.)         |
|                                  | Porton pas age de Lunada. . . . .                   | 4,412  | <i>J. Penalver.</i>    |
|                                  | <i>Estrella</i> (Catalogne). . . . .                | 5,418  | <i>Delambre.</i>       |
|                                  | <i>Puig-se-Calm-Rodas</i> (id.). . . . .            | 4,658  |                        |
|                                  | <i>Montserrat</i> (id.). . . . .                    | 3,804  |                        |
|                                  | <i>Morello</i> (id.). . . . .                       | 1,811  |                        |
|                                  | <i>Montjouv</i> (id.). . . . .                      | 630    |                        |
|                                  | Rocher de Gibraltar. . . . .                        | 1,400  |                        |

LES APENNINS, etc.

|                                           |       |                           |
|-------------------------------------------|-------|---------------------------|
| <i>Colmo di Lecco</i> (Bochetta). . . . . | 3,276 | <i>M. Schow.</i>          |
| <i>M. Simone</i> . . . . .                | 6,546 | <i>Almanach de Gènes.</i> |
| <i>San Pelegrino</i> . . . . .            | 4,840 |                           |



*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                             |        |                                          |
|---------------------------------------------|--------|------------------------------------------|
| Le Col entre Maurin et Lachaprière. . . . . | 8,442  |                                          |
| Mines de charbon de S.-Oude. . . . .        | 6,480  |                                          |
| Le Chaliol le Vieux. . . . .                | 10,224 |                                          |
| Le Loueira. . . . .                         | 13,548 | Dontoux.                                 |
| Le Loupilon. . . . .                        | 13,260 | Idem.                                    |
| Le Pelou de Vallomse. . . . .               | 13,287 | M. Farmon.                               |
| Le Joselmo. . . . .                         | 13,002 |                                          |
| M. Viso de Ristolas. . . . .                | 12,326 | Morazzo.                                 |
| M. Viso (un autre sommet). . . . .          | 12,972 | De Zach.                                 |
| Source du Pô. . . . .                       | 6,006  |                                          |
| M. Gendève. . . . .                         | 11,058 |                                          |
| Le Col de ce mont. . . . .                  | 5,932  |                                          |
| M. Cenis (roche Saint-Michel). . . . .      | 10,752 |                                          |
| Passage du mont Cenis. . . . .              | 6,354  |                                          |
| Lac du mont Cenis. . . . .                  | 5,892  |                                          |
| Pic de Pelladone. . . . .                   | 9,600  |                                          |
| Le Chevalier. . . . .                       | 8,202  | Chamon dauphinois, qui aboutit au Rhône. |
| Les Richardières. . . . .                   | 7,242  |                                          |
| Le Chamechaude. . . . .                     | 6,438  |                                          |
| Le Gardgros. . . . .                        | 4,500  |                                          |

II. *Chaîne du Mont Blanc ou des grands Pics (Pennines).*

|                                         |        |                              |
|-----------------------------------------|--------|------------------------------|
| M. Iseran. . . . .                      | 12,456 | M. de Welden.                |
| M. Valaisan. . . . .                    | 10,254 |                              |
| Passage du Petit Saint-Bernard. . . . . | 6,750  |                              |
| Le sommet. . . . .                      | 9,000  | Sautsure, etc.               |
| Col de la Seigne. . . . .               | 7,548  |                              |
| Col de Bonhomme. . . . .                | 7,530  |                              |
| Le Cramont. . . . .                     | 8,412  |                              |
| Col de Géant. . . . .                   | 10,578 |                              |
| Le Mont Blanc. . . . .                  | 14,790 | Sautsure, Tralles et Pictet. |
| L'Allée blanche (vallon). . . . .       | 7,494  |                              |
| Prieuré de Chamonay. . . . .            | 3,250  |                              |
| Le Buet. . . . .                        | 9,474  |                              |
| Aiguille de l'Argentière. . . . .       | 12,564 |                              |
| Le Grand Saint-Bernard. . . . .         | 10,380 |                              |
| Passage du Grand Saint-Bernard. . . . . | 7,476  | Zumstein, Welden.            |
| Le Mont Rosa. . . . .                   | 14,430 | D'après Oriani, 14,320.      |
| Le Mont Cervin ou Malter-Horn. . . . .  | 13,860 |                              |
| Passage du Mont Cervin. . . . .         | 10,500 |                              |
| Breithorn. . . . .                      | 12,012 |                              |
| Route du Simplon. . . . .               | 6,174  |                              |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

### III. Groupe du Saint-Gothard.

|                                            |        |
|--------------------------------------------|--------|
| <i>Petchiroa</i> , un des sommets. . . . . | 9,972  |
| <i>Pettina</i> , idem. . . . .             | 8,587  |
| <i>Fieuda</i> , idem. . . . .              | 9,550  |
| Passage du S.-Gothard. . . . .             | 6,390  |
| <i>Furca</i> . . . . .                     | 13,171 |
| <i>Stella</i> . . . . .                    | 10,485 |
| <i>Piz Pisoc</i> . . . . .                 | 12,000 |
| Source du Rhône. . . . .                   | 5,394  |
| Reuss. . . . .                             | 6,650  |
| L'Aar, près le Grimselberg. . . . .        | 5,578  |

### IV. Première chaîne helvétique (entre Berne et le Valais).

|                                                   |        |                      |
|---------------------------------------------------|--------|----------------------|
| <i>Grimselberg</i> . . . . .                      | 9,104  |                      |
| Lac des morts sur le Grimsel. . . . .             | 6,630  |                      |
| <i>Finsteraarhorn</i> (pic sombre d'Aar). . . . . | 13,224 | <i>Tralles.</i>      |
| <i>Schreckhorn</i> (pic terrible). . . . .        | 13,170 | <i>Oriani.</i>       |
| <i>Wetterhorn</i> . . . . .                       | 11,746 | <i>Tralles, etc.</i> |
| <i>Pieschhorn</i> . . . . .                       | 12,500 |                      |
| <i>Eiger</i> . . . . .                            | 12,268 |                      |
| <i>Monch</i> (le Moine). . . . .                  | 12,666 |                      |
| <i>Jungfrau</i> (la Vierge). . . . .              | 12,872 |                      |
| <i>Doldenhorn</i> . . . . .                       | 11,287 |                      |
| <i>Blumli</i> . . . . .                           | 11,393 |                      |
| <i>Breithorn</i> . . . . .                        | 11,691 |                      |
| Passage du Gemmi. . . . .                         | 6,922  |                      |
| <i>Oldenhorn</i> . . . . .                        | 9,630  |                      |
| <i>Diablerets</i> . . . . .                       | 9,974  |                      |
| <i>Dent de Morcle</i> . . . . .                   | 8,951  |                      |
| <i>Niesen</i> (promontoire nord). . . . .         | 7,338  |                      |

### V. Deuxième chaîne helvétique (entre Berne et Uri).

|                                           |        |                                      |
|-------------------------------------------|--------|--------------------------------------|
| <i>Muthorn</i> . . . . .                  | 9,800  | <i>Escher, Ebel, etc., etc.</i>      |
| <i>Gallenstock</i> . . . . .              | 11,322 |                                      |
| <i>Suzzenhorn</i> . . . . .               | 10,910 |                                      |
| <i>Spitzli</i> (petite Aiguille). . . . . | 10,685 |                                      |
| <i>Titlis</i> . . . . .                   | 10,710 |                                      |
| <i>Steinberg</i> . . . . .                | 9,336  | } Chaînon particulier du nord-ouest. |
| <i>Bisistock</i> . . . . .                | 6,512  |                                      |
| <i>Jauchlistock</i> . . . . .             | 7,468  |                                      |
| <i>Scheinberg</i> . . . . .               | 6,115  |                                      |
| <i>Hoch-Gant</i> . . . . .                | 6,810  | } Chaînon particulier du nord-est.   |
| Mont Pilat, près Lucerne. . . . .         | 7,080  |                                      |
| <i>Schlossberg</i> . . . . .              | 9,766  |                                      |
| <i>Wollenstock</i> . . . . .              | 8,080  |                                      |
| <i>Wendistock</i> . . . . .               | 9,507  |                                      |
| Eglise d'Engelsberg. . . . .              | 3,219  |                                      |

Suite du Tableau de l'élevation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.

VI. Troisième chaîne helvétique (entre les quatre cantons et les Grisons).

|                                          |        |                                                           |
|------------------------------------------|--------|-----------------------------------------------------------|
| <i>Trithorn</i> . . . . .                | 9,150  | Voisin de Stella. ( <i>V.</i> plus haut. )                |
| <i>Ober-Alpstock</i> . . . . .           | 10,243 |                                                           |
| <i>Crispalt</i> . . . . .                | 6,450  |                                                           |
| <i>Piz-Russein</i> . . . . .             | 13,000 | Partage de la chaîne.                                     |
| <i>Dardi</i> . . . . .                   | 11,037 |                                                           |
| <i>Bistenberg</i> . . . . .              | 9,630  | } Branche orientale, à l'est de Glaris.                   |
| <i>Hausstock</i> . . . . .               | 8,870  |                                                           |
| <i>Hohe Kisten</i> . . . . .             | 10,287 |                                                           |
| <i>Martinsloch</i> . . . . .             | 9,580  |                                                           |
| <i>Scheibe</i> . . . . .                 | 9,370  | Nouveau partage.                                          |
| <i>Twistols</i> . . . . .                | 9,775  |                                                           |
| <i>Grand Kuhfirst</i> . . . . .          | 6,950  |                                                           |
| <i>Kamor</i> . . . . .                   | 5,418  | } Branche qui suit le Rhin jusque vers le lac Cusance.    |
| <i>Hochsentsis</i> . . . . .             | 7,610  |                                                           |
| <i>Leistkamm</i> . . . . .               | 6,450  |                                                           |
| <i>Schnee-Alp</i> . . . . .              | 4,035  |                                                           |
| <i>Sitter</i> près d'Appenzell . . . . . | 2,135  |                                                           |
| <i>Mont Zurich</i> . . . . .             | 2,239  |                                                           |
| <i>Scharhorn</i> . . . . .               | 10,192 |                                                           |
| <i>Klaridenberg</i> . . . . .            | 10,030 | } Branche occidentale, dans le canton Schwytz, etc., etc. |
| <i>Ross-Stock</i> . . . . .              | 8,150  |                                                           |
| <i>Glarnisch</i> . . . . .               | 8,970  |                                                           |
| <i>Ruffi ou Rossberg</i> . . . . .       | 4,816  |                                                           |
| <i>Rigi</i> . . . . .                    | 5,676  |                                                           |

VII. Grande chaîne Rhétienne (Grisons et Tyrol).

|                                                        |        |                                                                   |
|--------------------------------------------------------|--------|-------------------------------------------------------------------|
| Passage d'Airolo à Medel . . . . .                     | 6,720  | Voisin de Stella, ( <i>V.</i> plus haut.)                         |
| <i>Dachberg</i> . . . . .                              | 9,650  |                                                                   |
| <i>Vogelberg</i> . . . . .                             | 10,272 |                                                                   |
| <i>Muschelhorn</i> . . . . .                           | 10,280 | <i>M. Mayer</i> ,                                                 |
| <i>Aporhorn</i> . . . . .                              | 10,272 | Partie du <i>M. Adula</i> .                                       |
| Forêt du Rhin ( <i>Rheinwald</i> ) . . . . .           | 4,810  |                                                                   |
| <i>Le Bernardin</i> . . . . .                          | 9,516  |                                                                   |
| <i>Tomba-Horn</i> . . . . .                            | 9,845  |                                                                   |
| Passage de Splügen . . . . .                           | 5,920  |                                                                   |
| <i>Le Septimer</i> . . . . .                           | 9,000  | Estimation approximative.                                         |
| <i>Longino</i> . . . . .                               | 8,778  | Ancienne mesure.                                                  |
| Passage du <i>Julier</i> . . . . .                     | 6,830  |                                                                   |
| <i>Err</i> , sommet des <i>Monts Juliens</i> . . . . . | 13,000 | Estimation traditionnelle, trop forte.                            |
| <i>Ortles</i> . . . . .                                | 12,063 | Mesure de <i>M. de Welden</i> . (14,316 d'après <i>Gebhard</i> .) |
| <i>Hoch-Theroy</i> . . . . .                           | 11,670 |                                                                   |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                                    |       |             |
|----------------------------------------------------|-------|-------------|
| <i>Platey-Kogel</i> . . . . .                      | 9,748 |             |
| <i>Lac Refen</i> . . . . .                         | 5,772 |             |
| <i>Greiner</i> . . . . .                           | 8,800 |             |
| <i>Scheneiberg</i> ( près Ster-<br>zing ). . . . . | 7,764 |             |
| <i>Le Brenner</i> . . . . .                        | 6,063 | M. de Buch. |
| <i>Le Habicht</i> . . . . .                        | 8,250 |             |

**VIII. Petites chaînes Rhétiennes du nord (Grisons, Bavière, Salzbourg).**

|                                  |             |                                                  |
|----------------------------------|-------------|--------------------------------------------------|
| <i>Malixerberg</i> . . . . .     | 7,537       |                                                  |
| <i>Rothe-Horn</i> . . . . .      | 8,900       |                                                  |
| <i>Scesaplana</i> . . . . .      | 9,207       |                                                  |
| <i>Kamm</i> (près Magenfeld). .  | 7,600       |                                                  |
| <i>Ville de Coire</i> . . . . .  | 1,800       |                                                  |
| <i>Piz Linard</i> . . . . .      | 12 à 13,000 | Estimation vague et<br>peu probable.             |
| <i>Hochvogel</i> . . . . .       | 7,957       | Chaîne entre le Tyrol<br>et la Bavière.          |
| <i>Zugspitze</i> . . . . .       | 7,734       |                                                  |
| <i>Wetterstein</i> . . . . .     | 7,619       |                                                  |
| <i>Solstein</i> . . . . .        | 9,106       |                                                  |
| <i>Almenspitze</i> . . . . .     | 8,066       |                                                  |
| <i>Watzmann</i> . . . . .        | 9,058       | D'après M. de Buch. La<br>chaîne traverse l'Inn. |
| <i>Breithorn</i> . . . . .       | 7,292       |                                                  |
| <i>Lac de Tegern</i> . . . . .   | 2,328       |                                                  |
| — de S. Bartholomé. . .          | 1,904       |                                                  |
| <i>Ville de Munich</i> . . . . . | 1,569       |                                                  |
| — Ratisbonne. . . . .            | 972         |                                                  |

**IX. Petites chaînes Rhétiennes du sud.**

|                                                    |        |                                |
|----------------------------------------------------|--------|--------------------------------|
| <i>Sasso del Fero</i> , près Laven-<br>no. . . . . | 3,030  |                                |
| <i>Pizzo di Onsera</i> . . . . .                   | 3,006  |                                |
| <i>Lac de Lugano</i> . . . . .                     | 876    |                                |
| — Como. . . . .                                    | 654    |                                |
| <i>Milan</i> . . . . .                             | 488    |                                |
| <i>M. Gario</i> , près Bormio . .                  | 11,028 | Chainon de la Val-<br>telline. |
| <i>M. Leggroncino</i> . . . . .                    | 5,820  |                                |
| <i>M. Lignone</i> . . . . .                        | 8,130  | Monts Euganéens.               |
| <i>M. Baldo</i> . . . . .                          | 6,947  |                                |
| <i>M. Maggiore</i> . . . . .                       | 6,858  |                                |
| <i>M. di Nago</i> . . . . .                        | 6,390  |                                |

**X. Chaînes Noriques (Autriche).**

|                                                           |        |                                         |
|-----------------------------------------------------------|--------|-----------------------------------------|
| <i>Le Grand Glockner</i> . . .                            | 12,958 | D'après M. Moll; mais<br>c'est exagéré. |
| <i>Village de Heiligenblut</i> (Ca-<br>rinthie) . . . . . | 4,207  |                                         |



*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                                     |        |                                                           |
|-----------------------------------------------------|--------|-----------------------------------------------------------|
| <i>Le Hohenwart</i> . . . . .                       | 10,392 |                                                           |
| <i>Wisbach-Horn</i> . . . . .                       | 10,807 |                                                           |
| <i>Gross-Kogel</i> . . . . .                        | 9,100  |                                                           |
| <i>Le Taurin de Rauris</i> . . . .                  | 8,058  | <i>Taur</i> , montagne couverte de neige.                 |
| <i>Hohe-Narr</i> . . . . .                          | 10,633 | Ces montagnes bordent la Carinthie au nord.               |
| <i>Rauh-Eckberg</i> (à l'est de Salbourg) . . . . . | 7,356  |                                                           |
| <i>Wilden-Kogel</i> . . . . .                       | 5,456  |                                                           |
| Ville de Salbourg . . . . .                         | 1,307  |                                                           |
| <i>Thorstein</i> . . . . .                          | 9,036  | Haute - Autriche, (Marcel de Serres, Schultes et autres.) |
| <i>Kappenkarstein</i> . . . . .                     | 7,577  |                                                           |
| <i>Kalmberg</i> . . . . .                           | 5,559  |                                                           |
| <i>Lac Hallstedt</i> . . . . .                      | 1,558  |                                                           |
| <i>Grossenberg</i> . . . . .                        | 8,381  | Styrie et Basse-Autriche.                                 |
| <i>Pics de Winnfeld</i> . . . . .                   | 8,052  |                                                           |
| <i>Hoch Gailing</i> . . . . .                       | 5,820  |                                                           |
| <i>Schneberg</i> . . . . .                          | 6,521  |                                                           |
| <i>Kahlenberg</i> . . . . .                         | 1,356  |                                                           |
| <i>Semmering</i> . . . . .                          | 4,416  |                                                           |

**XI. Chaînes Carniques et Juliennes (Venise, Carniole, Croatie).**

|                                      |       |                                                                                       |
|--------------------------------------|-------|---------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>M. Mareio</i> . . . . .           | 4,727 |                                                                                       |
| Source du Tagliamento . .            | 4,140 |                                                                                       |
| ——— Piave . . . . .                  | 3,978 |                                                                                       |
| <i>Kranneriegen</i> . . . . .        | 5,842 |                                                                                       |
| <i>Terglaw</i> . . . . .             | 9,194 | <i>M. Hacquet</i> (9,378, selon Schuckburg.)                                          |
| <i>Karst</i> (au nord de Trieste) .  | 1,485 |                                                                                       |
| <i>Snisnik</i> , ou mont Neigé . . . | 6,620 | Les Alpes Dinariciennes seront un jour mieux classées dans le système du Mont Ilénus. |
| <i>Kleck</i> , rocher . . . . .      | 6,280 |                                                                                       |
| <i>Plissavizza</i> . . . . .         | 5,401 |                                                                                       |
| <i>M. Bardani</i> . . . . .          | 4,164 |                                                                                       |
| <i>M. Biocava</i> . . . . .          | 4,880 |                                                                                       |

**XII. Chaînes Subalpines de nord-ouest.**

|          |                                    |       |                                      |
|----------|------------------------------------|-------|--------------------------------------|
| Le JURA. | <i>Le Reculet</i> . . . . .        | 5,796 | Première chaîne du Jura.             |
|          | <i>Le Dôle</i> . . . . .           | 5,772 |                                      |
|          | <i>Le Chasseral</i> . . . . .      | 4,980 |                                      |
|          | <i>Lac de Joux</i> . . . . .       | 3,004 |                                      |
|          | <i>M. d'Or</i> . . . . .           | 4,500 |                                      |
|          | <i>Hassemote</i> (Soleure) . . .   | 4,482 |                                      |
|          | <i>Rothfluh</i> . . . . .          | 4,326 |                                      |
|          | <i>Moron</i> (Delemont) . . . .    | 4,140 |                                      |
|          | <i>La Sale</i> (Bellefleur) . . .  | 4,134 | Deuxième chaîne du Jura.             |
|          | <i>Gros Taureau</i> (Pontarlier) . | 4,056 |                                      |
|          | <i>M. Sapeau</i> . . . . .         | 2,724 | Chainon entre le Jura et les Vosges. |
|          | <i>M. Hucy</i> . . . . .           | 2,154 |                                      |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                          |                                         |       |                                                     |
|--------------------------|-----------------------------------------|-------|-----------------------------------------------------|
| Le Jorat.                | M. <i>Pelerin</i> . . . . .             | 3,831 | Liaison avec les Alpes bernoises.                   |
|                          | <i>Tour de Gourze</i> . . . . .         | 2,755 |                                                     |
|                          | <i>Lo Cole</i> . . . . .                | 2,711 |                                                     |
|                          | Ville de Lausanne . . . .               | 1,566 |                                                     |
| Les Vosges.              | <i>Tête d'Ours</i> . . . . .            | 4,308 |                                                     |
|                          | <i>Presson</i> . . . . .                | 4,002 |                                                     |
|                          | <i>Ballon de Guebwiller</i> . . .       | 3,719 |                                                     |
|                          | <i>Ballon de Giromagny</i> . . .        | 3,300 |                                                     |
|                          | <i>Ballon d'Alsace</i> . . . . .        | 3,870 |                                                     |
|                          | <i>Haut de Honce</i> . . . . .          | 4,128 |                                                     |
|                          | <i>Grand Ventron</i> . . . . .          | 2,964 |                                                     |
| La Côte-d'Or, etc., etc. | <i>Donnersberg</i> . . . . .            | 2,400 |                                                     |
|                          | <i>Hesselberg</i> (près Bingen) . .     | 1,522 |                                                     |
|                          | M. <i>Mureiselois</i> (Langres) . .     | 1,560 |                                                     |
|                          | Partage des eaux près Langres . . . . . | 2,392 |                                                     |
|                          | Source de la Seine . . . . .            | 1,338 |                                                     |
|                          | Cime de <i>Tasselot</i> . . . . .       | 1,842 |                                                     |
|                          | Dijon, la ville . . . . .               | 624   |                                                     |
| La Forêt-Noire.          | <i>Feldberg</i> . . . . .               | 4,608 | Stein, Ræder et autres géographes allemands recens. |
|                          | <i>Bælchen</i> . . . . .                | 4,370 |                                                     |
|                          | <i>Kandel</i> . . . . .                 | 3,909 |                                                     |
|                          | <i>Kohlgarten</i> . . . . .             | 3,792 |                                                     |
|                          | Lac d'Eichen . . . . .                  | 1,467 |                                                     |
| L'Alb (Souabe).          | <i>Le Stronberg</i> . . . . .           | 2,776 |                                                     |
|                          | <i>Le Rostberg</i> . . . . .            | 2,689 |                                                     |
|                          | Château de Hohenzollern . .             | 2,621 |                                                     |
|                          | Lac de <i>Thun</i> . . . . .            | 1,780 |                                                     |
|                          | — <i>Sempach</i> . . . . .              | 1,590 |                                                     |
|                          | — <i>Lucerne</i> . . . . .              | 1,350 |                                                     |
|                          | — <i>Zug</i> . . . . .                  | 1,320 |                                                     |
|                          | — <i>Zurich</i> . . . . .               | 1,279 |                                                     |
|                          | — <i>Constance</i> . . . . .            | 1,089 |                                                     |
|                          | — <i>Basle</i> . . . . .                | 2,121 |                                                     |
|                          | — <i>Genève</i> . . . . .               | 1,134 |                                                     |
|                          | — <i>Neuchâtel</i> . . . . .            | 1,340 |                                                     |
|                          | — <i>Bienne</i> . . . . .               | 1,326 |                                                     |

**MONTS HERCYNIO-CARPATHIENS.**

|                                              |                                      |       |                             |
|----------------------------------------------|--------------------------------------|-------|-----------------------------|
| Alpes Bastarniques, ou Carpathes orientales. | <i>Rusha-Poyana</i> . . . . .        | 9,300 | * <i>Balbi</i> , prospecto. |
|                                              | <i>Gailwipi</i> . . . . .            | 9,000 | <i>Id.</i>                  |
|                                              | <i>Buthest</i> (de Transylvanie) . . | 8,160 | D'après M. Lerchenfeld.     |
|                                              | <i>Idem</i> (de Valachie) . . . .    | 6,468 |                             |
|                                              | <i>Lentschitz</i> . . . . .          | 7,941 |                             |
|                                              | <i>Udnokar</i> . . . . .             | 7,392 |                             |
|                                              | <i>Retirath</i> (vallée Hatzur) . .  | 7,980 |                             |
|                                              | <i>Kukuratso</i> . . . . .           | 4,680 |                             |

Suite du Tableau de l'élevation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.

|                                    |                                                |       |                               |
|------------------------------------|------------------------------------------------|-------|-------------------------------|
| Carpathes orientales.              | Kronstadt (ville) . . . . .                    | 1,896 | Selon d'autres, 8,600.        |
|                                    | Sural (Szurul) . . . . .                       | 7,122 |                               |
|                                    | Budislaw . . . . .                             | 7,488 |                               |
| Carpathes proprement dites.        | Gurabor . . . . .                              | 4,581 | Wahlenberg, Thomson, Beudant. |
|                                    | Pietrosz . . . . .                             | 6,824 |                               |
|                                    | Le Kriwan de Thurecz . . . . .                 | 5,412 |                               |
|                                    | Lomnitz . . . . .                              | 7,942 |                               |
|                                    | Krywan . . . . .                               | 7,518 |                               |
|                                    | Préuba . . . . .                               | 6,025 |                               |
|                                    | Le Lac Vert . . . . .                          | 4,736 |                               |
| Le Gesenke (monts abaissés).       | Babia Gora . . . . .                           | 5,430 | MM. Kalupa et Mosch.          |
|                                    | Czerna Gora . . . . .                          | 4,800 |                               |
|                                    | Alt-Vater . . . . .                            | 4,505 |                               |
| Sudètes, ou Rieggenburge, etc.     | Peterstein . . . . .                           | 4,420 | M. Gersdorf.                  |
|                                    | Source de la petite Oppa . . . . .             | 4,062 |                               |
|                                    | Haescha . . . . .                              | 4,084 |                               |
|                                    | La Baude . . . . .                             | 4,490 |                               |
|                                    | Les bruyères de Brunel . . . . .               | 4,101 |                               |
| Sudètes, ou Rieggenburge, etc.     | Lissa Hora (près Teschen) . . . . .            | 4,266 | M. Charpentier.               |
|                                    | Hohe-Eule (Glatz) . . . . .                    | 3,376 |                               |
|                                    | Otterstein . . . . .                           | 3,158 |                               |
|                                    | Schneeberg . . . . .                           | 3,055 |                               |
|                                    | Sturmhaube (grand Casque) . . . . .            | 4,722 |                               |
| Sudètes, ou Rieggenburge, etc.     | Schneekuppe . . . . .                          | 4,950 | M. de Buch.                   |
|                                    | Zobtenberg, promontoire . . . . .              | 2,310 |                               |
|                                    | Vallées du comté de Galtz . . . . .            | 1,300 |                               |
|                                    | Tafelfichte . . . . .                          | 3,488 |                               |
|                                    | Leuchberg (basaltique) . . . . .               | 2,741 |                               |
| Monts Métalliques, ou Ertzgeburge. | Lauseke . . . . .                              | 2,407 | M. Kiemann et David.          |
|                                    | Anersberg . . . . .                            | 2,953 |                               |
|                                    | Schneekopf . . . . .                           | 3,313 |                               |
|                                    | Fichtelberg saxon . . . . .                    | 3,731 |                               |
| Intérieur de la Bohême.            | Havtsch (dans le Mittelgebirge) . . . . .      | 2,114 | M. Kiemann et David.          |
|                                    | Donnerberg (idem) . . . . .                    | 2,508 |                               |
|                                    | Vignobles de Melnick, etc., etc . . . . .      | 600   |                               |
|                                    | Prague (à l'observatoire) . . . . .            | 552   |                               |
|                                    | Budweis, ville (en plaine) . . . . .           | 1,176 |                               |
|                                    | Kreutzberg (entre Bohême et Moravie) . . . . . | 2,044 |                               |
|                                    | Rotschotte (idem) . . . . .                    | 1,421 |                               |
| Intérieur de la Bohême.            | Brunn, la ville . . . . .                      | 516   |                               |
|                                    |                                                |       |                               |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                          |                                                     |           |                                                         |
|------------------------------------------|-----------------------------------------------------|-----------|---------------------------------------------------------|
|                                          | <i>Postling</i> (près Linz sur le Danube) . . . . . | 1,806     | MM. Kiemann et David.                                   |
| <i>Monts Hercyniens.</i>                 | <i>Steinberg</i> (vers la Moravie).                 | 3,280     |                                                         |
|                                          | <i>Plackenstein</i> . . . . .                       | 4,176     |                                                         |
|                                          | <i>Hohenstein</i> (le rocher) .                     | 4,020     |                                                         |
|                                          | <i>Le Rhæn</i> bohémien . . .                       | 3,269     |                                                         |
|                                          | <i>Lusen</i> . . . . .                              | 4,296     |                                                         |
| <i>I. Chaîne Bohême (Böhmer-Wald).</i>   | Source de la Moldava . .                            | 3,813     |                                                         |
|                                          | <i>Ruchel</i> . . . . .                             | 4,544     |                                                         |
|                                          | <i>Arber</i> . . . . .                              | 4,530     |                                                         |
|                                          | <i>Schneiberg</i> (franconien) .                    | 3,467     | On lui avait donné 3,682.                               |
|                                          | <i>Fichtelberg</i> (franconien) .                   | 3,617     |                                                         |
| <i>Monts Hercyniens.</i>                 | <i>Beerberg</i> . . . . .                           | 2,985     | <i>Forêt de Thuringe.</i>                               |
|                                          | <i>Schneekopf</i> . . . . .                         | 2,975     |                                                         |
|                                          | <i>Inselberg</i> . . . . .                          | 2,791     |                                                         |
|                                          | Observatoire de Seeberg .                           | 1,212     |                                                         |
|                                          | <i>Brocken</i> ou <i>Blocksberg</i> .               | 3,489     | <i>Groupe du Hartz.</i>                                 |
|                                          | <i>Bruchberg</i> . . . . .                          | 3,018     |                                                         |
|                                          | <i>Winterberg</i> . . . . .                         | 2,682     |                                                         |
|                                          | <i>Kreutzberg</i> . . . . .                         | 2,754     |                                                         |
|                                          | <i>Dammersfeld</i> (d'après M. Heller) . . . . .    | 2,529     | <i>La Rhæne</i> (on l'avait portée à plus de 4,000).    |
|                                          | <i>Meisner</i> (basaltique) . .                     | 2,184     |                                                         |
| <i>II. Châlun du nord et de l'ouest.</i> | <i>Feldberg</i> (l'ancien <i>Taurus</i> ) . . . . . | 2,605     |                                                         |
|                                          | <i>Salzburg</i> - <i>Kopf</i> . . . .               | 1,604     | <i>Groupe de Westerwald.</i>                            |
|                                          | <i>Lawenberg</i> . . . . .                          | 1,896     | <i>Groupe volcanique de Siebenbergen.</i>               |
|                                          | <i>La Haute-Veen</i> (à l'ouest du Rhin) . . . . .  | 2,150     | <i>Plateau marécageux entre la Meuse et la Moselle.</i> |
|                                          | <i>L'Eiffel</i> (idem) . . . . .                    | 1,590     |                                                         |
|                                          | <i>Les Ardennes</i> . . . . .                       | 1,700     |                                                         |
|                                          | Hauteurs du dép. de l'Orne .                        | 9 à 1,000 |                                                         |
|                                          | <i>Cap Stubbenhammer</i> (Rügen) . . . . .          | 563       |                                                         |
|                                          | <i>Perleberg</i> (Mecklenbourg) .                   | 641       |                                                         |
|                                          | <i>Galtgarbe</i> (Prusse orientale) . . . . .       | 506       |                                                         |
|                                          | <i>Himmelberg</i> (Jutland) . .                     | 1,200     | <i>Estimation ancienne.</i>                             |
|                                          | <i>Monts Arée</i> (Bretagne) . .                    | 934       |                                                         |
|                                          | <i>Monts Noirs</i> (ibid.) . . .                    | 768       |                                                         |
|                                          | <i>La Seine</i> , à Paris . . . . .                 | 102       |                                                         |

**MONTAGNES DE LA GRÈCE, etc.**

|                                                       |            |                         |
|-------------------------------------------------------|------------|-------------------------|
| <i>Les montagnes de Croatie, etc., etc.</i> . . . . . | 6 à 7,000  | <i>Voyez plus haut.</i> |
| <i>Orbelos</i> , au nord de la Macédoine . . . . .    | 9 à 10,000 |                         |
| <i>Hémus</i> . . . . .                                | 6 à 7,000  |                         |

*Suite du Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, etc.*

|                                                         |           |                    |
|---------------------------------------------------------|-----------|--------------------|
| <i>Olympe</i> . . . . .                                 | 6,120     | On varie beaucoup. |
| <i>Athos</i> . . . . .                                  | 6,360     |                    |
| <i>Pindus</i> . . . . .                                 | 7 à 8,000 |                    |
| <i>M. Noir</i> (île Céphalonie).                        | 4,000     |                    |
| <i>Ligrestosowo</i> ( M. Blancs<br>de Crète ) . . . . . | 7,104     | M. Sieber.         |
| <i>Psilorit</i> ( Ida ) . . . . .                       | 7,200     | id.                |
| <i>Vrisina</i> ( Crète ) . . . . .                      | 2,650     | id.                |
| <i>Kentros</i> ( id. ) . . . . .                        | 3,450     | id.                |
| <i>Lassite</i> ( id. ) . . . . .                        | 7,000     | id.                |
| <i>M. Jupiter</i> ( Naxos ) . . . .                     | 3,096     | M. Gauttier.       |
| <i>Cocyla</i> ( Scyros ) . . . . .                      | 2,430     | id.                |
| <i>Delphi</i> ( Scopelos ) . . . . .                    | 2,154     | id.                |
| <i>M. S. Elie</i> ( Milos ) . . . . .                   | 2,400     | id.                |
| <i>Idem</i> ( Paros ) . . . . .                         | 2,370     | id.                |
| <i>Idem</i> ( Thera ) . . . . .                         | 1,806     | id.                |
| <i>Veglia</i> ( Astypalœa ) . . . .                     | 1,488     | id.                |

*Élévation des édifices et ouvrages humains.*

|                                     |     |                                  |
|-------------------------------------|-----|----------------------------------|
| <i>La Croix de Saint-Pierre</i> . . | 503 | pieds au - dessus de<br>sa base. |
| <i>Le Munster de Strasbourg</i> .   | 440 | id.                              |
| <i>Le sommet du Panthéon</i> . .    | 335 | id. au-dessus de la<br>Seine.    |

---

## LIVRE CENT QUINZIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Introduction générale.*  
*Climats généraux. Distribution des végétaux et des animaux.*

Préjugés sur  
les climats.

LES divers peuples de l'Europe mettent de la vanité à s'attribuer une supériorité matérielle en fait de climat et de productions, à laquelle ils rattachent des prétentions de supériorité intellectuelle. Assis à l'ombre de ses oliviers, l'Espagnol déguenillé regarde comme des peuples bien misérables ceux qui mangent du lard et du beurre. Le Français, à son tour, parle avec une pitié railleuse des malheureux buveurs de bière en Allemagne, et ne manque jamais, dans une discussion littéraire, d'insister très-sérieusement sur l'effet moral *des brouillards d'Angleterre*. Plus dédaigneux encore, un savant grec, en vantant l'air pur et les douces figues de l'Attique, laisse échapper l'insinuation que les peuples au nord des Alpes ont l'esprit tant soit peu engourdi « par un air épais et » une nourriture grossière. » Les voyageurs ont répandu quelques idées plus justes parmi les classes élevées, mais combien de fois n'ont-ils pas échoué contre des croyances enracinées ! On conçoit difficilement les avantages d'un ordre des choses différent de celui qu'on est accoutumé à voir. Je n'invoquerai pas l'exemple de ce Sicilien demi-barbare, demandant à l'Anglais qui lui vend des souliers tout faits, comment on peut nourrir des bœufs en Angleterre, attendu « qu'il n'y croît pas d'herbes à cause » du froid extrême. » Mais même des hommes instruits ne comprennent pas bien que chaque climat européen a ses avantages. L'Italien, grelotant à la seule idée d'un froid qui congèle les fleuves et les bras de mer, ne veut

pas croire aux peintures que le Danois lui fait de la verdure incomparable des forêts qui bordent le Sund. D'un autre côté, nous avons vu récemment deux voyageurs français, choqués de l'aspect inculte de plusieurs cantons de l'Italie, dénigrer tout ce qui est au sud des Alpes, sans en excepter ni le climat, ni les édifices, ni même les femmes.

La manie des médecins, dans leurs innombrables dissertations, est d'appliquer à tous les pays du monde quelques aphorismes locaux d'Hippocrate, vrais seulement pour la Grèce, l'Asie mineure, et quelques pays limitrophes; la manie des physiciens est de créer des lois générales en comparant des faits complexes, seulement sous quelques rapports calculables, mais en dédaignant les rapports plus nombreux qui ne sont pas calculables, n'ayant pas été observés pendant un temps suffisant. Ainsi une érudition surannée et une science prématurée, en méconnaissant la vraie théorie des climats de l'Europe, viennent encore grossir la masse des erreurs vulgaires par celle des erreurs savantes.

Erreurs  
savantes.

Le climat péninsulaire de l'Europe offre l'ensemble le plus compliqué des exceptions les plus frappantes qui existent sur le globe. La distribution de la chaleur solaire est sans doute la première cause de la différence des divers climats de l'Europe; mais si elle agissait seule, l'Angleterre serait aussi froide que la Pologne, et la France que l'Allemagne. A quarante-cinq degrés commencerait une rapide progression de chaleur, et Constantinople en éprouverait les effets aussi bien que Rome. Trois grandes causes physiques modifient tous les résultats du climat astronomique.

Causes  
des climats  
européens.

A l'est, l'Europe tient dans presque toute sa largeur à l'Asie septentrionale, qui, grâce à l'élévation de son plateau central, et à d'autres causes déjà indiquées à leur place, éprouve un climat aussi rigoureux que l'Amérique septentrionale. Cette température glaciale serait commune au nord de l'Europe, si nous tenions à des terres polaires comme l'Amérique, ou si nous avions au midi

Influence  
asiatique.

**Vents d'est.** des montagnes immenses, formant de larges plateaux, comme le Thibet. Cependant, il suffit d'un vent d'est et de nord-est prolongé pour nous apporter, à travers les vastes plaines de la Russie et de la Pologne, l'air glacial de la Sibérie. Être à couvert de cette invasion aérienne, voilà le privilège que la belle Italie doit aux Alpes et à l'Apennin. Partout où existe cet abri, le climat est moins âpre; la Bohême et la haute Hongrie lui doivent leurs vignobles. Même dans l'extrême nord, cette seule circonstance produit des résultats singuliers : Christiania, en Norvège, lui doit un climat plus agréable que celui de Berlin ou de Varsovie, et infiniment plus doux que celui de Pétersbourg. La libre domination que le vent d'est exerce sur toutes les plaines de l'Europe orientale est la véritable cause qui rend toute cette moitié de notre partie du monde plus froide que les régions occidentales sous des latitudes correspondantes. La Grèce elle-même, quoique protégée par le mont Hémus, éprouve quelques incursions de ces vents de la Scythie, alternant souvent avec ceux du mont Taurus; de là les grandes inégalités de ses hivers et de ses étés, comparés à ceux de l'Italie.

**Influence africaine.** Si l'Asie est pour nous un foyer de froid, nous avons à y opposer le foyer africain de chaleur; les déserts éternellement brûlants de l'immense Sahara, avec les rochers arides de la Nubie et de l'Égypte, nous envoient ces vents de sud et de sud-est, qui réchauffent tous les rivages de l'Europe méridionale, et qui y seraient même souvent un fléau redoutable, si la mer Méditerranée, par ses exhalaisons, ne tendait, au moment de leur passage, à les tempérer. La perte d'Athènes, selon Hippocrate, fut produite par un vent de sud; et le *scirocco*, qui ne s'arrête quelquefois qu'au pied des Alpes, répand aussi une chaleur malfaisante. La grande saillie que forme l'Afrique septentrionale, et où s'élèvent les nombreuses chaînes du mont Atlas, amortit en partie l'influence des vents du Sahara; ces vents, rafraîchis et affaiblis, deviennent des zéphirs pour les côtes occidentales de l'Italie. Mais, plus

**Vents du sud.**



voisine du continent africain, et particulièrement du désert très-considérable qui sépare les états d'Alger de ceux de Maroc, l'Espagne en reçoit souvent le vent brûlant et malsain nommé *solano*, ou de *Médine*. Le rideau peu prolongé de la Sierra - Nevada n'en protège que quelques vallées. Au total, tous les vents africains, quoique brisés et modifiés par l'interposition des mers et des montagnes, réchauffent et dessèchent successivement toute la masse de l'atmosphère européenne, dans la partie méridionale de notre péninsule. Supposez plus de largeur à la Méditerranée, ou plus d'élévation au plateau du mont Atlas, plus de durée aux neiges qui le couvrent, les pluies et les brouillards attristeraient plus habituellement les rivages de la Grèce, de l'Italie et de l'Espagne; mais aussi ces pays auraient des gazons plus épais et des pelouses plus vertes. Supposez, au contraire, les rivages de l'Afrique plus rapprochés, et les monts Atlantiques plus abaissés, les contrées méridionales de l'Europe ressembleraient à la Perse, où la région gelée touche presque à la région brûlante, parce que les vents glacés du plateau de l'Asie centrale y rencontrent le souffle enflammé des déserts de l'Arabie.

La troisième grande cause déterminante de notre climat, c'est le voisinage de l'océan Atlantique et septentrional, c'est le mouvement continu de cette grande masse d'eau le long des côtes occidentales de l'Europe, qui empêche les glaces de la mer polaire de s'y fixer et même d'en approcher. Deux faits suffiront pour apprécier cet avantage; nous voyons, à 50° de latitude, la Terre-Neuve environnée de glaces et de brumes froides, tandis que l'Irlande, le Cornouailles et la Bretagne jouissent d'un climat humide, mais tempéré; à 10° et à 15° de latitude plus haut, nous trouvons les golfes de la Norvège occidentale presque toujours ouverts, tandis que la côte de Groënland, située vis-à-vis, est presque toujours rendue inaccessible par une barrière de glaces, soit mobiles, soit fixes. Passé le cap Nord, ce mouvement des eaux

Influence  
océanique.

Confit  
des vents  
maritimes et  
continentaux.

marines cessé ou devient sujet à des localités encore peu connues; aussi les mers européennes de ce côté se couvrent-elles de glaces. L'atmosphère répandue au-dessus de la surface de l'océan Atlantique, éprouve aussi des mouvemens généraux qui influent sur le climat de l'Europe de deux manières. Lorsqu'elle conserve encore sa température d'hiver, elle est souvent attirée sur notre continent, pour y prendre la place de notre atmosphère raréfiée par l'échauffement, surtout dans nos printemps prématurés, et cette espèce de marée atmosphérique, désagréable à l'homme, désavantageuse aux végétaux, est la cause ordinaire de ces retours de l'hiver qu'on remarque dans toute l'Europe occidentale, principalement dans le nord-ouest de la France, en Hollande et en Danemarck. Lorsque, après un semblable *flux* de l'atmosphère océanique humide et froide, un vent durable d'est nous amène le froid sec de l'Asie septentrionale et de la Russie, nous éprouvons la rude température qui, chez nos ancêtres, les Celtes et les Germains, devait sa plus grande fréquence à l'état plus inculte de ces contrées. Aujourd'hui que la Russie et la Pologne, moins incultes, reflètent plus de chaleur, les vents d'est sont probablement moins froids; mais en même temps les forêts de l'Allemagne, de la France, de l'Angleterre, éclaircies et en partie détruites, opposent aussi, depuis quatre ou cinq siècles surtout, moins d'obstacles, tant au vent d'est qu'au vent d'ouest. De là, ce résultat très-remarquable que le climat des contrées situées entre les Pyrénées et les Dofrines; est devenu moins froid, mais plus variable. On conçoit par là que la vigne, ennemie des invasions subites du froid, a trouvé dans le douzième et même dans le quinzième siècle, jusqu'en Lusace et jusqu'en Angleterre, des situations abritées et des températures d'une douceur constante où, sous la main patiente et soigneuse de moines, elle a pu prospérer un peu, à la satisfaction de ces bons pères, tandis qu'à présent sur les mêmes lieux elle ne produit pas des fruits mûrs.

Au contraire, la culture plus utile des céréales, ne redoutant pas l'atmosphère océanique ni les changemens de température printanière, s'est propagée de nos temps jusque vers l'extrémité septentrionale de l'Europe; le seigle succulent commence à nourrir aujourd'hui des peuples qui jadis ne récoltaient que la légère avoine.

L'influence de l'atmosphère océanique varie au surplus d'intensité et de caractère selon les latitudes. Le même vent qui procure au Portugal un moment de fraîcheur salubre, peut accumuler dans quelques golfes étroits de la Norvège un air épais et malsain. Les îles Britanniques, totalement immergées dans le climat de l'Océan, éprouvent dans un moindre degré ces effets soudains du grand conflit entre les vents maritimes et continentaux, que nous venons de décrire; leur température toujours changeante n'admet ni les chaleurs ni les froids extrêmes.

Climats  
insulaires.

L'atmosphère de l'océan Atlantique, après avoir perdu sa température d'hiver, est encore poussée par-dessus les côtes occidentales de l'Europe, par des vents de sud-ouest, qui peut-être ne sont que des modifications d'un mouvement général de l'air depuis le tropique, vers les pôles; alors, des vapeurs bienfaisantes viennent se résoudre en pluies tièdes qui fécondent nos champs, et qui, en développant l'arome des plantes, remplissent l'air d'une odeur suave.

Vents  
du sud-ouest.

Le printemps voyage du sud au nord dans l'Europe occidentale ou océanique, tandis qu'il ne quitte jamais tout-à-fait les rivages de la Méditerranée, et qu'il se montre dans le nord-est de l'Europe seulement comme une apparition instantanée. De là résultent plusieurs différences entre ces trois grandes divisions de l'Europe; dans le midi, les forêts et les jardins conservent toujours un reste de vie; mais, en revanche, on n'y jouit pas du spectacle ravissant de la résurrection générale et rapide de la nature, spectacle réservé aux régions du nord. Les pays maritimes de l'ouest ont un peu de l'un et de l'autre de ces avantages opposés; les pays intérieurs, rapprochés

Marche du  
printemps.

de l'Asie, présentent dans la perfection les belles horreurs de l'hiver, l'éclat des lacs glacés, la verdure perpétuelle des pins, et le repos majestueux de la nature endormie.

Triangle  
climatique de  
l'Europe.

Les trois climats généraux de l'Europe peuvent être figurés par un triangle dont les trois pointes seraient vers le cap Saint-Vincent, le cap Nord, et le nord de la mer Caspienne. En suivant dans l'hiver le premier côté du triangle, le froid augmente en allant du sud au nord; si on suit le deuxième côté du triangle, le froid s'accroît avec des variations irrégulières à mesure qu'on marche vers l'orient; le long du troisième côté, le froid reste presque le même en allant du sud au nord. La chaleur de l'été suit d'autres lois générales; dans tout le nord elle acquiert beaucoup d'intensité par la longueur des jours, mais sur le côté océanique du triangle, la température constante de la mer modère cette chaleur; sur le côté asiatique elle devient quelquefois incommode, surtout par le contraste avec le froid plus grand des hivers; enfin sur le côté du triangle tourné vers la Méditerranée, elle varie singulièrement, selon les vents et d'autres causes locales; mais elle diminue généralement vers l'est.

Heptagone  
climatique de  
l'Europe.

Si l'on veut une classification plus détaillée des influences climatologiques qui agissent de dehors sur l'Europe, on peut tracer l'heptagone que voici : 1<sup>o</sup> côté tourné vers l'Afrique depuis Gibraltar jusqu'à la Crète; 2<sup>o</sup> côté tourné vers le mont Taurus et le Caucase, depuis la Crète jusqu'à la mer d'Azof; 3<sup>o</sup> côté tourné vers la mer Caspienne et les déserts qui l'avoisinent; 4<sup>o</sup> côté tourné vers les monts Ouraliens et la Sibérie; 5<sup>o</sup> côté tourné vers la mer Glaciale, depuis le détroit de Waygatz jusqu'au cap Nord; 6<sup>o</sup> côté tourné vers la partie nord de l'océan Atlantique, depuis le cap Nord jusqu'au cap Ouessant; 7<sup>o</sup> côté tourné vers la partie moyenne de l'océan Atlantique. Cette division septénaire sert à classer presque tous les faits locaux relatifs aux climats continentaux, ceux des îles devant être considérés à part. En méditant sur notre triangle et notre heptagone, un lec-

teur assidu et réfléchissant comprendra mieux les climats qu'au moyen d'aucune autre classification.

Tels sont les phénomènes généraux de nos climats, dépendans des mouvemens de l'atmosphère. Mais il est encore une autre cause générale qui doit y influer : c'est l'élévation du sol. M. Esmarck a trouvé que dans les Dofrines, à 63 degrés de latitude, la ligne des neiges perpétuelles descendait jusqu'au niveau de 3,000 pieds au-dessus de la mer du côté de nord et de nord-est, où les rayons solaires frappent obliquement, tandis qu'au sud et au sud-est, où l'action des rayons solaires est plus forte, les neiges ne peuvent se perpétuer qu'au niveau de 7,000 pieds. Wahlenberg et de Buch fixent cette limite pour la Laponie à 3,300 pieds dans la partie maritime; elle descend moins bas dans l'intérieur, mais c'est certainement une circonstance locale. Les vents glacés venus des Dofrines donnent à l'hiver du Jutland une intensité extraordinaire; ils influent aussi sur le climat de la Suède. Dans la Suisse, à 46 degrés de latitude, la ligne des neiges perpétuelles varie entre 7 et 8,000 pieds; la masse et l'étendue de la chaîne augmentent le froid; et, dans des ravins inaccessibles à l'action directe des rayons du jour, on trouve des glaces éternelles à 5,000 pieds au-dessus de la mer. Les grandes masses de glaces qui couvrent ces montagnes glissent quelquefois vers les vallées; et, en s'y fixant, donnent naissance à des températures locales qui contredisent en apparence les règles générales. D'un autre côté, la force de la chaleur solaire détruit aussi avec plus de rapidité les résultats de l'hiver. L'accroissement et le décroissement des glaces se balancent d'année en année. Dans les Pyrénées, la ligne des neiges éternelles commence à 8,400 pieds; c'est plus bas que l'on ne pouvait l'attendre de la latitude; mais l'Etna porte des neiges perpétuelles à 9,000 pieds; il faut croire que les îles et les péninsules, rétrécies à cause de leur moindre étendue, produisent une moindre masse de chaleur réfléchie.

## VI.

Effets  
de l'élévation  
du sol.

Limite  
des neiges  
perpétuelles.

Niveau de  
l'Europe  
centrale.

D'autres faits généraux, résultans du niveau respectif des terres européennes, doivent attirer toute l'attention du géographe. Une grande partie de l'Europe centrale, au nord et à l'ouest des Alpes, descend par une pente continuelle vers la mer Baltique, la mer du Nord et l'océan Atlantique. Le plus bas niveau du bord septentrional de ce plan incliné compense sous les rapports de la chaleur les effets naturels de la plus grande proximité du pôle. La Normandie n'est guère plus froide que la Bourgogne, et le Danemarck n'a pas des hivers plus longs que la Bohême. Les végétaux robustes, tels que les chênes, les ormeaux, les tilleuls, les céréales communes, les plantes de fourrage, prospèrent également sur ce plan incliné à 6 ou 7 degrés de différence. Au contraire, en franchissant les Cévennes et les Alpes, on descend par des pentes extrêmement rapides vers le bassin occidental de la Méditerranée et vers le golfe de Venise; le niveau s'abaisse ici dans l'espace d'un seul degré de latitude, autant que dans six ou sept degrés de l'autre côté; le voyageur, qui le matin foulait la neige éternelle, peut se reposer le soir parmi les oliviers et les myrtes; mais, dans cette rapide transition du climat de la Laponie à celui de l'Italie, il ne faut pas espérer de retrouver une zone tempérée bien constante, ni par conséquent la végétation de cette zone dans toute sa beauté; les arbres du nord, exilés sur les flancs méridionaux des Alpes, ne forment pas des forêts aussi imposantes que dans les plaines boréales. Ces remarques ne regardent que l'Allemagne et la France, avec la Lombardie, les Pays-Bas et le Danemarck; les autres coupes transversales de l'Europe présentent un tout autre profil. L'ancienne Pologne, sur l'alignement de Memel, Pinsk et Cherson, n'offre presque aucune différence de niveau: le climat des bords du Pont-Euxin et de ceux de la Baltique devraient donc différer exactement en raison de leur latitude; mais comme le premier est plus rapproché des terres hautes d'Asie, il ne jouit pas de tous les avantages de sa latitude. Une

Niveau des  
plaines  
sarmatiques.

autre coupe de l'Europe, prise entre la mer Blanche et la mer Noire, par Archangel, Moscou et Cherson, nous présente une plaine immense qui s'élève insensiblement dans le milieu, mais sans présenter seulement une chaîne de collines, de sorte que le froid, augmenté par l'élévation du niveau dans les parties centrales, se propage librement dans toutes les directions. Si l'on conduit ce profil depuis Pétersbourg jusqu'à Astrakan, il présente la singularité que le niveau de la mer Caspienne est inférieur d'environ 150 pieds à la mer Baltique et à l'Océan, différence trop peu considérable pour influer sur le climat physique; cependant la température très-élevée qu'éprouve Astrakan en été n'existerait pas si cette ville était au niveau de Moscou ou de Lemberg; les froids excessifs qui succèdent à ces chaleurs ne se feraient pas non plus sentir dans une plaine si basse et à une latitude de 46 degrés, si une chaîne de montagnes abritait ces régions au nord. Ce sont là les principaux profils de l'Europe, qui contribuent à en modifier le climat général; les particularités remarquables que présentent les péninsules grecque, hispanique et scandinave, appartiennent aux descriptions spéciales.

Les causes générales et constantes des climats européens que nous venons d'apprécier expliquent d'une manière suffisante, pour le but de notre ouvrage, les principaux phénomènes que les physiciens ont observés. M. de Humboldt a essayé de les réduire à des formules générales géométriques, par sa méthode des *lignes isothermes* ou marquant la même température moyenne, *isothères* ou marquant la même température d'été, et *isochimones* ou marquant la même température d'hiver. Cette méthode, excellente pour le but de la physique terrestre, aura sans doute, comme tous les travaux de ce célèbre savant, des résultats utiles que nous aurons soin d'introduire dans la géographie. En attendant nous ne pouvons pas encore, dans un ouvrage destiné à tout le monde, entreprendre d'appliquer une méthode que le

Niveau de  
la Russie.

Sur la  
méthode des  
lignes  
isothermes,  
etc.

Sur la  
courbure des  
lignes  
isothermes  
en Europe.

célèbre auteur est lui-même occupé à perfectionner et surtout à compléter (1). Citons un exemple. Les lignes isothermes, dans le nord et le milieu de l'Europe, forment une courbe qui descend davantage vers le sud à mesure qu'on avance à l'est; ou, ce qui est équivalent, les lieux situés sous la même latitude ont une température moyenne plus froide à mesure qu'on avance vers l'est, par exemple :

|                  |     |                  |     |
|------------------|-----|------------------|-----|
| { Upsala. . .    | 4,5 | Pétersbourg. . . | 3,0 |
| { Copenhague .   | 6,1 | Moscou . . .     | 3,6 |
| { Bruxelles. . . | 8,8 | Prague. . . .    | 7,7 |
| { Saint-Malo. .  | 9,8 | Vienne. . . .    | 8,2 |

Mais dans les deux premiers exemples, la cause de la diminution de la température vers l'est doit être cherchée dans la plus grande proximité de la Sibérie et du plateau de la Tartarie; dans l'autre, cette cause est principalement le niveau plus élevé de la Bohême et de l'Autriche. La méthode des *lignes isothermes* a donc pour la géographie élémentaire l'inconvénient de réunir sous un seul et unique aspect des faits très-différens par leur nature et leur cause; elle est entravée par des irrégularités apparentes, dont elle ne contient pas l'explication. Par exemple, Lisbonne a pour température moyenne 12°, et Naples, quoique plus à l'est et au nord, 13,5. Cette anomalie disparaît dès qu'on se rappelle que Lisbonne appartient au climat océanique, et Naples au climat méditerranéen; ces deux villes ne sont donc pas comparables; dans le système que nous suivons, c'est Gibraltar, Malaga, Valence, Palerme, Naples, Rome, Athènes, Thessalonique et Constantinople qu'il faudrait rapprocher, et, en ayant égard aux circonstances locales, nous croyons que lorsqu'on aura des matériaux complets pour

(1) M. de Humboldt a surtout développé sa théorie dans les *Mémoires de la Société d'Arcueil*; mais au moment où nous livrons ce volume à la presse, il est occupé à terminer un *Traité de climatologie*.



tracer deux lignes isothermes entre ces points, elles présenteront des courbes très-irrégulières. La méthode de ces lignes, dans l'état actuel de nos observations, est donc une indication ingénieuse, digne de toute l'attention des physiciens; mais elle n'offre pas encore un principe de classification applicable à la géographie des climats. Nous devons cette explication au grand nom de M. de Humboldt et à la juste autorité dont il jouit.

Humidité de  
l'atmosphère.

Nous avons encore à considérer l'humidité de l'atmosphère, circonstance non moins importante que la température. Un savant estimable, M. Schow, croit pouvoir fixer à 25 pouces la masse ordinaire des eaux pluviales qui tombent annuellement sur l'Europe, au nord des Alpes, tandis que la quantité des pluies annuelles au sud des Alpes est de 35 pouces; mais nous pensons que la pluie cristallisée, c'est-à-dire la neige, rétablit parfaitement l'équilibre, et que toute l'atmosphère européenne, considérée dans la période de trois, ou tout ou plus de dix ans, offre le même degré d'humidité. Il est plus vrai de dire que le climat océanique de l'Europe est quelquefois, comme en 1817, exposé à une extrême humidité à la suite de la fonte des glaces flottantes, avancées jusqu'à 45 degrés, et que de même le climat méditerranéen, par des vents de sud trop constans, peut éprouver des sécheresses extraordinaires; enfin, qu'une partie des plaines comprises dans le climat asiatique peut également recevoir les vents secs des déserts à l'orient de la Caspienne; mais ces différences s'atténuent dans le résultat d'une période tant soit peu étendue. Le même savant observe avec plus de justesse que les pluies au nord des Alpes tombent plus lentement, plus uniformément, tandis que, dans les pays au sud des Alpes, les torrens qui sortent tout-à-coup du sein des nuages rappellent les phénomènes de la saison pluvieuse de la zone torride. On peut fixer le nombre des jours de pluie, pour le nord (dans le sens indiqué), à 150 ou 160, tandis que, pour le sud, il ne va qu'à 90 ou 100. Ajoutez-y le nombre des jours de neige, et vous serez

frappé de la différence énorme entre ces deux climats. C'est par cette raison que, dans le nord, les petites graminées, amies d'une pluie douce et fréquente, forment ces admirables pelouses que l'Italien impartial est obligé de regretter. C'est à cette température printanière prolongée, combinée avec d'autres causes locales, que les fayaux (*fagus sylvatica*) de Danemarck doivent leur teinte d'émeraude pâle, beauté pittoresque inconnue au midi.

Le sol généralement escarpé de l'Europe méridionale, fait encore que les pluies, versées à torrens, tantôt s'y écoulent trop rapidement, et tantôt y restent stagnantes; de là, un mélange de terres très-fertiles, de rochers\* dépourvus de terre végétale et de marécages\* incultivables au pied des Apennins, de l'Olympe et du Parnasse. Les terres peu fertiles même dans le nord ont l'avantage de conserver la couche d'humus végétal, et d'être partout également arrosées.

Si on rapproche de cette distribution plus régulière des irrigations célestes la chaleur accumulée des longs jours d'été, on conçoit pourquoi les habitans du nord-ouest de l'Europe ont raison de n'accorder ni à l'Italie ni à la Grèce aucun avantage qui ne soit balancé par un autre dans leur patrie (1).

Pureté de  
l'air.

Sous le rapport de la pureté de l'atmosphère, l'Europe jouit encore d'un sort assez heureux; elle ne renferme aucune étendue remarquable de contrées malsaines; les fièvres de marais, aux rivages du Don, dans le bannat de Temeswar, aux environs de Rome et dans l'île de Walcheren; les vapeurs pestilentiellles de quelques vallées de la Sardaigne, et les brouillards dangereux dans quelques golfes de Norvège, sont des calamités locales; certaines autres maladies épidémiques, telles que la peste en Turquie, la fièvre jaune en Espagne, le *plica* de Pologne,

(1) Schow, parallèle du nord et du midi de l'Europe. Copenhague, 1822 ( en danois ).

ne tiennent pas même à des causes naturelles, mais aux vices des gouvernemens ou aux défauts des peuples. Nous manquons de connaissances médicales pour classer les maladies dominantes dans l'Europe, d'après les trois grandes divisions climatologiques de l'est, de l'ouest et du sud que nous avons signalées; ce serait un sujet digne des méditations d'un grand médecin. Ce que nous pouvons affirmer, c'est que, dans toutes les parties de l'Europe, les hommes vivant avec simplicité et à la campagne arrivent également à un âge avancé; les centenaires sont aussi nombreux dans les montagnes de la Sicile que dans celles de la Norvège, et même la force physique chez les peuples du nord et du midi de l'Europe ne nous paraît pas varier en raison du climat, mais en raison de l'origine des races.

Les végétaux de l'Europe subissent l'influence de trois climats dominans; sur les côtes occidentales, la moindre intensité du froid fait prospérer à de hautes latitudes les végétaux qui, ne résistant pas au froid extrême, périssent sous la même latitude dans toute autre partie correspondante du globe; c'est ainsi que plusieurs céréales, notamment l'orge et l'avoine, s'élèvent jusqu'au 70<sup>me</sup> parallèle en Norvège, tandis que sur les côtes américaines, vis-à-vis, toute culture des céréales cesse à 52 degrés de latitude. Les autres graminées qui couvrent les prés de l'Europe s'étendent bien aussi loin au nord en Amérique, mais elles y croissent moins rapprochées.

Végétation  
sous le climat  
océanique.

Partout ailleurs, les arbres disparaissent vers le 60<sup>me</sup> degré; ici les pins et les sapins élancent leur tête dans les nues, et même le tendre feuillage du fayau, qui, dans la Pologne russe, n'anime les forêts que vers le 50<sup>me</sup> et 51<sup>me</sup> parallèle, brille avec assez d'éclat en Norvège, au-delà du 59<sup>me</sup>. Le laurier d'Italie ne craint pas l'air libre sur les côtes occidentales de la France, et récemment on a reconnu des végétaux qu'on croyait particuliers au Portugal sur les collines qui environnent Plymouth. Mais il

est des plantes auxquelles cette température radoucie ne suffit pas; il leur faut une chaleur plus vive et plus sèche; de ce nombre est la vigne qui, à partir de la latitude de la Gironde, et plus encore de la Charente, se retire dans l'intérieur du continent, où sa région fait une saillie vers le 50<sup>e</sup> parallèle.

Végétation  
sous le climat  
asiatique.

L'influence du climat asiatique sur la végétation européenne se divise en deux phénomènes distincts; d'abord le froid plus constant exile du nord et du centre de la Russie, plusieurs arbres et plantes qui prospèrent sous les mêmes latitudes dans la Germanie et dans la Scandinavie. Pour retrouver l'ensemble de la Flore de Danemarck, du Mecklenbourg, du Holstein, il faut descendre jusque vers Kiovie, vers Orel et dans l'Ukraine (1); c'est là aussi que la culture du poirier et du froment devient assurée, et que les chênes prennent tout leur développement. Au contraire, les plantes de la péninsule-scandinave et même celles de Laponie paraissent s'être propagées en Lithuanie et en Russie centrale à des latitudes peu élevées; le *lichen des rennes*, par exemple, croît encore fréquemment à 54 degrés dans les plaines (2).

Effet du  
climat  
caspien.

Telle est l'influence du climat sibérien; mais les plaines sablonneuses et salines qui terminent l'Europe vers la mer Caspienne reçoivent une autre influence, celle des vents secs et quelquefois brûlans, venant des déserts qui bordent au nord la Bucharie et qui environnent le lac Aral. Cette cause, jointe au changement de la nature du sol, fait, pour ainsi dire, expirer les forêts européennes vers le Don, le

(1) *Lornithogalum luteum* et *montanum*, *Pænotheca biennis*, le *ranunculus lanuginosus*, le *cytiscus laburnum* et *nigricans*, le *diadanthus superbus*, l'*hyacinthus comosus*, la *cornus sanguinea*, le *thym*, le *cyperus fuscus*, le *panicum sanguinale*, la *festuca fluitans* (comme objet de récolte abondante), la *pimpinella anisum*, la *brassica rapa* et *arvensis*, sont, d'après les Flores, les espèces qui établissent une similitude remarquable entre le Danemarck, la Wolhynie, la Petite-Russie et les bords du Don; mais les migrations des Goths n'y ont-elles pas influé?

(2) Six cartes physiques, par M. Ritter.

Bas-Wolga et l'Oufa. Une nouvelle végétation de plantes salines, mêlées de quelques arbustes, couvre ces tristes plaines.

Le troisième côté du triangle européen présente généralement aux influences du climat africain une suite de pentes plus ou moins rapides, terminées au nord par des chaînes de montagnes très-élevées. La végétation *méditerranéenne*, si on peut risquer cette expression, reste donc bornée à une lisière de côtes, à quelques péninsules avancées au midi et aux îles. C'est là que les yeux du voyageur sont d'abord charmés au-delà de toute expression par un spectacle inconnu aux plus belles contrées au nord des Alpes. Les vignes suspendues en festons au haut des ormeaux, les forêts d'oliviers, d'amandiers et de figuiers, la majestueuse symétrie des cyprès et des pins pinières, annoncent une nature nouvelle; bientôt l'écarlate des fleurs du grenadier, l'élégance du myrte, l'arome du jasmin, et les suaves exhalaisons des oranges et citrons, dont l'or brille à travers le feuillage vert foncé, persuadent à tous les sens que vous parcourrez le jardin de l'Europe; mais la réflexion et la science vous font encore remarquer à chaque pas des particularités nouvelles; dans les campagnes le beau glaïeul, le convolvulus tricolore, les narcisses les plus magnifiques, le long de chaque ruisseau une haie sans fin de lauriers-roses; sur l'aride flanc des collines calcaires la pompe variée des cistes; autour des ruines le pittoresque acanthe, tout vous rappelle un changement de la végétation entière: le botaniste reconnaît des espèces étrangères au nord, les *psoralea*, les *cercis*, les *biscerrula*; il voit plusieurs familles de plantes, telles que les aristoloches, les malvacées, les arôides, multiplier extrêmement leurs espèces, et d'autres qui dans le nord sont de simples herbes prendre la taille d'arbustes, comme les *medicago*, les *anthyllis*; même parmi les humbles graminées et les rustiques roseaux un caractère nouveau se manifeste; les fleurs de la *canna saccharina*, celle de *lygeum spartum*, de *lagurus ovatus*, ont

\* Végétation  
sous le climat  
méditerranéen.

déjà l'éclat de la zone tropique; l'élévation de l'*arundo donax* nous fait souvenir des bambous; enfin le *chamærops* représente en diminutif la superbe famille des palmiers.

Il est vrai qu'en reportant le regard vers les montagnes qui bornent l'horizon au nord, l'observateur retrouve une partie de la végétation de l'Europe centrale qui, à cause de l'élévation du sol, ressemble à celle des régions septentrionales. Le souffle du nord, le *tramontain* dépouille de leur feuillage quelques arbres d'Italie; mais, aux bords mêmes de la mer, les lauriers, les myrtes, le romarin, le laurier-thyrsin, le chêne à liège, l'yeuze et le lentisque, composent une zone toujours verdoyante (1).

Différences de  
l'ouest à l'est.

A mesure qu'on avance au midi dans les champs de la Sicile ou de l'Audalousie, les formes de la végétation africaine se prononcent davantage; le roide feuillage de l'agave se marie aux troncs massifs du figuier de l'Inde; par-ci par-là, un dattier se balance dans les airs. Dans la Grèce, rafraîchie par les vents qui descendent à la fois de l'Hémus et du Taurus, c'est plutôt la végétation asiatique, et peut-être particulièrement celle du Caucase, qui modifie le caractère européen; le platane oriental, le sycomore, le cèdre, assimilent les rivages européens et asiatiques de l'Archipel, tandis que, presque à côté d'eux, le tilleul, le chêne, le fayau, le sapin semblent lier les forêts germaniques et carpathiques à celles du Caucase, séparées de la région boisée de Russie par la plaine nue du Don et du Bas-Dnieper: le plateau intérieur de la Thrace diffère probablement peu de la Moravie; et d'après des botanistes modernes, la Flore grecque a trois fois plus de plantes communes avec la Scandinavie que celle de l'Italie. Un abri local, sous les rochers de la Tauride, fait toutefois prospérer les oliviers et les orangers au nord de la mer Noire, et à une latitude plus élevée que celle de la Lombardie.

(1) Schow, l. c.

Après les lois distributives générales qui caractérisent la végétation des trois côtés de l'Europe, viennent les lois spéciales qui dépendent de la nature du terrain et de l'élévation du sol. L'influence que la nature chimique et géognostique du terrain peut exercer sur la végétation est encore trop mal déterminée; trop de causes mécaniques, trop d'influences extérieures la modifient, pour que la géographie puisse en tirer aucun résultat général tant soit peu positif. Les rapports avec l'élévation du sol sont mieux connus.

Niveaux de la  
végétation.

Les forêts de bouleau montent en Norvège sous le cercle polaire à 1,483 pieds; mais le saule laineux touche presque aux neiges éternelles, et le bouleau nain n'en reste éloigné que de 924 pieds. Dans la Norvège méridionale, quelques pins prospèrent encore à 3,000 pieds, et plusieurs sortes de pommes mûrissent à 1,000 pieds; l'agriculture ne cesse dans les vallées ouvertes au soleil qu'à 1,800 pieds.

Dans les monts Sudètes l'agriculture cesse à 3,300 pieds. Les forêts se terminent dans les monts Carpathes à 4,200, seulement le *pinus pumilio* s'élève à 5,000 pieds. Il y existe probablement une différence très-grande entre le penchant septentrional regardant la Russie, le penchant oriental contre le Pont-Euxin, et le penchant méridional au-dessus de la plaine de Hongrie; mais ces différences ne sont pas suffisamment observées. Dans les Alpes, les forêts parviennent généralement jusqu'à 5,000 pieds; le sapin parvient à 5,500, l'aune vert à 6,120. Saussure trouva le *daphne cneorum* à 10,680 pieds. Ramond trouva le même arbuste sur les sommets les plus élevés des Pyrénées; mais du côté d'Italie les mêmes végétaux et arbres montent de 6 à 700 pieds plus haut. La culture des céréales cesse à 3,300 pieds et celle de la vigne à 1,700. Dans les Pyrénées, les grands arbres parviennent jusqu'au niveau de 6,900 à 7,200 pieds; le pin d'Écosse arrive encore 200 pieds plus haut. Nous n'avons que peu d'observations sur l'Espagne méridionale ainsi que sur la Grèce.

L'élévation de la Sierra Nevada et sa proximité de l'Afrique doit produire des contrastes singuliers. Quant à la Grèce péninsulaire, on sait seulement que les sommets des montagnes se couvrent de beaux arbres; mais, comme on ignore l'élévation du sol, ce fait ne peut encore être apprécié.

*Distribution  
des céréales.*

La végétation européenne doit encore être considérée sous le rapport de l'extension des arbres, des arbustes, et des plantes les plus importantes pour la subsistance de l'homme ou pour l'exercice de son industrie; ces végétaux occupent généralement les plaines ou les régions de moyenne élévation. Les céréales, si intimement liées à notre civilisation, mûrissent dans toute l'Europe; seulement dans la Laponie, il faut à l'orge des expositions favorables. Le seigle vient même dans une grande perfection à 64 degrés de latitude en Finlande; mais la récolte est plus assurée quelques degrés plus bas. Le froment est cultivé jusqu'au 62<sup>e</sup> parallèle, mais c'est entre 50 et 36 degrés de latitude qu'il prospère; les épis sont dix ou douze fois plus gros dans la Calabre qu'en Allemagne. Le maïs, que nous avons emprunté de l'Amérique, vient jusqu'au 50<sup>e</sup> degré; et le riz, présent que nous a fait l'Asie, prospère jusqu'au 47<sup>e</sup> parallèle. La pomme-de-terre, introduite en l'an 1623, est répandue sur toute notre péninsule. Nous avons déjà parlé de la vigne et de la cause

*La vigne.* qui paraît en avoir fait rétrograder la culture; elle prospère jusqu'au 45<sup>e</sup> parallèle dans toutes les expositions, mais de là jusqu'au 50<sup>e</sup> degré elle fuit le voisinage de la mer du Nord, et cherche dans l'intérieur des climats plus stables. Grâce à cette stabilité, elle dépasse en Bohême et en Saxe le 50<sup>e</sup> parallèle; mais son fruit, trop faiblement échauffé par les rayons solaires, donne un jus trop aigre. Au nord de la région de la vigne, les plantations de houblon, devenues nécessaires à la confection de la bière, occupent de grands terrains; cette plante s'étend du 50<sup>e</sup> degré de latitude jusqu'au 60<sup>e</sup>.

La distribution des plantes alimentaires que nous ve-



nous de nommer influe beaucoup sur le genre de nourriture des peuples de l'Europe. Une ligne à plusieurs courbures tirée du midi de l'Angleterre par la Flandre française, la Hesse, la Bohême, les monts Carpathes, Odessa et la Crimée, marque à peu près la limite entre les peuples qui boivent habituellement du vin, et ceux qui font un usage général de la bière. L'emploi du froment pour faire du pain est plus général au sud de cette ligne, mais il la dépasse sur quelques points; par exemple, en Angleterre méridionale, le pain de seigle, plus général au nord de cette ligne, reparaît aussi dans plusieurs contrées montagneuses plus méridionales.

Pays à vin  
et à bière.

C'est une ligne bien plus méridionale, longeant les Pyrénées, les Cévennes, les Alpes et l'Hélus, qui sépare les pays à lait et à beurre des pays à huile. Dans les premiers, grâce aux beaux pâturages, les bestiaux abondent, et la viande, plus succulente, est aussi consommée en bien plus grande quantité. L'homme qui se nourrit habituellement de viande, de bière, de lait et de beurre, doit sans doute avoir un tempérament opposé à celui qui vit de pain, de vin et de mets apprêtés à l'huile; mais ce contraste ne se prononce véritablement qu'entre les anneaux extrêmes de la chaîne, comme, par exemple, entre l'Espagnol et l'Italien d'un côté, et le Suédois et le Russe de l'autre. Les peuples intermédiaires présentent sous les rapports de la cuisine et de la cave des rapports singulièrement mélangés; le Normand français, par exemple, mange autant de viande que l'Anglais, mais il a du vin à sa porte; le Hongrois est dans le même cas; le Bava-rois (proprement dit) consomme plus de bière que le Souabe, son voisin. Partout l'introduction de la pomme-de-terre accroît les alimens farineux, et dans l'Angleterre, l'usage immodéré du thé a diminué celui de la bière, même chez le peuple. Enfin, les classes bien élevées, polies et lettrées, vivent presque partout de la même manière; elles éludent les effets du climat, elles mêlent les dons d'un pays à ceux d'un autre; elles se déplacent fré-

Pays à beurre  
et à huile.

quemment ; ce qui démontre combien sont confuses et ténérables les distinctions qu'on a voulu établir entre les nations européennes, en se fondant sur la différence de leurs alimens (1).

Arbres  
fruitiers.

Parmi les fruits d'arbres, la cerise et la prune bravent le plus la rigueur des climats septentrionaux : la cerise mûrit près Trondheim en Norvège, et près Jacobstadt en Finlande, à 63 degrés ; mais en Russie elle n'atteint qu'à peine le 60<sup>e</sup> parallèle. Par contre-coup, elle devient rare en Italie, et ne se montre en Sicile que sur les montagnes. La pomme mûrit et se développe dans sa perfection jusque sous le 55<sup>e</sup> degré ; plus au nord, elle durcit tout-à-coup et cesse de mûrir, de même aux extrémités méridionales de l'Europe elle perd sa saveur et sa finesse. Peut-être cette circonstance ne résulte-t-elle que de la culture. Mais le groseillier et plusieurs autres arbrisseaux à baies ne prospèrent guère dans le climat méridional de l'Europe. La culture a transporté l'abricotier et surtout le pêcher avec un grand succès jusqu'au 50<sup>e</sup> parallèle ; mais ce sont aussi des arbres indigènes de la montagneuse Arménie et de la région froide de la Perse. La figue mûrit jusqu'au-delà du 50<sup>e</sup> parallèle, mais son véritable climat est celui des extrémités méridionales de l'Europe. L'olivier lutte avec les vents froids des Alpes et les gelées de l'hiver, mais la fréquente destruction des plantations au-delà du 44<sup>e</sup> degré prouve que sa patrie naturelle est sur les bords mêmes de la Méditerranée, jusqu'à l'élévation de 1200 à 2000 pieds. De même, le vrai climat des orangers et des citronniers ne commence qu'à 43 degrés et demi, aux îles Hières et en Toscane. Les oliviers de San-Remo, et d'autres points plus septentrionaux, sont, de même que les palmiers-dattiers de Bordighiera, des exceptions locales dues à l'abri que

(1) Comparez *Bonstetten*, l'Homme du Nord et du Midi, et *Schow*, Parallèle du Nord et du Midi. Ce dernier ouvrage substantiel et plein d'idées, est très-préférable à la paraphrase de M. Bonstetten.

fournit la chaîne des Apennins. Le palmier, le cactus, l'aloès, et quelques autres végétaux des deux Indes, ne réussissent régulièrement qu'aux environs de Lisbonne, dans l'Andalousie, en Sicile, au-dessous du 40<sup>e</sup> parallèle. C'est aussi la limite la plus septentrionale où s'est élevée la culture de la canne à sucre, jadis assez active en Grè-nade, près Tortose, en Majorque et en Sicile.

Deux plantes d'une haute importance pour la vie civilisée, le lin et le chanvre appartiennent à la presque totalité de l'Europe ; mais le premier prospère davantage dans les températures froides ; sa culture s'étend jusques en Finlande, mais non pas en Ostrobothnie, et en Russie jusqu'au-delà de Kostroma et de Jurostan ; le second réussit parfaitement dans la Pologne, dans l'Ukraine russe, dans l'Alsace, en Valence, en Calabre. Le midi de l'Europe produit du coton et de la soie, mais les récoltes n'égalent pas en abondance celles de l'Amérique et de l'Inde.

Le lin  
et le chanvre.

En décrivant les trois climats généraux de l'Europe, nous avons considéré la distribution générale des arbres et arbustes qui viennent sans culture. Le sapin (*pinus abies*) habite toute l'Europe jusqu'au 67<sup>e</sup> parallèle ; c'est surtout dans le nord qu'il forme de grandes forêts. Le midi, au contraire, voit, depuis le 46<sup>e</sup> parallèle, les rivages sablonneux de la mer se couvrir du pin maritime, et le pin pinier (*pinus pinea*), qui imite le port du palmier, former de belles forêts dans les Alpes, dans les Pyrénées, au bord du Tage. Les pins *cembra* et *pumilio* appartiennent aux sommets des Carpathes, des Alpes et des Pyrénées. Le pin sauvage et le sapin-mélèse peuvent être considérés comme généralement répandus jusqu'au 68<sup>e</sup> parallèle. Le pin d'Écosse (*pinus picea*) ne commence qu'au-dessous du 60<sup>e</sup> parallèle. Le chêne commun, qui ne croît plus en Dalécarlie, se montre encore mais faible au 62<sup>e</sup> parallèle en Finlande ; il n'atteint pas les extrémités les plus méridionales de l'Europe. Le chêne à glands doux orne tout le midi de ses groupes pittoresques. Le chêne-liège s'étend particulièrement à tra-

Arbres et  
arbrisseaux  
sauvages.

vers le Portugal, l'Espagne et l'Italie. Le hêtre, qui cesse vers le 60<sup>e</sup> parallèle, et le tilleul, qui s'élève vers le 63<sup>e</sup>, sont au sud de la Baltique et dans les îles de cette mer d'une beauté particulière. Le frêne, l'aune, l'ormeau, le peuplier noir et blanc, cessent également vers les 60<sup>e</sup> et 61<sup>e</sup> parallèles.

Le peuplier-tremble et le bouleau ne s'arrêtent pas même au cercle polaire; leur feuillage animé semble vouloir égayer les paysages solitaires de la Laponie. Les divers saules et le joli sorbier aiment aussi les régions les plus septentrionales. Les semences légères du saule et du bouleau, emportées par le vent, prennent racine presque aux bords des neiges perpétuelles. Il est singulier que le grossier sureau ne dépasse pas le 57<sup>e</sup> parallèle, tandis que le délicat lilas étale ses fleurs odorantes jusque sur les bords de la Néva, et jusque parmi les sombres rochers de Fahlun, en Dalécarlie : cet arbuste, charme de nos printemps, existe sauvage en Suisse, selon Haller, et pourrait bien être indigène d'Europe.

Changemens  
par la culture.

Divers arbres du midi ont fait de lents progrès vers le nord, à l'aide de la culture. Le peuplier d'Italie ne dépasse guère la latitude du Danemarck. Le platane oriental et l'érable pseudo-platane, ornement commun des forêts de la Grèce, perdent leur éclat au nord des Alpes. Le frêne à manne, si cher à la Calabre, ne réussit guère au-delà du 44<sup>e</sup> parallèle. C'est aussi la limite naturelle générale du laurier, du myrte, du lentisque à mastic, du térébinthier, du buis et du cyprès; ces arbres ne viennent dans leur beauté qu'autour de la Méditerranée. C'est aux anciennes colonies grecques que la Crimée a dû l'introduction du laurier, ainsi que celle de l'olivier et de la vigne.

Les lieux incultes du midi, surtout au-dessous du 40<sup>e</sup> parallèle, se couvrent de ladaniers, de thym; de romarin, de jasmin, et d'autres arbrisseaux odoriférans, mais ils n'ont guère d'autres arbrisseaux à baies que celui que donne les câpres. Les rochers et les marais du nord, surtout au-

delà du 60<sup>e</sup> parallèle, se garnissent au contraire d'arbrisseaux riches en baies salutaires et quelquefois délicieuses, telles que les groseillers, les *vitis idæa*, le *myrtillus* et le *rubus chamaemorus*.

Le règne animal de l'Europe ne nous occupera pas long-temps. Il est encore moins varié que le règne végétal. Animaux.

Les régions du nord et du nord-est, jusqu'à la Baltique et jusqu'au centre de la Russie, offrent à peu près les mêmes particularités. L'ours blanc et le renard bleu y apparoissent de temps à autre sur les rivages de la mer glaciale. La renne descend en Scandinavie jusqu'au 61<sup>e</sup> parallèle, et en Russie, six à sept degrés plus bas. La *marmota lemmus* ou *lemming* fait ses migrations en lignes droites de l'est à l'ouest, entre le 55<sup>e</sup> et le 65<sup>e</sup> parallèles. Le glouton parcourt toute cette région. L'élan se tient généralement plus bas que le cercle polaire; il se montre en Lithuanie et même jusques en Prusse. Cette région nourrit encore le mouton de la variété ouralienne ou scandinave, distingué par une laine dure et par les cornes communes aux femelles. Dans le nord.

Les plaines nues ou steppes qui bordent la mer d'Azof et la mer Caspienne ont quelques animaux communs avec l'Asie. Le chameau de Bactriane y a retrouvé ses pâturages remplis d'herbes salines. Le mouton circassien ou à longue queue s'est répandu jusque vers l'Oca et le Dnieper. Le léger cheval des Tartares y est resté avec ses maîtres; enfin, le féroce chacal y a suivi la trace des animaux. Mais ce sont là des invasions peu remarquables. Dans l'est.

Les grandes plaines fertiles et verdoyantes qui s'étendent depuis l'Ukraine et la Moldavie jusque en Danemarck et en Flandre, sont le séjour favori des races les plus fortes de bœufs et de chevaux; ces deux animaux y ont probablement existé long-temps en état sauvage; on voit encore de temps à autre en Pologne quelques *urus* ou *aur-ochs*, mot qui dit littéralement bœuf primitif ou ancien; c'est la souche sauvage du bœuf. On Dans le centre.

trouve dans cette zone, de même que dans tout l'Europe moyenne, une race de moutons identique avec celle d'Espagne et d'Angleterre; mais celle-ci a été améliorée par des causes tant naturelles qu'artificielles. La zone moyenne de l'Europe ne comptait pas l'âne au nombre de ses animaux indigènes; il y a été introduit, mais il y dégénère.

Dans les Alpes,  
etc.

La grande chaîne de montagnes que nous avons suivie sous le nom des Pyrénées, des Cévennes, des Alpes, des Carpathes et de Ilémus, est habitée par trois espèces particulières, le bouquetin, le chamois et la marmotte.

Dans le midi.

Les régions méridionales de l'Europe ont généralement les mêmes animaux que la zone moyenne; car le bœuf et le cheval d'Italie, pour peu qu'ils soient bien soignés, ont des formes aussi robustes et plus vigoureuses que ces mêmes animaux dans l'Ukraine ou dans le Holstein; mais les invasions des Maures et des Turcs y ont amené le cheval arabe ou *barbe*, dont la descendance a produit l'andalous et d'autres variétés. Nous sommes pourtant tentés de croire, d'après des observations personnelles, que le cheval andalous est à peu près le même que le petit cheval de Norvège (dit *norbagge*), et que par conséquent l'un et l'autre descendent d'une souche commune et probablement indigène d'Europe. Il est plus certain que le midi de l'Europe a reçu de l'Asie le buffle qui ne se trouve pas plus au nord que la Hongrie. Le midi possède aussi, et probablement d'origine indigène, le mouton *mouflon* en Sardaigne, et le *strepsiceros* en Candie. L'âne de l'Europe méridionale, s'il n'est pas indigène, vient de l'Asie mineure et de la Syrie.

Tels sont les principaux traits physiques de notre partie du monde.

Tableau des Régions physiques de l'Europe.

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                          | CONTRÉES Y COMPRISSES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                           | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
|---------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>I.</p> <p>Région Ouralienne<br/>centrale.</p> <p>Latit. 51 — 61<br/>Longit. 67 — 76</p>  | <p>L'est de la Russie d'Europe, comprenant les montagnes Ouraliennes avec leurs branches entre 51 et 61° degrés, les bassins de la Kama, de la Viatka, de l'Oufa, de la Biélaïa; la partie montueuse du bassin du fleuve Ouralsk (partie occidentale), jusqu'au commencement des steppes Caspiennes; enfin la rive orientale du Wolga, depuis l'Unscha jusque vers Saratow.</p> <p>Voyez Région II, VI, VII.</p> | <p>Élévation des montagnes, 6 à 8,000 pieds.<br/>Niveau du Wolga près Kasan, 580 pieds.<br/>Vent d'est glacial. Vent du sud brumeux sur les montagnes, sec et brûlant dans les plaines.<br/>Température moyenne..... A Solikamski — 1,85.<br/>Le mercure devient souvent malléable à Catherinembourg, à 2 lieues au-delà de l'Ural.<br/>A Perm, 6 mois de neige restante, 2 mois sans gelée.<br/>Chaleur et sécheresse extrême à Orenbourg.<br/>Près Orenbourg, les grains et les légumes gèlent souvent.<br/>Rennes. Céréales dans les basses vallées. Noursetiers sur la Kama.</p> |
| <p>II.</p> <p>Région Ouralienne<br/>maritime.</p> <p>Latit. 59 — 70<br/>Longit. 55 — 80</p> | <p>Le nord-est de la Russie d'Europe à l'est de l'Onéga (rivière), de Schekсна et de la Wolga, comprenant les bassins de la Dwina, de la Suchona, de la Witscheda, de la Mersén, de la Petchora, de l'Oussa, ainsi que les revers occidentaux des monts Ourals depuis le 61° deg. de lat.</p> <p>Voyez Régions I, III et VI.</p>                                                                                 | <p>Les monts Ouraliens s'abaissent.<br/>Glaces le long des rivages jusque vers le 1<sup>er</sup> juin.<br/>Tonnerre très-rare. Variations de vent et de température.<br/>Température moyenne.....<br/>Le mercure devient souvent malléable à Usting-Welicki.<br/>La Dwina est gelée du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> mai.<br/>L'agriculture cesse généralement vers le 60° degré.<br/>Rennes. Arbustes fruitiers en grande quantité.<br/>Les pins disparaissent à 61 et 62 degrés.</p>                                                                                   |

*Suite du Tableau des Régions physiques de l'Europe.*

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                                                                       | CONTRÉES Y COMPRISES.                                                                                                                                                                                                                                                                 | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p align="center">III.</p> <p align="center"><i>Région des grands lacs.</i></p> <p align="center">Latit. 56 — 66<br/>Longit. 40 — 55</p> | <p>La Finlande, les gouvernements de Pétersbourg, d'Olonetz, de Nowgorod, de Plescow, de la Livonie et de l'Estonie.</p> <p>Limite au sud-est, le plateau de Waldai et d'autres collines; au nord-est, la rivière Onéga.</p> <p align="center"><i>Voyez Région II, IV et VI.</i></p>  | <p>Plaine couverte de petites chaînes de rochers.</p> <p>Température moyenne + 4. Pétersbourg + 3, 8. Uméo + 0, 7. Abo + 4, 8 (Réaumur).</p> <p>Maximum du froid à Pétersbourg ÷ 24, 5.</p> <p>Jours de gelée, temps moyen constant, 112 par an, <i>ibid.</i></p> <p>Jours exempts de neige, 60 par an.</p> <p>Seigle, orge, etc., partout, sur la côte baltique; ils mûrissent difficilement à 61 degrés dans l'intérieur, vers Olonetz.</p> <p>Froment, peut mûrir jusqu'au 60° degré en Finlande.</p>                                                                                                     |
| <p align="center">IV.</p> <p align="center"><i>Région de la Laponie.</i></p> <p align="center">Latit. 64 — 72<br/>Longit. 30 — 58</p>    | <p>Les montagnes ou plateaux de la Laponie, avec la Westrobothnie jusqu'au fleuve Uméo, le Nordland de Norvège, les Laponies norvégienne et russe, jusqu'à la plus courte ligne entre le golfe Bothnique et la mer Blanche.</p> <p align="center"><i>Voyez Régions III et VI.</i></p> | <p>Les montagnes de la Norvège s'abaissent à 67 degrés de latitude.</p> <p>Chaîne littorale de Laponie, 3 à 4,000 p.</p> <p>Plateau du versant des eaux, 2,000 à 2,300 p.</p> <p>Beaucoup de lacs gelés jusqu'au mois de juin.</p> <p>Les golfes de la mer du Nord dégèlent vers le 10 mai.</p> <p>Température moyenne, au cap Nord 0, 0; à Wadsæ (au nord-est) — 0, 77; à Enontekiä + 2, 8.</p> <p>Température moyenne de l'été au cap Nord, + 6, 3; à Enontekiä, + 12, 7.</p> <p>Culture d'orge et avoine, par-ci, par-là.</p> <p>Pins et sapins jusqu'à 67 degrés.</p> <p>Rennes. Arbustes fruitiers.</p> |



| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                           | CONTRÉES Y COMPRIS.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|----------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>V.</p> <p>Région de la Scandinavie.</p> <p>Latit. 55 — 66</p> <p>Longit. 23 — 37</p>      | <p>La Péninsule scandinave, au sud d'une ligne tirée de l'île de Donau, 66 lat. nord à Umeå, 64 lat. nord le long du fleuve Umeå.</p> <p>Subdivisions :</p> <p>1. <i>Haut-Pays</i> ou <i>Norvège</i>.</p> <p>2. <i>Suède</i> au nord des <i>lacs Vener, etc.</i></p> <p>3. <i>Gothie</i> ou <i>Suède</i> au sud des <i>lacs.</i></p> <p>Voyez Régions IV et X.</p>                                             | <p>Montagnes de 8,000 pieds, placées sur un plateau de 3,000 pieds. Pente générale au sud et à l'est.</p> <p>Température moyenne à Stockholm, + 5, 7 ; à Christiania + 6 ; à Trondhjem + 4, 4.</p> <p>Climat brumeux et pluvieux sur l'Océan ; maximum de froid à Bergen + 12.</p> <p>Idem venteux et sec sur la Baltique ; maximum de froid à Upsal, + 22</p> <p>Céréales cultivées partout. Arbres fruitiers rares au-delà de 60 deg.</p> <p>Forêts de pins, sapins, mélèzes, vers 66 degrés.</p> <p>Chênes, vers 60 degrés.</p>                                                                                        |
| <p>VI.</p> <p>Région de la Russie centrale.</p> <p>Latit. 51 — 60</p> <p>Longit. 50 — 67</p> | <p>Parties élevées du bassin de la Duna, du Dnieper et du Don ; tout le bassin de l'Océan et de ses rivières tributaires ; tout le bassin occidental du Wolga, avec ceux du Mologa, et de Sura, jusqu'à Saratow.</p> <p>Limites à l'ouest, la Bérésina et le Dnieper ; au sud, l'escarpement des terres depuis les chutes du Dnieper jusqu'à Tzaritzin.</p> <p>Voyez Régions I, II, III, VII, VIII, et IX.</p> | <p>Plateau élevé à Waldai de 1,000 à 1,250 p.</p> <p>Pays ouvert à tous les vents.</p> <p>Température moyenne + 4 à 5. En 1791, thermomètre sous zéro pendant 177 jours, à Moscou.</p> <p>Froids extrêmes momentanés. A Moscou 30 degrés. A Saratow, le 3 février 1803, le mercure devint malléable.</p> <p>Le Wolga, près Niachgorod, gèle le 25 novembre, dégèle le 5 avril.</p> <p>Idem, près Kasan, gèle le 1 novembre, dégèle le 25 avril.</p> <p>L'Oka, près Orel, gèle le 25 novembre, dégèle le 25 mars.</p> <p>Seigle, orge, etc.</p> <p>Pommiers et pruniers jusqu'au 55° degré.</p> <p>La renne disparaît.</p> |

## Suite du Tableau des Régions physiques de l'Europe.

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                               | CONTRÉES Y COMPRISES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                            | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>VII.</p> <p>Région des plaines scythiques.</p> <p>Latit. 51 — 43</p> <p>Longit. 40 — 70</p>   | <p>La plaine qui s'étend entre les pieds des montagnes d'Oural et le Caucase, arrosée par le bas Oural, le bas Wolga, le Kuma, le Manych, et qui ensuite forme la partie basse des bassins du Don, du Donets, du Dnieper jusqu'au Dniester.</p> <p>Subdivisions :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Plaine Caspienne.</i></li> <li>2. <i>Plaine Pontique.</i></li> <li>3. <i>Tauride</i>, appendice très-distincte, formant une région exceptionnelle.</li> </ol> | <p>Plaines sablonneuses, argileuses, imprégnées de sel, plus élevée dans la deuxième subdivision.</p> <p>Montagnes de la Tauride, isolées dans cette région.</p> <p>Le Wolga gèle pendant deux mois.</p> <p>Mer d'Azof gèle en entier.</p> <p>Maximum du froid à Astrakan <math>\div</math> 23, 7. (Voyez <i>Upsal</i>.)</p> <p>Idem de chaleur <math>+ 36</math>.</p> <p>Maximum de froid à Odesa <math>\div</math> 31 en 1803.</p> <p>Température moyenne, probablement <math>+ 7</math>, 5.</p> <p>Débordemens du Wolga sans fertiliser le sol.</p> <p>Disettes d'arbres et de céréales, augmentant vers l'est.</p> <p>Sol limoneux et fertile au bord des fleuves.</p> <p>Bœufs, chevaux. Au midi, le chameau.</p>                                                                                                                                                    |
| <p>VIII.</p> <p>Région des plaines sarmatiques.</p> <p>Latit. 50 — 58</p> <p>Longit. 19 — 82</p> | <p>La Silésie, les pays entre l'Oder et la Duna, toute la Pologne propre, la Prusse propre et la Lithuanie, jusqu'au partage des eaux entre la Vistule et le Niémen, d'un côté, le Dnieper et le Dniester de l'autre côté, et encore au-delà de cette ligne les marais de Pologne et les plaines de Volhynie, de Podolie, de Kiovie jusqu'à l'escarpement qui coupe le lit du Dnieper à ses cataraetes.</p> <p>Voyez Régions VI, VII, XIII.</p>                                  | <p>Plaine argilo-sablonneuse, humide et fertile.</p> <p>Niveau des bords de la Vistule ; Varsovie, 588 peds.</p> <p>Plateau de la Prusse orientale, élevé de 600 peds.</p> <p>Partage des eaux entre la mer Noire et la Baltique dans une plaine très-basse.</p> <p>La Volhynie s'élevant en sens contraire de la direction du Dnieper.</p> <p>Rivières très-encraissées en coulant vers la mer Noire.</p> <p>Température moyenne : à Varsovie <math>+ 9</math>, 2 ; à Wilna <math>+ 8</math>, 7.</p> <p>Maximum du froid à Varsovie <math>\div</math> 15, 9.</p> <p>Forêts de chênes, de pins, jusque au bord de la mer Baltique, et jusqu'à l'escarpement de la plaine volhynique vers les steppes pontiques.</p> <p>Des milliers de petits lacs, vers la Baltique, à 20 lieues de ses rivages.</p> <p>Point de vignes. Toutes les céréales.</p> <p>Bœufs, chevaux.</p> |

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                                                                            | CONTRÉES Y COMPRISES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>IX.</p> <p>Région des plaines cimbriques.</p> <p>Lat. 50 <math>\frac{1}{2}</math> — 57 <math>\frac{1}{2}</math>.</p> <p>Long. 19 — 32.</p> | <p>Le bassin du Rhin, depuis Coblenz, la basse Belgique, la Hollande, toute l'Allemagne septentrionale, au nord des montagnes du Harz; les contrées entre l'Elbe et l'Oder, le Jutland avec les îles danoises de la Baltique.</p>                                                                                                                                        | <p>Plaines argileuses bordées de tourbières. Hauteurs de 1200 pieds dans le Jutland. Dans le Mecklenbourg de 600 p.</p> <p>Toutes les céréales. Forêts jusqu'à 5 ou 10 lieues de la mer d'Allemagne.</p> <p>Vents de nord-ouest dominans et nuisibles aux grands végétaux.</p> <p>Bruyères dans les plaines hautes. Fertilité extrême dans les <i>marishes</i> ou terres d'alluvion.</p> <p>Température moyenne : à Bruxelles + 10, 5; à La Haye 9, 8; à Berlin 8, 2; à Copenhague 7, 6.</p> <p>Grands froids ordinaires; à Bruxelles ÷ 10, 1; à Francfort 14; à Berlin 12, 6; à Copenhague 11, 9.</p> |
| <p>X.</p> <p>Région des Îles Britanniques.</p> <p>Lat. 50 — 61.</p> <p>Long. 7 — 19 <math>\frac{1}{2}</math>.</p>                             | <p>Subdivisions :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Plaine d'Angleterre.</i></li> <li>2. <i>Montagnes Cambriques.</i></li> <li>3. <i>Région centrale des collines de Derby à Edimbourg.</i></li> <li>4. <i>Montagnes Calédoniennes.</i></li> <li>5. <i>Irlande.</i></li> </ol> <p>On doit encore y comprendre les <i>Îles Féroé</i>, à 62 degrés lat.</p> | <p>Montagnes de 4,000 pieds au nord-ouest.</p> <p>Plaines calcaires au sud. Lacs en Écosse. Marais mouvans en Irlande.</p> <p>Température moyenne : à Londres + 10, 2 (Rêau mur); à Dublin + 9, 5; à Edimbourg + 8, 8.</p> <p>Moyenne des grands froids à Londres ÷ 5, 6.</p> <p>Climat variable partout, très-humide et doux en Irlande. Hivers incertains.</p> <p>Céréales, forêts, comme la région IX au nord, et au midi comme la région XIV.</p>                                                                                                                                                  |

*Suite du Tableau des Régions physiques de l'Europe.*

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                                                                                   | CONTRÉES Y COMPRIS.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p style="text-align: center;">XI.</p> <p><i>Région Hercynio-Carpatienne.</i></p> <p>Latit. 46 — 52<br/>Longit. 25 — 44</p>                          | <p>Les monts et plateaux du Westwald, vis-à-vis Coblenz, ceux de la Hesse, du Hartz, de la Thuringe, de la Franconie, la Saxe électorale, les Sudètes, la haute Silesie, la Moravie, les Carpathes avec une partie de la Galicie, de la haute Hongrie et de la Transylvanie.</p> <p>Subdivisions :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. <i>Région Hercynienne propre</i> : les pays montagneux de Franconie, du Hartz, etc.</li> <li>2. <i>Région des monts Sudètes</i> : la Bohême, la Moravie.</li> <li>3. <i>Région des monts Carpathes</i> : la haute Hongrie.</li> <li>4. <i>Région des monts Daciens</i> ou la Transylvanie.</li> </ol> | <p>Elevation des Sudètes 5,000 pieds, les Carpathes 8,000 pieds, les Alpes Daciennes 9,000 pieds.</p> <p>Plateaux de Saxe 600 pieds, de Bohême 1,200 pieds, de la haute Hongrie et de la Transylvanie 1,900 pieds.</p> <p>Forêts humides. Rivières nombreuses. Peu de lacs.</p> <p>Grands froids à Lemberg <math>\div 32</math> à 28; à Prague <math>\div 17</math>, 2. (Réaumur.)</p> <p>Température à Prague, <math>+ 9</math>, 7. Elle va en refroidissant à l'est.</p> <p>Vigne végétée dans les expositions abritées jusqu'au 51° degré.</p> <p>Avoine, seule céréale dans les Carpathes.</p> <p><i>Pinus cembra</i> et <i>pumilio</i>, derniers arbuscules.</p>                                                                                                                       |
| <p style="text-align: center;">XII.</p> <p><i>Région des vallées danubiennes.</i></p> <p>Lat. 48 <math>\frac{1}{2}</math> — 63<br/>Long. 34 — 47</p> | <p>L'Autriche inférieure, presque toute la Hongrie, la Bosnie et la Serbie en partie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, Bessarabie.</p> <p>Subdivisions :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. Plaines du Danube moyen.</li> <li>2. Plaines du bas Danube.</li> <li>3. Collines du penchant méridional des Carpathes.</li> <li>4. <i>Id.</i> du penchant septentrional de l'Hemus, etc.</li> <li>5. <i>Id.</i> du penchant oriental des monts Daciens.</li> </ol> <p>Voyez Régions VII, XI, XIII.</p>                                                                                                                                    | <p>Chaînes avancées des Alpes et des Carpathes dans la 1<sup>re</sup> subdivision.</p> <p>Deux détroits terrestres ou étranglements de vallées : 1° au nord de Bude; 2° près d'Orsova.</p> <p>Elevation de Vienne 478 pieds; de Semlin 290 pieds.</p> <p>Plaines à perte de vue, salines et bitumineuses, dans la 1<sup>re</sup> subdivision.</p> <p>Marais immenses le long du bas Danube.</p> <p>Température moyenne : de Vienne <math>+ 10</math>, 3; de Bude 10, 6; à Galatz (en Moldavie) 8, 9.</p> <p>Chaleurs extrêmes dans les plaines de la Hongrie. Froids vifs en Bosnie sur la pente nord. Vents froids de Russie en Moldavie. Le bas Danube gèle long-temps. Vignes, froment sur les collines, riz, et buffles dans les bas de la 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> sections.</p> |

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                                | CONTRÉES Y COMPRIS.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                   | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                       |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>XIII.</p> <p>Région des Alpes.</p> <p>Latit. 43 — 49</p> <p>Longit. 20 — 34</p>                | <p>1. L'Alpine propre : les Alpes, avec les plus hautes vallées, telles que la Savoie, le Valais, l'Uri, les Grisons, le Tyrol, etc., etc.</p> <p>2. La Subalpine germanique ou du nord : Berne, Zurich, haute Souabe, Bavière, haute Autriche, Stirie.</p> <p>3. La Subalpine italienne ou du sud-est : toute la vallée du Pô, de l'Adige, de Piave, etc.</p> <p>4. La Subalpine française ou du sud-ouest : tous les bassins de Saône, Rhône, Durance, Gard, Hérault, etc. (France rhodanique.)</p> | <p>Elevation générale des montagnes de 10 à 15,000 pieds. Plateaux de Davière, de Souabe 12 à 1,500 pieds, de Piémont 1,000 pieds, du Viroinois <i>idem</i>.</p> <p>Plaine de la Lombardie 200 pieds. Lacs nombreux au nord-ouest et au sud-est des Alpes.</p> <p>Température moyenne de la région Alpine : à Berne + 9, 4; à Zurich 8, 8; à Genève 9, 6.</p> <p><i>Idem</i> de la Subalpine du nord : à Natisbonne + 8, 9; de la Subalpine de l'ouest : à Dijon + 11, 2; à Vienne + 12, 3; à Marseille, 15; de la Subalpine du sud-est : à Milan + 13, 2. Les ligures de Venise gèlent quelquefois.</p> <p>Productions de tous les climats européens, sur la pente méridionale, selon les niveaux. Flore de Laponie sur les sommets; palmiers aux bords de la mer.</p> <p>La Subalpine germanique, moins abaissée et exposée au nord, atteint à peine le véritable climat de la vigne.</p> |
| <p>XIV.</p> <p>Région de la France océanique.</p> <p>Lat. 42 1/2 — 13-23</p> <p>Long. 13 — 23</p> | <p>Les bassins de la Seine, de la Loire et de la Garonne, avec toutes leurs rivières secondaires et intermédiaires.</p> <p>Subdivisions :</p> <p>1. La Cévénique.</p> <p>2. La Garunnique.</p> <p>3. La Ligérienne centrale.</p> <p>4. L'Armoricaine.</p> <p>5. La Séquanique.</p> <p>6. La Jura-Vogésique.</p>                                                                                                                                                                                       | <p>Le sommet de la région offre un plateau élevé de 12 à 1800 pieds, couronné de montagnes volcaniques de 5 à 6,000 pieds.</p> <p>Le reste de la région est en plaines, avec des hauteurs et des collines peu considérables. Peu de lacs. Rivières peu profondes.</p> <p>Température moyenne, région séquanique : à Paris + 10, 6; à Laon + 8, 5; région armoricaine : à Saint-Malo 12, 3; Nantes 12, 6; région garunnique : Bordeaux, 13, 6; mais dans la région centrale, à 46 degrés; Clermont + 10 à 1,260 pieds d'élévation absolue.</p> <p>La température moyenne du mois le plus froid est à Bordeaux + 5, 0; à Nantes + 3, 9; à Clermont + 2, 2.</p> <p>La vigne passe 49 degrés, mais fuit la proximité de la mer. Laurier en pleine terre à Brest. Froment jusqu'à 3,000 pieds d'élévation.</p>                                                                                   |

## Suite du Tableau des Régions physiques de l'Europe.

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                             | CONTRÉES Y COMPRISES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                      |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>XV.</p> <p>Région du mont Hémus et de l'Archipel.</p> <p>Lat. 35 — 43<br/>Long. 35 — 46</p> | <p>Les montagnes de la Dalmatie, de la Macédoine, de la Romanie, avec toutes les presqu'îles et les îles de la Grèce, y compris la Crète.</p> <p>Subdivisions :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Hénique, jusqu'à l'Acis.</li> <li>2. L'Albanique, y compris la Dalmatie.</li> <li>3. La Pindo-Héliconique.</li> <li>4. Le Péloponèse.</li> <li>5. Les Cyclades.</li> <li>6. Crète.</li> </ol> | <p>Élévation des montagnes généralement inconnue. La neige tombe quelquefois au milieu de l'été sur l'Hémus et même dans l'île d'Andros.</p> <p>Vent d'est frais et salubre. Vent du sud et du sud-est malais dans beaucoup de localités.</p> <p>Oliviers, orangers, myrtes, au sud du mont Hémus. Vignes sur le rivage de la mer.</p> <p>Climat variant de canton à canton.</p> <p>Constantinople, placée entre le Taurus et l'Hémus, a l'hiver plus rude que Venise.</p> |
| <p>XVI.</p> <p>Région des monts Apennins.</p> <p>Lat. 36 — 44<br/>Long. 25 — 36</p>            | <p>L'écart de Gènes, la Toscane, l'état de l'Eglise, Naples, la Sicile avec Malte, la Sardaigne et la Corse.</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La Péninsule (Apennin).</li> <li>2. La Sicile (Etna).</li> <li>3. Sardaigne et Corse (Anti-Apennin).</li> </ol>                                                                                                                                     | <p>Dans la Péninsule, les pentes nord et est des Apennins sont sensiblement plus froides que les pentes ouest et sud.</p> <p>Rome, température moyenne, + 15, .... Mois le plus froid + 5, 7, à peu près comme Montpellier.</p> <p>Chaleurs extraordinaires causées par le stroco.</p> <p>Vapeurs malaisines en Sardaigne, aux marais Pontins, etc., etc.</p> <p>Vignes commes à la région XV. Canne à sucre, en Calabre, en Sicile.</p>                                   |

| RÉGIONS PHYSIQUES.                                                                                                      | CONTRÉES Y COMPRIS.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                     | CARACTÈRES PHYSIQUES.                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p>XVII.</p> <p>Région de la Péninsule hispanique.</p> <p>Lat. 36 — 43 <math>\frac{1}{2}</math></p> <p>Long. 8 — 21</p> | <p>L'Espagne et le Portugal.</p> <p>1. Région d'Ebro (<i>Iberia</i>).</p> <p>2. Région des montagnes Asté-riennes, etc. (<i>Cantabria</i>).</p> <p>3. Région du Duero (<i>Duriana</i>).</p> <p>4. Région du plateau central (<i>Celtiberia</i>).</p> <p>5. Région du bas Tage (<i>Lusitania</i>).</p> <p>6. Région du Guadalquivir (<i>Bætica</i>).</p> | <p>Montagnes peu inférieures aux Alpes.</p> <p>Neige éternelle sur les Pyrénées, la Sierra Nevada et Pentata, sur les monts d'Europe, en Galice.</p> <p>Humidité extrême sur les côtes nord. Aridité du plateau central.</p> <p>Salubrité particulière de Valence et Murcie, grâce aux expositions orientales.</p> <p>Les froids les plus vifs: au pied des Pyrénées — 6; à Madrid — 3; à Cadix + 7; Les chaleurs: dans les Asturies + 24; à Madrid + 27; à Cadix + 31.</p> <p>Lisbonne, température moyenne, + 16, 5.</p> <p>La fièvre jaune ne monte pas au-delà du niveau de 600 pieds.</p> |

Remarque générale. Nous avons cherché à déterminer les 17 régions d'après une combinaison de tous les caractères physiques, à l'instar des familles botaniques.

Tableau des températures moyennes centigrades de quelques points de l'Europe, par mois, saisons et années (1).

|              | URSALA. | COPENHAGUE. | LONDRES. | PARIS.  | GENÈVE. | RUSCH. | SEUR.   | ROME.   | VALKENBURG. |
|--------------|---------|-------------|----------|---------|---------|--------|---------|---------|-------------|
| Janvier. . . | — 5 49  | — 1 54      | + 1 92   | + 2 99  | + 1 16  | — 3 17 | — 2 69  | + 7 18  | + 10 78     |
| Février. . . | — 2 98  | — 2 67      | 3 27     | 4 01    | 2 87    | — 0 94 | + 0 65  | 8 18    | 10 78       |
| Mars. . .    | — 1 48  | — 1 11      | 5 95     | 6 14    | 5 86    | 4 51   | 3 64    | 10 71   | 12 11       |
| Avril. . .   | + 4 53  | + 5 89      | 7 80     | 10 46   | 9 71    | 7 58   | 9 63    | 13 71   | 14 51       |
| Mai. . .     | — 9 55  | 11 63       | 11 95    | 13 60   | 16 75   | 15 30  | 18 37   | 18 11   | 17 71       |
| Juin. . .    | 14 51   | 16 80       | 15 16    | 16 61   | 17 06   | 16 35  | 20 19   | 21 58   | 20 48       |
| Juillet. . . | 17 07   | 18 30       | 16 66    | 17 08   | 17 72   | 18 68  | 21 82   | 23 18   | 22 38       |
| Août. . .    | 15 75   | 16 68       | 16 46    | 17 56   | 14 70   | 18 43  | 22 01   | 22 88   | 23 18       |
| Septembre. . | 10 97   | 14 28       | 13 51    | 15 10   | 10 85   | 14 14  | 16 77   | 20 07   | 21 57       |
| Octobre. . . | 6 03    | 8 65        | 9 09     | 10 03   | 15 01   | 9 60   | 11 01   | 16 77   | 19 77       |
| Novembre. .  | 0 08    | 3 28        | 4 99     | 6 18    | 50      | 3 58   | 4 69    | 12 07   | 15 57       |
| Décembre. .  | — 3 95  | — 1 20      | 2 57     | 2 77    | 2 22    | — 1 21 | 0 50    | 8 48    | 12 50       |
| Hiver. . .   | — 4 14  | — 1 80      | + 2 58   | + 3 26  | + 2 08  | — 1 15 | — 0 85  | + 7 95  | + 11 31     |
| Printemps. . | + 4 21  | + 5 47      | 8 57     | 10 07   | 9 78    | + 9 13 | + 10 55 | 14 18   | 14 78       |
| Été. . .     | 15 79   | 17 26       | 16 09    | 17 39   | 17 16   | 17 82  | 21 34   | 22 55   | 22 02       |
| Automne. .   | 5 69    | 8 73        | 9 21     | 10 44   | 10 12   | 9 10   | *10 82  | 16 30   | 18 97       |
| Année. . .   | + 5 39  | + 7 42      | + 9 12   | + 10 29 | + 9 59  | + 8 73 | + 10 45 | + 15 24 | + 16 77     |

(1) Ce tableau est tiré de la *Géographie des Plantes*, de M. Schow, professeur de l'Université de Copenhague. Les températures sont corrigées sous tous les rapports, et réduites au vrai moyen par M. Schow.



---

## LIVRE CENT SEIZIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Considérations générales sur la géographie politique de l'Europe. — Nations classées par langues et par religions. — Divisions politiques, gouvernemens, population, etc.*

LES origines des peuples européens exigeraient un ouvrage particulier, tant ce sujet intéressant a fait naître de systèmes savans ou ingénieux, et tant ces diverses opinions laissent encore subsister de difficultés, dont quelques-unes sont peut-être insolubles, parce que l'incurie a laissé périr les monumens. Mais, sans entrer ici dans des discussions sur lesquelles nous essaierons de jeter quelque jour dans nos descriptions spéciales, réunissons dans un tableau général les faits qui nous paraissent le moins susceptibles de controverse (1).

Origines des  
peuples.

Rappelons d'abord quelques principes déjà indiqués dans l'*Histoire de la Géographie*. Les noms généraux, donnés aux peuples européens par les Grecs et les Romains, sont aussi vagues et aussi insignifiants que les termes d'*Indiens* chez nos voyageurs, ou de *Tatars* chez nos orientalistes. Il faut interpréter les témoignages des anciens par les langues, seuls monumens authentiques. Les noms de fleuves et de montagnes sont des témoignages authentiques lorsqu'on peut en fixer l'époque. Il faut bien se garder de la prétention de faire remonter à un centre unique tous les élémens de la civilisation et tous les mouvemens des peuples. Il ne faut croire à des

Principes  
de  
critique.

(1) Voyez, pour une classification plus rigoureuse et plus complète, le *Tableau des nations et des langues*, ci-après.

migrations des peuples que sur des preuves très-positives, et dans les limites rigoureuses qui résultent de ces preuves. Les migrations des hordes asiatiques n'ont que peu changé la population, et moins encore les langues; quant aux migrations des nations européennes, ce sont plutôt des expéditions d'armées conquérantes; elles ont formé des castes et modifié les langues; mais le fond des populations reste le même. Il ne faut pas chercher en Asie ni en Éthiopie des origines obscures qui fassent négliger les faits certains et à notre portée. Il y a eu dans toute l'Europe, notamment parmi les Turdetaïns, parmi les Celtes, parmi les Scandinaves, parmi les Étrusques, des foyers de civilisation contemporains de la civilisation primitive des Hellènes. La plupart des nations anciennes, et notamment les Étrusques, les Thraces, les Scythes, étaient composées de *castes*, ou d'une tribu dominante, ayant sous elle des tribus vassales, souvent de race très-différente. Des langues sacerdotales, sorties des temples, ont régularisé les idiomes sauvages de l'Europe primitive. Les castes sacerdotales communiquaient entre elles à de grandes distances. Avant ces faits historiques reconnaissables, il existait un chaos indéfinissable de petites tribus et même de simples familles qui s'avançaient, s'arrêtaient, se chassaient, se mélangeaient au gré de leurs besoins et de leurs caprices. Il nous reste de cette époque quelques faits inexplicables, tels que des rapports isolés de racines, de formes grammaticales, de noms même. On ne doit ni *systématiser* ces faits obscurs, ni les dédaigner.

Langues européennes.

Les langues européennes se divisent en deux grandes classes : 1<sup>o</sup> celles qui se ressemblent entre elles, et qui toutes ont des rapports avec le sanscrit et le persan; 2<sup>o</sup> celles qui ne présentent guère ces traits de ressemblance. Dans la première classe on distingue le grec et en partie le latin, l'esclavon avec ses branches, les langues germanique et scandinave; dans la seconde se trouvent le finnois, le celtique et le basque. Cette différence radicale

indique-t-elle *deux* invasions différentes de peuples asiatiques ? N'indique-t-elle que deux époques de civilisation ? c'est ce que nous n'entreprendrons pas de discuter.

Dix familles distinctes de peuples existent encore en Europe; mais ce sont en partie les plus anciennes qui ont conservé le moins de force numérique, comme dans une forêt les vieux chênes dépérissent, tandis que leurs rejetons plus jeunes étalent au loin de nombreux rameaux. On pourrait même un jour réduire ces dix familles à cinq ou six.

Familles des  
peuples.

Les Grecs, dont les Pélasges (*Pelasghi*) étaient une très-ancienne branche, après avoir peuplé de leurs colonies la plupart des rivages de la Méditerranée, ne vivent plus que dans quelques provinces de la Turquie, principalement dans les îles de l'Archipel et dans le Péloponèse. La langue grecque moderne est une fille de l'ancienne, dont les traits, quoique altérés par le malheur et l'esclavage, charment encore jusqu'à ses barbares oppresseurs.

Les Grecs.

Les Albanais sont les restes des anciens Illyriens mêlés anciennement avec des Grecs-Pélasges, et plus tard, avec des Grecs modernes, mélange qui a pourtant laissé subsister assez d'éléments de leur ancienne langue pour y reconnaître quelque parenté avec le germanique, avec l'esclavon, et au total un caractère européen. Il ne reste aucune trace distincte de la race particulière qui est censée avoir habité la Thrace et les pays voisins du Danube; peut-être n'était-ce qu'une réunion des peuples de diverses familles, surtout phrygiennes, esclavonnes, celtiques et pélasgiques; peut-être aussi la langue thracique, proprement dite, était-elle la souche commune du phrygien, du grec, de l'illyrien, peut-être du dace ou *dake*. C'est vers la Thrace, le mont Hémus, le bas Danube, que remontent les plus anciennes origines reconnaissables des peuples européens; mais les indices se confondent dès qu'on veut traverser l'Asie mineure, ou faire par le nord le tour du Pont-Euxin.

Les Albansis.

Les Turcs.

Les *Turcs*, envahisseurs modernes de la Grèce, appartiennent à la même race que les *Tartares*, disséminés en Russie depuis la Crimée jusqu'à Kasan, et dont une colonie s'est établie en Lithuanie. Étrangère à l'Europe, ou du moins n'y ayant occupé anciennement que les régions Ouraliennes extrêmes, au nord de la mer Caspienne, cette race y est aujourd'hui domiciliée, et probablement établie pour des siècles. Mais les Turcs se sont incorporés un grand nombre de familles grecques, et une partie des anciennes nations, tant d'Asie mineure que de la Thrace. Les Turcomans, dont une branche est établie en Macédoine, ont conservé leur sang asiatique sans mélange.

Indigènes européens des Slaves et des Finnois.

En nous portant vers le nord-est de l'Europe, nous distinguons deux grandes familles de nations et de langues, probablement indigènes depuis des milliers d'années; quoique les noms de *Slaves* et de *Finnois* n'aient pas frappé les oreilles dédaigneuses des Grecs et des Romains. Ces deux races populeuses ont occupé, dès les premières lueurs de l'histoire, tous les pays compris sous les noms vagues et en partie chimériques de *Scythia* et de *Sarmatia*, car tous les noms topographiques de ces pays viennent du slavon ou du finnois, excepté quelques-uns, en petit nombre, qui sont dus à l'empire momentanée des Scythes, des Sarmates, des Ostrogoths, des Huns, successivement conquérans et dominateurs de ces vastes plaines. Il est probable que les Scythes-royaux, tribu mède, dominaient sur des tribus finnoises et slavonnes qui formaient les castes d'agriculteurs et de pasteurs. Les Sarmates paraissent une horde mongole ou tatare, mêlée avec les Scythes et leurs vassaux; les Huns étaient une autre tribu mongole ou tatare; l'une et l'autre venant des bords du Wolga et de la mer Caspienne. A la même époque où ils se montrent dans ces lieux, les bords du Dnieper et de la Vistule étaient déjà peuplés de nations slavonnes et finnoises. C'est un point incontestable auquel nos lecteurs doivent tenir.

Les nations slavonnes se divisent, d'après leurs idiomes,

Peuples  
slavons.

Wendes.

Lithuaniens.

Valaques.

Bulgares.

Finnois.

en trois branches : 1<sup>o</sup> les *Slavons orientaux*, comprenant les *Russes*, mélange de Roxelans, de Slaves, et de Scandinaves; les *Rousniaques* en Galicie, les *Slavons danubiens* ou Serviens, Esclavons, Croates et autres; les soi-disant *Wendes* d'Autriche; 2<sup>o</sup> les *Slavons occidentaux*, composés des *Polonais*, des *Bohèmes* ou *Tcheches*, des *Slovaques* de Hongrie, des *Sorabes* ou *Serbes* dans la Lusace; 3<sup>o</sup> les *Slavons septentrionaux* ou les *Vénèdes* des Romains, les *Wendes* des anciens Scandinaves, grande race plus anciennement civilisée, mais aussi plus anciennement mélangée que les deux autres; elle comprend les restes des *Wendes germaniques*, tels que *Polabes*, *Obotrites* et *Rugiens*, fondus avec les Allemands leurs vainqueurs; les *Poméraniens*, entre autres les *Kassubes*, subjugués par les *Polonais*; les anciens *Prussiens* ou *Prutzi*, exterminés ou réduits en esclavage par les chevaliers teutons; enfin, les *Lithuaniens* ou *Letton*, seule branche qui ait conservé un reste de son ancienne langue, quoique mêlée de scandinave et de finnois.

Les *Valaques*, dans l'ancienne Dacie et les pays voisins, sont un mélange d'anciens *Gètes*, de *Slavons* et de *Romains*; aussi pourrait-on avec quelque raison compter la langue valaque parmi les filles du latin.

Les *Bulgares* sont une tribu tartare venue des environs de *Kasan*, où peut-être elle dominait sur des vassaux finnois; arrivée au pied du mont *Hémos*, elle s'est mêlée avec des *Slavons danubiens*, dont elle a en partie adopté la langue.

Les *Finnois*, que *Tacite* a désignés sous le nom de *Fenni*, et *Strabon* sous celui de *Zoumi* (1), errent probablement depuis un temps immémorial dans toute la plaine orientale de l'Europe, et quelques-unes de leurs tribus, peut-être mélangées, ont été comprises par les Grecs parmi les *Scythes* d'Europe. Leurs restes ont été re-

(1) *Suome* est leur nom dans leur propre langue.

Hongrois.

poussés par l'accroissement immense de la famille slavonne vers le nord et l'est. Les *Lapons*, probablement mêlés de Huns; les *Finnois* propres en Finlande; les *Esthes*, les *Lives* ou Livoniens anciens, les *Permiens* ou *Biarmiens*, mêlés de Scandinaves, particulièrement de Norvégiens, qui au dixième siècle fondèrent parmi eux un état puissant; enfin les *Hongrois* ou *Magyars*, mélange de tribus finnoises et turques, dominé par des Persans ou Bucharéniens; telles nous paraissent les branches avérées de la race finnoise que les Russes nomment Tchoudc. Sans doute on peut avec quelque raison en détacher les Hongrois, en les classant à part comme un peuple mixte, quoique très-ancien.

Les *Samojèdes*, les *Siriaines*, les *Tchéremisses*, les *Mordoins*, paraissent des tribus nomades venues d'Asie, et qui, subjuguées tour à tour par les Bulgares, les Hongrois et les Permiens, ont adopté des mots de plusieurs langues, de sorte que leur origine est devenue incertaine.

Peuples  
teutoniques.

Allemands.

A l'ouest des Slavons et des Finnois, dans le centre et le nord de l'Europe, demeurent les nations de la famille *teutonique*. Les *Allemands*, les *Scandinaves* et les *Anglais*, sont les trois principales divisions politiques; mais il est nécessaire, sous le rapport de la langue de subdiviser les Allemands en deux branches, celle des montagnes ou du midi, et celle des plaines ou du nord. Les durs et rauques dialectes du *haut allemand* embrassent la *Suisse*, la *Souabe* avec l'*Alsace*, la *Bavière*, les *états Autrichiens*, la *Silésie* et la *Transylvanie*; les idiomes plus doux et plus flexibles du *bas allemand*, se subdivisent de nouveau et très-distinctement en *hollandais* et *flamand*, restes de l'ancien belge, en *frison*, répandu du *Zuyderzée* jusque dans le *Sleswick*, et en *bas* ou *vieux saxon*, parlé depuis la *Westphalie* et le *Holstein* jusque dans la *Prusse orientale*. Enfin, entre ces deux variétés de l'allemand, presque aussi différentes entre elles que l'*italien* et le *français*, on trouve les

idiomes de la *Saxe* proprement dite, de la *Franconie*, et de la classe supérieure en *Livonie* et *Esthonie*, idiomes qui tiennent au haut allemand par la forme des mots, et au bas allemand par la douceur de la prononciation.

Les nations scandinaves, divisées en *Suédois*, *Goths*, *Norvégiens*, *Danois* et *Jutlandais*, forment une famille très - anciennement séparée et parfaitement distincte des nations allemandes, parmi lesquelles cependant les *Hollandais*, les *Frison*s et les *bas Saxons* s'en rapprochent. Les restes de l'ancien scandinave, tel qu'il était au neuvième siècle, subsistent dans le *dalécarlien*, dans le *vieux norvégien* des vallées de *Dofre*, dans l'*isländais*, avec le dialecte de *Féroer* et l'idiome appelé *norse* des îles *Schetland*. Les deux langues, ou pour mieux dire dialectes modernes, le *suédois* qui règne entre la *Suède* sur les côtes de *Finlande*, et le *danois* qu'on parle aussi dans la *Norvège*, sont également des branches de l'ancien scandinave, mais appauvries, adoucies et affaiblies par la civilisation. Un troisième dialecte, le *jutlandais* conserve encore des traces de l'ancien anglo-saxon, qui s'y est mêlé à l'ancien scandinave.

Les *Anglais* et les *bas Écossais* ne sont que des colonies successives de *Belges*, de *Saxons*, d'*Anglo-Saxons*, de *Jutlandais* et de *Scandinaves*, dont les dialectes, naturellement fondus ensemble, produisirent le *vieux anglais* ou l'*anglo-dano-saxon*, langue qui fut corrompue par l'introduction violente d'une foule de locutions latines francisées, apportées par les *Normands*; s'étant depuis de nouveau reformée et rapprochée de son origine, elle est devenue l'*anglais moderne*; mais il existe dans le *Suffolk*, l'*Yorkshire* et la basse *Écosse*, d'anciens dialectes plus rapprochés des langues teutoniques.

L'occident et le midi de l'Europe sont aujourd'hui le domaine des *langues romaniques* ou dérivées du *latin*; mais il faut d'abord y remarquer les restes des anciennes nations et langues opprimées et subjuguées. Il ne reste aucune trace distincte des *Étrusques*, des *Ausoniens*, des

Scandinaves.

Anglais.

Anciens  
peuples de  
l'ouest et du  
midi.

*Osques*, et d'autres peuples, soit indigènes, soit anciennement établis en Italie. Les noms des *Celtes* et des *Ibériens* ont également disparu dans la France, l'Espagne et les îles Britanniques; mais il y reste, sous d'autres dénominations, des monumens vivans de ces antiques et grandes nations.

Basques.

Les *Basques*, resserrés aux pieds des Pyrénées occidentales, conservent une langue des plus originales et des plus mémorables de notre partie du monde; il paraît maintenant prouvé que cette langue est un reste authentique de la langue générale de l'*Ibérie*, c'est-à-dire de l'Espagne orientale et méridionale; elle régnait ainsi sur la Gaule aquitanique.

Celtes.

Les *Celtes* sont une des races primitives européennes les plus répandues. L'histoire la plus ancienne de l'Europe nous les montre établis le long des Alpes et à travers toute la Gaule, d'où ils se sont répandus, à une époque très-reculée, dans les parties centrales et occidentales de l'Espagne, ainsi que dans les îles Britanniques. Des migrations postérieures en firent refluer les essaims sur l'Italie, la Thrace et même l'Asie mineure. Il en reste une branche très-ancienne, les *Hiberniens* ou *Irlandais* indigènes, dont, selon quelques-uns, les *hauts Écossais* sont une colonie. La langue *erse* ou *gaelique* est le seul monument authentique de l'ancienne langue celtique; mais on sent qu'une nation aussi répandue, aussi vagabonde, a pu s'incorporer plusieurs peuples, parlant peut-être des idiomes aujourd'hui éteints.

Irlandais.  
Hauts  
Écossais.

Belges.

Les anciens *Belges* étaient, à une époque quelconque de leur histoire, un peuple mixte de Celtes et de Germains; mais on pourrait soutenir avec avantage que dans leur origine ils n'étaient que Germains. Ayant conquis une partie de l'Angleterre et de l'Irlande, ils s'y mêlèrent avec les Celtes purs; les uns et les autres furent repoussés par les Anglo-Saxons dans le pays de Galles, dans le Cumberland et le Cornouailles, d'où une partie retourna sur le continent et peupla la basse Bretagne. La langue



galloise, encore vivante, est un débris de la langue des Belges, débris très-différent de ce qui reste des Celtes véritables. Plus moderne, l'idiome bas-breton est encore d'une nature plus mixte. Les Gallois appellent leur langue le *kumraigh* ou *kymri*, d'où les auteurs latins du moyen âge ont tiré le nom de *Cambriens*; mais c'est sans raison suffisante que quelques systèmes ethnographiques en font des *Cimbres*.

Telles sont les trois anciennes races indigènes de l'occident de l'Europe. Les Romains y ont porté leur langue, surtout le dialecte populaire, la *romana rustica*, qui, en se mêlant avec les langues indigènes, dut de très-bonne heure produire des idiomes provinciaux, quoique le latin classique régnât dans les villes et dans l'église. L'irruption des peuples du Nord, tous ou presque tous de la race teutonique, introduisit un nouveau mélange, et surtout une nouvelle grammaire, dans les dialectes latino-gaulois et latino-ibériens. La langue *romance*, préparée depuis des siècles, parut presque au même instant dans tout l'occident romain. De là sortirent l'*italien*, avec ses dialectes *lombard*, *vénitien*, *sicilien* et autres; le *provençal*, la langue *d'oc* ou *occitanique*, le *limousin* et le *catalan*, qui sont des branches directes de l'ancien *romance*; le *français*, dont quelques branches, telles que le *wallon*, le *picard*, ont dû exister bien des siècles avant le nom français; l'*espagnol*, proprement dit, ou le *castillan* et le *gallicien*, souche du *portugais*.

Langues  
romaniques.

Cet aperçu des langues et des nations européennes ne nous montre au fond que trois grandes masses ethnographiques de notre partie du monde; la *romano-celtique* au sud et à l'ouest, la *teutonique* au centre, au nord et au nord-ouest, la *slavonne* à l'est.

Rapports  
historiques.

Les langues *grecque*, *albanaise*, *turque* et *finnoise*, dans l'Orient; les langues *basque*, *celte* ou *erse* et *kymrique* ou *galloise*, ne sont que secondaires aux yeux de l'arithmétique politique, quelque intéressantes qu'elles soient pour l'historien. Car ces sept langues ne sont par-

lées en Europe que par 25 à 27 millions, tandis que les trois grandes familles se partagent une population européenne de plus de 175 millions.

Peuplades  
diverses.

L'Europe renferme encore des restes d'*Arabes*, distingués dans l'île de Candie sous le nom d'*Abadiotes*, confondus dans le midi de l'Espagne avec la masse; elle compte encore au nombre de ses habitans, mais seulement comme nomades, deux tribus des Kalmouks établis entre le Wolga et le Don. Nous pouvons encore regarder comme des restes de nations les *Juifs*, tant errans que fixes, les *Zigeunes* ou *Bohèmes*, ancienne caste indienne, et quelques autres races locales, plus ou moins traitées en proscrits.

Religions.

La religion chrétienne, dans ses diverses formes, est répandue sur la presque totalité des Européens; l'*église grecque* ou *orientale*, qui descend directement de l'ancienne église de l'empire d'Orient, règne sur les Grecs, sur une partie des Albanais et des Bulgares, sur les Serbiens, les Esclavons, les Raitzes (en Hongrie), les Valaques, les Moldaves, et sur la puissante nation des Russes. L'église grecque compte en Europe environ 50 millions de membres. C'est dans le midi, l'ouest et une partie du centre, que règne l'*église latine* qui se nomme elle-même *catholique romaine*; l'Espagne, le Portugal, l'Italie, les neuf-dixièmes de la France, les quatre-cinquièmes de l'Irlande, les Pays-Bas, ci-devant autrichiens, la moitié de l'Allemagne et de la Suisse, les trois quarts de la Hongrie et de l'ancienne Pologne, obéissent unanimement aux dogmes de l'église de Rome, et ne varient que peu dans leur soumission à l'autorité du pape ou souverain pontife; cette grande église compte même quelques membres en Angleterre, en Hollande, en Turquie, et peut se glorifier de régner sur 98 à 99 millions d'Européens. L'*église évangélique* ou *protestante*, répandue dans le nord, est, conformément à son principe de liberté, divisée par quelques nuances de doctrines, parmi lesquelles se distinguent le *luthéranisme*,

Église  
grecque.

Église  
latine.

Église  
évangélique.

dominant dans les deux Saxons, le Wurtemberg, la Hesse et autres provinces d'Allemagne; dans toute la Scandinavie, dans les provinces baltiques de la Russie, dans la Prusse; le *presbytérianisme* ou *calvinisme*, répandu en Suisse, en Allemagne occidentale, en Hollande et en Écosse; le *système anglican*, qui règne dans l'Angleterre, et qui opprime l'Irlande. On trouve aussi des chrétiens évangéliques en France, en Hongrie, en Transylvanie, et dans les vallées du Piémont; leur nombre total s'élève à 43 ou 44 millions. Outre ces trois grandes divisions ecclésiastiques de l'Europe chrétienne, il est quelques petites associations religieuses, séparées de la masse, telles que les *Sociniens* en Transylvanie, les *Quakers* en Angleterre, les *Anabaptistes* en Hollande, les *Arméniens* en Turquie, et d'autres, parmi lesquelles on ne peut qu'improprement placer les *Frères-Moraves* ou *Herrenhutsiens*, distingués des Luthériens uniquement par leur discipline.

Petites  
communions.

L'Europe non chrétienne comprend les *Mahométans*, au nombre de 4 à 5 millions, parmi lesquels les Turcs, les Tartares, les Bosniaques, sont les principaux peuples; les *Idolâtres*, qu'on ne trouve que vers les extrémités voisines de l'Asie, et qui, en y comprenant les Lapons, les Samojèdes, les Tchérémisses, les Wogoules, les Kalmouks, et trois à quatre autres tribus nomades, ne forment pas un demi-million; enfin, les *Juifs*, répandus partout, excepté en Norvège et en Espagne, mais nombreux uniquement en Pologne, Turquie, Allemagne, Hollande, Alsace, et dont le total peut aller à 3 millions au plus.

Peuples non  
chrétiens.

Les gouvernemens de l'Europe présentaient, il y a trente ans, une bien plus grande variété qu'aujourd'hui. Des républiques florissantes, telles que la Hollande, Venise, Gênes, Raguse; un empire germanique, composé de plus de trois cents petites souverainetés féodales, ecclésiastiques et municipales; un ordre souverain, militaire et religieux, celui de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem.

Gouverne-  
mens.

saalem ; une grande monarchie élective, la Pologne : voilà ce que le niveau des révolutions a fait disparaître. La classification des états européens se réduit aujourd'hui à deux principes dominans : le premier, c'est l'autorité d'un monarque absolu, mais gouvernant d'après des lois fixes, avec un système d'impôts peu variable ; le second, c'est l'autorité d'un monarque limitée par des assemblées représentatives, principalement quant à la levée des impôts et à la législation. Le premier principe domine dans l'est et le sud de l'Europe ; le second dans l'ouest et le nord ; là, nous voyons les monarchies absolues (du moins en partie) de *Russie*, d'*Autriche*, de *Naples* et d'*Espagne* ; ici se présentent les monarchies constitutionnelles de *France*, des *Pays-Bas*, de la *Grande-Bretagne* avec l'*Irlande*, de la *Suède* et de la *Norvège*. Dans la partie centrale, les deux classes se mêlent : la *Sardaigne*, l'*État de l'Église*, la *Toscane*, la *Hesse électorale* et le *Danemarck*, sont des monarchies absolues paternelles ; la *Bavière*, le *Wurtemberg*, le *Bade*, le *Hanovre*, la *Saxe*, sont des états constitutionnels avec diverses formes.

Il faut encore observer que le royaume de *Hongrie* et celui de *Pologne*, quoique faisant partie des monarchies absolues, sont des états constitutionnels. Il est aussi juste de dire que les traités publics et la parole sacrée des souverains assurent des représentations nationales ou des *états* à toutes les parties de la fédération germanique.

Les exceptions de cette tendance générale de l'Europe vers la monarchie tempérée sont en bien petit nombre. L'*empire ottoman* est le seul État despotique, à moins qu'on ne veuille, avec un voyageur récent, y joindre la principauté de *Monaco*. La fédération de la *Suisse* est de l'autre côté le seul état républicain indépendant ; car les quatre villes libres de *Cracovie*, de *Lubeck*, de *Hambourg*, de *Francfort*, avec la municipalité de *San-Marino*, reconnaissent, d'après les traités, une protection plus ou moins immédiate.

Monarchies  
absolues et  
tempérées.

État  
despotique.

Républiques.

Puissances  
principales.

Le rang des puissances est une question compliquée; nous dirons qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de *cinq* grandes puissances, la *France*; l'*Angleterre*, la *Russie*, l'*Autriche* et la *Prusse*; mais cette dernière reste loin en arrière des autres, sous le rapport de la population, des revenus et des ressources. Ces cinq puissances, qui comptent ensemble 140 millions de sujets en Europe seulement, ont formé entre elles une *alliance perpétuelle*, dont le but déclaré est le maintien de l'ordre existant, des constitutions, des dynasties, et des principes de la religion chrétienne; mais l'Europe ignore encore quelles formes délibératives, quelles garanties réciproques, quels principes positifs consolideront cette alliance qui remplace aujourd'hui le fameux système de l'*équilibre des puissances*. Les vertus personnelles des souverains en promettent la durée pour la génération vivante.

Rapports  
physiques  
de ces masses.

Russie.

Son  
contre-poids.

La géographie établit toujours, et indépendamment des conventions humaines, certains rapports physiques entre ces masses de territoire que nous appelons États; nous indiquerons, la carte à la main, ce qu'il y a de manifeste dans ces relations naturelles. La Russie pèse sur la Turquie, l'Autriche, la Prusse et la Suède : toutes les quatre sont exposées à des attaques formidables de sa part; mais la Prusse est la plus ouverte, tandis que les monts Hémus et les Carpathes couvrent Constantinople et Vienne. La Scandinavie, complétée par la réunion du Danemarck, trouverait dans sa position et dans le génie de ses peuples, une force capable d'arrêter les mouvemens du colosse russe; mais les contre-poids de la Russie sont l'Angleterre ou la France; celle-là peut, en soutenant la Turquie et les royaumes scandinaves, enfermer le commerce et la marine russe dans des mers intérieures; celle-ci peut appuyer l'Autriche ou secourir la Prusse. Un troisième contre-poids bien plus efficace existerait si la fédération germanique, sincèrement unie avec l'Autriche et la Prusse, concentrait enfin dans une masse indissoluble les immenses ressources des nations allemandes. En

*Zone de  
neutralité.*

*Autriche.*

*France.*

*Péninsule  
hispanique.*

considérant les États allemands secondaires comme de petites masses indépendantes ( ce qu'elles sont par leurs sentimens et leurs intérêts), la fédération germanique forme une zone de neutralité entre la France et l'Autriche. Cette heureuse séparation serait complète si la Suisse et la Sardaigne étaient plus fortement organisées. Maîtres des versans de tant de fleuves, et par conséquent des positions militaires les plus importantes de l'Europe centrale, tous ces États doivent ou savoir jouer un grand rôle, ou se résigner à être le théâtre des guerres étrangères. La France a peu d'avantages naturels pour dominer ou menacer ces États; l'Autriche commande au contraire du haut du Tyrol et de la Valteline plusieurs entrées de la Bavière et de la Suisse. A l'égard de la Turquie, la monarchie autrichienne, ayant atteint une limite naturelle en Transylvanie, ne peut convoiter que la Bosnie; elle est plutôt la protectrice que l'ennemie naturelle des Ottomans. Maîtresse de l'Adriatique et du Pô, elle domine incontestablement l'Italie. Aussi une fédération italienne indépendante, avec les Alpes pour boulevard, paraît aux Autrichiens un rêve dangereux. Les rapports de la France, repoussée dans ses anciennes limites, sont presque tous d'une nature pacifique; elle ne menace, elle ne domine la frontière d'aucun de ses voisins, si ce n'est celle des Pays-Bas, qu'on essaie de couvrir par des places fortes; elle n'est pas non plus menacée sur aucun point, quoique la Prusse ait cru devoir pousser son territoire en pointe jusque dans la Lorraine. Le nombre borné de ses ports, les marées qui en limitent l'utilité, enfin leur partage sur deux mers différentes, arrêtent l'ambition navale de la France. Unis par de meilleures institutions, l'Espagne et le Portugal constitueraient une de ces masses indépendantes que la nature aurait dû multiplier, si elle avait voulu garantir à l'humanité de longs siècles de paix, objet qui ne paraît pas encore entrer dans les vues de la Providence.

Le plus simple coup d'œil sur la carte nous montre la

Russie maîtresse de *plus de la moitié* de la surface de l'Europe, et d'un *quart* de sa population. Encore y a-t-il hors de cet immense empire 12 millions de Slaves et 3 millions de Grecs, que les liens si doux de l'affinité de langue ou de culte y attirent, sans et même malgré les efforts de la politique. Cette masse démesurée mais naturelle, frappe tous les esprits. D'autres empires européens sont trop disséminés ou composés d'éléments trop hétérogènes pour pouvoir être bien consolidés, et pour avoir un véritable caractère national. Quel génie législateur pourrait jamais réunir sous les mêmes lois le cultivateur des vignobles de la Moselle, et le pêcheur d'ambre - jaune sur les rivages de la Baltique ! Encore ces peuples parlent-ils la même langue. Mais le Hongrois qui vient des monts Ouraliens, peut-être de plus loin encore, quel lien national peut-il former avec l'Allemand, le Slave, l'Italien, vieux enfans de la vieille Europe ? Je parle ici des peuples généreux et éclairés ; mais le barbare Turc usurpant la Grèce, n'est-ce pas le glacial Borée flétrissant un verger de roses ? Même la France, les îles Britanniques, l'Espagne, quoique homogènes par les mœurs, doivent à la trop grande multiplicité d'objets d'administration le désavantage de renfermer de grandes provinces négligées. Les grands empires envahiront-ils toute l'Europe ? Finiront-ils par s'absorber à leur tour dans une monarchie universelle, à la façon romaine ou à la façon chinoise ? Ou bien la Providence, écartant ce danger, le plus à redouter pour la civilisation intellectuelle, nous réserve-t-elle un siècle de guerres, de migrations et de bouleversemens, qui, à travers des luttes sanglantes, ramènera la liberté, l'esprit national et l'activité rationnelle, apanage des États bien proportionnés ?

Un des éléments principaux de la force des États, c'est leur population ; mais la valeur politique réelle du même nombre d'hommes varie singulièrement selon leur concentration, leur courage et leur intelligence. Nous de-

Les  
monts Ouraliens.

vons établir ici quelques-unes des bases de cette branche de la géographie politique européenne.

Distribution  
de la  
population.

La population actuelle de l'Europe est au moins de 200 millions, et nous ne craindrions pas même de l'évaluer à 205, en nous rapportant pour le détail aux calculs exacts et aux raisonnemens judicieux de M. Balbi (1). Cette population, qui forme probablement le quart du genre humain, est très-inégalement distribuée sur la surface de notre partie du monde, et cette inégalité ne suit pas une progression constante, depuis l'extrémité nord jusqu'à l'extrémité méridionale; voici des indications approximatives :

|                                                     | habitans.     |
|-----------------------------------------------------|---------------|
| <i>Suède et Norvège</i> , par lieue carrée. . . . . | 82            |
| <i>Russie</i> . . . . .                             | 181           |
| <i>Danemarck</i> . . . . .                          | 616           |
| <i>Prusse</i> ( toute la monarchie ). . . . .       | 792           |
| <i>Angleterre propre</i> . . . . .                  | 1,457         |
| <i>Pays-Bas</i> . . . . .                           | 1,829         |
| <i>Saxe</i> ( royaume de ) . . . . .                | 1,252         |
| <i>Bavière</i> . . . . .                            | 968           |
| <i>Wurtemberg</i> . . . . .                         | 1,502         |
| <i>Suisse</i> . . . . .                             | 783           |
| <i>France</i> . . . . .                             | 1,063         |
| <i>Hongrie</i> . . . . .                            | 750           |
| <i>Royaume lombardo-vénitien</i> . . . . .          | 1,711         |
| <i>Sardaigne</i> ( États de ) . . . . .             | 1,122 (1,085) |
| <i>Duché de Lucques</i> . . . . .                   | 2,509         |
| <i>Toscane</i> . . . . .                            | 836 (931)     |
| <i>États de l'Eglise</i> . . . . .                  | 1,043         |
| <i>Naples et Sicile</i> . . . . .                   | 747           |
| <i>Portugal</i> . . . . .                           | 446           |
| <i>Espagne</i> . . . . .                            | 641           |
| <i>Iles Ioniennes</i> . . . . .                     | 1,770         |
| <i>Turquie</i> . . . . .                            | 324           |

Causes  
de ces faits.

C'est donc généralement parlant dans le milieu de l'Eu-

(1) Voyez le *Tableau des états Européens*, etc., à la fin du vol. VIII.



rope que la population est le plus concentrée; c'est là que se trouvent les pays les mieux gouvernés; donc, a-t-on dit, et non pas sans raison, c'est sous de bonnes lois que la race humaine se multiplie; cependant nous voyons des exceptions qui tiennent à des raisons physiques ou historiques. Les États étendus qui renferment de grandes provinces d'une fertilité médiocre, ont nécessairement le désavantage contre les petits États fertiles. Ainsi l'Espagne doit toujours être moins peuplée que le Portugal, à égalité d'administration. La Toscane, si supérieurement administrée, est pourtant moins peuplée que les États romains en masse; c'est que les terres du Bolonais, de la Romagne et de Marches, participent à l'étonnante fertilité et à l'excellente culture de la Lombardie. Un grand nombre de montagnes resserre en Suisse et en Norvège l'étendue du terrain cultivable; ayant égard aux seuls espaces habités, la population paraît très-forte. Parmi les causes historiques de la dissémination des habitants, il faut remarquer les guerres; la Hongrie, par exemple, n'a que 750 habitants par mille carré, la Galicie ou la partie montueuse de la Pologne en a 2600; c'est que les environs de Lemberg et de Cracovie ont été moins souvent atteints des invasions des Huns, des Turcs et des Tartares. La peste lutte constamment dans la Turquie contre les progrès de la population, qui, sans ce fléau, serait peut-être très-considérable. C'est une espèce de peste qui en 1340 dépeupla le nord de l'Europe, patrie de tant d'essaims belliqueux.

Causes  
physiques.Causes  
historiques.

Il est un phénomène plus singulier, c'est de voir des peuples malheureux et opprimés se multiplier avec une grande rapidité; les Irlandais s'accroissent en nombre bien plus que les Écossais; l'homme éclairé craint l'indigence, compagne d'une nombreuse famille; l'homme abruti par la misère ne prévoit rien. Les cantons suisses s'opposent par des lois à l'accroissement des naissances bâtarde.

Restrictions  
morales.

Les côtes et les îles offrent généralement plus de moyens d'existence que les terres continentales; ainsi

Nations  
maritimes.

parmi les provinces danoises, les îles d'Arroe, de Seland, la péninsule d'Eyderstedt, la Ditmarse, égalent la population d'Angleterre, des Pays-Bas, de la Lombardie, tandis que le Jutland, formant une masse plus compacte, n'est pas beaucoup plus peuplé que la Suède méridionale; ainsi, en France et en Espagne, les provinces centrales, le Berri et la Castille, par exemple, sont les moins peuplées. En réunissant, d'un côté, toutes les provinces maritimes de l'Espagne, et de l'autre, toutes celles de l'intérieur, on trouve dans les premières 904 habitans par *legua* carrée, et dans les secondes seulement 507 (1). Mais ce rapport général offre également de nombreuses exceptions. Le Wurtemberg, pays central, qui n'est pas très-fertile, et qui n'est bien gouverné que depuis peu, a vu sa population s'accroître à un tel degré, que les émigrations annuelles sont devenues indispensables. La Corse, la Sardaigne, même la Sicile, sont au contraire moins peuplées que le continent de l'Italie.

Nations  
centralisées.

La Russie se fait surtout remarquer par une opposition diamétrale à cette règle; car la population est concentrée dans les provinces intérieures, où elle s'élève de 400 à 900 par lieue carrée, tandis que dans les provinces sur la mer Baltique, elle n'est que de 80 à 300, et que dans celles sur la mer Blanche et sur la mer Noire, elle descend jusqu'à 40 et même jusqu'à 2. Est-ce dans des circonstances historiques, dans les ravages des guerres anciennes, qu'il faut chercher la cause de ce phénomène? ou faut-il admettre que la race slavonne est naturellement plus prolifique que la race finnoise et tartare? La dernière hypothèse nous paraît plausible. Les races naturellement gaies, insouciantes, amies du plaisir, peu attachées aux jouissances intellectuelles, doivent nécessairement se propager avec plus d'activité. Les Slavons, surtout les Russes, les nations celtiques, tels que les Irlandais, se ressemblent par ces traits de caractère. Quoi

Peuples  
prolifères.

(1) ANTILLON, *Geografia de España*, p. 145.

qu'il en soit, la population de l'Europe s'accroît en masse, au moins d'un million par année moyenne, de sorte qu'avant l'an 1900 elle pourra être d'environ 300 millions. Cette augmentation est plus rapide dans le nord que dans le centre, le midi et l'ouest. La Russie avec 58 millions d'habitans, gagne annuellement 5 à 600,000 individus, tandis que la France avec 30 millions, ne paraît acquérir que tout au plus 200,000. La monarchie autrichienne, avec 29 millions, gagne autant que la France. L'Italie et l'Espagne sont presque stationnaires; la Turquie semble même rétrograder.

Population future.

Est-il à craindre que la population générale de notre partie du monde se trouve, avant bien des siècles, dans le cas fâcheux de manquer d'espace et de subsistance? Nous doutons que cet embarras puisse d'ici à quelques siècles avoir lieu pour l'Europe en masse, puisque son sol peut nourrir un milliard d'hommes; mais le cas d'une population surabondante peut très-bien se réaliser par rapport à une province, à un royaume. Le Wurtemberg, et la Suisse éprouvent déjà le besoin d'émigrations. Si la Norvège, en doublant sa population, arrivait à compter 3 millions d'habitans, elle ne pourrait guère produire elle-même, ni être sûre d'obtenir en échange de ses produits naturels, assez de céréales pour les nourrir. Mais combien de pays d'un sol fertile ne recevraient pas ses populations surabondantes? Voici quelques calculs intéressans à ce sujet.

Besoin d'émigrations.

Si l'Italie entière était peuplée comme la Lombardie, elle nourrirait 26,000,000 d'habitans. Or, la Lombardie même est encore moins peuplée que le duché de Lucques.

Population possible de quelques pays.

Si l'Espagne était peuplée au même degré que la province de Guipuzcoa, c'est-à-dire en raison de 2,009 individus par *legua* carrée, elle contiendrait 30,146,000 habitans, ou presque trois fois sa population actuelle.

Si elle était seulement peuplée à raison de 1,180, comme la principauté des Asturies, qui pourtant n'est

pas très-bien cultivée, elle renfermerait 17,735,900 habitans.

Le Portugal, moins étendu que l'Espagne, et presque partout d'une égale fertilité, renferme deux provinces, dont l'une, l'Alentejo, n'a que 431 habitans par lieue carrée, tandis que l'autre, l'Entre - Meinho - y - Douro, en compte près de 2,700. Peuplée comme la première, le royaume n'aurait que 1,481,533 habitans; peuplée comme la dernière, il aurait 10,707,813. Il possède 3,000,000 habitans, et pourrait sans doute s'élever assez facilement à 6 millions.

Sur  
un nouveau  
mouvement  
des peuples.

Mais, comme une transfusion paisible des populations surabondantes d'un royaume dans l'autre exigerait plus d'union et plus de sagesse qu'on ne peut raisonnablement attendre, il est évident que l'accroissement de la race humaine dans le nord peut amener à la longue une nouvelle migration des peuples vers le midi, migration d'autant plus vraisemblable que les hommes du nord possèdent plus de connaissances, ont le caractère plus entreprenant, et abandonnent plus facilement leurs rudes climats, pour s'emparer de ces belles contrées du Midi, si dignes d'être possédées par des maîtres plus courageux et plus éclairés.

Une crise semblable peut paraître d'autant plus probable, que l'accroissement de la population est précisément le plus fort et le plus constant dans les pays qui sont moins exposés à la peste, à la fièvre jaune et à d'autres épidémies, qui, de temps à autre, dépeuplent le midi de l'Europe. Les famines générales sont également moins fréquentes dans le nord et le centre de l'Europe, excepté dans la Norvège, dans la Suisse, et dans quelques-unes des hautes vallées de la Suède et de la Hongrie. Le système de greniers d'abondance, établis par autorité publique, doit, avant peu d'années, rendre même les famines locales impossibles.

Il est encore une cause morale qui, malgré la suffisance des subsistances, doit pousser et pousse réellement quel-

ques peuples d'Europe vers une grande émigration; c'est le désir des jouissances, ce sont le luxe et l'ambition, c'est l'imagination exaltée par le récit des voyageurs, et par quelques exemples de fortunes colossales faites en peu d'années dans des climats lointains. C'est à cette tendance naturelle aux peuples les plus civilisés de chaque époque, que sont dues les colonies des anciens Grecs, Colonies. celles des Espagnols du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, et celles des Anglais de nos jours. Le Portugal et les Pays-Bas ont aussi parcouru cette carrière de gloire et de prospérité, qui est loin d'être fermée à des nations entreprenantes. La forme seule de la bonne colonisation est aujourd'hui changée; ce sont des États indépendans qu'il convient de fonder, afin de créer des refuges à une population surabondante, d'ouvrir des marchés à l'industrie, et même de préparer des asiles à la liberté nationale dans le cas d'invasions ennemies.

Des considérations en grand nombre se présentent à quiconque voudrait classer la population européenne d'après les rangs, les occupations, les fortunes; mais nous ne pouvons pas envahir le domaine de l'économie politique, dont la partie descriptive est nommée *statistique*. Le génie historique qui doit présider à la géographie n'aperçoit que les grands faits et les résultats généraux. Les 205 millions d'individus qui peuplent l'Europe reconnaissent pour maîtres 53 familles régnantes, renfermant, avec leurs nombreuses branches, environ 1,200 personnes, énumérées dans les almanachs de cour, et dont les apanages (sans leurs revenus privés) absorbent au-delà de 260 millions de francs : mais cette somme, appliquée en général à des dépenses de luxe, entraînent non-seulement des fonctionnaires de cour, mais encore beaucoup d'artistes; et, par l'éclat des fêtes et des spectacles, elle attire dans les diverses capitales une foule d'étrangers. L'égalité, qui existe de droit entre les souverains, est aujourd'hui détruite dans le fait par l'immense prépondérance de quatre ou cinq grands souverains. Les princes de Schwartzbourg ou de Hohenzollern, quoique

Classes de la population.

Familles régnantes.

souverains et du sang le plus illustre, n'ont ni le poids politique, ni l'éclat social d'un premier ministre d'Autriche ou d'Angleterre.

Familles  
nobles.

Il aurait été autrefois curieux de connaître exactement le nombre des familles nobles, et celui des individus qui les composent ; mais la noblesse européenne a cessé d'être un corps uni par l'esprit chevaleresque et par l'illustration de naissance, depuis qu'il existe dans plusieurs grands États une noblesse purement politique, à laquelle le mérite individuel peut s'élever, ou que la faveur des rois peut prodiguer. Il s'est d'ailleurs formé une barrière entre les nobles de naissance eux-mêmes ; un grand d'Espagne se croit fort au-dessus d'un simple *hidalgo*, et les *odnodworzi* de Russie, quoique de plus ancienne origine que bien des *kniaïz*, sont à peine reconnus hommes libres. Ainsi, le nombre total des nobles de race ou par titre ne saurait nous intéresser, si même il pouvait être déterminé. C'est à la description particulière des États qu'il faut renvoyer les détails.

Haute  
bourgeoise.

L'accroissement constant et uniforme de la haute bourgeoisie, c'est - à - dire de la classe industrielle, dont la fortune et l'éducation égale ou surpasse celles de la noblesse, serait également un fait général très-intéressant ; mais il est encore impossible d'en réunir les élémens authentiques. Cette classe influente et active forme au moins trois millions d'individus, contre un demi-million de nobles de race, reconnus comme tels : mais cette classe est très-inégalement répandue en Europe ; elle est faible mais favorisée en Russie, puissante et tranquille en Angleterre, nombreuse mais agitée et divisée en France. Au milieu de cette élite des nations actuelles, s'élève une autre tribu, celle des hommes à talens intellectuels ; les avocats, les médecins et les écrivains de profession, formeraient au besoin la population d'un petit État. L'Allemagne, la France et l'Angleterre possèdent entre elles au moins 12,000 écrivains vivans, qui gouverneraient le monde s'ils n'étaient pas divisés : mais trois grands inté-

rêts paralysent cette république : parmi les Allemands, l'esprit de secte ; parmi les Anglais, l'esprit de parti ; et chez les Français, l'amour-propre. Une république aussi mal unie ressemble beaucoup à la Pologne ; mais les gouvernemens n'ont pu encore s'entendre pour l'anéantir. La population manufacturière de l'Europe est un autre phénomène moderne et un des plus remarquables. 15 à 16 millions d'Européens vivent aujourd'hui de leur seule industrie, sans aucune propriété immeuble ; si les débouchés s'encombrent, si une prohibition ferme les routes, des milliers d'individus peuplent les hôpitaux ou joignent les émigrations qui font passer tous les ans 20,000 Européens dans le continent occidental. Cette population de prolétaires industriels surabonde dans l'Angleterre propre, dans quelques parties de la France, des Pays-Bas, de l'Allemagne et de la Suisse.

Classe  
ouvrière.

La classe des simples cultivateurs comprend, généralement parlant, les deux tiers de la population européenne ; il y en a moins en Angleterre, il y en a plus en Russie. Cet énorme ensemble de 140 millions d'individus acquiert tous les jours plus d'idées nouvelles.

Cultivateurs.

\* Les guerriers de l'Europe, soldés par les gouvernemens, forment une masse de deux millions, ou d'un centième de la masse totale. Leur entretien absorbe les deux cinquièmes du revenu public dans la plupart des États européens.

No data.

La valeur politique de l'individu comme contribuable et comme soldat ou marin, varie singulièrement de contrée en contrée. Cette diversité est de la plus haute importance pour bien apprécier la force des États, les événemens contemporains, et ceux que verra éclore un avenir trop prochain.

Valeur  
financière de  
l'individu.

Chaque individu contribue aux revenus publics dans les proportions suivantes :

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Angleterre propre . . . . .        | 108 |
| L'Empire britannique en Europe . . | 61  |

francs.

|                                                   | francs. |
|---------------------------------------------------|---------|
| <i>France.</i> . . . . .                          | 34      |
| <i>Les Pays-Bas.</i> . . . . .                    | 33      |
| <i>Bavière et Wurtemberg.</i> . . . . .           | 23      |
| <i>Danemarck et Saxe.</i> . . . . .               | 22      |
| <i>Prusse.</i> . . . . .                          | 21      |
| <i>Espagne.</i> . . . . .                         | 18      |
| <i>Pologne (Varsoviennne).</i> . . . . .          | 17      |
| <i>Autriche (Pologne autrichienne).</i> . . . . . | 15      |
| <i>Galicie.</i> . . . . .                         | 16      |
| <i>Portugal.</i> . . . . .                        | 16      |
| <i>Russie.</i> . . . . .                          | 14      |
| <i>Les États Sardes.</i> . . . . .                | 13      |
| <i>Suède.</i> . . . . .                           | 12      |
| <i>Les États Romains.</i> . . . . .               | 12      |
| <i>Les Deux-Siciles.</i> . . . . .                | 11      |
| <i>Toscane.</i> . . . . .                         | 10      |

Observations  
sur ces faits.

On voit que, généralement parlant, moins un État a d'importance, de richesse, d'énergie et d'esprit public, moins aussi les habitans paient d'impôts. Les gouvernemens constitutionnels coûtent fort cher; les gouvernemens despotiques sont à bon marché; c'est que chacun d'eux coûte à peu près ce qu'il vaut. Il existe pourtant des pays bien administrés qui ont de faibles revenus; tel est le cas de la Toscane: la raison en est que ces États n'entretiennent qu'extrêmement peu de troupes; ils s'abandonnent à la merci des grands empires. *Bene qui latuit, bene vixit.*

Il faut encore observer que plusieurs États, chargés d'une dette publique énorme, sont obligés d'imposer leurs sujets au-delà de la proportion naturelle de leurs facultés et de leurs ressources. Chacun sait que c'est le cas où se trouve l'Angleterre; mais il paraît que, si le fardeau de chaque contribuable anglais était réduit au double de celui de chaque contribuable français, tous les deux se trouveraient dans une situation égale.

Il faut aussi observer que plusieurs puissances de l'Europe orientale, surtout la Russie, suppléent à la modicité



de leurs revenus en argent, par des prestations *in natura*, prestations qui ne sauraient être calculées; ce qui modifie les rapports résultans de ce tableau.

Nous avons omis les républiques et villes libres suivan-  
tes, parce que leur système financier dépend en-  
tièrement des localités, ainsi que de leurs dettes pu-  
bliques

|                                               | francs. |
|-----------------------------------------------|---------|
| Francfort, où la part de chaque individu est. | 55      |
| Brême . . . . .                               | 28      |
| Lubeck . . . . .                              | 27      |
| Hambourg. . . . .                             | 25      |
| Iles Ioniennes . . . . .                      | 17      |
| San Marino. . . . .                           | 14      |
| Cracovie . . . . .                            | 11      |

Dans le service militaire, la différence de valeur entre les nations européennes s'énonce d'une manière encore plus frappante, mais qu'il est difficile d'exprimer en chiffres, 1<sup>o</sup> parce que l'état effectif des forces militaires varie; 2<sup>o</sup> parce qu'il faut compter les marins, qui d'ordinaire sont licenciés en temps de paix; 3<sup>o</sup> enfin parce que le même nombre de combattans ne représente pas la force réelle sur le champ de bataille.

Valeur  
militaire de  
l'individu.

Il paraît que la proportion d'un soldat pour cent habi-  
tans est celle que tout État européen peut adopter sans  
épuiser ses ressources, et même sans soustraire à la culture  
aucun bras véritablement utile: néanmoins les monar-  
chies militaires grandes et petites vont bien au-delà.  
D'autres États restent considérablement en arrière.

Nous croyons que l'on peut adopter les estimations sui-  
vantes, pour le pied de paix actuel.

|                        |                                                 |
|------------------------|-------------------------------------------------|
| En Angleterre. . . . . | chaque 140 <sup>e</sup> habitant est militaire. |
| En France . . . . .    | 110                                             |
| En Autriche. . . . .   | 100                                             |

|                                     |        |                                         |
|-------------------------------------|--------|-----------------------------------------|
| En <i>Russie</i> . . . . .          | chaque | 90 <sup>e</sup> habitant est militaire. |
| En <i>Bavière</i> . . . . .         |        | 69                                      |
| En <i>Prusse</i> . . . . .          |        | 68                                      |
| En <i>Pologne</i> (Varsovienne) . . |        | 60                                      |
| En <i>Wurtemberg</i> . . . . .      |        | 59                                      |
| En <i>Suède</i> . . . . .           |        | 58                                      |
| En <i>Danemarck</i> . . . . .       |        | 57                                      |
| Dans les deux <i>Hesses</i> . . . . |        | 49                                      |

Par contre-coup, il est des états où ces proportions sont extrêmement faibles.

|                                       |        |                                          |
|---------------------------------------|--------|------------------------------------------|
| Dans les <i>Deux-Siciles</i> . . .    | chaque | 180 <sup>e</sup> habitant est militaire. |
| Dans la <i>Toscane</i> . . . . .      |        | 200                                      |
| Dans les <i>États Romains</i> . . . . |        | 300                                      |

Prépondérance  
du nord.

Il n'est guère possible de tirer aucune conclusion sûre et positive de ces données, car on ne peut y séparer ce qui appartient au caractère plus ou moins belliqueux des nations, et ce qui n'appartient qu'aux efforts exagérés des gouvernemens. Un seul fait reste évident ; c'est que, généralement parlant, les États du nord de l'Europe, à une population égale, ont une valeur politique, militaire et financière, double, triple, ou même quadruple. Prenons pour exemple la Suisse ou le Danemarck et les Deux-Siciles ; supposons que ces États soient plus rapprochés, et que les puissances européennes restassent spectatrices d'une guerre entre eux ; pour qui seraient les meilleures chances ? Probablement Naples serait la première à désirer la paix, et pourrait bien y perdre la Sicile, dans une lutte contre le Danemarck ; peut être le royaume de Naples serait-il assez facilement conquis par les Suisses unis et bien dirigés ; et cependant la population de Naples est quatre fois celle du Danemarck ou celle de la Suisse ; son territoire a deux fois plus d'étendue, et vaut dix à douze fois le territoire danois ou suisse, en valeur agricole. Les peuples du midi de la France supportent moins

bien les fatigues de la guerre que ceux du nord. La valeur même des Espagnols ne forme pas exception; ils n'ont triomphé que dans la petite guerre de partisans.

Nous ferons encore remarquer ici un fait curieux. En divisant l'Europe par le Rhin et les Alpes, ou par une ligne tirée d'Amsterdam à Venise, il se trouverait :

Empire de  
l'or et  
celui du fer.

|                                    |                |                    |
|------------------------------------|----------------|--------------------|
| Dans le nord et l'est de l'Europe. | 12 à 1,400,000 | soldats sur pieds. |
| Dans le midi et l'ouest . . .      | 6 à 700,000    |                    |

Mais les revenus seraient partagés dans la proportion inverse; car on trouverait :

|                                   |       |                     |
|-----------------------------------|-------|---------------------|
| Pour le nord et l'est. . . . .    | 1,700 | millions de francs. |
| Pour le midi et l'ouest . . . . . | 3,300 |                     |

Voilà l'empire de l'or et celui du fer.

*Tableau synoptique des peuples européens, anciens et modernes,  
classés par familles et par langues (\*).*

I. FAMILLE PÉLASGIQUE.

A. Branche Thracienne. (Adelung. Vater. Gatterer.)

1. *Phrygiens*, en Asie; *Bryges*, en Europe †.
2. *Lydiens*, dont une colonie en Étrurie ?.  
\* *Jydias*, canton de Macédoine.  
\* *Tyrtheni*, de Macédoine.
3. *Troyens* et leurs émigrations †.
4. *Bithyniens*, dont descendaient les *Thyni* ×. (Mannert.)
5. *Cariens*, avec quelques colonies en Laconie, etc. †. (R. Rochette.)
6. *Thraces*, proprement dits, ×. (Voyez *Slavons*, etc.)  
\* *Maidi*, en Thrace (branche de *Médes* ?). (MB.)  
\* *Pelagones*, en Macédoine; *Pehlwan* ? (MB.)

B. Branche Illyrienne.

1. *Mysi* ou *Mæsi*, peuple mélangé.
2. *Daces* ou *Gètes* ? ×. (Voyez *Valaques*.)
3. *Dardani* ? ×.
4. *Macédoniens* anciens, du moins en partie ×.
5. *Illyrii* anciens ×. (Voyez *Albanais*.)  
a | *Parthini* (les blancs, en albanais.)  
b | *Taulanti*.  
γ | *Molossi*.  
δ | *Ardiaei* (*Eordæi*, en Macédoine.)  
ε | *Dalmates*.
6. *Pannoniens* ou *Pœones* †. (Mannert.) ?.
7. *Vénètes*, colonie illyrienne en Italie ×. (Freret.)
8. *Sicules*, idem ×.
9. *Japyges*, idem †.

C. Branche Pélasgo-Hellénique.

1. *Pélasges* ou *Pelarges*, indigènes primitifs de la Grèce et de l'Italie ×.  
(de *Pela*, rocher; les constructeurs en rochers.) (MB.)
2. *Lélèges*, colonie asiatique venue en Grèce †. (R. Rochette.)
3. *Curètes*, idem ? †.
4. *Perrhèbes*, Pélasges de Thessalie †.
5. *Thesprotes*, idem, en Épire †.
6. *Étoli* ? (peut-être Illyriens.)

(\*) Ce tableau n'est qu'un essai provisoire, tendant à faciliter à nos lecteurs le coup d'œil général sur les résultats des recherches modernes, relatives à la parenté des nations et à l'affiliation des langues. On a dû y rapporter des hypothèses douteuses et même opposées, lorsqu'il n'y avait rien de mieux à y substituer, et lorsque la question est encore en discussion parmi les savants.

Les opinions douteuses, selon nous, sont marquées par le signe †. Les nations et les langues éteintes, ou dont il ne reste aucun rejeton vivant, distinctement reconnu, sont désignées par le signe ×. Celles dont nous croyons reconnaître des traces obscures, ou qui se sont notablement mêlées avec d'autres, sont indiquées par le signe ×.

Enfin, on a souvent indiqué les noms des auteurs d'une opinion, lorsque les opinions ont quelque chose de particulier. Les initiales MB. indiquent celles qui nous sont propres.

## Sulte du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

7. *Hellènes*, nommés antérieurement *Græci*, en Épire, et *Græci*, en Thrace.
- |   |   |                                                                          |
|---|---|--------------------------------------------------------------------------|
| a | { | <i>Achéai</i> ou <i>Achivi</i> , c'est-à-dire les riverains des fleuves. |
| 6 |   | <i>Iones</i> ou <i>Jaones</i> , c'est-à-dire les lanceurs de flèches.    |
| γ |   | <i>Dores</i> ou <i>Doriens</i> , c'est-à-dire les porte-lances.          |
| δ |   | <i>Aioli</i> , <i>Eoliens</i> , c'est à dire les errans, les coureurs.   |
8. *Arcadiens*, Pélasges du Péloponèse ×.
9. *Oenotres*, émigrés en Italie ×.
10. *Tyrrhènes*, émigrés en Italie ×. (R. Rochette.)

## LANGUES ANCIENNES DE CES TROIS BRANCHES.

## A. Langues Thraces † ou × ?.

1. *Thracien* propre, rapproché du perse, etc., par les noms propres.
  2. *Phrygien*, id., une des souches du grec et de l'illyrique ou albanais.
  3. *Lydien*, peut-être branche phrygienne.
  4. *Carien*, peut-être pélasge mêlé de phénicien.
- \* *Lycaonien* de Saint-Paul.

## B. Langues Illyriques × ?.

1. *Illyrique* propre, une des souches de l'albanais.
  2. *Gète*, avant la domination des peuples slaves.
- \* *Les Siginæ*, peuplade médique ou hindoue, souche des Bœhémiens ou Zéguens, parlant probablement un idiome asiatique.

## C. Langues Helléniques, grec ancien. (Thiersch et MB.)

1. *Hellénique primitif* rapproché du pélasgique †.
  - a. *Arcadien* †.
  - b. *Thessalien*, avec le grec *macédonien* vieux ? ×.
  - c. *Oenotrien*, transporté en Italie et mêlé au latin ×.
2. *Hellénique des temps historiques*.
  - a. *Eolien* vieux, rapproché de l'oénorien (langue des *Dieux* dans Homère), ×.
  - b. *Dorien* ancien descendu de l'éolien (langue de Sapho, de Pindare, etc.).
    - a) *Laconien*, idiome à part.
    - g) *Dorien récent*, de Syracuse (langue de Théocrite).
  - c. *Ionien* ancien, ou l'hellénique adouci par les nations commerçantes (langue d'Homère, restée classique pour la poésie épique).
    - a) *Ionien d'Asie*, encore plus adouci (langue d'Hérodote).
    - 6) *Ionien d'Europe*, resté plus mâle et dont l'idiome attique est la branche principale (langue classique des orateurs et du théâtre).
  - d. *Grec littéral commun*, ou l'idiome attique, épuré et fixé par les grammairiens d'Alexandrie; langue commune de toute la Grèce, de l'Orient et du beau monde de Rome, jusqu'à l'invasion des barbares.
  - e. *Idiomes locaux*, peu connus.
    - a) *L'alexandrin* vulgaire.
    - β) *Le syro-grec* (langue du Nouveau Testament).

## Sulte du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

## II. FAMILLE ÉTRUSQUE OU ITALIQUE (\*).

1. *Aborigines* ou *Opiques* (fils d'*Ops*, la terre), noms génériques. (MB.)
  - a. *Euganei*, avant les *Veneti* †.
  - b. *Ligures*, divisés en beaucoup de tribus.
  - c. *Etrusci*, la masse de la nation étrurienne. (MB.)
 

\* La nation étrurienne paraît avoir été composée de castes ou tribus.

    - α] Caste des seigneurs. *Larthes*, en étrusque; *Tyrani* ou *Tyr rheni*, en grec-éolien ou pélasgique.
    - β] Caste des prêtres. *Tusci*, c'est-à-dire sacrificateurs.
    - γ] Caste des guerriers. *Rasena* ? *Voyez* ci-dessous.
    - δ] Caste populaire.
  - d. *Piceni* avec les *Sabini*.
  - e. *Marsi*, etc., etc.
  - f. *Umbri*. (Denys d'Halicarnasse.)
  - g. *Sannites*, peut-être *Samones*; les gens de la terre haute (*Samor*), divisés en :
    1. *Hirpini* (les chasseurs de loups).
    2. *Caudini* (armés de troncs d'arbres).
    3. *Pentri* (de *pennus*, pointe).
    4. *Caraceni* (vêtus de *caraca*).
    5. *Prentani* (armés de frondes). (MB.)
  - h. *Latini*, etc. ×.
  - i. *Ausones* ×.
  - k. *Siculi*, selon Denys.
  - l. *Lucani* et *Bruttii* ou *Bretti*.
2. *Colonies*, historiquement probables.
  - a. *Orientales*, savoir :
    - α] *Pélasges* d'Arcadie (1400 avant J.-C.) †.
    - β] *Græci* anciens et *Pélasges* de Thessalie (*idem*) †.
    - γ] *Oenotri* divisés en :
      1. *Oenotri* propres (les vignerons).
      2. *Choni* (les agriculteurs).
    - ζ] *Daunien*, *Iapyges*, etc., etc.
    - δ] *Tyrrheni* de la Lydie macédonienne (11 à 1200 avant J.-C.) †.
    - ε] *Troyens*, peut-être parlant l'éolien vieux (900 avant J.-C.) (MB.)
    - κ] Colonies *achéennes*, *doriennes*, *chalcidiques* en Sicile et en grande Grèce ×.
  - b. *Septentrionale*, savoir :
    - α] Les *Siculi*, selon l'opinion des modernes × ?.
    - β] Les *Vénètes*, soit Illyriens, soit Slavons ×.
    - γ] Les *Rhasena* (Rhètes); classe conquérante de l'Étrurie ?.
    - δ] Les *Peligni*, (*Pela*, rocher en macédonien) ?.
  - c. *Occidentales*, savoir :
    - α] Colonies celtiques ×. (Fretet.)
      1. *Umbri* ? *Voyez* plus haut.
      2. *Senones*.

(\*) On peut donner beaucoup de raisons pour considérer la famille étrusque, comme une quatrième branche de la famille pélasgique; mais il y en aurait autant pour en faire une branche des Celtes.

*Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.*

3. *Ligures* ? ? . Voyez plus haut.
4. *Insubres* (*Isombri*).
5. *Volques* (*Volca*) ? †.
- β] Colonies ibériennes ou basques. (MB.)
  1. *Sicani*.
  2. *Osques* × (\*).
  3. *Corsi* proprement dits ×.
  4. *Ilienses*, en Sardaigne. (Voyez G. Humboldt.)
  5. *Balari*, etc., etc.

## LANGUES ANCIENNES DE CETTE BRANCHE.

## A. Langues Italiques. (Merula et MB.)

1. Langue étrusque × ; probablement divisée en sacrée et vulgaire, outre les dialectes ; par exemple :
  - a. *Rhétique*.
  - b. *Falisque*.
  - c. *Umbrique*. (Merula.)
2. Langue italique centrale ou opsce × .
  - a. Le *sabell*e ou *samnite*.
  - b. Le *sabin*, etc.
  - c. Le *latin*.
3. L'ausonien avec le *sicule*, le *lucanien*, etc.

## B. Langues étrangères à l'italique.

1. Dialectes celtiques et illyriques.
  - a. Le *ligurien* ×.
  - b. Le *gaulois cisalpin* ×.
  - c. Le *vénote*.
  - d. Le *volisque* ?.
  - e. L'idiome des *Japyges* ?.
2. Dialectes ibériens ou basques. (Voyez G. Humboldt.)
  - a. L'*osque* (*eusce* ou *basque*).
  - b. Le *sicanien*, etc.
3. Dialectes helléniques ×.
  - a. Le *dorien*. (Merula.)
    1. Le *syracusain* ou *siciliote*.
    2. Le *tarentin* (*laconien*).
  - b. L'*achæo-ionien*. (MB.)
    1. Le *sybarite*.
    2. Le *crotoniate*.
  - c. L'*éolo-dorien*.
    1. Le *locrien*.

(\*) Nous distinguons avec soin les *Opici* ou *Opaci*, indigènes ou aborigènes d'Italie, parlant la langue italique ancienne, et les *Qui*, colonie des *Osques*, *Eusques*, *Vasques* de la Vescitanie espagnole, établis dans la Vescitanie italienne (*campus Vesertanus*). La confusion de ces deux noms remonte aux anciens, et est la source de beaucoup de difficultés.

*Sulte du Tableau synoptique des peuples européens, etc.*NATIONS ET LANGUES MODERNES QUI DESCENDENT DES  
BRANCHES PÉLASGO - HELLENO - ÉTRUSQUES.

1. *Grecs modernes* ou *Romei*, descendants des anciens, mêlés de Romains, de Slavons, d'Asiatiques, etc.

*Langue grecque moderne* (*Romeika, Aplo-Hellenica*).

1. *Eolo-dorien* modernisé.
2. *Tzakonite*, resté du dorien.
3. *Cressis* ou *candiote*.
4. Grec *épirote* et albanais.
5. Grec de Valachie, de Bulgarie, etc. (F. Adelung.)

2. *Albanais* ou *Schypetars*, mélange d'anciens Illyriens, Grecs, et Celtes. (Masci et MB.)

*Langue schype ou albanaise.*

- a. Le *schype* ou albanais propre.

- |   |   |                     |
|---|---|---------------------|
| α | } | Idiome des Guégués. |
| β |   | des Mirdites.       |
| γ |   | des Toskes.         |
| δ |   | des Chamouris.      |
| ε |   | des Iapys.          |

- b. L'*albanais* mélangé.

- |   |   |                            |
|---|---|----------------------------|
| α | } | Albanais grecisé d'Épire.  |
| β |   | Italo-albanais de Calabre. |
| γ |   | Albanais de Sicile.        |

3. *Valaques* ou *Rounouni*, mélange des paysans de Dacie et de Thracie, avec les colonies militaires romaines, slavonnes et autres.

*Langue valaque*, ou *slavo-latine*, ou *daco-romaine*.

- a. *Rounounique* ou valaque propre.
- b. *Moldave*.
- c. Valaque de Hongrie et de Transylvanie.
- d. *Kutzo-valaque* ou valaque de Thrace et de Grèce.

4. *Italiens*.

5. *Français*.

6. *Espagnols*.

*Langues celto-latines.*

- |                            |   |                         |
|----------------------------|---|-------------------------|
| a. Italien.                | } | <i>Voyez ci-après :</i> |
| b. Romanique ou provençal. |   |                         |
| c. Français.               |   |                         |
| d. Espagnol.               |   |                         |

## III. FAMILLES SLAVONNES OU WINIDIQUES.

BRANCHES ANCIENNES, CONNUES DES GRECS OU DES ROMAINS.

A. *Peuples maîtres des pays slavons.*

1. *Scythes*, divisés en castes et tribus. (MB.)

- a. *Scythes royaux*, caste dominante, parlant le zend ou un autre idiome de la haute Asie.

\* Quatorze mots, médo-scythes, chez Hérodote.

- b. *Scythes agricoles*, tribus vassales, peut-être slavonnes, vendues comme esclaves.

\* Idiome scythique, chez Aristophane. Mots, chez Pline. Inscriptions d'Olbie.



*Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.*

- c. *Scythes pasteurs*, tribus vassales, peut-être finnoises ou tchoudes. (Selon Bayer, etc.)
- 2. *Sarmates*, horde conquérante à physionomie mongolo-tartare. (MB.)
  - a. *Sarmates* propres.
  - b. *Jaxamates* (peut-être identiques avec les *Jazyges*).
  - c. *Exomates*.
  - d. *Thisomates* (inscription de Protagoras).
- 3. *Ostro-Goths*, vainqueurs des Sarmates, etc. Voyez ci-après.

*B. Peuples slaves anciens, sans dénomination générale.*

- 1. Peuples slaves méridionaux.
  - a. *Hénètes* en Paphlagonie ? †. (Sestrenczewicz.)
  - b. *Cappadoeciens* ? (Idem.)
  - c. *Crobiszy* (Chrowitzky), en Thrace x. (MB.)
  - d. *Bessi*, idem x.
  - e. *Triballes* (Drewaly) ? †.
  - f. *Dardani*, de *darda*, lance ? ? (MB.)
  - g. Diverses tribus des montagnes de la Grèce.
  - h. *Carni* avec les *Istri*.
  - i. *Veneti*, selon quelques-uns.
- 2. Peuples slaves septentrionaux.
  - a. *Serbi* avec les *Vali* près du Rha (Volga) +.
  - b. *Roxolani* x, plus tard connus sous le nom de *Ros*.
  - c. *Budini*, peuple ou gothique ou slave †.
  - d. *Bastarnæ* avec les *Peucini*.
  - e. *Daces*, ou tel autre peuple qui a donné aux villes de la Dacie leurs noms slaves en *ava* x.
  - f. *Olbiopolites* du 2<sup>e</sup> siècle, mêlés de Grecs †.
  - g. *Pannonii* (*pan*, seigneurs) ?.
  - h. *Carpi* dans les monts Carpathes.
  - i. *Riessi* dans les monts Bieczyad.
  - k. *Sabogues*, etc., etc.
  - l. *Lygi* x, depuis *Licchi*, etc., etc.
  - m. *Mougilones*, et autres, chez Strabon.
  - n. *Venedi* ou *Venedæ*, depuis nommés *Wendes*, aux bouches de la Vistule.
  - o. *Semnonnes*, entre l'Oder et l'Elbe ? x.
  - p. *Vindili* de Pline.
  - q. \* *Osi* de Tacite. (*Otschi*, les pères.)

## NATIONS ET LANGUES SLAVONNES CONNUES DEPUIS ATTILA.

*I. Slaves, proprement dits.**A. Branche orientale et méridionale. (Dobrowski, Vater.)*

- 1. *Russes*, peuple mixte des Roxolans, des Slavons, des Goths, etc.
  - a. *Les grands Russes* de Nowgorod, Moscou, Susdal, etc.
  - b. *Les petits Russes* de Kiovie et d'Ukraine.
  - c. *Les Rusniagues* ou *Oross*, dans la Galicie et la haute Hongrie.
  - d. *Les Kosagues*, mêlés de Tartares, etc.

*Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.*

## LANGUE RUSSE.

- α } Dialecte de grande Russie (langue écrite).
- β } Idiome de Susdal, le plus hétérogène de tous.
- γ } Dialecte d'Ukraine ou de petite Russie.
- δ } Le *rusniaque*, très-ancien dialecte.
- ε } Le russe lithuanien, reste du Kriwitz ? *Voyez Wende.*
- ζ } Le russe-cosaque.

2. SERVIENS ou *Slavons danubiens.**Langue servienne (serbska).*

- a. Dialecte servien propre (langue écrite et polie).  
\* Ancien slaven, langue de l'église russe presque identique avec le servien.
- b. Dialecte bosnien.
- c. ——— *ragusain* et *dalmate* (italianisé).
- d. ——— *monténégrin*.
- e. ——— *uscoque*, mêlé du ture.
- f. ——— *slavonien*, très-pur.
- g. ——— *bulgaro-slave*, etc., etc.

3. CROATES, ou *Chrobates* ou *Slavons noriques.**Langue croate.*

- a. Dialecte *croate* ou *chrobate*, c'est-à-dire des montagnes.
- b. ——— *slovène*, parlé dans l'ouest de la basse Hongrie (dialecte écrit).
- c. ——— *winde*, parlé par les *Windes méridionaux*, peuple mélange.  
α ] *Winde* de Carniole, avec les idiomes des *Karstes*, des *Tziasses*, des *Poykes*, etc.  
β ] *Winde* de *Syrie* et de *Carinthie*.
- d. Dialecte des *Podluzakes* en Moravie, et peut-être des *Charwates*.

## B. Branche centrale et occidentale. (Dobrowski.)

1. POLONAIS ou *Liaiches*.*Langue polonaise écrite et littéraire.*

- a. Dialecte de la grande Pologne.
- b. ——— la petite Pologne.
- c. Les *Mazures* en Mazovie et Podlachie; le dialecte *mazure* est très-impur.
- d. Les *Goralis*, dans les monts Krapack.
- e. Les *Kassubes*, en Poméranie ?.
- f. Les *Silésiens-Polonais*, avec le dialecte *medziborien*, vieux polonais mêlé d'allemand.

2. DORÈMES ou *Czeches* (Tchèques).

- a. *Czeches* proprement dits.
- b. *Czeches* de Moravie.  
\* Langue *czeche*, écrite et polie, presque sans dialectes.

3. SLOVAQUES ou *Slavons* de la Hongrie septentrionale.

- a. Dialectes slovaques des montagnes.
- b. Dialecte des bords du Danube.
- c. L'idiome *hannque*, en Moravie.
- d. L'idiome *straniaque* (idem).
- e. L'idiome *schelagsehaque* (idem), etc., etc.

\* Dialecte du *czeche*, employé comme langue écrite.

} Restes du *Maltrawnny* ou *slavon* de Grande-Moravie.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

II. *Wendes*, ou *Slaves Baltiques*.A. *Wendes propres*. ( *Vindili* ? *Winidæ* .)

- a. *Wagri* ( *Holstein oriental* ) × .
- b. *Obotriti* ou *Afdrede* ( *Meeklenbourg* ) × .
- c. *Rani* † .
- d. *Rugiens* mêlés de *Scaudinares* × ,
- e. *Lutitzi* .
- f. *Wilzi* .
- g. *W'elatabi* .
- h. *Havelli*, etc. } *Brandebourg* × .
- i. *Mitziëni* .
- k. *Serbes* ou *Sorabi* .
- l. *Wendes d'Altenbourg* × .
- m. *Regio Slavonum*, en *Franconie* × .
- n. *Luzinki* .
- o. *Zpriawani* .
- p. *Polabes* ou *Linones* × .

B. *Wendes-Lithuaniens*. ( *Venedæ*. *Æstyî* .)

- 1. *Pruczi* ou *Wendes-Goths*. ( *Gudai* . )  
Langue *pruce* † 1683.
- 2. *Litwani* ou *Lithuaniens*.
  - a. Langue *litewka*, écrite.
    - 1. Dialecte de *Wilna*.
    - 2. Dialecte *schamaitte* ou de *Samogitie*.
    - 3. Dialecte *prussien*.
  - b. Idiome *kriwitz*, en *Russie blanche* × .
  - c. *Letton* ou *Lotwa*.
    - 1. Le *letton* de *Livonie*.
    - 2. Le *semgale*, en *Semgallie*.
    - 3. Dialecte des *Rhodes*, des *Tamnecks*, etc.

## IV. FAMILLES FINNOISES OU TCHOODES.

## NATIONS ANCIENNES QUI ONT OCCUPÉ LES CONTRÉES FINNOISES.

- 1. *Scythes d'Europe*. Voyez plus haut; † 200 ans après J.-C.
- 2. *Sarmates* ? † 400 après J.-C.
- 3. *Iazyges* ( *Iatwinges* de l'histoire polonaise ); † 1268.
- 4. *Fenni* de Tacite, *Zoumi* ( *Suome* ) de Strabon. ( MB. )
- 5. *Æstii* ou *Ehstes* ? Voyez plus haut.
- 6. *Seyri*, *Héruli*, etc. ? ( *Lelewel* . )
- 7. *Huns européens*, *Ounni* et *Chuni* de la géographie ancienne classique.  
Race turco-mongole.
- 8. Races inconnues soumises aux *Huns*.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

## NATIONS ET LANGUES ACTUELLES.

## A. Race Finnoise pure. (Adelung. Porthan. Pallas.)

1. *Finlandais* ou Suome.
  - a. Dialecte *finlandais*, propre dans le midi (langue écrite).
  - b. ——— *tawastien* divisé en :
 

|   |                |
|---|----------------|
| α | tawastien.     |
| β | satacundien.   |
| γ | ostrobothnien. |
  - c. ——— *carelien* ou *kyriala* divisé en :
 

|   |                                      |
|---|--------------------------------------|
| α | Idiome de Savolux.                   |
| β | ————— Ingrie.                        |
| γ | ————— Rautalamb.                     |
| δ | ————— Carelie et Olonetz, etc., etc. |
| ε | ————— Cayanien ou quène.             |
2. *Ehstes*, peut-être un reste des *Estii*.
  - a. *Ehste* propre, divisé en :
 

|   |                                            |
|---|--------------------------------------------|
| α | Dialecte de Reval ou de la <i>Harrie</i> . |
| β | ————— Dorpat ou d' <i>Ungannie</i> .       |
| γ | ————— Oesch.                               |
  - b. *Livres* ou Livoniens.
 

|   |                               |
|---|-------------------------------|
| α | Dialecte <i>vieux-liv</i> .   |
| β | ————— <i>krewinien</i> , etc. |

## B. Peuples finnois mêlés.

1. *Permiaks* ou *Biarmiens*, race peu connue, mêlée de Finnois et de Scandinaves ?  
Langue permiakue en deux dialectes.
  - a. Le *permiakue*.
  - b. Le *sirain*.
2. *Hongrois* ou *Magyar*, Finnois subjugués par des Turcs et par une race inconnue des monts Ouraliens, (Gyarmathy. Sainoviez).  
Langue *magyare*, écrite.
  - a. Dialecte de Raab ou occidental. (Adelung.)
  - b. ———— Debretzin ou oriental.
  - c. ———— des *Szeltes*, tribu de Transylvanie.
3. *Lapons*, branche finnoise mêlée avec une tribu hunnique (Huns de Scandinavie, de Gräberg) ?

## V. FAMILLE GERMANIQUE (\*).

## A. Branche Teutonique sur le Rhin et le Danube.

## TRIVUS ET IDIOMES ANCIENS.

Bastarnæ †††

Suevi ou nomades †.

Idiome inconnu (Voyez *Slavons*.)

Suevique ancien inconnu.

(\*) *Adelung* pour les détails, *MB.* pour les classifications historiques. Nous avons aussi consulté *Gramm* et *Rask*.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

|                              |     |                               |
|------------------------------|-----|-------------------------------|
| Marcomanni.                  | } x | Idiome haut teutonique.       |
| Quadi.                       |     |                               |
| Taurisci.                    |     |                               |
| Boiovarii.                   | } } | Dialecte mêlé de celto-boien. |
| Istævones, plus tard Franci. |     |                               |
| Hermuguri ou Herniones.      |     | Le francique. (Gley.)         |
| Chatti.                      |     |                               |
| Alemanni.                    |     | L'allemanique. (Hcbel.)       |

## TRAIS MODERNES ET IDIOMES EXISTANS.

1. *Suisses* (Suèves remplaçant les Celtes Helvétiques.)
  - a. Idiome de *Berne* et d'*Argovie*.
  - b. ——— de la vallée d'*Hasli*.
  - c. ——— de *Fribourg*.
    - α] Patois welche de *Mistenlach*.
  - d. Idiome d'*Appenzell*.
  - e. ——— des *Grisons*.
2. *Rhénaniens*.
  - a. Dialecte de l'*Alsace*.
  - b. ——— *Souabe*.
    - α] de la forêt *Noire* ou haute *Souabe*.
    - β] de *Baar*.
    - γ] de la vallée du *Neckar* ou *Wirttemberg*.
    - δ] de la *Vindélie*. (*Augsbourg*, *Ulm*, etc.)
  - c. Dialecte du *Palatinat*.
    - α] Le *wasgovien* allemand.
    - β] Idiome du *westerswald*.
3. *Danubiens* ou branche marcomannique.
  - a. *Bavarois*.
    - α] Dialecte de *Munich*.
    - β] ——— *Hohen-Schwangen*.
    - γ] ——— *Salzburg*.
  - b. *Tyrolien*.
    - α] Dialecte de la vallée de *Zill*.
    - β] ——— la vallée d'*Inn*.
    - γ] ——— *Lienz*.
    - δ] ——— des soi-disans *Cimbres* du *Véronais* et du *Vicentin* (\*).
  - c. *Autrichien*.
    - α] Dialecte de basse *Autriche*, avec quatre variétés.
    - β] ——— de haute *Autriche*.
    - γ] ——— de *Styrie*, avec six variétés, entre autres, celle de la vallée d'*Ens* et de la vallée de *Murr*.
    - δ] Dialecte de *Carinthie*.
    - ε] ——— de *Carniole*.
    - ζ] ——— des *Gottschewariens*.
  - d. *Bohém-Silézien*.
    - α] *Silézien* en plusieurs variétés.

(\*) Je mis *Hormayr*, mais en me réservant la discussion d'un argument encore négligé, et qui peut changer la face de la question.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

- $\beta$  } *Bohéméo-allemand.*  
 $\gamma$  } *Moravo-allemand*, quatre variétés.  
 $\delta$  } *Hungaro-allemand*, idem; entre autres, l'idiome de *Zips*.  
 4. *Franco-Saxons ou moyens Allemands.*

## a. Dialectes parlés.

- $\alpha$  } Dialecte de *Hesse*.  
 $\beta$  } ——— de *Franconie*. (*Nuremberg*, *Anspalh*, etc.)  
 $\gamma$  } ——— des *monts Rhœn*, etc.  
 $\delta$  } ——— de l'*Fichtelsfeld*, etc.  
 $\epsilon$  } ——— de *Thuringe*.  
 $\zeta$  } ——— de l'*Erzgebirge*.  
 $\eta$  } ——— de *Misnie* ou haut saxon moderne.  
 $\theta$  } ——— de *Livonie* et d'*Esthonia* (classes supérieures.)  
 $i$  } ——— des *Saxons de Transylvanie*.

## b. Langue écrite générale.

Le haut allemand ou le dialecte de *Misnie* régularisé.

B. Branche *Cimbro-Saxonne*, dans les plaines sur les mers Baltique et du Nord.

## PEUPLES ANCIENS.

- Cimbri* × (selon d'autres, *Jotes-Scandinaves*).  
*Angli* ×, idiome anglique ancien ×.  
*Saxones* (*Ingvæones* des Romains).  
*Héruli* ? †.  
*Longobardi* ou *Vinuli* de *Cimbric* ×, idiome *vinulique*.  
*Semnonæ* ? †? (plutôt *Slaves-Wendes*).  
*Cherusci*, mêlés aux *Franes* ×.  
*Bructeri* et *Chauci*, idem. ×.  
*Frisones*.  
*Batavi*, selon les Romains, colonie des *Chatti*.  
*Menapii*, etc., ×.  
*Tungri*.

## DIVISIONS MODERNES.

1. *Saxons ou bas allemands.*a. *Saxon*, proprement dit, ou idiome de basse Saxe.

- $\alpha$  } Dialecte poli de *Hambourg*, etc., etc.  
 $\beta$  } ——— *holstenois*.  
 $\gamma$  } ——— *sleswickois*, entre la *Slie* et l'*Eyder*.  
 $\delta$  } ——— des *Marches* ou pays *lms*.  
 $\epsilon$  } ——— *hanovrien*, en plusieurs variétés.  
 $\zeta$  } ——— des mineurs du *Hartz*.  
 $\eta$  } ——— de la *Marche de Priegnitz* (restes du longobardo-cimbrique).

b. *Saxon oriental.*

- $\alpha$  } Dialecte *brandebourgeois*. (*Markisch*.)  
 $\beta$  } ——— *prussien* moderne, depuis 1400.  
 $\gamma$  } ——— *poméranien* moderne.  
 $\delta$  } ——— *rugien*.  
 $\epsilon$  } ——— *mecklenbourgeois*.

Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

c. Westphalien ou saxon occidental.

- α] Dialecte de Brême.
- β] ——— de la Westphalie centrale.
- γ] ——— de l'ancien duché d'Engern, peut-être l'*Angri-varien* x. (M. Weddigen.)
- δ] Dialecte de Cologne.
- ε] ——— de Clèves, etc., etc.; etc.

2. Frisons.

\* Ancien frison.

Dialectes modernes.

a. Frison proprement dit.

- α] *Frison du nord ou de Cimbrie*, divisés en dialectes de Bredsted, d'Hosum, de l'Eyderstedt †, des îles.
- β] *Frison de Westphalie*, divisés en dialectes et peuplades : 1° de *Rustringen*; 2° de *Wursten*; 3° de *Soterland*.
- γ] *Frison de Batavie*, divisés en dialectes : 1° frison commun; 2° frison de *Molckwer* (anglo-frison); et 3° frison de *Hindelopen*.

b. Néerlandais ou batave moderne.

- α] *Hollandais*, la langue écrite et polie.
- β] *Flamand*, la langue écrite et polie.
- γ] Dialecte de *Geldre*.
- δ] ——— de *Zélande* et de *Flandre* hollandaise.
- ε] ——— de *Kemperland*, mêlé du teutonique ou du haut allemand.
- ζ] de la *Mairie de Bois-le-Duc*.

C. Branche Scandinave ou Normanno-gothique.

PEUPLES ET IDIOMES ANCIENS.

|                                                                                  |   |                                                                                   |   |                                                                                                                                                                                       |
|----------------------------------------------------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Iotes.</i><br/><i>Goths.</i><br/><i>Mannes.</i><br/><i>Vanes</i>, etc.</p> | } | <p>peuplades anciennement établies dans la Scandinavie.<br/>(<i>Alvismål</i>)</p> | { | <p><i>lotique</i> ancien, bas scandinave.<br/><i>Gothique</i> ancien, haut scandinave.<br/><i>Manheimique</i>, dialecte moyen, source des langues modernes.<br/><i>Vandale</i> ?.</p> |
|----------------------------------------------------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------|---|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

|                                                                                                                                                                                                                                                                                         |   |                                                                                               |   |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| <p><i>Alani</i> ?.<br/><i>Rhos</i> ou <i>Roxolani</i> ?.<br/><i>Gothones</i> (<i>Guday</i>, des Lithuaniens).<br/><i>Heruli</i> ? (M. de Suhm.)<br/><i>Segri</i>.<br/><i>Longobardi</i> ou <i>Vinuli</i> émigrés.<br/><i>Vandali</i>.<br/><i>Lithungi</i>.<br/><i>Burgundiones</i>.</p> | } | <p>Peuples de race scandinave mêlés de Slavons, de Wendes et d'autres nations subjuguées.</p> | { | <p><i>Alanique</i>, semblable au <i>gotthique</i> †.<br/>a. <i>Rhos-alanique</i> (x dans le russe), Vater.<br/><i>Gothique</i> ancien.<br/>a. <i>Ostrogothique</i> (x en Ukraine et en Italie).<br/>b. <i>Visigothique</i> (x en Pologne et en Espagne.)<br/>c. <i>Méso-gothique</i> (dialecte d'Ullilas, mêlé).<br/><i>Hérnlique</i>, très-incertain, mêlé, selon quelques-uns, de lithuanien.<br/><i>Longobardique</i>, peut-être de <i>lotique</i> ou du <i>cimbrique</i>.<br/><i>Burgundique</i>, peut-être normannique, mêlé du wende.</p> |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|---|-----------------------------------------------------------------------------------------------|---|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

## DIVISIONS MODERNES.

Le normannique ou langue générale des 8<sup>e</sup> et 9<sup>e</sup> siècles (langue des Scaldes et de l'Edda), *alt-nordisch* de Grimm.

1. Le norvégien (*norrena*) des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles:

- a. Islandais, langue des *Sagas*, encore écrite.
- b. Norvégien des vallées centrales.
- c. Dalécarlien (ou *dalska*) occidental.
- d. Icmtelandais avec l'*helsinguis*.
- e. Dialecte des Iles *Féroer*.
- f. Le norse aux Iles *Shetland*.

2. Le suédois (*svensk*), depuis 1400.

- a. Suédois (langue écrite).
  - α Dialecte d'*Upland* avec la variété de *Roslag*.
  - β ——— de *Norrland*.
  - γ Dalécarlien oriental (idiome plus ancien).
  - δ Suédois de Finlande, avec quelques variétés.
- b. Gothique moderne.

- α Westrogothique.
- β Ostrogothique.
- γ Dialecte de *Wermeland* et *Dal* (les *Vanes*?).
- δ ——— de *Smoland*.
- ε ——— de l'île de *Runa* en Livonie.

3. Le danois (*dansk*), depuis 1400.

## a. Danois.

- α Dialecte des Iles danoises (langue écrite).
- β ——— de Scanie jusqu'en 1660.
- γ ——— de l'île de *Bornholm* (idiome ancien, de 1200).
- δ Le norvégien moderne (*norsk*), dans les villes et les basses vallées (langue écrite).

## b. Jutlandais ou iotique moderne.

- α Normanno-iotique dans le nord et l'ouest.
- β Dano-iotique, le long du Petit-Belt.
- γ Anglo-iotique dans le canton d'Anglen.

## D. Branche Anglo-Britannique.

## PEUPLES ET IDIOMES ANCIENS.

*Belges.* } Voyez ci-après familles celtiques.  
*Cumbri.*

*Gaulois-Romains.*

*Romana rustica* X.

Anciens Germains ou Scandinaves. Ancien dialecte gothique ou scandinave, a. 100 avant J.-C. X.

(Tacite.) } Langue anglo-saxonne, a. 449—900 X.

*Angles.* } a. *angle*, au nord de la Tamise.

*Saxons.* } b. *saxon*, au sud de la Tamise.

*Jutlandais.* } c. *iotique*, dans le Kent.

*Danois.* } Langue dano-saxonne, 800—1040 X.

*Normands.* } Idiomme français-neustrien, depuis 1066 X.

## DIALECTES ACTUELS.

## 1. L'anglais proprement dit (langue écrite).



## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

- $\alpha$  } Dialecte de la Cité de Londres (le *cockney*).  
 $\beta$  } Dialecte d'Oxford et du centro.  
 $\gamma$  } ——— de *Somerset*.  
 $\delta$  } ——— du pays de Galles (anglais).  
 $\epsilon$  } ——— des Irlandais-Anglais (accent hibernien).  
 $\zeta$  } ——— des Anglais de *Wexford-Shire*.  
 $\eta$  } Idiome *jowring* dans le *Berkshire*.  
 $\theta$  } ——— rustique de *Suffolk* et de *Norfolk*.  
 b. L'anglais-northumbrien (dano-anglais).  
 $\alpha$  } Dialecte de *Yorkshire*.  
 $\beta$  } ——— *Laneashire*.  
 $\gamma$  } ——— *Cumberland* et *Westmoreland*.  
 c. L'écosais (anglo-scandinave).  
 $\alpha$  } L'écosais propre, *Lowland Scotch* (langue écrite).  
 $\beta$  } *The border* - langue, idiome mélangé des provinces frontières.  
 $\gamma$  } L'idiome des Écosais d'Ulster en Irlande.  
 $\delta$  } L'idiome des Îles Orcades.  
 d. L'anglo-américain, qui paraît s'éloigner peu à peu de l'anglais, etc., etc.

## VI. FAMILLE CELTIQUE.

## PEUPLES ET IDIOMES ANCIENS. MB.

1. *Celtes-Danubiens*. Idiomes inconnus.
  - a. *Helvetii* †.
  - b. *Boii* x.
  - c. *Scordisci* †.
  - d. *Albani* d'Illyrie ? Mots celtes dans l'albanais.
  - e. *Cotini* en Sarmatie, etc. (Tacite.)
2. *Celtes-Italiens* x. Idiomes peu connus.
  - a. *Ligures* ou *Ligyes*, jusqu'au Rhône.
  - b. *Insubri*, *Cenomani*, etc.
  - c. *Rhasenæ* ou *Etruriens* ? Mots dans la langue étrusque x.
  - d. *Ombri*, etc., etc.  
(Voyez plus haut Pélasges-Italiens.)
3. *Celtes-Gaulois* x. Langue celtique ou gaulle des historiens romains.
  - a. *Salvæ*.
  - b. *Allobroges*, etc. (les peuplades des Alpes).
  - c. *Volcæ*, peut-être Belges.
  - d. *Arverni* (aussi *Lutii se dicere fratres*).
  - e. *Edui*, *Sequani*, *Helvetii*.
  - f. *Bituriges*, etc., etc.
  - g. *Pictones*, *Santones*, etc.
  - h. *Veneti*, etc.
  - i. *Carnutes*, *Cenomani*, *Turones*, etc. (La Celtique des Druides.)
  - k. Colonies directes aux Îles-Britanniques ?  
\* Les *Picti* des *Pictons* ?

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

1. Colonies en Espagne. Langue celtibérienne.  
 α ] Les *Celubères* divisés en six tribus.  
     *Berones.* *Lusones.*  
     *Pelendones.* *Belli.*  
     *Arevaci.* *Diuhi.*  
 β ] Les *Celtici* sur l'*Anas*.
4. *Celtes-Hiberniens.*  
 a. *Ierni* (Iverni, Hiberni), dans l'Irlande. Langue erse ancienne ?  
 b. *Scoti*, passés en Ecosse.  
 c. *Silures*, dans le Galles méridional ×.  
 d. *Damnonii*, dans le Cornouailles ×.  
 e. Les *Celtes* de Galice.  
     α ] *Artabres* ou *Arotrebes*  
     β ] *Nerii*.  
     γ ] *Prasamarcae*.  
     δ ] *Tamarici*.  
 f. Les *Oystrinnes*.
5. *Celto-Germains* ou *Belges*. Langue belge ou celto-germanique ×.  
 a. *Belges continentaux* ×.  
     α ] Belges proprement dits.  
     β ] *Treveri*, *Leuci*, etc.  
     γ ] *Nervii*.  
     δ ] *Morini*.  
     ε ] *Menapii*, *Tungri*, etc. (Voyez plus haut.)  
 b. *Belges trans-marins*, ou *Celto-Bretons* ou *Cumbres* ×. Langue celto-bretonne, kumbrique ou cambrique.  
     α ] *Belgæ* de Wiltshire, *Atrebatæ*, etc.  
     β ] *Cantii*.  
     γ ] *Brigantes*, *Parisii*, etc.  
     δ ] *Menapii*, *Cauci*, etc. d'Irlande.  
 c. Les *Galates* ou *Ganlois* d'Asie. (Saint-Jérôme †.)

## PEUPLES ET IDIOMES ACTUELLEMENT EXISTANS.

1. *Celtes* proprement dits.  
 a. Les *Irlandais* ou *Ires*.  
 b. Les *Calédoniens* ou *Highlanders*.  
 } Langue gallique. {  
 a. Dialecte erse ou *erinach*.  
 b. ——— *caldonach*.  
     α ] dans les *Highlands*.  
     β ] dans l'*Ulster*.  
     γ ] Idiome *manck* dans l'île de *Man*.  
     δ ] Idiome de *Walden* dans l'*Essex*.
2. *Kumbres* ou *Celtes-Belgiques*.  
 a. Les *Gallois* ou *Welsh*. Langue *welche*.  
     a. Dialecte de *Wallis*.  
     b. ——— de *Cornouailles* †.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

- b. Les Bretons ou *Breizad*. Langue basse-bretonne.  
 a. Breton bretonnant ou la tré-  
 conienne.  
 b. La léonarde.  
 c. La cornouaillière.  
 d. La vannetaise.

## VII. FAMILLES IBERIENNES (\*).

- |                                             |                                                      |
|---------------------------------------------|------------------------------------------------------|
| 1. Les <i>Turdetani</i> .                   | Idiome inconnu, cultivé il y a 6,000 ans. (Strabon.) |
| 2. Les <i>Konii</i> (Cynètes, Cynesii).     | Mots finnois et slaves ?                             |
| * Les <i>Concani</i> , etc.                 |                                                      |
| 3. Les <i>Lusitani</i> .                    | Dialecte inconnu †.                                  |
| 4. Les <i>Kallaiki</i> ou <i>Gallaici</i> . | Peut-être Celtes d'une branche inconnue x.           |
| 5. Les <i>Astures</i> .                     | id. †.                                               |
| 6. Les <i>Vaccæi</i> .                      | id.                                                  |
| 7. Les <i>Vettones</i> .                    | id.                                                  |
| 8. Les <i>Carpetani</i> .                   |                                                      |
| 9. Les <i>Oretani</i> .                     | } Dialectes inconnus de la langue ibérique x.        |
| 10. Les <i>Eiditani</i> .                   |                                                      |
| 11. Les <i>Bastetani</i> .                  |                                                      |
| 12. Les <i>Contestani</i> .                 |                                                      |
| 13. Les <i>Ilergètes</i> .                  | Idiome osque; dialecte du basque †.<br>(MB.)         |
| * La <i>Vescitania</i> avec <i>Oscu</i> .   |                                                      |
| 14. Les <i>Ilercaones</i> .                 | } Dialectes ibériques inconnus.                      |
| 15. Les <i>Laletani</i> .                   |                                                      |
| 16. Les <i>Cerretani</i> .                  |                                                      |
| 17. Les <i>Aquitani</i> .                   | Dialecte basque.                                     |
| 18. Les <i>Cantabri</i> .                   | id.                                                  |
| 19. Les <i>Vascones</i> .                   | Langue basque ou ibérique. (De Humboldt.)            |
|                                             | a. Dialecte <i>lapourdan</i> .                       |
|                                             | b. ——— <i>guypuscoen</i> .                           |
|                                             | c. ——— <i>viscayen</i> .                             |

## VIII. LANGUES CELTO-LATINES.

## A. Italiens.

\* La langue *romana rustica*, comme souche commune, a. 1000.

1. *Italien septentrional*.  
 a. Dialectes *italo-français*.  
   α } Dialecte du Piémont.  
   β } ——— du *Frioul* avec les variétés de *Fassa*, *Livina-longo*, etc.  
 b. Dialectes *liguro-italiens*.  
   α } Le *génétois* ou *zénèse* (idiome écrit).  
   β } Dialecte de Monaco.  
   γ } ——— de Nice.  
   δ } ——— d'Estragnoles, etc., etc.

(\*) Nous ne pouvons adopter entièrement la théorie savante de M. le baron Guilleaume de Humboldt.

*Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.*

e. Dialectes lombards.

- α } Le milanais avec quelques idiomes.
- β } Le bergamasque (idiome burlesque).
- γ } Le brescien.
- δ } Le modénois.
- ε } Le bolognois.
- ζ } Le padouan.

2. Italien méridional et oriental.

a. Dialectes vénitiens.

- α } Le vénitien propre (idiome écrit et poli).
- β } Le dalmate-italien.
- γ } Le corfiote.
- δ } Le zantiote.
- ε } L'italien de quelques îles de l'Archipel.

b. Dialectes toseans.

- α } Le toscan pur (langue de la littérature et du beau monde).
- β } Le florentin vulgaire.
- γ } Le siennois ou sanese (écrit et poli).
- δ } Le pisan.
- ε } Le lucquois.
- ζ } Le pistoyais.
- η } L'arrezan avec plusieurs variétés.

\* Dialectes de l'Ombrie et des Marches ? ?.

c. Dialectes ausoniens.

- α } Le romain poli.
- β } Transtévérin, jargon vulgaire.
- γ } Le sabin avec les Abruzzes.
- δ } Le napolitain (dialecte écrit).
- ε } Le calabrois.
- ζ } L'apulien. (Pugliese.)
- η } Le tarentin ou gréco-apulien.
- θ } Idiotisme de Bitonto.

3. Italien insulaire.

a. Sicilien.

- α } Sicilien du 12<sup>e</sup> siècle (langue écrite poétique) X.
- β } Sicilien moderne (langue écrite).
- \* Dialectes peu connus.

b. Sardinien.

- α } Sarde divisé en deux variétés.
- 1. Il campidanese (dialecte écrit).
- 2. Al capo di sopra.
- β } Toscan de Sassari, etc.
- γ } Catalan ou algares. (D'Algheri.)

c. Corse.

**B. Romanique (Provençal, Occitanique) (\*).**

a. Romanique des Alpes.

1. Rhétien ou romanique des Grisons et du Tyrol.

(\*) Les savantes recherches de MM. Raynouard, Champollion-Figeac et Nismond, ont déterminé l'extension donnée à cette branche nouvelle que nous avions d'abord établie sous le nom du Provençal ou Occitanique.

## Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.

- α ] Dialectes du *haut pays des Grisons*, savoir : 1° de Schams; 2° de Heinzenberg; 3° de Domlesch; 4° d'Oberhalbstein; 5° de Tüsis.
  - β ] Le *rumonique* des plaines et des montagnes.
  - γ ] Le *ladinum* à Coire, avec 1° le haut engadin; 2° le bas engadin.
  - δ ] L'idiome *gardena*, ou de la vallée de Groden.
  - 2. *Valaisan*, ancien idiome celto-romain. (Bas Valais.)
  - 3. *Helvétique* ou *romanique de Fribourg*.
    - α ] *Lo gruverin*, dans le haut pays.
    - β ] *Lo quetso*, dans le milieu,
    - γ ] *Lo broyar*, dans le bas pays.
  - b. *Provençal*.
    - 1. Le *provençal* proprement dit (langue écrite).
      - α ] Dialecte d'*Aire*.
      - β ] ——— de *Berry*.
    - 2. Le *languedocien* propre.
      - α ] Dialecte *toulousain* ou le *moundi* (langue écrite)
      - β ] ——— *nismois*.
      - γ ] ——— des environs de Nice.
      - δ ] Le *rovergat*.
      - ε ] Le *valayen*.
    - 3. Le *dauphinois* plus mêlé de celtique (langue écrite).
      - α ] Le *bressan*.
      - β ] Le dialecte du *Bugey*.
    - 4. Le *gascon*.
      - α ] Le gascon de Gascogne.
      - β ] Le *tolosan* populaire, distinct du *moundi*.
      - γ ] Le béarnais français.
      - δ ] Le limousin actuel avec le périgourdin.
  - c. *Romanique ibérien*.
    - 1. Le *limousin* ancien.
    - 2. Le *catalan*.
    - 3. Le *valencien* (langue écrite).
    - 4. Le *mayorquin*.
- \* *Lingua franca*, idiome mixte, dont le catalan, le limousin, le sicilien et l'arabe, forment la majeure partie.

C. *Espagnol*, divisé en deux branches.

- a. Le *castillan* (langue écrite et polie, nommée dans les provinces *el romanze*).
  - 1. Dialecte de *Tolède* (le plus pur).
  - 2. ——— de *Léon* et des *Asturies*.
  - 3. L'*aragonais*.
  - 4. L'*andalous*.
  - 5. Le *murcien*.
- b. Le *galicien* ou *galego*.
  - 1. Le *galego* proprement dit.
  - 2. Le *portugais* (langue écrite et littéraire), divisé en variétés d'*Alentejo*, de *Beira* et de *Minho*.
  - 3. Le dialecte d'*Algarve*.

*Suite du Tableau synoptique des peuples européens, etc.***D. Français.**

## LANGUES DU MOYEN ÂGE.

- a. La romane du nord ou franco-romane (langue des *Trovières*) X.
- b. La cello-romane à l'ouest et au centre X.
- c. La *vasco-romane* dans la Gascogne X.
- d. La romane pure ou l'ancien provençal (langue des *troubadours*) X.

## LANGUE MODERNE.

- 1. Le français académique (langue écrite, langue sociale de l'Europe).
- 2. Les dialectes parlés.
  - a. Dialectes français anciens du nord.
    - 1. Le wallon ou *louchi* à Namur, à Liège.
    - 2. Le flamand français.
    - 3. Le picard avec l'artésien.
  - b. Dialectes modernes du nord.
    - 1. Le normand.
    - 2. Le français vulgaire (de l'Île-de-France), avec le champenois.
    - 3. Le lorrain avec le vosgien.
    - 4. Le bourguignon.
    - 5. L'orléonais et le blaisois.
    - 6. L'angevin et le mancois.
    - 7. Le français de Berlin, de Frédérica, etc. (*style réfugié*).
    - 8. Le français-canadien, venu des bords de la Loire.
  - c. Dialectes du centre et de l'ouest.
    - 1. L'auvergnat.
    - 2. Le poitevin ou *pictave*.
    - 3. Le vendéen.
    - 4. Le bas-breton français.
    - 5. Le berrichon.
    - 6. Le bordelais et autres dialectes gascons.
  - d. Dialectes de l'est.
    - 1. Le franc-comtois, avec les variétés, 1<sup>o</sup> le bâlois, 2<sup>o</sup> le neuchâtelois.
    - 2. Le vaudois ou *roman* (romain).
    - 3. Le savoisien (avec le genevois, idiome poli).
    - 4. Le lyonnais.
    - 5. Le dauphinois des villes.

Branches de la langue franco-romane du nord.

Tenant par l'accent au celt.

---

## LIVRE CENT DIX-SEPTIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description physique générale de la Turquie d'Europe.*

Nous allons contempler ces contrées d'où l'immortelle clarté des sciences, des lettres et des beaux-arts, s'est répandue sur notre Europe. La Grèce est la patrie commune du genre humain, puisqu'elle est la patrie des vertus, des talens et du génie. Mais quel changement funeste attriste aujourd'hui ces pays jadis si charmans, cette fertile péninsule qu'arrose au nord le Danube, que baigne à l'est le Pont-Euxin, que la mer Égée et la Méditerranée embrassent au sud, et que borne à l'occident l'Adriatique? Le mont Hémus se couronne encore de forêts verdoyantes; le Danube arrose encore son riche bassin; les plaines de la Thrace, de la Macédoine et de la Thessalie, offrent encore au cultivateur de faciles moissons, tandis que les côtes, les péninsules et les îles, présentent mille ports et mille golfes, où les flots apprivoisés baignent le pied des collines chargées de vignes et d'oliviers. Mais l'anarchie et l'ignorance ont rempli de déserts ces contrées, où jadis une ville pressait l'autre. Pour attester l'existence de l'ancienne Grèce, il ne reste que les ruines et les montagnes.

Coup d'œil  
général.

Des régions de la haute Macédoine, comme d'un point central, partent quatre ou cinq chaînes de montagnes; l'une court au nord et atteint les rivages du Danube aux environs d'Orsova, où, par des rochers qui resserrent le lit du fleuve, elle se joint à une branche des montagnes de Transylvanie; elle lie ainsi le système des Carpathes à celui des monts Hémus; la seconde et la plus considérable se dirige droit vers l'est, sépare la Bulgarie de la

Chaînes de  
montagnes.

Romanie ou Thrace, borde la mer Noire de ses rochers escarpés (1), et envoie une branche de collines vers Constantinople et vers les Dardanelles; cette chaîne est l'*Hémus* proprement dit, l'*Eminé - Dag* ou le *Balkan* des Turcs; une troisième chaîne se détache du plateau de la haute Macédoine en même temps que l'Hémus, mais se dirige au sud-est; c'est le *Rhodope* des anciens, le *Despoti-Dag* des Turcs : une plaine très-élevée en lie les bases avec celles de l'Hémus, et c'est sur ce plateau que coule l'Hébrus; une quatrième chaîne, peu connue, se dirige vers l'ouest, ce sont les monts de la Bosnie et de la Dalmatie, l'*Albius* ou *Albanus* des anciens; enfin, une cinquième branche, s'étendant au sud-ouest et au midi, donne naissance à toutes les montagnes de la Thessalie, de l'Épire, de la Grèce propre, et de l'Archipel. Nous employons le terme de *chaînes* pour aider l'intelligence des lecteurs qui s'y sont accoutumés, mais nous pensons que toute la péninsule sud du Danube est un massif, couronné de quelques chaînons, mais plus encore sillonné par des vallons et descendant par terrasses.

L'Hémus  
propre.

Il est encore impossible de décrire avec certitude la plupart de ces montagnes. Les indications des anciens ont beaucoup de vague; ils semblent comparer le mont Hémus aux Alpes, mais ils comprenaient sous ce nom toutes les montagnes qui séparent les affluens du Danube et de l'Adriatique des eaux qui coulent dans l'Archipel. Dans ce sens Ptolémée trace l'Hémus du sud-ouest au nord-est. D'après les voyageurs modernes, l'Hémus propre ou le Balkan présente des rocs escarpés, des défilés compliqués, mais pas plus d'élévation que les Apennins. Comme la neige fond, même sur les sommets, l'élévation ne saurait surpasser 7 à 8,000 pieds. Au célèbre défilé de la porte de Trajan, entre Sophia et Philippopoli, on monte doucement du côté du nord-ouest, mais la descente au sud-est offre des escarpemens rapides.

(1) *Strabon*, liv. vii, p. 221.



Le Rhodope ou le Despoti-Dag, présente au voyageur des montées longues et difficiles : mais les forêts couvrent sa cime, et parmi elles le pèlerin fatigué peut se reposer sur des prairies fleuries (1).

C'est au nord de la Macédoine, dans l'ancienne Dardanie, qu'on pourrait espérer de trouver des montagnes semblables aux Alpes. Le *Scomius*, aujourd'hui le *Dupindcha*, le *Scardus*, que les modernes nomment tantôt *Schar-Dag*, tantôt *monte Argentaro*, forment une chaîne dans laquelle un seul voyageur assure avoir aperçu deux sommets, le *Wysoka* et la *Rulla*, couverts de neiges éternelles (2). Mais comme un autre voyageur dit que le nom d'*Argentaro* vient de l'éclat que jettent de très-loin les flancs de ces montagnes composées de sélénite (3), la question restera indécise jusqu'à ce qu'un observateur savant pénètre dans ces contrées. Nous inclinons à croire que la haute Macédoine est un plateau élevé de 2 à 3,000 pieds comme la Transylvanie, couronné d'un côté par les montagnes qu'on vient de nommer, et qui se termine au sud-ouest par le *mont Bora*. Le fertile bassin de Salonique est ceint de terrasses, qui dépendent plus ou moins du plateau de la haute Macédoine. Le *mont Athos*, masse isolée et imposante, ne s'élève pas à 5,000 pieds.

Le *Pindus*, aujourd'hui le *Metzovo*, est comme le noyau des montagnes de la péninsule grecque proprement dite. Ses rochers, ses forêts, ses fontaines poétiques, ont été récemment l'objet d'observations intéressantes, mais on en ignore l'élévation. La neige, généralement parlant, tombe au mois d'octobre sur toutes les cimes; celles de *Dokimi* et de *Péristera* la conservent presque toute l'année (4). On pourrait leur croire 8 à 9,000 pieds d'élévation. De toutes parts, des vallées arrondies en

(1) *Paul Lucas*, deuxième Voyage, c. xxvi, xxvii.

(2) *Driestch*, Ambassade à Constantinople, p. 104 (en all.).

(3) *Brown*, Voyage, c. xv.

(4) *Pouqueville*, deuxième Voyage, II, 178, 233; III, 46, etc., etc.

bassin et de croupes de montagnes, couvertes d'arbres, s'appuient au Pinde. L'Épire est montagneuse jusqu'aux rivages de la mer. La Thessalie est un seul bassin entouré en cercle par des montagnes, sur les terrasses desquelles jadis soixante-quinze villes étaient assises comme sur les bancs d'un amphithéâtre (1).

L'Olympe.

L'Olympe, aujourd'hui *Lacha*, n'a que 5,760 pieds d'élévation, selon Xénagoras, ou 6,120, selon Bernouilli. Les escarpemens très-roides donnent pourtant à ces montagnes l'aspect le plus imposant et le plus pittoresque. Le défilé de Platamona, au nord du mont Olympe, est couronné de rochers taillés à pic à la hauteur de 3,000 pieds. Le célèbre défilé des Thermopyles est moins effrayant; mais celui qu'on passe dans l'ancienne Mégaride, entre les rochers Scironiens et le golfe Salonique, offre de sublimes horreurs. Des rochers noirs et escarpés se penchent au-dessus de la mer; les flots mugissans ont pénétré sous leurs bases; c'est sur un terrain aussi dangereux que le voyageur trouve un sentier étroit, où il est obligé de marcher comme suspendu entre le ciel et la mer (2).

Le Parnasse.

Le mont *Parnasse*, aujourd'hui nommé *Liakoura*, élance à une grande hauteur ses sommets arides et escarpés; mais quoique visité par tant de voyageurs, il n'a pas été mesuré. Le centre du Péloponèse est un plateau élevé couronné de plusieurs petites chaînes de montagnes, dont le *Chelmos*, jadis Cyllène, est le point culminant central (3), et dont la plus méridionale forme le *cap Matapan*, l'ancien *Ténare*, qui est la pointe méridionale du continent de l'Europe.

Les côtes de l'Albanie, qui vers le golfe du Drin sont d'une pente assez douce, se relèvent soudain près l'entrée de la mer Adriatique. Des rochers sont jetés en dés-

(1) *Plin.* lib. iv, cap. vii.

(2) Ce défilé est d'une lieue trois quarts. *Spon.*, Voyage, t. ii, p. 171. *Chandler*, c. xlii, p. 198. *H'helel*, n. Journey, l. p. 436. *Plin.*, l. ii, c. 47. *Pausan.* l. i, c. xlii. *De Châteaubriand*, etc.

(3) *Pouqueville*, iv, 335, 349.

ordre sur d'autres rochers; leurs cimes portent des nuages sombres, leurs flancs sont sillonnés par de fréquens éclairs, une mer toujours courroucée baigne leurs pieds de ses flots tumultueux, et couvre leurs rivages des débris de vaisseaux. Ce sont les monts *Acro-Cérauniens*, si mal famés dans l'antiquité, et qui s'appellent aujourd'hui *Monte-de-Chimera*.

Monts  
Chimera

Les îles Ioniennes présentent également aux flots de la Méditerranée des bords très-escarpés. Le rocher calcaire de Leucade, qui s'élance du sein d'une mer profonde et toujours agitée, menace encore les navigateurs, comme au siècle d'Enée et d'Ulysse.

On peut avec raison regarder l'île de Crète, ou de Candie, comme une prolongation des hautes terres qui forment le dos de la Grèce et du Péloponèse. De même les Cyclades présentent les fragmens épars des deux petites chaînes, dont l'une vient de l'Attique et l'autre de l'Enbée. C'est ainsi qu'à mesure qu'on s'éloigne du mont Hémus, les traits de grandeur et de régularité disparaissent; les hachures et les déchiremens se multiplient. Le midi de la Grèce montre des traces évidentes de ces affaissemens et de ces bouleversemens qui ont façonné la surface du globe.

Chaînes  
insulaires.

Il semble pourtant que l'Archipel renferme quelques sommets très-élevés; un habile médecin grec affirme que les montagnes de l'île d'Andros conservent de la neige toute l'année<sup>(1)</sup>! Si cette assertion se confirmait sans modification, nous devrions y chercher un des points les plus élevés de la Grèce entière, peut-être un volcan éteint, un Etna sommeillant depuis des siècles; mais le fait paraît peu croyable; peut-être se rapporte-t-il aux monts de l'Enbée.

Sur les monts  
d'Andros.

Avant d'entrer dans d'autres détails sur le sol de la Grèce, il faut jeter un coup d'œil sur les eaux qui l'environnent, l'entre coupent ou l'arrosent.

(1) Zallony, voyage à Tine, p. 34.

Pont-Euxin.

Le Pont-Euxin se trouve probablement aujourd'hui dans le même état où il se trouvait lors de l'aurore de la tradition historique. Peu profond dans sa partie occidentale, il renferme dans son bras oriental des abîmes où l'on n'a pas trouvé de fond (1). Les eaux de cette mer sont, en quelques endroits, presque aussi douces que celles des fleuves qui s'y déchargent (2). Une plus forte évaporation, naturelle aux eaux des rivières, fait naître ces glaces dont le Pont-Euxin est si souvent couvert (3). La douceur des eaux donne aussi au froid plus de prise, de sorte que cette grande mer est souvent couverte de glaces à une très-grande distance du rivage (4). Au printemps, les poissons arrivent par troupes des extrémités de la Méditerranée, pour déposer leur frai dans les eaux douces et limoneuses de cette mer, où les tyrans du peuple aquatique, les poissons voraces, ne pénètrent point; à l'approche de l'hiver, ces troupes de poissons retournent à la Méditerranée (5).

Propontide,  
etc., etc.

Le Pont-Euxin n'est donc qu'un vaste lac; il en porte tous les caractères. Ce lac s'écoule comme ceux de l'Amérique septentrionale par une sorte de rivière, qui forme d'abord l'étroit canal de Constantinople, ou le *Bosphore de Thrace*; il se présente ensuite un petit lac, appelé la *Propontide*, ou la *Mer de Marmara* (6). Ce lac, en se dirigeant au sud-ouest, prend de nouveau la forme d'une large rivière, sous le nom de *Hellespont*, ou *détroit des Dardanelles*. Ces canaux ressemblent à mille autres débouchés de lacs. La grande masse d'eau qui ne s'écoule que

(1) *Arist.*, *Météor.*, l. 1, c. XIII.(2) *Arrian.*, *Periplus*, ap. *Geog. minores Hudsonii*, t. 1, p. 8. *Isidorus ex Sallustio*, l. XIII, c. XVI. *Senec.*, in *Medea*, act. II.(3) *Ammian. Marcellin.*, l. XXII, *Mém. de l'Acad. des Inscrit.*, t. XXXII, p. 639. *Chardin*, *Voyages*, t. 1, p. 92.(4) *Hérod.*, ap. *Macrob.*, l. VII, c. XII. *Tournefort*, t. II, p. 130.(5) *Arist. Hist. Anim.*, l. VI, c. XVII; l. VII, c. XIX. *Plin.*, IX, c. XV. *Tac.*, *Annal.* XII, c. LXIII. *Élian.*, l. IX, c. LIX.(6) Probablement une ancienne dénomination grecque de *μαρμαίρεα*, je respandis dans le calme. *Marmora ponti*. *Virg.*

par une ouverture si étroite est une circonstance très-indifférente. Elle a cependant fait naître bien des hypothèses.

Hypothèses  
sur le  
Bosphore,

Suivant M. Olivier, le Bosphore, ou le canal de Constantinople, présente, jusqu'au village de Buyuk-Déré, une chaîne de collines schisteuses bien garnies d'arbres, interrompue seulement par des vallons très-fertiles (1). Mais lorsqu'en s'avancant vers la mer Noire, on a passé ce village, l'une et l'autre rives offrent alors à M. Olivier des indices évidens de volcan : « Partout des roches plus » ou moins altérées ou décomposées; partout l'entassement et la confusion : des jaspes, des cornalines, des agates et des chalcédoines en filons parmi des porphyres plus ou moins altérés. Une brèche peu solide, presque décomposée, est formée par des fragmens de trapp agglutiné par du spath calcaire. On voit enfin, dans une étendue de plus d'une demi-lieue, une roche dure de trapp d'un bleu verdâtre, également colorée par du cuivre. » C'est ici que M. Olivier et M. de Choiseul-Gouffier placent un volcan qui a dû ouvrir une issue à la mer Noire. Mais toutes les substances prétendues volcaniques ont été reconnues pour être des roches ordinaires par M. Faujas-Saint-Fond, qui en a examiné les échantillons apportés à Paris. La seule révolution vraisemblable du Bosphore serait donc l'abaissement successif ou la destruction subite d'une barrière de rochers, comme celle qui forme la chute du Niagara. Mais ce changement serait en tout cas antérieur aux temps historiques et géographiques, pendant lesquels le Pont-Euxin n'a pas changé de circonférence, puisque nous retrouvons les détails de Scylax et des Argonautiques.

La Mer Égée, nommée aujourd'hui par corruption l'Archipel (2), se présente comme la continuation de la

L'Archipel.

(1) Olivier, Voyage, etc., t. 1, p. 62.

(2) C'est probablement une dénomination populaire ancienne : Ἀργεῖον πελαγός, la mer grecque, ou Ἀργεῖον πελαγός, la mer blanche. D'autres l'expliquent par Ἀρχι πελαγός, mer principale, mer royale.

grande vallée aquatique, dont le Bosphore est une gorge. Les rivages calcaires qui en bordent la majeure partie sont presque partout coupés à pic ; et leurs couches placées, comme par un renversement, dans une position verticale, semblent indiquer, ici comme en mille autres endroits, des enfoncemens et des affaissemens. Les golfes de Salonique, d'Athènes, et d'autres, entrecoupent les continens voisins. Ces apparences d'un déchirement général du sol avaient déjà exalté l'imagination des géologues grecs ; mais d'après l'histoire, les rivages de ces mers, connus depuis 3000 ans, n'ont subi que de très-petits changemens. Tantôt ce sont les décombres des édifices, des ponts et des quais (1), qui, en comblant le détroit sur lequel Cyzique était bâtie, ont fait de l'île Cyziquène une presqu'île ; tantôt ce sont des dépôts littoraux dans de petites anses étroites et peu profondes, qu'aucun courant ne déblaie, comme au défilé des Thermopyles.

La Méditerranée, cette mer si puissante en comparaison de l'Archipel, n'a rien changé sur les côtes méridionales. Les rochers de Strophades restent debout, et le port de Pylos ne s'est ni comblé, ni rétréci. L'isthme de Leucade, tout étroit qu'il était, n'a été coupé qu'à force de travail d'hommes (2). Si quelques îlots, parmi les Échinades, ont été joints à la terre ferme, c'est par alluvions de la rivière Aspro-Potamo.

Fleuves et rivières.

Le bassin du Danube renferme plus d'un tiers de la Turquie d'Europe. Le *Drina* de Bosnie et la *Morawa* de Servie s'écoulent dans le Danube avant que celui-ci ait franchi les cataractes près Tachtali et Demir-Kapi. Le mont Hémus donne encore au Danube inférieur une dizaine d'autres rivières ; mais les seules qui soient considérables descendent des montagnes Carpathiennes, telles que l'*Aluta* de la Valachie et le *Pruith*, avec le *Sereth* en Moldavie.

(1) *Strabon*, lib. XII, p. 396.

(2) *Id.* lib. I, p. 41.

Le bassin de l'Adriatique reçoit le double *Drino* d'Albanie, dont le bras méridional, ou le Drin noir, reçoit les eaux du lac d'Ochrida. La rivière de *Boiana* n'est remarquable que pour servir de débouché au grand et pittoresque lac de Scutari. Le Pinde envoie aussi à l'Adriatique l'*Aous*, aujourd'hui le *Voyoussa*.

Le *Maritza*, l'ancien *Hebrus*, règne dans le bassin qui occupe la majeure partie de la Romélie; cette plaine élevée n'a qu'une seule ouverture par laquelle l'Hebrus s'échappe pour aller s'écouler dans l'Archipel à travers un lac marécageux qui paraît lui avoir valu son nom moderne. A l'exception du *Strymon*, les rivières de la Macédoine semblent de toutes parts s'être donné rendez-vous au golfe de Salonique; parmi elles on remarque l'*Axius*, le *Vardar* des modernes. Ce concours de rivières forme une espèce de delta qui s'accroît au-dessus du golfe.

La péninsule méridionale, ou la Grèce propre, ne donne naissance qu'à de petites rivières; mais leur réputation classique les rend intéressantes.

Le *Pénée* et la vallée de Tempé appellent nos regards. Le bassin de la Thessalie est ceint de hautes montagnes, excepté au sud-est. Pourquoi le Pénée ne débouche-t-il pas du côté où les montagnes s'abaissent? sans doute quelque obstacle local le force de se diriger vers les hautes montagnes de l'Olympe, et il trouve ici son débouché à travers une profonde et étroite vallée célèbre sous le nom de *Tempé*. Cette vallée s'étend de sud-ouest à nord-est (1); sa longueur est de 40 stades ou une lieue et demie (2); sa largeur, quoique en général de 2 stades et demie, diminue cependant en un détroit jusqu'à cent pieds (3). C'est ici que sous l'ombre de peu-

Sur la vallée  
de Tempé.

(1) *Pococke*, t. III, p. 152.

(2) *Plin.*, *ibid.* l. I, 44, c. VI.

(3) *Plin.*, *ibid.* *Ælian.*, Var. hist., l. III, c. I, Voyage d'Anacharsis, III, c. XXXV, p. 377, 3<sup>e</sup> édit.

pliers et de platanes; entre des rochers tapissés de lierre, entre des collines revêtues d'un épais gazon, le Pénée présente partout un canal tranquille, et dans certains endroits il embrasse de petites îles dont il éternise la verdure. Tout-à-coup les rivages se rétrécissent; des rochers tumultueusement jetés l'un sur l'autre semblent de toutes parts menacer ruine. Le fleuve précipite à grand bruit ses flots pressés à travers le défilé; dès qu'il l'a passé, ses eaux reprennent leur cours tranquille, et se mêlent bientôt aux flots de la mer.

Ancien lac de  
la Thessalie.

C'était une tradition très-répandue dans l'antiquité, que le Pénée autrefois, n'ayant point d'issue, formait un grand lac qui couvrait une partie de la Thessalie, surtout la plaine Pélasgique au midi de Larisse. Un tremblement de terre ouvrit la vallée de Tempé; le lac s'écoula dans la mer, et laissa paraître le sol actuel de la Thessalie (1). Les habitans de cette contrée avaient institué une fête en mémoire d'un événement qui avait changé la face de leur patrie (2). D'un autre côté, Théophraste, en observant que le climat de la Thessalie s'était refroidi, en attribue la cause à l'écoulement artificiel qu'on avait ménagé aux eaux stagnantes qui couvraient les plaines de cette contrée (3). Cette opinion pourrait être appuyée par la tradition de quelques poètes qui revendiquent en faveur d'Hercule la gloire d'avoir ouvert une issue au Pénée. Enfin le fameux déluge de Deucalion qui, selon quelques auteurs, embrassa tout l'univers, n'était, selon d'autres témoignages, qu'une inondation particulière de la Thessalie, qui dura pendant trois mois, et qui fut causée par un engorgement des eaux du Pénée; soit qu'un tremblement de terre, en renversant quelques montagnes, leur eût

(1) *Hérodote*, l. vii, c. cxxix. *Strabon*, l. ix, p. 296. *Senec.*, *Quæst. natur.*, l. vi.

(2) *Athen.*, l. xiv, p. 639. *Ælian.*, *Var. hist.*, l. iii, c. i. *Meursii*, *Græc.* fer. in voce *Peloria*.

(3) *Théophr.*, de *Causis plant.*, l. v, c. xi.



hârré l'issue, soit que des pluies excessives eussent produit une crue subite et extraordinaire (1).

Le mérite de ces diverses traditions, intéressantes pour la géographie physique, ne saurait être décidé que par des recherches nouvelles faites sur les lieux mêmes.

Le petit bassin qui occupe la majeure partie de la Béotie offre matière à d'autres questions. Les rivières, ou pour mieux dire les ruisseaux, se réunissent dans le lac marécageux nommé anciennement *Copais*. Ceint de montagnes, ce lac n'a aucune issue apparente. Il couvrirait peut-être toute la Béotie si la nature, secondée par l'industrie des hommes, n'avait pratiqué des routes secrètes pour l'écoulement des eaux (2). Du côté le plus voisin de la mer, le lac se termine en trois baies qui s'avancent jusqu'au pied du mont Ptoüs, placé entre la mer et le lac. Du fond de chacune de ces baies partent quantité de canaux qui traversent la montagne dans toute sa longueur; les uns ont 30 stades (plus d'une lieue) en longueur; les autres encore plus (3). Pour les creuser ou les nettoyer, on avait ouvert de distance en distance, sur la montagne, des puits profonds. Ces travaux immenses, sur l'origine desquels l'histoire et la tradition gardent le silence, doivent remonter à la plus haute antiquité. C'était, selon Strabon, une opinion reçue, « que l'étendue du lac avait autrefois formé un terrain fertile, et dont la culture avait fait l'ancienne richesse de la ville d'Orchoménus (4). »

Strabon nous donne même une peinture générale de tout ce terrain :

« Toute cette partie de la Béotie, située au milieu des terres, et enclavée de montagnes, est exposée aux di-

(1) Voyez *Fréret*, Mémoire sur les déluges d'Ogygès et de Deucalion, Acad. des Insc., t. xxiii, p. 129.

(2) *Strab.*, l. ix, p. 280.

(3) *W'heler*, a Journey through Greece, p. 466. Il vit une vingtaine de ces canaux, et on lui dit qu'il y en avait environ cinquante.

(4) *Strab.*, l. ix, p. 286.

« vers inconvéniens; comme ce terrain dans le fond est  
 « rempli de crevasses et de cavernes, il y arrive souvent  
 « d'affreux tremblemens de terre qui bouchent ici les  
 « issues souterraines, tandis que là ils en ouvrent de  
 « nouvelles.... Tantôt des canaux cachés entraînent les  
 « eaux courantes sous la terre; tantôt des éboulemens su-  
 « perficiels les forcent à se répandre en marais et lacs....  
 « Voilà pourquoi l'on trouve quelquefois ici des villes  
 « placées près d'un lac, qui autrefois n'en avaient point  
 « dans leur voisinage; quelquefois aussi des villes, me-  
 « nacées d'être englouties par la crue des eaux, ont été  
 « abandonnées, et les habitans en ont bâti de nouvelles  
 « sous les mêmes noms. »

Ces petites révolutions locales ont pu fournir matière à la tradition d'un déluge arrivé sous Ogygès, roi de Béotie.

Gouffres.

Le plateau central du Péloponèse nous présente plusieurs phénomènes semblables. Les hautes vallées sont souvent sans issues. Les rivières, telles que l'Alphée, l'Érasinus, le Stympale, et autres, ne trouvant point de débouchés, se précipitent dans des gouffres, coulerit par des routes souterraines, et après de longs efforts repa-  
 raissent au grand jour (1).

Tremblemens  
 de terre.

L'action plus violente des feux souterrains n'a égale-  
 ment depuis 3,000 ans produit que des catastrophes lo-  
 cales et nullement comparables aux immenses ravages  
 que la géologie hypothétique leur attribue. Toute la La-  
 conie était sujette à des tremblemens de terre; et une  
 fois, entre autres, l'orgueilleuse Lacédémone fut réduite  
 à implorer le secours odieux de sa rivale, Athènes, pour  
 relever ses murailles renversées (2). *Helicè* était une ville  
 florissante, située à 12 stades, ou 1,134 toises, des bords  
 du golfe de Corinthe. Une seule nuit la vit périr avec

(1) *Pausan.*, l. VII, c. XXIV, p. 587. *Diod. Sic.*, l. XV, p. 364, édit. Wesscl.  
*Plin.*, l. II, c. 92.

(2) *Pausan.*, l. VIII, c. VII, XIV, XXII, XXIII.

tous ses habitans; des secousses répétées en renversèrent les maisons; la mer s'élança hors de son lit et en couvrit les ruines. Le terrain s'affaissa tellement, que les sommets seuls des édifices se font voir au-dessus de l'eau (1).

Les environs de Trézène nous offrent des effets qui n'ont peut-être de volcanique que les apparences. Strabon (2) nous apprend que près Methana un terrain de 7 stades de circonférence s'éleva du sein de la mer; une vapeur ignée le souleva; il exhalait une odeur insupportable de soufre; pendant la nuit on le voit brûler. Ce n'est peut-être qu'un terrain tourbeux, entré en combustion et glissé dans la mer.

Terrains  
soulevés.

L'île de Melas, aujourd'hui Milo, est tout entière composée d'un terrain caverneux et spongieux; l'alun de plumes aux filets argentés est suspendu aux voûtes des cavernes; des morceaux de soufre pur remplissent les fentes des rochers; des sources minérales et chaudes jaillissent partout; une odeur sulfureuse s'exhale de tous les marais. Telle Pline a peint cette île (3), telle les voyageurs modernes l'ont retrouvée. L'île de l'Argentière n'est qu'un amas de matières volcaniques (4). Tout concourt à faire regarder ce petit groupe d'îles comme le sommet d'un volcan.

Le groupe d'îles dont Santorin, autrefois nommée Théra, est la principale, jouit encore d'une plus grande célébrité dans l'histoire des volcans. Pline, qui fait naître la grande île par une éruption volcanique, est victorieusement réfuté par Hérodote et le P. Hardouin. Le volcan sous-marin qui semble avoir pour cratère tout le port ou le bassin qui se trouve entre Santorin et les petites îles, a néanmoins donné des preuves éclatantes de sa puissance. Soit en bouleversant les parois et les bords de son cratère, soit en rejetant des matières légères qui se sont

Îlots  
volcaniques.

(1) *Strab.*, l. VIII, p. 253, *Thucid.*, l. I, c. CI. *Plut.*, in Cim., p. 489.

(2) *Bougainville*, Mém. de l'Académie des Inscrip., t. XXIX, p. 40.

(3) *Hérod.*, l. IV, c. CXLV. *Hardouin*, in notis ad Plin., l. II, c. XXIV.

(4) Mémoires de Trévoux, 1715, mois de septembre.

accumulées autour de sa bouche, il a produit plusieurs flots, il a souvent ébranlé la grande île; il y a rejeté des amas de scories, de cendres et de pierre ponce; il en a englouti quelques portions (1). Néanmoins une grande partie de l'île, consistant en une énorme couche de beau marbre, n'a jamais subi la moindre action du feu souterrain (2).

Tableau  
des éruptions.

Ces catastrophes, qui n'ont abouti qu'à relever ou renverser quelques rochers, sur les noms même desquels on n'est point d'accord, ont cependant présenté un spectacle aussi imposant qu'aucune de nos éruptions modernes. Sénèque nous a conservé sur un de ces volcans des détails qu'il avait puisés dans les ouvrages du savant géographe Posidonius (3) : « La mer écumait; il en sortait de la fumée; enfin, les flammes s'ouvrirent une issue.... Elles ne jaillissaient que de temps en temps, à l'instar des éclairs.... Des pierres retombèrent à l'entour; les unes étaient des roches, à l'état entier, que le feu souterrain chassait devant lui, avant de les avoir altérées; les autres étaient consumées et rendues légères comme la pierre ponce. A la fin on vit paraître le sommet d'une montagne; elle reçut de nouveaux surcroîts en hauteur, et, en s'agrandissant, forma une île. La mer dans cet endroit est profonde de 200 pas. »

Les éruptions de 1707 et de 1712 ont été observées depuis avec une exactitude froide et minutieuse. « La nouvelle île de 1707 baissait et diminuait souvent par un endroit tandis qu'elle se haussait et s'étendait par un autre.... Plusieurs rochers, après s'être montrés et rentrés dans l'eau à plusieurs reprises, reparurent à la fin et demeurèrent stables (4). » Ce récit fait évidemment

(1) Mémoires de Trevoux, 1715, mois de septembre.

(2) Tournefort, Voyages, t. I. p. 321.

(3) Senec., Quæst. natur., II, c. XXVI, comp.

(4) Mém. des missionn. de la compagnie de Jésus dans le Levant, t. I, p. 133.

voir que ces petites îles ne sont que les sommets des bords d'un cratère sous-marin.

L'action des volcans, réduite à sa juste valeur, n'égale pas les effets des affaissemens qui ont dû produire les célèbres cavernes de la Grèce. Le labyrinthe de Gortyne, en Crète, est, selon Tournefort (1), un vaste antre, qui, par mille détours, semblables à des rues souterraines, s'étend sous une colline située au pied du mont Ida, du côté du midi. Parmi une infinité de routes qui ne mènent qu'à des recoins ou des culs-de-sac, il se trouve une allée principale, longue d'environ 1,200 pas, qui conduit à une grande et belle salle qui est au fond du labyrinthe. Elle est haute de 7 à 8 pieds, lambrissée d'une couche de rochers horizontale et toute plate, comme le sont la plupart des lits de pierre de ces montagnes. Le pavé est uni. Les murailles sont taillées à plomb ou construites de pierres qui embarrassaient le chemin, et qu'on a entassées les unes sur les autres. Il y a de côté et d'autre beaucoup de conduits latéraux. Environ au milieu de cette allée il y a un endroit où il faut marcher à quatre pattes pendant l'espace de plus de 100 pas. Cette caverne, aujourd'hui habitée par des chauve-souris, est très-sèche, et l'on n'y trouve ni égoût ni eau filtrante.

Cavernes.

Le labyrinthe.

Ce labyrinthe n'est pas une carrière, comme Belon l'a cru. La pierre n'en est ni dure ni belle. Cette vaste caverne doit sans doute sa formation à la nature ; les hommes ont pu l'agrandir, afin d'y trouver un asile en temps de guerre. Diodore dit expressément que les Crétois habitaient originellement des antres et des cavernes (2).

Une des plus grandes et des plus singulières cavernes que l'on connaisse est celle d'Antiparos, dont M. de Tournefort nous a donné une ample description. Une caverne rustique invite vos pas ; mais bientôt des précipices horribles se présentent ; on s'y glisse au moyen d'un câble,

Caverne d'Antiparos.

(1) *Tournefort, Voyage du Levant*, t. 1, p. 65, etc., *Belon, Observ.*, l. 1, c. vi. *Savary, Lettres sur la Grèce*, p. 219.

(2) *Diod. Sic.* l. 5, p. 334, édit. Wesseling.

on s'y coule sur le dos le long des rochers, on franchit sur des échelles les sombres crevasses; enfin on arrive dans la grotte. On compte 300 brasses de profondeur depuis la surface de la terre; la grotte paraît avoir 40 brasses de hauteur sur 50 de largeur; elle est remplie des plus belles stalagmites du monde. Tournefort, qui ne rêvait que botanique, crut y voir un jardin de cristal, et prétendit y avoir acquis la preuve complète de la végétation des pierres.

La petite île de Polycandro renferme une grotte très-remarquable. Toutes les concrétions qu'on y voit sont d'une nature ferrugineuse, de couleur rougeâtre, sous la forme de longues barbes et brosses, fort cassantes, roides et pointues. Les côtés, le toit, le fond sont tapissés de ces aiguilles, les unes noires, les autres de couleur d'or.

Autres  
célèbres.

L'autre de Trophonius, long-temps théâtre des supercheries religieuses, existe encore dans la Béotie (1). Au nord de Delphes, on trouve l'autre de Corycius: quoique très-profond, la lumière du jour l'éclaire presque en entier. Il est si vaste, que tous les habitans de Delphes s'y réfugièrent lors de l'invasion de Xerxès (2). Tous les environs du mont Parnasse étaient remplis de cavernes que le peuple tenait en grande vénération. On a cru que le célèbre antre de l'oracle au-dessus duquel la pythonisse s'asseyait sur le trépied sacré, était un soupirail d'où il sortait des mofsettes, dont l'effet naturel était de provoquer ces convulsions et ces extases qui en tout temps ont accompagné l'exercice du don de prophétie.

Les grandes chaînes de l'Hémos, du Scardus, du Pindé renferment peut-être de plus imposantes curiosités naturelles; mais la barbarie des habitans empêche les voyageurs modernes de les rechercher. Dans la Macédoine

(1) *Gordon*, Géographie, édit. de 1733, p. 179. *Pausan.*, l. ix, p. 791, édit. de Kuhn., 1696.

(2) *Herod.*, l. viii, c. xxxvi. *Pausan.*, l. x, c. xxxii. *Eschyl.*, in *Eumen.*, v. 23.

les torrens mettent à découvert des ossemens, qui, dit-on, ressemblent à ceux du corps humain, mais qui sont beaucoup plus grands. Ce sont des os fossiles de quelques grands animaux, restes d'un monde antediluvien. La géologie des hautes montagnes de la Grèce offrira sans doute d'autres découvertes au voyageur instruit qui défricherait ce terrain vierge; mais, d'après les indices historiques, il ne s'y trouve aucun volcan en activité. Les sources chaudes, bouillantes même, qui paraissent y abonder, peuvent toutefois conduire à la découverte d'anciens terrains volcaniques.

Nous avons vu que le sol de la Grèce est d'une élévation extrêmement inégale; il en résulte, comme Hippocrate l'a dit, « que souvent l'espace d'un seul stade » y sépare l'empire de l'hiver de celui de l'été. » On étouffe de chaleur au pied du mont Olympe, du côté du midi; on gèle de froid sur le sommet (1). Les hauteurs moyennes de Pélion et d'Ossa jouissent d'une constitution printanière (2). Le terrain de la Grèce se relève en général vers le mont Hémus. Ainsi la haute Macédoine et l'intérieur de la Thrace sont encore des contrées froides, comme du temps où les anciens y plaçaient la demeure de Borée. Ces centres montagneux de la Grèce étaient jadis les demeures chéries du courage et de l'indépendance; ils sont encore aujourd'hui les endroits les moins accessibles au despotisme; ils présentent sous ce rapport un fait important pour l'histoire et la population. En Thrace, les *Sarres* habitans des montagnes conservèrent plus long-temps leur indépendance (3); dans ces mêmes montagnes, ainsi qu'en Macédoine, on trouve aujourd'hui des hordes de Turcomans, qui vivent presque à leur fantaisie (4). Les Illyriens résistèrent aux rois de Macédoine et aux légions romaines. Les *Arnaouths* ou

Os fossiles.

Climat.

Climat des montagnes.

(1) *Sonnini*, Voyage, t. II, p. 294.

(2) *Félix Beaujour*, *Tableaux*, etc., t. I, p. 251.

(3) *Hérod.*, l. VII, c. III.

(4) *Félix Beaujour*, t. I, p. 325.

Albanais, errans sur ces mêmes montagnes, n'obéissent aux Turcs qu'autant que ceux-ci les paient. La peuplade albanaise chrétienne de Souli, pendant une guerre de dix ans, a étonné le monde par ses actions héroïques. Les Grecs mêmes, si amollis à Constantinople, à Salonique, conservent dans les montagnes quelque chose de plus mâle dans leur air et dans leur caractère. Sans parler de l'équivoque bande des Maïnotes, tant de fois cités, voyez la bourgade grecque d'Ambelakia placée sur le penchant du mont Ossa, au-dessus de Tempé; ses habitans, aussi braves qu'industriels, avaient souvent repoussé les troupes ottomanes, et aucun Turc n'osait se montrer dans leurs heureuses montagnes. Les Sphachiotes, qui habitent les monts Blancs dans l'île de Crète, n'avaient été que récemment subjugués par leurs discordes plutôt que par les armes des Turcs. C'était de ses montagnes que la Grèce pouvait espérer de voir descendre des peuples libérateurs, si sa noble impatience eût pu attendre encore pendant une génération pour lever la bannière de l'indépendance. A présent, ces mêmes montagnes nourrissent encore la férocité mercenaire des Albanais, le fanatique Musulman de la Bosnie, et le Servien brave chez lui, mais indifférent pour les autres. Quoi qu'il en soit, un pays coupé de montagnes, hérissé de défilés, troué par des golfes et bordé d'îles, renferme dans son sol même les élémens de la liberté.

Froids.

La Grèce, située entre deux grandes mers, n'éprouve jamais de sécheresses générales; mais comme elle tient par deux côtés à la grande masse du continent, toujours plus froide vers le centre, et comme elle est voisine de deux chaînes de montagnes, l'Hémos et le Taurus, elle éprouve des froids plus vifs que l'Italie ou l'Espagne.

Les anciens nous font parfaitement connaître la nature des vents dominans en Grèce et leur influence sur les saisons. Le vent du nord était, selon Aristote, de tous les vents connus en Grèce, le plus fort, le plus fré-



quent, le plus sec et le plus serein ; il amenait naturellement de la grêle et quelquefois des orages. Dans l'Hellespont, comme sur les côtes de la Cyrénaïque, il est pluvieux (1) : il n'arrivait dans ces deux endroits qu'en traversant les mers à deux pas de l'Hellespont. Le vent du nord, en passant par le mont Ida, reprend son caractère froid et violent ; il était censé chasser les épidémies, que les vents du midi et de nord-ouest faisaient naître à Mitylène (2). Le vent de nord-est souffle ordinairement vers l'équinoxe du printemps. Il est humide, pousse lentement devant lui les nuages, et amène la pluie dans les îles de l'Archipel et dans l'Attique. Ce vent est chargé des brouillards du Pont-Euxin. Mais dans la Valachie et la Moldavie, où il arrive par-dessus des terres froides, il amène des gelées. Le vent d'est se montre dans des brises matinales salubres et tempérées. Le vent de sud-est souffle vers le solstice d'hiver ; chaud et sec dans le commencement, il devient ensuite humide et finit par amener des pluies. Lucrèce attribue à un vent de sud-est la peste qui, sous Cécrops, ravagea l'Attique ; c'est le sirocco des modernes (3). Le vent de sud souffle en Grèce vers la fin de l'automne, après le solstice d'hiver et au commencement du printemps. Tantôt on lui attribue une influence salutaire sur la végétation, et tantôt on l'accuse de faire naître des épidémies ; il est certain qu'il amène des pluies longues et fortes (4). Empedocle avait observé que les flammes vomies par l'Etna étaient plus claires lorsque le vent soufflait du nord, et qu'elles tombaient lorsque de sombres nuages annonçaient l'arrivée du vent du sud (5). Cette humidité excessive, qui est le caractère général des vents méridionaux pour la Grèce et l'Italie, ne leur vient que de leur passage par-dessus la mer Méditerranée, dont ils en-

Vents dominants.

Vents du nord.

Vents du sud.

(1) *Arist.*, *Météor.*, l. II, c. VI, probl. XXVI, 41 et 47.(2) *Vitruv.*, l. I, c. VI.(3) *Lucret.*, de *Rerum natura*, VI, v. 1136.(4) *Arist.*, *Probl.* XXVI, 12, 16, et *Virg.*(5) *Strab.*, *Géogr.*, l. VI, p. 190.

lèvent les fortes évaporations ; ces mêmes vents sont froids et secs dans les parties d'Afrique, où ils viennent du mont Atlas et autres chaînes de montagnes intérieures (1). Le vent du sud-ouest est humide, nuageux ; mais à peine a-t-il formé les nuages, qu'il les dissipe.

Le nom de zéphyr rappelle encore à notre imagination toutes ces images riantes qu'il éveillait dans celle des Grecs. Aristote l'appelle le plus doux des vents, et Homère lui donne l'empire sur les îles bienheureuses, où *Le zéphyr.* Rhadamante règne sur les élus du ciel, et où l'on n'éprouve pas les rigueurs de l'hiver. Comment ce même poète a-t-il pu mettre le Zéphire en compagnie avec Borée, et le traiter de malsain et de violent (2). Les témoignages des anciens et des modernes prouvent que le zéphyr, près l'entrée de l'Hellespont (où était la scène de l'Iliade), déploie souvent une violence funeste aux navigateurs. Le père de la médecine nous dépeint le zéphyr comme un vent très-malsain pour l'île de Thasos (3). En général ce vent est très-pluvieux pour les côtes de la Grèce. Vitruve nous apprend que le vent du nord-ouest, collatéral du zéphyr, et compris sous la même dénomination (dans la rose des quatre vents), était malsain sur les côtes de Lesbos, opposées à la Troade (4) ; il y amasse les brouillards de l'Archipel.

Ce vent de nord-ouest change souvent de caractère en Grèce ; froid et sec à Chalcis, ville de l'Eubée, où il souffle peu avant ou après le solstice d'hiver, il brûle les arbres beaucoup plus que ne pourraient le faire la sécheresse et la chaleur le plus long-temps continuelles (5). Ce vent vient pour l'Eubée du mont Olympe et en por-

(1) *Arist.*, Probl. l. xxvi, 16, 51. *Hérod.*, l. iv. *Aulugelle*, l. vi, c. 11, *Lucan.*, Phars. ix, 447-497.

(2) *Iliad.*, ix, 5. *Odys.*, v, 295. *Iliad.*, xii, 289.

(3) *Hippocr.*, Epid. 1, sect. 1, n. 12, etc.

(4) *Vitruve*, l. vi, c. vi.

(5) *Théophrast.*, Hist. plant. l. iv, c. xvi11 ; et de Causis plant., l. v, c. vi.

tait le nom. Le même vent, en passant la mer Égée, change de nature; car, selon Théophraste, dans l'île de Rhodes et à Chide, il couvre le ciel de nuages.

Parmi les vents périodiques de la Grèce, on remarque avant tout les *vents étésiens*. Selon Aristote et Lucrèce (1), c'étaient des vents frais et agréables qui soufflaient après le solstice d'été et le lever de la canicule; ils venaient du nord vers l'ouest pour les habitans des climats occidentaux, et du nord vers l'est pour ceux qui habitaient dans des expositions orientales. Aristote dit qu'ils soufflaient pendant la nuit et cessaient pendant le jour, ce qui les ferait classer parmi les brises de terre. C'est dans ce sens que Posidonius affirme que les étésiens soufflent dans l'espace de la Méditerranée, compris entre l'Espagne et la Sardaigne (2). Pline leur donne également cette marche, tant pour l'Espagne que pour l'Asie; et Aulugelle met tout le monde d'accord, en assurant que les vents étésiens soufflent tantôt d'une aire tantôt de l'autre (3).

Vents  
étésiens.

Les *ornithies*, ou vents d'oiseaux, ainsi appelés parce qu'ils amenaient les oiseaux, sont précisément le contraire des vents étésiens. Ce sont des brises de mer qui se lèvent au printemps, environ soixante-dix jours après le solstice d'hiver; elles sont faibles, inconstantes et de moindre durée que les vents étésiens. La manière dont Pline a parlé des vents ornithies prouve que l'on comprenait sous ce nom toutes les brises venant de la Méditerranée. La direction variant d'après celle des côtes, pouvait s'étendre de l'aire de l'ouest jusques et compris celle du sud-est.

Vents  
ornithies.

Les relations des voyageurs modernes s'accordent très-bien avec tout ce que nous venons de dire sur les vents

(1) *Arist.*, Météor., l. II, c. v et vi. *Lucret.* v, 741. *Polyb.*, l. IV. *Diod. Sic.*, l. I.

(2) *Posidonius*, cité par *Strab.*, l. III, p. 99.

(3) *Plin.*, l. II. *A. Gellius*, Noct. att., l. II, c. XXII.

anniversaires de la Grèce. Nous en citerons quelques exemples. « Durant l'été, dit Galant (1), il règne aux environs de Smyrne un vent d'ouest, qui commence vers les dix heures du matin, et continue en s'augmentant jusqu'à quatre heures du soir. » Voilà une brise de mer qui ressemble assez aux ornithies-zéphyrs de Pline. « Dans cette même saison les tramontanes ou vents du nord règnent dans tout l'Archipel. » Voilà les vents étésiens généraux. Ces mêmes vents portèrent Tournefort, en neuf jours, de Marseille à la Canée (2).

Diversité  
des  
températures.

La Grèce nous présente ainsi l'échelle de tous les pays habitables de l'Europe. Le Danube et l'Hebrus voient l'hiver arrêter leurs ondes glacées; les Russes, en passant le mont Ilémus, furent obligés de recourir à leurs fourrures pour se garantir du froid (3). Au contraire, le printemps règne presque sans interruption sur les côtes de l'Attique. « Le rossignol, dit Sophocle, y fait retentir ses doux accens dans des vallées verdoyantes, où l'on n'éprouve jamais les rigueurs de l'hiver. Les vents n'y font point sentir leur haleine bruyante, et les rayons ardents du soleil y sont interceptés par des arbres chargés de fruits, dont l'épais feuillage est entrelacé de pampres et de lierre. Bacchus et ses joyeuses prêtresses y fixent à jamais leur séjour. Le narcisse y étale en tout temps, à côté du safran doré, son calice odorant. Ces fleurs ont servi de couronnes aux immortelles. Le chœur des Muses vient souvent se mêler au brillant cortège de Vénus, sur les bords enchantés du Céphise qui, divisé en mille canaux, serpente à travers les gras pâturages et les campagnes qu'il féconde. »

A l'exception de l'île de Milo, infestée des vapeurs sulfureuses (4), l'archipel grec offre le plus heureux

(1) Hist. de l'Académie des Sciences de Paris, 1688, t. II, p. 38.

(2) Tournefort, Voyage au Levant, t. I, lettre I.

(3) Travel of the Russian embassy, p. 117, 237, etc.

(4) Sonnini, Voyage, I, 233.

climat de toute l'Europe. La température y est plus égale que dans le continent. Les blés mûrissent de meilleure heure dans l'île de Salamine que dans l'Attique (1). L'île de Crète, quoique sous le 35<sup>e</sup> parallèle, n'éprouve de grandes chaleurs que par les vents du sud ; lorsque ces vents ne sont pas assez forts pour franchir les montagnes qui garantissent l'île, la température y est délicieuse ; depuis le mois de mars jusqu'à celui de novembre, Savary n'y vit le thermomètre varier que depuis 20 à 27 degrés au-dessus de zéro ; on ne voit jamais de la neige et des gelées dans la plaine ; au mois de février la terre se pare de fleurs et de moissons précoces (2). Si cependant on voulait tracer un tableau général de la végétation, il faudrait avant tout distinguer les provinces septentrionales comprises dans le bassin du Danube, de celles qui se trouvent au sud du mont Hémus. Dans les provinces méridionales on voit les terrasses des montagnes se couronner de forêts variées, où se succèdent tour à tour le sapin commun, le sapin à feuille d'if, le pin larrissio, le cèdre, l'yeuse, le chêne à cochenille, le chêne commun, le superbe platane d'Orient, l'érable, le caroubier, le sycomore, le noyer, le châtaignier et le hêtre. Mais nous n'avons aucune observation exacte sur les divers niveaux auxquels chaque espèce d'arbre commence à croître ; il est probable que les zones de végétation ont quelques rapports avec ceux de l'Italie et de la Sicile (3) ; mais les arbres du nord y descendent plus au midi que dans les Apennins. Les forêts du mont Hémus présentent moins de mélange. Au nord, ce sont les chênes, les ormeaux, les tilleuls qui dominent ; ni le platane, ni le caroubier, ni le sycomore n'ont passé la barrière du mont Hémus, à moins que l'art et les soins des hommes ne les y aient forcés. Sur le Danube, les pommiers, les poiriers,

Forêts au  
nord et au sud  
du Hémus.

(1) Théophraste, Hist. plant., VIII, c. 8.

(2) Savary, Lettre XXXI.

(3) Voyez la description spéciale de ces pays.

Arbres  
frutiers.

les cerisiers, les abricotiers, les pruniers couvrent les collines; la Valachie en possède des forêts entières. Ces mêmes arbres fruitiers dépassent la chaîne de l'Hémos et couvrent en beaucoup d'endroits les hautes collines de la Thrace, de la Macédoine et de l'Épire. Jusqu'au 40<sup>e</sup> parallèle, les oliviers et les orangers restent sur les bords de la mer, ayant encore à craindre la proximité des montagnes et des neiges; mais au sud du 40<sup>e</sup> parallèle, le climat change tout-à-fait. Les pommiers et les poiriers disparaissent. Le principal arbre fruitier est l'olivier, dont les bois entiers, entremêlés de lauriers et de myrtes à larges feuilles, ornent les côtes de la Crète et de l'Attique. Là s'élèvent aussi l'oranger, le figuier, le pistachier-lentique, l'arbre à mastic (*pistachia terebinthus*), le mûrier noir et le grenadier. Plusieurs de ces fruits paraissent indigènes dans la Grèce, et entre autres, l'olivier, que Tournefort trouva spontané sur le mont Ida (1).

Buissons  
et arbustes.

Les buissons et les arbustes y prennent un autre caractère, les labiées frutescentes y dominent; mais ce que l'œil distingue avec le plus de plaisir, c'est le laurier-rose et le caprier en buisson; l'un dessinant les cours des ruisseaux, l'autre se groupant avec les rochers; on voit aussi partout le laurier-cerise, deux espèces d'*arbutus*, savoir l'*unedo* et l'*andrachne*. Le sol de la Grèce étant en grande partie calcaire, les végétaux propres à cette sorte de terrain y abondent. C'est ainsi que les montagnes de la Crète se couvrent de *stachys cretica*, herbe aux blessures, d'*acanthus* à feuilles de chardon, de chicorée épineuse, d'*origanum dictamnus*, dictame de Crète, d'*astragale tragacanthé*, d'où se tire la gomme adragante, de sauges à pommes, etc. Le *cistus creticus*, qui croît spontané et cultivé dans les îles de l'Archipel, fournit le véritable laudanum oriental. Les résines aromatiques ou autres abondent aussi dans l'Archipel. Nulle part les lentisques et les térébinthes ne sont aussi beaux et aussi communs que dans l'an-

(1) Voyage dans le Levant, t. 1, p. 19.

cienne Délos. On désigne comme indigènes de l'Archipel et des environs de Constantinople le coton herbacé, l'œillet arbrisseau, le *lichen parellus*, avec lequel on prépare le beau rouge végétal appelé *archil*, et une foule d'autres plantes qui ne peuvent pas figurer dans un aperçu géographique. Mais observons que la vigne donne des produits différens sur les bords du Danube et sur les rivages de l'Archipel; les raisins de la Grèce contiennent plus de principes sucrés, et fournissent des vins de liqueur; ceux de la Valachie produisent un suc plus aqueux et plus acide; tandis que les vignobles de la Serbie et de l'Hertzegovine, abrités contre les excès de chaleur et de froid, donnent des grappes remplies d'un jus généreux et propre à faire des vins également forts et agréables. Avec un peu plus de culture, la Turquie d'Europe réunirait tout ce que les vignobles du monde entier produisent de plus vanté.

Vignobles.

Les végétaux du midi et du nord se mêlent sur les rivages du Bosphore. M. Olivier (1) dit que le chêne à grappe (*quercus racemosa* de Lamarck) et le châtaignier y abondent, ainsi que les cyprés, les tilleuls, les marronniers, les arbousiers, les myrtes, les genêts. Quel voyageur n'a pas visité le fameux platane du village de Buyuk-Déré! Les terrains bas sablonneux sont couverts de *convolvulus persica*. Le *dyospiros lotus* entre dans la nourriture des Turcs. Les côtes de Gallipoli, en Europe, sont ornées de *clematis cirrhosa* et de la jolie *daphne cretica*, et du *spartium parviflorum*, arbrisseau qui s'élève à cinq pieds. Mais les transitions entre les végétations au nord et au sud de la Turquie d'Europe doivent être observées dans l'intérieur de la Thrace et de la Macédoine, où les botanistes n'ont presque pas pénétré. Il est aussi très-difficile de déterminer quels végétaux la culture a ajoutés à ceux qu'avait donnés la nature; les noms qu'on trouve chez les anciens sont d'une signification si douteuse! M. Olivier

Transition  
de végétaux.

(1) Olivier, t. 1, p. 66.

Palmier  
des médailles.

s'étonne que la plupart des médailles de Nio portent un palmier à leur revers, et que cependant il ne s'en trouve plus dans l'île aujourd'hui : cet arbre est même assez rare dans l'Archipel ; et ceux que l'on trouve à Scio, en Crète, et à Naxos ne donnent pas de fruit (1). Mais le signe du palmier sur les monnaies vient des Phéniciens ou de la mythologie, et n'a pas plus de liaison avec la flore de l'Archipel, que le lion sur les monnaies danoises avec la faune du Jutland.

Règne  
animal.

Il serait difficile de caractériser d'une manière générale le règne animal dans la Turquie d'Europe. Les chevaux thessaliens étaient estimés à cause de leur beauté et de leur force. Les Turcs ont amené dans le pays la race tartare, et, par le croisement de ces deux, l'une et l'autre ont gagné. La Moldavie produit aussi beaucoup de chevaux ; les plus estimés viennent des montagnes ; ils sont de petite taille, et ressemblent beaucoup, pour la force et la vitesse, aux chevaux russes. Ceux que l'on élève dans les plaines sont plus grands. On en rencontre de sauvages sur toutes les frontières, dont une partie se tue à la chasse pour servir d'alimens. Les ânes et mulets sont aussi beaux ici qu'en Italie. Les bestiaux sont forts, surtout en Grèce et en Valachie. On compte plus de 30,000 bêtes à cornes qui sortent de la Valachie pour la Bosnie, d'où elles passent à Constantinople. Les pâturages et les prairies y sont si bons et si renommés, que les voisins mêmes y conduisent tous les ans plusieurs milliers de chevaux et de nombreux troupeaux de moutons pour y engraisser.

Les moutons abondent en Macédoine, Thessalie et Livadie, ainsi que dans la Valachie. Les chèvres sont de la plus grande utilité pour les habitans des montagnes. Les gros aigles qui abondent dans les environs de Babadagi donnaient autrefois aux Turcs les meilleures plumes pour leurs flèches ; elles se vendent fort cher. Les forêts et les

(1) Théophr., Hist. plant., III, c. v.



montagnes sont remplies de chevreuils, de daims, de sangliers; et les bêtes carnassières que l'on y trouve sont les renards, les ours, les loups-cerviers; il y a encore une espèce particulière de loups de plaine; de moindre grandeur que ceux que l'on rencontre dans les montagnes. Ces loups habitent surtout le rivage du Danube, et se retirent dans les roseaux des lacs et des marais qui y communiquent. Les perdrix, les outardes, sont d'un goût délicieux et en grand nombre, surtout dans les plaines qui avoisinent le Danube. La Grèce et les îles sont moins abondamment fournies de gibier, mais les poissons les en dédommagent amplement.

R. et  
peut-être

Les lions ont jadis vécu en Grèce. Ils se tenaient, du temps d'Aristote, entre les fleuves Achéloüs en Acarnanie, et celui de Nessus en Thrace; ils occupaient ainsi une partie de la Grèce, qui, certainement, n'est pas la plus chaude. Les hommes les auront d'abord resserrés et à la fin exterminés (1). Peut-être était-ce une variété particulière à la Grèce et à l'Asie mineure.

Une production merveilleuse de la Valachie, c'est une cire verte, ouvrage d'une espèce d'abeilles plus petites que les abeilles ordinaires. Elle se recueille sur certains arbustes, où ces industrieux insectes viennent la déposer : on en fait des bougies qui étant allumées exhalent un parfum des plus agréables.

Régne  
minéral.

Les modernes n'ont presque rien pu apprendre sur les productions minérales de la Turquie. Les Ottomans se soucient peu de ce genre de richesse. Les rivières de la Valachie roulent des paillettes d'or qui sont recueillies par les Zigéennes ou Bohémiens errans. Cette province possède également du sel fossile. Mais le règne minéral de la Valachie et de la Moldavie dépend entièrement de celui des monts Carpathes. Parlons du système des montagnes dardaniennes ou grecques. Le mont Hémus, le mont Scardus, et toute la chaîne des montagnes alba-

Mines de fer

(1) Hérod., l. VII, c. CXXVI. Arist., *Histor. anim.*, l. VI, c. XXXI.

naïses et bosniaques, abondent en mines de fer; c'est tout-à-fait la répétition des montagnes de la Styrie ou de l'ancien *Noricum*. Probablement la composition géognostique est aussi la même; quelques roches micacées, talqueuses et granitiques sont vaguement indiquées par les voyageurs. On a exploité jadis des métaux précieux dans diverses parties de cette chaîne; mais il semble qu'on ne les tirait que d'un minerai de cuivre aurifère et argenti-fère. Les relations modernes en offrent peu d'indices.

Mines d'or.

Dans le mont Pangée, en la Macédoine, il y avait partout des mines d'or et d'argent qui s'étendaient jusqu'en Péonie, c'est-à-dire au-delà du fleuve Axius. Même en Péonie les cultivateurs, en labourant la terre, découvraient des paillettes d'or (1). Les mines d'argent de Laurium, qui, selon Xénophon, ne devaient jamais s'appauvrir, et qui cependant étaient déjà épuisées du temps de Strabon (2), se trouvaient à l'extrémité de la péninsule attique, près les bords de la mer. Un semblable emplacement d'une mine très-riche est assez singulier.

Marbres.

C'est des carrières du mont Marpèse, dans l'île de Paros, que l'antiquité tirait ces fameux marbres, dont les blocs énormes brillaient dans les monumens de leurs villes, dont l'Égypte même orna la façade de son labyrinthe (3). Ce marbre était très-recherché par les anciens sculpteurs qui l'employaient de préférence à tout autre. Cependant sa qualité ne répond pas toujours à sa renommée, s'il faut en croire les voyageurs modernes; les lames cristallines dont est formé son tissu égarent l'œil par des reflets trompeurs, et volent en éclats sous le ci-

(1) *Hérod.*, l. v, c. xvi, etc., l. vii, c. cxi. *Thucid.*, l. ii. *Strab.*, l. vii, *Epist.* *Ovid.*, *Fast.*, l. iii, v. 739. Le voyageur *La Condamine*, en 1781, vit de l'argent et des émeraudes qu'on avait tirés d'une mine près la Cavase. *Abr. des Mém. de l'Acad. des sciences*, t. vii, p. 45. *Félix Beaujour* n'en parle pas.

(2) *Xen.*, *Rat. Redit.*, p. 924, 27<sup>e</sup> édit. Paris 1625. *Strab.*, l. ix, p. 275.

(3) *Plin.*, l. xxvii, c. v et xiii. *Steph. de Urbibus*, in *Marpes.* *Strab.*, l. xi, p. 335.

seau (1) : ce défaut est racheté par d'autres qualités excellentes, surtout par son éclat et son extrême blancheur. Le marbre corallitique, d'un grain semblable à de l'ivoire, n'est connu que par des bustes antiques; le marbre peetélisque tire son nom d'une montagne près d'Athènes. On reconnaît ce beau marbre statuaire à certaines veines verdâtres qui en séparent les masses. Le mont Hymète, à peu de distance du mont Peetèles, donnait un marbre statuaire d'un blanc cendré.

La terre sigillée de Lemnos était autrefois en usage dans la médecine. C'est une argile ochreuse, ou un bol coloré par un peu de fer. La cimolite, ou terre cimolée, est aussi une argile d'un blanc grisâtre, qui passe au rougeâtre par l'exposition à l'air. Hawkins l'a retrouvée dans l'île Argentière, autrefois Cimolo, d'où les anciens la tiraient pour l'employer à blanchir les étoffes, propriété qu'elle possède à un degré éminent (2). Nous ne parlerons pas de la célèbre argile à potier de l'île de Samos et d'autres terres communes.

Il y avait des mines de cuivre mêlé de fer dans l'île d'Eubée. Celles d'or et d'argent à Siphnos, aujourd'hui Siphante, furent couvertes ou englouties par la mer (3). Cette île est riche en plomb; les déplaies en découvrent partout; la mine est grisâtre et lisse; elle donne un plomb qui approche de l'étain (4). L'île de Thasos renfermait, outre ses belles carrières de marbre, une fauseuse mine d'or (5). On sait qu'un promontoire de Naxos s'appelle cap Smeriglio, parce qu'on y trouve le meilleur émeraude. Les carrières du mont Ocha fournissaient de l'asbeste,

Terres remarquables.

Mineaux des îles.

(1) Tournefort, Voyage, t. 1, p. 202. Haüy, Traité de minéralogie, t. II, p. 163 et 164.

(2) Haüy, t. IV, p. 446. — M. Olivier prétend que c'est une roche porphyritique, tombée en décomposition, t. 1, p. 323. Cfr. Plin., Hist. nat., l. XXXV, c. XVII. Hill, sur Théophraste, p. 204, Paris 1754.

(3) Pausan., l. 1, c. 11. Steph. de Urbibus, in Siphno.

(4) Poccoke, Voyage, l. III, c. XIII.

(5) Hérodote, l. II, c. 2 et XLIV, l. 1 et XXXVI, c. XXI et XXV. Pausan., l. V, c. XXV. La carrière est encore exploitée.

assez long et assez flexible pour qu'on pût fabriquer des toiles incombustibles (1).

Bitumes.

Les sources de bitume doivent être en assez grand nombre. Une des plus célèbres se trouve dans l'île de Zante, l'ancienne Zacynthe. Cette île offre un sol entièrement composé de plâtre. Le terrain semble être creux et résonne sous les pieds du voyageur effrayé. Deux bassins de quinze à vingt pieds de diamètre retiennent des eaux limpides et froides, du sein desquelles il s'élève un bitume liquide qui, en bouillonnant, nage sur la surface. Spallanzani y plongea un thermomètre de Réaumur, qui était à 24 degrés, et qui descendit aussitôt à 17. Hérodote a vu cette source il y a deux mille trois cents ans.

Notis allons passer à la description des provinces et des villes.

(1) *Strab.*, 2, p. 304.

## LIVRE CENT DIX-HUITIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Partie située au sud du mont Hémus et à l'est du Pindus avec les îles.*

EN parcourant les provinces de l'Empire ottoman en Europe, nous ne suivrons pas les divisions administratives des Turcs, trop peu connues et trop peu naturelles pour se prêter à notre manière de décrire. Les dénominations *Moldavie, Valachie, Servie, Bosnie*, désignent des nations et en même temps des divisions politiques et naturelles ou à peu près. La *Bulgarie* n'a pas de sens politique, mais c'est un nom ethnographique et marquant une division naturelle. L'ancienne *Thrace* propre répond à la *Romanie* propre des cartes, mais l'une et l'autre n'ont aujourd'hui aucun sens politique ni ethnographique; nous l'emploierons pourtant comme désignant une sous-région physique. Même motif à l'égard de la *Macédoine*. Les noms d'*Albanie* et de *Grèce* réunissent un sens physique à un sens ethnographique. Nous renvoyons les amateurs de statistique turque aux *tableaux* placés à la fin de cette description spéciale.

La capitale de l'empire, la célèbre ville de Constantin, devient nécessairement notre point de départ. L'histoire de la géographie nous l'a déjà montrée comme bourgade thracienne sous le nom de *Lygos*, comme colonie grecque sous celui de *Byzance*, et comme nouvelle capitale de l'Empire romain, sous la superbe dénomination de *Nea*

Divisions  
usuelles.

Constantinople.

Noms directs.

*Roma*, nouvelle Rome, à laquelle l'usage ou la flatterie substitua celle de *Konstantinou-Polis*, qui lui est restée dans les temps modernes; seulement, comme les paysans des environs, en s'y rendant, disaient en grec dorien vulgaire : Nous allons *es tan bolin* (1), dans la ville, la soldatesque turque en fit le nom d'*Estamboul*, qu'elle continue à donner à la capitale, tandis que les Turcs lettrés la nomment souvent *Konstantinié*. Dans les annales russes elle s'appelle *Zaregorod* ou la ville royale, et les Bulgares ainsi que les Valaques la nomment encore *Zaregrad*. Les Islandais et les peuples scandinaves la connaissaient, dès le dixième siècle, sous le nom de *Myklagard*, la grande cité. Elle porte encore le titre honorifique, moitié turc, moitié grec, d'*Islam-bol* ou ville de la foi. Constantinople occupe un promontoire triangulaire, partagé en sept collines, que baignent au sud les flots de la mer de Marmara, et que limite au nord un petit golfe, nommé anciennement la *Corne-d'Or*, formant le port où douze cents vaisseaux trouvent un mouillage sûr. Les murs d'enceinte de Constantinople occupent encore l'emplacement de ceux que le consul Cyrus-Constantin fit bâtir par ordre de Théodose II, et la circonférence est aussi à peu près la même, car Chalcondylas la donne de 111 stades, Gyllius de 13 milles italiens, et les meilleurs plans modernes, de 9800 toises (2). L'ancienne Byzance avait une circonférence de 40 stades, et s'étendait du côté de la terre jusqu'au *Besestan* ou grand marché; l'enceinte de Constantin le Grand n'atteignit pas, sur tous les points du moins, la circonférence actuelle. La ville a maintenant 28 portes, dont 14 du côté du port, 7 du côté de terre, et autant sur la Propontide (3).

Port.  
Enceinte.

Aspect.

(1) Voyez Soot et Maittaire. Les Byzantins parlaient dorien.

(2) *Pet. Gill.*, Topograph. Constant, l. iv. *Hammer*, Constantinopolis und der Bosphores, Vienne 1821.

(3) Ducange donne à Constantinople 33 portes, mais il confond plusieurs détails, et fait de doubles emplois. M. Le chevalier oublie au contraire plusieurs portes nouvelles. *Hammer*, 1, p. 200.

Il est difficile d'exprimer les diverses sensations qu'éprouve le voyageur à la première vue de cette grande ville : sa position élevée, le mélange d'arbres, de maisons, de minarets qu'elle présente, l'entrée majestueuse du Bosphore, couverte de *caïques*, le magnifique port, environné des faubourgs de Galata, de Péra, de Saint-Dimitri ; la grande ville de Scutari, qui s'élève vis-à-vis ; les collines verdoyantes qui se succèdent en arrière ; la Propontide avec ses îles riantes ; plus loin, le mont Olympe couvert de neige ; partout les champs variés et fertiles de l'Asie et de l'Europe ; tout cet ensemble présente dans le même instant une foule de tableaux ravissans. On ne peut se lasser d'admirer la beauté naturelle de ses environs, et de réfléchir en même temps sur l'heureuse position de cette grande ville, dont l'approvisionnement est si prompt, dont la défense est si facile, dont le port est si sûr, si commode et si vaste, ville destinée par la nature à régner sur deux mers et sur deux parties du monde. Mais aussitôt qu'on est entré dans cette ville, l'on passe rapidement de la première impression d'étonnement et d'admiration, à une seconde, de surprise et de mécontentement. Cette grande ville est mal bâtie, n'est qu'un amas de baraques turques ; les rues étroites, mal pavées, sont bordées de maisons irrégulières, mesquines, construites en terre et en bois. Les incendies sont fréquens et la peste y éclate presque tous les ans. Les sensations morales ne sont pas moins affligeantes. Vous êtes révolté de l'air fier, de la démarche grave des Musulmans, opposés à l'air humble, timide et bas des Juifs, des Arméniens et même des Grecs ; ce contraste est si frappant, que l'étranger devine, au maintien de l'homme, s'il est musulman ou *raja*, sans connaître encore la manière de le distinguer par sa coiffure et sa chaussure. Le quartier dit le *Fanar* est habité par le triste reste des familles byzantines qui, en tremblant sous le sabre musulman, se donnent des titres de princes, marchandent les souverainetés temporaires de Valachie et de Molda-

Intérieur.

Le Fanar.

vie, s'enrichissent par tous les moyens, rampent devant tous les pouvoirs, et représentent fidèlement le Bas-Empire (1). »

Sérail.

*Le sérail*, ou le palais du grand-seigneur, a été trop vanté; cependant l'aspect en est romantique du côté des jardins qui donnent sur le Bosphore. C'est un mélange désordonné de pavillons, de prisons, de casernes et de jardins; cité à part, cité de la volupté asiatique et de l'esclavage africain, cité dont l'honneur, la raison et la pitié n'ont jamais habité l'enceinte (2).

Édifices.

Un respectable monument d'antiquité, l'église dédiée dans le sixième siècle à la sagesse divine par l'empereur Justinien, nommée vulgairement *Sainte-Sophie*, a été heureusement épargné. Mais il n'a dû sa conservation qu'à sa transformation en mosquée. Quoique l'architecture soit d'un style bien inférieur à celui qui caractérise la grande période classique, cependant l'effet en est imposant. L'*Hippodrome* ancien est aujourd'hui une promenade publique. C'est une faible citadelle que ce fameux château des *Sept-Tours*, l'ancien *Cyclobion*, où l'on renferme les ambassadeurs des puissances en guerre avec la Porte. Les mosquées, parmi lesquelles on distingue celle du sultan Achmet, celle qu'on nomme la *Solimani*, et celle de la sultane *Validé*, figurent admirablement dans un paysage ou dans une illumination (3); mais, dès que l'œil du goût l'examine, ces édifices, sans majesté et sans grâce, manifestent encore un certain caractère de nudité et de fragilité qui rappelle la vie pastorale.

*Dalloway* compte à Constantinople 88,185 maisons, et 400,000 habitans; *Éton* rabat le nombre des habitans à 230,000; *Kinsbergen* le fait monter à 600,000, en y comprenant ceux de Galata et de Péra; et M. le gé-

(1) *Zallony*, les *Fanariotes* (Paris, 1824).

(2) *Melling*, Vues de Constantinople. *Châteaubriand*, Itinéraire.

(3) *Castellan*, Lettres sur la Grèce, pl. 14.



néral Andréossy, d'après la consommation en pain, l'estime à 597,700. Aucune de ces estimations n'a des fondemens bien solides. On y trouve, dit-on, 130 bains publics, 600 mosquées, 518 *médressed* ou écoles supérieures, et 35 *kuttub-chans* ou bibliothèques publiques. C'est dans la *description* du savant orientaliste M. de Hammer, que l'on peut examiner ces détails nécessairement incertains.

Avant la dernière guerre on exportait pour 1,500,000 fr. et quelquefois deux millions, de Constantinople pour Marseille, des laines qui viennent du Bosphore, de la Propontide, de l'Hellespont, de l'Anatolie, de la Romélie, de la Bulgarie, de la Bessarabie et des côtes méridionales de la mer Noire. Les négocians de Constantinople expédiaient annuellement pour Marseille 600 balles de coton, évaluées à 125,000 fr.; 5 à 6,000 peaux de buffles, et 2 ou 3,000 peaux de bœufs. Aujourd'hui c'est l'Angleterre, et, après elle, l'Autriche, qui font ces branches de commerce. La soie, qui fournit aux nombreuses manufactures de Brousse, de Constantinople, de Scio, se tire surtout des environs de la première ville, Andrianople, et de la Bulgarie. Les Francs en tirent une petite quantité. Les autres articles d'exportation sont la cire, le buis, le cuivre qui vient de l'Asie mineure, l'orpiment, la corne de cerf, les pelleteries, le crin, les noix de galle et le blé. Constantinople tire d'Égypte du sucre qu'on préfère à celui des Européens (1).

En traversant le superbe port de Constantinople, long de 3,000 toises, sur 3 à 500 de large, on arrive aux vastes faubourgs de *Péra* et de *Galata*. Dans le premier de ces faubourgs, situé sur une hauteur, sont les palais des ambassadeurs étrangers et les maisons des Francs, qui n'ont pas la permission de demeurer à Constantinople. Les ma-

(1) Olivier, Voyage dans l'Empire Ottoman, in-4<sup>e</sup>, p. 19, 193, 196, 198, etc.

Commerce.

Péra. Galata.

gasins de marchands sont à Galata, qui est plus près du port et de la douane. Ce faubourg est environné de murailles flanquées de tours et de fossés. La diversité des nations qui demeurent à Péra et à Galata est telle, qu'on serait tenté de regarder ces faubourgs comme la tour de Babel. On y parle turc, grec, hébreu, arménien, arabe, persan, russe, valachien, allemand, français, italien et hongrois. L'art de l'intrigue et de l'espionnage s'y exerce dans la perfection par les Grecs dégénérés.

Environ.

Les rives du Bosphore sont comme semées de bourgs et de villages à moitié cachés sous de magnifiques platanes. Le palais d'été du sultan nommé *Bechick-Tadch*, occupe une partie du rivage. Plus en arrière s'élève *Belgradé*, endroit habité par les plus riches familles chrétiennes de Péra et de Galata; un bois d'arbres fruitiers, plusieurs fontaines limpides, des gazons toujours verts, un air pur et frais; tel est ce charmant asile d'où les chaleurs, les incendies et la peste sont bannis. Tous les environs seraient de même sous une meilleure administration. En sortant de Constantinople par le quartier des Grecs et par celui des Juifs, on arrive au faubourg d'*Ayoub*, où déjà le port, en se resserrant, commence à prendre l'aspect d'une belle rivière; bientôt la promenade des *Eaux-Douces* étale tous ses charmes champêtres; c'est le coin de l'idylle de ce vaste ensemble.

Adrianople.

Nous sommes obligés d'être moins prodigues de détails sur les autres villes de la Thrace. Au milieu de bosquets de cyprès et de jardins de roses, *Adrianople* ou *Edrinch*, la seconde résidence du sultan, élève ses nombreux minarets; cette ville de 100,000 habitants occupe une position centrale sur l'Ilébrus, à l'endroit où ce fleuve, ayant déjà réuni plusieurs de ses rivières tributaires, se tourne brusquement au sud et descend du plateau central. « La » *Maritza*, c'est son nom moderne, coule sur un terrain sablonneux; l'*Arda*, venant de l'ouest, sur un sol rocailleux, et le *Tundscha* sur des terres meubles; » fortement encaissées, ces rivières débordent pourtant

« dans l'hiver. » Ces indices d'un géographe turc (1) ne font que rendre plus visibles les ténèbres qui enveloppent la géographie moderne de la Thrace, pays riche en vignobles, en blés et en bois; pays dont les montagnes, selon les anciens, sont les plus belles du monde (2), mais où nous ne connaissons que cinq ou six grandes routes.

En suivant celle qui conduit au nord-ouest vers So-  
 phia, on arrive à *Filibé* ou *Philippopolis*, ville de 30,000  
 âmes (selon Palma), florissante par ses fabriques de  
 laine; et *Tatar-Bazardgik*, ville de 10,000 âmes; toutes  
 les deux situées dans une large vallée, où les nombreuses  
 branches de l'Hébrus arrosent des rivières et des vergers  
 d'une étonnante fécondité. A l'endroit où le mont Rho-  
 dope et le mont Hémus se joignent, le défilé nommé *Succi*  
 par Ammien Marcellin, et *Sulu-Derbend* par les Turcs,  
 sépare la Thrace de la Bulgarie; la descente vers les  
 plaines de Filibé est rapide; le niveau change moins du  
 côté de Sophia; on y voit des restes d'une porte attribuée  
 à Trajan (3). Un autre défilé, le *Kis-Derbend*, conduit au  
 sud-ouest par *Samakow*, où sont de riches mines de fer  
 dans la haute Macédoine. C'est ici la grande position mi-  
 litaire centrale qui domine la Turquie d'Europe. Tout le  
 long des pieds des montagnes, on indique des bains ther-  
 maux d'une température très-élevée.

Nord-ouest de  
 la Romanie.

Danube.

En allant d'Adrianople au nord, plusieurs routes tra-  
 versent le mont Hémus, qui présente ici autant de co-  
 teaux verdoyans que de rochers, et ne semble pas très-  
 élevé. Les voyageurs modernes, en se rendant de Constan-  
 tinople à Schumla, n'ont pas vu des neiges, mais bien des  
 défilés bordés de rochers semblables à des murs. Mais les  
 défilés de *Demir-Kapu*, la porte de fer, et celui qui va de

(1) *Hadgi Khalfa*, Romélie, trad. de M. Hamner.

(2) *Lucian.*, *Drap.* « *Rigore fertilis* » dit *Plure*, xvii, 4.

(3) *Amm. Marcell.* xvi, 10. *Driesch.*, *Voyage à Constantinople*,  
 p. 108 (*Manuel*). Un défilé plus au nord se nomme *Capouli-Derbend*;  
 c'est un embranchement de *Sulu-Derbend*.

*Kaisanlik* à *Lofdeba*, en Bulgarie, passent entre des montagnes plus élevées. C'est ici que s'étend entre les branches de l'Hémus une contrée entièrement inconnue aux

Le Zagora. voyageurs modernes, la *Zagora*, peuplée de Bulgares depuis le 9<sup>e</sup> siècle, contrée que traversait une route romaine parallèle à l'Hémus. Quel intéressant objet pour un voyageur ! Ce doit être dans ces vallées qu'habitent probablement encore les restes des *Paulianistes*, peuplade bulgare catholique (1). Entre les villes au nord d'Adrianople, *Tchirmen*, comme résidence d'un sandjak, et *Eski-Sagra* avec 10,000 habitans, méritent d'être distinguées. *Selimnia*, cachée sous les superbes arbres de ses jardins, voit ses champs se couvrir de ciguë.

Mont  
Strandschea.

En nous dirigeant au nord-ouest, l'Hémus en s'abaissant nous présente une chaîne de hauteurs probablement calcaires qui, sous le nom de *Strandschea*, sépare le plateau intérieur de la Thrace des rivages de la mer Noire. Sur le penchant des montagnes, tourné vers l'intérieur, on voit *Kirk-Kilissi*, ville considérable où il demeure entre autres une nombreuse colonie de Juifs qui parlent un jargon allemand, et fournissent Constantinople de beurre et de fromage (2). Dans la petite branche que le *Strandschea* envoie vers Constantinople on voit d'*Indelguis*, selon le géographe turc, de nombreuses habitations taillées dans le roc vif, formant des étages et de longues suites, en un mot une ville des Troglodytes, comme nous en verrons en Sicile ; objet bien mémorable, et que les voyageurs passent sans y faire attention (3). Les flancs orientaux du *Strandschea* dominent la côte inhospitalière du Pont-Euxin, où *Midiah*, l'ancienne *Salmydessus*, conserve des monumens souterrains très-curieux (4), mais où le navigateur ne trouve aucun asile, avant d'at-

Ville  
souterraine.

(1) *Delisle*, Atlas.

(2) *Sturmer* (baron de), Esquisses, p. 203.

(3) *Hadgi Khalfa*, Roumëlie, p. 17.

(4) *M. Roux*, Nouv. Annal. des Voyages.

teindre le superbe golfe de *Bourgas*, bordé de petits ports, et qui répond à une belle vallée remontant fort loin entre l'Hémos et le Strandschea. Golfe de Bourgas.

Cette dernière chaîne jette encore quelques faibles branches vers la Chersonèse de Thrace, et s'unit à un groupe élevé nommé *Tekiri-Dag* et anciennement *Ganos*. C'est ce pays élevé qui, forçant l'Hébrus à changer sa direction primitive vers la Propontide, lui envoie plusieurs rivières, entre autres l'*Erginé*, qui, de même que le *Teara*, admiré par Darius, conserve son antique nom thracien. Le Tekiri-Dag.

Les rivages qui obéissent au capitán-pacha nous présentent *Selivria* et *Rodosto*, villes grecques agréables et florissantes sur la Propontide; *Gallipoli*, avec 17,000 habitans, sur le détroit faiblement gardé par les châteaux forts des *Dardanelles*, après le golfe de *Saros* qui, moyennant un canal à travers l'isthme, donnerait une entrée plus commode dans la Propontide; la petite ville d'*Enos*, près l'embouchure de l'Hébrus; et plus haut, dans la riante vallée de ce fleuve, *Demotica*, séjour de l'héroïque fugitif de Pultawa; à l'ouest de l'Hébrus, les âpres défilés formés par l'ancien mont *Ismarus*, branche avancée du mont Rhodope, et nommée *Gurtchine* par un voyageur moderne (1); *Ienidscher*, dans les marais qui bordent l'embouchure du *Nestus*, aujourd'hui *Karasou*; les ruines d'Abdon et le fameux défilé de *Kavala*, anciennement nommé *Stena Sapæorum*, fermé d'une muraille par Brutus et Cassius, lors de la bataille où périt la liberté romaine. Nous terminerons notre voyage de Thrace avec ces lieux mémorables où les riches mines d'or du mont *Pangæus* occupaient l'avidité des Thasiens et des Macédoniens. Tout le vaste carré entre Kavala, Philippopoli, Adrianople et Enos, tout le cours du Nestus, du Suémus et d'Harpessus, toutes les vallées poétiques du mont Rhodope, forment une *terra incognita*, sé-

Côte méridionale.

(1) *Paul Lucas*, Voyage, t. 1, p. 25, 47.

jour des tribus bulgares, albanaises, et peut-être thraciennes.

Macédoine.

La *Macédoine*, ceinte de montagnes au nord-est, au nord, à l'ouest et au sud-ouest, projetée au sud-est, entre les golfes de *Salonique* et de *Contessu*, une péninsule terminée par trois promontoires dont l'*Athos* est le principal. Ce bassin naturel est encore rempli de montagnes, qui le divisent en plusieurs terrasses séparées par de nombreux défilés, où, d'après les indigènes, plus d'une belle cascade, plus d'un temple inconnu, attendent le voyageur heureux qui les découvrira.

Montagnes.

La chaîne à l'est de Strymon n'a point de nom général moderne; selon Mannert, ce serait l'*Orbelus* des anciens, du moins dans sa partie la plus élevée, où une relation moderne place les monts *Arapnitza* (1). La haute chaîne au nord prend quelquefois le nom d'*Argentaro*, qui, selon Brown, doit lui venir de l'éclat de ses rochers formés de mica blanc, et nullement de ses mines d'argent; mais le nom d'*Argentaro* est vague et s'applique au hasard sur les cartes du dix-septième siècle. C'est peut-être le *Dysoros*, qui avait des mines d'argent et faisait partie de l'*Orbelus*. Au nord-ouest, le Scardus paraît conserver son nom ancien sous la forme albano-turque de *Schar-Tag*. C'est la chaîne occidentale entre la Macédoine et l'Albanie, qu'il est difficile de désigner sous un nom général, soit ancien, soit moderne. Probablement il existe ici moins une chaîne qu'un haut pays couronné de petits chaînons. Le *Ssodrus*, le *Bernus* des anciens, les monts *Candaviens*, en seraient des groupes distincts. Le nom de *Bernus* paraît rappeler les *Brenner* du Tyrol, et c'est sans doute l'origine de celui des *Pyrénées*, donné si hardiment par un auteur byzantin à toute la chaîne (2). Le *Bora* de Tite-Live et de M. Pouqueville nous semble une branche intérieure, une pente de terrasse entre la

(1) Mines d'Orient, t. v, p. 416.

(2) *Georg. Acrop.*, c. lxxx.

moyenne Macédoine et les plateaux les plus élevés (1). En continuant vers le sud, tous ces pays montagneux se joignent à l'ancien Pindus ou mont *Mezzovo*, entre l'Épire et la Macédoine. L'Olympe, branche détachée vers l'est, reçoit de quelques modernes le nom de *Lacha*, et par d'autres celui d'*Olimbos*. Dans l'intérieur les monts *Fermion* (Bermius), et *Verghitission* (Bercétésius) ou *Xérolivado*, c'est-à-dire pré désert, descendent de l'ouest vers la plaine centrale; le *Kerkina* des anciens, et peut-être leur *Bertiscus*, courent au contraire du nord-est au sud. Mais qui peut déterminer exactement toutes ces localités? Si nous pouvions au moins reconnaître exactement les fleuves! Mais le *Strymon*, sortant de ses sept lacs dans le mont *Scomius*, recevant de l'ouest la considérable rivière de *Pontus*, aujourd'hui *Karasou*, est un objet de disputes (2). Ce fleuve, après avoir formé le lac *Kadaka*, anciennement *Prasias*, se jette dans le golfe de Contessa. L'*Axius*, peut-être, en ancien macédonien, « le fleuve des coupeurs de bois, » avait déjà sous le Bas-Empire reçu le nom de *Bardarius* ou *Vardar*, qui pourrait bien être générique et indigène dans un autre idiome, par exemple dans celui des anciens Dardaniens; il vient du Scardus et reçoit entre autres l'Érigon ou le *Vistritzà*. L'ancien *Haliacmon*, à présent *Indge-Karason*, confond presque aujourd'hui son petit delta avec celui de l'*Axius*. Beaucoup de rivières de l'intérieur de la Macédoine nous sont inconnues, comme elles l'étaient aux anciens.

Fleuves et rivières.

Parmi les mines de cette province, celles de *Karatova* paraissent encore exploitées; elles donnent du cuivre argentifère. Dans les montagnes de *Dupindscha*, où la neige reste presque toute l'année, il y a des mines de fer; mais celles de *Vrana* ou d'*Uivarina* sont encore plus riches

Mines.

(1) *Pouqueville*, Voyage, t. 1, p. 315, t. II, p. 365, 407, 413.

(2) Carte de M. *Riedl*. Il est possible que le nom de *Strymon*, *Struma*, *Strumien*, qui est un nom générique de rivière en slave et gothique, soit indigène et ait été donné à plus d'une rivière, comme celui de *Karasou* l'est aujourd'hui. On attend le Voyage de M. *Cousinieri*.

Fertilité.

et de meilleure qualité. Le mot *Egri-Sou* (eaux sauvages) donne de l'argent. Le lac *Iaidschiler* produit une grande quantité de sel; mais c'est l'agriculture qui fournit les productions les plus importantes. Le sol de la Macédoine surpasse en bonté les plus riches plaines de la Sicile. La côte d'Athos, ou l'ancienne Chalcidique, est surtout d'une fertilité étonnante. Les terres à peine effleurées par le soc de la charrue donnent, dans les plaines de Panomi et de Cassandrie, un produit plus riche que les meilleures terres de la Beauce; le froment même y a trop de sève, et il mourrait par une surabondance de vie, si l'on ne prenait la précaution de le *tondre* ou de le faire brouter par des moutons (1).

Cultures principales.

Dans tout le nord de la Grèce la culture du tabac et du coton, plus profitable que celle du blé, envahit tous les jours de nouveaux terrains. C'est le canton de Sérès qui produit la plus grande quantité de coton. Cette seule culture vaut à la Macédoine environ 7 millions de piastres. On cultive en Macédoine les deux variétés de tabac connues sous le nom de *nicotiana latifolia*, et de *nicotiana rustica*. Cette culture emploie un huitième des terres en labour, et fait vivre une population de 20,000 familles. On peut évaluer à près de 100,000 balles la récolte annuelle des tabacs en Macédoine. Cette culture donne annuellement à la Macédoine un revenu de 4 millions de piastres. La Macédoine produit plusieurs vins excellens, semblables à ceux de la Bourgogne. Dans l'intérieur, où le climat n'est pas changé par des déboisemens aussi considérables que ceux de la contrée maritime, le blé et diverses espèces de légumes sont cultivés avec succès. Il paraît toutefois qu'il y a des vallons renfermés, où la chaleur est insupportable, et où les rivières se dessèchent.

Salo. ique.

Le centre de la Macédoine nous présente la grande ville de *Salonique*, peuplée de 70,000 âmes, assise au fond

(1) *Felix Beaujour, Tableaux, etc., t. 1, p.*



de son golfe comme sur un amphithéâtre, et animée par un commerce très-florissant. Elle conserve encore de précieux monumens de son ancienne splendeur; entre autres, différens arcs de triomphe, dont l'un fut élevé à l'empereur Antonin, et qui est encore presque entier; de très-belles églises, changées en mosquées, surtout celle de Saint-Démétrius. La rade n'est pas à couvert de tous les vents, mais le port, créé par Constantin le Grand, offre asile à 300 vaisseaux. Des aqueducs conduisent les eaux du mont Hortsch dans la ville. « Le grand nombre de » Juifs, dit naïvement Hadgi-Khalfa, est une *tache* pour » cette ville, mais *le profit commercial* fait fermer les yeux » aux Vrais-Croyans; » les Juifs, ajoute-t-il, entretiennent de grandes fabriques de tapis, et ils ont une école où il y a 200 instituteurs. Il part d'ici des caravanes qui portent à Semlin, à Vienne, et même à Leipzick, les cotons, les tabacs, les tapis et les maroquins.

Les petits endroits de la *péninsule chalcidique* nous intéressent moins que le célèbre *mont Athos*, nommé en grec *Hagion Oros*, la montagne sainte, et par corruption, *Ayonouri*. Cette montagne, qui s'élève en forme d'une pyramide isolée, porte sur ses flancs plusieurs bougades, 22 couvens, outre 500 chapelles, cellules et grottes, qui servent d'habitation au moins à 4,000 moines; ceux qu'on appelle ermites vivent dans des grôtes, et ne sont pas plus de 20. Les autres moines sont de simples anachorètes, parmi lesquels on trouve des individus de toutes les nations. Ces moines entre leurs offices religieux cultivent des oliviers et des vignes, ou exercent l'état de charpentiers, maçons, tailleurs de pierres, fabricans de draps. C'est la philosophie qui a préparé à la piété cette demeure solitaire et romantique. Philostrate nous apprend, dans la Vie d'Apollonius, qu'un grand nombre de philosophes grecs avaient coutume de se retirer sur cette montagne, pour y mieux contempler les cieux et la nature. Mais les couvens du mont Athos possèdent beaucoup de fermes dans la péninsule chal-

Mont Athos.

cidique, et lèvent par leurs frères quêteurs un tribut sur la piété. Ils font un commerce lucratif au bourg de *Karkis*, chef-lieu de la montagne, et au port fortifié d'*Alavara*.

Villes du  
nord-est.

Dans le bassin du Strymon et du Pontus, nous apercevons la ville de *Sérès*, qui fleurit par ses fabriques en coton et son commerce, mais où l'air malsain pendant l'été oblige une partie de ses 30,000 habitans de passer cette saison sur les montagnes voisines; *Drama*, qui fabrique des toiles pour les tentes; *Ostromeza* ou *Strumitza*, avec des sources chaudes; et *Kostendil* ou *Gious-tendil*, également avec des bains chauds et sulfureux. Que de monumens à découvrir dans ces endroits solitaires ! Au couvent de St.-Jean-de-Prodrôme, au nord de Sérès, les moines, qui conservent les restes du patriarche Gennadius, jetèrent, il y a environ 20 années, 500 manuscrits grecs, peut-être anciens, dans les flots de la rivière. A *Drama*, il doit exister une tête colossale qui sert d'appui à un édifice moderne (1).

Villes du  
nord-ouest.

Le bassin du haut Vardar contient la ville d'*Uskub*, l'ancienne *Scopia*, c'est-à-dire, « le lieu où l'on voit au » loin; » c'était, du temps du Bas-Empire, une des clefs de la Macédoine. Hadgi-Khalfa dit « que dans un ancien » écrit grec elle est nommée, à cause de sa beauté, *la » jeune fiancée de la Grèce.* » Où le géographe turc a-t-il trouvé cette jolie image, qui est certainement d'origine classique ? Il dit encore que la grande horloge de la ville se fait entendre distinctement à deux lieues à la ronde. En descendant l'*Axius*, on laisse à gauche la vallée latérale, venant du nord, où se trouve *Istib*, qu'on regarde comme l'ancienne *Stobi*, et bientôt on voit descendre à droite, venant de l'ouest, la rivière de *Koukia-Karasou*, ou l'*Érigon*, dans le bassin de laquelle *Bitolia*, ou *Monastir*, est la ville dominante. Cette place de 15,000 habitans est le siège d'un grand-prévôt, nommé le *Rométi-Valicy*, qui exerce une sorte de police sur toute la

(1) N. MS. d'un indigène.

Romélie; mais ce n'est pas la capitale de Romélie, comme le dit la Table des matières de M. Pouqueville (1), c'est une dépendance du gouvernement du capitán-pacha (2). Toute cette contrée, boisée et verdoyante, nourrit des bestiaux à cornes, et abonde en blé.

Villes du  
centre.

Grâces à M. Pouqueville, nous distinguons aujourd'hui parfaitement le bassin de l'Érigon (l'*Osaphagus* de Tite-Live), de celui d'*Eordæus*, ou le *Potava*, si déplorablement confondus par le savant et laborieux Mannert, qui, voulant dissiper les ténèbres de Danville, en a créé de nouvelles; tant la géographie ancienne sans cartes modernes est peu de chose! C'est M. Palma qui a le premier débrouillé ces points de géographie, et en attendant la Turquie de M. Lapie, il donne même mieux que la carte du voyage de M. Pouqueville, par M. Barbié du Bocage, les deux défilés qui resserrent la vallée de l'Érigon. C'est en descendant la vallée de l'Eordæus remplie de lacs, qu'on arrive à l'admirable site de l'ancienne *Édesse*, première capitale des Macédoniens et asile funèbre des restes de leurs monarques, aujourd'hui connue sous le nom slave de *Vodina*. La rivière divisée en quatre branches, forme, parmi les édifices mêmes et à l'ombre de beaux platanes, plusieurs cascades pittoresques, dont les nappes argentines sont aperçues à de grandes distances, même, nous dit-on, à Salonique. Au-dessus de ce site, semblable à une décoration de théâtre, une autre grande cascade orne la vallée de *Vladovo* (3). En descendant toujours, on atteint à *Jenidsché*, non loin des ruines peu reconnaissables de Pella, la résidence des rois de Macédoine, récemment examinée par M. G. Barbié du Bocage (4). D'ici jusqu'à Stromza s'étend le fief de la famille *Ghavrini*, la seule

(1) *Pouqueville, Voyages*, t. II, 306, 307; I, 192.

(2) *Haulgi-Khalsa*, Rumili, etc., Trad. de M. de Halmmer, p. 96.

(3) N. MS. d'un indigène.

(4) *Pouqueville*, II, 351.

Villes du  
midi.

en Turquie, après les Othmans, qui possède des privilèges héréditaires authentiquement reconnus.

Le cours demi-circulaire de l'Haliacmon nous présente dans la partie montagneuse, *Castoria*; sur son beau lac, dont les eaux deviennent marécageuses en été, vers le coude méridional, *Servia*, sur une route commerciale qui traverse l'Olympe; et dans la partie basse *Kara-Veria*, l'ancienne *Berœa*, ville industrielle dans la proximité de laquelle on trouve un superbe marbre rouge; *Niausta*, grand bourg récemment détruit, ornait de ses jolis édifices un petit bassin où mille sources jaillissent en cascades; les indigènes l'appellent *Pompeopolis* (1); ses vins sont excellens.

Peuplades  
diverses.

Parmi les peuplades de la Macédoine, nous devons distinguer les *Yeuruks* ou les *Koniarides*, descendants des Turcomans de *Konich*, transplantés ici pour contenir la population tributaire et disséminés en *mahalets* ou villages, où ils jouissent de grands privilèges. Ces habitans des montagnes de la Macédoine fabriquent des draps grossiers, qui servent à l'habillement des pauvres ou à l'emballage. Beaucoup de tribus bulgares et albanaises mènent une vie pastorale dans les cantons montueux. Vers les sources du *Vardar*, les *Lacs-Oulacs* paraissent encore répondre à la peinture que Strabon fait des *Dardaniens* « qui aimaient la musique, mais demeuraient » dans des trous recouverts de fumier. » Un mélange de *Serviens* et de *Valaques* a formé, près de *Castoria*, la peuplade des *Kastarèses*.

Thessalie.

Entrons dans la grande vallée du Pénée qui, ceinte des montagnes célèbres de l'Olympe, du Pindus, de l'Oëta et du Pélion, forme l'amphithéâtre pittoresque de la *Thessalie*. Le vin, l'huile, le coton, la soie, la laine, abondent dans cette contrée; mais la race des chevaux n'a plus rien de particulièrement distingué. *Larisse* ou *Ienischehr*, capitale, s'élève sur les bords du Pénée, dans une

(1) N. MS. d'un indigène.

contrée riante qui produit des oranges, des citrons, des limons, des grenades, des raisins extrêmement doux, d'excellentes figues, des melons admirables, des amandes, des olives et du coton. Mais les Turcs qui l'habitent sont très-sauvages. Une population de 25,000 âmes, de florissantes fabriques de maroquins et de tabac, de fameuses teintureries en rouge, et un commerce étendu, font de Larisse une place importante. Les Grecs industriels du bourg *Ambelakia*, dans la vallée de Tempé, ont longtemps échappé à l'oppression, de même que le bourg de *Zagora*, avec son canton dans l'ancienne Magnésie. Ce canton produit les meilleures soies qui sont employées à la fabrication des chemises de soie d'une grande élégance. Les cotons sont l'objet de l'industrie des habitans de *Tournavos*, petite ville à 3 lieues au nord-ouest de Larisse. On y fabrique ces étoffes légères, tissées de coton et de soie, et connues dans le commerce européen sous le nom de *bourres de la Grèce*. Les fabriques de Thessalie ont une supériorité décidée pour cette belle couleur appelée le *rouge du Levant*; elle est due en partie aux qualités supérieures de l'*aly-zari*, espèce de garance qu'on recueille surtout en Anatolie et en Béotie. Près *Tricala* ou *Tirhala*, ville considérable, les défilés du canton d'Agrafa, susceptibles d'une longue défense, conduisent dans l'Épire. Les *Météora* ou les hauts lieux, sont une série de monastères, situés sur des pics escarpés et isolés, peut-être basaltiques, où l'on ne monte que dans des corbeilles suspendues à des cordes; la hauteur dont ces pics forment les sommités, joint une chaîne de montagnes nommée *Maina*, comme l'ancien Taygète. *Pharsala*, ville grecque, garde le souvenir de cette grande journée qui vengea le monde opprimé en tournant l'une contre l'autre les aigles romaines.

*Volo*, sur l'imposant golfe de ce nom, n'a rien de l'importance de l'ancienne Démétriade, station navale qui, avec Chalcis et Corinthe, était censée dominer la Grèce; la rade est moins sûre que vaste. Mais *Trikeri*,

Bourgs de  
manu-  
facturiers

Les Météora.

Golfe de  
Volo.

à l'entrée même du golfe, a un port excellent et fréquenté (1).

L'ancien Sperchius a conquis le beau nom de *Hellada* qui était dans la haute antiquité celui de la vallée qu'il arrose, et où l'on remarque *Patratchick* et *Zeitoun*.

Grèce  
proprement  
dite.

Nous franchissons les Thermopyles pour entrer dans la Grèce proprement dite. Le ciel devient plus ardent, les eaux abondent moins, mais le sol serait encore riche s'il était cultivé. L'huile est la production la plus importante des provinces les plus méridionales. Celle de l'Attique passe pour la plus fine. Les Athéniens connaissent la taille des oliviers, mais ils ne la prodiguent pas. L'olivier de l'Attique est alterne, comme la taille qu'on lui fait subir; mais il n'alterne pas de même dans tous les cantons de la Morée. Une brume épaisse qui s'élève de l'Archipel nuit quelquefois aux oliviers; en retombant sous la forme de rosée, elle pénètre partout et infecte jusqu'aux racines et

Productions

jusqu'à la sève; les feuilles jaunissent, les fleurs tombent, et celles qui nouent donnent une olive avortée (2). L'Attique exporte pour 300,000 piastres, et la Morée pour plus de 400,000. Corinthe peut toujours vanter ses petits raisins, l'Arcadie ses fromages, et le mont Hymète son miel. Les plantes aromatiques dont le sol de l'Attique est couvert donnent au miel de ses abeilles les bonnes qualités qui l'ont rendu célèbre. Plus doux et doué d'un parfum plus exquis que tous les autres miels connus, il est en même temps de la plus belle transparence, quoique d'une couleur rousse. La Grèce peut devenir l'émule de l'Espagne pour la beauté de ses laines; ses pâturages sont très-favorables pour les brebis. Les terrains les plus incultes produisent en abondance le thym, le serpolet, la marjolaine, et toutes les plantes aromatiques. Ici, comme en Espagne, on fait voyager les troupeaux. Les bergers albanais mènent leurs bestiaux paître en Grèce pendant

(1) *Bartholdi*, Voyage, p. 19, en All.

(2) *Théophraste*, Hist. plant., t. vi, c. II.

l'été. Sous le règne des empereurs byzantins, le mélange des brebis africaines et asiatiques avait embelli les races grecques; elles ont dégénéré depuis qu'on ne suit plus la méthode des croisemens. Le mouton de Livadie et d'Arcadie est le plus beau; celui de l'Attique a le plus perdu.

Le mont *Parnasse*, qui, au lieu de lauriers, ne produit que l'*ilex coccigera*, doit être un excellent belvédère. Un voyageur dit y avoir embrassé du même coup d'œil le mont Olympe, les îles Ioniennes, et les Cyclades. C'est beaucoup; c'est peut-être trop. Il a pu voir à ses pieds *Lépante*, sur le golfe de ce nom; plus à l'est, les marais où *Missolunghi* et *Anatolico* sont devenus des asiles de l'indépendance; et au soleil levant, dans ses vallées fleuries, l'industrielle *Livadie*, qui donne son nom à une province.

En laissant l'*Hélicon*, et le *Kithairon*, dont on ne connaît pas bien les noms barbares d'à présent, nous passerons par Thèbes ou *Thives*, pour nous arrêter dans l'Attique, où l'immortelle *Athènes* arrête les regards charmés du voyageur instruit. Cette ville, qui ne contient à présent qu'environ 12,000 habitans, est une source féconde des antiquités les plus magnifiques et les plus fameuses du monde. Le péristyle du Parthéon, le temple de Thésée, la lanterne de Démosthène, la tour des Vents, la porte Adrienne, une muraille du théâtre, le Stède, restent encore debout; mais le voyageur n'a pas la liberté du choix, et l'*Acropolis* est le premier objet qu'il doit contempler. Cette roche, inaccessible de trois côtés, s'élève sur l'ancienne et la nouvelle ville: c'est là que Cécrops et Thésée réunirent les habitans de l'Attique. Elle est environnée de murailles, que Thémistocle fit relever après sa victoire de Salamine. C'est sur ce rocher que s'élevait pompeusement le temple de Minerve, de la Vierge, le Parthéon, conception du génie de Périclès, chef-d'œuvre de l'art de Phidias. Ce sont des bombes lancées par les Vénitiens, qui ont causé la destruction de ce monu-

ment; les Turcs et les Grecs même ont dégradé tous les jours ces précieux restes; les uns et les autres y cherchent des matériaux de bâtisse. On voit souvent un superbe chapiteau corinthien engagé dans le mur d'une cahutte. Enfin, un écossais, lord Elgin, a dépouillé le Parthénion des sculptures qui en décoraient les frises.

Le  
Péloponèse,  
ou la Morée.

Villes et  
fortereses.

*Corinthe*, avec ses deux golfes et son isthme rocailleux, que tant de souverains ont en vain essayé de couper, commande toujours l'entrée du Péloponèse, ou de la *Morée*, c'est-à-dire le pays maritime, nom donné par les peuples slaves qui y pénétrèrent dans les temps byzantins. Là, nos voyageurs modernes connaissent *Argos*, bourgade agréable; *Napoli de Romanie*, forteresse qu'on surnomme le Gibraltar de la Grèce, avec un port pour 300 bâtimens; *Napoli de Malvoisie*, en grec *Monem-varia*, avec une grande rade dans l'intérieur; au centre de la vallée de l'Eurotas, aujourd'hui *Vasili-Potamo*, ou fleuve royal, la ville peuplée de *Misitra*, non loin des lieux où fut Sparte; et *Eripolitza*, où un pacha résidait impunément, près les ruines de Mantinée; sur la côte sud-ouest, *Calamata*, au pied des coteaux fleuris de la Messénie; *Navarino*, qui a toujours son admirable port; en tournant à l'ouest, *Gastouni*, dans les champs fertiles de l'Élide; enfin Patras, qui passe pour être la place la plus commerçante, et qui avait 8,000 habitans. Le *Méga-Spiléon*, couvent taillé en partie dans un rocher, le sombre lac de *Stymphale*, et bien d'autres objets mémorables remplissent l'intérieur de cette superbe péninsule, dont les produits en blé, orge, raisin de Corinthe, figues, vin, huile, coton, soie, et vingt autres articles, étaient évalués à 15 millions de piastres (1). La population était estimée de 250 à 400,000, mais dans ces jours-ci le Péloponèse, étant devenu l'asile principal de l'indépendance grecque, a contenu jusqu'au double de ce nombre d'habitans. Au moment où nous écrivons,

(1) *Pouqueville*, t. v, 23, 48, etc.



les armées de l'Égypte musulmane en brûlent les cités, en ravagent les champs et en massacrent les habitans. D'autres barbares parcourent les vallons de Tempé et les bords du Céphise. Tout ce que nous venons de décrire a pu disparaître sous les cendres.

Les Grecs, qui errent parmi les ruines de leur ancienne gloire, ont enfin pris les armes pour secouer le joug des Turcs, et des actions héroïques ont signalé leur réveil par terre et par mer. Pourquoi faut-il que la discorde, comme aux temps anciens, paralysent leur essor ? Ils ont malheureusement conservé de leurs pères la vanité, l'inconstance, et peut-être aussi la mauvaise foi : mais la nature ne leur refuse pas les dons de l'esprit; ils naissent encore orateurs et poètes; le défaut seul d'instruction étouffe leurs talens. Le sarcasme et la raillerie sont encore, comme chez les anciens Grecs, les principaux ornemens du discours. Au milieu des objets les plus sérieux, un geste, une parole, une frivolité, suffisent pour leur faire oublier les affaires les plus importantes. Les *Moraïtes* paraissent moins frivoles que les citadins de la Romélie, et plus faits pour devenir un peuple libre sous une bonne discipline. Les Athéniens ont conservé quelques traces de leur ancienne politesse. L'idiome y est plus doux que partout ailleurs : il y a quelque chose de plus animé dans les sons, de plus précis dans l'expression. Les Athéniennes d'aujourd'hui ne le cèdent en rien à celles d'autrefois : la forme ovale de leur figure, la ligne droite et régulière qui en dessine le profil, la pureté du contour, les yeux à fleur de tête, grands, noirs et vifs, le front petit, les lèvres vermeilles et l'inférieure un peu renflée, les sourcils fins et bien arqués, la gorge ronde, la taille légère, les mains petites ainsi que les pieds; enfin un ensemble qui plaît, intéresse et enchante, soit qu'elles se meuvent languissamment dans la mélancolique *danse d'Ariadne*, soit que la volupté les entraîne dans les tourbillons de la *Romeïka*. Leur costume a conservé quelques traces de l'antique. La tunique blanche et transparente

Caractères  
des Grecs  
modernes.

Les  
Moraïtes.

Les  
Athéniens.

Danse  
d'Ariadne.

qui caresse leur taille, à partir de leur gorge jusqu'en bas, le manteau de drap d'or ou de soie qui couvre leurs bras et tombe avec grâce sur leurs épaules, un mouchoir fin dont elles entourent leur tête négligemment, et sur lequel s'entrelacent en petites tresses leurs beaux cheveux noirs, tout cela fait un effet charmant et admirable. Mais une ceinture grossière et mal placée, mais des culottes d'étoffes rouges, mais un lourd manteau turc, désenchante notre imagination et nous rappellent l'empire de la barbarie.

Église  
grecque.

Les Grecs conservent, avec leur foi, leur église et leur clergé. Mais leur église est opprimée, et les dignités qui en dépendent sont ouvertement vendues par les Turcs. Les ecclésiastiques séculiers occupent les places de lecteur, de chantre, de diacre, de prêtre et d'archiprêtre; ils ne dépassent jamais ce dernier grade. C'est parmi les moines que s'élisent les évêques, les métropolitains, les archevêques et les patriarches. Les prêtres et autres desservans peuvent se marier, mais seulement avant leur ordination, une seule fois, et à une vierge. Le clergé grec fournit aujourd'hui des martyrs à la cause de la religion et de la liberté; puisse-t-il se mettre à la tête de la partie de la nation qui désire des conuassances !

Grecs  
catholiques.

Les Grecs font cinq carêmes tous les ans, pendant lesquels ils ne peuvent prendre d'autre nourriture que des poissons secs ou salés, assaisonnés seulement avec de l'huile d'olive; c'est ainsi qu'ils observent tous les vendredis de l'année, et avec tant de rigueur, qu'ils pardonnent plus volontiers à celui qui vole ou qui assassine, qu'à celui qui enfreint le carême ou le vendredi. Une faible partie des Grecs s'est laissé entraîner à une sorte de réunion avec l'Église romaine; en conséquence ils reconnaissent le pape pour chef spirituel, en retenant néanmoins le mariage des prêtres, et les rites de l'Église d'Orient : cette dissidence, soigneusement entretenue par la vanité des rois catholiques, a révolté l'esprit national de la Grèce, presque sans fruit pour l'Église romaine.

Une tribu des paysans de Laconie, réfugiés dans les monts Taygètes, a toujours conservé une ombre de la liberté si chère à leurs ancêtres. Les *Mainotes*, accoutumés dès l'enfance à manier les armes, sont toujours prêts à s'aller mesurer avec les Turcs, dont le nom seul les met en fureur : leur courage, qui dégénère souvent en témérité, prend encore de la force d'une connaissance parfaite des positions avantageuses de leurs défilés. Ils paient néanmoins un léger tribut aux Turcs. Souvent des dissensions ensanglantent leurs chaumières : implacables dans leurs haines et dans leurs vengeances, ils n'abjurent les unes et les autres qu'à la voix des vieillards les plus respectables du canton. Les avis de ces vieillards sont des oracles. C'est devant eux que l'on règle dans des *synodes* les dépenses communes, et que l'on détermine les mesures de sûreté et de conservation pour le pays. Ces mesures, concertées dans les réunions des capitaines, sont adressées à un chef ou bey qui les met à exécution. Ce bey, simulacre de puissance, recevait autrefois une investiture du gouvernement turc, lorsque les *Mainotes* lui avait déséré le commandement : il semble aujourd'hui reconnaître la douteuse autorité de la république grecque ; mais le *Maina* est au fond une puissance rivale de l'île d'Hydra. Ce peuple, qui brave depuis si long - temps les forces ottomanes, est peu nombreux. On n'estime la population du pays qu'à 60,000 âmes, dans lesquelles on ne compte que 15,000 hommes faits. Les productions de ce petit pays et les principaux objets de son commerce, sont l'huile, la vallonnie, le seigle, le miel, la cire, la noix de galle, le coton, le kermès, les cuirs bruts et les laines. L'agriculture a fait depuis quelque temps de très-grands progrès. Les cantons du nord se fertilisent insensiblement ; les ports du Magne, capables de recevoir les plus gros vaisseaux, sont destinés à acquérir un jour un haut degré de splendeur.

Les *Cacovouniotes*, pirates sanguinaires, qui demeurent vers le cap Matapan, ne doivent pas être confondus

Les  
Mainotes.

Les Cacovouniotes.

avec les *Mainotes*. Ennemis du genre humain, ils ne respirent que le pillage et le meurtre. On en dit autant des *Baniotes*, qui demeurent dans l'intérieur.

Ile de Candie,  
ou de Crète.

Montagnes.

Un nombreux assemblage d'îles appelle notre attention à l'est de la Grèce. A l'entrée de l'Archipel, la grande et belle île de *Candie*, l'ancienne Crète, se présente la première. Elle pourrait fixer, ce nous semble, les limites douteuses entre l'Archipel et la Méditerranée. A l'ouest de l'île s'élèvent d'abord les *Montagnes Blanches*, qui, selon Strabon, s'étendent dans la longueur de 300 stades ou environ 11 lieues, et qui ne le cèdent point en élévation aux sommets du Péloponèse (1). On a prétendu que le nom de ces montagnes venait de leurs neiges éternelles ; mais ce n'est que dans les vallées exposées au nord que la neige ne fond jamais (2). Le mont *Ida* occupe le centre de l'île dans la circonférence de près de 25 lieues (3). C'est un groupe de montagnes entassées l'une sur l'autre presque en forme pyramidale. Ainsi les premières assises vous offrent un climat tempéré, des forêts superbes, des pâturages et des coteaux émaillés de fleurs (4), tandis que les vents mugissent autour des cimes arides, où en plusieurs endroits la neige se conserve toute l'année (5); la distribution des végétaux y est remarquable. La partie qui regarde Candie possède des forêts où l'érable et le chêne vert dominent; les flancs qui se prolongent vers le midi sont plantés d'arbonsiers, d'andracné, de cistes et d'alaternes. Les cèdres, les pins et les cyprès en ornent le front à l'orient. Du côté de l'oc-

(1) *Strab.*, l. x, p. 327. *Sieber*, Voyage, t. 1, p. 191.

(2) *Tournefort*, t. 1, p. 28, édit. 1717, in-4°. *Théophr.*, Hist. plant., l. III, c. 11; l. IV, c. 1. *Plin.*, l. XVI, c. XXXIII. *Savary*, Lettres sur la Grèce, t. XXXVI, p. 322.

(3) Ou 600 stades. *Strab.*, l. x, p. 325.

(4) *Sieber*, Voyage, t. 1, p. 61. *Meursius*, Creta, l. II, c. III. *Belon*, Observat., l. 1, c. XVI.

(5) *Diod. Sic.*, l. V, p. 338, édit. Wessel, 1746. *Tournefort*, Voyage, t. 1, p. 53. *Savary*, Lettres sur la Grèce, p. 242.

cident la montagne taillée à pic ne présente que des rochers entassés, qu'il est impossible d'escalader. A l'est de l'île est une troisième chaîne de montagnes moins intéressante ou moins connue. La plupart de ces montagnes sont calcaires et même crétacées. Cependant la montagne de *Malava*, près le golfe de Suda, est schisteuse et granitique dès sa base. La chaleur du climat de Crète est tempérée durant l'été, comme dans toutes les îles de l'Archipel, par le vent nommé *enbat*, qui souffle du nord au sud depuis huit à neuf heures du matin jusqu'au soir. Les rivières de cette île ne sont que des torrens grossis. La côte du nord est plus sinueuse que celle du sud, qui n'offre presque aucun port ou rade où l'on puisse mouiller en sûreté. Les vallées et les plaines sont extrêmement fertiles, et, quoiqu'une partie de l'île ne soit pas cultivée, elle produit des vins fort estimés, des fruits exquis, et des cannes à sucre; il s'y fait de très-beau sel, et on en tire des grains, des huiles, de la soie, de la laine et du miel délicieux; il s'y trouve aussi toutes sortes d'animaux privés et point de féroces; de la volaille, du gibier, entre autres le mouflon.

Climat.

Productions.

Selon M. Olivier, la ville et le port de *Candie* contiennent environ 10 ou 12,000 Turcs et 2 ou 3,000 Grecs. Les fortifications construites par les Vénitiens y ont été bien entretenues; mais les maisons qu'ils avaient bâties sont tombées en ruines (1). *Rhetymo*, bâtie sur les ruines de l'ancienne *Rithymne*, ne contient guère que 5 à 6,000 habitants, moitié Grecs, moitié Turcs. *Canée*, qui est entourée d'une forte muraille et d'un fossé large, est habitée par environ 4,000 Turcs, 2 ou 3,000 Grecs et quelques Juifs. Ces trois villes sont les capitales des trois pachaliks qui divisent l'île. Les Turcs, dans cette île, sont très-beaux et mènent une vie patriarcale. Les *Abdiotes*, qui sont un reste des anciens Sarrasins, occupent environ une vingtaine de villages au sud du mont Ida, et forment une

Villes.

(1) Olivier, Voyages, t. 1, p. 338.

Les  
Sphachiotes.

population d'environ 4,000 personnes qui vivent dans une sorte d'indépendance. Il en est de même des *Sphachiotes*, qu'on dit être les descendans des Crétois. Ils choisissent eux-mêmes leurs chefs, et occupent les hautes montagnes qui s'étendent de l'est à l'ouest depuis la province Félinos jusqu'à la province Amari. Ils sont censés compris dans le pachalik de Candie. Du petit port de *Sphachia*, qui est leur chef-lieu, ils font un petit commerce, et exercent souvent la piraterie; pasteurs, agriculteurs, artisans, ce sont les plus industrieux et les plus valeureux habitans de l'île.

Les  
Cyclades.

Nous allons nous lancer sur cette mer semée d'îles, où mille canaux resplendissans réfléchissent l'image des rochers blanchâtres, des coteaux verdoyans, des noirs écueils, et des vignobles qui s'élèvent en terrasses. C'est encore le riant coup d'œil chanté par Virgile; mais Horace aujourd'hui avertirait son vaisseau de craindre plutôt les pirates que les vents ou les écueils.

*Naxos*, la plus grande des Cyclades, contient environ 10,000 habitans. L'île est parsemée de hautes montagnes dont la base est schisteuse ou granitique. Le marbre blanc et la pierre calcaire dure reposent partout sur le schiste, et donnent naissance à un grand nombre de sources qui arrosent et fertilisent les plaines (1). Les produits de l'île sont les vins, le blé, l'orge, l'huile, les oranges, citrons, pêches et figues, le fromage qu'elle exporte à Constantinople, le coton, le miel et la cire. La récolte des vins fut si abondante une année, qu'on fut obligé d'en verser dans la citerne des Capucines (2). Mais *Naxos* manque d'un port et même d'une bonne rade. En y allant au sud-est de *Naxos*, *Amorgo* nous montre ses vignobles, *Stampalia* ses vergers. Le cèdre et l'arbre à mastic couvrent les rochers de ces deux îles, qui sont pourvues de ports. *Nanphi* abonde en oignons et en perdrix. Plus à l'ouest

(1) *Tournefort*, t. 1, p. 213. *Olivier*, t. 1, p. 313.

(2) *Villoison*, MS. Voyez *Annales des Voyages*, II, p. 152. ●

nous retrouvons *Santorini*, dont le volcan nous a déjà occupé. Loin d'être un amas de pierres ponce, l'ancienne *Théra* est une île fertile en orge, en vin fort spiritueux, qui a la couleur de celui du Rhin; en coton que l'on ne replante pas tous les ans comme dans les autres îles : il y croît aussi quelque peu de froment. Les habitans, au nombre de 10,000, sont tous grecs. Une excursion à l'ouest nous mène à *Paros*, célèbre par ses marbres; elle a 2,000 habitans, un sol aride que la rosée fertilise, mais le meilleur port de l'Archipel. Le marbre sert maintenant à faire des mortiers et des salières. *Nio* possède des ports commodes et des pilotes habiles. *Sikino* donne le meilleur froment de l'Archipel. Nous avons parlé des grottes d'*Antiparos* et de *Policandro*, ainsi que du volcan éteint de *Milo*. Cette île malsaine abonde en froment, coton, melons et coloquintes; elle a un excellent port, qui offre à son entrée des rochers basaltiques. Les galeries souterraines de *Milo* paraissent être les restes d'un ancien labyrinthe (1). *Kimoli*, ou l'*Argentière*, ne produit guère que de la terre cimolie.

En tournant vers l'Attique, nous laisserons à la droite la salubre *Siphante*, qui, riche de ses fruits, néglige ses mines; *Seripho*, où la tête de Méduse, disait-on, avait pétrifié tout, jusqu'aux habitans, et qui ne dément pas la mythologie (2); *Thernia*, qui ne manque ni de sources chaudes, ni de figues, ni d'orge; enfin *Zéa*, diminuée par des tremblemens de terre, et qui a encore un port excellent. Cette île, qui déjà avait fourni à l'histoire la *chronique de Paros*, vient encore d'offrir à un voyageur danois, une ample récolte de monumens intéressans (3).

C'est sur les côtes mêmes de la Grèce que nous trouvons *Colouri*, que l'histoire appellera éternellement *Salamine*; cette *Engia* ou *Égine*, aujourd'hui peuplée de

des du golfe  
d'Athènes.

(1) *D'Urville*, Nouv. Ann. des Voyages, t. xxvii, p. 145.

(2) *Tacit.*, Annal., iv, c. xxi. *Tournefort*, 1, p. 179.

(3) *Brondsted*, Voyage en Grèce, 1<sup>re</sup> livr.

Hydra.

pigeons, et qui jadis faisait ombrage aux Athéniens; *Hydra*, jadis peu célèbre, mais aujourd'hui demeure d'une peuplade industrieuse et libre, qui, après avoir couvert la mer Méditerranée de ses flottes marchandes, combat aujourd'hui au premier rang contre la tyrannie musulmane. Hydra, qui fait souvent trembler Constantinople, ne compte que 40,000 habitans, la plupart réunis dans la ville, une des plus jolies de la Grèce. *Spezia* est un diminutif d'Hydra, dont elle est voisine.

Suite  
des Cyclades.

Si nous partons de Naxos pour aller au nord, nous découvrons *Miconi*, peuplée de 4,000 navigateurs ou pirates. L'humide et froide *Syra* ne laisse pas d'être fertile en orge et figues. Entre ces îles, *Delos* élance son stérile sommet, couronné du mont Cynthus, qui n'est qu'un bloc de granit où brillent quelques particules étrangères, et surtout des parcelles de talc noirâtres et luisantes (1). Cette île rassemblait jadis la Grèce aux fêtes brillantes d'Apollon; elle n'est aujourd'hui habitée que par des lapins. *Tine*, une des îles les plus agréables, produit de la soie, des figues, des oranges, du vin, mais pas assez de blé pour ses habitans, dont on a prétendu estimer le nombre à 20,000, tandis qu'on n'en donne que 12,000 à l'île d'*Andros*, singulièrement fertile en soie et en fruits, et dont les montagnes, riches en sources, sont couvertes d'arbousiers.

Negroponte  
ou Egripo.

Le détroit nommé *Bocca Silota*, où périt la flotte des Grecs en retournant de Troie, sépare les Cyclades de la grande île de *Negroponte* ou d'*Egripo*. C'est l'ancienne Eubée. Elle abonde encore en bétail, blé, vin et fruits; l'olivier y réussit, et ses forêts, riches en bois de construction, embrassent encore de charmantes et solitaires vallées, comme du temps de Dion Chrysostôme (2). Nous avons parlé des mouvemens irréguliers de l'*Euripe*, détroit qui sépare l'île du continent voisin; un pont les a

(1) *Tournefort*, 1, p. 307.(2) *Dio Chrysost.*, In orat. Eub.



rejoints. C'est à ce même endroit qu'est située la ville de *Negroponte* ou d'*Egripo*, ville forte, une des clefs de la Grèce, et peuplée de 16,000 habitans.

Dans la partie septentrionale de l'Archipel, les îles sont plus éparses. C'est *Scyros*, riche en marbre; *Scopélo*, qui donne des vins estimés; *Skiathos*, avec une vaste et bonne rade (1); et *Sarakina*, l'ancienne *Peparethos*, où les moines d'*Athos* font encore exploiter cet excellent vin que vantait l'antiquité (2). Sur les côtes de la Thrace, c'est *Thasos* qui exploite encore ses belles carrières et ses fameux vignobles; c'est surtout *Lemnos* ou *Stalimène*, peuplée de 8,000 âmes, et pourvue d'un très-bon port. Elle renferme probablement un volcan éteint, qui, selon quelques savans, a détruit un promontoire de l'île, ou même un îlot adjoint (3). *Samodraki* est le nom moderne de *Samo-thrace* si célèbre par ses mystères, aujourd'hui couverte, comme *Imbro*, de bois, de chèvres, d'abeilles et de villages modestes.

Nous avons parcouru l'Archipel; quelques autres îles se rattachent encore au continent de la Grèce; ce sont celles qu'on a réunies dans un état particulier protégé par l'Angleterre, sous le nom de *République des sept-îles Ioniennes*. Dût la statistique allemande nous foudroyer de ses censures pédantesques, nous décrirons ici, comme à la place la plus naturelle, cette partie de la Grèce, depuis long-temps soustraite au joug ottoman par les Vénitiens, et passée ensuite par les mains des Français et des Russes. Placées à l'ouest de la Grèce, sous l'influence des zéphyrus doux et pluvieux, ces îles jouissent d'un long printemps et des étés modérés; mais les vents y amènent des changemens subits. Le sol est généralement rocailleux et aride; mais où il se trouve un peu de terre,

Sporades  
du nord.

Les sept îles  
Ioniennes.

(1) *Annales des Voyages*, x, p. 219.

(2) *Villoison*, *Annales des Voyages*, II, 157.

(3) *Buttmann*, Mémoire sur le volcan de Lemnos. *Ann. des Voyages*, VI, 60. *Dureau de la Malle*, Mémoire sur l'île de Chryse, *ibid.*, IX, p. 51.

les oliviers, les citronniers, les orangers, les figuiers y étalent, sans interruption, leurs fruits, leurs fleurs et leur feuillage. On fait dans plusieurs endroits la vendange quatre fois l'année, et on cueille des roses et des giroflées en abondance au cœur de l'hiver.

Corfou.

*Corfou* est la principale et la plus importante de ces îles : elle est traversée par une chaîne de montagnes qui s'étend du nord au midi, et dont le sommet, nommé *San-Stephano*, ne dépasse guère 1,400 pieds. Elle a environ 70 milles de long sur 30 milles de large, et renferme au-delà de 70,000 habitans. Nulle part l'olivier ne devient plus beau ; mais l'huile est âcre. Cette île fut long-temps considérée comme le boulevard de l'Italie contre les Musulmans. Sa capitale, *Corfou*, présente encore un système régulier de fortifications : c'est le seul point important de ces îles. La ville de *Corfou* a 16,000 habitans. L'île de *Corfou* n'est séparée du continent de l'Épire que par un canal de 2 milles, dont une partie forme un port sûr et commode. Toute la campagne de *Corfou* est habitée par des Grecs ; il y a des familles italiennes dans la ville.

Paxo.

La petite île de *Paxo*, dépourvue d'eau de source, n'ayant ni blé ni pâturages, mais fertile en huile et vin, contient 6 à 7,000 habitans grecs.

Ste.-Maure.

L'île de *Sainte-Maure*, appelée aussi du nom ancien de *Leucade* par quelques géographes, a 30 milles de long, 16 milles de large, et 22,000 habitans grecs. Cette île produit du sel en abondance. On prétend qu'elle a été liée au continent par un isthme que les Corinthiens coupèrent. Elle n'y communique plus aujourd'hui que par un banc de sable et des ponts de bois. Sa capitale, *Amaxichi*, contient, dit-on, environ 6,000 âmes. On y remarque un aqueduc de 370 arches, construit à la façon des Romains, qui traverse la mer et s'appuie d'un côté sur la forteresse de *Santa-Maura*, bâtie sur le banc de sable qui attache l'île au continent, et de l'autre sur la ville d'*Amaxichi* ; mais un tremblement de terre l'a récemment détruit.

*Céphalonie*, quoique, politiquement parlant, moins importante que Corfou, est d'une étendue plus considérable. Sa circonférence est d'environ 170 milles. Le nombre de ses habitans est évalué de 60 à 70,000. C'est une peuplade bien courageuse, bien intelligente, mais vindicative et peu scrupuleuse sur les moyens de gagner; elle a produit plus d'un Ulysse.

Céphalonie.

Il y a un port excellent qui s'étend entre les deux petites villes *Argostoli* et *Luxuri*, qui contient quelquefois jusqu'à 150 voiles marchandes. Céphalonie a un sol très-montueux, mais fertile en raisins, huile et vins. Le sommet du mont *Ainos* s'élève à 4,000 pieds.

Près de là est l'île de *Teachi*, qu'on présume être l'ancienne Itaque; elle est nommée aussi petite Céphalonie : elle a 50 millès de tour, quelques villages, et 7 à 8,000 habitans.

Itaque.

*Zante*, la plus grande de ces îles, après Corfou et Céphalonie, et qui n'est éloignée que de 12 milles de cette dernière, a environ 24 milles de long sur 19 de large, et renferme presque 40,000 Grecs, qui, plus que dans les autres, ont conservé les mœurs et costumes antiques de leurs célèbres ancêtres; mais que n'a-t-on pas dit de leur jalousie, de leurs vengeances perfides, de leur corruption profonde ! Zante, la capitale, est la plus grande ville de toutes les îles Ioniennes; elle a 20,000 habitans, dont un douzième de Juifs. L'île, sujette aux tremblemens, produit beaucoup de raisins de Corinthe, de l'huile, du coton et du vin; c'est la *sior di Livante*, disaient les Vénitiens.

Zante.

*Cerigo*, l'ancienne Cythère, au sud de la Morée, séparée de toutes les îles précédentes, appartenait aussi aux Vénitiens, et fait partie de la nouvelle république. On y recueille du raisin de Corinthe, du vin et de l'huile. C'est une île pierreuse, d'un aspect romantique; et derrière son enceinte de rochers, elle renferme des vallées bien arrosées, des champs fertiles en blé, de gras pâturages, et une population rustique, heureuse,

Cerigo ou  
Cythère.

toute grecque, de 9 à 10,000 individus. La flore de l'île offre des plantes rares et se rattache à celle de la Candie.

De la  
république  
ioniennne.

La république des îles Ioniennes avec 220,000 habitants, un revenu public de 2 millions de francs, et une milice nationale de 4 à 5,000 hommes, ne pourrait maintenir son indépendance; mais l'Angleterre y entretient environ 2,400 hommes de troupes, et quelques frégates y viennent souvent montrer le pavillon britannique.

On assure que le gouvernement anglais dépense jusqu'à 50,000 livres sterling à l'entretien des fortifications, et à la partie de la solde des troupes qui n'est pas à la charge des insulaires. A ce prix elle tient les clefs de la mer Adriatique et surveille l'Archipel. Les Ioniens, partagés en noblesse, en bourgeoisie et en cultivateurs, se gouvernent par des institutions où prédomine l'aristocratie. La religion grecque est maintenant celle de l'état, mais le clergé se ressent de l'ignorance où les Vénitiens le retenaient. Les généreux soins du lord Guildford ont créé à Corfou une bonne université grecque, d'où les clartés de la civilisation vont se répandre sur la Grèce elle-même.

---

---

## LIVRE CENT DIX-NEUVIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Provinces occidentales. — Recherches sur les Albanais et sur les Proto-Slaves.*

DANS la pensée des Solimans et des Amuraths, l'empire ottoman devait border toute la mer Adriatique, mais cette limite naturelle n'a jamais été complètement atteinte. La valeureuse résistance des *Albanais*, des *Serviens* et des *Bosniaques*, retarda les progrès de la domination ottomane, et ces trois nations ne sont pas même aujourd'hui soumises sans restrictions; elles ont des libertés au sein du despotisme même. Venise, maîtresse de l'Adriatique, prit sous sa protection les villes maritimes et les îles. Raguse et Montenegro se conservèrent comme cantons indépendans. Partout ces régions présentèrent un mélange de souverainetés, résultat d'une lutte obstinée. Aujourd'hui l'Angleterre et l'Autriche opposent ici au croissant une barrière qui, malgré le blâme attaché à la cession de Parga, nous paraît plutôt devoir se rétrécir que s'élargir. Examinez seulement sur une carte cette frontière autrichienne qui, en partant d'Orsova, remonte le long du Danube et de la Save, serpente à travers les montagnes de la Croatie, et enveloppe en beaucoup de courbures et avec deux interruptions, la Dalmatie, Raguse et Cattaro, en formant un développement de 230 lieues, tandis qu'une frontière tirée de Cattaro sur Orsova, à travers la Serbie, n'aurait que 90 lieues de long. Mais laissons les monarchies s'observer ou se battre,

Coup d'œil  
historique.

Monts  
Albanais-  
Dalmates.

et suivons les traces majestueuses de l'éternelle nature.

L'ensemble des montagnes occidentales de la Turquie est très-mal connu. Les chaînes qui séparent l'Albanie et l'Épire de la Macédoine et de la Thessalie nous ont occupé dans le livre précédent. Nous n'avons pu décider sur tous les points s'il y avait une chaîne continue ou une suite de plateaux élevés, couronnés de distances en distances par des groupes de montagnes. Le manque de mesures rend toute décision hasardée. Ces montagnes envoient de nombreuses branches à l'ouest, et quelques-unes, telles que le *Tomourki*, baigné par la Voïourra, et les monts *Kimara* ou *Acrocérauniens*, qui projettent leurs rochers menaçans sur la mer, paraissent conserver une hauteur de 3 à 4,000 pieds. Toute l'Épire, ou la basse Albanie, est un massif de montagnes, la plupart calcaires, sillonné par des vallées profondes, et ne renfermant que très-peu de plaines. Mais au nord de l'Aous ou Voïourra les voyageurs nous abandonnent. Imiterons-nous le prudent silence des géographes ? Oserons-nous avec quelques données isolées et incidentelles des historiens, et avec quelques indications tirées de l'idiome albanais et du slavon, essayer de deviner en quelque sorte les grands traits de la géographie physique ? Au moins notre audace pourra exciter l'ambition d'un voyageur.

Terrasses de  
l'Albanie.

La moyenne et la haute Albanie présentent bien sur nos cartes quelques plaines étendues, et la haute chaîne de Scardus ou Scodrus, sous le nom de *Gliubotin*, et plus loin de *Nissava-Gora*, paraît faire un grand demi-cercle pour enfermer de loin les bassins spacieux du double Drino et de la Moraca. Mais nous prouverons que le terrain, mal figuré sur les cartes, est aussi montueux vers les bords de la mer que dans l'intérieur. César nous peint les rivages autour de Dyrrachium ou Durazzo, comme escarpés et rocailleux ; il trouve le cours de l'Apsus profondément encaissé (1). Le poète de Pompée nous ap-

(1) César., B. Civ. III, 30, 42.

prend que le Gemnus est un torrent impétueux (1). En rapprochant de ces indications quelques détails de l'histoire de Scanderberg sur la nature rocailleuse du terrain chez les Mirdites, en faisant attention aux descriptions des défilés de la *Candavie* (2), région qui fait suite au pays des Mirdites; nous croyons qu'on peut considérer l'Albanie comme formée de deux terrasses, l'une s'élevant par des falaises très-fortes du sein de la mer, l'autre commençant à 4 ou 5 lieues de la mer et continuant jusqu'aux hautes montagnes entre lesquelles s'étendent les lacs d'Achrida et de Malik. Les rivages de Dolicigno et d'Antivari, hérissés de rochers, indiquent que la plaine de Scutari a déjà quelque élévation, et au nord du lac de ce nom, les noms de Podgoritza et de Gourí marquent un second degré d'élévation. Les inaccessibles hauteurs de Montenegro, et les précipices pittoresques qui cernent en zig-zag le golfe de Cattaro, annoncent que l'intérieur de la Dalmatie méridionale est formé de plateaux élevés, où passait, il est vrai du temps des Romains, une voie aujourd'hui inconnue, mais où le nom *Birziminium* (3), désigne un lieu voisin des précipices. Dans la Dalmatie autrichienne, les montagnes mieux connues se plongent dans la mer avec des falaises calcaires, découpées en îles allongées, échantillons de ses nombreux chaînons, probablement de la même nature, qui forment le haut pays entre la Bosnie et la Dalmatie turque. Ce haut pays où sont les *monts Albaniens* de Ptolémée ou *Albiens* de Strabon, aujourd'hui le *Vitoraga*, le *Radussa*, le *Planitza* et le *Ranick*, offre le phénomène d'un très-grand plateau sans écoulement, jusqu'ici négligé par les géographes, et sur lequel nous arrêterons nos regards.

Ce mémorable plateau commence sous le mont Vitorago par le marais de Czermi-Lug, à l'ouest de Gla-

Terrasses de  
la Dalmatie.

Plateau  
central de  
la Dalmatie.

(1) *Lucan.*, Phars. v, 465.

(2) *Lucan.*, vi, 331. *Senec.*, Ep. 31.

(3) Ce nom ancien est albanais, *B'rezinienuem*.

mocz, et s'étend par Livno et Jmoski jusqu'au mont Czerlievisca, au nord de Vergoraz, sur une longueur de 70 milles d'Italie; la largeur varie de 10 à 20 milles. Cet espace considérable, divisé par quelques chaînons de montagnes, renferme sept à huit lacs ou marais, parmi lesquels le *Kutcho-Blaton* et le *Proloza*, et huit à neuf petites rivières sans aucun écoulement. A côté de ces petits bassins marécageux, il y en a qui ne présentent aucune eau courante; les pluies rares s'absorbent dans la terre. Cette configuration singulière du haut pays, entre la Bosnie et la Dalmatie, semble se reproduire vers les sources de la Drinna dans les *Plaines Blanches* (Bielopolie), et plus certainement dans la grande et célèbre *plaine de Kosovo*, vers les sources de l'Ibar et non loin de celles du Vardar; il est vrai que ces plaines ont des issues, mais elles s'accordent avec le caractère. Même une terrasse presque maritime, la plaine de *Popovo*, présente une rivière de 50 milles de cours qui tombe dans un gouffre. Le caractère général de ces montagnes est donc sans contredit le même que celui de la Carniole, c'est un plateau calcaire, caverneux et en terrasses.

Plaines de  
Kosovo.

De l'autre côté, en Bosnie et en Servie, le terrain reste long-temps montagneux, mais il ne paraît plus exclusivement calcaire; des terrains schisteux ou granitiques se montrent, et le cours même des rivières indique une autre forme des vallées, qui toutes ont une issue vers la grande vallée du Danube. Mais les notices topographiques très-maigres que nous possédons sur ces pays, n'offrent aucune mesure de hauteur et à peine un indice géognostique. Serait-il permis de conclure que le nom slavons de *nissava-gora* ou monts abaissés (1), entre la Moraca et la Drinna, indique un niveau fort inférieur à celui du Scardus? La plupart des monts de Bosnie ont des noms tirés des arbres qui les ombragent. Mais le mélange des noms slavons du moyen âge et des noms illy-

(1) Il répond à celui de *Gesenkegebirge* en Moravie.



riens ou albanais plus anciens rend ces recherches aussi pénibles qu'ingrâtes. Le mont *Balle* est bien, comme son nom albanais le dit, la tête d'un petit réseau de montagnes en Dalmatie; mais d'autres points plus importants restent dans l'incertitude.

Le groupe du *grand Stolacz* offre-t-il des colonnes basaltiques, ou seulement une figure semblable à un trône? Les monts *Czemerno*, situés dans le cœur de la Serbie (1), et qui figurent sur la carte de Riedl comme une chaîne très-élevée, répondent-ils à ces imposans indices? Au moins l'attention que nous y appelons pourra conduire à des observations plus précises.

Le partage des eaux détermine ici en général le partage des climats; les pays du bassin de l'Adriatique, c'est-à-dire l'Albanie et la Dalmatie, participent aux chaleurs de l'Italie, mais avec des sécheresses et avec des invasions soudaines du vent du nord; les pays du bassin du Danube, la Bosnie et la Serbie, participent au climat de l'Autriche et de la Transylvanie, non-seulement comme étant exposés aux vents septentrionaux, mais encore parce qu'ils conservent en s'abaissant lentement vers la Save et le Danube une élévation considérable. La température froide, humide, tour à tour nébuleuse et venteuse, qui règne dans le haut pays pendant quatre mois de l'année, est indiquée par les monts Nébuleux (*Uranie*), au sud du *Trawpik*, et par les monts de Gelée-Blanche, à l'est de la Bosnie; mais nous n'avons trouvé aucun nom qui rappelle la neige. La végétation se divise sans doute aussi en deux régions, et la flore albano-dalmate doit avoir des rapports avec celle d'Italie, tandis que la flore bosno-servienne en a certainement avec celles de l'Autriche, de la Hongrie et de la Transylvanie; mais les détails ne sont encore connus qu'à l'égard de quelques cantons. La vigne qui prospère sur les rives du Danube et de la Save, l'olivier qui, des rivages de l'Adriatique s'élève sur les

Climat.  
Végétation.

(1) *Zemera*, cœur en albanais.

premières collines de la Dalmatie et de l'Albanie, voilà les deux traits qui marquent les deux régions basses; entre ces deux lisières, le haut pays réunit des champs fertiles, d'excellens pâturages, de superbes forêts, et de riches mines d'or et de fer. C'est ce que disait Strabon, en invitant les Romains à civiliser et à mettre en culture des contrées aussi intéressantes (1). C'est encore tout ce que nous pouvons dire de mieux pour peindre l'ensemble des pays illyriques.

Basse Albanie,  
ou Épire.

Climat.

Productions.

La *basse Albanie* ou l'ancienne Épire doit être considérée comme une contrée à part, étant au sud du 40<sup>e</sup> parallèle; elle est néanmoins considérablement plus froide que la Grèce. Le printemps n'est tout-à-fait établi que vers le milieu de mars; les chaleurs de l'été deviennent excessives en juillet et août; les rivières desséchées et les herbes brûlées attristent la vue du voyageur haletant; la vendange commence au milieu de septembre, et le déluge de pluies qui règne en décembre est remplacé en janvier par quelques jours de neige et de gelée (2). Le chêne de presque toutes les espèces est encore d'une qualité, d'un aspect supérieur (3); le platane, le cyprès, le frêne mannifère se mêle aux lauriers et aux lentisques dans les régions maritimes; mais les forêts du Pindus se composent de cèdres, de pins, de mélèzes, de sapins, de châtaigniers (4). Beaucoup de montagnes y repoussent l'œil par leur aridité; mais partout où l'eau ne manque pas, les toits de verdure créés par la vigne sauvage, les masses épaisses du sureau, et dans le printemps, les tapis fleuris que forment la violette, le narcisse et l'hyacinthe, assimilent l'aspect de l'Épire à celui des parties les plus tempérées et les plus boisées de l'Italie. Le coton et la soie enrichissent, l'Épire; mais, faute de soins intelligents, les

(1) *Strab.*, VII, p. 219, ed. Casanb.

(2) *Pouqueville*, II, p. 263-265.

(3) *Théophr.*, Hist. plant. II, 3.

(4) *Pouqueville*, II, p. 186, p. 274. IV, p. 412.

olives ne donnent qu'un produit médiocre. Parmi les arbres à fruits, les pêches de l'Amphilochie, les noisetiers de l'Arta, et les coigniers du Musachi, se distinguent malgré l'absence de culture. Les bœufs si vantés, dont le roi Pyrrhus avait perfectionné la race (1), ont dégénéré, et leur taille rabougrie, leur chair coriace, rendent témoignage de ce que peut la barbarie. Mais les chevaux vifs, intelligens, pleins d'ardeur, peuvent bien, malgré leur petite taille, mériter l'éloge de Virgile comme excellens à la course. Le chien-berger de la Molossie conserve sa force, sa bravoure intelligente, sa fidélité vigilante. L'ours brun vit en ermite assez innocent dans les forêts du Pindus; mais le loup et le chakal hurlent après leur proie dans tous les déserts et parmi toutes les ruines. Les lacs et les marais attirent d'immenses essaims d'oiseaux aquatiques. Le golfe Ambracien abonde en coquillages et en mollusques.

Races  
animales.

*Ianina* (2), capitale de l'Épire, ville industrielle, commerçante, peuplée de 40,000 habitans, anime le bassin de l'ancienne Hellopie et les bords du lac, jadis nommé *Acherusia*, et dont les eaux s'écoulent par des gouffres souterrains. Le poète Byron a chanté l'aspect pittoresque de cette vallée du haut du monastère de Zitzia, et M. Pouqueville en a dépeint la fertilité; mais nous ne voyons rien de nécessairement volcanique dans la « couleur rouge » de l'argile, ni dans « l'odeur sulfureuse » de la tourbe; il y aurait à ce compte des feux souterrains dans tous nos marécages. Les montagnes sont comme toutes celles de l'Épire, calcaires, cavernesuses, et probablement entreposées entre des crêtes granitiques qui sortent d'une base commune. L'*Acheron*, aujourd'hui le *Glikis*, usurpe depuis l'antiquité l'honneur d'être le débouché souterrain du lac *Acherusia*; c'est le *Velchi*, affluent du *Kalamas*, l'ancien *Thyamis*, qui, sortant subitement de dessous une

Vallée de  
Ianina.

(1) *Plin.*, vii, 44. *Arist.*, *Hist. anim.*, iii, 16.

(2) L'ancienne *Eurocu*.

montagne, entraîne les eaux du lac Labdistas qui communique avec le lac de Janina (1).

Valaques du  
Pinde.

Dans les montagnes au nord-est de Janina, les neiges du Pindus, qui tombent dès le mois de septembre, nourrissent les sources de trois fleuves, l'*Aspro-Potamo*, l'ancien Achéloüs, l'*Arta*, l'ancien Arachtos ou Arethon, et le *Voioussa*, l'ancien Aous; ces contrées, habitées jadis par les *Athamanes* et les *Perlwbi*, le sont aujourd'hui par des Valaques, peut-être moins nouveaux dans ces montagnes qu'on ne le pense communément, quoique le nom de *megalo-vlachie* ne soit appliqué au pays que par les Bizantins. *Mezzovo* et *Calarites* sont leurs principales bourgades. Industriels et marchands au dehors, ils observent chez eux des lois somptuaires, et trouvent le vrai bonheur dans une vie frugale et laborieuse.

Golfe  
d'Arta.

En descendant l'*Arta*, nous trouvons, à l'endroit où il devient navigable pour des barques, la ville du même nom, qui fleurit par son commerce en blé, en coton et en étoffes de laine. Comment a-t-on pu hésiter à y reconnaître l'ancienne *Ambracia*? Comment a-t-on pu transporter ce site aux bords du petit fleuve nommé Charadrus et Rhogus (2)? La ville d'Arta domine une plaine fertile. Son port, *Salagora*, est sur le grand golfe d'Arta

(1) Carte des environs de Janina, par Barbé du Bocage.

(2) *Ambracia* était à 80 stades du golfe (*Scylax*), à 180 stades d'Argos Amphiloichicum (*Polyb.*); ces deux mesures se rencontrent à la seule position de l'Arta. Elle avait à l'est des collines sur lesquelles était la citadelle; à l'ouest, des plaines ouvertes et le fleuve Arachtos ou Arethon (*Tit. Liv.*). Ces dernières circonstances sont l'inverse de ce qu'offre la position sur le Rogous, choisie par M. Pouqueville. Quant à l'Inachus, le système de d'Anville en fait une bifurcation de l'Achéloüs, ce qui est complètement réfuté par les cartes récentes de Palma et de M. Pouqueville, et d'ailleurs absurde. M. Reichard copie pourtant cette bifurcation. Le système de l'auteur de *Grentesmenil* est de faire d'Inachus et d'Arachtos ou Arethos, un seul fleuve coulant du haut du Pindus. (*Græc. Ant.*, p. 320, 321, 148.) Mannert regarde Inachus comme un petit torrent voisin d'Argos Amphiloichium, mais qui aura été confondu soit avec l'Arachtos, soit avec l'Achéloüs dans leurs parties supérieures. *Grentesmenil* et Mannert auraient pu encore citer l'auteur de *Fluminibus*, qui

qui, avec tous ses contours dentelés, peut bien avoir une circonférence de 30 à 40 lieues. Des pêcheries abondantes, des promontoires parés de forêts, des ports favorables au navigateur, placent ce beau bassin à côté de celui de Corinthe. *Prevesa*, située vis-à-vis de l'ancien *Actium*, en domine l'entrée étroite, où passent des vaisseaux tirant 12 pieds et demi.

Si nous suivons le cours de l'Achéron, nous traverserons l'âpre et rocailleux canton de *Souli*, qui résista si long-temps aux armes d'Ali-Pacha. Après la mort de ce tyran, les Souliotes ont repeuplé leurs villages détruits, et repris leur liberté un peu barbare. A l'occident de Souli, la ville de *Paramithi* donne son nom à une autre tribu de pasteurs dont une partie se fait redouter par ses brigandages. On l'estime à 15,000 individus, moitié musulmans, moitié du rit grec. *Parga*, sur un rocher avec un port, est abandonné par ses inflexibles habitants, qui ont emporté les os de leurs ancêtres plutôt que de devenir sujets des Musulmans. L'Angleterre était forcée de laisser exécuter un traité solennel, mais l'ignorance ou la légèreté des diplomates qui l'avaient conclu fait honte à l'Europe.

Souliotes

Paramithiotes.

Parga.

Philates.

Dans la vallée de Kalamas, des bourgades florissantes renferment la peuplade grecque des *Philates* qui cultivent leurs jardins, leurs oliviers, leurs blés, en payant un tribut pour rester isolés des Arnantes ou Albanais. *Butrinto*, ancienne forteresse vénitienne, et *Delvino*,

donne à l'Inachus le nom bien remarquable de *Haliacmon*. Il suffit de lire toutes ces discussions pour sentir combien est insoutenable le système de M. Pouqueville, qui transporte le nom d'*Araethus* (Arta) à la rivière Rogous, et celui d'Inachus à l'Arachthus. Puisque nous sommes entrés dans tous ces détails, nous dirons que *Ratous*, dans le texte de Strabon, pourrait bien être *Ragoûs*, le R et le T étant aisément confondus. Ce serait le fleuve *Rhogus* de *Niger*, cité par Grentesmenil, le *Louro* actuel, le *Charadrus* ancien. Les noms grecs *χαράδρα*, lit d'un torrent, *χαράδρῳσθαι*, se répandre comme un torrent en formant des marnes, *ρῶγες*, précipices, rupture des rochers, rappellent toutes les localités du fleuve *Louro* ou *Rogous*.

Chimariotes.

siège d'un sandjak, sont dans un pays aride, calcaire, qui se termine par les monts Acrocérauniens, où *Chimari* (qu'on prononce *Kimara*), est le chef-lieu des sauvages *Chimariotes*, vivant de piraterie sur mer, de brigandage sur terre, et la plupart du temps du pain de la misère. Le vaste port d'*Aulona*, ville célèbre par sa fabrique, s'étend derrière ces montagnes.

Bassin du  
l'Aous.

Remontons de nouveau au Pindus, et suivons la grande vallée du *Voioussa*. Le nom actuel de ce fleuve est albanais, et signifie *eau permanente*; mais, d'après le géographe turc Hadgi-Khalfa, il s'appelle aussi *Vedis*, nom extrêmement remarquable, car il est le nom sous lequel les poèmes orphiques désignent l'eau, et il ressemble beaucoup aux noms du même élément en albanais, en slavon, et en quelques idiomes gothiques. C'est aux Illyriens, ancêtres ou parens des Albans, qu'appartiennent ces deux noms, tandis qu'*Aous*, *Avas*, *Aias*, sont des dénominations de l'ancien idiome grec, où *aa* signifiait *eau*. Dans le bassin supérieur de cette belle rivière, nous remarquerons la ville de *Konitza*, peut-être *Antigonia*, dans sa vallée verdoyante, mais fiévreuse, au milieu des hautes montagnes (1); *Premithi*, l'ancienne *Brebeta*, et enfin *Kleïssoura*, dans un défilé important, mais distinct de celui qui était près les sources mêmes de l'Aous. Sorti des gorges de Kleïssoura, le fleuve reçoit les tributs de la rivière à laquelle *Argyrokastron* (l'ancienne *Argyas*) donne son nom; un peu plus bas, dans une vallée sombre, la ville de *Tepelen* a gagné une sinistre célébrité comme patrie d'Ali-Pacha qui fut si longtemps le maître redouté, l'administrateur sévère, et l'inflexible bourreau de la turbulente Albanie.

Le  
Nymphæum.

C'est au confluent de la rivière Suchista avec l'Aous, que M. Pouqueville a retrouvé le *Nymphæum* ou la grande carrière de poix fossile, où les anciens nous peignent des flammes sortant de la terre, au milieu de sources et

(1) Pouqueville, 1, 171.

de prairies verdoyantes, phénomènes qui paraissent avoir perdu de leur intensité (1).

Le *Musachi* paraît être le nom indigène de la moyenne Albanie, arrosée par l'*Ergent* ou *Krevasta*, l'ancienne *Apsus* et *Artanes* (2) et où domine, parmi ses oliviers et ses vignes, la ville importante de *Berat*, connue dans le moyen âge sous les noms bulgare - slaves de *Beli-grad* et *Balagorod*, ou Ville-Blanche (3). De nombreux troupeaux couvrent une terre fertile mais négligée; les Zigennes ou Bohémiens se groupent autour de leurs feux au milieu des forêts abandonnées. L'inhospitalité est domiciliée à *Elbassan*, sur le *Scombi*, ou l'ancien *Génusus*, et à *Durazzo*, ville maritime qui recèle des pirates.

Morenae  
Albanie.

Mirdites.

Le fleuve *Mati*, anciennement *Mathis*, parcourt une contrée montagneuse habitée par les *Mirdites*, peuplade albanaise catholique, qui conserve une sorte d'indépendance, et qui se distingue avantagement des autres Albans, par une plus grande loyauté et par quelques idées de morale. Tant un clergé vertueux a de pouvoir même au sein de la barbarie ! Les *Mirdites* ont le droit de s'administrer, de s'imposer eux-mêmes, et de ne fournir aux armées ottomanes qu'un contingent déterminé. Le culte catholique est publiquement exercé dans leur pays, dont la population chrétienne doit monter à 2 ou 250,000 ha-

(1) Pouqueville, 1, 272.

(2) *Artanes* est le même nom que *Charsanes* chez Anne Comnène; d'où l'on a fait *Arzanes* et *Argenta*. C'est le même nom que l'*Artanes* en Bythinie, l'*Arda* et l'*Arzus* en Thrace, l'*Arzanius* en Arménie, coïncidence très-remarquable. Tite-Live écrit *Artatus*.

(3) Τὰ Βυζαντινά, chez les Byzantins. Paulmier de Grentesménil (p. 219 et suiv.) observe avec raison que ce nom est très-probablement une imitation du nom grec *Pulcheriopolis*; mais quel était le nom indigène illyrien ? Il serait possible que ce fût la *Parthenia* de Polybe, le *Parthinorum oppidum* de César; et comme *barthe* ou *ibarthe* signifie en albanais blanc, je eroirais volontiers que c'est aussi l'*Albanopolis* des *Albani* de Ptolémée, qu'on a voulu rayer du texte de ce géographe. Croya semble répondre mieux à la position d'*Albanopolis*, mais cela tient à la fausse direction des côtes dans Ptolémée.

bitans (1). Ils ont deux *prink*, ou chefs, un spirituel, qui est l'abbé mitré d'Oroche, l'autre temporel, qui est un seigneur de la famille des Lechi. Les Mirdites, plus exactement *Mird'es*, sont placés par Dion-Cassius, sous le nom de *Merdi*, dans le mont Scardus. Ils se divisent en *Latchi*, *Sumagni* et *Grichi*. C'est de leur sein que sortit le fameux Castriota, si long-temps la terreur des Ottomans sous le nom de *Scander-Beg*; la ville de *Croya* ou *Crouia* (c'est-à-dire la source, la métropole) vit naître ce héros de sa nation, et les murs d'*Alessi* gardent ses cendres. Les Albans chrétiens chantent encore ses hauts faits d'armes, et lui donnent le singulier surnom de *Dragon d'Albanie* (2).

Derrière ces diverses contrées s'étend la grande vallée du Drin-Noir, dont le bassin le plus élevé, formant le centre commun de l'Albanie et de la Macédoine, est occupé par le magnifique *lac d'Ochrida*, au bord duquel s'élève une ville assez importante du même nom, dans un pays riche en fruits, en pâturages, en abeilles, avec des mines d'argent et de soufre. Cette ville est le sujet de bien des doutes parmi les géographes et les voyageurs; y avait-il outre l'Achrida actuelle une autre Achrida, située sur une colline abondante en sources vives? Cette ancienne Achrida, capitale de la monarchie des Bulgares, répondait-elle à la ville grecque de *Lychnidus*, détruite par un tremblement, et dont, selon quelques-uns, les ruines se trouvent un peu plus au sud-est du lac? *Lychnidus* était-il le même lieu que *Justiniana Prima*, ou ce nom appartenait-il à *Tauresium*? A ces doutes nous en ajouterons un nouveau. La vallée de Gheortcha, ombragée de si beaux arbres, où coule la Devol, joint-elle le bassin du Scombi, l'ancien Genussus, comme le veut M. Pouqueville, ou bien la Devol se rejette-t-elle par la rivière de Bogradessi dans le lac d'Achrida? Anne Comnène dit expressément « que le *Drymon* vient, par

Lac  
d'Ochrida.

Cours du  
Drin.

(1) *Pouqueville*, II, p. 548.

(2) *Culscedra Arbenit*. (Ibarthe.)



» un cours tranquille, du canton de *Deabolis*, traverse  
 » le lac *Lychnidus*, et se grossit de grands torrens (1). »  
 Les reconnaissances importantes que nous devons à  
 M. Pouqueville et à un de ses amis n'excluent pas la  
 possibilité des faits indiqués par la princesse byzantine.  
 Le Drin-Noir descend d'Ochrida par les cantons du *haut*  
 et *bas Dibre*, pays sauvage, mais riche en bestiaux et en  
 fruits, pays nourricier de soldats féroces, qui se distin-  
 guent dans la milice algérienne, et qu'on a vu monter  
 sur le trône des deys. En courant toujours au nord, le  
 Drin-Noir rencontre près Stana le Drin-Blanc, qui vient,  
 dans la direction diamétralement opposée, des régions  
 presque inconnues où la ville de *Perserendi*, patrie de  
 Justinien et la véritable *Justiniana Prima*, selon les in-  
 digènes (2), reste cachée encore et inaccessible parmi des  
 tribus slaves et albanaises, aussi sauvages, ou du moins  
 aussi inhospitalières que les ours et les aigles de leurs mon-  
 tagnes. Les deux rivières unies descendent ensuite une  
 belle et riche vallée où l'on cherche la ville de *Dukagin*,  
 située, selon un auteur du pays, parmi des montagnes  
 très-âpres. Vers l'embouchure les 32 villages du canton  
*Za-Drina*, peuplés d'Albanais féroces, conservent encore  
 leur indépendance.

Les Dibres.

La vallée du Drin appartient à la *haute Albanie*, pays  
 où nos voyageurs ne pénètrent guère. *Scutari* ou *Scodra*,  
 que les Turcs, par un caprice, ont nommé *Iskenderiah*  
 ou *Alexandrie*, tient un rang éminent parmi les villes de  
 l'empire, dont elle est le boulevard à l'occident. Située  
 entre le Boyana et le Drinassa, à l'endroit où le premier, en  
 sortant du lac du même nom, reçoit le second, elle est dé-  
 fendue par deux ou trois châteaux forts et par des rem-  
 parts étendus. Les fabriques d'armes et d'étoffes de laine,  
 la construction des navires, la pêche dans le lac, en-

Haute  
 Albanie  
 Scodra.

(1) Le mot ΣΤΡΟΥΔΑ, dans le texte de la Byzantine, doit être corrigé;  
 c'est ΣΤΡΟΥΤΑ, torrent, rivière rapide, en slavons.

(2) *Ibarthe*, Emenatec gutetevet (en albanais).

richissent ses 16 ou 20,000 habitans, parmi lesquels il y a beaucoup de Grecs, les uns catholiques, les autres du rit oriental. Les vaisseaux ne remontent la Boyana que jusqu'à Polna, mais *Dulcigno* et *Antivari* ont de bons ports sur l'Adriatique; le premier est l'asile de pirates redoutés. Cette partie du littoral s'appelle *Kraïna*, ou « la terre » par ses habitans, la plupart slavons; cependant *Antibari* paraît être une colonie italienne du moyen âge (1).

Les Guégués  
ou  
Guikbes.

Les *Guégués*, ou les Albanais rouges, occupent tout l'intérieur, soit en montant aux sources des deux Drins, soit en s'élevant vers celles de la Moraca, nom de la Boyana avant d'entrer au lac de Scutari ou de Zenta. Mais que de ténèbres environnent ici l'ethnographie ! M. Pouqueville (2) distingue les *Zogs* (c'est-à-dire « les petits oiseaux »), qui ont donné leur nom à un lac du pays; les *Murdes* et les *Chiscands*, voisins du lac Zenta; en remontant à l'est sur les terres de Zadrina, les *Bardi* (probablement descendans des *Vardieci* (3)); les *Koutchioti*, ou oiseleurs; les *Liaiporosches*, ou mangeurs de lièvres; les *Mousselimis*, « tribu de Mossul ? » les *Boukmirs*, ou mangeurs du bon pain; les *Dardes*, restes des Dardaniens; les *Drivastés*, qui sont un amas de brigands de Rascie, et les *Grouemirs*, ou gens à belles femmes. A l'orient et au nord de Zadrina, entre la *Boyana* et le *Zem*, qui tombe dans le lac Scutari, sont situés les *Pontalis*, les *Chôti*, divisés en peuplades de *Mogouls*, de *Castrati*, de *Bagous*, de *Siwans* ou *Soans*; et plus à l'ouest, les *Pascoli*, que les Turcs appellent *Kolbans*, ou pasteurs. Dans l'intervalle entre la Moraca et la *Tdra*, rivières qui, réunies à la *Limi*, forment, dit-on, le cours du *Zem*, habitent les *Scodrans*?, les *Pannani*, qui confinent avec les *Colasciniens*, montagnards féroces, dont les bandes désolent

Leurs tribus.

(1) *Guill. Ty r.*, Bell. sac., II, c. XVII.

(2) *Pouqueville*, II, 512.

(3) *Comp. Ortelius*, au mot *Varalii*.

souvent l'Herzégorine et la Bosnie. Il semblerait que les Colasciniens, ou Kolasciens, s'étendent des montagnes d'Ibali jusqu'aux sources du Drin-Blanc; c'est probablement un nom générique. Enfin, la chaîne de séparation entre les rivières qui coulent dans le lac de Zenta, et les affluens occidentaux du Drin, est peuplée par les *Clementi*, tribu catholique dont l'évêque réside à *Saba* ou *Sarda*. La position de ces lieux est à peu près inconnue, et combien d'autres dont le nom même est ignoré! Une carte publiée par la Propagande, en 1692, montre la haute Albanie bien plus remplie de villages qu'aucune carte moderne. Le cours même de la Moraca et du Zëm est si peu connu, qu'on ne saurait dire lequel est le fleuve principal. On ignore l'étendue du pays d'*Arnaoutlik*, qui confine avec la Racsie, la Macédoine et la Bosnie, et où errent des tribus serviennes et albanaises presque sauvages.

Arrêtons un instant nos regards fatigués de ces détails topographiques sur le caractère général de la nation albanaise, cette nation dont l'épée mercenaire est encore l'appui de l'empire ottoman, mais pourrait en devenir la terreur. Les Albanais doivent incontestablement une grande partie de leur caractère belliqueux et féroce à la nature âpre de leur pays. Tout homme né en Albanie, observe M. Pouqueville, a un caractère, un tempérament, une physionomie, qui le distinguent et des Grecs et des Turcs. Leur constitution physique annonce beaucoup de vigueur. La taille commune chez eux est de 5 pieds 4 pouces. Ils ont les muscles très-forts, avec des joues colorées et l'œil vif. C'étaient les soldats de Pyrrhus et de Scander-Beg; c'étaient des Albanais que le fameux Ali-Pacha de Janina avait composé son armée. « Ces soldats, » dit un voyageur, enveloppés d'une toile grossière, » semblaient ne pas s'apercevoir de la rigueur de l'hiver. Occupés tant que durait le jour à lutter dans le » camp, à chanter et à danser; leur sobriété leur faisait » trouver suffisante une légère ration de pain de froment ou de maïs, d'olives noires, ou de sardines salées.

Caractère des  
Albanais.

» Bien différens des Turcs, qui font leur bonheur à vivre  
 » dans l'indolence, les Albanais étaient toujours en  
 » action. Leur joie éclatait à l'approche d'un com-  
 » bat. » Mais le *palikari* ne se bat ni pour la gloire, ni  
 pour la patrie; l'aspect seul de l'or le fait sortir de ses  
 âpres montagnes. Les chefs de tribus, vénérés comme les  
*lairds* écossais l'étaient de leurs *clans*, sont autant de  
 capitaines mercenaires qui se font suivre par leurs  
 paysans.

Femmes  
albanaises.

Les femmes qui donnent le jour à ces hommes extraor-  
 dinaires partagent, en grande partie, la vigueur de leur  
 organisation. Le tissu serré de leur peau recouvre des  
 muscles fermes et élastiques; leur frugalité les affranchit  
 de presque toutes les maladies. Devenues nubiles plus  
 tard que les femmes de la Grèce méridionale, elles con-  
 servent plus long-temps leur fraîcheur, et continuent à  
 être mères jusqu'à un âge aussi avancé que dans les con-  
 trées septentrionales de l'Europe.

Culte.

Quoique les Albanais professent pour la plupart exté-  
 rieurement le mahométisme, ils n'en observent pas très-  
 rigoureusement les préceptes. Rarement chaque homme  
 a plus d'une femme, et la coutume contraire n'est pour  
 les grands qu'un devoir d'étiquette. Ils ne cultivent point  
 les sciences, cependant ils sont très-habiles à conduire les  
 eaux, et, quoique dépourvus d'instrumens de mathéma-  
 tiques, ils savent mesurer la hauteur des montagnes et  
 la distance des lieux avec autant de précision que les  
 géomètres. Le génie d'un Mehemet-Ali et d'un Ali-Te-  
 pelenli, montre ce que peut cette nation même sous le  
 joug de l'ignorance et au sein des mœurs barbares; mais la  
 fidélité héroïque de Mustapha-Bairactar envers l'empereur  
 Selim prouve encore que le caractère albanais serait  
 susceptible de grandes vertus.

Les Albanais sont probablement une tribu des anciens  
 Illyriens, qui, sortie des contrées intérieures et mon-  
 tueuses, s'est fait connaître à mesure que les calamités  
 de l'empire romain forçaient les peuples montagnards et

pasteurs à se fier à eux-mêmes pour la défense de leurs chaumières. Sans doute, dans une région comme celle de la Turquie d'Europe, où tant de nations se sont heurtées et fondues ensemble, on ne doit pas s'attendre à trouver une tribu primitive, sans mélange depuis vingt siècles; aussi définirons-nous notre thèse dans les termes plus précis que voici :

« Il est prouvé par la langue des Albanais qu'ils habitent en Europe depuis aussi long-temps que les Grecs et les Celtes, auxquels ils paraissent tenir par plusieurs liens. Il est probable que des tribus illyriennes, parlant une langue affiliée à celle des tribus primitives des *Pelasghi* (Pélages), des *Dardani*, des *Gruiki*, des *Makedones*, habitaient avant les temps historiques les montagnes de l'Albanie, sous des chefs héréditaires; qu'elles étaient encore voisines de quelques tribus de la famille qui depuis a été nommée slave. Les Illyriens envoyèrent des essaims de colons en Italie; mais lors de la grande invasion des Celtes en Grèce et en Asie, une partie des Illyriens, parmi lesquels les *Albani*, furent subjugués par des castes guerrières, tant celtes que germaniques, à peu près comme il arriva vers le même temps en Galatie. Plus tard, les Romains et les Italiens, conquérans de l'Illyrie, ont dû se mêler aux habitans des villes, mais les tribus de pasteurs, distinguées dès lors sous le nom celtique d'*Albani*, ont conservé le fond de leur ancienne langue, en y admettant peut-être une nouvelle addition des formes et des mots tirés de la langue italique vulgaire, qui était la *romana rustica*, et de l'idiome militaire des légions; cette addition, jointe à ce que l'éolien, le pélasque, et peut-être l'illyrien, avaient d'anciens rapports avec l'italique, rapprochèrent l'albanais du daco-latin ou valaque moderne, idiome né du mélange de la langue inconnue des Daces avec l'idiome romain, rustique et militaire. L'un et l'autre éprouvèrent de nouveaux changemens, lorsque, dans le sixième siècle, plusieurs essaims de Slaves carpathiens, conduits en grande partie par des princes de la

Origine des  
Albanais et  
de  
leur langue.

race des Goths, vinrent repeupler le nord de l'Illyrie. »

C'est ainsi que nous définissons, limitons et combinons un grand système historique entrevu par Leibnitz (1) et Paulmier de Grentesménil (2), esquissé par Masci (3) et Thunmann (4), exagéré, faussé et embrouillé par Dolci et Sestrencewitz (5), système qui, lié un jour aux recherches des orientalistes, doit jeter une clarté nouvelle sur l'histoire et la géographie primitive de la Grèce, de l'Italie et de l'Asie mineure. Mais établissons d'abord le monument vivant sur lequel tout se fonde, je veux dire la langue albanaise. C'est une digression nécessaire et importante.

Caractère  
de la langue  
albanaise.

Connexité  
avec les  
langues  
japhétiques.

Nous commencerons par faire observer que la parenté, ou du moins la connexité des langues *japhétiques*, depuis les bords du Gange jusqu'aux rives de l'Islande, étant un fait connu, étudié, approfondi en quelques points, le mélange des mots dans l'albanais cesse d'être un phénomène purement local et spécial, comme il parut du temps de Leibnitz, et doit s'expliquer en partie par la ressemblance générale des *familles* de langues composant le *règne indo-gothique*. Tel mot albanais peut être latin, et sanscrit, et germanique, sans pour cela avoir été introduit du dehors en Albanie. Par exemple, *gneri*, homme, en albanais, *aner* en grec, *nar* en persan, sanscrit et zend; *nero*, homme fort, *nerienne*, force virile, en sabin, vieux dialecte italique, sont des mots affiliés, à ce qu'il paraît, sans qu'on puisse précisément dire que l'un vient de l'autre. Autre exemple mémorable : *ziarm*, feu, en albanais, répond à *tjerm* en arménien, à *thermos* en grec-ionien, à *tharmos* en grec-éolien, à *garû* en persan, à *warm* en allemand; cet enchaînement prouve seulement

(1) Leibnitz, Collect., vi, p. 2, p. 138; *Annal. des Voyages*, III, 157.

(2) P. de Grentesménil, *Græcia antiqua*, p. 213 et suiv.

(3) Masci, *Essai sur les Albans*. Voyez *Annales des Voyages*, III, 145.

(4) Thunmann, *Untersuchungen über die ostliche völker*.

(5) Dolci, de præstantia Linguae Illyricæ. Sestrencewitz, *Recherches sur les Slaves*, etc.

la liaison générale de toutes ces langues. De même, *reg*, roi, en albanais, se lie à *rex*, en latin, *rix*, en celte, *re-gin*, en islandais, *radja*, en sanscrit, et à une foule d'autres synonymes dans toutes les langues de ce même règne, sans qu'on puisse donner à aucun d'eux la priorité. Même observation à l'égard de la grammaire de cette langue : si elle a des rapports très-marqués avec les grammaires grecque et latine, c'est une preuve de parenté, de connexité, mais non pas de *filiation*, puisqu'il y a dû y avoir des systèmes de grammaire complètement formés en Phrygie, en Thrace et en Illyrie, en même temps ou même plus anciennement qu'en Grèce. Être historique ou être symbolique, Cadmus appartient aussi bien à l'Illyrie qu'à la Béotie.

Quelques mots sanscrits d'une nature tout-à-fait géographique frapperont sans doute ceux qui étudieront l'albanais. *Mail*, montagne en général, d'où *maina*, en Thessalie et en Péloponèse; *gour*, rocher, petite montagne, sont des noms très-usités en Albanie; *Candahar* et *Candavia* sont le même nom dans le même sens; mais on n'en tirera aucune conclusion spéciale quand on saura que les noms dominans de la géographie grecque, l'*Hémos*, le *Pindus* (*Bindhia* ou *Vindia* dans l'Inde), le *Parnasse* (*Paranischia*), les cinq ou six *Kynthos* (1), paraissent également trouver dans le sanscrit l'étymologie que le grec leur refuse. Ce sont des liaisons générales entre les langues japhétiques, dont le haut pays d'Arménie pourrait bien être le centre commun.

Passant au caractère spécial de cette langue, nous pouvons affirmer, 1<sup>o</sup> que plus d'un tiers des racines albanaises ne sont que des racines grecques, réduites à leur état primitif, monosyllabique et barbare; que cette portion grecque de la langue albanaise paraît se ratta-

Noms  
géographiques  
sanscrits.

Caractères  
spéciaux  
de l'albanais.

(1) *Kynthos* dans l'île de Délos, *Zakynthos*, l'île, *Arakynthos* en Attique, *Anakynthos* en Acarnanie, *Berekynthos* en Crète, *idem* en Phrygie; de *Kuntha*, colline sacrée.

cher spécialement au dialecte, ou, si l'on veut, à la langue *æolique*, qui, selon nous, ne différerait pas radicalement de la langue plus ancienne, plus rude, et probablement plus monosyllabique des *Pelasghi* (Pélasges) (1), et qui dominait dans l'ancien macédonien, épirote, thessalien, béotien; enfin, que le fond de l'albanais est un ancien idiome semi-grec, tel qu'on en parlait dans les siècles ante-homériques; 2° qu'un autre tiers des racines albanaises paraît appartenir au latin, au sabin ou samnite, au celté italique, au germanique et au slavon, et, généralement parlant, aux langues européennes du centre et de l'occident, sans qu'il y ait aucune raison connue jusqu'ici pour décider si tous ces rapports sont originaires et appartenant à l'époque antique, ou lorsque la plupart des familles européennes habitaient les hautes terres de la péninsule du mont Hémus et du mont Pindus, ou si quelques-uns sont des traces de mélanges successifs, provenant entre autres des colonies militaires romaines; 3° qu'à l'égard du tiers restant, jusqu'ici non expliqué, les analogies de noms géographiques semblent indiquer les langues anciennes de Thrace et de l'Asie mineure comme la souche la plus probable. Il résulte de ces trois assertions, dont nous avons réuni les preuves en grand nombre, que la langue albanaise est un chaînon distinct, ancien et important de la grande chaîne des langues pélasgo-helléniques, du règne indo-gothique.

Connexité  
avec æolien.

L'*æolisme* se manifeste dans les racines albanaises, lorsqu'on essaie de leur appliquer le digamme ou la métathèse de la lettre *R*, ou les autres changemens de lettres usités parmi les *Æoliens*. Par exemple, *tragein*, manger, en grec, devient par la forme *æolienne* de l'infinitif, *tragen*, et par la métathèse de l'*r*, *targen*; de là l'albanais *darkem*, manger. *Oun* et *oune*, je, en albanais, est le corrélatif d'*ion* ou *ionga* en béotien, et d'*egon* en *æolien*. *Bale*, tête, en albanais, répond à *bala*, en macédonien,

(1) Voyez *Paulmier de Grentesménil*, *Græcia antiqua*, p. 54, 55.



*phala* en béotien, étant tous les deux des *æolismes* au lieu de *kephala*. La Slavonie s'appelle en albanais *Schienia*, le pays des étrangers, de *skenos*, forme *æolique* de *xenos*, et peut-être l'*æolique* *skiphos*, épée, est la vraie souche du nom de *Skipatar* que se donnent les Albanais sans y ajouter un sens. Le digamnie paraît dans bien des mots, par exemple : *vraam*, tuer, maltraiter, de *raiein*; *vel*, huile, de *elaion*; *verbuem*, priver, de *orbare* (lat.); *verra*, le beau temps, de *ear*, *ér*. De même *Voioussa*, nom du fleuve de l'ancien *Aoiüs* ou *Aioüs*. C'est aussi par le caractère *æolien* que l'albanais se lie au macédonien. *Loos*, l'août des Macédoniens, est le *loonar* des Albanais; deux mois albanais ont le nom de *brit*, avec addition de premier et de second, ce qui rappelle le *beritios* et *hyperberitios* du calendrier macédonien, quoique dans un autre ordre; les noms *daisios* et *panemos* ont un sens convenable en albanais. Le *krios* des campagnards macédoniens répond au *kirsouer* des Albanais, en observant que *ouer* est un nom qui signifie *saison* (1). Mais comment nous enfoncer dans une question aussi ardue avant qu'il existe un seul vocabulaire albanais tant soit peu complet; et avant qu'on ait recueilli tous les noms indigènes des mois?

Noms  
des mois  
macédoniens

Le caractère pélasgique se manifeste par un fait aussi neuf qu'important. Les noms de plusieurs divinités grecques, selon Hérodote, dérivent de la langue pélasgique; or, nous trouvons dans l'albanais *deet*, la mer, d'où *Téthys*; *dée*, la terre, d'où *Deo* et *Demeter*, nom de Cérès; *Héré*, l'air, le vent, d'où *Here* ou Junon; *dieli*, le soleil, d'où *Delios*, surnom d'Apollon, dieu du soleil; *vranie*, nuage, d'où *Uranos*, le ciel. C'est, il est vrai, plus et moins que l'assertion d'Hérodote, puisqu'il ne nomme que Junon parmi ces divinités, mais c'est au moins un indice que des mots de la plus haute antiquité se sont conservés dans l'albanais. D'ailleurs, on sait qu'Hérodote n'avait, de son propre

Traces  
pélasgiques.

(1) Comparez *Usserius*, de Maced. et anno solari.

Noms des  
Pelasgi.

aveu, aucune idée certaine de la langue des Pélasges, et qu'après les avoir présentés comme une race différente des Grecs, il en fait pourtant descendre les Athéniens, les Arcadiens, les Thessaliens : il est permis de croire qu'il a sacrifié la mythologie des Pélasges à celle de l'Égypte et de la Lybie. Les Pélasges sont reconnus par toute l'antiquité comme la première race qui domina sur la Grèce et qui fut la souche des peuples qui se prétendirent *autochtones* ou indigènes. Le Pindus était leur plus ancien séjour connu ; Dodone la Pélasgique est le centre du culte primitif de la Grèce. Un idiome ancien, rude, monosyllabique, quoique semi-grec, devait paraître inintelligible à un Ionien comme Hérodote. Le nom même de *Pélasges*, comme ceux de *Pella*, de *Pelène*, de *Pélion*, des *Péligni*, de vingt autres lieux ou peuples, s'explique naturellement du mot *pela*, rocher, pierre en macédonien (1) et en thessalien (2), mot auquel répond en albanais *pul* ou *pil*, forêt. Ces fameux Pélasges ou plutôt *Pelasghi*, qu'on a fait venir des sources du Nil et des sommets du Caucase, et de la tour de Babel, n'étaient que les vieux ancêtres des Grecs, les gens de la vieille roche, les constructeurs en pierre ; et leur culte tout européen était celui d'un Dieu suprême et des forces élémentaires de la nature.

Les noms consacrés par la géographie, et spécialement par la géographie physique, figurent au premier rang parmi les documens de l'histoire primitive, de l'histoire antérieure à la chronologie. Long-temps avant que les hommes ne se fussent avisés de compter les années et de classer les événemens dans un ordre chronologique, ils avaient désigné sous des dénominations locales et prises de leur idiome tous les objets divers qui les environnaient, les montagnes qui bornaient leur horizon, les rivières qui étanchaient leur soif, le village qui les avait vus naître,

(1) *Sturtz*, de *Lingua macedonica*.

(2) *Tzetzes*, *Chiliad.*, II, c. XVII.

la nature et la tribu à laquelle ils appartenaient. Si cette nomenclature géographique se fût conservée pure et complète, elle offrirait une nappemonde bien plus véridique que toutes nos histoires universelles.

L'hellénisme général de la langue albanaise, pour être reconnu, exige souvent des comparaisons avec des mots grecs peu usités, ou pris dans un sens détourné, ou tirés de dialectes peu connus; par exemple : *groua*, femme, répond à *Graia*, nom propre des Grecs au féminin; *kourm*, le corps, à *kormos*, trône, tige; *khunde*, nez, à *chondros*, cartilage; *dora*, main, à *doron*, paunie de la main; *ziza*, mamelle, à *tithos*; *groust*, poignet, à *gronthos*; *cambe*, pied, à *kampe*, flexion; *flacha*, flamme, à *phlox*; *krupa*, sel, à *kruos*, cristal; *ngrane*, se nourrir, à *graien*; *stepei*, maison, à *stephos*, toit, couverture; *kouitou*, je me rappelle, à *kóthéo*, je pense; *brecheir*, la grêle, à *brechein*, mouiller, et à *eir*, tempête, foudre; *tourte*, prudent, à *iotes*, prudence (Homère); *iri*, jeune, à *ear* ou *er*, printemps; *ve*, œuf, à *oveon*, en dialecte crétois; *pota*, oie, à *potanos*, volatile, en dorien; *chata*, pauvreté, à *chatein*, manquer, être privé; *skepetim*, foudre, à *skepto*, je tombe avec impétuosité; *phare*, division, tribu, à *pharos*, qui est le *par* des latins; *prink*, père, chef, à *prin*, avant (*primus*); *frike*, peur, à *phrix*, frissonnement; *bastakes*, propriétaires fonciers, en Béotie, à *bastine*, domaine rural, en albanais. Nous ne citons que les exemples curieux ou très-difficiles à apprécier; les similitudes plus évidentes se présentent en foule à quiconque voudra étudier les vocabulaires, imprimés ou manuscrits. Bien des mots albanais et grecs ne diffèrent que par les formes grammaticales, par exemple : *piim* et *piein*, boire; *pounouem* et *ponein*, travailler; *zieüm* et *zeein*, bouillir, s'échauffer; *luem*, oindre, *laam*, laver, et *louein*, laver, humecter; *pituem*, interroger, et *pythesthai*; *prim* et *proienai*, aller en avant; les prépositions *nde*, dedans, (*endo*); *paa*, sans, d'*apo*; *me*, avec, de *meta*; les adverbes *mo*, non, de *mo*, et autres.

Connexité  
avec  
l'hellénique.

Quelquefois un mot albanais, quoique n'ayant pas son terme correspondant en grec, n'en est pas moins une composition d'éléments helléniques; par exemple: *Panomi*, anarchie, est formé de la préposition albanaise *pa*, qui n'est autre chose que l'*apo* grec, et de *nomos*, la loi. Le mot albanais représente donc un mot grec perdu ou inusité, *aponomia*. Le verbe albanais *hippune*, monter, sauter, indique probablement la vraie étymologie grecque de *hippos*. Les noms de montagnes et de peuples de la Grèce primitive paraissent en grande partie albanais.

Rapports  
avec le  
latin, etc.

Les rapports de l'albanais avec le latin sont bien difficiles à apprécier, étant de plusieurs époques. Il y en a qui tiennent à l'antique connexion de l'æolique et du *pelasgho* avec le latin primitif. D'autres traits de ressemblance proviennent du mélange de celte, tant avec l'albanais qu'avec les idiomes anciens italiques; enfin, les colonies militaires romaines ont dû répandre la langue *romana rustica* dans l'Illyrie et l'Épire. Sans doute de nouvelles études de l'histoire des Tyrrhéniens, et de celle des autres peuples italiques, pourra fournir des lumières plus précises; mais déjà il paraît que la langue albanaise est intimement liée avec les idiomes de l'ancienne Italie. Voici quelques exemples des rapports reconnus: *kiel*, le ciel; *lioume*, fleuve (*flumen*); *mik*, ami; *sok*, camarade; *lake*, lac, lieu bas; *flochete*, cheveux, de *floccus*; *lusta*, guerre, de *lucta* (lutte); *pische*, poisson; *aar*, or (*aureum*); *peeme* et *poma*, fruits; *remb*, *ramus*; *larii*, laurier; *setrat*, le lit; *ghioutet*, cité (*ciudad*); *fukie*, la face; *fruituem*, porter du fruit; *martuem*, marier (*maritare*); *turbuem*, troubler, faire enrager; *pulchuem*, plaire (*placere*); *desciruem*, désirer; *kiaam* se plaindre (*chiamar*), *vape*, chaud, de *vapidus*; *boukre*, beau de *pulcher*; *larg*, absent (au large); *spess*, épais, de *spissus*; *cundra*, contre; *nde*, en, dans (*endo*); *per*, par; mais il suffit de faire observer que les latinismes ou italianismes dans l'albanais, ont beaucoup de rapports avec ceux de la langue valaque ou daco-romaine. On sentira combien le caractère latin est intimement et an-

ciennement empreint dans l'albanais par cette seule observation: le terme du comparatif en albanais est *mi*, racine liée à *melior*, à *mieux*, à *mehr*; et le terme du superlatif est *ssum* (prononcez *schoumte*), qui n'est autre chose que *summe*.

Les *celticismes* et les *germanismes* de l'albanais ne sont pas de peu d'importance; ce ne sont pas des emprunts purement accidentels; les mots albanais de ces deux classes tiennent à des familles entières de mots; par exemple, *larth*, en albanais, lard; en français, *lardum*, en latin, *lar* (gras), en celte, *larix*, *laeriche*, *laerke*, arbre résineux, en latin, allemand, danois, forment une chaîne à travers les langues du Nord et de l'Ouest, tandis que *bret*, roi, d'où *breteri*, royauté, royaume; *brüi*, corne; *bar*, herbe; *bres*, ceinture; *drœe*, peur (*dread* en anglais); *bastarth*, bâtard; *brittune*, rayonner; *bleem*, faire emplette; *speit*, rapide (*speed* en anglais); sont évidemment des mots celto-gaulois, et que *miel*, farine; *buk*, pain; *hethe*, fièvre; *gostie*, festin, *chierr*, char; *cand*, angle; *günd*, genre; famille (*kind* en anglais); *tim*, fumée (*dimma*, vapeur, en suédois); *sciu*, pluie; *nata*, nuit; *dera*, porte; *jil*, étoile, dans le dialecte d'Épire, (*ild*, feu en danois); *bir*, fils, (*bærn*, enfans, en danois); *oulk*, loup; *siou*, yeux; *vé*, serment, et autres, sont presque littéralement germaniques ou gothiques. Ces faits peuvent difficilement s'expliquer par des migrations des peuples; ils deviennent clairs, lorsqu'on reconnaît que l'ancienne population du mont Hémus comprenait des tribus celtes, slaves, germaniques, à côté des tribus pélasges, helléniques, asiatiques.

Ceci nous conduit à la troisième division de la langue albanaise, celle qui consiste en *racines inconnues* ou du moins *inexpliquées*. Au premier coup d'œil, en contenant cette masse de mots, en apparence étrangers à toute langue européenne connue, nous avons été tenté d'admettre une origine asiatique directe et spéciale de la langue albanaise et d'abandonner toute la question aux orientalistes; mais, voyant tous les jours quelque mot

Celticismes et germanismes.

Partin inconnus.

albanais céder à nos recherches, et malgré son apparence baroque se laisser ramener à l'hellénisme, ou à d'autres idiomes européens, nous nous sommes dit qu'une langue aussi évidemment indigène doit avoir eu des éléments communs avec la langue thrace, l'illyrienne, la phrygienne, la lydienne, et que peut-être la partie inconnue de ses racines est un reste précieux de l'une ou de l'autre de ces langues ou bien de toutes. L'albanais, dans cette hypothèse, serait une source presque aussi précieuse d'indications historiques, que le serait la langue d'Orphée ou celle de Deucalion. C'est là qu'on trouverait le sens de beaucoup de noms de lieux et de peuples. En effet, si avec nos ressources actuelles<sup>(1)</sup>, détarrant péniblement quelques mots dans des fragmens des vocabulaires, nous avons pu trouver que le mont *Scardus* tire son origine de ses pics dentelés, *card* et *scarra* signifiant une scie (*sierra*); que le *Scomius* est le très-haut mont (*scume mal*); que les défilés de *Succi* dans le *Hémus*, sont formés par des monticules (*sukhe*); que l'*Oeagrius* (Hébrus) est « l'eau des forêts sauvages »; que le *Pontus* est « la rivière formant des étangs »; le *Dryn*, « le fleuve des bois »; le *Védi* (Aous) « l'eau », et le *Voïoussa*, « l'eau toujours arrosante »; que le mont *Bora* doit son nom aux neiges (*bora* ou *bdore*), et le *Bernus* peut-être à *perruno*, torrent; que la *Candavia* est « le pays inégal et aux chemins anguleux » (*candoign*); et, sans entrer dans plus de détail, si nous pouvons montrer que toute la géographie physique de la contrée comprise entre l'Achéloüs au sud, le mont *Balle* au nord-ouest, et le *Scomius* au nord, est dominée par des noms albano-illyriens, pourquoi ne pas reconnaître dans cette langue un monument géographique des plus importants?

L'ethnographie n'en tire pas moins d'indications intéres-

Noms  
géographiques  
physiques  
expliqués.

(1) Dictionn. Epirot. de *Bianchi* (*Ibarthe*), faussement nommé Biondi par le major *Leake*. Vocabulaire dans *Leake, Researches in Greece*. Vocabulaire de *Thunmann* et de *M. Pouqueville*. Glossaire MS. de la bibliothèque du Roi. Fragmens MS. d'une grammaire de *Vellara*.

santes. La première application qu'on nous demandera, sera sans doute une explication des noms divers de la nation albanaise. Nous allons aborder ce problème.

Les Albanais s'appellent eux-mêmes *Arvenescë* (sing.), selon Ibarthe, et *Skipitar* (sing.), selon Thunmann. Ce dernier nom n'est, dit-on; qu'un dérivé de *skip*, nom qui désigne leur langue; de là *Skipitar*, celui qui parle *skip*, et *Skipëri*, pays où l'on parle *skip*. Mais que signifie *skip*? Si l'on pense que la nation albanaise a paru d'abord sur l'horizon géographique comme un peuple pasteur et montagnard, ensuite sur l'horizon historique comme un peuple militaire, on sera tenté de croire que le nom de *skipitar* veut dire l'homme armé, l'homme qui a affaire avec l'épée, le *skiphos* (1). Le nom d'Albanais, quoique oublié, n'en est pas moins authentique. Le mont *Albanus* de Ptolémée est le mont *Albia* ou *Albion* de Strabon. Ce nom repousse l'audace critique ou plutôt anti-critique de ceux qui voudraient effacer d'un trait destructeur les *Albani* et les *Albanopolis* dans la suite du texte de Ptolémée. Effacez donc aussi toutes les *Alba* et tous les *Albanus* dans l'Italie, la Gaule et l'Espagne. Comme *albain* en gallique, et *alb* en germanique, signifie pâturage de montagne, il est probable que le nom *Albani* est une dénomination indigène et très-ancienne. On regarde *Arbenesce*, dont les historiens bysantins ont fait *Arvanitæ* comme une corruption d'*Albanitæ*; mais cela n'est pas complètement prouvé. Les Turcs en ont fait *Arnaout*. Peut-être ce nom vient-il des Slavons-Illyriens, chez qui *arvanië* signifie guerre, combat; il ne serait qu'une traduction de *Skipitar* ou *Schypetar*.

Les noms des tribus illyriennes nous paraissent également venir de la langue albanaise. Les *Parthini* ou *Parthyeni* de l'Illyrie ne sont que les peuples blancs (*i barthe*), et nullement des Parthes. Les *Dassaretæ* sont

(1) *Tar*, *itar* et *atar*, sont des terminaisons qui dénotent une occupation, un métier, comme *arius* et *tor* en latin.

les tribus *isolées*, et les Dalmates ou *Delmates*, les jeunes gens; en général, les noms des peuplades et des villes présentent un sens en albanais. Le port *Eled* ou *Elet*, chez Scylax, n'est que le port *Elæa* des autres écrivains avec la terminaison du génitif albanais. Si tant de dénominations géographiques s'expliquent naturellement par la langue parlée encore dans l'ancienne Illyrie, pourquoi irions-nous chercher l'origine de cette langue dans le Caucase? Cherchons d'abord à mettre ces importantes indications en rapport avec celles que les restes de la langue macédonienne nous fournissent; et pour savoir ce que c'était que les *Mædi*, les *Lydi*, les *Pelasghi*, les *Phryghes* ou *Vrighes*, et d'autres peuples européens au nord de la Grèce, portons avant tout nos recherches sur la topographie des pays connus par les Grecs; peut-être obtiendrons-nous des résultats plus grands et plus sûrs qu'en ayant recours à des pays au-delà de l'Euphrate.

Limites de  
la langue  
illyrienne.

Le tiers inconnu de la langue albanaise nous paraît devoir être l'ancien *illyrien*. Aussi doit-on se garder de pousser nos indications trop au-delà des limites de l'Illyrie. Nous avons vérifié que plusieurs noms dominans dans la Thrace ne se trouvent pas en Illyrie ni en Macédoine, entre autres, *bria*, ville; *para*, lieu élevé. Les terminaisons en *issos* et *itza*, ainsi que celles en *dava* ou *ava* appartiennent spécialement aux Thraces-Gètes. Nous croyons que l'illyrien était une branche distincte du thrace, si même il ne formait pas une famille à part. Le nom slave et germanique du *Strymon* (en polonais *Strzumien*, en scandinave *Stræm*, *Stræmmen*, *Straum*, etc.) figure comme un monument isolé de quelques établissemens effacés par les temps. C'est peut-être un monument des langues et des peuples sur lesquels nous reviendrons. Les *Dardani* illyriens qui, selon une ancienne et respectable tradition, sont les parens des peuplades dispersées en Troade, en Épire et en Italie (1), seraient-ils les frères des Albansais?

(1) Homère, Virgile, Pline, Lycophron. Je n'ignore pas que le savant



Ils se retrouvent auprès d'*Ilion*, qui signifie en albanais un lieu élevé. La Macédoine renfermait une petite ville, *Ilion*, et une montagne portait ce nom dans la Laconie. Ce sont des indices qu'une critique téméraire peut seule dédaigner. Mais il faut sans doute de nouvelles méditations pour décider si les *Ombriques* et les *Siculi* de l'ancienne Illyrie, et les *Toskes* de la moderne Albanie ont des rapports avec les populations primitives de l'Italie.

Comme nous avons dû présenter dans la langue albanaise un monument ethnographique et géographique, on nous permettra encore une digression sur la nature grammaticale de cet idiome (1).

La langue albanaise a des rapports avec le latin, le grec, le slavons, mais elle est bien moins riche en formes que les deux dernières, et ses formes sont moins régulièrement dérivées l'une de l'autre. Elle n'a ni les mots composés du grec, ni les constructions hardies du latin; elle emploie beaucoup de mots auxiliaires; par exemple, pour dire *fainéans*, elle dit : *Te paa pune* (littéralement en grec : *Toi apo ponou*), ceux sans occupation. Elle a bien deux formes de substantifs dérivés; l'une répond à l'*arius* ou au *tor* des Latins; l'autre à l'*erei* ou *erie* des Germains; par exemple, de *lusta* vient *lustetar*, lutteur, guerrier; de *bret*, roi, vient *breteri*, royauté; mais la plupart des substantifs dérivés ne sont que les infinitifs précédés de l'article du neutre; par exemple : *Me pym*, boire; *te pym*, boisson; comme si on disait en français *le boire*. Elle est pauvre en termes intellectuels; mais nous avons des raisons pour croire que les termes physiques sont bien plus abondans et plus variés que les livres imprimés ne le feraient supposer. Le substantif albanais a une forme ab-

Nature grammaticale de l'Albanais.

M. Niebuhr a combattu la migration d'Énée comme une fable; mais la migration des *Dardani* peut être un fait historique, indépendant des fables qu'on y a rattachées.

(1) *Osservazione grammaticale*, par F.-M. Lecce. Rom. 1716. Leake, *Recherches sur la Grèce. Väter*, Tables comparatives, etc., 1822. *Velara*, *Fragmens*. MS.

solue qui paraît dans le vocatif, et une forme déterminée par un article *terminal* qui paraît dans le nominatif; par exemple : *groue*, femme, *groueia*, la femme; *gour*, pierre, *gouri*, la pierre; *barck*, ventre; *barkou*, le ventre. Cependant l'adjectif a des articles *prépositifs*; par exemple : *I mir*, le bon, *e mire*, la bonne, *te mire*, le bon, au neutre. La déclinaison des pronoms est très-complète, très-régulière, et présente quelques analogies avec le latin dans les première et deuxième personnes.

Rapport avec  
l'Arménien.

Les verbes ont dix conjugaisons, selon Lecce, mais on peut les ramener à huit, distinguées par les infinitifs, savoir quatre en *am*, *em*, *im*, *oum*, précisément comme les quatre présens en arménien, *deux* en *ane* et *oune*, et deux en *le* et en *re*. Le plus grand nombre des présens se terminent en *agn*, *egn*, *ign* et *ogn*, et la plupart des prétérits en *ava*, *eva*, *iva*, *ova*. Mais cette remarquable régularité ne se suit pas de manière à correspondre dans le même verbe. On dirait que le verbe albanais a subi deux formations différentes et successives, l'une fondée sur les quatre voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, l'autre née d'un certain nombre d'innovations et d'additions. C'est ici, on le sent, le grand point critique de cette langue; c'est l'énigme à deviner pour celui qui voudra séparer dans l'albanais les formes pélasgo-éoliennes des formes illyriennes. L'infinitif est toujours précédé de l'article *me* lorsque le sens est actif, *meou*, lorsqu'il est passif ou réciproque. L'imparfait, le prétérit, le futur conditionnel, l'impératif, l'infinitif et le participe se forment par inflexion; les autres temps sont des formations mécaniques au moyen des verbes auxiliaires *avoir* et *être*. Le passif se forme par le verbe *être* et par l'infinitif actif, qui, en perdant son article *me*, devient un supin.

La grammaire albanaise offre, ce nous semble, à côté d'une grande originalité, les preuves de la simplicité de la nation pour laquelle ses législateurs inconnus l'ont créée. Tels devaient être les systèmes grammaticaux d'Orphée, de Linus, de Cadmus.

Dans les livres albanais, imprimés par la *Propaganda*, on se sert de l'alphabet italien moderne, en y ajoutant quatre lettres particulières; les Albanais eux-mêmes emploient l'alphabet grec moderne, également avec des lettres particulières; mais il existe encore un alphabet ecclésiastique *albanais* de trente lettres, offrant de grandes ressemblances avec les caractères phéniciens, hébreux, arméniens, palmyréniens; quelques-unes avec l'écriture hiéroglyphique hiératique; peu avec les caractères bulgares et mésogothiques. Il lui manque ce que notre curiosité y chercherait de préférence, le caractère pélasge, étrusque ou runique; ce n'est pas une écriture *hastiforme*; c'est le roseau des manuscrits grecs qui en est le trait dominant; aussi, c'est, nous le croyons, dans sa forme actuelle, l'ouvrage des prêtres chrétiens, soit au deuxième siècle, lors de l'introduction du christianisme, soit au neuvième, lorsque l'église chrétienne d'Albanie se rattacha définitivement au siège de Rome; mais cet alphabet renferme des élémens d'alphabets infiniment plus anciens, usités en Illyrie, en Macédoine et en Épire.

Alphabet  
albanais.

Les Albanais possèdent dans leur langue des chants nationaux qu'il serait extrêmement intéressant de connaître, même quand il serait vrai qu'ils ne remontent qu'au temps de *Scanderbeg*; mais ce qui aurait une importance inappréciable pour l'histoire des peuples et des langues, ce serait l'examen des inscriptions qui paraissent exister dans la haute Albanie.

C'est en pénétrant parmi les Mirdites, parmi les Lac-Oulacs, ou en faisant un long séjour à Scutari, qu'on pourrait recueillir quelques traits sur les restes des mœurs et coutumes barbares, légués par les Illyriens à leurs descendans albanais. La division par *cetta's* ou par *phara's* n'est pas encore suffisamment éclaircie; elle a pris chez les Albanais chrétiens qui émigrent dans le royaume de Naples un caractère féodal, mais dans le pays même elle paraît offrir plutôt les formes d'une dé-

Les *Cetta's* et  
les *phara's*.

Superstitions.

mocratie rurale. Dans toutes les montagnes de la haute et moyenne Albanie, les *cetta's* se font la guerre pour venger un assassinat, un rapt, un adultère; le sang peut seul laver ces offenses, mais le vol des bestiaux se paie au prix d'argent. Les conseils rustiques des *cetta's* délibèrent les armes d'une main et la coupe de l'autre. Pour mieux se faire reconnaître, quelques tribus schypetares se font des marques ou même des inscriptions sur la peau avec de la poudre à canon, reste du tatouement des anciens Illyriens (1). Parmi d'autres horribles superstitions, les chants nationaux mentionnent le sacrifice d'une jeune femme, épouse et mère, que les trois frères fondateurs de la moderne Scutari firent enterrer toute vivante dans les fondemens du château; c'était à cette condition que les fées assuraient à la cité une abondance éternelle. La victime demanda pour dernière grâce à son époux, l'un des frères, la permission d'allaiter encore son enfant à travers un trou des murailles; son lait coula miraculeusement jusqu'à ce qu'on pût sevrer l'enfant, et alors il jaillit au pied du mur une source salubre qui ne tarit jamais. Le Schypetar voit encore les *Mires*, ou les bonnes déesses, errer au clair de lune dans l'épaisseur des forêts (2); et l'habitant de l'intérieur de la haute Albanie croit, comme le Servien, à des fées ou prophétesses nommées *Vyles* (3). Les sorcières sont très-connues et très-

(1) *Not. MS.* On nous garantit ce fait, sans pouvoir le préciser sous le rapport local.

(2) On a dit que ce sont les *Morpai* ou les Parques des anciens Grecs; le nom se prononce de même, mais l'idée mythologique est différente. Les *Mires* que vénérent les Grecs d'Athènes et de la Hellade peuvent être les *Morpai*, sans que celles de l'Illyrie le soient. *Mir*, avec l'article *i* *mir*, *e mir*, *te mire*, dit en albannais, *bonus*, *a*, *uni*; c'est l'ancien grec *μαρpes* ou *μαρpes*, désirable.

(3) Ce mot est important. *Si-bylla*, en le prononçant avec les Grecs, *si-vylla*, s'y rattache parfaitement; *si* est la syllabe *sio*, en éolien pour *theo*; une sibylle est donc une *vyle* divine. Dans le pays de Galles, *wyll* ou *gwyl* signifie un spectre, une sorcière. *Vala*, génitif *vælu*, en islandais, est une ombre qui prophétise.

redoutées sous leur ancien nom latin (et peut-être thesalien), de *striga*. Chrétiens ou musulmans, les Albanaï conservent l'usage de faire accompagner le cortège funèbre des morts, par des femmes dont les hurlemens font retentir les airs. Les chasseurs et les pasteurs ont de nombreuses traditions sur les bêtes féroces; ce sont des âmes bannies de l'éternel repos, mais on peut par des enchantemens ou par des anathèmes leur faire abandonner les corps qu'elles habitent.

Les pêcheurs au nord du lac de Scodra, prennent un poisson nommé *scoranza* de la manière suivante. Il y arrive à certaines époques des essaims d'une espèce particulière de corneilles, regardées comme sacrées. Les habitans posent alors de grandes nasses dans les rivières et les lacs; le prêtre grec, ou l'imam, arrive pour donner sa bénédiction, et pendant cette cérémonie, les corneilles restent tranquilles sur les bords de l'eau et sur les arbres. On jette dans les flots les grains bénits qui, flottans dans l'eau, attirent une innombrable quantité de poissons à la surface; à l'instant les corneilles s'élancent sur eux avec des cris perçans et les poissons effrayés se réfugient par milliers dans les nasses. On abandonne régulièrement aux prêtres et aux corneilles une partie de la pêche; aussi reviennent-ils les uns et les autres exactement au rendez-vous.

Pêche extra-ordinaire.

Nous avons dû faire connaître en détail les Schyptars; reprenons notre marche ordinaire.

Le canton de *Montenegro*, en slavons *Czerna-Gora*, en turc *Kara-Tag*, et en albanais *Mal-Isi*, nourrit, sur une surface évaluée à 150 lieues, une population robuste, belliqueuse et turbulente, de 58,732 individus; mais on y comprend cinq villages serviens-grecs avec 13,600 habitans, et encore cinq villages albanais-catholiques avec 6,880 habitans, situés loin au-delà des limites de Montenegro, et qui n'en sont que les alliés. D'après la meilleure estimation, le Montenegro n'a sur 96 lieues carrées que

1<sup>er</sup>  
Montenegro.

38,252 habitans, divisés en quatre *naja's* (1), sous le gouvernement indépendant d'un conseil composé de capitaines ou *sardars* de chaque *naja*, ainsi que des *knèz*, ou chefs de chaque village, et des vieillards les plus considérés. Le conseil, réuni au bourg de *Cettina*, élit un *vladika*, ou chef suprême, dont l'autorité limitée rencontre encore un pouvoir rival dans l'évêque du pays, qui réside habituellement sur le territoire ci-devant vénitien, aujourd'hui autrichien, dans le couvent fortifié de *Stagnovich* (2). Tout est guerrier ici, depuis l'évêque jusqu'au berger. Le fusil accompagne partout le Monténégrin. Les 10 à 12,000 guerriers de ce canton ont souvent battu le satrape musulman de Scutari, et l'ambitieux Mahmoud - Pacha tomba sous leurs coups. L'évêque actuel, voyant l'Autriche et la France se partager les débris de Venise, s'empara de la ville et port de Budua; mais, trop faible puissance pour avoir le droit d'usurper, il fut obligé de rendre cette acquisition. Les Monténégrins, vindicatifs, sanguinaires, jaloux de leurs femmes, ignorent les agrémens de la civilisation; mais ils connaissent le patriotisme, la fraternité d'armes, et les droits de l'hospitalité. Ils croient à des communications avec un monde d'esprits, et s'entretiennent avec les ombres de leurs aïeux, censées planer parmi les nuages. Slavons d'origine et parlant un dialecte servien, les Monténégrins se sont unis à l'église servienne et russe, au grand regret du patriarche de Constantinople. Leurs montagnes escarpées, mais riches en pâturages aromatiques, nourrissent d'excellens moutons et d'autres bestiaux, objets d'exportation; les vallées produisent du vin, mais peu de blé. Les petits territoires alliés, au nord du lac de Scutari, pos-

Mœurs.

Productions.

(1) *Ivellio*, Monténégrin, dans les *Annales des Voyages*, t. II, p. 381. *Adrien Dupré*, sur le Montenegro, *ibid.*, t. XV, p. 119.

(2) Notice sur le Montenegro, dans les *Annales des Voyages*, t. IV, p. 220. Comp. *Viala*, Voyage dans le Montenegro.

sèdent un sol plus gras, avec des montagnes boisées, des rivières poissonneuses. Ils vivent plus réunis que les Monténegrins propres, qui aiment à demeurer isolés chacun dans son domaine. Ce petit pays libre forme, avec la Serbie, un élément de dissolution pour la puissance ottomane dans l'occident.

La *Dalmatie*, dont nous avons tracé plus haut la géographie physique générale (1), est partagée entre l'empire ottoman qui possède l'intérieur, et l'Autriche qui occupe le littoral. Nous parlerons incessamment de celui-ci, dans le livre où nous décrirons la Hongrie. La partie ottomane a porté successivement les noms de *royaume de Rama*, et de *duché de Saint-Saba*, d'où sont venues, dans les traductions bosniaque et turque, les dénominations de *hertzegovina* (le duché), et *hersek* (le duc); nous y reviendrons. Cette partie est inaccessible aux voyageurs dans ses extrémités nord-est, où la rivière Moraca arrose sa vallée solitaire.

Dalmatie  
turque ou  
Hertzegovine.

On connaît mieux le bassin calcaire et fertile de *Trébigne*, ou de *Tribunia*, ville fortifiée, de 9,000 âmes, la plupart anciens Serbes, passés au mahométisme, et si fanatiques, qu'ils obligent l'évêque catholique de la ville à demeurer à Raguse. Le canton *Popovo*, fertile en vin, en blé et en huile, est, comme celui de *Trébigne*, sans issue pour les eaux : la rivière *Trebinitza*, après avoir reçu celle de *Klitch*, se jette dans la rivière de *Popovo*, ou plutôt elle prend ce nom et semble se diriger vers la *Narenta*; mais arrêtée par les montagnes, elle se perd dans un petit lac ou goufre souterrain. Le cours de cette rivière s'oppose diamétralement à l'opinion des Ragusains qui regardent le fleuve d'*Ombra* (2), comme l'issue souterraine du lac de *Popovo*. D'ailleurs le goufre absorbe

Villes et  
fortresses.

Rivière sans  
embouchure.

(1) Ci-dessus, p. 187.

(2) Ce fleuve, rival du *Timave*, est dénommé par M. Pouqueville du nom d'*Arion*. Mais *Arion*, dans *Scylax*, paraît être une faute du copiste pour *Drion*. Voyez *Mannert*.

si peu la totalité des eaux, que les campagnes de Popovo en restent couvertes le plus souvent dans l'arrière-saison (1). En remontant les bords de la Narenta, où les marais répandent un air pestilentiel, nous trouvons la ville florissante, mais peu fortifiée, de *Mostar*, qui compte 12,000 habitans, et qui fabrique des lames à la façon de Damas; elle tire son nom du pont de pierre d'une seule voûte de 50 aunes d'ouverture sur lequel on passe la Narenta, et qui fut construit par un menuisier de la ville, après que les architectes turcs en avaient désespéré (2). Les environs s'ornent d'oliviers, de vergers, et surtout de bons vignobles. Dans le haut pays ou le plateau sans écoulement, que nous avons décrit précédemment, *Livno* ou *Hliuno*, ville entourée de remparts et de fossés, appuyée de trois châteaux forts, garde la principale entrée de la Bosnie. Rien n'égale la défiance et la brutalité des garnisons turco-bosniaques sur cette frontière. Tous les chemins, outre leurs difficultés naturelles, sont hérissés de tours retranchées, qu'on nomme *kulla's* (3). Partout des abattis d'arbres; des restes de routes dépaillées; des coups de carabine en guise de salut; c'est ainsi qu'on arrive en Bosnie.

Kulla's.

La Bosnie  
avec la Croatie  
Turque.

La *Bosnie* est arrosée par un grand nombre de rivières qui, en coulant vers la Save, la divisent en autant de vallées étroites; lorsque ces vallées s'élargissent, des collines peu élevées en occupent une partie. Ces terres, malgré l'apathie des habitans et leur peu de soin à profiter des engrais, sont d'une grande fertilité, principalement le long de la Drinna, de la Verbagna, et de la Korovitza. Le sol de la Bosnie propre, de la Croatie et de la Rachie, est presque partout d'une qualité supérieure. C'est toujours dans les vallées, comme sur les revers des mon-

(1) *Busching*, t. II, p. 734.

(2) *Hadgi-Khalfa*, Roumili, p. 176. *Most* veut dire pont en slavons, mais il n'est pas question de *vieux pont*, quoi qu'en dise un voyageur. Il aurait fallu dire *stari-mostar*.

(3) Carte de *Riedl*.



tagnes, une épaisse couche de terre végétale. Sur les sommets des montagnes, on trouve une terre aussi fertile, quoique plus légère (1). Ces remarques d'un voyageur français sont cependant modifiées par un observateur allemand qui, dans ses courses multipliées, a jugé que la majeure partie du sol de la Bosnie serait mieux employée à l'éducation des bestiaux qu'à la culture des blés (2). Les sommets rocailleux des montagnes sont parfumés de thym ; de romarin, et d'autres herbes aromatiques et vigoureuses. Les bords de la Save sont couverts de marais très-étendus. Dans la partie septentrionale, les cerisiers, les pruniers, les poiriers, les pommiers, les noyers, les cognassiers, les noisetiers, ornent des vergers plantés sans symétrie : les contrées méridionales possèdent encore des pêchers, des abricotiers, des figuiers, des amandiers. Quoique les arbres ne soient jamais taillés ni greffés, ils donnent cependant des fruits d'une bonne qualité. Les pommes et les poires, en particulier, y sont d'une grosseur et d'une délicatesse remarquables. On ne fait du vin que le long de la Drina ; dans la partie montagneuse le défaut de chaleur empêche quelquefois le raisin de mûrir. Les Chrétiens et les Turcs du pays suppléent au manque de vin, par le *slivovitz*, ou l'eau-de-vie de prunes : aussi tout le terrain aux environs des villages est-il garni de pruniers. On tire des poires un jus doux et épais comme du miel, nommé *pekmes*.

Productions  
végétales.

Dans les jardins potagers on cultive, entre autres, les melons, les concombres, les citrouilles, nourriture commune du peuple, les betteraves rouges et blanches, les fèves, les haricots, les pois, l'aubergine. On y voit d'énormes navets et quantité d'oignons. Les Bosniaques font aussi une grande consommation de choux : ils s'en nourrissent presque uniquement pendant l'hiver, et ils ont une manière particulière de les apprêter en les faisant

(1) *Chaumette Desfossés*, la Bosnie, p. 10.

(2) *Notices topographiques sur la Bosnie*, dans les *Nouv. Éphémérides géographiques*, de Weymar, t. II, p. 38.

fermenter dans des tonneaux. Les principales productions en grains sont le blé, le maïs, et l'orge. On en récolte beaucoup au-delà de la consommation du pays, et le surplus, estimé à une valeur de 4 millions de francs, se vend en Dalmatie et dans les états autrichiens (1). La Bosnie produit peu d'avoine; mais les habitans cultivent beaucoup de uillet, qui entre dans la composition de leur pain, et dont ils font un cas particulier. Ils prétendent que ce grain se conserve plus long-temps qu'aucun autre, et ils en font le principal approvisionnement de leurs forteresses. Dans une grande famine qui eut lieu en 1791, le visir ayant ordonné aux différens commandans des places fortes de distribuer au peuple les approvisionnemens des forteresses, on trouva dans celle de Banialouka un magasin où, depuis 42 ans, s'était conservée une immense quantité de millet, et l'on reconnut avec surprise que ces grains n'avaient rien perdu de leur bonté pendant ce long intervalle.

Forêts.

Quoique la Bosnie soit proportionnellement plus peuplée que les autres provinces de la Turquie d'Europe, le nombre de ses habitans pourrait être trois ou quatre fois plus considérable. Aussi n'y a-t-il de cultivé que le fond des meilleures vallées et le pied des coteaux; le reste du terrain est occupé par de magnifiques forêts. Le chêne, l'orme, le frêne, le hêtre, le peuplier, le charme, l'érable, le bouleau, le tremble garnissent les parties les moins élevées des montagnes : le sapin, l'if, le mélèze en couronnent les cimes. Une grande marine y trouverait de quoi se fournir en mâts et en planches; Napoléon y avait porté ses regards pénétrans, et il faisait faire dans les fabriques de Bosnie les pelles et les autres instrumens de fer qui devaient servir à ouvrir une grande route pour pousser les légions françaises en avant dans l'Illyrie, et pour faire descendre les chênes de Bosnie aux ports de l'Adriatique.

(1) Desfossés, p. 128.

Les superbes prairies et pâturages de la Bosnie nourrissent une race de bœufs et de chevaux qui, sans avoir l'extérieur imposant de ceux de la Hongrie, en approchent par toutes les qualités essentielles. Les moutons ont en partie les cornes tournées en spirale; ils sont mieux soignés que les chevaux, et les Bosniaques cherchent même à en améliorer la race, qui paraît être celle de la Hongrie. La laine est un grand article d'exportation. Les poulets, et dans quelques districts les cochons, abondent. Les brochets, les carpes, les lottes, les truites, peuplent les lacs et les rivières; ils sont tous excellens, ainsi que les canards sauvages et les sarcelles, qui fréquentent leurs bords.

Animal.

On trouve quelquefois des castors dans les îles de la Save et de la Bosnie. De belles écrevisses se pêchent dans toutes les rivières. Il y a peu de reptiles dans ce gouvernement, on n'y voit guère que la couleuvre. Parmi les insectes, l'abeille seul mérite d'être citée : les habitans en ont de nombreuses ruches.

Les mines, dont ce pays abonde, deviendraient, sous une autre domination, une source intarissable de richesses. C'était probablement à *Slatnitsa*, à un mille et demi allemand de Traunick, sur le chemin de Scopie, que les Romains exploitaient ces fameuses mines d'or attribuées à la Dalmatie (1). On voit les excavations dont les habitans, par superstition, n'osent approcher. La tradition, confirmée par une foule d'indices, désigne comme renfermant des mines d'or plusieurs montagnes situées à peu de distance de Zvornick et de Varech. La Bosna, le Verbatch, la Drina, la Latchva, roulent en abondance des particules d'or natif, que les Turcs n'aiment pas à voir recueillir, crainte, disent-ils, d'exciter l'avidité des Chrétiens. Quant aux mines d'argent, on en connaît un grand nombre qui étaient exploitées sous

Minéraux.

(1) *Slatnitsa*, dans les *Nouv. Éphém. géographiques*, doit être une faute d'impression, répétée par tous les géographes allemands.

les rois catholiques avant l'arrivée des Turcs, et que ces derniers ont abandonnées depuis, suivant leur usage, qui n'est pas tout-à-fait déraisonnable. Les principales se trouvaient dans le voisinage de Rama (autrement Prézos), de Foïnitca, et de plusieurs villes et villages nommés pour cette raison, Sreberno, Srebernik, et Srebernitca. On trouve près le couvent Kressevo du minerai contenant du vifargent. Mais ce qui a toujours contribué à la richesse de la Bosnie, ce qui dans ce moment même est devenu sa principale branche d'industrie, ce sont de nombreuses mines de fer. Les plus considérables sont près de Foïnitca et de Kressevo. Elles occupent plus de 2,000 ouvriers, dont le tiers est composé de catholiques, le reste de Bohémiens. Les mines de fer fournissent encore beaucoup d'arsenic et d'orpiment. Il existe une mine de plomb auprès d'Olovo, entre Kladaïn et Varech.

**Salines.**

Quoique le sel soit un des objets d'importation en Bosnie, cependant la nature n'en a pas entièrement privé ce pays. Les puits de Touzla en sont la preuve. Dans le fond de la vallée occupée par Touzla-Vélîka (la grande saline), on voit 70 ou 80 puits, dont le diamètre ordinaire est de 6 pieds; l'eau s'y trouve communément à la profondeur de 4 à 5 pieds. Cette eau, évaporée dans de grandes chaudières, donne pour sédiment un sel blanc de la meilleure qualité; mais sa rareté et son prix, très-élevé en comparaison du sel ordinaire, leissent seulement à la portée des gens aisés. La vallée dominée par la petite Touzla, à deux heures de la grande Touzla, contient également 40 à 50 puits d'eau salée que l'on fait valoir de la même manière. Non loin de Tartchin, il y a aussi des mines de sel gemme, mais elles ne sont pas exploitées. Ce trait de ressemblance avec les monts Carpathes est très remarquable (1).

**Température.**

Le climat est très-varié, à raison de la différence de niveau, tandis que les fertiles plaines situées le long de

(1) *Desfossés*, Bosnie, p. 4, 5, 140.

la Drina jouissent d'un hiver assez doux, la Croatie et la partie montagneuse de la Bosnie éprouvent des froids rigoureux : la terre y est pendant six mois couverte de plusieurs pieds de neige, et le thermomètre de Réaumur s'y maintient souvent entre 12 et 18 degrés de glace (1). Les chaleurs, jamais excessives, sont plus fortes dans le nord de la province. Les forêts qui couvrent les montagnes y font amonceler les nuages, et depuis la mi-juin jusqu'au 15 août, il y a presque toujours de forts orages, suivis de pluies abondantes qui fertilisent le terrain. Dans les parties montagneuses, le printemps paraît vers la fin d'avril, et se prolonge jusqu'au milieu de juin; les fortes chaleurs se déclarent ensuite, et ne finissent qu'au 15 d'août; mais depuis les derniers jours de juillet, les nuits deviennent fraîches et abondantes en rosée; enfin, un froid assez vif se fait sentir vers le 10 septembre : la neige commence à la fin de ce mois, et n'est entièrement fondue que vers le milieu de mai. La Bosnie est en général un pays très-sain; l'air y est pur; excepté les bords de la Save, on y trouve peu d'endroits marécageux, et les eaux qui l'arrosent, ayant un cours plus libre que celles de la Dalmatie, sont d'une bonté remarquable.

Les montagnes donnent naissance à des sources sans nombre, et de quelque côté qu'on y voyage, on ne fait pas une demi-lieue sans voir couler un ruisseau ou jaillir une source : dans les montagnes on en voit à chaque cent pas. Ce bienfait de la nature y devient même gênant, car les routes en sont gâtées, même au milieu de l'été, les Turcs ne s'occupant point de donner à ces eaux une direction convenable. La *Drina*, limite orientale du pays; la *Bosna*, qui, en le traversant par le milieu, lui donne son nom; la *Verbaz*, qui arrose les parties orientales, ont le lit assez profond dans une grande partie de leur cours pour porter des bateaux de 1000 quintaux de charge. L'*Unna*, qui fait en partie la limite entre la

Sources et rivières.

(1) Desjossés, p. 15. Pouqueville, II. 465, 472.

Croatie autrichienne et la Croatie turco-bosniaque, présente des obstacles à la navigation; son lit, quoique profond de 6 à 7 pieds, est semé de bas fonds. Ces rivières se jettent toutes les quatre dans la Save.

Villes  
principales.

La Bosnie est comme hérissée de villes fortifiées, et on y compte en outre 24 forteresses proprement dites, et 19 châteaux forts, tous restes du moyen âge (1). Mettons-nous en voyage pour en visiter quelques-uns. Nous prendrons notre point de départ à *Serajëvo*, ou *Bosna-Seraï*, la capitale du pays, dont les habitants, formés en municipalité presque indépendante, ne souffrent la présence du *beylerbey* et *visir* de la province que pendant une visite de trois jours. Un amas de jardins, de minarets, de bastions, de tours, le tout dominé par des montagnes boisées et baignées par le *Miliaska* qui s'unit à la Bosna, tel est l'aspect de cette grande ville, peuplée de 60,000 habitants, dont un tiers suivent le rit grec. Les forts de la ville haute, ou le *grad*, sont flanqués chacun de quatre tours, mais de petites dimensions; si cependant les murs ont *deux toises* d'épaisseur, ils ne seraient pas facilement entamés; or, peut-on sur ce fait militaire rejeter le témoignage de M. Pertuisier? Les fabriques d'armes et d'orfèvrerie, ainsi que les caravanes du commerce pour Constantinople, placent Bosna-Seraï très-haut parmi les villes industrielles de la Turquie. En allant à l'ouest, nous trouvons sur la *Laschwa*, affluent de la Bosna, la ville de *Trawnick*, dont la citadelle, selon M. Desfossés, insignifiante, et, selon M. Pertuisier, susceptible d'une longue défense, est la résidence actuelle du visir-pacha de la province, auquel la Porte donne le vain titre de visir de Hongrie, et qui a près de lui deux pachas *in partibus infidelium*, l'un de Knin, l'autre de Clissa, en Dalmatie. Ses revenus personnels s'élèvent, à force d'exactions, à plus de 2 millions de francs; sa cour

Résidence  
du pacha.

(1) *Stæver*, Archives d'ethnographie, 1, p. 120.

conserve tous les dignitaires de l'ancienne cour royale de Bosnie (1). Le gardien de l'occident de l'empire est ordinairement changé tous les trois ans, et souvent destitué, sur la demande des Bosniaques. Les villes de *Vrandouk* et de *Maglay*, sur la Bosna, ont des citadelles très-fortes; la première est le lieu ordinaire de supplice pour les janissaires. Descendons maintenant le bassin du Verbaz. *Jaicza* (2), ancienne résidence des rois catholiques de Bosnie, a perdu son importance. Plus bas, au confluent de la Bania, nous voyons *Banialaka*, grande ville de commerce; elle renferme, y compris la citadelle, 4,200 maisons; la garnison est de 6,000 hommes; la place est entourée de trois fortes redoutes. Il se trouve dans cette ville 1,800 familles chrétiennes; il y a dans les environs beaucoup de mines, gorges et usines.

Sur l'Unna, les petites forteresses de *Bihacz*, de *Novi*, de *Dubieza*, arrêterent encore, en 1789, les Autrichiens. Sur la Save nous remarquerons *Gradiska la turque*, aussi nommée *Berbir*, place fortifiée en 1774 par des ingénieurs français. Examinons maintenant le bassin de la Drina : en remontant, *Zwornick*, dont la population de 14,000 habitants est tombée à 6,000, est composée d'une ville basse, ancien faubourg, et d'une ville haute ou *grad* dont il ne reste que l'enceinte déserte avec ses vieilles tours; pourtant les Serviens n'ont pu la prendre. Plus haut *Vischegrad*, avec son pont retranché, a également arrêté les invasions des Serviens.

La Bosnie est un pays très-difficile à conquérir, à moins d'une grande opération militaire, par laquelle on le séparerait subitement de la masse de la Turquie, en portant une forte armée de la Save sur Bosna-Seraï, comme le fit en 1697 le prince Eugène, mais en occupant au même instant l'Hertzegovine, où on ne connaît pas les localités. D'après la mémoire d'un observateur mili-

Géographie  
militaire.

(1) Comparez *Desfossés*, p. 90.

(2) *Jaicza* veut dire *cité de l'auf*, ou *ovale*.

taire autrichien (1), les routes sont généralement mauvaises, et il y en a peu sur lesquelles on puisse transporter du canon et des voitures. Les Turcs, en cas d'attaque, ramasseraient dans leurs places fortes tous les vivres qui se trouvent dans le pays; enfin, le visir peut facilement lever 80,000 combattans, sur lesquels, toutes les garnisons étant fournies, il reste 50,000 hommes disponibles pour tenir la campagne. L'armée bosnienne est composée de *janissaires*, de *seimens*, de *serdenjeztis*, de *spahis* et de *nephers*. Les janissaires forment un total inscrit sur les rôles de 78,000 hommes; ce sont tous les bourgeois armés, mais il y en a 16,000 à solde. Les seimens sont des fantassins armés à la légère, équipés et entretenus aux frais du gouvernement. Les serdenjeztis sont un ramas de gens levés à la hâte, et qui s'entretiennent eux-mêmes au moyen des brigandages qu'ils commettent. Les spahis sont, comme dans toute la Turquie, des cavaliers possédant chacun un fief. Les nephers sont une cavalerie légère mal disciplinée, et qui ne sert qu'à dévaster le pays où elle passe. Mais la nature du terrain, rempli de défilés, de cavernes, de bois épais, semé de *kulla's* ou tours fortifiées et de vieux châteaux; la bravoure personnelle des Bosniaques, dès qu'ils combattent chez eux; la nécessité pour la puissance attaquante de protéger une immense frontière contre les invasions des troupes légères bosniaques; tout fait de la conquête de ce boulevard de l'empire ottoman une entreprise des plus difficiles.

Jaegers,  
Munich.

C'est un tout autre danger qui menace ici le croissant. La nation bosniaque, quoique en majorité attachée au culte musulman, diffère entièrement des Turcs-Osmanlis sous le rapport des mœurs, des idées, des intérêts; c'est une nation restée féodale dans son intérieur, et devenue, par la force des circonstances, alliée-vassale de l'empire ottoman. Les trente-six capitaines héréditaires, et dans les villes les *ayan's*, ou élus du peuple, exercent

(1) *Posselt, Annales politiques.*



ici un pouvoir fondé sur l'habitude et l'opinion, pouvoir qui fait plus que balancer celui du visir, des pachas et des *ridjal's*, ou administrateurs nommés par la Porte. La Bosnie est plus indépendante de Constantinople, que la Hongrie ne l'est de Vienne; ses plaintes sont des arrêts de destitution pour les pachas, et même la fidélité des Bosniaques, lors de l'insurrection de la Serbie, leur a valu de plus l'avantage de faire appliquer les revenus de la province à sa défense militaire. La langue bosniaque, dialecte du serbien, domine et place les Turcs dans la situation d'étrangers. L'usage de n'épouser qu'une seule femme, le droit qu'exercent les jeunes gens des deux sexes de choisir le compagnon de leur vie, la liberté qu'ont les demoiselles de se montrer sans voile, le respect pour la mère et l'épouse, voilà ce qui conserve ici une sorte d'esprit de famille ignoré des Orientaux. Les Turcs regardent les Bosniaques comme des demi-infidèles, qu'il faut surveiller et ménager. Les vices efféminés, la corruption, la vénalité, ont fait peu de progrès parmi les Musulmans de la Bosnie, descendants de guerriers et de chevaliers d'une race septentrionale. Cruels envers le sujet, impitoyables envers l'ennemi, du moins ils ne s'avilissent jamais; ce qui les retient dans la barbarie, c'est leur isolement intellectuel de l'Europe; ils s'érigeraient bientôt en royaume indépendant, si un rayon de nos connaissances pénétrait parmi eux, et surtout s'ils avaient une idée de la religion évangélique.

État des  
femmes.

Mais qui peut leur reprocher de rester musulmans, ayant sous les yeux des cultes chrétiens dégénérés? Les Bosniaques du rit grec, demeurant le long de la Drina et de la Save, ceux du rit catholique, disséminés le long du Verbas, de Jaicza à Banialouka, et sur la frontière de l'Hertzegovine, conservent les superstitions, l'ignorance, le despotisme ecclésiastique du moyen âge. Esclaves de leur clergé, ils n'excitent que la pitié de leurs compatriotes musulmans, descendant en partie des Bosniaques qui avaient adopté l'opinion déclarée hérétique

Cultes.

des *Paterniens*. La position des villages du rit catholique et du rit grec marque encore la fatale séparation de l'ancien royaume de Bosnie entre les deux églises d'Orient et d'Occident, dont l'une était soutenue par la lance des Croates et l'autre par l'épée des Serviens. Le cimetierre musulman pouvait seul les séparer, mais non pas les mettre d'accord, car encore à présent les deux clergés se lancent des anathèmes. Quelques familles dans la Bosnie occidentale conservent en secret un reste d'attachement aux traditions catholiques.

Les Podrinna,  
pays inconnu.

Nous avons décrit les parties connues de la Bosnie; celles au-delà de la Drina ne le sont pas encore, quoique les itinéraires de quelques Français y aient tracé des sillons lumineux. C'est là que doit avoir été la province de *Podrinna*, et le sangiacat d'*Obrach*, districts ignorés des cartographes postérieurs à Coronelli; c'est là que les sources de la Drina, du Drin-Blanc, et celles même du Zem doivent se trouver rapprochées dans les monts *Chemerno* (différentes de ceux du même nom en Serbie); c'est là qu'on a vu une ville de *Fotschia*, de 10,000 âmes, appartenant à l'Hertzegovine selon Hadgi-Khal-fah, au sangiacat d'Obrach selon Buschiang, et située sur le Drin-Blanc, sur le Moraca, sur le Zem, selon les divers rapports; c'est là enfin que l'église du couvent de *Miloseva* renferme la tombe vénérée de saint Saba, premier évêque de Serbie, qui a donné à toute l'Hertzegovine le nom du *duché* de Saint-Saba.

La Rascie.

En suivant à travers ces contrées mal connues et très-froides l'itinéraire de M. Hugues Pouqueville, de Bosnie en Macédoine, on arrive à *Novi-Bazar* (ou en turc *Ieni-Bazar*), ville populeuse, dont le sangiac gouverne la *Rascie*, dépendance administrative de la Bosnie, dont elle diffère beaucoup par le climat et les productions; car, quoiqu'elle semble devoir avoir le sol très-élevé au-dessus de celui de la mer, elle donne des vins pleins de feu, et le buffle y remplace le bœuf. Les chaînes de montagnes seraient-elles interrompues par un abais-

sement considérable? ou la latitude plus méridionale produit-elle ces changemens? Les habitans sont Serviens d'origine, et en grande partie Grecs de culte. Près de Novi-Bazar, sont des eaux thermales très-vantées, caractère commun à la chaîne de l'Hémus et du Scardus.

Ce que nous savons de la *Servie* doit la faire comparer à la Bosnie sous la plupart des rapports physiques; il paraît seulement que les montagnes vers le midi laissent place à quelques plaines et vallées plus ouvertes et plus tempérées. Celles du milieu de la province, le *Czemerno*, le *Scheliana*, et le *Kopauneg*, forment un groupe considérable et en apparence très-élevé. Au nord de ce groupe, qui paraît terminer le plateau de la haute Servie, ou de l'ancienne Dardanie, deux grandes vallées se rencontrent près de *Kruschewacz*, venant l'une droit de l'est depuis *Nissa*, l'autre droit de l'ouest depuis *Ussitza*; cette remarquable contrée peut être considérée comme la moyenne Servie. Dans l'une des vallées coule la *Morava orientale*, dont la partie supérieure, venant des pieds du mont Scomius, circule sur le haut plateau du sud, pays peu connu; dans l'autre, on voit rouler la *Morava occidentale*, qui, moins importante par elle-même, reçoit sa principale masse d'eau de l'*Ibar*, rivière venant également du haut plateau, et notamment de la plaine de Cossova. Les deux Moravas unies, en tournant droit au nord, traversent la chaîne de Kaplan, au pied de laquelle s'étend la basse Servie, anciennement nommée le *banat de Mazovie*.

La Servie.

Montagnes,  
rivières.

Une branche de montagnes qui hérise tout le pays au nord-ouest du Timok tire son nom des *Hayduks*, ou brigands, qui en occupent peut-être encore les arides sommets et les cavernes multipliées; ce chaînon resserre le lit du Danube. Les mines d'argent, près *Nova-Berda*, celles de fer, près *Saphina*, sont les plus connues; mais les Romains ont dû y exploiter des mines d'or. On indique aussi des salines. Les vastes forêts abondent surtout en pins et en chênes; elles fourmillent d'ours, de

Productions.

lynx, de loups; les lièvres, qui pendant l'hiver se couvrent comme en Bosnie d'un poil long et doux, fournissent une excellente fourrure. On chasse des chamois, appelés *gaiza*, sur les hautes montagnes. Les vignobles, qui descendent des plantations établies et soignées par ordre de l'empereur Probus, donnent un vin très-supérieur en feu et en générosité à celui de la Valachie (1). Le froment, le maïs, le millet, viennent en abondance malgré la culture négligée. On exporte du tabac, du lin et du chanvre. Les fruits du midi manquent, mais les bois de pommiers et de cerisiers couvrent des districts entiers. Les habitants, race vigoureuse et même belle, parlent un des dialectes slaves les plus doux et les plus purs; leurs chants nationaux, remplis de grâce, de naïveté, et souvent de la plus belle poésie, célèbrent leurs anciennes guerres contre les Musulmans, les miracles de saint Saba, de saint André, les aventures du prince Marc, mais renferment aussi beaucoup de traditions bosniaques, dalmates et albanaises (2). Fille de l'Eglise orientale et grecque, celle de Servie s'est pourtant donné un chef particulier qui, selon les uns, est un patriarche résidant à Pech, ou Pekia, dans la partie inconnue de la haute Albanie (3), mais selon les meilleures autorités, l'archevêque de Semendria, sous le titre de primate de Servie. Plus civilisés, plus industriels que leurs frères de Bosnie, les Serviens ou Serbes (4) n'ont guère moins de bravoure; ils ont récemment conquis, sous la conduite de Czermi-George, de grandes libertés stipulées par un traité dont la Russie est garante. Aucun Turc ne peut s'y établir; les forteresses seules ont garnison ottomane.

Habitans

Libertés de  
la Servie.

(1) *Kamensky*, *Putestchestwie w' Moldawii i Serbii*. Moskwa, 1810. *Europ. Brev.*, 12, 11.

(2) *Narodne srpske Pjesme*, recueillis par *W. Stephanowitch Karaditch*. Lipitski, 1824, 3 vol.

(3) *Dupré*, *Annal. des Voyages* xv, 93. (Peut-être ce patriarche n'a-t-il d'autorité que sur les Rasciens ou Raitizens.)

(4) Ils écrivent leur nom par les trois consonnes *srp*; adjectif, *srpske*.

C'est en un mot une nation tributaire, mais autonome, et qui, de même que les Bosniaques et les Albanais, pourra facilement se détacher de l'empire affaibli. Les Serviens, simples plutôt que barbares, recherchent déjà l'instruction; ils écrivent dans leur belle langue; et, comme elle est presque identique avec le russe, ils envoient leurs enfans étudier aux universités russes. Les femmes, douées de beaucoup de charmes, de sensibilité et d'exaltation, commencent à apprendre les arts agréables de l'Europe. Le sénat servien administre la justice, la police et le culte d'après les lois nationales renouvelées. Le pays paie une capitation fixée, et fournit, en cas de guerre, un corps particulier de 12,000 hommes.

Le nom de *Belgrade* (1) est célèbre dans les annales de la guerre; prise et reprise par les Autrichiens et les Ottomans, elle aurait dû rester entre les mains des braves Serviens qui s'en étaient rendus maîtres pendant leur insurrection; ils l'ont rendue, et le croissant flotte sur ses remparts promptement relevés. La forteresse, proprement dite, domine du haut d'un rocher la *ville d'eau*, entourée de murailles, et qui s'étend le long du Danube, la *ville de Raitzes*, ou le quartier des Serviens, située à l'ouest sur la Save, et encore quelques faubourgs; tout cet ensemble embrasse 30,000 habitans, parmi lesquels il y a aussi des Arméniens et des Juifs, attirés par un commerce très-actif : c'est l'entrepôt principal entre l'Allemagne et la Hongrie d'un côté, Constantinople et Salonique de l'autre. *Semendria*, que les indigènes nomment vulgairement *Smedreno*, mais plus correctement *Sent-Andriya* (Saint-André), est la capitale de la nation servienne; elle compte maintenant 10 à 12,000 habitans. *Sabacz* et *Hassan-Palanka*, avec des eaux thermales, sont des forteresses turques, moins importantes que celle d'*Orsova*, dans une île du Danube vers l'extrémité nord-est de la Serbie. Au-dessus d'*Orsova*, le Danube, resserré

Villes de la  
basse Serbie.

(1) *Biyogrod*, en servien; *Nandor-fer-vary*, en hongrois.

Monumens.

Villes de l'intérieur.

entre des rochers, roule ses eaux en tourbillons écumeux à travers le défilé de *Demir-Kapi*; au-dessous, les restes de piliers debout dans la rivière marquent près de *Kladova* l'emplacement du fameux pont de Trajan (1). L'histoire accuse Hadrien de l'avoir détruit par jalousie envers son grand prédécesseur; mais peut-être ce pont ne fut-il jamais achevé tel qu'il figure sur la colonne Trajane. Sur le mont *Haloga* (selon d'autres, *Havalla*), à deux milles allemands au sud de Belgrade, un voyageur a trouvé des ruines mémorables, qu'il regarde comme celles d'une ville gothique, opinion que le nom semble appuyer, mais qui appelle de nouvelles recherches. En montant sur la terrasse de la moyenne Serbie, *Krushevacz*, que les Turcs nomment *Aladja-Hissar*, avec un château où plusieurs souverains de la Serbie ont résidé, marque la position la plus centrale du pays, et sur le même alignement nous voyons à l'ouest, *Ussitza*, ville commerçante de 6,000 habitans, dont les vergers immenses produisent les meilleurs cerisiers, et dont « le site ressemble infiniment à » celui de la Mecque (2); » à l'est, la forteresse turque de *Nissa*, patrie de Constantin le Grand, qui l'avait embellie et enrichie, mais qui dans ses cabanes d'argile, extrêmement basses et couvertes de bardeaux, ne présente aucune trace de grandeur. C'est la construction générale en Serbie. Les villes situées sur le cours supérieur de la Morava orientale et de ses affluens, sont presque inconnues. *Orkup*, l'ancienne *Précopia*, fait quelque commerce; mais on ne sait pas au juste la position de *Kratowo*, où plusieurs princes serviens ont leurs tombeaux; nous croyons même le nom inexact; c'est probablement *Kralowa* (ville royale) qu'on devrait écrire. *Nova-Berda*, non loin de mines importantes, est dans une contrée où les voyageurs ne pénètrent guère. M. Hugues Pouqueville, venant de Novi-Bazar, a parcouru les extré-

(1) Voyez *Manners*, Expédition de Trajan, *Annal. des Voyages*, xxi.(2) *Hadgi-Khalfa*, p. 155.

mités méridionales de la Servie, mais il l'a trouvée dans un état d'anarchie épouvantable : des brigands sur toutes les routes; des incendies dans toutes les forêts. Il ne put examiner si *Pristina*, que l'on a voulu nommer *Gius-tendel*, possède quelques titres pour se dire patrie de l'empereur Justinien, ni visiter avec tranquillité la fameuse *plaine des Merles*, nommée *Cossovo-Polie* en slavons, *Rigomèzo* en hongrois, et où, en 1389, le sultan Amurath I<sup>er</sup>, après une bataille sanglante contre l'armée unie des Serviens, des Bosniaques et des Bulgares, fut tué par un seigneur bosniaque. Ses troupes victorieuses y élevèrent un monument funéraire sur la cendre de ce grand guerrier, où brûlent des lampes perpétuellement entretenues sous une garde de derviches. Les soldats tuèrent le Bosniaque, mais lui élevèrent un simple tombeau encore respecté. Un demi-siècle après, en 1448, Amurath II défit totalement une armée de Hongrois, et ce n'est peut-être pas la dernière fois que ces plaines ensanglantées verront décider le sort des empires.

Tombeau d'Amurath I<sup>er</sup>.

Comment les peuples slaves ont-ils pu, à travers tant de guerres, couvrir l'Illyrie de leurs nombreux essaims? N'en étaient-ils pas les indigènes? Les Serviens et les Bosniaques, en arrivant ici au 6<sup>e</sup> siècle, n'y trouvèrent-ils pas d'anciennes nations de leur propre race avec lesquelles ils se seront mêlés? Le savant Dolce n'a pas craint de soutenir que l'Illyrie était la patrie, la métropole de toutes ces nations slavonnes, qui remplissent aujourd'hui toute la Pologne et l'immense Russie. Cette hypothèse exagérée a été rejetée par Adelung avec un ton beaucoup trop tranchant (1). Nous avons fait connaître dans les Albanais les véritables descendants des Illyriens; mais nous devons à présent reconnaître que tout à côté des nations illyriciennes et thraciennes, il a dû demeurer, dès les premiers temps historiques, quelques

Recherches sur les Proto-Slaves.

(1) Mithridates, t. II, p. 653.

peuples dont les noms trahissent une sorte de parenté avec les Slaves, et que nous désignerons sous le terme de *Proto-Slaves*.

Peuplades  
Proto-Slaves  
en Thrace.

Les Hénètes, qu'on regarde comme homonymes avec les Vénètes, doivent rester dans le jour équivoque où ils se montrent lors du crépuscule de l'histoire; quelques nous slavons trouvés dans la Paphlagonie, mais d'un âge incertain, ne prouvent rien (1). La Thrace européenne nous fournit des indications plus nombreuses et plus claires. Ce pays était certainement le séjour d'une grande race différente de langage d'avec les Phrygiens, les Hellènes et les Illyriens, mais pourtant apparentée avec ces trois races. Les Thraces étaient-ils nièdes, parce que leur pays a porté le nom de Zend ou Mède d'*Aria*? étaient-ils celtes, parce que *bria* signifiait chez eux une ville ou un pont? étaient-ils germaines, parce que le haut pays chez eux s'appelait *Perga*? Questions qui se paralysent et s'annulent l'une l'autre! Les Thraces, comme toute nation très-ancienne, montrent diverses analogies avec divers autres peuples primitifs; c'est à ce fait que la saine critique et la philosophie historique doivent s'arrêter: ce qui est au-delà n'est que rêves. Mais parmi les peuplades qui habitaient dans la Thrace, sans peut-être appartenir au peuple thrace, les *Trausi*, sur la rivière *Travus* (2), leurs voisins les *Cicones* (3), les *Krobizi*, dans le Hémus (4), les *Bessi*, dans l'Orbelus, et plus tard dans la Bessarabie (5), les *Dolonees*, dans les vallées de Rhodope (6), et toutes celles dont les noms commencent par *byz* ou

(1) Nous y reviendrons.

(2) De *trava*, herbages, gazon. De là Travnik, en Bosnie; Travè, dans la Wagrie, etc.

(3) *Cichouchny*, les tranquilles, en opposition aux Besses.

(4) *Krowiczy*, les vachers.

(5) *Bies*, diable, méchant. *Biesen*, courir. Les *Biesi* dans la Sarmatie, dans les monts *Bieziad*.

(6) *Dolina*, vallée.



bis (1), nous présentent un tel ensemble d'indications du slavonisme, qu'il serait, déraisonnable de ne pas y faire une grande attention. Ajoutons que le Strymon a toujours porté un nom slavon (2), et que des noms slavons figurent dans la géographie classique de la Grèce même (3). Nous n'essaierons pas de ramener les mots triballiens dans Aristophane à un idiome slavon, et nous laisserons de côté, pour le moment, la question si les Daces ou Gètes étaient slavons, mais nous remonterons jusqu'au lac de Cirknitz, pour trouver un indice positif d'un slavonisme ancien. Ce lac s'appelait *Lugeus* dès l'époque où il est connu; c'est le *Lug* et le *Luka* des idiomes slavons; et près de ses bords nous trouvons les *Carni* avec un nom slavon romanisé, qui a traversé les siècles, de même que ceux des rivières, la Save, la Drave, la Kulpa, et la Piave, des monts *Ocra* et *Karouankes* de plusieurs villes (4). Les *Panonii* étaient, comme le dit leur nom (5), les seigneurs, la race dominante de la Croatie et de l'Esclavonie; ils s'enivraient d'une bière qui portait un nom slavon (6); et une de leurs tribus, les *Mazæi*, représente le nom de la Mazovie sur la Vistule et de celle sur le Danube. Tant de noms slavons, au nord du golfe de Venise, donnent encore du poids à l'opinion qui considère les *Veneti* comme une tribu slavonne, circonstance qui expliquerait leurs anciennes relations commerciales avec les *Venedi* et les *Æsty*, vendeurs de l'ambre jaune; auraient-ils traversé le continent avec tant de facilité, s'ils n'y avaient trouvé une série des peuples du même sang et du même langage?

Proto-Slaves  
en  
Pannonie, etc.

(1) *Wys* et *wyza*, hauteur. Les Grecs prononçaient *b* comme *w*. La ville de Wizia, au nord de Constantinople, est la Bizia des anciens.

(2) *Strzumien* ou *strumien*, pol. *struma* en bulgare.

(3) *Volustana*, en Thessalie; le lac *Nizeros*, en Acarnanie, etc., etc.

(4) *Kraina*, le pays, nom indigène de la Carniole. *Tergeste* et *Tarvisium*, de *targ*, *terg*, *targowisko*, *tarwis*, marché, foire, ville.

(5) *Pan*, seigneur; *panowy*, ce qui est au seigneur, etc.

(6) *Subayam* de *Zupium*. V. *Hieron*. Comment. in Isai., c. xlv. *Ann. Marcell.* xxvi, 8.

Restriction.

Ce n'est pas que nous prétendions présenter les Proto-Slaves disséminés en Thrace, en Illyrie, en Pannonie, comme identiques en langues, en mœurs, en constitution physique avec les Venedi, les Lygii, les Vindili, les Karpi, et autres nations slavonnes septentrionales; ils ont pu en différer, comme les Pelasghi différaient des Hellènes, les Étrusques des Latins, les Romains de Romulus de ceux d'Auguste, les Gots d'Odin des Iotes ante-odiniens. Ils ont pu végéter parmi les puissantes nations thraces, succomber sous les essaims plus remuans des Celtes, se mêler aux Illyriens-Romains; mais l'existence des Proto-Slaves, soit vers la Save et la Drave, soit vers le Strymon et l'Hébrus, n'en est pas moins un anneau nécessaire de la chaîne des faits historiques.

Rapports  
moraux et  
religieux.

C'est probablement chez eux qu'on doit chercher les Hyperboriens fidèles au culte pélasge et hellénique; c'est par eux que des divinités grecques, entre autres *Opora*, ont pénétré dans l'Olympe des Wendes à Rhétra; c'est chez eux qu'on adorait *Iacchus* ou Bacchus, sous le nom de *Iako-Bog* (1); c'est leur dieu du royaume des morts, que les anciens Italiens ont connu sous le nom de *Vragus* (2). Les rapports de langues, de mœurs, d'institutions et de mythologies entre les peuples italiques et helléniques d'un côté, et slavons et illyriens de l'autre, jetteront un jour des clartés inattendues sur l'histoire primitive de l'Europe. C'est la géographie comparée qui les aura fait naître. Mais il reste beaucoup de questions obscures à discuter, et notre conscience historique s'arrête où nos recherches s'interrompent.

Arrivée  
des Slaves  
proprement  
dits.

Lors des irruptions des Goths conquérans, et des Huns dévastateurs, l'empire romain appela des *Slavines*, ou *Slaves*, à repeupler l'Illyrie déserte. L'histoire byzantine

(1) Comp. *Dolci*, de *Linguae illyricae vetustate et amplitud.*, p. 19.

(2) *Festus*, p. 143. « *Orcum quem dicimus, ait Verrius, ab antiquis dictum Vragum.* » *Vrag*, démon, en slavon-illyrien; *wrog*, id. en pol.; *vraam*, jettée, en albanais.

se remplit bientôt de leurs noms et de leurs exploits. Les *Serbi*, ou *Serbli*, accoururent d'un pays nommé la grande Servie ou la Servie-Blanche, car les termes sont équivoques (1), pays qu'on cherche dans la Galitzie actuelle; ils se divisaient eux-mêmes en blancs et rouges. Établis d'abord en Macédoine, où la ville de Servitza garde encore leur mémoire, ils se fixèrent définitivement sur les bords de la Morava et de la Drina. Cependant il en reste dans la Macédoine, et leur état florissant, riche et belliqueux, brava le pouvoir de Byzance. Un de leurs essaims pénétra jusque dans le Péloponèse, et s'y confondit avec les habitans anciens. Les Serviens rouges ne se bornèrent pas à occuper toute la Servie actuelle, dont une partie prit le nom de Rascie, mais ils fondèrent encore en Dalmatie la *zupanie*, ou seigneurie de *Zacholmie*, c'est-à-dire « l'ultra-montaine, » ainsi que les petits États de *Terbun*, ou *Trébigue*, de Narenta, dont les habitans, restés long-temps païens et pirates, sont nommés *Arentans* et *Paganes*, et de *Diocléa*, ville ornée par Dioclétien, qui en était natif, de temples et de palais, aujourd'hui enfoncés dans les eaux fangeuses du lac *Lignester*. Les Serviens blancs occupèrent la Bosnie jusqu'aux bords du Verbaz. Presque toujours divisés en petites principautés et républiques, ces peuples subirent à diverses époques le joug des rois de Bulgarie et de ceux de Hongrie. La Bosnie d'une *zupanie* servienne devint un *bannat* hongrois, et les monarques de Hongrie formèrent du nord de la Servie le *bannat de Mazovie*. Pendant que les Serviens se répandaient dans l'intérieur de l'Illyrie, un essaim des Slaves-Polonais, sorti de la grande Chrobatie, située dans les monts Carpathes, se mit à la tête de l'ancienne population de la Pannonie, et, devenue promptement puissante par le mélange avec les habitans, s'empara de toutes les contrées à l'ouest de la rivière

Invasion  
des Serbes.Invasion  
des Croates.

(1) *Reli*, prononcé *veli* par les Byzantins, peut également représenter *beli* blanc, ou *weli* grand.

Verhaz et de la partie occidentale de la Dalmatie. Différens de dialecte et d'origine d'avec les Serviens (considérés comme tribu), les Croates, ou *Horwathes*, reçurent bientôt les rits de l'Eglise latine, tandis que les Serviens adoptèrent ceux de l'Eglise grecque. Les Croates, liés avec l'Occident, conservèrent tout ce qu'il y a de chevaleresque et tout ce qu'il y a de féroce dans les lois et les mœurs féodales; les Serviens, à côté de beaucoup de bravoure, montrèrent sur les bords de l'Haliacmon, comme sur ceux du Danube, cet esprit industriel et commercial qui signale leur parenté avec les Russes. Les uns et les autres aimaient avec passion la musique, le chant, la coupe joyeuse, et par-dessus tout la paresse. Les uns et les autres avaient des superstitions semblables, et ne les quittèrent pas toutes en acceptant le baptême. C'était des frères qui, nés dans des climats divers, se reconnaissaient dans la demeure d'anciens parens long-temps oubliés de l'un et de l'autre.

Resultat.

Ainsi deux invasions distinctes, l'une des Slaves occidentaux, l'autre des Slaves orientaux, toutes deux facilitées par l'existence préalable d'une population proto-slave, ont formé la population actuelle des Slaves-Illyriens, ou, si l'on aime mieux un terme géographique, des Slaves-Sud-Danubiens; population qui, sur le territoire autrichien, hongrois et ottoman, forme une masse imposante de près de 4 millions d'hommes robustes, prolifiques, braves, intelligens, propres à tous les arts de la paix et de la guerre. Reviendra-t-il le jour où Stephan Duscian, se proclamant *empereur des Romains et des Serviens*, marchait sur Constantinople à la tête de 80,000 guerriers?

---

## LIVRE CENT VINGTIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Provinces du nord-est. — Recherches sur les Valaques et les Zigeunes.*

LES nations sauvages des bords de l'Ohio avaient choisi une vaste plaine pour leur servir de champ de bataille ; ils en avaient extirpé les arbres ; toute culture y était interdite ; le sang devait seul arroser ce territoire de la mort : mais les siècles ont changé, et avec eux les destins ; une race nouvelle a chassé les féroces guerriers de l'Ohio, et là même où s'étendait tristement le *champ des combats*, mille villages rians peuplent le fertile Kentucky. Les terres qui bordent le Danube, ce roi des fleuves européens, vers son embouchure dans la mer Noire, ont éprouvé depuis bien des siècles le sort du Kentucky ; les plaines fleuries et les collines boisées de la Moldavie, de la Valachie et de la Bulgarie, sont depuis un temps immémorial le grand chemin et le champ de bataille de tous les barbares qui, des steppes de l'Asie, sont venus déborder sur l'Europe. Là, les Sarmates au visage aplati, au corps trapu, et qui ne sont pas les ancêtres des Slavons, voltigeaient sur leurs chevaux légers devant les pesantes légions romaines ; les Huns, plus difformes que les Sarmates, y poursuivaient le reste des Goths ; vingt autres peuples, les Abares, les Coumans, les Patzinakites, y établirent une domination éphémère, les seuls Bulgares purent s'y fixer ; mais en devenant esclaves ; enfin les Turcs-Osmanlis y déploient leurs drapeaux victorieux ; ils en ont chassé l'aigle blanche

Coup d'œil  
général.

de Pologne ; mais l'aigle noire de la Russie les y menace à leur tour depuis un demi-siècle.

Foulées sous les pieds de tant de maîtres, les nations valaque, moldave, bulgare, prolongent toujours une existence humble et précaire.

Les Bulgares,  
leurs origines  
et migrations.

Les Bulgares, ou Voulgares, étaient une ancienne nation turque ou tartare qui vivait dans le 4<sup>e</sup> siècle sur le Volga, aux environs de Casan, où l'on voit encore les ruines de leur ancienne capitale. Ils vinrent s'établir dans les pays entre le Don et le Bog, auxquels ils donnèrent le nom de seconde Bulgarie. En 539, ils passèrent le Danube et s'emparèrent des rives de la mer Noire jusqu'à l'Hémus. En 678, ils subjuguèrent sept tribus slavonnes, et formèrent le royaume de la *Bulgarie-Noire*, dont *Preth-laba* ou *Perejaslav* fut la capitale. Les Slaves soumis à eux étaient de la *Severie* sur les rivières Sem et Desna. Plus nombreux que leurs maîtres, ils rendirent dominante leur langue, qui probablement tenait à celle des Antes ou des Russes, comme le nom de la capitale le démontre (1). Les Bulgares pénétrèrent en Thrace, en Macédoine, en Thessalie; un de leurs essaims s'établit dans le duché de Bénévent, et une bande fugitive de Bulgares périt en partie dans la Carinthie sous le fer des Bavares. Leurs guerres avec l'empire grec eurent le caractère le plus atroce; ils réduisaient des provinces entières à n'être que des déserts, qu'on appelait *forêts de Bulgares*; et de leur côté, les Grecs firent dans un seul jour brûler les yeux à 15,000 prisonniers bulgares.

Vers l'an 1010, le royaume ou empire des Bulgares s'étendait sur la Macédoine, l'Albanie, la Serbie, lorsque l'empereur Basile II détruisit enfin cette aggrégation de peuplades, dont les restes sont disséminés à travers la Turquie. En 1185, les Valaques, ou proprement les Kutzo - Valaques au sud du Danube, et les Bulgares,

(1) C'est Perejaslav dans le gouvernement de Paltawa, qui probablement a donné son nom à la ville bulgare.

restés dans la Bulgarie-Noire, en se soulevant de concert, fondèrent le royaume *valaquo-bulgare*, tantôt vassal, tantôt allié des Byzantins, et qui fut conquis par les Ottomans dans la dernière moitié du quatorzième siècle (1).

Adoucis par la vie agricole, les Bulgares d'aujourd'hui montrent un caractère laborieux, pacifique et hospitalier. La plupart d'eux suivent le rit grec sous un patriarche particulier. Leur dialecte slavon ne diffère que peu du servien. Ceux qui ont adopté le mahométisme y mêlent plusieurs mots tartares (2). La Bulgarie est un des pays les plus favorisés par la nature; ayant sa principale pente au nord, elle éprouve les mêmes froids que la Serbie, mais la température générale est assez douce pour admettre la culture du blé, du vin, des fruits, du tabac, de la soie. Les bords du Danube du côté bulgare sont moins marécageux qu'en Valachie. Les bestiaux à cornes et à laine trouvent de gras pâturages sur les flancs des montagnes; les chevaux abondent, et les hordes tartares répandues en Bulgarie en mangent la chair. Les pins, les chênes et les hêtres varient l'aspect des forêts immenses de l'intérieur. Les grands aigles, aux environs de Babadagi, fournissent des plumes aux archers tartares de toute la Turquie. Les montagnes renferment un grand nombre de sources chaudes; celles du mont Suha sont sulfureuses et colorées en rouge. Sur la frontière de la Serbie, non loin des sources de la Nissava, une fontaine tiède s'élève en colonne à l'épaisseur d'un bras, tandis qu'au pied de la même colline on voit jaillir une autre source cristalline et glaciale; toutes les deux sont minérales.

*Sophia*, en bulgare *Triaditza*, est censée la ville principale; située sur la route de Belgrade à Constantinople, et communiquant avec Serres et Salonique, elle fait un

Mœurs actuelles.

Productions de la Bulgarie.

Villes et lieux remarquables.

(1) *Thunmann*, Peuples orientaux de l'Europe, 1, p. 37 et suiv.

(2) Comparez *Boscovich*, Voyage, Lausanne, 1772, p. 59. *Reimers*, Voyage, 1, p. 145.

commerce actif; la rivière Isker serpente dans la plaine, et un de ses bras arrose les nombreux jardins et vergers au milieu desquels les maisons cachent leurs toits de bardeaux. On lui donne au hasard 50,000 habitans; c'est la résidence ordinaire du beylerbey de Romélie. *Tirnovó*, résidence des derniers rois bulgares, et à présent d'un métropolitain qui s'intitule primat et patriarche de Bulgarie, se présente agréablement sur une colline au milieu des jardins sur les bords de la lantra. Au sud-est de cette ville s'élève la *Svetiwhora*, c'est-à-dire la montagne sainte, dont les forêts, rendues inviolables par des traditions antiques, prêtent aux troupeaux et aux fontaines la fraîcheur d'un ombrage perpétuel (1). On remarque encore dans le pays montagneux *Schumna*, ville turque toute militaire, rendez-vous des armées ottomanes contre l'Autriche, où l'on voit le superbe tombeau du célèbre Hassan-Pacha, dont la bravoure dans les guerres avec Catherine II sauva l'empire chancelant (2). Nous trouvons le long du Danube, en commençant à l'ouest, *Widin*, une des forteresses les plus importantes de la Turquie; *Nicopoli*, ville ouverte, avec un château fort; *Roustchouk* (3), ville fortifiée, avec des manufactures de laine, coton, mousseline, maroquin, avec un grand commerce, quelque navigation et 30,000 habitans; *Silistria*, ville fortifiée, avec quelques fabriques.

La  
Dobruddschia.

La contrée qui depuis Silistria et Schumna s'étend entre le Danube et la mer Noire, s'appelle la *Dobruddschia*. C'est un pays de collines, coupé par le lac Ramsin et quelques autres, peu boisé, mais couvert de gazons frais, où paissent de petits chevaux très-recherchés à cause de leur trot sûr et uniforme. *Babadaghi*, ancien rendez-vous des armées ottomanes contre la Russie; *Varna*,

(1) *Hadgi-Khalfa*, p. 42.

(2) *Hammer*, Notes sur *Hadgi-Khalfa*, p. 37.

(3) On écrit, d'après l'orthographe latino-slavonne, *Rusczuk*. Le c équivaut toujours à z.



avec un bon port sur la mer Noire; *Isakdchi*, avec un passage sur le Danube, sont les lieux les plus dignes de remarque. C'est à la bataille de Varnes, en 1444, que le grand Amurath décida la supériorité des armées ottomanes et la conquête de la Turquie d'Europe. M. de Hammera en vain cherché une ville quelconque nommée *Tomisvar*, et qu'on indique sur les anciennes cartes comme répondant à Tomi, illustré par l'exil d'Ovide. Les Tartares - Dobrudschiens, divisés en deux hordes (les *Orak* et les *Orumbet*), exercent fidèlement les devoirs d'hospitalité prescrits par le Koran. Quand un voyageur entre dans un de leurs villages, les pères de famille se disputent l'honneur de le recevoir; on l'entretient gratuitement pendant trois jours. Ces Tartares ont abondamment des œufs, du lait et du miel.

Tartares  
Dobrudschiens.

Nous allons passer le Danube pour examiner la *Valachie*, qu'on devrait nommer Valaquie. La langue, ce monument fondamental de toute histoire ancienne vraie, la langue semble prouver que les *Gètes* et les *Daces*, premiers habitans connus fixés dans ces régions, étaient une nation très-semblable aux peuples slaves qui, sous le nom des *Carpi*, des *Lygi*, des *Venedi*, habitaient depuis des temps immémoriaux les monts Carpathes et les plaines de la Vistule. Les noms de la géographie ancienne de la Dacie ont presque tous la terminaison polonaise d'*ava*, et peuvent en grande partie s'expliquer par les étymologies slaves. Il est, d'un autre côté, reconnu que la langue moderne des Valaques présente un mélange du slave et du latin : il résulte de ces deux faits, selon l'opinion commune, la conséquence positive que les Valaques sont les descendants des anciens *Gètes* ou *Daces*, mêlés avec les nombreuses colonies romaines que l'empereur Trajan établit dans cette nouvelle province. Les autres peuples qui ont régné sur la Valachie et la Moldavie n'y ont pu laisser que peu de traces de leurs idiômes. Voilà le fait historique en grand; mais il reste beaucoup de recherches à faire sur l'identité ou la diffé-

La Valachie.

Origine des  
Valaques.

Formation  
de la langue  
valaque.

rence des Gètes et des Daces, sur leur disparition totale ou partielle, sur l'âge de différentes nomenclatures géographiques, sur les détails grammaticaux et lexicologiques des dialectes valaques, et sur la position locale des diverses branches de la nation valaque. Nous la retrouvons dans le Pinde, dans le Scardus, peut-être en Dalmatie, dans le Rhodope et l'Hémus, aussi bien que dans la Transylvanie et le nord-ouest de la Hongrie. Cette extension fait naître la question si les seules colonies militaires romaines ont influé sur la formation de la langue dacolatine. Pourquoi la langue primitive des Trikalles et des Dardani, celle des Thraces même, n'auraient-elles pas eu, comme l'albanais, quelques traits communs avec les anciennes langues italiques, et spécialement avec la *romana rustica*, cet idiome populaire des maîtres du monde, qui est aujourd'hui démontré être la souche de tant de langues modernes ? On ne conçoit, ce nous semble, que dans cette seule supposition comment un idiome romanique a pu se former en Mésie et en Dacie, et se maintenir, se propager, se rendre presque dominant chez toutes les tribus de pasteurs dans les montagnes centrales de la Turquie. Notre hypothèse explique aussi les traits de ressemblance qui existent entre le valaque et l'albanais. Une comparaison de tous les idiomes valaques ou semi-valaques, avec toutes les variétés de l'albanais, peut seule éclaircir à fond cette question. D'autres difficultés naissent de la distinction que Strabon établit entre les Gètes et les Daces, de la disparition totale de ces derniers « qui » se retirent au-delà des Carpathes » après leur guerre contre Trajan, enfin, de la nature étrange des noms anciens de plantes en daco-gétique (1), qu'on ne retrouve plus dans le langage moderne; pas plus que les noms d'hommes et de divinités gétiques. Peut-être ces difficultés s'expliqueraient-elles par la supposition que les Gètes n'étaient qu'une nation temporairement dominante sur

(1) *Apul.*, De Vitt. Herb. *Dioscorides*, p. 444-461, édit. de 1598.

cette partie de l'Europe, dont la puissance passa aux *Daki* ou plutôt *Davi* qui eux-mêmes ne composaient pas toute la population du pays. Ces dominations d'une caste ou d'une tribu sur un ensemble de peuplades, quelquefois très-différentes, est un des faits les plus communs, quoique souvent méconnus dans l'histoire ancienne. Mais qui étaient les Gètes ? Des Thraciens, répond Hérodote, qui a pu les connaître comme témoin oculaire. Mais le nom des Thraciens embrassait une partie de l'Asie. Si les langues araméennes offraient une explication du nom de la divinité *Gebeleisis* (le puissant des hauts lieux), et du même nom des Gètes (les gardiens des troupeaux); si les cinq prières et les sept chantres sacrés, dans le culte des Daces, rappellent l'orient et le culte des astres; si le sanctuaire *Dakia*, en Cappadoce, était un temple de *Dagon*, ou Jupiter-agriculteur, nous aurions de quoi présenter une hypothèse aussi probable que celle d'après laquelle les *Dai*, persans ou scythes, arrivent de la mer Caspienne, pour fonder un Daghistan en Europe (1), ou bien celle qui nous amène un peuple de Gètes du fond de la Chine (2). Quoi qu'il en soit, on peut déjà affirmer que la langue valaque actuelle s'est formée à la manière du français, de l'italien, de l'espagnol; et que par son harmonie, sa grâce et sa richesse, elle ne déshonore pas ses autres sœurs, filles, comme elle, du latin (3). Le peuple né d'un mélange aussi mémorable s'appelle lui-même *Roumouno* ou Romain, et il en a le

Nom des  
Valaques.

(1) *Strahlenberg* (Nord und Ost-Europa, p. 328) est l'auteur de cette hypothèse.

(2) *De Guignes*, Hist. des Huns, t. 1, part. 1, p. 58, 184; part. II, p. 41, 326, 502; part. III, p. 321, 323, etc., etc.

(3) *Thunmann*, peuples orientaux de l'Europe. (Il s'occupe spécialement du *kutzo-valaque*, dialecte de Thrace et de Macédoine, mêlé d'albanais.) *Constantin Roscha*, Recherches sur les diverses tribus des Roumuniens, dits Valaques, au sud du Danube; Pesth, 1808. Grammaire daco-romaine, par *Sinkay*; Pesth, 1805. *Vater*, dans sa Collection linguistique, Leipzig, 1816, donne un poëme italien traduit mot à mot en valaque, en n'employant que des racines latines pures.

droit légal, puisque l'édit de Caracalla, de l'an 212, donna à tous les sujets de l'Empire le titre de citoyens romains; cependant il n'est connu de ses voisins, Turcs, Bulgares et Albanais, que sous le nom de *Vlach* (prononcez *velach*), nom qu'on s'est donné la peine inutile d'expliquer d'après des langues asiatiques. Le mot polonais *vloch*, qu'on prononce à peu près *volaugh*, signifie tout simplement un Italien, un Romain. Dans le lithuanien, que nous avons reconnu pour être un des plus anciens dialectes wendo-slavons, ce même nom s'écrit *walakas*, au masculin, et l'Italie se nomme *Walaku-ziamé*. Rappelons-nous ici que *val* en albanais est le pays inférieur, et que les Allemands appellent les Italiens *Walsehes*, et nous resterons convaincus que le nom de valaque est synonyme avec celui de *Romouni*, que cette population mixte se donne elle-même.

Leur nombre.

Répandue en Bulgarie, en Grèce, en Hongrie et en Transylvanie, cette nation peut former un total de 2 à 3 millions. Sujets du royaume de Bulgarie et de celui de Hongrie; ils formèrent, peu après la mort de Ladislas, en 1290, un état indépendant, dont le premier prince s'appela *Rodolphe le Noir*. Vers 1350, une de leurs colonies occupa la Moldavie, sous la conduite d'un prince nommé *Dragosch*. Mais, malgré l'appui que prêtaient la Hongrie et la Pologne à ces petits états, leur existence n'acquies jamais de solidité, et la malheureuse bataille de *Mohacz*, en 1526, les obligea à se soumettre définitivement à la puissance ottomane. Les Turcs leur laissèrent leur organisation intérieure; mais ils obligèrent les *despotes* ou *hopodars* (c'étaient les titres grecs et slavons des princes) à se reconnaître vassaux de la Porte, à payer un tribut annuel, ainsi qu'un droit d'investiture, à fournir des troupes auxiliaires et à recevoir garnison turque dans plusieurs places fortes. Mais la position géographique de la Dacie, entre l'empire ottoman d'un côté, la Hongrie, la Pologne et la Russie de l'autre, attira sur ses infortunés enfans un fléau particulier, auquel bien

d'autres provinces de la Turquie échappèrent. A chaque commencement de campagne du côté du nord, la Valachie et la Moldavie sont le rendez-vous des armées ottomanes : sont-elles battues, les légions chrétiennes envahissent ces provinces; il faut fournir des vivres à ce double essaim de sauterelles. Ce n'est pas tout encore : les *boyars* ou seigneurs valaques ou moldaves prennent parti, les uns pour les maîtres qu'ils redoutent, les autres pour les ennemis qu'ils aiment. La paix est-elle conclue, les résultats ordinaires de ces mouvemens intérieurs sont l'exil, les confiscations, les massacres. Telle est, en peu de mots, la lugubre histoire de ces contrées depuis deux siècles. Il restait un faible espoir aux Valaques et aux Moldaves tant que subsista la race de leurs princes indigènes; un pouvoir national héréditaire, quelque faible, quelque précaire qu'il fût, offrait une consolation, et pouvait faire naître un moyen de salut; mais, depuis long-temps, la Porte leur a envoyé tous les sept ans, et quelquefois plus souvent, un Grec choisi dans cette classe des *drogmans* dont M. de Choiseul-Gouffier nous a tracé le caractère. Un pouvoir arbitraire changeant tous les ans! Ce pouvoir confié à un étranger qui amène avec lui un cortège d'autres étrangers! Ces étrangers choisis dans la classe des courtisans les plus rusés et les plus soumis! Que dis-je, choisis? Non pas, mais pris au hasard parmi ceux qui offrent la somme la plus forte; car les trônes de la Valachie et de la Moldavie se vendent publiquement à Constantinople comme tout autre *pachalick*; et au fond, les hospodars avec leur *couca*, ou bonnet ducal, avec leur cour modelée en petit sur celle des empereurs byzantins, et surtout avec leur étendard à trois queues, ne sont qu'une espèce de pachas grecs, auxquels il manque la puissance militaire d'un pacha turc.

Les hospodars ont non-seulement à recouvrer sur leurs infortunés sujets le prix d'achat de leur place; ils n'ont pas seulement à payer à la Porte le tribut annuel, ou le *miri*; mais ils doivent apaiser par des présens conti-

Gouvernement.

Hospodars.

nuels les commandans turcs des forteresses d'Ibraïlow, de Giourgiew, qui peuvent ravager leur pays; les boyars et les *drogmans* restant à Constantinople, qui peuvent les dénoncer; enfin les membres du divan impérial, qui, malgré tous les articles des traités avec la Russie, peuvent trouver un prétexte pour les dénoncer et même les faire décapiter.

Un code de lois, compilé d'après celui de Justinien, avec égard aux coutumes du pays, régit la Valachie et la Moldavie; mais par une absurde imitation des proconsuls romains et des pachas musulmans, le prince a le droit de juger en dernière instance tous les procès, en ne consultant que sa conscience; et ces oracles judiciaires ont force de loi pour ses successeurs.

Le divan.

Les grands offices de la principauté sont donnés au gré du prince, et seulement pour une année; ainsi tous ces dignitaires, en dépit de leurs titres magnifiques, n'osent élever la voix dans le *divan*: c'est ainsi qu'on nomme le conseil suprême, législatif, administratif et judiciaire. Les Grecs venus de Constantinople accaparent, comme de raison, autant de places qu'ils peuvent. Chaque hospodar a des frères, des sœurs, des neveux et des cousines à sa suite. Ces étrangers trouvent que les Valaques n'ont pas assez d'esprit pour remplir de hautes fonctions politiques; mais ils ne dédaignent pas même les places d'*ipraunck*, ou receveur de contributions, qui n'exigent que le talent de compter.

Grands dignitaires.

La sûreté publique est confiée à une sorte de gendarmerie indigène, forte de 1,200 hommes, et commandée par le *grand-spathar*: c'est un titre du ci-devant *saint empire byzantin*; mais les soldats du grand-spathar ne sont ni assez nombreux ni assez belliqueux pour garantir la tranquillité publique. On a récemment joint à ces troupes un corps d'Arnauts.

État des paysans.

Les paysans valaques et moldaves doivent être une race remplie de patience; sans cela, comment existerait-elle encore au milieu de tant de maux? On les peint

comme des hommes doux et religieux; ils ne se livrent pas à l'ivrognerie ni aux crimes; mais, étant bien certains que les fruits de leur travail ne leur restent pas, ils travaillent le moins qu'ils peuvent : le lait de leurs vaches, la chair de leurs porcs, un peu de maïs, un peu de mauvaise bière, une casaque de laine, voilà tous leurs besoins; s'ils les ont satisfaits, peu leur importe qu'un voyageur européen se moque de leurs cabanes en branches d'arbres, ou de ces espèces de grands paniers où ils gardent leur blé pour ne pas se donner la peine de bâtir des granges; l'*ispraunik* y mettrait un impôt. Les paysans valaques pensent qu'il vaut mieux danser au son de la cornemuse sur les bords d'un lac paisible, couronné d'ormes, de frênes et de tilleuls. Leur pays est un si beau désert, qu'ils croiraient le gâter par la culture.

Les paysans ne sont plus pourtant légalement les serfs des *boyars*; le prince Constantin Maurocordato abattit la servitude en 1735; et, pour indemniser les *boyars*, il assigna à chacun d'eux un nombre de paysans tributaires, nommés *socotelniki*, et qui doivent payer à leur maître 20 piastres par an, ou faire des corvées pour cette somme. Il y a une classe de paysans tout-à-fait libres de leurs personnes, ce sont les *poluiniki*, ou nouveaux colons venus de la Bulgarie, de Serbie, et même des provinces autrichiennes.

Les terres des *boyars* et celles du clergé ne paient aucune contribution légale. Le clergé possède le tiers du pays, et le métropolitain a 400,000 piastres de revenu. Les sièges épiscopaux et les abbayes sont un objet de vente presque publique pour le compte de l'hospodar, qui même rançonne de temps à autres les monastères les plus riches. Le clergé de la Valachie et de la Moldavie conserve des pratiques superstitieuses, qui donnent une mauvaise idée de ses lumières. Un voyageur récent assure, entre autres exemples, qu'on exhume encore les restes des morts au bout de sept ans, et que si le cadavre n'est pas alors dans un état complet de dissolution, le

Classes de paysans.

Privilèges.

Clergé.

clergé voit dans le mort un damné, je crois même un vampire. La famille fait alors faire des prières expiatoires, qui rapportent beaucoup d'argent au *popas*. Mais comment concilier ce trait avec l'éloge général que nous avons entendu faire de l'archevêque *Ignatius*, chef du clergé valaque et fondateur de beaucoup d'écoles ? Il n'existe pas de véritable bourgeoisie dans ce pays. Les arts mécaniques sont à peu près inconnus, ou exercés par les troupes vagabondes de Bohémiens. Le haut commerce de Bucharest est dans les mains des Arméniens. Les enfans d'Israel, quoique habituellement roués de coups de bâton par les paysans, persévèrent avec le louable zèle qu'on leur connaît à faire fleurir le commerce de détail.

Commerçans.

Ainsi, point de germe de civilisation dans ces provinces, point de centre d'où les lumières peuvent se répandre; c'est une barbarie particulière qui, s'étant alliée intimement à la corruption et à la mollesse, ne laisse aucun espoir que dans les révolutions politiques extraordinaires, dans le choc tôt ou tard inévitable des grands empires limitrophes.

Avantages naturels.

Rivières.

La nature semble pourtant attendre à bras ouverts l'industrie humaine; elle a prodigué à peu de régions autant de bienfaits. Le plus beau fleuve de l'Europe baigne la frontière méridionale de ces provinces; il ouvre un débouché à la fertile Hongrie, à toute la monarchie autrichienne; il présente une communication entre l'Europe et l'Asie par la mer Noire; c'est en vain: à peine une barque solitaire glisse-t-elle sur ses flots majestueux; on craint les rochers, les bas-fonds, les garnisons turques et la peste. D'autres belles rivières descendent du sommet des monts Carpathes pour se jeter dans le Danube; elles ne servent qu'à fournir du poisson dans le carême: abandonnées à elles-mêmes, elles menacent les bords que, mieux réglées, elles pourraient fertiliser. L'Aluta (1), la Ialovitza, l'Ardschis, ne sont naviguées

(1) *Olt* ou *Alt*, en all.; *Oltul*, en valaque.



que par des bateaux plats. D'immenses marais empestent la partie basse de la Valachie, où leurs exhalaisons font régner presque continuellement des fièvres bilieuses. Les forêts les plus superbes, où fourmillent les plus beaux chênes à côté de hêtres, de pins, de sapins, couvrent non-seulement les montagnes, mais encore plusieurs grandes îles du Danube. Au lieu de servir à la construction des flottes, elles ne fournissent que du bois pour paver les rues et même les chemins; car la paresse et l'ignorance ne savent pas remuer les blocs de granit et de marbre que présente la chaîne des Carpathes. Le sommet du mont *Butchez* s'élève à plus de 6,000 pieds d'élévation, et toutes les richesses minérales de la Transylvanie paraissent commencer à la haute Valachie. Il y a eu des mines de cuivre exploitées à Baya di Rama, ainsi que des mines de fer dans le district de Gorsy, entre autres près *Zigarescht*, où une conche de roches présente le phénomène d'une fermentation ignée presque continuelle (1).

L'Aluta, et d'autres rivières, roulent des paillettes d'or, recueillies par les Bohémiens ou *Zigeunes*, et qui indiquent l'existence de mines aussi riches que celles de la Transylvanie; mais personne ne pense à les rechercher. On n'exploite que les carrières de sel, parmi lesquelles celle d'*Okna Teleaga*, donne 150,000 quintaux par an. Le climat, malgré deux mois d'hiver et deux mois de chaleurs excessives, offre à la santé et à l'agriculture une température plus douce qu'aucun pays limitrophe. Les pâturages, remplis de plantes aromatiques, nourrissent même les troupeaux des provinces voisines, et peuvent même en nourrir un plus grand nombre. La laine des moutons a déjà naturellement une grande valeur. On compte 2 millions et demi de moutons, de trois variétés : la *zigay*, à la laine courte et fine; la *zarkam*, à la laine longue et dure; la *tartare*, qui tient le milieu entre les deux autres. On

(1) *Sulzer*, Transalpin. Dazien, 1, p. 356.

exporte des chevaux et des bœufs. Les champs de maïs, de froment et d'orge; les forêts de pomiers, de pruniers, de cerisiers; les melons et les choux, excellens quoique énormes, attestent la qualité productive du sol. Les vins pétillent souvent d'un feu généreux et pourraient, moyennant quelques soins, égaler ceux des fameux vignobles de la Hongrie. Mille autres avantages sont offerts par la nature bienfaisante, mais ils sont de peu de ressource pour un peuple sans activité et sans lumières.

Le consul général anglais, M. Wilkinson (1), qui porte la population à 1 million dans la Valachie, et à 600,000 dans la Moldavie (ce qui est plus qu'on n'en admettait jusqu'à présent), pense pourtant que ce n'est que la moitié de ce que ces deux principautés pourraient nourrir, si elles jouissaient seulement de 10 ou 15 années de paix sous une administration tolérable; car les indigènes se marient de bonne heure et ont beaucoup d'enfans; c'est la misère qui fait périr la population au berceau. Ils pourraient produire deux fois plus de froment, et élever deux fois plus de bestiaux, sans faire aucun effort qui soit au-dessus de leur degré d'intelligence et d'activité, pourvu seulement que l'état du pays eût de la fixité. Un sixième du sol est en culture dans la Valachie; il produit 10 millions de boisseaux de froment, dont la Porte-Ottomane prélève 1,500,000 pour la consommation de la capitale; elle se fait encore livrer annuellement 3,000 chevaux et 25,000 moutons, également pour la capitale; aussi, toute invasion de ces pays met en deuil le capitaine-cuisinier des janissaires qui porte, en guise de fusil, une cuiller à soupe de 5 pieds de long. Ces fournitures ne dispensent pas les deux principautés de payer le tribut en argent, ou le *numi*, qui est de 2 millions de piastres turques pour la Valachie, et de 1 million pour la Mol-

Revenus,  
tributs et  
exportations.

(1) Tableau de la Valachie et de la Moldavie, par M. Wilkinson, traduit avec des additions importantes par M. de la Roquette.

davie. Voici les diverses sources du revenu public en Valachie. Les paysans tributaires sont distribués en *loods* ou classes de 5 à 10, selon leur plus ou moins d'aisance : chaque *lood* paie annuellement une capitation de 600 piastres turques : il y avait en 1817, selon le registre du *grand-vestiaire*, 18,000 *loods* payant 10,800,000 piastres, ou 360,000 livres sterlings (13 millions et demi de France). On lève également une capitation sur près de 100,000 marchands, juifs, arméniens, tchiganes et d'autres étrangers. Les droits régaliens produisent par an 2,730,000 piastres; savoir : 600,000 pour le sel, 380,000 pour les douanes, 420,000 pour les postes, et 1,380,000 pour le *vinarit*, l'*oyarit*, et le *dysonarit*, c'est-à-dire le droit sur le vin, les moutons et les porcs. Ces sommes paraîtraient-elles croyables, si M. Wilkinson ne nous assurait pas qu'il les a vu payer d'avance pendant six ans par une compagnie de fermiers-généraux? Dans un pays si bien exploité par les financiers, il reste peu à faire pour le commerce. Les draps d'Allemagne, les mousselines d'Angleterre, les batistes de France, dominent dans les importations. On exporte, entre autres, 500,000 peaux de lièvres, 600,000 *okas* de graine de *rhamnus infectorius*, servant à teindre en jaune; et 40,000 *kintal*, poids de 44 *okas*, de laine de très-bonne qualité.

Nous renvoyons le détail des subdivisions administratives aux tableaux, mais on doit remarquer la division du pays en *Valachie propre*, à l'est de l'Aluta, et *petite Valachie* ou *bannat de Krayowa*, à l'occident de cette rivière. Cette dernière portion a été soumise quelque temps à l'Autriche.

Divisions.

Les villes sont bientôt décrites; car au fond il n'y en a qu'une seule, celle où l'hospodar tient sa cour, et où les boyars s'assemblent autour de son trône. Changez la résidence, la ville tombe en ruine. C'est ce qui est arrivé à *Ardschis*, bourg auquel il reste le vain nom de *Kurte*, la cour, et une superbe église avec des colonnes de

Villes.

Vie sociale  
de Bucharest.

marbre ; à *Busco*, que son évêché et ses foires soutiennent au rang d'une petite ville ; enfin à *Tergowischti*, dont les grandes maisons, les palais et les remparts tombent en ruines, et qui de 30,000 habitans est réduite à 5,000, malgré sa position salubre et délicieuse. Aujourd'hui c'est *Bucharest*, plus exactement *Bukorest*, qui brille. C'est un immense village de 60,000 habitans, où quelques châteaux, plusieurs beaux et grands couvens, les tours nombreuses de 60 églises grecques, se perdent parmi des jardins fleuris, des bosquets odorans, des promenades délicieuses ; le tout situé dans cette capitale charmante, à voir de loin. Les boyars se promènent en carrosses magnifiques, où jouent au pharaon, font la cour au prince, assistent aux exercices chevaleresques de la garde arnaude, vont à la comédie allemande, en attendant l'opéra italien qui était en route cette année. Il y a quelques seigneurs qui forment des bibliothèques très-jolies ; enfin, ils imitent les seigneurs russes, de loin, dans les dehors de la civilisation. Les Grecs venus de Constantinople s'habillent avec élégance, font la révérence en courtisans, et exploitent les finances du pays, qu'on appelle *le Pérou des Fanariotes* ; quelques médecins grecs ont rapporté des universités allemandes le goût des études savantes, et le gymnase grec prend des accroissemens. On parle dans la haute société le turc et le grec moderne, un peu d'italien et de français. Les dames, qu'il est du bon ton de délaissier, jouissent d'une grande liberté, et ont des manières charmantes avec les étrangers ; c'est le prince de Ligne qui l'affirme. Les dames valaques imitent les modes de Constantinople, se couvrent la tête de cachemires et de diamans, comme les sultanes, et passent leur temps à causer ensemble, assises sur leurs talons, comme les dames turques.

Les mariages se font ici sans aucun égard pour les convenances personnelles. On offre les demoiselles, comme par licitation, à celui qui veut se contenter de la dot la moins considérable ; c'est encore dans l'ordre commun des choses : mais ce qui ne l'est pas, c'est la scandaleuse

facilité avec laquelle, selon M. Wilkinson, on obtient des divorces, ou, pour parler plus exactement, des nullités de mariage dans le seul intérêt pécuniaire des familles. La discipline de l'Église grecque de Valachie paraît sur ce point singulièrement relâchée. Mais dans toute cette peinture, nous ne pouvons garantir que l'impartialité de notre choix entre les diverses relations.

Suite  
des villes.

Quelques endroits méritent encore d'être nommés. En partant de Bucharest pour la Moldavie, nous arrivons par Busco à *Fokschani*, ville de 6,000 habitants, avec beaucoup d'églises et de beaux vignobles. Directement au nord, nous trouvons dans un pays montagneux mais très-peuplé, *Ployesti*, avec la grande foire de laine; *Philipechti*, avec quelques châteaux de boyars, et *Kimpina*, dépôt des marchandises qui viennent de Cronstadt en Transylvanie. Non loin de ce bourg, le bitume sourdit en abondance de la terre. Au nord-ouest, *Kimpolung*, bourgade très-étendue en longueur, conserve ses immunités, même après avoir perdu ses fabriques et son commerce. Un voyage à l'ouest nous conduit à *Slatina* sur l'Aluta. Les plaines sur le Danube, ravagées par tant de guerres, n'offrent guère d'autre ville valaque remarquable que *Slobojat* sur la Jalonitza; car *Oraschul de Flots* (1), si florissante jadis, n'a pu se relever. L'air des marais du Danube nuit moins à ce pays que l'aspect triste et menaçant du croissant sur les remparts de *Giurgewo* et de *Brailow*, forteresses turques, d'où sortaient autrefois des troupes de janissaires et de spaties pour piller les champs et enlever les troupeaux. La protection de la Russie depuis 1771, et plus encore depuis 1812, console, mais ne tranquillise pas la Valachie, tant que la barbarie la domine de si près.

Forteresse  
turque.

Dans la Valachie occidentale, qui est placée sous le canon turc de Widin, nous devons remarquer *Krayowa*,

Villes de la  
Petite  
Valachie.

(1) C'est-à-dire le bourg de Flots. Les cartographes en font *Orash*, qui ne signifie rien.

la capitale, régulièrement bâtie et peuplée de 8,000 habitans, en partie négocians et artisans; *Izlas*, qui, par sa situation à l'embouchure de l'Aluta, semble destinée à devenir très-commerçante; *Balta Wierda*, village où les Tartares autrefois s'assembloient pour partager le butin après une campagne contre l'Autriche *Kimpul Severinulici*, village avec une vieille tour qu'on regarde comme un reste du pont jeté sur le Danube par l'empereur Sévère.

Défilés.

Les défilés entre la Valachie et la Transylvanie ont une grande importance politique et militaire; chemins commerciaux pour la monarchie autrichienne, ils en sont aussi des points de défense militaire. Les principaux sont celui de Botza, celui de la Tour-Rouge, d'où commence le *chemin carolinien*, ouvrage immense, mais aujourd'hui négligé, de M. de Stainville, Français au service de l'Autriche; celui de Torzburg et celui de *Vulcan*. Que ce dernier nom n'égare pas les géologues par de vaines illusions! Le nom de *Wolkan*, commun à plusieurs princes serviens, valaques et bulgares, équivant à celui de *centaure*.

La Moldavie.

La *Moldavie*, aujourd'hui bornée par le *Pruth*, grande rivière tributaire du Danube, est la province la plus septentrionale de l'empire ottoman, et s'avance entre les possessions russes et autrichiennes, comme un promontoire entre deux mers, prêtes à l'engloutir. C'est le penchant oriental des Carpathes de Transylvanie; mais l'intérieur ne forme en général qu'une grande plaine sillonnée par le *Pruth* et le *Sereth*, dont les berges présentent l'aspect des collines, de sorte qu'en partant de Jassy, on y fait 28 lieues avant d'apercevoir les montagnes Carpathiennes. Les hivers sont souvent très-rudes en Moldavie. En 1788, le thermomètre de Réaumur était à 21° au-dessous de la glace. Les étés y sont très-chauds; le raisin est mûr à la fin de juillet, et la vendange se fait à la fin de septembre. La Moldavie est sujette à des tremblemens fréquens, mais jamais violens (1). Elle possède des mines

Climat.

(1) *Wolff*, Mémoires sur la Moldavie, en all.

de toutes espèces, mais on les néglige pour ne pas s'exposer aux effets de l'avidité des Turcs; on en a exploité autrefois auprès de *Baya* (1), sur la Moldawa. Le sel abonde; les salines d'Okna en produisent 1 million et demi de quintaux. On admire, non loin de là, près Grosechti, un rocher considérable formé d'une masse de sel cristallin (2). On fait aussi du salpêtre auprès de Soroka, sur le Dniester, mais par des procédés très-imparfaits; les juifs polonais en exportent une quantité considérable, qu'ils échangent contre l'eau-de-vie. On trouve des sources sulfureuses auprès de Grosseschit, et sur le chemin de Baken et Roman auprès du Siret. La rivière de Bistritza roule du sable d'or, et le canton de Niamz contient une source minérale ferrugineuse. On cultive en Moldavie plus de froment et d'orge que de seigle; l'on ne donne que de l'orge aux chevaux. On sème aussi beaucoup de millet, que les Mursaks tartares rôtissent pour s'en servir ensuite dans une boisson nommée *talk*, et destinée à remplacer le café. Autrefois on ne cultivait presque en Moldavie que le blé sarrasin; mais en 1710, le prince Nicolas Maurocordato y introduisit la culture du maïs (*popschoi*, en langue moldave). De l'un et de l'autre de ces grains, on fait, comme en Valachie et en Serbie, une espèce de bouillie appelée *mamaliga*, qui forme la principale nourriture des gens de campagne. Abondant, mais mauvais, et consommé par le bas peuple, le meilleur croît dans les environs de Husch et du village de Paschkan, sur le Siret.

Productions.

La culture des légumes et des arbres fruitiers n'y est pas très-avancée; c'est le *solanum melongena* (3), et le *hibiscus esculentus* (4), dont on fait le plus de cas. Les melons y abondent. Le vin peut être regardé comme une des principales productions naturelles de ce pays; on en

Vins.

(1) *Baya*, en moldave, *banya*, en hongrois, signifie mine.

(2) *Sulzer*, Transalpin. Dazien, t. 1, p. 156.

(3) *Pot luschaeleye*, en moldave.

(4) *Ramie*, en moldave.

exporte une grande quantité en Pologne et en Russie, particulièrement pour Nishne-Nowgorod. L'impôt mis sur la récolte de cette production rapporte annuellement, l'un portant l'autre, la somme de 380 bourses, ou 190,000 piastres; or, comme on paie 4 parales par seau (eymer), il en résulterait que, dans les années d'une fertilité moyenne, on récolte 1,900,000 seaux de vin; mais cette évaluation est loin d'être exacte, car on pense bien que les boyars, qui se chargent de ces impôts, se gardent bien de se faire du tort par les comptes exacts de la quantité des productions. Il faut savoir d'ailleurs que le clergé possède au moins la dixième partie des vignes, et que cette partie est entièrement exempte des impositions, ainsi que le vin de plusieurs particuliers. Tout cela fait qu'on peut estimer, selon M. Wolf, la quantité de vin que produit la Moldavie dans les années d'une moyenne fertilité, au moins à 4,200,000 seaux. Le meilleur vin est celui d'Odokescht, après lequel vient celui de Kotnar, qui ressemble beaucoup au vin de Champagne. Les environs de Huscht, Nikorescht, Jassy, etc., produisent aussi de bons vins; on fait aussi du vermouth avec un raisin rouge-noir et des eaux-de-vie; mais les habitans ne savent ni cultiver les vignes avec soin, ni bien traiter les vins. Voici leur expédient pour améliorer les vins : ils en exposent des tonneaux entiers à une forte gelée, et perçant la croûte de glace avec un fer chaud, ils en laissent sortir le vin débarrassé de ses parties aqueuses.

**Animans.**

La Moldavie ne manque point de bonnes prairies ni de vastes forêts, surtout de chênes et de frênes, dont les fruits servent de nourriture à une grande quantité de porcs. Il y a de ces animaux dans le canton d'Orhei, qui n'ont point, comme les autres, les pieds fendus (1). Les Moldaves mettent beaucoup de soin à l'éducation des chevaux. Il y a plusieurs boyars qui ont des haras de 4 à 500 jumens. On recherche les chevaux moldaves en Au-

(1) Wolf, t. 1, p. 53.



triche et en Prusse pour le service de la cavalerie légère; mais c'était au-delà du Pruth, dans la partie cédée aux Russes, qu'on trouvait la race de chevaux la plus vigoureuse. La Moldavie nourrit encore des bêtes à cornes supérieures à celles de la Valachie, et tous les ans elle en exporte une quantité considérable en Silésie et en Bohême. Il y a entre autres beaucoup de chèvres et de brebis. M. Wolf évalue le nombre de ces derniers à 3,248,000. Ce qu'il y a de fâcheux pour les propriétaires, c'est d'être contraints par la loi de vendre annuellement aux Turcs une partie de leurs brebis au prix fixé par le prince, qui, pour se rendre agréable aux Turcs, le met aussi bas que possible. On prétend que dans le canton de Soroka, il y a une espèce de brebis ayant une côte de plus que les autres, et pourvue d'une queue fort grosse, de 6 pouces de long et de 4 de large.

Bœtiens

Les forêts recèlent une quantité énorme de cerfs, de sangliers, de chamois et de lièvres; mais aussi d'ours, de loups, de renards et de martres, dont les peaux forment une branche de commerce. Dans les maisons aisées, on nourrit des pintades et des paons, ainsi que des faucons, dont on présente tous les ans 24 à la cour du grand-seigneur. Les Moldaves ont aussi une grande quantité d'abeilles qui leur coûtent peu de soin. Un tronc d'arbre de 3 pieds de long, dont on a creusé l'intérieur et bouché la partie supérieure, sert de ruche; vers la fin d'octobre on tue les essaims gras ou maigres par la vapeur des charbons. Pour conserver les ruches pendant l'hiver on les dépose dans une cave, ou on les couvre de paille, de foin ou de foinier. La dime de ruches rapportait au prince, avant le partage, une somme de 60,000 piastres. Nous avons déjà parlé de la cire verte et aromatique. La Moldavie est souvent infestée de sauterelles qui, pendant une année entière, s'arrêtent sur les campagnes et ravagent surtout les champs de maïs.

Abeilles.

La partie à l'orient du Pruth, cédée aux Russes, ne renfermait presque pas de villes moldaves; c'étaient les

Villes  
et bourgades.

trois forteresses turques de Chotzin, de Bender et d'Ismaïl, que la Russie désirait. Dans les limites actuelles de la Moldavie, nous remarquerons, dans le haut pays, *Boluschanî*, ville très-commerçante de 4,000 habitans; *Piatra*, qui a aussi des foires marchandes; et *Niamtsch*, avec un monastère de 500 *kalogerî's*, qui ont toujours sauvé une image miraculeuse de la Vierge en argent massif. Cette ville, jadis fortifiée, ne tire pas son nom de *nietz*, un Allemand, mais de *Niam*, le dieu slavons de la mort, qu'on adorait également à *Niamtsch*, ou *Nimtsch* en Silésie. Près *Roman*, sur le *Sereth*, on voit les ruines d'une ville slavonne, nommée *Semendrowa* ou Saint-André, comme l'ancienne capitale de la Serbie. La description que fait M. Wolf d'une bourgade moldave ne donne pas une grande envie d'y séjourner. Des baraques faites de bois recouvert de boue, des jardins mal cultivés, des rues couvertes de fange, quelques boutiques malpropres, des fours dans lesquels on ne cuit le pain qu'à moitié, enfin, une vaste hôtellerie où les insectes fourmillent et où l'on n'a pour toute nourriture que du mauvais vin, et de cette bouillie appelée *mamaliga* : tels sont les objets qui frappent le voyageur à l'entrée d'une bourgade moldave. Les habitations même des *isprauniks*, ou receveurs, annoncent la plus grande misère, ayant des toits ouverts à tous les vents, des fenêtres de papier, de mauvaises portes qui ne ferment pas, et étant entourées de mares et de tas de fumier. Qu'on juge, d'après cela, de l'état des maisons habitées par les contribuables !

Iassy,  
la capitale.

La capitale a cependant le droit de nous arrêter un instant. Située dans une plaine riante et fertile, au pied d'une colline qui s'élève en pente douce, la ville d'*Iassy* offre dans son intérieur un séjour malsain, à cause des miasmes qu'exhalent les égoûts qui traversent toutes les rues, et la rivière de *Baklouï*, qui est plutôt une longue série d'étangs marécageux. Malgré la beauté des environs d'*Iassy*, les habitans n'ont aucune maison de plaisance, à moins qu'on ne veuille regarder comme telles deux

petites maisons appartenant au waiwode, situées au pied du vignoble de Kopo. Les 5,000 maisons d'Iassy sont bâties sans la moindre régularité; il y en a à peine 200 en maçonnerie, et 50 qui aient plus que le rez-de-chaussée. L'ancienne Cour des Princes, que l'on dit avoir été construite par les Romains sous Trajan, était autrefois l'édifice le plus vaste et le plus remarquable de la ville; mais consummé par le feu, en 1783, il n'a point été rétabli depuis. Le luxe des habitans d'Iassy se manifeste plutôt dans leurs vêtemens que dans leurs repas. La femme d'un boyar riche, lorsqu'elle est bien parée, porte pour plus de 20 à 30,000 piastres en bijoux et en perles, sans compter les pelleteries dont elle se couvre. Les équipages des riches sont on ne peut pas plus misérables. On voit rarement des vins fins de l'étranger sur leur table; mais depuis que leurs relations avec la Russie sont augmentées, on fait beaucoup usage du punch. Tout le pays, et surtout la capitale, fourmille de mendiens de toute espèce : ceux du bon genre font leurs tournées en carrosse.

Ce fut à *Huscht*, sur les bords du Pruth, que le grand czar, avec l'armée russe, fut sauvé d'une ruine totale par le génie de Catherine, et par la lâcheté d'un visir, justement insulté par Charles XII.

*Galacz*, ville de 7,000 habitans fixés, est le principal centre du commerce de la Moldavie et de la Valachie. Le port, qui peut recevoir des bâtimens de 300 tonneaux, est toujours rempli de pavillons russes, autrichiens et ottomans. Ce serait l'Alexandrie du Danube, si ces trois grands empires pouvaient établir entre eux une paix stable, ou s'ils avaient la politique de créer sur le bas-Danube un royaume intermédiaire. Les Valaques exportent à la vérité une grande partie de leurs productions, soit en Transylvanie à travers les montagnes, soit au port de Varna; mais les importations pour l'une et l'autre principautés se font par Galacz. Les Juifs circoncis et ces autres Juifs qui s'appellent Grecs, y apportent des draps de laine, des soieries, des pelleteries; mais le vrai enfant

Commerce  
de Galacz.

d'Israël se réserve les bijouteries. Le Russe, très-juif aussi sous une apparence un peu sauvage, y vend ses cuirs et ses tabacs. Le grave Musulman y apporte du beau maroquin, des épicerics, des aromates, parmi lesquels M. Wolf en distingue un du plus grand prix : « C'est ce qu'ils appellent *odogatch*, espèce de résine qui vient d'un arbre qui paraît être l'*agallochum verum*. Un quart d'once coûte un ducat de Hollande; les riches s'en parfument la barbe, et lorsqu'ils reçoivent des personnes de distinction, ils en mettent un petit morceau dans la pipe. »

Gouvernement.  
État civil.

Le gouvernement et l'état civil de la Moldavie offrent les mêmes traits qui ont excité notre pitié pour les Valaques. Le prince est vassal des Turcs, et exerce à son tour un pouvoir despotique sur les boyars, qui s'appellent en grec *archontes*, et en moldave *kokons*, seigneurs. La manière de rendre la justice est aussi imparfaite que toute la forme de l'administration. Le changement fréquent des princes, et le droit qu'ils ont d'abroger tous les décrets de leurs prédécesseurs, empêchent d'y établir une législation solide et uniforme. Dans les cas où les coutumes et usages ne suffisent pas, le divan a recours à un livre composé par un certain *Armenopolus*, et contenant un extrait du code romain. Cet ouvrage fut fait du temps d'Alexandre le Bon, qui régna depuis 1401 jusqu'à 1433; avant cette époque la Moldavie n'avait pas de lois écrites. Les jugemens du divan sont presque toujours arbitraires, parce qu'ils expliquent d'une manière fautive le peu de lois qui existent; de là vient une foule de procès très-compiqués, que les préfets savent néanmoins juger, selon l'assertion de M. Wolf, avec beaucoup de promptitude et de sagacité, à moins qu'ils ne soient gagnés d'avance.

Revenus.  
Dépenses.

Les revenus du prince consistent principalement dans un impôt individuel (*birr*), que l'on lève par précaution chaque mois, à cause de l'incertitude dans laquelle le prince doit être toujours sur la durée de son règne. Il y a en outre des impôts sur le bétail, sur diverses den-

rées, etc. Il résulte des renseignemens authentiques que M. Wolf s'est procurés dans le pays même, chez des personnes instruites, que ces impôts se montent, pour la totalité de la Moldavie, à la somme de 2,430,000 piastres. On voit par là que Sulzer et Carra se sont trompés en évaluant ces revenus à la somme de 250,000 piastres. Il faut que le prince prélève de cet argent 325 bourses, ou 162,500 lès. (piastres turques), comme tribut dû à la Porte; puis les présens extraordinaires pour le sultan, pour la mère et les ministres du sultan; les frais de transport, la solde des fonctionnaires publics, qui se porte à peu près à 230,000 piastres par an. Or, pour couvrir tous ces frais, sans attaquer son trésor particulier, le prince cherche à extorquer de l'argent de ses sujets sous toutes sortes de prétextes. Aussi il arrive souvent que le waiwode, supplanté par un intrigant plus puissant, s'en retourne à Constantinople avec un coffre bien rempli, et dans la compagnie de plusieurs usuriers turcs, qui ont coutume d'avancer de l'argent aux prétendans, et de le suivre ensuite dans l'espoir d'en tirer des intérêts considérables. Cependant les Turcs, de leur côté, savent mettre à profit le butin des princes déposés, dont ils demandent à emprunter des sommes énormes. Malheur aux waiwodes qui refusent; ils sont accusés d'avoir commis des injustices pendant leur règne; ils sont alors exilés et leurs biens confisqués: aussi les waiwodes cherchent-ils à placer de bonne heure dans les banques étrangères l'argent qu'ils ont extorqué.

Un peuple placé dans des circonstances aussi défavorables ne saurait développer ses bonnes qualités. Le prince Démétrius Kantemir a déjà décrié « l'orgueil, l'avarice, l'ignorance » de ses sujets et compatriotes. Valait-il mieux lui-même? Le consul Wolf ne présente pas les Moldaves sous un point de vue plus favorable. Quoique exempts de vices grossiers, et malgré leur politesse hospitalière envers les étrangers, les gens de la classe supérieure se montrent hautains et durs envers leurs sujets, fins et

Caractère  
et mœurs.

rusés partout où il s'agit de leur avantage, très-méfiants et vindicatifs, et plus jaloux que les Turcs eux-mêmes. Le comte Karaizai apprécie les qualités naturelles du peuple moldave; des hommes robustes et bien faits, pleins d'intelligence, aptes à tous les métiers, suppléant par leur adresse à l'absence de manufactures, mais abrutis par l'ivrognerie et par un penchant tout-à-fait déréglé pour l'autre sexe; par-dessus tous ces vices, une paresse, une insouciance, un esprit de routine incroyable; des femmes belles et fortes, très-gaies et très-aimables dans l'adolescence, portant dans l'état de mariage les marques prématurées d'une vie laborieuse, sans joie et sans espoir, des mères de famille toujours courbées vers la terre comme esclaves; voilà la peinture que ce voyageur hongrois trace des Moldaves. Ce n'est qu'une branche des Valaques.

Les  
Oungarais.

Outre les *Moldoweny* propres, le pays renferme un assez grand nombre de familles valaques venues de la Transylvanie et de la Hongrie. Le Moldave, qui se croit au-dessus d'eux, les appelle *Oungaraines* (*Ungarény*); mais les différences de mœurs et de dialectes sont peu sensibles.

Les Zigeuners,  
ou  
Bohémiens.

Nous allons terminer notre voyage dans la Turquie européenne; il ne nous reste à décrire qu'un seul peuple, et ce n'est pas celui des Turcs-Osmanli's, dominateurs superbes de toutes ces intéressantes provinces; nous avons peint dans une autre partie de cet ouvrage cette nation si grande et si dégénérée, son gouvernement, ses ressources, sa puissance et ses mœurs. (1). Nous allons descendre au dernier degré de l'échelle de la civilisation. Quel est ce misérable à figure humaine qui étale au milieu des ordures sales son corps plus sale encore? Il semble fier et heureux; un tas de fumier lui sert de trône, et un vieux chêne lui sert de dais. Quelle odeur infecte annonce de loin le festin dont il se régale? c'est

Leur portrait.

(1) Vol. III, liv. LI. Coup d'œil sur l'empire ottoman.

un bœuf, tombé de la maladie, et dont il vient d'arracher aux vautours les restes dégoûtans. Autour de lui des femmes, des enfans, couchés dans la boue, rassasient leur faim dévorante, et font circuler l'ontre remplie d'eau-de-vie. Le fen de l'ivresse et le feu de la lubricité pétillent dans tous ces yeux noirs, roulans dans un visage ovale, régulier, de couleur tannée, à l'ombre de longs cheveux d'ébène. L'éclatante blancheur de leurs dents, et le vif incarnat de leurs lèvres, semblent comme un emprunt fait à d'autres visages. Dans tout ce bizarre mélange perce un caractère sombre et féroce, un abrutissement extrême. Cependant, au milieu des haillons affreux qui couvrent à moitié leur nudité, une vieille jaquette galonnée, un fragment de bonnet en dentelle, un mouchoir déchiré, signalent du goût pour la parure. Tout-à-coup les jeunes filles s'élancent avec agilité, tournent sur un pied, exécutent les sauts et les pirouettes les plus difficiles, et se placent dans mille attitudes lubriques et obscènes, en mêlant les œillades de la volupté aux grimaces de la mendicité la plus abjecte. Le voyageur, en détournant les yeux, leur jette l'aumône.

Leur danse.

Mais d'autres fois la famille nomade des *Zigeunes* s'occupe à forger des ustensiles grossiers en fer, à réparer de vieux chaudrons, à faire des assiettes et des cuillers d'étain ou de bois. Dans la Valachie et la Moldavie, une classe des *Zinganis* (c'est ainsi qu'on les nomme ici) est employée au métier d'orpailleurs, et mène une vie régulière. Ceux du Bannat et de la Hongrie, habiles marchands de chevaux, commencent à se soumettre aux réglemens de Joseph II, qui leur ordonne de cultiver la terre. Mais en général les travaux réguliers leur sont en horreur. Les femmes trompent la crédulité des paysans allemands et polonais, en guérissant les bestiaux par de prétendues opérations de sorcellerie, et en disant la bonne-aventure d'après l'inspection des linéamens du creux de la main. En Turquie, les femmes des *Tchingènes* ont le privilège de la prostitution générale impunie. Beaucoup

Arts  
et métiers.

d'individus de l'un et de l'autre sexe, surtout en Hongrie, poussent très-loin la musique instrumentale, principalement sur le violon : ménétriers favoris du peuple de campagne, ils ont quelquefois figuré dans les chapelles des grands seigneurs. En Espagne, où la guitare retentit au milieu de leurs troupes mendiantes, la paresse des habitans leur abandonne l'entretien des petits cabarets. Ils s'emparent volontiers de toute occupation méprisée. En Hongrie, en Valachie, beaucoup d'entre eux font le métier d'écorcheur et même de bourreau. Le fond de cette nation est un ramas de voleurs et de mendiants.

Nombre.

Le nombre de ces sauvages d'Europe ne saurait être évalué à moins de 300,000, dont 150,000 en Turquie, 70,000 en Valachie et en Moldavie, 40,000 en Hongrie et en Transylvanie, le reste en Russie, Prusse, Pologne, Allemagne, Jutland, Espagne, et autres pays. La Perse, l'Égypte en sont infectées; ils ont passé dans l'Amérique espagnole.

Noms  
divers des  
Zigènes.

Au milieu de tant d'abjection, cette race ne laisse pas que d'être un objet intéressant pour ceux parmi les savans qui recherchent l'origine et la classification des peuples (1). Leurs diverses dénominations semblent indiquer les origines les plus opposées; ils s'appellent eux-mêmes *Romi*, *Manusch* et *Gadzo*, c'est-à-dire hommes; mais ces noms déjà paraissent appartenir à des langues tout-à-fait différentes, le premier étant copte, le deuxième sanscrit, et le troisième celté; mais, d'après un observateur récent et soigneux, le seul nom de *sinte*, au pluriel, est la dénomination nationale reconnue par ceux de la Li-

(1) Toutes les indications et recherches antérieures à l'an 1787 sont réunies dans l'*Histoire des Zigeunes*, par Grellmann. Le vocabulaire est de Butner. On peut y ajouter la *Notice sur les Zigeunes de Prusse*, dans le *Berliner - Monatschrift*, 1793, février et avril, par M. Krause et M. Zippel; Vocabulaires comparatifs, par Adelung, *Mithridates*, 1, 244. Extraits de la grammaire manuscrite de M. Krause, par M. Vater, dans *Mithridates*, supplémens, p. 86. Richardson, Mémoire sur les Bazigurs, dans *Asiat. Researches*, vol. VII, p. 451. Nous n'avons pu voir l'ouvrage de Pechon de Ruby, Paris 1622.



thuanie prussienne. La seconde dénomination en importance est celle de *Zigani* en polonais, *Zigonas* en lithuanien, *Zingani* en valaque, *Zingari* en italien et hongrois, *Zigeunes* en allemand, *Tchinganes* chez les Turcs, et *Atchingans* chez quelques auteurs du moyen âge. Nous pensons que c'est, en attendant mieux, le nom qui les désigne le plus convenablement. On doit remarquer en troisième ligne le nom de *Pharaouni*, ou peuple de Pharaon, que dans le moyen âge une horde de ces vagabonds se donna, et d'où viennent ceux de *Gypsy's*, ou Égyptiens, chez les Anglais, et de *Gitanos* chez les Espagnols. C'est leur invasion en Allemagne et en France à travers la Bohême qui leur a valu le nom de *Bohémiens*. Les Persans les nomment *Sisech Hindou*, Indiens noirs.

Les traditions historiques de cette peuplade se réduisent au vague souvenir d'un ancien état plus heureux, sous des rois de leur propre race, dans un pays que, selon l'assertion très-peu authentique d'un auteur du quinzième siècle, les premiers *Zigeunes* appelaient la Petite-Égypte. On prétend aussi qu'à leur première apparition ils étaient conduits dans leurs migrations par des princes, des ducs, et même par un roi. Mais tout ce qu'il y a d'historique dans leurs traditions, c'est qu'ils ont erré pendant plusieurs siècles. Aucune trace de culte ni de croyance religieuse n'a jusqu'ici été constatée chez ces nomades, qui se soumettent indifféremment au rite dominant du pays où ils séjournent.

Il ne reste donc qu'un seul monument à consulter, c'est la langue; mais la langue d'une horde de vagabonds et de mendiants ne serait-elle pas un jargon tout-à-fait corrompu? ne pourrait-elle pas être un *argot de voleurs*, comme le *rothwelsch* des brigands allemands, ou comme l'idiome factice des *Kataphiani*, ou médecins ambulans en Turquie? Non; admirons l'intelligence humaine au sein de l'abrutissement même. Cette peuplade sans patrie, sans asile, sans lois et sans culte, conserve toujours une langue régulière, pourvue de formes grammaticales,

Leurs traditions.

Langue des Zigeunes.

Sen caractère  
hindou.

et dont les principales racines, au nombre de 2 à 300, sont reconnues pour être identiques avec autant de mots sanscrits, multani's, bengali's et indostani's (1). La langue zigeune est une branche de cette famille des langues indoues dont le sanscrit est, non pas la mère, comme s'exprime le vulgaire des savans, mais le type, le modèle le plus régulier et le plus connu. La langue des Veda's, des Purana's, des orgueilleux Bramins, et du profond Bud-dah, retentit en Europe sous la tente de nomades que la société repousse ! Ce fait, démontré par le savant Buttner, est désormais hors de doute. Mais il ne faut pas s'étonner si la langue des Zigeunes, soit par suite des migrations, soit par origine commune, présente des rapports avec beaucoup d'autres langues. Ceux qu'elle offre avec le persan se conçoivent facilement (2). On a démontré qu'elle renferme une quarantaine de mots slavons, la plupart relatifs à des objets physiques (3), et nous venons de nous convaincre qu'elle contient presque autant de mots finnois, permiaks, wogouls et hongrois (4). Ces observations ne deviendront importantes que lorsque nous aurons le moyen de classer exactement les diverses hordes de Zigeunes, et de distinguer les nuances qui cer-

Rapports  
avec  
le persan,  
le slavon,  
le finnois.

(1) Par exemple : *kam*, soleil ; *sohon*, lune ; *blu*, terre ; *ag*, feu ; *pani*, eau ; *sonknai*, or ; *rup*, argent ; *iakh*, œil ; *kan*, oreille ; *lolo*, rouge ; *kalo*, noir ; *kamela*, l'amour ; *schiva*, la vie ; *ratch*, la nuit ; *schero*, la tête ; etc., etc. On voit que ce ne sont pas uniquement des racines communes aux langues de l'Inde, et à celles de l'Europe, comme *iakh*, *ak*, *aug*, *oculus*, ou comme *dewa*, *deus*, ou comme *diver*, *di vog*, *dies* ; ce sont des ressemblances bien plus intimes, plus directes. Le zigeune n'est pas, comme le latin, le grec, le slavon, le gothique, en parenté éloignée avec le sanscrit et les idiomes hindous ; le zigeune est lui-même un idiome hindou.

(2) Par exemple : *kir*, fais ; *me kiruva*, je fais ; *me kerdum*, je faisais ; rappellent le même verbe en persan et en gothique.

(3) *Adelung* et *Vater*, dans *Mithridates*, II, 247 ; IV, 85.

(4) Par exemple : *mcr*, *sero*, *zig. saris*, perm. *sarz*, wog. : montagne, *hedjo*, *zig. hrgy*, hong. : colline, *dombo*, *zig. dumb*, hong. : cœur, *sic*, *zig. syo*, finn. *zziv*, hong. : avoine, *dshov*, *zig. zab*, hong. : ville, *forius*, *zig. varos*, hong. : brouillard, *koeddo*, *zig. kœd*, hong. : genou, *tehangu*, *zig. tehantchi*, wog. : vieux, *puro*, *zig. pyras*, perm. *ostiake*, etc., etc.

tainement doivent les séparer. Le verbe auxiliaire se rattache entièrement aux langues indo-pélasgiques, mais la grammaire zigeune nous a paru offrir quelques rapports remarquables avec le persan pour les pronoms, et avec le turc pour les déclinaisons des noms substantifs (1).

Quel résultat tirerons-nous de tous ces faits? Le savant Grellmann et son ami Buttner, à qui nous devons tant de renseignemens, n'ont pas hésité de regarder les Zigeunes comme une des basses castes indiennes, chassée par quelque grande révolution de sa patrie et devenue nomade. Le caractère incontestablement hindou de leur langue, leurs qualités physiques, et le nom de *Sinte* qu'ils se donnent, sont les trois argumens solides sur lesquels on fonde cette hypothèse, généralement admise. On a cherché à déterminer l'époque de leur sortie et le lieu précis de leur demeure ancienne; les dévastations de l'Inde sous Tamerlan, vers l'an 1400, paraissent fournir un motif plausible de leur fuite; on considère aussi comme certain que leur patrie doit être cherchée dans l'Inde occidentale, non loin des bords de l'Indus, ou du Sinde; mais Pallas trouve que leur dialecte indique comme leur ancien pays, le Moultan d'où sont originaires les marchands hindous vivant à Astrakhan (2); Fra-Bartholomeo croit au contraire qu'ils viennent du Guzurate, spécialement des environs de Tatta, où demeure une peuplade de pirates appelés *Tchinganes* (3). Enfin, D. Richardson s'est flatté de les avoir retrouvés dans la caste des *Bazigurs*, espèce de ménétriers et de danseurs vagabonds (4). Si l'on voulait les chercher parmi les petites castes des Hindous, aucune, selon nous, ne leur ressemblerait plus que la subdivision des *Soudras*, nommée « *Correwa's*, gens errans, qui n'ont aucune demeure fixe,

Origine  
indienne  
des Zigeunes.

(1) Par exemple : *Sinte* les Zigeunes; ablatif, *Sintenden*, comme *erlerden* en turc.

(2) Pallas, *Neue nordische beiträge*, III, p. 96.

(3) Paulin de S. Bartholomeo, *Voyage*, II, p. 197, trad. franç.

(4) *Asiat. Researches*, VII, p. 451.

» qui logent sous des tentes, et dont le principal métier est  
 » de tresser des corbeilles ou de faire des couvercles de  
 » chaudrons, tandis que leurs femmes gagnent beaucoup  
 » d'argent à dire la bonne-aventure (1). » Voilà précisément nos Bohémiens et nos Bohémiennes, dira-t-on; pourquoi chercher plus long-temps ?

Objections.

Si l'on se bornait à la thèse générale, il n'y aurait pas de fortes objections à faire; mais c'est en entrant dans les détails que nous rencontrons une difficulté après l'autre. Les Zigeunes étaient-ils des Paria's ? Tamerlan aura-t-il fait peser sur eux une persécution particulière; eux-mêmes ils n'auraient pas hésité à professer l'islamisme, comme ils font en Turquie. Étaient-ce les Tchinganes ? Mais ces pirates belliqueux se seraient sauvés dans leurs vaisseaux; et si même on voulait les faire arriver, en fuyant par mer, dans l'Égypte, supposition ingénieuse, nous demanderions comment des pirates sont devenus une race de mendiants et de poltrons ? Les Zigeunes étaient-ils une subdivision quelconque des Soudras, ou bien des Banians, venus de Moultan ? Comment se trouvent-ils alors sans aucune idée religieuse ? Si on répond que les Correwas et d'autres basses castes se rapprochent, en ignorance comme en misère, des Paria's, nous demanderons pourquoi des gens aussi peu dignes d'attention auraient été chassés d'un pays où tous leurs pareils restent encore ?

Une difficulté plus générale c'est de concevoir pourquoi, venus de l'Indoustan vers l'an 1400, les Zigeunes se montrent en 1450, par essaims nombreux et concentrés, en Valachie, Hongrie et Pologne, sans qu'on puisse indiquer aucun rassemblement considérable de leurs hordes, en Perse, en Tartarie, dans le Caucase ?

Origine  
indou-  
européenne.

M. Hasse, savant rempli d'idées originales, a développé une hypothèse différente sur l'origine des Zi-

(1) *Valentyu*, Oud-and Nieuw - Ostindien, V, 4, p. 88. (Kust Choromandel; n. Derde boek, Tweede hoofdstuck.)

geunes (1). Il démontre que depuis 3000 ans il a existé en Europe des tribus errantes, portant le nom de *Sigynès* ou *Zigeunes*, en même temps que celui de *Sinties* ou *Sinti*; il voit dans nos Zigeunes ou Sintes les descendans immédiats de ces peuplades anciennes. D'un autre côté, M. Lelewel, géographe polonais, a démontré que, dès l'ancore de l'histoire, il a demeuré sur le Bosphore Cimmérien, et même en Europe, notamment en Thrace, des nations hindoues (2). Nous allons combiner ce qui nous a paru bon dans l'un et l'autre systèmes, avec nos propres aperçus.

Un peuple qui porte le même nom que les Zigeunes est mentionné par l'histoire la plus ancienne de l'Europe.

« Les *Sigynes*, semblables aux Mèdes par l'habillement, Les Sigynés.  
 » demeurent au nord de l'Ister, dans un pays qui paraît  
 » désert; du moins ce sont les seuls habitans sur lesquels  
 » j'ai pu avoir quelques renseignemens. Ils ont de très-  
 » petits chevaux à long poil, qui ne sauraient porter  
 » des hommes, mais qui traînent un char avec la plus  
 » grande rapidité. Leurs frontières vont jusqu'à celles  
 » des Hénètes de l'Adriatique. On dit qu'ils sont les des-  
 » cendans des Mèdes; ce que je ne conçois pas; mais  
 » tout est possible avec le laps du temps. Les Liguriens  
 » entendent, par le mot *sigyne*, un marchand ambulant;  
 » les Cypriens nomment ainsi un genre de javelots (3). »  
 Tel est le témoignage du père de l'histoire profane. Strabon applique les mêmes traits, mais avec quelques circonstances nouvelles, aux *Sigynnii*, peuplade à mœurs persanes, dans les montagnes de l'Hyrcanie, au sud de la

(1) *Die Zigeuner im Herodot.*, par J.-G. Hasse, Königsberg, 1803. Nous avons énoncé la même idée sans connaître ce mémoire. Mais l'auteur primitif de cette hypothèse est, je crois, *Behr*, *Zusatze zur allg. Welthistor.*, III, § 54.

(2) *Lelewel*, *badania starozytnoci geographii*, etc. (Recherches sur la géographie ancienne, etc.) Wilna, 1817.

(3) *Herod.*, p. 183, texte d'Étienne. Comp. *Sturtz de Lingua maced.*, p. 46, sur les *sigynes*, javelots.

Caspienne (1). Les *Sigynnæ* d'Apollonius de Rhodes (2) habitaient près l'embouchure du Danube, et ceux du faux Orphée demeuraient dans le royaume du Pont (3). Ces trois positions, quoique éloignées les unes des autres, indiquent une de ces migrations anciennes dont la géographie seule conserve des traces. Le trait physique qui caractérise les chevaux des *Sigynnes* est un indice important; les chevaux sauvages de la plaine Scythique, et quelques-uns de ceux de Baschkires, ont du poil plus ou moins long (4). Mais nous ne déciderons pas si les *Zingi* caucasiens de Pline, et les *Singæ* indiens du même auteur, font partie de la chaîne des peuplades Zigeunes ou Zinganes, ni si la ville *Zigana* ou Cappadoce est une trace des migrations de ces nomades.

La seconde souche de ces tribus vagabondes se trouve dans les *Sindi*, ou *Sinti*, voisins du Bosphore Cimmérien et habitans de la *Sindica*, dont le nom, dans les manuscrits, est écrit *Indica* (5). Comme les mots *Sind*, *Hind* et *Ind*, sont presque synonymes et constamment confondus par les Orientaux, nous ne discuterons pas ces variantes. Hesychius concilie les opinions des anciens, en disant : « Les *Sindi*, peuple indien. » Les traditions sur l'industrie commerciale de ce peuple, sur leur extrême lâcheté, s'étant laissé vaincre par les Scythes, leurs anciens maîtres, à coups de fouets; sur la prostitution de leurs femmes, dont le nom même devient infâme; tout coïncide très-bien avec l'opinion qui en fait descendre les Zigeunes, ou Sinties de nos jours (6). Le trait le plus singulier, c'est la figure des parties sexuelles,

(1) *Strab.*, xi, p. 520, édit. de 1620.

(2) *Argonaut.*, iv, 220.

(3) *Orph.*, Arg. v, 754.

(4) *Georgi.*, Russisches Reich, III, sixième sect., p. 1659.

(5) *Hérod.*, iv, 28, éd. Wessel., p. 293, not. 7; iv, 86, not. Valck., p. 321, not. 19. M. Leleux a mis sur ses cartes *India polnoenia*, Inde du Nord.

(6) V. Dureau de Lamalle, notes sur *Valerius Flaccus*, III, p. 102.

le *lingam*, qui, d'après Étienne de Byzance, semblerait y avoir été portée publiquement comme dans l'Indoustan. Cette penplade paraît s'être répandue jusqu'en Macédoine, où nous trouvons une région *sintique*, et jusqu'à Lemnos, où les *Sinties* étaient les ouvriers de Vulcain ; traits qui rappellent le métier favori des Sintes-Zigeunes.

Rapports  
anciens des  
Hindous avec  
l'Europe.

Mais les *Sinties* et les *Sigynnii* ne sont pas les seules nations asiatiques que nous trouvons dispersées en Europe, ou sur les confins de cette partie du monde ; les Scythes de la tribu royale ou dominante étaient medes d'origine, et les noms géographiques de l'ancienne Scythie s'expliquent par la langue zend : nous reviendrons sur ce fait. En abandonnant l'origine tartare des Gètes, soutenue par d'Anville, en attendant les éclaircissemens que M. de Saint-Martin fait espérer au monde savant sur l'Inde européenne des auteurs arméniens, nous ferons observer que le bas Danube a porté anciennement le nom de *Matous*, qui semble rappeler le héros indien, *Madhou*, antagoniste de Krischna, ou le mot *madhur*, eau douce. Une ville d'*Aigypsos*, et dans Scylax *Aigyp-tos*, fondée, selon Ovide, par un Caspien (1), à l'entrée du Delta du Danube, nous paraît aussi un monument ethnographique très-remarquable. Mais l'existence ancienne des *Indi* dans l'Asie mineure, entre les Cariens et les Ciliciens, est attestée par l'histoire des Machabées, et parfaitement démontrée dans un mémoire spécial (2).

D'après tous ces indices réunis, nous croyons que l'on peut soutenir, sans être taxé de témérité, que des tribus de race hindoue se sont trouvées errantes ou établies en Europe ou sur ses confins dès les premiers siècles historiques. Comment s'y trouvaient-elles ? étaient-ce des émigrations de l'Inde antérieures à l'histoire ? étaient-ce

Résultat.

(1) Ovid., Pont. 1, Eleg. 9 ; iv, Eleg. 7.

(2) I. Machab., viii, v. 8. Cludius, sur les Indiens de l'Asie mineure, dans *Repertor. f. biblische Literatur.*, xi.

les ennemis exilés de Khrisna; ce qui expliquerait d'une manière inattendue la singulière prétention des Zigeunes, d'avoir jadis abandonné le Christ? étaient-ce une branche des *Hindouwan Berber*, que le Schah-Namé place dans les régions hyperborcéennes? étaient-ce des colonies transportées des rives de l'Indus par les despotes de la Perse? C'est aux historiens, aux orientalistes, à discuter ces possibilités. La géographie des peuples a fait son devoir; elle trouve en Europe même des tribus qui paraissent être la souche des Zigeunes ou Sintés; elle se tient à ce fait remarquable, et n'est pas embarrassée pour expliquer comment ces petites hordes ont pu rester long-temps inaperçues au milieu de tant d'autres nomades et sauvages, englobés dans l'empire romain d'Orient. Ne se seraient-ils pas nommés *Roma*, comme sujets des Romains? n'ont-ils pas pu errer dans les marais de la basse Valachie? La *Petite-Egypte*, où ils disent avoir formé un État, ne serait-ce pas les environs de la ville d'Ægyptos? Les Zigeunes, les Sintés, les Gypsiens, les Tchinganes, ne peuvent-ils pas être des tribus distinctes par leur dialecte, leur origine spéciale, leurs migrations locales? C'est surtout de ce point que nous engageons les savans à partir pour des recherches ultérieures.



Tableau des divisions de la Turquie d'Europe, d'après Hadji-Khalfa et Hisar-Fenn, comparés à Ricaut et Marsigli.

## A. PROVINCES IMMÉDIATES.

## I. EJALET ROUM-ELI. (Pays des Romains.) (\*)

| <i>Sangiaes</i> (**).                          | <i>Divisions correspondantes.</i>      | <i>Noms des villes.</i>                                             |
|------------------------------------------------|----------------------------------------|---------------------------------------------------------------------|
| * <i>Istambol et Edrénih</i> , capitales (**). | Thrace ou Romania.                     | Istambol (Constantinople).<br>Edrénih (Adrianople).                 |
| 1. <i>Wisa.</i>                                | <i>Idem</i> , partie est.              | Wisa.                                                               |
| 2. <i>Kirkkilissa.</i>                         | <i>Idem</i> , id.                      | Kirkkilissa.<br>Borgas.                                             |
| 3. <i>Silistra.</i>                            | Bulgarie, Dobroudja, etc.              | Silistra.<br>Brailow.<br>Schumla.                                   |
| 4. <i>Nicopolis.</i>                           | Bulgarie centrale.                     | Nicopolis.<br>Roustchouk.<br>Giurgewo.                              |
| 5. <i>Widin.</i>                               | Bulgarie occidentale.                  | Widin.                                                              |
| 6. <i>Sofia.</i>                               | Sud de Bulgarie et Thrace occidentale. | Sofia.<br>Filibe (Philippopolis).<br>Eski-Sagra.<br>Nischa (Nissa). |
| 7. <i>Tschirmen.</i>                           | Thrace, partie nord.                   | Tchirmen.<br>Ieni-Sagra.                                            |
| 8. <i>Kostendil.</i>                           | Macédoine, nord-est.                   | Kostendil.<br>Ostromdscha.<br>Vrana.                                |
| 9. <i>Uskub.</i>                               | <i>Idem</i> , nord-ouest.              | Uskub.                                                              |
| 10. <i>Salonik.</i>                            | <i>Idem</i> , centre (***)             | Salonik.<br>Karaferia.<br>Védina.<br>Sirus (Serres).                |
| 11. <i>Tirhala.</i>                            | Thessalie.                             | Tirhala.<br>Ienischer (Larissa).                                    |
| 12. <i>Jahina</i> (****).                      | Épire.                                 | Jahina.<br>Narda (Arta).                                            |

(\*) Le vicr, pacha et beylerbey de Roumélie, qui a le titre de *Roumily-Païley*, lieutenant du sultan en Roumélie, a sa cour ordinaire à Sophia. Il a récemment pris Monastir, ou *Bilidia*, pour son quartier-général, contre les Grecs, comme *S. Aurica* contre les puissances du Nord. Il peut établir sa résidence où il veut.

(\*\*) *Sandjak*, ou *sangiac*, veut dire *drapier*. Le titre de pacha est indépendant des fonctions spéciales; de là l'incertitude des limites des pachaliks, qui varient selon les circonstances, et la puissance militaire de chacun d'eux.

(\*\*\*) Administrations particulières, sans autre sangiac ou drapier que celui du sultan.

(\*\*\*\*) Les districts de Monastir ou Bilidia, de Kesté (Castoria), Servidcha, Ostréva et quelques autres, existaient dans le sangiac de Salencia et d'Ochri, dépendant du sangiac du capitain-pacha. L'existence d'un sandjak particulier du Roumily-Païley dans ces contrées ne peut se concilier avec les géographies turques.

(\*\*\*\*\*) Le sandjak de *Karli-Eli* (Acarnanie, etc.), quoique indiqué par Hadji-Khalfa, paraît avoir été supprimé.

## Suite du Tableau des divisions de la Turquie d'Europe, etc.

|                     |                               |                                                                      |
|---------------------|-------------------------------|----------------------------------------------------------------------|
| 13. Delonia.        | Épire.                        | Delonia (Delvino).                                                   |
| 14. Aulona (*).     | Idem, avec l'Albanie moyenne. | Aulona.<br>Tebelen.<br>Berat (Arnaouth-Belgrad).                     |
| 15. Ochrida.        | Macédoine intérieure.         | Ochrida.<br>Mal.<br>Alescho (**).                                    |
| 16. Ilbessan.       | Albanie moyenne.              | Ilbessan.<br>Duradsch.                                               |
| 17. Iskenderie.     | Haute Albanie.                | Iskenderie (Scutari, Scodra).<br>Olgan (Duligno).<br>Bar (Antivari). |
| 18. Dukagin.        | Idem.                         | Dukagin.<br>Ipak (Pekia) (***).                                      |
| 19. Perserin.       | Idem.                         | Perserin (Prisrendi).                                                |
| 20. Veldschterin.   | Haute Servie, ouest.          | Veldschterin.<br>Priatina.<br>Nova-Berda.<br>Aludschahissar.         |
| 21. Aladschahissar. | Idem, est.                    | Orkub.                                                               |
| 22. Semendra.       | Basse Servie.                 | Belgrade.<br>Semendra.<br>Ussitza.                                   |

## II. EJAJET BOSNA. (Pays de Bosnie.)

|                |                     |                            |
|----------------|---------------------|----------------------------|
| 23. Banyaluka. | Croatie turque.     | Banyaluka.<br>Bosna-Sarai. |
| 24. Trawnik.   | Bosnie centrale.    | Trawnik.                   |
| 25. Srebernîk. | Bosnie occidentale. | Srebernîk.                 |
| 26. Iswornik.  | Bosnie nord-est.    | Iswornik (Zwornik).        |
| 27. Ienibazar. | Bascie.             | Ienibazar (Novi-Bazar).    |
| 28. Hersek.    | Dalmatie turque.    | Mostar.<br>Trebigne (***). |

(\*) Mouchtar, fils d'Ali-Pacha, quoique simple bey du *Mutachi*, district dont Berat est le chef-lieu, obtint le titre de beylerbey, et domina sur tout le sangiacat Ibrahim, son beau-père, était prisonnier entre les mains d'Ali; il avait le titre de pacha à deux queues. Mais ces usurpations temporaires ne doivent pas nous faire changer les données des géographes turcs.

(\*\*) Le district des Miridits dépend ainsi légalement d'Ochrida, et non pas d'Ilbessan ou Ribassan. Mais tant que vivait Ali Pacha, cette peuplade lui fournissait des troupes.

(\*\*\*) Les limites de ces sangiacs, surtout au nord, sont incertaines.

(\*\*\*\*) Il règne une extrême incertitude sur les limites des sangiacs de Bosnie. Hadgi-Khalifa ajoute aux six sangiacs réels, les deux de *Klis* et *Kirka*, comprennent la Dalmatie autrichienne; les sangiacs sont des pachas *in partibus infidelium*; le beylerbey de Bosnie a lui-même le titre de beylerbey de Bude en Hongrie.

M. Desfosses donne les divisions, ou plutôt la classification des fonctionnaires qui voient, 1. le beylerbey résidant à Trawnik; 2. et 3. deux pachas résidant auprès de lui, sans avoir un sangiacat particulier; 4. 5. 6. et 7. les pachas commandant les sangiacs de Banyaluka, de Srebernîk, d'Ienibazar et de Trebigne (Hersek); ces quatre sont nommés par le beylerbey; 8. et 9. les pachas nommés par la Porte et commandant le sangiacat de la Poavine, ou d'Iswornik, et celui de Kliss, transféré à Scopia. En comparant avec ce dernier Hadgi-Khalifa, nous retrouvons tous les sangiacs, excepté celui de

Suite du Tableau des divisions de la Turquie d'Europe, etc.

III. EJALET MORAH. (Pays de Morée.) (\*)

- |                 |                                  |                                                                    |
|-----------------|----------------------------------|--------------------------------------------------------------------|
| 29. Tripolitza. | Peloponèse, centre, nord et est. | Tripolitza.<br>Anaboli (Napoli de Romanie).<br>Badradgik (Patras). |
| 30. Mistra.     | La Laconie avec la Messénie.     | Misitra.<br>Korun.<br>Mengesche (Monembasie).                      |

IV. EJALET DUCHESAIR. (Pays des îles et des côtes.)

- |                     |                                        |                                                                  |
|---------------------|----------------------------------------|------------------------------------------------------------------|
| 31. Galiboli.       | Thrace méridionale.                    | Galiboli (Gallipoli).<br>Rodostchik (Rodostus).                  |
| 32. Egribos.        | Eubée avec la Béotie, la Phocide, etc. | Egribos.<br>Isdin (Zeitun).<br>Istifa (Thèbes).<br>* Atina (**). |
| 33. Ainabacht.      | Hellade occidentale.                   | Ainabacht (Lépante).<br>Missolonghi.                             |
| 34. Midillie.       | Mitylène, etc.                         | Midillii (Castro).                                               |
| a Il Midillii.      | Lesbos ou Mitylène.                    |                                                                  |
| b Groupe Muskonisi. | Hecalonesi.                            |                                                                  |
| c Taschos.          | Thasos.                                | Même nom.                                                        |
| d Samadrek.         | Samothrace.                            | Idem.                                                            |
| e Imrus.            | Imbros.                                | Idem.                                                            |
| f Limye.            | Lemnos.                                | Lemno.<br>Cochino.                                               |
| g Skopelo.          | Skopelos.                              | Même nom.                                                        |
| h Schkiri.          | Scyrus.                                | Idem.                                                            |
| 35. Andra.          | Les Cyclades du nord.                  |                                                                  |
| a Andra.            | Andros.                                | Arna.                                                            |
| b Istendil.         | Tine.                                  | S. Nicolo.                                                       |
| c Mykoni.           | Mycone.                                | Même nom.                                                        |
| d Ilegi.            | Delos.                                 |                                                                  |
| e Syra.             | Même nom.                              | Asprana.                                                         |
| f Thermia.          | Même nom.                              | Même nom.                                                        |
| g Morted.           | Ceos ou Zia.                           | Zia.                                                             |
| h Djamilidsi.       | Hydrea.                                | Hydra.                                                           |
| 36. Nakscha.        | Les Cyclades du sud.                   |                                                                  |
| a Nakscha.          | Naxos.                                 | Nakscha.                                                         |

Trawnik et de Kirke, mais probablement les deux pachas sans titre, résidant à Trawnik, en occupent le rang.

Ce voyageur donne la nomenclature de trente-six *kaptanlik*, en capitaineries héréditaires, dont dix en Bosnie, quatorze en Croatie, deux en Herzégovine. Quelles en sont les limites ? sous quel sangis sont-elles classées ? reste-t-il des portions de territoire indépendantes des *kaptanlik* ? Certes, il doit y avoir des *ages* indépendants.

Il n'y a que les sangis qui présentent une division géographique.

(\*) Voyez, ci-après, les divisions selon M. Pouqueville.

(\*\*) Athènes étoit au chef particulier attaché à la place du chef des eunouques, mais sous la protection militaire du sangis d'Egribos.

*Suite du Tableau des divisions de la Turquie d'Europe, etc.*

|               |              |                                  |
|---------------|--------------|----------------------------------|
| b Bara.       | Paros.       | Parichia.                        |
| c Amorgo.     | Amorgos.     | Amorgo.                          |
| d Istampolie. | Astypalæa.   | P. Saint-André.                  |
| e Nauli.      | Namphi.      |                                  |
| f Dgirmenlik. | Santorini.   | Megalo-Chorio.                   |
|               |              | Pyrgos.                          |
| g Nio.        | Nios.        | Nio.                             |
| h Sikino.     | Siegnas.     |                                  |
| i Polikandro. | Polycandros. |                                  |
| k Milo.       | Melos.       | Milo.                            |
| l Kimoli.     | Cimolis.     | Argentiera (chez les<br>Franca). |
| m Siphno.     | Siphnus.     |                                  |
| n Serf.       | Seriphus.    |                                  |

## V. EJALET KIRID OU KANDIA. (Pays de Crète.)

|                    |                     |                               |
|--------------------|---------------------|-------------------------------|
| 37. <i>Kandia.</i> | Le centre et l'est. | Kandia.<br>Setia.<br>Sphakia. |
| 38. <i>Retimo.</i> | L'ouest.            | Retimo.                       |
| 39. <i>Kanca.</i>  | <i>Idem.</i>        | Canca.<br>Suda.<br>Kissamo.   |

## B. PROVINCES MÉDIATES.

I. *La Valachie.* Subdivisions en sinutz. Villes (en valaque).a. *Grande Valachie.*

|                                                |                                                                              |                                                                                 |
|------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Zara de Schoos.</i><br>(Terre d'en-bas.) | { Ilfowul.<br>Ialomitza.<br>Slam-Rimnik.<br>Busco.<br>Sekuriani.<br>Braowa.  | Bukarescht.<br>Slobosja.<br>Fokschani.<br>Busco.<br>Waleni.<br>Ployest.         |
| 2. <i>Zara de Suss.</i><br>(Terre d'en-haut.)  | { Dumbowitza.<br>Wlascha.<br>Teleorman.<br>Mustschic.<br>Ardschis.<br>Oltul. | Tirgowist.<br>Ruschy de Wede.<br>Kimpolung.<br>Kurte de Ardschisch.<br>Slatina. |

b. *Petite Valachie.*

|                                       |          |
|---------------------------------------|----------|
| { Dolschi ou Schial de<br>Schoos (*). | Krayowa. |
| { Romunazi.                           | Islas.   |
| { Wultscha.                           | Rimnik.  |
| { Gorzy ou Schiul de<br>Suss (*).     |          |
| { Mchedinz.                           |          |

(\*) Les deux noms de *Dolschi* et de *Gorzy* sont évidemment slaves; ils viennent de *dol*, vallée, et *gorz*, montagne. *Suss*, en valaque, est le *sursum* du latin, mais *schoos* (en-bas), est une racine commune au valaque, au slave (*ischod*), au gothique, peut-être au latin.

Suite du Tableau des divisions de la Turquie d'Europe etc.

II. Moldavie.

|                    |              |                |
|--------------------|--------------|----------------|
|                    | 1assy.       | Même nom.      |
|                    | Karligatari. | Tirgul-Formos. |
|                    | Roman.       | Même nom.      |
|                    | Waslui.      | Idem.          |
| 1. Zara de Schoss. | Falschi.     | Idem.          |
|                    | Kohuslai.    | Galatch.       |
|                    | Tekutsch.    | Même nom.      |
|                    | Putna.       |                |
|                    | Tutow.       |                |
|                    | Dorohoe.     | Même nom.      |
| 2. Zara de Suss.   | Botoschani.  | Idem.          |
|                    | Harlew.      | Idem.          |
|                    | Niamts.      | Idem.          |
|                    | Bakæu.       | Idem.          |

Tableau des divisions des royaumes chrétiens de Bosnie et de Servie.

ROYAUME DE SERVIE, dans le onzième siècle.

1. Servie propre (le long du Danube). En 1271, duché de Mazovie.
2. Romanie, ou Servie orientale.
3. Raseie.
4. Dioclée.
5. Terbunie.
6. Zaclumie.
7. Dalmatie (une fraction).

Comté de Chelm, ou de Zaclumie, au treizième siècle.  
Duché de Saint-Saba, au quinzième siècle.  
Hertzegovina, ou Hersek des Turcs.

ROYAUME DE BOSNIE, treizième siècle.

A. BOSNIE PROPRE.

1. Province de Czernik.
2. ———— Modritsa.
3. ———— Ussora.
4. ———— Krakowo.
5. ———— Haut Sala.
6. ———— Bas Sala.
7. ———— Varosch.
8. ———— Posavina.
9. ———— Suitava.
10. ———— Podrina.

Sandjac de Banyalouka.

Sandjac de Bosna-Seraï (Trawnîk), et de Srebernîk.

Sandjac de Zworknick.

Au sud-est de Bosna-Seraï. (Voy. plus haut.)

B. HAUTE BOSNIE, nommée ROYAUME DE RAMA, en 1103.

1. Seigneurie de Chulm (la Zaclumie propre; voy. plus haut.)
2. ———— Banny?

*Suite du Tableau des divisions des royaumes chrétiens, etc.*

3. Seigneurie de *Clinovo* (capitainerie de *Iljano*, ou *Livno*, Hertze-govine).
4. ———— *Certina* (en Dalmatie autrichienne).
5. ———— *Gliubuski* (capitainerie de *Lambouchka*, en Hertze-govine).
6. ———— *Nevesik* (capitainerie de *Nevesign*, *idem*).
7. ———— *Narentva* (Mostar).
8. ———— *Verbosanie* ?.
9. ———— *Gliubina* ?.
10. ———— *Rudina* ?.
11. ———— *Trebigna* (Terbunie, voy. plus haut; capitainerie de même nom).

*Tableau des divisions de la Morée, résumé d'après M. Pouqueville (\*)*.

| ANCIENNES DIVISIONS.                   | CANTONS MODERNES.     | NOMBRE DE VILLAGES. | VALEUR DES PRODUITS AGRICOLES EN 1814. |
|----------------------------------------|-----------------------|---------------------|----------------------------------------|
|                                        |                       |                     | Piastres.                              |
| Corinthie, Sicyonie, Epidaurie, etc.   | <i>Corinthe.</i>      | 111                 | 2,725,000                              |
| Argolide occid.                        | <i>Argos.</i>         | 23                  | 1,519,000                              |
| Argolide orient, Trézynie, Hermionide. | <i>Naupli.</i>        | 33                  | 1,230,000                              |
| Cynurie.                               | <i>Saint-Pierre.</i>  | 20                  | 985,000                                |
| Laconie centrale.                      | <i>Misitra.</i>       | 128                 | 2,908,000                              |
| Laconie, côte orient.                  | <i>Monembasi.</i>     | 54                  | 237,000                                |
| Laconie, sud-ouest (**).               | <i>Pays de Magna.</i> | 104                 | 1,450,000                              |
| Messénie.                              | <i>Calamata.</i>      | 10                  | 1,732,500                              |
| Id.                                    | <i>Imlakia.</i>       | 37                  | 1,988,500                              |
| Id.                                    | <i>Androussa.</i>     | 87                  | 412,000                                |
| Id.                                    | <i>Coron.</i>         | 76                  | 393,000                                |
| Id.                                    | <i>Modon.</i>         | 36                  | 302,300                                |
| Id.                                    | <i>Navarin.</i>       | 106                 | 1,767,000                              |
| Triphylic, etc.                        | <i>Arcadia.</i>       |                     |                                        |
|                                        |                       | 869                 | 17,739,300                             |

(\*) Tome III, p. 491-492; tome V, p. 23-26, 176.

(\*\*) M. Pouqueville compare le pays de Magna à l'*Eleuthero-Laconie*, mais cette division comprenait toutes les villes des anciens *Periaci* (*circum-habitanes*), qui, lors de la guerre des Romains contre Sparte, se mirent du parti des premiers, ce qui leur valut l'avantage d'être déclarés indépendants de Sparte. Ces villes, au nombre de vingt-quatre, lorsqu'Auguste les déclara libres (ou peut-être leur rendit la liberté), étaient situées tout autour des côtes maritimes de la Laconie, et non pas uniquement sur le mont Taygetus.

Suite du Tableau des divisions de la Morée, etc.

| ANCIENNES DIVISIONS. | CANTONS MODERNES.   | NOMBRE DE VILLAGES. | VALEUR DES PRODUITS AGRICOLES EN 1814. |
|----------------------|---------------------|---------------------|----------------------------------------|
|                      | <i>Report.</i>      | 869.                | Pistres.<br>17,739,300                 |
| Élide.               | <i>Gastouni</i> (*) | 114                 | 5,793,500                              |
| Achaïe occid.        | <i>Patras.</i>      | 94                  | 1,689,500                              |
| Id. orient.          | <i>Vostitza.</i>    | 25                  | 1,486,000                              |
| Arcadie, nord.       | <i>Calavryta.</i>   | 95                  | 2,027,000                              |
| Id. est.             | <i>Tripolitza.</i>  | 77                  | 2,692,900                              |
| Id. ouest et centre. | <i>Caritène.</i>    | 130                 | 773,600                                |
| Id. sud-ouest.       | <i>Leonhari.</i>    | 18                  | (**)                                   |
|                      |                     | 1102                | 32,201,800                             |

Tableau de la population de la Turquie d'Europe, d'après M. Hassel (1823).

A. POPULATION PAR PROVINCES.

|                          |       |                 |           |           |       |                  |
|--------------------------|-------|-----------------|-----------|-----------|-------|------------------|
| <i>Roum-ili.</i> . . . . | 4,776 | millies carrés. | 5,543,000 | habitans. | 1,160 | par mille carré. |
| <i>Bosna</i> . . . . .   | 1,062 |                 | 560,000   | (***)     | 527   |                  |
| <i>Morah.</i> . . . . .  | 402   |                 | 790,000   | (****)    | 1,963 |                  |
| <i>Dschesair</i> . . . . | 1,079 |                 | 907,000   |           | 840   |                  |
| (Part. europ.)           |       |                 |           |           |       |                  |
| <i>Kirid.</i> . . . . .  | 188   |                 | 270,000   |           | 1,436 |                  |
| Valachie et Mol-         |       |                 |           |           |       |                  |
| davie . . . . .          | 2,100 |                 | 1,400,000 |           | 666   |                  |
|                          | 9,607 |                 | 9,470,000 |           | 6,592 |                  |

(\*) *Lala*, village habité par un essaim de brigands albanais, a été subjugué par les Grecs. Nous le comptons parmi les villages de Gastouni.

(\*\*) Les redevances et contributions de la Morée s'élevaient à 12,808,045 piastres, dont 4 millions pour le visir et pour un pacha à deux queues, commandant à Neupli.

La population n'était que de 245,000, selon M. Pouqueville; mais cette estimation était beaucoup trop faible.

(\*\*\*) Nous pensons avec M. de Lichtenstein, qu'il s'y trouve plus de 900,000 habitans, dont les deux tiers slaves d'origine.

(\*\*\*\*) Depuis l'insurrection, la Morée est devenue le refuge des Grecs de la Macédoine et de l'Asie; mais l'estimation est pourtant bien forte.

## Suite du Tableau de la population de la Turquie d'Europe, etc.

## B. POPULATION PAR NATIONS.

## a) Primitifs.

|                           |                          |             |
|---------------------------|--------------------------|-------------|
| <i>Hellènes</i> . . . . . | 3,090,000                | } 6,365,000 |
| <i>Slaves</i> . . . . .   | 1,440,090 <sup>(*)</sup> |             |
| <i>Arnautes</i> . . . . . | 460,000 <sup>(**)</sup>  |             |
| <i>Valaques</i> . . . . . | 1,375,000                |             |

## β) Etrangers.

|                                       |                          |             |
|---------------------------------------|--------------------------|-------------|
| <i>Osmanli's ou Turcs</i> . . . . .   | 2,350,000                | } 3,111,000 |
| <i>Tartares</i> . . . . .             | 275,000                  |             |
| <i>Abadiotes</i> . . . . .            | 4,000                    |             |
| <i>Arméniens</i> . . . . .            | 85,000                   |             |
| <i>Juifs</i> . . . . .                | 312,000 <sup>(***)</sup> |             |
| <i>Zigeunes (Bohémiens)</i> . . . . . | 80,000                   |             |
| <i>Francs</i> . . . . .               | 5,000                    |             |

## C. POPULATION PAR RELIGIONS.

|                           |           |                                      |
|---------------------------|-----------|--------------------------------------|
| Musulmans . . . . .       | 2,889,000 |                                      |
| Chrétiens grecs . . . . . | 5,880,000 |                                      |
| Catholiques . . . . .     | 310,000   | } Cultes non-grecs . . . . . 707,000 |
| Arméniens . . . . .       | 85,000    |                                      |
| Juifs . . . . .           | 312,000   |                                      |

## D. DISTRIBUTION DES OSMANLI'S ET DES HELLÈNES.

|                                       | <i>Hellènes.</i> | <i>Osmanli's.</i> |
|---------------------------------------|------------------|-------------------|
| <i>Roum</i> . . . . .                 | 1,640,000        | 1,806,000         |
| <i>Bosna</i> . . . . .                |                  | 157,000           |
| <i>Morah</i> . . . . .                | 710,000          | 50,000            |
| <i>Ischesaïr (Europ.)</i> . . . . .   | 600,000          | 200,000           |
| <i>Kirid</i> . . . . .                | 141,600          | 124,000           |
| <i>Valachie et Moldavie</i> . . . . . |                  | 5,000             |

## Tableau des armées ottomanes, d'après M. Hammer (\*\*\*\*).

Infanterie, 100,000 hommes, savoir :

|                                                            |        |
|------------------------------------------------------------|--------|
| <i>Ienidscheri</i> , en deux cents <i>orda's</i> . . . . . | 80,000 |
| <i>Dgebegis</i> (armuriers) . . . . .                      | 6,800  |

(\*) Considérant les Bouleghes et les Serviciens comme estimés trop bas de moitié par M. Hammer et ses guides, nous portons la population slave (y compris les Valaques ou Bulgares-Slavo-Valaques du Pindus) à 2 millions au moins.

(\*\*) Les Arnautes ou Albanais doivent, selon nous, être estimés à 900,000 au moins.

(\*\*\*) L'estimation est trop basse d'un tiers ou moins; les Zigeunes sont extrêmement nombreux dans les monts Hémos et Scardus.

(\*\*\*\*) Nous donnons ce tableau comme un supplément à notre *livre sans*, dans



## Suite du Tableau des armées Ottomanes, etc.

|                                              |        |
|----------------------------------------------|--------|
| <i>Topdschi's</i> (artilleurs) . . . . .     | 10,000 |
| <i>Top-Arabudschi</i> (train) . . . . .      | 3,000  |
| <i>Koumbaradschi</i> (bombardiers) . . . . . | 600    |
| <i>Lagoumdschi</i> (mineurs) . . . . .       | 400    |

\* *Nisami Dgedid*, troupes régulières nouvelles, 24,000 hommes, supprimés.

Cavalerie régulière, 24,000 hommes, savoir :

|                                                      |        |
|------------------------------------------------------|--------|
| <i>Sipahi's</i> , cavaliers proprement dits. . . . . | 11,000 |
| <i>Silhdars</i> , gens d'armes . . . . .             | 11,000 |
| <i>Ouloufedschiiani</i> , mercenaires . . . . .      | 1,000  |
| <i>Gouroubai</i> , étrangers . . . . .               | 1,000  |

Cavalerie irrégulière féodale, 100,000 hommes.

Troupes sur pied en temps de paix, 79,500 hommes.

(*M. de Havimer*, État de l'empire turc, II, p. 273.)

Le volume III, contenant le tableau général de l'empire ottoman et de la nation turque.

Mais il faut ajouter aux troupes directement entretenues par la Porte celles que cinq ou six pachas et plusieurs provinces entretiennent.

Ainsi le vizir d'Égypte actuel tient sur pied de 30,000 hommes, y compris ses régiments nègres et arabes.

La Serbie doit fournir 12,000 hommes. La Bosnie a ses troupes provinciales.

## LIVRE CENT VINGT-UNIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description générale physique de la Hongrie et de ses annexes.*

Coup d'œil  
général.

QUITTONS le sol où règne la barbarie sous l'empire du croissant, respirons l'air de la civilisation européenne et des mœurs chrétiennes. La Hongrie réunit autour de l'antique croix de Saint-Étienne diverses nations : le Madjiar, accouru sur ses coursiers indomptés des bords du Wolga ; le Slowak et ses frères, descendus des monts Carpathiens ou des Alpes Noriques ; le Germain, arrivé en longeant le Danube, et les Valaques, pasteurs des Alpes de Dacie ; tous Européens, ou semi-Européens, malgré la différence pittoresque de leur costume ; tous Chrétiens, malgré les nuances de leurs rites. La Transylvanie, sœur de la Hongrie, sous ses lois indépendantes unit à peu près les mêmes éléments, civils et religieux. Pourquoi séparerions-nous ces deux masses homogènes ? Il est vrai que la Croatie et la Dalmatie appartiennent à une autre région physique ; mais dans une science historique, comme la géographie, les divisions usuelles doivent prédominer sur les divisions systématiques, et les petites fractions, créées par l'histoire ou la politique, doivent être annexées aux grandes masses de la manière la plus commode pour la mémoire du lecteur. Voici donc l'ensemble, que nous allons embrasser dans une seule et même description. Les *monts Carpathiens* ou Carpathes, appelés *Krapack* en polonais (1),

(1) Prononcez *Cra-patsk*. Voy. à la fin de ce livre.

environnent au nord et à l'est la vaste plaine où le Danube semble s'arrêter au milieu de son cours, et qui forme la principale partie de la Hongrie. A l'est de cette plaine, la *Transylvanie* occupe trois grandes vallées, entre les branches des monts Carpathiens. A l'ouest, l'*Esclavonie* s'étend entre la Drave et la Save; plus loin encore, la *Croatie* s'appuie aux dernières branches des Alpes Juliennes. La *Dalmatie* descend sur les rivages de l'Adriatique. Telle est la situation générale des provinces, dont nous allons tracer d'abord le tableau physique général, ensuite la description topographique et ethnographique.

Les monts Carpathiens, dont l'ensemble s'étend sur une ligne demi-circulaire de 200 lieues, ne forment pas une véritable chaîne, mais seulement un terrain élevé, parsemé de groupes isolés, hérissé de petites chaînes et terminé au nord-ouest et au sud-est par deux grandes masses de montagnes (1). La masse du nord-ouest forme les Carpathes ou les Crapacks proprement dits; la masse du sud-est répond aux Alpes Bastarniques ou Daciques. Dans la première section nous distinguons plusieurs groupes, chaînons et promontoires, en combinant les observations d'un savant géologiste français, M. Beudant, avec celles d'un excellent botaniste hongrois, M. Kitaibel, et en les assujétissant les unes et les autres à l'étude de la carte (2).

Le groupe de *Tatra* est le plus haut de tous, et ses sommets parviennent jusqu'à 2,600 mètres (1,334 toises) de hauteur. Il s'étend de l'est à l'ouest, et s'élève brusquement à l'est au-dessus des plaines de Kesmark et des montagnes arénacées qui servent de limites entre la Hongrie et la Galicie orientale. Il est compris entre la Poprad, qui y prend sa source au sud et tourne brusquement au

Montagnes.

Carpathes.

Monts Tatra.

(1) *Beudant, Voyage en Hongrie*, t. 1, p. 21-26. Voyez aussi l'Atlas, carte géognostique.

(2) Description topographique de la Hongrie, à la tête de l'ouvrage : *Comitis Waldstein*, etc., et *Pauli Kitaibel, M. D. Descriptiones, et Icones plantarum rariorum Hungariae*, vol. 1. Vienne, 1802.

Défilé de  
Jablunka.

Les monts  
Fatra.

nord; la Dunajec, qui prend sa source au nord; la Vag et l'Arva, qui le séparent au sud et à l'ouest des montagnes voisines. Deux groupes particuliers, au nord-ouest du premier, forment les limites naturelles entre la Hongrie, la Galicie orientale et la Moravie. L'un d'eux nommé le *Baszkid*, s'étend entre l'Arva, la Vag, la rivière de Kiszuczka et les sources de la Vistule; l'autre se dirige au sud-ouest, depuis la Kiszuczka jusqu'à Presburg, et se nomme généralement le *Iavornik* (1). C'est le défilé de Jablunka qui les sépare en masse. Des recherches locales y feront distinguer diverses terrasses.

Alpes  
de Liptau.

On comprend généralement en Hongrie sous le nom de *Fatra* tout cet amas des montagnes moyennes et riches en mines qui s'étendent depuis le Waag, ou Vag, jusque vers Kaschau, mais cette dénomination s'applique encore dans un sens spécial, tantôt à la montagne de Königsberg avec ses prolongations, et tantôt à deux autres, dont l'une, étant située sur les limites des comtés de Thurocz et de Liptau, s'appelle le grand *Fatra*, et l'autre, située dans le comté d'Arva, le petit *Fatra*. Il vaut mieux distinguer les diverses parties par des limites géographiques. Une petite chaîne (et non pas un groupe, comme le dit M. Beudant) s'étend entre les rivières de Vag, de Nyitra et de Thurocz, du nord-est au sud-ouest, depuis Predmir jusqu'à Freystadt. Entre la rivière de Nyitra et celle de Grán s'élève un groupe parallèle au dernier, et qui s'étend depuis Nyitra jusqu'à Kremnitz; il est lui-même formé de trois petits groupes, dont le plus remarquable se nomme le *Klak*. Au nord de ce groupe se présente, entre les rivières de Thurocz et de Revuczka, la petite chaîne des montagnes de *Fatra* proprement dites, qui s'étend entre Rosenberg et Neusohl. Les habitants allemands donnent le nom d'*Alpes de Liptau* à une chaîne faussement nommée groupe par M. Beudant et qui s'étend de l'ouest à l'est, parallèlement au Tatra, entre les ri-

(1) Cartes de *Lipsky* et de *Liechtenstern*.

vières de Vag et de Gran, depuis le *Prossiva* jusqu'au *Kralova-hora*, et qui semble se lier à une multitude de montagnes particulières entre la rivière de Hernat, qui coule dans les plaines de Leutschau, et celle de Sajo. Plus au sud, à la gauche de la Gran, jusqu'aux bords des rivières de Sajo et d'Ipoly, qui se dirigent en sens contraire, l'une à l'est et l'autre à l'ouest, se présente une masse de montagnes, composée d'un si grand nombre de petits groupes particuliers, qu'il est presque impossible de les classer. M. Beudant distingue un groupe dont le *Polanaberg* est en quelque sorte le centre; un autre qui se rattache au mont *Vepor*; un troisième, compris entre la rivière de Rima, celle de Sajo, et la partie la plus orientale de la Gran; un quatrième entre la partie supérieure de la rivière de Sajo, la Hernat et la Bodva; un cinquième entre la Sajo inférieure et la Bodva. Mais comment retenir ces divisions sans dénominations? Dans le sixième de ces petits chaînons, ou » le groupe de Schemnitz, compris entre la Gran, la Szlatina et la Krupina, » nous reconnaissons enfin le *Szisna* (1). Le groupe entre la Krupina et la rivière d'Ipoly a l'*Ostrosky* pour centre. Ici le terrain s'abaisse, et au sud des rivières d'Ipoly et de Sajo, qui coulent dans des vallées très-larges, où l'on n'aperçoit que des collines basses; on y distingue sur les bords de la grande plaine une suite de promontoires ou massifs qui avancent en saillie. A la gauche de la rivière d'Ipoly, dans le conde qu'elle fait de l'ouest au sud pour se rendre dans le Danube, un petit massif de hauteur se termine au *Nagyszal*, qui domine la ville de Waitzen. Un groupe, à l'est du premier, entre l'Ipoly et la Zagyva, qui s'étend jusqu'à la droite des rivières de Rima et de Sajo, comprend les montagnes de *Cserhat* et de *Karancs*. Presqu'entièrement détaché de tous ces groupes, le *Matra* s'élève subitement à une assez grande hauteur au-dessus de la plaine et se trouve compris

Promontoires.

(1) *Hassel*, vols. Handbuch., vol. II, p. 492.

entre la petite rivière de Zagyva et celle de Tarna. On donne le nom d'*Osztra*, ou de *Buk-Hégy* (1), au petit pays montueux compris entre la rivière de Tarna et celle de Sajo.

Le  
Hégy-Allya.

« Un groupe assez étendu, dit encore M. Beudant, et » parfaitement distinct, se dirige du nord au sud, d'Épé- » riés à Tokay. Il est compris entre les rivières de Hernat, » de Topla et de Bodrog, et se trouve partout entouré de » vastes plaines. » Dans cette indication, un peu sèche, bâtons-nous de reconnaître le *chaînon*, et non pas le groupe, si célèbre en Hongrie sous le nom de *Hégy-Allya*, ou monts inférieurs, dont les parties méridionales produisent le vin le plus généreux de l'Europe. *Fekete-Hégy* en est le point le plus élevé; les collines de Tokay en forment la pointe sud-est. Au nord-est du *Hégy-Allya*, un groupe particulier s'élève en avant des montagnes de sable qui forment les limites de la Gallicie orientale; c'est le groupe de *Vihorlet*, compris entre les plaines des rivières de Lahorcza et de Ungh.

Abaissement  
des  
Carpathes.

Nous arrivons maintenant à une question très-difficile : il s'agit de décider si l'ensemble des Carpathes est sans liaison véritable avec l'ensemble des Alpes Transylvaniennes; si la Hongrie se termine au nord-nord-est par un plateau faiblement élevé au-dessus de la Gallicie. A cette question de géographie-physique se rattachent les considérations historiques et même politiques les plus importantes. Si la Hongrie est d'un accès facile de ce côté, les Goths et surtout les Visigoths, les Sarmates et les Huns, n'ont-ils pas pénétré par cette porte aussi bien que par d'autres points faibles de l'Europe? N'est-ce pas cette absence de hautes montagnes qui a fait passer les Rousniques en Hongrie? N'est-ce pas cette circonstance qui a facilité aux Madjars eux-mêmes l'entrée de leur nouvelle patrie? Et si la science abaisse les Carpathes, que devient ce fameux boulevard de l'empire d'Autriche? Les

(1) *Buk*, hêtre; *Hégy*, montagne, colline.

forces russes ne viendront-elles pas rouler comme un déluge à travers ces Alpes désormais imaginaires ? Nous allons entendre deux témoins oculaires et contradictoires.

Écoutons d'abord le géologiste. « Quant aux montagnes de sable qui forment les limites de la Gallicie orientale, il paraît qu'elles constituent une espèce de talus assez uniforme d'une extrémité à l'autre; elles se terminent souvent par des plateaux plus ou moins étendus, et qui s'abaissent successivement en pente douce des deux côtés, pour se confondre avec les plaines. Ça et là elles présentent quelques pointes de roches solides qui percent au milieu des sables, et qui semblent indiquer, d'une part, le prolongement des montagnes transylvaniennes, et de l'autre, celui des montagnes du Tatra (1). Les deux grandes masses de montagnes de Hongrie et de Transylvanie sont comme deux citadelles à l'entrée d'un immense golfe. Entre elles on remarque au nord-est une série de montagnes beaucoup plus basses, ayant à peine la moitié de l'élévation des premières, et dont les sommets, ainsi que les flancs arrondis mollement, descendent en pentes douces pour se confondre avec les plaines. Elles se composent presque en totalité de sables fins, plus ou moins agrégés; de grandes alluvions de matières arénacées, en remplissant l'ouverture entre les deux masses de hautes montagnes, ont interrompu l'ancienne communication entre les plaines de la Hongrie et celles de la Pologne (2). »

Opinion de  
M. Deudant.

Laissons maintenant parler le botaniste. « Les monts Tatra, avoue-t-il, diminuent rapidement en hauteur du côté oriental, vers la vallée, par où le Poprad descend en Gallicie. On aperçoit une nouvelle série de montagnes, de hauteur moyenne. » Mais plus loin il trace le tableau suivant des montagnes de nord-est dans les comtés d'Ungh, de Béregli et de Marmarosch. « Les montagnes, dit-il, s'étendent de la rivière de Latorcza vers l'est; le comté

Opinion de  
M. Kitaibo.

(1) *Deudant*, Voyage en Hongrie, p. 31.

(2) *Idem*, *ibid.*, p. 23.

de Marmarosch est hérissé de leurs groupes, qui, de même que celles du comté de Béregb, égalent presque en hauteur les Alpes; les monts de *Bersava* ou de *Polonyina*, paraissent dominer sur toutes les autres; mais pour contempler l'enchaînement de ces groupes, on n'a qu'à gravir la montagne de *Cuttin*, située près Kapnyk-Banya, et du haut de sa cime on peut les voir et embrasser d'un seul coup d'œil; on distingue particulièrement les masses qui occupent le comté de Marmarosch. Cependant en regardant les montagnes qui marquent les frontières de la Gallicie et de la Bukovine, elles paraissent encore plus élevées que les premières. Celles de *Pop-Ivan*, de *Farky*, de *Czerna-Hora*, de *Homrel*, de *Qusky* et de *Pietrosa*, ne le cèdent point en hauteur aux monts de Tatra; mais leur forme extérieure en diffère beaucoup; n'étant ni si escarpées, ni chargées de tant de roches nues et monstrueuses, elles s'élèvent sur une base étendue et terminent leurs cimes en forme d'un pic convexe (1). »

Auquel témoignage s'en rapporter? La mesure isolée du *Snizny-Kamen*, par Wahlenberg, ne prouve pas un abaissement général, et celle du *Pietrosa*, qui tend à démontrer le contraire, n'est guère certaine. Nous pensons que l'envie de contredire les géographes, envie si remarquable chez le savant géologue, l'a entraîné à des assertions exagérées. L'abaissement de la crête des Carpathes ne paraît pas s'étendre au-delà des comtés de Saros et de Zemplin; plus à l'est elle se relève, sans peut-être atteindre tout-à-fait celle des monts Tatra, mais en joignant sans interruption complète les Alpes de la Transylvanie.

Montagnes  
de  
Transylvanie.

Celles-ci présentent des chaînes bien marquées, à côté de quelques groupes moins déterminés. Un grand système de montagnes se montre à l'extrémité la plus orientale, où les rivières de Maros, de Küküllò, d'Aluta, de

(1) *Kitaibel*, p. 4-8.



Szamos, de Bisztritz-Moldavique, et de Moldava, prennent naissance; mais il nous paraît que, formé de plusieurs groupes particuliers, il a plus de largeur que d'élévation. A l'endroit où les trois frontières de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Bukovine se rencontrent, une chaîne se détache au nord-ouest de cette grande masse précédente, entre le Szamos oriental et la Theiss; elle se prolonge à l'ouest par Kapnik, et renferme des sommets élevés, entre autres le *Rosaly*. Une grande et puissante chaîne, coupée néanmoins par l'Aluta, forme les limites de la Transylvanie et de la Valachie. C'est là que sont les sommets les plus vantés, le *Butetsch*; mais ils ne sont pas encore mesurés avec les soins nécessaires. C'est l'extrémité occidentale de cette grande chaîne qui forme les *montagnes du Bannat*, groupe particulier, dont on peut observer, du haut du mont *Szemenik*, la masse médiocrement élevée, mais hérissée de rochers escarpés. Elles semblent s'unir par des rochers, qui embarrassent le cours du Danube aux montagnes de la Serbie.

Montagnes  
du Bannat.

Tels sont les sommets dont l'ensemble forme un demi-cercle irrégulier sur les frontières orientales et méridionales de la Transylvanie. Le milieu de ce pays forme un terrain plus bas, dont les roches presque entièrement arénacées renferment de nombreuses mines de sel, et où les rivières roulent de l'or. Ce plateau, traversé par quelques petits chaînons, se maintient à une élévation considérable au-dessus de la basse Hongrie, et se relève même vers l'ouest en des montagnes qui forment deux massifs particuliers. Le premier se trouve compris entre le bras occidental du Szamos, les sources de la Kraszna, du Berettyó et de Kőrös-Rapide; il renferme le *Bihary-Hégy*, le *Czaf*, le *Vasko* et plusieurs autres groupes distincts. Le deuxième massif, qui est une véritable chaîne, se prolonge entre le Maros au sud, l'Aranyos au nord, et nourrit les sources du Kőrös-Blanc; elle renferme le *Gaina*, le *Kladowa*, et se termine avec le *Fillagos*. Tout ce pays montagneux entre la Transylvanie et la basse Hongrie est

Montagnes  
inter-  
médiaires.

imparfaitement connu; mais Kitaibel le compare aux Carpathes elles-mêmes.

Montagnes  
occidentales.

Nous devons encore remarquer deux chaînes de montagnes qui, du côté occidental, entrent dans la Hongrie. Ce sont des branches des Alpes Styriennes. La première, allant de sud-est à nord-est, forme les monts *Bakony* au nord du lac Balaton, et se termine par le mont *Pilicz* vers Gran; l'autre suit le cours de la Drave vers le sud-est, et, s'étant presque effacée dans la plaine de l'Esclavonie, se relève dans la Syrmie pour former les pittoresques collines de *Fruska-Gora*.

Les Alpes Juliennes, qui commencent dans la Carniole, se continuent entre la Croatie et la Dalmatie hongroise vers la Dalmatie vénitienne, où elles joignent la chaîne albano-dalmate, branche du système du mont Hémus: nous y reviendrons dans la topographie.

Plaines.

La Hongrie renferme deux des plus grandes plaines de l'Europe; l'une, longue de 40 lieues et large de 25, embrasse la partie de la Hongrie occidentale bornée par les montagnes de l'Autriche à l'ouest, celles du comté de Nertia au nord et le Bakony au sud-est. L'autre, longue de 120 lieues et large de 80, forme la basse Hongrie dans le sens physique, et présente en grande partie un désert salin et sablonneux, terminé vers le Danube et la Theiss par d'immenses marais. On prétend que le niveau de la plaine basse est de 110 mètres au-dessus du niveau de la mer, et que celui de la plaine supérieure n'a que dix mètres de plus; mais elle s'élève en grande partie par des pentes insensibles vers les hauts pays qui la circonscrivent; elle n'éprouve pas non plus les brûlantes chaleurs de la grande plaine. Celle-ci est une Afrique européenne. Un horizon sans limites fatigue l'œil du voyageur. Le mirage, produit d'un ciel ardent, le tourmente d'illusions perfides, et souvent le brouillard malsain, enveloppant toute cette scène d'un voile épais, lui dérobe les indices de la route et l'environne d'une solitude absolue. Entendra-t-il le mugissement des troupeaux? apercevra-t-il la

lutte du berger ? ou s'égarera-t-il parmi les roseaux des marécages ?

Il existe en Hongrie deux lacs d'une très-grande étendue, le lac *Balaton* (1) et le lac de Nensiedel (2). Le premier est situé entre les comitats de Szala et de Sümegh. Sa plus grande étendue est d'environ 16 lieues, du sud-ouest au nord-est : sa plus grande largeur est à peu près de trois lieues ; mais il est des points où il est plus étroit et ne présente guère que  $\frac{3}{4}$  de lieue. Vers son extrémité nord-est il est presque barré par une petite masse de montagnes, ou presqu'île, qui s'avance d'environ une lieue au milieu de ses eaux. Ce lac, dont la superficie est évaluée, en y comprenant à la vérité les marais environnans, à 66 lieues carrées  $\frac{6}{10}$  (24 milles d'Allemagne carrés), est principalement alimenté par la rivière de Szala : la quantité d'eau qu'il reçoit paraît bien peu volumineuse relativement à sa surface, qui doit fournir à une évaporation considérable ; aussi à peine a-t-il un débouché, car la petite rivière de Sio, qui semble en sortir pour se jeter dans le Danube, n'est qu'un marais avec lequel le lac communique par son bord méridional, et qui ne devient rivière qu'après avoir reçu les eaux des montagnes orientales du comitat de Sümegh.

Lacs.

Le Balaton.

Le lac de Nensiedel se trouve entre le comitat d'Ademburg et celui de Wieselburg. Sa plus grande dimension est du nord au sud, et peut avoir environ 8 lieues et demie ; sa largeur vers ses deux extrémités est d'environ 2 lieues et demie, mais il se rétrécit au milieu, et peut alors avoir environ 1 lieue et demie ; il communique à sa partie méridionale avec des marais considérables qui s'étendent à l'est, et qui, après la réunion de plusieurs ruisseaux, finissent par s'écouler dans la rivière de Raab. Il paraît encore ici que l'évaporation à la surface du lac et des marais voisins doit à peu près compenser

Lac de Nensiedel.

(1) *Balaton-Tava*, en hong. ; *Platten-see*, en allem.

(2) *Fertő-Tava*, en hong.

le-volume des eaux qui viennent s'y rendre par divers ruisseaux; en sorte que la rivière de Raab est beaucoup moins forte qu'on ne pourrait le présumer, d'après l'étendue de terrain dont elle devrait recevoir toutes les eaux. Les eaux de ce lac sont purgatives, et tiennent en dissolution de la sulfate de soude.

Discussions  
sur le lac  
Peiso.

Il paraît prouvé que le lac de Neusiedel n'est pas du tout le *Peiso*, de Pline, *Pelso*, d'Aurélius-Victor, et *Pelsodis*, de Jornandes, situé dans la *Pannonia Prima*, et sur lequel l'empereur Galerius, en lui donnant un écoulement dans le Danube, gagna des terres labourables. Aucun géographe ancien, ni la Table de Peutinger, ni les itinéraires, ne placent un lac dans cette position. Un acte public de 1339 parle d'une rivière Ferto, et un autre acte désigne des villages situés dans le terrain où s'étend le lac. Ces circonstances peuvent faire croire que le lac s'est formé peu à peu dans le dixième ou onzième siècle par la stagnation des eaux de la rivière, qui, à la suite de quelques éboulemens, n'ont pu trouver un débouché (1). Encore, en 1725, un éboulement a fait accroître la salure des eaux, qui, en 1763, à la suite d'un petit tremblement de terre, parurent comme en ébullition (2). Mais où était donc le Pelso? Les uns en reconnaissent les traces entre Saint-Georges et Landsitz; les autres, avec plus de probabilité, le regardent comme identique avec le Balaton. A la vérité, ce lac n'a été desséché que pour une petite partie, mais on voit les traces des travaux anciens et modernes; et comment un si grand lac aurait-il pu échapper aux regards des anciens? car le lac *Ulkea*, de Dion Cassius, l'*Hiulkas*, de Zozime, qu'on a voulu regarder comme répondant au Balaton, est dans une autre position (3).

(1) *Bredetzky*, *Lehrbuch zur Topographie*, etc., vol. III, art. II.

(2) *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, p. 360.

(3) *Mannert*, *Géographie des Grecs et des Romains. Germania*, p. 661.

Les autres grands lacs se confondent avec les marais qui les entourent; tel est, par exemple, le *lac de Palics*, près de Thérésienstadt, qui a, dit-on, jusqu'à 12 mètres (6 toises) de profondeur, et dont le fond dur et solide est une couche de sel alcalin. Plusieurs lacs qui sont indiqués sur les cartes au milieu de la plaine, ne sont que des flaques d'eau; qui le plus souvent sont à sec pendant les chaleurs de l'été.

Lac de  
Palics.

La langue hongroise, qui a été obligée d'emprunter du turc un terme pour désigner la mer, est riche en mots pour distinguer les diverses espèces de marais; ceux dont les eaux se couvrent d'une souche flottante d'herbes aquatiques, s'appellent *lap*; ceux dont le terrain boueux produit des roseaux et des joncs sont nommés *motsar* (1). Les marais sont extrêmement étendus dans la Hongrie, et particulièrement au milieu de la grande plaine, sur les bords de la Theiss et du Danube, ainsi que dans les larges vallées où coulent la Drave et la Save. Le baron de Liechtenstein évalue la surface du terrain envahi par les marais à 300 lieues carrées (108 milles géograph. d'Allem., carrés; 1,732,800 arpens de Paris, ou 592,421 hectares), ce qui pourrait bien être au-dessous de la réalité. De plus, comme les rives de plusieurs rivières sont extrêmement basses, il arrive souvent, après les débordemens, que certaines parties des pays de plaines conservent pendant long-temps, même pour toujours, des eaux croupissantes. Les Hongrois éclairés s'occupent sérieusement de diminuer les marais de leur pays; ce serait non-seulement le moyen de rendre à la culture une immense quantité de terrains, mais encore de mettre les habitans à l'abri des miasmes putrides auxquels ils se trouvent exposés dans tant de lieux différens où règnent le scorbut et les fièvres intermittentes. Quoique ces influences malignes s'étendent sur un terrain d'environ

Marais.

Leurs genres.

Leur étendue.

(1) *Kitaibel*, p. 14.

300 lieues carrées, il reste encore plus de 15,000 lieues carrées dans les états hongrois où le climat n'est pas plus insalubre qu'en France ou en Allemagne (1).

Fleuves,  
Le Danube.

Les fleuves appellent encore notre attention. Le Danube (*Donau*, all.; *Duna*, hong.), après le Volga, le plus grand fleuve de l'Europe, entre dans la Hongrie, au bourg de Deven, à l'instant où il reçoit à sa gauche la rivière de March ou Morave. Il présente au-dessous de Presburg un grand nombre d'îles, et se partage bientôt en trois bras principaux, dont le plus considérable se dirige à l'est-sud-est. Les deux autres, après avoir formé deux grandes îles, se réunissent au bras principal; l'un au-dessous de Raab, après avoir reçu du sud les rivières de *Laita* et de *Raab*; l'autre à Komorn, après avoir reçu la rivière de *Vag*, qui, dans un cours de 36 milles, forme plus de cent tourbillons. A partir de Raab, le fleuve coule directement à l'est, et son cours semble se resserrer à l'approche des montagnes entre lesquelles il passe au-dessous de Gran, après avoir reçu à sa gauche les eaux des rivières de *Gran* et d'*Ypoly*. Après quelques sinuosités entre les rochers, il atteint la petite ville de Vartz, où tout-à-coup il se détourné au sud, en longeant le pied des collines de Saint-André et de Bude; sa pente depuis Ingolstadt jusqu'à Bude est de 8 pieds (2); son changement brusque de direction paraît déterminé par les collines dépendantes du mont Czerath et par le niveau de la grande plaine, incliné davantage à l'ouest. A peine le Danube est-il entré dans les plaines de la Hongrie, qu'il commence de nouveau à s'étendre et à former des îles considérables; ses eaux paisibles n'ont pas un demi-mètre de pente par lieue; ses bords deviennent extrêmement marécageux, surtout dans la partie méridionale du comitat de Pest, et dans les comitats de Bacs et de Tolua, vers l'embouchure de la

(1) *Beudant*, I, p. 41; II, p. 146.

(2) *Heinrich. V. Hassel*, t. I, p. 53.

*Drave*, qu'il reçoit à la droite. Sa direction au sud se continue jusqu'aux limites de l'Esclavonie, où les premières collines de la *Fruska-Gora* suffisent pour retarder sa réunion avec la Save. Le fleuve reprend son cours vers l'orient, et, longeant ce petit groupe de montagnes, il se détourne encore au sud-est pendant quelque temps, reçoit la *Theiss*, puis la *Save* à Belgrad, la *Têmes* à Pantsova, et roule alors ses eaux plus rapides au pied des montagnes de la Serbie. Bientôt son lit se resserre, et ses flots impétueux se pressent; il s'échappe entre les montagnes du Bannat et celles de la Serbie par des gorges très-profondes, qu'il semblerait lui-même avoir creusées. Enfin à Neu-Orsova, il sort des états hongrois, et plus tard, ayant franchi les digues qui semblaient s'opposer à son passage, il s'étend de nouveau dans les vastes plaines de la Valachie et de la Moldavie, où ses eaux s'unissent enfin à la mer Noire.

La *Theiss* (*Tisza*, hong.) est, après le Danube, la rivière la plus considérable des états hongrois. Elle prend sa source à l'extrême limite du Marmaros et de la Bukovine, traverse les vastes marais des comitats de Szathmar et de Szabolcs, et après un circuit considérable tourne tout-à-fait au sud dans les vastes plaines de la Hongrie, à travers lesquelles elle coule jusqu'au Danube, où elle se jette entre Semlin et Petervaradin. Cette rivière reçoit dans son cours toutes les eaux de la Transylvanie, et la plus grande partie de celles des montagnes septentrionales de la Hongrie. Parmi celles que la *Theiss* reçoit de Transylvanie, nous remarquerons d'abord le *Szamos*, qui présente deux branches, dont la plus grande vient des montagnes les plus-orientales de la principauté, et ensuite le *Kœrœs*, dont les différentes branches naissent au milieu des montagnes qui forment les limites du comitat de Bihar et de la Transylvanie; on en distingue trois sous les noms de *Kœrœs rapide*, de *Kœrœs noir* et de *Kœrœs blanc*; il résulte de leur réunion une rivière assez forte, qui va porter à la *Theiss*, vis-à-vis de Csongrad, la

La Theiss.

Le Kœrœs.

Le Maros.

plus grande partie des eaux rassemblées sur les pentes occidentales des premières montagnes de Transylvanie ; tout le terrain que traversent les trois Kœrœs en Hongrie, est extrêmement marécageux ; le baron de Vay évalue à 28,089 hectares (55,000 arpens) la quantité de terrain usurpé seulement par le Kœrœs rapide, et à 35,750 hectares (70,000 arpens) la quantité des terrains fangeux qui sont inondés de temps à autres. Le *Maros* (*Mureschul*, en valaque), qui est encore une des grandes rivières de Hongrie, prend sa source au fond de la Transylvanie, dans les hautes montagnes du siège de Csik ; elle reçoit l'*Aranijos*, venant par un circuit des montagnes occidentales de la Transylvanie, et les deux *Kukullo* (*Kuckel*, all. ; *Tœrnava*, en valaque), qui prennent au contraire leurs sources dans les parties orientales de la principauté. Le Maros aboutit à la Theiss, vis-à-vis Szegedin. Parmi les rivières que la Theiss reçoit des montagnes du nord de la Hongrie, on distingue le *Bodrog*, qui lui apporte, au-dessous de Tokay, toutes les eaux des comitats de Zemplén, de Ungh et de Béregh. Le *Hernat*, qui, prenant sa source dans le comitat de Zips, reçoit par la Tarczal les eaux du comitat de Saros, et par la Sajo toutes celles des environs de Gomos et de Torna ; enfin, les petites rivières d'Erlan, de Zagyra, etc., qui portent à la Theiss les eaux des montagnes de Matra, de Cserhat, etc.

C'est ainsi qu'au milieu des plaines de la Hongrie, la Theiss roule une masse d'eau considérable, et la jonction de la Maros, près Szegedin, n'a pas moins de 600 pieds de large. Les Hongrois disent qu'il y a dans la Theiss autant de poissons que d'eau. Comme la Theiss, le Maros, le Koros, le Szamos, le Bodrog, sont navigables dans une grande partie de leur cours, on devrait s'attendre à les voir animés par un commerce actif ; mais les rives trop basses, et bordées de marais impraticables, empêchent souvent la communication d'un endroit à



l'autre. On ne remonte pas la Theiss au-dessus de Szegegin, quoiqu'elle porte bateau à Szigeth, et cette rivière ne sert guère que de communication avec l'intérieur de la Transylvanie, au moyen du Maros, qui est navigable jusqu'à Karlsburg. Une plaine basse, mais solide, sépare la Theiss du Danube; on la coupe par le *canal François*, long de 14 milles allemands, et navigué par 1,061 bateaux.

La *Save* (Szava, en slav.), qui forme en partie la limite méridionale des états hongrois, vient des montagnes de la Carniole, à travers la Styrie, et entre dans la Hongrie près de Zagrab; elle reçoit la *Kulpa*, l'*Unna*, le *Verbas*, la *Bosna* et la *Drina*; sa pente est peu considérable, aussi déborde-t-elle fréquemment et couvre-t-elle alors toutes les plaines basses qui l'avoisinent, où elle laisse souvent des eaux stagnantes pendant la plus grande partie de l'année. On l'a encaissée par des digues dans un assez grand nombre d'endroits; mais il arrive souvent que ces travaux sont emportés par la violence des eaux. Cette rivière, qui est navigable dans la plus grande partie de son cours, est la voie ordinaire de l'exportation des grains et des tabacs dans la Dalmatie et l'Italie. Les bateaux remontent jusqu'à Sziszeg; d'où ils se dirigent par la *Kulpa*, jusqu'à Carlstadt; de là les chargemens sont transportés par terre.

La Save.

La *Drave*, qui, sous le nom primitif de *Drage*, prend sa source dans le Tyrol, se porte directement au sud-est, pour se jeter dans le Danube au-dessous d'Eszeck. Cette rivière forme la limite naturelle entre la Hongrie et les deux provinces de Croatie et d'Esclavonie. La principale rivière qu'elle reçoit est la *Mur*, venant de la Styrie. A partir de Legrad, le cours de la Drave commence à se ralentir, et, arrivée dans l'Esclavonie, où sa pente est encore moins considérable, cette rivière se répand fréquemment dans les terres, et y laisse beaucoup d'eaux stagnantes, surtout vers son embouchure.

La Drave.

Une seule petite rivière refuse au Danube le tribut de ses eaux ; c'est le *Poprad*, qui prend sa source au pied méridional des montagnes de Tatra, dans le comitat de Zips ; elle tourne subitement au nord pour se jeter dans la Dunajec, dont les sources se trouvent en Gallicie sur la pente septentrionale du Tatra, et qui va bientôt elle-même grossir la Vistule.

L'*Aluta*.

L'*Aluta* se distingue aussi par un cours singulier ; née dans les montagnes orientales de la Transylvanie, elle traverse du nord au sud une vallée alpine, revient sur elle-même au nord, vers les limites du district de Krons-tadt, coule ensuite à l'ouest, et enfin, arrivée dans le district d'Hermanstadt, se courbe subitement au sud pour s'échapper au passage de la Tour Rouge, traverser la Valachie, et se jeter dans le Danube.

Climat des  
montagnes.

Le climat de la Hongrie varie surtout d'après l'élévation du sol. Le Tatra seul garde des neiges éternelles ; mais sur plusieurs autres montagnes, même dans la Transylvanie, les neiges restent encore au mois de juillet. Le nord de la Hongrie, moins rempli de montagnes élevées, participe pourtant au climat froid des deux hauts massifs qui l'avoisinent. Dans les comtés d'Arva, de Liptau et de Zips, au nord-ouest, et dans le Marmarosih, au nord-est, l'hiver étale toutes ses rigueurs pendant six mois de l'année ; la neige tombe quelquefois en septembre, et ne fond souvent que dans les premiers jours de juin ; les grains y fleurissent à peine vers le 20 juin, où ils sont mûrs dans la plaine. Le climat s'adoucit à mesure que les montagnes s'abaissent ; une ligne courbe tirée de Neitra, par Hont, à Kafchau, nous paraît marquer la région où les chênes, les hêtres, les arbres fruitiers et le blé commencent à prospérer ; tandis qu'une autre ligne courbe tirée par Vacz, Gyongyos, Erlau, Tokay, signale le climat le plus doux, le climat où la vigne atteint sa perfection, et où les melons couvrent les champs sans que l'on éprouve encore les brouillards et les ardeurs des plaines inférieures. Ces collines heureuses

Climat des  
collines.

s'élèvent généralement de 6 à 900 pieds au-dessus du niveau de la mer Noire (1); elles forment comme le rivage verdoyant d'un golfe de plaines. Les montagnes qui séparent la Transylvanie des plaines de la basse Hongrie tempèrent considérablement l'air de toute cette province, dont le milieu ne produit que des vins aigres-lets; quoique le niveau ne soit que de 666 pieds à Mediasch, et de 882 à Schasburg, au-dessous de la mer Noire, et quoique la latitude soit de 2 degrés plus méridionale que Tokay.

La plaine supérieure, garantie, par la petite chaîne boisée des monts Bakony, contre les chaleurs excessives, jouit d'une température heureuse, et ses coteaux parsemés de vignobles sont un pays de santé comme de plaisir. Cependant les grandes îles du Danube, entre Presbourg et Comorn, ainsi que le vaste marais de Hansasag à l'est du lac Ferto, se couvrent de brouillards nuisibles au blé. La plaine inférieure, ou la Hongrie centrale et basse, présente des caractères climatiques tout-à-fait différens: chaleur brûlante dans le jour, froid humide pendant la nuit, exhalaisons des terrains nitreux, exhalaisons d'eaux couvertes de plurites, brouillards comme sur un vaste lac; telles sont les qualités dominantes de ce climat. On y ignore à peu près la neige, et l'habitant du milieu de cette immense prairie, ne pouvant d'aucun côté apercevoir une montagne, s'étonne de voir le Danube amener des glaçons.

On a beaucoup exagéré l'insalubrité de ces régions basses; mais elle ne saurait être niée, et elle tient à des causes trop puissantes pour être facilement diminuée. C'est sans doute en partie à l'incurie des habitans qu'il faut attribuer les épizooties et les maladies endémiques si fréquentes dans les parties basses de la Hongrie. Des eaux stagnantes y exhalent pendant les fortes chaleurs

Climat des plaines.

Maladies endémiques. Epizooties.

(1) Gyongyos, 155 mètres; Erlau, 180; Tokay, 118; mais c'est le sol des rues.

de l'été les vapeurs les plus méphitiques et les plus nuisibles à la santé des hommes. Mais comment une population plus nombreuse et plus industrielle ferait-elle pour absorber cette masse d'eau qui descend de tous les pays environnans ? Les Hongrois proprement dit paraissent en souffrir moins que les Allemands et les Esclavons. Il faut convenir, d'un autre côté, que les eaux salées et nitratées dans plusieurs comtés infectent tellement toutes les sources, qu'on ne peut obtenir qu'à force de filtrations une eau tant soit peu propre aux besoins domestiques. L'usage immodéré des viandes a été considéré par quelques anciens médecins comme la cause de plusieurs maladies fréquentes dans ce pays, particulièrement de celle connue sous le nom de *charbon de Hongrie*, ainsi que du scorbut; mais les savans modernes ont prouvé par de nombreuses observations que la classe d'habitans la plus exposée à ces maladies est celle des Valaques, qui, conformément aux préceptes de leur religion, passent 238 jours de l'année sans manger de viande; les femmes surtout, qui vivent d'eau et de légumes, en meurent fréquemment (1).

Terrains  
et roches.

Nous n'avons pas l'obligation de tracer un tableau géognostique de la Hongrie, mais nous emprunterons à MM. Beudant, Kitaibel, Esmark et Lefebvre, quelques grands traits sur la constitution du sol de ce pays. Les roches granitiques dominent dans le groupe de Tatra, dans les montagnes les plus orientales du Marmarosch, et dans la grande chaîne méridionale de la Transylvanie. Les cimes de Tatra montrent le granit à nu; mais un peu plus bas, cette roche est recouverte par d'immenses couches de roche calcaire, compacte et primitive, à laquelle s'appuient à leur tour les roches de schiste argileux (2). Dans la Transylvanie, c'est la roche nommée

(1) *Gameri*, de *Indole aeris hungarici*. Vienne, 1765. — *Schrand*, (*Proto-medicus* de la Hongrie); Notice sur le scorbut. Vienne, 1803.

(2) *Esmark*, Journal des mines, N° XLVII, p. 819. *Lefebvre*, même Journal, XII, 39.

*grauwacke* qui recouvre ou environne, la plupart du temps, le pied des montagnes granitiques; mais au sud de la grande chaîne, une masse de calcaire compacte sépare la Valachie du Bannat, et c'est cette même roche qui, après avoir resserré le lit du Danube, reparaît en Serbie et en Bosnie (1). Arrivés aux terrains secondaires, les géologues entrent en guerre, comme c'est leur usage.

« Les chaînes moyennes, dit l'un d'eux, qui ont une direction transversale à celle de la grande chaîne, se composent ici de porphyre-siênite, là de calcaire-grenu; c'est dans ces montagnes que sont déposés les trésors métalliques dont la nature a si libéralement pourvu la Hongrie et la Transylvanie. Dans le calcaire-grenu, les métaux sont par *bancs*; dans le porphyre, ils sont par *filons* (2). » C'est encore entre ces montagnes, et quelquefois même aux pieds de la chaîne calcaire primitive, que se montrent les immenses dépôts de sel gemme, dépôts dont on ne connaît pas toute l'étendue, et qui se retrouvent également de l'autre côté des Carpathes, en Pologne, ou Galitzie (3). Après la région des métaux et du sel, viennent encore des hauteurs qui s'avancent dans la plaine comme autant de promontoires; et dont la masse principale consiste en roches calcaires de seconde formation, remplies ou accompagnées de débris de corps marins, et ayant à leurs côtés des terrains meubles, déposés par couches, pleins de bois fossile et de bitume pétrifié; enfin, des terrains d'alluvion, dans le langage des géologues (4). On est bien autrement frappé quand on descend dans la plaine. Déjà, entre les collines, on voit jaillir plus de 300 sources salées, la plupart très-chargées. D'autres sources sont imprégnées de nitre; on en trouve depuis Szamos jusqu'aux environs de Vienne,

Porphyre et  
calcaire.

Dépôts  
de sel gemme.

(1) *Beudant*, Carte géologique de la Hongrie.

(2) *Esmark*, Journal des mines, 815.

(3) *Fichtel*, Histoire du sel gemme, *passim*.

(4) *Schedius*, Journal de Hongrie, N° III, art. VI.

Efflorescences  
salines.

et depuis les Carpathes jusqu'aux bords de la Drave et du Danube. Enfin, des lacs, ou plutôt des mares pleines de soude carbonatée, ou de natron, remplissent toutes les plaines, mais principalement celles du comté de Bihar: desséchées dans l'été, elles présentent l'aspect d'un creux couvert d'une efflorescence blanchâtre (1); ajoutez à ces phénomènes généraux l'arrangement régulier de tous ces sels, les marais de natron entourés de magnésie sulfatée, mais sans aucun mélange; les terres d'alun et de nitre séparées par couches parallèles; du sel blanc et du sel brun étendu, près Thorda, en des couches alternatives (2); enfin, dans le centre du pays, une plaine tracée au niveau et pétrie de coquillages.

Ancien lac  
ou  
Méditerranée.

Si on considère maintenant que cette plaine se termine par une gorge unique et étroite, puisqu'il est certain qu'il existe au midi de la Hongrie un rapprochement entre les montagnes de la Transylvanie et celles de la Servie, qui tiennent aussi aux Alpes par la Dalmatie, rapprochement tout-à-fait semblable à celui qui, en Autriche, resserre le cours du Danube; il semble assez naturel de supposer que la basse Hongrie (3) a pu être le bassin d'un lac dans le fond duquel se seraient déposées toutes les cristallisations salines et alcalines dont le sol de ce pays est imprégné. Les coquillages qui y abondent auraient également habité ce lac, et auraient péri lors de la révolution qui, en ouvrant ou en élargissant le détroit par où passe le Danube, a dû le laisser à sec.

Mais laissons aux voyageurs futurs le soin de développer, de confirmer ou de réfuter cette hypothèse: Nous rappellerons encore quelques traits curieux sur les montagnes isolées, et sur les terrains les plus remarquables. M. Beudant, plus méthodique que ses devanciers, a

(1) Divers mémoires dans les *Annales de chimie* de Crell.

(2) *Esmark*, loc. cit., p. 820.

(3) On prend ici l'épithète *basse* dans le sens *physique*, et non pas dans celui de la géographie politique.

démontré que le porphyre-siênite de Schemnitz et de Kremnitz est environné circulairement d'un grand massif de *trachyte* (terme nouveau sous lequel est compris le *porphyrr-trapp* d'Esmark), et il retrouve cette roche au mont Matra, dans l'Hégy-Allya, dans le Vihorlet et dans la branche intérieure du massif oriental de la Transylvanie; le trachyte ainsi domine dans les montagnes de seconde hauteur de tous ces pays. Les montagnes plus basses du nord de la Hongrie, et presque toutes celles de la Gallicie, se composent, selon M. Beudant, de grès-houille, au milieu duquel s'élèvent des pics de roche calcaire et de grâuwacke. Le grès-houille occupe aussi toute la partie centrale de la Transylvanie, où il est encore plus abondant en sel-gemme qu'en Pologne (1). Les basaltes couronnent en beaucoup d'endroits le massif métallifère autour de Schemnitz, où le *Mont du Calvaire*, cône isolé de 734 mètres, renferme un filon de bois carbonisé (2). Le pays au nord du Matra, vers les sources de l'Ipoly et de la Zagira, en offre beaucoup de masses; mais le groupe le plus remarquable se trouve par-dessus les montagnes de grès-lignite, au nord-ouest du lac Balaton. A moins de prendre les éruptions qui ont fait jaillir les basaltes pour des révolutions volcaniques, on trouve peu de traces certaines de l'action du feu dans la Hongrie; les prétendues *laves* de M. Fichtel sont très-douteuses. On peut, si l'on veut, avec MM. Beudant et de Buch, considérer les terrains trachytiques comme le produit du feu sous les eaux d'une mer ancienne; mais ce feu prodigieux du globe, encore en mal d'enfant, ne doit être assimilé au feu de nos volcans que comme l'étincelle à l'incendie.

Où s'égarent nos pas? Laissons là les géologues, et occupons-nous des productions, aussi abondantes que précieuses, dont la Hongrie est enrichie par les mains de la

Trachyte.

Grès-houille.

Basaltes.

Prétendues laves.

Métaux.

(1) Beudant, Carte géologique.

(2) Esmark, Journal de mines, XLVII, p. 806.

Mines d'or  
et d'argent.

nature. Les métaux de toute espèce se trouvent dans les montagnes Carpathiennes; les mines d'or de *Schemnitz* et de *Kremnitz* ont cependant beaucoup perdu de leur ancienne richesse; on n'y trouve aujourd'hui que peu d'or massif, et le quintal de minerai ne contient que deux ou trois drachmes d'or. Le produit annuel monte de 2 à 3,000 marcs d'or, et 80 à 90,000 marcs d'argent (1). La mine la plus profonde de *Schemnitz* est de 200 toises au-dessous du sol: néanmoins elle est encore 162 toises au-dessus de la surface de la mer. Les mines de *Felsø* et de *Nagy-Banya*, dans le comté de Szathmar, sont assez productives. On trouve de l'or pur sur le mont Ponor, dans le comté de Bilhor (2). Mais l'or de Botza, dans le comté de Lipto, qui se trouve mêlé avec l'argent dans du schiste gris, est regardé comme le plus fin de la Hongrie, et en général de toute l'Europe. Toutes les rivières de la Transylvanie charient de l'or; mais l'*Aranyos* est celle qui en porte les plus grandes paillettes. Parmi les 40 mines de ce pays, les unes se trouvent dans les montagnes de grès de Véraespatax; les autres dans la roche amphibolique (*hornstein*) de Fazebay; celle de *Nagyag* offre un minerai singulièrement riche, et remarquable sous plusieurs rapports minéralogiques; il contient depuis 45 jusqu'à 170 onces d'argent au quintal, et 200 à 210 deniers d'or au marc; ainsi, il donne un tiers d'or et deux tiers d'argent. Malgré cela, ces mines, après avoir commencé par donner un bénéfice net de 20,000 florins par mois, sont maintenant exploitées à perte (3). Les filons de ces mines ne se trouvent point dans une roche

(1) *Demian* dit que toute la Hongrie produit 87,000 marcs, 1, 2007. Il a été frappé à *Kremnitz*, depuis 1740 jusqu'en 1773, pour 100 millions de florins en monnaie d'or et d'argent. *Demian*, 1, 203.

(2) *Journal* de Hongrie, IV, 5.

(3) La mine est proprement à *Szeherembe*, à un mille et demi de *Nagyag*. La gangue est du quartz blanc et du *braunstein* couleur de rose qui brunit au soleil. Cette mine, probablement exploitée par les Romains, fut retrouvée en 1747 par un Valaque. *Stutz*, P. *ys. miner. beschreib. von Nagyag*, Vienne, 1803.



volcanique, comme quelques auteurs l'avaient affirmé; c'est un porphyre-siênite singulièrement décomposé et dénaturé; les filons s'entre-croisent de la manière la plus bizarre. C'est dans le minerai de Nagyag que M. Kitaibel a le premier découvert le nouveau métal nommé *tellure* (1). Le lavage d'or dans la Drave, aux confins de la Croatie, de la Hongrie et de la Styrie, donne 1,800 marcs par an; dans le comté de Temesch, qui fait partie du Bannat, on retire des rivières 12,000 marcs d'or. Plusieurs traces d'anciennes exploitations semblent prouver que les Romains ont connu les trésors métalliques de la Transylvanie et du Bannat de Temeswar, qui faisaient partie de la province de *Dacie*.

Le tellure.

Le fer se trouve dans les palatinats de Gomor, de Sol, de Klein-Hunt, de Wesprime, de Zips, d'Abruiwar, dans le Bannat de Temeswar, dans la Transylvanie, à Wagda, Hunyad, Donsatra, et autres endroits. Le produit annuel s'élève à 694,000 quintaux.

Mines de fer.

Le cuivre abonde surtout dans les mines de Neusohl, Herrengrund, Rosenau, Schmolnitz, Cinsiedel, Gœllnitz, Dobsau, en Hongrie propre; à Dognatza et Oravitza, dans le bannat de Temeswar; à Dewa, Wesel et Gurasatul en Transylvanie. La Hongrie seule produit annuellement 34,000 quintaux de cuivre d'une qualité supérieure; la Sibérie est le seul pays qui ait une plus grande abondance de ce métal.

Mines de cuivre.

Le plomb, le vif-argent, l'antimoine, l'orpiment, le cinabre, le soufre, le vitriol, l'alun, l'arsenic, le chrysocolle, méritent encore d'être cités parmi les minéraux de la Hongrie. Le produit n'en est pas si considérable que celui des mines d'or, d'argent et de cuivre; néanmoins elles seraient remarquées et vantées dans bien d'autres pays. La seule mine de Zlatna, en Transylvanie, donne 760 quintaux de vif-argent (2). Dans les environs

Métaux divers.

(1) *Schodius, Journal de Hongrie*, 1, p. 275 à 277.

(2) *Hussel, Statist. d'Autriche*, p. 120.

de Debretzin et de Gros-Waradin, l'alcali minéral, ou le natron, se trouve comme une efflorescence légère sur des terrains sablonneux; quelquefois le lac Kiss-Maria en est couvert. La production annuelle est estimée à 10,000 quintaux.

Salines.

Une production bien plus importante, c'est le sel, soit fossile, soit de source. Les immenses dépôts de sel fossile accompagnent principalement les montagnes de seconde formation, et semblent, comme celles-ci, avoir été couverts par les eaux de la mer. Dans cette région où, pour ainsi dire, chaque rocher est un bloc de sel, on voit passer à côté de ces masses salines des ruisseaux limpides dont les eaux n'ont aucun goût saumâtre; mais descendu dans la plaine, on rencontre à chaque pas des sources saumâtres et même très-salées qui jaillissent au pied des collines (1). Le sel de roche et de source se trouve dans une quantité étonnante, surtout en Transylvanie, à Torda, Vizaka, Kolos, Szeck, Dées, et plus encore à Para. Il y a dans cette province 6 mines de sel natif, 25 endroits où il s'en trouve des indices, et 120 puits salés. La production annuelle monte à plus d'un million de quintaux. Rhona-Szeck, dans le comté de Marmarosh, mérite le premier rang parmi les salines de la Hongrie propre. Les salines de Nagy-Bosca, de Szlatina et autres, en sont voisines. Cette province seule produit environ 600,000 quintaux par an (2). Le gouvernement retire un immense profit de cette propriété. Quelques-uns l'évaluent à dix millions de florins.

Pierres  
Rues, etc.

La Hongrie ne manque pas de ces roches et pierres que recherche le luxe des arts ou la curiosité des amateurs. On y trouve du marbre de différentes qualités, surtout du rouge, à Gros-Wardein et à Dotis; de l'albâtre, de l'aimant, de l'asbeste fibreuse verte, à Dobschau; du cristal de roche à double pyramide sexilatère, qu'on

(1) *Fichtel*, Histoire du sel gemme.

(2) *Demian*, 1, 187. *Fichtel*, etc.

vend pour des diamans (1); des grenats ordinaires qui sont contenus dans la mine de cuivre à Dognatz; dans le Bannat, des opales nobles, soit irisées, soit couleur de topaze jaune, à Czerwentitza, près Kaschau, seule mine dans l'Europe; de prétendues topazes enfumées, des améthystes, des bois opalisés et d'autres curiosités. Une richesse plus réelle, c'est la houille; elle ne paraît pas abondante; cependant une carrière, près Oedenbourg, a fourni, en 1806, près de 300,000 quintaux.

Houille.

Le règne végétal n'offre ni moins de richesse, ni moins de variété. Ici, ce sont les campagnes les plus riantes, où le froment, le blé-sarrazin, le millet, le riz, le maïs, récompensent un travail léger par une moisson immense; là, ce sont des vignobles qui produisent les meilleurs vins de toute l'Europe; plus loin, des pâturages nourrissent des troupeaux aussi nombreux, aussi beaux que ceux de l'Ukraine. Quoique l'économie rurale soit ici de beaucoup inférieure à celle d'Allemagne, néanmoins l'extrême bonté du sol et l'influence bienfaisante du climat procurent aux Hongrois, presque sans travail, toutes ces richesses, qui rarement ailleurs se trouvent réunies. Aussi toutes les provinces ne participent pas également à ces bienfaits de la nature; les contrées montagneuses du nord manquent même quelquefois de grains, et on y est souvent forcé de manger, comme en Norwége et en Écosse, du pain d'avoine. On y cultive une variété particulière de seigle, nommée *ikrista*, et qui est venue de Moravie. Il y a aussi des plaines stériles dans le milieu, le long du Danube. Le comté de Bihar surpasse tout le reste pour les blés. Les provinces méridionales de la Hongrie abondent surtout dans une variété de maïs qu'on nomme *kukurutza*, et qui a souvent des épis d'un pied de long. Les cinq plantations de riz qui existaient, il y a six à sept ans, dans le Bannat (2),

Règne végétal.

Blés et grains.

(1) *Beudant*, II, 299, 303.(2) *Struve*, *Aventures et courses*, etc., 1802, en Allem., cité par Demian.

ont eu le plus grand succès, et ont servi à répandre plus loin cette culture, bien convenable aux parties marécageuses de la Hongrie.

Vins  
de Tokai.

C'est dans le comté de Zemplin, dans le district de Tokai, près le village de Tarczal, sur le mont Mész-Malé (c'est-à-dire rayon de miel), que croît le fameux *vin de Tokai*, regardé par les Hongrois comme un nectar digne de la table des dieux. Ce vin, qui même dans son canton natif est fort rare, doit ses excellentes qualités en partie au sol, qui n'est qu'une poussière brune, douce, friable et légère, fermentant avec les acides, et ressemblant à du basalte décomposé; et en partie au soin qu'on a de cueillir d'avance les premiers raisins mûrs, de les sécher, et d'en extraire une essence semblable au miel pour le goût, et à la thériaque pour la vue. C'est en mêlant cette essence au vin ordinaire du canton, qu'on produit le véritable vin de Tokai, dont il y a deux sortes, l'une appelée *ausbruch*, l'autre *masklass*; le premier se vend par *antals*, le second par barils qui contiennent deux antals : dans le masklass, il y a deux fois autant de vin ordinaire, avec la même quantité de l'essence, que dans l'*ausbruch*. Kerestur, Sator-Wihely, Tallya, Mada, Toltswa, Sator-Alya, et autres vignobles voisins, fournissent tous le vin qui dans le commerce porte le nom de Tokai. Ceux qui se prétendent doués au plus haut degré de la science d'un gourmet, assurent que les vins de Tokai propre, de Tarczal et de Mada, ont le plus de douceur, celui de Tallya le plus de corps, et celui du Zombor le plus de force; ils ajoutent que ceux de Szegi et Zsadany offrent le bouquet le plus exquis, et que le Toltswa et le Benye pétillent d'un feu plus vif que les autres. C'est aux soins du roi Bela IV que la Hongrie doit ces précieux vignobles : il en fit venir, en 1241, les premiers plants, qui avaient été choisis parmi les meilleurs de l'Italie et de la Grèce. Une espèce qu'on nomme encore *formint* descend, dit-on, de ces fameuses collines de Fornies qui, selon Horace, fournissaient la

table de Mécène. D'autres plants ont été apportés de Malvoisie, en Morée, par les Vénitiens. On prétend que les prélats du concile de Trente, et le pape lui-même, ont reconnu la supériorité de ces vins sur ceux d'Italie et de France. Il est certain que le savant Hermann-Conring vantait déjà ces vins en 1576, quoiqu'il paraisse que leur grande célébrité, et la meilleure méthode de les faire, ne datent que de l'an 1650. Aujourd'hui le produit annuel de tout le canton est de 240,000 *eimer*, mesure équivalant à 5 décal.  $\frac{440}{10000}$ . La principale consommation se fait à Vienne et à Varsovie (1).

Outre ce vin fameux, la Hongrie en possède encore de très-bonnes sortes. Celui de Menesch égale presque le Tokai en feu et en arôme. Le vin de Rust, sur le lac de Neusiedel, doit, selon Busching, « brûler comme de l'alcool. » OEdenbourg, Wersitz dans le Bannat, et les montagnes autour de Bude, donnent des vins qui, selon les Hongrois, égalent les meilleurs de Bourgogne. Il paraît que le vin de Schirak ressemble dans le fait au champagne mousseux. Mais c'est dans la partie occidentale de l'Esclavonie, connue sous le nom de Syrmie, qu'il faut chercher les vins les plus spiritueux et les plus séduisants après celui de Tokai. Le vin rouge de Syrmie égale le Monte-Pulciano. Le plus ancien vignoble est celui du mont Alma : les premiers plants furent mis en terre par l'empereur Probus, en l'an 270. Mais ni les vins d'Esclavonie, ni ceux de Croatie, ne supportent le transport; ceux de la Transylvanie le supporteraient, mais ne le valent guère. La Hongrie propre renferme 851,690 arpens de vignobles qui, année commune, donnent 18,230,000 *eimer* de vin.

Autres  
vignobles.

Le lin et le chanvre viennent surtout dans le Bannat, dans les comtés d'Arwe, d'Eisenbourg, de Zips et des

Cultures  
diverses.

(1) *Notitia Hist. pol. econ. montium viniferorum comit. Zemplin*; par M. Szermay. A Kaschau, 1798. *Über Tokais wein bau*; par M. de Derksen. Vienne, 1795.

Scharosch. Le pastel et la garance sont cultivés dans le comté de Borschod, près d'Apatin, et dans le Banuat. Les melons et les arbrouses à chair rouge, les pruniers, les cerisiers à fruit grand et excellent, enrichissent toutes les tables. On exporte près de 200,000 quintaux de tabac. Les *safranczi*, ou cultivateurs du safran, sont des paysans slaves du nord de la Hongrie. On a de très-bonnes noix de galle.

Forêts.

Les forêts sont très-considérables vers le nord et l'ouest de la Hongrie, ainsi que dans la Transylvanie. La grande plaine où les fleuves du pays se réunissent manque de bois. La forêt de Bakony, la plus considérable parmi celles de la Hongrie, est remplie de chênes de la plus grande beauté ; il y en a qui sont presque aussi droits et aussi hauts que les sapins. Les monts Carpathiens sont couverts de *pinus pumilio*, appelés ici *krumholz*, et dont on tire un suc connu sous le nom de baume de Hongrie. Parmi les arbres qui fournissent du joli bois de menuiserie, on distingue l'if et le *corylus coturna* L. On trouve aussi en Hongrie le tilleul blanc, qu'on croyait n'appartenir qu'à l'Amérique. Toute la Hongrie renferme 8,942,740 arpens de bois de haute futaie.

Régions  
végétales.

Terminons cette esquisse du règne végétal par l'indication des zones qu'un savant botaniste a déterminées de la manière suivante : 1<sup>o</sup> la plaine cultivée en blé et en arbres fruitiers jusqu'aux premières montagnes, à peu près à 1,500 pieds au-dessus de la mer ; 2<sup>o</sup> la région montueuse où le hêtre prospère avec les chênes et les châtaigniers, jusqu'à 4,000, ou plus exactement, 3,935 pieds ; 3<sup>o</sup> la région subalpine, depuis 4,000 pieds, où cesse le hêtre, jusqu'à 4,600 pieds, où le sapin disparaît ; c'est la région des arbres conifères, et on n'y voit pas le bouleau, comme en Scandinavie, dépasser le sapin et former la limite des arbres ; 4<sup>o</sup> la région alpine inférieure de 4,600 à 5,600 pieds, où le *pinus mughus* cesse de croître ; c'est le séjour des plantes alpines, des arbustes conifères, et de quelques sapins rabougris et

isolés; 5<sup>o</sup> la région alpine supérieure, qui peut elle-même être subdivisée en deux bandes, l'une jusqu'à 6,500 pieds, où l'on aperçoit de temps à autres quelques plantes alpines et un *pinus mughus* languissant; l'autre jusqu'au sommet, où à 8,000 pieds environ, où la roche nue se couvre de noirs lichens (1). Cette classification sera sans doute modifiée et augmentée, si un botaniste-géographe parcourt de nouveau toute la Hongrie, et principalement s'il observe l'intérieur de la Transylvanie, où une température plus froide et une sorte de clôture circulaire de montagnes, font supposer une végétation particulière. Si les montagnes de Bihar s'élèvent à plus de 4,600 pieds, comme on doit conclure d'après Kitaibel, il serait intéressant de savoir s'il s'y montre une flore subalpine. Quant à la région des plaines de M. Wahlenberg, il faut, ce nous semble, distinguer la plaine supérieure d'avec la plaine inférieure. Dans celle-ci, le nénuphar du Nil flotte sur toutes les eaux courantes. Mais le trait le plus important à observer, ce serait les rapports entre la flore des Carpathes et celles des montagnes de Bosnie, de Croatie, de Styrie et du sud-ouest de la Hongrie. Cette flore de Pannonie tire-t-elle un caractère particulier de la latitude plus méridionale et de la nature du sol, où le calcaire et le grès-lignite prédominent? En laissant ces problèmes aux voyageurs à venir, occupons-nous du règne animal.

Le bétail à cornes est de la plus forte race; il a le poil et les cornes d'une longueur extraordinaire; il se distingue encore par sa couleur grise. Les troupeaux les plus nombreux paissent dans les grandes plaines, entre Debresin, Gyula, Temeswar et Pesth; mais les bœufs que nourrit la Transylvanie sur ses collines verdoyantes ont la chair plus délicate. On trouva, en 1786, que le nombre des bœufs de la Hongrie était de 2,394,000; mais on croit qu'il a diminué. On en conduit tous les ans

Questions  
aux  
botanistes.

Bêtes  
à cornes.

(1) *Wahlenberg, Flora Carpathorum*, LXVII, p. 308, 311.

150,000 têtes en Autriche et en Italie. La Hongrie renferme 1,486,098 arpens de prairies, qui donnent par an 17 millions de quintaux de foin (1).

Mais à côté des prairies que la nature elle-même revêt de la<sup>e</sup> verdure la plus riante, l'indolent Hongrois laisse de vastes *communaux* en proie aux eaux stagnantes et aux mauvaises herbes. C'est là qu'il envoie paître ses montons et ses chevaux.

Moutons.

Le mouton indigène de Hongrie est d'une espèce particulière; c'est l'*ovis strepsiceros* L. Ce mouton se distingue par sa grande taille et ses cornes tournées en spirale; sa laine est courte et grossière. Du croisement de cette race indigène avec les moutons de Turquie, il est résulté une variété répandue dans le midi de la Hongrie, et dont la peau, garnie de sa laine, fournit une jolie pelisse. Dans la Hongrie occidentale, et surtout à Soverylhaez, comté de Raab (2), on a introduit des moutons d'Espagne, dont la laine se vend 120 florins, tandis que la laine ordinaire n'en vaut que 40.

Chevaux.

Les chevaux des seigneurs, quoique négligés, sont beaux et légers, mais petits. Le haras royal, près de Mézœhegyes, dans le comté de Czanad, contenait en 1795 environ 10,000 étalons et cavales. Les Arméniens élèvent surtout de beaux chevaux. Les paysans hongrois en ont très-peu et de mauvaise espèce. L'Autriche ne saurait remonter de ses propres moyens sa grosse cavalerie. Les grands seigneurs se servent des chevaux napolitains pour la selle, et des holstenois ou danois pour l'attelage (3). On a des buffles, des mulets et des ânes. Les porcs se trouvent surtout dans le centre de la Hongrie, au nombre de plusieurs millions; mais, en grande partie, ces immenses troupeaux ont été achetés maigres dans la Bosnie et la Servie. Le porc de Hongrie est de la variété commune,

Porcs.

(1) *Grelnann*, Éclaircissements de statistique, en allem.

(2) *Mish. Nemeth*, dans la *Feuille périodique de Hongrie*, 1804, N° 1.

(3) *Townson* confond tous ces détails dans une condamnation générale.



mais celui de Servie, nommé *mongoulitza*, a le poil crépu. Les poules et oies de la Hongrie occidentale égalent en qualité celles de la Styrie et de la Bohême; on en exporte beaucoup sous le nom de ces deux pays : tant un nom peut donner de mérite, même à des oies !

Aucune espèce de gibier ne manque ni dans la Hongrie, ni dans les pays annexés : cerfs, dainis, chamois, marmottes, ours, loups, loutres, martres, loups-cerviers, *lemmings* ou rats de montagnes, aigles et vautours, coqs de bruyère, perdrix, gélinottes, francolins, bécasses, faisans, oies et canards sauvages, outardes et pélicans; voilà les quadrupèdes et oiseaux les plus communs dans les forêts de la Hongrie. Rien n'égale la profusion du poisson, soit dans les rivières, soit dans les innombrables lacs et étangs. On doit remarquer le huson, ou le grand esturgeon du Danube, dont les œufs servent à faire le caviar. Les carpes étaient, en 1798, en si grande abondance, qu'on en donna la centaine pour cinq florins du Rhin, ce qui fait onze francs le cent, ou deux sous un centime la pièce; c'était de la meilleure espèce. La Hongrie fournit Vienne de tortues et de grenouilles. On trouve dans quelques rivières des moules à perles.

Gibier  
et poisson.

Cette variété d'excellentes productions ferait de la Hongrie le plus beau pays du monde, si la paresse des habitans et les défauts de l'administration féodale n'y retardaient pas les progrès de la civilisation. La partie montagneuse de la Hongrie pourrait égaler les plus beaux pays de la France septentrionale, et la partie basse pourrait rivaliser avec la Lombardie; mais il faudrait, pour arriver à ce but, plus de population, plus de canaux, plus d'industrie, moins de privilèges, et, après tout, la prospérité du pays dépendrait toujours de la domination du Danube, qui en est le seul débouché naturel.

---

## LIVRE CENT VINGT-DEUXIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description topographique et ethnographique de la Hongrie et de ses annexes.*

Nous allons parcourir les provinces, les villes et les lieux mémorables des pays hongrois, ou liés à la Hongrie; mais afin d'éviter une sécheresse fastidieuse, nous allons entreconper la description des lieux par la peinture des nations qui les habitent. Nous prendrons une marche entièrement géographique en partant du centre, et en examinant successivement les parties extérieures par masses, autant qu'il se peut naturelles, et qui rappellent pourtant les grandes divisions politiques, dont le détail est renvoyé aux tableaux et aux cartes. Comme chaque endroit a deux noms au moins, et quelquefois cinq, savoir, en hongrois, en latin-hongrois, en allemand, en slavon et en valaque, nous devons, après toutes nos précautions contre l'ennui, demander l'indulgence de ceux qui n'aiment pas les nomenclatures.

Villes  
centrales.

Remarquons d'abord dans le centre, *Ofen*, hong., *Buda*, slav., *Budin*, sur la rive droite du Danube, ville libre, royale, et ancienne capitale de toute la Hongrie; qui, après avoir long-temps vu Presbourg usurper la première place, a recouvré ses droits, mais non pas toute son ancienne splendeur. On y conserve la couronne hongroise, regardée par toute la nation comme une espèce de *palladium* : Joseph II l'avait fait transférer à Vienne, mais peu de jours avant sa mort il se vit forcé de la faire ramener solennellement à Bude, qui devint alors le siège du conseil de lieutenance royale, c'est-à-dire, du

suprême corps administratif de la Hongrie. Cette ville, qui passe pour être la résidence d'Attila, l'*Etzelburg* des *saga's*, tant allemandes que scandinaves, a été dans les mains des Turcs depuis 1529 jusqu'en 1686; elle porte encore les traces visibles des dévastations qu'elle a subies. Les bains chauds construits par les Turcs méritent d'être vus. On ne peut regarder Bude que comme la forteresse de *Pesth*, ville libre, royale, située sur la rive gauche du Danube, vis-à-vis de Bude, avec qui elle communique par un pont de bateaux, long d'un quart de lieue. On y trouve les tribunaux supérieurs de tout le royaume, les bureaux du gouvernement, une université richement dotée, avec un beau musée d'histoire naturelle, et une bibliothèque considérable, quoiqu'un peu antique; un superbe hôtel des invalides, un théâtre, des rues larges, de belles maisons, quelques palais de la noblesse, de jolies promenades et des cafés. C'est la ville de la Hongrie la plus commerçante; elle possède aussi quelques manufactures, mais elle manque de fortifications. Les Hongrois l'appellent leur Vienne; et même leur Londres. La population de *Pesth* est de 53,000 habitants, et celle de Bude de 32,000; en les réunissant, elle forme un ensemble de 85,000, et s'approche de celle des capitales du second ordre. La fameuse plaine de *Rokasch* est à quelques lieues de *Pesth*. C'était là que la nation hongroise s'assemblait pour élire ses rois. Quelquefois on y vit 80,000 tentes, sous lesquelles campait toute la noblesse du royaume.

Plaine  
de Rokasch.

Aux environs de ces villes centrales, en montant au nord, nous voyons *Vacz*, all. *Vaitzen*, ville bien peuplée, sur le Danube, vis-à-vis l'île fertile de Saint-André; *Gædello*, avec un superbe palais du prince Grassalkowitz; *Vissegrad*, château royal habité par le grand Mathieu Corvin, dans une magnifique exposition, mais aujourd'hui tombé en ruines; et *Gran*, ville royale, dont l'archevêque, résidant à Presbourg, est le primat de la Hongrie. Cette ville est riche en noms; elle s'appelle *Ester-*

gom en hongrois, *Ostrihom* en slavons, et *Strigonium* en latin-officiel. Elle a des bains chauds très-renommés. Cependant un voyageur anglais raconte sérieusement que les grenouilles en tirent plus de profit que les habitants.

Villes  
du nord-ouest.

Nous allons parcourir la partie nord du *cercle cis-danubien* de la soi-disant *Hongrie inférieure*, terme administratif, absurde, car nous voyons approcher les montagnes. Fixons nos regards sur *Presbourg*, hong. *Posony*, une des plus belles villes de la Hongrie, et même longtemps regardée comme la capitale. Elle n'a perdu ce rang qu'en 178, et définitivement en 1790. Elle a une académie des sciences. Le commerce sur le Danube, quelques manufactures et la proximité de Vienne, concouraient à animer cette ville. Le château de Presbourg est à quelques centaines de pas hors la ville. La *Colline royale* mérite d'être remarquée : c'était là que les nouveaux rois, après leur couronnement, tiraient avec l'épée de saint Étienne des coups en l'air vers les quatre coins du monde, pour indiquer qu'ils défendraient le royaume contre tous ses ennemis.

Colline  
royale.

Iles  
de Schutt.

Au sud de Presbourg s'étend la grande île de *Schutt*, en hongrois *Czallókæz*, fertile en fruits et en herbages, mais exposée à des brouillards qui détruisent le blé, et dont les habitants souffrent des goîtres. Le district appelé *Szek-Vaika*, « le siège de Vaika, » est un petit état à part, formé d'une partie des domaines de l'archevêque de Gran; les petits nobles qui les tiennent en fief s'appellent *prædialistes*, et vivent sous une administration spéciale. *Komorn*, hong. *Komarom*, ville antique de 11,000 habitants, quoique située dans l'île, appartient au cercle *trans-danubien*; sa citadelle n'a jamais été prise. Charlemagne battit les Huns-Avares dans cette île.

Au nord de Presbourg, nous remarquons *Tyrnau*, hong. *Nagy-Szombath*, ville manufacturière et bien bâtie, mais malsaine; *Landsitz*, bourg, avec un magnifique château appartenant aux comtes Esterhazy; *Léopoldstad*,

petite forteresse; *Miava*, bourg industriel de 10,000 habitans; *Pæstény* et *Rajecz*, bourgs avec des sources chaudes, ainsi que le village appelé *Teplitz*.

Entrons dans le pays des mines. Au fond d'un sombre vallon, nous découvrons *Kremnitz*, siège de la chambre royale des mines, avec un hôtel de monnaie, où l'on frappe beaucoup de ducats (1). Mais *Schemnitz* (2) est la première parmi les villes de mines, par sa population et l'activité du travail. Il y a une académie royale des mines. Elle a un aspect un peu moins triste que *Neusohl*, *Herrengrund*, *Kœnigsberg*, et autres villes de la même classe. Toute la population, qui s'occupe des travaux de mines, quoique laborieuse, sobre et religieuse, présente l'extérieur de la pauvreté et presque de la misère. Le genre de leurs occupations et la rigueur du climat excluent l'élégance des vêtemens; la nature sombre et grande qui les environne leur interdit les pensers joyeux, et au milieu de ces trésors qui agitent le monde, leur indifférence et leur frugalité les rendent comme étrangers à la terre. Mais comme leur regard étincelle d'un feu concentré lorsqu'un voyageur s'intéresse à leur travaux ! comme ils offrent avec enthousiasme leurs services à celui qui veut descendre dans leurs galeries souterraines ! Aux lisières du pays des mines, on trouve *Rima-Szombath*, en allemand *Gros-Steffelsdorff*, bourg florissant par ses manufactures; *Saint-Nicolas*, en hongrois *Szent-Miklos*, où il y avait un beau collège de jésuites; *Saint-Martin* et *Skleno*, avec des bains chauds; et autres grands bourgs.

Les montagnes calcaires, dans les comtés de Thurocz, de Liptán et d'Arwa, renferment entre leurs bancs, très-vastes et horizontaux, d'immenses creux qui forment des cavernes nombreuses. Les plus célèbres sont celles près *Demanova* ou *Demien-Falva*; elles renferment des ossemens

Villes  
des minesMœurs  
des mineurs.

Cavernes.

(1) *Kermes-Banya*, hong.

(2) *Schmies-Banya*, hong. : *Sstavnitsa*, en slav.

d'animaux gigantesques, dans lesquels cependant quelques voyageurs n'ont vu que des stalactites. La plus riche en ce genre de curiosités s'appelle *Caverne du Dragon* (1). On prétend aussi avoir trouvé des ossemens dans celle qui se nomme *Okno* (2). Les eaux souterraines ont formé, dans celle qu'on surnomme *czierna* (ou noire), des obélisques de glace, dont l'éclat contraste avec les sombres voûtes qui les couvrent.

Différentes  
curiosités  
naturelles.

En montant vers le Tatra, d'autres merveilles sont indiquées au voyageur. C'est un ruisseau « qui tire du » sang des pieds, » près Trztina, objet bien moins effrayant que son nom, car c'est simplement un cours d'eau brunâtre, où il y a quelque minéral dissous, et qui nuit à la santé de ceux qui pour faire les foins marchent long-temps dans la froide prairie qu'il arrose; ce sont les *rochers de Szulyo*, qui enferment dans un amphithéâtre taillé à pic un village solitaire du même nom; ce sont les trois lacs, *vert*, *noir* et *blanc*, qui tirent ce nom des accidens de couleur produits en partie par la qualité de leur fond, en partie par le reflet des rochers voisins. Le lac vert est en grande partie de couleur noire; mais des sources jaillissant avec force d'un fond de sable blanc y produisent en beaucoup d'endroits une teinte verte (3).

Les  
seize villes  
de Zips.

Au milieu de ces scènes de la nature, nous passons sans nous en douter dans le *cercle en deçà de la Theiss*, partie de la Hongrie supérieure; mais continuons à noter les particularités remarquables. Les habitans, allemands, de seize villes libres du comté de Zips méritent l'attention du philosophe. C'est probablement une colonie de la Silésie allemande, appelée par le roi Geysa en même temps que celle de la Transylvanie: ils jouissent d'une haute répu-

(1) *Bredetzki*, Beyträge zur topog., 1, p. 140. *Ungarisches Magazin*, vi, 43-49, 279, 430.

(2) *Sartori*, Naturwunder, iv, p. 186.

(3) *Bendant*, Voyage, II, p. 216-220.

tation de probité et de persévérance, mais ils redoutent la moindre innovation, et retiennent jusqu'aux petites manières de leurs ancêtres; cependant, après de mûres réflexions, les hommes ont adopté le pantalon hongrois, tandis que les femmes conservent rigoureusement la forme de leur bonnet. Leur démarche est grave, leur conversation cérémonieuse; mais ce cadre antique ne doit pas faire dédaigner l'intéressant tableau qu'il renferme. Partout on travaille et on prie. Les familles sont aussi assidues à l'église qu'aux champs de lin. Les jeunes filles mettent des soins extrêmes à préparer ces matériaux, dont leurs frères tirent un tissu solide et élégant. Chaque croisée, chaque petit jardin étale des roses, des narcisses, des giroflées et des œillets, élevés par le soin du beau sexe, qui se pare les dimanches de ces innocens bijoux. Le nom de *Szasz*, ou Saxon, qu'on donne en Hongrie aux Allemands de Zips et de Transylvanie, est un nom générique de toutes les nations allemandes. La colonie allemande de Zips a de grands rapports de dialecte et de mœurs avec la partie montagnarde et industrielle de la Silésie; ce qui n'exclut pas l'origine thuringienne ou rhénanique que l'on a voulu lui assigner (1). *Neudorf* ou *Iglo* est la plus riante, et *Bela* la plus gothique de ces seize villes. *Kesmarck*, bourg industriel, surtout en fabrication de toiles, est une station favorite des voyageurs. Le *Siège de dix lanciers*, district privilégié, est un reste curieux des institutions féodales de la Hongrie; la noblesse qui l'habite devait fournir une garde de lanciers attachés immédiatement à la personne du roi.

Mœurs  
de la colonie  
allemande.

Siège de  
dix lanciers.

Descendons des Carpathes vers la plaine, par *Eperies*, *Kaschau* et *Erlau*; c'est la grande route de Pologne à Bude et Pesth. La ville royale d'*Eperies*, en slavon *Bres-*

Villes  
du nord.

(1) *Asclang*, *Mithridates*, II, 219, et suppl., p. 374. *Ungarisches Magazin*, II, 480. *Generisch*, Mémoires sur *Kesmarck*, à *Kaschau*, 1804, etc., etc.

*sowa*, est le siège du tribunal suprême du cercle en deçà de la *Theis*; elle a quelques fortifications, et un collège académique luthérien. Près de *Sawar* ou *Salzbouurg*, il y a des salines très-importantes. *Kaschau*, hongrois *Kasa*, slavon *Kossice*, ville libre royale, est regardée comme la capitale de la Hongrie supérieure. Elle a joué un rôle dans les guerres civiles; elle possède une université. On lui donne près de 9,000 habitans. L'air, qui était malsain, a été corrigé par le dessèchement des marais. Dans les montagnes à l'ouest de cette route on remarque *Lentschau*, ville peu considérable, mais connue par ses brasseries d'hydromel; *Schmœlnitz*, grand bourg, avec une des meilleures mines de cuivre de toute la Hongrie: les marcassites et l'eau vitriolique y abondent tellement, qu'on fait plus de 1,000 quintaux de cuivre par an; *Rosenau*, avec de grandes blanchisseries de toile, et *Dobschau*, avec des mines où il se trouve des grenats et de l'asbeste.

Cavernes  
de Torna.

Dans le comté de Torna, le plus petit de la Hongrie; la curiosité vulgaire admiire outre mesure deux cavernes: l'une, celle d'*Agtelek*, à cause de son immense étendue, de ses nombreux labyrinthes, et de la grande quantité de stalactites qu'elle renferme; l'autre, celle de *Szilitz*, parce qu'on lui attribue généralement la qualité d'avoir la température froide en été, et chaude en hiver. En effet, dans la canicule, elle est remplie de glaces; elle en fournit aux habitans des environs, tandis que pendant l'hiver, les lièvres, les renards, les mouches, les chauve-souris, y vivent dans une température douce. Le phénomène se réduit à ceci: la caverne ne passe que très-lentement d'une température à l'autre, et ne se ressent que très-tard des effets des différentes saisons; l'eau qui pendant l'été filtre à travers le toit de la caverne, y rencontre une température plus froide; elle s'y congèle et y entretient la froidure; vers l'hiver, la caverne reçoit le vent du sud qui domine alors, et qui y introduit peu à peu un air plus chaud; les glaces alors fondent et ne se



remplacent qu'au commencement de l'été, après que les terres gelées à l'enlour pendant le mois de février ont refroidi l'air intérieur (1). Cette explication ancienne paraît être ignorée des voyageurs récents, qui n'en donnent pas de meilleure (2).

Dans le pays des petites montagnes où nous arrivons en quittant Kaschau, nous voyons le populeux bourg de *Miskolcz*, avec 13 à 14,000 habitans, dont plusieurs Osmanlis, au milieu des vignobles et des champs de melons; *Gyongios*, non moins agréablement situé, avec 8,000 habitans; enfin, *Erlau*, ville autrefois plus considérable, et qui compte encore, près de 16,000 habitans; il y a un grand collège avec un observatoire astronomique. Son commerce de vin, et ses fabriques de draps, la rendent florissante. Le voyageur anglais Townson, impatienté de n'avoir pas pu goûter, dans son auberge, le fameux vin d'Erlau, a cru devoir dire beaucoup de mal des habitans; il eût été de meilleure humeur s'il avait dîné à *Fuorcontrasti*, superbe château de l'évêque d'Erlau, à une lieue de cette ville, qui en hongrois se nomme *Eger*; en slavon *Iager*, et en latin *Agria*.

Pays des  
vignobles.

Villes.

En repartant d'Erlau dans la direction nord-ouest, nous passons le gros bourg d'*Uj-Hely*, avec ses 300 celliers taillés dans le rocher, et le célèbre *Tokai*, où l'on trouve, outre ses vins, des pierres fines appelées par les Allemands *saphyr-lynx*, ainsi que des carnéoles. *Sarospatak* doit nous arrêter: cette ville de 8,000 habitans renferme un excellent collège, avec plus de 1,200 étudiants de religion réformée, et de belles collections scientifiques, ainsi qu'une école catholique, avec une bibliothèque de 20,000 volumes. C'est Ragoczy, l'illustre chef des insurgés, qui a fondé le collège d'après le plan de Copernicus, célèbre et laborieux philologue. Quelques cristaux trouvés dans ses environs ont reçu le titre de *rubins*.

(1) *Bels*, dans le *Hamburg. Magazin.*, IV, p. 60. *Busching*, II, p. 538.

(2) *Beudant*, II, p. 94.

Villes  
de nord-est.

Nous voilà dans les pays montagneux sur la haute Theiss, remier siège des Hongrois lors de leur entrée dans le royaume. Le château fortifié, *Ung-Var*, est un des premiers établissemens des Hongrois. *Munkatsch*, citadelle plus forte, occupe un grand rocher porphyritique, isolé, et presque inaccessible; elle sert de prison à des hommes détenus par raison d'état. La digne épouse du patriote Tækæli (que nous nommons Tékéli) défendit cette citadelle pendant trois ans contre les Autrichiens. En passant dans « le cercle en-deçà de la Theiss, » nous y distinguons *Huszt* avec un château fort sur un rocher à pic; *Szigeth*, bourg de près de 7,000 habitans, qui expédie le sel tiré des mines de Rhonaszek; *Nagy-Karoly*, avec 6,000 habitans, et les beaux jardins du comte Karoly; la ville royale de *Nagy-Banya*, c'est-à-dire grande mine, avec un hôtel des monnaies et d'autres établissemens, et le bourg *Felsø-Banya*, c'est-à-dire mine haute, qui surpasse la ville en population; enfin, *Szatmar*, ville entourée en partie de murs, et ayant plus de 10,000 habitans. Le grand marais d'*Ecsed* fournit en abondance de la soude.

Nations de la  
Hongrie  
septentrionale.

Nous nous arrêtons pour jeter un coup d'œil sur les nations qui peuplent toutes ces contrées de la Hongrie septentrionale. Les Madjars, ou Hongrois, n'y sont pas nombreux; ce sont les *Slovaques*, ou Slavons, anciens sujets du royaume de la Grande Moravie, qui peuplent toute la partie nord-ouest, et s'étendent aussi le long de la frontière septentrionale; ensuite les *Rousniagues*, frères de ceux de la Russie Rouge, qui dominent dans tout le nord-est. Les Magyars n'occupent que les lizières de la grande plaine, le pays des collines autour de Presbourg, Erlau, Szatmar, et ils ont aussi pénétré dans les montagnes moyennes, vers Torna, Gemar, Kaschau; il en reste dans les comités d'Unghvar et de Beregh. Jetons un coup d'œil sur les deux nations dominantes, l'une et l'autre branches de la grande race slavonne.

Les Slovaques.

Les Slovaques forment la population presque entière des comitats de Nyitra, de Trentzin, de Thurotz, d'Arva, de

Lipto, de Zolyom, de Zips, de Barsch, de Sarosch; ils en forment la moitié, ou un grand tiers, dans ceux de Presbourg, de Hont, de Néograd, de Gœmœr, de Torna, d'Abaujvar, de Zemplin; ils s'étendent encore dans ceux de Gran et de Pesth, au sud, et dans celui d'Unglvar, au nord-est. Ils sont plus actifs, plus industriels que les Hongrois; ils s'étendent successivement, et, de nos jours même, il s'en est établi des colonies dans le pays plat et dans beaucoup d'endroits où il n'en existait pas auparavant. Dans tous les lieux où ces Slavons se trouvent établis parmi les Hongrois ou les Allemands, ces derniers cessent bientôt de prospérer; ils perdent leur langue et deviennent esclavons, ou s'éteignent entièrement. Aussi, beaucoup d'endroits qui n'étaient jadis peuplés que d'Allemands, comme, par exemple, les villes de mines, sont-ils aujourd'hui tout-à-fait slavons; et ce qui rend, dit M. Schwartzner, cette dénationalisation plus frappante, c'est que les noms de familles et les noms de villes rappellent encore aujourd'hui leur origine allemande.

Les Slovaques sont en général d'une assez belle taille, et les habitans des hautes montagnes, nommés *Kopanicsares* (1), se distinguent même par des formes gigantesques. Le tempérament sanguin des Slaves leur donne une gaieté, une légèreté, une adresse, qui en font le contraste complet des Allemands; mais aussi la volupté les domine, ils n'ont ni la probité des Allemands, ni la fierté des Hongrois, ni la bienveillante hospitalité de l'un et de l'autre. La servitude les a flétris; leur langue, qui n'est cultivée que depuis peu, leur fournit peu de moyens de civilisation intellectuelle; mais leur aptitude pour les mathématiques appliquées, pour les arts mécaniques, pour l'agriculture, les rend des sujets très-utiles; leur industrie leur donne de l'aisance; aussi les voit-on les

Leur  
accroissement.

Les  
Kopanicsares.

Caractère  
des Slovaques.

(1) De *kopanica*, labour fait avec la bêche. Ils sont pour la plupart protestans. V. *Fabri*, Mémoires géographiques, 1; p. 358.

Leur  
costume.

jours de fêtes vêtus avec propreté, quelquefois même avec élégance. Des pantalons de drap, des bottines, un gilet de drap, sans manches, garni de très-gros boutons d'argent, en forme de grelots ciselés et ouvragés à la surface, voilà ce qui compose leur habillement d'été ; le gilet ouvert et flottant par-devant laisse voir la chemise, qui est brodée sur la poitrine, et quelquefois même sur les manches : une ceinture de cuir sert à maintenir les habits autour du corps, et renferme le briquet, l'amadou, la pipe et le sac à tabac : dans l'hiver, une grande pelisse de drap ou de peau de mouton les garantit des rigueurs de la saison. Quant à la coiffure, elle varie dans les différens lieux : souvent nu-tête, les cheveux huilés et assez bien peignés, ils portent ici un large chapeau rond, là une espèce de long tuyau de poêle sans rebord, d'un pied et demi de hauteur ; ailleurs, une simple calotte de feutre. Les femmes s'annoncent de loin par le bruit que font leurs bottines à talons de cuivre, et ornées de grelots ; elles portent un jupon de drap, et un corset sans manches, ordinairement de couleur foncée ; leur chemise, le plus souvent brodée sur les manches, présente quelquefois une garniture en dentelle grossière. Les jeunes filles sont en cheveux, réunis par-derrrière en une queue garnie de rubans de toutes couleurs qui flottent sur le dos. Les femmes se coiffent avec une longue bande de toile, qui se place par le milieu sur la tête, vient croiser sur le menton, et les deux bouts, après avoir tourné en arrière du cou, reviennent tomber élégamment sur la poitrine : leur visage est tellement enveloppé par cet ajustement, qu'à peine on aperçoit leur nez. Cette coiffure assez bizarre garantit le cou de la froidure du vent. L'idiome parlé par les Slovaques est un peu différent du slavons de Bohême et de Moravie ; mais les sermons sont prononcés en bohème, ou *czeché* (*tchéqhe*) pur et régulier, surtout parmi les protestans. Les livres slovaques que nous avons vus sont imprimés en caractères allemands. Le total des Slovaques, sans y

Idiome  
slovaque.

comprendre les Rousniaques, les Szotaques, les Croates, est de 2,900,000 individus.

Les Rousniaques, ou Ruthéniens, qu'on nomme aussi *Orosz*, et par abus, Grecs, à cause de la religion qu'ils professent, sont originaires de la Russie Rouge (Gallicie orientale), d'où il paraît que les guerres civiles, les changemens de dynastie, et l'oppression féodale, les ont fait émigrer en Hongrie vers le douzième siècle; ils y habitent particulièrement les comitats de Saros, de Beregh, de Ugots, de Ungh, de Zemplin, et une partie du Marmaros : placés ainsi sur la limite de leur pays natal, ils entretiennent des liaisons avec leurs compatriotes qui sont restés en Gallicie, dans les cercles de Stanis, les Slavons de Stry et de Sambos. Il s'en est aussi établi dans la Bukovine, même en Transylvanie, où ils se sont confondus avec les Valaques. Leur nombre en Hongrie s'élève presque à 360,000 individus.

C'est une des peuplades demi-sauvages de l'Europe, sans industrie, sans activité. Les Rousniaques mènent en général une vie assez misérable. Arrivés comme fugitifs, ils vivent encore entre eux, et quoique leur langue soit aussi un dialecte slave, il ne paraît pas qu'ils se soient liés avec les autres esclavons; ce qui tient sans doute en partie à leur religion : les uns suivent le rit grec uni, les autres le rit grec oriental. Le mariage n'est pas assujéti à un ordre légal bien fixe; leurs filles, qu'ils fiancent ordinairement à l'âge de cinq ou six ans, sont élevées dans la maison de leurs belles-mères jusqu'à l'âge de nubilité; mais quelquefois un ravisseur enlève une fille restée chez ses parens. Dans le village de Krasnibrod, près un monastère de l'ordre de saint Basile, il se tient un marché aux filles trois fois dans l'année. Des milliers de Rousniaques y font un pèlerinage; les filles s'y présentent les cheveux flottans et ornés de guirlandes; les veuves se distinguent par une couronne de feuilles vertes. Dès qu'un homme aperçoit une personne qui lui plaît, il l'entraîne dans le cloître malgré la résistance, peut-être

Les  
Rousniaques.

Leurs mœurs  
et usages.

Marché  
aux filles.

Les  
Szotagues.

Villes de  
la plaine.

Debreczin.

simulée, qu'elle ou ses parens lui opposent; s'il réussit à passer le seuil de l'église, il est aussitôt fiancé. Le jour de noces, les deux familles se réunissent; la fiancée fait semblant de se cacher dans la foule; les autres femmes la découvrent et lui présentent leurs dons d'amitié. Il perce dans ces usages, qu'un Allemand, auteur de statistique, trouve détestables, quelque chose de pastoral et de poétique; un voyage parmi ces anciens indigènes des Carpathes offrirait une moisson de remarques curieuses, surtout si le voyageur eût eu soin d'étudier la langue, les chants nationaux et les usages des Serviens, car c'est probablement ici le pays primitif de ce peuple (1). Dans le comté de Zemplin, un mélange de Slovaques, de Roussiniques et de Madjars, a reçu le nom de *Szotagues*.

Disons adieu aux Carpathes, et descendons dans les plaines de la Hongrie méridionale. Dans la contrée fertile, quoiqu'en partie marécageuse, au nord du Marosch, notre attention se porte d'abord sur *Debreczin*, la ville la plus peuplée après Pesth, et la plus industrielle de toute la Hongrie, quoiqu'elle n'ait ni sources d'eau potable, ni bois de chauffage, ni matériaux de bâtisse; c'est à ses manufactures seules qu'elle doit sa splendeur. Des étoffes de laine, entre autres des *goubas*, imitant une peau de mouton; des *zischmes*, ou bottes à la hongroise; des tanneries, des têtes de pipe, des rosaires; voilà quelques-uns des produits de ce Sheffield ou Birmingham de Hongrie. Mais Debreczin mérite plutôt le nom d'un village immense, que celui d'une ville; les maisons sont en grande partie couvertes de chaume; il n'y a point de pavé; les habitans, quoique riches, n'aiment ni les plaisirs ni l'élégance. Le rigorisme de la religion calviniste n'est pas la cause unique de cette disposition triste et sombre; nous la chercherons plutôt dans le grand nombre des manufactures sédentaires. Il y a ici une université ou collège

(1) Rohrer, dans les *Feuilles nationales autrichiennes*, 1810, d'après *Memorabilia provincie Czetnick*, par Bartholomai, 1799.

de la religion réformée, avec une bibliothèque de 20,000 volumes. C'est encore dans la grande plaine que nous trouvons *Nagy-Varad*, nommé en allemand *Gros-Waradin*, forteresse et ville de 7,000 âmes, sur le fleuve *Kæräsch*, siège d'une académie, ou haute école, et de plusieurs autorités; *Nemet-Gyula*, *Szarvas* et *Oroshaza*, grands bourgs, qui méritent le nom de ville, puisqu'ils comptent chacun 6 à 8,000 habitans; *Neu-Arad*, sur le *Marosch*; *Vasarhely*, grand bourg où il y a une société savante, qui cherche à répandre les connaissances physiques; *Menes*, village où il vient un vin préféré par quelques connaisseurs au tokai. Toutes ces plaines, fertiles en blé, vin, tabac, melons, remplies d'immenses pâturages, ont pour habitans des Hongrois et des Valaques.

Au-delà du *Marosch*, c'est-à-dire dans le *bannat de Temeswar*, qui, jusqu'en 1718, resta au pouvoir des Turcs, et qui ne fut formellement réuni à la Hongrie qu'en 1779, nous y remarquons : *Temeswar*, forteresse grande et régulière, avec des rues larges et droites et des maisons à l'italienne, mais entourée de marais, qui sont plus avantageux à sa défense militaire qu'à la santé de ses habitans; *Wersitz*, bourg de 1,000 maisons, habité par des Raitzes et des Allemands, dans une contrée agréable et fertile en bons vins; *Lippa*, *Caransèbes*, *Lugòs*, *Meadia*, *Uj-Palanka* et *Pantchowa*, endroits fortifiés et devenus célèbres dans les guerres contre les Turcs; mais aucun d'eux n'est susceptible d'une défense régulière.

Les bains d'Hercule, près *Meadia*, ont jusqu'à 48 degrés Réaumur de chaleur. La caverne *Vétéran* est célèbre par la bravoure de quelques soldats qui y défierent de grandes forces ottomanes. Tout le Bannat, y compris le district de la *limite militaire*, offre sur un sol humide et gras, sous un ciel ardent, d'immenses récoltes de blé, de maïs, de riz, de tabac; il a pour habitans des Valaques, des Serviens, et quelques colonies allemandes et hongroises.

Villes du  
bannat de  
Temeswar.

Caverne  
Vétéran.

Les Valaques  
de Hongrie.

Nous placerons ici quelques traits sur les Valaques de Hongrie. Ils occupent, outre le Bannat, les comitats de Marmarosch, de Szathmar, de Bihar, d'Arad ; leur nombre s'élève à plus de 600,000 individus ; la Transylvanie en renferme au moins autant, et même, selon M. de Lichtenstern, 800,000, et la Bukovine en compte 200,000, de sorte qu'il vit sur le territoire autrichien, 1,600,000 Valaques, en y comprenant les *Zinzares*, ou Valaques venus de Macédoine. Toute cette nation suit le rit grec, mais leur religion se borne à la stricte observation d'un carême qui remplit une grande partie de l'année, et que rien ne peut leur faire interrompre ; un voleur même de cette nation, pendant ses brigandages, l'observe très-scrupuleusement ; il dit « que Dieu ne bénirait » pas ses entreprises sans cela. » Les popes, ou prêtres de cette nation, sont extrêmement ignorans, et n'ont des chrétiens d'autre vertu théologale que l'intolérance, dans laquelle « ils surpassent (selon un auteur catholique) » tous les autres Grecs schismatiques. » Nous qui ne traitons personne de schismatique, et qui n'épousons point la haine de la cour de Rome contre l'église patriarcale d'Orient, nous ne répétons qu'avec crainte et défiance la peinture peu favorable que les Autrichiens nous ont transmise des Valaques. Lorsque, dit-on, ils sont entrés par mégarde dans une église catholique, et qu'ils y ont été aspergés d'eau bénite, ils se font purifier par leurs popes, qui ne manquent pas, moyennant un certain honoraire, de les arroser amplement de bonne eau bénite en prononçant plusieurs formules d'exorcisme. Leurs prêtres se sont arrogés le droit de pardonner, au nom de Dieu, les meurtres prétendus involontaires ; ces crimes sont en conséquence assez fréquens. En revanche, par un reste de judaïsme, aucune femme n'oserait tordre le cou à une poule.

Leurs  
enterremens.

Les enterremens sont ce que les Allemands trouvent de plus plaisant chez eux. Ils transportent leurs morts avec des hurlemens effroyables, et lorsque le corps est



posé dans la tombe, ils crient tous, d'une voix, que le mort avait tant d'enfans, tant d'amis, tant de troupeaux; ils lui demandent pourquoi il s'est laissé mourir. On met ensuite sur la tête des morts une croix et une grande pierre, afin, disent-ils, qu'aucun vampire ne les vienne sucer; on parfume le tombeau, et on y verse du vin à dessein de les purifier : ensuite ils retournent à la maison, et mangent du pain de froment, dans l'intention de s'attirer la bienveillance de l'âme du défunt; après quoi on célèbre un festin aussi brillant que les moyens de la maison le permettent. On va encore pendant quelques jours crier auprès du tombeau, et l'arroser avec du vin. Quelquefois on honore le mort d'une manière encore plus éclatante, en plaçant sur sa tombe une perche à laquelle sa veuve attache une couronne de fleurs, un bout d'aile d'oiseau, et un morceau de drap. Peut-être nos lecteurs éclairés et sensibles ne verront-ils, comme nous, dans ces usages qu'une expression naïve de sentimens naturels et respectables; les libations, les parfums, les guirlandes, sont des cérémonies païennes, il est vrai, mais touchantes, et dont l'Église primitive chrétienne a sagement admis une partie. Mais il est incontestable que les Valaques sont dépourvus d'instruction, et qu'ils conservent quelques superstitions bizarres.

Jamais les Valaques n'oseraient se servir d'une broche de hêtre pour faire rôtir leur viande; la cause en est, que cet arbre au printemps est couvert d'un suc rougeâtre, et que les Turcs se servent surtout de pieux de hêtre pour empaler les Chrétiens. Une éclipse est aux yeux du Valaque un combat de dragons chassés de l'enfer. Ils se flattent, en faisant un grand bruit et en tirant beaucoup de coups de fusils, de pouvoir empêcher que le soleil ne soit dévoré par ces dragons. De tous les supplices, celui de la corde leur est le plus odieux; il leur répugne beaucoup moins d'être roués, parce que, dans ce dernier supplice, l'âme, disent-ils, sort du corps par la bouche, au lieu que l'âme d'un pendu, ne pouvant sor-

*Superstitions.*

tir par la voie ordinaire, est forcée de s'esquiver par un chemin moins honorable. Le peuple en Angleterre semble partager ces idées.

*Observations.* Voilà ce que les voyageurs allemands nous racontent sur l'état moral des Valaques en Hongrie; mais un voyageur français, sans nier que ce peuple ait les vices inhérens à la servitude, à la misère et à l'ignorance, observe que ce sont les conséquences de l'état d'oppression où ils sont tenus, et il avance que, grâce à leur frugalité, à leur activité, surtout celle des femmes, la population valaque se multiplie et couvre successivement des contrées naguère désertes (1). Si des Valaques s'établissent dans un canton où il y a des Rousniaques et des Serviens, ceux-ci perdent peu à peu leur langage, leurs coutumes, et deviennent valaques. Cette race a certainement valu mieux autrefois, lorsqu'elle donnait à la Hongrie plus d'une famille noble, et même deux héros célèbres, Jean Hunyad, et son fils le roi Mathias Corvin.

*Fraternité  
valaque.*

Lorsque deux ou plusieurs individus veulent se vouer une amitié inviolable, ils mettent dans un vase quelconque une croix, du pain et du sel; ils en mangent ensemble; ils y versent ensuite du vin, et en boivent de même; ils terminent le tout en jurant par la croix, le pain et le sel (*pe cruce, pe pita, pe sare*), de ne se quitter qu'à la mort. Cette cérémonie s'appelle *mangar de cruce* (manger sur la croix), et les amis ainsi liés sont appelés *frace de cruce*, c'est-à-dire frères de la croix. On peut comparer cette espèce de confraternité à celle que les héros de la Scandinavie se juraient jadis, et dans les temps de chevalerie, la même coutume fut généralement adoptée dans l'Europe.

*Villes entre  
le Danube et  
la Theiss.*

Nous allons parcourir les villes et endroits remarquables situés dans la plaine entre le Danube et la Theiss, ou dans la partie méridionale du cercle cis-danubien. En partant de Pesth, que nous avons choisi

(1) *Beudant, Voyage de Hongrie*, 1, 73.

pour centre, nous trouvons *Ketskenet*, bourg très-grand, peuplé de 25,000 habitans, la plupart hongrois ; il donne son nom à une lande, où, sur une étendue immense, on ne trouve que du sable mêlé de coquillages : les pierres qu'on y rencontre ne sont que des conglutinations du même sable ; *Nagy-Kæræs*, également un simple bourg, quoique peuplé de 12,000 habitans : il possède de bons vignobles. En longeant le Danube, nous apercevons *Ratskeve*, bourg dans l'île de Czepel : le célèbre prince Eugène y a fait bâtir un château ; *Eugeniusberg*, autre château, qui rappelle également la mémoire de ce grand capitaine : il s'y délassait par l'étude de l'agriculture ; il fut le premier qui y fit venir des brebis d'Arabie pour perfectionner la race du pays ; *Kolocza*, ville antique et déchue, où réside un archevêque qui tient le rang après le primat. Dans l'intérieur, nous remarquons *Szabadka*, ou *Thérésienstadt*, jadis bourg, aujourd'hui ville libre royale, peuplée de 24,000 Hongrois, Croates et Serviens ; il n'y a pas autant d'industrie manufacturière que dans *Ketskenet* : c'est une colonie de Raitzes ou Serviens, attirés à force de grandes immunités et autres avantages commerciaux, qui a créé la prospérité de cette ville : son territoire rural, le plus vaste d'aucune ville dans les états autrichiens, renferme 160,000 arpens hongrois, ou 17 milles carrés ; il est planté en vignobles ; *Szegedin*, forteresse de seconde ligne, au confluent de la Theiss et du Maros. Plus au sud nous voyons *Sombor*, ville libre royale, bien peuplée, qui, avant 1751, n'était qu'un bourg ; *Neo-Planta*, nom gréco-latin, que les Hongrois rendent par *Ui-Vldek*, et les Allemands par *Neusatz*, est celui d'une ville libre qui, en 1770, ne comptait que 4,000 habitans ; aujourd'hui elle en renferme 13 à 14,000 ; la plupart serviens ou raitzes et arméniens.

Nous allons faire remarquer plusieurs districts particuliers renfermés dans cette région, *Titul*, chef-lieu du district militaire des *Tchaikistes* : ce sont les Illyriens destinés à monter la flotte danubienne, laquelle consiste

District des  
Tchaikistes.

en galères, appelées *tchaïkes*, et portant 4 à 12 canons. Ce corps est composé de 11 à 1,200 hommes : leur chef est toujours illyrien de nation ; leurs habitations occupent le coin de terre qui est entre le Danube, la Theiss et une ligne tirée de Carlowitz, au nord-est. Le bourg de Titul renferme les chantiers, l'arsenal, et les maisons pour l'état-major. On y admire les restes d'un retranchement des Romains, qui s'étendit des bords du Danube à ceux de la Theiss, et qui probablement servit à couvrir un établissement semblable à celui des Tchaïkistes. On a trouvé des proues de vaisseaux (*rostra*), des ancres, des outils de constructions, des monnaies romaines et autres antiquités, dont une grande partie se conserve dans l'arsenal de Titul.

Grande  
et petite  
Cumanie.

La *Grande Cumanie*, en hongrois *Nagy-Kunsag*, est située entre Pesth et Debreczin, sur la rivière Berettyo ; c'est une plaine parfaite, où abondent le froment, le vin, les melons, les abeilles et les tortues. Sur 20 milles carrés, elle nourrit 32 à 33,000 Cumans, la plupart de religion réformée. *Kardzag*, grand bourg de 8,400 habitans, est leur chef-lieu. La *Petite Cumanie*, ou *Kis-Kunsag*, située en deux morceaux entre Pesth et Thérésienstadt, entre le Danube et la Theiss, a deux fois plus d'étendue : sur 47 milles carrés, elle renferme 42,000 habitans, catholiques et réformés, avec *Felegy-Haza*, bourg de 9,500 habitans. C'est encore une plaine, mais d'une fertilité moyenne ; les champs de blé, les vergers, les vignobles, sont clair-semés parmi d'immenses pâturages, où l'on rencontre beaucoup de lacs de natron, ou *soda*, point d'arbres, à peine des broussailles. Les ardeurs de l'été multiplient ici le phénomène du mirage ; c'est la fée du midi, *deli baba*, qui s'amuse à montrer au berger et à son troupeau languissant des lacs azurés, couronnés de palais en ruines, et des forêts imaginaires. Les *Cumans*, tribu tartare, jouaient un grand rôle dans les onzième et douzième siècles : originaires peut-être des bords du fleuve Kuma, ils parcouraient, dévastaient ou

Les  
Cumans.

dominaient les pays entre le Wolga et le Danube. Subjuguées en 1237 par les Mongols, leurs nombreuses tribus frappèrent encore dix et vingt ans plus tard les regards observateurs de Carpinî et de Rubruquis. Réfugiés en Hongrie dès l'an 1086, mais encore en plus grand nombre du temps de Gengiskan, ils se mêlèrent dans toutes les dissensions civiles; mais, après avoir adopté les mœurs et la langue des Hongrois, ils reçurent le baptême en 1410. Ils ont perdu tout souvenir même de leur idiome, et le dernier individu qui s'en rappelait quelques mots était un bourgeois de Kardzag, mort en 1770. Cependant, des oraisons dominicales conservées en cuman prouvent que le tartare ou turc y dominait (1). Nous ne pouvons entrer dans les discussions encore très-embrouillées auxquelles l'histoire de ce peuple a donné lieu; seraient-ils les mêmes que les Ouzes ou Polowzes? seraient-ils une

Langue  
des Cumans.

Leur origine.

branche des Petchenègues? formeraient-ils un ancien démembrement de la grande nation hongroise, et auraient-ils bâti la ville de *Magyar*, dans les steppes de Kuma? auraient-ils quelques rapports avec les Kunsag, ou Avars du Caucase? Ce sont des questions qui ne pourraient être abordées que dans des mémoires spéciaux. Les savantes recherches de M. Klaproth ont fait naître dans notre esprit une idée différente de celles qu'on a proposées jusqu'ici. Le fleuve Kama est appelé *Kuma* en idiome permiake et siriaine; ces nations finnoises, voisines de la *Grande Hongrie* du moyen âge, se nomment elles-mêmes *Komi*, et, dans l'idiome wogoule, *Kum* signifie peuple (2). Les Cumans pourraient bien être une nation originairement finnoise des bords de la Grande Kuma, devenue puissante après l'émigration des Hongrois ou Madjiar, mêlée ensuite dans le cours de ses expéditions lointaines et de ses vicissitudes politiques à

(1) *Thunmann*, Mémoire couronné sur les Cumans dans les *Acta Jablonov. Soc.* vol. iv. *Dugonies*, Eihelka, en hong. t. II, p. 384, etc., etc. Voyez *Mithridates*, I, 480.

(2) *Klaproth*, *Asia polyglotta*, texte, p. 187, 192.

des peuples turcs, aux Chazares, aux Ouzes, aux Petchenègues, et ayant adopté une partie des idiomes turcs de ces nations, mais ayant ensuite repris ses liaisons anciennes avec les Madjiar, qui lui donnèrent asile comme à des frères (1).

**La Iazygie.** La *Iazygie*, ou pays des *Iasses* (en hong. *Iasz-Orszag*), se trouve au nord-ouest de la Grande Cumanie, et au nord de la Petite; c'est une plaine fertile en blé, en vin, en pâturages, mais dénuée de bois. *Iasz-Bereny*, avec 12,000 habitans, mais sans industrie, sans arts et métiers, n'est qu'un immense village. Les *Iasz* sont au nombre de 42,000, sur un territoire de 18 milles carrés; ils ne descendent point des anciens Jazyges-Sarmates, malgré le nom que la latinité officielle hongroise leur a imposé; c'est une tribu des Cunians qui servaient dans l'avant-garde comme archers, ce qu'exprime leur nom hongrois (2). Les chancelleries ont aussi traduit ce nom par *Balistarii*, et quelques auteurs hongrois ont fait celui de *Philistæi*.

**Les Haydouques.**

Les trois tribus cumaniennes jouissent d'un grand nombre d'immunités: placées sous l'autorité directe du palatin du royaume, elles ont leurs tribunaux, leur système d'impôts, et même, à la diète, leur députation spéciale. Les *Haydouques*, qui possèdent aussi quelques privilèges, ne sont qu'un corps militaire à part; leurs villages sont situés au nord-est de la Grande Cumanie, entre Debreczin et Tokay.

**Pays à l'ouest du Danube.**

Visitons la partie de la Hongrie située à l'ouest du Danube, et que l'on désigne administrativement sous le nom de *cercle trans-danubien*, espèce de carré oblique, que bornent de trois côtés le Danube et la Drave, et qui par le quatrième côté joint les contrées montagneuses de

(1) Dans *Horvath* (de Jazygum et Cumanor. init. et moribus. Pesth, 1803), l'identité de race des Cumans et des Hongrois paraît être démontrée par d'autres raisons; mais Adelung, qui lui donne tort (*Mithridates*, 1, 480, 11, 775); n'expose pas son opinion.

(2) *Iasz*, nominatif pluriel *Iaszok*.

Styrie et d'Autriche. Nous partons de Bude, et, traversant les collines agréablement boisées de Pilis, nous remarquons *Dotis*, ou *Tata*, bourg de plus de 9,000 habitans, avec des eaux thermales très-fréquentées: *Szent-Marton*, bourg au pied d'une colline, nommée *le mont sacré de Pannonie* par les bénédictins, qui possèdent la superbe abbaye que le roi Geysa y a fondée: *Raab*, en hongrois *Gyor*, ville de 14,000 habitans, fortifiée, et la mieux bâtie dans ce cercle; elle est située à l'endroit où la rivière du même nom se jette dans le Danube: *Oedenburg*, hong. *Soprony*, ville manufacturière et commerçante; c'est de là surtout que se fait l'exportation des porcs de Hongrie pour l'Autriche; la ville possède 1,920,000 *klafter* (toises) carrés de vignobles: *Eisenstadt*, en hongrois *Kis-Marton*, avec un magnifique château des Esterhazy, qui ont établi ici la haute administration de leur vaste principauté: *Rust*, avec ses fameux vignobles: *Neusiedel*, sur les bords septentrionaux de son lac: *Esterhaza*, le Versailles aujourd'hui délaissé des princes qui en tirent leur nom. En tournant au sud nous distinguons *Günz*, ville libre royale, où siège le tribunal suprême de ce cercle: *Stein-am-Anger*, c'est-à-dire, rocher sur la plaine, bourg considérable sur la rivière de *Günz*; elle se nomme en hongrois *Szombat-Hely*; c'est le lieu natal de saint Martin, évêque de Tours; *Kesthely*, bourg près le lac Balaton, avec un château des comtes Festetics, qui y ont établi une excellente école d'agriculture et d'économie appelée le *Georgicon*: *Saint-Gothard*, hong. *Szent-Goth*, bourg fameux par la défaite des Turcs en 1664: enfin *Stridova*, où naquit un homme de génie et Père de l'Eglise, saint Jérôme. Les contrées au sud et au sud-est du lac Balaton, quoique fertiles en blé et en vin, sont arriérées en civilisation et renferment peu de villes populeuses. *Kanischa*, autrefois fortifiée; *Sigeth*, qui l'est encore, et qui a été illustrée par la défense héroïque du comte Zrini, le Léonidas hongrois; *Funkirchen*, en hong. *Pecs*, ville joûe, d'une seule rue, se trouvent le long de la Drave, mais

à quelque distance de cette rivière. *Mohacz*, bourg sur le Danube, est fameux par la terrible défaite des Hongrois en 1526, et par celle non moins grande des Turcs en 1687.

Suite  
des villes.

*Tolna*, sur le Danube, *Simonssturn*, sur le Shor, et *Hægiæs*, avec le château des comtes Appony, n'arrêtent guère un voyageur; mais nous devons, en remontant au nord, distinguer *Stuhl-Weissembourg*, en hong. *Szèkes-Feyer-Var*, en slavon *Biéligrad*, ville libre, royale, de 13,000 habitans, où les rois étaient anciennement couronnés et enterrés. Elle a trois superbes avenues bordées de maisons et de jardins. Nous terminons notre tournée à *Vesprim*, ville épiscopale, non loin de l'extrémité septentrionale du lac Balaton, et dont les foires réunissent dans leurs costumes variés et bigarrés de couleurs éclatantes les paysans de toutes les contrées voisines.

Habitans  
allemands.

Dans la partie de la Hongrie que nous venons de parcourir, les *Madjiars* ou Hongrois forment les trois quarts de la population; mais vers la frontière occidentale deux autres nations sont en grand nombre. Les *Allemands* vivent surtout dans les comtés d'Oedenbourg, de Wieselbourg et d'Eisenbourg; ils y ont introduit leur système d'agriculture, leur industrie et leurs mœurs, originaires de la Styrie et de l'Autriche; les autres (et ce sont les plus récemment établis) viennent de la Souabe; ils parlent des dialectes durs et sonores.

Vandales.

Les prétendus *Vandales* sont surtout nombreux dans les comtés de Szalad et de Szumeg, et en partie dans ceux d'Oedenbourg et d'Eisenbourg; ils occupent en tout cent soixante villages, mais leur noyau est dans la seigneurie de Bellatinz, où *Turnischa* est leur chef-lieu (1). Leur nom, si fameux dans l'histoire, excite d'autant plus d'attention, que les anciens Vandales, réfugiés en Pannonie, y vécurent quarante ans en sujets romains (2), et y exercèrent en-

(1) *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, 486.

(2) *Jornandes*, de *Reb. Get.* c. XXII.



suite d'horribles ravages (1); mais ils étaient de race gothique selon l'opinion générale, et ceux de Hongrie s'appellent *Slovènes*, et ne diffèrent que peu par leur idiome des autres peuplades slaves; ils ne se distinguent que par leur religion protestante de leurs voisins les Wendes, ou Windes de la Styrie, dont ils paraissent être une branche (2). La chancellerie hongroise les aura décorés du nom des Vandales, comme étant plus célèbre, et d'ailleurs employé par la plupart des latinistes du moyen âge comme synonyme de celui des Wendes. Cependant, cette peuplade mériterait un nouvel examen.

Entrons dans les royaumes de *Croatie* et de *Slavonie*, Croatie  
et Slavonie. ou Esclavonie, provinces dont la géographie physique doit d'abord nous arrêter quelques instans.

La *Croatie* comprend trois régions physiques : le pays Régions  
physiques. mêlé de montagnes, de vallées et de plaines, que parcourent la Drave, la Save et la Kulpa; le plateau formé par les diverses branches des chaînes des montagnes connues sous le nom de *Kapella*, de *Wellebit*, et autres; enfin, la côte maritime qu'on a long-temps appelée Dalmatie hongroise, mais qui est incorporée aujourd'hui au royaume de Croatie. De ces trois régions, le plateau offre les phénomènes les plus intéressans pour la géographie physique. Les montagnes calcaires dont il est formé s'élèvent à des hauteurs considérables : le *Plissivitza* a 925 toises de Vienne de haut (environ 5,500 pieds); le principal sommet du mont *Wellebit* atteint le niveau de 900 toises; beaucoup d'autres sommets parviennent à 700 ou 800 toises : les monts *Kapella* restent à 500. Ces groupes de montagnes ne présentent de toutes parts que des masses calcaires singulièrement escarpées, crevassées dans tous les sens, percées de cavernes immenses,

(1) *Hieronym.*, Opp. 1, p. 26. 93.

(2) *Anton*, Litterarisch. Anzeiger, 1797, N° 81. *Schwartner*, dans sa Statistique, les compte mal à propos parmi les Allemands.

Plateaux  
et goulfres.

et coupées par d'affreux précipices. Sur le dos de ce massif de montagnes, principalement dans la partie méridionale, s'étendent des vallées souvent fermées de tous côtés, et dans lesquelles coulent des rivières qui, ne trouvant aucun débouché, se perdent dans des cavernes d'où probablement leurs eaux arrivent par des conduits souterrains jusqu'au lit de la Kulpa. Souvent ces rivières, enflées par les pluies, et ne pouvant s'écouler assez rapidement dans les cavités souterraines, inondent toute la vallée et en font un lac (1). On distingue parmi ces vallées celles qui forment les cantons de *Licavie* et de *Corbavie*, habitées par des peuplades à demi sauvages, dont nous décrirons autre part les mœurs et les usages. Outre les rivières de *Lica* et de *Corbava*, celle de Gyula mérite d'être remarquée parmi celles qui n'ont aucun écoulement visible. La *Sluinchicza*, avant de s'engouffrer, forme quarante-trois belles cascades, et fait mouvoir un nombre égal de moulins. Cette région, quoique parsemée de petits vallons pittoresques et cultivés avec soin, peut en général être considérée comme stérile sous les rapports de la végétation. Les marbres les plus beaux et les plus variés y abondent; on en a construit tous les ponts et les parapets de la *voie Caroline*, et la plupart des maisons à Fiume, Zeng, et Porto-Ré (2).

Le vent Borra.

Le fléau de ces contrées est le vent du nord, qu'on désigne ici sous le nom grec et albanais de *Borra*: rien n'égale le froid qu'il apporte, si ce n'est la véhémence avec laquelle il souffle; on l'a vu soulever de grosses pierres qui retombaient à des distances considérables. Il y a même un canton nommé *Rudaicza*, que ce vent rend inhabitable et presque inaccessible. L'étroite lisière qui se trouve entre les montagnes et la mer, ou plutôt le golfe de Guarnero, jouit, partout où le *Borra* ne pénètre

(1) Voyages dans les Alpes Dinariennes, Juliennes, Carniques, etc., par Baltazar Hacquet, 2 vol. Leipzig, 1785 (en all.).

(2) *Demian*, Statistique, II, 182.

pas, du climat de l'Italie, et voit mûrir les figes, les citrons, et d'autres fruits du midi.

La plus grande partie de la Croatie, celle qu'arrosent la Drave et la Save, offre beaucoup de terrains fertiles en seigle, maïs et avoine, beaucoup d'arbres fruitiers, surtout des pruniers, quelques vignobles, et des forêts immenses de chênes d'une hauteur surprenante. La Croatie produit environ 3,700,000 *metzen*, ou minots de Vienne, de toute sorte de grains. La mine de *Szamosbor* donne par an 8,000 quintaux de cuivre. En général, ce pays ressemble à la partie occidentale de l'Esclavonie.

Productions.

Les montagnes de Cariévitz, qui passent à travers la Croatie, entre la Drave et la Save, s'étendent aussi dans l'Esclavonie, et y présentent quelques pics assez considérables, tels que le *Papuk*, qui est de 458 toises au-dessus du niveau de la Save. Ces montagnes, composées de gros quartiers de roche calcaire, et portant sur leurs sommets escarpés de magnifiques forêts, offrent des aspects très-pittoresques et même des vues riantes, surtout vers Posega, où elles s'abaissent et forment de grandes vallées. Pendant huit mois de l'année la chaleur et l'humidité entretiennent en Esclavonie une verdure perpétuelle; on voit constamment éclore des fleurs nouvelles, ou mûrir de nouveaux fruits (1). Dès que les eaux rassemblées pendant l'hiver disparaissent, les prairies se couvrent spontanément de diverses espèces de trèfles et d'autres herbes nutritives; aussi le bétail y parvient à une grosseur égale à celle des bœufs de la Hongrie. Le nombre des moutons s'élève à 2 millions et demi, s'il faut en croire *Taube*; mais peut-être cette estimation est-elle exagérée. Un établissement pour l'introduction des moutons à laine fine, formé à Meikopail, a obtenu de grands succès.

Esclavonie.

Description physique.

(1) *Taube*, Description de l'Esclavonie et de la Syrmie, 3 vol. en allemand. Leipsick, 1778. *Busching* en a donné une analyse excellente.

Productions  
et cultures.

L'agriculture, quoique peu aidée des lumières de la science, produit en Esclavonie de très-abondantes récoltes. Le maïs donne le centième et quelquefois le deux centième grain. On récolte une grande quantité de froment, mais il est mêlé de toute sorte de mauvaises graines; la paresse empêche les habitans de sarcler les champs et de trier les blés. Tout le produit de l'Esclavonie en grains s'évalue à 4 millions de *metzen* par an. Outre les blés cultivés, ce pays abonde en une espèce de grain qu'on appelle *manne*; c'est la *festuca fluitans* de Linné. Toutes sortes de fruits et de légumes viennent ici en abondance; les pêcheurs, les amandiers, les figuiers, les châtaigniers, les pruniers, sont surtout très-communs. Il y a des plantations de pruniers si vastes, qu'on les prendrait pour des forêts. Les Esclavons tirent des pruneaux une boisson forte et saine, qu'ils nomment *daki*, ou *sliva-vitcha*. Les auteurs allemands assurent que cette liqueur est préférable au rhum. La culture du tabac est d'une grande importance, surtout à Possega, où le tabac égale celui de Turquie. Les mûriers blancs réussissent parfaitement dans ce pays, et par conséquent la soie qu'on y récolte est de très-bonne qualité. La garance y vient spontanément, et les Autrichiens, en ayant apporté des plants du jardin de Schœnbrunn, furent étonnés de trouver ceux du pays meilleurs. La réglisse d'Esclavonie est excellente. Les cochons y découvrent partout des truffes aussi aromatiques que celles du Piémont; mais on néglige cette production. On ne tire non plus aucun parti du frêne à fleurs (*fraxinus ornus*), qui en Calabre donne une manne précieuse, et qui, de même que le peuplier d'Italie, vient aussi bien en Esclavonie qu'au pied des Apennins.

Population.

Telles sont les richesses naturelles de ces deux provinces, intitulées royaumes, quoique l'Esclavonie n'ait que 540,000 habitans, et la Croatie 680,000, ou tout au plus 700,000 habitans, y compris les districts militaires. Dans cette population il n'entre que très-peu de Hon-

grois, mais un nombre considérable de Serviens, principalement pour la Syrmie. Le dialecte slavonien se rapproche par sa douceur de celui de Servie. Les *Croates*, anciennement *Horwather*, *Hrowathes*, ou *Chrobates*, c'est-à-dire montagnards, forment seuls la population de leur pays; c'est une branche particulière de la grande famille slavonne; leur dialecte, infiniment plus dur et surtout plus guttural que les divers dialectes serviens, forme un anneau de transition entre les Slavons orientaux, ou Russes, et les Slavons occidentaux, ou Polonais-Bohèmes: l'idiome croate se rapproche spécialement de celui des Slovaques de Hongrie, et des Bohèmes, ou Czâches. Venus probablement des monts Carpathes dans le septième siècle, les Croates furent appelés par l'empereur Héraclius pour délivrer la Dalmatie du joug des Abares ou Awares; ils s'y établirent et soumièrent les peuplades anciennes d'une partie de l'Illyrie et du Noricum, peuplades protoslaves, selon notre opinion, et dont les Windes actuels nous paraissent les descendants (1). Renforcés par tant de frères, ils fondèrent les duchés ou principautés, en leur idiome *zupanies*, de Carinthie, de Frioul, de *Liburnie*, ou Croatie propre, de *Jadra* en Dalmatie, d'Esclavonie, et autres. Ces petits États plièrent en partie sous Charlemagne, mais en général ils s'allièrent avec l'empire grec. Cependant lors du schisme l'Église de Rome conserva sur eux son autorité spirituelle, tandis que l'Allemagne leur transmit quelque chose de son esprit féodal. Leur premier *archizupan* connu fut *Crescimir* dans le dixième siècle, dont le fils, *Dircislav* 1<sup>er</sup>, prit le titre de roi. La Croatie s'étendait alors sur la partie occidentale de la Dalmatie et de la Bosnie; la capitale, qui se nommait *Beligrad*, semble avoir été sur les bords de la mer Adriatique, à l'endroit nommé *Zaravacca* par les Vénitiens, mais *Biograd* dans le pays (2),

Les Croates.

Zupanies  
des Croates.

(1) Voyez plus haut, liv. cxix, p. 237.

(2) Kruse, Atlas historique. *Busching*, iv, 220.

quoique d'autres pensent que ce pourrait être l'endroit nommé encore *Biograd*, *Belligrad* ou *Bielgrad*, sur la petite rivière de Pliva, qui se jette dans le Verbas, vis-à-vis Jaicza (1). Vers l'an 1100, la Croatie fut incorporée à la Hongrie.

Mœurs  
des Croates.

Les Croates, jadis très-belliqueux, ont continué jusque dans la dernière moitié du dix-huitième siècle de ravager le territoire ottoman par de petites incursions d'où ils revenaient en triomphe dans leurs villages (2). Le gouvernement autrichien les a soumis à une discipline plus régulière ; mais ils préfèrent encore les hasards de la guerre aux travaux de la paix. Ceux qui vivent plus loin de la frontière turque ont pris des habitudes plus laborieuses. Sans civilisation, ils ne sont pas sans vertus ; leur rudesse sauvage se joint souvent à des sentimens généreux et surtout à une grande fidélité envers un gouvernement qui sait manier leur caractère. Révoltés contre l'Autriche, en 1755, pour repousser des innovations administratives, ils montraient, en 1809, un désespoir sans bornes de se voir céder à la France. Leurs maisons ne sont que de vastes granges, sans fenêtres, sans cheminées, et où l'homme, le bœuf et le cochon vivent sous le même toit ; cependant un voyageur prétend que cet antique usage n'exclut pas la propreté (3) : mais il n'a vu que ceux qui sont établis dans le sud-ouest du cercle trans - danubien. Leurs femmes aiment à réunir dans leur habillement les couleurs les plus variées et les plus éclatantes. Plus que la moitié des Croates vivent dans les *districts militaires*, dont nous parlerons dans un autre endroit ; ce peuple a l'air d'une armée momentanément arrêtée dans sa marche, et un voyage parmi eux anime-

(1) *Busching*, *Erdbeschreib.*, II, 429. Il cite des documens de 1059 et de 1102, d'après *Lucius*, de *regno Dalmat.*

(2) Lettres sur la Croatie, écrite en 1778, dans *Schlätzer*, *Journal de Politique* (*Stats-anzeigen*, I, p. 360-374).

(3) *Beudant*, *Voyage*, I, 66.

rait le talent d'un historien des nations militaires du moyen âge.

Nous allons visiter en idée les lieux les plus remarquables de ces provinces, en commençant par la Croatie.

Sur une hauteur aux bords de la Save, nous voyons *Agram*, en croate *Zagrab*, en italien *Sagabria*, et anciennement *Grecs*, ou *Grætz*, c'est-à-dire, le château, la ville forte, qui est la capitale de la Croatie; c'est une ville libre royale, siège du *ban*, c'est-à-dire du vice-roi de la Croatie et de l'Esclavonie. Il y a une université et une imprimerie. L'évêque est tenu d'entretenir un bataillon de soldats, dont le colonel, pris parmi les chanoines, est en même temps commandant du fort de Dubitz. La population d'Agram, qui s'élève à plus de 17,000 individus, se compose en grande partie de nobles. Il y a peu à dire sur *Warasdin*, ville fortifiée sur la Drave. *Kæres-Vasarhely*, nommée en croate *Krisevci*, en allemand *Kreuz*, prétend avoir été la capitale du royaume. Nous n'oublions pas *Krapina*, bourg d'où doivent être sortis les deux frères Czech et Lech, premiers fondateurs des monarchies bohémienne et polonaise, si l'on veut croire les historiens de ces peuples. *Carlstadt*, forteresse importante sur la Kulpa, est le chef-lieu d'un généralat très-étendu, qui comprend les places de *Kostanitza*, *Petrina*, et nombre d'autres; car dans la Croatie, comme dans la Bosnie et la Dalmatie, il n'y a pas si petite colline qui n'ait une espèce de fort. *Bellovar*, ville nouvellement bâtie, la plus jolie de toute la Croatie, chef-lieu du généralat de Warasdin, qui comprend encore les forteresses de *Kaproncza*, *Zuanitz*, et autres.

La lisière étroite qu'on appelle tantôt *Dalmatie hongroise*, tantôt plus exactement *littoral d'Illyrie*, ou de *Croatie*, renferme quelques villes remarquables parmi lesquelles nous distinguerons *Fiume*, en allemand *St.-Veit-am-Pflaum*, en croate *Rekari*, ville assez florissante, surtout depuis que la belle chaussée *Caroline* lui ouvre une communication avec l'intérieur du pays.

Villes  
de Croatie.

Littoral  
de Croatie.

Voie  
Caroline.

Cette belle chaussée a 65,000 pas de long, et aboutit à Carlstadt; les rochers percés, les abîmes comblés, les précipices joints par des ponts en briques, rappellent les grands ouvrages des Romains. Le port de Fiume reçoit 1,200 à 1,500 bâtimens, et la valeur des échanges commerciaux s'élève à 4 millions de florins; c'est le Trieste de la Hongrie, et comme Trieste, c'est une ville italienne par le langage, les mœurs et le théâtre; mais les vents impétueux qui bouleversent le *golfe du Quarnero* en rendent l'accès difficile et quelquefois périlleux. Nous décrirons les îles de ce golfe avec celles de la Dalmatie.

Les Zbiztri.

Autour de Fiume demeurent les *Zbiztri*, qui, selon les uns, sont d'anciens *Carni*, selon les autres, d'anciens *Liburniens*; mais qui paraissent avoir parlé un dialecte slavon qu'ils ont oublié pour l'italien (1). Les autres petits ports du littoral hongrois, tels que *Zengh*, ou *Segni*, *Buccari*, ou *Porto-Ré* et *Carlobago*, ont moins d'importance, quoique ce dernier soit le point où aboutit la *chaussée Joséphine*, établie à grands frais par-dessus des montagnes jadis inaccessibles, et où roulent maintenant des voitures et des caissons d'artillerie; les distances y sont marquées par des pyramides de marbre blanc, portant des cadrans solaires et au pied desquels il jaillit des fontaines rafraîchissantes. Nous ne sortirons pas de cet intéressant coin de terre sans avoir remarqué le petit canton de *Turopolia* (plaine de Turo), qui se compose de trente-trois villages, dont les habitans, depuis Bela IV, jouissent des privilèges de noblesse, s'administrent eux-mêmes sous un landgrave (*comes terrestis*), exercent la juridiction criminelle, et envoient à la diète de Hongrie un député spécial.

Canton de  
Turopolia.

Vingt fois les caprices administratifs ont changé de forme et de place ce littoral; vingt fois l'esprit burocrate des statistiques allemands a déplacé les villes et les ports,

(1) Comparez *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, p. 496. *Mithridates*, II, p. 649, 658.



naturellement dépendans de la Croatie. Nous pouvons d'autant plus tranquillement ignorer ces minuties, que la Hongrie a obtenu la restitution de cette dépendance.

Dans l'*Esclavonie*, nous trouvons *Essek*, en slavon *Oszick*, ville fortifiée sur la Drave, au milieu de marais, qui en rendent l'air malsain; ce fut dans cette ville que Soliman le Grand, en 1566, fit construire un pont de bois, ou plutôt une suite de ponts et de jetées longue de 8,565 pieds, ouvrage qui pendant un siècle entier fit l'orgueil des Turcs et l'effroi de la Hongrie : *Possega*, ville royale; *Vukovar*, *Diakovar*, *Pakratz*, et autres bourgs remarquables par leur grandeur, quoique en général mal bâtis. *Ratschka*, *Brod*, *Alt-Gradiska*, forteresses situées le long de la Save, ne nous offrent rien de bien remarquable; mais dans le comté de *Syrmie*, partie la plus basse de l'*Esclavonie*, nous nous arrêterons à *Semlin*, bourg qui, depuis 1739, s'est élevé au rang de la seconde ville de commerce dans toute la Hongrie. C'est le passage ordinaire pour tout ce qui va entre Constantinople et Vienne. Il y a à Semlin un conseil de santé qui, en cas de besoin, fait subir la quarantaine aux voyageurs et aux marchandises. Cette ville de 9,000 âmes est assez belle et très-avantageusement située sur le Danube et les trois ou quatre rivières qui s'y jettent à peu de distance. Nous remarquerons encore *Peterwaradin*, hong. *Petervaras*, sur le Danube, place importante, consistant en haute et basse forteresses et divers ouvrages avancés; le prince Eugène y remporta, en 1716, une victoire sur les Turcs, victoire qui nous a valu une des plus belles odes qu'il y ait en français; *Salankémen*, ville fameuse par deux défaites des Turcs, l'une en 1697, l'autre en 1716; *Carlowitz*, grand bourg où réside le patriarche grec de la nation illyrique en Hongrie; la trêve conclue, en 1699, entre l'Autriche, Venise, les Polonais et les Turcs, a rendu cet endroit célèbre; on eut alors le bon esprit de ne faire qu'une trêve de vingt-cinq ans, au lieu d'une paix éternelle. *Mitrowitz*, grand bourg,

Villes en  
Esclavonie.

Villes  
en Syrmie.

est à une petite lieue de l'emplacement de l'ancienne ville de Syrmium, capitale de l'Illyricum, du temps des Romains. Douze couvens grecs de l'ordre de saint Basile animent les vallées pittoresques de la *Fruska-Gora* (1).

Royaume  
de Dalmatie.

Des rapports de langue et d'histoire lient à la Croatie et à l'Esclavonie trois petites contrées situées sur la mer Adriatique, et aujourd'hui réunies par l'administration autrichienne sous le nom de *royaume de Dalmatie*. C'est le littoral de la région physique où nous avons compris l'Albanie et la Bosnie; nous en avons déjà tracé le caractère général: rochers calcaires, terrains arides, marais et eaux stagnantes, rivières en partie sans débouché, cavernes et gouffres souterrains; le soleil de l'Italie, mais quelquefois le souffle glacial du *Bora*; au lieu d'hiver, un déluge de pluie pendant six semaines; les fleurs et les arbustes les plus délicats végétant toujours en plein air; d'épaisses forêts dans les vallées intérieures; à peine de l'herbe sur la côte, mais des olives, du raisin de Corinthe, des vins doux et chauds; une immensité de poissons dans les nombreux golfes; tels sont les traits dominans de ces contrées. La première est la *Dalmatie ex-vénitienne*, la seconde, le ci-devant territoire de *Raguse*, la troisième, le district des *Bouches de Cattaro*.

Dalmatie  
propre.

Parmi les rivières qui arrosent la *Dalmatie ex-vénitienne*, il en est deux qui se distinguent par leurs beautés pittoresques: la *Kerka*, née dans une grotte, bondit à travers beaucoup de petites cascades et forme surtout cinq grandes cataractes, dont celle de Seardona offre le coup d'œil le plus romantique; la *Cettina* a un caractère plus sombre; deux de ses sources jaillissent du sein des cavernes noirâtres; la rivière, roulant entre des précipices sauvages, tombe, près Velika-Gubovitz, de 150 pieds de haut dans un abîme. *Zara*, siège des autorités, avec un port fortifié, avec des fabriques de rosoglio et d'étoffes en soie et en laine; *Zara-Vechia*, ou *Biograd*,

Villes.

(1) Vaterland. Blatt, 1814; N° 49, 50, 54.

ancienne résidence des rois de Croatie; *Sebenico*, avec une cathédrale magnifique, un vaste port, que le fort Saint-Nicolas protège; *Spalato*, ville fortifiée, nichée dans les vastes ruines d'un palais de Dioclétien, pourvue d'un grand port fortifié, et peuplée de près de 7,000 habitans, avec des fabriques de marasquin, mais n'ayant que de l'eau de citerne, dans une contrée remplie de sources chaudes sulfureuses; près de là, les restes de *Salona*, grande ville romaine; *Trau*, en slavons *Tragur*, et *Almissa*, voilà les villes du continent dalmatien. Nous énumérerons les îles principales du nord au sud: *Veglia*, longue masse de rochers, avec beaucoup de terrains boisés, avec des vergers, des vignobles importants, des carrières de marbre rouge: *Cherso*, longue colline calcaire, dont les vignes et les oliviers ornent les diverses terrasses: *Osero*, de la même nature, séparée de la précédente par un canal de 5 pas de large; aussi la ville d'Osero, d'abord bâtie dans l'île du nom, est-elle successivement passée toute entière dans celle de Cherso; ces trois îles, situées dans l'orageux golfe de Quarnero, dépendent administrativement de la Croatie: *Arbe*, avec un sol fertile et de nombreux troupeaux de moutons que le vent Borra fait quelquefois mourir de froid: *Pago*, singulièrement découpée en petites presqu'îles, et dont les salines, sous la domination française, produisirent jusqu'à 140,000 quintaux de sel; ces deux îles sont dans le golfe de Quarnero: *Grossa*, riche en vins et en olives: *Coronata*, qui exporte des fromages: *Morter*, refuge des pirates: *Bua*, avec une source d'asphalte: *Brazza*, grande île qui compte 12 à 13,000 habitans, et produit 180,000 pièces de vin, beaucoup d'huile, de fruits, du mastic, du safran, de la soie: *Lesina*, en slavo-dalmate *Huar*, l'ancienne *Pharia*, qui surpasse la première en grandeur, mais lui est inférieure en population; elle produit 100,000 *barillis* de vin, et sa pêche de sardines vaut 80,000 ducats par an; ses beaux marbres, ses abeilles, ses champs parfumés de romarin et d'autres herbes aromatiques, ses ports en

Îles  
de Dalmatie.

font la plus intéressante de ces parages : *Lissa*, située plus en avant dans la mer, et qui produit des fruits, de la laine, mais dont la véritable importance est dans son port, fortifié sous Napoléon : *Curzola*, riche en bois de construction, et produisant 80,000 barils de vin, mais mal pourvue d'eau (1).

La Dalmatie exerce peu d'industrie, si ce n'est dans la construction des navires. Le pays possédait, en 1816, près de 3,000 navires et barques qui allaient jusque dans l'Archipel. On a ouvert deux grandes routes, l'une de Zara à Kirin, et de là vers Sign; l'autre le long de la côte. Les fabriques s'occupent surtout à produire des liqueurs, telles que le rosoglio, le marasquin, qu'on tire des cerises acides cultivées dans les îles, et l'eau-de-vie, extraite du fruit de l'arbousier, dont les îles incultes sont couvertes (2). On estime l'exportation du vin à 650,000 cimer autrichiens (3). La pêche, dont les sardines, le thon, le maquereau, sont le principal objet, produit annuellement 17,910,000 lire de Venise.

Le Dalmate indigène est d'origine slavonne comme le Bosniaque; mais les habitants des villes, placés depuis le huitième siècle sous la protection de Venise, ont adopté la langue, les mœurs, la dévotion, la jalousie et le cérémonial des Italiens d'autrefois. Une tribu particulière s'est établie dans l'intérieur de la Dalmatie sous le nom de *Morlaques*. Ils se nomment eux-mêmes *Vlach*, c'est-à-dire Valaques, mais ils portent l'empreinte d'une origine particulière : ceux qui demeurent au nord, sur les bords de la Kerka, ont le teint blanc, les yeux bleus, la chevelure blonde; en même temps, ils ont le nez un peu aplati, la bouche large et un air de douceur; on dirait un mélange de Goths et de Tatars; ceux qui demeurent plus au sud, le long de la Cettina et vers la

(1) *Germar*, Voyage en Dalmatie, 1817.

(2) *Vaterlandische Blätter*, et *Nouvelles Annales des Voyages*.

(3) *Liechtenstern*, Statistique, III, p. 1830.

Narenta, ont le teint olivâtre, le visage long, les cheveux noirs et l'air menaçant; tous les deux ils parlent un dialecte slavon, mêlé de mots latins ou plutôt valaques. Leurs romances tragiques ont attiré l'admiration des littérateurs (1). Deux opinions sur leur origine méritent notre attention. Selon M. Engel, ils seraient des Bulgares devenus Slavons par la langue, et mêlés de Valaques; ils se seraient établis ici vers l'an 1019, et auraient pris le nom de *Morlaques*, Valaques maritimes (2). Selon M. Mannert, leur origine remonterait jusqu'aux Avars, qui, domptés dans le septième siècle par les Slavons-Croates, ou Chrohates, seraient restés parmi eux en conservant quelque chose de leur physionomie originale (3). Ni l'une ni l'autre hypothèse, prise isolément, n'explique la subdivision des Morlaques en deux tribus physiquement distinctes. Nous recommandons cet objet aux voyageurs futurs. Un canton de la Dalmatie conserve sous la monarchie autrichienne des formes républicaines; c'est la *Poglitza*, au nord-est de Spalato: trois castes, formant en tout 16,000 individus, occupent ce pays; c'est de la noblesse hongroise, de la noblesse bosniaque, et une masse de Morlaques; la peuplade se réunit annuellement dans une *zbor*, ou assemblée, pour choisir ses magistrats, parmi lesquels le grand-comte doit toujours être un Hongrois. Tous soldats, les Poglit-zans ne paient au souverain qu'un tribut fixe.

Canton de  
Poglitza.

La république de *Raguse*, dont le territoire est aujourd'hui incorporé à la Dalmatie, conservera quelques pages honorables dans l'histoire. Héritière de l'ancienne Epidauré, dont l'emplacement était près de Molonta (4), la *vieille* Raguse devint l'asile des anciens colons romains; mais des tremblemens de terre les obligèrent à

Raguse.

(1) On en trouve une dans *Portia*, Viaggio in Dalmazia.

(2) *Mithridates*, II, p. 642.

(3) *Mannert*, Géographie des Grecs et des Romains, VII (x), p. 305. Il s'appuie sur *Constant Porphyrogenet*, de Administ. imperio., c. xxx.

(4) *Mannert*, VII, p. 350; et *Tab. Penting*.

se transporter dans le site actuel. Là, se développa pendant des siècles orageux du moyen âge une civilisation, une industrie, une politique, dignes d'un plus grand théâtre. Raguse, sous une constitution aristocratique, a quelquefois rivalisé avec Venise en navigation, en commerce et en manufactures; elle a exploité les mines de la Dalmatie et de la Bosnie; elle a produit des poètes, des géomètres, des artistes, des historiens, et mérite d'être considérée comme l'Athènes de la littérature slavo-illyrienne (1). Vaincue par les armes vénitiennes, ayant sacrifié sa marine par suite de son attachement à l'Espagne, elle éprouva encore, en 1667, les ravages d'un grand tremblement de terre : dès lors elle n'a pu se relever, et après avoir végété sous la protection assez bienveillante de la Porte ottomane, elle a péri, en même temps que Venise et Gênes, dans la grande invasion de l'Europe par les Français, des mains desquels elle a passé au pouvoir de l'Autriche.

Territoire  
de Raguse.

Le territoire de Raguse, qui occupe une surface de 78 lieues carrées ordinaires, se compose d'un étroit littoral montagneux, rocailleux, aride, où cependant sur quelques coteaux et dans quelques vallons privilégiés la vigne, l'olivier et toute sorte de fruits prospèrent sous la main d'un cultivateur industrieux. Ce littoral se termine au nord en une presqu'île, et est bordé de quelques îles d'une nature semblable. Raguse, en slavon *Dobrovnik*, ville bâtie à l'italienne, et où dominent aujourd'hui la langue et les mœurs de l'Italie, conserve encore le palais de la république et quelques manufactures en soie, ainsi que des fabriques de rosoglio; on lui donne probablement avec les faubourgs, 15,000 habitants. Le port de Raguse est petit, et c'est à Gravosa que sont les chantiers et les magasins des Ragusains; ils possèdent encore 300 bâtimens de commerce. De la capitale à Gravosa s'étend

Villes.

(1) *Appendini*, notice historique critique, etc.. Raguse, 1802. Et l'extrait qu'en a donné *M. Depping*, dans les *Annales des Voyages*.

une suite de maisons de campagne. Les vergers du district de *Canali*, dominés par le mont *Sniecznicza*, où l'on voit quelquefois des neiges; la vallée d'*Ombla*, couverte de maisons de campagne; la petite ville de *Stagno*, située sur deux golfes, mais qui reçoit par celui du nord les exhalaisons pestilentielles des marais de la *Narenta*; la péninsule de *Sabienccello*, nommée *Peliesatz* par les indigènes, et peuplée de bons marins; l'île *Agosta*, avec ses rémparts naturels, sa grotte et ses inscriptions dites phéniciennes; l'île *Meleda*, où saint Paul n'a pas fait naufrage, mais où l'on admire entre autres un lac romantique; l'île de *Giupana*, ou de *Scipan*, couverte de jardins, avec un port; voilà les traits de la topographie ragusaine qui peuvent trouver place dans cet ouvrage. Nous ne pouvons nous arrêter à décrire les fêtes de saint Blaise, protecteur de la république, ni les usages intéressans de la *Druczina*, ou fraternité des jeunes nobles, ni le caractère patriarcal des mariages de jeunes paysanes, protégées de dames nobles, ni tant d'autres détails des mœurs anciennes, soit slaves, soit romaines, conservées long-temps au sein de cette petite nation, évaluée au plus haut à 52,000 individus.

Les  
ragusains.

Les *Bouches de Cattaro* sont une véritable curiosité géographique. Un golfe profond pénètre en zig-zag parmi les montagnes très-escarpées, et se termine sans recevoir d'autre courant d'eau que des torrens. Sur les dernières pentes des rochers se groupent les oliviers, les figuiers, les vignes, les arbres fruitiers de toute espèce. Au milieu de ces masses de rochers et de verdure, une bourgade suit l'autre, et les vaisseaux sont mouillés près des maisons. Ce singulier paysage est couronné par les sombres forêts du Montenegro. Dans cette espèce de vallée aquatique, la température des étés égale celle de Naples; l'oranger et le limonier prospèrent en pleine terre; la neige est inconnue, et pendant l'hiver, qui n'est qu'une saison pluvieuse, la verveine *triphylla*, la fleur de passion et d'autres végétaux délicats ornent la cam-

Bouches  
de Cattaro.

Villes  
et cantons.

pagne. Les endroits remarquables sont *Cattaro*, au fond du golfe, petite ville fortifiée, avec des habitans plus hospitaliers et plus italianisés que les autres; *Debrola*, surnommée la *très-catholique*, et dont les habitans ne se marient qu'entre eux; *Persagno*, avec des maisons élégantes et des mœurs sociales; *Perasto*, placé avec éclat sur un amphithéâtre; et *Rizano*, ancien chef-lieu du golfe, et dont les habitans, long-temps pirates et encore un peu sauvages, conservent un reste du costume romain. Vient ensuite le détroit de *la Chatne*, qui peut être défendu par de la mousqueterie. La crainte des invasions de pirates paraît jadis avoir fait resserrer les habitations en dedans de cette barrière naturelle; au jourd'hui même on ne voit sur les rivages du golfe extérieur que la bourgade de *Théodo*, composée de maisons de campagne, et la ville de *Castel-Novo*, fortifiée, mais petite et triste; au sud des Bouches proprement dites, le canton de *Zuppa*, avec le grand port de *Traste*, et celui de *Pastrovich*, sont peuplés d'une race belliqueuse, toujours aux coups de fusil avec les Monténégrins.

Mœurs des  
Boccheses.

C'est l'extrémité méridionale de ces provinces maritimes que la Hongrie réclame, mais qui ont une administration autrichienne particulière. Les *Boccheses*, ou habitans des Bouches, joignent à la constitution robuste des Slaves la vivacité italienne; dévots, jaloux, avides du gain, livrés en grande partie à la navigation, ne quittant le fusil que pour la rame ou le gouvernail, ils conservent quelque chose de rude et de séroce. Le sang pour le sang a long-temps été la seule justice sociale à leurs yeux. Encore en 1802 on lapidait les filles devenues enceintes hors du mariage. Chaque canton a ses immunités, ses magistrats; et un si petit pays, peuplé de 30,000 individus, est encore partagé en faction catholique et faction grecque. On l'appelle quelquefois *Albanie autrichienne* (1).

(1) Tableau des Bouches du Cattaro, par un officier autrichien, avec une carte. (*Annales des Voyages*, IV, 145.)



Il ne nous reste qu'une seule province à parcourir, c'est la *Transylvanie*, qui politiquement forme un état particulier avec le titre de *grand-duché*, mais qui aux yeux de la géographie naturelle n'est qu'une continuation de la haute Hongrie. On dispute toujours pour expliquer le nom allemand de *Siebenburgen* qu'on donne à ce pays; ce nom veut-il dire *sept montagnes* ou *sept bourgs*? Vient-il de sept chefs hunniques qui s'y établirent, ou d'une dénomination semblable d'un groupe de montagnes sur les bords du Rhin? Serait-ce un ancien peuple nommé *Sibyni*, qui aurait laissé ici des traces obscures, entre autres le nom de *Szeben*, ou *Cibinium*, donné à une ville importante? Nous n'avons pu nous former aucune opinion sur ce point; nous dirons seulement que les Hongrois, d'après la situation ou relation de ce pays, l'ont nommé dans leur langue *Erdely*, ce qui a été traduit en latin par *Utrasylvania*, et ensuite par *Transylvania*. Déjà nous avons tracé la géographie physique de cette contrée; ses Alpes, ses fleuves, ses productions, son climat, ont été décrits autant que les rapports des voyageurs et des géographes ont pu les faire connaître. Parcourons les districts et les villes principales.

Trois nations sont reconnues politiquement comme ayant droit de représentation à la diète de Transylvanie; ces trois nations habitent trois parties distinctes de cette principauté. Le *pays des Hongrois* forme principalement la partie nord et ouest; le *pays des Szeklers* borde les frontières orientales; et le *pays des Saxons* occupe la partie méridionale. Les Valaques, peut-être égaux en nombre à toutes ces nations constituées, n'ont pas de district particulier; ils sont pour la plupart établis dans les parties centrales et orientales.

Les Saxons possèdent *Hermanstadt*, ville de 16,000 âmes, ceinte de murs, bien bâtie, chef-lieu de la nation saxonne, résidence du commandant militaire et de plusieurs autorités supérieures de la Transylvanie. Il y a un gymnase luthérien, et une société savante des *philo-*

Transylvanie.

Son nom.

Divisions.

Pays des  
Saxons.  
Villes.

*historiques.* Le nom d'Hermanstadt provient d'un certain Hermann, de Franconie, l'un des chefs de la colonie saxonne ou allemande, et censé fondateur de cette ville; mais les Hongrois la nomment *Szeben*, ou en latin *Cibinium*, sans que les documens à notre connaissance indiquent l'origine de cette dénomination (1).

La *porte de la Tour Rouge* est un célèbre passage à quelque distance de Hermanstadt. L'Aluta y pénètre à travers une vallée étroite, et se précipite dans les plaines de la Valachie. *Reps*, qui tient une grande foire de chevaux; *Heltan*, *Rosinar*, *Gross-Schenck*, et autres bourgs très-considérables, sont, ainsi que Hermanstadt, situés dans l'*Altland*, c'est-à-dire vieux pays, vieille colonie. *Schesburg*, hong. *Segesvar*, et *Medwisck*, bonnes villes, et *Birthalm*, grand bourg, se trouvent dans la contrée nommée *Wein-Land*, c'est-à-dire pays des vignobles; *Müllenbach*, *Reismarkt* et *Broos* sont les meilleurs endroits dans la contrée dite *avant les forêts*.

*Fogaras*, ville bien bâtie, est située dans un district qui n'appartient aux Saxons que par un contrat de *bail*; ce qui paraîtra singulier aux publicistes français; mais nous sommes ici dans un coin de la vieille Europe, où l'on respecte les droits acquis. *Kronstadt*, en hongrois *Brassau*, première ville de la Transylvanie, tant en richesse qu'en population. Elle compte 25,000 habitans, elle a quelques fortifications, et renferme des collèges luthérien et catholique. On évalue à 7 millions de florins la valeur des marchandises achetées et vendues, dont 5 millions pour le compte de la compagnie grecque. Les manufactures, très-nombreuses, ne sont que des établissemens domestiques. Le *Burzenland*, c'est-à-dire le pays des tempêtes (2), dont Kronstadt est le chef-lieu, oc-

Ville de  
Kronstadt.

(1) On trouve dans le diplôme du roi André II « *comes Chibiniensis*. » Le *Sibini* était un peuple de Sarmatie; *sybina*, en ancien macédonien, était une espèce de javelot; *zyb*, en polonais, est un javelot d'enfant.

(2) De *burza*, tempête, en slaxon. Nous supposons que les Slovaques des monts Carpathes s'étendaient jusqu'ici.

cupe l'extrémité orientale de la Transylvanie, et compte parmi ses habitans 60,000 Valaques. *Næsen*, ou *Bistritz*, bonne ville, avec un collège de calvinistes, est le chef-lieu d'un district isolé vers les frontières de la Bukowine.

La fondation et l'existence d'une petite nation allemande au milieu des pays slaves, valaques et hongrois, sont des phénomènes historiques et géographiques. C'est le roi Geysa II qui, en 1143, appela un grand nombre de familles allemandes, principalement de Franconie, de Westphalie et de Thuringue, pour occuper les déserts à l'orient de la Hongrie, et pour garder le royaume de ce côté contre les invasions des barbares. Cependant *Hermann*, fondateur de la ville qui porte son nom, est censé avoir assisté aux noces du roi Étienne I<sup>er</sup>, en l'an 1002 ou 1003. Le roi André II, par un diplôme de 1224, accorda à ses hôtes teutoniques (1) des immunités qui en ont fait un corps de nation, jouissant de son propre droit politique et municipal; ces privilèges ont été conservés à travers diverses luttes élevées par le despotisme, depuis Bathory jusqu'à Joseph II, qui déclara, mais en vain, « la nation saxonne éteinte. » On ignore si les colons allemands trouvèrent ici quelques restes des Goths; probablement ils y rencontrèrent quelques villages slaves; mais on sait avec certitude qu'ils reçurent en don « les forêts des *Blaches* (Valaques), et des *Bissés* (Petchenègues), avec lesdits Blaches et Bissés (2). » Ils employèrent ces peuples à la garde des troupeaux, et ne tolérant parmi eux-mêmes aucune aristocratie héréditaire, ils n'imposèrent à leurs vassaux aucun joug féodal. Sous leurs magistrats et leurs sénats électifs, ils jouissent d'une grande liberté civile, et leurs députés participent dans les diètes de Transylvanie à la liberté politique des Hongrois (3). Leurs réglemens mu-

Fondation  
de la colonie  
des Saxons.

Constitution.

(1) « Hospites nostri theutonici. »

(2) Diplôme du roi André II.

(3) Voyez le mémoire intitulé, *Der Verfassungs-Zustand der sächsischen*.

Mœurs.

nicipaux contiennent des dispositions très-curieuses pour le maintien des mœurs; ils divisent la population en *fraternités*, en *voisinages* et en *dizaineries*, en assignant à ces corporations et à leurs membres des devoirs réciproques, et en établissant partout une sorte de police de famille. Les habillemens, les cérémonies, les fêtes, tout y est réglé, et souvent avec beaucoup de sagesse. L'esprit novateur a fait fléchir sur beaucoup de points ces institutions fortes et élevées; la religion évangélique conserve encore son ancienne pureté, et partout la jeunesse apprend dans les saintes Écritures les élémens de sa langue. Ces Allemands s'appellent toujours *Teutsche*, et le nom latin officiel de *Saxons* leur a été donné par les Magyars, qui probablement l'avaient adopté de leurs ancêtres finnois (1).

Pays des Szeklers.

Dans la contrée des *Sicules*, ou *Szeklers*, on ne rencontre généralement que des grands bourgs, tels que *Szent-Miklos*, avec une belle église arménienne; *Udvarhely*, avec 6,000 habitans; *Szent-Gyorgy*, *Miklos-Var*, et autres; cependant il y a une ville royale, *Maros-Vasarhely*, où les *Teleky* possèdent un palais et une bibliothèque de 60,000 volumes. Les contrées habitées par les *Szeklers* sont hérissées de montagnes, mais fertiles en grains et en fruits; cependant les habitans du district de *Czik* émigrent pour gagner leur vie. Les *Szeklers* nous paraissent un reste de *Patzinakites*, qui ont adopté la langue hongroise. Voués au service de hussards, ils vivent de leurs champs, de leurs bestiaux, de la coupe de leurs bois, et quoique leur nom ait retenti dans les crimes de *Rastadt*, ils sont moins barbares que grossiers.

Pays des Hongrois.

Les Hongrois habitent seuls ou conjointement avec les Valaques et les Saxons les villes suivantes : *Clausenburg*,

*chen nation in Siebenburgen*; Hermannstadt, 1790. Analysé dans *Schlatter*, *Staats-Anzeigen* (Journal politique), vol. xvi, p. 468 et suiv.

(1) Les Finnois ne connaissent les Allemands que sous le nom de *Saxa-Lainen*; l'Allemagne se nomme *Saxan-Maa*, et ainsi de suite. *Justinii finnici lexici Tentamen*, p. 332.

hong. *Kolos-Var*, la seconde ville de la Transylvanie, par sa population de 20,000 âmes, mais siège ordinaire des diètes de la principauté, siège également d'une université catholique, et de deux gymnases académiques, l'un appartenant aux Calvinistes, l'autre aux Sociniens ou Unitariens : c'est la patrie de Matthias Corvin; *Szamos-Falva*, avec deux citadelles; *Apafi-Falva*, d'où furent originaires les princes Apafiens, derniers souverains de la Transylvanie; *Gyala*, avec un château considérable; *Thorda*, avec 6,500 habitants, près d'une belle mine de sel; *Szent-Miklos*, sur le Kokol, avec deux châteaux; *Zalatna*, ou *Zlatna*, qui a donné son nom à un bon poème allemand, et qui jouit d'une situation charmante; *Enyed*, en allemand *Strasbourg*, avec un gymnase de Calvinistes; *Torosko*, et *Korœs-Banya*, bourgs de mines dans une contrée riche d'or; *Deva*, grand et florissant bourg, non loin de la *Porte-de-fer*, hong. *Vas-Kapa*, défilé fameux qui mène dans la plaine de Temeswar; *Karlsburg*, forteresse importante près le grand bourg de *Weissenburg* (1), qui mériterait bien le titre de ville; la forteresse renferme les tombeaux héréditaires des Hunyades ou Corvins, et la ville possède un séminaire et un observatoire astronomique; *Abrud-Banya*, en allemand *Gross-Schlatten*, bourg où siégea long-temps la chambre des mines de la Transylvanie; *Szamos-Uivar*, en allemand *Armenienstadt*, jolie colonie des Arméniens, qui y nomment le magistrat. Nous remarquerons encore les ruines de l'ancienne capitale de la Dacie, la *Sarmisagethusa* des Daces, et l'*Ulpia-Traiana* des Romains; elles se réduisent à quelques tas de pierres près de *Gradicie*, où l'on trouve beaucoup d'antiquités romaines.

Nous terminerons la topographie par une remarque sur le nom des monts *Carpathes*. Ce nom, qui se trouve pour la première fois dans Ptolémée, n'est pas étranger

Villes.

Sur le nom  
des monts  
Carpathes.

(1) *Rusching*, II, 380. Les géographes récents confondent la forteresse et la ville.

à la géographie grecque la plus ancienne; l'île de *Karpathos*, et la partie de la mer à laquelle cette île montagneuse a donné son nom, figurent déjà dans les poèmes d'Homère. Il y a plus, ce nom subit en grec précisément la même métathèse que dans les idiomes slaves; on écrit *krapathos*, au lieu de *karpathos*. C'est ainsi que les Polonais et les Bohèmes disent *krapac* (prop. *krapats*), tandis que les Russes et les Serviens, s'ils étaient habitans de ces régions, écriraient certainement *karpat*, selon le génie de leur langue. Que ce nom ait des rapports avec *chrebet*, montagnes (en russe); avec *chrapien*, gravir, *chropawy*, inégal (en polonais); avec les noms de peuples *Chrobates*, *Chorwates*, et autres; que même le nom grec des monts *Riphéens* en soit un homonyme défiguré, c'est ce que nous ne discuterons pas ici. Mais quelques-uns de ces rapprochemens ont beaucoup de probabilité, et il n'est pas douteux qu'une partie des traditions grecques relatives aux monts Riphéens ne se rapporte aux montagnes de Hongrie et de Transylvanie.

## LIVRE CENT VINGT-TROISIÈME.

DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Fin de la description de la Hongrie. — De la nation hongroise. — Recherches sur l'origine des Hongrois. — Coup d'œil général sur le royaume et ses annexes.*

DANS le cours de la description spéciale des provinces et des villes, nous avons tracé le portrait des nations diverses assujéties, incorporées ou associées à la Hongrie; mais nous avons réservé pour ce coup d'œil général les notions que nos lecteurs attendent sur la nation hongroise elle-même. Ces notions embrassent nécessairement l'origine des Hongrois, l'un des problèmes les plus compliqués que l'ethnographie présente.

Les  
Hongrois.

Étudions d'abord les Hongrois dans leur manière d'être au physique et au moral. Entrés dans le bassin de la Theiss et du Danube par la plaine où s'élancent les châteaux d'Ungh-Var et de Munkatsch, ils ont envahi tout le pays plat, en laissant les contrées montagneuses du nord-ouest et du nord aux Slovaques, reste de l'empire de Moravie, ou *Maravania*, et en s'arrêtant au sud-ouest aux pieds des montagnes de la Styrie et de la Croatie, où ils rencontraient également des tribus slaves, les Wendes et les Croates. C'étaient leur vie pastorale et le grand nombre de leurs troupeaux, qui les fixaient dans ces grandes plaines; c'était aussi ce pays ouvert que les Pannoniens, les Sarmates, les Huns et les Avars, s'étaient successivement arraché. Mais une ou même plusieurs tribus hongroises paraissent, selon nous, s'être établies de bonne heure dans les montagnes qui remplissent le nord-ouest de la Transylvanie, ou le bassin

Leurs  
demeures.

des deux Szamos. La *Hongrie Noire* nous paraît avoir compris ces contrées lors de sa réunion à la Hongrie proprement dite, en l'an 1002. Enfin, nous avons déjà vu que les *Szekler*, dans la partie orientale de la Transylvanie, sont une tribu hongroise ou semi-hongroise, établie dans son pays actuel dès le neuvième siècle. La totalité de la nation hongroise, en y comprenant les Cumanien et les *Iass*, ou Jazyges, s'élève aujourd'hui à 4 millions, dont un demi-million en Transylvanie. Elle est toujours inférieure en nombre aux nations slaves réunies, mais supérieure à toute autre race.

Qualités  
physiques  
des  
Hongrois.

Les Hongrois sont en général d'une taille moyenne, mais d'une constitution vigoureuse. Les membres très-muscleux, les épaules larges, la figure carrée, les traits prononcés, sont les traits qui frappent immédiatement l'observateur; bientôt cependant il distingue dans la noblesse quelques races d'une taille plus svelte et quelquefois plus élancée; mais peuple et noblesse, tout Madjar a reçu en partage cet air de fierté qui annonce le sentiment de la force, cette valeur martiale qui se plaît aux fatigues de la guerre, cette vivacité un peu rude qui tient à des mœurs militaires, et cet enjouement qui caractérise les enfans de la nature. Les cheveux brun clair paraissent communs, mais, selon quelques rapports, les cheveux noirs seraient prédominans. Le tempérament sanguin et le tempérament bilieux se partagent la nation.

Leur  
noblesse.

Mais à ces traits généraux il faudrait pouvoir ajouter quelques modifications selon les classes. Or, qu'est-ce que les voyageurs nous ont appris? Peu de chose, ou rien. Elevée dans le système général de la civilisation européenne, maîtresse d'immenses revenus, attachée par des mariages et par des dignités à la cour de Vienne; la haute noblesse de Hongrie a pris dans les mœurs allemandes, anglaises et même françaises, ce qu'elles offrent de plus saillant; elle cherche à briller tour à tour par



des fêtes magnifiques et par des établissemens patriotiques; elle éclipse les courtisans allemands par sa tournure élégante, par ses folles dépenses, comme elle dérouté, ou cherche à dérouter les ministres allemands par son opposition énergique ou du moins bruyante dans les diètes; mais, n'ayant au fond rien à gagner à des changemens politiques, elle s'assimile de plus en plus à l'aristocratie autrichienne et à l'aristocratie gallicienne. La noblesse peu fortunée forme une classe très-différente par ses intérêts, ses sentimens et sa manière de vivre; elle aime la vie des champs, autant par nécessité que par goût; elle montre une grande ardeur pour sa langue nationale; elle voudrait étendre et fortifier ses privilèges; le christianisme selon l'Évangile, soit dans la forme luthérienne, soit dans la forme calviniste, est très-répandu dans cette classe.

Tous les nobles hongrois, riches ou pauvres, se distinguent par des manières franches et hospitalières, par une affabilité cordiale, par une conversation aimable et enjouée. Le grand seigneur, maître d'un revenu de plusieurs millions, et le gentilhomme cultivateur sous son toit de chaume, accueillent avec la même bonté l'étranger qui se présente sous des dehors honnêtes; un voyageur qui saurait parler hongrois pourrait presque parcourir le pays sans avoir besoin d'auberges. Il faudrait sans doute qu'il n'affectât ni la gravité magistrale des Allemands, ni la hauteur britannique; qu'il ne s'offensât pas de la coutume de boire des liqueurs dans le même verre, de fumer après table; qu'il ne se moquât pas de quelques bizarreries de la cuisine nationale. Les Autrichiens, pleins d'antipathie pour les Hongrois, ne connaissent ce peuple que par les auberges, qui sont souvent mal fournies, inconvenient naturel dans un pays où il circule peu de voyageurs aisés (1). Quelques villes allemandes, ou

Caractère  
national.

(1) *Beudant, Voyage*, I, 211, 215, 217, 283, 518; II, 513.

semi-allemandes, présentent seules des exceptions sous ce rapport. Mais encore une fois, qui a voyagé parmi les Hongrois ? qui a causé avec eux dans leur belle langue ? qui s'est plié à leurs usages ? qui a étudié leurs goûts, partagé leurs joies et leur tristesse ?

Paysans.

Le paysan forme la masse du peuple hongrois, et nous verrons plus bas qu'il est loin d'éprouver les malheurs d'une servitude rigoureuse. C'est dans cette race robuste qu'un observateur physiologue et philologue pourrait étudier à fond les traits caractéristiques de la nation magyare. Ce qu'on en sait ne touche qu'aux surfaces. Le costume du paysan hongrois est celui d'un climat froid et d'une vie de pasteurs. Un large pantalon couvre le bas du corps, tandis que le haut est défendu, outre la veste, par une *guba*, ou tissu imitant parfaitement une peau de mouton. Le bonnet de feutre, ou le *kalpak*, devenu une partie élégante du costume des cavaliers et même des rois, conserve chez le paysan sa forme tartare ou finnoise. Les bergers du comitat de Symegh, ou Szumegh, paraissent avoir conservé le type le plus rustique de l'habillement national. Une chemise et des pantalons de toile, bien enduits de graisse, afin d'en prolonger la durée, et d'éloigner la vermine, pendent sur le corps de ces demi-sauvages jusqu'à ce qu'ils en tombent par lambeaux; les pieds sont enveloppés dans des chiffons de toile; et un morceau de cuir, assujéti avec des courroies, tient lieu de semelles. Quelques-uns portent le *gouba*, ou le manteau de laine; d'autres une simple peau de mouton; tous ornent de rubans leur grossier chapeau, tandis que les cheveux, graissés de lard, sont attachés derrière les oreilles avec des nœuds. Une besace est suspendue sur l'épaule par une courroie ornée de boutons de métal; mais ce qui complète le costume de ces sauvages, c'est la *valaska*, ou la petite hache fixée à un long manche, arme qu'ils savent manier avec une grande adresse, et qui sert quelquefois à commettre des

Costume  
des bergers  
de Symegh.

meurtres (1). Tels sont encore les *Touhast*; et tels ils figuraient peut-être dans les armées d'Attila.

Les paysans hongrois, fidèles à leurs coutumes de Tartarie, n'entrent presque jamais dans les auberges; ils passent les nuits au milieu de leurs troupeaux ou dans leurs charrettes, exposés aux injures de l'air; même lorsqu'ils sont chez eux, on les voit souvent coucher dans un tas de foin ou sur un banc, couverts de quelques peaux; les porcs, qui leur fournissent leur nourriture ordinaire, habitent sous le même toit qu'eux, et en sont tout au plus séparés par un grillage. La goutte et la fièvre, maladies épidémiques, surtout dans la basse Hongrie, proviennent sans doute autant de la manière de vivre du peuple que de l'insalubrité de l'air; mais en général le paysan hongrois résiste aux maladies qui enlèvent les étrangers, et sa constitution physiologique mériterait une étude particulière.

Maladies.

Le caractère enjoué de la nation se manifeste dans des réunions fréquentes et bruyantes. Les danses du peuple sont de plusieurs sortes; quelques-unes très-fatigantes, d'autres mêlées d'une espèce d'action dramatique; ces dernières méritent surtout notre attention: trente ou quarante jeunes filles sont rangées sur deux lignes et se font face à la distance de douze à quinze toises; les filles de chaque ligne se tiennent toutes par la main et agitent leurs bras d'après la cadence très-lente d'une chanson. Elles changent de temps en temps de place, les filles d'une ligne passent sous les bras de celles de l'autre, celles-ci leur donnent au passage une bonne tape sur le dos. Les chansons sont à peu près du genre de celles que les Grecs appelaient *amoibaea*; elles consistent en des demandes et réponses analogues à l'état des personnes qui les chantent. Une ligne, par exemple, demande à l'autre: « Quel est l'objet de vos soupirs secrets? Mes

Danse.

Chants populaires.

(1) *Bredetzky*, *Beiträge*, II, art. 8.

amies ? que vous faudrait-il pour être heureuses ? » l'autre ligne répond : « Un beau jardin bien garni de fruits ; une bonne ferme bien pourvue de bétail ; un mari jeune et fidèle. » Ce spectacle n'est pas sans doute comparable aux danses de l'Arcadie, et aux jeux des bergers dans les vallées de Tempé ; mais il pourrait toutefois fournir un joli tableau à un Théocrite hongrois.

Langue  
hongroise ou  
magyare.

Si par la faute des voyageurs nous n'avons pu réunir autant de traits caractéristiques sur la nation hongroise que nous en aurions désiré, nous chercherons du moins du fond de notre cabinet à suppléer à leur impardonnable négligence à l'égard de la langue magyare. Elle n'est point un mélange de tous les idiomes de l'Asie et de l'Europe, idée absurde partout, et spécialement à l'égard d'une nation qui se montre toujours dans l'histoire avec un caractère d'unité ; elle n'est pas non plus, comme on l'a dit avec plus d'élégance que de fondement, « une vierge sans mère, sans sœurs et sans filles ; » elle a reconnu, des rivages de la Laponie jusqu'au-delà des monts Uraliens et le long du Volga, ses sœurs et sa famille. La langue hongroise est très-positivement alliée à l'idiome lapon, finnois, permiak, wogoule, tcheremisse, tchouwache et autres, qu'on désigne sous le nom général de famille *tchoude*, ou *finnoise*, ou *uralienne*, dénominations peu commodes et peu précises, mais qu'on ne peut pas encore remplacer par une meilleure. Ce fait, déjà deviné par Comenius, Stralenberg et Fischer, a été mis dans un grand jour par *Sainovics*, compagnon de voyage du jésuite Hell, dans son expédition astronomique au cap Nord, lors du passage de Vénus sur le disque du soleil en 1769. Le voyageur hongrois, étonné de comprendre quelques phrases de l'idiome lapon, étonné de pouvoir se faire comprendre par eux, étudia la grammaire lapone du danois Leem, et quelques autres écrits publiés dans le Nord : ayant établi avec succès beaucoup de points de comparaison évidens, mais isolés, il proclama

Son  
caractère  
finnois.

« que l'idiome des Hongrois et celui des Lapons est le même (1), » assertion exagérée, mais qu'en autre Hongrois, M. Gyarmathy, a réduite à des termes plus modérés et plus précis (2). La ressemblance ne se borne pas seulement aux mots, mais elle se manifeste eucore dans les formes grammaticales, principalement dans l'usage de marquer les cas du substantif, les relations du pronom possessif, les copulations et les interrogations par des *suffixa*, ou syllabes ajoutées à la fin. Le verbe *être* en lapon est presque identique avec le verbe *devenir* en hongrois. La ressemblance des mots a surtout été démontrée par le rapprochement qu'en a fait M. Klapproth, avec les dialectes des Ostiaks de Beresow, et d'autres peuplades situées entre les monts Urals et le fleuve Obi (3). Ces tribus, qui formaient l'ancienne *Iougoria* (4), ont conservé beaucoup de mots hongrois, qui ne paraissent pas connus aux tribus finnoises plus civilisées. M. Klapproth indique encore beaucoup de mots samoïèdes qui ressemblent à des mots hongrois, et nous retrouvons jusque chez les Motores, et dans la Sougarie, le mot hongrois *to*, ou *tou*, dans l'acception de *lac*, ou marais (5). Mais ces traces isolées disparaissent bientôt. Les rapports du hongrois avec le turc, consistant dans quelques mots empruntés, nous paraissent infiniment moins remarquables que les ressemblances grammaticales avec l'arménien; les nominatifs du pluriel en *k* sont formés dans les deux langues avec une cacophonie

Rapports  
avec les  
Iougotes.

Avec  
l'arménien

(1) *Suinovics*, Demonstratio idioma Hungarorum et Laponum idem esse. Copenhague, 1770. Ce mémoire, présenté à l'Académie des sciences de Copenhague, a été inséré (traduit en danois) dans les *Mémoires de cette société*, vol. x, année 1770, p. 653.

(2) *Gyarmathy*, Affinitas linguæ hungariæ cum linguâ finnicæ originis grammaticæ demonstrata. Göttingæ, 1799.

(3) *Asia polyglotta* : Tableau des langues finnoises, dans l'*Atl.* et pag. 188 et suiv.

(4) Karta Iougorskoi zemli. Pétersbourg.

(5) Carte de l'*Asia polyglotta* (lacs Temur-Tou, Alak-Tou).

Rapports  
avec le  
scandinave.

Littérature  
hongroise.

Constitution  
politique.

identique; le datif du pluriel hongrois rappelle l'*instrumental* de l'arménien, et cette fatigante répétition d'une des consonnes les plus dures accable l'oreille dans les verbes hongrois plus encore que dans le verbe arménien. Comment deux langues très-différentes par leurs mots ont-elles adopté les mêmes formes, surtout ces formes dures ne convenant nullement à la douceur mélodieuse du hongrois? Enfin nous devons signaler un rapport jusqu'ici à peu près inconnu entre le hongrois et le scandinave, qui, regardés comme tout-à-fait étrangers l'un à l'autre, nous ont cependant offert un certain nombre de mots en commun, et des mots qui n'ont pas pu être transmis par la civilisation moderne, mais qui tiennent à la haute antiquité de l'une et de l'autre de ces langues, à ces siècles primitifs où les Huns, les Goths, les Lotes, les Ases, les Magyars, et bien d'autres peuples étaient réunis autour des anciens autels d'Odin (1). La langue hongroise, qui, en perdant son bizarre caractère d'un isolement absolu, n'en devient que plus intéressante comme monument, mérite encore notre attention sous d'autres points de vue. Harmonieuse, riche, flexible, elle se prête à l'éloquence naturelle de la nation qui est fière de la parler; elle possède aujourd'hui des historiens, des poètes, des journaux littéraires et savans; c'est le langage usuel de la diète, quoique la politique autrichienne cherche à y maintenir l'empire de la langue latine, qu'une sorte d'équité envers les habitans slaves et allemands avait fait adopter.

Les Hongrois nobles, divisés en *magnats*, ou grands dignitaires, en *nobles possessionnés*, et en *armalistes*, ou gentilshommes sans biens, le clergé dans lequel sont compris les archevêques, évêques, quelques abbés commendataires, et quelques doyens de chapitre, les villes

(1) Nous citerons quelques exemples en plaçant le mot hongrois le premier : *eg*, rivière; *aa*, id.; *assoni*, femme; *asynia*, déesse ou femme *ase*, (Edda); *alunni*, dormir; *luga*, *luun*, tranquillité, repos; *bor*, vin; *bior*, bière; *eg*, le ciel; *ey*, éternel (d'où *ej glö*, soleil chez les Lotes). Voyez

libres royales, les bourgs privilégiés, les tribus des Cumans et des Jaziges, avec quelques autres petites corporations, voilà ce qui forme constitutionnellement la nation hongroise, *populus hungaricus*, dans le style officiel de la diète. A la nation appartient le droit d'élire un roi en cas d'extinction de la dynastie régnante, le droit de faire des lois d'accord avec le monarque, et celui de s'imposer elle-même dans des diètes qui doivent légalement être réunies tous les trois ans. Le reste des habitans est appelé le peuple des contribuables, « *misera contri- buens plebs*, » et ne participe à aucun droit politique. Le roi exerce le droit de faire la paix et la guerre, quoique sous la condition d'entendre le vœu de la nation (1); il peut ordonner la levée en masse de la noblesse (*insurrectio*); mais toutes les contributions extraordinaires doivent être légalisées par la diète. Le roi fait serment à

Pouvoir  
des rois.

Alvismål et Hyndluliod dans l'Edda. *Elet*, vie; *elem*, je vis; *ala*, imparf., *el*, engendrer, nourrir; *essæ*, pluie; *æse*, verser; *elein*, élan (animal); *etend*, en all., *elt*, en dan.; *estwe*, soir; *sol-est*, coucher du soleil, en jutlandais (normanno-totique); *sa*, arbre; *vallar-fax*, forêt, proprement crinière des collines (Edda); comparez aussi *fagus* et *fayau*; *fæld*, la terre; *föld*, id., chez les Ascs (Alvismål); *Felsæ* et *fell*, en haut; *fiell*, montagne; *sefer*, blanc; *fagr*, en scandinave, *fair*, en anglais, beau, blanc, *sekete*, noir; *feigr* et *feikr* (Solarliod, str. 36), pâle, mourant, lâche; *feri*, homme; *fir*, id. (Edda); *gæs*, brouillard; *guse*, id., dans *Hav-Guse*, brouillard maritime, en jutlandais; *hay*, cheveux; *haar*, id.; *had*, guerre, *had*, haine, querelle; *hegy*, montagne; *hæy*, colline, élévation; *heves*, chaud; *hver*, source chaude, id.; *hold*, lune; *hvel*, roue, figur. la lune (Alvismål, str. 14); *iol*, bon; *iont*, doucement, en jutlandais; *level*, feuille; *lav*, feuillage; *magas*, haut, grand; *magt*, *megin*, puissance, etc.; *menny*, le ciel, le firmament; *mænnings*, sommet du toit, en jutlandais; *nyak*, cou; *nakke*, id.; *æckær*, bœufs, *æxen*, id., au plur.; *æg*, animal, en jutlandais; *oetz*, automne; *hæst*, automne, moisson; *szarv*, corne; *skaur*, tête, éminente; et *skarp*, pointu; *szulum*, je parle; *thula*, discours; et *thulr*, orateur; *tel*, hiver; *tæl* et *tiela*, glace dans la terre; *var*, château fort; *varde*, poste élevé et gardé; *var-megye*, territoire d'un castellan; de *var* et de *megye*, voyez plus haut *megin*. — Adelung, dans le Mithridates, II, p. 777, cite des mots allemands introduits dans le hongrois, mais ce sont presque tous des termes de la civilisation moderne; cependant le vieux-allemand fournira peut-être beaucoup de mots comparables.

(1) Diplôme de Léopold, art. 13, et articles de 1608, art. 2.

la constitution et signe le diplôme du roi André, en protestant toutefois contre l'article qui « autorise les » Hongrois à prendre les armes contre lui dans le cas où » il violerait leurs privilèges (1). » Les rois sont obligés de faire exécuter les décisions des cours judiciaires, de ne destituer personne sans jugement, de maintenir les limites du royaume, et de lui faire restituer celles de ses anciennes provinces que le sort des armes leur aurait fait recouvrer. Enfin, la Hongrie est un royaume indépendant et une monarchie tempérée par une assemblée aristocratique.

Diète  
hongroise.

Les diètes se composent de deux chambres ou, comme on dit, *tables*, chacune subdivisée en deux ordres; le clergé et les magnats en occupent l'une, et l'autre est réservée aux députés ou nonces des 52 *comitats* ou *varmegye's*, deux pour chacun, nommés par la noblesse, et aux députés des villes libres. Par un ancien abus, les magnats absens envoient des députés qui prennent place parmi les députés des comitats. Les décisions de la diète se prennent en votant par quatre ordres; mais dans chaque ordre, c'est la majorité qui décide. Les députés sont liés par les instructions de leurs commettans.

Classes.  
Privileges.

Les diverses classes de la nation jouissent de divers privilèges; ainsi le noble, comme citoyen de l'État, peut posséder des terres dans toute l'étendue du royaume; le bourgeois, comme citoyen de sa seule ville, ne peut acquérir des biens fonds que dans la banlieue. Mais les biens de la noblesse retournent à l'État lors de l'extinction de la ligne masculine. Tant que celle-ci existe, elle peut exercer, comme les propriétaires fonciers en Norvège, le droit de revendiquer les biens de famille vendus, en remboursant le prix de la vente : institution des peuples du Nord qui présente un côté intéressant, mais qui, joint à d'autres privilèges, arrête les progrès de l'agriculture et la circulation des capitaux. Les nobles ont

(1) Dipl. Andræ, art. 31. Quando vero nos.



le privilège de ne pouvoir être arrêtés qu'en vertu d'une condamnation, de ne payer aucune contribution ordinaire, et d'être seuls aptes à toutes les places.

L'administration des comtés est en grande partie indépendante de la couronne; treize palatins, ou *ispans*, possèdent leurs dignités par droit héréditaire, et les autres officiers du comté sont élus par la *\*congrégation*, ou assemblée de la province, qui les salarie de sa propre caisse. Les villes ont également leurs administrations municipales, et ressortissent de leurs propres tribunaux suprêmes. L'indigénat hongrois est requis pour remplir une place quelconque, et c'est la diète qui seule naturalise les étrangers.

Administra-  
tion  
provinciale.

Les paysans hongrois, descendants des pasteurs nomades, paraissent d'abord être devenus des cultivateurs mercenaires, mais libres de leur personne; ils pouvaient quitter les terres d'un seigneur pour se fixer sur celles d'un autre; ce droit leur avait été confirmé par beaucoup d'ordonnances légales (1). Mais la servitude personnelle et perpétuelle était connue des Hongrois comme punition infligée à des paysans révoltés; et depuis les grandes rébellions, sous Uladislas, les occasions ne manquèrent pas d'étendre l'application de cette peine, et de multiplier le nombre des serfs attachés à la glèbe. La majeure partie du peuple des campagnes restait pourtant dans l'état de métayers temporaires engagés par contrat à cultiver les terres d'un seigneur, les unes pour son profit immédiat, les autres pour leur propre entretien, ne pouvant les quitter qu'en remboursant les avances faites par le seigneur, ni en être expulsés sans être eux-mêmes dédommagés de leurs dépenses. Mais cette dépendance, fondée dans la nature même de la propriété agricole par grandes masses, cette dépendance qui était réciproque, et qui, sous un seigneur équitable, assure un bonheur

Etat des  
paysans.

(1) « *Jus liberæ emigrationis*. » Décret de Sigismond, 1405; de Ferdinand I<sup>er</sup>, en 1541 et 1550; de Maximilien I<sup>er</sup>, en 1566.

L'urbarium.

supérieur à celui des petits cultivateurs de bien d'autres pays, se dénaturait par les abus résultant des termes vagues dans lesquels les devoirs mutuels étaient spécifiés. Le travail, qui dans ce système remplace le loyer des terres, a été déterminé par un code rural, nommé *l'urbarium*, et publié par Marie-Thérèse en 1764. La servitude personnelle fut abolie en 1795, dans les endroits où elle existait, par un décret de Joseph II. La diète, rétablie sous Léopold II dans l'exercice de ses droits légitimes, a généreusement confirmé les mesures qui protègent le paysan dans sa personne et ses jouissances; mais elle n'a pas sanctionné la faculté accordée par Joseph II à presque tout le monde d'acquérir des terres, encore moins les essais de soumettre toutes les terres à un impôt égal. « Ce sont, dit la noblesse, nos privilèges » qui établissent ces différences; la loi en prive ceux » d'entre nous qui sont convaincus de quelque grand » crime; quel est donc le crime de toute la noblesse ?... » De plus, la Hongrie est un royaume aussi indépendant » de l'Autriche, que l'Angleterre l'est du Hanovre; » l'empereur n'est rien pour nous; nous ne reconnais- » sons que notre roi. Joseph II l'est-il ? Il n'a pas été » couronné; il n'a pas fait de serment; il est usurpa- » teur (1). . . . » Tels étaient les murmures que le philosophe-despote entendit retentir autour de son lit de mort; il révoqua ses ordonnances, abolit ses réformes, brisa son édifice, et son dernier soupir fut celui du désespoir. Mais la nation hongroise, redevenue maîtresse chez elle, ne prendrait-elle pas en considération les résultats désavantageux pour la propriété territoriale elle-même du système qui la restreint dans la seule classe des nobles ou citoyens de l'État ? Sans étendre des nobles droits de cette classe, le cultivateur pourrait obtenir les droits civils, et être admis à participer à cet intérêt

Réformes  
de Joseph II.

(1) Voyez les pièces insérées dans *Schlaetzer*, *Staats Anzeigen*, vol. xiv, p. 121, vol. xv, p. 336, etc., etc., etc.

de propriété qui, parmi des peuples éclairés, contribue si efficacement à élever la valeur des terres et de leurs produits. La noblesse hongroise, si jalouse de rivaliser les Anglais, ne doit pas ignorer plus long-temps les abus que ses intendants se permettent envers les paysans, ni les rigueurs exercées par les petits officiers de justice villageoise, ni les exactions arbitraires des employés du gouvernement (1). En élevant ses métayers à un rang inférieur de sujets libres, elle garantira mieux l'élévation où ses libertés la placent elle-même au-dessus de tous les peuples voisins.

Liberté  
des cultes.

La liberté des cultes honore encore cette généreuse nation. La religion catholique est celle de la moitié des habitans; elle jouit de grands privilèges politiques; son clergé occupe dans la diète des places déterminées, et s'y est constamment montré attaché à la cour. Les prélats possèdent des revenus exorbitans. L'archevêché de Gran rapporte 7 à 800,000 francs; celui de Kolocza n'est estimé qu'à un septième de cette somme; mais parmi les évêques, celui d'Erlau a un revenu annuel de 4 à 500,000 francs; celui de Gross-Waradin tire 200,000 fr., et l'ordinaire est de 60 à 100,000 francs. Aussi les premières familles briguent ces sièges, et un roi de Hongrie fit même une loi pour réserver l'évêché d'Erlau pour toujours au quatrième fils du prince régnant. Un grand nombre d'évêques sont gouverneurs nés des comtés où ils résident, d'autres possèdent des monopoles sur le vin et sur le sel. Mais à côté de tous ces avantages, le clergé catholique voit avec chagrin la liberté légale des autres cultes. La profession de foi, selon les réformes de Calvin, est très-répandue parmi la noblesse hongroise; elle est publiquement prêchée partout où un nombre suffisant de paroissiens veut entretenir ce culte modeste. La croyance luthérienne ne s'est guère répandue que parmi les mineurs et les artisans allemands; elle s'est maintenue dans

(1) *Bright, Travels in Hungary*, p. 113, 445.

Lutte entre  
les cultes.

toute la rigueur des idées du seizième siècle, et son clergé a long-temps gardé des préventions contre ceux qu'il appelle calvinistes. Le parti catholique profite de ces antipathies, et les plaintes des Protestans retentissent sans cesse comme sans effet auprès du gouvernement. Dans des actes publics, le clergé catholique déplore les progrès que font les opinions évangéliques. L'Église grecque orientale, qui a répandu les premiers germes du christianisme dans la Hongrie (1), a constamment perdu du terrain, et a même vu plus d'un tiers de ses membres s'unir à l'Église catholique; cependant elle est encore celle de la majorité dans les provinces les plus méridionales. Le rit grec-uni a surtout été adopté parmi les Rousniaqués et ceux des Valaques qui habitent près d'eux. Ces luttes de croyance ou de culte ne sont pas sans importance.

Cultes en  
Transylvanie.

La Transylvanie, qui est représentée par une diète à part, où figurent à côté des magnats les députés de la noblesse hongroise, ceux des Szeklers, sans distinction de naissance, et ceux de la nation libre saxonne, compte encore plus de religions légalement reçues; car outre les Catholiques, les Réformés, les Luthériens, les lois reconnaissent une église d'*Unitariens*, la seule au monde qui se soit conservée depuis les temps de Socin. La grande majorité de la population, composée de Valaques, suit le rit grec-oriental, et n'a jusqu'ici que les droits d'une église tolérée.

Instruction  
publique.

Les institutions de la Hongrie ont conservé toute la vigueur du moyen âge, mais elles en conservent aussi la gênante immobilité. Les universités, les gymnases, les collèges, dans toutes les communions religieuses, conservent les formes et les méthodes surannées. Chez les Catholiques, c'est l'influence d'un clergé peu instruit qui va jusqu'à obliger un évêque à demander au pape, « s'il

(1) Schwarts (sous le nom de *Juxta Hornad*), Initia religion. christ. inter Hungaros, etc.

« est permis de se servir d'instrumens astronomiques, » fabriqués en pays hérétique. » Chez les Protestans, c'est la crainte de se voir accusées d'innovations, qui compromettraient les fondations pieuses consacrées à les soutenir. Cependant, les lumières se font jour; une noble émulation anime les patriotes hongrois, et sans les autorités, quelquefois malgré les autorités, l'instruction publique s'étend, s'épure, et se perfectionne. Les nouvelles fondations se multiplient. Il se forme beaucoup de bibliothèques; et, malgré la dispersion des anciennes collections, un voyageur bibliographe trouverait encore en Hongrie bien des livres curieux. Les sciences naturelles sont protégées.

L'industrie se ressent de la longue éclipse des lumières, ainsi que de la contrainte que les corporations imposent aux talens individuels. A l'exception des objets de première nécessité, parmi lesquels il faut compter les *goubas*, ou manteaux de laine, les *zischma's*, ou bottes hongroises, les têtes de pipe et les chapelets, il n'existe en Hongrie que peu de fabriques, et leurs produits ne sont ni abondans, ni de qualité supérieure; les draps, les verreries, les faïences, se consomment dans l'intérieur, et ne peuvent lutter avec les produits des fabriques autrichiennes. Le savon est excellent; les tanneries seules fournissent à une exploitation considérable; les toiles communes, fabriquées par les bourgeois dans la haute Hongrie, attestent l'influence du génie allemand; le comté de Zips fabrique pour 6 millions de florins en toiles fines; mais les soieries, si favorisées par le climat, languissent. Nous avons remarqué en Esclavonie, et surtout en Dalmatie, une industrie très-active pour la fabrication des liqueurs spiritueuses, depuis l'eau-de-vie de prune jusqu'au marasquin. Une autre tendance particulière, c'est l'habileté des Slovaques à extraire des baumes et des résines odorantes. On estimait récemment à 40,000 les individus vivant des arts et des métiers; mais ce nombre augmente tous les jours.

Industrie  
manufacturière.

Commerce.

Obstacles  
physiques.

Mais si l'industrie n'est encore que dans l'enfance, les produits naturels de la Hongrie, ses bœufs, ses farines, ses vins, ses laines, ses métaux, lui fournissent la matière d'un commerce lucratif, bien que gêné par diverses localités. Les Hongrois n'ont aucun débouché sûr pour leurs denrées que l'Autriche et les autres pays héréditaires de l'Autriche, tels que la Pologne pour les vins, et l'Italie pour les blés. Les voisins de la Hongrie, en général, ont peu besoin de ses denrées. La Galicie ne prend ni bétail ni blé; elle ne consomme que peu de vin. La Turquie n'a besoin ni de bétail ni de vin; quant aux blés, l'Autriche n'en permet l'exportation qu'en petite quantité. Le chemin de Trieste est trop difficile et d'ailleurs trop long pour la plus grande partie de la Hongrie; les charrois, les droits et autres dépenses montent presque à une somme égale à la valeur des marchandises. On dira bien que la Hongrie possède de superbes rivières, mais malheureusement leur cours est contraire à celui de son commerce; il eût fallu, pour que le pays en tirât un profit considérable, ou que le Danube coulât vers l'ouest, ou qu'il fût tout entier sous la domination autrichienne. La conquête de la Bosnie pourrait encore suffire pour vivifier le commerce de la Hongrie, car elle ouvrirait une communication avec la Dalmatie vénitienne. Mais de tous ces obstacles, le plus grave, c'est la politique de l'Autriche qui, ne pouvant vaincre la généreuse obstination des Hongrois à maintenir leurs libertés constitutionnelles ainsi que leurs privilèges, s'obstine de son côté à les traiter dans ses douanes en nation étrangère.

Rivalité de  
l'Autriche.

L'Autriche ne considère ce royaume que comme son dépôt des matières brutes, et comme un débouché pour ses manufactures. Non-seulement les Hongrois sont forcés de prendre en Autriche plusieurs objets qu'ils pourraient avoir ailleurs, en meilleure qualité et à meilleur marché; mais ils se voient même en apportant leurs denrées à Vienne grevés par des droits plus onéreux que ceux

que paient les Polonais. La réflexion la plus légère suffit pour comprendre quels doivent être les funestes effets d'une organisation aussi vicieuse, et d'une injustice aussi ouverte. Les Hongrois, qui voient leurs riches pâturages couverts de troupeaux, leurs caves remplies d'excellent vin, leurs greniers surchargés de blé, sans pouvoir en vendre qu'au prix fait par les Viennois, perdent toute envie d'améliorer l'économie rurale de leur pays. Le noble se contente de tirer assez de revenus de ses domaines pour pouvoir subsister; le paysan ne travaille que ce qu'il faut pour ne pas mourir de faim; mais aussi les patriotes hongrois accusent hautement la maison d'Autriche d'ingratitude envers une nation qui a souvent été son unique soutien, et dont l'esprit d'indépendance n'est point à craindre, si on les traite avec équité. Il est juste d'observer que les Autrichiens répondent à ces reproches, en disant : « Notre monarchie doit être regardée comme » une *fédération de plusieurs États*, dont chacun con- » serve et quelquefois s'obstine à conserver ses privilèges, » ses droits et ses institutions. » Le gouvernement suprême ne peut donc pas, en favorisant la Hongrie, déjà si richement dotée par la nature, permettre que toutes les richesses et toutes les forces vitales de l'État aillent se concentrer dans cette seule contrée. Malgré toutes les entraves, la Hongrie exporte pour 20 à 24 millions de florins, et n'achète que pour les trois quarts de cette valeur. La taxation intérieure, dépendant légalement de la volonté des états-généraux, reste très-au-dessous de ce que le génie financier de l'Autriche désirerait en faire; l'impôt foncier qui pèse uniquement sur les paysans ne dépasse que de peu 5 millions de florins; le droit régalién sur le sel s'élève à 6, et le produit net des douanes à 4; le total des revenus est au-dessus de 20 millions, selon ceux qui ont essayé d'en deviner le secret.

Valeur des  
exportations.

La Hongrie, qui entretient actuellement, d'après M. Schwartner, 46,000 hommes d'infanterie et 17,000 hussards, pourrait au besoin lever 100,000 hommes de

Forces  
armées.

Limites  
militaires.

bonnes troupes, auxquelles la Transylvanie en joindrait 20,000. De plus, une longue lisière de territoire, depuis la Dalmatie jusqu'à la Bukowine, est organisée comme une espèce de camp perpétuel. On appelle ces districts les *limites militaires*. Tous les habitants y sont soldats et laboureurs à la fois; ils possèdent héréditairement les champs qu'ils cultivent et qui sont divisés en terres de famille qui ne peuvent être partagées, et en terres libres. Chaque *maison*, ou réunion de familles alliées, forme une communauté dont le plus ancien membre, sous le titre de *gospodar*, exerce un pouvoir patriarcal. Les biens d'une maison, même les troupeaux, sont en commun; les membres individuels ne possèdent que des meubles et de l'argent; si une fille entre par mariage dans une autre maison, elle ne reçoit qu'un trousseau. Tout le monde travaille; le nombre des personnes qui se vouent à l'état ecclésiastique et au commerce, ou plutôt au trafic en détail, est limité par les lois. Qui s'absente sans la permission des *gospodars* est puni comme déserteur. C'est une nation militaire, pleine de talents, de vivacité, d'enjouement, peu instruite, peu civilisée et subordonnée à une administration militaire, mais faisant cependant partie du royaume de Hongrie ou de la principauté de Transylvanie. Aussi avons-nous décrit les villes des districts militaires avec celles des provinces dont ils sont des démembrements.

Origine des  
Hongrois.

Tels sont les principaux traits de la nation hongroise. Mais de quel point de l'Europe ou de l'Asie est-elle venue occuper les bords du Danube? Quelle est son origine? Nous avouons que ce problème, après bien des recherches, nous paraît toujours environné de quelque obscurité. La langue hongroise ou madjare semblerait en offrir la décision authentique, et si elle avait été un objet de nos études, nous prendrions peut-être un parti, au lieu de faire l'office de rapporteur. La langue hongroise prouve incontestablement que la masse de la nation a dû consister en tribus finnoises-uraliennes, mais la partie



étrangère aux idiomes finnois qu'elle renferme provient-elle d'une différence entre la souche primitive du madjar ou d'un mélange de quelques peuples inconnus, soit turcs, soit mongols, soit enfin hunniques ? Toutes ces opinions ont été habilement soutenues (1); des esprits systématiques ont même voulu pousser plus en avant dans le mystérieux Orient, et un Hongrois a récemment soutenu que sa nation était d'origine égyptienne (2). Pourquoi n'en cherche-t-on pas la souche dans le *Maghada*, sur les bords du Gange, ou parmi les *Magi* de la Perse ? Sans entrer dans des conjectures aussi hasardées, nous allons essayer une combinaison, à beaucoup d'égards nouvelle, des faits les plus probables que l'histoire et la géographie peuvent entrevoir dans les migrations primitives des Hongrois ou Madjars.

Dès le premier siècle de l'ère chrétienne, les *Ouni* demeuraient au nord de la mer Caspienne, et cent ans plus tard nous voyons les *Chouni* sur les bords du Borysthène. Ces peuples étaient probablement les mêmes que les Huns, devenus si fameux dans le quatrième et le cinquième siècles; les noms et les positions sont les mêmes. Ils n'étaient pas de la race gothique, puisque nous les voyons en guerre générale avec les blonds Alains et avec les Ostrogoths. Jornandes, l'Hérodote des Goths, fait descendre les Huns de l'union des démons des forêts avec les sorcières, chassées du milieu des peuples gothiques (3). Cette tradition, rendue en langue historique, veut dire que les Huns habitaient un pays de forêts et se livraient à la magie. C'est le double caractère sous lequel les Finnois se montrent chez Tacite et dans les *saga's*. Un peuple de géans et de sorcières, habitant dans

Exposé  
historique.

Les Huns  
européens.

(1) *Gyarmathi*, Voy. ci-dessus. *Sainovics*, idem. *Bel de Vera orig. Hunnorum, Avar. et Hunger.* Leipzig, 1757. *Fischer*, *Quæstiones Petropolit.* 1770. Pour l'origine turque, *Desguignes*, *Histoire des Huns*; *Pray*, *Annales Hunnorum*, dissertatio quarta.

(2) *Thomæ*, *Conjecturæ de orig. prima sede et migrat. Hungaror.* Pesth, 1802.

(3) *Aliorumnæ*; c'est le mot scandinave *abruna*.

des forêts et des cavernes, au nord-est des pays gothiques, et même enclavé parmi ces pays, tel est un des faits les plus clairs de l'histoire semi-mythique des Scandinaves. Les Huns n'étaient pas non plus slaves, puisque ceux-ci sont signalés comme s'étant soulevés contre eux.

Leur rapport  
avec les  
Finnois.

A moins d'en faire une race à part, il faut donc les considérer comme parens des peuples Finnois ou Tchouides, et peut-être comme la branche principale de cette race. Le signalement que les historiens donnent de leurs difformités physiques, signalement qui convient plus aux Mongols qu'aux Tchouides, peut-être écrit sous la dictée de la peur, n'est bien applicable qu'à une tribu mongole dominante sur toute cette masse de tribus vassales. Avec cette hypothèse, tout ce qu'on sait sur les migrations des Huns et des Hongrois se lie ensemble; la subite puissance des premiers, au lieu d'être l'effet inconcevable d'une invasion, devient le résultat d'une agglomération des peuples anciens de la Russie, se levant contre la race blonde d'Odin, qui les qualifiait de chiens (*hund*), en abusant de leur nom général indigène *khun*, peuple. On conçoit comment il est resté après la mort d'Attila dans les provinces de son empire de très-nombreux essaims de Huns. Un de ces débris était le *Hunni-Var*, indiqué déjà par Jornandes, dans la partie nord-est de la Hongrie (1). C'était un commencement de la nation hongroise; les Madjiars, appelés dans le huitième siècle pour combattre les Moraviens, trouvèrent ici un renfort de frères. Sans cela, comment expliquer leur grande population? Un autre reste de Huns demeurait au nord du Caucase; ils avaient le surnom de *Sabiri*, mais un auteur byzantin, qui décrit leurs terribles invasions en Asie, les nomme *Samen*, ce qui répond à *Suomen*, nom général que les peuples finnois donnent aux contrées qu'ils habitent (2).

Le  
Hunni-Var

(1) *Jornandes*, de Reb. Get. *Bel.* prodrom. Hung. l. II, sect. 1.

(2) *Theophanes*, Corp. Byzant. vi, p. 110, Comp., p. 119. *Malala* les appelle *Ugni*. Ibid., t. xxiv, part. II, p. 44.

Peut-être faut-il aussi remettre en autorité l'assertion d'un auteur byzantin, d'après lequel les Avars étaient proprement des *Ougres*, ou Hongrois, vassaux des Avars (1). Enfin les *Hunugari* ne sont que les Ougres, ou Hongrois, vassaux des Huns, et dont les restes, habitans de la Iougorie, entre les monts Uraliens et le fleuve Obi, furent subjugués par les Russes de Novgorod, vers 1150, et où les Wogulitzes et les Ostiakés conservent encore plus de mots hongrois qu'aucune autre penplade finnoise.

Mais les Huns, quoique de race finnoise, doivent avoir eu des relations avec les Turcs du mont Altaï, soit comme conquérans, soit comme conquis; s'ils faisaient partie de l'empire des Turcs, ou *Tu-Kiou*, ils ont dû avoir reçu le surnom de *Turcs*. De là le mélange des langues, de là l'usage des Byzantins de les appeler *Turcs*; de là les traditions scandinaves sur les Turcs, faisant partie du cortège d'Odin, et qui paraissent identiques avec les Huns ou Hunes, dont un essaim désigné comme ayant pénétré dans la Scandinavie (2). La *Turquie*, ou *Tyrkland* des historiens islandais, était située au sud et au sud-est de *Biarmaland*, ou la Permie, et des hautes montagnes qui limitent le grand *Svithiod* (3). La *grande Hongrie* des voyageurs du moyen âge, spécialement de Rubouquis, répond aux contrées des monts Uraliens méridionaux; mais à une époque inconnue, antérieure à la puissance des Turcs d'Altaï, la Hongrie primitive a pu s'étendre fort loin au nord et au sud-est. La Iougorie de l'histoire russe en a dû faire partie; les *Fervir* de Jor-nandes étaient probablement des Hongrois, tirant leur nom de *serifi*, homme; dans la direction opposée, la ville d'*Égrégia*, ou *Égrygaya*, qui tourmente les com-

Les Turcs  
d'Odin.

La grande  
Hongrie.

(1) *Theophilact.*, Corp. Byzant., III, p. 259, lib. 7. cap. 8.

(2) *Suhm.* (Orig. des peuples du Nord. II, 60, 72, 381. Odin, 87) a traité de cette matière, que nous ne pouvons ici qu'indiquer.

(3) *Svithiod hin mikla*. (Nous reviendrons dans un autre endroit sur ce nom.

mentateurs de Marc-Paul, porte un nom hongrois encore commun à des bourgades de la Hongrie actuelle.

Résultat.

Les *Ougres*, *Ungres*, ou Hongrois, étaient donc à la fois une branche puissante de la race uralienne que nous appelons finnoise, faite de mieux, et de la confédération hunnique, comme par exemple, les Saxons sont teutons par le sang, et germains ou allemands par leurs liaisons historiques.

Voyons maintenant si les traditions indigènes des Hongrois s'accordent avec les combinaisons que nous venons d'essayer des témoignages des historiens et des géographes.

Traditions  
magyares.

Au fond de la Scythie, disaient les anciens chants nationaux des Magjars, sont trois contrées, *Dent*, ou *Dentu*, *Moger*, ou *Magar*, et *Bostard*. Là, tout le monde se revêt d'hermine; les rivières roulent des pierres fines; l'or et l'argent y abondent. *Magog* est le voisin oriental de *Gog*. *Magog* était un petit-fils de Japhet, et le premier roi de la Scythie. Selon d'autres, les deux premiers monarques, *Magor* et *Hunor* (1), avaient cent huit descendants qui fondèrent autant de tribus. *Attila*, ou *Éthele*, descendait de Japhet, et *Ugek* d'*Attila*. Le fils d'*Ugek* était *Almus*, c'est-à-dire celui qui a été prévu en songe; c'est sous lui que les Hongrois firent leur seconde émigration de la Scythie; la première ayant eu lieu sous *Attila* (2). La surabondance de population était le motif de l'émigration; il partit de chacune des cent huit tribus 2,000 hommes, ce qui fait 216,000 hommes divisés en sept armées (ou hordes), chacune de 30,857 hommes, sous la conduite de sept princes ou ducs, qu'on nomme les *Hetou Moger*, ou les sept magjars, et dont la tradition conserve les noms individuels, savoir, *Almus*, *Eleud*, *Kundu*, *Ound*, *Tosu*, *Tuba* et

(1) C'est-à-dire seigneurs (or ou our) des Magjars et des Huns.

(2) *Anonymus Belæ*, Not., cap. 1, 3, 5, 11, 14, 16, 44, 46. Dans *Schwandtner*, Scriptor. rer. Hungar., t. 1. *Thurocz*, Chronica Hung., c. 1-7, p. 2. Comp. *Pray*, Annales Hunn. Avar. et Hungar., p. 342.

*Tuhutum* (1). Les Hongrois passèrent le Wolga près d'un endroit nommé *Tulbora*, et marchèrent sur *Sousdal*, qui est peut-être l'ancienne capitale du royaume d'Attila, nommée *Susat*. De là, ils vinrent s'établir au pays de *Lebedias*, probablement autour de Lebedian, ville du gouvernement de Voroneje (Woronesch), et c'est là qu'ils reçurent l'invitation du roi Arnulphe d'Allemagne de venir combattre Sviatopolk, roi de la grande Moravie. Le duc Almus se mit en marche à travers les États des Slaves de Kiovie, battit l'armée que les Russes lui opposèrent, et arriva sur les confins de la Hongrie par la principauté russe de Lodomirie, ou Wladimir. Son fils Arpad passa les Carpathes, et envahit les contrées sur la haute Theiss, où la forteresse *Ungh-Var* fut construite en 884. Selon d'autres versions, des Hongrois étaient déjà entrés en Transylvanie en 862, et en avaient été chassés en 889 par les Petchenègues, ou Patzinakites; mais nous regardons ces Hongrois comme des tribus indépendantes d'Arpad.

Le pays de  
Lebedias.

Telle est l'histoire des migrations des Hongrois selon leurs propres traditions, malheureusement dédaignées et mutilées par les moines, qui seuls auraient pu nous les conserver intactes. Nous devons avouer qu'elles ne présentent rien de contraire à la saine critique. Les trois contrées de *Dentu*, de *Mager* et de *Bostard* nous paraissent répondre au pays de *Tenduch*, où régnait un prince nommé *Ungh-Khan*, ou roi des Unghs, et qui est peut-être le même que Turfan, au pays des *Madjiars*, ou grande Hongrie, premier domicile connu des Madjiars, et connu sous ce nom des Orientaux; enfin, au pays des Baschkirs, ou *Baschkurt*, connu de Rubruquis sous le nom de *Pascatir*, diversement estropié dans les auteurs (2). L'exten-

Remarques  
sur ces  
traditions.

(1) Il y a ici quelques noms de tribus déguisés. *Kunda* et *Oundja* sont des rivières connues. *Tuba* est un affluent considérable du Jenissii. Mais *Eleud* ne doit pas nous rappeler les Elenthes, ou *Oeloet*, attendu que le nom peut s'expliquer par la langue hongroise.

(2) Carpinî le nomme *Bastarks*. V. *Forster*, Voyages au Nord, 1, 153, trad. franç.

Doutes  
sur les  
époques.

sion que ces explications donneraient aux possessions primitives des Hongrois n'a rien d'exagéré; les noms de sept princes, ou de sept tribus, et d'autres indices semblent même la corroborer. Rapprochée des témoignages de l'histoire écrite, et combinée avec notre hypothèse sur la parenté des peuples hunniques et finniques, la migration des Hongrois à travers la Russie, déjà remplie d'essaims hunno-finniques, ainsi que leur établissement dans le *Hunni-Var* parmi les restes des Huns et peut-être des Avars, se conçoivent sans difficulté. Seulement, l'époque et la durée de la migration avant l'an 800 nous paraissent susceptibles de divers doutes. Sans examiner si dans le commencement les exploits des Huns sous Attila ne sont pas confondus avec ceux des Madjars, nous dirons que l'établissement de ceux-ci dans *Lebedias* nous paraît avoir été plus durable que l'on ne l'a pensé jusqu'ici. Les passages où Constantin Porphyrogénète parle de la position respective des *Mazares*, des *Chazares*, des *Petchénégues*, des *Russes*, dans les premières années du dixième siècle, sont très-embrouillés; mais (en conservant le texte sans aucune correction arbitraire) ils prouvent pourtant, selon nous, qu'il existait un état des Madjars sur le haut Don quelque temps après que les *Ougres*, nommés *Turcs* par les Byzantins, avaient été s'établir dans le *Hunni-Var*, dont bientôt le nom se confondit avec le leur. Mais nous ne devons pas entrer ici dans les discussions étendues où cet objet nous entraînerait; nous devons terminer ce tableau de la Hongrie par l'aperçu des événemens qui ont tour à tour agrandi ou resserré les frontières de la Hongrie.

Fixation  
des Hongrois.

Les irruptions des Hongrois en Allemagne et en Italie cessèrent à la suite des victoires remportées sur eux par Henri 1<sup>er</sup> à Mersebourg, en 933, et par Otton 1<sup>er</sup>, près d'Augsbourg, en 955. Ils se montrèrent alors comme un peuple semi-barbare, livré à des croyances superstitieuses, à des opérations magiques, à l'instar des Finnois, mangeant de la chair de cheval dans leurs festins reli-

gieux, comme les Scandinaves; mais on ignore les noms de leurs divinités.

Ce fut en 973 qu'ils commencèrent à professer la religion chrétienne, à l'exemple de leur prince *Gheysa*. Son fils et successeur, baptisé en 983 sous le nom d'*Étienne*, prit le titre de roi en 1000, et fut, après sa mort, mis au nombre des saints. Vingt princes descendants de saint Étienne occupèrent successivement le trône de Hongrie. Parmi ceux-ci Ladislas le Saint, qui conquiert la Croatie, l'Esclavonie et la Dalmatie, obtint le plus de considération. Sous Gheysa II, de nombreuses colonies allemandes civilisèrent la Transylvanie. Bela III conquiert la Galitzie, la Servie et le duché de Chulm en Dalmatie. En 1222, André II reconnut formellement le droit d'insurrection, droit auquel la nation hongroise fut forcée de renoncer en 1688. Ce fut encore sous cette dynastie que la Bulgarie devint tributaire; mais les irruptions des Mongols en rendirent les derniers règnes très-malheureux. La dynastie hongroise s'éteignit en 1301. Douze princes de différentes maisons se succédèrent sur le trône. Nous remarquons parmi ceux-ci Louis I<sup>er</sup>, qui réunit entièrement au royaume la Dalmatie, souvent reprise par les Vénitiens sur les Hongrois; qui conquiert la Lodomirie, ou la Russie rouge; la Servie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie, et sous lequel la monarchie hongroise embrassa une étendue aussi grande que l'empire d'Autriche actuel. Il fut de plus élu roi de Pologne. Ses successeurs ne purent maintenir tant de grandeur. Sigismond, battu par les Turcs à Nicopolis en 1396, fut obligé de céder à la Pologne les provinces à l'est des Carpathes. L'histoire distingue encore Mathias Corvin, à qui les Bohémiens cédèrent la Silésie et la Moravie; Uladislas II, qui fixa le droit coutumier, partie importante de la législation hongroise; et Louis II, qui perdit la bataille de Mohacz contre les Turcs, et y périt lui-même. Le royaume, envahi presque tout entier par les Turcs, devint une arène sanglante où les armées chrétiennes et

Agrandissemens de la Hongrie.

Sa chute.

Guerres  
civiles.

musulmanes s'égorgèrent pendant un siècle. La Transylvanie, séparée de la Hongrie en 1526 à la mort de Louis II, fut le principal objet de ces guerres; mais bientôt la réforme ecclésiastique de Luther, adoptée par les uns, proscrite par les autres, envenima encore les discordes civiles. Un parti nombreux voulut porter le voïwode de la Transylvanie, Jean Zapolya, sur le trône de Hongrie : la guerre entre lui et son rival, Ferdinand d'Autriche, finit par un arrangement qui garantit à Zapolya la possession de la Transylvanie et d'une grande partie de la Hongrie. Les Turcs eurent toujours la politique de soutenir les princes de Transylvanie contre les rois austro-hongrois. Les deux Bathory, Bethlen Gabor, Étienne Botskai, qui conquit toute la Haute Hongrie; Gabriel Bethlen, qui fut pendant quelque temps en possession de toute la Hongrie; les deux Rakotsky, parmi lesquels le second du nom fut long-temps la terreur des Autrichiens et des Polonais; enfin, Tekeli, qui, après des efforts héroïques, mourut fugitif à Brousse, en Natolie-Nicomédie; tels furent les hommes célèbres qui, dans cette longue série de guerres civiles, déployèrent toutes les grandes qualités, mais souvent aussi tous les défauts de leur nation. La politique lente et méthodique de l'Autriche triompha en 1713; les droits héréditaires de la maison autrichienne furent désormais reconnus sans contestation. Les essais de reconquérir la Servie et la Valachie n'eurent qu'un succès éphémère, et les provinces polonaises, quoique revendiquées et reprises au nom de la Hongrie, forment un royaume séparé.



Tableau synoptique des divisions politiques et militaires de la Hongrie, etc.

I. ROYAUME DE HONGRIE. (*Madjar-Orszag.*)

|                                              |                                                |
|----------------------------------------------|------------------------------------------------|
| A. Hongrie occidentale<br>(dite inférieure). | 1. Cercle cis-danubien, à l'est du Danube.     |
| B. Hongrie orientale<br>(dite supérieure).   | 2. — trans-danubien, à l'ouest du Danube.      |
|                                              | 3. Cercle cis-tibiscain, en deçà de la Theiss. |
|                                              | 4. — trans-tibiscain, au-delà de la Theiss.    |

Comitatus, en allem. *Gespanschaft*, en hong. *Varmegye*, en slav. *Stolica*.

1. DANS LE CERCLE CIS-DANUBIEN.

| Nom allemand. | Nom hongrois.  | Détails de statistique.    |
|---------------|----------------|----------------------------|
| G. d'Arwe.    | V. Arva. (*)   | Villes libres royales. 23  |
| Baatsch.      | Baes.          | Villes épiscopales. 3      |
|               | (**)           | Bourgs. . . . . 176        |
| Barsch.       | Bars.          | Villages et hameaux. 2,507 |
| Hont.         | Hont.          | Prædia. . . . . 593        |
| Liptau.       | Lipto.         | Maisons. . . . . 267,941   |
| Neograd.      | Nograd.        |                            |
| Neutra.       | Nyitra.        | Communes par nations.      |
| Pesth.        | Pest.          | Slaves. . . . . 1,840      |
| Presburg.     | Posony.        | Hongrois. . . . . 655      |
|               | (***)          | Allemands. . . . . 136     |
| Gran.         | Esztergom.     | Serviens. . . . . 74       |
| Thurotz.      | Turocz.        | Roumniaques. . . . . 2     |
| Trentschin.   | Trencsén.      | Valaques. . . . . 2        |
| Sohl.         | Zolyom. (****) |                            |

2. DANS LE CERCLE TRANS-DANUBIEN.

|                         |                   |                            |
|-------------------------|-------------------|----------------------------|
| G. de Stuhlweissenburg. | V. Feyer. (*****) | Villes libres royales. 8   |
| Barania.                | Baranya.          | Villes épiscopales. 2      |
|                         | (*****)           | Bourgades. . . . . 190     |
| Eisenburg.              | Vas.              | Villages et hameaux. 2,571 |
| Komorn.                 | Komarom.          | Prædia. . . . . 1,059      |
|                         | (*****)           | Maisons. . . . . 205,353   |
| Raab.                   | Gyor.             |                            |
| Wieselburg.             | Mosony.           | Communes.                  |
| Schumeg.                | Somogy.           | Hongrois. . . . . 1,744    |
| Oedenburg.              | Soprony.          | Allemands. . . . . 346     |
| Szalad.                 | Szala.            | Croates. . . . . 313       |
| Tolna.                  | Tolna.            | Slaves. . . . . 62         |
| Veszprim.               | Veszpreni.        | Serviens. . . . . 26       |
|                         |                   | Vandales (Weudes). 160     |

(\*) *Oraviska stolica*, en slaven. (Prononcez *stolitsa*.)

(\*\*) *Tyrkowska stolica*, en slaven. La ville anciennement tribu et royale de O-Bari, ou vieux Bari, s'appelle en slaven *Tyrkow*.

(\*\*\*) *Ostrikowska stolica*, en slaven.

(\*\*\*\*) *Zsitvenka stolica*, en slaven.

(\*\*\*\*\*) *Comitatus Albensis*, en latin, du nom latin du chet-lieu, *Alba Regia*

(\*\*\*\*\*\*) *Zelczna stolica*, en slaven.

(\*\*\*\*\*\*) *Comitatus Jaurinensis*, de *Jaurinum*.

## Suite du Tableau synoptique de la Hongrie, etc.

## 3. DANS LE CERCLE CIS-TIBISCAIN.

|                   |                   |                          |         |
|-------------------|-------------------|--------------------------|---------|
| <i>Abaujvar.</i>  | V. <i>Abauji.</i> | Villes libres royales.   | 6       |
| <i>Beregh.</i>    | <i>Beregh.</i>    | Villes épiscopales. .    | 2       |
| <i>Borschod.</i>  | <i>Borsod.</i>    | Bourgades. . . . .       | 120     |
| <i>Gämær.</i>     | <i>Gämær.</i>     | Villages et hameaux.     | 2,285   |
| <i>Hevesch.</i>   | <i>Heves.</i>     | <i>Prædia.</i> . . . . . | 505     |
| <i>Scharosch.</i> | <i>Saros.</i>     | Maisons. . . . .         | 181,745 |
| <i>Zips.</i>      | <i>Scepes.</i>    |                          |         |
| <i>Torn.</i>      | <i>Torna.</i>     | Communes.                |         |
| <i>Unghvar.</i>   | <i>Unghvar.</i>   | Slaves. . . . .          | 1,106   |
| <i>Zemplin.</i>   | <i>Zemplén.</i>   | Hongrois. . . . .        | 917     |
|                   |                   | Rousniaques. . . . .     | 312     |
|                   |                   | Allemands. . . . .       | 68      |
|                   |                   | Valaques. . . . .        | 9       |
|                   |                   | Polonais (à Pudein).     | 1       |

## 4. DANS LE CERCLE TRANS-TIBISCAIN.

|                    |                  |                          |         |
|--------------------|------------------|--------------------------|---------|
| <i>Arad.</i>       | <i>Arad.</i>     | Villes libres royales.   | 5       |
| <i>Bekesch.</i>    | <i>Bekes.</i>    | Villes épiscopales. .    | 2       |
| <i>Bihar.</i>      | <i>Bihar.</i>    | Bourgades. . . . .       | 113     |
| <i>Tschanad.</i>   | <i>Csanad.</i>   | Villages et hameaux.     | 1,782   |
| <i>Kraschow.</i>   | <i>Krasso.</i>   | <i>Prædia.</i> . . . . . | 478     |
| <i>Marmarosch.</i> | <i>Marmaros.</i> | Maisons. . . . .         | 302,360 |
| <i>Saboltisch.</i> | <i>Szabolcz.</i> |                          |         |
| <i>Sathmar.</i>    | <i>Szathmar.</i> | Communes.                |         |
| <i>Temesch.</i>    | <i>Temes.</i>    | Valaques. . . . .        | 1,061   |
| <i>Toronthal.</i>  | <i>Torontal.</i> | Hongrois. . . . .        | 564     |
| <i>Ugotsch.</i>    | <i>Ugoes.</i>    | Rousniaques. . . . .     | 125     |
|                    |                  | Allemands. . . . .       | 83      |
|                    |                  | Serviens. . . . .        | 59      |
|                    |                  | Slavons. . . . .         | 10      |

## II. LES ROYAUMES INCORPORÉS.

Croatie, en hong. *Horvath Orszag.*Esclavonie, en hong. *Toth Orszag.*

Dalmatie.

Galitzie.

Lodomirie.

} D'après les prétentions de la diète hongroise.

## COMITATS DE LA CROATIE.

|                  |                  |                          |        |
|------------------|------------------|--------------------------|--------|
| <i>Kreutz.</i>   | V. <i>Karæs.</i> | Villes libres royales.   | 4      |
| <i>Warasdin.</i> | <i>Varasd.</i>   | Bourgades. . . . .       | 8      |
| <i>Agram.</i>    | <i>Zagrab.</i>   | Villages. . . . .        | 1,136  |
|                  |                  | <i>Prædia.</i> . . . . . | 7      |
|                  |                  | Maisons. . . . .         | 33,486 |
|                  |                  |                          |        |
|                  |                  | Communes.                |        |
|                  |                  | Croates. . . . .         | 1,148  |

Suite du Tableau synoptique de la Hongrie, etc.

COMITATS D'ESCLAVONIE.

|                  |                 |   |                          |        |
|------------------|-----------------|---|--------------------------|--------|
| <i>Poschega.</i> | <i>Pocsega.</i> | { | Villes royales. . . . .  | 2      |
| <i>Syrmie.</i>   | <i>Szerem.</i>  |   | Bourgades. . . . .       | 22     |
| <i>Verovits.</i> | <i>Veracze.</i> | { | Villages. . . . .        | 571    |
|                  |                 |   | <i>Prædia.</i> . . . . . | 28     |
|                  |                 |   | Maisons. . . . .         | 35,189 |
|                  |                 |   | <hr/>                    |        |
|                  |                 |   | Communes.                |        |
|                  |                 |   | Slavons. . . . .         | 486    |
|                  |                 |   | Serviens. . . . .        | 102    |
|                  |                 |   | Hongrois. . . . .        | 4      |
|                  |                 |   | Allemands. . . . .       | 2      |
|                  |                 |   | Rousniaques. . . . .     | 1      |

III. DISTRICTS PARTICULIERS.

A. DISTRICTS CIVILS.

|                             |   |                                                                          |
|-----------------------------|---|--------------------------------------------------------------------------|
| Sous le palatin du royaume. | { | <i>Jazygje</i> , all.; <i>Jassag</i> , hong.; 3 bourgs, 8 villages.      |
|                             | { | <i>Cumanie majeure</i> . — <i>Nagy-Kunsag</i> , 1 bourg, 5 villages.     |
|                             | { | <i>Cumanie mineure</i> . — <i>Kis-Kunsag</i> , 3 bourgs, 5 villages.     |
| Sous la lieutenance royale. | { | Villages privilégiés des <i>Haydoucks</i> , 3 bourgs (*).                |
|                             | { | <i>Littoral commercial</i> , 2 bourgs (**).                              |
|                             | { | Villes de <i>Zips</i> , 16 bourgs (**).                                  |
| Sous l'archevêque de Gran.  | { | <i>Siège (sedes)</i> de <i>Vaika</i> . } <i>Prædialistes</i> , ou nobles |
|                             | { | de <i>Verebel</i> . } vassaux de l'archevêché.                           |
| Sous un comte provincial.   | { | District de <i>Turopolia</i> , 33 villages et hameaux (***).             |

B. LIMITES MILITAIRES.

1. Sous le commandement militaire de Croatie.

|                     |   |                                                      |
|---------------------|---|------------------------------------------------------|
| Généralat de Carls- | { | Régiment de <i>Licanie</i> , 2 bourgs, 105 villages. |
| tadt.               | { | — <i>Ottoschatz</i> , 1 ville, 1 bourg, 79 vill.     |
|                     | { | — <i>Ogulin</i> , 1 bourg, 95 villages.              |
|                     | { | — <i>Szluin</i> , 2 bourgs, 315 villages.            |
| Généralat de Va-    | { | Régiment de <i>Kreutz</i> , 1 bourg, 191 villages.   |
| rasdin.             | { | — <i>Saint-Georges</i> , 2 bourgs, 71 villages.      |

2. Sous le commandant du ban de Croatie.

|                |   |                                                         |
|----------------|---|---------------------------------------------------------|
| Immédiatement. | { | Régiment banal 1 <sup>er</sup> , 1 bourg, 140 villages. |
|                | { | — 2 <sup>me</sup> , 4 bourg, 138 villages.              |

(\*) « *Oppida Haydonicollia.* »

(\*\*) Nous ignorons si cette division a été rétablie après 1814.

(\*\*\*) « *Oppida Scopusiensia.* »

(\*\*\*\*) Nous ignorons si les privilèges de ce district ont été rétablis après 1814.

*Suite du Tableau synoptique de la Hongrie, etc.*

## 3. Sous le commandement de l'Esclavonie.

|                |                                                     |
|----------------|-----------------------------------------------------|
| Immédiatement. | { Régiment de Gradisca, 1 ville, 1 bourg, 131 vill. |
|                | { ———— Brod, 1 ville, 1 bourg.                      |
|                | { ———— Petervaradin*, 1 ville, 3 bourgs, 69 vill.   |

District des Tchaïkistes, 13 villages.

## 4. Sous le commandement militaire du banat.

|     |                                                 |
|-----|-------------------------------------------------|
| Id. | { Régiment bavarois allemand, 1 bourg, 45 vill. |
|     | { ———— valaque-illyrien, 1 b., 111 vill.        |

IV. PRINCIPAUTÉ DE TRANSYLVANIE. (*Erdely Orszag.*)I. *Partie des Hongrois. (Magyarok-Resze.)*

COMITATS OU VARMEGYE, en allemand et en hongrois.

|                                |                                         |
|--------------------------------|-----------------------------------------|
| <i>Weissenbourg inférieur.</i> | <i>Alsæ-Feyer. V. (Comitatus Alben-</i> |
|                                | <i>sis). (v)</i>                        |
| <i>Weissenbourg supérieur.</i> | <i>Felsæ-Feyer.</i>                     |
| <i>Dobok.</i>                  | <i>Doboka.</i>                          |
| <i>Hunyad.</i>                 | <i>Hunyad.</i>                          |
| <i>Klausenbourg.</i>           | <i>Kolós (Klusa en valaque).</i>        |
| <i>Kraschna.</i>               | <i>Kraszna.</i>                         |
| <i>Kokelbourg.</i>             | <i>Kukullo.</i>                         |
| <i>Szolnok intérieur.</i>      | <i>Belsæ-Szolnok.</i>                   |
| ——— moyen.                     | <i>Kæsep-Szolnok.</i>                   |
| <i>Thorda.</i>                 | <i>Thorda.</i>                          |

## DISTRICTS (Videke).

|                   |                 |
|-------------------|-----------------|
| <i>Fogarasch.</i> | <i>Fogaras.</i> |
| <i>Kavar.</i>     | <i>Kavar.</i>   |

II. *Partie des Szeklers. (Szekelyek-Resze.) (\*\*)*

SIÈGES OU SZÉKE (juridiction).

|                   |                                               |
|-------------------|-----------------------------------------------|
| <i>Aranyosch.</i> | <i>Aranyos.</i>                               |
| <i>Tchik.</i>     | <i>Czik.</i>                                  |
| <i>Haromszek.</i> | <i>Haromszek (Sedes Trisedinensis). (***)</i> |
| <i>Maros.</i>     | <i>Maros.</i>                                 |
| <i>Udvarhely.</i> | <i>Udvarhely.</i>                             |

III. *Partie des Saxons. (Szászok-Resze.)*

SIÈGES OU SZÉKE.

|                     |                                        |
|---------------------|----------------------------------------|
| <i>Hermanstadt.</i> | <i>Szeben (Comitatus Cibiniensis).</i> |
| <i>Mediasch.</i>    | <i>Medgyes.</i>                        |

(\*) Voici la liste complète (je l'espère) des noms de la ville de *Weissenbourg*, ou de *Karlshourg*: *Alba-Julia*, *Alba Carolina*, *Carolopolis*, *Karoly-Feyer-Far*, *Weissenbourg* (la ville basse), *Karlshourg* (la cité fortifiée), *Belgrad*.

(\*\*) « *Pars Siculorum* » un latin officiel.

(\*\*\*) *Harom* veut dire trois; ce siège est formé par la réunion de trois autres.

Suite du Tableau synoptique de la Hongrie, etc.

|                      |                                             |
|----------------------|---------------------------------------------|
| <i>Reismarkt.</i>    | <i>Szerdahely (Sedes Mercuriensis) (*).</i> |
| <i>Reps.</i>         | <i>Ká-kalom (Sedes Rupensis).</i>           |
| <i>Muhlenbach.</i>   | <i>Szász-Sebes.</i>                         |
| <i>Schassburg.</i>   | <i>Szeges-Var.</i>                          |
| <i>Gross-Schenk.</i> | <i>Nagy-Sink.</i>                           |
| <i>Broos.</i>        | <i>Szász-Varos.</i>                         |
| <i>Leschkirch.</i>   | <i>Ui-Egyhas.</i>                           |

DISTRICTS.

|                   |                                          |
|-------------------|------------------------------------------|
| <i>Bistritz.</i>  | <i>Besztercz (se nomme aussi Nâsen).</i> |
| <i>Kronstadt.</i> | <i>Brasso.</i>                           |

\* Les terres de sept juges.

AUTRE DIVISION USUELLE DU PAYS DES SAXONS.

|                                                         |                                                                                          |
|---------------------------------------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------|
| <i>Altland (le vieux pays) . . . . .</i>                | { <i>Hermanstadt (**).</i><br><i>Reps.</i><br><i>Gross-Schenk.</i><br><i>Leschkirch.</i> |
| <i>Weinland (pays du vin) . . . . .</i>                 | { <i>Schösssbourg.</i><br><i>Mediasch.</i>                                               |
| <i>Land vor dem Walde (en avant la forêt) . . . . .</i> | { <i>Muhlenbach.</i><br><i>Reismarkt.</i><br><i>Broos.</i>                               |
| <i>Burzen-Land (pays des tempêtes) . . . . .</i>        | <i>Kronstadt.</i>                                                                        |

IV. Limites militaires.

|                                |                                          |
|--------------------------------|------------------------------------------|
| Premier régiment valaque.      | Dans le sud de Hunyad et de Hermanstadt. |
| Deuxième régiment valaque.     | Autour de Kronstadt.                     |
| Premier régiment de Szeklers.  | Dans le nord de Czik.                    |
| Deuxième régiment de Szeklers. | Dans le Haromszek.                       |
| Régiment de hussards Szeklers. | Villages disséminés.                     |

ROYAUME DE DALMATIE.

(Réclamé par les états-généraux de Hongrie.)

ARRONDISSEMENTS.

|                             |                                                                                                              |
|-----------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 1. <i>Zara . . . . .</i>    | { <i>Ancien comté de Zara, ou Kotar.</i><br><i>La Bucovitzs.</i><br><i>Comtés de Sebenico, de Knin, etc.</i> |
| 2. <i>Spalato . . . . .</i> | { <i>Zavorie.</i><br><i>Petrovopoglic.</i>                                                                   |

\* Le canton *Poglizza*.

(\*) Le bourg de Szerdahely est nommé *Mercurium* dans des anciens documents, qui remontent, dit-on, à l'an 1200.

(\*\*) Le vieux pays paraît être le *Fundus Regius Saxonicus*, autrement le *Comitatus Chibynensis* des diplômes royaux.

## Suite du Tableau synoptique de la Hongrie, etc.

3. *Makarska* . . . { *Radobiglie.*  
                           *Roskopoglie.*  
 4. *Ragusa* . . . . . Territoire ragnsain.  
 5. *Cattaro* . . . . . Bouches de Cattaro.

## Tableaux de population.

## I. POPULATION DE LA HONGRIE.

|                                                          |           |
|----------------------------------------------------------|-----------|
| Recensement en 1820, d'après <i>Czaplowitz</i> . . . . . | 8,643,627 |
| Accroissement de cinq ans . . . . .                      | 250,000   |

Total pour 1825. . . 8,893,627

D'après les *Vaterlandische Blatter*, en 1816. . . . 8,200,000

| Classes d'habitans, d'après <i>Hæberlin</i> .<br>(en 1802.) | D'après <i>Vaterland. Blatt</i> .<br>(en 1811.) |
|-------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------|
| Noblesse (mâles). . . 162,495                               | 12,066                                          |
| Clergé. . . . . 13,728                                      | 88,422                                          |
| Fonctionnaires . . . 4,396                                  | 643,215                                         |
| Fabricans . . . . . 8,356                                   | 783,364                                         |
| Bourgeois. . . . . 511,661 (?)                              |                                                 |
| Paysans. . . . . 584,326                                    |                                                 |
| Domestiques. . . . . 788,414                                |                                                 |

## DIVISION DES HABITANS D'APRÈS LES RACES.

|                      |   |                                             |           |   |           |
|----------------------|---|---------------------------------------------|-----------|---|-----------|
| <i>Madjars</i> . . . | { | <i>Madjars</i> propres . . . . .            | 3,385,000 | } | 3,500,000 |
|                      |   | <i>Kumans</i> . . . . .                     | 73,000    |   |           |
|                      |   | <i>Jazyges</i> . . . . .                    | 42,000    |   |           |
| <i>Slaves</i> . . .  | { | <i>Slovaques</i> . . . . .                  | 2,903,957 | } | 4,016,100 |
|                      |   | <i>Rousniaques</i> . . . . .                | 358,913   |   |           |
|                      |   | <i>Szotaques</i> . . . . .                  | 52,000    |   |           |
|                      |   | <i>Polonais</i> . . . . .                   | 2,200     |   |           |
|                      |   | <i>Vandales</i> . . . . .                   | 40,730    |   |           |
|                      |   | <i>Schokses</i> (*). . . . .                | 160,000   |   |           |
|                      |   | <i>Croates</i> . . . . .                    | 328,000   |   |           |
|                      |   | <i>Serviens</i> . . . . .                   | 165,000   |   |           |
|                      |   | <i>Bulgares</i> . . . . .                   | 5,300     |   |           |
|                      |   | <i>Allemands</i> . . . . .                  | 500,000   |   |           |
|                      |   | <i>Valaques</i> . . . . .                   | 550,008   |   |           |
|                      |   | <i>Grecs</i> . . . . .                      | 500       |   |           |
|                      |   | <i>Macedo-Valaques et Zinzars</i> . . . . . | 900       |   |           |
|                      |   | <i>Arméniens</i> . . . . .                  | 1,000     |   |           |
|                      |   | <i>Juifs</i> . . . . .                      | 550,000   |   |           |
|                      |   | <i>Zigeunes (Bohémiens)</i> . . . . .       | 30,000    |   |           |
|                      |   | <i>Peuples divers</i> . . . . .             | 500       |   |           |

(*Czaplowicz*, *Vaterland. Blatt*, 1820, pag. 409 et suiv.)

(\*) Slaves et Valaques mélangés, en Esclavonie.

## Suite des Tableaux de population.

## DIVISION DES HABITANS D'APRÈS LES CULTES.

|                                   |           |
|-----------------------------------|-----------|
| <i>Catholiques</i> . . . . .      | 4,756,095 |
| <i>Grecs du rit uni</i> . . . . . | 635,300   |
| <i>Grecs orientaux</i> . . . . .  | 1,097,800 |
| <i>Arméniens</i> . . . . .        | 1,000     |
| <i>Réformés</i> . . . . .         | 1,285,816 |
| <i>Luthériens</i> . . . . .       | 822,989   |
| <i>Juifs</i> . . . . .            | 150,000   |

(Czaplowicz, Vaterland. Blatt., 1280, pag. 27.)

## 2. POPULATION DE LA TRANSYLVANIE.

|                                             |           |
|---------------------------------------------|-----------|
| Estimation de M. Benigni pour 1811. . . . . | 1,501,406 |
| Accroissement annuel de 15,000. . . . .     | 210,000   |

Total présumé pour 1825. . . . 1,711,406

## DIVISION D'APRÈS LES RACES (d'après diverses données comparées).

|                                      |         |
|--------------------------------------|---------|
| <i>Madjars et Szeklers</i> . . . . . | 460,000 |
| <i>Saxons</i> . . . . .              | 420,000 |
| <i>Valaques</i> . . . . .            | 800,000 |
| <i>Zigeunes</i> . . . . .            | 70,000  |
| <i>Slaves</i> . . . . .              | 7,000   |
| <i>Arméniens</i> . . . . .           | 5,500   |
| <i>Italiens</i> . . . . .            | 1,800   |

## DIVISION D'APRÈS LES CULTES. (Hassel.)

|                                         |         |
|-----------------------------------------|---------|
| <i>Catholiques</i> . . . . .            | 120,000 |
| <i>Grecs-unis</i> . . . . .             | 160,000 |
| <i>Grecs orientaux</i> . . . . .        | 916,500 |
| <i>Luthériens</i> . . . . .             | 168,000 |
| <i>Réformés</i> . . . . .               | 210,000 |
| <i>Unitariens (Sociniens)</i> . . . . . | 44,000  |

## 3. POPULATION DES LIMITES MILITAIRES.

|                                        |         |
|----------------------------------------|---------|
| Recensement de 1815. . . . .           | 940,598 |
| Accroissement annuel de 3,600. . . . . | 36,000  |

Total probable. . . . . 976,598

Aptes au service militaire. . . . . 135,824

## DIVISION PAR RACES, en 1815.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| <i>Slaves</i> . . . . .    | 728,173 |
| <i>Valaques</i> . . . . .  | 121,062 |
| <i>Madjars</i> . . . . .   | 79,363  |
| <i>Allemands</i> . . . . . | 9,000   |

(Hietzinger, Statistique des limites militaires, 1817.)

*Suite des Tableaux de population.*

## 4. RÉSUMÉ GÉNÉRAL POUR L'AN 1825.

| <i>Étendue.</i>         |                   | <i>Population présumée.</i> |                     |
|-------------------------|-------------------|-----------------------------|---------------------|
|                         | En milles carrés. | En lieues carrées.          |                     |
| <i>Hongrie.</i> . . . . | 4,169             | . . . . .                   | . . . . . 9,000,000 |
| <i>Transylvanie.</i> .  | 865               | . . . . .                   | . . . . . 1,700,000 |
| <i>Limites milit.</i> . | 863               | . . . . .                   | . . . . . 976,000   |
| <i>Dalmatie.</i> . . .  | 274               | . . . . .                   | . . . . . 350,000   |
|                         | <hr/>             | <hr/>                       |                     |
|                         | 6,171             |                             | 12,026,000          |



---

## LIVRE CENT VINGT-QUATRIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Première section. — Russie méridionale.*

LES contrées du sud-est de l'Europe ont passé sous nos yeux ; il faut nous élancer dans ces immenses plaines où, depuis les Carpathes jusqu'à l'Oural, sur une ligne de 500 lieues, aucune montagne ne coupe l'horizon uniforme, ni n'oppose une barrière aux vents. Toute cette moitié de l'Europe n'est que la partie européenne de l'empire russe. Généraliser les faits physiques pour une aussi grande étendue de pays, ce serait revenir encore une fois sur ce que nous avons déjà dit dans notre introduction à l'Europe et dans le tableau comparé des dix-sept régions physiques dont la Russie européenne embrasse huit. C'est la région des *plaines Scythiques* tout entière qui correspond à ce qu'on appelle communément *Russie méridionale* ; encore sommes-nous obligés de comprendre sous ce dernier nom une petite lisière qui dépend de la région du Danube inférieur.

Prenons pour guide les fleuves. Le *Dniester* se présente le premier. Sorti d'un lac au pied des Carpathes, il descend de la Gallicie, ou Pologne autrichienne, roule avec impétuosité ses eaux jaunâtres à travers des bancs de rocher, et forme près de Iampol une cascade que les bateaux ne peuvent remonter. Plus bas il prend une marche tranquille et se termine dans un large *liman*, ou lac, uni à la mer. Ce lac d'*Ovidovo*, ou des brebis, a fourni aux Russes une illusion flatteuse ; ils se sont crus

Le Dniester.

les possesseurs des lieux illustrés par l'exil d'Qvide. L'ancien nom *Tyras* est conservé dans la dénomination tartare et moldave *Turla*. Au sud du Dniester, s'étend le nouveau gouvernement russe de *Bessarabie*, formé de la contrée de ce nom, plus la partie de la Moldavie à l'est du Pruth.

Moldavie  
russe.

Villes.

La Moldavie orientale présente dans sa partie nord une suite de collines boisées couvertes de chênes, de hêtres, de tilleuls, entremêlées de champs de maïs, d'orge et de millet, ainsi que de vignobles et de vergers; à mesure que l'on descend le long des deux fleuves, les collines s'abaissent, les forêts diminuent, mais la contrée conserve toujours sa physionomie agréable; c'est celle de la Moldavie ottomane, à la description de laquelle nous renvoyons nos lecteurs. Les *Moldovény's* composent la presque totalité des habitans; cette nation, qui respire ici sous un sceptre chrétien, commence à se civiliser, à quitter ses habitudes d'ivrognerie et de paresse, à cultiver son fertile territoire, que, sous la double tyrannie des hospodars et des Musulmans, elle abandonnait en grande partie aux troupeaux. Les corvées ont été extrêmement réduites. Le culte grec oriental rapproche les *Moldovény's* du peuple russe; leur dialecte valaque, ou daco-romain, ne diffère guère de celui de la Moldavie occidentale (1). Parmi les villes nous devons remarquer *Khotim*, ou, d'après l'orthographe polonaise, *Choczín* (2), jadis la forteresse la plus septentrionale de l'empire ottoman, dont elle était censée un des boulevards; elle renfermait près de 20,000 habitans, dont aujourd'hui il ne reste pas un quart; la citadelle a été construite par des ingénieurs français. Les autres villes, telles que *Kischénau*, siège des autorités civiles et ecclésiastiques du gouvernement de Bessarabie, avec une belle synagogue et

(1) Observations sur la Moldavie orientale, *Ephém. Géogr.*, xxxiv, B. 133.

(2) Prononcez *Khotsin*.

trois fontaines en marbre, *Orhey*, près d'un lac orné d'une jolie île, *Soroka*, non loin d'une abondante carrière de salpêtre, sont encore moins peuplées et moins industrieuses. Les habitans de la forêt de *Kigiesch*, sur les anciennes limites de la Bessarabie et de la Moldavie, se nomment *Kodrénes*, ils parlent moldave.

La *Bessarabie* n'est dans le sens physique que le bas pays de la Moldavie. Plus d'arbres; à peine quelques buissons le long des rivières; d'immenses amas de roseaux couvrant les lacs et les marais; entre ces bas-fonds aquatiques, des pâturages verdoyans, où le bœuf, le buffle et le bison (1) errent parmi des herbes plus élevées que leurs cornes; ensuite des terrains labourables, où le millet donne le centième grain, l'orge le soixantième; près de *Babahda*, les plus belles pêches de l'Europe; près d'*Ismail*, d'excellens abricots; dans l'été une chaleur desséchante, qui fait disparaître les rivières intermédiaires entre les deux grands fleuves, et réduit les habitans à boire l'eau de leurs fontaines, jadis creusées et entretenues par les Tartares avec des soins religieux; dans l'automne, des pluies non interrompues, qui font naître un grand nombre de petites rivières, de marais et d'étangs: si nous ajoutons à ces traits que le cheval et le mouton y existent dans l'état sauvage, et que les cerfs, les chamois, les loups et les lièvres y abondent; que les *limans*, ou golfes à l'embouchure des fleuves, nourrissent des *sterlets*, des *belouga's*, des carpes énormes et d'autres poissons; que les tribus volatiles et nomades des cigognes et des grues semblent avoir ici un de leurs grands rendez-vous; nous aurons tracé le tableau physique de cette contrée. Parmi les endroits remarquables qu'elle renferme, nous nommerons *Bender*, en moldave *Tighin*, forteresse importante sur le Dniester, avec 10,000 habitans, quelques tanneries, et un trafic assez animé; *Kawschani*, ancienne ville commerciale des Tartares,

La  
Bessarabie.  
État  
physique.

Villes.

(1) *Busching*, *Erdbeschreibung*, II, 795.

dont les 20,000 habitans sont disparus depuis la conquête russe; *Warnitza*, où Charles XII, avec une poignée de ses fidèles, défendit sa maison royale contre des milliers de Turcs; *Ak-kierman*, ville un peu fortifiée, ayant quelques bons édifices, un port formé par le *liman* du Dniester, 10 à 15,000 habitans, qui font, entre autres, le commerce du sel (1); *Kilia*, ville commerçante à l'embouchure du Danube, et que sa situation peut rendre un jour très-florissante; enfin *Ismail*, forteresse qui comptait en 1789 près de 30,000 habitans, presque tous massacrés dans la terrible journée où Souwarof l'ayant prise d'assaut, changea ses mosquées et son bazar en un amas de cendres et de ruines.

Grande  
muraille  
romaine.

Ces régions paraissent avoir été quelquefois l'objet de l'intelligente ambition des Romains. On attribue à ce peuple une muraille gigantesque, dont les restes s'étendent depuis Kischenau jusque dans la Tauride; c'est, disent les habitans actuels, un ouvrage des génies; elle paraît avoir été destinée à défendre les villes maritimes et commerçantes contre les peuples nomades.

Peuples qui  
ont habité  
ce pays.

La Bessarabie, habitée anciennement par les Scythes, les Sarmates, les Gètes, les Bastarnes, devint après la mort d'Attila un des refuges des Huns dispersés; mais dès l'an 469 on y voit paraître des Hongrois et des Bulgares, probablement restes de la grande armée hunnique, et qui chassèrent les Huns proprement dits au-delà du Danube. On nomme, en 635, un *Kuwrat*, prince des Hongrois et des Bulgares, qui secoua le joug de la suzeraineté des Awares, et qui soumit quelques tribus slaves qui s'étaient répandues entre le Dniester et le Dnieper, et parmi lesquelles on nomme les *Tiverzis* (Twerzi), et

(1) Cette ville occupe l'emplacement de l'ancienne *Tyras* de Ptolémée et d'Ammien Marcellin; c'est l'*Aspron* de Constantin Porphyrogénète, on « l'endroit bâti en pierres blanches; » c'est chez les Slavons, *Bialogrod*, chez les Valaques et Moldaves, *Tchitatie alba*; mais nous ne savons pas sur quelle autorité positive l'on en fait une colonie romaine nommée *Alba-Julia*. Dans le nom turc, la syllabe *ak* désigne aussi la blancheur.

les *Lutitsches*. Les Bulgares se maintinrent jusqu'en 882, époque où les Hongrois-Madjars établirent ici une domination éphémère, dans laquelle ils eurent pour successeurs les Petchenègues et les *Comans*. Quoique l'empire de ceux-ci fût renversé et envahi par les Mongols en 1241, un essaim nombreux de Comans resta fixé dans ces contrées sous des princes de leur propre race; c'est de l'un d'eux, nommé *Bessarab*, qu'ils prirent le nom de *Bessarabeni*, qui leur est donné pour la première fois dans un passage relatif à l'année 1259, par l'archidiacre anonyme de Guesne, qui écrivit sa chronique en 1395 (1). Sous leur prince *Oldamur*, en 1282, ils étaient assez puissans pour méditer l'invasion de la Hongrie; ils inquiétèrent constamment les frontières de ce royaume, et par conséquent ils ont dû régner sur la Moldavie. En 1346, leur prince *Bali-Khan*, qui résidait à *Karabuna*, envoya des secours à l'impératrice byzantine, Anne de Savoie, contre Jean Cantacuzène. Les Comans-Bessarabeni avaient alors presque tous adopté la religion chrétienne, et, quoique entourés de nations du rit grec, ils furent maintenus par une mission de Franciscains hongrois dans l'union avec l'Eglise latine ou catholique (2). Peut-être cette dissidence de religion contribua-t-elle à la chute de leur royaume. Vers la fin du quatorzième siècle, nous voyons la Valachie et la Moldavie effacer presque entièrement le nom de la Bessarabie, qui, sous la reine Hedwige de Hongrie, n'est plus qu'une simple *voïvodie*, vassale de la couronne hongroise, et dont le roi Uladislas disposa, en 1393, en faveur de *Wlad*, prince de la Valachie. Le fief passa à son fils Mirza; mais en 1412 le prince Alexandre de Moldavie s'en trouva possesseur. La Pologne et la Hongrie se partagèrent par un traité les États de ce prince; mais ses fils se maintinrent long-temps en Bessarabie. Dans les années

La  
Bessarabie;  
origine  
de ce nom.

(1) *Sommersberg*, *Scriptores rerum Silesiac.* 1, 82. Comp. II, 73, 92.

(2) *Gebhardi*, *Weltgeschichte*, xv, part. 4, p. 299, p. 512.

Les  
Tartares-  
Budziaks.

1469 à 1474, le célèbre prince de Valachie, *Dracul*, était maître de cette province; mais il fut obligé de la céder au redoutable conquérant Mahomet II. En vain les Moldaves, sous Étienne le Grand, en firent-ils la conquête en 1484; deux ans plus tard le croissant victorieux s'élevait sur les tours de Kilia et d'Akerman. Dépeuplée par tant de changemens, la Bessarabie reçut en 1560 une colonie de 30,000 familles de Tartares-Nogais, emmenés des bords du Wolga et du royaume d'Astrakhan. Ils prirent le nom de *Budziaks*, et, unissant les richesses pastorales à l'industrie agricole, ils rendirent le pays florissant jusqu'à l'époque où les conquêtes et les manœuvres politiques de la Russie bouleversèrent la faible monarchie des khans de la Crimée. Quelques Budziaks, s'étant mis sous la protection de la Russie, émigrèrent en 1770 pour les bords du Kuban; le reste s'enfuit au sud du Danube en 1812, lorsque le traité de Bukharest eut mis la Bessarabie sous le sceptre des czars. Il reste à peine 80,000 habitans dans cette contrée. On assure qu'en 1706 un prêtre hongrois de Tyrnau y trouva encore des communes nombreuses de Comans fidèles au culte catholique (1). Des colonies polonaises et wurtembergoises ont été récemment établies le long de la rivière Kogoulnik; elles se plaignent de l'intempérie des saisons.

Système du  
M. de Ses-  
trensévitch.

Nous n'avons pas voulu interrompre ce résumé historique par les discussions auxquelles l'origine du nom des Bessarabènes peut encore donner lieu. De nombreux témoignages prouvent que les anciens Besses, ou Biesses (peuples que nous avons signalés comme *proto-slaves*), demeuraient, depuis le premier jusqu'au quatrième siècle, à droite et à gauche des bouches du Danube; ils étaient vers l'an 376 voisins des Antes ou Slavons orientaux (2).

(1) *Busching*, Hist. géogr. Magazin, III, p. 560. *Sulzer*, Transalp. Diction, II, 83.

(2) *Jornandes*, c. v, c. XLVIII. *Stritter*, *Memoriae*, t. I, p. 161. Ils furent baptisés du moins en partie vers l'an 390.

Peut-être étaient-ils identiques avec les Biesses que Ptolémée place dans la Sarmatie sur la partie supérieure du Dnieper; peut-être aussi deux noms synonymes avaient-ils été adoptés par deux peuples de la grande famille slave. On trouve dans le huitième siècle le nom des *Biessenés*, et celui de *Biessenie* vers les bouches du Danube. Ces noms, qu'on a voulu regarder comme appartenant aux fameux Petchenègues, ne prouveraient-ils pas plutôt la continuation de l'existence des Besses? On ajoute que, vers la fin du septième siècle, un « *Muamed, khakan des Arabes*, » fit une irruption sur les terres romaines, à la suite de laquelle ses Arabes se seraient mêlés aux anciens Besses. Nos lecteurs sentent combien cette dernière conjecture est hasardée; mais les observations relatives à l'existence prolongée des Besses nous paraissent dignes d'un examen ultérieur, qui sortirait de nos limites.

Le *Dnieper*, ou Borysthène, arrose trois gouvernemens russes, Iekaterinoslav, Kherson et la Tauride, formés de la ci-devant petite Tartarie. La géographie physique ne voit ici que deux régions, la plaine continentale, et la presqu'île de Tauride ou de la Crimée. La première est limitée au nord par une enceinte de collines granitiques ou argileuses, semées de blocs de granit, enceinte qui paraît marquer la dernière terrasse du plateau central de Russie, dont la pente vers la mer Noire, depuis les environs de Moscou, de Kalouga et de Toula, est évaluée à 15 ou 1,600 pieds. C'est en serpentant entre des blocs de ou granit, de feldspath et des bancs du vieux calcaire, que le Dnieper forme ses catactes et ses tourbillons, parmi lesquels il y en a treize de remarquables; tous disparaissent au printemps pendant les hautes eaux, et on peut alors avec quelques efforts remonter le fleuve en canot. Le Dnieper, qui sort d'un marais au pied du plateau de Waldai, reçoit à droite la Bérésina et le Pripetz, à gauche la Sosna, la Desna, le Psiol, et une foule de moindres rivières; il est

Le Dnieper.

Ses chutes.

Iles du  
Dnieper.

le courant central d'un très-grand et très-fertile bassin; il communique par des canaux avec les bassins du Duna et du Niémen; mais ses chutes, le peu de profondeur de quelques-uns de ses affluens, le nombre de moulins flottans dont il est encombré, les glaces qui le couvrent au nord de Kiew, du 1<sup>er</sup> novembre au 1<sup>er</sup> avril, et plus bas, depuis le milieu du mois de décembre jusqu'au 1<sup>er</sup> mars, par-dessus tout, le défaut d'industrie et de soins, diminuent son importance commerciale. Ses eaux, comme celles de beaucoup de ses affluens, passant par des bancs de craie et par des marécages, manquent de douceur et de limpidité; mais les esturgeons, les carpes, les aloses, les brochets et d'autres poissons aiment ses flots troubles. Toutes les îles du Dnieper que les hautes eaux ne couvrent pas fourmillent de serpens. Dans celle de Kortitzkaia, les efforts laborieux d'une colonie de Menonites ne peuvent extirper les champignons toujours renaissans. Ces îles produisent des raisins nommés *birioussa*, de la même grosseur que ceux de Corinthe; sont-ils de la même qualité? Les chats, devenus sauvages, y poursuivent le *sorex moschatus*. Les Cosaques-Zaporogues avaient établi leurs asiles militaires dans les îles qui s'étendent depuis les chutes (*porogues*) jusqu'au confluent du Bazoulouk, où était leur *setcha*, ou camp principal. Comme les anciens noms des chutes du Dnieper, conservés par les Byzantins, étaient tirés de la langue gothique, il paraît probable que les Ostrogoths, ces valeureux aventuriers sortis de la Scandinavie, avaient aussi établi dans quelques îles du Borysthène le siège de leur domination militaire.

Villes sur  
le Dnieper.

Aujourd'hui nous voyons le long de ce fleuve *Iekaterinoslav* et *Kherson*, villes nouvellement fondées, villes principales de deux grands gouvernemens, mais dont la dernière seule atteint une population de 10,000 âmes. C'est le principal chantier de la flotte de la mer Noire; on peut y construire sept vaisseaux de ligne à la fois; mais le *liman* du Dnieper n'a de profondeur que pour des bâti-



mens de 500 quintaux de charge. *Oczacof*, ou *Otchakof*, forteresse jadis importante pour la Turquie, n'est plus remarquable que comme l'endroit où les grands bâtimens s'arrêtent. De même que le fort de *Kinburn*, situé vis-à-vis, *Oczacof* a perdu ce grand intérêt qui jadis anima l'éloquence de Pitt et Fox au sein du parlement britannique. Les yeux de l'Europe ne se fixent aujourd'hui que sur *Odesa*, brillante création des circonstances, aidées par l'habileté du duc de Richelieu. Cette grande ville commerciale, qui compte aujourd'hui plus de 40,000 habitans, exporte tous les blés, les bois, les cires, les peaux de l'Ukraine, tant russe que ci-devant polonaise, et en général toutes les marchandises qui descendent le Dniester et le Bug; elle importe les vins et les fruits de la Méditerranée, les cuirs et les soieries du Levant, et les autres articles permis de luxe étranger. En 1816, l'exportation s'est élevée à la valeur de 49,364,704 roubles, dont 14 millions pour les blés seuls (1). La domination ottomane sur le Bosphore rend toujours précaire la prospérité naissante de ce second Pétersbourg. Dans l'intérieur, nous remarquerons *Ielisawetgrad* (Elisabethgrad), dans une plaine riant sur l'Ingoul, ville florissante avec 12,000 habitans, dont beaucoup d'origine servienne et la plupart *roskolnicki*, ou attachés à l'ancien rit de l'église gréco-russe. Sur le confluent du Bug et de l'Ingoul, s'élève la nouvelle ville de *Nikolaief*, siège d'une amirauté, peuplée de 9,000 habitans, ornée de beaux édifices, mais mal pourvue d'eau et de bois. Plus bas, sur le liman du Bug, près *Ilinskaia*, la terre couvre les ruines d'*Olbia*, célèbre colonie des Milésiens.

Commerce  
d'Odesa.

Le pays entre le Dniester et le Dnieper forme deux régions distinctes : dans celle du nord s'étendent encore quelques collines couvertes en partie de superbes forêts de chênes, de tilleuls et de peupliers; dans celle du sud,

Description  
physique  
de ce pays.

(1) Nouv. Ephém. géogr., VI, p. 228.

quoique offrant un terreau grisâtre et favorable au blé, la plaine dépourvue d'arbres, et souvent desséchée par les vents brûlans, reste encore presque inculte et abandonnée aux troupeaux. Le sol, au moment où on le défriche, paraît complètement imprégné de salpêtre ; mais dès que cette substance nuisible à la végétation a diminué, le froment *arnaute*, le millet, les melons-arbouses, y réussissent à merveille. Le fruit farineux du *cratægus aria* remplace le froment pour la classe indigente. Les peupliers de Grèce ornent les bords des fleuves. Les jardins, fréquens aux environs des villes, produisent des fruits de toute sorte et en bonne qualité ; mais la vigne, quoique fournissant sept espèces de raisins, ne donne encore qu'un vin bien aigre.

Diverses espèces de rats et de souris, entre autres le *myoxus*, le *souslik*, ou *mus-citillus*, la marmotte russe (*arctomys*), la marte-tigre (*mustela sarmatica*), l'antilope saiga, des essaims de perdrix, de cailles, de bécasses, habitent les broussailles des steppes. Les sauterelles dévorent souvent la récolte lorsque les hirondelles de mer ne réussissent pas à les détruire. Le froid atteint dans des momens 24 degrés, tandis que la chaleur des étés dessèche les rivières (1).

Pays entre le  
Dnieper  
et la mer  
d'Azof.

Tout ce que nous venons de dire convient à la contrée située entre le Dnieper et la mer d'Azof, seulement le pays des collines boisées forme une lisière plus étroite, les steppes s'étendent davantage et présentent un sol moins fertile aux colons disséminés de loin en loin. Les eaux saumâtres, les marécages et les landes sablonneuses se multiplient devant les regards fatigués (2).

Villes.

Outre *Bacmuth*, fameux marché aux chevaux, on ne

(1) *Meyer*, opisanie otchakowski semlii, 1794. *Bæber*, Remarques sur Iekaterinoslaw, dans les Mémoires de la Société économique de St.-Petersbourg, 1, p. 196. Voyages de *Pallas*.

(2) *Junker*, Description du pays entre le Dnieper et le Don ; dans *Muller*, Mémoires historiques de Russie, t. ix.

voit des villes que sur la mer d'Azof. La plus remarquable est *Taganrok*, miniature d'Odessa. Cette ville, bâtie sur un promontoire dans une position salubre, reçoit 13 à 1,400 petits bâtimens dans son port; elle exporte à peu près les mêmes objets qu'Odessa, plus les pelleteries de la Russie orientale. Célèbre par un caprice de Pierre le Grand, qui voulait en faire une de ses capitales, elle l'est encore davantage par la mort d'Alexandre I<sup>er</sup>, qui, jaloux de visiter ses provinces, y fut atteint de la fièvre de Crimée.

Un district dépendant du gouvernement de Iekaterinoslav, mais isolé au milieu des terres des Cosaques, renferme la florissante colonie arménienne de *Nachitchevan*, ville de 13 à 14,000 habitans, occupés de manufactures en soie, en coton et autres. Environnée d'une forêt de mûriers, cette ville, bâtie à l'orientale, se présente avec agrément, mais les environs sont fiévreux. *Azof*, déjà en Asie, voit tomber ses fortifications et se multiplier sès jardins fruitiers.

Toute cette étendue du pays, avec la Tauride, a été quelquefois comprise sous le nom de la *Nouvelle-Russie*. C'est une acquisition de la bravoure et de l'industrie sur les Tartares et sur la nature. Les colons russes y sont les plus nombreux, et la population abondante de la petite Russie s'y répand surtout le long du Dnieper. Mais le gouvernement impérial a appelé des colonies de toutes les nations. Un ramas de Serviens, d'Arnautes ou Albaniens, de Valaques et de Moldaves, peuple depuis 1754 le district entre le Dnieper et l'Ingul, nommé long-temps *Nouvelle Servie*. Mais à présent ces colons sont fondus en grande partie dans la population russe. Quelques Polonais ont cherché un asile dans les environs d'Odessa. Dans la steppe des Nogais, les colonies sont clair-semées. Les Grecs se sont multipliés sur les bords de la Berda, qui roule des grenats parmi ses sables. Plus au sud-est, les *Duchoborzes*, espèce de quakers russes, habitent une dizaine de villages. Au milieu de ces établissemens euro-

Colonie de  
la Nouvelle-  
Russie.

Les  
Duchoborzes.

péens, 30,000 *Tartares-Nogais*, après avoir brûlé leurs voitures nomades, se sont fixés en 73 villages (1).

C'est une chose bien intéressante pour le voyageur philosophe, que de voir quelques-uns de ces colons modernes, dépourvus de bois de construction, s'emparer des anciens tertres funéraires qui abondent dans ces contrées, pour s'y loger en faisant servir les voûtes de ces tombeaux comme toits aux cavernes qu'ils creusent dessous. Ces *tumulus*, nommés en tartare *kurgan's*, extrêmement fréquens dans toute la Nouvelle-Russie, appartiennent aux divers peuples qui ont temporairement fixé leur demeure dans ces contrées; on y a trouvé des ustensiles semblables à ceux des Hongrois; d'autres *kurgan's* sont formés de dalles de pierre à l'instar de tombeaux scandinaves. Il est malheureux que les objets qui s'y trouvaient renfermés n'aient que depuis peu été examinés avec soin. D'autres monumens, surtout de nombreuses inscriptions enfouies sous des ruines, signalent l'existence des colonies grecques, depuis le Danube jusqu'au Borysthène. Ces traces se multiplient encore davantage sur les rivages de la péninsule taurique, où nous allons pénétrer.

Les  
*kurgan's*.

La Crimée  
ou la  
Tauride.

Plaines.

La mer  
Poutide.

Un golfe de la mer Noire et un autre de la mer d'Azof, en laissant entre eux un isthme très-étroit, limitent la péninsule de la Crimée, aujourd'hui de la Tauride, du côté septentrional; la mer d'Azof en baigne la partie orientale, que le détroit de Yenikali, jadis le Bosphore Cimmérien, sépare de l'Asie. Les côtes sud et ouest sont baignées par la mer Noire. La partie située au nord du fleuve Salghir offre à l'œil une plaine sans bornes, très-sablonneuse dans l'extrémité occidentale, surchargée de sel et remplie de marais salans dans sa partie nord, vers l'isthme de Pérécop; labourable et même fertile vers le sud. Le golfe oriental, nommé le *Siwash* et la mer *Poutride* (*Gniloi More*), reçoit les eaux de la mer d'Azof

(1) Nouvelles Annales des Voyages, t. 1, p. 249.

par une étroite ouverture lorsque les vents soufflent d'est; mais, dans le cas contraire, ce marais découvre jusqu'à la distance de 10 *werst* la fange hideuse qui recouvre son fond. Ses exhalaisons se répandent au-delà de Pérécop. Les salines, les troupeaux de moutons à large queue, le froment arnaute, sont les richesses de cette plaine, où l'air, empreint d'exhalaisons impures, menace de fièvres dangereuses les nouveaux colons. Un spectacle bien différent se présente dans le midi, où une petite chaîne de montagnes borde la mer Noire. Des bancs de calcaire ancien, avec peu de madréporites, forment le chaînon maritime qui est le plus élevé; le chaînon intérieur, composé de calcaire coquiller, abaisse sous la plaine ses couches horizontales; le granit ne paraît pas au jour. Le plus haut sommet est situé dans le voisinage de Symféropol et de Baktchisarai; sa forme ressemble parfaitement à celle d'une tente, ce qui l'a fait nommer en russe *Tchetyr-Dag*; il faut trois grandes heures de marche pour parvenir à son sommet, mais on est amplement dédommagé des fatigues du chemin, par la vue charmante et délicieuse dont on y jouit; l'on voit cette jolie presqu'île dans toute son étendue; quel beau coup d'œil *autrefois*, lorsque sous la domination des Tartares elle était remplie de villes florissantes! On y remarque très-distinctement vers le nord Pérécop; vers l'ouest et le sud l'œil plane sur la mer Noire; on découvre dans le lointain et vers l'est la mer d'Azof (1). C'est la neige éternelle dont sont remplies les cavités de ces rochers qui donne naissance au *Salghir*, et qui alimente une infinité de ruisseaux que l'on voit serpenter de tous les côtés. Ces cours d'eau, avant d'arriver au pied de la montagne, forment un très-grand nombre de petites cascades. Cette eau, extrêmement froide, est si limpide, que, malgré une profondeur de 70 brasses, on distinguerait facilement dans le fond une pièce d'argent qu'on y aurait jetée. Les cavernes ne man-

Montagnes.

(1) Élévation, 1,200 p. selon *Pallas*; 6,600 p. selon *Sumarokof*.

quent pas dans ces montagnes calcaires : celles de *Bobatag* ont servi d'asile aux anciens habitans (1). De tout l'empire russe, la partie la plus tempérée et la plus fertile est cette suite de belles vallées demi-circulaires, et disposées en amphithéâtre au pied méridional de la Tauride, le long des côtes de la mer Noire. « Ces vallées, qui jouissent du climat de l'Anatolie et de l'Asie-Mineure, où l'hiver se fait à peine sentir, où les primevères et les safrans printaniers poussent en février, et quelquefois au mois de janvier; où le chêne conserve quelquefois pendant l'hiver ses feuilles vertes; ces vallées sont, pour la botanique et l'économie rurale, la partie la plus estimable de la Tauride, et peut-être de tout l'empire. Là, le laurier, toujours verdoyant, s'associe à l'olivier, au figuier, au micocoulier, au grenadier, au celtis, restes peut-être de la culture grecque; le frêne mannifère, le térébenthinier, le sumach, le baguenaudier, le ciste à feuilles de sauge, l'émérus et le fraisier arbousier de l'Asie-Mineure, croissent partout en plein vent. Le dernier surtout occupe les rochers maritimes les plus escarpés, et fait pendant l'hiver leur plus bel ornement, par son beau feuillage toujours vert et l'écorce rouge de ses gros troncs. Dans ces vallées, le noyer et tous les arbres fruitiers sont les plus communs de la forêt, ou plutôt la forêt n'est qu'un jardin fruitier abandonné à lui-même. On y voit les capriers spontanément disséminés sur les bords de la mer. Les vignes domestiques et sauvages s'élèvent à l'envi sur les plus hauts arbres, retombent, se relèvent encore, et forment avec la viorne fleurie des guirlandes et des berceaux, sans aucun emploi de l'art. La réunion des belles horreurs que présentent ici tant de montagnes élevées et tant de rochers immenses tombés en ruine, avec les jardins et la verdure la plus riche; les fontaines et cascades naturelles qui ruissellent de tous côtés; enfin, le voisinage de la mer, qui offre un

Vallées  
méridionales.

Végétation.

(1) *Pallas*, Tableau physique de la Tauride.

lointain sans bornes, rendent ces vallées les plus pittoresques et les plus charmantes que le génie poétique le plus exalté puisse imaginer ou peindre. La vie simple des bons montagnards tartares qui habitent ces vallées enchantées, leurs chalets couverts de terre, à moitié taillés dans le roc, sur la pente des montagnes et presque cachés dans l'épais feuillage des jardins environnans; les troupeaux de chèvres et de petites brebis répandus sur le flanc des rochers solitaires des environs, et le son de la flûte du berger résonnant entre ces roches, tout retrace ici l'âge d'or de la nature, tout fait aimer la vie simple, champêtre et solitaire, et l'on recommence à chérir le séjour des mortels, que les horreurs des guerres, le détestable esprit de fourberie commerçante, répandu dans les grandes villes, et le luxe accompagné des vices de la grande société, rendent presque insupportable au sage recueilli. »

Ainsi parlait le savant voyageur Pallas, lorsque, s'éloignant de la cour de Pétersbourg, il vint finir ses jours en Crimée.

Dans ces belles vallées, les cultures les plus utiles de l'Europe méridionale et de l'Asie-Mineure pourraient être établies pour le bien de la Russie, qui ne possède nulle part un climat si beau. « Les fruits les plus parfaits, dit encore M. Pallas, y viennent sans peine et y existent déjà en partie. On peut y cultiver les oliviers et les figuiers de bonnes races. La sésame, autre plante à l'huile, annuelle, n'y manquera jamais. Les orangers, les citronniers, et surtout le cédrat plus hardi, y supporteront l'hiver avec très-peu d'abris et de soin. Les vins y viendront de plus en plus parfaits, si l'on fait le choix des ceps avec connaissance, si l'on multiplie cette culture dans les différens sites et sur différens terroirs, dont on reconnaît l'effet sur la qualité, et si l'on s'applique mieux à la confection du vin et à la conservation des vins. Les apothicaires peuvent y cultiver un grand nombre d'excellens simples et de hautes teinturières qu'on tire des îles de l'Archipel, de la Grèce, de l'Asie-Mineure et de la Perse. Quelques-

Perfection-  
nement des  
cultures.

Obstacles  
aux progrès  
des cultures.

unes, par exemple, le frêne qui produit la manne, le tour-  
nesol dont on tire la couleur bleue, y sont déjà sauva-  
ges. On pourrait y introduire plusieurs bois durs et uti-  
les de l'étranger, surtout des bois de couleur qu'on em-  
ploie en marqueterie ; les cyprès, le chêne qui donne la  
noix de galle, et les glands recherchés par les fabriques  
de maroquin : le liège, le chêne qui produit le kermès. »  
Toute cette brillante perspective que M. Pallas offrait à sa  
souveraine, ne se réalise qu'avec bien de la lenteur. Les jar-  
dins botaniques du gouvernement, tant à Nikita que dans  
d'autres endroits, sous la direction de l'habile M. Steven,  
répandent à la vérité les germes d'une nouvelle végéta-  
tion, mais l'industrie des habitans seconde faiblement ces  
soins éclairés. Les jardiniers tartares s'en tiennent à leurs  
melons, leurs arbouses et leurs autres légumes accoutu-  
més. Dans les montagnes, on voit réussir les pommes, les  
poires, les cerises ; dans les jardins de la côte méridio-  
nale, on cultive le pêcher, le figuier, même le grenadier ;  
mais l'olivier reste abandonné à la nature ; la seule plan-  
tation de mûriers se trouve près Staroï-Krim ; et les qua-  
torze espèces de raisin que possède la Tauride, sont plus  
employées comme dessert que pour produire du vin. Ce-  
pendant le vin de Sudak ressemble au champagne, et l'on  
en récolte 30,000 *eimer*. Depuis quelque temps les grands  
seigneurs russes achètent des terres sur cette côte, et y  
font des essais de culture, dans l'espoir de boire bientôt  
du bourgogne de leur propre crû, et de manger des  
oranges de leurs propres bosquets ; mais le climat, dans  
son ensemble, avec ses gelées printanières et ses chaleurs  
dévorantes, offre des difficultés qu'une longue civilisation  
peut seule surmonter.

Villes  
et endroits  
remarquables.

*Pérecop*, en tartare *Or*, n'étant qu'une enceinte fortifiée  
avec trois maisons, donne un triste avant-goût des villes de  
la Crimée, et quoique le faubourg, situé à 3 werstes <sup>us</sup>  
loin, compte un millier d'habitans, à cause du com<sup>er</sup>ce  
du sel, ce n'est encore qu'un pauvre endroit. C'est en at-  
teignant le Salghir qu'on trouve des villes ; là dans un



canton peu riche en fruits et en bonnes eaux, exposé même à des fièvres épidémiques, nous voyons *Akmetchet*, capitale actuelle, à laquelle les Russes ont donné le nom de *Symphéropol*, nom inconnu sur les lieux mêmes; on y compte 20,000 habitans, mais avec peu de commerce et peu d'industrie (1). Sur un ruisseau qui se jette dans l'Alma, végète encore l'ancienne capitale, *Baktchi-Saraï*, ville intéressante par les restes d'industrie tartare, surtout en coutellerie et en maroquin, animée par un trafic actif; entourée de vergers, ornée d'un grand nombre de fontaines et d'un vaste palais des anciens khans, mais qui, malgré ses avantages, ne compte que 7 à 8,000 habitans. *Tchufut-Kali*, sur une montagne inaccessible, à un demi-mille de la précédente, sert d'asile à 1,200 Juifs-Karaïtes qui y conservent l'antique et respectable loi de Moïse, sans aucune souillure du Talmud. On est obligé d'apporter de l'eau dans ce nid d'aigle (2). Sur la côte occidentale nous remarquons *Koslow*, nommée un moment *Eupatoria*, avec le port le plus commercial de la péninsule, et avec 12,000 habitans, parmi lesquels beaucoup de brasseurs de *bouza*; cette bière musulmane est connue sous le même nom jusqu'au Sennaar. Vers la pointe méridionale est le port de *Akhthiar*, ou *Sevastopol*, grand arsenal maritime et station temporaire de la flotte russe, qui n'y redoute qu'une espèce de vers destructeurs, mais qui de ce point avancé peut fondre en 24 heures sur le Bosphore. Tour-nons le cap Chersonèse et celui de Saint-Georges, et nous découvrons avec peine au milieu des rochers qui la ca-chent l'étroite entrée du port de *Balaklava*, où 2,000 Grecs vivent du commerce et de la pêche de maquereaux. Les vignobles de Laspi, établis par un Français; ont de la réputation. Toute la côte rocailleuse et escarpée depuis le cap *Aia* jusqu'au cap *Aitodoro* forme, dans notre opinion, le front du bélier, le *Criou-Métopon* des an-

Juifs  
Karaïtes.

Le front du  
bélier.

(1) *Wsewoloïski*, Dictionn. au mot *Symphéropol*.

(2) *Clarke*, *Travels.*, II, 191.

Les Klimata. ciens (1). Sous le pied des montagnes nommées par les Byzantins les *Klimata* ou les Gradins, nos voyageurs s'épuisent à admirer les sites romantiques de *Ioursouf*, avec un château des gouverneurs de la Tauride; de *Nikita*, d'*Aloutchti*, de *Soudak*, où il y a un petit port (2). A l'endroit où finissent les montagnes, nous trouvons *Caffa*, l'ancienne *Théodosia*, qui sous les Génois était parvenue à une telle prospérité, qu'on l'appelait le *petit Constantinople*; c'était le débouché de toutes les marchandises de la Tartarie d'alors, c'est-à-dire de la Russie orientale et méridionale d'aujourd'hui; on porte le nombre des maisons à 41,000, mais les ruines n'indiquent pas une enceinte proportionnée à ce nombre. Mahomet II, maître du Bosphore, la conquit en 1475. Sous les Tartares, la ville fut encore florissante, mais les Russes ont vu fuir ici, comme ailleurs, la population entière; à peine Caffa compte-t-elle 4,000 habitans. Son port est vaste, mais peu sûr. La soldatesque russe a démoli ou mutilé une foule de monumens génois et tartares (3). La péninsule orientale, formée de collines, renferme *Kertch*, petite ville, à la place de l'ancienne Bosphorus, capitale d'un petit royaume, et *Yenicalé*, forteresse qui domine le détroit. Les restes d'antiquité abondent ici; on montre près Kertch le tombeau de Mithridate, et à Yenicalé un sarcophage magnifique et transformé en auge.

Tartares  
de la  
Crimée.

Nous nous interdirons ici toute recherche sur les Scythes, Tauro-Scythes, Cimmériens, et autres peuples anciens qui ont habité ce pays, ainsi que leurs successeurs, mais non pas leurs descendans, les Goths et les Chazares. C'est sur les Tartares seuls que nous fixerons nos regards. Les Tartares de la Crimée (aujourd'hui émigrés en grande partie) sont un mélange de Turcs, des Greco-Scythes et des Nogais de la grande horde, qui

(1) Voyez la carte du Pont-Euxin, par M. le capitaine Gauthier.

(2) Muraviev - Apostol, Voyage dans la Crimée. Reuilly, id. Castelnau, etc., etc.

(3) Clarke, Travels., II, chap. XVIII et XIX.

avaient établi le khanat de Kaptschak. Ils sont divisés en plusieurs classes, mais il n'y a point de serfs parmi eux. Les nobles font cultiver leurs terres par des fermiers ou par des mercenaires, qu'ils traitent fort bien; les nobles ont seuls le droit de posséder des terres. Chaque village est encore gouverné par son *mursa* ou chef électif, qui exerce la justice ordinaire et la police locale. Les habitations des Tartares rappellent la simplicité des premiers âges; des poutres, ou plus souvent des branches d'arbres, placées d'une manière assez irrégulière les unes sur les autres, et dont chaque intervalle est rempli de mousse; des toits couverts en paille ou en bois, et sur lesquels sont étendues des pierres destinées à les contenir; voilà ce qui compose la demeure des paysans. Celles des nobles sont également des bâtimens très - légers et d'un seul étage; quelques colonnes sveltes en bois, et peintes de vert, de rouge et de jaune, voilà tous les ornemens extérieurs. Dans l'intérieur l'on ne voit ni tables, ni chaises, ni aucun meuble de bois. De larges coussins sont disposés autour des appartemens pour s'y asseoir ou s'y appuyer; mais ce qu'il y a de très-commode, c'est un grand espace qu'on laisse derrière les lambris, de manière que dans un petit appartement, où l'on ne voit que des coussins, on trouve tout ce qui peut être nécessaire. Comme tous les voisins et tous les sujets de la Russie, les Tartares n'aiment guère ni les manières des Russes, ni leur façon de penser; par conséquent ils ne se soucient pas beaucoup d'apprendre la langue russe. Au reste, tous ceux qui ont vu ce pays font le plus grand éloge de leurs qualités morales.

On remarque parmi eux des traits sublimes de douceur et de générosité; une noble simplicité vraiment patriarcale, et un grand empressement à exercer l'hospitalité. Les particuliers aisés ont à côté de leurs maisons un bâtiment destiné à recevoir les voyageurs. Un voyageur raconte qu'il existe à Batchisarai un couvent de religieuses tartares; elles sont revêtues d'une robe de grosse flanelle blanche, avec un voile de toile de même cou-

Castes.

Habitations.

Mœurs et caractères.

Colons.

leur sur la tête, qui leur cache une grande partie de la taille, et auquel on laisse deux petites ouvertures pour pouvoir se conduire. Cet habillement ressemble à celui que les pénitens blancs portaient dans quelques villes de France les jours de grandes fêtes. Les colons grecs et allemands, surtout wurtembergeois, ne font pas encore de grands progrès dans la culture du vin et des vers à soie, ainsi que dans les manufactures diverses qu'on avait cru relever avec leur secours. Le colon slave seul prospère; il s'acclimate, il se multiplie; mais il avance peu dans les arts de la civilisation.

Notice  
historique  
sur les  
Cosaques.

Avant de décrire le pays des Cosaques, ou Kosaks, du Don et de la mer Noire, nous résumerons l'histoire de ces peuples et de leurs migrations (1); car quoique le pays appartenant aujourd'hui exclusivement aux Cosaques comprennent un espace de plus de 4,600 milles géographiques carrés, ou environ de 12,800 lieues carrées, il offre si peu d'objets à la topographie, que cet article n'est pas susceptible d'un intérêt géographique. La Petite-Russie est la souche des Cosaques. Dès leur origine, les Slaves de Kiow formaient une colonie séparée de ceux de Nowgorod : leur état politique et la différence de leur sort les ont toujours divisés, et lorsqu'après une séparation de trois siècles ils ont été réunis, leur langage, leurs mœurs, leur constitution, en formaient un peuple très-différent. Cette diversité existe encore maintenant. Les *Malo-Russes*, ou habitans de la Petite-Russie, sont établis dans l'Ukraine, ou les gouvernemens actuels de Kiow, de Tchernigow, de Nowgorod - Séverski, de Kursk, Orel et Taubof. On nomme généralement Cosaques tous les paysans miliciens de ce pays, quoique dans les derniers siècles ce nom désignât spécialement une classe de guerriers associés sous une constitution particulière. Le nom de Cosaques passe pour être tartare, et signifie un homme

(1) Muller, Mémoire historique sur les Kosaks. Lesur, Histoire des Cosaques.

armé. Sans doute il fut transmis des Tartares aux Russes, lorsque ceux-ci vinrent habiter les lieux que les premiers avaient possédés avant leur destruction, et lorsqu'ils embrassèrent le même genre de vie. Constantin Porphyrogénète fait déjà mention d'un pays nommé *Kasachia*, entre la mer Noire et la mer Caspienne, au pied du mont Caucase. Suivant les annales russes, Mistislaf, fils du grand Vladimir, et prince de Tmoutarakan, a combattu, en 1021, un peuple nommé *Kosaki* : il paraît que cette nation est la même dont parle l'empereur grec; il est très-vraisemblable que c'était une nation tartare. Elle peut avoir pris son nom de sa manière de combattre, comme les Kirguises-Kaisaks l'ont pris de leurs armes légères. Les annales russes parlent souvent des Tartares-Cosaques, surtout sous le règne d'Ivan Ier. A cette époque on distingue des *Cosaques-Ordinski* (de la grande Orda, ou horde, la résidence principale des Tartares sur le Volga), et des *Cosaques d'Azof*. On doit regarder ces deux branches comme les derniers débris de la domination tartare en Russie : elles ont été en partie détruites par les Russes, ou se sont dispersées d'elles-mêmes et réunies à d'autres peuples tartares.

C'est à l'époque de la conquête de Kiow, par Gédémin, grand-duc de Lithuanie, en 1320, qu'on rapporte généralement l'origine des *Cosaques de la Petite-Russie* : la crainte qu'inspirait ce conquérant fit naître, suivant toute apparence, cette république militaire. Des essaims de fuyards abandonnèrent leur patrie, se réunirent près de l'embouchure du Dnieper, et commencèrent bientôt à former un petit Etat. Partout, le voisinage des Lithuaniens et des Tartares les força à se donner une constitution guerrière. Leur nombre s'accrut considérablement, lorsque Kiow fut une seconde fois ravagé par les Tartares, en 1415, et encore plus à l'époque où cette grande principauté fut entièrement réunie avec la Lithuanie à la Pologne. La nouvelle colonie, qui avait pris le nom de

Petite-Russie, pour se distinguer du grand empire de Russie, s'étendit peu à peu jusqu'au Bong et au Dniester; elle s'établit dans tout le pays qui est entre ces fleuves et le Dnieper. Les Cosaques construisirent des villes et des bourgs qu'ils habitaient l'hiver avec leurs familles, tandis que vers l'été ceux qui étaient en état de porter les armes se dispersaient dans les steppes, où, à l'instar des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, ils étaient continuellement en guerre avec les Turcs et les Tartares; et comme ils servaient de boulevard à la Pologne contre ces deux redoutables ennemis, les Polonais, bien loin d'arrêter les progrès de cette république naissante, les favorisèrent. En 1540, le roi Sigismond céda à perpétuité aux Cosaques les pays situés au-dessus des cataractes du Dnieper. Étienne Bathory les mit sur un pied militaire, leur donna un hetman, ou grand-capitaine, et leur fit des concessions de terrains considérables. Ses successeurs n'agirent pas avec la même sagesse; ils défendirent aux Cosaques leurs incursions contre les Turcs, sans penser qu'ils affaiblissaient par-là les bases de cet État militaire: les Polonais s'introduisirent dans le pays et s'emparèrent des premiers emplois; le clergé grec fut forcé de renoncer au patriarche de Constantinople et de reconnaître la suprématie du pape. Après une longue guerre, les Cosaques secouèrent le joug et se soumirent aux czars de Russie. Cet événement arriva en 1654, environ trois siècles et demi après la première séparation des Cosaques du grand corps de la nation russe.

Cosaques des  
Slobodes.

Pendant les guerres entre les Cosaques et la Pologne, des troupes nombreuses des premiers avaient abandonné les rives orientales du Dnieper, pour se retirer sur la rive opposée dans les provinces méridionales de la Russie. Là, ils conservèrent leur constitution militaire, et s'établirent dans des lieux fertiles, mais inhabités. Telle est l'origine des *Cosaques des Slobodes*, ou de l'*Ukraine russe*. Leur pays avait autrefois appartenu au grand-duché

de Kiow; mais depuis la première invasion des Tartares, il était resté inculte et dépeuplé.

La branche des *Zaporogues* est beaucoup plus ancienne que celle des *Slobodes*; c'est la plus remarquable de toutes. Pour mieux préserver les Cosaques de l'Ukraine de l'invasion des Tartares, on avait réglé qu'une partie des jeunes gens qui n'étaient pas encore mariés occuperaient les frontières méridionales dans l'endroit où le Dnieper se jette dans la mer Noire. Ce pays devint bientôt un lieu de rassemblement pour la jeunesse guerrière, et fut regardé comme une école militaire. Bientôt la grande liberté dont jouissaient ces Cosaques les attacha tellement à ce pays, qu'ils ne voulurent pas le quitter, quoiqu'il fût très-exposé aux incursions des ennemis. Leur nombre s'accrut peu à peu par l'arrivée des Cosaques qui fuyaient l'oppression des Polonais et vinrent les rejoindre.

Cosaques  
Zaporogues.

Ce fut à peu près vers le commencement du dix-septième siècle qu'ils se séparèrent entièrement des Cosaques de la Petite-Russie, dont ils avaient reconnu l'hetman jusqu'alors. Ils formèrent un État militaire particulier, et s'élurent un chef qu'ils nommèrent *kochevoi-ataman*, c'est-à-dire *commandant du camp*; ils appelaient *setcha* leur principal domicile, qui consistait en un camp fortifié; et, quoiqu'ils changeassent souvent de place, ils restèrent toujours près des cataractes du Dnieper, d'où ils prirent leur surnom.

La constitution de ce petit État militaire était très-extraordinaire. La guerre était l'unique but de leur association; ils négligeaient l'agriculture et le soin des bestiaux, et ne regardèrent jamais la chasse ou la pêche que comme un amusement. Le célibat était une des lois fondamentales. Pour satisfaire aux désirs de la nature, ils enlevaient les femmes de leurs voisins, mais elles devaient toujours être éloignées de la *setcha*. Afin que leur nombre ne diminuât pas, non-seulement ils emmenaient des enfans partout où ils pouvaient en trouver, mais ils rece-

Leur  
constitution.

vaient encore parmi eux les criminels et les vagabonds de toutes les nations. Il y avait peu de langues européennes qui ne fussent parlées chez eux.

L'ataman était élu annuellement, et rentrait dans l'état de cosaque quand il quittait la dignité dont il était revêtu; tous les membres de la république avaient les mêmes droits à l'exercice des emplois. Ils n'avaient pas de lois écrites, l'usage leur en tenait lieu, et la justice n'en souffrait guère : les criminels étaient jugés avec impartialité, et punis avec une sévérité peu commune. Un Cosaque qui tuait un de ses camarades était enterré vif avec celui qu'il avait fait périr. Un voleur devait être pendant trois jours au carcan, ensuite il était battu, souvent jusqu'à mort. Ces Cosaques avaient toutes les vertus et tous les vices d'un peuple de brigands. Ils étaient braves et barbares, hospitaliers et avides, actifs et sobres dans leurs expéditions, paresseux et débauchés chez eux. Le nombre de ceux qui étaient en état de porter les armes montait quelquefois à 40,000.

Révolution de  
de leur état.

Ces Cosaques ont souvent changé de domination, si toutefois l'on peut nommer ainsi l'état de ce peuple indomptable, relativement à la Pologne, aux Tartares, à la Porte, et enfin à la Russie. Pierre le Grand détruisit leur *setcha*, quand ils prirent part au soulèvement de Mazeppa, hetman des Cosaques de l'Ukraine : ils se réunirent depuis sous la protection du khan de Crimée, et, en 1737, ils furent admis au nombre des vassaux de la Russie. Leur seule obligation envers l'empire était de paraître en campagne quand ils en étaient requis; alors ils étaient traités et soldés comme les autres Cosaques. Dans l'avant-dernière guerre contre les Turcs, qui fut terminée en 1774, ils se rendirent coupables de plus d'une trahison; ils décelèrent même le projet de se rendre indépendans. Lorsqu'on établit des colonies dans les pays reconquis sur les rives du Dnieper (connus alors sous le nom de *Nouvelle-Servie*), ils soutinrent que ces contrées étaient leur propriété, ils inquiétèrent les colons, et, soit



par force, soit par adresse, ils asservirent près de 50,000 habitans. Un tel acte de révolte décida l'impératrice à anéantir ce petit État, qui, dans des circonstances plus favorables, serait peut-être devenu une seconde Lacédémone. En 1775, un corps de troupes russes les enveloppa et les désarma; on leur présenta un manifeste qui leur laissait le choix, ou d'adopter un autre genre de vie, ou de sortir de l'empire. Une partie resta et se livra aux travaux de la campagne; l'autre se retira en foule chez les Turcs et les Tartares.

Les descendans de ces mêmes Cosaques-Zaporogues existent cependant encore sous un autre nom, et dans un autre pays. Par un ukase du 30 juin 1792, Catherine II céda aux Zaporogues, qui s'étaient distingués dans la dernière guerre contre les Turcs, la presque île de Taman et toutes les contrées situées entre le Kuban et la mer d'Azof, jusqu'aux fleuves Feïa et Laba : l'étendue de ce territoire est de 1,017 milles géographiques carrés, ou 2,825 lieues carrées. On leur donna le nom de *Cosaques de la mer Noire* (*Tchernomorski*), et ils eurent le droit de se choisir un ataman, ainsi que la permission de recruter jusqu'à 15,000 hommes dans la Petite-Russie. Mais ils ont renoncé volontairement à leur ancienne manière de vivre; ils se sont mariés, et se livrent avec succès à l'agriculture. Ils fournissent à la couronne six régimens disciplinés, formant un total d'environ 3,000 hommes. C'est un poste avancé contre les peuples du Caucase. Leur pays, situé en Asie, d'après notre système de circonscription, confine avec la Circassie au sud et avec les steppes d'Astrakan à l'est. Le sol est susceptible de toute sorte de culture; les eaux et la verdure y abondent. L'air est sain, excepté sur les bords du Kuban; c'est précisément là où les *Tchernomorski* se sont établis; c'est là qu'ils ont bâti leur chef-lieu *Iekaterinodar*, au milieu de riches pâturages, convert de brouillards fiévreux. Dans la péninsule de Taman, que les inondations du Kuban transforment temporairement en île, et qui reste presque tou-

Pays  
des Cosaques  
de la  
mer Noire.

Volcans  
de boue.

jours couverte d'un brouillard sec, nous devons remarquer plusieurs éruptions fangeuses, improprement nommées *volcans de boue*. Sur l'emplacement de l'ancienne *Phanagoria*, nous voyons la ville de Taman, à laquelle les Russes ont fait reprendre le nom russe de *Tmoutaracan*, qu'elle portait au moyen âge, comme siège d'un petit royaume.

Cosaques  
du Don.

La seconde branche principale des Cosaques est celle du *Don*; ils ne tirent pas leur origine des Russes de Novgorod et de Moscou, comme le suppose M. Muller; car leur idiome est celui des Petits-Russes. Ils paraissent avoir succédé peu à peu aux Tartares chassés de ces contrées. Les habitations et le genre de vie de cette nouvelle colonie lui ont fait donner, suivant toute apparence, le nom tartare de Cosaques, et la même organisation militaire a fait ensuite appeler ainsi ceux de la Petite-Russie. Vraisemblablement les nouveaux colons russes trouvèrent encore dans ces contrées quelques Tartares, auxquels ils s'unirent, et qui adoptèrent la religion grecque et la langue russe. Cette conjecture est appuyée sur le prompt accroissement de cette république, et sur le mélange qu'on remarque autant dans la langue que dans les traits des Cosaques du Don. Peu de temps après son origine, cette colonie forma un État considérable. Une foule de jeunes gens, fuyant l'esclavage qui s'introduisit alors en Russie, contribuèrent beaucoup à augmenter le nombre des Cosaques du Don. Les Tartares retournèrent en foule dans leur ancien domicile. Enfin la politique décida les Cosaques à accorder le droit de cité à leurs prisonniers de guerre. En 1570, après la campagne des Turcs contre Astrakan, ils établirent leur capitale à *Tcherkask*, qui n'est qu'à 60 werstes de la forteresse d'Azof, et d'où ils prirent le nom de *Tcherkaski*. Ils servirent alors véritablement de boulevard à la Russie : les souverains de cet empire firent pour eux ce que les rois de Pologne avaient fait pour ceux de la Petite-Russie; ils favorisèrent leur accroissement, leur assignèrent sur la frontière des terres

exemptes de toute imposition, mais cherchèrent à les maintenir dans une sorte de vasselage militaire. L'an 1579, on vit pour la première fois des Cosaques du Don dans les armées russes. Depuis cette époque, ils ont été très-utiles à la Russie par leur bravoure; cependant leur amour pour l'indépendance, et l'espoir du pillage, les ont quelquefois portés à se révolter.

Les Cosaques du Don habitent maintenant les plaines qui avoisinent ce fleuve entre les gouvernemens de Saratof, d'Astrakan, de Woronesch, et de Iekatherinoslaw jusqu'à la mer d'Azof. Leur territoire est encore de 3,600 milles géographiques carrés qui font 10,000 lieues carrées. Il était autrefois beaucoup plus étendu; mais, en 1708, après leur soulèvement, une partie fut réunie aux provinces voisines. Ces Cosaques ayant conservé l'organisation qui leur était propre, leur constitution militaire diffère entièrement de celle des autres gouvernemens. On porte leur nombre à 200,000, y compris un corps de 25,000 hommes de cavalerie légère, toujours prêt à marcher. Le pays des Cosaques-Doniens présente une plaine immense sans la moindre colline; il renferme quelques terrains aussi fertiles que l'Ukraine; mais en général le sol est maigre; les habitans ne cultivent que depuis peu les arts utiles, et l'agriculture est négligée à tel point, qu'il n'y a pas même de limites fixes entre les villages, de vastes terrains incultes les séparent; le premier venu peut s'en mettre en possession, les prairies seules ont été partagées. Le bétail fournit à l'indolent et fier Cosaque les premiers besoins de la vie. La pêche est, après le bétail, sa principale ressource; il exporte pour 500,000 roubles du poisson et du caviar. Il abandonne souvent les travaux rustiques aux paysans russes et autres, qu'il loue à bon marché. Tous ses soins sont réservés pour son cheval; les *tabounes*, ou troupeaux des Cosaques riches, se composent de 500 à 1,000 têtes; les seuls chevaux de selle sont abrités pendant l'hiver. Le cheval cosaque est d'une race petite, maigre, mais très-rapide à la course et presque infatigable.

Pays  
des Cosaques  
du Don.

A chaque réunion un peu nombreuse, les courses de chevaux forment le principal amusement. Les femmes cosaques fabriquent de la toile, du drap, des bas; elles font des pelisses et des manteaux. Ce sont elles qui soignent les jardins, les vergers, même les vignobles, plus nombreux ici que dans aucune autre province russe. Les habitations des Cosaques ont un air de propreté et d'aisance que l'on chercherait en vain dans la plus grande partie de la Russie proprement dite. Une maison blanche, pourvue de cheminées et de fenêtres, invite l'étranger à y entrer et à jouir de l'hospitalité qui s'est conservée ici dans toute sa latitude. Déjà les Cosaques riches commencent à se meubler avec un certain luxe; en même temps ils cherchent à se procurer de nouvelles connaissances, et envoient quelquefois leurs enfans à Pétersbourg pour y être élevés. Ils ont à *Tcherkask* une école normale très-fréquentée. L'église principale de cette ville est décorée d'un grand nombre de drapeaux et d'autres trophées ramassés dans toute l'Europe. Les Cosaques y déposent leurs trésors (1). Ce peuple jouit d'une très-grande liberté civile et même politique; ils sont exempts des monopoles de la couronne. Ils fabriquent et débitent la quantité d'eau-de-vie qu'il leur plaît. Ils ne sont assujétis ni à la gabelle, ni à la capitation, ni aux recrutemens. Lorsque la couronne les requiert, ils sont obligés de marcher en masse; c'est pour eux plutôt une jouissance qu'un devoir. Jamais un Cosaque n'est plus heureux que lorsqu'il est sur son cheval : les combats et le pillage, voilà son élément. Le gouvernement russe, ou pour mieux dire le département de la guerre, adresse ses ordres à la chancellerie de l'*ataman*, ou *hetman*; c'est le chef ou général de cette nation de soldats. Il notifie au peuple les propositions du gouvernement; on décide à la pluralité des votes si et comment on les mettra à exécution. Il y a des exemples où la majorité s'est opposée aux vues du gouver-

Mœurs et habitations.

Libertés politiques.

(1) *Clarke, Voyages en Russie*, t. 1, chap. xiii.

nement. Quelquefois la Russie a cédé, et dans d'autres circonstances elle traite toute opposition de révolte. Son but constant est de procurer aux familles les plus riches une influence aristocratique; de composer de *starischins* une espèce de noblesse, et de se l'attacher par des bienfaits et des distinctions honorifiques. C'est ainsi qu'on cherche peu à peu à réduire l'esprit démocratique de ce peuple au niveau de celui des autres Russes.

Les villages des Cosaques s'appellent *stanitzes*; ils renferment depuis 150 à 400 maisons; chaque *stanitze* a son magistrat électif, et forme une compagnie militaire. Très-peu d'endroits méritent par leur grandeur le nom de ville, et ceux-là même ont plutôt l'aspect de grands villages. *Tcherkask*, dont nous avons déjà parlé, est bâti dans un marais sur des pieux; au printemps on navigue de maison à maison; il y a, selon Clarke, 15,000 habitants; les Cosaques en aiment le séjour, quoique malsain, et ne veulent pas s'établir à *Novoï-Tcherkask*, capitale officiellement désignée. *Tziemlianskaïa* a des vignobles dont le produit est comparé au bourgogne rouge par les patriotes du pays. Les autres vins cosaques sont généralement blancs, dont quelques-uns mousseux; ils fournissent aux besoins des habitants. *Urupinskaïa* et *Luganskaïa* ont des foires très-fréquentées et très-animées.

Villes.

Le pays des Cosaques-Doniens est arrosé par le Don (1) et ses affluens; parmi ces derniers, le *Donetz* ou *Danaetz*, est le plus considérable, et il a même été regardé comme répondant plus particulièrement au Tanaïs des anciens; mais il est plus probable qu'une confusion du Wolga avec le Tanaïs ait fondé l'idée que les anciens se formaient de ce dernier. Sorti du lac Iwanow, le Don coule d'abord par un pays de collines fertiles jusqu'à Woronesch (*Voronéje*); de là jusqu'au confluent du Donetz, il a des falaises de craie à gauche, et plus bas,

Le Don.

(1) *Duna* en tartare, *Tongoul* en kalmouk. *Don* ou *doun* est le nom général de l'eau, en ossète, dialecte persan. *Klaproth*, *Asia* polygl., p. 96.

il entre dans une plaine monotone; ni chutes, ni rochers, n'interrompent son cours; mais quoiqu'il ait dans l'hiver 6 à 7 pieds de profondeur, il couvre à peine en été les bancs sablonneux de 2 pieds; il est donc de peu d'utilité aux bateaux, et de même que ses affluens, il roule des eaux à peine potables pour les indigènes mêmes. On a essayé de le réunir au Wolga par le *Medweditza*, ou plutôt par l'*Ilawla*; mais cette communication pour des bateaux serait gênée par le peu d'abondance des eaux du Don, et par la différence du niveau qui, du côté du Don, est de 50 pieds plus haut que celui du Wolga (1). Le Don reçoit de la steppe caspienne le *Manytsch*, dont les eaux presque stagnantes semblent marquer l'emplacement d'un ancien détroit entre la mer Caspienne et la mer d'Azof.

La mer  
d'Azof.

La mer d'Azof, plus justement appelée par les anciens les *Palus-Méotides*, n'est qu'un lac marécageux formé par les eaux du Don et quelques autres rivières, sur un bas-fond sablonneux et en quelques endroits fangeux. Ses eaux troubles et saumâtres, mais non pas salées, nourrissent beaucoup de poissons et ne renferment aucun rocher; mais elles sont basses à une grande distance du rivage; les joncs s'y étendent très-loin. Le niveau s'élève d'un pied au printemps. Nous connaissons déjà le bras de ce lac surnommé la mer Putride.

Kalmonka  
russe.

A l'est du pays des Cosaques-Doniens, et en quelque sorte sous leur suzeraineté, une horde des *Kalmouks*, de la branche des Derbets, occupe les steppes qui séparent les eaux de la mer d'Azof de celle de la mer Caspienne. Le territoire des Kalmonks se termine à la *Manytsch* et à la Kouma; il est arrosé dans sa partie orientale par la *Sarpa*, petite rivière tributaire du Wolga, mais qui, par une bizarrerie digne de remarque, coule en sens opposé à son fleuve principal. La chaîne de collines qui sépare le bassin du Don de celui du Wolga continue à travers

(1) Lowitz, cité par Georgi, Beschreibung, t. 1, p. 290.

la steppe. Le revers de ses collines est rapide vers le Wolga, tandis qu'un large plateau descend doucement vers le Don. Le niveau de la mer Caspienne à Astrakan étant reconnu inférieur à celui de la mer d'Azof de 150 pieds, et le cours de la Manytsch ayant nécessairement une pente de 10 pieds au moins dans son ensemble, les collines sur les bords de cette rivière nous paraissent ne devoir présenter qu'une élévation de 200 à 300 pieds au-dessus de la mer Caspienne, et de 50 à 100 au-dessus des Palus-Méotides. En se servant du lit assez profond de la Manytsch, il serait donc facile de creuser ici un canal de communication entre les deux mers. Le calcaire coquillier domine parmi les rochers de la steppe, qui au reste ne présente qu'un tapis de verdure, interrompu vers l'est par des places stériles; quelques chênes, ormes et saules, y élèvent par-ci par-là leur tête languissante. Les loups, les renards, les rats et souris de diverses espèces, les *felis chaus*, ou chat sauvage des marais, la marte-tigre, les cerfs, les lièvres, un grand nombre de variétés du canard, enfin l'araignée-scorpion, dangereux même pour l'homme, tels sont les animaux sauvages de la steppe. On fait du vin doux sur les bords de la Kouma. Ces Kalmouks sont au nombre de 50,000, et demeuraient entre le Wolga et le Jaïk (ou Ural); ils faisaient partie de cette horde qui, en 1770, s'enfuit jusque dans la Tartarie chinoise, pour se soustraire aux vexations de l'administration russe. Le reste fidèle fut engagé à passer le Wolga (1).

Estime  
de la mer  
Caspienne.

Nous voilà arrivés sur les rivages du Wolga, et dans l'ancien royaume ou *Khanat d'Astrakan*; nous n'en décrirons ici que la partie basse, ou la steppe, qui répond à peu près au gouvernement russe de ce nom, quoiqu'elle s'étende aussi dans la partie orientale de celui de Saratow. Le *Wolga*, qui s'écoule ici dans la mer Cas-

Le Wolga.

(1) *Nomadische Streifereien*, par B. Bergmann, et l'analyse qui en a été donnée, *Nouv. Ann. des Voyages*, t. XII, p. 253 et suiv.

pienne, est un grand objet de géographie. Né comme un ruisseau dans les forêts du plateau de Waldaï, près Wolchino - Werchovie, il traverse (selon l'expression commune) les lacs Oselok, Piana et Wolga, reçoit les eaux du lac Seliger, et devient navigable près Rjev-Wolodomirow, où il a 90 pieds de large. Il coule ensuite dans une direction orientale vers Kasan où, grossi de la *Kama*, qu'on peut considérer comme un second Wolga, il se tourne vers le sud, et semble chercher la mer d'Azof; mais, au grand détriment de la Russie, il est forcé par la chaîne de collines wolgaïques de se jeter dans la mer Caspienne. Avant d'avoir reçu la *Kama*, il a 600 pieds de large, et ensuite jusqu'à 1,200. Près d'Astrakan, où il embrasse beaucoup d'îles, sa largeur dans les hautes eaux atteint presque 5 lieues, ou 20 werstes. Selon Guldenstædt, sa chute n'est que de 6 pouces par 4 werstes, et les lacs qui forment ses sources ne seraient que 300 pieds plus élevés que ses embouchures. Celles-ci, au nombre de 65, sont formées par huit bras principaux. La profondeur de son chenal de navigation varie de 6 à 15 pieds. Ses eaux qui sont de qualité médiocre, nourrissent une immense quantité de poissons, entre autres, des esturgeons, des husons, des sterlets. Le vallon du Wolga depuis Ostaschow est un bas-fond continu d'un werste à 20 de largeur, bordé de 15 à 60 pieds de haut qui montrent à découvert les couches d'argile, de marne, de gypse, de grès, de houille, dont les plateaux voisins se composent. Près Nischnei - Novgorod, le fleuve a miné son rivage, et les éboulemens y entraînent même des édifices considérables. Mais son cours général est régulier et calme. Il s'enfle par les pluies et la fonte des neiges avec tant de promptitude, que ses eaux, en pénétrant dans le lit des rivières affluentes, les font retourner en arrière. Les glaces le couvrent dans toute son étendue, mais vers le sud, il reste toujours des ouvertures fumantes par lesquelles le fleuve semble en quelque sorte respirer; ces *polumna*, en changeant de place, mettent les voyageurs en danger. Pendant deux mois, le

Sa largeur.

Les Polumna



Wolga est un chemin de voitures, et pendant les deux mois opposés un canal de navigation. Plus de 5,000 barques, construites dans les pays boisés du nord de la Russie, descendent ce fleuve chargées de toutes sortes de productions; mais comme elles remontent plus difficilement, elles sont en très-grande partie vendues à Astrakan; de là un épuisement des forêts que le gouvernement cherche à arrêter. Quelques-unes de ces barques, nommées *ladia*, chargent jusqu'à 100,000 *poud* de sel (le *poud* a 33 livres;) les *kayouki*, de 35,000 *poud* de charge, portent du blé, et les *nosedî* du bois. Comme le Wolga entoure circulairement le plateau central de la Russie, et qu'il reçoit le tribut des eaux de l'Oka, rivière principale de cette région fertile; comme dans sa partie supérieure le Wolga communique par le canal de *Wyschnèï-Wolotchok* avec le lac Ladoga et la Newa; comme enfin le Kama lui apporte toutes les eaux de la Russie orientale, ce grand fleuve est la principale route commerciale intérieure de l'empire: la ville d'Astrakan est pour ainsi dire l'Alexandrie de ce Nil de la Scythie; mais ce débouché est placé sur une mer intérieure sans communication avec l'Océan, et bordée par des nations peu civilisées ou peu hospitalières. Le Wolga, comme le Danube, ne remplit pas les grandes destinées que son cours imposant semblait lui promettre.

Sa navigation.

Le nom russe de *Wolga*, dit M. Georgi, signifie en sarmate *le grand*; mais qu'est-ce que la langue sarmate? Si on veut entendre par ce terme impropre le vieux slavons, ou plutôt le *proto-slave*, parlé par les peuples vassaux des anciens Scythes, nous trouvons cette étymologie assez vraisemblable; mais les preuves manquent (1). Les langues finnoises nous présentent une explication plus facile; *volgi* signifie la vallée: qu'est-ce que le lit du Wolga, sinon la grande vallée de la Russie? Les Tar-

Son nom.

(1) *Wolkoi*, au féminin, *W'olkoia*, ou *Wolkaia*, serait un ancien synonyme de *W'eliki*.

tares lui ont donné le nom d'*Ethele*, ou *Itel*, qui veut dire le magnifique, le libéral, ou, selon d'autres, simplement la rivière; les Kalmouks conservent ce nom sous la forme d'*Itchil-gad*. Le plus ancien nom est celui de *Rha*, ou *Rhas*, qu'on a comparé avec l'*Araxes* de l'Arménie; mais ces deux noms diffèrent radicalement dans la langue arménienne (1). Les Mordouins, peuplade finnoise, lui conservent le nom de *Rhaou*, qui, dans leur idiome, paraît avoir une signification relative à l'eau pluviale (2). De toutes parts les étymologies nous ramènent dans les ténèbres d'une haute antiquité.

Description  
physique  
d'Astrakan.

Le pays d'Astrakan est bien loin de devoir aux inondations du Wolga ce que la basse Égypte doit à celles du Nil; elles n'y apportent pas un limon fertile, ni des eaux fécondantes. Le terrain qui n'est pas inondé par le Wolga consiste en landes, qui, pour n'être pas absolument stériles, sont néanmoins peu propres à l'agriculture. L'absence ordinaire de toute pluie est cause que même sur les bords du fleuve l'on est obligé d'arroser artificiellement chaque coin de terre qu'on veut cultiver. Ces bruyères sèches et brûlantes se couvrent cependant au commencement du printemps de belles fleurs, d'excellentes herbes, d'asperges, de câpres, de raiforts, de poireaux, de réglisse. La tige de cette dernière plante s'élève quelquefois à une aune de hauteur; les racines, si utiles dans la médecine, deviennent de la grosseur du bras d'un homme robuste, cependant le jus n'est pas d'une très-bonne qualité. Le *kali geniculatum*, dont on tire la soude, vient également en abondance; la qualité en est aussi bonne que l'on doit l'attendre dans un sol tellement imprégné de sel. Dans les lacs d'*Etsen*, de *Bagd*, et plusieurs autres, le sel forme au fond un amas de cristaux. La montagne de *Bogd-Ola* porte sur son sommet une col-

(1) *Saint-Martin*, Mém. sur l'Arménie, 1, p. 38, 39, 63; II, p. 228, 403.

(2) *Busching*, Erdbeschreibung, 1, 770. *Klaproth*, Asia polyglotta, vocab.

line de sel. Il y a deux steppes ou landes semblables : l'une entre le Don, le Wolga et le Caucase, appelée proprement *step-astrakanskaia* ; l'autre entre le Wolga et l'Ural, porte le nom de *step-kalmytzkaia*, parce que les Kalmouks autrefois y demeuraient. Selon M. Pallas, l'une et l'autre de ces immenses landes ont dû être autrefois convertes par la mer Caspienne. Dans la steppe orientale, un long plateau sablonneux, mais verdoyant, nommé *Naryn* en kalmouk, et *Rynpeski* en russe, s'élève au-dessus de la plaine formée d'un limon argileux et salin. Parmi les animaux qui errent dans ces landes, nous remarquons les *saigaks*, espèce de chèvres sauvages qui ont les cornes transparentes, et qui surpassent à la course les meilleurs chiens ; les lièvres-terriers, les outardes, les faisans et autres oiseaux, entre autres les *rims* ou *pendulino* ; enfin la tarentule.

Platenu  
Rynpeski.

Considérons maintenant la partie fertile de ce gouvernement : elle est extrêmement bornée et ne comprend guère que les terrains bas qui se trouvent le long des fleuves Wolga, Ural et Terek. Ces contrées produisent des herbes d'une grandeur démesurée, des arbruses, des citrouilles et des concombres, ceux-ci jusqu'à la longueur d'une demi-aune, des racines et légumes de toute espèce, des pommes, poires, pêches, abricots, prunes, cerises, mûres et d'autres fruits, enfin, du raisin rouge et blanc. Tous ces végétaux viennent d'une grosseur extraordinaire, circonstance que les panégyristes de la Russie ne cessent de répéter avec enthousiasme ; le pays d'Astrakan pourrait, selon eux, devenir un paradis terrestre. Nous autres, qui ne sommes pas chargés d'attirer des colons en Russie, nous dirons la vérité sans déguisement. Tous ces fruits et légumes prennent un immense développement, parce qu'on leur prodigue des arrosemens artificiels, parce que le sol est imprégné de matières salines et bitumineuses, enfin parce que la chaleur pendant deux mois est extrême : voilà les causes de ces développemens étonnans, dont la végéta-

Terrasses.

Excès  
du chaud et  
du froid.

tion est susceptible dans ces contrées ; mais de ces mêmes causes provient aussi le goût désagréable, aquatique et insipide que l'on remarque dans les productions d'Astrakan. Disons que l'industriel Russe saura bien un jour tirer partie du Delta Wolgaïque, mais qu'il y lutte encore faiblement contre de grands désavantages naturels. La chaleur y est quelquefois excessive, et l'on voit le thermomètre monter jusqu'à  $103\frac{1}{2}$  degrés de Fahrenheit, qui font plus de 31 de Réaumur. L'air est malsain dans une grande partie de ce gouvernement, à cause des exhalaisons salines dont il est constamment chargé. Les vents du nord apportent quelquefois un froid si vif, que le thermomètre descend au-delà de 24 degrés de Réaumur. Le principal bras du Wolga, large de 2,200 pieds, gèle en hiver jusqu'à porter des traîneaux chargés; la glace dure ordinairement deux mois. La ville d'Astrakan ayant trouvé l'entretien des vignobles trop onéreux, a obtenu la permission de les vendre à des particuliers; on n'en tire que des raisins devenus très-gros à force d'irrigation; le peu de vin qu'on y fait, n'est bu que du menu peuple dans la ville. Les tentatives pour la culture des oliviers n'ont pas réussi. Les abricots ne prospèrent qu'en prenant beaucoup de soins, et quelquefois ils périssent dans les grands froids. C'est, comme on voit, le climat des extrêmes.

Villes.

La ville d'Astrakan, dont la population de 40,000 habitans s'élève quelquefois dans le temps des pêcheries à 70,000, est construite dans une des îles formées par le Wolga, et figure assez bien du dehors avec ses nombreuses églises, ses vergers et vignobles, ses grands faubourgs, sa citadelle, nommée *Krem*, ou *Kremlin*, comme celle de Kasan, de Nischnei - Novgorod et de Moscon; mais ce n'est pas une belle ville : les maisons de bois y fourmillent; les rues, boueuses et sans pavé, concourent, avec la fange et les poissons croupissans que les inondations du printemps laissent sur les rivages, à y rendre l'air désagréable et même malsain. Le commerce avec la

Perse et l'Inde fleurit, ainsi que l'industrie, dont le principal objet est le coton et le maroquin. Parmi les habitants on trouve, outre les Russes, des Arméniens, des Tartares, des Indiens et des Persans. Les sectateurs de Brahma vivent en communauté de célibataires, dans un grand édifice de bois, sans fenêtres; la propreté règne dans leurs réfectoires communs, bien fournis en fruits et pâtisseries; leur principal métier est l'usure. Les Tartares, livrés au petit commerce, sont toujours débiteurs des Indiens, au point de leur remettre en gage et en usufruit leurs propres femmes; de ce commerce descendent les Tartares *Achrichanski* (1). Les autres villes sur le Wolga, telles que *Krasnoïar* et *Ienotaïevsk*, offrent peu d'intérêt. *Kisliar*, ville de commerce avec des vignobles, et *Mosdok*, toutes les deux sur le Terek, ont plus d'importance. Mais cette lisière de territoire est, selon nos divisions, hors de l'Europe.

Habitans  
indiens, etc.

Franchissons la steppe qui sépare le Wolga de l'Ural, et nous sommes dans le pays des *Cosaques-Uraliens*. C'est une longue et étroite bande de terrains sablonneux et marécageux qui borde le cours du fleuve Ural. Descendu des montagnes dont, par ordre de Catherine II, il porte aujourd'hui le nom ce fleuve roule ses eaux médiocrement limpides, mais extrêmement poissonneuses, dans un lit sans écueil, et assez profond pour des barques; ses solitaires rivages, couverts d'une forêt de roseaux, ne retentissent plus du fracas du commerce, depuis que la ville tartare de *Saraïtschik* (le *Saracanco* des voyageurs) a été détruite. La pêche seule y assemble les Cosaques à plusieurs époques fixes. Celle de la pêche sous la glace offre un des spectacles les plus singuliers; un essaim de quelques milliers de pêcheurs y arrive en traîneaux, chacun muni d'une fourche, de plusieurs perches et d'autres instrumens; ils se rangent dans une ligne immense, et celui qui oserait devancer les autres verrait

Pays des  
Cosaques-  
Uraliens.

Pêche sur  
l'Ural.

(1) *Hæyn*, cité par *Georgi*, *Beschreib.*, II, p. 947.

sur-le-champ ses instrumens brisés par les gardes. Les pêcheurs frémissent d'impatience, et ce sentiment paraît être partagé par leurs chevaux, dressés à ces courses. Au moment où « le *hetman* de la pêche » part dans son traîneau, tous s'envolent avec la rapidité du vent, choisissent une place sur le fleuve glacé, y taillent une ouverture, y enfoncent leurs fourches; une forêt de perches s'élève sur le fleuve; les marchands, accourus jusque de l'intérieur de la Russie, achètent le poisson avant même qu'il soit tiré hors de l'eau; bientôt les esturgeons, les husons, les *sewraga*, palpitent sur la glace, et les courriers de la « *grande armée uralienne* » partent comme un éclair avec les prémices de la pêche pour les déposer aux pieds de la cour de Pétersbourg. La valeur du poisson exporté pour l'intérieur (y compris la colle et le *caviar*) est estimée à 2 millions de roubles, et le droit de sortie produit à « la *chancellerie de l'armée* » un revenu de 100,000 roubles, qui forme la base du trésor que cette administration accumule. Enrichis par la vente de leur pêche, de leurs bestiaux, de leurs laines, de leurs chevaux, les Cosaques - Uraliens vivent dans la plus grande aisance; leurs maisons, du moins celles de la ville principale, nommée *Uralsk*, offrent de la propreté et de la commodité; les étrangers y sont reçus avec la plus grande hospitalité; eux-mêmes s'habillent à l'asiatique, en étoffes de coton et de soie; la *soroka*, ou bonnet de leurs femmes, est ornée de perles fines et d'un mouchoir de soie persane. Étant de la secte des *roskolniki*, ils abhorrent le tabac et conservent la barbe.

Villes,  
rueurs, etc.

Détails  
historiques.

Ce peuple, aujourd'hui paisible, a eu une histoire orageuse. Sortis des Cosaques-Doniens, ils s'établirent en brigands sur tout le cours du bas Wolga; voyageurs, marchands, ambassadeurs, tout tombait sous leurs coups. Iwan II envoya une armée contre eux. Ceux qu'on put saisir, périrent dans d'horribles tourmens, suspendus par les côtes à des crocs de fer. Chassés du Wolga, ils pillèrent les bords de la mer Caspienne, et ayant pris Sa-

raïtchik, non-seulement ils y massacrèrent tous les vivans, mais ils tirèrent les morts de leurs cercueils pour les dépouiller et les outrager. Leur république indépendante, fondée sur les bords de l'Ural, alors nommé *Jaïk*, se soumit à la protection de la Russie, en conservant ses libertés. Mais la révolte sanguinaire de Pugatschew fut une occasion trop séduisante pour leur esprit remuant et leur humeur féroce; ils se mirent sous les ordres de cet homme cruel, et, vaincus par les troupes russes, ils furent privés de leurs assemblées nationales et de leur artillerie. Leur population s'élève aujourd'hui à 30,000 individus des deux sexes.

Ils ont fait dans le seizième siècle et au commencement du dix-huitième deux expéditions qui ne sont pas sans intérêt pour la géographie : dans la première, ils détruisirent Urganz, la fameuse ville de commerce près le lac Aral; dans la seconde, ils s'emparèrent et occupèrent pendant une année la ville de Khivah, d'où ils ne furent chassés que pour avoir négligé les moyens de surveillance. Dans l'une et l'autre expédition, on vit ce que peut une troupe peu nombreuse guidée par le courage et l'adresse.

Leurs  
expéditions  
en Asie.

---

## LIVRE CENT VINGT-CINQUIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe orientale. — Coup d'œil sur les peuples finno-hunniques, ou uraliens.*

AVANT d'entrer dans la description géographique de l'est et du nord de la Russie d'Europe, jetons un coup d'œil sur l'antique race qui jadis paraît avoir habité cette région tout entière, où l'on en trouve encore des restes si considérables.

De la race  
finno-  
hunnique.

Les *Lapons*, les *Finnois*, les *Esthoniens*, les *Permiens* ou *Biarmiens*, les *Wotiaks*, les *Woguls*, les *Ostiaks d'Obi*, les *Tchuwaches*, les *Tchéremisses*, et quelques autres peuplades descendent tous ensemble d'une seule souche; langage, mœurs et physionomie, tout prouve suffisamment leur parenté : mais des traces de différence qu'on ne saurait non plus nier prouvent aussi que l'histoire de cette race nous cache quelques secrets qu'il nous sera toujours impossible de deviner, soit qu'il ait existé deux races originaires, fondues ensemble par des mélanges réitérés, soit qu'une ou deux grandes conquêtes aient amené dans ces contrées une race asiatique, dont la domination aura modifié le caractère physique chez quelques-uns des peuples vassaux. Les Finnois s'étendaient du temps de Tacite et de Strabon jusqu'au milieu de la Pologne, sous les noms identiques de *Fenni* et de *Zoumi*; les traces de leur séjour se manifestent encore dans la langue lithuanienne. Les *Wiatiches*, anciens habitans du gouvernement d'Orel, étaient finnois d'après Nestor. Nous avons vu que les puissantes



et nombreuses tribus des *Hongrois*, dont les seules migrations historiquement connues se retracent dans la Russie centrale par Sousdal, la rivière Ugra, la ville de Lebedian, parlaient et parlent encore une langue affiliée aux langues finnoises. Divers noms géographiques prouvent aussi la grande extension des peuples finnois; le mot *ioug*, qui dénote une rivière, se retrouve jusque parmi les affluents du Don; nous avons vu que le nom propre du Wolga est probablement finno-hongrois, et nous ajouterons que les monts uraliens portent aussi le nom finnois de *pozas*, c'est-à-dire les sommets. Il vient même d'être rendu extrêmement probable que la division particulière des régions de l'horizon, en usage parmi les Finlandais, fait partie d'un système astronomique qui a dû se former entre le 40<sup>me</sup> et le 50<sup>me</sup> parallèles, et que par conséquent la première civilisation des Finnois a commencé sur les bords de la mer Noire ou de la mer Caspienne (1). Mais quoiqu'il soit démontré que des peuples de la race finnoise s'étendaient sur toute la Russie septentrionale, orientale et méridionale, à une époque très-ancienne, il n'en suit pas qu'ils occupaient seuls cet espace, ni même qu'ils y dominaient; il reste à cet égard plusieurs questions difficiles à résoudre.

Les Scythes étaient-ils finnois? Nous pensons qu'il faut considérer ce fameux peuple comme un assemblage de tribus, les unes nomades, les autres agricoles, vivant en état de vasselage, sous la domination d'une tribu dominante. Tel a toujours été l'état politique des peuples asiatiques, surtout dans le centre et l'occident. Le système des castes pourrait bien n'être qu'un résultat postérieur de ces réunions de tribus. A l'égard des Scythes, peuple conquérant, sorti de la Médie, d'après le témoignage d'Hérodote, nous croyons que le système des castes est moins vraisemblable que celui des tribus agrégées. C'est ainsi que les indications très-variées des anciens sur les

Les Scythes  
étaient-ils  
finnois?

(1) *Mnemosyne*, journal de Finlande.

Idiome des  
Scythes  
royaux.

Scythes peuvent le mieux se concilier. La tribu dominante en Europe sur le Tanaïs et le Borysthène était la même qui dominait en Asie aux rives de l'Oxus et de l'Iaxarte; de là l'identité du nom général que les anciens ne leur ont pas donné au hasard : mais les nations soumises à leur empire étaient de plusieurs races. En Europe, c'étaient probablement des Finnois sur le Tanaïs, des Slavons sur le Borysthène; de là les noms et les traits caractéristiques appartenant à ces deux langues, qu'on a cru reconnaître dans les mots cités par Aristophane et Pline comme scythiques (1). Mais les *Scythes royaux*, les maîtres de l'empire, ne parlaient ni slavons, ni finnois, ni gothique, ni germanique : leur langue tenait par ses racines à l'ancien zend, au persan et au sanscrit. *Exampaïos*, qu'Hérodote traduit par *les saints chemins*, s'explique par le mot zend *eschaë*, pur, lumineux, saint, et par la racine *pad* ou *pai*, chemin, racine commune au persan et au sanscrit. *Arima*, un, est *oïma* en zend. *Aiorpata*, ou « celles qui tuent les hommes, » dénomination scythique des Amazones, vient d'*aior*, homme, *aïr*, en arménien et en zend, *weyor*, dans quelques idiomes caucasiens, et *pata*, qu'on peut expliquer dans le sens de tuer et dans celui de maîtriser. *Oïto-Syros*, l'Apollon des Scythes, nous paraît tirer son nom d'*Aïta*, père, et *surya*, lumière; *Tamimasades*, leur Neptune, est « le fils des flots. » Quoique nos recherches, interrompues par la mort d'un savant qui nous ouvrait tous les trésors de sa bibliothèque, ne puissent être présentées au monde

(1) Le nom véritable des Scythes était *Skolotes*, qui paraît venir d'un mot zand signifiant tête, chef.

Aristophane, dans les *Thesmophores*, fait parler un soldat de la garde scythique soldée, chargée de la police d'Athènes. Ce *Scythe* ne peut prononcer le *ph* ou *f*, il le remplace par *p*; or, aucun mot véritablement polonais ne commence par un *f*. Il transforme souvent les masculins et les féminins grecs en neutres, et il termine ces neutres en *o*, une des terminaisons communes des neutres russes. Enfin, il substitue, comme les peuples slavons, le *t* au *th* sifflant des Grecs. Ne sont-ce pas des indices très-remarquables du caractère slave des Scythes vendus aux Athéniens ? Mais

savant dans leur forme actuelle, elles nous ont convaincu du résultat que nous indiquons, et que nous aurons probablement le plaisir de voir mieux démontré par un célèbre arméniste.

Les Huns étaient-ils finnois ? Cette question, encore plus obscure que la précédente, n'a été agitée que très-récemment et est très-loin d'être résolue. Nous croyons qu'elle le sera un jour de la même manière que celle sur les Scythes; on reconnaîtra dans le portrait d'Attila la tribu dominante des Mongols ou Kalmouks, avec toute la laideur héréditaire de cette race; mais dans la masse de l'armée et la nation hunnique on verra les *Chuni* et les *Ounni* de la géographie grecque, les *Kuns* des Hongrois, les Huns européens, et une race en très-proche parenté avec les peuples finnois.

Les Huns  
étaient-ils  
finnois ?

Passons à une tâche plus facile, celle d'indiquer la position géographique actuelle des nations finno-hunniques. Cette race est dispersée depuis la Scandinavie jusqu'au nord de l'Asie, et de là jusqu'au Wolga et la mer Caspienne. Les cheveux roux ou jaunes-bruns, l'occiput grand, les os des pommettes saillans, les joues enfoncées, la barbe rare, le teint brun-sale, semblent être les traits caractéristiques de leur physionomie; mais les Wogoules et quelques Lapons offrent des cheveux noirs et durs, avec le nez enfoncé. Les lieux marécageux, les forêts, ont été de tout temps leur séjour favori; la chasse et la pêche, leur occupation principale. Les Russes semblent les avoir

Extension  
actuelle des  
peuples  
finnois

ce n'étaient pas les Scythes royaux, c'étaient leurs serfs, leurs vassaux, qui étaient conduits en Grèce, soit comme esclaves, soit comme mercenaires. Le Scythe ne peut pas non plus prononcer le *ch* grec et allemand dans *charis*; il en fait un *k*, circonstance qui, jointe à son incapacité de prononcer le *th* grec et scandinave, démontre au moins une chose, c'est qu'il n'était pas un *Goth*. Dans les mots scythiques cités par Hérodote, nous ne croyons pas qu'on puisse en montrer un seul qui eût le caractère gothique. Mais *Silis*, nom scythique du Tanais chez Pline, paraît slavon de *silén*, le fort, le puissant. Les noms des rois du Bosphore et des chefs d'Olbia présentent aussi des racines et des compositions slavonnes. Probablement la nation scythe s'est fondue dans la masse des peuples sur lesquels elle dominait.

toujours compris sous le nom général *Tchudes*, c'est-à-dire étrangers; les Scandinaves ou Goths, sous celui de *Finne*, qui peut venir de *Fiende*, ennemi, ou de *Fen*, marais. Quoique le nom de *Fenni* soit très-ancien, puisqu'il était connu de Tacite, il n'est pas du tout connu parmi eux. La dénomination générale primitive des peuples finnois est inconnue; peut-être n'en avaient-ils point. Ils se nomment aujourd'hui assez généralement *Sami*, *Souomi*, ou *Souomi-Lainen*, c'est-à-dire, les gens du pays. Les premiers événemens de leur histoire sont enveloppés de la même obscurité. Excepté les Huns et les Madjars, ou Hongrois, aucune de ces nations, quoique nombreuses, très-anciennes et très-répandues, n'a joué un rôle sur la terre; aucune n'a acquis une force durable, ou vu sortir de son sein un conquérant; mais dans tous les temps où l'on peut se fier à l'histoire, on voit qu'elles ont été la proie de leurs voisins plus actifs et plus puissans. Ces nations n'ont point d'annales particulières, et l'on ne trouve leur histoire que dans celle de leurs vainqueurs, des Scandinaves-Goths et des Russes.

Découvertes  
progressives.

Depuis le neuvième et le dixième siècles, les monumens russes et scandinaves, les *Saga's*, et Nestor, font mention des Finnois, des Permiens, des Lapons, et de quelques autres peuples qui n'existent plus ou qu'on ne connaît plus sous le même nom. Les nations d'origine finnoise, établies sur le Wolga et dans la Sibérie, ont été découvertes lors des conquêtes que les Russes ont faites dans ces contrées. *L'Edda* semble avoir eu ces peuples en vue, lorsqu'elle parle des nains qui habitaient sous terre, qui exerçaient la métallurgie, la magie, et dont la haine rusée chicanait souvent les dieux d'Asgard. Il paraît que les nations finnoises avaient des idées religieuses et mythologiques, plus grossières que celles de l'odinisme. Tout objet naturel devenait idole ou fétiche pour leur crédulité. *Ioumala* était le nom qu'ils donnaient à l'Être suprême; mais, comme les Germains, ils n'avaient d'autres lieux consacrés que les forêts et les montagnes. Les Permiens seuls avaient

un grand temple, ou du moins une enceinte sacrée, ornée d'autels. Les historiens d'Islande leur donnent le nom de *Biarmiens*, et les Russes les appellent *Permiaki*. Il paraît que, dans le moyen âge, les corsaires scandinaves ont nommé Permie tout le pays entre la mer Blanche et l'Ural. *Other*, en partant de l'Halogaland, province de la Norvège, découvrit les Permiens sur la Dwina, dans le neuvième siècle. Le temple de Ioumala est l'objet des pirateries des Scandinaves et de leurs descriptions poétiques, probablement très-exagérées. Suivant quelques-uns, ce temple était très-artistement construit, et d'un bois rare, enrichi d'or et de pierres précieuses, dont l'éclat se réfléchissait sur tout ce qui l'environnait. La statue du dieu portait une couronne d'or sur la tête, ornée de douze diamans; son collier valait 300 marcs d'or, et son habillement excédait la valeur de trois vaisseaux grecs richement chargés. Sur les genoux de cette statue était une coupe d'or, d'une telle grandeur, que quatre hommes auraient pu y étancher leur soif; ce vase était rempli des métaux les plus précieux. Ces richesses extraordinaires attirèrent tous les corsaires du nord, et on regardait comme un trait d'héroïsme d'enlever quelque chose de ce temple. Tous les ans on y faisait des expéditions de l'Halogaland. Plusieurs rois de Norvège vinrent piller la Permie, et s'en retournèrent chargés d'un riche butin; mais on voit aussi que des navigateurs scandinaves ont parcouru ce pays pour y faire le commerce, et non pour s'y livrer à la piraterie (1). Voici comment les Permiens ont pu se procurer tant d'or, et ce qui a pu rendre leur pays le dépôt d'un commerce étendu. Les Persans et les Indiens transportaient leurs marchandises sur la mer Caspienne, et remontaient le Wolga et la Kama jusqu'à *Tcherdyn*, qui était une très-ancienne ville de commerce sur la *Kolva*; les Permiens conduisaient ces marchandises jusqu'aux rives de la Petchora et à la

Temple de  
Ioumala.

(1) Saga de Saint-Olaf, ch. CXLII, dans le *Heims-Kringla* de Snorron.

mer Glaciale, où ils les échangeaient contre les pelisses qu'ils vendaient aux Orientaux. Les ruines de plusieurs villes prouvent encore l'état florissant et la civilisation de ce peuple. La ville de *Bolgar*, ancienne capitale des Bulgares, était visitée par des caravanes marchandes de Persans, d'Arméniens et d'autres peuples asiatiques, ainsi que le prouvent les monnaies et les inscriptions funéraires arabes qu'on y a découvertes (1). Les expéditions des Norvégiens dans la Permie cessèrent vers l'an 1217; mais déjà avant cette époque (probablement dans les onzième et douzième siècles) la république de Novgorod s'était emparée de ce pays, et y avait envoyé des colonies russes pour maintenir les habitans dans sa dépendance. En 1372, l'évêque Étienne introduisit la religion chrétienne dans la Permie. A la fin de ce siècle ou au commencement du suivant, il s'éleva des querelles pour la possession de ce pays entre la ville de Novgorod et le grand-duc Vassile Dmitrivitch; il fut décidé que les habitans de Novgorod renonceraient à toutes leurs prétentions. Les Permiens conservèrent pendant quelque temps la liberté d'élire leurs propres magistrats. En 1543, le tzar Ivan leur donna le premier un gouverneur; les habitans du pays les plus distingués lui étaient adjoints pour l'administration. Maintenant les descendans de cette nation célèbre, nombreuse et puissante, ne forment qu'une petite peuplade qui a perdu en grande partie son caractère national, et même sa langue, par son mélange avec les Russes. Les *Siriaines*, habitans du gouvernement de Wologda, ne diffèrent en rien des Permiens, et se donnent, comme ceux-ci, le nom de *Komi*. On doit comprendre dans la même classe avec ces deux peuplades celles des *Wotiaki*, anciennement nommés *Woti* par les Novgorodiens. Voilà les trois branches des *Finno-Uraliens*.

Finno-  
Uraliens.

(1) *Rasmussen*, Mémoires sur les relations commerciales des Arabes avec la Scandinavie à travers la Russie.

A l'est, ou plutôt au nord-est des Finnois-Uraliens, demeurent déjà sur les confins de l'Asie les *Wogouls* qui, à cause de leur langue remplie de mots hongrois, ont été considérés comme les ancêtres des Hongrois. Ils se distinguent par la laideur particulière de leur physiologie, et ne sont probablement qu'une peuplade kalmouque, anciennement subjuguée par les Hongrois, et à laquelle ceux-ci auront imposé de force leur langue, ainsi que les Hanovriens ont fait à l'égard des Wendes de Dannenberg. Les *Ostiaques d'Obi* sont une semblable peuplade, sans histoire connue, et qui n'a que son idiome pour réclamer un degré de parenté avec les Finnois en général et avec les Hongrois en particulier. Ces peuplades iougoriennes ou ougoriennes ont sans doute fait partie de l'ancien empire des Madjiars ou Hongrois; mais le noyau de cet empire et le siège primitif de la nation hongroise ont certainement dû se trouver plus au midi dans des régions plus fertiles et plus habitables.

Sur les  
peuplades  
de la  
Iougoria.

La deuxième branche des peuples finnois est celle des *Finnois-Baltiques* ou occidentaux; elle a été successivement découverte par les expéditions des Suédois et des Danois, depuis le neuvième jusqu'au douzième siècle. Ses tribus principales, les *Quaines*, ou Cayaniens, les *Ymis*, *Iémes*, ou *Haimes*, les *Wesses*, les *Kyriales*, les *Esthes*, les *Lives*, paraissent avoir été alors moins civilisés que les Permiens; ils avaient cependant un culte, des chants nationaux, peut-être une écriture runique. Non-seulement par leurs relations avec les Suédois, les Danois et les Allemands, mais encore par leurs rapports plus anciens avec les Goths, ils ont reçu un certain nombre de mots gothiques, et peut-être même quelques idées mythologiques et quelques usages civils. De plus, cette branche des Finnois, quoique tourmentée et en grande partie subjuguée par les Scandinaves, a échappé, grâce à sa position, au joug plus humiliant, plus écrasant des Tartares-Mongols, et à l'influence des conquérans russes. Aussi, malgré toutes les traces d'une influence gothique

Finnois-  
Baltiques.

et germanique, c'est encore ici qu'on retrouve le plus de traits caractéristiques de la race finnoise. Les nations et tribus qui composent aujourd'hui cette branche sont les *Lives*, reste des anciens habitans de la Livonie; les *Esthes*, dans l'Esthonie; les *Ischores*, dans l'Ingrie; les *Finlandais* ou *Finnois* propres, dans le pays auquel ils donnent leur nom; les *Quaines* ou *Cayanïens*, qui ne sont qu'une subdivision septentrionale des Finlandais, répandue aujourd'hui jusque sur les rivages de la Laponie norvégienne; les *Caréliens* ou *Kyriales*, dont le nom, selon nous, veut dire les Finnois soumis à un roi (1), et qui s'étendent jusqu'à Olonetz, se liant sans doute anciennement aux Wotiakes et aux Siriaïnes.

Sur les  
Lapons.

Au nord de toute la race finnoise-baltique, le regard de l'observateur découvre dans l'extrême nord de l'Europe une peuplade de pygmées, mêlée de quelques familles d'une taille élevée, mais au sein de laquelle la laideur caractéristique des Wogoules prédomine, et où se conserve aussi un idiome plus rapproché du hongrois que la plupart des dialectes finnois-baltiques. C'est un fait isolé que nous discuterons dans l'endroit convenable.

Les Finnois  
du Wolga.

Les *Finnois du Wolga*, ou, si l'on veut, les *Finnois-Bulgares*, forment le troisième grand groupe de cette race. Ce sont les restes des habitans primitifs, c'est-à-dire des habitans les plus anciennement connus des régions qu'arrose le grand fleuve de Russie; ils ont été opprimés de bonne heure par les Huns, par les Roxolans (qui peut-être étaient de race gothique), par les Hongrois, leurs frères, par les Comans ou Koumans, branche des Hongrois, par les Petchenègues ou Patzinakites; les Bulgares et les Chazares ont établi dans ces lieux des empires mal connus, quoique fameux et puissans; enfin, des essaims de Tartares-Mongols s'y sont fixés, et, sur cet amas confus de nations, les czars russes ont étendu leur domination

(1) *De Karalaus*, roi, en lithuanien, et probablement aussi en ancien slavon; ou de *Kyrios*, titre grec donné aux czars.



et leur système de colonisation slave. Faut-il s'étonner si le caractère physique et moral des peuples dans une région aussi agitée a subi la loi éternelle de changemens et de mélanges? Les Finnois du Wolga paraissent surtout avoir pris un caractère tartare; mais ils conservent des traces d'influences plus anciennes. Leurs branches sont les *Tchérémisses*, qui se nomment eux-mêmes *Mari*, et qui demeurent dans le gouvernement de Casan : leur idiome est très-mêlé du tartare; les *Tchuvaches*, ou, selon d'anciens voyageurs, les *Souiasches* qui adorait le dieu scandinave Thor; et les *Mordouins* qui, comme les précédens, demeurent dans le gouvernement de Nisihgorod et de Casan, divisés en deux tribus, avec des idiomes distincts, quoique aujourd'hui fortement mêlés, l'une se nommant les *Mokschad*, l'autre les *Ersad* (en russe *Erseniè*). Les *Meschtcheriaques*, mélange de Turcs et de Finnois, ont généralement perdu le caractère finnois; les *Teptiaires*, autre mélange des Finnois et de Tartares ou de Turcs, dans le gouvernement d'Orenbourg, peuvent encore être considérés comme une branche finnoise; mais, à l'égard des Baschkires, leur ancienne identité avec les Hongrois n'est fondée que sur le témoignage de Rubruquis, voyageur du quatorzième siècle; et cette peuplade, quoique mélangée d'origine, paraît aujourd'hui entièrement tartare.

Toutes les nations finnoises actuellement existantes en Russie forment un total de près de 3 millions d'individus, dont 1,800,000 appartiennent au groupe des Finnois-Baltiques, 220,000 aux Finnois-Uraliens, et 900,000 aux Finnois du Wolga.

Après avoir jeté ce coup d'œil général sur les nations de la Russie orientale, occupons-nous de la description du pays. Les gouvernemens forment encore de si grandes masses, que nous pouvons presque les considérer comme des régions ou sous-régions physiques. Le vaste gouvernement d'Orenbourg, autrefois d'Oufa (*Ufa*), égale et surpasse même en étendue la monarchie prussienne; mais sa

Description  
du pays.Gouvernement  
d'Orenbourg

Rivière  
qui se perd.

Mines  
et forges.

Le plateau  
Obstcheï Sirt.

population, qui n'est que d'un million d'individus, y laisse encore de grands espaces déserts. Le *Bielaia*, rivière tributaire de la Kama, en arrose la partie intérieure et septentrionale; elle roule ses eaux blanchâtres, troubles et dures, sur un lit de marne, d'abord entre de hauts rochers calcaires, remplis de cavernes, et plus loin, entre des collines calcaires et argileuses, où les inondations et les éboulemens font découvrir des os d'éléphans-mammouth; elle a peu d'eau en été, et ne sert pas à la navigation. Parmi les fleuves de son bassin, le *Sim*, coulant également dans un pays calcaire, s'absorbe tout entier dans une caverne pendant l'été; mais, au printemps, un bras de cette rivière conserve un cours patent, et reçoit de nouveau les eaux absorbées par un cours souterrain de 1 werst et demi. Nous connaissons déjà le fleuve *Ural* (Oural), qui baigne les parties méridionales et extérieures du gouvernement. Les chaînes les plus méridionales du grand massif des *Monts-Uraliens*, que nous avons décrits avec la *Sibérie* (1), couvrent la partie nord de ce gouvernement; elles fournissent du minerai à un grand nombre de forges de fer et d'usines de cuivre, dont les premières occupaient, il y a peu d'années, 4110 ouvriers-maitres, et les autres 4971. En s'abaissant peu à peu depuis le sommet appelé *Pawdinskoï Kamen*, élevé de 6400 pieds au-dessus du niveau de la mer Caspienne, l'Ural baschkirien forme à l'ouest du fleuve Ural un long plateau à collines ondulées, sans aucun sommet distinct, et dont les hauteurs, faiblement couvertes de terres maigres et de quelques petits bois de bouleaux, d'aunes, de trembles, descendent d'un côté vers le lit de l'Ural, de l'autre vers la grande vallée du Wolga. Ce plateau n'a d'autre nom qu'*Obstcheï Sirt*, qui signifie montagne commune, en opposition aux districts de l'Ural, où les forêts sont réservées pour le besoin des mines. Des couches de grès tertiaire, de calcaire coquillier, de brèches de grès, mêlées d'argile, de marne, constituent

(1) Voyez volume III, *Description de l'Asie*.

la masse de ce plateau, qui, s'étendant jusque dans le gouvernement d'Astrakhan, se termine dans les collines de sable nommées *Rynpeski*, et que nous connaissons déjà.

Chaque bassin, chaque massif mériterait une description spéciale dans une géographie-physique détaillée ; mais nous devons nous borner aux traits les plus frappans. Près de la rivière *Dioma*, une série de collines présente le phénomène de masses granitiques isolées, d'un granit fin et compacte, s'élevant comme des cristaux énormes, et que les ouvriers de mines appellent *ostrowi*, les *îles* (1). Dans le bassin de l'*Ik*, où domine le grès avec le calcaire et l'albâtre, les grottes et les éboulemens de terre sont communs. Mais le bassin du *Sok* (qui s'étend aussi dans le gouvernement de Simbirsk) attire surtout notre attention. Une chaîne de collines, nommée *Socolo-Gori*, ou *Monts-Faucons*, accompagne cette rivière jusqu'au *Wolga* ; elle ne présente en général que les couches ordinaires des montagnes de transition, mais il en jaillit des sources imprégnées de soufre. C'est à peu de distance de *Sergiewsk*, le long de la petite rivière *Surgut* et d'un ruisseau affluent, nommé *Schumbut*, que *Pallas* a vu plus de douze grandes sources de soufre dans un espace de 30 wersts. Elles ne gèlent jamais, et déposent une matière sulfureuse si abondante, qu'on y avait autrefois établi des exploitations de soufre. A 5 wersts du village *Ischtulkina*, dans un profond bassin qu'entourent d'arides rochers calcaires, une source abondante forme et nourrit le *Lac de soufre* (*Sernoie-Ozero*), dont les eaux limpides laissent apercevoir des couches de soufre jaune et olivâtre, tandis que l'atmosphère, à 2 wersts de distance, est infecté d'une puanteur insupportable. Un ruisseau, sortant du lac, roule des eaux tellement troubles et blanches, que les Tartares en ont peint l'aspect en le nommant *Uiran-Ly*, c'est-à-dire lait caillé ; les Russes l'appellent *Moloschnaia reka*, ruisseau de lait. Non loin de

Îles  
granitiques.

Lac de  
soufre.

Ruisseau  
de lait.

(1) *Georgi*, I, p. 158.

là, Pallas a trouvé des couches de cendres et de pierres brûlées. Près Semenov, il jaillit une forte source d'asphalte liquide; plus bas, vers Sergiewsk, on a exploité un puits d'asphalte, et près de Kostitchi, les falaises du Wolga présentent une roche calcaire tellement imprégnée de bitume, qu'on en fabrique de la cire à cacheter. Les mêmes falaises, à Sernoï-Gorodok, offrent des cristaux de soufre, d'une transparence égale à celle de l'ambre jaune, au milieu du calcaire. Toute cette région appelle les recherches des voyageurs savans (1).

Ville  
d'Orenbourg.

Commerce  
avec  
l'Asie.

Parmi les villes de ce gouvernement, *Orenbourg* seule est d'une haute importance; c'est un des grands points de contact entre l'Asie et l'Europe. Cette ville de 20,000 habitans, entourée de fortifications qui en font le rempart de l'empire contre les Tartares indépendans, est le rendez-vous des caravanes russes qui se rendent dans la Bucharie ou Boukharies, et des caravanes buchariennes qui apportent en Russie les marchandises d'Asie. C'est une lutte d'adresse entre deux peuples bien rusés; quelques Arméniens y prennent part; mais l'Israélite n'a pas pu encore y intervenir. Les Buchariens traversent en caravanes presque toute l'Asie d'un bout à l'autre; la Chine, la Perse, les Indes et la Russie sont les termes de leurs courses. Ils apportent en Russie de la poudre d'or, des monnaies d'or de Perse, du lapis lazuli, rarement pur et presque toujours marbré, des rubis, des rubis-balais et autres pierreries, tirées de l'Inde, du coton écru en fil et travaillé, de mauvaises étoffes de soie, des peaux de brebis et d'agneaux à laine frisée, des peaux de tigres et de chats tigrés. Les Buchariens voyagent quelquefois par caravanes de vingt à trente marchands, dont chacun mène depuis cinq jusqu'à dix chameaux chargés de marchandises; mais ils se réunissent actuellement en grandes ca-

(1) *Pallas*, Voyages 1, p. 180-195. *Schober*, dans les Mémoires sur l'histoire de Russie, par M. *Müller*, t. IV, p. 451. *Rytschkow*, *Topographia Orenburgskaia*, Pétersbourg, 1762, traduite en allemand, dans le *Magasin hist. géog. de Busching*.

ravanes de trois à quatre cents chameaux. Obligés de passer sur le territoire des Kirguis-Cosaques, ils paient à ceux-ci deux ducats par chameau, et en reçoivent en revanche une escorte de cavalerie, qui ne les préserve pas toujours d'être pillés. Les caravanes de Khiwa apportent également du coton écriu.

Les Kirguis (que les Russes honorent un peu gratuitement du nom de sujets) amènent à Orenbourg environ soixante mille moutons et dix mille chevaux, mais de peu de valeur. On exporte des draps de différentes qualités, teints en rouge ordinaire et en écarlate, des petits velours, des toiles blanches et des toiles bleues, toutes sortes de plaques en fer-blanc pour la parure des femmes, des aiguilles, de la verroterie, des grains de corail, et d'autres objets frivoles qui servent à orner les habillemens des Kirguis et les équipemens de leurs chevaux.

Une autre branche singulière de commerce, c'est celle des aigles. Ces oiseaux sont fort recherchés par les Kirguis, qui les dressent pour la chasse du loup, du renard et de la gazelle. D'après certaines marques particulières, et certains mouvemens de cet oiseau de proie, les Kirguis jugent de sa bonté et de ses dispositions à être dressés pour la chasse. Ils ne sont pas tous susceptibles d'instruction; un Kirguis donne quelquefois un bon cheval en échange de tel de ces aigles, tandis qu'il ne donnerait pas un mouton pour tel autre.

Commerce  
d'aigles.

Le commerce sur toute la ligne d'Orenbourg (mais en y comprenant une partie de la Sibérie) s'élève à trois millions de roubles d'importation; on n'évalue pas à un tiers les valeurs exportées. La ville d'Orenbourg est un lieu de déportation; mais la philanthropie du gouverneur Reimsdorf y a organisé une excellente maison de travail, contenant quelquefois mille condamnés. La ville d'*Oufa*, qui compte 6000 habitans, a pendant quelque temps été la capitale du gouvernement, dont elle occupe presque le centre. *Troizsk*, rendez-vous commercial de la horde

Autres  
villes.

moyenne de Kirguis, *Tschélébinsk*, avec 500 habitans, *Kargala*, bourgade commerciale des Tartares de Casan, peuvent encore paraître remarquables.

Les peuples divers qui habitent ce gouvernement s'élèvent à un million d'individus, dont une moitié est russe, tandis que l'autre suit le culte mahométan et a adopté les mœurs tartares. Cependant, au milieu de l'uniformité qui en résulte, les *Baschkirs* offrent quelques traits particuliers. Descendans d'un mélange de Hongrois et de Tartares, ils conservent à côté des cérémonies musulmanes quelques restes d'un culte naturel; ils offrent des prémices au soleil, et suspendent auprès de leurs ruches une tête de cheval. Leur fête de la charrue rappelle une cérémonie chinoise. Le mollah, en unissant un couple d'époux, présente au mari une flèche, avec ces mots : « Sois brave et protège ta femme. » Malheureusement ils ont perdu leur idiome, et parlent un mauvais dialecte tartare. Les bestiaux, les chevaux, les abeilles font toutes leurs richesses. Ils vivent dans l'hiver de viandes, de gallettes et de miel; le grand outre de *koumis*, ou lait de jument fermenté, principal ornement de leurs sales huttes, est pour eux une source de joie; au printemps, le suc de bouleau épure et ranime leur corps; avec le beau temps et la verdure des pâturages, eux et leurs troupeaux reprennent de l'embonpoint; le lait frais devient alors leur nourriture, les jours se passent en jeux et en occupations pastorales. Les ours, grands amateurs de miel, paient souvent de la vie ce goût qui les entraîne dans les pièges ingénieux dont le Baschkir environne ses innombrables ruches. Les troupes que cette peuplade fournit aux Russes s'arment d'un arc, d'une lance, d'un casque et d'une cotte de mailles. Les *Mechtschériaïkes*, venus, dans le quatorzième siècle, des environs de l'embouchure de l'Oka, près Nischneï-Novgorod, vivent en petit nombre parmi les Baschkirs; ils s'habillent en peaux de cheval dont la crinière, flottant sur leur dos, leur donne un aspect

Les  
Baschkirs.

Les  
Mechtsché-  
riaïkes.

tout-à-fait singulier (1). Les *Téptiaires* sont un ramas de Tartares, de Finnois-Wolgaïques et de Baschkirs, né lors de la destruction du royaume tartare de Kasan; ils font des corvées pour la couronne, mais ne paient aucun tribut.

Les  
Téptiaires.

Nous allons décrire les pays qu'arrose le Wolga dans sa courbure la plus orientale, sur les confins de la Russie uralienne et de la Russie centrale (2). Le gouvernement de *Saratow* comprend deux contrées distinctes; la partie à l'est du Wolga est un commencement de la steppe saline et sablonneuse du gouvernement d'Astrakhan que nous avons déjà dépeinte; on y exploite le lac salé d'*Elton*, qui fournit annuellement plus de cinq millions de *pouds* de sel: la partie occidentale ressemble au reste de la Russie centrale; elle produit du seigle, du tabac, mais la vigne n'y réussit guère. De nombreuses colonies d'Allemands établies le long du Wolga ont changé la face jadis déserte de ce pays; la population allemande, évaluée à 110,000, conserve généralement la religion évangélique. *Saratow*, sur le Wolga, quoique commerçante et ayant le dépôt du sel d'Elton, ne compte guère que 7000 habitants. *Sarepta*, colonie des frères moraves, offre un aspect riant; tout y est artisan ou boutiquier; on y fabrique du velours de coton, des toiles, des bas, des bonnets, du cuir à l'anglaise, du tabac renommé; les peuplades kalmoukes s'y fournissent de tous les petits objets domestiques. A *Ista*, la couronne a établi une manufacture de tapisseries de haute lisse. La population s'accroît avec rapidité (3).

Gouvernement de  
Saratow.

Colonies  
allemandes.

Le gouvernement de *Simbirsk* ressemble beaucoup au précédent sous les rapports géologiques; seulement le climat devient plus froid: la vigne a disparu, l'arbouse ne mûrit pas toujours; mais les grains, les foin, les pommiers abondent; la température plus égale favorise la santé de

Gouvernement de  
Simbirsk.

(1) *Klaproth*, *Asia polyglotta*, p. 222.

(2) Voyez ci-dessus Tableau des régions phys., reg. I, reg. VI et reg. VII.

(3) Notes sur la statistique du gouvernement de *Saratow*, dans *Herrmann*, *Journal de statistique*, 1<sup>re</sup> partie, I, p. 72-252.

l'homme, et une population plus compacte jouit des avantages d'une civilisation plus avancée. On exporte des grains et des fruits. Les blés, réunis en grandes meules, sont d'ordinaire séchés sur un feu lent. Souvent les vergers semblent former une forêt autour des villages (1). *Simbirsks* avec 15,000 habitans, et *Sysran* avec 9,000, sont les villes les plus remarquables. C'est à *Samara* que les Tartares de *Kasimof* vendent les peaux d'agneaux si recherchées, qu'ils tirent des Kirguis. Non loin de cette ville, s'élève un ancien *tumulus* ou colline funéraire, qui, selon la tradition, couvre les cendres d'un monarque tartare très-puissant, mais dont le nom est oublié; des serpens longs de deux aunes se montrent souvent parmi les vieux arbres qui en couronnent la cime; ces reptiles paraissent avoir établi leur demeure dans les cercueils royaux. Les Russes nomment cette colline *Zarew-Kurgan*. Le grand coude que le Wolga fait à *Samara* signale, selon nous, la limite méridionale du climat uralien et le commencement du climat caspien. C'est là que les chaleurs excessives cessent, et que la succession de quatre saisons devient régulière. *Pallas* y vit les champs couverts de fleurs avant le milieu d'avril; la coquelourde de Sibérie les dominait toutes; la tulipe sauvage abondait dans les bois où le joli lièvre nain creuse ses terriers.

Le Zarew-  
Kurgan.

Gouvernement de  
Kasan.

Au confluent du Wolga et de la *Kama*, le gouvernement de *Kasan* étend ses plaines fertiles en seigle, orge, blé-sarrasin, millet et chanvre. Les forêts à l'ouest et au sud du Wolga renferment encore beaucoup de chênes, dont le cœur n'est pas toujours sain; passez le fleuve, et vous vous trouvez environné de pins et de bouleaux. Le lin souffre déjà de la rigueur du climat, et les vergers ne donnent que des pommes et des cerises communes; vous êtes entré dans la Russie septentrionale, mais ce n'est pas l'excès des froids qui vous en fait ressouvenir, c'est plutôt

(1) Description du gouvernement de *Simbirsks*, dans le *Journal statistique*, etc., de *Russe*, 3<sup>e</sup> année, vol. II, p. 103.



leur durée, ainsi que la fraîcheur des printemps et le retour fréquent de la gelée matinale. *Kasan*, c'est-à-dire le chaudron en tartare, *Kosan* en tchouvache, et *Oson* en tchéremisse, sont les noms d'une ville des plus importantes de l'Empire russe, et qui en hiver renferme 50,000 habitans. Son *Kremlin* tartare, ses cinquante églises, ses onze couvens, se présentent d'une manière imposante du haut des collines sur lesquelles la plus grande partie de la ville est bâtie. Les flots débordés du Wolga convrent au printemps les prairies qui la bordent de trois côtés; elle semble alors nager dans une mer. L'intérieur offre des maisons de bois, des rues pavées en bois, et tous les défauts ordinaires des villes russes; mais il y règne beaucoup d'industrie; la fabrication des cuirs de Russie, de peaux de bouc *maroquinées* et de savon, enrichit, ainsi que le commerce de Sibérie, la bourgeoisie russe et tartare. Un excellent esprit anime l'université, qui a fait entreprendre plusieurs voyages scientifiques dans l'intérieur de la Russie. Dans le couvent de Silandovo, un séminaire forme des missionnaires et des prêtres parmi les enfans tartares, tchéremisses, mordouins et autres. *Kasan*, séjour animé et brillant pendant l'hiver, rivalise avec Moscou pour le luxe de la table et l'éclat des fêtes (1). Cette ancienne capitale d'un royaume tartare fut prise par les Russes en 1552. Les autres villes du gouvernement ont peu d'importance; *Kosmodemiansk* et *Tcheboksary* comptent chacune environ 5000 habitans. Selon Busching, c'est encore sur le territoire de cette province qu'on trouve les ruines étendues de *Briaikhimova*, ancienne capitale de la grande Bulgarie, et plus connue sous le nom de *Bolgari*. Les inscriptions arabes et arméniennes, les monnaies koufiques, et d'autres restes de splendeur ancienne, ont été l'objet des recherches de plusieurs savans (2).

Arrêtons-nous ici pour jeter un coup d'œil sur les peu-

La ville  
de Kasan.

Ville  
ancienne.

Mœurs des  
peuples.

(1) *Erdmann*, Description de Kasan dans ses *Beiträge*.

(2) *Lepekhin*, Voyage, 1<sup>re</sup> partie. *Fræhn*, relation d'Ibn-Foslan.

Les  
Tchou-  
vasches.

Leur  
mythologie.

ples *non-russes* dont ces trois gouvernemens forment la principale demeure. Les *Tchouvasches*, qu'un ancien et estimable écrivain appelle *Souia-ki* (1), ont les cheveux noirs, la barbe très-mince et formant une pointe vers le bas du menton, la physionomie tartare avec les pommettes plus saillantes, les yeux enfoncés, l'air stupide (2); enfin, ils n'ont que peu de mots finnois dans leur idiome, qui diffère également du tartare, et renferme probablement les restes de l'ancienne langue hunnique (3). Le trait historique le plus important que nous offre cette peuplade, c'est qu'elle nomme sa divinité suprême *Tor* ou *Tora*, nom identique avec celui du dieu du tonnerre chez les Scandinaves. Ajoutons que ce fait jusqu'ici n'est pas isolé, comme on a paru croire; les divinités secondaires des Tchouvasches se nomment *Borodon*, nom qui rappelle le *Bore* de l'Edda; le mauvais principe, le dieu malfaisant qu'on oppose à *Thor*, se nomme *Seitan*; ce qui peut fort bien être différent du Satan des Orientaux, puisque le mot signifierait en scandinave, le sorcier, le magicien, et on sait que, selon l'Edda, « le dieu Thor, dans » ses voyages vers l'Orient, tuait les magiciens, » c'est-à-dire, le culte odinique remplaçait le culte magique des Finnois. Peut-être encore les *Ividies*, ou Dryades scandinaves, ont quelque rapport avec le mot tchouvasche *ivos*, arbre. Les Tchouvasches adorent aussi le soleil, et lui sacrifiaient jadis un cheval blanc. Ils offrent des sacrifices annuels sur les tombeaux de leurs parens, et y élèvent des colonnes de pierre. Un fagot de quinze branches de rosiers, suspendu dans leurs cabanes ou *kil's*, est vénéré comme un fétiche, et nommé *ierik*. Ils ont une espèce de prêtres, qu'ils nomment

(1) *Brenner*, Epit. Mosis Armeni, p. 107.

(2) *Muller Mémoires pour l'histoire russe*, III, p. 305-364.

(3) *Klaproth*, A-in polyglotta, tab. III. *Stuhlberg*, Europe sept., p. 156, tableau de l'harmonie des langues. Nous y avons cherché soigneusement des traces scandinaves; mais les mots *chivel*, soleil, *ivos*, arbre, *as-lata*, tonnerre, *schiva*, rivière, *sive*, froid, *siovras*, dormir, et quelques autres, ne nous fournissent que de faibles analogies.

*iomma*; ce qui rappelle le nom finnois du dieu suprême, et un surnom des chevaux du soleil dans l'Edda. Combien ces analogies font regretter que le peuple chez qui on les rencontre n'ait pas été observé plus tôt par des hommes versés dans l'histoire des anciens cultes ! Les usages civils des Tchouvasches n'offrent pas des traits particulièrement frappans; les filles se vendent et deviennent esclaves de leurs maris; les propriétaires de champs très-étendus appellent tous les voisins à les aider à la moisson, et les régalaient ensuite dans un grand repas. Les veuves et orphelins reçoivent gratuitement cette assistance fraternelle.

Usages  
civils.

Les *Tchérimisses*, habitans des gouvernemens de Simbirsk, de Kasan, de Wiatka et de Nishagorod, ressemblent pour les traits physiques aux Tchouvasches, quoique avec des nuances plus agréables; ils ont aussi conservé plus de traces de la langue finnoise. Ils s'appellent eux-mêmes *Mari*, les hommes, et donnent aux Tchouvasches le nom de *Kurk-Mari*, les hommes du haut pays; sans doute, ce sont, comme les Mordvans, des tribus indigènes, et leurs dénominations particulières tiennent à des noms de fleuves et de montagnes. Ce sont les Tchérimisses qui ont invité les Russes à la conquête du royaume tartare de Kasan. Ils sont cependant en grande partie restés fidèles au culte mahométan, et exercent encore leur privilège d'épouser quatre femmes à la fois. Quelques cérémonies païennes devant l'idole ou le fétiche de famille, précèdent encore le mariage, même chez les Tchérimisses chrétiens. Ceux qui restent ouvertement païens adorent la divinité finnoise *Iouma* et son épouse *Ioumonava*; ils lui font offrande de pâtes frites à la poêle; le dieu des blés, *Aquebarem*, est honoré particulièrement dans une de leurs trois grandes fêtes (1). Ils immolent un cheval alezan dans la fête du printemps, et un cheval blanc sur la tombe des hommes considérés ou riches. Leurs prêtres

Les  
TchérimissesLeur  
mythologie.

(1) Muller, Mémoires sur l'histoire de Russie, III, p. 332, 345, 382, § 10. Strahlenberg, p. 346.

ou magiciens s'appellent *moukschan*; leurs places de culte, ou *kérémet*, ne sont que des aires de terre nettoyée, quelquefois battue, au sein des forêts, surtout au milieu des pins blancs. Resserrés par les colons russes dans des limites plus étroites, les Tchérimisses ont renoncé à la vie de chasseurs et de pasteurs nomades; devenus d'excellens agriculteurs, ils abondent en grains et en bestiaux.

Mœurs  
et usages.

Les hommes ont adopté le costume des paysans russes, mais ils se rasent la tête; les femmes tiennent encore à leur énorme bonnet cylindrique, décoré de pièces de monnaie, de verroteries et de franges. En été, elles ne portent que des chemises très-courtes par-dessus un caleçon, et les nombreuses breloques qui surchargent ce vêtement léger annoncent de loin leur approche. Les Tchérimisses commencent leur année dans le mois de mars (1). Ils ne connaissent aujourd'hui aucune espèce d'écriture (si ce n'est quelques marques de souvenir taillées dans un bâton), et pourtant ils assurent avoir jadis possédé des livres écrits » que personne ne comprenait, et qui ont été dévorés » par la *grande vache*. »

Les  
Mordouins.

Nous ne devons pas séparer de ces deux peuplades celle des *Mordouins* ou *Morduans*, quoique celle-ci demeure en plus grand nombre dans les gouvernemens de Pensa et de Nischegorod que dans les gouvernemens du Wolga oriental. Elle est d'origine finnoise, mais fortement mêlée de Russes; elle se compose de trois tribus, les *Mokschanis*, les *Erzanis* et les *Karatai*; cette dernière est extrêmement faible; les deux premières auraient, selon quelques voyageurs, deux dialectes assez différens, pour avoir de la peine à s'entendre; mais les précieux tableaux de M. de Klaproth démentent complètement cette assertion; toutefois ce savant réserve le nom de Mordouins à la seule tribu des *Erzanis*. Ce nom a quelque rapport avec la province *Ertem* des Petchenègues, et le mot

Leurs  
tribus.

(1) *Pallas*, Voyage, VII, p. 28. Ainsi *Lévesque*, Hist. de Russie, VII, 366, est inexact en disant qu'ils n'ont point d'année.

*erdæ*, qui en hongrois signifie forêt. La véritable différence entre les deux tribus semble se réduire à ceci ; les Erzaniens, parmi lesquels les cheveux roux et jaunes-roux sont plus fréquens, conservent aussi plus de traits sauvages, et en général plus d'originalité que les Mokschanis, dont un grand nombre est converti à la religion chrétienne-grecque. Probablement les Mordouins sont le reste des *Mordens*, vassaux des Goths sous Hermanarik, selon Jornandes (1). Ils ont occupé une plus grande étendue de pays, et la ville de Murom, sur l'Oka, était, selon Nestor, la résidence de leurs princes. Selon Pallas, ils ne connaissent ni idoles ni culte proprement dit ; le schamanisme, dans sa forme la plus simple, est la religion de ce peuple de chasseurs et de pêcheurs ; ils adorent un être suprême invisible, dont les *schamans* ou magiciens implorent la faveur ou désarment la colère (2). Mais nous croyons devoir plus de confiance à Lepekhin, qui assure les avoir vus offrir au soleil et à la lune nouvelle des sacrifices de brebis et de volailles (3). Parmi leurs usages, on remarque celui d'emmener de force la nouvelle mariée dans la chambre nuptiale, où ses conducteurs la remettent à l'époux avec ces mots : « Tiens, loup, voici la » brebis. »

Leur culte.

Voici ce qui nous a paru le plus important à dire sur les *Finnois-Wolgaïques*. Les mœurs des Tartares, ou, pour parler plus exactement avec M. Klaproth, des *Turks* de Casan se rapprochent infiniment plus de la civilisation européenne. Industrieux, riche, sobre et plein de vertus domestiques, ce peuple vaincu nous semble presque supérieur aux Russes, ses vainqueurs. Une physionomie noble et fine, des yeux noirs et perçans, une longue barbe, leur donnent un air imposant, quoiqu'ils soient généralement d'une taille peu élevée. Leur exactitude aux céré-

Tartares  
de Casan.

(1) On trouve *Mordens* et *Mordensimnis*. Mais la terminaison *simnis* n'est qu'un mot slave qui signifie pays.

(2) *Pallas*, Voyage, t. p. 91-123.

(3) *Lepekhin*, Journal d'un voyage, t. p. 100, trad. allem.

monies et aux abstinences religieuses n'exclut pas les sentimens d'une tolérance hospitalière envers les chrétiens. Leurs femmes même ne craignent pas de se montrer, et M. Erdmann a pu retracer comme témoin oculaire le tableau d'une noce tartare. Le costume des hommes réunit le caractère oriental aux modifications raisonnablement motivées par le climat; dans celui des femmes, le luxe des perles et des franges se marie à des caprices de mode et de coquetterie. Cependant les mœurs sont austères : la famille est une monarchie patriarcale ; l'homme commande en maître, et la loi lui permet la polygamie ; toutefois, par un effet naturel de la civilisation, peu de Tartares épousent plusieurs femmes à la fois ; seulement si la première épouse a vieilli, une autre plus jeune partage la couche du maître, mais non pas les honneurs domestiques de la maîtresse. Les Tartares parlent très-purement leur langue natale, la turque, et savent souvent le russe et le bucharo-persan. Les écoles fréquentées, les mosquées bien tenues, une grande activité dans les fabriques et dans les ateliers domestiques, tout place cette nation turque à un haut rang parmi les peuples de ces régions.

Gouvernement de  
Wiatka.

Reprenons notre voyage, et remontons de Kasan, le long de la rivière de Kama, vers les monts Uraliens. Les deux vastes gouvernemens de *Wiatka* et de *Perm* forment la partie septentrionale la plus élevée, la plus froide, mais non pas la plus stérile de notre *région uralienne centrale*. Dans le premier de ces gouvernemens, une grande plaine composée de terrains argileux, s'incline doucement depuis le nord-est vers le sud-ouest, en n'offrant d'autres inégalités que celles que produisent les vallées des fleuves et leurs bords quelquefois escarpés. Vers Sarapul et Ielaboua quelques hauteurs présentent des couches de grès schisteux avec du minerai de cuivre. Les *woloks* ou portages entre les sources de la Kama et de la Wiatka d'un côté, et celles du Dwina et de la Petschora de l'autre, n'offrent qu'une plaine ; mais cette plaine, en s'é-

Plateau.

levant imperceptiblement, doit atteindre un niveau de 620 pieds au-dessus des bords du Wolga près Kasan, ou de 1,200 au-dessus de l'Océan : c'est le quart de l'élévation générale de l'Ural. Le seigle et l'orge, le lin et le chanvre réussissent parfaitement dans les districts méridionaux; on y voit encore quelques pommiers; mais vers les sources des deux rivières, toutes les cultures se ressentent des obstacles qu'un climat rigoureux leur oppose. Là, dans les mauvaises années, l'écorce du sapin et de l'orme réduite en pâte sert à allonger la provision de farine. On y mêle aussi des glands. Une partie de la population de ce gouvernement, qui s'élève à 1,300,000 individus, émigration temporairement pour servir sur les bateaux du Wolga. La capitale, *Wiaitko*, ville de 12,000 habitans, exporte des grains et d'autres produits du sol pour Arkhangel par la Dwina, tandis que *Sarapul*, sur la Kama, envoie ses barques jusqu'à Astrakan, et commerce de l'autre côté avec les pays samoïèdes sur la Petchora. Cette dernière ville a été bâtie par les peuples finnois ou par les Tartares, avant la conquête russe; Wiaitko paraît d'abord dans les annales, sous le nom de *Chlinow* (Khlinof) qui est russe. A *Slobodsk*, ville commerçante de 5000 âmes, on fabrique des ustensiles en fer et en cuivre. Cette province renferme plusieurs ruines d'anciennes villes finnoises; celle dont les restes se trouvent près de *Schestakow* a dû être grande; mais les ruines les plus fameuses sont les murailles en briques dans le district de *Ielabuga*, que le peuple nomme *Tschartova-Gorodeschte*, ou ville du diable.

Villes.

Les *Wotiaïkes*, tribu finnoise peu mélangée, habitent pour la plupart dans le gouvernement de *Wiatka*. Faibles et laids, avec des cheveux roux ou jaunes et la barbe rare, ces Finnois ressemblent tant aux paysans de la Finlande, qu'on paraît fondé à les regarder comme identiques avec les *Votes*, qui habitaient autrefois plus à l'ouest sous la domination de la république de Novgorod. Leur idionie ressemble au permiaïke avec un mélange du tché-

Les  
Wotiaïkes.

rémission, du wogoule, et quelques mots gothiques (1). Ils se nomment eux-mêmes *Oudy* ou *Oud-Murt*, c'est-à-dire les hommes hospitaliers (2), et reçoivent des Tartares le nom d'*Ari*, c'est-à-dire les éloignés. Leurs habitations commencent non loin du Tanyp, affluent de la Bielaïa, dans le gouvernement d'Orenbourg, s'étendent de là vers Sarapul, embrassent le *Kam-Kossip* ou le pays entre la partie inférieure du Kama et de la Wiaïtka, remontent cette dernière rivière jusque vers Orlow, et se multiplient encore aux sources de la Kama, aux environs de Kai. La ville d'*Arsk*, dans le gouvernement de Kasan, a été la résidence des princes de la nation wotiaïke, qui était même distinguée en noblesse et en peuple; une commune misère a effacé ces distinctions. Outre l'agriculture, le soin des abeilles occupe cette peuplade paisible; l'industrie des femmes procure à toute la famille les objets nécessaires en feutre, en drap grossier, en toile d'ortie et de chanvre; elles préparent aussi les peaux; les hommes font des ouvrages au tour qu'ils savent endurcir par un vernis particulier. Ils ont rarement plus de deux femmes; ils les achètent; mais l'amant pauvre enlève souvent une fille, la viole en présence de témoins, et l'obtient alors à bon marché. C'est, comme on voit, une sorte de *Gretna-Green* sauvage. Si le ravisseur est surpris avant la consommation, il reçoit force coups de bâton, et la belle devient de nouveau un objet de commerce, tout comme à Londres. Les noms des divinités ne ressemblent point à ceux des dieux des autres Finnois; l'Être suprême est appelé *In-Mar*; ce qui nous paraît signifier « l'homme » dans le ciel (3). » *Mouma-Kaltsina*, mère de ce dieu, est le principe de la fécondité universelle, et son épouse, *Chounda-Mouma*, c'est-à-dire mère du soleil, est la source des divinités inférieures, ainsi que des astres. Leurs

Mœurs  
et usages.

Enlèvement

Noms des  
divinités.(1) Par exemple, *ar*, année, *suser*, sœur aînée, *schondi*, soleil.(2) *Klaproth*, *Asia polyglotta*, p. 185.(3) *In*, ien, ciel, *mar* ou *murt*, homme.



fêtes, leurs sacrifices, leurs prêtres ou *touna*, leurs lieux saints ou *kérémet*, diffèrent peu de ceux des Finnois-wolgaïques; mais on cite des traits de leur croyance qui rappellent les idées des Kalmonks et des autres peuples soumis au lamaïsme. Tandis que, selon les Tchouvasches, les damnés errent après la mort, comme squelettes, dans un désert glacial dépourvu de vivres, l'imagination des Wotiaïkes les fait cuire dans des chaudrons pleins de goudron (1). Ils célèbrent aussi des repas funéraires annuels sur les tombeaux de leurs parens. Dans leurs sacrifices, l'estomac, le sang, les entrailles sont brûlés au profit des dieux infernaux, censés se nourrir de la fumée.

Le gouvernement de *Permie* ou Perm est à moitié en Asie; la partie européenne embrasse les pays que la Kama baigne dans la partie supérieure de son cours; mais les plaines élevées du gouvernement de Wiatka y continuent jusque vers Tcherdyn, Solikamsk et Krasno-Ufinsk. C'est sur cette ligne que commencent les promontoires des monts Uraliens, pour la plupart en pente douce ou en forme de collines. Presque partout les roches calcaires de seconde formation y dominent parmi d'autres couches de grès, d'argile, de marne. Les cavernes, extrêmement nombreuses, renferment des stalactites; celle qui est près de Koungour, présente quatre grandes salles. Les éboulemens fréquemment causés par les eaux souterraines qui minent les terrains marneux, y forment des enfoncemens servant quelquefois de bassin à de petits lacs. La première véritable chaîne, ou plutôt le gradin occidental du système de l'Ural, se compose d'un calcaire écaillé, avec peu de pétrifications. Entre cette chaîne et celle des sommets granitiques formant la crête de l'Ural, se trouvent les montagnes métallifères, composées de roches amphiboliques, de schistes argileux, de gneiss ou granit feuilleté. C'est là que s'étendent ces riches dépôts de minerai de fer, qui occupent 50,000 maîtres ouvriers, et qui four-

Gouvernement de Permie.

Monts Ural occidentaux.

Minéraux.

(1) *Georgi*, nations russes, p. 43, p. 59. (1<sup>re</sup> édit. all.)

Climat.

Végétation.

nissent à la Russie plus de fer qu'elle ne saurait en employer. Le cuivre est moins abondant; pourtant on en retire par an jusqu'à 125,000 *pouds*. Les lavages de poudre d'or ont singulièrement augmenté dans ces dernières années, mais ils appartiennent à la partie asiatique (1). Le sel est une richesse plus importante; on en retire 5 ou 6 millions de *pouds*. Les marais salans sont tous dans le voisinage des montagnes calcaires et gypseuses, renfermant de grandes couches de coquillages et des débris fossiles d'éléphants (2). Plus de quinze mille ouvriers et bateliers s'occupent de l'exportation du sel. Les forêts du gouvernement de Perm, tant en Europe qu'en Asie, couvrent 17 millions de *desiatines*, tandis que les champs labourés n'en occupent qu'un peu plus d'un million; aussi la température déjà froide et humide en raison de la latitude, le devient encore davantage par l'épaisseur des ombrages, par l'abondance des sources, par les masses de glaces et de neiges éternellement accumulées dans les cavernes ou dans les ravins. Les rivières près de Solikamsk se gèlent à la fin du mois d'octobre ou au commencement du mois de novembre; l'emploi du traîneau et du patin y dure six mois pleins. Les coteaux exposés au midi, dans le sud du gouvernement, sont au contraire frappés par les vents brûlans des steppes caspiennes. La végétation varie considérablement. Dans le haut pays, les bouleaux dominent dans les forêts; après eux, les pins et les sapins; on rencontre moins fréquemment les mélèses et les cèdres de Sibérie; dans les plaines et sur les collines, on voit les ormes, les tilleuls, les érables, les sorbiers et les pruniers. Dans le nord du gouvernement, à peine les céréales réussissent-elles; et comme, outre le pain, il faut de l'eau-de-vie de grain, on y introduit jusqu'à 200,000 *wiedro* de cette boisson. En descendant vers le sud, on voit quelques

(1) Nouv. Ann. des voyages, novembre 1825.

(2) *Nikita Popow*, Mémoire sur les productions naturelles de Perm, dans la Description économique, etc., de M. de *Moderack*.

pommiers, quelques cerisiers, et même, du côté asiatique de l'Ural, des melons et des arbrouses.

Comme l'industrie de ce gouvernement est concentrée dans les *sawodes* ou villages de mines, dans les forges, dans les usines, les villes ne sont que la demeure de la classe proprement commerçante, et ne renferment ni de grandes populations, ni rien de remarquable (1). *Perm*, le chef-lieu, n'a que 6000 habitans; *Kungur*, avec quelques tanneries et savonneries, en compte 7000, et l'antique ville de *Soliskamsk*, centre du commerce de sel, en possède 5000. La grande *slobode* ou bourgade de *Nischnei-Ne-  
viansk*, peuplée de plus de 12,000 *Roskolniki's* ou adhérens de l'ancien rit grec, florissante par ses manufactures en fer-blanc vernissé, aurait dû être nommée dans notre description de l'Asie, à laquelle notre système de limitation la réunit.

Villes.

Les deux anciennes peuplades des *Permiaïques* et des *Siriaines* ne forment au fond qu'une seule tribu; car les traits, les mœurs, l'idiome se confondent; seulement les premiers habitent plus à l'est sur la Kama et dans l'Ural, tandis que les seconds demeurent plus au nord, et s'étendent jusque sur les bords de la Withegda et de la Mezen, dans le gouvernement de Wologda, province de Weliki-Oustioug, et dans le gouvernement d'Arkhangel. Les uns et les autres s'appellent *Komi-Murt*, « gens de la nation », ou bien « geos des bords de la Kama », nommée Kouma dans leur idiome, qui ne diffère que peu de celui des Wotiaïques. Les Permiaïques se donnent quelquefois le nom de *Suda*. Ils sont en grande partie assimilés aux Russes, et leur idiome est sur le point de se perdre; leurs traditions historiques et mythologiques n'existent guère que dans des souvenirs confus. De nombreuses ruines et quelques documens d'archives prouvent que jadis il a existé un royaume de Permie en Biarmie, embrassant peut-être tous les pays

Les  
Permiaïques  
et les  
Siriaines.

(1) Description de la ville de Perm, dans *Hermann*, Mémoires de statistique, III, p. 55.

Ancienne  
monarchie  
des Tchoudes.

sur la mer Blanche, dans l'Ural et le long de l'Obi. Mais cette monarchie finnoise, ce *Tchoudskoï-Tzarstwo*, comme les érudits russes le nomment (1), a-t-il fleuri dans les temps d'Auguste, et péri dans le quatrième ou cinquième siècle, par les invasions des Huns ou par une suite quelconque de ce qu'on appelle la grande migration des peuples? Ou bien les monumens d'une ancienne splendeur, d'une ancienne industrie, se rapportent-ils simplement à ce royaume de Biarmie, connu des Scandinaves dans le moyen âge, visité par les Persans, les Arabes, et subjugué par les Russes en 1472? Nous penchons pour la dernière opinion, sans vouloir nier l'existence antérieure d'une monarchie finnoise, et plus spécialement *hongroise* (ou *madjiare*) qui aura été ruinée par l'émigration de ses tribus les plus puissantes vers la Russie centrale et le Danube. L'histoire certaine commence avec l'apôtre des Permianiques, saint Étienne de Perm, qui, en 1375, inventa un *alphabet permien*, s'en servit pour écrire plusieurs livres, convertit un grand nombre de païens, et établit dans le couvent *Oust-Wymsk* le premier siège épiscopal de Perm. Il est affligeant d'avoir à ajouter que ce missionnaire se fit appuyer par les armes et par la torche incendiaire; un corps d'armée russe lui frayait le chemin, et les païens épouvantés s'enfuyaient avec leurs familles et leurs idoles jusque dans les rochers des Wogoules et jusque dans les marais glacés des Samoïèdes. Saint Étienne mourut en 1396, et l'année suivante le moine Épiplane écrivit sa biographie, dont on possède des extraits en russe. Mais l'incurie des moines a laissé disparaître les ouvrages de saint Étienne, et jusqu'aux dernières traces de son alphabet, qui ressemblait probablement à celui de Cyrille (2). M. de Moderach, administrateur éclairé, a trouvé dans les archives de Tcherdyn d'anciens docu-

Alphabet  
permien.

(1) M. de Moderach, Description économique du gouvernement de Perm.

(2) Klaproth, Asia polyglotta, p. 188.

mens russes, où il a reconnu jusqu'à quatorze noms de princes et princesses de la Grande-Permie; tous sont chrétiens, et la dynastie mâle, en s'éteignant, paraît avoir laissé la succession aux femmes. Tscherdyn était, selon M. de Moderach, identique avec la ville ancienne de Grand-Perme; mais, d'après d'autres recherches qui nous sont imparfaitement connues, l'ancien Perme était situé plus au nord et à l'ouest sur le confluent de la Withegda et du Wym.

Les forêts de la Permie recèlent peut-être quelques monumens d'un culte ancien commun aux peuples finno-uraliens. On y a récemment reconnu divers *keremet*, ou enceintes sacrées. Des idoles en métal ont été trouvées, mais détruites. Le culte permien ou biarmien se rattachait probablement à cette statue en or d'une vieille femme dont parle Herberstein (1), et qui était représentée tenant un enfant dans ses bras, et environnée d'instrumens auxquels le vent faisait rendre des sons harmonieux. Le temple de la *Solotaia-Baba* paraît avoir été au nord-est de Tcherdyn, sur un affluent de la Sosva.

Monumens.

(1) *Adelung*, Vie d'Herberstein, p. 385.

---

## LIVRE CENT VINGT-SIXIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Troisième section. — Russie boréale, ou pays autour de la mer Blanche.*

Coup d'œil  
général.

EN descendant des monts Urals vers la mer Blanche, nous voyons une nature sévère et inhospitalière prendre un empire si absolu, qu'à peine l'industrie de l'homme peut-elle, au prix d'une lutte pénible, se procurer les moyens d'une existence peu agréable et quelquefois précaire. Le principe vivifiant de la chaleur diminue à chaque pas ; les épis nourriciers se flétrissent ; la prairie marécageuse ne nourrit que des joncs et des mousses ; dans la plaine stérile les arbres disparaissent, les racines même deviennent plus petites ; tout ressent le voisinage du pôle ; et c'est en vain que pendant des jours d'une longueur immense les rayons trop obliques du soleil frappent un sol pénétré d'eaux glaciales. Peut-on penser ici à des divisions administratives, à des arrangemens politiques ? La nature doit dominer nos descriptions. Les gouvernemens de *Wologda*, d'*Arkhangel* et d'*Olonetz* embrassent la sphère des régions que nous allons décrire ; mais nous nous guiderons principalement par les mers et les fleuves. Les pays à l'est et au sud de la mer Blanche forment ce que nous avons appelé la *région uralienne maritime* ; ceux qui sont à l'ouest entrent pour la plupart dans notre *région de la Laponie* (1). Nous pouvons commodément classer et combiner sous ces deux sections naturelles les aperçus topographiques que nous tirons des statistiques russes.

(1) Voyez *Tableaux des régions physiques de l'Europe*.

Le pays à l'est de la mer Blanche est une grande plaine qui s'incline depuis les sources des rivières Petchora, Mezen, Witcheгда, Dwina et Onega vers cette mer, sans autre interruption que celle qu'occasionent les hauteurs de terre peu considérables par lesquelles les cours des rivières sont déterminés. Les sources de la Petchora et de la Witcheгда sont à peu près à 1200 pieds d'élévation; celle du Mezen, à 600, et celle de l'Onega, à 300. La partie méridionale de tous ces bassins offre quelques collines, la partie septentrionale ne présente qu'une vaste étendue de champs, de marécages, parsemés de quelques rochers. Mais à l'est cette plaine est terminée par une chaîne de l'Ural, nommée spécialement le *Kammennoï-Poyas*, et qui nous paraît n'être que la continuation de la chaîne de calcaire primitif de l'Ural, qui se maintient à découvert, tandis que les autres chaînes collatérales de l'Ural se plongent sous la terre. Elle n'atteint que 3600 pieds d'élévation, et n'a que 10 wersts dans sa plus grande largeur; elle s'abaisse et disparaît vers les sources de l'Ousa.

Pays à l'est  
de la mer  
Blanche.

La *Petchora*, le *Mezen* et la *Dwina* sont les trois grandes rivières des pays à l'est de la mer Blanche. La première, quoique peu célèbre en Europe, n'est pas inférieure à la Loire pour la longueur de son cours, mais elle coule à travers des déserts les plus solitaires de la Russie même; rarement un chasseur se risque-t-il dans les forêts qui ombragent sa source; rarement une famille samoyède y conduit-elle ses rennes. Le *Kammennoï-Poyas* suit pendant quelque temps son rivage oriental; les falaises calcaires qu'il forme sont hérissées de ravins et de cavernes (1); mais depuis sa réunion avec l'Ousa, il ne coule qu'à travers des tourbières immenses. Ses flots limpides nourrissent peu de poissons; probablement deux promontoires très-saillans empêchent les poissons de la mer Glaciale de

Fleuves.  
La Petchora.

(1) *Petschora*, en russe. De là le nom du fleuve. Il y a un couvent *Petschori* dans le gouvernement de Pskow.

La Dwina.

remonter dans le lit de ce fleuve. Le *Mezen* offre peu de curiosités. La *Dwina*, c'est-à-dire la *Double*, se forme par la réunion de la *Suchona*, débouchée du lac de *Kouban*, et de l'*Ioug*, près *Wéliko-Oust-Ioug*; du moins c'est là qu'elle commence à porter son nom; mais c'est la réunion avec la *Witchegda*, venant de l'est en direction opposée à la *Suchona*, qui achève d'en faire un grand fleuve. Son lit, navigable et poissonneux, qui a jusqu'à 600 pieds de large, se divise près de *Kholmogori* en plusieurs bras; les glaces le couvrent depuis le commencement de novembre jusque vers la fin d'avril. L'*Onega* sort de plusieurs lacs voisins, mais indépendans du lac *Onega*. Tous ces noms de rivières sont russes, et par conséquent postérieurs au douzième, peut-être même au treizième siècle. Les noms de *Faga*, affluent occidental de la *Dwina*, de *Fig* et de *Sig*, qui se rendent à la mer Blanche, paraissent scandinaves, et celui de *vinur* ou *vin* paraît désigner la *Dwina* (1).

Climat.

Le climat de cette région est d'une rigueur uniforme. Au sud, les forêts humides, au nord, une mer long-temps glacée, partout l'exposition boréale, concourent à rendre le froid très-vif et très-durable. Dans les longues journées d'été, la chaleur devient momentanément insupportable; mais il suffit d'un coup de vent du nord pour produire un froid si sensible que l'ouvrier qui, l'instant précédent, était en chemise, se voit obligé d'endosser la pelisse. Les matinées de juin sont rarement exemptes de gelées; elles recommencent en septembre. Passé le soixante-septième parallèle, on trouve toujours de la glace à quelques pieds au-dessous de la surface du sol. Cependant, les exemples les plus fameux d'une extrême intensité de froid nous viennent de *Wologda* et d'*Oustioug*; il n'est pas sûr qu'elle augmente en allant au nord, du moins aucune observation ne le prouve.

(1) *Schiœning*, Origine des Norvégiens, p. 105. *Fdda*, *Grimnis-Mål*, str. 27, 28, 29.



On pourrait diviser toute cette région en forêts, en tourbières et en rochers, tant le pays cultivé, et même les prairies naturelles, y occupent peu d'espace. Les forêts de la couronne forment dans les trois gouvernemens un total de 72 millions de *desiatines*; les pins, les sapins, les mélèses y dominent; ces derniers fournissent le bois dont les vaisseaux de ligne d'Arkhangel sont construits. On exporte des douves, des planches, du goudron. Le sol, rempli de marais, est peu propre à l'agriculture; cependant on y sème un peu d'orge, et quelquefois on en récolte. Les pommes-de-terre ne forment que de petites racines. Le produit des céréales ne suffit pas à la consommation, et on supplée à la farine par des lichens, par les racines de la *calla palustris*, et par l'écorce du sapin. Près Wologda et Olonetz le seigle réussit encore, mais la gelée d'une seule nuit suffit pour le détruire. Les pâturages sont abondans. Rien n'est comparable à la bonté et à la délicatesse des veaux d'Arkhangel, dont la chair tendre et succulente est recherchée à Pétersbourg; mais en général ils sont trop gras. Les chevaux du pays sont très-vigoureux, et les bêtes à cornes d'une bonne taille. Les moutons ne valent rien à manger, et leur laine est mauvaise, quoique les paysans en fassent de ce drap grossier connu en Scandinavie sous le nom de *wadmal*.

On exporte de Wologda beaucoup de gibier de venaison, de coqs de bruyère, des bartavelles, des gelinotes, des *rischikes*; les rischikes sont une sorte de mousserons, qui deviennent brunâtres et même noirâtres lorsqu'ils sont salés; on les mange comme une friandise en guise de salade lorsqu'ils sont petits : la bouteille, rendue sur les lieux, revient à deux roubles. On a trouvé des indices de métaux, mais peu abondans. Il y a des salines à *Sol-Wytchegotskaia*, à *Segora*, mais surtout dans les environs de *Totma*, sur les rivières Kouda et Lesenga; on y comptait, il y a quelques années, une vingtaine de chaudières. Les bords de la rivière de Wym sont remplis

Sol et productions.

Gibier.

de couches de coquillages pétrifiés, et la Petchora met souvent à découvert des ossemens d'éléphans.

Arbustes à  
baie.

Les arbustes qui portent des baies succulentes semblent être destinés par la nature à soulager la misère des contrées dépourvues de tout autre arbre fruitier. Le chamæmorus norvégien, en russe *moroschka*, est un puissant anti-scorbutique, et d'un suc très-rafraîchissant; les aînelles rouges et noires, les cerises sauvages, les groseilles et autres fruits semblables, sont très-communs. On cultive avec succès le raifort, le navet, le chou blanc, l'oignon et l'ail.

Ville  
d'Arkhangel.

Le centre du commerce extérieur de ces régions est *Arkhangel*, en russe proprement *Gorod Archangelskoï*, la ville du couvent de l'archange saint Michel. Cette ville, située sur les bords de la Dwina, à 90 versts de la mer Blanche, a cinq quarts de lieue de long, sur une demie de large. Elle est entièrement bâtie en bois, à l'exception de la cour de commerce, qui est construite en briques; on y a compté dernièrement 11 églises russes, 1 luthérienne, 1 calviniste, 1900 maisons et 15,000 habitans. Les Anglais y établirent un commerce avantageux dans le seizième siècle; on peut regarder le passage des bâtimens anglais dans la mer Blanche, depuis 1553, comme une *découverte*, tant ces parages étaient inconnus auparavant aux nations commerçantes. Les Hollandais et les Hambourgeois suivirent les traces des Anglais. Enfin, la ville d'Arkhangel fut bâtie en 1584; il n'y avait auparavant qu'un couvent dédié au *saint archange*: cette place fut long-temps le seul port que la Russie possédât. Mais son commerce souffrit une ruine presque totale, lorsque Pierre I<sup>er</sup> jugea à propos de faire de Pétersbourg le principal port de l'Empire: cependant elle est encore considérable, parce qu'Arkhangel est l'entrepôt des marchandises qui passent en Sibérie, et de Sibérie en Europe. Une partie de la Russie d'Europe envoie encore ses objets d'exportation à Arkhangel, par la voie de Wologda

et d'Oustioug-Wéliki. Les marchandises que les bâtimens étrangers chargent à Arkhangel consistent principalement en graine de lin, huile de poisson, mâts et planches de sapin, goudron, chandelle de suif blanc, cire, miel, nattes, pelleteries, linge de table et autres toiles, fer en barres, duvet d'édredon et dents de cheval marin. L'exportation s'est élevée jusqu'à la valeur de 6 millions de roubles. Cette ville est le siège d'un département de la marine russe. Comme il n'y a dans les environs ni agriculteurs ni bestiaux, on est obligé de faire venir les vivres de loin. Le peuple se nourrit de poissons, qui y sont en abondance, surtout du *tresca* salé (merlue), et de *paltus* ou poisson séché à l'air. La pêche de vaches marines à Spitzberg et à la Nouvelle-Zemble, et celle de harengs dans la mer Blanche, occupent tous les ans plusieurs vaisseaux. Quelquefois ces vaisseaux hivernent à Spitzberg. *Bacstrom*, voyageur hollandais, a visité les Russes dans leur quartier d'hiver. C'était une maison en bois, construite à la manière russe; ils ne paraissaient manquer de rien; ils se procuraient des vivres par la chasse qu'ils faisaient aux ours blancs, aux rennes et aux renards bleus : en été ils recherchent de l'édredon. Comme il ne croît point de bois dans ces îles, les pêcheurs péri- raient de froid, si la mer n'en jetait sur les côtes : on y trouve même quelquefois des poutres qui peuvent servir à la construction d'une maison. Le scorbut n'est point dangereux pour les Russes, grâce à l'exercice que la chasse leur procure. *Storch* dit qu'ils s'abstiennent d'eau-de-vie et ne boivent que du kwas, ce qui se trouve contredit par le témoignage de *Bacstrom*. Quelquefois ils ont près de leurs cabanes un bain de vapeurs. Outre qu'ils se servent des plantes anti-scorbutiques qui croissent en abondance sur les côtes, ils se munissent ordinairement d'une certaine quantité de *moroschka*, et font usage d'une boisson de pommes de pin ou de genièvre, qu'ils trouvent salutaire. Ils boivent aussi du sang de renne chaud, remède qu'ils ont vraisemblablement adopté des Samoyèdes.

Pêche des  
vaches  
marines.

Commerce de  
Wologda et  
d'Oustioug.

Deux autres villes méritent encore notre attention ; c'est *Wologda* et *Oustioug-Wéliki*. La première, peuplée de 14,000 habitans, est une des villes les plus commerçantes et les plus industrieuses de la Russie. On y trouve des fabriques de soieries (rubans et mouchoirs), de toiles de lin teintes et glacées, de cuirs communs et de roussi, de faïence et de couleurs minérales, de verreries et de cristaux, des fonderies de suif blanc et des fabriques de chandelles, des fours de tuiles ; on fait encore dans cette ville du papier, de la cire à cacheter, de l'oripeau, de l'huile, de la térébenthine, de l'orge mondé. C'est l'industrie de l'ancienne Novgorod qui s'est réfugiée ici. Le commerce est encore plus important ; c'est l'exportation de toutes les denrées de la province et des objets fabriqués que nous venons de nommer, les premières surtout pour Arkhangel, les autres en Sibérie ; c'est l'entrepôt de tous les objets qui de Pétersbourg vont en Sibérie, à Wiætka et à Perm ; c'est l'entrepôt et l'expédition des objets qui, de l'intérieur de la Russie, sont exportés pour le port d'Arkhangel, chanvre, lin, suif, soies de cochon et nattes : tout cela s'embarque sur les rivières de Wologda, de Suchona et de Dwina ; c'est le dépôt des pelleteries de Sibérie, des thés et nankins apportés de Kiachta ; les négocians de Wologda font eux-mêmes des excursions en Sibérie, d'où ils rapportent ces objets ; ils ont des liaisons directes avec la Chine. *Oustioug-Wéliki*, ville de 12,000 habitans, est une colonie de Wologda. Placée sur la rivière de Suchona et sur la grande route d'Arkhangel en Sibérie, elle est le dépôt de toutes les marchandises exportées dans cette contrée, soit d'Arkhangel, soit de Wologda et de Pétersbourg. Le commerce cependant n'est pas le seul moyen de subsistance qu'aient les habitans ; on y trouve des fabriques d'émail, d'argent moulu, de savon, de chandelles, d'ouvrages de serrurerie, et des cuirs. Les commerçans de ces deux villes conservent dans toute leur pureté les anciennes mœurs de famille. Les frères, les neveux, les cousins, restent ensemble dans un seul et

Mœurs des  
commerçans.

vaste établissement; les uns conduisent les affaires de fabrique, les autres celles de commerce; quelques-uns vont à Pétersbourg, d'autres à Tobolsk, à Irkulsk, comme plénipotentiaires de leur maison commune. Sous le nom de *Gosti* ou hôtes, ils jouissent de certains droits réciproques dans les villes qu'ils visitent. Les autres villes sont de peu d'importance, mais elles offrent quelques traits topographiques. *Totma*, avec, 3000 habitans, fait un commerce actif avec la Sibérie. *Nikolsk* voit terminer dans ses environs la végétation des tilleuls, et *Iarensk* celle des mélèses, tandis que le dernier noisetier fleurit à *Olischew* sous 58 deg. 30 min. Dans le couvent de Preluk près Wologda, on voit un chêne cultivé. *Oustsolsk*, ville avec des foires très-marchandes, est dans une contrée où il ne croît que du *pinus cembra*; par conséquent le climat est celui des montagnes rapprochées de neiges éternelles (1). *Onega*, dans le gouvernement d'Arkhangel, exporte du bois; *Kholmogory*, ancienne capitale de la contrée de la Dwina, nous paraît être le *Holmgard* des Islandais, capitale d'un état des Varègues ou Scandinaves; elle est bâtie sur une île (*holm*), dans la rivière. *Mezen* est le chef-lieu d'un arrondissement immense dont une partie s'appelait *Udorie*; mais la *Iougorie* ne commençait qu'à l'est des monts Uraliens, et la *Lucomorie* (2) n'est qu'un nom pour désigner la plaine maritime de l'*Obdorie* ou de la contrée des bouches de l'Obi. Dans les régions désertes, le long de la Petchora, l'on a observé un grand nombre de cavernes dont l'entrée naturelle, arrangée pour recevoir une porte, indique qu'elles ont servi d'habitation; on y a même trouvé de vieux chaudrons et d'autres ustensiles, ainsi que des ossemens humains. C'est une tradition parmi les Samoyèdes que des hommes d'une haute taille habitaient

Autres  
villes.

L'Udorie, etc.

(1) Mémoires statistiques sur Wologda, dans les *Nouvelles Éphémérides géogr.* xii, p. 15; et dans *Storeh, Materialen*, 1, p. 305.

(2) De *lug* et *more*.

Situation de  
Iotun-Heim.

ce pays avant eux, et qu'une grande peste les extermina (1). Tous ces indices coïncident singulièrement avec le tableau que les anciens poèmes eddaïques nous ont tracé de la race des *Iotes*, nommés aussi *Iettes* ou *géans*, et souvent liés dans le même récit avec les *Rises*, les *Thusses*, les *Trolles* et autres races informes, de taille gigantesque et de mœurs féroces. Le *Iotun-Heim*, ou patrie des *Iotes*, ainsi que Schiæning l'a démontré, est généralement indiqué à l'est et au nord-est de la Scandinavie ou du pays des *Ases*. Tout *Iote* est censé demeurer dans une grande caverne, décorée de chaudrons immenses; ces peuples avaient des traditions religieuses antérieures au culte d'*Odin*, et un idiome peu différent des autres dialectes scandinaves. Le nom de *Thor* ou *Thorom* donné au dieu suprême par les *Samoyèdes* n'est pas contraire à cette hypothèse, car si les *Iotes* sont représentés comme rebelles au culte de *Thor*, d'autres branches des Scandinaves, vainqueurs et successeurs des *Iotes*, ont pu répandre l'adoration du fils d'*Odin* parmi ces peuplades, probablement long-temps leurs vassales.

Les  
Samoyèdes.

Leur nom.

Nous voilà au milieu du pays des *Samoyèdes*, c'est-à-dire, des hommes qui se mangent les uns les autres; car tel est le sens positif de ce mot russe, appuyé encore par le sens qu'il offre en polonais. Comment une dénomination semblable a-t-elle pu être donnée à une innocente peuplade qui ne mange que de la chair de rennes, et qui tout au plus pouvait mériter d'être qualifiée de *Syroiedzi*, mangeurs de viandes crues, comme ils sont en effet nommés dans quelques documens officiels? Aucune étymologie n'ayant paru suffisante pour résoudre cette question, nous avons pensé que cette dénomination provenait originairement des préjugés très-anciens que les peuples plus méridionaux avaient conçus contre certaines tribus, telles que les *Melanchlæni*, les *Cimmériens* et les *Iotes*, qui, les uns chez les Grecs, les autres chez

(1) *Klaproth*, *Asia polyglotta*.

les Scandinaves-Odiniens, passaient pour des hommes inhospitaliers, féroces et même anthropophages. Ces reproches injurieux auront passé des habitans primitifs à tous ceux qui leur ont succédé, et les pauvres Samoyèdes auront hérité du nom d'anthropophages, parce qu'ils habitent une de ces régions extrêmes où la tradition se plaisait à reléguer les monstres. Les Samoyèdes sont aujourd'hui reconnus comme une race particulière, répandue en plusieurs tribus, depuis les sources de l'Iénisseï jusqu'à la mer Glaciale, et le long de cette mer depuis la rivière Anabara dans l'est jusqu'au Mezen dans l'ouest<sup>(1)</sup>. La tribu la plus méridionale que l'on connaisse est celle des *Oorongkhai* ou *Soyotes*, demeurant dans les monts Saganiens sous la souveraineté de la Chine; ce sont sans contredit les *Oranghey* de Rubruquis, fameux comme chasseurs à patin. La chaîne des tribus samoyèdes est interrompue vers le milieu du cours de l'Iénisseï. Ceux qui demeurent en Europe s'appellent eux-mêmes *Ninetz* et *Chasowo*, c'est-à-dire les hommes. Ils se divisent en plusieurs tribus, dont la principale, celle de *Wanoïta*, habite les bords de la Petchora, de l'Ousa, de la Korotaïcha et de la Kara. Le pays à l'est de la Petchora est appelé par eux *Arka Ia*, c'est-à-dire grande terre<sup>(2)</sup>. Il règne beaucoup d'incertitude sur le nombre et les subdivisions de cette fraction européenne de la nation samoyède. Voici ce que leurs chefs eux-mêmes ont dit aux autorités russes.

Tribus des  
Samoyèdes.

Les rennes forment leur principale richesse : il y en a qui en possèdent jusqu'à 1000; les plus pauvres n'en ont que 10; le prix d'une renne excellente varie de 5 à 10 roubles; on en trouve qui ne valent qu'un à deux roubles. La chasse a pour objet les animaux des forêts ou des montagnes, tels que les ours, les loups, les renards, les écurcuils,

Productions  
de leur pays.

(1) Voyez *Klaproth*, *Asia polyglotta*, ou plus loin notre *Supplément à l'Asie*.

(2) *Zimmermann*, *Annales*, II, p. 193.

les hermines, les martes; les animaux des marais, tels que les lièvres, les *isatis*, les rennes sauvages; enfin, divers oiseaux, tels que les cygnes, les oies, les canards, les *larus parasiticus*, le *hæmatopus ostrologus*, ou ramasseur des huîtres. La pêche s'étend sur les fleuves et sur la mer, mais celle-ci est extrêmement bornée; les poissons les plus remarquables sont le *salmo migratorius*, le *salmo neleuco*, le *cyprinus rutilus*, diverses sortes d'aloses et des perches. Les fleuves ne sont ouverts que deux à trois mois; le dégel a lieu au milieu de mai; la Petchora se couvre de glaces au commencement d'octobre, l'Ousa au commencement de septembre. Les bords de l'Ousa présentent néanmoins des sapins, beaucoup de bouleaux et d'aunes, des broussailles de saules et des sorbiers. Près Pustosersk, il croît des *moschka* ou *chamæmorus*, des épines-vinettes et de l'airelle rouge (1). De ces faits, attestés par un interrogatoire des Samoyèdes, il résulte qu'une industrie éclairée pourrait peut-être rendre tolérable la vie de cette peuplade polaire.

Caractère  
physique.

Les Samoyèdes d'Europe sont pour la plupart de taille moyenne; il y en a cependant qui ont jusqu'à six pieds. Ils ont les jambes courtes, le visage plat, des yeux petits et longs, le nez si enfoncé, que le bout en est presque de niveau avec la mâchoire supérieure. Ajoutez à ces traits des mâchoires fortes et relevées, la bouche grande, les lèvres minces, les cheveux noirs, rudes, luisans, qui leur pendent comme des chandelles sur les épaules, les oreilles grandes et élevées, le teint basané, et ni barbe ni poil; voilà le portrait d'un Samoyède, quant au physique. Leurs femmes se marient à l'âge de dix ans : elles cessent d'être fécondes à l'âge de trente. La polygamie est permise; ordinairement le Samoyède se contente de deux femmes: il les achète des parens, et une fille coûte souvent cent à cent cinquante rennes. Les hommes ne sont pas sans jalousie, ni les femmes sans pudeur; mais leur malpropreté

(1) Interrogatoire des Samoyèdes, dans les *Mémoires mensuels* publiés par l'académie de Pétersbourg, janvier, février, mars, 1787.



est extrême ; de leur propre aveu ils ne se baignent ni ne se lavent qu'à l'extrême nécessité et quand leur saleté les menace d'une maladie. On est surpris d'apprendre qu'ils sont exempts du scorbut ; les fièvres chaudes sont pour eux le fléau le plus redoutable. L'eau-de-vie offre au Samoyède des charmes irrésistibles ; plusieurs d'entre eux meurent de combustions spontanées, causées par cette boisson perfide. Ils mangent la chair de renne ou de poisson toute crue ; le sang de renne tout chaud est leur boisson favorite. Comme la chasse et la pêche forment leurs seules occupations, ils sont naturellement bons coureurs et excellens tireurs d'arcs ou de fusils. Les sens de l'ouïe et de la vue étant constamment exercés par ce genre de vie, ils les ont parfaits. Leurs demeures sont des tentes de forme pyramidale, faites d'écorce d'arbres, et couvertes de peaux de rennes ; en moins d'une demi-heure les femmes abattent ou relèvent une hutte semblable. Tous les travaux de l'économie domestique accablent le sexe le plus faible, auquel encore diverses superstitions imposent des purifications extraordinaires. Ils croient à l'existence de deux principes ; ils n'adorent pas le bon être, parce qu'ils croient qu'il leur fera du bien sans qu'on l'en prie ; ils n'adorent pas non plus le mauvais esprit, parce qu'il ne s'adoucit guère par les lamentations des hommes. L'immortalité de l'âme est, selon eux, une espèce de métempsychose. Malgré une croyance si simple, ils n'ont pu être exempts du joug des prêtres ; ils ont leurs *kedesicks*, ou, selon d'autres, leurs *sadibéis* qui sont en relation suivie avec le mauvais principe : ils les consultent seulement lorsque des malheurs leur rappellent l'existence de l'esprit malfaisant. Ils n'ont point de lois, seulement quelques coutumes : comme, par exemple, de ne point contracter de mariages avec les individus de la même famille ; ils paient sans résistance le tribut des pelleteries que les Russes leur ont imposé, et qui forme le seul lien de soumission entre eux et l'empire.

Habitations.

Croyances.

Gouvernement d'Olonetz.

Monts Olonetz.

Mines d'or.

Villes.

Notre voyage à l'orient de la mer Blanche est terminé. Partons maintenant dans une direction opposée. Le gouvernement d'Olonetz, qui s'avance dans le sud jusqu'à la latitude de Pétersbourg, se prolonge au nord jusqu'à la mer Blanche, de manière à couper de la masse du gouvernement d'Arkhangel le cercle de Kola ou la Laponie. Il fait partie de notre *Région des grands lacs*. Des rochers granitiques, élevés de 300 à 500 pieds, forment ce qu'on appelle les *monts Olonetz*. Ces petits chaînons ne sont que les saillies d'un plateau granitique qui paraît occuper tout l'espace entre la mer Blanche et les golfes de la mer Baltique. On compte 1998 lacs dans ce gouvernement, et les chutes d'eau à travers lesquelles leurs eaux se jettent, soit dans les lacs Onega et Ladoga, soit dans la mer Blanche, se trouvent toutes dans le granit. Des masses de trapp (oserons-nous dire trachyte?), de serpentine et de schiste couvrent le granit. Dans une de ces masses superposées, un *gneiss* quartzeux contient les fameuses veines d'or de *Voitz*, découvertes par un paysan et maintenant abandonnées. L'or était pur et d'une couleur très-vive. Le minerai de cuivre, quoique très-fréquent, n'abonde nulle part assez pour être exploité. Le fer est plus productif, et on en tire plus de 200,000 *pounds*. Les carrières de marbre fournissent au luxe élégant de Pétersbourg. Dans une île du lac de *Puch*, on trouve une couche de trapp schisteux, dans un état semblable à la craie, et pénétré de vitriol. Le chêne et le hêtre ne réussissent pas, mais dans le cercle de Kargapol, les mélèses et les sapins atteignent encore une élévation de 100 pieds.

*Petrosavodsk*, chef-lieu du gouvernement, est une ville de 3000 habitans, avec des usines impériales et une fonderie de canons. *Kargapol*, autre petite ville, fait un commerce actif. *Olonetz* est remarquable comme un des premiers chantiers où Pierre le Grand essaya de construire de bâtimens de guerre. Dans le cercle de *Powenetz*, où il croît du chanvre excellent, on trouve beaucoup de *Roskolnicki* ou Russes de l'ancien rît; ils y ont

plusieurs couvens de moines qui ne se rasent jamais. L'arrondissement de *Kémi* (oriental), qui borde la côte occidentale de la mer Blanche, renferme plusieurs rivières considérables, dont les eaux jaunies et même brunies par la décomposition du *sphagnum palustre* et d'autres plantes de tourbière, se précipitent en écume dorée par-dessus les falaises de granit; mais les bois prennent ici une apparence languissante; l'orge même ne réussit guère dans ce sol glacial, et les Lapons avec leurs rennes en occupent une grande partie. Sous le même parallèle que l'Ostrobothnie, cette province éprouve un climat aussi rigoureux que la Laponie centrale. La population du gouvernement d'Olonetz se compose principalement de Finnois de Carélie, dont la langue, mêlée avec celle des Russes, a produit un idiome bizarre (1).

Parmi les îles que renferme cette partie de la mer Blanche, celle de *Solowetskoï* renferme une bourgade avec un couvent, fameux par les pèlerinages dont il est le but, et par le siège de quatre ans qu'il soutint contre un corps de Strélitzes. L'île (qui appartient à Arkhangel) fournit du talc de Moscovie en larges tablettes.

Le cercle de Kola, du gouvernement d'Arkhangel, formait jadis, avec la partie septentrionale du Kémi oriental, la *Laponie russe*; mais, par les traités récents, deux grands districts, autrefois suédois, tout le *Lapmark* de Kémi occidental et une grande partie de celui de Tornéo, sont devenus russes; ainsi, les deux tiers à peu près des régions occupées par les Lapons dépendent de la couronne de Russie; et c'est ici que nous devons tracer l'ensemble de la peinture de ce pays et de ce peuple singulier. Loin de renfermer rien qui ressemble à des alpes, à « des montagnes d'une élévation épouvantable, » comme le dit encore récemment un géographe allemand (2), toute la

Île  
Solowetskoï.

La Laponie  
russe.

Plateau de  
Laponie.

(1) *Camperhausen*, Essai statistique et géographique sur Olonetz, 1792. Voyage autour des lacs Ladoga et Onega, dans *Storch*, Matérielim, 1, p. 211.

(2) *Rühs*, la Suède, p. 124.

Laponie, à partir du Nordland ou Halogaland norvégien, est un plateau couronné seulement sur son bord occidental d'une chaîne de montagnes, qui forme l'extrémité des Alpes scandinaves, et s'abaisse depuis Sulitjelma, haut de 6000 pieds, jusqu'aux montagnes de la Finmark norvégienne, qui n'ont que 3600 pieds sur la côte continentale, et 4000 dans quelques îles. Tout l'intérieur est un plateau sillonné par des ravins et des vallées, ayant généralement de 15 à 1600 pieds d'élévation dans les plaines les plus hautes, baissant constamment vers l'est et vers le sud; de ce plateau il ne se détache que des rochers et des collines d'une élévation généralement très-faible, et qui, à l'est du dix-huitième degré de longitude, n'atteint généralement que 5 à 600 pieds au-dessus de leur base, ou 2,000 à 2400 pieds au-dessus du niveau de la mer; encore ces collines rocheuses ne forment-elles pas une chaîne contiguë, mais des groupes isolés ou de petits chaînons. Le partage des eaux entre la mer du nord et le golfe Bothnique, entre le golfe d'Alten et Tornéo, se fait à 20 lieues au sud de ces hauteurs, au pied du rocher Salvas-vado, dans un niveau de 1300 pieds (1). Nous avons des raisons pour croire que ce niveau central du plateau de la Laponie baisse constamment vers l'embouchure de la mer Blanche, et que toute apparence même d'une chaîne de collines disparaît pour faire place à des marais étendus et à des plaines sablonneuses, hérissées, il est vrai, de rochers de 300 à 400 pieds en dispositions irrégulières. Ces rochers paraissent être de granit et de gneiss dans les parties élevées du plateau; elles se présentèrent ainsi à M. de Buch aux bords du Muonio; et, à l'extrémité orientale de la Laponie russe, les *Trois Îles*, avec l'*Île aux Ours*, où l'on a trouvé des minerais d'argent, sont également de cette nature. En descendant vers le golfe Bothnique, M. de Buch vit une succession de

Rochers et  
minéraux.

(1) Profil depuis Altengaard jusqu'à Tornéo, dans les *Voyages en Laponie* du baron de Buch.

roches calcaires et schisteuses. Le partage des eaux entre le golfe Bothnique et le golfe de Kandala de la mer Blanche, présente une région calcaire et schisteuse très-déchirée par des ravins, mais de peu d'élévation. Probablement toute cette région a pour base le granit rouge *décomposable*, nommé *rapakivi* en finnois (1). Les métaux abondent dans la Laponie occidentale; des montagnes entières, dans la partie encore suédoise, sont composées de minerais de fer, souvent très-riches; il y a aussi des indices de cuivre et d'argent; mais en avançant sur le plateau vers la mer Blanche, tous ces indices deviennent moins brillans. Le fer limoneux abonde toujours dans les terres marécageuses; mais où n'abonde-t-il pas? Le défaut des bras, la rareté du bois, la difficulté des transports paralysent l'exploitation des minéraux dans la partie intérieure et orientale de ce pays. Les Lapons s'en réjouissent; ils craindraient d'être forcés au travail des mines, et ils regarderaient comme un traître celui d'entre eux qui communiquerait aux Russes les notions que peut-être ils possèdent sur le gîte des métaux. La Laponie a fourni de beaux et grands cristaux de roche, parmi lesquels on en a qualifié quelques-uns d'améthistes et de topazes (2).

Minéraux.

Parmi les fleuves de la Laponie, l'*Alten* ou *Alata*, qui traverse de cataracte en cataracte la chaîne des montagnes de Finmark, appartient à la Norwège, tandis que le *Tornéo*, avec le *Muonio*, forme la limite de la Suède.

Fleuves et lacs.

(1) *Wahlenberg*, Topographie de la Laponie de Kemi. *De Buch*, Voyage, II, p. 238-277. — Nous avons réuni et classé les noms divers qui, en Laponie, dénotent les montagnes et les eaux. *Wara*, montagne, hauteur en général. (*Var*, château, tour en hongrois.) *Tuoddar*, chaîne couverte de neige. (*Tuit*, neige, en wogoule.) *Kaisse*, sommet isolé (*Cau-Casé*). *Iagna*, ou *Iegna*, glaciér. *Tiarro*, montagne boisée, ou qui l'a été. *Meto*, colline plane. *Korr*, montagne pointue. *Pakté*, rocher. *Pello*, plaine. *Træsk*, lac rempli de *sphagnum*, et autres plantes. *Jærfvi*, un lac ordinaire. *Jaure*, un lac-étang. *Faule*, un lac où passe un fleuve. *Joki*, ou *Jok*, une rivière. (*Joug*, *Joggi*, dans d'autres dialectes finnois.)

(2) *Hermelin*, Essai d'une histoire minérale de la Laponie.

Mais le *Kémi* de Bothnie coule tout entier sur le sol russe; il forme, parmi d'autres cataractes imposantes et terribles, celle de *Taival-koski*, chute du ciel, la seule qui arrête les hardis navigateurs riverains. Le *Tana*, fameux par l'excellence de ses saumons, fait en partie la limite entre la Russie et la Norvège. Son cours paraît circonscire à l'est la chaîne maritime de Finmark. Le *Passe* (le saint) est le débouché du grand lac *Enara*, semé d'îlots rocailleux. La *Tuloma* forme une grande chute avant de baigner la ville russe de *Kola*. On connaît peu le cours du *Ponoï*, qui parcourt toute la pente orientale du cercle de *Kola*. Le grand lac *Imandra* s'écoule dans le golfe de *Kandala*, mais il est plus élevé de 400 pieds.

Aspet du  
pays.

Toutes ces rivières, tous ces lacs, relégués dans une contrée froide et déserte, étalent en vain leurs cascades écumantes, leurs rivages escarpés ou découpés en mille formes bizarres, leurs îles couvertes de bouleaux ou de pins; rarement un voyageur y vient se reposer aux rayons du soleil de minuit sur la blanche et élastique mousse qui, semblable à un tapis de neige, s'étend sur leurs bords silencieux entre les longues ombres des forêts et des rochers. Le Lapon riche y mène rarement ses mille rennes, qui aiment mieux étancher leur soif aux ruisseaux et aux sources des montagnes : mais le pauvre qui n'a point de troupeaux, y vient chercher sa nourriture; le jour il veille aux filets qui traversent les rivières, et qui n'arrêtent pas toujours l'agile saumon; la nuit (lorsque ce pays a des nuits), il fait reluire ses torches de pin, et frappe de son trident les poissons qu'attire à la surface des eaux cette lueur trompeuse. La superstition des Lapons attache des idées de sainteté aux cascades, aux rivières, aux lacs, à chaque pointe de rocher un peu remarquable. Les forces de la nature paraissent plus mystérieuses dans les lieux où elles règnent seules. Mais, sans s'arrêter à ces idées, l'industriel et hardi Finnois, sous le nom de *Quæne*, colon toujours avançant, déjà bien supérieur en nombre aux Lapons, essaie de dompter ces courans

sauvages, fait descendre ses barques à travers la plupart des cascades, et rouler à travers leurs précipices les arbres enlevés aux forêts les plus reculées. Le persévérant Suédois établit au pied des cataractes, sur les dernières pentes du haut pays, ses maisons simples, mais propres, ses cultures, trop souvent compromises par les gelées : au sortir du pays des nomades, des chasseurs et des pêcheurs, le voyageur voit tout-à-coup apparaître la civilisation ; la fumée s'élève des usines, l'enclume retentit dans les forges, les planches crient sous la scie des moulins, et les cloches annoncent le culte des Chrétiens. Tel est l'aspect de *Tornéo*, aujourd'hui soumise à la Russie. Mais, du côté de la mer Blanche, les contrastes sont peu marqués ; le désert atteint presque partout le rivage, et quelques hameaux russes, avec leurs jardins de choux et avec leurs magasins de pelleteries, animent peu l'embouchure des fleuves.

Le climat de la Laponie a obtenu une célébrité fautive, parce qu'il est le plus froid où parvenaient les voyageurs de l'Europe occidentale. Aucun pays cependant, à latitude égale, n'a une température moins rigoureuse. Comparez-le seulement au pays des Samoïèdes et à tous les rivages de la Sibérie qui, plus méridionaux de deux ou trois degrés, ne sont jamais complètement dégagés de glace avant la fin de juillet, tandis que les ports de la Laponie norvégienne ou du Finmark sont libres à la fin de mai. La mer ouverte et toujours en mouvement, qui procure cet avantage aux côtes nord de la Laponie, les enveloppe, il est vrai, dans des brouillards humides ; et ce n'est que dans l'intérieur des golfes, à l'abri des vents maritimes, et jusqu'à 7 ou 800 pieds d'élévation, que réussit la culture des céréales, et qu'on éprouve toute la force de la chaleur accumulée pendant un jour perpétuel de six semaines (1). Ce climat maritime se détériore aussitôt qu'on a tourné le cap Nord, et

Climat.

Région  
maritime.

(1) Voyez d'autres détails topographiques à l'article *Norwège*.

les ports de la côte orientale de la Laponie restent encombrés de glace jusqu'au milieu de juin.

Climat du  
plateau  
central.

Mais c'est le plateau central qui doit surtout nous intéresser. C'est de toutes les régions polaires, à latitude égale, la mieux observée; c'est aussi la plus habitable. Pendant soixante-six jours qui sont, il est vrai, de vingt-quatre heures, on voit le seigle et l'orge se lever, jaunir, mûrir et tomber sous la faux du moissonneur. Il ne manque à ce rapide été ni des fleurs ni des chants d'oiseaux; mais il manque la fraîcheur de nos soirées, le repos de nos nuits; et les insectes bourdonnants qui obscurcissent l'air deviennent extrêmement incommodes dans les bois ou sur les bords des marais. Un hiver rigoureux de huit mois offre en compensation de ces momens de chaleur quelques extrêmes degrés de froid, et le mercure gèle assez fréquemment en plein air; mais si les Lapons en souffrent dans leurs tentes, l'industrie des Quènes sait très-bien s'en mettre à l'abri dans leurs *pærrtes* ou cabanes à four. L'hiver paraît à peine aussi rigoureux à Enontekis qu'à Arkhangel. Ce qui effraie le voyageur sur le plateau central, c'est la violence excessive des vents, c'est le désordre chaotique produit par le dégel des puissans fleuves qui sillonnent les vallées. Après tout, ne cherchons pas le paradis terrestre en Laponie.

Végétation.

La végétation de la Laponie norvégienne et suédoise a été savamment étudiée par M. Wahlenberg et M. de Buch; on n'a rien de semblable pour la Laponie russe ancienne. Mais comme une grande partie du territoire suédois est devenu russe, nous devons ici réunir les observations des deux savans que nous venons de nommer. M. Wahlenberg (1) distingue les zones suivantes : 1. *Région inférieure des forêts*, où vient non-seulement le sapin, mais encore le *trifolium pratense*, la *convallaria majalis*, la *nymphæa alba*, etc., depuis le niveau de la mer jusqu'à 500 pieds environ. 2. *Région supérieure des forêts* ou

Zones  
végétales  
au midi.

(1) *Flora laponica*, p. 30 35.



*des sapins*, où les plantes ci-dessus nommées ne croissent plus, mais où le sapin prospère; de 500 à 800 pieds. 3. *Région des pins*, où le sapin disparaît, mais où le pin prospère; de 800 à 1200 pieds (1). 4. *Région subalpine* ou *du bouleau*, où les arbres conifères cessent, et où le bouleau domine seul; de 1200 à 1800 pieds. 5. *Région alpine* ou *du bouleau nain*; depuis 1800 jusqu'à 2500 pieds. 6. *Région alpine supérieure* ou *des neiges perpétuelles*; environ de 2,500 pieds à 3,300 pieds. Ces divisions ne s'appliquent cependant qu'à la penté méridionale de la Laponie. C'est M. de Bueh qui a fait connaître l'échelle végétative de la Laponie norvégienne ou du Finmark, pays le plus septentrional de notre partie du monde. La voici pour la latitude de 70 degrés : limite des pins rouges, 730 pieds; des bouleaux, 1483; des *vaccinium myrtillus*, 1908; du bouleau nain, 2576; des *salix myrsinites*, 2908; du *salix lanata*, 3100; des neiges perpétuelles, 3300. A l'égard des pays à l'est du Tana et du Kemi, nous sommes portés à croire qu'en général la végétation devient plus faible, plus rare; mais comme le niveau du sol s'abaisse, il n'y a pas, à ce qu'il paraît, une élévation centrale assez considérable pour mettre un terme à la croissance des pins, encore moins à celle des bouleaux. Wahlenberg affirme expressément que dans la plaine marécageuse près *Iwala-Iocki*, dans la paroisse d'*Enara*, où les eaux se partagent entre la mer Glaciale et la mer Bothnique, non-seulement les bouleaux et les pins, mais même les *sapins*, continuent à croître, et qu'ainsi toutes les zones de ces arbres, en se confondant, passent d'une mer à l'autre (2).

Si la flore de Laponie offre un nombre très-borné d'espèces, c'est l'isolement du pays qui en est la cause; peu de végétaux de la zone tempérée de notre continent re-

Zones  
végétales  
au nord.

Flore  
laponique.

(1) M. Schow, Géographie des plantes, p. 414, propose de réunir ces trois régions en une seule.

(2) Wahlenberg, Topographie de Kemi-Lapmark.

montent à une latitude aussi élevée. Nous n'affirmerons pas même que le petit nombre de plantes particulières à la Laponie, telles que le *rubus arcticus*, le *salix laponica*, le *ranunculus lap.* et *hyperboreus*, la *diapensia lap.*, l'*andromeda cærulea*, le *pedicularis lap.*, l'*orchis hyperborea* et autres, ne pourraient pas, à la suite de nouvelles recherches, se retrouver ailleurs. Mais les espèces sont assez nombreuses en individus, et la végétation de la Laponie est très-supérieure à celle de toutes les autres contrées

**Mousses.** autour de la mer Glaciale. Les mousses et les lichens, surtout le lichen à renne, couvrent les rochers et les plaines élevées au-dessus de 1,000 pieds; elles y forment en été un tapis si épais, que le voyageur croirait marcher sur une toison de laine. D'une teinte jaunâtre, le lichen,

**Lichen à renne.** à renne, passe en séchant, à un blanc de neige qui produirait une illusion complète sans les buissons verdoyans et les touffes d'arbres qui en interrompent l'uniformité. Il prospère mieux auprès des sapins qu'auprès des bouleaux; peut-être faudrait-il dire qu'il réussit mieux à comprimer la propagation de ce dernier arbre. Une plaine à fond de roche couverte de cette mousse est une prairie de Laponie; même les vaches s'y accoutument comme nourriture d'hiver; on peut aussi tirer de ce lichen une farine un peu amère, mais saine et nourrissante. La sagacité instinctive de l'ours a enseigné aux Lapons l'usage

**Mousse d'ours.** de la mousse d'ours (*muscus polytrichum*), qui, en s'étendant sur les prairies, y étouffe toute autre végétation, mais qui fournit une couche aussi molle, aussi propre que la mousse à renne, et plus durable. On enlève de terre le tissu cohérent des racines avec la mousse même, et, par une légère secousse, on en dégage jusqu'à la moindre parcelle de terre; on en forme ainsi des matelas et des couvertures que plus d'un voyageur a préférés aux lits d'auberge des pays civilisés. L'industrie tirerait parti de substances colorantes, surtout jaunes et brunes, que contiennent beaucoup de lichens très-abondans en Laponie. En quittant les terrains de roche, on sort de l'eui-

pire tyrannique des cryptogames. Dans les prairies, les laïches (*carex*) dominant avec leurs feuilles aiguës et sèches, qui, récoltées en été, servent de doublures aux pelisses. Les marécages très-étendus se couvrent surtout de *rubus chamæmorus* et de *vaccinium myrtillus*. Peu de plantes aquatiques naissent dans les eaux glaciales des lacs et des rivières. Les meilleurs pâturages pour les bêtes à cornes sont couverts de plantes alpines. Les racines de l'angélique servent à la nourriture, ainsi que les tiges du *fonchus*. L'orge est, comme de raison, le grain qui réussit le mieux, mais la pomme-de-terre est d'une récolte plus sûre, et qui, plus répandue, pourrait nourrir toute la population. Les choux et les raves réussissent, et nous devons aux paysans russes et finnois de Kola et même de Ponoï la justice de vanter leur industrie persévérante dans ces cultures. Mais ce sont les arbustes à baies qui forment l'orgueil du règne végétal laponique. Les fruits du *rubus arcticus* flattent le plus immédiatement le goût; mais ceux du *rubus chamæmorus*, qui couvrent peut-être 400 à 500 lieues carrées, surtout dans les îles, réunissent encore à une saveur agréable une vertu anti-scorbutique; le fruit du *vaccinium oxycoccus*, et d'autres espèces voisines, se perfectionne même dans ce climat, d'où toutes les jouissances de ce genre semblaient bannies.

Arbustes.

Parmi les animaux, la renne tient le premier rang par son importance. Sans elle, toutes les peuplades polaires vivraient dans la misère. C'est à la fois le cerf, le cheval et la vache de ces contrées. Son tempérament robuste qui la rend insensible au froid, son industrie à chercher en été des herbes, des baies, des champignons qu'il aime beaucoup, à déterrer sous les neiges même profondes sa mousse chérie; l'excellence de son lait, si gras ou plutôt si glutineux qu'on est obligé de le délayer dans de l'eau; sa chair succulente et fort supérieure à celle du mouton, sa peau solide et douce, tout rend précieuse la possession de cet animal. Mais elle est comme tous les biens de ce monde, et peut-être plus encore que nos

Animaux.  
La renne.

bêtes à cornes, une possession très-précaire et très-difficile à soigner. Le troupeau vagabond et récalcitrant se disperse souvent dans les bois, n'obéit pas toujours aux chiens et aux bergers fatigués de le surveiller, se laisse difficilement traire, et ne donne son lait qu'en très-petites quantités. Aussi, pour se nourrir abondamment, soit de lait, soit de viande, le Lapon a besoin d'un troupeau très-nombreux et de pâturages très-étendus, très-variés. Forcément nomade, il cherche tantôt la fraîcheur des montagnes, et tantôt un asile contre le vent glacial. La renne n'appartient proprement qu'au plateau central de la Laponie; elle languit en été sur les côtes du golfe Bothnique, et en hiver dans les îles nébuleuses du Finmark. Elle incommode singulièrement les autres animaux; le cheval à son aspect prend le mors aux dents, et la vache détourne en frémissant ses pas de tout endroit où une renne a seulement imprimé les siens (1). Si nous considérons que le craquement des os de la jambe par lequel un troupeau de rennes s'annonce de loin, ne semble pouvoir provenir que d'une forte électricité qui se manifeste aussi quelquefois dans son poil, nous sommes portés à croire que c'est un sentiment instinctif de l'électricité de la renne qui, chez les autres quadrupèdes, fait naître une aversion aussi prononcée pour un animal qui a des grâces dans ses mouvemens, de l'élégance dans ses formes. Peut-être devrait-on faire attention à cette idée pour expliquer les nombreuses maladies particulières auxquelles la renne est assujétie, et qui souvent détruisent dans peu de jours les richesses patriarcales du Lapon le plus heureux et le plus indépendant. Alors ce roi pasteur descend du haut pays vers les bords de la mer; et, comptant sur les produits hasardeux de ses filets, il languit parmi ces tribus de pêcheurs que naguère il dédaignait. Le plus grand danger auquel les pasteurs de rennes sont exposés résulte des dégels universels, mais

Electricité de  
la renne.

(1) Le savant M. de Buch confirme cette opinion populaire.

momentanés, suivis d'une nouvelle gelée subite qui recouvre la neige d'une croute trop forte pour que la renne puisse, en la perçant, s'ouvrir l'accès aux lichens nécessaires à son existence. Ce sont là les seuls, mais redoutables momens de famine. La renne vit d'ordinaire quinze ans. On abuse de cet animal en l'attelant à des traîneaux qu'il emporte, il est vrai, avec une vélocité étonnante pendant sept à huit heures, au bout desquelles il tombe dans un épuisement extrême. Le Lapon donne à la renne autant de noms que l'Arabe au cheval; le mâle se nomme généralement *potso*, et la femelle *vaica*.

Les colons finnois, suédois, norvégiens et russes, ont introduit en Laponie quelques chevaux, bœufs et moutons; ces derniers réussissent. Les bœufs perdent leurs cornes, et les vaches deviennent blanches. L'élan devient rare dans les forêts comme le castor sur les rivières; mais l'ours, le glouton, le loup et autres animaux carnivores y poursuivent les écureuils, les martres, les lièvres, et ces singuliers *rats-lemming* qui veulent, dit-on, avancer toujours en ligne droite du sud au nord, sans égard aux lacs ni aux fleuves qu'ils rencontrent, et où ils se noient par milliers plutôt que d'abandonner leur direction. Si cette tradition, accueillie par des naturalistes, se trouve vraie, des philosophes malins diront peut-être que la métempsychose a transporté dans le corps de ces rats les âmes de quelques métaphysiciens ou les esprits de quelques géomètres.

Les forêts, les broussailles, les arbustes à baies qui remplissent les solitudes de la Laponie, offrent le plus agréable asile aux oiseaux à migration; tous les étés ils y arrivent par bandes. Les îles se couvrent littoralement d'œufs des oiseaux aquatiques; l'intérieur se peuple de diverses espèces du genre des gallinacées, tels que le coq de bruyères du Nord, la poule de neige, les perdrix blanches, les gelinottes, et d'autres objets de l'avidité des chasseurs comme de celle des gourmands. La Laponie possède un remplaçant du rossignol, la *motacilla suécica*, à laquelle ses ac-

Autres animaux.

Oiseaux.

cens mélodieux ont fait donner en finnois le nom de *satakiélinen*, « celle aux cent voix. » Se nourrissant des insectes de Laponie, ce chantre des déserts, orné d'un collier de plumes d'azur, ne saurait vivre long-temps hors de son pays natal. Les diverses espèces de saumons enrichissent les rivières ; mais du 14 juillet au 14 août des essaims d'insectes aussi incommodes ici, sur des rivages à peine dégelés, que sous la zone torride, poursuivent le voyageur et la renne de leur bruyante mordacité, et, pourant le jour de leur naissance, semblent engraisser le sol de l'immense amas de leurs cadavres.

Les  
Lapons.

Nous nous sommes arrêtés avec plaisir au tableau physique d'un pays que les Linné, les Buch, les Wahlenberg ont parcouru, le flambeau des sciences à la main, parce que ce tableau sert à jeter du jour sur toutes les contrées à l'est de la mer Blanche, observées seulement par des voyageurs russes. La même raison nous engage à étudier avec soin les relations les plus authentiques sur les Lapons, peuple qui peut être considéré comme le type de tous les nomades polaires.

Leur nom.

Les Lapons s'appellent eux-mêmes *Sabme* ou *Same*, nom auquel ils ajoutent le mot *lads* ou *lain*, gens, habitants. Ils ont d'abord été connus des nations scandinaves sous le nom de *Finn* ; mais, dès le douzième siècle, Saxo les nomme *Lappes*, et les annales russes ne les connaissent que sous le nom de *Lepori*, probablement tiré de quelque mot aujourd'hui oublié de la langue finnoise. Une petite taille, ordinairement de quatre pieds et demi, un visage large, les joues creuses, un menton pointu, la barbe peu épaisse et en touffes éparses, les cheveux roides et noirs, la peau naturellement jaunâtre, rembrunie par la fumée ; tel est le signallement général des Lapons. La stature plus élevée, la peau plus blanche, les cheveux de diverses couleurs semblent des exceptions ou des traces de mélanges. Endurcis par leur rude climat, les Lapons acquièrent une extrême agilité et une grande force passive ; jeunes, ils atteignent sur leurs patins à neige les loups et les re-

Leur  
physique.

nards à la course; hommes faits, l'arc fléchit sous leurs bras nerveux; vieux, ils traversent les fleuves à la nage, et portent des fardeaux considérables; mais la longévité n'est pas constatée chez eux par des exemples certains; au contraire, ils ne paraissent généralement atteindre qu'à l'âge de 50 à 60 ans; et, quoique très-propres dans leurs vêtemens, leurs habitations et leur nourriture, ils éprouvent beaucoup de maladies. Très-passionnés, ils sont aussi très-craintifs; un regard les met en colère, une feuille qui tombe les inquiète. Tout voyageur étranger est un espion, chargé de découvrir l'état de leur fortune et de les soumettre à un impôt plus élevé. Rejetant le papier-monnaie, ils recelaient autrefois dans le creux des rochers de l'or et de l'argent monnayé que souvent le père oubliait d'indiquer à ses fils. Cette défiance a pour compagne une avarice et un égoïsme extrême; le commerce n'est pour eux qu'une tromperie perpétuelle, et même le Russe astucieux est leur dupe. Sans pitié, ils abandonnent leurs compatriotes malheureux; sans honneur, ils rampent devant la richesse, bien ou mal acquise; les mariages, conclus par calcul et intérêt de famille, sont rarement naitre des sentimens propres à adoucir les ennuis d'une vie solitaire; les parens et alliés ne s'accordent entre eux qu'une hospitalité intéressée; et le talisman qui ouvre au voyageur la hutte ou la tente du Lapon, c'est la bouteille d'eau-de-vie.

Leur  
caractère.

Ce fidèle résumé des relations nombreuses afflige-t-il les amis de la nature sauvage? Nous leur dirons que cette nation, d'abord dégradée par un culte superstitieux et sans morale, l'a été encore par le commerce avec des marins grossiers et d'avidés marchands. Ce n'est que depuis trente ans que le paganisme a disparu, du moins ostensiblement; et encore aujourd'hui l'administration a le tort de laisser introduire une trop grande quantité d'eau-de-vie: le Lapon pêcheur y emploie la moitié de son revenu, et même les Lapons pasteurs, accourus devant la boutique du marchand, y boivent souvent sans interruption

Abus de  
l'eau-de-vie.

une journée entière jusqu'à ce que tous restent étendus par terre dans le sommeil de l'ivresse, d'où quelques-uns passent au sommeil de la mort.

Vie des  
pasteurs  
de rennes.

Nous venons de distinguer deux classes parmi les Lapons. Celle des pasteurs de rennes offre dans sa manière de vivre quelques traits plus aimables et quelques scènes patriarcalès. Le soin de conduire et de protéger le troupeau se partage entre tous les membres de la famille ; chacun a ses chiens particuliers, qui ne reconnaissent que sa voix. Les rennes, divisés en classes, portent à leurs oreilles une marque qui distingue celles qui sont destinées à fournir du lait, à traîner des fardeaux, à nourrir des petits ou à être engraisées pour la boucherie. Un Lapon, en jetant un coup d'œil rapide sur son troupeau, fût-il de mille têtes, aperçoit aussitôt s'il en manque. Le soir, c'est un spectacle très-animé que de voir une famille occupée à ramener les rennes dans l'enceinte ; les garçons ou les valets les retiennent par une corde enlacée autour des bois ; les jeunes filles en jouant sou-tiren à ces animaux un lait glutineux qui sort quelque-fois goutte à goutte (1). Les migrations fréquentes des Lapons sont déterminées par la promptitude avec la- quelle les rennes épuisent leurs pâturages ; souvent dans l'hiver un mois suffit pour rendre le changement indis- pensable. Les pasteurs vivent sous des tentes, formées par un faisceau pyramidal de pieux que recouvre une pièce d'étoffe de laine grossière et épaisse. Une ouver- ture dans le haut laisse échapper la fumée ; des chaînes de fer, descendues de cette ouverture, tiennent les chau- drons et les pots suspendus au-dessus du foyer. Tout autour, des peaux de rennes, étendues sur une couche de branches de bouleau, offrent le jour des sièges et la nuit des lits à une vingtaine d'individus. C'est là que les Lapons, assis sur le talon à la manière des Orientaux, passent dans la béatitude d'un repos parfait le temps que

Tentes.

(1) M. de Buch.



ne demandent pas leurs occupations pastorales; c'est là que dorment les pères et les mères à leur place d'honneur, les enfans, les chiens, et, lorsqu'il y en a, les valets et les hôtes étrangers. La tente ou *kota* (1) est entourée de petits réservoirs suspendus sur des pieux, et qui contiennent diverses provisions; on voit aussi des coffres posés autour, et qui étant placés sur les replis de la toile qui couvre la tente, servent à maintenir celle-ci contre les coups de vent auxquels elle ne résiste pas toujours.

Le traîneau du Lapon ressemble à une nacelle, de sorte que la personne assise dedans doit savoir maintenir elle-même l'équilibre. Les rennes, tirant avec le front seul, font quelquefois vingt de nos lieues avec un traîneau chargé; mais souvent aussi elles s'arrêtent haletantes, on quitte la direction pour chercher de la mousse, et, au bout de trois jours, le meilleur de ces coursiers est hors de service. Une famille laponne voyage dans une longue suite de traîneaux, divisés par séries ou *raid*; le père, la mère, chaque enfant dirige la sienne. C'est ainsi que les marchandises des négocians sont transportées par les Lapons les plus pauvres. A la chasse ou en voyageant seul pendant l'hiver, le Lapon glisse avec une rapidité et une hardiesse étonnante sur ses longs patins à neige. En été, il voyage à pied, et ne charge les rennes que de ses paquets. Grâce à la nature particulière du pays, il se sert aussi en été d'une frêle nacelle qu'il transporte sur des rouleaux d'un lac à l'autre; comme les lacs se suivent à peu de distance, c'est la manière la plus sûre d'avancer sur certaines parties du plateau. Le voyage dans l'intérieur, au milieu de l'été, pendant le jour perpétuel, présente d'innombrables inconvéniens : transports plus difficiles, interruption causée par les fleuves, morsures des insectes, fatigue occasionnée par la chaleur; on peut y ajouter le danger de rencontrer des incendies de forêts. Le

Trainaux.  
Manière de  
voyager.

Incendie  
des forêts.

(1) *Gamma* et *Koya*, sont des dénominations norvégienne et suédoise.

grand Linné a tracé le tableau d'un semblable incendie, causé par la foudre. « La dévastation s'étendait à un espace de plusieurs milles suédois. Je traversai une étendue de trois quarts de mille où tout était entièrement brûlé. Les troncs d'arbres étaient encore en feu. Tout-à-coup le vent commence à souffler avec plus de force; les flammes se raniment, et il s'élève dans la forêt à demi brûlée un bruit semblable à celui de deux armées qui se rencontreraient. Nous ne savions où diriger nos pas pour atteindre la lisière de la forêt. Nous courûmes avec la plus grande célérité pour ne point être écrasés par les arbres qui tombaient à chaque instant autour de nous (1). »

**Habillement.**

Les Lapons s'habillent en pelisses de renne, plus ou moins précieuses; ils portent des culottes et des bottes de peau de renne, préparée de plusieurs manières, selon les saisons. Les femmes mettent en hiver des culottes de drap. La chaleur de l'été fait ordinairement quitter ces vêtemens à l'un et à l'autre sexe, pour se couvrir d'une longue blouse de toile ou d'étoffe. L'industrie des femmes remplace l'art des tailleurs; elles savent mettre une sorte de luxe sauvage dans leurs bonnets qui varient beaucoup d'un canton à l'autre; elles y ajoutent toutes sortes d'ornemens en fil d'étain qu'elles font elles-mêmes. Une ceinture décorée de plaques d'étain ou d'argent fait partie du costume lapon; une bourse qui y est suspendue contient du tabac, de l'argent, un couteau, des aiguilles, des ciseaux, des bracelets de laiton, des chaînes d'argent ou d'étain; mais surtout des anneaux décorent l'un et l'autre sexe. Il paraît

**Industrie.**

par quelques *sagas* que les anciens *Finns* fabriquaient eux-mêmes ces objets qu'aujourd'hui ils achètent; car les déesses même de l'Asgard scandinave devaient leurs bijoux à l'art magique des nains qui demeuraient en Finmark. Outre ces traces d'une ancienne industrie métallurgique, les Lapons savent faire du fil très-fin avec les nerfs

(1) *Lachesis Laponica*, ouvrage posthume de Linnæus, publié par M. Smith.

et les boyaux de rennes, des cordes solides avec des racines, de jolies cuillers en corne, ainsi que des tabatières qu'on recherche en Suède. Leurs traîneaux sont ornés de sculptures en bois qui mériteraient l'attention des archéologues.

La table du Lapon pasteur n'est nullement à dédaigner. A la succulente soupe et à l'excellent rôti que lui fournit la renne, il peut souvent joindre un jambon d'ours, un boudin de renne et du *kappatisme*, c'est-à-dire, de la crème confite avec toute sorte de baies délicieuses. Il est singulier que le fromage de renne réunisse toutes les qualités des espèces les plus renommées, tandis que le lait de renne ne fournit qu'un beurre qui a le goût du suif. Depuis que le christianisme règne parmi les Lapons, les femmes, jadis censées immondes, ont été chargées de fonctions de cuisine qui étaient réservées aux hommes.

La vie des Lapons pêcheurs diffère sur beaucoup de points de celle des pasteurs. Ils sont même tellement mêlés de *Finnois-Quènes*, qu'on n'entend presque plus parmi eux l'idiome lapon, et qu'ils vont avant peu devenir une tribu distincte des véritables Lapons. Ils demeurent dans des huttes de bois et dans des cabanes de terre, placées dans les divers endroits où ils font leur pêche. Leurs bateaux, formés de planches très-frêles, sont liés avec des cordes faites de racines; ils s'en servent avec beaucoup de hardiesse; mais, ni les filets qu'ils tendent à travers les fleuves pour arrêter le saumon, ni les hameçons imparfaits avec lesquels ils poursuivent les merlus dans les golfes, n'indiquent une grande industrie. Ils se voient souvent réduits à manger dans l'hiver une pâte d'écorce de pin, mêlée de suif de rennes; ils ne savent pas en faire du pain, et ils répugnent à employer la mousse à renne. Dans le Finmark, les femmes se livrent à la fabrication des rubans de laine. Mais les Lapons pêcheurs des côtes russes, tant de la mer Glaciale que de la mer Blanche, ont été très-peu observés.

Aliments.

Lapons  
pêcheurs.

Festins.  
Chants.

Tous les Lapons aiment à se réunir pour manger et boire jusqu'à ce que leurs provisions soient épuisées. Le *puoilem-vine* ou eau-de-vie, apporté de Flensbourg, circule abondamment dans ces festins. La loquacité la plus bruyante s'y marie aux facéties les plus gaies. Les deux sexes y entonnent des *joila* ou chansons sur des airs sauvages et peu mélodieux. Les cartes à jouer ne leur manquent pas; elles sont faites d'écorce d'arbres, et colorées avec du sang de renne. Lors d'un mariage, on voit souvent une tribu entière se réunir. Les enfans sont élevés sans peine; on donne à chacun, lors de sa naissance, une ou plusieurs rennes qui lui appartiennent en propre, outre sa part à la succession.

Maladies  
et médecine.

L'étude des maladies particulières auxquelles les peuples sauvages sont exposés, ainsi que des remèdes qu'ils emploient, conduirait souvent à des résultats curieux. L'*oullem* ou la colique causée par l'eau échauffée dans les lacs, est un mal qu'on ne s'attendait pas à rencontrer dans cette contrée polaire. Ils ont une espèce de *moxa* qu'ils appellent *toule* (feu); c'est un fungus qui croît sur les bouleaux, et dont on applique un petit morceau sur la partie malade, en l'y laissant brûler petit à petit.

Langue  
laponne.

L'idiome des Lapons est un dialecte finnois, mais tellement rempli de mots particuliers, que les deux nations ont besoin d'un interprète. Même les diverses tribus de Lapons ne s'entendent que très-difficilement; aussi les grammairistes et les vocabulaires dus aux missionnaires danois et suédois, ne s'accordent-ils que sur l'identité des mots essentiels et sur le caractère général de la langue. Des cas très-nombreux, une grande richesse de formes pour les noms et les verbes dérivés, l'usage d'exprimer les pronoms par des affixes, jointes aux verbes, les conjugaisons négatives, voilà les traits communs du Finlandais, de l'Esthonien et du Lapon. Dans celui-ci les expressions

intellectuelles manquent encore plus que dans les autres, de sorte que l'on a cinq noms pour la neige, sept ou huit pour une montagne, mais qu'on n'exprime la vertu ou la conscience que par une périphrase (1). Le lapon a ressenti, plus encore que les autres dialectes finnois occidentaux, l'influence des langues scandinaves et germaniques, parlées par les vainqueurs et trop souvent les tyrans de la race finnoise (2); mais on y retrouve aussi quelques vieilles racines hongroises qui manquent aux autres dialectes finnois (3); et ce trait, joint à quelques ressemblances physiques particulières avec les Wogoules et les autres peuplades iougoriques, même avec les Samoyèdes, nous fait conjecturer que les Lapons sont un très-ancien mélange d'une tribu hunnique avec une tribu proprement finnoise, ou bien une branche particulière de la grande race finno-hunnique dont l'histoire mythique des Scandinaves atteste le séjour antique dans les mêmes régions qu'elle occupe, et peut-être encore dans la Lemtie, la Dalécarlie, l'Osterdal et le Wermeland. Mais le trait le plus important que nous présente la langue laponne, c'est que ses mots essentiels offrent moins de ressemblance avec les langues de la haute Asie qu'aucun autre dialecte finnois. On dirait que c'est un reste des idiomes les plus sauvages, les plus

Rapport  
avec le  
hongrois.

(1) *Leem*, Grammaire laponne. *Copenh.* 1748 (pour le dialecte de Porsanger). *Id.* De Laponibus Finmarchiarum *eorumque lingud.* 1767. *Gannander*, Grammaire laponne, 1743 (pour le dialecte de Kemi). *Hægerstræm*, Description de la Laponie suédoise, p. 69-86 (pour le dialecte des montagnes du nord-ouest). *Lundahl et Oehrling*, Lexicon laponicum. Stockholm, 1780.

(2) M. Klaproth a cherché des mots germaniques chez les Finnois; il en a trouvé une vingtaine sur deux cent vingt; mais s'il avait cherché des mots scandinaves chez les Lapons en particulier, il en aurait trouvé en sus une autre vingtaine. Par exemple : *Gambel*, vieux; *gammel*. *Skautia*, barbe; *skuti*, isl. prominent. *Wælia*, frère; *fælleds*, commun en dan.; *fel-low*, camarade. (*Velau*, frère en alban.) *Kos*, vache; *ko*. *Nuor*, jeune; *noor*, petit enfant en dan. *Kera-suat*, amour; *kier-lighed*, en dan.; *kar-itas*, en lat. *Rokohem*, brouillard; *raukur*, ténébres en island. *Laire*, argile; *leer* en dan. *Loma*, vallée, abri; *fummig*, abrité, tiède, en suéd., etc., etc.

(3) Voyez *Sainovics* et *Klaproth*. Nous remarquerons surtout *Vagy*, vallée, qui répond à *Volgy* en hongrois.

antiques des peuplades primitives de l'Europe orientale, et que son origine se perd dans ces temps obscurs, mais intéressans, où notre continent était, comme l'ont été plus tard l'Amérique et l'Afrique, parcouru dans tous les sens par des tribus nomades (1).

Croyance  
des Lapons.

Les croyances d'une peuplade aussi antique méritent toute l'attention éclairée des observateurs de l'homme. Un fétichisme général qui adore tous les élémens, combiné avec un panthéisme par lequel toute la nature est divinisée, semble être l'essence des idées religieuses des Lapons, dégagées de faux détails dont des marchands, et même des missionnaires peu judicieux, ont chargé leurs relations. Une erreur comique attribuée aux Lapons l'adoration d'une ou plusieurs idoles nommées *stor-iunkare*; c'est un mot suédois ou norvégien, qui signifie jeune grand seigneur, et quelquefois jeune freluquet; il faut entièrement l'écarter de tout résumé critique. De même il ne faut admettre qu'avec précaution les prétendues similitudes qu'on a voulu trouver entre le *Thor* des Scandinaves et le *Tiermes* des Lapons; elles tiennent probablement à des confusions ou à des mélanges modernes. Voici ce qu'on sait de plus certain sur les croyances des Lapons, d'après une source méconnue par les écrivains allemands (2). Dans le ciel supérieur régnaient *Radien-Athsie*, le père universel, et *Radien-Kiedde*, son fils, qui gouvernait en son nom. Ces divinités, qui planaient dans le *werald* ou l'espace éthéréen, étaient peu connues, excepté des *Noaida's*, hommes du ciel (3). Parmi les

Noms des  
divinités.

(1) Nous avons trouvé quelques ressemblances entre le Lapon et le zingéne, par exemple : *Bar*, zig., montagne. *Ieko*, glace; *ieгна. Mæ*, je; *mon. Buras*, bear, tempête, vent; *wiro. Kerbma*, ver; *kirmo. Lash* en afghan, dix; *loke* en lapon; *luze-iuh* en samoyède. Mais quelle différence absolue dans les racines les plus importantes !

(2) *Jessen*, de la religion païenne des Lapons norvégiens, à la suite de *Leem*, Description de la Finmarkie, p. 33 (en danois).

(3) *Werald*, l'univers, est un nom scandinave, particulièrement suédois. *Kettæ* signifie deuxième en hongrois, wogoule, ostiake. *Noaid* paraît samoyède, de *noa*, nob, le ciel.

divinités du ciel visible, *Baiwe*, ou la déesse du soleil, avait sous ses ordres trois génies inférieurs qui régissaient les jours de dimanche, de vendredi et de samedi. L'air était le séjour d'un grand nombre de divinités qui maîtrisaient les élémens. C'est à ces divinités que paraît s'appliquer la division en deux familles; l'une, qui descendait de *Joumala*, le bon principe, selon quelques-uns résidant au ciel, selon d'autres dans l'eau, répandait des bienfaits sur le genre humain; l'autre, qui avait pour souche *Perkal*, le roi des enfers, assistait les sorciers et tous les ennemis de l'humanité. On les nommait les *Seites*. Cette distinction éclaircit une foule de contradictions des auteurs suédois (1), mais ne lève pas toutes les difficultés provenant surtout du peu de connaissance que nous avons sur le sens des divers noms donnés aux divinités dans les divers cantons. *Hora-Galles* paraît identique avec *Tiermes* et avec *Toratueros*; il lance le tonnerre, brise les rochers, écrase les sorciers sous son double marteau. On lui attribue encore la suprématie sur les saisons, les fruits de la terre et les produits de la chasse. Une tradition particulière et très-curieuse en fait un mauvais génie, créé par *Perkel*, mais élevé et sanctifié par *Joumala* (2). On le nomme *Ayeke*, le vieux; c'est son arc que l'on voit briller de sept couleurs dans le ciel. *Biag-Olmaï*, maître des vents et des tempêtes, et *Leib-Olmaï*, dieu spécial de la chasse, errent sur les montagnes saintes sous figure humaine (3). Parmi les mauvais dieux, on distingue les *Saiwo*, esprits des cavernes qui reçoivent ceux des morts que *Radien-Athie* n'appelle pas au ciel supérieur; bientôt ces réprouvés sont conduits devant *Jabme-Akko* (4), la mère des morts, qui livre les plus coupables aux tourmens affreux que leur inflige

Deux  
familles  
de dieux.

(1) *Scheffer*, Lap. p. 61, 91, 92, 96. *Ifegstrom*, Lapland, 195, 196.

(2) *Torner*, Orig. Fenn. p. 33-39.

(3) *Olma*, homme.

(4) *Akko*, mère, en samoyède, *ank*.

*Rota*, dieu infernal; ce dieu n'a que le nom de commun avec une des Valkyries de l'odinisme.

Culte.

Tel est le système mythologique des Lapons, autant que nous pouvons en combiner les fragmens épars. Le culte d'un peuple de pauvres nomades ne saurait reproduire toutes les idées de ses législateurs religieux; celui des Lapons, depuis qu'on les connaît, se partageait entre les bons et les mauvais génies, dont le pouvoir était censé influencer le plus immédiatement sur le bien-être de l'homme. *Tiermes*, protecteur de la nature vivante, recevait un culte d'amour près de la hutte ou de la tente; le grand *Seite*, chef des mauvais esprits, était l'objet d'un culte de terreur dans les forêts les plus solitaires, sur des rochers presque inaccessibles. *Baiwe*, déesse du soleil, avait sa table sacrée près des habitations; mais tandis que l'on sacrifiait à *Tiermes* des rennes mâles et adultes, et à *Seite* les mêmes offrandes avec des chats, des chiens et des poules; tandis que les autels de ces divinités étaient ornés de bois de rennes à larges rameaux, la déesse de la lumière n'agréait pour offrande que de jeunes rennes femelles, et au lieu des cornes, les os de la victime étaient posés en cercle sur la table sacrée. *Baiwe* n'avait point d'images, tandis que celle de *Tiermes* était en bois et devait être renouvelée tous les ans. C'était un tronc de bouleau sur lequel on fixait un nœud de la racine du même arbre pour représenter la tête; un marteau et une pierre à feu, symboles de la divinité, étaient attachés à cette image informe. Celle de *Seite* était une pierre à laquelle on donnait la figure d'un homme, d'un quadrupède, d'un oiseau, selon qu'elle s'y prêtait; on choisissait de préférence une pierre qui avait été creusée en formes bizarres par les flots d'une cascade. Au bas du grand lac de Tornéo, une île nommée *Darra* renferme cinq de ces ébauches grossières; et, quoique d'un accès dangereux, c'était un des lieux les plus fréquemment arrosés du sang des victimes. Tous les ans le sort décidait auquel de ces trois

Idoles.



dieux on offrirait le grand sacrifice; un anneau magique, roulant sur un tamhour, devait s'arrêter sur l'image d'un d'eux; et si tous les trois refusaient le sacrifice, la terreur s'emparait de leurs adorateurs.

La Laponie était remplie des lieux consacrés par la religion, et qui conservent encore en grande partie les surnoms de *passé*, saint, ou d'*ayela*, vieux, divin. Les lacs aux rivages pittoresques, les rochers qui se projettent sur une cascade écuminante, les îles couronnées de vieux sapins, les vallons et ravins solitaires, telles étaient les places choisies par la terreur religieuse (1). Dans les solitudes peu visitées de l'ancienne Laponie russe on découvre encore plusieurs de ces lieux saints avec de nombreuses idoles en pierre et en bois, ainsi que des estrades de trois à cinq pieds d'élévation, destinées aux sacrifices (2). On y voit des arbres sacrés, dans lesquels on a sculpté des figures. Les Lapons passaient devant ces places dans un profond silence, et les femmes, comme réputées impures, en détournaient les regards ou se voilaient le visage (3). On offrait des sacrifices aux âmes, censées devenues, après la mort du corps, des esprits d'un grand pouvoir. Le traîneau dans lequel le corps avait été enlevé était renversé sur le tombeau, la renne qui l'avait traîné y était immolée; les anciens tombeaux païens étaient formés de dalles de pierre.

Les navigateurs du seizième et du dix-huitième siècle savaient encore raconter bien des merveilles sur la magie des *Finns* ou *Finn-Lappes* qui leur vendaient du vent renfermé dans une corde à trois nœuds; si on déliait le premier, le vent devenait favorable; avec le second nœud, la voile s'enflait davantage; mais si on dénouait le troisième, on s'exposait à une tempête. Les Lapons de l'intérieur avaient leur *tyre* ou boulettes légères et élastiques, formées d'une

(1) *Scheffer*, Laponia, p. 102.

(2) *Georgi*, Nations russes, p. 12.

(3) *Leem*, Descript. de la Finmark, c. xx.

laine jaunâtre, et leur *gan* ou figures semblables à des mouches; ils croyaient que les sorciers pouvaient lancer ces instrumens magiques à travers les airs sur celui auquel il leur plaisait d'infliger une maladie ou même la mort. Le mot *gan* ou *gand*, commun aux langues finnoise, celtique, scandinave et germanique, a le sens général de tromperie, illusion, sorcellerie; de là le nom de *gand-wik*, c'est-à-dire golfe des Magiciens, donné à la mer Blanche par les navigateurs scandinaves à cause des nations finnoises qui en habitaient anciennement tous les rivages<sup>(1)</sup>. Mais l'instrument le plus fameux des magiciens lapons était le tambour, nommé *quobdas* ou *gobodes*, et quelquefois *Kannus* (peut-être plus exactement *ganusch*), sur lequel on faisait sautiller aux coups d'un marteau l'*arpa* (ou faisceau d'anneaux) qui, en s'arrêtant sur une des images dont le tambour était décoré, annonçait les événemens futurs et la volonté des dieux. Souvent le magicien tombe par terre comme mort; son visage se décolore, sa respiration cesse, son esprit est censé voyager dans des contrées lointaines ou même dans l'autre monde; lorsque, après une longue absence, l'âme revient dans le corps, une histoire adroitement composée apprend aux assistans quels lieux le sorcier a visités, et ce qu'il vient d'y apprendre; il prescrit des remèdes, commande des sacrifices, et donne des conseils sur toutes sortes d'affaires. N'est-ce pas évidemment les *schamans* de l'Asie centrale avec leur tambour et avec leurs extases prophétiques? Les sorciers de Laponie ont exécuté de ces tours de force devant des

Le golfe des  
magiciens.

(1) *Gand* ou *gand*, en ancien scandinave, signifie magie, sorcellerie. Voyez *Landnama-Bok*, vocabul. au mot. *Worm*. Spec. lexicæ runicæ, p. 83. *Gand-reid*, équitation magique, *ibid.* *Gand-alfur*, esprits et magiciens qui passent l'eau sur des bâtons enchantés, *ibid.* *Gan-eska* et *gan-hid*, boîte pour garder les instrumens de magie, *ibid.* *Gunas*, en bas-breton, trompeur (*Bullet*). *Enganno*, tromperie, en espagnol. *Gauner*, escroc, trompeur, en allemand. M. *Roquefort* a donc tort de repousser l'opinion de *Bullet*; le *ganellon*, dans les romans de chevalerie, qui trahit les douze pairs de France à Roncevaux, et les livra aux Sarrasins, n'est autre chose qu'un magicien. Voyez Glossaire de la langue romane au mot *gane*.

Suédois pleins d'instruction et de sang-froid, avec un tel degré d'habileté, que ces juges sévères ont avoué l'impossibilité de tout expliquer. Probablement les sorciers se mettaient par l'usage de l'eau-de-vie dans un état habituel soit d'épilepsie, soit de sommeil magnétique.

Aujourd'hui la religion chrétienne évangélique, adoptée par tous les Lapons norvégiens et suédois, a relégué les anciennes superstitions parmi les objets dont ce peuple ne parle qu'avec honte; mais les Lapons de l'ancien territoire russe, faiblement instruits des vérités divines par les prêtres du rit grec, en conservent encore quelques restes.

---

## LIVRE CENT VINGT-SEPTIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description  
de la Russie d'Europe. — Quatrième section. —  
Provinces autour de la mer Baltique.*

Coup d'œil  
général.

A PEINE SORTONS-NOUS des solitudes polaires, et déjà nous sommes aux portes de la capitale moderne de l'empire russe ; nous pouvons y arriver par-dessus des lacs glacés sans sortir de notre traîneau, sans dételer nos rennes, et sans quitter notre pelisse laponne. Les provinces russes autour de la mer Baltique, conquises sur les peuplades finnoises à demi sauvages par des Goths et par des Germains, enlevées à ceux-ci par la puissance colossale de la Russie, conservent encore leur ciel âpre et leur sol agreste : mais du sein de ces marais s'élèvent des palais et des temples ; derrière ces rochers mouillent des flottes marchandes et des escadres formidables ; au milieu de ces frimas et de ces brouillards une cour superbe combine ses vastes desseins politiques et commande jusque sur les rivages du Danube et jusqu'au centre de l'Asie. Ces provinces sont devenues, pour ainsi dire, le balcon d'où la Russie contemple le spectacle des discordes et des agitations européennes. Hélas ! quand les Charles et les Gustave subjuguèrent les simples Finnois, quand les Waldemar déployaient le danebrog en Esthonie, quand les chevaliers teutoniques plantaient la croix dans le sang des Lives et des Koures, pour qui combattaient-ils ? Le czar de Moscovie est sorti de ses forêts ignorées, et a saisi le fruit de tant de travaux héroïques.

Ces contrées se subdivisent naturellement par la Neva

et le golfe de Finlande. Occupons-nous d'abord de la partie septentrionale. Le grand-duché actuel de la *Finlande*, qui, outre la province ci-devant suédoise de ce nom, embrasse le gouvernement de Wiburg ou l'ancienne Finlande russe, forme presque une division naturelle ; c'est le tiers nord-ouest, le tiers le plus fortement caractérisé de cette remarquable *région des grands lacs* que nous avons déjà signalée à l'attention de nos lecteurs (1). Nous pouvons donc, sans perdre de vue la géographie physique, nous tenir à la description d'une masse historique et politique ; nous avons encore l'avantage d'avoir pour guides d'excellens écrivains de statistique et d'ethnographie (2) ; nous nous permettrons quelques détails sur cette intéressante contrée.

Finlande.

La Finlande occupe presque toute la largeur de cette espèce d'isthme formé par la mer Blanche et la mer Baltique, isthme qui lie la Scandinavie à la Russie, mais que sa constitution physique distingue de l'un et de l'autre de ces pays. Le système des montagnes scandinaves se termine dans le nord de la Norwége, et l'on ne voit dans la Finlande que des hauteurs peu considérables et sans aucune direction ni liaison. La senle de ces hauteurs qui conserve l'apparence d'une chaîne se prolonge entre l'Ostrobothnie d'un côté, le Savolax, la Tavastie, et la Finlande proprement dite de l'autre ; elle approche de la ville de Biorneborg, où elle se termine aux bords du golfe de Bothnie. Elle offre principalement de l'ardoise et du grès dur. Mais ce n'est au fond que l'escarpement du plateau intérieur. Il en est probablement de même de la chaîne *Man-selka* dans la partie orientale ; le nom signifie *partage de la terre*, mais on n'y connaît aucune élévation qui ait seulement attiré l'attention. Le bord méridional du plateau central est encore moins élevé ; ses escarpemens présentent

Description physique.

Montagnes.

(1) Voyez ci-dessus, p. 13 et 68.

(2) *Ruhs*, Finland und seine beoher, etc.

Plateau  
central.

un massif de granit au pied duquel s'étendent des bancs calcaires qui, au nord du lac Ladoga, contiennent de beaux marbres. Tout le milieu de la Finlande est ainsi un plateau, élevé de 400 à 600 pieds au-dessus de la mer, rempli de lacs, couvert de rochers, qui ne forment nulle part des chaînes élevées, et qui sont généralement composés d'un granit rouge, nommée *rapa-kiwi* en finnois, qui se décompose avec une rapidité étonnante. Un naturaliste suédois, Gadd, a prouvé que cette décomposition a surtout lieu lorsque le granit contient une petite quantité de quartz avec beaucoup de feldspath rouge et une variété de mica, grasse, ferrugineuse et sulfureuse. Cependant, le granit à feldspath blanc n'est pas non plus exempt de cette décomposition spontanée.

Chaudières  
des géans.

Dans quelques rochers de la Finlande, on remarque des excavations circulaires, ou plutôt en forme spirale, qu'on appelle dans le pays *iette-grytor*, c'est-à-dire chaudières des géans. Quelques naturalistes ont cru que c'était l'ouvrage des eaux de la mer actuelle; mais on en trouve au milieu des terres aussi bien que sur les bords de la mer.

Minéraux.

Les recherches les plus multipliées ont démontré que la Finlande est aussi dénuée de métaux que la Scandinavie en est abondamment pourvue. On croit même qu'il n'y a aucun filon métallique, mais seulement des dépôts d'alluvion. On en a trouvé qui contiennent de la mine de fer limoneuse, du plomb, du soufre et de l'arsenic. On a commencé une exploitation de fer dans la Finlande proprement dite, mais elle a cessé. Les Finlandais tirent leur fer de la Suède; mais ils fabriquent eux-mêmes beaucoup de salpêtre, et ils pourraient en fabriquer davantage.

Fleuves  
et lacs.

La Finlande est coupée d'une infinité de lacs qui donnent naissance à beaucoup de rivières, mais dont le cours est très-borné; telles sont l'*Ulea* et le *Koumo*, qui se jettent dans le golfe de Bothnie; la *Kymmène* qui, à travers plusieurs cataractes, s'écoule dans le golfe de Finlande,

et le large *Woxa* qui grossit le lac Ladoga. Le lac le plus central de la Finlande est celui de *Payana*, c'est-à-dire le paisible; il a vingt-neuf lieues de longueur sur cinq de largeur, et la rivière de Kymmène en tire son origine. Le lac de *Saima*, à l'est, est encore plus considérable; mais il est encombré d'îles; avec ses baies et ses communications, il peut être évalué à soixante lieues en longueur, sur huit à neuf dans sa plus grande largeur; il s'écoule dans celui de Ladoga, par la rivière de Voxa, après avoir formé six cataractes dont celle d'Imatra est la plus pittoresque.

Les côtes de la Finlande, surtout celle du midi, sont bornées d'une ceinture de rochers innombrables, peu élevés au-dessus du niveau de la mer, mais souvent pointus ou taillés à pic, et tantôt réunis en groupes, tantôt rangés en chaînes. Diverses variétés de granit et du calcaire composent ces récifs, dont à peine les plans topographiques même peuvent donner une idée. Les petits canaux sans nombre, les passages dangereux, les courans tumultueux et écumans, les abris où règne un calme parfait, les masses nues et déchirées, les touffes de pin et de sapin qui couronnent quelques-uns de ces îlots, les arbustes qui garnissent les flancs des autres, tout contribue à faire de ce labyrinthe une des merveilles de la géographie physique (1).

Le climat de la Finlande méridionale est d'une inconstance extrême; en général, il est rigoureux, on y éprouve des froids de 30 à 32 degrés, et en été la récolte est exposée à des sécheresses dévorantes. Le nord de l'Ostrobothnie participe au climat de la Laponie. Aux environs d'Uléaborg, où le sol est en général sablonneux, le grain est quelquefois semé et moissonné dans l'espace de six semaines, ce qui est dû à la beauté des nuits et à la continue présence du soleil. Dans l'Ostrobothnie, les gelées durent sept mois, elles commencent en octobre et conti-

Ceinture  
de rochers.

Climats  
divers.

(1) Notes M.S. d'un Finlandais.

nuent jusqu'à la fin d'avril : il n'y a pas, pour ainsi dire, de printemps. L'été commence en juin et dure trois mois ; l'automne, le reste de l'année. L'abondance des pluies en septembre, et le dégel en mai et en juin, rendent presque tout voyage impossible dans ces temps de l'année.

*Paysages.*

Le climat du plateau intérieur serait peut-être le plus tolérable, si les lacs et les marais n'y répandaient pas des brouillards très-froids et quelquefois malsains. Ils sont rares, mais brillans, les momens où un ciel sans nuages éclaire l'admirable mélange de rochers rougeâtres, de pierres mousseuses, de lacs bleuâtres, de cascades cristallines et de prairies d'un vert d'émeraude, qui forment les paysages de la Finlande centrale ; trop souvent un jour mélancolique enveloppe toutes ces vues pittoresques ; la vivacité des teintes s'efface, le lac s'est rembruni, les prairies ont pâli, et de tant de contrastes il ne reste que le bruit de la tempête et le silence du désert.

*Sol de la Finlande.*

Le sol de la Finlande, composé en grande partie de terre végétale, offre généralement plus d'endroits fertiles que le sol rocailleux de la Suède. Le seigle des environs de Wasa, à 63 degrés de latitude, est d'une qualité supérieure. Le blé sarrasin réussit surtout dans la Tavastie et le Savolax. On cultive partout l'orge et l'avoine. Les bonnes récoltes donnent le huitième grain du seigle et le septième de l'orge. La Finlande suédoise, en 1795, exporta 100,000 tonnes de grains ; mais, année commune, l'exportation ne s'élève qu'à 45,000 tonnes. La partie russe ancienne a besoin d'acheter des grains. Le bétail est petit et mal soigné ; le suif et le beurre sont moins bons qu'en Suède ; enfin il y règne quelquefois une épizootie particulière qui est accompagnée d'épidémies. Les chevaux de la Carélie sont plus vigoureux et plus robustes que ceux de Suède ; mais la race mélangée résiste mal au climat. Partout les forêts immenses recèlent une grande quantité de gibier, surtout beaucoup d'oiseaux ; mais les

*Animaux.*



ours et les loups y abondent aussi : les rivières produisent des poissons délicieux, surtout des saumons. Dans ce labyrinthe d'îlots et de rochers qui environnent les côtes de la Finlande, on pêche de petits harengs et des chiens de mer. Ces phoques vivent aussi dans le lac Ladoga et dans celui de Saima. Les ruisseaux de l'Ostrobothnie fournissent de très-belles perles.

Les forêts, quoique dévastées, fournissent encore en abondance du goudron, de la résine, de la potasse, beaucoup de bois de construction, et surtout du bois de chauffage; la ville de Stockholm en tirait 100,000 voies de bois par an. Les paysans finlandais fabriquent eux-mêmes une immense quantité d'ustensiles en bois, qui se vendent dans tout le Nord. Chaque village a son genre de fabrication à part. Le climat de la Finlande ne se refuse pas tout-à-fait à la culture des arbres fruitiers. On a vu les cerises et les pommes mûrir à Wasa et à Jacobstad en Ostrobothnie. Les pommiers sauvages croissent jusqu'aux montagnes qui séparent la Tavastie de l'Ostrobothnie. Le chêne et le noisetier ne dépassent le 60<sup>e</sup> parallèle que par petites colonies, et dans des situations privilégiées. Le frêne s'étend jusqu'au 62<sup>e</sup>. Le lin de Finlande n'est ni assez long ni assez pur; mais il égale en force celui de Russie. Les ruches étaient autrefois en plus grand nombre.

Cette province, bien plus fertile qu'on ne le supposerait d'après sa position astronomique, pourrait un jour nourrir 2,000,000 d'habitans; mais il y a des obstacles naturels que l'industrie humaine ne saurait faire entièrement disparaître. Les gelées subites détruisent souvent les blés naissans; une espèce de ver, nommé dans le pays *turila*, dévore les moissons au moment où elles vont récompenser les soins du laboureur. Les anciennes litanies finlandaises imploraient la miséricorde divine contre ce ver destructeur. L'humidité de l'air oblige les cultivateurs à sécher tous leurs grains dans des fours semblables à ceux qu'on emploie dans le reste de la Russie. Grâce à cette

Forêts

Arbres fruitiers.

Agriculture.

Manière  
d'ensemencer les  
terres.

opération, on conserve en Finlande les grains jusqu'à la quinzième ou même jusqu'à la dix-huitième année. L'humidité du sol rend excusable et peut-être nécessaire la méthode que les Finlandais emploient pour défricher leurs terres, quoique cette méthode, poussée à l'excès, soit extrêmement nuisible à la conservation des forêts. Les Finlandais ont de temps immémorial semé dans les cendres, produites par l'incendie de leurs forêts. Ils divisent les terres, ainsi défrichées, en trois classes; ils appellent *houkta* ou *halme* celles où les bois sont coupés lorsque la feuille est grande; on y consacre des terrains fort étendus, couverts de vieux bois et surtout de sapins blancs. Les bois ainsi coupés restent deux ans sur la place avant d'être brûlés; ensuite le terrain est ensemencé de seigle. On nomme *Kaski* un terrain couvert d'un plus jeune bois, et qui peut être brûlé au bout d'une année: on l'ensemence de menus blés ou de raves; cependant on s'en sert communément pour le seigle. Enfin on désigne sous le nom de *Kieskamaa* la coupe que l'on fait au printemps sur de petites collines où le bois a peu d'élévation. On commence par couper les branches et les sommités de ces arbres; et la même année, aussitôt qu'elles sont sèches, on les réduit en cendres; après quoi, on ensemence le terrain de seigle, et un peu plus tard de blé sarrasin et de lin. En quelques endroits on met le feu aux arbres au milieu de l'été; un jour suffit pour sécher la terre, et le même soir où le feu s'éteint, on jette la semence, afin que les cendres s'y attachent au moyen de la rosée, et qu'elles ne soient point enlevées par le vent de la nuit. Ces terres ainsi ensemencées sont labourées avec une charrue en forme de fourche, qu'ils appellent *kaskisachra*, et râtelées avec un râteau de bois; car les charrues ordinaires et les herses de fer ne sauraient y servir. Lorsque ce travail réussit, il produit trente et quarante pour un. On a même des exemples qu'un champ ainsi cultivé a rapporté le centuple.

Les Finlandais ont encore une méthode de culture

pour les terrains marécageux, qu'ils appellent *Kytæ*. Ils commencent par mettre le feu à un morceau de la terre pour l'essayer; si elle rend de la cendre rouge, c'est un signe que l'endroit peut servir pendant long-temps et avec avantage; mais lorsque la cendre est blanche, la terre est jugée mauvaise. Ensuite on éconduit les eaux; on coupe les arbres qui peuvent se trouver sur le terrain; au bout de quelques années, on l'environne d'un fossé; on arrache les racines, et on le laboure à plusieurs reprises. On laisse sécher la terre pendant quelque temps; on brûle la tourbe; puis on laboure et râtelte la terre, afin que le vent n'emporte pas les cendres, et en même temps on y sème du seigle, comme dans les terres ordinaires.

Dans cet ancien système d'agriculture, on ne saurait ni tout approuver ni tout blâmer. Les marais couverts de broussailles ne peuvent être défrichés d'une manière plus sûre. Mais les paysans donnent trop d'extension aux défrichemens qu'ils font dans les forêts; ils abandonnent des champs très-propres à une culture régulière, pour semer et recueillir avec rapidité dans les cendres.

Les rivières de la Finlande remplies de cataractes et de bas-fonds n'offrent que peu d'avantages à la navigation; d'un autre côté elles se débordent souvent et causent des dommages considérables en inondant les champs. La Suède avait de bonnes raisons pour ne pas étendre à toute la Finlande son excellent système de grandes routes. Ainsi le défaut de communications et de débouchés retarde les progrès de la culture dans toutes les parties intérieures de la Finlande. Les paysans ont, à la vérité, le droit d'exporter eux-mêmes les produits de leur sol, et ils possèdent un grand nombre de bateaux de transport. Mais il faut encore considérer la courte durée de l'été, le poids et la grosseur des objets que la Finlande exporte; enfin les distances qui séparent les habitans de l'intérieur, des villes marchandes établies sur la côte. Les Caréliens du nord ont 40 à 50 lieues jusqu'à la ville la plus

Navigation.  
Routes.

prochaine. Ces circonstances locales forcent les paysans finlandais à fabriquer eux-mêmes les ustensiles, les meubles, et en partie les étoffes dont ils ont besoin. Il y a des cantons dont les habitans ne se rendent à la ville que pour s'y procurer du sel et de l'argent comptant. Dans cette indépendance patriarcale, le Finlandais, sans besoins et sans désirs, voit s'écouler sa vie monotone loin des arts, loin du commerce, quoiqu'il soit aux portes d'une grande ville où le luxe de l'Europe se marie à celui de l'Asie. Mais la réunion à l'empire russe, en ouvrant à la Finlande un marché avantageux, y réveille déjà l'industrie.

Provinces.  
Villes.

La Carélie.

Nous allons parcourir les provinces et les villes remarquables. Le ci-devant gouvernement de *Wibourg* (divisé en six petits arrondissemens) répond à la presque totalité de la *Carélie* ou *Kyriala*, ancienne principauté finnoise. C'est un pays rempli de sables et de marais, et dont les habitans subsistent par la pêche du saumon, la chasse et la coupe de bois. Cependant on vante les perles du fleuve *Jananus* et les marbres de l'arrondissement de *Serdobol*; celui de *Ruskalk* est gris-cendré avec des veines vertes et jaunes. *Sumeria* fournit un beau granit rouge. *Wibourg* a été bâti en 1293 par les Suédois à la place de *Suome-Linna*, capitale des Caréliens; c'était jadis un des boulevards de la Suède. *Friderikshamn*, forteresse plus moderne, a également perdu son importance militaire, et *Wilmanstrand* (en finnois *Lapperanda*), *Nyslot* (en finnois *Savolinna*) et d'autres points fortifiés n'ont dû un peu de célébrité qu'à leur position sur l'ancienne frontière. Mais *Rotschensalm*, entre les deux embouchures de la *Kymmène*, mérite l'attention. C'est un port fortifié où reste toute la flotte des galères; où 40 vaisseaux de ligne peuvent mouiller; et parmi les édifices qui s'y élèvent, on voit des casernes pour 14,000 hommes. Cet établissement, commencé en 1795 sur l'extrême frontière d'alors, devait punir les Suédois d'avoir osé faire retentir leur canon jusqu'aux environs de Pétersbourg. L'utilité d'une flotte entière de canonnières à cale plate ne

Flotte des  
galères.

s'étend qu'à ces labyrinthes de rochers qui couvrent en partie la Suède et la Finlande. Coupée en mille petits détroits et bassins, la mer présente ici des vagues écumanantes qui se brisent contre les rochers avancés, là, une surface calme où la voile inutile appelle en vain les vents interceptés par les îlots. Quelle est donc la flotte, composée de grands bâtimens tirant beaucoup d'eau, qui oserait pénétrer parmi ces rochers, où, à chaque pas, elle rencontrerait un bas-fond, où chaque pointe d'îlot peut cacher une chaloupe armée d'une pièce de 24 ou de 36, lançant son boulet à fleur d'eau? Il est facile de s'imaginer l'étonnante variété que présente le genre de guerre propre à ces parages : tantôt c'est une ligne de chaloupes qui garde une position inexpugnable entre des rochers inaccessibles; tantôt leur léger essaim sort inopinément d'un détroit dont on ne remarquait pas l'existence; d'autres fois les deux escadres sont poussées par les courans l'une sur l'autre; elles se mêlent, se confondent, se combattent chaloupe à chaloupe; mille obstacles, en faisant échouer les plus belles manœuvres, rendent le talent et le courage individuel maîtres du sort des armes. Ici, c'est un naufrage imprévu; là, c'est une batterie de terre masquée; ailleurs, les vents et les flots dispersent les assaillans; plus loin, un calme parfait arrête la course des vainqueurs; c'est, en un mot, la guerre la plus variée et la plus chanceuse que présentent les fastes de l'histoire moderne.

Manière de combattre.

Au nord du ci-devant gouvernement de Wibourg nous voyons l'arrondissement, autrefois la préfecture, de *Kuopio*, qui comprend à l'orient la Carélie septentrionale, et à l'ouest le *Savolax* ou *Savo-Ma* septentrional, pays de lacs, de forêts, et surtout de landes sablonneuses, où les ours, les loups, les élans, et même les rennes sauvages se maintiennent encore en grand nombre. Les plateaux élevés, qui séparent les eaux de cette province de la Cayanie conservent la neige pendant dix mois. Les pois ne réussissent plus dans la Carélie septentrionale; mais on

Le *Kuopio*.

Le *Savolax*.

y élève encore des bestiaux ; on exporte du beurre, et les habitans récoltent suffisamment de l'orge, du seigle et des navets. On y fait de la potasse et du goudron. La Carélie renferme des roches calcaires et de la pierre ollaire ; le Savolax, du minerai de fer limoneux plus abondant que dans le reste de la Finlande, surtout près de la forge de Stromsdal. Les villes, entre autres *Kuopio*, sont dans l'enfance. On remarque le village de *Taipali*, dans la paroisse de Tibelitz, dont les habitans, avec le culte grec, ont adopté l'industrie des Russes, mais aussi leurs ruses commerciales. Deux longues suites de lacs marquent ici deux bassins ; celui de la Carélie septentrionale contient du nord au sud le *Pielis*, le limpide *Hoytiainen* et l'*Oro-Vesi*, qui versent leurs eaux dans le *Puru-Vesi* ou lac de Bouillie, golfe du lac Saimen ; celui de Savolax présente principalement le *Kalla-Vesi* et le *Hanka-Vesi*, qui s'écoulent également dans le Saimen : ces bassins ne sont pas séparés par des hauteurs contiguës, mais par des langues de terre sablonneuses et pierreuses. Souvent, dans l'intérieur des bassins, deux lacs sont séparés par des espèces de digues naturelles si étroites, qu'à peine un homme peut y passer à cheval.

Bassins  
du lac,

Le Heinola.

Le Savolax inférieur et une lisière orientale de la Nylande forment l'arrondissement de *Heinola* ou de *Kymenegard*. Dans la première partie, le sol est sablonneux et marécageux : en descendant le long de la rivière de Kymmène et en s'approchant du golfe de la Finlande, les terres fertiles prennent plus d'étendue. Les grains que l'on y cultive sont les mêmes qui réussissent dans le reste de la Finlande. On exporte toutes les années du seigle ; on vend aussi du beurre. La culture du lin et du chanvre fait des progrès, surtout la première. *Lovisa*, avec sa citadelle *Svartholm*, est maintenant sans importance militaire ; mais l'ancienne et triste ville de *Borgo* a quelques manufactures.

La préfecture suédoise de *Tavastehus* est aujourd'hui l'arrondissement de *Helsingfors* ; il renferme la plus

grande partie de la *Nylande* et de la *Tavastie*. La première de ces provinces se nomme en finnois *Uhsi-md*, la dernière *Haimo-md*; c'est la portion la plus fertile de la Finlande. Le professeur Gadd a calculé que les deux provinces exportaient, dans une bonne année, l'un portant l'autre, 27,635 tonnes de blé, et, dans les mauvaises, 14,224 tonnes. La *Nylande* est, généralement parlant, un pays plat; cependant l'intérieur s'élève brusquement comme une terrasse; le lac *Loppis* est à 343 pieds au-dessus du niveau du golfe de Finlande. Il y a beaucoup de rochers, mais en même temps de bonnes terres labourables et de belles prairies, d'excellens pâturages, de belles forêts, quelques bois de chênes, des lacs et des fleuves poissonneux. On a découvert des mines de fer et de cuivre; les carrières de chaux ne manquent pas. Le houblon y vient en abondance. Les habitans se nourrissent de l'agriculture, de l'entretien du bétail et de la pêche; ils commercent en grains, plantes, toiles et poisson. Leur paresse leur fait dédaigner les bonnes méthodes de culture; leur légèreté les rend esclaves du luxe et de la mode. Ils ont quelques manufactures. La *Tavastie*, dans la partie méridionale surtout, est un pays fertile, uni et bien situé; des fleuves et des lacs poissonneux l'entrecoupent partout; il renferme d'utiles forêts, de bonnes terres, de grasses prairies; de manière qu'en égard à ses avantages naturels, cette contrée est non-seulement la meilleure de toute la Finlande, mais il n'y en avait même aucune dans tout le royaume de Suède qui la surpassât en fertilité. Très-négligemment cultivée, elle est toujours le séjour de la pauvreté. Le lac *Payane* cause des dommages par ses inondations; et les chutes d'eau du fleuve *Kymmène* rendent inutiles ce seul débouché de la province. Quelquefois aussi les grands froids nuisent aux grains. La *Tavastie* septentrionale est plus montagneuse et plus couverte de forêts; mais elle appartient en partie à la préfecture de *Wasa*. Les lacs occidentaux de la *Tavastie* réunissent leurs eaux vers l'endroit nommé

Endroits  
remarquables.

*Tammersfors*, et s'écoulent par le *Kumo* dans le golfe de Botnie. Dans l'intérieur, nous ne remarquerons que *Tavastehus*, autrefois nommé *Kroneberg*, en finnois *Høme-Kaupungi*, près de la petite forteresse de *Tavasteborg*, qui servit dans la dernière guerre comme place d'armes et dépôt de magasins pour l'aile gauche de l'armée suédoise. Mais il y a plusieurs endroits remarquables sur les bords du golfe de Finlande. *Hango-Udd*, ou le promontoire de Hango, est la pointe méridionale du continent de la Finlande; les îlots qui l'entourent sont encore plus méridionaux; le phare qui signale l'entrée du golfe de Finlande est sous 59 degrés 45 minutes 58 secondes de latitude; il y a un port excellent avec une petite forteresse, nommée *Gustafs-Vern*, position militaire très-importante pour la Russie, très-menaçante pour la Suède. *Helsingfors*, ville de commerce très-agréablement située dans une péninsule fertile, ayant un port sûr et profond, et une population toujours croissante de 9 à 10,000 habitants, jouit aujourd'hui du rang de capitale de tout le grand-duché, rang que sa position lui assure pour toujours.

Forteresse  
de Svéaborg.

A une petite lieue au sud de la ville d'Helsingfors se trouve la forteresse de *Svéaborg*, objet éternel des regrets de la Suède, et principal trophée des Russes. C'est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture militaire moderne. C'est proprement un assemblage de sept îlots fortifiés qui dominent un magnifique port. Ces îles sont : *Lang-ø*, l'île Longue, la plus rapprochée d'Helsingfors; *Wester-Svartø*, l'île Noire d'ouest, large; *Bakholm*, îlot du Phare; ces trois îles renferment des maisons pour la garnison; *Lilla-Oëster-Svartø*, petite île Noire d'est : elle contient les magasins de l'artillerie; *Stora-Oëster-Svartø*, grande île Noire d'est; entre ces deux îlots est le port de la flottille des galères; *Warg-ø*, île du Loup : elle renferme l'hôtel du gouverneur, les principaux magasins et deux bassins pour réparer les vaisseaux de guerre et les galères; enfin *Gustafs-Sværd*, c'est-à-dire, *Épée de*



*Gustave*, c'est la citadelle. Elle est extrêmement forte; elle possède un réservoir d'eau douce, ce qui manque dans les autres îles; elle est réunie à *Warg-æ* par un pont. Il y a une huitième île appelée *Skantzland*, ou île aux Redoutes. Elle n'est pas entièrement fortifiée; elle est située au sud de *Gustafs-Sævrð*, et c'est, dit-on, le point d'où un ennemi pourrait attaquer la place, et même, selon quelques auteurs, la bombarder. Il est probable que les Russes auront pensé à remédier à cet inconvénient. Les fortifications de Svéaborg sont sur de grandes dimensions. Il y a des parties où des remparts, taillés dans le roc vif, présentent une seule masse de pierres de 48 pieds de hauteur : tout est cependant recouvert de gazon, pour amortir les coups de ricochets et l'effet des éclats de bombe. Les voyageurs anglais, qui affectent de ne rien admirer sur le continent, n'ont pu s'empêcher d'être frappés de la grandeur romaine de ces ouvrages dus au génie d'*Ehrensward*. Ce Gibraltar de la Finlande a été enlevé presque sans résistance; quelques batteries de glace, élevées sur la mer glacée, y lancèrent des bombes, et *Cronstet* capitula. Tant il est vrai, comme dit le poète lacédémonien, « que les cœurs des citoyens sont les seuls remparts véritables! »

La province d'*Abo*, ou la Finlande propre, occupe le coin sud-ouest de tout le grand-duché; c'est la partie la plus anciennement conquise et civilisée par les Suédois; aussi réunit-elle la culture la plus soignée à la population la plus concentrée. *Abo*, en finnois *Tourcou*, sur les bords de l'*Aura*, qui sort du lac *Pyha* (le saint), a long-temps dû à sa proximité de la Suède l'avantage d'être la capitale de la Finlande entière; c'est encore la ville la plus agréable et la plus industrielle. Depuis 1640, elle possède une université, fondée par la reine Christine. Avec peu de moyens, et reléguée dans un climat sauvage, cette école a pourtant su se faire une réputation très-honorable; elle a compté parmi ses élèves le chimiste Gadolin, le poète Franzén et l'érudit évêque

La Finlande propre.

Villes.

Portham, qui, dans une série de dissertations, a éclairci l'histoire de la Finlande. La ville d'Abo a 12,000 habitants; le bas peuple seul parle finnois : la ville a des chantiers, des manufactures de soie, de laine, de tabac, des raffineries de sucre, et un commerce considérable. *Aboslott*, c'est-à-dire citadelle d'Abo, située à un quart de mille suédois au sud-ouest de la ville, a été mise en état de soutenir un siège de quelques semaines. Parmi les nombreuses îles de l'archipel d'Abo, nous distinguerons *Runsala*, couverte de chênes et de noisetiers, située à une demi-lieue d'Abo. Beaucoup d'îles de la Finlande sont remarquables à cause de l'extrême variété de beaux points de vue qu'elles présentent; et, dans ce genre, *Runsala* peut être opposée à tous les jardins chinois et anglais. *Nystad*, ville maritime avec un bon port, exporte des ustensiles en bois, des toiles et des grains; on y fabrique des toiles, des étoffes de laine et des bas. Dans la contrée de *Satacunda*, nous remarquerons *Raumo*, avec un bon port; on y fait des dentelles estimées; et *Biærneborg*, ou la ville des Ours, qui aurait plus de commerce si la grande rivière de Kumo, venant de la Tavastie, pouvait être rendue navigable. A *Sastmola*, vers la limite septentrionale du canton du Bas-Satacunda, on remarque une pêcherie de perles, qui sont ordinairement isolées, mais dont on trouve quelquefois deux et même trois dans une coquille.

Îles Aland.

Devant *Abo*, nous voyons un petit archipel qui forme la saillie la plus avancée vers l'ouest de l'empire russe. Ce sont les îles *Aland*, nommées en finnois *Ahvenan-Ma*, le pays des perches. Le détroit nommé *Alands-Haf* sépare cet archipel de la Suède. L'île d'*Aland* proprement dite, celles de *Lemland*, de *Lumparland* à l'est, d'*Ekeræ* à l'ouest, de *Kumlinge*, de *Wardæ* et de *Brandæ*, sont les plus remarquables. Tout le groupe contient 11 milles carrés suédois, et environnent 13,000 habitants. Les montagnes qui hérissent ces îles sont composées de granit rouge à gros grains. On y trouve aussi de la chaux,

et il y en a une carrière d'exploitée. Le climat est assez doux. Une agriculture bien entendue y fait naître des grains en abondance. On y sème du seigle et de l'orge; on récolte en général le septième grain. Le produit annuel, les semailles déduites, s'élève à 22,500 tonnes. Les forêts sont composées de sapins, de bouleaux et d'aunes; on en exporte à Stockholm 12,000 cordes par an. La flore particulière de ces îles compte 680 espèces, parmi lesquelles 180 plantes cryptogames. Les quadrupèdes sont en petit nombre dans ces îles; il n'y a plus ni ours ni élans; les loups seuls se sont accrus d'une manière effrayante. Dans un groupe d'îlots, détachés au midi et formant la paroisse de *Fuglæ*, on prépare un excellent fromage, qui se vend sous le nom de *fromage d'Åland*. La pêche du chien de mer est tantôt très-abondante et tantôt de peu de rapport; les insulaires mangent la chair de ces animaux. Les innombrables rochers qui entourent les grandes îles servent d'asile à des peuplades d'oiseaux de mer; leurs œufs, leur plumage, leur chair même, sont des objets recherchés. Les poissons y abondent; on sale 6000 tonnes de harengs par année; la capitale de la Suède est fournie de marée par les Ålandais.

Habitans.

Ces insulaires demeurent dans des villages composés de maisons en bois, propres et agréables. Leurs vêtemens annoncent une certaine aisance. Hardis navigateurs, ils font le cabotage entre la Suède et la Finlande. Suédois par leur idiome, ils le sont encore par leur manière de vivre et par leurs vertus antiques. Long-temps avant la conquête suédoise de la Finlande, les îles d'Åland formaient un petit royaume scandinave; et cependant le nom du village de Iomala trahit une population finnoise antérieure à toute histoire.

L'Ostrobothnie.

En remontant le golfe Bothnique, nous voyons se dérouler les plaines de l'*Ostrobothnie*, nommée en finnois *Pohjan-Ma*, terre septentrionale, ou *Kainu-Ma*, terre basse. L'intérieur ressemble à la partie septentrionale du Savolax et de la Tavastie. Les loups et les ours y errent

Arrondisse-  
ment  
de Wasa.

au sein de vastes forêts ou parmi des lacs sans nombre. La partie occidentale, surtout vers le golfe de Bothnie, a généralement le sol uni et sablonneux. Dans la partie méridionale ou l'arrondissement de Wasa, les grains mûrissent rapidement; on en exporte surtout du seigle qui est très-recherché, ainsi que du beurre et du fromage. On y trouve de la mine de fer limoneuse. Les forges de cette préfecture produisent 2287 *skeppond* de fer en barre, année commune. Le goudron de Wasa est plus estimé que celui d'Uléa. Nous remarquerons parmi les rivières le grand *Kyro-Ioki*, et parmi les villes, *Christinestad*, avec un bon port et cinq places de débarquement; *Kaskœ*, située dans une île, avec un port excellent; *Wasa*: avec 3000 habitans; elle fut fondée par Charles IX: la place *Gustave*, entourée de bâtimens symétriques, plantée d'arbres, offre une jolie promenade; il y a dans la ville quelques établissemens d'industrie, entre autres des tanneries; enfin, les deux *Carleby*, avec *Jacobstad*, qui exportent beaucoup de goudron, et sont habitées par une race de hardis marins.

Arrondisse-  
ment  
d'Uléaborg.

La partie septentrionale de l'Ostrobothnie forme la préfecture, aujourd'hui l'arrondissement d'*Uléaborg*. Le voisinage du cercle polaire, joint à une exposition boréale et à la nature humide d'un sol argileux, ne laisse à la partie septentrionale de l'Ostrobothnie qu'un été de peu de durée. Les mauvaises années sont fréquentes, et les gelées d'été sont d'autant plus nuisibles, que les semailles ne peuvent se faire que vers la fin du mois de mai et au commencement de juin. En revanche, les terres défrichées au moyen du feu produisent des récoltes très-abondantes. Les forêts, les marais, les rochers couverts de mousse, occupent la plus grande partie du terrain. Cependant le bétail, quoique de petite race, donne plus de beurre et de fromage que les habitans n'en consomment. On tire de ce pays une immense quantité de goudron; la seule ville d'Uléaborg en exporte 27 à 29,000 tonnes par an; et, pour produire cette quan-

tité, il faut 2 millions 160,000 sapins; on peut en conclure quelle doit être l'étendue des forêts. Les cataractes de Pyha-Kosky et de Taival-Kosky (1) offrent de belles horreurs. Les forêts sont remplies d'écureuils, que les paysans prennent au moyen de chiens dressés à ce genre de chasse. Un chien de cette espèce est considéré, dans les partages de successions, comme l'équivalent d'une vache à lait. Plus on monte au nord, meilleure est la qualité des saumons, et plus les fruits des arbustes sauvages ont de saveur et d'arome.

La ville d'*Uléaborg*, peuplée de 4000 âmes, est une des plus riches de la Finlande; elle a des fabriques, des chantiers; elle exporte du goudron, du beurre, du saumon, et ses navigateurs vont jusqu'en Sardaigne chercher du sel par échange. *Brahestad* conserve le nom du comte Brahe, à qui la Finlande dut ses premiers élémens de prospérité. Dans ces villes, soumises à l'empire d'un hiver de neuf mois, régner les mœurs les plus aimables, les plus hospitalières, et même un goût vif pour les plaisirs. La population des villes est suédoise, mais celle des campagnes est finnoise. En remontant le fleuve *Uléa*, un voyageur foulerait des terres peu connues; il verrait se déployer le beau bassin du lac d'*Uléa*, où se rendent du nord-est et du sud-est deux longues séries de lacs, unis par des rivières qui bondissent de cascade en cascade à travers des forêts vierges. Ces déserts renferment quelques métairies isolées, éloignées quelquefois l'une de l'autre de 14 à 15 lieues de France. Dans la paroisse de Paldamo, qui a 80 lieues de long, on voit les ruines du château de *Hysis*, taillé dans un rocher, et dont les escaliers gigantesques figureraient bien dans un roman.

Les habitans de l'Ostrobothnie ont un caractère franc, hospitalier et laborieux. Les jeunes filles, avant de se marier, se font elles-mêmes une telle quantité d'habits et de linge, qu'elles en ont assez pour toute leur vie. On peut en

Villes.

Château de  
*Hysis*.

Habitans.

(1) *Koski*, signifie cataracte en finnois.

conclure que les modes ne changent guère dans ce pays. Les Ostrobothniens jouissent de la réputation d'être les meilleurs constructeurs de petits navires qu'il y ait en Suède; autrefois ils voyageaient pour exercer leur art. Il n'y a que les habitans des bords de la mer qui parlent suédois; les autres sont finnois. La préfecture d'Uléaborg embrasse dans le sens administratif une partie de la *Laponie*. Ici, par les efforts des colons finnois, l'agriculture s'est étendue au-delà du cercle polaire, comme sur les côtes de la Laponie norvégienne. Ces colonies font disparaître la population nomade des Lapons. D'un autre côté, les troupeaux de rennes s'étendent, dans l'Ostrobothnie intérieure, jusqu'aux monts Manselka, où ils trouvent encore cette espèce de mousse nécessaire à leur subsistance. Il arrive quelquefois aux paysans d'Uléaborg de manquer de farine, et les plus pauvres mangent souvent du pain fait avec l'écorce de sapin, de hêtre et de bouleau.

Les  
Finlandais.

Leur ancien  
siège.

Le grand-duché de Finlande que nous venons de décrire ne répond probablement pas au pays de *Fenni*, de Tacite, ou, pour mieux dire, les renseignemens qui étaient parvenus à l'historien romain ne se rapportent pas à un pays spécial, mais à un peuple. Les données de Strabon et de Ptolémée placent vaguement dans la Pologne les *Phinni* et les *Zoumi* ou *Suomes*. Quelques siècles plus tard Jornandes connaît plusieurs tribus des *Finni*, mais il est difficile de déterminer les lieux où il les place; ils paraissent demeurer hors de la *Scanzia*, dont les limites à l'est sont complètement incertaines chez l'historien des Gotlis. Probablement, les *Estes* de Jornandes et d'Other étaient de race finnoise, quoique demeurant bien plus au midi que les Esthoniens de nos jours. De ces données on peut conclure qu'une cause quelconque a poussé les nations finnoises vers le nord. Le savant Thunmann a cru prouver qu'un reste des Finnois demeurait encore vers 1259 dans la Prusse orientale (1). Tout cela ne nous

(1) *Thunmann, Recherches sur les peuples du Nord*, p. 18; p. 23.

apprend cependant rien de certain sur l'époque où les premiers Finnois sont entrés dans la Finlande. Dans les dixième, onzième et douzième siècles, trois nations étaient connues dans cette région, les *Quaines* au nord, les *Kyriales* au sud-est, et les *Ymes* ou *Iemes* au sud-ouest. Au milieu de ces tribus sédentaires, erraient encore des Lapons pasteurs, comme le prouvent divers noms, surtout dans la partie orientale (1). Les Quaines étaient très connus des historiens islandais; ils se nommaient eux-mêmes *Kainu-Lainen*, c'est-à-dire habitants du Pays-Bas; les latinistes modernes en ont fait *Cayani*. Ce peuple occupait l'Ostrobothnie, et s'étendait en Laponie et jusqu'à la mer Blanche, qui prit quelquefois, d'après lui, le nom de *Quén-Sea* ou *Quén-Vik*. Les Quaines avaient des rois ou du moins des chefs de guerre; ils combattaient contre les Norwégiens, soit lorsque ceux-ci s'établissaient en Helsingie et Westrobothnie, soit lorsqu'ils infestaient les côtes de la mer Blanche. Il est possible qu'une branche de la même tribu ait pénétré dans le midi de la Russie jusqu'à Kiow; qu'on trouve nommée *Kænugard*, c'est-à-dire ville des Kaines; chez quelques Islandais; il se peut aussi qu'une autre tribu finnoise ait porté le même nom. Les Finnois étendent encore à toute l'Ostrobothnie le nom de *Kainu* ou *Kainu-Mä* (2). *Adamus Bremensis*, ayant entendu de la bouche du roi Suénon le nom *Quén-Land* ou *Quéna-Land*, c'est-à-dire pays des Quaines, et sachant mal le danois, crut entendre *Quinnaland*, c'est-à-dire pays des femmes, des Amazones, et aussitôt il plaça dans le nord sa prétendue *Terra Feminarum*.

Tribus du  
moyen âge.

Les Quaines,  
Quéna  
ou Kaines.

(1) *Gerschau*, Histoire de la Finlande (1846), pense que les Lapons seuls étaient appelés *Finns*, et qu'ils furent chassés par les Quaines, les Ymes et les Kyriales, qu'il comprend sous le nom des *Tchoudes*. C'est probablement d'après les recherches de *Lehrberg*, que je n'ai pu consulter. Mais ces hypothèses sont poussées trop loin.

(2) *Torfaus*, Hist. Norweg. t. 1, p. 160, d'après le livre islandais l'*Ei-gla*; *Schöningh*, Géogr. anc. de la Norwège, p. 28, 30 (en danois); *Björner de Værgis*, p. 115, 116; *Gaüterer*, Bibl. histor. t. v, p. 317, 329 (en allem.).

Les Ymes.

Les *Ymes* des Scandinaves ou les *Iemes* des Russes s'appelaient en finnois *Heima - Lainen*, et occupaient la Tavastie, la Nylande et la Finlande propre. Peut-être avaient-ils des établissemens dans le Norland suédois.

Les Kyriales.

Les *Kyriales* ou Caréliens, connus principalement par les historiens russes, occupaient tous les pays depuis le fond du golfe de Finlande jusqu'à la mer Blanche, en passant au nord des lacs Ladoga et Onéga. La république commerçante de Novgorod et la belliqueuse Suède se disputèrent de 1156 à 1293 l'influence prépondérante sur ces peuples simples et même un peu barbares, qui vivaient moins d'agriculture que de la chasse, de la pêche et des produits de leurs troupeaux. Cependant les chefs de famille exerçaient une autorité despotique; les femmes vivaient dans un dur esclavage. A peine les Finnois connaissaient-ils cette agriculture imparfaite qui s'est perpétuée chez eux jusqu'à nos jours. Ils possédaient quelques arts mécaniques, et entre autres celui de travailler les métaux : ils avaient des noms pour l'argent, le fer et le cuivre. Une tradition populaire leur attribue même la découverte des plus anciennes mines de la Scandinavie.

Croyances.  
Mythologie.

La religion et la mythologie des Finnois de Finlande avaient certainement beaucoup de rapports avec les croyances des Lapons et des Biarmiens; mais leurs traditions n'ont été recueillies que lorsque déjà les missionnaires catholiques les avaient, sinon convertis, du moins baptisés. Leur être suprême était *Rawa*, le vieux, né du sein de la nature; son nom rappelle le *Radien* des Lapons, mais on ignore quels étaient les rapports de ce dieu céleste avec *Joumala* et *Perkel*, le bon et le mauvais principes, qui ne figurent que de nom dans la mythologie finnoise. Deux fils de *Rawa* y jouent un rôle bien plus actif; c'est *Wainamoinen* qui créa le feu, qui inventa la lyre finnoise, la *kandela*; c'est lui qui construisit le premier vaisseau, et donna aux hommes presque tous les arts de la civilisation. Son frère *Ilmarainen* règne sur l'air et



sur les vents; il est l'inventeur de la forge et aide son frère aîné dans toutes ses luttes contre les mauvais génies. *Veden-Emä*, ou la mère des eaux, était aussi adorée des Esthoniens, et *Sakamiéli*, la déesse de l'amour, paraît avoir été connue des Lapons. Les Tavastiens, branche des Ynnis, adoraient un dieu de guerre, nommé *Turris*, dans le nom duquel on a cru retrouver le dieu scandinave *Thor*; mais ce nom vient d'un mot finnois, qui signifie combat. A l'époque où ces croyances ont été inventées, le peuple était chasseur, et il vivait plus au midi dans un climat favorable aux abeilles; c'est ce que prouvent les traditions suivantes. *Tapio* protège les abeilles, guérit les blessures, et veille sur les troupeaux; il guide aussi les chasseurs dans les épaisseurs des forêts, tandis que sa sœur ou son épouse *Tapiolan-Emenda* préside à la chasse aux oiseaux. Mais, pour réussir dans la chasse aux bêtes féroces, il faut encore la faveur de *Hysis*, géant sombre et redoutable, dompteur des ours et des loups. On adorait encore de petites divinités qui présidaient à la chasse aux lièvres et aux écureuils. Les Caréliens avaient des divinités pour le seigle, l'orge et l'avoine; mais le protecteur général de l'agriculture est *Kekki*, dont le nom signifie *coucou*. Est-ce une allusion au printemps, ou les divinités finnoises avaient-elles la figure d'animaux?

Outre les divinités, la Finlande était peuplée de géans, d'esprits, d'êtres surnaturels qui, semblables aux gnomes, animaient tous les déserts, murmuraient dans les cascades, rugissaient dans les orages, et sous mille formes illusoires se jouaient du voyageur et du chasseur. L'art magique était en grand crédit; c'était un système lié au culte et aux mœurs, mais la bassesse des sorciers l'a dégradé, au rang d'un métier abject; il en reste encore un grand nombre de traditions; elles sont malheureusement défigurées par le mélange avec des superstitions modernes. Les chants finnois conservent des images plus élevées et plus riantes; la musique y joue un rôle intéressant; on y voit les sables du rivage se transformer en diamans, les meules

Magie.

Orphée  
finnois.

de foin accourir d'elles-mêmes dans la grange, les flots de la mer se calmer, les arbres se mouvoir en cadence, et les ours s'arrêter avec vénération aux accens de la lyre de Wainamoinen qui, saisi enfin lui-même par le pouvoir de sa magie, tombe dans une douce extase, et verse, au lieu de larmes, un torrent de perles (1). Qui s'attendrait à trouver en Finlande une image plus poétique peut être que l'Orphée et l'Amphion des Hellènes? Mais les Finnois n'auraient-ils pas habité jadis plus près de la Grèce, aux bords du Tanais? Il est cependant d'autres traits qui appartiennent aux localités de leur pays actuel. Les cascades les plus tumultueuses, les lacs les plus paisibles, et quelques grands rochers sont encore signalés comme *pyha*, saints, et l'enfer des Finnois était, comme celui des Irlandais, sur leur propre sol. *Kippumaike*, le lieu où les chants nationaux envoient les âmes damnées, est une colline aux bords du fleuve Kemi, où une grande pierre creusée au milieu paraît avoir été arrosée du sang de victimes peut-être humaines. Aucun Finnois n'ose y mettre le pied (2).

Langue  
finnoise.

La langue finnoise est une des plus sonores et des plus propres à la musique qu'il y ait au monde; elle offre beaucoup de ressemblance avec le hongrois. Tous les mots se terminent en voyelles, et il se trouve rarement deux consonnes de suite. Cette langue ne connaît ni le *b*, ni le *d*, ni l'*f*, ni le *g*; cependant les Finnois emploient quelques mots étrangers où les trois dernières de ces consonnes sont conservées. L'évêque d'Abo, *Michael Agricola*, est le premier étranger qui ait écrit en finnois; il publia une traduction finnoise de la sainte Écriture en 1558.

Dialectes.

Il y a trois dialectes finlandais, celui de Savolax et de Carélie, celui d'Ostrobothnie et celui de la Finlande proprement dite; ils répondent aux trois tribus des Kyriales,

(1) *Schroter*, Runes finnoises.

(2) *Rihs*, p. 26.

des Quaines et des Ymes. Les Estoniens et les Finlandais s'entendent mutuellement. La question sur l'origine des runes finnoises est encore en litige. Qu'ils les aient communiquées aux Goths de Scandinavie, ou que les caractères runiques de l'un et l'autre peuple aient une origine commune dans la haute antiquité, dans les siècles antérieurs à l'ère vulgaire où naquit l'odinisme, toujours est-il certain que les caractères finnois, wendes, anglosaxons et scandinaves forment un système d'écriture *has-tiforme*, propre à être tracé avec un javelot (1) sur des rochers.

Runes  
finnoises.

Les Finlandais d'aujourd'hui se distinguent par plusieurs bonnes et mauvaises qualités. Ils sont sérieux, intrépides, infatigables; ils supportent toutes les privations, toutes les peines; ils ont une persévérance qui dégénère quelquefois en une obstination sauvage. Extrêmement attachés à leur nom national, à leur langue, à leurs usages, ils n'apprécient point les bienfaits de la civilisation que les Suédois cherchaient à répandre parmi eux; ils ont signalé leur ingratitude envers Gustave III, qui, sans leur trahison, se serait rendu maître de Pétersbourg; ils ont une certaine sympathie de caractère avec les Russes; cependant quelques-uns préféreraient à la domination russe un gouvernement indépendant qui sût tirer parti des avantages naturels du pays. Ils en ont obtenu en quelque sorte l'image. Le grand-duché est censé une principauté distincte de la Russie, quoique inséparable. On a nommé à toutes les places des Finlandais. Un *sénat* de Finlande veille sur l'administration et sur la justice, toutes les deux réglées par les lois suédoises, traduites en langue finnoise. La représentation nationale par quatre ordres d'état, selon le système suédois, est conservée de droit, puisque Alexandre I<sup>er</sup> a présidé une *diète* de Finlande.

Qualités  
morales.État  
politique.

La liberté du paysan est aussi grande que dans les provinces les plus libres de la Suède; les localités qui favo-

(1) *Runa*, javelot, en vieux latin.

risent beaucoup de désordres font même quelquefois dégénérer la liberté en licence.

Instruction  
publique.

L'instruction publique était négligée jusqu'au temps de Gustave III. Les lumières plus généralement répandues en Suède que dans beaucoup d'autres pays de l'Europe, ne pouvaient pas pénétrer parmi les Finlandais, à cause de la différence des langues. Mais, depuis vingt ans, on a établi et on continue d'établir des écoles primaires finnoises. On importe beaucoup de livres, surtout suédois. Partout où la population est mêlée de Finnois et de Suédois, le culte divin est alternativement célébré dans les deux langues. Un archevêque luthérien préside au clergé, et le rit grec ne fait aucun progrès.

Goût de la  
poésie et de la  
musique.

Dans leurs relations particulières, les Finlandais montrent de l'hospitalité, de la charité, de la franchise et de la bonhomie; cependant les habitans des côtes méridionales ont contracté les habitudes de la mauvaise foi et de l'égoïsme; on reproche à tous les Finlandais (d'origine finnoise) d'aimer trop la vengeance, d'ignorer le pardon des offenses; et ce reproche est malheureusement confirmé par le grand nombre d'assassinats qui se commettent dans les campagnes; mais il est en même temps affaibli par l'observation que ces crimes tiennent à la haine nationale du paysan finnois contre le cultivateur suédois.

C'est une chose bien remarquable que cette disposition innée que les Finlandais montrent pour la poésie et pour la musique. Souvent, dans l'intérieur de la Finlande, un village misérable, caché au fond des bois et des marais, voit naître dans son sein un poète populaire dont les chants rustiques, mais pleins de verve, de sentiment et d'esprit, font autant de plaisir à ses auditeurs que nos poètes académiques nous causent d'ennui. Ces chants s'accompagnent d'une espèce de harpe nommée *kandela*. La versification des Finnois a pour règle principale la répétition de la même lettre au commencement des mots d'un vers; c'est une bizarrerie commune à beaucoup de

langues, entre autres à la langue scandinave ancienne et à celle des Romains (1).

Les paysans, finlandais habitent dans des cabanes nom- Habitations.  
mées *pærti*, et qui ne sont point divisées en chambres. Un grand poêle, accolé au mur, chauffe cette demeure misérable; la fumée sort quelquefois par une ouverture dans le toit; d'autres fois on la laisse passer, comme l'occasion se trouve, par la porte ou par la fenêtre. En hiver, on éclaire la cabane par de longs éclats de bois de sapin. Dans ces antres noirs et enfumés, on s'étonne de voir des habits et du linge entretenus avec beaucoup de propreté. Les bains de vapeur sont un des plaisirs chéris du peuple finlandais; et c'est évidemment des Finnois établis jadis dans la Russie centrale que les Slaves en ont appris l'usage. Les étuves sont peu spacieuses; plusieurs rangs de bancs en pierre s'y élèvent en forme d'escalier. On les chauffe jusqu'à 56 ou même 64 degrés (de Réaumur); ensuite on verse sans interruption de l'eau sur des pierres chauffées au rouge; en peu de temps l'étuve se remplit de vapeur; le baigneur, qui descend de banc en banc, est bientôt couvert d'une abondante sueur. Ensuite tout son corps est lavé d'eau tiède, frotté et fouetté doucement avec des branches de bouleau en feuilles. Ce sont des femmes qui font ce service auprès des hommes. Avant de se rhabiller, le Finlandais se roule dans la neige, ou, pendant l'été, sur le gazon. Il se trouve comme régénéré par ces bains.

Bains de  
vapeur.

(1) Par exemple :

- *Noctis et nimbum occaecat nigror.* (Hæmus)
- *Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.* (Vino.)

---

## LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Quatrième section. — Provinces baltiques ( suite et fin ).*

Golfe de  
Finlande.

Au midi de la Finlande nous voyons une des combinaisons les plus remarquables dans la géographie physique de l'Europe. Le lac Onega, rapproché de la mer Blanche, verse ses eaux par le *Swir* dans le grand lac de *Ladoga*, qui s'écoule par une sorte de bosphore d'eau douce, par la large *Neva*, dans le long et étroit *golfe de Finlande*. Si on suppose le niveau de ce golfe plus élevé seulement de 600 pieds, il s'étendrait sans interruption jusque dans le lac Onega, et peut-être même joindrait-il la mer Blanche, car on ne connaît entre ces deux bassins aucune colline qui présente l'apparence d'une élévation plus grande. Le fond du golfe de Finlande est une roche calcaire, tantôt compacte et tantôt remplie de coquillages, qui forme aussi le fond de l'Ingrie et une partie du bassin du *Ladoga* et de celui d'*Onega*; mais des pointes de granit percent partout à travers ces masses calcaires. L'eau, faiblement salée, n'est pas profonde, surtout le long des côtes méridionales qui sont en pente douce; des phares nombreux éclairent le chenal du milieu. L'extrémité orientale du golfe forme la *baie de Kronstadt*, qui n'est au fond que l'embouchure de la *Neva*; car ses eaux, douces et potables jusqu'à *Kronstadt*, coulent, comme le fleuve, vers l'occident en temps calme; de grands amas de joncs et des bancs de sable la remplissent; le chenal navigable finit par n'avoir que deux brasses d'eau; les grands

navires de commerce ont besoin d'alléges, et les vaisseaux de ligne ne sortent des chantiers de Pétersbourg qu'à l'aide des instrumens nommés *chameaux*. Plusieurs fois, un vent tempétueux d'ouest, ayant poussé la masse d'eau du golfe dans cette baie, a fait refluer la Neva sur les quais et dans les rues de Pétersbourg jusqu'à la hauteur des premiers étages; on a vu des navires jetés sur les quais de la ville; les caissons de sucre et les pipes de vin flottans pêle-mêle avec des meubles et des livres; les flots soulevés ont assailli les escaliers de marbre des palais impériaux; le souverain et ses aides-de-camp ont couru en bateau au secours des malheureuses familles qui se noyaient, et rien ne garantit du retour de désastres semblables. A ces circonstances si fâcheuses pour la capitale, il faut ajouter que la baie gèle tous les ans. La Neva, qui a de 500 à 800 pas de large, roule des eaux limpides qui ne se sont jamais gelées avant le 29 octobre, et ne dégèlent pas avant le 25 mars. Le lac *Ladoga* baigne au nord des rivages calcaires, renfermant des carrières de beau marbre; ses autres bords sont bas et sablonneux; le fond général du bassin est du gravier; les eaux sont claires et poissonneuses. Tous les ans il se couvre d'une croûte épaisse de glaces, au grand avantage des pêcheurs. Dans quelques-unes de ses îles, s'élèvent des monastères solitaires. Le lac *Onega* présente les mêmes caractères physiques, seulement ses rivages ont plus d'inégalités; quelques-uns de ses affluens roulent des eaux jaunâtres à travers des cascades, tandis que d'autres serpentent, dans un état de stagnation, au sein des tourbières.

La Neva.  
Ses  
inondations.

Le lac  
Ladoga.

Le lac  
Onega.

La petite rivière *Ischora*, nommée en suédois *Inger*, a donné son nom à la province d'*Ingrie* ou *Ingermanland*, qui, conquise par les Suédois en 1617, fut rendue à la Russie en 1721, et qui forme la plus grande partie du gouvernement de Saint-Pétersbourg. La partie occidentale se nommait jadis *Iama*, et la tribu finnoise, les *Votes* ou *Votialainen*, habitaient le long des rivages occidentaux du lac *Ladoga*. Les *Ischores*, autre tribu fin-

L'Ingrie.

Climat et  
saïsons.

noise, peuplent le pays au sud de la Neva. C'est une contrée basse, convertie en partie de bois et en partie de marais, d'un sol ingrat, froid et humide, où, à l'exception des jardins maraîchers, des maisons de plaisance, des parcs de luxe et des établissemens de fabrique dépendans de la capitale, on aperçoit partout la stérilité, la tristesse et la misère. Le seigle même y est d'une culture difficile; lors des jardins de luxe, il mûrit à peine quelques cerises, et les ruches d'abeilles sont un objet de curiosité. Mais les arbustes à baie, les oiseaux sauvages et les poissons de la Finlande et de la Laponie y abondent. Le climat a été observé par de savans académiciens; l'année moyenne offre 162 jours d'hiver ou de gelée constante, 59 jours de printemps, pendant lesquels il gèle pourtant le matin et le soir, 144 jours d'été, c'est-à-dire où il n'a pas gelé. Le *maximum* moyen du froid a été, en 17 ans, de  $24^{\circ} \frac{2}{3}$  de Réaumur; mais le 9 février 1810, le thermomètre était à  $30^{\circ} 2'$ . La chaleur monte quelquefois à 27 deg. La gelée commence ordinairement vers le 27 septembre, et finit vers le 27 avril. En 1791, où le plus grand froid n'avait été que de 173 deg. de Delisle ( $12 \frac{1}{11}$  de Réaumur), on avait eu 188 jours de gelée, dont 99 de gelée continuelle; le froid avait surpassé 170 deg. durant 5 jours, 160 pendant 44 jours, 150 pendant 130 jours; la chaleur avait monté au-delà de 110 deg. de Delisle, ou  $21 \frac{4}{11}$  de Réaumur, au-delà de 120 deg. pendant 31 jours, au-delà de 130 deg. durant 77 jours, au-delà de 140 deg. pendant 54 jours; enfin, elle a été entre 140 et 150 deg., ou le point de congélation, pendant 101 jours. C'est là une des belles années de ce climat. Mais, ordinairement l'hiver dure huit mois; et même, dans les trois ou quatre mois restans, il n'est pas sans exemple qu'on ait de la neige et de la gelée. L'illustre *Euler* a calculé, d'après des observations nombreuses, qu'il n'y a que 60 jours de l'année, en général, où l'on soit tout-à-fait exempt de la neige ou de la pluie à Saint-Pétersbourg. *Pallas* observe que le poirier et le



prunier, s'ils sont greffés, ne résistent pas à la rigueur de l'hiver, et que les plantes potagères biennales n'y prospèrent pas; les brouillards et les moustiques viennent achever le tableau de ce climat, plus dur que celui de Drontheim, dans la Norwége septentrionale, sous 63 deg. Petersbourg.

C'est au milieu de ces marais glacés, dans ces îles exposées à des inondations, sur ce port peu profond et gelé pendant trois ou quatre mois, sous ce climat sévère et peu salubre, que Pierre 1<sup>er</sup> a fondé la nouvelle capitale de la Russie. *Saint-Petersbourg* n'était d'abord destiné qu'à être un port militaire et une place d'armes. Il y avait un peu plus haut sur la Neva; dès l'an 1300, une Sa situation. petite forteresse nommée *Nyenschantz*. Pierre le Grand s'en rendit maître en 1703, résolu d'abord d'en faire une forteresse contre la Suède; mais ses vues s'étendirent bientôt plus loin : il crut avoir trouvé ici l'emplacement le plus favorable pour la flotte qu'il désirait entretenir dans la mer Baltique, et le port le plus avantageusement situé pour attirer le commerce étranger en Russie; enfin, il alla jusqu'à transférer ici le siège du gouvernement : on peut fixer l'époque de cette translation à l'an 1721. Il n'y avait pas, dans toute la Russie habitée, d'emplacement moins convenable pour le siège du gouvernement. Quant au commerce, le czar aurait peut-être préféré Riga, s'il avait été maître de son choix : il n'espérait peut-être pas d'en devenir maître. Enfin, le canal de Msta et la Wolchowa ouvrent entre la Neva et l'intérieur une communication prompte. Si ces considérations expliquent la préférence que Pierre 1<sup>er</sup> donna aux bords de la Neva, il faut néanmoins avouer, malgré les enthousiastes admirateurs de ce czar, qu'il aurait pu choisir sur cette rivière même un terrain plus propre à supporter le poids des bâtimens que ne l'est ce marais sans fond, où il a fallu, pour ainsi dire, suspendre la nouvelle ville sur des pilotis très-coûteux, et qui peuvent un jour céder sous les brillans fardeaux qu'ils supportent. Les grands seigneurs russes montrèrent une grande répugnance à y bâtir les

Ses divers  
quartiers.

palais qui leur parurent long-temps des lieux d'exil. Enfin, Pierre I<sup>er</sup> l'a voulu, et sa volonté énergique a triomphé de la nature et de l'opinion nationale. Pétersbourg existe, et, malgré les désavantages de son site, c'est une des capitales les plus brillantes de l'Europe; c'est certainement la plus singulière, et à beaucoup d'égards la plus imposante par la masse de ses édifices, par la grandeur de ses places, la largeur de ses rues et des chemins aquatiques qui en séparent les parties hétérogènes. Nous allons distinguer quelques-uns de ses quartiers. L'*île de Saint-Pétersbourg*, proprement dite, comprend une citadelle hexagone, absolument inutile comme poste militaire, mais qui pourra peut-être contenir une multitude révoltée. On y trouve l'église cathédrale de Saint-Pierre et Saint-Paul, où l'on enterre les empereurs, et la maisonnette en bois qu'habitait Pierre I<sup>er</sup> lorsqu'il jeta les fondemens de la ville. Au reste, l'île de Saint-Pétersbourg, coupée aujourd'hui en plusieurs îles, ne contient que le quartier le plus mal bâti de toute la ville. On y remarque le jardin botanique et les bâtimens du collège de médecine. Le *Wasili-Ostrow*, ou l'*île de Basile*, est la plus grande de toutes; elle est située vers l'ouest. C'est là que Pierre le Grand voulait fonder sa ville, et qu'ont été construites les premières maisons; aujourd'hui elle est habitée par des négocians et des marins. On y trouve douze rues très-longues et très-larges, tirées au cordeau; on les appelle *lignes*. Les points de vue de ces rues sont beaux, ou du moins étendus. On y trouve la Douane, la Bourse, le Magasin de chanvre, le bâtiment des Douze Collèges ou départemens ministériels, l'hôtel des Cadets de Marine, l'Université, l'Observatoire; enfin, l'*Académie des arts*, dont il sera question plus bas. A l'extrémité de l'île Wasili-Ostrow est le port des galères. Le côté de l'*amirauté* est le plus beau quartier de la ville; c'est la résidence de la cour, de la noblesse, du corps diplomatique. C'est une île au sud des deux précédentes, entourée de la Neva et de la Fontanka, coupée en trois parties par la

Moïka et le canal de Catherine. C'est là que se trouvent l'*Amirauté*, la statue équestre de Pierre I<sup>er</sup>, le palais d'*Hiver*, avec l'*Ermitage*, le palais et le jardin d'*Été*, les superbes églises d'Isaac et de la Vierge de Casan; celle-ci est sur place attenante à la rue Perspective de la Neva, qui a 7 werstes de long. Le côté de Moscou, celui de Wibourg, et quelques quartiers, ou plutôt faubourgs, ne doivent pas nous arrêter. La surface totale que couvre Saint-Petersbourg occupe 74 werstes carrés; mais les édifices n'en couvrent qu'un treizième. On y compte 11 quartiers, 55 districts, 6 grands ponts et 24 petits, 450 édifices publics, 9000 maisons et plus de 300,000 habitans. Mais ici nous apercevons une circonstance tout-à-fait particulière à cette capitale; c'est l'extrême disproportion du nombre des deux sexes. En 1813, on compta 285,500 habitans, parmi lesquels 197,994 mâles et 87,506 femmes. Cette disproportion ne s'explique pas complètement par la présence d'une garnison de 40 à 50,000 hommes, et de 36,000 étrangers; car il y a parmi cette dernière classe beaucoup de domiciliés et de mariés. On compte à présent à Pétersbourg plus de 25,000 Allemands, 2 à 3000 Français, 1500 Suédois et 1000 Anglais. Le d<sup>pt</sup>e divin se célèbre en quinze langues; on évalue la population évangélique-luthérienne à 20,000, et les catholiques romains sont peut-être plus nombreux.

Population.

Prendrons-nous parti entre ceux qui vantent la ville de Pierre le Grand comme une des plus belles du monde, et ceux qui la décrivent comme un assemblage bizarre de monumens sans goût? Nous chercherons à distinguer ce qu'il y a de vrai et de faux dans chacune de ces opinions. Plusieurs monumens de Pétersbourg ont été construits dans le goût italien moderne, et de plus, sous l'empire des caprices personnels des souverains; de ces deux causes il est résulté des fautes évidentes.

Sur  
l'architecture  
de cette  
capitale.

Le palais d'*Hiver* est un bâtiment immense, mais d'une architecture massive et irrégulière, surchargée d'ornemens. Ce palais communique à l'*Ermitage*, séjour chéri de

Catherine, mais qui n'a d'ermitage que le nom; ce palais communique à la comédie, et cette masse d'édifices contigus sur les bords d'un grand fleuve est d'un grand effet. Les Tuileries et le Louvre valent-ils mieux? Qu'y a-t-il de plus irrégulier? Le *palais de Marbre* est d'une architecture très-fautive, et on y rencontre, par exemple, des colonnes et des pilastres d'ordres différens; quoique se touchant et dans les mêmes proportions; des fenêtres, dans la même salle, d'une profondeur inégale, l'une de cinq, l'autre de neuf pieds: le marbre, le bronze, le cuivre et le fer y sont prodigués de toutes parts; l'ameublement est aussi riche que recherché. L'ancien *palais d'Été* est en bois; la situation en est agréable; le nouveau palais est en brique, à la hollandaise, d'un style assez élégant; Le jardin du même nom n'a rien de remarquable, qu'une superbe colonnade de granit; les statues, *« fuites en Italie, »* et humblement citées par les géographes allemands, comme des chefs-d'œuvre, sont, au jugement de M. Fortia, au-dessous du médiocre. L'hôtel de l'*Académie des Beaux-Arts* a long-temps été le seul édifice de Pétersbourg, qui réunît les suffrages des connaisseurs; mais aujourd'hui les deux églises d'*Isaac* et de *Casan* paraissent égaler tout ce que l'Europe moderne offre de plus beau dans un genre d'architecture dominé par les besoins du culte chrétien et par les usages de l'Eglise grecque. Le premier de ces temples, qui est tout de marbre, a coûté 26 millions de roubles; dans le second, qui est une imitation de Saint-Pierre de Rome, on admire, entre autres, cinquante-six colonnes de granit. Nous devons encore mentionner la statue équestre de *Pierre le Grand*, par *Falconet*, placée à l'entrée du pont sur la Neva, à côté de l'Amirauté; le cheval est (comme cela arrive souvent) la plus belle partie de l'ouvrage; le législateur russe est représenté à cheval, comme s'il venait de monter au galop au haut d'un rocher; le rocher est un immense bloc de granit qui a été trouvé dans un marais de Finlande, à cinq lieues de Pétersbourg, et qui pèse

Statue de  
Pierre le  
Grand.

3 millions de livres; on l'a taillé et poli; ce qui anéantit tout l'effet qu'un piédestal d'un genre si neuf aurait dû produire. D'autres monumens, par exemple, la Bourse, offrent ce caractère rustique, bizarrement varié, qui règne dans les risibles *propylées* de Paris. Au total, le goût classique trouve autant à reprendre sur les bords de la Neva que sur les bords de la Seine. Les patriotes russes et les patriotes parisiens n'ont rien à se reprocher mutuellement. Mais ce qu'on ne saurait ôter à la cité de Pierre le Grand, c'est le pittoresque mélange de tant de grands édifices rapprochés sous des points de vue très-variés, c'est la largeur des rues bordées de tant de façades ornées, c'est l'imposante solidité des quais, tout entiers construits en granit; c'est la profusion extérieure et intérieure de porphyres et de marbres précieux; c'est surtout ce spectacle animé d'un beau fleuve et d'un commerce maritime.

Pétersbourg concentre les 4 cinquièmes du commerce de la Russie; ses importations se sont élevées dans ces dernières années de 120 à 130 millions de roubles, et ses exportations restent peu en arrière. L'industrie et les arts ont aussi fait des progrès; le luxe de la cour soutient les fabriques de haute-lice, de bronzes dorés, de porcelaine et de glace; la ville renferme beaucoup d'ouvriers habiles, tant russes qu'étrangers, en bijouterie, orfèvrerie, carrosserie, et quelques autres branches. Pétersbourg entretient des liaisons avec toute l'Europe littéraire et savante; c'est le siège d'un grand nombre d'établissmens scientifiques, entre autres d'une académie des sciences, qui a jusqu'ici été une colonie de l'Allemagne savante. On y compte aussi plusieurs dépôts précieux pour les sciences, et la plus belle collection qu'il y ait de livres chinois, japonais et mongols. Les théâtres, les jardins publics et d'autres établissemens de plaisirs reproduisent ici la vie commune des capitales européennes; mais le climat ne favorise que les courses en traîneau et les véritables *montagnes russes* en glace.

Commerce de  
Pétersbourg.

Amusement  
publics.

Tous les raffinemens de la civilisation se sont introduits à Pétersbourg ; toutes les jouissances s'y rencontrent, mais nulle part sur le continent, les dépenses même d'une vie modeste ne sont aussi considérables (1).

Châteaux de  
plaisance.

Les environs immédiats se remplissent peu à peu de maisons de campagne, ainsi que de jardins maraîchers, tenus surtout par les habiles paysans de Rostow, qui savent produire toutes sortes de primeurs. Parmi les châteaux impériaux, nous ne signalerons que *Czarskoë-Selo*, un autre Versailles, selon les Russes, mais selon les voyageurs français, le chef-d'œuvre d'un goût barbare ; enfin, selon les vues gravées, une imitation de l'ancien goût français ; *Peterhof*, avec de vastes jardins, de belles eaux et la maison hollandaise de Pierre 1<sup>er</sup>, *Paulofsk*, embellie par le goût de la bienfaisante mère d'Alexandre. Parmi les villes de l'Ingrie, nous nommerons *Cronstadt*, place fortifiée dans l'île de *Retu-Sari* (2), avec 30,000 habitans fixes, trois ports et une rade, où les gros vaisseaux, chargés pour Pétersbourg, s'arrêtent pour envoyer leur cargaison par des allées ; c'est la station d'une grande division de la flotte de la Baltique ; la forteresse, avec le petit fort de *Cronslot*, est censée défendre l'entrée du golfe et les approches de la capitale, qui en est éloignée de 47 werstes ou 11 lieues. *Schlusselfburg* est une petite forteresse à l'endroit où la Neva sort du lac Ladoga. Elle sert de prison d'État, et Iwan III y a vu fuir sa jeunesse infortunée. *Gatschina*, ville de 7000 âmes, avec quelques fabriques, s'est élevée sur un domaine impérial.

Ville de  
Narva.

La ville de *Narva*, naturellement située en Esthonie, fait partie du gouvernement de Pétersbourg ; fondée ou fortifiée en 1223 par Valdemar II, roi de Danemarck, elle devint bientôt une ville anseatique ; aussi les Allemands forment encore la plus grande partie de ses 4000

(1) Descriptions de Pétersbourg par *Georgi*, *Storch* et *Reumer*. Tableau de Saint-Pétersbourg, par *Muller*. Bagatelles, par *Fabri*.

(2) En finnois. Le nom russe est *Kodloi-Ostrow*.

habitans. On retrouve ici l'architecture gothique des anciennes villes allemandes, mais aussi l'antique loyauté des mœurs. Les bourgeois furent emmenés en captivité par Pierre I<sup>er</sup>, en 1704, mais ils revinrent en 1718, et recouvrèrent la plupart de leurs privilèges. Un peu au-dessus de la ville, la Narowa forme une chute d'eau de douze pieds, qui, surtout dans ce pays plat, présente un point de vue très-pittoresque (1).

Nous entrons maintenant dans trois provinces qui, moins encore par leur nature que par leur histoire, par leur état moral et politique, forment une section très-distincte de l'empire russe; ce sont les provinces communément nommées *allemandes*, savoir, l'*Esthonie*, la *Livonie* et la *Courlande*. Dans le moyen âge, ces pays étaient occupés par des tribus finnoises, telles que les *Ehstes*, les *Lives*, les *Kréwines*, et par des tribus wendolètes, telles que les *Lettons* proprement dits, les *Koures* et les *Semgalles*. Cette différence de race (qui dans les détails est sujette à bien des discussions) entretenait des luttes perpétuelles entre ces faibles peuplades. Nous entrevoyons dans les ténèbres de l'histoire les *Ehstes* réunis dans une espèce de confédération, dont les assemblées générales se tenaient à *Rougala*, et qui comprenaient les cantons d'*Ungannie*, de *Murungonda*, de *Saccala*, d'*Alentaken* (2), de *Wirrie* (3), de *Harrie*, de *Jærvi* (4), de *Lappigunda* et de *Rotala*; la population de chaque canton marchait à la défense commune des frontières sous la conduite de son *wana* ou ancien, et armée de massues, d'épées et de boucliers en bois. Les *Lives* paraissent avoir manqué d'une semblable fédération; aussi les *Lettons* envahissaient-ils leurs possessions. Les *Koures*, maîtres des rivages de la *Courlande*, et

Provinces  
allemandes.

Nations  
indigènes.

(1) *Herbinius*, de *Cataractis*, p. 253. Il appelle la rivière *Boosa*; d'un mot suédois.

(2) C'est-à-dire pays bas, de *Alen*, ou *Alta*, en bas.

(3) C'est-à-dire pays boisé, de *Wirr*, bois.

(4) C'est-à-dire pays des lacs, de *Jærwi*, lac.

des îles Oesel et Dago, allaient souvent ravager les côtes de la Scandinavie. Au milieu de tant de discordes, les nations voisines trouvèrent ici une carrière ouverte à des entreprises et à des aventures.

Succession  
des peuples.

Cinq nations ont successivement conquis et dominé ces provinces, en tout ou en partie; il en reste des colonies plus ou moins nombreuses, selon le temps qu'elles sont restées en possession tranquille. Mais Russes, Polonais, Danois et Suédois ensemble, ne forment pas ici une masse égale à celle des *Allemands*. La classe commerçante dans les villes est originaire des villes anséatiques; la noblesse possessionnée est presque en totalité originaire de l'Allemagne septentrionale, surtout de la Westphalie; elle se croit bien au-dessus de ceux des Russes qu'elle a admis dans son sein. Voilà pourquoi dans ces provinces, tous les individus libres, de quelque nation qu'ils soient, sont appelés *deutsche*, c'est-à-dire Allemands; les paysans, naguère les serfs, sont *un-deutsche*, c'est-à-dire non Allemands. Ces dénominations singulières ont pris leur origine dans les temps où l'ordre Teutonique régnait sur ces provinces.

Expéditions  
des Brémois.

C'est aux Brémois qu'on doit les premières notions certaines sur la Livonie. Ce fut en 1158 qu'un bâtiment brémois allant à Wisby, ville de l'île de Gothland, fut poussé par une tempête dans le golfe de Livonie, et vers l'embouchure de la Dwina. Ils trouvèrent le pays habité par les *Lives*; cette nation demi-sauvage leur permit d'y faire le commerce; c'est à la colonie que les Brémois y fondèrent que la ville de Riga doit son origine. En 1186, un ecclésiastique de Holstein y commença à prêcher le christianisme. Il est cependant certain que les Scandinaves long-temps auparavant avaient visité ces contrées, tantôt en amis, tantôt en ennemis, c'est-à-dire en pirates. Ils les connaissaient sous le nom d'*Austur-Rike*, royaume d'Orient, ou *Austurveg*, le chemin d'Est, nom auquel ils joignaient celui de *Grikia* ou Grecs, à cause des Russes chrétiens du rite grec, qui éga-

Des  
Scandinaves.



lement avaient commencé de bonne heure à y faire des conquêtes et à y lever des tributs. Les Suédois durent naturellement être les premiers dans cette carrière à cause de la proximité, mais le document le plus ancien est la lettre sur parchemin du roi Erik de Danemarck, de 1093, conservée dans les archives de la noblesse d'Esthonie. En 1196, Canut VI, roi de Danemarck, après avoir subjugué les Wendes de la Poméranie, fit une expédition pour soumettre de nouveau l'Esthonie. Il paraît que son grand général, l'archevêque *Absalon*, donna son nom à la ville de *Habsal*. Canut VI ne conquist que les îles et une partie des côtes. Son frère et successeur, Waldemar II, surnommé *le Victorieux*, résolut de lier ses conquêtes à celles qu'il avait faites en Poméranie; il prétexta le désir de convertir les Livoniens à la religion chrétienne; le pape lui envoya le célèbre drapeau rouge et blanc, dit *danebrog*, qui devint ensuite le palladium de Danemarck; en un mot, ce fut une véritable *croisade*. Une flotte de quatorze cents bâtimens transporta l'armée danoise; les plus grands bâtimens portaient 120 hommes, et les plus petits quatorze. La bataille gagnée près de Wolmar, en 1220, mit toute la Livonie aux pieds du vainqueur. On convertit les Livoniens, c'est-à-dire on les força à se laisser baptiser. Les Prussiens furent ensuite convertis de la même manière. Waldemar fonda les villes de Narva, de Rével et autres. Mais, lors de la captivité triennale, où tomba ce conquérant, les pays conquis se remirent en liberté; ceci arriva vers l'an 1227—1230. Cependant les Danois conservèrent encore quelques possessions dans ces contrées; l'Esthonie leur resta fidèle, du moins les villes; la partie qu'ils abandonnèrent la dernière, fut l'île d'Oesel, qui fut cédée à la Suède en 1625.

Presque en même temps que les Danois, les Allemands cherchaient à subjuguier ces peuples sauvages, en les forçant d'accepter la religion chrétienne. Déjà en 1201 se forma l'*ordre des chevaliers de Christ*, qui eut d'abord les mêmes statuts que celui des Templiers, et qui recon-

Croisades  
de la  
Baltique.

Ordre des  
chevaliers.

naissaient l'évêque de Riga pour chef. Tant que dura la fortune de Waldemar, ces chevaliers n'ont pu être regardés que comme auxiliaires des Danois; cependant, déjà en 1206, l'évêque de Riga, Albert, leur avait donné le tiers de la Livonie (qu'il ne possédait pas), et en 1210 le pape avait confirmé cette donation singulière. Le premier grand-maître de l'ordre fut *Winno*; il donna à ces chevaliers le nom de *frères du glaive*, ce qu'on rend communément par *ensiferi* ou *porte-glaives*; ils s'appelèrent dans la suite *chevaliers de la Croix*. Comme dès 1238 ils se réunirent solennellement à l'ordre *Teutonique*, et qu'ils en adoptèrent tous les statuts, les historiens confondent souvent ces deux associations, qui, l'une et l'autre, avaient transporté des bords du Jourdain sur ceux de la Baltique l'esprit de la chevalerie et le système des croisades. Ce fut alors qu'une partie des plaines sablonneuses de la Livonie reçut le nom d'*Idumæa*, par allusion aux peuples voisins de la Palestine.

Ces chevaliers soumirent d'abord la Livonie et la Courlande entre l'an 1230 et 1240. Waldemar III, roi de Danemarck, leur rendit l'Esthonie en 1346. En 1551, le grand-maître Walther de Plettenberg acheta du grand-maître Teutonique, en Prusse, la souveraineté; par ce contrat, l'ordre des chevaliers porte-glaives devint indépendant, et fut admis au nombre des états de l'Empire. Vers ce temps, la réformation de Luther commença à pénétrer en Livonie. Sans doute la désunion que les nouvelles opinions religieuses causèrent a dû contribuer à renverser la puissance de ces chevaliers. Du moins le czar Iwan Wasiliewitch crut l'occasion favorable, et tenta en 1550 de conquérir ces contrées. Pressés par les Russes, les habitans de Revel et de Narva se mirent sous la protection de la Suède; le grand-maître *Gothard-Kettler* céda la Livonie aux Polonais, résigna son titre de grand-maître, et devint, en 1561, premier duc de la Courlande, après avoir prêté foi et hommage à la Pologne. Ainsi finit le petit empire fondé par les chevaliers porte-glaives,

après avoir civilisé les Lettons et les Esthoniens, si l'on doit appeler *civilisation* l'établissement d'une caste privilégiée, et la réduction de la nation primitive à l'esclavage le plus affreux.

Cependant les plus grands malheurs de ces pays ne commencèrent que de l'anéantissement de l'ordre des chevaliers porte-glaives. Leurs dépouilles devinrent une pomme de discorde entre la Russie (alors Moscovie), la Suède et la Pologne. Après cent ans de guerres presque continuelles, le traité d'Oliva, en 1660, rendit la Suède maîtresse de l'Esthonie et de la Livonie; la Courlande resta soumise à la suzeraineté de la Pologne.

Guerres  
suédoises.

Le dix-huitième siècle rappela de nouveau toutes les horreurs de la guerre dans le sein de ces provinces; elles furent presque entièrement dévastées par les Russes, qui en restèrent maîtres, par la paix de Neustadt en 1721. La domination suédoise avait duré 61 années; elle a laissé des traces profondes dans l'organisation du pays; et quoique Charles XI ait tyrannisé la classe aristocratique, on peut dire qu'après l'influence de la religion évangélique luthérienne, et après celle de la littérature allemande, c'est l'esprit politique suédois qui a formé le caractère de la noblesse. La Russie, après avoir longtemps, par ses invasions, été la terreur de ces pays, les a gouvernés avec beaucoup de douceur; les privilèges politiques de la noblesse ont été généralement respectés, si ce n'est à l'égard du recrutement; le commerce d'exportation, favorisé par la situation, a enrichi les villes; l'éducation supérieure que reçoit la noblesse de ces provinces lui a ouvert un accès facile à toutes les places dans le ministère et le gouvernement russes, auxquels elle a fourni des diplomates, des généraux et des administrateurs. Enfin, éclairée par d'excellentes études, soutenue par l'esprit philanthropique d'Alexandre I<sup>er</sup>, la noblesse des trois duchés d'Esthonie, de Livonie et de Courlande, a successivement pris les mesures législatives les plus sages et les plus humaines pour amener la classe des pay-

Conquête  
russe.

sans serfs à la liberté civile, à l'état de propriétaires et à cette amélioration morale sans laquelle toute liberté reste sans résultats bienfaisans (1).

Description  
physique.

Collines.

Ces trois provinces ont en général le même sol, le même climat, les mêmes productions; seulement l'Esthonie et le nord de la Livonie participent plus de la nature aquatique et rocailleuse de notre *région des grands lacs*, tandis que la Courlande et le midi de la Livonie partagent les caractères des *plaines sarmatiques*, plus sablonneuses et argileuses. Considérées dans leur ensemble, ces provinces sont un pays plat, formé de terrains que la géologie nomme *alluvions*, et qui ont été plus récemment abandonnés par l'ancien Océan. Aucune élévation ne dépasse le niveau de 1200 pieds, qui est celui de *Wesenberg*, près le lac de Deven (2); celui de *Munna-Meggi* n'est que de 1000 pieds, et les autres collines mesurées n'en ont pas même la moitié; le *Huningberg*, en Courlande, en a 700. Le fameux *Blauberg*, qui domine une vue immense sur les plaines de la Livonie, et qui était une des montagnes saintes des LIVES, n'a que 306 pieds au-dessus de la mer. Cependant on trouve quelques parties pittoresques, même des grottes et des chutes d'eau; mais l'aspect général est celui d'une plaine monotone ou

(1) *Essai critique sur l'Histoire de la Livonie*, etc., etc., par L. C. D. B. (le comte de Bray), Dorpat, 1817. Dans cet excellent ouvrage, qui rend les autres superflus, on trouve une juste appréciation des auteurs qui ont écrit sur la Livonie et l'Esthonie; par exemple: *Arndt*, *Lieflands Chronik*, 1753, contenant la traduction du *Henri le Letton*, 1184-1225; *Duisbourg*, Histoire de l'ordre teutonique, jusqu'en 1326; *Russov* et *Kelch*, chroniqueurs importants; *Hjaern*, Histoire esthonienne, livonienne et lettônienne, dont une partie reste manuscrite; *Gadebusch*, Annales livoniennes; *Friebe*, Manuel historique, 1793; *Hupel*, Miscellanées du Nord, 1781-91; *Merkel*, les anciens temps de la Livonie, 1799. La découverte de beaucoup de MMS. à Königsberg et dans la Livonie même a changé la face de l'étude de l'histoire de ces provinces. M. de Bray en a tiré le parti le plus heureux. Seulement il est trop sceptique à l'égard de *Saxo* et de *Huitfeldt*, justifiés par *Suhm*.

(2) Encore semble-t-il y avoir du doute. Comparez l'illustré de Bray, II, p. 274 et 371.

d'une forêt épaisse. Les roches calcaires semblent former une couche très-étendue sous tout le pays; elles se montrent à jour dans les îles du golfe de Riga et de celui de Finlande, et elles rejoignent probablement celles de la Gothlande au milieu de la Baltique et celles de la Finlande méridionale. Des blocs de granit sont semés à travers les campagnes. Le rivage de la mer est une bande de sable, mêlée de rochers, nommée le *Klint* (1). Le climat, bien moins rigoureux que celui de Pétersbourg et de Novgorod, n'admet guère de froids supérieurs à 14 degrés de Réaumur; mais les rivières ne dégèlent pourtant pas avant le mois d'avril; la température du mois de mai est encore froide; on y voit quelquefois de la neige, et même des gelées; ces symptômes de l'hiver reparaissent quelquefois en septembre; il est rare que même dans le court été il n'y ait des vents froids et nébuleux.

Climat.

Les pins, les sapins, les bouleaux dominent dans les forêts humides; l'aune blanc, le frêne, l'orme, l'érable prospèrent dans les bons terrains; mais on voit rarement le chêne; et le 58° parallèle paraît limiter ici la venue naturelle de cet arbre. Le tilleul ne devient arbre que dans la Courlande; le hêtre y est rare, le sureau, l'aubépine, le noyer et le châtaignier n'y sont pas connus; on y trouve beaucoup d'espèces de saules (2). Le printemps tardif ne manque pas de fleurs éclatantes, mais les herbes naturelles des prairies sont des espèces grossières, des *carex*, des *agrostis*; la triste mousse y domine beaucoup trop. Les plantes qui couvrent les marais et les eaux dormantes ressemblent à celles du Jutland septentrional et du Smoland en Suède. Les *vaccinium*, tant *oxycoccus* que *myrtillus*, abondent et fournissent des confitures excellentes; les groseilles, les fraises réussissent parfaitement, mais les cerises manquent souvent, et les pommes, quoique assez abondantes, sont de qualité médiocre; il y en a de trans-

Forêts.

Fruits.

(1) C'est un nom suédois et danois.

(2) *De Bray*, Essai sur la Livonie, 12, p. 320.

parentes comme dans les environs de Moscou, d'où elles sont probablement venues (1). Le seigle, le chanvre, le lin sont d'une très-bonne qualité. Les abeilles sont rares; les basses-cours peu fournies, et le paysan ne connaît que peu le jardinage.

Les forêts et les broussailles fourmillent de lièvres, de renards, d'ours, et surtout de loups; les ravages de ceux-ci surpassent toute idée. L'élan se montre encore fréquemment dans les cantons boisés et déserts. Le coq des bois, le coq de bruyères, la gelinote, la bécasse, attirent le chasseur. La pêche du saumon est la plus importante, et, après elle, celle d'une petite espèce de hareng, nommé *kullo-stræmning*, et particulier à la Baltique. Le grand lac *Peipus*, qui forme une des limites naturelles du pays, abonde en brèmes et en *salmo-marænu*. Ce lac, qui a 30 lieues de long sur 15 de large, n'offre qu'un aspect monotone; ses flots tranquilles expirent contre des rivages sablonneux. Le lac de *Werzierv* (2) est le second en grandeur; ceux de *Fehsten* et *Mariembourg* ont des bords très-pittoresques. Les rivières sont généralement petites; l'*Aa*, qui traverse presque toute la Livonie, porte, outre ce nom scandinave, commun à d'autres rivières, la dénomination indigène de *Goya*; nous avons déjà parlé de la *Narowa* et de sa cataracte; la *Windau* en Courlande en fait une de 20 pieds, nommée la *Romel*, et où les poissons, lancés en l'air, retombent dans des corbeilles disposées pour les recevoir (3). Mais la *Duna*, en russe *Dvina occidentale*, en lettonien *Drugowa*, est le seul grand fleuve; son cours, de près de 1000 werstes, depuis sa source dans un lac du gouvernement de Twer, sur les hauteurs de Wolchonski, jusqu'à son embouchure au-dessous de Riga, est malheureusement embarrassé par des roches calcaires, qui gênent beaucoup les *struses* ou barques-radeaux avec lesquels

(1) M. de Bray croit que cette transparence est un effet du climat.

(2) Plus exactement de *Werz*, car *ierw* n'est que le mot esthonien *ierwi*, lac.

(3) *Georgi*, Description de la Russie.

les paysans de la Russie Blanche descendent, mais ne remontent pas le fleuve. Cette circonstance n'est pas la seule qui diminue l'utilité commerciale de cette rivière; arrivée dans le terrain sablonneux de la Livonie, elle diminue de profondeur. Ses eaux, comme celles de toutes les rivières du pays, tirent des herbes qui y pourrissent une teinte brunâtre. M. de Bray a trouvé dans la Duna des feuilles du *butomus umbellatus* qui avaient souvent plus de 22 pieds de longueur, et qui, flottant en abondance au gré du courant, semblaient presque arrêter la navigation.

Passons maintenant aux détails topographiques. Le duché d'*Esthonie* forme le gouvernement de *Reval*, dont la population actuelle, approximativement estimée à 300,000 individus, se compose pour les cinq sixièmes d'*Estes*, presque tous paysans; la fraction restante embrasse la noblesse allemande, quelques Russes, les bourgeois allemands et quelques cultivateurs suédois.

Description  
topogra-  
phique.  
Esthonie.

Le sol n'est pas très-fertile; il est dans la plus grande partie ou léger et sablonneux, ou pierreux et marécageux. cependant on y récolte beaucoup de seigle et d'orge, du chanvre et du lin. On a récolté en 1802, selon M. Storch, 834,296 *tchetwert* de grains; la consommation a été de 678,537, et par conséquent l'excédant de 252,993, excédant bien plus grand que celui de la Livonie; mais cette année ne peut pas servir de règle certaine. La situation de ce pays est avantageuse pour le commerce, surtout pour celui d'importation, et même, dit-on, de contrebande. Remarquons dans l'ancien canton de *Harrie* la ville fortifiée de *Reval*, fondée en 1218 par les Danois, sous le règne de Waldemar le Victorieux (1). Elle figurait autrefois parmi les villes anseatiques. Son commerce, alors très-considérable, est encore florissant: elle reçoit un grand nombre de vaisseaux étrangers dans

Villes.

(1) *Revel*, le récif, en danois; *Dani-Lin* ou *Tallin*, ville des Danois en esthonien; *Koliwan*, en russe; *Dannu Pils*, château danois, en lettonien.

son port, qui est beau, quoique d'un accès difficile, et qui contient une grande division de la flotte russe. On y trouve environ 15,000 habitans, une manufacture de glaces, une fonderie de cloches et de canons, mais surtout de nombreuses distilleries d'eau-de-vie. La cathédrale gothique commande une vue étendue. Sur le bord de la mer est le jardin impérial d'*Ekatarinendal*, avec une maison de plaisance. *Baltisch-Port*, originairement *Rogerwick*, présente à l'œil un vaste et superbe port de mer, mais l'ouverture est trop grande; il y faudrait une digue immense. Les travaux de fortifications, commencés sous Pierre I<sup>er</sup>, en 1719, continués sous Élisabeth et Catherine II, ont été abandonnés en 1769; aujourd'hui la Russie n'a plus besoin de cette station. *Habsal*, petite ville avec un bon port, rappelle le nom du fameux archevêque danois Absalon, qui y bâtit la cathédrale de l'évêché d'Oesel, dont les ruines écroulées vont bientôt disparaître.

Livonie.

Le gouvernement de *Riga* comprend la plus grande partie de l'ancien duché de *Livonie*. Sur sa population actuelle de plus de 700,000 habitans (1), on estime les Lettons de la race wendo-lithuanienne à 300,000, et les Estes de la race finnoise à 340,000; ceux-ci occupent le nord. Le sol est plus varié sous les rapports économiques que dans l'Esthonie; il y a plus de marais, mais aussi plus de plaines. La récolte, en 1802, s'élevait à 1,523,748 *tchetwert* de grains, et la consommation à 1,233,219. L'exportation, vu l'étendue du pays, est moindre que dans l'Esthonie; la population est plus compacte. Les distilleries d'eau-de-vie, plus nombreuses et plus lucratives, absorbent beaucoup de grains. On exporte encore du chanvre et du lin. Le houblon ne suffit pas. Les essartemens, ruineux pour le pays, sont de deux sortes: on l'on coupe les bois sur l'endroit même, on les brûle, et ensuite on laboure la terre; ou, après avoir la-

(1) *Ziablowski*, *Jeografia państwo rossiskie*.



bouré un terrain, on y amène du bois, qu'on y met par rangées, qu'on couvre de tourbe, et qu'on brûle. Dans l'un et l'autre cas, ces terres, imbibées de cendres, rapportent la première année du froment ou de l'excellente orge; la seconde année, du seigle passablement bon, et la troisième, de la bonne avoine. Quelques-unes servent encore la quatrième, ou même la cinquième année; cependant leur produit est toujours de moindre qualité; elles sont ensuite absolument inutiles pour un espace de quinze à vingt ans. Une autre circonstance fatale à l'agriculture, c'est que les prairies sont presque toutes couvertes d'eau pendant l'hiver; ce qui rend la qualité du foin mauvaise.

Parmi les villes, nous remarquerons d'abord *Riga*, capitale de la Livonie, ville bien fortifiée, et située sur la rive septentrionale de la Duna, à trois lieues et demie de son embouchure. Sa population, qui s'élevait en 1799 à 27,798 individus, d'après M. de Karamsin, paraît avoir diminuée si, avec M. Storch, on ne lui donne pour 1815 que 24,515 habitans; mais dans ce nombre ne sont pas compris les faubourgs avec 10 ou 12,000 habitans; ainsi, le total actuel peut aller à 36,000 au moins. Riga possède un hôtel-de-ville, d'une belle architecture, construit en 1750, des églises imposantes, un port grand et sûr, quoique peu profond; mais les rues sont étroites. Il y a sur la Duna un beau pont de bateaux, auquel les Russes donnent le nom de *pont vivant*. Le port de Riga est le second de la Russie. Il y aborde annuellement de 900 à 1100 vaisseaux, et quelquefois davantage. L'exportation consiste principalement en seigle, un peu d'orge et de froment, chanvre et lin, potasse, cire et miel, mâts, planches et autres sortes de bois. Le commerce se fait presque en totalité sur des vaisseaux étrangers. Il y a même beaucoup de maisons étrangères établies dans la ville. L'importation est aujourd'hui peu considérable; mais elle le deviendrait bientôt, si l'on exécutait le projet de réunir par un canal la Duna et le

Ville  
de Riga.

Commerce.

Wolga ; ce qui mettrait Riga en communication directe avec la Russie centrale. Cette ville a peu d'industrie manufacturière : mœurs, lois, coutumes, tout rappelle ici une ville allemande et une république anseatique. La bourgeoisie a part au produit des douanes ; elle entretient une centaine de soldats, un corps d'artillerie et quelques ingénieurs ; elle a son arsenal particulier, et jouit de quelques autres distinctions honorifiques. Le local de la ville l'expose à des inondations ; l'eau de la rivière est trouble et malsaine ; les environs ne sont que des sables et des marais. Cette place, regardée comme un des boulevards de l'empire russe, arrêta enfin en 1812 le génie affaibli de Napoléon et la fortune lassée des Français ; mais les ouvrages ne sont cependant pas d'une grande force. Parmi les autres villes, nous nommerons *Wenden*, en lettonien *Zehsis*, l'ancien siège des grands-maîtres provinciaux de l'ordre Teutonique ; *Wolmar*, qui tire son nom de Waldemar II, roi de Danemark, qui, en 1220, remporta près de cette ville une grande victoire sur les Livoniens ; *Dorpt*, ville autrefois anseatique très-considérable, détruite de fond en comble par les Russes en 1707, rebâtie en bois, et incendiée plusieurs fois, par conséquent successivement embellie ; elle contient aujourd'hui 8500 habitans ; Gustave-Adolphe y a fondé et Paul I<sup>er</sup> rétabli une université allemande pour les trois provinces de Livonie, d'Esthonie et de Courlande, véritable colonie avancée de la civilisation allemande ; *Pernau*, c'est-à-dire la ville de tilleuls, avec un petit port, où il arrive par an une centaine de bâtimens : on y charge surtout du seigle.

Fortifications.

Université de Dorpt.

Courlande. }

Le gouvernement de *Courlande* forme une lisière au sud de la Duna et du golfe de Riga. Son extrémité occidentale s'avance, comme un promontoire, entre le golfe de Livonie et de la mer Baltique : c'est proprement cette partie qui s'appelle *Courlande*, c'est-à-dire pays des *Coures* ou *Kures*. La partie intérieure porte le nom de *Semigalle*, dont la première moitié est sans doute le mot

*semme*, ou *same*, ou *suome*, qui veut dire *pays*; quant aux deux syllabes *galle*, nous n'en avons aucune explication certaine.

La Courlande est la plus agréable et la mieux habitée de ces trois duchés; le climat y est encore rude et sujet à des passages subits du chaud au froid; on y a souvent des brouillards. Le terroir, à l'exception des environs de Windau et de Golding, est fort, gras et argileux. La culture du lin est celle qui réussit le mieux; quant à l'agriculture, on remarque une différence sensible entre cette province et la Livonie; les paysans de Courlande, depuis long-temps moins malheureux, cultivent leurs terres avec plus d'intelligence. La production en grains en 1802 s'est élevée à 1,444,764 *tchetwert*, dont la consommation absorba 1,168,930, laissant un excédant de 275,834. La population, qui dépasse un demi-million, est considérablement plus compacte que dans la Livonie; elle se compose presque en totalité des *Kures* ou Coures qui sont cultivateurs; les bourgeois et les nobles sont presque tous allemands. Deux tiers de la population suivent la religion évangélique; le tiers le moins civilisé a été ramené au catholicisme par les intrigues du parti polonais; mais avec l'abaissement de la Pologne, les conversions ont cessé. La tolérance russe a introduit un autre mal, l'accroissement des Juifs, qui autrefois étaient exclus. Nous devons distinguer quelques villes. Sur la rivière d'*Aa*, qui vers son embouchure s'appelle *Bulder-Aa*, mais en langue lithuanienne *Lela-Uppe*, la grande eau, nous voyons *Mittau*, capitale du pays, et autrefois résidence du duc, que les Lettoniens appellent *Ielgawa*. Cette ville, peuplée de 12,000 habitans, est d'une grande étendue, mais remplie de jardins et de terrains vides. Le nouveau château, tout près de la ville, a été pendant quelque temps l'asile de Louis XVIII. Sur les bords de la mer nous trouvons *Libau*, ville commerçante, peuplée de 5000 âmes, avec un port peu profond : les maisons sont en bois et d'un seul étage; mais l'église luthérienne est

Climat.  
Productions.

Villes.

jolie; *Iacobstadt*, petite ville sur la Dwina, est le siège principal de ces fainéans qui mènent des ours dansans par toute l'Europe; ils ont ici une espèce d'académie.

Éboulements.

Le lac *Sauken*, situé dans la paroisse de *Iacobstadt*, a deux milles géographiques de long et plus d'un demi de large; on prétend qu'il doit son origine à un écroulement de terres qui aurait englouti tous les environs, avec les habitations. Quoiqu'on n'ait pas conservé l'époque de cette révolution, elle ne paraît pas douteuse; les pêcheurs trouvent quelquefois dans leurs filets des morceaux de bois équarris qui ont dû appartenir à des maisons; et d'ailleurs qu'est-ce qu'un semblable événement aurait d'étonnant dans un pays où, comme dans la Livonie et la Lithuanie, les marais se couvrent souvent d'une croûte de tourbe qui, épaissie et durcie, finit par prêter aux demeures de l'homme un appui temporaire?

Avant de quitter la Courlande, nous devons remarquer le promontoire de *Domesnès*, qui s'avance entre le golfe de Livonie et la mer Baltique; il forme la pointe septentrionale de la Courlande; très-dangereux pour les vaisseaux qui vont à Riga, il est muni d'un double phare.

Archipel esthonien.

Au nord de ce promontoire s'étend un groupe d'îles qui, d'après la race la plus nombreuse qui l'habite, mérite le nom d'archipel esthonien, quoiqu'une partie appartienne politiquement à la Livonie. Ce groupe, qui s'appelle *Sarri-Ma*, pays des îles en esthonien, jouit d'un climat moins froid que le continent; grâce aux coups de vent, un ciel serein n'y est pas un phénomène aussi rare que sur les côtes voisines; l'automne y a plus d'agréments, le chêne prospère davantage, et la laine des moutons est plus fine. *Runa*, rocher calcaire, couvert de terre végétale, se présente d'abord en partant du cap Domesnès; il y habite une petite tribu de Suédois ou d'anciens Scandinaves quelconques, qui conservent un dialecte particulier. *Oesel*, en esthonien *Kurri-Saar*, c'est-à-dire île des grues, est, après la Sélande, la plus grande île de la mer Baltique; la roche calcaire qui en compose le fond est

Île d'Oesel.

en quelques endroits recouverte de grès; de belles forêts, des lacs et des ruisseaux en diversifient la surface. Le peuple actif, mais un peu sauvage, joint aux diverses cultures la pêche aux chiens marins et la recherche des objets provenant de naufrages : les pêcheurs, très-habiles à nager et à plonger, ne respectent pas scrupuleusement le droit de propriété. *Arensburg*, chef-lieu, a 1400 habitants. La petite île de *Moon*, presque homonyme avec une île du Danemarck, est dépourvue d'arbres. Plus au nord, nous voyons l'île de *Dag* ou *Dag-æ*, nommée en esthonien *Hio-Ma*, riche en bois, avec un sol sablonneux à l'ouest, mais avec des champs fertiles, d'excellentes prairies, quelques vergers et jardins dans la partie orientale. Il y demeure quelques Suédois, cultivateurs et libres; mais parmi la population esthonienne, qui est la plus nombreuse, il règne, en dépit d'une longue servitude, un goût très-vif pour les arts et métiers; on y trouve des carrossiers, des horlogers, des bijoutiers habiles, sans parler des constructeurs de bateaux. L'île de *Worms* est peuplée de Suédois qui ont un dialecte particulier (1). La flore de ces îles mériterait quelque attention. La population totale de l'archipel approche à présent de 50,000 individus.

Ile Dago.

Les mœurs des nations qui habitent ces trois duchés présentent naturellement les contrastes les plus frappants selon leur origine et leur condition. La noblesse qui, à peu d'exceptions près, est allemande et de religion évangélique, participe à toutes les idées et à toutes les connaissances répandues dans le nord de l'Allemagne. Peu favorisés par la fortune, les jeunes nobles cherchent dans d'excellentes études la supériorité de mérite qui les distingue dans tous les services publics; ceux qui restent dans leurs terres luttent à force d'une économie éclairée contre les désavantages d'un climat rigoureux; leurs mo-

Habitans des trois duchés.

Noblesse.

(1) *Grunert*, Notices sur les îles Oesel et Dago, dans les *Mémoires de la Société économique de Saint-Petersbourg*.

Dames  
livoniennes.

destes châteaux, leurs parcs élégans s'embellissent d'année en année; l'hospitalité la plus cordiale anime encore ces demeures où jadis l'orgie bruyante réunissait les chevaliers teutoniques; aujourd'hui, au lieu de guerriers ignares et licencieux, la société s'y compose souvent d'hommes très-lettrés et très-instruits; la bibliothèque ne reste ni négligée ni oisive dans ces solitudes, et les nobles livoniens se dédommagent par l'exercice des beaux-arts de la privation des jouissances du luxe. Nous n'avons jamais entendu la langue allemande résonner avec plus de douceur ni avec plus de pureté que dans la bouche des dames livoniennes. Ajoutons à cela une taille svelte, une chevelure blonde, des yeux bleus, des manières plus gracieuses que celles des Anglaises; joignons-y encore des qualités plus essentielles, un caractère noble et tendre comme celui des Suédoises, un penchant vers l'enthousiasme, et cette véritable piété que le christianisme évangélique peut seul développer dans toute sa pureté; enfin, rappelons-nous que c'est à une dame livonienne que notre siècle a dû la grande et sublime idée de la Sainte-Alliance, cette idée dont l'application fidèle et complète aurait réconcilié les rois et les peuples, désarmé les passions révolutionnaires, et donné aux institutions politiques une base morale. Il est vrai que le nom de madame de Krudener rappelle aussi le souvenir des extravagances mystiques dans lesquelles se termina sa vie; mais au moins de semblables erreurs ont quelque chose de noble. Nous apprenons avec regret que les Frères-Moraves, en se répandant en Livonie, y ont propagé moins de piété que d'hypocrisie (1). Mais, au total, les belles qualités de la noblesse livonienne, esthonienne et courlandaise, doivent mériter à cette classe une place distinguée dans ce tableau de la civilisation.

Bourgeoisie.

La bourgeoisie de Riga, de Reval et quelques autres villes, ne se montre pas l'émule indigne de la race des

(1) *De Bray*, III, p. 117.

chevaliers : si la noblesse livonienne représente le modèle d'une caste aristocratique, les villes, malgré tous les genres de contrariétés qu'elles ont éprouvées, reproduisent encore les sages institutions, les mœurs domestiques, les habitudes laborieuses, le patriotisme municipal de ces anciennes *villes impériales* qui méritent l'estime profonde des amis de la véritable liberté. L'esprit d'économie et d'industrie n'y repousse pas la politesse des manières ni le perfectionnement de l'éducation; nous y remarquons nombre d'établissements de bienfaisance et d'utilité; nous sommes persuadés qu'un observateur, plus initié dans la vie domestique que ne le sont les voyageurs, y retrouverait tout ce qu'il y a de mieux à Lubeck, à Brême, à Strasbourg.

Il nous reste une troisième classe d'habitans; c'est la race indigène des cultivateurs, soit du sang finnois, soit de l'origine lithuanienne; car les paysans suédois, peu nombreux, circonscrits dans quelques îles, se séparent de la masse, par la liberté personnelle dont ils jouissent, ainsi que par la propreté et l'aisance qui règnent dans leurs habitations. Nos regards s'attristent en s'abaissant sur ces peuples finnois et wendes, jadis maîtres de leur sol natal, aujourd'hui courbés sous le poids de six siècles d'une dure servitude, et qui ne relèvent que lentement vers le ciel, patrie de la liberté, leurs yeux si long-temps plongés sur leurs chaînes. Occupons-nous d'abord des Esthoniens qui peuplent, outre la province à laquelle ils ont donné leur nom, toute la moitié septentrionale de la Livonie, ainsi que les îles. Comment écrire leur nom? D'après l'analogie de leur langue, il faudrait écrire *Eest*, et prononcer *Ehst*. Si l'on écrivait simplement *Est*, l'indigène prononcerait *Escht*; et en écrivant *Ehst*, on lui ferait dire *Ekht*. Dans les chancelleries de la noblesse, l'orthographe officielle veut pour le nom du pays *Esthland*, d'où nous faisons *Esthonie*. Les Esthoniens eux-mêmes appellent leur patrie *Eesti-Ma*; mais des serfs ont-ils voix dans cette discussion? Les Lettons, serfs eux-

Paysans.

Les Lettes.

Leur nom.

mêmes, le nomment *Iggauna-Semme*. Au milieu de ces ténèbres, un fait paraît certain; c'est que le nom d'Estiens ou d'Estes s'étendait autrefois plus au midi, et que c'est le même que celui des *Aestii* chez Tacite, des *Esti* chez Jornandes, et du pays d'*Estum* dans les voyages scandinaves, racontés par le roi Alfred. Repoussés vers le nord, ces peuples finnois subirent de bonne heure les incursions des Scandinaves, qui y répandirent le culte de Thor; les envahissemens des Lettons, qui y introduisirent leur idiome wende, et enfin les invasions plus durables des Allemands, qui renversèrent leurs arbres sacrés, leurs autels de pierres et leurs idoles de bois. Obstiné comme tous les Finnois, l'Esthonien a résisté à tant d'influences étrangères avec un rare succès; il conserve ses cheveux roux-jaunes et les autres traits caractéristiques de sa race. Les paysannes, peu sévères envers leurs compatriotes, ne se laissent que bien rarement séduire par un Allemand; celles qui cèdent à la puissance de l'or sont bannies de la société de leurs villages; mais le soldat russe a nuï à la pureté des mœurs et du sang. La haine d'une caste esclave contre une caste dominante n'est pas la seule barrière entre les Allemands et les Esthoniens; une autre, non moins puissante, est la langue qui ne diffère du finnois que comme un dialecte de l'autre. La langue esthonienne embrasse les idiomes de Reval ou de la Harrie, celui de Dorpat ou de l'Ungannie, et celui de l'île d'Oesel ou Kure-Saar. Elle possède des chants populaires, versifiés à la manière finnoise, c'est-à-dire par le mètre et l'allitération. Un littérateur plein de goût, l'ingénieur Herder, en a recueilli un grand nombre, où respirent à la fois la naïveté d'un peuple encore peu civilisé, et la mélancolie d'un peuple réduit en servitude. Harmonieuse à force de voyelles sonores et bien distribuées, la langue esthonienne est aujourd'hui assujétie à une prosodie plaintive et traînante; ce n'est peut-être que l'accent de l'oppression. Les Esthoniens furent toujours sensibles aux charmes de la musique. Dans le treizième siècle, une de leurs armées qui assié-

Langue.

Chants  
populaires.



geait un château fort, cessa les hostilités aux sons d'une harpe qu'un prêtre chrétien fit entendre du haut des remparts (1). Beaucoup d'anciens usages pleins de charmes se sont conservés dans les mariages et les funérailles. Mais dans les anciennes croyances comme dans les superstitions encore conservées, il est bien difficile de distinguer ce qui est indigène de ce qui peut y avoir été introduit. Le dieu *Tara-Pyha* a été comparé au *Thor* des Scandinaves; mais les Esthoniens adoraient cette divinité sous la figure d'un oiseau qui était né dans un bois sacré sur le mont *Thorapilla* ou *Tara-Pyha*, dans l'ancienne province de *Wirrie*, et qui s'envolait quelquefois pour se rendre au grand sanctuaire dans l'île de *Chori* ou d'Oesel. Ces idées ne semblent pas appartenir à la mythologie scandinave. Les nations les plus lointaines, « les » *Espagnols* et *les Grecs*, » dit Adam de Brême, venaient chercher des oracles dans cette île de *Chori* (2); pourquoi les Scandinaves n'y auraient-ils pas porté leurs hommages, si la divinité du sanctuaire eût été *Thor*? Le plus plausible argument pour l'identité de *Thara* et de *Thor* est le nom du jeudi qui était consacré à l'un et à l'autre. *Ioumalu* était chez les Esthoniens le nom générique de divinités bienfaisantes, comme *Weles* celui du mauvais principe et de ses émanations. Les mauvais esprits s'appelaient aussi *Raggana*; mais le trait dominant dans le culte des Esthoniens est l'adoration des fleuves, des montagnes, des grands arbres, des plantes et des animaux (3). Ces superstitions ont survécu à l'introduction du christianisme. Un ruisseau, nommé *Wohhanda*, fut encore dans le siècle dernier l'objet d'un culte idolâtre; sa source, fraîche et limpide, était entourée d'une haie sacrée; aucune main sacrilège n'osait en troubler les eaux; la hache n'approchait jamais des bois qui l'ombrageaient. Ce ruisseau,

Ancienne  
religion.

Sources et  
rivières  
sacrées.

(1) *Merkel, die Vorzeit Lieflands*, 1, p. 248.

(2) *Adam. Brém.*, c. ccxxiii.

(3) Bulle d'Innocent III, de l'an 1199, chez *Gruber*, Orig. Livon. p. 205.

Traditions  
catholiques.

grossi de quelques autres, prenait enfin le nom de *Pæha-Ioggi*, l'eau sainte; troubler ou suspendre son cours, c'était appeler tous les fléaux sur le pays. Un seigneur ayant voulu établir un moulin sur cette rivière sacrée, une insurrection éclata dans tout le canton, les paysans démolirent l'édifice profane, et la force militaire eut de la peine à faire cesser les troubles (1). Aujourd'hui, les traditions catholiques sont mêlées aux souvenirs obscurs du paganisme. La fête de Saint-Jean est toujours célébrée par des danses et des festins; c'est probablement autour des ruines de quelques chapelles de ce saint que l'on a surpris des assemblées nocturnes de paysans se livrant à des prières, des danses et des sacrifices; car il est peu probable que ces ruines fussent celles d'un temple païen (2). On voit encore des offrandes déposées en secret et dans les ténèbres sur certaines pierres sacrées. Dans beaucoup de cantons, le paysan, en dépit des exhortations de son pasteur, place encore sur les tombeaux des alimens et quelques brins d'arbrisseaux pour aider les morts à faire du feu (3).

Trait moral.  
curieux

Le célèbre Herder, qui a vécu dans ces pays, et qui en a recueilli les chants populaires, rapporte le trait suivant sur la puissance de la superstition : Une jeune villageoise se vit transportée en songe au pays des morts (*Jabmen-Aimo*); elle retrouva les âmes de ses parens, et se sentit si heureuse dans leur société, qu'elle désira vivement y rester toujours. Une des âmes lui conseilla de quitter la société des hommes, de se retirer au fond d'une forêt, et d'y rester sans nourriture ni boisson, en s'appuyant contre un arbre; alors, sans éprouver les angoisses du trépas, elle verrait son vœu rempli et vivrait éternellement avec les morts. Cette fille continua son rêve, tout éveillée, et

(1) M. de Bray, Lettres, etc., dans les *Nouv. Annales des Voyages*, XVIII, p. 115.

(2) *Merkel*, *Vorzeit Liefland's*, 1, 174.

(3) *Petri*, la Livonie et l'Esthonie (en allemand), 1, 479.

eut encore des visions semblables dans la solitude où elle gardait son troupeau ; elle en parla, elle annonça l'intention de suivre le conseil réitéré que les *âmes* lui donnaient. On l'enferma ; elle s'échappa, et après un laps de plusieurs jours, on la retrouva dans une forêt épaisse, appuyée contre un arbre ; sa tête était profondément penchée ; ses bras pendaient immobiles, ses yeux étaient fermés, la pâleur de la mort couvrait son visage ; mais ses traits n'avaient pas changé. On la ramena, on la força par des traitemens durs à recevoir de la nourriture ; elle reprit même l'usage de la parole, mais c'était pour mieux tromper ses gardiens. Echappée de nouveau, elle pénétra jusqu'à deux lieues de la maison paternelle, elle se cache dans une partie à peine accessible de la forêt ; on la retrouve enfin dans la position que les *âmes* lui avaient prescrite, mais elle était comme desséchée ; on la touche, elle éprouve un faible mouvement, tombe expirante dans les bras de son frère, et passe ainsi dans cet autre monde où l'appelaient ses vœux.

Parmi les lieux saints encore connus, nous devons remarquer l'ancienne citadelle d'*Oden-Pæh*, c'est-à-dire « le sanctuaire de l'ours, » la rivière d'*Embach* ou *Emma-Ioggi*, c'est-à-dire « la mère des eaux », et une foule de lacs, de sources, de collines, de cavernes, toujours objets d'une sorte de vénération. Entre autres, la montagne des Oeufs, près *Oden-Pæh*, conserve encore la réputation de prédire les changemens de temps par les brouillards qui sortent d'une source située sur sa pente orientale.

Il reste des monumens curieux du temps du paganisme ; mais appartiennent-ils aux Esthoniens ? Tels sont les anciens châteaux forts, ou plutôt les massifs sur lesquels ils se réunissaient pour se défendre contre les chevaliers teutoniques. Celle de *Warbola*, entre autres, a été décrite avec soin par un savant livonien ; elle consiste en un rempart énorme, formé de masses granitiques, posées les unes sur les autres sans aucun mélange

Lieux saints.

Monumens.

de chaux ni aucune trace de maçonnerie. L'enceinte, qui a deux ouvertures (peut-être modernes), forme un ovale irrégulier de 800 pas de circonférence et de 200 à 250 de diamètre. Le rempart a de 5 à 6 toises d'épaisseur, et de 3 à 5 d'élévation; il suit les accidens du terrain (1). On trouve au milieu quelques traces d'un puits. Ce poste fortifié n'est pas loin de la mer; d'autres semblables se trouvent dans l'île d'Oesel. On n'en indique aucune du côté de la frontière orientale contre les Russes, ni sur la frontière méridionale contre les Lettons. Cette circonstance topographique ne semble-t-elle pas indiquer l'origine scandinave de ces monumens? Les expéditions des Suédois et des Danois des temps héroïques avaient probablement été précédées de bien d'autres invasions dans les siècles fabuleux. Peut-être même les Goths, avant d'entrer en Scandinavie, avaient-ils demeuré sur ces rivages. L'impuissance des Esthoniens à élever des masses semblables paraît résulter de ce qu'on sait positivement des Lettons, leurs voisins et ennemis. Ces peuples, dans le douzième siècle, n'élevaient que des fortifications de terre, et avaient si peu d'idées sur les murs solides, qu'ils se flattaient d'entraîner par des cordes un château bâti par les chevaliers. On pourrait aussi considérer ces monumens comme des forts établis par les souverains de *Polotzk* (le *Paltescia* du moyen âge), royaume mixte des Slaves et des Goths; mais, dans ce cas, on doit chercher à prouver une sorte d'enchaînement de ruines le long de la Duna. Dans toutes les suppositions, ces *murs cyclopéens* de la Livonie méritent de devenir l'objet de recherches savantes.

Les *Kanger*. Un autre prétendu monument de ce pays appartient tout entier à la géographie physique. Nous voulons parler des deux *Kanger*, « chaussées immenses, élevées par » les LIVES, selon un savant du pays, pour faire com-  
 » munique des cantons fertiles, séparés par des marais

(1) Le comte de Mellin, dans *Hupel, Nordische Miscellaneen*, cah. 17.

» qui jadis étaient des lacs (1). » M. de Bray, qui a visité avec soin le grand Kanger, en parle avec beaucoup de justesse : « Cette prétendue digue, dit-il, a plus de trois lieues de longueur. Elle n'est point en ligne droite. C'est un amas considérable de sable, de cailloux, de roches calcaires et granitiques, qui s'élève quelquefois à plus de 60 pieds au-dessus des marais qui le bordent des deux côtés. Cette hauteur varie fréquemment. Le chemin se dirige toujours sur le sommet de cette singulière élévation, dont les flancs s'élargissent successivement, et dont la base a souvent plus de 15 pieds de large. Les deux côtés de cette digue naturelle sont couverts des *pinus abies* et *sylvestris*, des *populus tremula* et d'une prodigieuse quantité de *rubus saxatilis*. Il est absurde d'attribuer une pareille création à des forces humaines. Si les Lives avaient voulu établir une communication entre les bords opposés de ces marais, un chemin élevé de 2 pieds au-dessus de leur niveau eût suffi. On en voit mille de cette nature en Livonie. Qu'eût-il été besoin pour cela d'élever une montagne, et d'en prolonger la continuation par des détours inutiles ? Les Kanger ne sont donc pas l'ouvrage des Lives, mais celui de la nature elle-même, qui, par un caprice assez bizarre, a formé ce long et étroit amas de sable, de terre et de cailloux, dont les prolongemens se remarquent à une distance hors des marais du côté de *Sünzel*. Rien n'est aussi triste et aussi sauvage que la vue que l'on découvre du haut du grand Kanger, d'où l'œil plonge des deux côtés sur des marais stériles et déserts qui s'étendent à perte de vue, et qui, presque partout, sont absolument impénétrables. Au surplus, on rencontre en plusieurs endroits de la Livonie et de l'Esthonie de ces jeux singuliers d'une nature désordonnée et sauvage. Sur la terre de Jendel, appartenante à M. le conseiller provincial de Loewenstern, il existe un pareil Kanger très-élevé, resserré entre un lac, des prairies et

Opinion de  
M. de Bray.

(1) *Bærger*, Versuch über die Alerthumer Lieflands, p. 78.

des bois marécageux, et sur la sommité duquel le propriétaire a ménagé de jolies promenades (1). » Nous n'ajouterons qu'un seul mot à ces judicieuses observations; c'est que, d'après les renseignemens qu'un Suédois-Finlandais nous a communiqués, tout le plateau central de la Carélie, du Savolax et de la Tavastie, présente en plus de vingt endroits de semblables digues naturelles entre les lacs; elles sont composées des mêmes roches; elles servent également de chemins, quoique souvent la crête présente à peine de l'espace pour un homme à cheval.

Calendriers.

Les habitans de l'île d'Oesel se font eux-mêmes des calendriers qui servent à tous les usages domestiques, et dont les divisions et les marques ressemblent parfaitement à ce qu'on voit sur les bâtons runiques de la Scandinavie (2).

Les détails où nous avons déjà été entraînés nous empêchent d'en admettre d'autres sur l'état physique et civil des Esthoniens; qu'il nous suffise de dire que cette race vigoureuse, quoique de taille moyenne, obstinée, patiente, soutenue par une humeur joviale, mais jusqu'ici avilie par tous les vices inhérens à la servitude, avait pourtant conservé une fierté personnelle, une aversion pour les insultes et les châtimens arbitraires, une tendance aux révoltes et aux vengeances qui prouvait un fonds de sentimens élevés, sentimens qui aujourd'hui sous des lois protectrices, sous des maîtres humains, sous des institutions bienfaisantes, et à l'aide d'une instruction publique améliorée, se développent au gré des vœux éclairés du gouvernement.

Les Lettons.

Les Lettons, ainsi que les restes des Kourès, des Semigalles et d'autres tribus, appartiennent à l'ensemble de la race *vendo-lithuanienne*, qui, sous le rapport des idiomes, des croyances, des monumens, doit être soigneusement distinguée de la race finno-huniquue. Aussi nous renverrons ce que nous en avons à dire, à une autre section de

(1) *De Bray*, Essai historique, t. 1, p. 77.

(2) *Hupel*, Topograph. Nachrichten, t. IV, p. 588.

cette description; nous retracerons seulement ici l'état civil et moral de ce peuple, qui occupe aujourd'hui le sud de la Livonie.

« L'esclavage, dit M. de Storch, le défaut de civilisation et le dénûment des choses les plus nécessaires à la vie, sont gravés sur leur figure en traits lisibles. Les Lettons sont, en général, d'une très-petite taille, les femmes surtout; il y en a qu'on prendrait pour des naines. Ils auraient de l'embonpoint s'ils étaient bien nourris. Les paysans lettons ont rarement autant de force que les Allemands, surtout pour lever et porter; au reste, ils résistent à de grandes fatigues, au froid, à la chaleur, à l'humidité; ils prennent peu de repos. Les Lettons font usage de bains chauds, comme les Russes, et passent de la chaleur la plus excessive à l'air extérieur; ils sont peu sujets aux rhumatismes, aux refroidissemens et aux douleurs de dents. En général, les Lettons ont peu de maladies dominantes; ils supportent également bien les excès et la disette; leurs dents sont fermes et ordinairement très-blanches jusqu'à un âge avancé. L'usage immodéré des liqueurs fortes paraît peu nuisible à leur santé. Les femmes accouchent très-aisément, la plupart debout, et sans aucun secours. »

État civil et moral.

L'opinion unanime sur l'infériorité morale des Lettons, sur leur servilité abjecte et sur leur peu de capacité pour la civilisation, a, selon M. de Bray, besoin de quelques modifications. Un clergé plus attentif à l'instruction religieuse, un système d'écoles plus complet, et surtout l'amélioration du sort civil du paysan letton, le font aujourd'hui monter peu à peu à un rang moins humble dans l'échelle de la civilisation. Les Courlandais actuels sont presque tous de race lettonne, et ils ne cèdent en rien aux Esthoniens. Les superstitions du paysan letton sont très-curieuses; elles reposeront un moment notre attention. Au retour du printemps, le letton se garde bien de s'exposer à entendre pour la première fois le chant du coucou, lorsqu'il est à jeun ou qu'il n'a point

Usages superstitieux.

d'argent dans sa poche. Si cela lui arrivait, il se croirait menacé de la disette ou du besoin pour le reste de l'année. C'est ce qu'il appelle être ensorcelé par le coucou. Il a donc grand soin, à cette époque, de prendre de l'argent et de la nourriture de très-bon matin avant de sortir de chez lui. Il a les mêmes craintes, et prend les mêmes précautions à l'arrivée des premières huppes. Un lièvre ou un renard traverse-t-il la route sur laquelle le paysan lettonien chemine, il y voit un mauvais augure; mais si c'est un loup, l'augure est favorable. Le letton a-t-il pris son fusil pour aller à la chasse? si, en sortant de sa maison, la première personne qu'il rencontre est une femme ou une fille, c'est mauvais signe, la chasse ne sera point heureuse; il rentre donc, et ne se met en route que lorsqu'étant sorti de nouveau, c'est un homme ou un garçon qui le premier s'est offert à sa vue. Les Danois et les Suédois ont eu cette même superstition. Le savant astronome Tycho-Brahé y était asservi. Si un Letton veut aller à la pêche, il ne fait part à personne de son projet, cela lui porterait malheur. Ce n'est que lorsqu'ils sont deux qu'un troisième peut l'apprendre sans inconvénient. S'il pêche à la ligne, et qu'ayant posé sa ligne à terre, quelqu'un marche dessus, il est convaincu dès lors qu'il ne prendra plus rien avec cette ligne-là. Le paysan ne souffre point qu'on admire ou qu'on loue à outrance ce qu'il a chez lui, particulièrement ses troupeaux, sa volaille, ses provisions de grains ou autres. Il croit que tout ce qu'on a préconisé de cette manière doit déperir. C'est la même idée que celle des Grecs sur Némésis.

Croyances  
sur la  
météorologie.

D'autres traditions anciennes intéressent la géographie physique et la climatologie. Les étés où il y a beaucoup de mouches, on compte sur une riche récolte de blé noir (*polygonum fagopyrum*); et si le prunier de Sainte-Lucie (*prunus padus*) est très-chargé de fleurs, on s'attend à un été très-pluvieux. Quand les paysans veulent bâtir une maison, ils observent attentivement quelle est l'espèce de fourmi qui s'y montre la première, et paraît



être domiciliée dans le voisinage. Si c'est la grande fourmi fauve ordinaire (*formica rufa*, Linn.) ou la fourmi noire, ils bâtissent sans difficulté; mais si c'est la petite fourmi rouge (*formica rubra*, Linn.), ils cherchent une autre place. Ces traditions mériteraient un examen.

---

---

## LIVRE CENT VINGT-NEUVIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Cinquième section. — Provinces centrales ou grande Russie.*

Coup d'œil  
général.

Le midi, l'est et le nord de la Russie d'Europe nous ont successivement présenté une grande variété de scènes; villes superbes et déserts affreux, palais de marbre et cabanes de terre, activité ambitieuse des capitales, calme silencieux des provinces à peine connues; nous avons vu les tribus les plus diverses, depuis le Tartare assis sous les vignes de la Crimée, jusqu'au Lapon accroupi sous la neige; mais nous n'avons vu les Russes que dans la qualité de dominateurs, en quelque sorte étrangers à leur propre empire; nous allons entrer dans les contrées vraiment russes, dans ces contrées centrales où la véritable nation est réunie; dans ce noyau de l'empire où règnent, aujourd'hui du moins, la langue, les mœurs et les physionomies russes. Les gouvernemens de *Novgorod*, de *Twer*, de *Pleskow*, de *Polotzk* ou *Witepsk* et de *Smolensk*, groupés autour du plateau de *Waldai*; ceux d'*Iaroslavl*, de *Wladimir*, de *Kostroma* et de *Nischney-Novgorod*, situés le long du Wolga; ceux de *Moskwa*, de *Kaluga*, de *Toula*, d'*Orel*, de *Riäsan*, de *Tambof* et de *Penza*, qui comprennent les sources de l'Oka, du Don et du Desna; enfin, ceux de *Kursk* et de *Woronech* (*Voroneje*), qui se confondent peu à peu avec les plaines de l'Ukraine; voilà la masse que nous décrirons ici sous la classification générale de Russie centrale: c'est une superficie de 50,720 lieues carrées et de 24 millions d'habitans. Les quatre gouvernemens de la petite Russie, peuplés

d'une variété de races particulières, et jouissant d'un climat généralement plus doux, peuvent plus commodément être décrits dans une section à part.

Réunissons d'abord les faits généraux communs à toute la région centrale. Elle présente, soit du côté de la mer Baltique et de la Pologne russe, soit du côté de la mer Noire et de la mer Caspienne, une plaine élevée au-dessus d'autres plaines; les collines volgaïques dans le gouvernement de Saratof, les chutes du Dniester, les hauteurs de Smolensk et les collines de Waldaï marquent cette élévation dans les quatre directions que nous venons de nommer; mais on est encore loin de posséder les matériaux nécessaires pour tracer une circonscription complète et exacte du plateau, et même pour en déterminer les points culminans. Les hauteurs de la *Forêt Volchonski* (1), près les sources du Wolga et de la Duna, entre Ostaschkof et Toropez, passent pour avoir 1250 pieds d'élévation absolue : elles n'offrent aucun escarpement extérieur, et ne présentent à l'œil qu'un plan doucement incliné; aussi les indigènes désignent-ils cette contrée sous le nom de la Plaine-Haute (2). Mais les rivières et les lacs, profondément encaissés, ont des bords escarpés, formés de couches de calcaire coquillier, d'ardoise et de gypse; les blocs et pierres granitiques, semés à la surface, semblent à quelques géologues les débris d'une grande inondation; d'autres y voient les marques de l'ancienne limite de la mer, qui aurait apporté ces masses sur les glaces flottantes dans lesquelles elles se trouvaient engagées. Nous les croyons formées, comme toute autre roche, dans la place qu'elles occupent. Les mêmes substances composent le haut pays entre la Duna et le Dnieper; mais dans la direction d'Orel le sol prend la forme de collines calcaires : ces petites

Plateau  
central.

Hauteurs  
Volchonski.

Collines  
calcaires.

(1) *Volchonskoï Bor*, chez *Nestor*. Les auteurs russes-allemands y voient *Alaunus Mons*, de Ptolémée.

(2) *Visokaïa Plotska*. On le nomme aussi *Wolgskoï Werschina*, hauteur du Wolga.

chaines, à peine marquées, semblent continuer vers les sources de l'Oka, du Don, de la Sura, du Choper, et se confondre près Samarskoi-Lug avec la série des collines du Wolga. Plus au midi on voit des petits bancs de craie s'élever comme de petites îles, et se terminer en promontoires escarpés de 2 à 300 pieds de hauteur; cette formation de craie domine jusque dans les plaines les plus unies de l'Ukraine et du gouvernement de Woronesch. Partout on voit les couches de silex intercalées entre les roches calcaires coquillières; partout, mais principalement au midi, on voit percer des blocs de granit; mais on n'a pas suivi assez ces blocs pour affirmer qu'ils font partie d'une chaîne basse granitique qui, semblable à un gradin, marquerait la dernière limite du plateau vers le bassin de la mer Noire. Si nous voulons maintenant partir du plateau Wolchonski pour les contrées septentrionales, c'est la même absence de bons matériaux. A Waldai, les collines de calcaire coquillier, semées de blocs de granit, n'ont que 350 pieds de haut : une si faible hauteur sépare le bassin du Ladoga du bassin du Wolga. Mais en portant nos regards au nord-est vers la région où s'étendent les lacs de Bielo-Osero et Kubenskoi, nous trouvons un plateau plus élevé, et qui, d'après des observations récentes et inédites, doit offrir plusieurs points élevés de 1000 pieds et au-delà. Cette plaine élevée continue jusqu'au pied de l'Ural; et nous avons déjà vu que le Kama et le Wialka y prennent leurs sources. Ce dos de terre (*uwalli*, en russe a. pl.), au nord de Jaroslavl, est généralement couvert de marais; il répond en élévation et en nature du sol aux plaines élevées des gouvernemens de Moscou et de Wladimir, ainsi que de Kalouga et de Toula. La vallée du Wolga moyen qui sépare ces deux plateaux est dans cette partie de 3 à 400 pieds au-dessus de la mer Caspienne. L'Oka, principale rivière de ce plateau moscovien, n'a dans son long cours aucune descente rapide, et même dans le gouvernement de Riäsan, où elle serpente entre des collines agréables

Bancs  
de craie.

Collines  
de Waldai.

Plateau du  
nord-est.

et variées, son cours tranquille finit par ne baigner que des plaines très-basses. Mais à la droite de cette rivière, depuis Murom, le terrain s'élève visiblement, et la petite rivière de Telscha le prouve par sa grande rapidité. Ce plateau particulier, qui occupe le midi de Nischney-Novgorod, le Penza et l'ouest de Simbirsk, est limité au nord-est, à l'est et au sud-est, par la grande courbure orientale du Wolga; ce qu'on appelle improprement la *chaîne wolgaïque*, n'est au fond que l'escarpement de ce plateau, formé de couches d'ardoise calcaire, de gypse, d'albâtre, d'argile et de marne sablonneuse. Les plus hautes de ces collines n'ont que 300 pieds au-dessus du Wolga. Le mouvement assez lent de la Sura et le cours presque stagnant de la Zna (dans Tambouf), prouvent que la région des sources de ces rivières est aussi une plaine peu élevée. Voilà ce que nous avons pu recueillir de plus certain sur la circonscription et la configuration de la Russie centrale.

Chaleur  
Wolgaïque

Le climat de ces plaines peut être considéré sous quatre divisions principales. 1<sup>o</sup> Les gouvernemens de Novgorod, de Twer, de Pleskow, de Witepsk et de Smolensk, doivent à la plus grande élévation de leur sol un climat bien plus rigoureux que les provinces livoniennes; les fleuves restent d'ordinaire couverts de glace, depuis le 20 novembre jusque vers le 1<sup>er</sup> avril. L'hiver de 1812, qui concourut à détruire les restes de l'armée française, déjà désorganisée par le manque de vivres et les combats meurtriers, n'était point du tout un phénomène extraordinaire. 2<sup>o</sup> Les gouvernemens d'Iaroslavl, de Wladimir, de Kostroma et de Nischni-Novgorod, grâce au niveau inférieur de leur sol, jouissent d'une température bien plus douce, quoiqu'en partie sous la même latitude septentrionale que les cinq gouvernemens du plateau Wolchonskien; cependant cette différence consiste plus dans la chaleur plus forte des étés que dans une moindre durée des gelées; les fleuves restent aussi long-temps enchaînés par la glace; les printemps et les automnes plus humides et plus variables ne sont pas sans quelques inconvéniens

Climat  
Quatre aunes.

surtout pour la santé; mais ils favorisent peut-être la culture des pommes, du chanvre et du lin, propres à cette région. 3<sup>e</sup> La grande masse centrale du plateau, comprenant les gouvernemens de Moskwa, de Toula, de Kalouga, d'Orel (partie du nord), de Riäsan, de Tambow et de Penza, semble jouir d'un climat un peu plus doux, mais aussi plus variable et plus humide que les deux zones précédentes. Les froids de 30 et même de 27 degrés sont des phénomènes rares à Moscou; les chaleurs excessives le sont de même; des temps orageux interrompent quelquefois l'hiver quinze jours, ainsi qu'à Pétersbourg; mais, en prenant les années entières, on y compte presque autant de jours où le thermomètre descend au-dessous de zéro (1). Les époques du dégel des rivières prouvent la progression du froid vers l'est, circonstance qui empêche Riäsan, Penza et Tamhow, de jouir des avantages que leur latitude plus méridionale semblait promettre. 4<sup>e</sup> Les gouvernemens d'Orel (partie sud), de Kursk et de Woronesch, éprouvent enfin un adoucissement sensible dans l'apparition plus hâtive du printemps et dans la température plus constante de l'été; mais ces provinces mêmes, sous le 50<sup>e</sup> parallèle, ont à redouter une courte invasion de l'hiver de Moscou; les plaines sans abri y ouvrent un accès libre aux vents glacés des monts Uraliens. C'est à Kursk, et plus encore à Woronesch, que la végétation change d'aspect; les arbres conifères cessent de dominer; le feuillage des chênes remplace les aiguilles des pins; les herbes plus succulentes couvrent les prairies émaillées de fleurs, où une race plus forte de bêtes à cornes annonce une nature plus vigoureuse.

Végétaux.  
Arbres.

Gardons-nous bien de réunir ici trop de généralités sur la géographie physique; car ce serait enlever de l'intérêt aux descriptions spéciales des gouvernemens, sans que nous puissions cependant, avec nos matériaux in-

(1) En 1790, 155 jours, et l'année suivante 177.

complets, composer un tableau général satisfaisant. En comparant les statistiques particulières, il nous paraît que jusqu'au 57° parallèle les pins, les sapins et les autres arbres conifères dominant dans les forêts; jusqu'au 55° ou 54°, ce sont les bouleaux et les peupliers-trembles; à cette latitude, le tilleul forme des forêts considérables; les chênes, clair-semés sur le plateau central, prospèrent vers les 52° et 51° parallèles; mais dans la vallée du Wolga ils sont déjà beaux et nombreux sous le 55°. Les chênes de Russie ressemblent trop souvent à ceux du Canada par le peu de solidité du noyau. Dans la région où prospère le chêne, les forêts offrent aussi en masse l'*acer tataricum* ou érable de Russie, le peuplier blanc et le charme; mais le hêtre, connu en Livonie, ne monte pas jusqu'à Smolensk, et ne dépasse guère les plaines de la petite Russie; le châtaignier et le noyer ne viennent pas non plus sur le plateau central (1).

L'exploitation des bois pour la marine est très-active dans les parties nord-ouest de la Russie centrale; plus loin, les beaux sapins et les mélèses deviennent moins communs. Au sud de Moscou, et surtout à Orel, à Kursk, les forêts sont en général moins belles, et, en quelques endroits, épuisées. Outre l'exploitation des bois de construction et de chauffage, les paysans tirent de la térébenthine, du goudron et du noir de fumée des pins et des autres arbres résineux. L'écorce du bouleau fournit du tan, et on en fait aussi des boîtes rondes, dans lesquelles on conserve du caviar, du beurre, des fruits. Les feuilles sont employées à teindre en jaune; l'eau qu'on tire du bouleau au printemps est ici une boisson saine, acidulée, et nullement désagréable. Après le bouleau, le tilleul est l'arbre le plus commun; on l'emploie plus utilement en Russie qu'ailleurs; l'écorce sert à faire des corbeilles, des coffres, à couvrir des maisons, et celle des jeunes tilleuls

Exploitation  
des forêts.

(1) *Georgi*, Description de la Russie, partie botanique. Les six Cartes physiques de l'Europe sont bien vagues, et ne nous ont guère servi.

fournit des millions de souliers tressés pour les paysans ; on scie le bois en planches, on en fait des bateaux, et on le brûle pour en tirer de la potasse ; les fleurs du tilleul sont une excellente nourriture pour les abeilles.

Agriculture.

Le seigle d'hiver occupe les cultivateurs sur le plateau de préférence aux autres céréales. L'orge d'été et l'avoine sont les grains les plus abondans après le seigle. Le froment, non-seulement redoute les gelées nocturnes du printemps, mais encore la rouille ; la seule variété nommée *Ledianka* ou froment de glace convient parfaitement au climat. Jusqu'aux limites du gouvernement de Moscou, la fâcheuse application du système des essartemens ou de *kyttis* à la manière finnoise atteste la maigreur du sol et la rigueur du climat ; plus au midi on emploie peu la charrue, qui exige les vigoureux efforts du bœuf, et beaucoup l'araire, qui n'effleure que la terre, mais auquel un seul mauvais cheval suffit. Cet usage, qui tient au manque de bestiaux, est pourtant en beaucoup d'endroits justifié par la légèreté du sol. Quand on accuse les paysans de la grande Russie de ne pas aimer l'agriculture, il faut se rappeler que la servitude n'aime pas à produire pour des exportations dont les maîtres seuls profitent. Une chose dans l'agriculture russe a été jugée digne de l'attention et même de l'imitation des peuples civilisés du Nord, c'est la manière dont on sèche et con-

Fours à blé.

serve les blés. Les fours à blé (en russe *ovin*) sont des cabanes de bois, formées de poutres jointes ensemble ; on y pratique des ouvertures qui peuvent se fermer à volonté, et on place différentes traverses dans l'intérieur. On construit dans la terre, immédiatement à côté de la cabane, un poêle de maçonnerie, dont les soupiraux s'ouvrent dans la cabane : quand on veut faire sécher le grain, on suspend des gerbes aux traverses, et on entretient un feu doux dans le poêle, afin que la fumée entre dans la cabane ; ce qui fait suer les gerbes : on fait sortir la vapeur par les ouvertures extérieures, que l'on peut ouvrir à volonté. La construction de ces fours varie selon les pro-



vinces, mais l'usage est toujours le même; il est d'une grande utilité : le blé devient à la vérité plus petit en se séchant; mais cette opération le préserve des charançons, et il se conserve mieux en magasin. La culture du chanvre est la plus productive et la mieux entendue de toutes celles de la Russie centrale. Celle du mûrier blanc ne réussit guère au-delà du 53. parallèle.

Quoique le luxe des capitales demande l'importation des fruits étrangers, même des pommes, la Russie centrale pourrait s'en passer. C'est encore une grande erreur des géographes allemands de déprécier l'importance des vergers russes et l'industrie de leurs cultivateurs; il est vrai que l'une et l'autre se sont surtout accrues depuis une trentaine d'années. Entre les fruits cultivés dans la Russie centrale, les pommes et les cerises sont les plus communs; et ce sont aussi presque les seules espèces dont on ait soigné la culture. Les différentes espèces de pommes que l'on voit dans la Russie centrale viennent d'Astrakhan, de la Perse et de la Kabardie : on voit rarement les espèces européennes. On remarque surtout les pommes de Kirevsk, grosses comme la tête d'un enfant, et dont une seule pèse jusqu'à quatre livres; elles ont un goût vineux très-agréable. Dans les gouvernemens de Wladimir et de Moscou on trouve une espèce de pommes transparentes qui vient de la Chine selon les uns, de la Crimée selon les autres; on les nomme *Nalivniè iabloki*, c'est-à-dire pommes *versees-plein*; quand on les présente au jour, on peut compter les pepins. Les pommes de Riäsan et de Kalouga sont aussi recherchées. La fabrication du cidre et le débit des pommes sont une branche d'industrie très-intéressante; dans les villes de Kalouga et de Simbirsk il y a de grands marchés annuels pour l'exportation dans les provinces méridionales. Malgré cette abondance locale, les gouvernemens situés au nord reçoivent par la mer Baltique une quantité de poires et de pommes fraîches ou séchées; en 1794, on en importa à Saint-Petersbourg seulement pour plus de 122,000 roubles. Les forêts de pom-

Arbres  
cultivés.

Pommes  
venues  
d'Asie.

miers sauvages ne dépassent guère le 49<sup>e</sup> parallèle; et c'est par conséquent l'industrie qui a produit les immenses vergers sur les bords de l'Oka et du moyen Wolga; mais comme on n'y cultive pas les espèces européennes, connues dans la petite Russie, ce ne sont pas les grands Russes, dans leur propagation du sud-ouest au nord-ouest, qui en ont été les créateurs; ce sont des peuples finnois, et plus encore des peuples tartares, qui y ont transplanté les fruits de l'Asie. Aujourd'hui leurs descendants sont fondus dans la masse des grands Russes. Le cerisier et le prunier sauvages viennent spontanément, mais isolément, jusqu'au 55<sup>e</sup> parallèle; le premier forme même des bois entiers dans le Woronesch. Dans quelques lieux de la Russie centrale, la culture de ce fruit est un des principaux moyens de subsister qu'aient les habitans; dans le gouvernement de Wladimir on voit des forêts entières de cerisiers. Cependant on s'est peu occupé de perfectionner l'espèce, et on n'en tire que deux sortes qui ne sont guère plus grosses que les cerises des bois. Quoique les choux abondent partout, et les asperges près de Moscou, le jardinage est généralement négligé dans la Russie centrale. Par une exception singulière, les jardiniers de Rostow, dans le gouvernement de Iaroslavl, sont peut-être les plus habiles de l'Europe dans leur art; car, dépourvus de science, de ressources, luttant avec un climat rigoureux, ils fournissent Pétersbourg et Moscou de toutes sortes de primeurs. C'est probablement une colonie étrangère. Le vrai peuple russe aime avant tout les champignons, et la nature complaisante lui en fournit en abondance.

Jardiniers  
de Rostow

Animaux.

Le règne animal de la Russie centrale n'a pas plus que la végétation un caractère distinct. Au nord la renne, au midi le chameau, touchent à l'extrême lisière de cette région, mais n'y entrent pas. Les autres animaux des régions voisines lui sont communs. L'ours, le loup, le glouton, l'écureuil, le lièvre et le chevreuil, nous paraissent les espèces dominantes dans les forêts. Le daim ne s'y montre pas, ou du moins il y est très-rare. L'élan

y trouve bien son climat, mais il fuit le chasseur jusque dans les retraites les plus inaccessibles. L'*urus* en a disparu; le cerf a diminué en nombre. A l'orient de l'Oka et du Woronesch, où les plaines incultes s'accroissent, on voit le sol creusé par le *sorex moschatus*, le *mus decumanus*, la marmotte russe, le *mus cricetus*, et d'autres animaux rongeurs. Les animaux domestiques ne sont pas d'une belle race. Le bœuf est plus maigre et plus osseux que celui de la petite Russie. Le mouton russe, simple variété de notre espèce commune, porte une laine commune; mais la peau des agneaux, immolés quelquefois avant de naître, fournit une fourrure délicate. On ignore l'usage du lait de brebis. Nous avons remarqué la vélocité des coursiers cosaques et la robuste patience des chevaux finnois; ces qualités sont réunies dans un moindre degré dans le cheval russe proprement dit. C'est la race animale dominante et chérie dans la Russie centrale. Il est étonnant à quel point les chevaux russes se ressemblent, malgré la différence du climat, de la nourriture, de la manière dont on les élève et dont on en prend soin. Ils ont presque tous la tête du belier, l'encolure longue et sèche, la poitrine large; le reste du corps est assez bien proportionné. Ils sont infatigables et durent longtemps; mais souvent ils sont extrêmement capricieux et timides.

Cheval russe.

Nous allons parcourir les gouvernemens. Celui de *Novgorod* ressemble beaucoup à l'Ingrie, tant par le froid que par la stérilité. Dans sa vaste extension au nord-est, il confond ses déserts avec ceux de Wologda et d'Olonetz. A Bielo-Osero et à Kyrilow, l'hiver commence quinze jours plus tôt qu'à Pétersbourg. Même les environs de Novgorod ne sont ni fertiles, ni bien cultivés. Le seigle, le chanvre et le lin fournissent pourtant un excédant; mais les forêts, qui occupent un cinquième de ce vaste territoire, sont, avec la pêche, la principale ressource de près de 900,000 habitans, dont un neuvième de Finnois-Ischores. La ville de Novgorod, avec le surnom *Veliki*, la grande,

Gouvernement de Novgorod.

est un débris historique. Elle présente encore une vaste enceinte sur les deux bords de la Wolchowa. La partie située sur la gauche de la rivière s'appelle *côté de Sophie*, du nom de l'église principale, laquelle, ainsi que le palais de l'archevêque et le quartier des soldats, se trouve dans une espèce de citadelle appelée le *Kreml*. On voit à côté, de vieilles maisons en petit nombre. La partie située sur la droite de la rivière contient les habitations des principaux négocians et les boutiques : on l'appelle *côté du commerce*. Un pont réunit ces deux parties, qui ensemble renferment 1540 maisons, 63 églises (quelques-unes hors l'enceinte actuelle), et environ 10,000 habitans. Novgorod était dans les 12<sup>e</sup> et 13<sup>e</sup> siècles une république riche et puissante ; son territoire s'étendait jusqu'à la mer Blanche et jusqu'au fleuve Obi ; elle disputait la Finlande aux Suédois. Son origine remonte au-delà des temps historiques ; elle avait peut-être des liaisons avec les peuples du Nord, dans les premiers siècles de l'ère vulgaire. Les historiens russes assurent qu'elle existait long-temps avant l'arrivée des Slaves dans ces contrées. Il est certain que dès le 9<sup>e</sup> siècle elle fut la résidence de princes qui dépendaient des grands-ducs de la Russie. En 988 elle reçut son premier évêque. En 1135 il s'y fit une révolution qui suppose une civilisation avancée. On rendit la couronne élective, et on introduisit une forme de gouvernement mixte. En 1276 les villes anséatiques y établirent un de leurs quatre grands comptoirs ; tout le commerce de la Russie s'y concentrait. Quelques auteurs prétendent que la seule ville de Novgorod renfermait alors 400,000 habitans ; nous pensons qu'il faut entendre cette somme de la population de tout son territoire immédiat. Le 15<sup>e</sup> siècle vit déjà la république de Novgorod déchoir de sa grandeur ; et en 1578 le grand-duc Iwan Wasiliewitsch la soumit entièrement. La fondation de Saint-Pétersbourg lui ôta le peu d'importance qui lui restait. Elle ne subsiste aujourd'hui que par le commerce d'expédition entre Pétersbourg et Moscou.

Histoire de la  
ville  
de Novgorod.

Parmi les autres villes nous distinguerons *Staraia russa*, moitié à cause de ses salines et de ses 6000 habitans, que parce qu'elle est considérée (ainsi que le nom l'indique) comme la plus ancienne capitale des Russes-Warègues. Le couvent *Iwerskoï-Monastyr*, sur une île du lac Waldai doit renfermer une bibliothèque riche en livres rares. *Ustiushna* est située dans une contrée nommée la *Plaine de fer* (*Scheleso-polie*), à cause du fer limoneux dont elle est empreignée. Parmi les arts et métiers qu'on exerce à *KyriLOW* et à *Bielo-Osersk*, la peinture des images de saints est encore très-lucrative.

Les deux gouvernemens de *Pleskow* ou de *Pskow* et de *Witepsk* se ressemblent absolument sous les rapports physiques; ce sont les terrasses septentrionale, occidentale et méridionale du plateau de Wolchonski, qui en forment l'intérieur. Aux environs de *Weliki-Luki*, et d'*Opotscha*, le terrain est élevé de 7 à 800 pieds, parsemé de blocs de granit, et, pour ainsi dire, criblé de petits lacs, où fourmille le *salmo eperlanus*. De ces hautes plaines on descend vers la Duna, au sud-ouest, et vers le grand lac Peipus par des pentes très-douces; le sable et les marais remplacent le sol argileux ou calcaire-coquillier des hauteurs. La fougère et le garou tapissent les marais. Un ciel nébuleux couvre ce pays maigre et peu fertile, qui pourtant, grâce à sa faible population, exporte de grandes quantités de grains, surtout du seigle. La culture la plus lucrative est celle du chanvre et du lin. A peine voit-on un chêne, un pommier; mais le *prunus padus* abonde; les ruches d'abeilles sont des troncs d'arbres creux; tout est sauvage, mais non pas sans quelques parties pittoresques. L'eau des lacs, extrêmement limpide, montre le fond à découvert. L'écureuil volant anime les forêts, qui fournissent des mâts, des poutres, des planches. La *Welikaia-Reka*, c'est-à-dire la grande rivière, coule avec rapidité vers le lac Pleskow, qui forme une partie de celui de Peipus, et le *Lowat*, qui descend vers le lac *Ilmen*, rencontre plusieurs rochers. Peut-être le *Toropa*

Gouvernement de  
Pleskow et de  
Witepsk.

Tableau  
physique.

débouché de beaucoup de lacs, devrait-il donner son nom à la Duna; de là peut-être le nom ancien de *Turuntus*. Un véritable voyageur comparera un jour ce plateau de Pskow et de Polotk avec celui de l'intérieur de la Prusse orientale. A égale distance de la Baltique, à élévation égale, ils doivent offrir un parallèle curieux pour la géonosie.

Habitans.

La population est très-mêlée. A l'ouest de la Welikaia, surtout dans l'ancienne Livonie polonaise, les paysans sont lettons; la noblesse est allemande ou polonaise. Dans la majeure partie de Pskow, les habitans de toutes les classes sont russes, distingués désavantageusement de leurs autres compatriotes par leur paresse et leur défaut de vivacité; il y a quelques colonies de Finnois-Ingriens, d'Esthoniens et d'Allemands-Livoniens. Mais, le long de la Duna, dans la plus grande partie de Witepsk, ainsi que de Mohilew, on trouve, outre la noblesse, qui est polonaise, une race particulière, nommée les *Rousniaques* ou les *Bielo-Russes* (Russes-Blancs), et qui se distingue tant par son idiome ancien que par ses qualités physiques. Ils ont pour

Les  
Russes-  
Blancs.

la plupart le cou très-long, et leur tête éprouve un balancement continuel. Leur idiome tient le milieu entre le grand-russe et le polonais, mais il offre un caractère particulier de douceur; c'est aussi le dialecte de Mohilew, et par conséquent de toute la ci-devant *Russie-Blanche*. On doit y voir un très-ancien dialecte slavon, et nullement un mélange moderne; mais ce n'est que par des recherches ultérieures qu'on pourrait déterminer si ce dialecte a été parlé dans le moyen âge par les *Kriwitzes*, les *Krivetans* de Constantin-Porphyrrogénète, ou si ce peuple a été une tribu étrangère aux Slaves proprement

Leurs classes.

dits, soit lithuanienne, soit finnoise. Les Rousniaques forment la population des campagnes, et se divisent en trois classes: 1<sup>o</sup> les *Zemianins* (c'est-à-dire possesseurs du pays), qui se nomment aussi entre eux *Szlachnics* (gens de famille), et qui, libres de toute corvée, ne paient à leurs seigneurs polonais qu'une capitation de 14 roubles; 2<sup>o</sup> les *Gloschokunischnics*, ou fermiers attachés à la

glèbe; 3<sup>o</sup> les *Prigonoï*, qui sont tout-à-fait serfs. Les Rousses portent un bonnet gris de feutre, semblable à un pot renversé, et des pantoufles d'écorce de bouleau, au lieu de souliers (1).

Dans le gouvernement de Witepsk nous remarquons, en allant du nord au sud, *Dunabourg*, endroit insignifiant, mais ancien chef-lieu de la Livonie polonaise. *Polotzk*, ville de 3000 habitans, anciennement capitale d'un petit royaume scandinave, et ensuite, depuis le X<sup>e</sup> siècle jusqu'au XIII<sup>e</sup>, d'un grand-duché russe, fondé par Isaslav, fils, de Wladimir le Grand; enfin, *Witepsk*, qui compte 15,000 habitans, et fait un commerce très-actif avec Riga; elle offre des constructions antiques, des rues étroites, de vieilles murailles hérissées de tours, et pour toute industrie beaucoup de tanneries; mais elle possède, comme toutes les autres villes de la province, une surabondance d'Israélites qui, grâce à leur habileté usufière, tiennent dans leur dépendance toutes les classes, mais principalement les légers et frivoles Polonais. Comme ancienne province russe, le gouvernement de *Pleskow* est libre de ce fléau, mais il a long-temps souffert par les guerres. La ville du même nom, située sur la *Welikaia*, est partagée en trois villes, environnées chacune d'un mur de briques. On y compte 60 églises bâties en pierres, et seulement 10,000 habitans. Jusqu'en 1509 cette ville jouissait d'une sorte d'indépendance: elle était unie avec les villes anséatiques; son commerce était florissant; plus restreint aujourd'hui, il consiste en exportations de suif, de cuirs, de goudron, de chanvre et de lin: celui-ci est très-renommé pour sa beauté et sa finesse. *Wéliko-Luki* a été long-temps une des villes frontières de la Russie: on y fait des cuirs de roussi. La ville la plus populeuse et la plus commerçante de la province est *Toropetz*, avec 12,000 habitans, sur la *Toropa*; elle exporte les produits du pays par la Duna. Le couvent de *Petschora* se vante d'une église taillée dans

Villes.

(1) *Campenhausen*, cité par *Hassel*.

un rocher de grès avec de longues allées souterraines. *Iz-borsk*, petite ville sur un lac, servait, en 862, de résidence au prince russo-warègue Truwor.

Gouvernement  
de Smolensk.

En passant la Duna, nous nous trouvons sur un plateau non moins élevé, mais moins humide et moins marécageux, qu'occupe le gouvernement de *Smolensk*. L'hiver y est long et très-rigoureux, mais les vives chaleurs de l'été développent une végétation vigoureuse. Les forêts fournissent de beaux mâts à Riga, du bois de construction et de chauffage à Kiew. Le chanvre, le lin, la cire, le suif, les chevaux, les bœufs, les cochons et autres articles d'exportation enrichissent les campagnes malgré la servitude. L'industrie de simples villageoises produit du drap, des toiles, et surtout des tapis recherchés. On se sert ici des bœufs pour trainer les charrues plus fortes que l'araire russe. Les villages, quoique bâtis à la russe, ont l'air plus riant, et quelques plantations d'arbres ombragent du moins les cabanes (1). C'est la route vulgaire pour attaquer la Russie, en venant de Pologne; mais Charles XII, en la dédaignant, eut plus de raison que de succès. Aussi la ville de Smolensk, antique boulevard de l'empire russe, a une réputation populaire de sainteté peu inférieure à celle de Moscou. Bâtie en amphithéâtre, cette ville se présente avec avantage; ses murailles, et surtout les tours qui les garnissent, offrent dans les détails de leur construction, entre autres dans celle des *mdchicoulis*, ainsi que dans la manière dont elles se flanquent et se défilent, un problème très-curieux aux historiens des sciences militaires (2). Smolensk, avant sa destruction en 1812, avait 12,000 habitants, des manufactures en toiles et en soieries, une grande foire annuelle, où l'on vendait beaucoup de chevaux; elle s'est promptement rétablie. Le manque d'eau dans le Dnieper gêne souvent le commerce. Do-

Architecture  
militaire de  
Smolensk.

(1) *Reinbeck*, *Reise*, II, 230.

(2) *Blesson*, Notes sur l'Histoire de la campagne de Russie, de M. de Chambry.



*rogobousch*, bâtie en grande partie en pierre, compte 4000 habitans; mais *Wiaïma*, avec 12,000 habitans, quoique dans des maisons de bois, fait un commerce plus considérable. Le *pristan*, ou port et entrepôt commercial de *Gjat*, sert aux exportations de grains, de chanvre, de lin, de cire et de miel pour Saint-Pétersbourg, par les affluens du Wolga. *Poretchié*, avec 6000 habitans, fait le commerce entre Smolensk et Riga par la rivière *Kaspla* qui se jette dans la Duna.

En suivant les affluens du Wolga, nous passons dans le gouvernement de *Twer*. Le Wolga lui-même y naît, et, en sortant de son étang natal, n'étant encore qu'un ruisseau de deux pieds de large, il roule avec bruit et avec rapidité. C'est vers l'occident une contrée très-élevée, froide et peu fertile, mais remplie de forêts superbes. La partie la plus orientale, plus basse, jouit d'un climat plus tempéré, et les canaux qui lient la navigation du Wolga à celle de la Neva, en passant par cette province, y répandent une grande activité commerciale. *Twer*, avec des rues larges, de grandes places publiques, un obélisque en l'honneur de Catherine II, des fabriques de cordages, de toiles, et 20,000 habitans, compte parmi les villes importantes de l'empire; on y voit des centaines de barques réunies pour passer du Wolga dans le canal de *Wichney-Wolotschek*. La ville de ce nom est aussi très-vivante, comme étant le passage de toutes les barques qui montent ou qui descendent. *Torjok*, ville riante, située entre les deux précédentes, participe à cette activité; elle compte 15,000 habitans, et ses fabriques de maroquin brodé ont un très-grand débit. Vers l'ouest, *Ostaschkow* est le chef-lieu d'un arrondissement où les grands lacs et marais imprègnent l'air de vapeurs désagréables, mais peu nuisibles; la construction des barques est une ressource pour les habitans. *Rjew-Wladimirow*, ville de 7000 habitans, est le rendez-vous de bateliers et d'autres gens vivant de la navigation. Les villes à l'est ont peu d'apparence; on vante cependant le fard rouge

Gouvernement de  
*Twer*.

Villes.

de *Kaschin*, et les instrumens d'agriculture de *Bejetsk*. Les campagnes sont en grande partie peuplées de Finnois caréliens.

Gouvernement de Moscou.

Nous voilà arrivés dans le noyau de l'empire russe, dans la province centrale, une des mieux peuplées, des mieux cultivées, mais surtout des plus industrielles. Le sol argileux ou sablonneux n'est pas des plus fertiles; il est en partie couvert de bruyères et de marais. Les arrondissemens du nord et de l'est sont bien pourvus de bois; les autres parties sont cultivées en scigle, en orge, en froment d'été; mais, prise dans son ensemble, la province a besoin de grains et de bestiaux. En 1802, ayant produit 2,570,000 *tchetwert* de grains, elle fut obligée d'en acheter 1,120,000. Les asperges, les prunes, les pommes

Productions.

Industrie.

Commerce.

*nalivniè* de Moscou ont de la réputation. L'industrie manufacturière, répandue depuis la capitale jusque dans les bourgades et les villages, embrasse les draps communs, les soieries, les indiennes, les toiles communes, les toiles à voiles, le linge de table, les chapeaux, les cuirs de roussi, le maroquin, les papiers, l'eau-de-vie, la poterie commune, la porcelaine, les ouvrages en quincaillerie, le suif, les chandelles, et toutes autres sortes de produits naturels du pays. Outre les grandes fabriques, chaque famille a sa petite industrie domestique. La ville de Moscou exerce un immense commerce intérieur, commerce plus solide peut-être, et surtout plus national que celui de Pétersbourg. Les maisons russes de Moscou exploitent tout ce vaste empire jusqu'à Kiachta, et leurs opérations directes atteignent en même temps Pékin et Londres, Samarcande et Hambourg.

Moskwa, la ville.

Contemplons cette fameuse cité que le patriotisme osa immoler comme une grande hécatombe sur l'autel de l'honneur national, mais qui déjà s'est relevée de ses cendres, plus fraîche et sans avoir pourtant perdu son caractère original. *Moskwa* (car c'est son nom véritable) est située assez agréablement sur la rivière du même nom, dans un terrain ondulé, au pied des hauteurs appelées

les *Collines aux moineaux*. Cette ancienne capitale de l'empire russe jouit encore de la préséance sur toutes les autres villes russes ; les empereurs viennent toujours s'y faire couronner : elle est aussi la résidence des familles les plus anciennes et les plus riches de la noblesse, d'une section du saint synode et du sénat, du grand commissariat de guerre, d'une université et de plusieurs sociétés académiques. Elle est, après Constantinople, la plus grande ville de l'Europe, puisque son enceinte est de 5 milles allemands ou 34 werstes, qui font 8 lieues et demie. Mais cette étendue ne vient que de la manière dont la ville est bâtie : des maisons à un seul étage, souvent de véritables cabanes ; quelques palais, avec des jardins immenses ; de nombreuses chapelles et églises, voilà le bizarre mélange qui compose cette ville. Toutes les églises ont leurs nombreuses coupoles, les unes peintes en rouge ou en vert ; les autres, couvertes de fer-blanc ou de cuivre doré avec beaucoup de soin : ces coupoles, au nombre de plus de 1200, sont surmontées d'une croix, avec un croissant. Qu'on se figure le spectacle singulier que doit offrir cet amas de constructions si disparates, lorsque le soleil du matin darde ses rayons sur les groupes qu'elles forment ! C'est dans ce moment qu'il faut monter à la tour d'Iwan pour prendre une vue générale de cette ville.

Étendue.  
Aspect.

On comptait dans Moscou 301 églises russes, 2 luthériennes, une réformée, une catholique romaine, une de grecs-unis, une arménienne, 29 monastères, 12,548 bâtimens, dont seulement 1706 en briques ou pierre, en été 250,000, et en hiver 300,000 habitans. Déjà, en 1817, cinquième année après le grand incendie, on y voyait 288 églises, 9148 maisons, 6187 boutiques en pierre, et la population en été s'élevait à 170,000 individus. Les huit années qui ont suivi cette époque ont entièrement reporté Moscou à son ancienne population, et même au-delà. Les constructions en pierre ont en grande partie remplacé les maisons de bois ; les rues et les places

Nombre de  
maisons et  
d'habitans.

publiques ont gagné en régularité, quoique l'ancien mélange subsiste, et quoiqu'il ait fallu conserver 2600 bâtimens échappés à l'incendie.

Le Kreml,  
ou Kremlin.

Moscou est toujours composé de quatre parties : le *Kreml*, ou la citadelle ; le *Kitaigorod*, le *Biclogorod* et le *Semlanoi-gorod*. Il y a, en outre, plusieurs *slobodes* ou faubourgs. Le *Kreml* est entouré de murailles hautes et épaisses, garnies de créneaux et flanquées de tours. Derrière cette enceinte sombre, ruinée en partie par les ordres de Bonaparte, on trouve l'ancien palais des czars, où résidèrent les vaillans *Iwan*, le généreux *Michel Romanzow*, le sage *Alexis* et *Pierre le Grand*. Depuis que celui-ci a transféré la résidence dans les marais de la Néva, ce palais tombait en ruines ; mais Paul 1<sup>er</sup>, qui peut-être voulut y reporter sa résidence, le fit réparer et rendre habitable. Le *Kreml* renferme trois cathédrales : l'Assomption, dans laquelle on sacre, on couronne, on marie les souverains : l'Archange-Michel ; c'est dans cette église que les czars étaient enterrés ; Pierre II est le dernier qui y ait été inhumé : celle de la Vierge, dont les sommets sont presque entièrement dorés. Il y avait et il y a encore beaucoup de vases d'or et d'argent dans toutes ces églises. On voyait dans la première, un lustre d'argent, donné par les Hollandais, qui a 48 branches, et qui pèse 70 pouds, ou 2310 livres de France ; un Moïse sur la montagne, l'un et l'autre d'or, mais les rayons du Père-Éternel n'étaient que d'argent ; une profusion de perles et de pierreries : presque tous ces trésors étaient d'un goût suranné. Le palais du czar renfermait aussi un trésor, rempli surtout de couronnes, d'habits et armures anciennes, de riches selles et harnais, dans le goût tartare. La même enceinte renferme encore dix autres églises, remarquables par leurs dorures, et plus encore par leurs cloches, dont une, entre autres, appelée *Iwan Vélikiou Jean le Grand*, est d'une grosseur énorme ; on la fondit en 1600, sous le règne de Godounof. Le même prince en fit fondre une autre, du poids de 10,000 pouds

Cloches.

(330,000 livres de France). La tour où elle était placée ayant été réduite en cendres, l'impératrice *Anna Iwanowna* fit refondre cette même cloche, en ajoutant 2000 pouds de plus, et lui donna son nom. L'incendie de 1737 ayant détruit le clocher, on n'a pas jugé à propos de remplacer *Anna Iwanawna*, qui est restée enfoncée dans la terre. C'est dans l'église des Douze-Apôtres que l'on conserve la bibliothèque des patriarches, qui consiste en manuscrits grecs et esclavons, abandonnés aux vers et à la poussière.

Le *Kitaigorod*, c'est-à-dire *ville chinoise*, tire son nom de ce que les caravanes chinoises y venaient jadis faire le commerce; elle forme un croissant autour d'une moitié du Kreml. Cette partie de la ville souffrit beaucoup en 1812, mais elle est à peu près rétablie : elle offre l'aspect d'une foire permanente; les boutiques sont toutes sous des arcades qui décorent le frontispice des bâtimens. Les bazars sont plus riches que ceux même de Pétersbourg. On trouve encore dans le *Kitaigorod* l'hôtel des Monnaies, la Bourse, bâtiment vaste et moderne, et la fameuse église de la Fête-de-Pokrow, d'où le patriarche commençait son entrée triomphante, monté sur un âne, que le czar lui-même conduisait. Cette église en renferme vingt autres qui s'y trouvent comme enchâssées. On y doit admirer l'art avec lequel la lumière a été ménagée.

Le  
Kitaigorod.

Le *Beloigorod* ou la Ville-Blanche, appelée aussi Ville-du-Czar, environne les deux quartiers précédens, et tire son nom des murs qui l'entourent. Presque entièrement consumée en 1812, elle est sortie de ses cendres plus belle. On y trouve la fonderie et l'arsenal, les édifices de l'université et des deux gymnases qui en dépendent. Le *Semlanoi-gorod* environne le quartier précédent. Il est ainsi appelé des remparts en terre qui l'entouraient. Il avait autrefois 34 portes en bois et 2 en pierre; ces dernières seules existent. On trouve ici 103 églises, l'hôtel de la police, le tribunal des affaires criminelles, la cé-

Le  
Beloigorod.

Le Sem-  
lanoi-gorod.

lèbre maison d'Enfans-Trouvés, la plus vaste et la plus belle dans son genre qui existe en Europe, et qui est due à la munificence patriotique des Demidof. Les *slobodes*, comprises dans l'enceinte de la ville, renferment plusieurs édifices; mais le vaste Palais-Neuf n'est pas encore relevé de ses cendres. Plus de cent ponts traversent la Moskwa, la Neglina et la Jausa; mais l'eau de ces rivières étant souvent trouble, on apporte de dehors celle qu'on boit. Catherine II avait commencé un grand aqueduc. Moscou ne manque d'aucun de ces établissemens que l'amour du plaisir multiplie dans les capitales : les théâtres, les concerts, les bals, les clubs ou *casino's*, les loges de francs-maçons, les jardins publics, les *montagnes russes*, tant en bois qu'en glaces; tout ce qui amuse les Russes se trouve ici réuni; mais, comme on ne pense guère aux étrangers, les auberges sont médiocrement tenues. On vante au contraire les bains, qui sont au nombre de plus de 600. Telle est la vraie capitale de la nation russe, la ville sainte de Moskwa, la « nouvelle Jérusalem terrestre » de l'église gréco-russe (1).

Autres villes.

Quelques villes et bourgades de ce gouvernement méritent d'être nommées; de ce nombre sont *Dmitrof*, avec de nombreuses fabriques et 3000 habitans qui ne remplissent pas sa grande enceinte, comprenant des jardins et des champs; *Werbitz*, avec une fabrique de porcelaine qui occupe 200 ouvriers; *Kolomna*, ville de 6000 habitans, bâtie sur une hauteur baignée par la Moskwa, renommée par ses grandes fonderies de suif, ainsi que par sa *postilla* ou gelée de pomme; *Serpoukof*, jolie petite ville, sur la rive gauche de la Nara, avec des manufactures de toiles à voiles; *Veraia*, ville de 6000 habitans, qui fait un commerce étendu; *Moshaïsk*, sur la Moskwa, ville détruite en 1812, mais qui s'est relevée plus

(1) *Reinbeck*, Voyage, traduit en abrégé dans les *Annales des Voyages*, vol. 1, avec une vue du Kreml. *Richter*, Esquisse de Moscou (en allem.). *Wichelhusen*, Tableau de Moscou. *Lyall*, Description de Moscou, 1824 (en angl.).

jolie. Mais il y a un objet plus digne de notre attention ; c'est le monastère célèbre nommé *Troizkaia-Laura*, ou monastère de la Trinité, éloigné de Moscou d'environ 60 werstes, au nord. Les murs d'enceinte ont plus d'un werste en pourtour, 5 toises de haut et 8 à 9 pieds d'épaisseur. Il règne en haut deux galeries couvertes en briques, avec des arcades, d'où l'on jouit d'une vue superbe. Les Polonais ont fait en vain pendant deux ans le siège de ce couvent. Il renferme 9 églises, de grands bâtimens pour les moines, des jardins, un palais que Pierre I<sup>er</sup> y fit bâtir, et qui a été augmenté par Élisabeth. Hors de son enceinte, on compte 5 églises et 1000 maisons qui dépendent du couvent. Ce monastère est regardé comme le premier de l'empire ; il était autrefois composé de 300 moines, qui comptaient sous leur dépendance 106,000 paysans ; d'autres disent même 130,000. Il avait plus d'un million 200,000 livres de revenu. Aujourd'hui, après ce qu'on appelle l'*expoliation du clergé russe*, le nombre des moines est réduit à 100 : on leur a assigné un revenu de 20,000 roubles (80,000 francs), et 100 paysans pour le service de la maison. La *Nouvelle-Jérusalem*, ou le couvent de *Woskresensko*, mérite également d'être vu : il est bâti sur le modèle de l'église du Saint-Sépulcre à Jérusalem, et non pas sur celui du temple de Salomon, quoi qu'en ait dit un voyageur.

Monastères  
célebres.

Le gouvernement de *Wladimir*, au nord-est de Moscou, présente à peu près le même sol, le même climat, les mêmes productions ; il fournit des grains et du poisson à la capitale. Le jardinage y fleurit, et cependant le peuple vit en plusieurs endroits de champignons, qu'il fait sécher et saler pour l'hiver. Les rivières de *Kliasma* et d'*Occa* traversent cette province, et la mettent en communication avec le Wolga. L'*Occa* charie des paillettes d'or et d'autres métaux. *Wladimir* ou *Wolodimir*, ville autrefois très-considérable, qui, pendant quelque temps, a eu ses grands-ducs particuliers, fondateurs de Moscou même, est maintenant fort déchue, malgré son

Gouvernement de  
Wladimir.

Pierres  
remarquables.

archevêché et ses vingt-cinq églises. Les habitans ne tirent que peu d'avantages de leurs manufactures de cuir de roussi; ils cultivent beaucoup de cerises et de concombres pour Moscou. A 6 werstes de cette ville est un ruisseau appelé *Swungir*; il charie beaucoup de cailloux et de pierres, parmi lesquels on rencontre de fausses topazes et des boules d'un jaspé argenté. *Susdal*, résidence des souverains avant Wolodomir, possède encore un vieux *kreml* ou château fort qui tombe en ruines. Il y a des fabriques de toiles et de draps. On parle dans la ville et les environs un dialecte mêlé de beaucoup de mots d'une langue inconnue. *Pereslawl*, dit *Sa-leskii*, c'est-à-dire au-delà des bois, ville de 5000 habitans, avec des fabriques de toiles, de soieries et de cuirs, est situé sur le lac *Pleschtow*, où Pierre le Grand entretenait deux frégates pour s'exercer à la navigation. *Murom*, sur l'Occa, ancienne résidence des princes des Mordouins, compte 7000 habitans, et possède des manufactures de cuir de roussi et plusieurs savonneries. A 25 werstes de Murom on trouve de riches mines de fer, et à 60 werstes on rencontre de puissans filons d'albâtre, qui s'étendent jusqu'à Nischnei-Nowgorod. Le district de *Duratschevo* comprend 16 grandes verreries et plusieurs autres fabriques (1).

Industrie et  
agriculture.

Ce gouvernement renferme des forges et des usines, mais l'agriculture n'y fleurit guère. Deux vaches ou bœufs, un ou deux petits chevaux, six à huit brebis, voilà ordinairement toute la fortune d'un paysan de la noblesse dans ce gouvernement; les serfs de la couronne ont quelquefois le double. Les écuries sont en si mauvais état, que souvent, lorsque la vache ou la jument a mis bas, le paysan se voit obligé de loger la mère avec le poulain ou veau dans sa propre et unique chambre. L'usage que l'on fait dans les environs de Murom, et jusqu'à Arsamas, de la centaurée de Sibérie, est très-remarquable. On choisit

(1) *Ephémérides géograph.* de Weymar, xx, p. 225.



les feuilles les plus larges de cette plante, et on les fait sécher : dès qu'on reçoit une blessure, on bat ces feuilles, revêtues d'un tissu cotonneux, jusqu'à ce que l'intérieur en soit aplati, alors on applique la feuille sur la plaie, qu'elle cicatrise et guérit en peu de temps.

Le lac *Poganovo*, qui paraît avoir été formé par un éboulement, porte quelquefois des îles flottantes, composées de terres tourbeuses, et qui ne s'élèvent à la surface qu'après des tempêtes (1).

Lac  
Poganovo.

La situation plus septentrionale du gouvernement d'*Iaroslavl* y rend le climat plus rigoureux que dans la province précédente. Le sol, qui n'est que d'une fertilité médiocre, ne donne pas des récoltes abondantes en grains; le lin y réussit mieux; et l'art du jardinage, poussé très-loin, fournit à l'exportation. Les habitants de la campagne s'entretiennent par leur industrie domestique, en faisant des bas, des bonnets et d'autres objets en laine et en lin. Beaucoup d'individus émigrent temporairement dans d'autres provinces, où ils servent comme jardiniers ou comme ouvriers.

Gouvernement  
de Iaroslavl.

*Iaroslavl* ou *Iaroslavl*, sur le Wolga, est une des villes les plus industrieuses de l'empire; avant l'incendie de 1768, elle avait 6100 maisons, 84 églises et 21,000 habitants: aujourd'hui elle compte 2800 maisons, 63 églises, dont 44 de pierre, et 24,000 habitants. Les manufactures de toiles, de soieries, et de cuirs de roussi, sont très-florissantes. Le commerce d'*Iaroslavl* consiste en linge de table, toiles, cuirs de roussi, huile de chenevis, et autres objets, qu'on exporte pour Saint-Pétersbourg. L'école des sciences, fondée et richement dotée par un des illustres Demidof, jouit de l'égalité de rang avec les universités.

Villes,  
Industrie.

*Rostow*, sur le lac du même nom (2), où Pierre le Grand préludait à ses victoires navales, possède avec des

(1) *Lepekkin*, Voyage cité par *Georgi*.

(2) Il s'appelle aussi *Nero*, mot qui en grec moderne (c'est-à-dire en dolodorique ancien) signifie eau.

fabriques de toiles, de vitriol, de minium et autres, une foire annuelle où il se fait de grandes affaires, et près de 6000 habitans. Ce fut long-temps la capitale d'un grand-duché particulier. *Uglitsch*, sur le Wolga, avec 7000 habitans, des fabriques de cuirs, de savon et du papier, fait encore un grand commerce. *Rybensk* a des fonderies de suif, des fabriques de toiles et de cuirs. *Borissoglebsk* fait beaucoup d'ouvrages en fer, surtout des chaudrons. *Welikoi-Selo* ou « le grand village » produit des papiers de tenture.

Gouvernement  
de Kostroma.

Cette industrie active diminue dès qu'on entre dans les belles forêts du gouvernement de *Kostroma*, où le tilleul prospère le long des bords de la Wetluga, tandis que les pins et les bouleaux ombragent les rives un peu plus sauvages de l'*Unsha*. Le climat éprouve un refroidissement notable lorsqu'on s'avance vers l'est. La population, qui égale celle de plus d'un royaume d'Allemagne, s'élève à 1,400,000 individus; elle exerce les mêmes genres d'industrie domestique que dans le *Iaroslav*, mais l'émigration est plus forte. Les femmes et les enfans cultivent les terres des absens. *Kostroma*, ville de 9000 habitans, entourée de remparts de terre, fait de bons cuirs de roussi, du savon et des toiles. On distingue encore *Galitsch*, sur un lac du même nom, avec 6000 habitans, et *Makariew-Unsha*, qui diffère de *Makariew* sur le Wolga.

Gouvernement de  
Nischney-  
Novgorod.

Nous arrivons dans une des plus belles provinces de la Russie, celle peut-être que la nature destine plus encore que Moscou à devenir le centre de l'empire. Des collines agréablement variées, des saisons régulières et assez tempérées, un sol fertile, quoique sablonneux, de belles forêts de chênes et de tilleuls, des récoltes suffisantes, du blé, du bon bétail, du poisson, du gibier, des salines, quelques mines de fer et de cuivre, une industrie très-active et une position heureuse pour le commerce intérieur, voilà les avantages par lesquels se distingue le gouvernement de *Nischney-Novgorod*. L'*Occa*, qui porte

les *sterlets* les plus gros de toute la Russie, se réunit ici au Wolga. A la gauche du Wolga, une chaîne de collines littorales porte le nom de *Balaklanova-Gora*; elle est boisée et cultivée jusqu'au sommet, qui n'a pas 500 pieds au-dessus du niveau de la mer. Les environs de la rivière de *Piana* offrent des roches calcaires remplies de cavernes assez grandes; la rivière elle-même répond par ses mouvemens irréguliers à son nom, qui signifie *ivre*, et ses mouvemens paraissent causés par la disparition des eaux dans les cavités des roches calcaires. Le lac *Tilenina* est souvent absorbé dans un abîme; mais les objets qu'on y jette reparaissent dans le ruisseau *Wad*. Dans le lac *Mandewskoi*, les poissons disparaissent souvent à l'approche des filets, et se cachent probablement dans des cavernes (1).

Curiosités  
naturelles.

Arrêtons-nous à la position pittoresque de *Nisch-Gorod*, plus complètement *Nischney-Nowogorod*, c'est-à-dire *basse-nouvelle-ville*, pour la distinguer de l'ancienne *Nowogorod*, qui est aussi connue sous l'épithète de *weliki* ou grande. Lorsque de cette dernière ville on va à *Nischney-Nowogorod*, il faut descendre le Wolga: voilà l'origine du nom. Cette ville renferme 1826 maisons et 12,000 habitans. C'est un des principaux entrepôts du commerce intérieur: sa position centrale entre le nord et le midi de la Russie d'Europe, le voisinage des mines de *Permie*, la navigation sur le Wolga et l'*Occa*, attirent ici les négocians. On y trouve des corderies, des fonderies de suif, des brasseries, et beaucoup d'ouvriers en fer et en cuivre. Il y arrive annuellement 3000 barques, montées par 70,000 *burlaki* ou bateliers. La foire de *Makariew* a été transférée depuis quelques années à *Nisch-Gorod*; elle y assemble des milliers de Persans, de Tartares, de Bucharïens et de Chinois; la valeur des marchandises qu'on y apporte surpasse 100 millions de

Nisch-Gorod  
la ville.

(1) *Lepckhin* et *Pallas*, cités par *Georgi*, Description de la Russie, 1, 276.

Établissements  
d'industrie.

roubles. La seconde ville du gouvernement est *Arsamas*, avec 8000 habitans. Quoique sale et mal bâtie, elle est distinguée par l'industrie et l'aisance de ses habitans. Elle n'est presque entièrement habitée que par des fabricans de savon, des teinturiers en bleu, et des cor donniers. Les teinturiers en bleu sont les plus occupés de tous, parce que la toile bleue (*kraschennina*) est, de toutes les étoffes, celle dont les femmes font le plus d'usage en Russie. Il y a ici une fabrique de potasse appartenante à la couronne, comme toutes celles de Russie. Il y a dans la province des districts entiers dont les forêts sont assignées pour fournir à la consommation de bois que cette fabrique exige. On choisit pour cet usage des bois durs, parce qu'on suppose que ces bois rendent plus de potasse que ceux qui sont tendres. C'est, comme *Storch* l'observe avec raison, une des causes de la ruine des forêts. Parmi les autres villes on peut remarquer *Potschinki*, ville très-industrielle de 5000 habitans, et *Balakna*, avec des sources salées qui fournissent à plus de 50 chaudières. Mais nous devons distinguer comme un objet plus curieux encore, *Paulowa*, sur l'Occa, village de 6000 habitans, presque tous forgerons; ils font en fer tout ce qu'on peut nommer, ciseaux, couteaux, sabres, fusils à vent, limes, rabots; mais surtout des serrures ou cadenas, d'une petite dimension et d'une finesse extrême; on les exporte en Asie, où ils se vendent un rouble la pièce. *Pogost*, autre village, compte 3000 habitans, tous adonnés à la fabrication des armes. Près de *Barnundwa*, on voit, dans une montagne d'albâtre sélénite, une caverne assez remarquable.

La population de ce gouvernement, qu'on évalue à 1,350,000 individus, comprend 60 à 70,000 Tschouwasches et Mordouins, peuple dont nous avons déjà tracé le caractère.

Gouvernement de  
Penza.

Le gouvernement de *Penza*, arrosé par la Soura et la Moschka, renferme beaucoup de terrains fertiles, mais peu d'objets remarquables. Le sol est généralement noir

et gras. Les chênes et les noisetiers peuplent les forêts. L'agriculture est la principale occupation des habitants, qui forment un total d'un million, sur lequel il y a 40,000 Mordouins et 21,000 Tartares. L'industrie consiste surtout en tanneries, verreries, fabriques de potasse et distilleries d'eau-de-vie. Il y a aussi des haras considérables; une variété de chevaux à poil blanc, très-fin, porte pendant l'hiver presque autant de laine que les moutons (1). Les femmes mordouines savent teindre les étoffes en couleurs solides, tirées de plantes indigènes, entre autres la garance sauvage, le genet et la sarrette. A *Insara*, on fait des chaudrons de fer; le minerai abonde encore dans d'autres parties du gouvernement. La manufacture de tapisseries de haute-lice à *Issa* ou *Ista* donne des produits au-dessus du commun (2). La ville de *Penza* se présente très-bien sur une hauteur baignée par la Soura; ses habitants, éminemment commerçans, sont au nombre de 11,000, et leurs boutiques bien garnies annoncent un trafic lucratif. Dès qu'on a passé la Soura, en allant vers l'est, on traverse d'épaisses forêts où la *brassica oleracea* croît spontanément sur les rives sablonneuses du fleuve. Dans le nord du gouvernement on distingue *Saransk*, avec 7000 habitants, fabricans de savon ou tanneurs, et *Krasno-Slobodsk*, avec d'immenses distilleries d'eau-de-vie.

Chevaux  
lainés.

Dans le gouvernement de *Tambof*, la partie méridionale a le sol gras, des bois de chêne et de frêne, de bons pâturages, tandis que vers le nord, le sol plus maigre se couvre de pins, de bouleaux, d'aunes et de tilleuls. La pente générale de ces plaines ouvertes étant vers le nord, la température est plus froide que la latitude ne le promettait. Les fièvres assez fréquentes sont attribuées à la consommation prématurée des melons d'eau (3). Les

Gouvernement de  
Tambouf.

(1) *Pallas*, Voyages, 1, p. 132.

(2) Nommée par erreur plus haut, dans le gouvernement de Saratof.

(3) *Guldenstedt*, cité par *Georgi*.

**Production.** récoltes suffisent, et on exporte des bœufs gras ; mais divers produits naturels restent négligés, entre autres le kermès (ou cochenille polonaise), commun sur les chênes, et les mouches cantharides, qui abondent sur les frênes.

**Population.** Sur une population de 1,400,000 individus, la province compte plus de 300,000 *odnodvorzes* ou cultivateurs libres, propriétaires de leurs fermes. Il y a ici des Petits-Russes, des Mordouins et des Tartares ; ces derniers se distinguent par leurs bonnes mœurs, leurs lumières et leur aisance relative (1). L'industrie manufacturière fournit des eaux-de-vie, des draps communs, des toiles et divers objets en fer. Les diverses forges appartenant à la famille Bataschef produisent 120 à 130,000 *pouds* de fer. Les ruches d'abeilles sont très-bien soignées dans le district de Kadom. On exporte des farines, des bestiaux, des peaux, de la cire, des barques pour la navigation des rivières. La principale route commerciale est la *Mokscha*, qui vient de Penza, et qui reçoit la *Tzna*, venant des steppes au sud de Tambof ; leurs eaux réunies s'écoulent dans l'Oka. La ville de *Tambof*, quoique peuplée de 15,000 habitants, n'est pas très-commerçante. Au sud de cette ville s'étend une *steppe* ou plaine non cultivée, où fourmillent les marmottes. *Koslow*, avec 8000 habitants, a plus de manufactures et de commerce ; elle est située sur le Woronesch, affluent du Don, qui a un cours assez rapide, indice de l'abaissement du plateau. Mais les provinces plus méridionales, telles que celle de Tambof, ont peu besoin de ses produits. *Morshansk*, sur la *Tzna*, et *Ielatma* sur l'Oka, sont les deux principales places de commerce du côté du nord.

**Villes.**  
**Steppes.**

**Gouvernement de Riësan.**

L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le gouvernement de *Riësan* ; pourtant les districts situés au sud de la capitale offrent dans leur sol fertile en grains peu de variétés pittoresques. Les collines agréa-

(1) Description du gouvernement de Tambof, dans *Russe*, Journal de statistique, t. VII, cah. 1.

bles, les coteaux ombragés, les vallées abritées, ne commencent que sur les bords de l'Oka. Plus au nord, la contrée prend un caractère agreste; de vastes forêts entourent les lacs nombreux et en partie considérables du district de *Iegoriewsk*, et dont la rivière *Pra* conduit les eaux dans l'Oka. L'agriculture, principale ressource, produit plus de 2 millions de *tchetwert* de céréales au-delà de la consommation : parmi les grains cultivés, on nomme l'orge d'Égypte (*hordeum nudum*.) C'est dans la partie du milieu que fleurit la culture des pommes et des cerisiers; on compare les pommes *riæsan* aux *borstorphes* de l'Allemagne (1). Le jardinage est soigné, et les paysans exportent pour Moscou des têtes de choux pesant de 35 à 40 livres. Le houblon, les cornichons, la cire, entrent dans les exportations rurales. Les paysans fabriquent chez eux des draps, des toiles, des bas pour leur usage, et même pour celui des provinces voisines. On prend dans l'automne une énorme quantité de caillies qui, étant salées, sont exportées dans des tonneaux. Que n'en fait-on des *pâtés* et des *terrines*? Dans le nord de la province, le chanvre et le lin prospèrent; on voit des villages entiers occupés à faire du fil et des toiles.

Sur une population de plus de 1,200,000 individus, on ne trouve que 150,000 paysans libres; mais les paysans serfs vivent dans une aisance relative. On trouve quelques Mordouins et 2 à 3000 Tartares, dont les plus riches, au nombre de 500, demeurent à *Kasimow*, ancienne capitale d'une principauté tartare, aujourd'hui ville commerçante de 10,000 âmes. Les Tartares occupent la ville haute, où ils ont une mosquée; ils font surtout le commerce de pelleteries et les affaires de cette peuplade laborieuse, honnête et considérée. On trouve dans les environs des ruines et des inscriptions.

*Riæsan*, quoique capitale et ancienne résidence d'une dynastie de grands-ducs, n'a rien de distingué; c'est une

Lacs de  
Iegoriewsk

Productions.

Caillies

Tartares de  
Kasimow.Sur la ville  
de Riæsan.

(1) *Postoph*, chez les écrivains agronomes français.

ville mal bâtie, de 5000 habitans; mais aussi on n'est pas sûr que l'ancien Riæsan, détruit par les Tartares, ait été situé au même endroit. La ville actuelle, probablement bâtie au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, portait d'abord le nom de *Pereslawl-Riæanski*. Selon Oléarius, elle était à huit lieues de l'ancien emplacement; mais on ne sait de quel côté prendre cette distance; peut-être la vieille cité s'élevait-elle au confluent de l'Istra avec l'Oka (1). Quelques *saga's* islandais de la classe romantique semblent mentionner Riæsan sous le nom de *Risa-land* ou *Rysa-land*; mais ce nom, dans sa véritable acception ancienne, est un terme de mythologie, et signifie pays des géans.

Gouvernement de Toulâ.

C'est dans une plaine uniforme que s'étend le gouvernement de *Tula* ou Toulâ; et cette plaine, pour faire excuser son aspect monotone, n'a pas même le mérite d'une grande fertilité; car lorsque nous aurons dit qu'il y vient beaucoup de seigle, de blé-sarrasin, de millet, un peu de froment; que le jardinage produit des pommes, des cerises, des choux, des pois-goulus, des concombres; que les forêts contiennent tous les arbres communs à la Russie centrale, mais en faible quantité; que les abeilles, nourries de la fleur de tilleul et de blé-sarrasin, donnent de bon miel; que les oiseaux chantans sont apprivoisés, instruits et exportés en assez grand nombre; enfin, que la chasse et la pêche sont peu productives, nous n'aurons rien omis de ce qu'il y a de plus remarquable dans ce petit royaume? Mais cette plaine monotone est cultivée avec beaucoup d'assiduité, et même avec beaucoup de soin par une population nombreuse de serfs laborieux, dociles et obéissans, tant qu'ils sentent le joug peser sur leurs épaules; mais qui sont portés à une résistance violente, et même à des rebellions, s'ils ont affaire à des maîtres doux et humains, dont la bonté leur paraît faiblesse. On reconnaît à ces traits les restes d'une race finnoise qui a peuplé au moins la partie méridionale; effec-

Race finnoise.

(1) *Olearius, Voyage en Moscovie*, p. 273.



tivement depuis Tula jusqu'à Woronetz, un voyageur instruit a observé « que les paysans avaient des cheveux » blonds et lisses comme ceux de la Finlande ; qu'ils ont » aussi le teint blanc, et ne ressemblent ni aux Russes, » ni aux Cosaques, ni aux Polonais (1). » Nous pensons que c'est une branche des *Wiætitches*, peuples finnois, dont le principal établissement était dans le gouvernement de Koursk, mais s'étendait aussi à travers celui d'Orel jusque vers Tula. Cette nation, en la supposant même peu avancée en civilisation, a dû cependant compter près d'un million d'individus. L'état souverain qu'elle formait fut subjugué par les Russes de Kiow, qui forcèrent les habitans indigènes à adopter la langue russe.

La vue de Tula de dehors est une des plus agréables de la Russie ; ses nombreux dômes, ses édifices de craie, les arbres qui les ombragent, forment un ensemble animé ; et, lorsqu'on entend le bruit des manufactures, on sent qu'on va entrer dans une ville active et industrielle ; mais les rues courbes, mal payées, garnies de maisons en bois, diminuent cette impression. Cependant c'est une des plus belles villes de la Russie. Pierre I<sup>er</sup> y établit une manufacture d'armes, qui emploie 5000 ouvriers. Les ouvrages sont, en général, d'une qualité médiocre. On compte à Tula 30,000 habitans ; il y a un théâtre, et les rues sont éclairées le soir. Le commerce consiste en partie dans l'importation des vins grecs et des productions du Levant, dans le nord de la Russie. On y fait des cuirs de roussi, des toiles, des lainages, du bleu de Prusse. Les ouvrages en serrurerie et quincaillerie sont estimés. Il existe dans le voisinage des mines de fer : le minerai s'y présente presque à la surface de la terre, parmi le sable et la terre végétale. Il est si riche, qu'il donne jusqu'à 70 pour 100. *Dougna* est la forge la plus remarquable ; elle donne le meilleur fer de la Russie.

Les autres endroits un peu remarquables sont *Bielew*,

(1) Clarke, Voyages en Russie, c. 21.

Les  
Wiætitches.

Ville  
de Tula.

sur l'Occa, ville de 7000 habitans, et diverses fabriques; ses couteaux ont de la réputation en Russie; *Wenew*, avec 3400 habitans; *Titawa*, village avec 150 métiers de soierie. Près de Dilow, il y a un lac, formé par un éboulement (1).

Grand  
nombre de  
nobles.

Ce gouvernement ne compte pas beaucoup de paysans libres : mais il y a 1800 familles nobles, plus que dans toute la Suède ; 105 parmi elles portent le titre de *princes*, 8 seulement, celui de comtes. Il en est de même dans le gouvernement limitrophe de Kaluga, où l'on compte 61 familles de princes, 36 de comtes, et 1717 de simples nobles. Orel est dans le même cas, mais on n'en a pas de tableaux. Cette surabondance de noblesse provient, à ce qu'il paraît, des anciennes familles russes-kioviennes qui s'établirent ici lors de la conquête, ainsi que des familles finnoises distinguées qui ne furent pas réduites en servitude.

Gouverne-  
ment de  
Kalouga.

Dans le gouvernement de *Kaluga*, le sol, le climat, les productions sont les mêmes que dans celui de Tula ; s'il y a quelque différence, c'est un peu moins de fertilité ; c'est aussi la même industrie : on y trouve des fabriques de toiles fines, de toiles à voiles, de cuirs, de papier, de verrerie, répandues jusque dans les petits endroits. Parmi les forges, on remarque *Ugodka*, la plus vaste qu'il y ait en Russie. On y fond des ustensiles et des canons ; mais le fer est d'une qualité médiocre. *Kaluga*, ville de 25,000 habitans, est située sur l'Occa. Elle a jusqu'à 10 werstes de circonférence ; mais elle est mal bâtie. La manufacture de toiles à voiles occupe 1400 ouvriers. On y fabrique aussi de bonnes selles de cavalerie, de jolis carreaux de poterie, et toutes sortes de vases en bois marqueté. Le caviar de cette ville est fort renommé. *Kozelsk*, avec 3500 habitans, est une ville régulière, ayant des rues larges et droites ; *Borowsk*, presque toute en bois, est la plus importante après Kaluga ; ses 6000 habitans

(1) *Dilay*, Description de Tula.

entretiennent entre autres des fabriques de toiles, et cultivent des oignons renommés. C'est à *Maloïaroslavetz* et à *Tarutino* que la fouguese marche des Français commença d'éprouver des obstacles insurmontables. Le chanvre et le lin qui prospèrent dans ce gouvernement sont souvent étouffés par la *cameline*. Les forêts sont protégées par de nombreux conservateurs, et par les processions du clergé qui, en répandant de l'eau bénite, proclame que c'est une action impie que de détruire de jeunes arbres<sup>(1)</sup>. Les plus grands se trouvent à l'ouest dans l'arrondissement de *Mechtschhof*.

Proche-sous  
siugubétes.

Gouvernement  
d'Orel.

L'uniformité des plaines centrales cesse un peu dans le gouvernement d'Orel; des collines calcaires y forment des vallées profondes. Le sol est plus productif et la culture n'est pas moins active que dans les deux gouvernemens précédens; aussi c'est une des provinces les plus fertiles, et elle produit de 5 à 6 millions de *tchetwert* de grains au-delà de sa consommation; la farine de froment ou seigle est le principal article d'exportation. Tout le monde est livré aux soins de l'agriculture et des bestiaux; l'industrie manufacturière, resserrée par la manière de vivre simple et frugale des habitans, ne fournit à l'exportation que des verreries et des objets en fer; les tanneries et les fabriques en cuir ne travaillent guère que pour la consommation. Les forêts sur les bords de la *Desna* contiennent beaucoup de chênes. Le nom d'Orel est prononcé *Oriol* ou *Ariol*, et signifie un aigle; le génitif pluriel *orelowa* a fourni l'adjectif *orłowskaia*; de là l'étonnement des voyageurs qui trouvent à ce gouvernement une foule de noms. *Orel* est une ville de 20,000 âmes, bâtie à la russe sur l'Oka, qui serait déjà navigable ici, sans un moulin, appartenant au comte Golownin, qui intercepte le cours d'eau, inconvenient commun en Russie. Cette ville est le dépôt des blés de la Petite-Russie qui vont à Pétersbourg. *Ieletz*, avec 8000 habitans, et

(1) *Sujew*, Voyage, cité par *Georgi*.

*Briansk*, avec 5000, font le commerce de blés et de bestiaux. *Siewsk*, avec 5000 habitans, a des fabriques de couleurs; mais la ville la plus importante est *Bolchow*, qui compte 14,000 habitans, et dont les cuirs noirs, ainsi que les bas de laine, tricotés par les paysannes, ont quelque réputation.

Gouvernement  
de *Kursk*.

Dans le gouvernement de *Kursk*, le changement du climat et des productions devient sensible. L'hiver n'a que quatre mois; les arbrouses et les melons mûrissent, mais non pas le fruit du noyer; outre les pommes et les cerises, on a des prunes en abondance, mais seulement des poiriers sauvages dont le fruit sert à la confiture. Les seigles et les fromens donnent jusqu'au neuvième grain, et ne sont pas séchés dans des fours; au lieu de granges, on a des *silo's*, où les blés se conservent de six à dix ans.

Changement  
de climat, etc.

Cependant la rouille détruit souvent le froment d'hiver. Les prairies, n'étant pas couvertes d'eau, donnent des pâturages excellens, et le bœuf robuste traîne la pesante charrue. Tout est changé. La population plus compacte, plus heureuse, compte sur un million et demi d'habitans, 320,000 *odnodvorzes*; ces paysans libres sont tous des Petits-Russes (1). Le plus grand inconvénient de ce gouvernement, comme du précédent, c'est de ne pas avoir une rivière bien navigable. Le *Seim*, ou *Sem*, paraît grand sur la carte, ainsi que la *Desna* dans laquelle il tombe, mais les eaux ne sont pas toujours assez profondes, et les nombreux moulins y empêchent la navigation en beaucoup d'endroits. La mauvaise qualité des eaux expose l'homme à la *tœnia*, et les animaux à la *fascia hepatica* (2).

La ville de *Kursk*, dont les fortifications ont été transformées en jardins et promenades, compte environ 20,000 habitans, et exporte de la cire, du suif, des bestiaux pour Pétersbourg et Moscou; mais elle tire son

(1) *Larionow*, Description du gouvernement de *Kursk*, en russe.

(2) *Sujew*, cité par *Georgi*, p. 599.

bois de chauffage d'Orel. Les environs produisent les pommes d'Aral. *Korenaia Pustina*, ermitage avec une image miraculeuse, a une foire annuelle où l'on fait pour 5 millions de roubles d'affaires, surtout en chevaux. *Michailowka* appartient au comte Scheremetew, qui en loue les 1000 maisons à 5 ou 6000 Petits-Russes libres, qui vont et viennent, faisant le commerce ou se livrant à diverses fabriques. Sur les bords de la Swapa, on voit les ruines considérables d'une ville environnée des *Kurgans*, ou collines funéraires. *Putiwl*, ville de 10,000 habitans, est la seconde du gouvernement. A *Gluschkova* est une grande manufacture de draps. *Korotscha*, compte aussi près de 10,000 habitans, quoiqu'elle n'ait que très-peu de commerce. Les petits nobles qui demeurent dans les villes se nomment *dworanini*. *Belgorod*, avec 8000 habitans, était autrefois un chef-lieu de gouvernement, mais ce n'est pas la ville du même nom que bâtit Wladimir en 900, et qui porte aujourd'hui le nom de Belgorodka et est voisine de Kiew; celle dont il s'agit ici n'a été fondée que dans l'année 1597. Son identité avec *Sarkel*, la ville des Chazares, n'est pas non plus certaine; il a pu y avoir beaucoup de *villes blanches* dans un pays rempli de collines de craie.

Fabricans ambulans.

Les dworanini.

Dans l'arrondissement on manque entièrement de bois de chauffage; il est remplacé par la fiente de vache.

Il ne nous reste plus à décrire qu'un seul gouvernement de la Grande-Russie, celui de Woronesch; encore est-il peuplé des Petits-Russes dans toute sa moitié méridionale. Sur 1,400,000 habitans, il y a près de 500,000 *odnodvorzes*, et il y a en général peu de noblesse. Le climat a tout-à-fait la douceur, l'humidité et l'instabilité de celui du pays des Cosaques Doniens. Des orages fréquens rafraîchissent l'atmosphère dans l'été. On voit quelquefois des tourbillons de sable qui enlèvent tout ce qu'ils rencontrent (1). Les blés abondent; la vigne ne

Gouvernement de Woronesch.

Climat et productions.

(1) Clarke, Voyage en Russie.

porte des fruits mûrs que dans les années très-chaudes. Les prunes, les arbrouses, les citrouilles prospèrent. On cultive le safflor, le tabac et le *capsicum annuum*. L'asperge sauvage pousse des jets de la grosseur d'un doigt.

Il y a dans ce gouvernement quelques terrains extrêmement fertiles et de belles forêts de chênes, qu'on cherche à mettre en meilleur état pour le service de la marine de la mer Noire. Mais la médiocre qualité des eaux balance en quelques endroits tous les avantages d'un sol si fertile; elles sont en général dures à cause des terrains calcaires qu'elles baignent. Le *Don* traverse toute cette contrée; il reçoit le *Woronesch*, qui, en hiver, pourrait porter des vaisseaux de 70 canons, et en été n'a pas assez d'eau pour un bateau.

Parmi les maladies dominantes, on peut compter la *sypphilis* qui y est plus commune encore que dans les autres provinces russes; mais on la guérit par un remède *héroïque*, savoir, par du sublimé de mercure dissous dans de l'eau-de-vie double.

Ville de  
Woronesch.

Woronesch, sur la rivière du même nom, ville de 12,000 habitans, possède une cinquantaine de fabriques, parmi lesquelles on remarque celles de draps, de cuirs, de vitriol et de savon. En 1697, Pierre le Grand établit dans cette ville le *premier chantier de construction* que l'on ait vu en Russie. Ce monarque fonda aussi, près Woronesch, un jardin de culture qui n'est presque plus qu'un bois abandonné à la nature. La race zigeune ou bohémienne y est si nombreuse, qu'aux yeux d'un voyageur anglais elle a paru dominer. Les autres villes du gouvernement sont peu dignes d'attention; la meilleure est *Ostrogoschk*, avec 4000 habitans, parmi lesquels des colons allemands. On prétend que les pipes à fumer qu'on fait ici égalent celles de Hollande.

Les  
Dival Gori.

Près de l'embouchure de la Sosna, la rive droite du *Don* est bordée de collines de craie présentant des formes très-singulières, entre autres celles de colonnes ou de piliers; on les nomme *Qivni-Gori*, « montagnes

singulières. » Dans l'intérieur de ces collines et dans les intervalles des colonnes, les anciens moines du monastère *Dwingorskoï* ont creusé des grottes et des chapelles.

A 30 werstes de Woronesch et sur le Don, se trouve une grande quantité d'os monstrueux dispersés, tels que des dents, des mâchoires, des côtes, des vertèbres, des os pubis, des os de la hanche, des tibia. Ces os sont en partie dans leur état naturel, et en partie décomposés par le temps. Ils sont si nombreux, qu'ils occupent à peu près une étendue de 40 toises, et une profondeur de 3 aunes. Quiconque a vu des squelettes d'éléphants, reconnaîtra sans peine les restes de ces animaux.

Ossimens  
fossiles



---

## LIVRE CENT TRENTIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Sixième section. — Provinces de la Petite-Russie. — Mœurs de la nation russe.*

Remarques  
historiques.

NOUS venons de terminer la description topographique de la Grande-Russie, travail un peu aride à cause de l'uniformité du pays : un autre travail, qui n'est guère plus amusant, doit nous occuper; c'est la description de la *Petite-Russie*, ou des quatre gouvernemens de *Kiovie*, de *Tchernigou*, de *Pultava* et de *Charkow*, auxquels nous joindrons ceux de *Podolie* et de *Wolhynie*, provinces ci-devant polonaises, mais où l'immense majorité des habitans est de la race des Petits-Russes et de la religion grecque; circonstance très-importante, car c'est elle qui a tant facilité les invasions des Russes sur le territoire de la ci-devant république de Pologne, composé en grande partie des conquêtes faites sur la nation russe, et spécialement sur les grands-ducs de Galitch ou Halicz, de Wladimir-Wolynski, de Polotzk, et surtout de Kiovie, par Boleslas le Victorieux et Casimir le Grand, rois de Pologne, et par Gedimin, grand-duc de Lithuanie. Les paysans, étant tous des Rousniaques ou des Petits-Russes d'origine et de langage, abandonnèrent sans peine leurs seigneurs qui étaient polonais, et reçurent sans trop de répugnance des armées qui parlaient à peu près leur idiome. L'intolérance du clergé catholique, en dépit des *constitutions* de la diète polonaise, opprimait les cultes dissidens qui étaient ceux de la majorité dans les provinces russes. Ainsi la noblesse resta seule pour défendre des conquêtes



très-anciennes, il est vrai, mais qui n'étaient pas plus nationalisées que le jour de la conquête. Le partage de la Pologne fut, de la part de la Russie, bien moins un envahissement qu'une reprise sur d'anciens envahisseurs. Si les manifestes russes en 1772 avaient développé avec énergie ce grand fait historique, la pitié de l'Europe pour la Pologne se serait considérablement refroidie.

La Petite-Russie et l'Ukraine polonaise forment ensemble une masse de 17,850 milles carrés (6425 lieues carrées), avec une population de 9 à 9,200,000 habitans, presque également distribués sur les deux rives du Dnieper. Plus basse que le plateau central de la Russie et que les promontoires des Karpathes, qui la bornent à l'est et à l'ouest, l'Ukraine présente dans son ensemble une grande plaine ondulée, variée seulement par de faibles accidens de terrain. Le Dnieper, qui en marque la ligne la plus basse, la partage en deux. Le rivage oriental de ce fleuve est généralement très-bas et marécageux. Les deux gouvernemens de *Tchernigow* et de *Pultava*, et la moitié occidentale de *Charkow*, forment ensemble une plaine inclinée, qui s'élève peu à peu des bords du Dnieper jusqu'à ce qu'elle joigne le plateau central de la Russie; la ligne où se termine la pente et où commence le plateau n'est pas encore bien fixée dans son ensemble; on sait seulement qu'elle traverse les bassins au lieu de les circonscrire. A l'exception de quelques bandes de sable ou de craie dans le *Tchernigow*, toute cette contrée est couverte d'une couche de sol noir et gras. La moitié orientale de *Charkow* forme une extrémité du plateau central, et présente en général l'image d'une steppe, mais avec une pente très-légère vers le bassin du Don; le sol argileux et sablonneux participe moins de la fertilité générale. Sur la rive ci-devant polonaise du Dnieper, la configuration du sol est bien plus variée; des collines de 100 à 150 pieds bordent en partie le cours du fleuve dans le gouvernement de *Kiew*, qui, sans cesser d'être une plaine, présente partout de petits points de vue pittoresques. Les

Descriptions  
physiques  
générales.

Plaines et  
plateaux.

Collines.

collines venant des cataractes du Dnieper traversent le midi de la province, à partir de Czigrin; elles partagent les eaux et les terrains. Au midi, la steppe commence à paraître avec sa nudité uniforme. Près de Czerkassy (ancienne capitale des Cosaques), les rivières Ross, Moszyn et Tiasmin, enferment entre leurs bras, unis par quelques lacs, une espèce de delta, long de plus de 25 lieues et large de 4 à 5; les îles qui le forment ont le sol très-uni et couvert d'herbages superbes; c'est le point le plus bas de toute l'Ukraine. Les collines *Nedoborschetz*, dans la *Podolie*, ont 500 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer Noire; elles sont une ramification du plateau de *Biecziad*, qui s'étend à l'orient de Lemberg, à travers la ci-devant Russie-Rouge, plateau rempli de lacs et dont l'élévation n'a pas été mesurée. D'autres chaînes de collines, également liées aux monts Biecziad, s'avancent dans la *Vollhynie*, mais n'y forment aucune élévation au-dessus de 300 pieds. Le pays de collines, surtout en *Podolie*, renferme même de jolies cascades et des parties tout-à-fait romantiques; mais l'examen des cartes, récemment levées sur les lieux (1), nous a convaincu que c'est l'encaissement des rivières dans des vallées très-profondes, qui, presque seul, donne à ce pays une apparence d'inégalité. Ces trois gouvernemens ont, dans les bas-fonds comme sur les hauts terrains, une couche de terrain noir, très-gras, sur un sol plus argileux en *Podolie*, plus sablonneux en *Vollhynie*; mais le nord de cette dernière province fait partie des marais immenses de la ci-devant *Podlesie*.

Riv. des.

Les fleuves et rivières des deux Ukraines appartiennent presque tous au système du Dnieper. A la gauche, ou du côté russe, la *Desna*, qui entraîne le *Sem* et traverse tout le Tchemigow, le *Sula*, le *Psiol*, le *Worskla*, qui baignent Pultava, et la partie ouest de Charkow; *Oriel*, ri-

(1) Atlas de la Podolie, pour accompagner la *Statistique* de M. *Marczynski*.

vière, dont le cours lent marque la frontière de Pultava à la droite ou du côté polonais, le *Pripatz*, débouché de tous les marais de la Podlesie, le *Tetirew* et le *Ross*, s'écoulent tous dans le grand fleuve central, dont malheureusement les chutes interrompent la navigation. Les rivières de la Podolie se jettent dans le Boug et le Dniester.

Les deux Ukraines jouissent à peu près du même climat, à l'exception de l'est de Charkow et du nord de Tchernigow, qui ressemblent au gouvernement de Koursk. Les rivières ne gèlent qu'au mois de décembre, et se débarrassent de leurs chaînes à la fin de février; cependant le vent du nord-est, et quelquefois celui de l'ouest amènent des froids rigoureux, d'autant plus désagréables qu'ils ne durent pas. La chaleur de l'été, jointe à l'absence des pluies, dessèche quelquefois les rivières, dont les eaux devenues stagnantes causent des maladies. Alors des essaims de sauterelles se répandent le long de la vallée de Dnieper et jusque dans la Volhynie. Toutes les céréales prospèrent à merveille sous ce climat; récolter jusqu'au dixième grain n'est que chose commune. Les champs destinés aux blés ne reçoivent aucun engrais. La culture n'emploie que la charrue. Même fécondité pour l'herbe des prairies; le trèfle et la luzerne prédominent ici, et les bœufs de l'Ukraine n'ont besoin que d'être nommés. Les chevaux sont aussi plus grands et plus beaux qu'en Russie (1). Les arbres fruitiers, tels que les pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers, abondent, et leurs produits, bruts ou transformés en confitures et en boissons spiritueuses, font une branche considérable d'exportation. Il en est de même du tabac, de la cochenille, de la cire et du miel. Les beaux chênes de l'Ukraine sont recherchés pour la marine; mais il n'y en a pas partout, et des parties de Pultava et de Charkow manquent de bois. Le mûrier réussit dans de petites plantations; mais la vigne,

Climat et productions.

(1) *Levasseur de Beauplan.*

quoique cultivée comme arbre fruitier jusqu'à Kiew et à Nejin, ne produit que des raisins trop acides pour être mangés. Toutes ces observations générales seront développées dans la description des provinces.

Habitans.

Sous l'empire d'une nature aussi propice, l'homme ne serait-il pas heureux ! Il l'est dans l'Ukraine russe sous beaucoup de rapports. Les Malo-Rosses ou Petits-Russes, formant la masse du peuple, jouissent de la liberté personnelle; ils sont ou *odnodvorzes*, petits propriétaires, ou *posadki*, fermiers libres. Gais, francs, hospitaliers, amis de la musique et de la danse, ils passent leur vie sans souci et dans une aisance proportionnée à leur travail. Les nobles sont ou polonais, ou grands-russes, ou enfin indigènes; n'ayant pas d'esclaves, ils ont dans un plus haut degré les bonnes qualités de leur caste, avec un moindre mélange de vices. Les bourgeois, parmi lesquels ce qu'il y a de plus actif est grand-russe ou étranger, n'ont point à lutter avec le peuple d'Abraham, dont la sagesse des lois ne favorise guère l'établissement. Tout est différent dans l'Ukraine ci-devant polonaise. Là, le paysan malo-rosse, tout en conservant sa joviale vivacité, possède peu d'aisance, habite dans de sales demeures, se couvre de guenilles, enfin il est serf, sinon au même degré que le Grand-Russe, du moins assez pour le courber vers la terre. La petite noblesse, toute polonaise, s'élève peu au-dessus du paysan. Les grands propriétaires sont souvent des riches malaisés. Toutes les classes languissent sous le joug des Juifs, qui pullulent dans les villes comme dans les campagnes, et qui, étant de toute saison, causent plus de mal que les sauterelles.

Description  
topogra-  
phique.

Commençons la description de ces gouvernemens par la ville qui est, sous le rapport géographique, comme sous le rapport moral et civil, le point central des Ukraines. Jadis foyer de la domination russe, longtemps le Panthéon des divinités slaves, plus tard une des cités sacrées de la religion chrétienne grecque, Kiew, que les Grands-Russes prononcent *Kiow*, reste

Ville de  
Kiew.

encore une des villes les plus remarquables de l'empire. Située sur la rive droite du Dnieper, elle s'élève de colline en colline, et embrasse dans une quadruple enceinte quatre parties distinctes. *Podol*, ou la ville basse, occupe les bords mêmes du fleuve; un palais impérial et quelques édifices publics ornent ce quartier commerçant, où l'on remarque aussi les vastes bâtimens de l'université, desservie par des professeurs-moines qui font vœu de ne jamais manger de viande, vœu qu'ils éludent en secret (1). Cette université, dont le nom latin est un des plus longs que l'on connaisse (2), compte plus de 1,500 élèves. La *Ville-Haute*, ou le *Vieux-Kiew*, embrasse la cathédrale, une des plus belles et des plus riches de la Russie, avec le monastère où réside le métropolitain de Kiew, de Halitsch et de la petite Russie; la plupart des maisons appartiennent aux moines. La ville de *Wladimir* est une fondation de Catherine II, et ne se peuple que lentement. La citadelle, nommée *Petscher*, et qui est régulièrement fortifiée, domine tout le reste, excepté quelques points de l'enceinte de la ville haute; là, se trouvent réunis les édifices de l'administration, les casernes et le fameux monastère *Petscherskoi*, avec ses catacombes, où l'on conserve dans un état de dessiccation près de cent cinquante corps de martyrs et même de simples moines (3). Ce couvent possède la plupart des maisons formant la *slobode*, qui s'étend aux pieds de la citadelle. La ville comptait en 1802 plus de 40,000 habitans (4), et cette population a dû augmenter considérablement. Dans les jardins impériaux, les abricots, les pêches, quelquefois les raisins mûrissent; mais la boisson nationale qu'on exporte sous le nom de *wymorosli* est une espèce de verjus, ou vin imparfait, qui a subi l'opération de la gelée.

Ses quartiers,  
édifices, etc.

(1) *Busching*, 1, 1171.

(2) *Academia orthodoxa Kiowo-Mohilæano-Zaboromskiana*.

(3) *Herbinus*, *Religiosa Kiowienses cryptæ*. Jenæ, 1675.

(4) *Russischer Merkur*, 1805, cah. 2, p. 148.

Gouverne-  
ment de  
Kharkof.Raisins  
d'Isium.Gouverne-  
ment de  
Poulava.

Parmi les trois gouvernemens à l'est du Dnieper, celui de *Charkof* ou *Kharkof* renferme plusieurs villes populeuses, telles que le chef-lieu du même nom, avec 15,000 habitans; *Achtyrka* et *Sumi*, chacune avec plus de 12,000; *Tchougoniew* et *Bielopolie*, chacune avec 10,000; mais l'industrie de ces villes consiste principalement en distilleries d'eau-de-vie, en tannerie et autres métiers simples; on y fait aussi divers tissus de laine. Le mûrier réussit aux environs de Kharkof; les jardins d'*Isium* donnent une espèce de petits raisins d'un goût acide et sans grains. La province exporte 2 à 3 millions de *tchetwert* de toute sorte de blés et de grains, sans la quantité consommée par les distilleries. Les haras et les troupeaux de moutons sont très-soignés par les cultivateurs; mais une maladie endémique, la *mokilitza*, détruit des milliers de bêtes à laine. Les pigeons errent sans maître dans toutes les campagnes. On cultive beaucoup de légumes, mais les asperges viennent spontanément dans les steppes. Les pommes sauvages et les poires fournissent une espèce de *quas*, les cerises, du *wischnewka*, et les griottes, mêlées de prunelles, du *ternewka*, boissons spiritueuses qui font les délices des indigènes, et qui paraissent dignes de quelque éloge. C'est un malheur de cette province que de voir les Juifs s'y multiplier. La ville de Kharkof possède une des sept universités de Russie, avec plusieurs collections académiques (1).

Le sol uniformément plat du gouvernement de *Poul-tava* fatigue le géographe; que pourrait-il dire sur ces plaines couvertes de toutes sortes de récoltes, soit en blé, soit en fruits, et où peut-être même le vin pourrait réussir, mais où à peine un bois interrompt l'horizon? Quand on a nommé le *girka*, espèce de froment d'été sans barbe, le miel blanc de tilleul, l'oie bleue caspienne (*anas cygnoïdes*), le canard de Perse (*anas bos-*

(1) *Topografitchii Opisanie Kharkowskoi Namestnischestwa*, traduit dans *Russc*, Journal de la Russie.

*chas*), parmi les volailles de basse-cour; le pélican, le canard rouge, l'*ardea virgo*, parmi les oiseaux sauvages; la châtaigne d'eau, qu'on tire du Dnieper, et la cochenille de Pologne, qui abonde sur les chênes, on a épuisé la liste des productions du pays. La population s'élevant presque à 2 millions (d'après les estimations de M. Hassel), c'est le gouvernement le plus peuplé de l'empire après ceux de Moscou, de Kalouga et de Koursk; elle est principalement *malo-rosse* et agricole. Les villes ne sont pas importantes. Celle de *Poltava* ou *Pultawa* compte 10,000 habitans, et renferme un beau monument en l'honneur de Pierre le Grand et de la victoire qui commença la grandeur militaire de la Russie. Sur le champ de bataille même, un simple monument marque le tombeau des Suédois. *Periaslavl*, avec 8,000 habitans, a été la résidence de quelques princes russes. *Krementchuk* (1), où commencent déjà les plaines sablonneuses couvertes d'*herniaria glabra*, possède diverses fabriques, entre autres, de liqueurs; il y a des colons allemands et des Roskolniki. *Mirgorod* et *Kobiliaiki* méritent encore une mention. Les villages rians et entourés de petits bois ne suffisent pas au logement de la population nombreuse, dont une partie demeure dans des chariots et dans des cabanes de terre (2).

Villes.  
Monumens.

Plus varié, plus inégal, plus entremêlé de terrains sablonneux, le gouvernement de *Tchernigof* produit en général les mêmes céréales, les mêmes fruits, les mêmes pâturages que celui de *Poultava*; les forêts, plus abondantes, renferment un mélange d'arbres conifères et à feuillage changeant. Les cerises, surtout l'espèce à grande tige, nommées *tcherascnut* (de *kerasous*, au génitif), donnent des fruits remarquables par leur douceur. On tire d'une autre espèce la liqueur nommée *woschnowska*.

Gouvernement de  
Tchernigof.

(1) *Krementchuk*, de *Kremen* pierre à fusil. Il y en a des couches immenses dans les collines crétacées qui bordent le Dnieper.

(2) *Heym*, cité par *Georgi*.

Commerce  
de Nejin.

Le miel et la cire forment un article d'exportation. *Tchernigof* ou *Tchernigou*, ancien chef-lieu d'un duché, compte 10,000 habitans; mais *Neschin*, ou *Nejin*, avec 16,000 habitans, avec des fabriques de soieries, de parfumeries, de liqueurs, de confitures, avec un grand commerce en vins de Grèce, sel de Crimée, soie, maroquin, et d'autres objets venant de l'Asie et de l'Archipel, tient le premier rang parmi les places commerciales de l'Ukraine. Les foires de Neschin attirent des négocians de toute la Russie et de la Pologne. *Gluchow* avec 9000 habitans, et *Novgorod-Seversk* avec 8000, n'ont rien de remarquable. La dernière était chef-lieu de la principauté de Sévérie.

Gouvernement  
de Kiew.

En passant le Dnieper, nous trouvons dans le gouvernement de Kiew très-peu de villes dignes d'être remarquées, après la capitale dont nous avons déjà parlé. *Uman*, avec le magnifique château des Potocky et *Tcherkassy*, ancien chef-lieu des Cosaques, n'ont pas au-delà de 3000 habitans. Le gros de la noblesse habite des châteaux fort médiocres, et les villages se composent de maisons de branches et d'argile, quoique agréablement peintes et blanchies avec soin. Les Juifs, maîtres des auberges et des boutiques, ont des demeures plus solidement construites.

Gouvernement  
de Podolie.

La *Podolie*, considérablement diminuée par la nouvelle circonscription, est toujours la province la plus fertile de toute l'Ukraine ci-devant polonaise. Il en sort des troupeaux nombreux de bœufs gras; et, comme toutes sortes de céréales donnent des récoltes abondantes, la province a encore tous les ans tant de blé à exporter que souvent elle ne sait comment s'en débarrasser. Aux environs d'Ussitza, les blés rendent habituellement quinze fois. Les forêts, riches en chênes, cessent vers une ligne tirée de Raschkow sur le Dnieper à Uman (1). Le terrain, varié par les vallons où coulent les rivières, présente quelques grottes, quelques chutes d'eau et des paysages

(1) Tableau de la Pologne, p. 243.



romantiques (1). On y découvre des couches d'albâtre, de gypse et d'argile schisteuse. La vigne en espalier orne les vergers et les jardins potagers. Les abeilles et les poissons donnent un produit considérable. Le tabac de Podolie est d'excellente qualité, et fournit un commerce en fraude très-considérable. Les gazelles-saiga, les rats-souslik, les cigognes sont en grand nombre. *Kaminnic* ou *Kamenetz*, avec son château bâti sur un rocher, figure encore comme forteresse, quoiqu'elle ait perdu son importance depuis que Choczim et Bender sont devenues des villes russes; elle n'a pas 6000 habitans, mais elle conserve le siège des autorités. *Mogilew*, avec 7000, et *Szarygrad*, avec 6700, se partagent le commerce et l'industrie. *Bar* et *Targowicz* ont acquis une triste célébrité dans l'histoire de Pologne, comme ayant été les sièges de deux confédérations. Près du magnifique château de *Tulezyn*, appartenant à la famille Potocky, une colonie de fabricans allemands, surtout drapiers et carrossiers, entretient le spectacle d'une industrie étrangère. Non loin de la source de Boug était *Iskorest*, capitale des *Drewliens*, peuple slave. La population de la Podolie, d'après les tableaux déjà anciens de M. Marczyński, comprenait 93,000 nobles, 136,000 Juifs, 197,000 chrétiens du rit latin, et 838,000 du rit grec; elle a dû augmenter considérablement (surtout si l'on veut accorder à M. Hassel ses 1,600,000 habitans); mais les proportions relatives doivent être les mêmes (2).

Animaux.

Population.

Au nord de la Podolie s'étend la *Volhynie* ou *Wolhynie*, province qui n'est guère moins fertile, et qui, grâce à son niveau peu élevé, jouit d'un climat très-doux, que l'on a comparé à celui de la Souabe et de la Franconie, quoique la vigne n'y réussisse pas. Son terrain crayeux produit en abondance du millet, du seigle, et le froment

Gouvernement de Volhynie.

(1) Voyez les vues dans l'atlas de *Marczyński*.

(2) *Marczyński*, *Statystyczne*, etc., etc., opisanie gubernii Podolskiej, 1820-23.

Introduction.

le plus pesant, le plus farineux de toute la Pologne (1). On y exploite du fer limoneux, des pierres meulières, de la terre de faïence et du salpêtre; il se trouve près de Dubno un peu d'ambre jaune. Des forêts très-considérables ombragent les collines et les marais qui, s'étendant dans le nord, laissent aux bœufs des pâturages abondans. Le romarin, les asperges sauvages, le houblon y viennent spontanément et de bonne qualité. On croit que l'*urus* se montre encore dans les forêts solitaires du nord-ouest (2). Les villes de la Volhynie sont généralement mal bâties; la plus grande s'appelle *Berdyczew*, elle compte jusqu'à 10,000 habitans; mais ce sont pour la plupart des Juifs; leurs habitations offrent l'aspect le plus sale; quelques maisons de commerce allemandes et russes y amassent des richesses, quoique également sous un extérieur misérable. Il y a aussi un monastère de carmélites bien fortifié; bref, on se croit hors de l'Europe. *Dubno*, avec 5 à 6000 habitans, est le rendez-vous de la noblesse polonaise de l'Ukraine, qui y vient conclure ses *contrats*, c'est-à-dire toutes ses affaires de commerce. *Jitomirz*, chef-lieu actuel, n'a pas 5000 habitans, mais le gouvernement le fait embellir. *Wodzimierz*, en russe *Wlodimir*, peuplé aujourd'hui de Juifs, a donné son nom au « royaume de *Lodomirie*, » réclamé en 1772 par l'Autriche, mais qui ne figure plus que parmi les titres de l'Empereur. *Ostrog* est le chef-lieu des terres assignées à la *langue russe* de l'ordre de Malte; c'est une des plus grandes masses de terres substituées qui existent en Europe, quoi qu'elle ne soit aujourd'hui qu'un démembrement de l'ancienne *ordination*, partagée après de longues disputes entre les Sangusko et les Radziwill. Cette province est encore la patrie, du moins adoptive, des Lubomirski et peut-être des Czartoriski, deux des plus célèbres familles polonaises. L'ancien ne conquête des contrées

Mens  
de l'ordre de  
Malte.

(1) *Rzaczynski*, Hist. naturelle, p. 67, p. 294.

(2) Aperçu général de la Volhynie et de l'Ukraine. Pétersbourg, 1804.

de la Malo-Russie les avait enrichies; la nouvelle conquête les a dépouillées en partie. La noblesse polonaise en Volhynie est estimée à 60,000 individus.

Nous avons terminé la revue topographique de la grande et de la petite Russie, non pas sans crainte d'avoir quelquefois fatigué l'attention de nos lecteurs par la répétition presque inévitable de détails qui se ressemblent. Une tâche plus agréable nous appelle; nous devons tracer le tableau moral et civil de la nation russe.

De la  
nation russe.

N'imitons point les écrivains allemands qui regardent la fusion entre les *grands* et les *petits Russes* comme déjà consommée; elle est à peine commencée. Les petits Russes, plus anciennement établis dans le même pays, ont mieux conservé la physionomie nationale; leurs yeux, presque généralement noirs ou châains, leurs cheveux bouclés, leurs traits plus beaux, leur taille plus élevée, leur langue plus musicale, les distinguent au premier coup d'œil. Le grand Russe, en se répandant sur une immense étendue de contrées occupées par les Finnois et les Huns, s'est nécessairement fondu avec ces races, essentiellement différentes des Slaves; de là ces cheveux roux ou jaunes-bruns, ces physionomies sauvages et tant soit peu hébétées qui se rencontrent parmi les paysans de la grande Russie. Le caractère moral diffère aussi; le grand Russe, avide, intéressé, astucieux, n'a ni foi ni probité dans ses transactions avec les étrangers; il est tout entier aux ruses de son commerce ou de son métier; et Pierre le Grand disait avec raison que, s'il défendait aux Israélites l'entrée de son empire, c'était pour leur propre intérêt, et afin de les empêcher d'être dupés par ses sujets; au contraire, le petit Russe, indolent, confiant, généreux, ne pense guère au lendemain; et, jouissant des douceurs de son climat, ne retourne au travail que lorsque la nécessité l'y oblige; il s'en rapporte pour son commerce aux talens des Juifs, des Grecs et des grands Russes, toujours prêts à exploiter sa bonne foi. La liberté personnelle donne à tous les Malo-Russes une démarche

Différence  
des grands  
et des  
petits Russes.

Liberté et  
servitude.

Liberté et  
servitude.

franche, un regard assuré, un maintien décent qui ne manque pas même tout-à-fait aux paysans de l'Ukraine polonaise, quoique si long-temps opprimés par les Polonais; c'est du sein des Malo-Rosses qu'est sortie originellement la libre et fière nation des Kosaques, quoiqu'en partie modifiée par des mélanges. Le Weliko-Rosse semble au contraire, par le laps des siècles et par son mélange avec les Finnois, façonné au joug de l'esclavage, auquel il oppose cependant quelquefois une indocilité obstinée et même sauvage. Ces contrastes, toujours difficiles à saisir, le deviennent encore plus quand il s'agit d'une nation si nombreuse et si mal observée. Aussi nous réclamerons le secours des savans indigènes pour mieux les connaître un jour.

Force et  
patience  
des Russes.

Les paysans russes possèdent en commun une constitution corporelle qui supporte long-temps beaucoup de fatigues; mais ils n'ont pas cette intensité de forces que l'on remarque chez plusieurs autres peuples du Nord. Le dénûment des paysans, les marches longues et pénibles des armées, la rigueur des punitions corporelles, fournissent des exemples presque incroyables de ce qu'un Russe peut supporter. Combien de fois le soldat russe n'est-il pas forcé de traverser des steppes désertes où l'on ne trouve pas même de l'eau, ou de passer l'hiver dans des huttes sous terre, sans feu, et sans aucune autre nourriture que du biscuit sec! Combien de fois ne voit-on pas un criminel, après un châtimement dont la vue seule fait frémir, retourner en prison, sans soutien et sans aucun changement apparent dans sa marche! Il est étonnant cependant que les Russes, qui possèdent une si grande force passive, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne soient pas doués d'une force active extraordinaire, du moins dans le Nord. Pour ébranler un fardeau, ou le porter dans un autre lieu, on emploiera toujours en Russie beaucoup plus de bras qu'ailleurs. A la bourse de Saint-Pétersbourg, par exemple, on voit quelquefois un matelot anglais faire ce que trois Russes n'exécuteraient qu'avec peine.

Quelquefois c'est paresse; mais plus souvent c'est absence réelle de vigueur et d'agilité. J'y entrevois une trace du sang finnois. Des expériences bien conduites entre les habitans des diverses provinces seraient très-instructives. Les Russes sont, en général, plutôt petits que grands. Quoique leurs proportions soient rarement belles, il est peu commun d'en voir de contrefaits; ce qui provient de l'ampleur de leur habillement et de ce qu'ils font beaucoup d'exercice; mais aussi en partie de ce que les enfans disgraciés par la nature ne peuvent guère résister à l'éducation dure qu'ils reçoivent.

Les traits caractéristiques varient; mais peut-être trouve-t-on partout les dents blanches, de petits yeux peu vifs, le front étroit : la forme du nez est très-variée; en général il est petit et un peu retroussé dans le Nord; plus fort, plus arrondi dans la petite Russie; la barbe est presque toujours très-forte; la couleur des cheveux est de toutes les nuances, depuis le brun foncé jusqu'à la couleur rousse, mais il est rare qu'ils soient tout-à-fait noirs, roides et lisses : cette variété désagréable nous paraît appartenir aux descendans de la race hunnique, lapone et wogoule. Nous engageons les observateurs indigènes à vérifier cette remarque. Les Russes ont l'ouïe fine; les autres sens sont plus ou moins émoussés, suivant la manière de vivre et la rigueur du climat. Ils ont souvent la vue faible, à cause des neiges. La marche et les mouvemens du corps ont une vivacité caractéristique et souvent passionnée : les gens même de la campagne ont une certaine souplesse.

Traits  
physiques  
communs.

La peau fine et un teint frais, voilà, selon les Russes, tout ce qui constitue la beauté d'une femme. Dans le fait, les femmes russes ont la peau d'un plus vif incarnat que dans beaucoup d'autres pays, et cependant on n'emploie nulle part le fard avec autant de profusion qu'en Russie, même dans la dernière classe du peuple. Comme la taille des femmes n'est gênée ni par des corps, ni par des lacets, elle excède les dimensions que les Eu-

Les femmes.

ropéens ont fixées pour marquer une belle proportion. La plupart des jeunes filles ont atteint l'âge de puberté à douze ou treize ans ; ce que l'on ne peut attribuer, dans un climat aussi froid, qu'au fréquent usage des bains de vapeurs, qui accélèrent sans doute le développement du corps, mais le flétrissent aussi plus tôt. Il est rare que les femmes mariées conservent leur fraîcheur et les traits de la jeunesse après leurs premières couches. L'usage du bain, le fard et l'état d'esclavage où les tiennent leurs maris, effacent bientôt le pen de beauté passagère que la nature leur a accordée, à une époque où l'homme a atteint à peine son entier développement.

*Cérémonies  
du mariage.*

Les Russes avaient autrefois pour le mariage des cérémonies particulières et bizarres, dont la plupart sont maintenant hors d'usage. Lorsque deux familles étaient d'accord sur une alliance, quoique les parties intéressées ne se fussent peut-être jamais vues, la prétendue était présentée entièrement nue à un certain nombre de femmes qui faisaient l'examen de sa personne, et lui indiquaient les défauts corporels qu'elle devait faire en sorte de corriger. Le jour de ses noces on la couronnait d'une guirlande d'absinthe ; et, lorsque le prêtre avait formé le nœud nuptial, un clerc jetait une poignée de houblon sur la tête de la mariée, en lui souhaitant d'être aussi féconde que cette plante. Voici un usage remarquable qui subsiste encore aujourd'hui. Lorsqu'une femme est en couche, ceux qui viennent la voir, en s'approchant d'elle pour la saluer, glissent une pièce de monnaie sous son chevet : elle varie selon la qualité et la fortune de l'accouchée. Les gens mariés sont seuls soumis à cette contribution, parce qu'il est censé qu'ils en profiteront à leur tour. Cet usage subsiste dans la Russie centrale, et même à Moscou, parmi toutes les classes de la société ; à Pétersbourg il est aboli.

*Funérailles.*

Le peuple conserve sur l'état des âmes après leur mort des idées aussi superstitieuses que les peuples soumis au catholicisme en avaient il y a deux siècles. Lorsqu'un mort a été habillé, on loue un prêtre qui prie pour lui,

qui le purifie avec de l'encens, et l'arrose d'eau bénite, pendant le temps qu'il reste encore sur terre. Conduit au tombeau avec des gestes extravagans de douleur, le prêtre lui donne un passe-port pour le ciel, signé de l'évêque ou d'un autre prêtre : on met cet écrit dans le cercueil, et entre les mains du cadavre. Les assistans retournent à la maison du défunt, où ils noient leur chagrin dans l'ivresse et dans des fêtes, qui, chez les gens comme il faut, durent quarante jours, presque sans intervalle. Pendant ce temps-là, un prêtre récite chaque jour des prières sur le tombeau du défunt : car, quoique les Russes ne croient pas au purgatoire, ils imaginent pourtant que leurs amis morts ont besoin d'être soulagés par des prières pour arriver plus facilement au terme de leur long voyage.

Les cérémonies pompeuses et les abstinences rigoureuses de l'Église grecque partagent la vie du peuple russe, et même celle des classes supérieures. Au carême le plus triste succède tout-à-coup la fête de la Résurrection, et les voyageurs ne sauraient peindre en termes assez magnifiques le spectacle à la fois majestueux et joyeux qu'offre cette fête. Le bruit des cloches, semblable au roulement d'un tonnerre lointain, l'éclat des milliers de cierges, la richesse éblouissante des costumes, le joyeux enthousiasme des assistans, tout contribue à faire de cette fête populaire une des plus mémorables du monde chrétien. *Christos voskress!* Christ est ressuscité! Ce cri retentit dans tout l'empire russe, et partout il est le signal de la joie. Peut-on froncer le sourcil à ce spectacle religieux, parce qu'il est accompagné de plus de bruit, de plus de parade et de plus d'ostentation que nos cultes sévères n'en semblent approuver? L'Église grecque s'accommode au goût d'une nation sensuelle, et adoucit les privations d'un climat rigoureux. On excusera moins facilement le relâchement qui règne dans la discipline ecclésiastique. Les papes accordent à tout venant l'absolution; quelques-uns participent même aux vices grossiers du peuple. Les Russes, même ceux d'un haut rang, portent sur

Fêtes  
religieuses.

eux des croix bénies, et d'autres amulettes, qu'ils appellent vulgairement leur *dog*, leur dieu. Enfin, la superstition tient généralement la place d'une véritable piété.

**Cérémonies  
païennes.**

Dans la petite Russie on conserve quelques cérémonies païennes, mais innocentes et aimables. Le 24 juin, la fête de *Koupo* rassemble la jeunesse autour d'un arbre décoré de rubans et d'une table couverte de gâteaux. Des chants antiques rappellent le nom de cette divinité slave. La fête de *Koliada* est célébrée dans le mois de décembre par des chants dans la rue, mais qui ne s'adressent qu'aux maîtres et aux maîtresses de la maison (1).

**Habillement.**

L'habillement du paysan dans la petite Russie est le même que celui des Polonais; c'est une *kourtka* avec des *charavari's* ou pantalons très-larges. Dans la grande Russie, c'est pendant l'hiver une peau de mouton qui descend jusqu'au milieu de la jambe; l'été, un surtout de drap, lié avec une ceinture. Leurs bas, en hiver, sont une bande de drap qui fait plusieurs tours; leur chaussure, un soulier d'écorce, lié avec des cordes de même matière; un chapeau rond l'été; un bonnet fourré l'hiver. Jamais rien autour du cou; ce qui paraît inconcevable dans un climat si rigoureux, mais ce qui, selon nous, est extrêmement salubre. Enfin, ils ont toujours leur hache et leur couteau à la ceinture.

**Vêtements  
des femmes.**

Les femmes, tour à tour battues comme esclaves et adorées comme souveraines (2), trouvent toujours moyen de varier, d'embellir et d'orner leur costume. Le *sarafan*, ou robe étroite et boutonnée, en forme la principale pièce; une belle pelisse, présent du jour des noces, en est l'ornement obligé. Mais c'est dans la coiffure qu'éclatent l'art et le luxe. Dans les gouvernemens des environs de Novgorod, les femmes portent une bande en travers du front, garnie de perles et de grains de différentes cou-

(1) Notes MS. communiquées par M. *Choris*.

(2) *Biou kak choubou, i loublou kak douchou.* « Je te bats comme ma pelisse, et je t'aime comme mon cœur. »



leurs, qui ressemble à une tiare ou à une couronne ouverte. Les paysannes des gouvernemens occidentaux se couvrent au contraire d'un filet, à la manière des Espagnols, mais toujours orné de tresses, de perles et de fausses pierres. La coiffure fondamentale de la nation slave pour le sexe nous paraît être un bonnet avec un bord, semblable à un chapeau, mais de diverses formes; aux environs de Moscou, de Kalouga et de Jaroslaf, ces bonnets-chapeaux sont rabattus par-devant comme ceux des jockeys; les tresses et les guirlandes de perles varient selon le goût et la richesse. Elles attachent par-dessus un voile de soie avec un cordon d'or ou d'argent, qui sert à le tenir rejeté en arrière, à la manière des femmes tartares (1). Près de l'Oka, et surtout aux environs de Mourom et de Kasimow, les bonnets ont la forme d'un croissant qui s'élève perpendiculairement. Le costume des femmes de la petite Russie, depuis Voroneje jusque dans la Kiovie et la Vollhynie, a un caractère particulier; ce sont des tresses qui prennent juste à la tête, et qui sont entremêlées de rubans sans nombre et de fleurs naturelles; un collier et une chaîne formée de monnaie ornent le cou; le jupon rouge est accompagné de bottines de la même couleur (2). Il y a bien des paysannes en France et en Italie qui consentiraient à être un peu battues dans le cours de la semaine pour pouvoir étaler le dimanche un luxe aussi bigarré; mais ce qui est particulier aux belles Russes, ce qui est fâcheux pour leur goût, c'est l'usage universel du fard: elles sont peintes comme des dames de l'ancienne cour de Versailles; les compositions minérales dont elles se servent ont été apportées de l'Orient et de la Grèce. Toutefois les paysannes pauvres restent forcément assujéties à l'usage des sucs innocens, tirés des herbes des champs.

Variétés  
des coiffures.

Usage du  
fard.

Les maisons des paysans russes sont toutes construites

Habitations.

(1) *Georgi*, nations russes.

(2) *Choris*, MS.

sur le même modèle : la cour intérieure forme un carré long, entouré de hangars ; le magasin de foin est ordinairement au fond, ainsi qu'un petit jardin potager ; c'est aussi là qu'ils mettent leurs bestiaux. Ces maisons sont toujours construites avec des arbres posés en travers l'un sur l'autre, ayant de la mousse dans les intervalles ; et jamais avec l'écorce, quoi qu'en dise M. Coxe. La chambre du paysan est quelquefois au rez-de-chaussée, plus souvent au premier étage, où l'on monte par un escalier, quelquefois par une échelle. Un four occupe presque un quart de la chambre ; dessus est une plate-forme où couchent la famille et les étrangers, le tout pêle-mêle, hommes, femmes et enfans. Dans ces chambres, longues et larges de 15 à 20 pieds, hautes de 6 à 7, il règne constamment une chaleur de 20 à 30 degrés.

Amesle-  
Mets.

Les meubles, les vases, les cuillers, sont la plupart en bois, les pots en terre ; il est difficile de nommer un peuple qui en ait de plus mauvais ou qui se contente de moins. Un lit, c'est-à-dire un mauvais grabat avec un matelas et une couverture, voilà un signe d'aisance, et que l'on ne trouve que rarement chez les paysans de la noblesse ; ceux de la couronne sont en général un peu plus à leur aise. Les images des saints ornent la dernière cabane et le palais le plus somptueux ; tous les Russes les saluent à leur entrée dans une chambre ; ils leur adressent des prières le soir et le matin, avec beaucoup de signes de croix ; plusieurs se prosternent et baisent la terre.

Alimens.

3

Les alimens du peuple russe, simples, mais abondans, ne conviennent guère à des estomacs faibles ; le porc, le poisson, la soupe aigre aux choux, les champignons et le piment qui en constituent les parties dominantes, ont besoin de quelques verres d'eau-de-vie pour être digérés. Il paraît pourtant que des viandes plus saines, beaucoup de lait et d'œufs, une quantité considérable de fruits, contribuent à varier la cuisine russe, sur laquelle nos autorités ne sont pastout-à-fait d'accord. Comment pourrait-il en être

autrement dans un pays aussi étendu? D'après nos amis, parmi les médecins, l'usage abondant du *quas* ou bière légère acidulée, sans houblon, et des divers jus des baies anti-scorbutiques, balancent tous les inconvéniens de l'abus des liqueurs fortes. Le *braga* ou bière blanche, et le *wymorosli* ou vin aigrelet, fermenté et gelé, ne produisent qu'une ivresse momentanée; mais une variété de liqueurs sucrées offre au Russe des poisons habituels.

Il y a peu de maladies dominantes parmi le peuple russe : la diète et des remèdes simples suffisent ordinairement pour les en préserver. Les femmes accouchent aisément, surtout dans les bains : le nombre des enfans morts-nés est très-peu considérable, relativement à celui des autres pays. La petite-vérole et les vers n'enlèvent pas, à beaucoup près, en Russie autant d'enfans que dans la plus grande partie des États de l'Europe; mais la maladie vénérienne, d'autant plus contagieuse que sa malignité est augmentée par la rigueur du climat, semble universellement répandue dans les campagnes, s'il faut en croire les voyageurs, même indigènes. Mais comment concilier cette assertion avec tant d'exemples de longévité?

Maladies.

Les remèdes populaires sont très-extraordinaires; les poireaux, les oignons, surtout le poivre d'Espagne, mêlés avec de l'eau-de-vie, passent pour la panacée universelle : on les emploie indistinctement pour les maladies les plus opposées. L'aconit et l'ellébore ont aussi une grande réputation. Pour les coliques et les rhumatismes, ils appliquent sur la peau des ventouses d'ar-moise. A ces remèdes il faut joindre le verre d'eau-de-vie double, dans laquelle on délaie de la poudre à canon, ou, selon les circonstances, du sublimé de mercure. Le bain à vapeur, dont nous avons parlé en traçant les mœurs des Finlandais, complète le système de l'hygiène russe.

Remèdes.

Les bains publics sont ordinairement établis dans de mauvaises maisons de bois, situées, autant qu'il est pos-

Bains.

sible, près d'une eau courante. Quelques bains sont précédés d'une chambre pour s'habiller et se déshabiller, et le plus souvent d'une cour, où l'on a placé des banquettes. La chaleur ordinaire des chambres de bain est de 32 à 40 degrés, suivant le thermomètre de Réaumur : on peut l'augmenter bien davantage, en versant de l'eau, de cinq minutes en cinq minutes, sur les pierres du poêle. Quelquefois sur le dernier gradin la chaleur est de 44 degrés. Beaucoup de gens, au sortir de ces bains, se précipitent dans la rivière voisine, se semblables aux jeunes Romains, qui se plongeaient dans un étang après l'exercice de la lutte : d'autres se roulent dans la neige, par un froid de 10 degrés et au-delà. Pourquoi nos docteurs, qui épuisent tant d'inventions nouvelles, n'introduisent-ils point celle-ci ? Déjà, dans l'antiquité, l'usage de ces bains était très-répandu ; les Lacédémoniens et les peuples sur le Duero en Espagne y employaient, précisément comme les Russes et les Finnois, des pierres rougies (1) ; et peut-être Médée ne dut elle-même sa mauvaise réputation qu'à un essai téméraire de ces bains, qu'elle est censée avoir inventés ou plutôt rapportés des peuples septentrionaux (2).

Antiquité  
des bains  
à vapeur.

Amusemens.

Les amusemens du peuple russe sont réduits en nombre, depuis que le patriarche n'est plus conduit sur un âne par le czar en personne, aux cris de *hosianna*, et depuis qu'on ne voit plus les ambassadeurs amenés par une cavalcade de mille personnes portant des présens ou des tribus à l'autocrate, et en recevant en échange des pelisses et des castans d'honneur. Mais les dispositions du peuple russe à la gaité bruyante, et son goût pour tout ce qui est parade, restent toujours les mêmes. Personne en Europe, pas même le Français, ne chante et ne danse autant que le Russe ; mais ses danses sont un peu licencieuses. Les jeux de gymnastique, et entre autres l'escarpolette, sont poussés à une grande perfection. Les

(1) *Strab.* III, p. 154. *Celsus*, l. II, c. XVII, l. III, c. XXVII.

(2) *Battiger*, *Vasengemahle*, cah. II.

*montagnes russes*, long-temps admirées de loin, ont été tout-à-coup naturalisées en Europe : mais dans leur patrie elles conservent une supériorité incomparable ; la course, mieux assurée sur la glace, est aussi plus rapide. Un exercice plus dangereux, c'est de descendre la montagne en patins. Ce spectacle effraie réellement ceux qui n'ont pas vu les patineurs norvégiens ; ceux-ci ont beaucoup plus d'adresse, et font des voyages très-long<sup>s</sup> sur des patins, sans le moindre accident. Les montagnes de glace à Moscou sont très-multipliées pendant le carnaval ; elles sont entourées de boutiques, où l'on vend du café et des liqueurs, où l'on joue des farces, où l'on donne à manger, et surtout à boire, et devant lesquelles les Russes dansent en plein air, à un froid de 15 à 20 degrés quelquefois.

Montagnes  
russes.

Naturellement imitateur, le paysan russe est encore forcé dans beaucoup d'endroits à tout faire par lui-même : charrues, voitures, ustensiles de toute espèce, souliers, bottes, bonnets, étoffes de laine et de toile, bas et gants, tout est le produit de l'industrie domestique et particulière dans la plupart des gouvernemens de la Russie centrale. Les seigneurs savent profiter de cette aptitude mécanique du peuple ; ils disent à l'un : sois maçon ; à l'autre, tu seras tailleur ; à un troisième, fais-toi peintre ; et tout va, tout marche par le magique effet de la volonté souveraine, aidée du bâton et du petit verre d'eau-de-vie. On peut se faire une idée sommaire de cette confusion de tous les métiers en parcourant le *Marché-aux-Maisons*, une des curiosités que Moscou a de commun avec toutes les grandes villes de Russie. Ce marché se tient dans une vaste place d'un des faubourgs, et présente une grande variété de matériaux propres à bâtir, et même des maisons entières, dont toutes les parties sont en bois. Celui qui a besoin d'une maison vient sur les lieux, dit combien de chambres il lui faut, examine les bois qui sont numérotés avec soin, et marchandé la maison qui lui con-

Industrie  
domestique.

Le Marché-  
aux-Maisons.

vient. Il fait son prix, à condition qu'on la lui porte, et qu'on la monte au lieu où il veut qu'elle soit placée. C'est ainsi que l'on voit souvent une maison s'acheter, se transporter, s'élever, et être habitée dans l'espace d'une semaine; mais ce sont des espèces de cahutes, qu'on démolirait encore en moins d'heures qu'il ne faut de jours pour les élever. On trouve aussi à acheter des poutres sciées et taillées pour la construction des maisons de briques, ainsi que des poëles, des meubles, des chariots, soit sur ce marché, soit dans le voisinage.

Différentes  
classes de  
paysans.

Dans ce tableau général de la manière de vivre du peuple russe, que de nuances produites par les différences de l'état civil ! Deux grandes divisions légales partagent le gros de la nation ; les paysans libres et les serfs : mais les lois y ont encore introduit des nuances. Les *odnodvorzi*, ou possesseurs d'une métairie héréditaire, et qui achètent eux-mêmes des serfs, sous un nom emprunté, mais qui par abus se sont vus exposés à être transportés arbitrairement d'une province à l'autre ; les *posadki*, ou fermiers libres, mais sans propriété foncière ; les *affranchis*, qui en partie restent soumis à des corvées, à des services personnels, à des redevances, selon les contrats légaux qui leur ont été accordés ; voilà les principales classes libres ; leur aisance est variée comme leur industrie ; nulle part ils n'éprouvent la misère. On peut ranger à côté d'eux les serfs de la couronne, subdivisés en serfs de l'empire, des domaines, des *économats*, des postes ; ils ne font point de corvées, et paient l'*obrok*, selon les diverses déterminations légales, plus ou moins donces, mais fixes. Le sort des paysans attachés aux mines se rapproche beaucoup de celui des paysans de la couronne. Tous ils jouissent d'une existence physique tranquille et aisée ; les besoins intellectuels leur sont peu connus, et la couronne les traite avec une indulgence paternelle. Mais ils peuvent redouter à chaque instant d'être cédés à des particuliers, soit nobles, soit fonctionnaires ; et,

quoique des lois récentes déterminent les règles d'après lesquelles ils doivent être traités, l'arbitraire prévaut encore sur la loi ; le serf est exposé à des châtimens personnels, souvent cruels ; il ne travaille que pour les besoins du seigneur ; ses filles sont livrées aux caprices libidineux des maltres ; et son sort, sous un seigneur avide et barbare, ressemble à celui du nègre. Il est vrai que l'humeur du maître peut aussi rendre leur condition douce et même heureuse.

Il est une classe de la nation russe dont nous dirons peu de chose, parce que nous n'en savons presque rien ; c'est la bourgeoisie vraiment moscovite. Peu de voyageurs étrangers fréquentent les familles bourgeoises ; il est même plus facile d'être admis plus intimement dans les cercles frivoles de la noblesse. Actifs, ardens au gain, sobres dans leur intérieur, les bourgeois russes de toutes les classes conservent les mœurs domestiques sévères qu'ils ont apprises, il y a bien des siècles, des Arméniens, des Chinois et des habitans des villes Ansatiques ; même assiduité au travail ; mêmes soins minutieux dans les comptes : mais une éducation resserrée dans des bornes plus étroites ; une activité infatigable pour les affaires commerciales ; nulle idée politique ni morale. Par leurs habitations, leur nourriture et leurs vêtemens, ils ressemblaient, il y a peu d'années, aux paysans aisés, et la seule différence était un beau *kaftan* à pelisse et l'usage habituel du thé, surtout parmi les dames qui se distinguent par leur embonpoint et la blancheur de leur peau. A l'époque des grandes fêtes, on voit les femmes des négocians de Moscou se promener en *droschki*, étalant sur elles des richesses qui ont frappé d'étonnement même un voyageur anglais ; leurs bonnets sont chargés de cordons de perles fines ; elles portent les plus beaux schalls turcs et persans, ainsi que des bouclés d'oreilles de diamans. Avec le schall, tombant en plis légers jusqu'aux pieds, ou sans ce vêtement asiatique, avec le *feredja* en dentelles fines, le costume des dames bourgeoises de Moscou réunit un ca-

Classe  
commerciale.

Costumes  
bourgeois.

ractère national à beaucoup de grâce et de goût (1). Il serait bien à désirer qu'un voyageur de la classe industrielle, laissant de côté les salons de la noblesse, voulût observer de près les mœurs de la bourgeoisie déjà si nombreuse. Les voyageurs anciens et modernes ont accumulé des traits satiriques sur la mauvaise foi et les fraudes insignes des négocians russes; nous n'osons les contredire, ne trouvant aucun auteur qui prenne le parti de ces pauvres Moscovites; mais nous demanderons pourtant s'il est possible qu'une classe quelconque de citoyens puisse se maintenir florissante et riche au milieu d'une nation intelligente et même rusée, en trompant habituellement tout le monde. Nous demanderons si les grandes entreprises, les laborieux voyages et le crédit bien établi des négocians moscovites ne doivent pas faire reconnaître la source vraie et honorable de leur fortune. Nous demanderons enfin si les bourgeois, sous la conduite de *Kosma-Minin*, ne furent pas, aussi bien que les paysans sous Poyarski et les boyars sous Troubetzkoï, les libérateurs de la patrie. Encore dans la dernière guerre, un généreux bourgeois, Engelhardt, de Smolensk, aima mieux se laisser fusiller par les ennemis que de trahir son souverain et son pays.

Clergé.

C'est du milieu des paysans et des bourgeois que sortent les ecclésiastiques; aussi les voyageurs accablent les *popes* du reproche d'ignorance, d'ivrognerie et de bassesse. Ces reproches sont en partie exagérés, en partie mal appliqués. Les habitudes de l'Église grecque favorisent sans doute l'ignorance et la superstition; mais les mœurs du clergé ont plusieurs côtés estimables.

Mariage  
des prêtres.

Le clergé russe est un ordre tout-à-fait différent du clergé dans les États catholiques; il est même essentiellement différent du clergé protestant. C'est une position sociale toute particulière et très-digne d'attention. Le mariage est non-seulement permis aux prêtres, mais il leur

(1) *Clarke, Voyage*, 1, p. 92.



est ordonné par la discipline de l'Église, comme une condition *sine quâ non*. L'Église russe prend dans le sens vrai et littéral le fameux passage de saint Paul, que l'Église romaine interprète avec plus ou moins d'art. Aucun prêtre russe ne peut recevoir l'ordination s'il ne vit actuellement en mariage. Il ne peut épouser une veuve ni une personne qui aurait commis quelque faute notoire. Lorsque sa femme meurt, il est obligé d'offrir sa démission; son évêque peut, dans des cas très-rares, l'autoriser à continuer ses fonctions; mais régulièrement il doit les cesser. Le prêtre séculier, ainsi privé de sa cure, entre ordinairement dans un couvent en qualité de *hiéro-monaque*; c'est dans ces retraites austères qu'on choisit les évêques et les archevêques. Les prêtres, ou *popes*, très-respectés, vénérés même du peuple des campagnes, y exercent une influence d'autant plus importante qu'eux seuls lisent quelquefois les journaux littéraires et scientifiques publiés en Russie; et, par conséquent, c'est par eux seuls que des idées nouvelles peuvent pénétrer dans la masse de ce peuple. Comme pères de famille, les *popes* ont des intérêts mondains auxquels le clergé catholique (d'après l'esprit de son institution) doit rester étranger. Le *pope* élève un de ses fils pour les ordres sacrés, un autre pour le militaire ou pour la marine; quelques-uns des meilleurs officiers de marine sont des fils de curés; il y en a aussi qui entrent dans le commerce. De l'autre côté, le mélange avec un clergé monacal imprime même au clergé séculier un caractère plus sacré aux yeux du peuple. Les mœurs patriarcales de plus d'un archevêque sont citées comme un modèle de simplicité et d'austérité. L'ambition du haut clergé russe le porte à acquérir des talens et des lumières; et il trouve des imitateurs dans les rangs inférieurs. La plus grande partie de cette classe est déjà loin du tableau qu'en tracent d'anciens voyageurs, et elle s'améliore de jour en jour.

Moines.

Parlerai-je des mœurs de la noblesse russe? Que de traits humilians, que d'anecdotes scandaleuses, quelle

Noblesse.

Calomnies  
diverses.

masse de jugemens défavorables les voyageurs anciens et modernes n'ont-ils pas accumulés contre cette classe ! Tous répètent si exactement les mêmes horreurs, qu'un écrivain honnête se sent involontairement entraîné à des doutes, surtout en remarquant leurs contradictions frappantes. L'un accuse les nobles russes « d'être des filous et » des escrocs, » l'autre se moque de « leur crédulité et » de leur simplicité ; » celui-ci voit dans leurs mœurs « de la férocité scythique, » l'autre y retrouve « de la basse napolitaine » ; et de tous les contrastes il se forme un tableau hideux, mais auquel il manque de la vraisemblance. Nous qui avons connu des Russes fort estimables, nous avons essayé de les rendre eux-mêmes juges de leur nation. .

Vices de sa  
position.

« La noblesse russe, nous dit un de ses membres les plus distingués, a eu le malheur de vivre long-temps sous un joug despotique, et de conserver encore elle-même un pouvoir arbitraire ; mais nous n'avons commencé à jouir d'un état légal que sous Alexandre. Encore, la négligence avec laquelle les ordres du gouvernement central sont exécutés par les régences locales, la nullité et même la vénalité des tribunaux choisis parmi les nobles pauvres et n'ayant presque pas de traitemens, mille actes arbitraires ignorés d'une autorité éloignée et sans moyen de communication, une fatale complaisance pour la transgression des lois protectrices du peuple, voilà des vices de notre état social qui produisent nécessairement des vices de mœurs dans une aussi énorme multitude de familles nobles, vivant presque toutes une moitié de l'année au milieu de leurs serfs et de leurs champs, sans moyen de suivre régulièrement l'éducation de leurs enfans, ne possédant encore qu'un petit nombre d'universités éparses et faiblement fréquentées, ne trouvant pour la plupart qu'une seule carrière, celle du militaire, et ne cultivant dans celle-ci que les connaissances nécessaires au métier. Ailleurs, la noblesse peu nombreuse a tous les moyens de civilisation à sa porte ; chez nous, la propor-

tion est renversée; un peuple entier de nobles n'a que peu de moyens à sa disposition. Ne serait-il pas juste d'apprécier plutôt les brillantes sommités que présente la noblesse russe, que de s'appesantir sur l'ensemble des défauts qui résultent de circonstances impérieuses?

» Les grandes écoles et les superbes hôpitaux des Demidof et des Galitzin, des Besborodko, l'établissement pour les sourds-muets des Ilinski, le jardin botanique des Rasmoumowski, les entreprises littéraires et savantes du dernier Romanzof, les grandes exploitations des Strogonof, la bienfaisance éclairée des Scheremetef, les sacrifices patriotiques des Dolgorucki, des Orlof, des Kurakin, ont-ils beaucoup de pendans en Europe? Des milliers de nobles de province ne cherchent que l'occasion de signaler leur patriotique dévouement. Partout il s'élève des écoles, des musées, des sociétés, des cercles littéraires, mais ce sont des essais de bienfaisance et d'instruction, qui manquent encore d'ensemble et de suite.

Tratte de  
patriotisme.

» Ce que Catherine fit de mieux pour répandre la culture d'esprit en Russie, ce fut de tolérer l'introduction des livres étrangers. A peine Paul 1<sup>er</sup> fut-il sur le trône, que l'empire russe s'isola pour ainsi dire du monde pensant : des prêtres et des censeurs furent placés sur toutes les frontières. Ces douaniers de la pensée firent leur métier avec la plus grande rigueur; les libraires finirent par ne rien faire venir de l'étranger; en même temps, toutes les lettres tant soit peu suspectes furent décachetées à la poste; on permit à très-pen d'étrangers l'entrée du territoire russe; les jeunes Russes qui étudiaient en Allemagne furent rappelés, sous peine de confiscation de leurs biens et d'exil perpétuel. Enfin, toutes les mesures étaient prises pour empêcher le moindre rayon de lumière de pénétrer en Russie. Un des premiers actes du gouvernement d'Alexandre 1<sup>er</sup> fut l'abolition de toutes ces ordonnances extravagantes. Ce jeune monarque mit beaucoup de zèle à l'amélioration de l'instruction publique; et tout faisait présager à la Russie un

Progrès des  
lumières.

siècle des lumières. Tout-à-coup des soupçons, des craintes, des insinuations étrangères ont suspendu cette marche du gouvernement. Ce sont les agitations de l'Europe qui menacent de troubler les progrès de la civilisation en Russie. Mais un gouvernement éclairé lui-même ne doit-il pas reconnaître que les lumières, c'est-à-dire les connaissances positives, sont le seul moyen d'assurer le repos et la prospérité publique ?

Révolution  
de cour.

» Aux désavantages anciens qu'offrait la position civile de la noblesse russe, il fallut ajouter pour les familles attachées à la cour cet esprit d'intrigues qui naît des révolutions fréquentes; il a cessé avec un long règne légal; il n'avait d'ailleurs jamais atteint qu'une fraction relativement petite de la masse immense des nobles. Proportion gardée, il y a moins d'ambition, moins de bassesse, moins d'avidité, plus d'honneur et de loyauté parmi les nobles russes, que parmi aucune autre classe dans la même situation. Combien d'entre eux qui fuient et les plaisirs et les troubles de la cour ! Mais l'oisiveté de la vie militaire dans les garnisons est un germe universel de tous les vices; peut-être est-ce même le plus grand fléau moral de noire patrie. »

Améliora-  
tions  
actuelles.

Ces vues nous paraissent devoir guider les étrangers dans leurs jugemens sur la noblesse russe, objet de tant de préventions injustes. Elle saura s'en justifier. Déjà tout ce qu'on dit de la manière de vivre des Russes, de leur passion pour le gros jeu, de leur conversation frivole et aride, de leur habitude à passer le jour à dormir, a cessé d'être vrai à l'égard de tous ceux qui ont pu se procurer de plus utiles occupations; déjà même les nobles qui n'en sortent pas de leur province ont renoncé aux habitudes brutales qu'on reprochait à quelques-uns d'entre eux; on ne les voit ni accabler leurs serfs de punitions aujourd'hui légalement défendues, ni se dégrader au niveau du peuple par une ivrognerie dégoûtante. Le beau sexe exerce de plus en plus une influence bienfaisante en épurant les plaisirs sociaux. Sans doute la danse et la

toilette occupent un plus grand espace dans la vie d'une nation vive et sensuelle comme le sont les Slavons, que dans la vie contemplative d'un Allemand. L'hospitalité sans bornes des Russes est qualifiée de *barbare* par l'ingratitude des voyageurs : mais, pour qui connaît un peu le climat et les localités, elle prouve plus qu'une magnificence prodigue; elle est la preuve d'habitudes sociales et bienveillantes. Hospitalité.

Les Slavons de Kiovie et ceux de Novgorod, répandus très-rapidement sur un immense espace, n'eurent pas le temps de former un grand nombre de dialectes; du moins nous n'en connaissons pas d'autres avec précision que ceux qui ont pris le nom de ces deux villes, et plus tard celui de *weliki-rosse* et de *malo-rosse*; ils ne diffèrent que par la prononciation et par quelques particularités grammaticales peu importantes. Le dialecte de Moscou s'est formé par l'adoucissement de celui de Novgorod, et est devenu la langue de la littérature russe, aujourd'hui enrichie d'un grand nombre d'ouvrages d'éloquence, de poésie et de morale, mais peu avancée pour les sciences et la philosophie. Langue.  
Dialectes.

Les croyances anciennes de ces deux branches de la nation russe se ressemblaient beaucoup, mais Kiow était le véritable Olympe de la mythologie slavonne, dans laquelle nous entrevoyons, comme dans celle des Finnois, des Lettons, une personnification générale des forces de la nature, mais non pas, comme dans le profond système de l'odinisme scandinave, une tendance à peindre la lutte du bon et du mauvais principe. Simple, naïve, et tout-à-fait matérielle, la mythologie slavonne nous présente une foule de divinités et de génies. *Perun*, le dieu du tonnerre et de la foudre, le distributeur des saisons et des récoltes, le maître suprême des dieux, est évidemment le *Perkun* des anciens Lithuaniens, et le *Perendi* des Albanais ou anciens Illyriens; observation par laquelle nous entrevoyons un ancien lien d'unité entre des nations très-éloignées. Une grande distance sépare ce dieu suprême Divinités  
des anciens  
Russes.

Feu vital.

des autres divinités. *Morskoï-Tsar*, le roi de la mer, est peu connu, et on ignore son véritable nom. *Znitsch*, le feu vital adoré à Novgorod, semble sortir du rang des divinités communes, et, chose remarquable, ce nom peut signifier le destructeur, comme celui de *Schiwa* (1). Les divinités les mieux déterminées sont des êtres allégoriques d'un sens facile à saisir. *Korscha*, avec sa couronne de houblon, est le Bacchus des Slavons. *Lada*, la beauté, enfanta *Lel* ou *Lelo*, le désir, l'amour, et *Polelia*, l'amour mutuel, dont le descendant est *Did* ou *Dziat*, le génie protecteur des enfans. Quel besoin de chercher dans une fable aussi naturelle des traces d'une philosophie transcendante? Il y a quelques doutes sur *Led*, dieu de la guerre, et *Koliada* ou *Koleda*, dieu de la paix, qui seraient, d'après une autre explication, les divinités de l'été et de l'hiver. *Dazebog* donnait les trésors cachés sous terre. *Kupalo*, la déesse des fruits, était honorée par des feux de joie, et *Wolos*, le conservateur des troupeaux, était aussi le gardien des sermens. Les chèvres et les moutons avaient leur protecteur spécial dans *Mokosch*. Le génie du beau temps et du printemps, l'aimable *Pogoda*, se couronne de fleurs bleues, et plane doucement dans sa robe éthérée sur ses ailes d'azur, au milieu de la végétation renaissante. *Simzerla*, jeune déesse qui répandait devant elle un parfum de lis, et qui portait une ceinture de roses, était l'amante de *Pogoda*. *Zemargla* se montrait dans un costume qui peignait ses attributions; son haleine était de glace, ses habits de verglas, son manteau de neige, brodé de petite gelée, et une couronne de grêle ornait sa tête. *Tchernoibog*, ou le dieu noir, était censé auteur de tous les maux et de la mort; on lui offrait des sacrifices, accompagnés de chants lugubres. Une foule de génies subalternes peuplaient l'univers; les *Rusalki*, nymphes à chevelure verdâtre, habitaient les fleuves; les *Leschie* ressemblaient aux satyres;

Divinités du printemps.

(1) *Zniszcze*, anéantir, en polon.

ils diminuaient ou agrandissaient leur stature à leur gré; les serpens, adorés en Prusse et en Lithuanie, l'étaient aussi en Russie; c'étaient les *Demovic-Duschi* ou esprits familiers des maisons. On remarque encore *Kiki-mora*, déesse des songes, les *Koltki*, ou esprits de la nuit, enfin *Polkan*, dont quelques écrivains ont fait Volcan, et qui était représenté comme un centaure (1).

Ce simple exposé des divinités slavonnes de Klow s'accorde parfaitement avec le témoignage de Procope, auteur du 6<sup>me</sup> siècle. « Les Slaves et les Antes, dit-il, » adorent un seul dieu, le maître du tonnerre et le souverain du monde entier; ils lui sacrifient des taureaux » et toutes sortes d'objets; ils n'ont aucune doctrine sur » le destin; ils font des vœux d'offrandes dans le danger » de mort, et croient racheter par là leur guérison. Les » fleuves sont sacrés; il s'y trouve des nymphes et des » esprits auxquels on fait des offrandes et des sacrifices » accompagnés de prédictions (2). »

Témoignage  
de Procope.

Ne retrouvons-nous pas dans ce précieux passage tous les principaux traits de la mythologie slavonne, telle que les auteurs nationaux nous la représentent? A quoi bon la subtilité de quelques Allemands qui prétendent retrouver dans un dieu nommé *Bielbog*, ou le dieu blanc, et dans *Tschernobog* dont nous avons déjà parlé « une » opposition entre les esprits de la lumière et ceux des » ténèbres, » et même « un dualisme venu de l'Orient? » L'image de *Bielbog*, couverte de sang et de mouches, n'indique qu'une divinité subordonnée dans le système ancien et vraiment national des Slavons du Dniéper. Il ne s'y trouve pas, comme dans l'Edda des Scandinaves, un dualisme de principes, fondamental et dominant; on n'y voit pas ce grand drame d'une guerre entre les bons et les mauvais dieux, terminé par le triomphe de ceux-ci;

Prétendu  
dualisme.

(1) *Ilinka*, *Drewniaia religia*, etc. Mitau, 1814. *Kaisarow*, *Slaviansk* mythologia. Moscou, 1807.

(2) *Procop*, *De Bello Goth.* lib. III, c. XIV.

c'étaient des idées trop profondes, trop fortes et trop sombres pour la race slavonne. Si cependant on veut reconnaître chez les Slavons une teinte de dualisme, il ne faut y voir qu'une doctrine étrangère, un emprunt fait aux Scandinaves, et notamment aux Goths et aux Varègues, qui ont si long-temps donné des chefs et des maîtres aux nations slavonnes.

Temples et  
lieux saints.

Les Slaves orientaux ou Russes avaient peu de temples ornés, excepté à Kiow; et même ce n'est que sous Wladimir, le dernier souverain païen, qu'on voit le culte prendre de l'éclat. Par un effort d'opposition au christianisme, ce prince rassembla toutes les idoles, et orna leurs temples, qu'il devait bientôt sacrifier à ses nouvelles croyances. Mais on sait que les Slavons avaient beaucoup de lieux saints dans l'épaisseur des forêts, où leurs sacrificateurs et leurs augures se dérobaient derrière un voile aux regards profanes. Le Dniéper et le Bog étaient des fleuves sacrés pour les Kioviens, comme la Wolchova pour les Novgorodiens.

---



## LIVRE CENT TRENTE-UNIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Septième section. — Provinces lithuaniennes.*

Dans tout l'empire de Russie, il ne nous reste à décrire que les provinces ci-devant lithuaniennes ; elles forment une petite sphère à part ; leurs habitans constituaient, avec les *Pruczi* anciens, une branche des Wèndes dont la religion et l'idiome offrent un caractère si particulier, qu'on les a long-temps pris pour une race distincte. Le savant Gatterer y entrevit les restes des anciens Sarmates ; nous avons adopté et développé cette opinion dans un ouvrage particulier (1) ; mais l'étude de la langue lithuanienne nous a conduit à l'abandonner, ou plutôt à la modifier, de la manière que nous ferons voir dans la suite.

Origine des  
Lithuaniens.

Occupons-nous ici de l'origine du grand-duché de Lithuanie. Les traditions lithuanienne et russe semblent se contredire, ou plutôt elles ne remontent l'une et l'autre qu'à une époque très-postérieure à celle de l'origine de ce peuple. *Kwiałowicz*, l'historien des Lithuaniens, prétend que vers l'an 900 il aborda sur les côtes une colonie d'Italiens, qui introduisirent dans ce pays une certaine civilisation et en même temps cette foule de mots latins qui se font remarquer dans le langage lithuanien. Ces illustres fugitifs s'appelaient *Palæmon Libo*, Julien *Dorsprungo* (1), Prosper et César *Colonna*.

Chronique  
lithuanienne.

(1) *Tableau de la Pologne*, 1807.

(2) Ce nom est évidemment ou gothique ou germanique.

Chroniques  
russes.

Hector et Ursin *Rosa*. De ces familles italiennes sortirent plusieurs dynasties souveraines qui gouvernèrent la Lithuanie proprement dite et la Samogitie. L'un d'eux, *Ziwibund*, dévasta, en 1089, la Russie. Un siècle plus tard, un autre prince du même nom battit les Polonais. Enfin, en 1240, *Ringold* mourut souverain de la Lithuanie, de Mazovie, de la Podlésie, de la Czernigovie et d'autres provinces russes, de la Samogitie et de la Courlande. Selon les chroniques russes, les Lithuaniens étaient anciennement restreints dans la Courlande, la Samogitie, et un coin de terre assez étroit à l'est de cette dernière province; tout le reste de ce qui a composé dans la suite le grand-duché appartenait à la Russie. Nestor, le plus ancien historien de la Russie, met *Littwa* au nombre des provinces de cet empire, et *Polock* ou *Polotsk* dans celui des villes russes que le grand prince Oleg, en 907, affranchit d'un tribut qu'elles payaient aux « em- » pereurs grecs. » Dans les dernières années du dixième siècle, *Polock* était la résidence du prince Rogvold, dont la fille Rogneda fut recherchée en mariage par le grand prince de Russie Wladimir le Grand. Cette princesse n'ayant pas voulu y consentir, Wladimir fit la guerre à son père, s'empara de sa capitale, le tua lui et ses deux fils, et se trouva maître de Rogneda. Il en eut plusieurs enfans; ensuite il se sépara d'elle, mais auparavant il fit rebâtir Polosk, où il la renvoya avec son fils aîné Isaslaw, en lui cédant et la ville et les pays qui en dépendaient, comme une principauté à part, qui avait Polock pour capitale, et comprenait toute la Lithuanie jusqu'à la rivière de Niemen ou Memel, et une grande partie de la Livonie. Isaslaw et ses descendans la possédèrent jusqu'à l'extinction de la race dans le treizième siècle, où se forma le grand-duché de Lithuanie, dont Ringold prit le premier le titre, en 1236. Les annales généalogiques de Russie (*Rodosłownie*) font descendre ce Ringold des anciens princes de Polock; mais ils n'en fournissent pas de preuves. Les grands-ducs de Lithuanie se

rendirent dans la suite maîtres de Polock et de toutes les villes russes de cette contrée.

Quoi qu'il en soit de ces faits obscurs, les deux traditions deviennent d'accord depuis l'époque où le grand-duc Ringold étendait au loin la puissance et la gloire des Lithuaniens.

Formation  
du  
grand-duché.

Vers la fin du treizième siècle, *Vitienes*, originaire de la Samogitie, après diverses révolutions, obtint le titre de grand-duc, et laissa le gouvernement à son fils et successeur *Gedemin*, qui bâtit Vilna dont il fit sa résidence. Il vainquit Stanislas, grand prince de Russie, auprès de Kiow; et, s'étant rendu maître de cette capitale, il fut, selon Nestor, nommé grand prince de Russie. *Jahellon*, son petit-fils, connu sous le nom de *Jagellon*, offrit sa main à Hedvige, fille unique de Louis, roi de Pologne et de Hongrie, qui était déjà couronnée reine, et il s'engagea en même temps à embrasser le christianisme avec tout son peuple, à réunir la Lithuanie à la Pologne, et à reconquérir les provinces démembrées de la couronne. Des offres si généreuses durent plaire aux Polonais; ils envoyèrent une ambassade solennelle au grand-duc. Jagellon vint à Cracovie, en 1386, fut baptisé et nommé Uladislas, et, après son mariage avec Hedvige, il fut également couronné roi. L'année suivante ce prince retourna en Lithuanie, y abolit les anciennes superstitions, fit convertir plusieurs milliers de ses sujets à la religion chrétienne, fonda l'évêché de Vilna, et régla la discipline ecclésiastique. En 1392, il fit grand-duc de Lithuanie son cousin Alexandre, ou Vitold, mais sans préjudice à la réunion de cette province avec la Pologne, et en s'en réservant la souveraineté. En 1401, cette réunion fut confirmée par un acte formel, dressé dans une diète provinciale à Vilna. En 1408, le grand-duc enleva la Samogitie à l'ordre teutonique. Dans une autre diète provinciale, tenue en 1413, dans la petite ville de Horodlo, les Lithuaniens furent déclarés égaux aux Polonais, à l'égard des charges et des lois; beaucoup de familles lithuaniennes

Jagellon.

Réunion  
à la Pologne.

s'allièrent par des mariages à des familles polonaises ; enfin les armes des deux nations furent réunies. On y régla encore que les Lithuaniens recevraient leur grand-duc de la main du roi de Pologne, et que ce dernier venant à mourir sans enfans ni descendans habiles à lui succéder, les Polonais n'éliraient un nouveau roi que conjointement avec les Lithuaniens. L'alliance conclue en 1413 fut renouvelée en 1499, et on y ajouta, par forme d'éclaircissement, que les Lithuaniens n'éliraient point leur grand-duc sans l'agrément des Polonais, ni les Polonais leur roi sans le concours des Lithuaniens. En 1561, les chevaliers porte-glaives se soumirent, eux et la partie qui leur restait encore de la Livonie, à la domination du roi de Pologne, comme grand-duc de Lithuanie ; le nouveau duc de Courlande en devint également feudataire. En 1569, les Polonais et les Lithuaniens tinrent à Lublin une diète, où le grand-duché fut réuni au royaume de Pologne, de manière qu'ils ne fissent plus ensemble qu'un même corps, soumis à un seul prince qui devait être élu conjointement par les deux nations, sous le double titre de roi de Pologne et de grand-duc de Lithuanie. On y convint aussi que les deux peuples auraient le même sénat, la même chambre pour leurs nonces ou députés ; qu'enfin les alliances, les troupes auxiliaires et toutes choses seraient communes entre eux. Dans les lois de 1673, 1677 et 1685, il fut réglé que chaque troisième diète se tiendrait en Lithuanie, à Grodno ; on excepta cependant de cette règle les diètes de convocation, d'élection et de couronnement. En 1697, les lois polonaises et lithuaniennes reçurent une force et une autorité égales.

Ce n'est que par une semblable suite de tentatives, que les grands princes de la dynastie jagellonique achevèrent l'ouvrage de cette réunion entre deux nations également fières, également intraitables. Mais la Lithuanie, incorporée à la Pologne, conserva toujours un caractère étranger ; la noblesse seule prit les mœurs et l'idiome polonais ; le gros de la nation garda son langage très-distinct, surtout

Traité  
définiif.

Résultats.

dans la Samogitie, où de plus le paysan resta libre de sa personne. De plus, dans les woiwodats de Witepsk, de Mohilew, de Mcislaw, de Minsk, de Novogrodek et de Brzesc, formant la *Russie lithuanienne*, les paysans conservent la langue rousniaque et la religion grecque. Aussi les divers partages de la Pologne trouvèrent en partie le peuple de ces provinces très-disposé à se séparer d'un corps de nation avec lequel il ne s'était pas encore identifié; on le vit aussi refuser de participer à l'insurrection de 1812 en faveur de la France.

Les divisions officielles, à l'exception de Witepsk déjà décrit, sont 1<sup>o</sup> le gouvernement de *Mohilew*, comprenant le sud de la *Russie-Blanche*; 2<sup>o</sup> le gouvernement de *Minsk*, embrassant l'ouest de la *Russie-Blanche*, le sud-est de la *Russie-Noire*, et la majeure partie de la *Podlesie*, ou le woiwodat de *Brzesc*; 3<sup>o</sup> le gouvernement de *Grodno*, contenant le reste de la Podlésie et de la *Russie-Noire* avec le sud de la Lithuanie ou du woiwodat de *Troki*; 4<sup>o</sup> le district de *Bialystock* ou l'ancienne *Podlachie*; 5<sup>o</sup> le gouvernement de *Wilna*, ou le nord de la Lithuanie et la Samogitie.

Il y a si peu d'objets intéressans dans ces gouvernemens, hormis les peuples, que nous prendrons pour base de notre coup d'œil les anciennes provinces et les différences nationales. La *Samogitie*, appelée *Szamaït* par les indigènes, est une petite contrée couverte de bois. Le terrain, composé principalement de glaise, donne d'immenses récoltes de lin et de chanvre. Nulle part ces deux plantes ne prennent un plus grand accroissement (1). Les abeilles qui fourmillent dans toutes les forêts y produisent le miel le plus doux et la cire la plus blanche que l'on connaisse. Les élans et les *urus* y erraient autrefois par troupes; il y a encore assez et trop d'ours, de loups et d'autres animaux sauvages. Les grandes couleuvres qu'on trouve dans les forêts étaient adorées par

Gouvernemens russes.

La Samogitie.

Description physique.

(1) *Starowolski*, Polonia, p. 66. *Rzaczinski*, etc.

les anciens Samogitiens (1), et l'on croit qu'il reste encore quelques traces de cette superstition.

Les Samogitiens n'ont que de petits chevaux, et leurs bœufs ne sont pas non plus d'une grande taille; mais ces animaux sont robustes et en grand nombre. Les cultivateurs s'obstinent à se servir d'une charrue, ou plutôt d'un araire, entièrement composé de bois; ils prétendaient même autrefois qu'une charrue munie de fer porterait malheur à leurs terres. Aussi ils manquent souvent de blés, et sont réduits à manger des raves qui deviennent ici d'une grosseur énorme. Ils ne commencent guère les semailles que trois semaines après la Pentecôte. Mais les très-fortes chaleurs de l'été font mûrir les grains en six à sept semaines. Ils les moissonnent ordinairement le matin et le soir, tant ils trouvent insupportable la chaleur du milieu du jour, au rapport de témoins oculaires.

Villes.  
Habitations.

Les villes de Samogitie méritent à peine d'être nommées. Les plus grandes, telles que *Miedniki* et *Rosiéne*, n'ont guère que mille habitants. *Kiédani* seule, chef-lieu d'une principauté des Radziwill, en compte 5000. Les habitations des Samogitiens sont des cabanes plus longues que larges, construites avec des troncs d'arbres, unis ensemble par de la mousse, de l'écorce ou de la paille. Le toit se termine en une seule pointe, qui par une ouverture laisse échapper la fumée. Le feu est placé au milieu de cette demeure étroite : les hommes et femmes en occupent l'une des extrémités; l'autre est laissée aux bœufs, chevaux, porcs, chèvres, brebis et chiens. Quelquefois l'aimable familiarité qu'un long voisinage inspire enhardit ces animaux à venir manger dans le pot-à-feu réservé aux habitants bipèdes (2). La même simplicité règne dans l'habillement, la chaussure, les ustensiles et les voitures de ce peuple. Leurs souliers sont faits de l'écorce des

(1) *Joh. Lasicius*, de diis Samogitarum, p. 55, édition de Bâle.

(2) *Lasicius*, p. 45. *Guagnini*, etc.

arbres ; leurs charrettes sont sans le moindre clou de fer, et comme ils n'en graissent pas les essieux, on entend de loin l'arrivée d'une charrette, par l'espèce de cri aigu qui résulte du frottement du bois.

Il semble y avoir deux races d'hommes en Samogitie ; Les  
Samogitiens. une de haute stature, qui descend des Goths ou des Wendes qui ont occupé ces contrées à des époques très-anciennes ; l'autre, petite et trapue, mais dure et robuste comme les Lettoniens. Les jeunes filles, en Samogitie, ne se marient qu'entre vingt-quatre et trente ans, tandis que dans la Russie-Blanche lithuanienne elles sont nubiles à dix ans et même plus tôt, si nous voulons en croire un voyageur très-estimable (1). Les Samogitiennes et les Lithuaniennes sont aussi chastes, dit-on, que les Russes le sont peu. Elles portaient jadis une petite clochette, pour avertir les parens de leur sortie et de l'endroit où elles se trouvaient. Les anciennes cérémonies pour les mariages, usitées en Samogitie, en Courlande, en Lithuanie et chez les anciens Prussiens, offrent des traits de ressemblance avec les usages des Grecs et des Romains. La future épouse est, en apparence, enlevée par force de la maison paternelle, non pas par le prétendu, mais par deux de ses amis. Au jour des noces, on conduit la nouvelle épousée trois fois autour du foyer de la maison de l'époux ; on lui lave les pieds, et de la même eau on asperge les meubles, le lit nuptial et tous les conviés. Puis, on lui met du miel sur les lèvres, sans doute pour l'inviter à ne pas trop quereller son mari ; on lui couvre les yeux d'un voile nuptial, et on la mène près de chaque porte de la maison ; elle y frappe du pied droit, et au même instant on répand autour d'elle du froment, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des pois, des fèves et des pavots. Celui qui répand ces signes d'abondance dit, en s'adressant à l'épousée : « Si tu restes fidèle à la

Mœurs  
et usages.

(1) *Herberstein*, dans *Pistorius*, t. 1, p. 151.

» religion, et prends soin de ton ménage, il ne te man-  
 » quera rien. » Ces mots dits, on lui ôte le voile, et on la  
 fait asseoir à la table du festin. Le soir, les jeunes filles  
 lui coupent adroitement la chevelure pendant qu'elle  
 danse, et la conduisent au lit nuptial en la battant (1).

Ancien culte.

Par leur longue résistance aux chevaliers Teutoniques, les Samogitiens ont mérité de conserver la liberté personnelle. Ils n'adoptèrent le christianisme qu'avec beaucoup de répugnance, et ils ont continué, jusque dans le seizième siècle, de mêler aux rites chrétiens plusieurs restes de leur ancien culte païen. Leur dieu suprême se nommait *Auxteia visa gist*, nom purement islandais ou gothique; car un Islandais dirait encore aujourd'hui *Haugsta visa geist*, pour indiquer le *suprême et très-sage esprit*; le dieu du tonnerre était *Perkounos*, ce qui revient à peu près au *Péroun* des peuples slaves. Après les moissons, ils adoraient le dieu conservateur de leur contrée, sous le nom de *Zemienik*. Un feu sacré était entretenu sur le haut d'une colline, en l'honneur de *Pargni*, le dieu des saisons. Arbres, fontaines, plantes, tout était censé divin. Les serpens sacrés s'appelaient *Givoite*. Il y avait un dieu pour les abeilles, un autre pour les oies, un troisième pour les bœufs, et ainsi de suite; celui des porcs se nommait *Krémata*. Les jeunes filles sacrifiaient à *Waisgantho*, dieu du lin et du chanvre; la prêtresse devait rester debout, sur un pied, et si elle était obligée de s'appuyer de l'autre pied, on augurait mal de la récolte de ces deux plantes, qui depuis un temps immémorial paraissaient avoir fourni aux Samogitiens leurs vêtements. Enfin, il y avait une fête en l'honneur des morts. Ces bons et crédules peuples plaçaient dans une cabane élevée au milieu des forêts une table chargée de mets, entourée de chaises et fournie de couteaux et de serviettes; ils invitaient ensuite solennellement les morts

(1) *Lascius*, p. 56.



à sortir de leurs tombeaux, et à venir manger ces mets qui leur étaient préparés (1).

Les morts étaient encore honorés, par diverses autres cérémonies. Aussitôt qu'un homme expirait, les Samogitiens habillaient le cadavre de tout ce qu'ils avaient de mieux, le plaçaient sur une chaise, et, en buvant de la bière en son honneur, lui chantaient des couplets dont voici la traduction :

« Hélas ! pourquoi es-tu mort ? N'avais-tu pas de quoi manger et boire ? Hélas ! pourquoi es-tu mort ? N'avais-tu pas une femme aimable ? Hélas ! pourquoi es-tu mort ? N'avais-tu pas des bœufs, des chevaux, etc., etc. »

A l'enterrement, ils accompagnaient le corps à cheval, l'épée nue à la main ; et, en donnant des coups d'épée en l'air, ils défendaient aux mauvais esprits d'en approcher. En le déposant dans la colline qui devait lui servir désormais de demeure, ils lui donnaient quelques provisions, soit en bière, soit en pain ; ils jetaient quelques pièces de monnaie ; et si c'était une femme, ils mettaient à côté d'elle un peu de fil avec des aiguilles. Pendant trente jours consécutifs, l'épouse devait pleurer sur le tombeau de son époux, au lever et au coucher du soleil. Les troisième, sixième, neuvième et quarantième jours après les funérailles, les autres parens du mort se réunissaient à un dîner triste et silencieux, auquel l'âme du mort était censée assister, accompagnée de plusieurs autres esprits. On leur offrait une partie des comestibles et des boissons qu'on jetait par terre. Dans ces dîners l'usage des couteaux était défendu. Après le dernier de ces dîners, un prêtre se levait, et, en balayant gravement la maison, il disait : « Vous avez mangé, vous avez bu, ô âmes ; maintenant fuyez, maintenant fuyez. »

La *Lithuanie* proprement dite est un pays très-plat, généralement sablonneux et coupé de vastes marais ou tourbières. On trouve dans ces tourbières une ocre fer-

Honneurs  
rendus  
aux morts.

La Lithuanie.  
Détails  
physiques.

(1) *Lasicus*, p. 50.

rugineuse qui donne 40 pour 100 d'un assez bon fer. On y trouve aussi des pyrites cuivreux et beaucoup de pétrifications en agathe noire, toutes ressemblantes à des racines de pin. Dans les terrains sablonneux, on rencontre partout des granits rouges ou gris, en gros et petits blocs, ainsi que des *pouddings* ou masses conglomérées de diverses espèces de roches, contenant des cristaux de quartz blancs, rouges et d'autres couleurs imitant les pierres-gemmes. Il s'y trouve beaucoup de débris d'animaux marins, tels que des madrépores, et ce corail si rare, dit de Gothlande. Enfin, on y découvre de très-gros morceaux d'ambre jaune (1). Chacune de ces circonstances suffirait pour exciter une juste curiosité de la part des géographes-naturalistes, et pour faire vivement désirer une carte physique détaillée de toute la plaine sarmatique.

Climat.

Le climat de la Lithuanie, essentiellement humide, est assujéti à de fortes chaleurs et à des froids extrêmes, mais peu durables. Ce fut une semblable invasion de l'hiver, qui en trois ou quatre jours acheva de détruire les restes de l'armée française, échappés au fer des Russes

Productions.

et aux cendres de Moscou. Le pays est encore couvert d'immenses forêts, où les ours, les loups, les sangliers, les bièvres, les canards et les gelinotes se trouvent par milliers. Les *urus* paraissent non-seulement diminuer en nombre, mais même dégénérer en grandeur et en force. Les arbres les plus communs sont le pin résineux, le chêne commun et l'orme. On en tire une immense quantité de potasse et de védasse. Le miel s'y recueille dans une abondance extrême; on en fait des boissons agréables, comme l'hydromel blanc ou le *lipiez*, et l'hydromel framboisé ou *malinietz*. Les pâturages sont excellens, le bétail de meilleure race qu'en Russie; les brebis ont la laine assez fine. Il y a beaucoup de terrains propres à la

(1) Gilibert, Lettre à Pallas, dans le *Nova acta Péterspol.*, 1777 et la préface à sa *Flore d'Europe*.

culture du blé; le blé-sarrasin est celui dont on récolte le plus. Telles sont les richesses naturelles de cette province; mais l'activité des habitans ne répond guère à la libéralité de la nature. Les meilleures terres restent en friche; le foin se gâte sur les prairies, et, par la négligence des gardiens, des forêts entières sont consumées par des incendies. Les Juifs se sont attachés à cette province d'une manière impitoyable; voilà pourquoi l'argent y est à 10 pour 100, tandis que tous les objets de consommation y sont à bon marché; ils y exercent toutes les branches du commerce; ils achètent même la récolte encore en herbe: mais avec toute leur industrie ils restent pauvres à cause de leur grand nombre; sur 1,700,000 habitans du gouvernement de Wilna, il y en a près de 100,000; ils vivent sous leurs propres *kahals* ou tribunaux.

Un grand obstacle au commerce de la Lithuanie, c'est que le *Niemen*, le fleuve le plus considérable du pays, fleuve profond, tranquille et navigable, a son embouchure sur un territoire étranger, de sorte que les exportations sont soumises à des droits gênans. La *Wilia*, seconde rivière, se jette dans le Niemen. Le Niemen.

La noblesse, ci-devant polonaise, compte quelques grandes et puissantes familles, les Radziwil, les Sapieha, les Oginski, les Paç; leurs palais isolés sont semés au milieu de cabanes misérables. Les paysans lithuaniens ressemblent pour leur manière de vivre aux Samogitiens, ou plutôt c'est le même peuple sous des noms différens; seulement les premiers se sont plus mêlés avec les peuples proprement slaves. Voici ce qu'en dit un médecin qui les a observés: « Les Lithuaniens ressemblent aux Polonais et aux Russes, mais ils sont inférieurs en tout à ces deux nations. Opprimés par la misère et l'esclavage, leur caractère physique même porte toutes les marques de l'avilissement dans lequel ils sont tombés. Leur santé est meilleure que leur extérieur ne l'annonce: on remarque moins de maladies en Lithuanie qu'en Pologne. Presque toute la contrée est humide et marécageuse; cependant les fièvres in- Les Lithuaniens.

termittentes y sont rares. La plique et les maladies vénériennes y sont aussi moins communes que dans le reste de la Pologne : parmi le bas peuple, un dixième seulement est attaqué de la plique, et dans les classes les plus relevées, 1 sur 90 ou 100. Les érysypèles, la gale, les écrouelles, les fluxions de poitrine et les fièvres inflammatoires sont les maladies les plus communes; cependant aucune ne l'est autant que les vers. L'usage de l'inoculation est encore inconnu (1). »

Les paysans de Lithuanie se couvrent d'une grossière chemise, d'un caleçon et d'un manteau de laine, quelquefois simplement d'une peau de mouton. Leurs souliers sont faits d'écorce d'arbres; leurs charrettes sont entièrement de bois d'orme, sans un morceau de fer, et même les brides et les harnois de leurs chevaux sont souvent faits avec les branches d'arbres les plus flexibles (2).

Ce peuple, courbé sous la misère et l'esclavage, a conservé un des monumens les plus curieux de l'histoire. Je veux parler de son ancien idiome.

Langue  
lithuanienne.

La langue lithuanienne, conservée spécialement dans les anciens woywodats de Wilna, de Troki et de Grodno, dans la Samogitie et dans la partie de la Prusse orientale, depuis Memel jusqu'à Gumbinnen et à Insterbourg, est un monument historique fort curieux. Nous l'avons les premiers fait connaître avec quelques détails grammaticaux et lexicologiques (3); mais frappé plutôt de ses différences que de ses ressemblances avec le slavon et le wende, nous nous trompâmes en le considérant comme une langue tout-à-fait distincte de l'un et de l'autre; nous nous trompâmes encore, à l'exemple du savant Gerttera, en lui appliquant, ainsi qu'aux peuples qui la parlent, le nom de *sarmate* : l'étude continuée de cette langue nous en a

(1) *Lafontaine*, Dissertations chirurgico-médicales relatives à la Pologne, en allemand. Breslau, 1792.

(2) *Rzaczyski*, p. 205. *Coxe*, Premier Voyage, etc.

(3) *Tableau de la Pologne*, 1807, chap. XV.

donné une idée mieux déterminée. Il faut admettre la justesse de l'observation de Thunmann qui, dans l'idiome thuanien actuel, a reconnu beaucoup de mots slavons, finnois et gothiques. Ce fait toutefois ne nous paraît pas suffisant pour expliquer la formation d'une langue très-régulière, très-complète, quant aux objets physiques, et très-ingénieuse dans l'expression des sentimens, et ce qui est encore plus, d'une langue liée à un système de religion, de culte, de mythologie spéciale. Une telle langue doit avoir un fond propre et ancien : ce fond, c'est la langue des anciens *Venedæ* ou Wendes, de *Galindi*, de *Sudavi* et d'autres peuplades réunies plus tard sous le nom de *Pruczi*. Cet idiome était probablement une très-ancienne forme du slaxon, rapproché à quelques égards du gothique; nous l'appellerons le *proto-wende*, pour le distinguer du wende introduit sur les bords de l'Oder et de l'Elbe au dixième siècle par les peuples slaves. Elle nous paraît présenter les racines slaves sous des formes plus simples, plus mélodieuses, débarrassées de sons sifflans et de consonnes accumulées du polonais, terminées par des finales douces et sonores, à la manière du grec et du latin; elle offre à côté de ce fond particulier une masse considérable de racines que l'on peut regarder comme gothiques ou scandinaves, puisqu'elles s'y rapportent immédiatement; mais qui peut-être ne tiennent qu'à la souche commune de toutes les langues dites indo-germaniques, et qui, dans l'une et l'autre hypothèse, fournissent des points de comparaison très-instructifs, surtout avec l'islandais et avec le mesogothique d'Ulphilas (1). Telle est cette langue mémorable, considérée sous le rapport de ses élémens mêmes. Ses formes grammaticales excitent encore une curiosité non moins vive; elles

Son et plus  
dans le  
proto-wende.

Ses  
caractères.

(1) Le caractère réciproque du slaxon actuel et du lithuanien, descendu du proto-wende se fera sentir par quelques exemples. *Brat*, frère en pol.; *brolis*, en lith. *Brzezina*, forêt de bouleaux; *bersinas*. *Ziwot*, vie; *givenessimas*. *Kmiec*, serf; *kiemionis*. *Krol*, roi; *karalus*. *Wladza*, puissance; *waldia*. *Skladny*, élégant; *suklotinis*. *Skromny*, modeste; *romus*. *Prze-*

reproduisent une image des articles et des déclinaisons de la langue grecque, une partie des conjugaisons des langues slavonnes, et plusieurs particularités du pronom russe; elle a la même facilité à former des mots composés, des diminutifs et des *verba prægnantia*. Sa mélodie la rend aussi propre que le russe à la poésie, dans laquelle elle imite facilement les mètres des anciens.

Villes.

Jetons un coup d'œil sur les villes de cette province. La capitale est *Wilna*, sur le confluent des rivières Wilia et Wilenka. C'est une ville très-grande, surtout en y comprenant les deux faubourgs nommés *Antokolla* et *Roudaïschka*; la population s'élève à 40,000 habitans, parmi lesquels 5000 Juifs. On y trouve une mosquée, une synagogue, trois églises russes, une luthérienne, une calviniste et trente-deux catholiques; on voit par conséquent trois jours de repos dans une semaine. Toutes ces sectes vivent en paix entre elles; le commerce absorbe l'attention des habitans. Il y a cependant un séminaire théolo-

*plynac*, je traverse en nageant; *perplaukiu*. C'est un travail très-pénible et très-étendu que de ramener les racines slavonnes à leur identité avec les racines proto-wendes; mais il est intéressant de découvrir par ce travail de nouvelles preuves de la liaison des anciennes langues. Ainsi *zemlia* et *ziénié* (terre), ne présentent qu'un rapport éloigné avec *dschiami*, en sanscrit; le lithuanien, *ziame*, est presque identique. *Pria*, l'aimé, en sanscrit, ne se lie pas à *frijun* (d'Ulphilas); mais à *priatel*, en lithuanien. *Tava*, en sanscrit, et *tawas*, en lithuanien, sont identiques. *Apu*, eau, en sanscrit, et qu'on retrouve dans le zend, le persan et le kurds, est *oupe*, en lithuanien. *Akschi*, l'œil, est *aks*, en lithuanien. Les rapports du mésogothique et du scandinave-islandais peuvent être appréciés par ces exemples: *Saule*, soleil; *saul*, chez Ulphilas; *sol*, en scandinave. *Vandou*, eau; *vand*, en dan. *Ougnis*, feu; *ovn*, cheminée, foyer. *Bukas*, blanc; *Balder*, le dieu de la lumière. *Tarnas*, serviteur; *terna*, une domestique, en suédois. *Medis*, arbre, en lithuanien; *meithr*, idem en islandais; *mendow*, prairie, en angl. *Schierstuve*, ancienne fête des lumières. Parmi les hellénismes singuliers, je citerai celui-ci: *Eymipescionis*, je vais à pied; c'est littéralement: *Eimi pezos*, en grec. Il est une centaine de mots anciens qui ne ressemblent à rien; tels que *dangers*, ciel; *arklis*, cheval, etc. Les latinismes sont nombreux et frappans, par exemple: *senas*, vieux; *jun-gas*, joug; *giaras*, cher. La langue lithuanienne est un des anneaux les plus précieux de la chaîne des langues indo-germaniques. Je publierai une nouvelle édition du chapitre qui s'y rapporte dans le *Tableau de la Pologne*.

gique pour les Grecs, une école de navigation, bien mal placée, ce nous semble, un observatoire astronomique, et par-dessus tout cela, une *université* qui doit un jour tenir un rang distingué parmi les écoles du nord. Cette université fondée par l'évêque *Valérien Protasowitz* fut confirmée par le roi Étienne Bathori, ainsi que par le pape Grégoire XIII. Elle était tombée en dissolution, lorsque, par les soins de Stanislas Poniatowsky, et par ceux de la commission des études, elle fut rétablie en 1781, sous le nom de *Schola princeps*, ou École-mère du grand-duché de Lithuanie. L'empereur Alexandre en a augmenté les fonds, a fait voyager quelques jeunes professeurs, et a triplé la bibliothèque. On doit encore remarquer *Kowno*, ville de 4000 âmes, située sur le confluent de la Wilia et du Niemen; elle commerce en hydromel; *Troki*, avec 3500 âmes, auprès d'un marais qui ne gèle jamais (1), et *Grodno*, ville sur le Niemen, qui avait en 1790 à peu près 4000 habitants, dont les Juifs composaient environ le quart; aujourd'hui ses fabriques en soieries, velours, draps, cire et voitures, sont ruinées, ses palais sont abandonnés, et Grodno offre l'image de la misère. Cette ville est devenue célèbre par la dernière diète de la Pologne; ce fut là que les soldats russes forcèrent les députés polonais à signer le traité de partage de 1793. La ville de *Braclaw*, sur les frontières de la Sémigalle, a un château qui passait anciennement pour une forteresse. Le mont appelé *Friedensberg* (montagne de paix) est situé à un mille et demi de Kowno, dans une forêt et au bord de la Wilia; il y a sur son sommet un couvent de vingt-quatre ermites de l'ordre des Camaldules. Ce magnifique bâtiment, construit en 1674, par Christophe *Pac*, grand-chancelier de Lithuanie, lui a coûté environ 800,000 écus; le marbre y est prodigué; les voûtes et la coupole de l'église sont ornées d'excellentes peintures à fresque et de tableaux originaux des

Université.

Monastère.

(1) *Rzucziński et Starovolski*, Pologne, p. 35.

plus grands maîtres. Ce couvent a dans sa dépendance un district de 300 paysans. Le fondateur y est enterré avec son épouse. La famille *Paç* (on prononce *Patz*) est la même que celle des *Pazzi* de Florence; après avoir en vain lutté contre les Médicis, elle se réfugia en Pologne, où elle est parvenue aux plus grandes dignités, et a même essayé de disputer la couronne au grand *Sobieski*. Dans tout ce que les *Paç* ont fait construire, on reconnaît le goût italien (1).

Peuplade  
tartare.

Dans la partie de la Lithuanie incorporée aujourd'hui à la nouvelle Prusse orientale, habite une peuplade de *Tartares* qui ont leur mosquée à *Wiskupié*. La république de Pologne leur avait donné en propriété deux *starosties*, de 10,000 florins de revenu chacune, et leur avait confirmé à perpétuité le libre exercice de leur culte (2).

Russie  
lithuanienne,  
Blanche  
et Noire.

La *Russie lithuanienne* comprenait une partie des conquêtes que les grands-ducs de Lithuanie avaient faites sur les Russes, dans les treizième et quatorzième siècles. Les palatinats de *Polock*, de *Witepsk*, de *Mcislaw* et de *Minsk*, composaient ce qu'on nommait la *Russie-Blanche*. Le palatinat de *Novogrodek* s'appelait *Russie-Noire*. L'origine de ces dénominations n'est pas certaine; quelques auteurs assurent que les habitans de l'une de ces provinces s'habillent en blanc, tandis que ceux de l'autre donnent une préférence exclusive à la couleur noire. D'après cette étymologie, le nom de *Russie-Noire* aurait dû s'entendre de toutes les provinces connues sous le nom de Petite-Russie, Ukraine, Volhynie et Russie-Rouge: nous n'avons pas trouvé des autorités suffisantes pour prendre ce nom dans une si grande extension. Selon une autre explication, les mots *blanc* et *noir* sont ici employés comme dans les langues tartare, turque et autres, pour dénoter *libre* et *vassal*; la *Russie-Noire* aurait été la partie la plus anciennement conquise par les Lithua-

(1) *Tableau de la Pologne*, p. 207.

(2) *Cellarius*, p. 280. Lois et constitutions de la diète de 1767.



niens, et les provinces comprises sous le nom de Russie-Blanche auraient conservé cette appellation, même après avoir subi le joug. D'autres encore expliquent ce nom par des raisons physiques, telles que l'abondance des forêts, des neiges et autres circonstances semblables.

\* Quoi qu'il en soit, ces vastes provinces offrent en général des marais, et des forêts encore plus étendues que la Lithuanie. Le roi Sigismond 1<sup>er</sup>, dans sa marche sur Smolensk, fut obligé de construire 340 ponts ou chaussées de troncs d'arbres pendant l'espace de 24 lieues (1). L'état de ces contrées n'a que très-peu changé; les voyageurs modernes évitent encore la route de Polock; quant à celle de Smolensk à Minsk, voici le portrait qu'un auteur français en a tracé il y a peu d'années : « Les routes, » dit ce voyageur, sont dans le plus mauvais état : les » villages, le peuple, tout offre ici le spectacle de la plus » grande misère; toutes les habitations, ou au moins la » majeure partie sont occupées par des Juifs, dont la mal- » propreté ne peut être comparée à rien. Presque par- » tout, hommes, femmes, enfans, bestiaux, volailles, tous » sont sous le même toit; nous avons été plusieurs fois » forcés de nous arrêter et de partager l'unique apparte- » ment de la maison, avec cette société nombreuse et » choisie. On trouve partout de l'eau-de-vie, quelquefois » du vin, qui n'est pas exorbitamment cher, mais rien à » manger absolument, si ce n'est dans les villes, qui sont » extrêmement rares; plusieurs sont décorées de ce nom, » qui passeraient ailleurs pour de misérables villages (2). »

Les terres cultivées de la Russie-Blanche produisent en abondance du seigle, de l'orge, de l'avoine, un peu de froment, beaucoup de pois, de pois chiches et de navets. Le chanvre et le lin y viennent bien. Les forêts sont remplies d'excellens bois de construction, et peuplées d'ours, d'élans et d'autres animaux. Le poisson fourmille

Tableau  
physique.

(1) *Rzeczinski*, Hist. Nat., p. 159.

(2) *Portia de Piles*, t. v.

dans les nombreuses eaux stagnantes ou courantes. Malgré la rigueur du climat, les abeilles y fournissent beaucoup de miel et de cire (1).

Agriculture.

L'agriculture offre ici quelques particularités dignes de remarque. Le froment est semé dans la cendre des broussailles que les paysans coupent tous les ans, depuis la fête de saint Pierre et saint Paul, jusque vers la fête de l'Assomption. Quelquefois ils couvrent ces arbrisseaux coupés avec de la paille. Le printemps suivant, après Pâques, ils profitent du premier jour chaud et sec pour mettre le feu à ces tas, en ayant soin que cet incendie ne pénètre pas dans le sol même, et après avoir une fois fait passer l'airaire dessus, ils y sèment le froment. Ils choisissent pour cette opération un sol déjà bon par lui-même, et qui, par cette sorte d'engrais, devient d'une fertilité extrême (2). Pour l'orge, ils choisissent des parties où les arbres forment des taillis épais; ils ne les coupent pas en totalité; ils les dégarnissent seulement de toutes leurs branches, qu'ils entassent et brûlent à la manière que nous venons de décrire. Voilà l'origine de ces troncs d'arbres, en partie brûlés, qu'un voyageur anglais n'a pu expliquer (3). Après avoir porté du froment ou de l'orge, ces champs essartés sontensemencés en seigle d'hiver. On laboure deux fois pour ces semences qui, d'après une vieille règle, doivent être commencées après la fête de l'Assomption, le 15 août, et terminées avant la naissance de la Vierge, le 8 septembre, sans quoi ils craindraient d'avoir semé en vain. Pourtant, quelques cultivateurs plus hardis ont introduit une autre méthode; ils sèment au printemps deux parties d'orge et une de seigle d'hiver dans le même champ; ils ne moissonnent la même année que l'orge; mais le seigle qui croît à l'ombre de l'orge, comme un épais gazon, donne l'année suivante le spectacle d'une

(1) *Starovol'ski*, Pologne, p. 48.

(2) *Alex. Gungnini*, dans la Pologne d'Elzevir, p. 283.

(3) *Coxe*, Premier Voyage en Pologne, t. 1, p. 103.

forêt de tiges surchargées d'épis, et dans laquelle on apercevrait à peine un homme à cheval (1).

On sème le seigle d'été quelque temps après Pâques, l'orge et l'avoine à la Pentecôte, les pois chiches avant la fête de saint Pierre, les navets à la Saint-Jean. Toutes ces semailles se font plus tôt dans la Russie-Noire que dans la Russie-Blanche.

Le peuple croupit dans une ignorance et une misère qui le rapprochent des sauvages. Un auteur moderne a vu, il y a six ans, des paysans de la Russie-Blanche arriver à Riga couverts de peaux de mouton, et exténués par la faim, quoiqu'ils conduisissent des bateaux chargés de blés, pour le compte de leurs seigneurs; ces pauvres esclaves couchaient sur le rivage, sous de vieux bateaux, ou dans des cabanes construites de débris de planches, liées ensemble avec de l'écorce; après avoir vendu leurs cargaisons et même leurs bateaux, ils s'en retournaient en chantant, aussi misérables qu'ils étaient venus, et rapportaient fidèlement à leurs seigneurs ou aux intendants de ces seigneurs de grandes sommes d'argent comptant, sans s'en approprier la moindre partie (2).

Les villes de ce pays sont en petit nombre; il n'y en a qu'une seule assez considérable, c'est *Mohilew*, chef-lieu d'un gouvernement russe; elle compte 16,000 habitans; sa situation sur le Dnieper et ses fabriques en cuir la rendent très-commerçante; elle est remplie de Juifs; elle partage avec Witepsk le commerce de la Russie-Blanche. L'une de ces villes commerce avec Riga, l'autre avec Cherson et Odessa; leurs communications viennent d'être rendues plus faciles par le canal de la *Bérésina*, qui unit la rivière de ce nom, l'un des affluens du Dnieper, avec la Duna, et par conséquent la mer Baltique avec la mer Noire. *Mstislawl*, avec 5,000 habitans, et

État du  
peuple.

Villes  
de la Russie-  
Blanche.

(1) *Guagnini*, ibid., p. 286.

(2) *Züge zu einem gemahlde*, etc., c'est-à-dire, Traits isolés sur la Russie, deuxième partie, p. 118, en all. 1799.

Reste des  
Finnois.

Colonie  
moldave.

Villes de la  
Russie-Noire.

*Dubrowna* avec 8,000 et une grande manufacture d'étoffes, se trouvent dans le même gouvernement : il y demeure un reste des Finnois. A *Uschatky* près la ville de *Tcherikow* (1), aux environs de *Mstislawl* et de *Propoisk*, une colonie de Moldaviens ou de Valaques, rejetée dans ces régions par quelques événemens inconnus, parle encore un valaque mêlé de mots slavons et lithuaniens (2).

La ville de *Minsk*, quoique chef-lieu d'un gouvernement, n'a que 3,000 habitans. Ici nous voyons le village de *Studianka*, fameux par le passage de la Bérésina, où les débris de l'armée française s'ouvrirent une route étroite à travers les forces ennemies.

Parmi les villes de la Russie-Noire, la plus remarquable est *Slonim*, avec 5,000 habitans, appartenant au gouvernement de *Grodno*, et qui en fut d'abord le chef-lieu. *Sluck* est le chef-lieu d'un duché qui a 50 lieues de France de long, et qui, après avoir eu ses ducs presque souverains, quoique feudataires, est venu à la maison de *Radziwill* qui le possède. Cette maison considère le château et le duché de *Nieswitz* comme son lieu d'origine. Le célèbre Nicolas-Christophe *Radziwill*, à qui nous devons un Voyage, y avait fait construire un château superbe, avec des fortifications qui ont été en partie détruites par les Suédois et les Russes.

La Pologne.

Au midi de la Russie-Noire, s'étend l'ancienne province de *Polésie*, pays dont le sol est en grande partie caché sous l'ombrage des forêts et sous l'eau des étangs, des marais et des rivières. C'est une contrée presque inaccessible pendant la plus grande partie de l'année. Les marais dont elle est inondée ressemblent à une mer, et c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Polésie*. Le poisson y abonde. On en exporte beaucoup de fer. Le miel n'y est pas moins abondant. Si l'on joignait la rivière de *Muchawiec* (Mou-

(1) *Campenhauseu*, Voyage en Russie, p. 40.

(2) Note communiquée.

ghavietz), qui tombe dans le Boug, avec la *Pina*, qui se jette dans le Pripetz, par le moyen d'un canal qui ne serait pas long, on pourrait naviguer de la Vistule dans le Dnieper, et il en résulterait une communication entre la mer Baltique et la mer Noire, qui serait d'un grand avantage pour le pays. Mais déjà le comte Oginski a réuni ces deux mers par un canal qui joint la *Szczara* (Chitchara), rivière qui se jette dans le Niemen, au *Pripetz* qui tombe dans le Dnieper. Ce canal sert en même temps à dessécher les vastes marais du district de Pinsk. Il commence à huit milles polonais de la ville de Slonim dans la *Szczara*, traverse le lac de *Sviznica*, et se termine dans la rivière de *Iasiolda*, qui tombe dans le Pripetz à sept milles de la ville de Pinsk; ainsi la longueur est de huit milles, et tout cet espace se trouve sur les terres de la maison Oginski. Déjà en 1787, l'auteur de cette grande entreprise eut le plaisir de voir passer un bateau chargé de 100 tonneaux de sel, allant de Cherson à Kœnigsberg (1). Toutefois ce canal s'est rempli de sable, et ne sert plus aujourd'hui au commerce, mais seulement au dessèchement des marais.

Canal  
Oginski.

*Brzesc*, surnommée *Litewska* ou de Lithuanie, pour la distinguer d'une ville de Pologne qui porte le même nom, est moins connue par son château fortifié, assis sur un rocher qui domine le Bug, que par son *académie juive*, fréquentée par les Israélites de toutes les contrées d'Europe. *Pinsk*, la meilleure ville de toute la Polésie, n'a que 4,000 habitans; elle est située au milieu de marais immenses. Les Juifs y ont une synagogue. Le cuir de roussi qui s'y fabrique passe pour le meilleur de toute la Pologne. Dans ces contrées désertes, on doit remarquer comme une curiosité la pharmacie établie par les anciens Jésuites, dans leur ci-devant collège; ce bienfait leur a survécu, tandis que les Grecs-Unis, entraînés par ruse et

Villes de  
la Polésie.

(1) *Sirisa*, auteur polonais, cité dans le *Nord littéraire*, etc., par M. *Olivarius*, deuxième cahier, p. 154.

par force, à reconnaître le pape, retournent aujourd'hui par milliers à leur Église orientale.

Province de  
Bialystock.

Le vaste empire de Russie se termine à l'ouest par la *province de Bialystock*, qui répond en partie à l'ancienne *Podlachie*, pays fertile en blé, et, dans le moyen âge, siège du peuple des *Iatwings*, que l'on considère, peut-être à tort, comme une branche des Jazyges. La ville de Bialystock, ornée d'un élégant château et de maisons jolies, est la ville la plus moderne entre Varsovie et Pétersbourg ; elle compte 6000 habitans.

---

---

## LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Suite et fin de la Description de la Russie. — Coup d'œil sur l'origine, l'agrandissement et les forces de l'empire de Russie.*

LE philosophe contemple avec indifférence l'élévation et la chute des empires; mais qui peut rester philosophe au milieu de ces passions politiques qui, à la vue d'une puissance colossale, remplissent tour à tour de crainte et de jalousie les peuples et les conseils des rois? Elle est sans doute bien naturelle cette impatience des contemporains qui s'attache à démêler les causes prochaines, à ce qu'ils croient, de la dissolution d'un empire, devenu trop grand pour ne pas être un objet de craintes universelles. Mais, dans ses vues incomplètes et passionnées, la politique contemporaine confond souvent l'avenir lointain avec les chances du lendemain. La Russie vient d'éprouver une secousse qui révèle le côté fragile de tous ces énormes édifices, le danger des révolutions du palais et la possibilité des guerres civiles. Mais que les nations libres et sages se gardent de pousser un cri de joie à l'aspect de ces chances! Qui sait si la chute d'un empire colossal ne coûterait pas plus de calamités encore que n'en a coûté son élévation? Qui peut prévoir si ses convulsions ne seraient pas plus à craindre que son repos; si ce n'est pas à travers de nouveaux agrandissemens qu'il atteindra le terme fatal des grandeurs humaines? Le dirai-je? Il ne s'écroulera peut-être que sous les ruines de l'Europe.

Grandeur  
colossale  
de la Russie.

Comment cet empire est-il parvenu à réunir sous son sceptre une moitié de l'Europe et le tiers de l'Asie?

Quelle a été la cause de ces agrandissemens ? Quelle en est la nature ?

Origine des  
Slavons-  
Russes.

Les agrandissemens de la Russie, quoi qu'en aient dit les historiens ordinaires, n'ont rien de subit, de moderne, d'éphémère ; c'est l'ouvrage des siècles et de la nature ; sa grandeur commence dans les ténèbres qui enveloppent les origines de la race slavonne, cette race qui se multipliait sur les monts Carpathes dans des temps aussi reculés que ceux qui virent les Grecs, encore sauvages, s'assembler aux sons de la lyre d'Orphée. Cette immense population slave, née dans les forêts de la Sarmatie, presque à l'insu des Grecs et des Romains, paraît enfin, aux yeux de l'Europe méridionale, sous les drapeaux des Goths, ses maîtres, sous l'étendard des Huns, ses conquérans ; elle prend une grande part à toutes les migrations des peuples, long-temps avant d'être nommée par l'histoire. Bientôt, affranchis de ce double joug, les Slavons ou Slovènes se montrent sous leur propre nom, jusqu'alors ignoré. Depuis l'Elbe jusqu'au Borysthène ils forment une masse de peuplades presque homogènes ; quelques-unes de ces branches se multiplient sur leur sol natal ou sont comprimées par la race germanique : mais la branche la plus orientale, celle des Antes ou des Russes, s'étend sans cesse vers l'Orient, où elle se fortifie des restes des anciens *Roxolani* ; elle envahit les forêts incultes habitées par les Finnois et d'autres restes des nations scythiques ; elle fonde Kiow, Novgorod, Susdal, Wladimir, Moscou ; elle peuple et cultive toutes les fertiles plaines, jusqu'au Don et au Wolga : mais c'était d'abord une impulsion étrangère qui les poussait dans la carrière des conquêtes et ce fut le génie audacieux des Varègues-Scandinaves qui révéla aux Slavons-Russes la grandeur de leurs destinées.

Les Varègues.

Depuis on ne sait combien de siècles, la Scandinavie, agitée par de petites guerres intérieures, ne cessait d'envoyer au dehors de petites colonies guerrières, moins redoutables par le nombre que par l'audace et les habitudes guerrières. C'étaient les aventuriers les plus hardis qui,



proscrits à cause des crimes ou des excès auxquels ils s'étaient livrés, venaient chercher un asile, ou plutôt un nouveau théâtre pour leurs exploits, dans les pays incultes du nord et de l'est de la Russie. Ils se réunissaient souvent sous la conduite de chefs dignes d'un semblable essaim; c'étaient les jeunes princes, fils des souverains des petits royaumes dans lesquels la Scandinavie était divisée; une querelle domestique, une poursuite amoureuse, un duel malheureux les entraînaient souvent dans un exil plus ou moins lointain. De tels chefs, de tels soldats ne s'arrêtaient devant aucun obstacle, et n'en trouvaient réellement pas dans les tribus slavonnes, nombreuses, mais sans organisation, sans pouvoir central, disséminées sur un vaste territoire. Les *Varègues* ou guerriers, établirent donc aisément des trônes militaires à Holmgard l'Ancienne, qui nous semble être Kolmogori, sur la Dwina; à Holmgard la Nouvelle, qui est Novgorod; à Aldeiguborg, sur la Ladoga; à Izborsk, à Pleskow, à Polotsk, et probablement en bien d'autres places (1). Réunis sous ces chefs belliqueux, les Slaves orientaux, et plus particulièrement les Russes, apprirent à connaître leurs forces et à en régulariser l'usage. Armés de bonnes cuirasses et d'épées tranchantes, ils soumettaient sans peine les Slaves de l'intérieur, couverts d'un bouclier de bois. Leurs flottes de bateaux, trait caractéristique d'un peuple semi-scandinave, se précipitèrent sur Kiow et Constantinople. Arrêtés sur le Bosphore par l'épuisement de leurs armées, ils s'ouvrent de nouvelles routes sur le Wolga et sur les grandes rivières qui en sont tributaires; ici, ce furent surtout les peuplades finnoises et hunniques qui subirent la loi des Varègues, successivement transformés en Russes, comme les Normands-Scandinaves l'avaient été en Normands-Français: ce fut ainsi que, long-temps avant l'invasion des Tartares-Mongols, la nation russe forma déjà dans la Russie centrale un

Etablissement  
des  
Varègues.

Extension du  
nom russe.

(1) Voyez la Scandinavie.

Régimes  
des Russes.

nombre de puissans royaumes, sous le titre modeste de *grands-duchés* ou de principautés, outre les républiques de Novgorod et de Pleskow. L'invasion des hordes asiatiques ressembla plutôt à une occupation militaire : elle n'opéra pas de métamorphoses nationales; seulement elle effaça les traces de la démocratie scandinave, et fonda des dynasties despotiques. Au sortir du vasselage tartare, la Russie n'eut qu'à se réunir de nouveau pour présenter promptement une masse très-considérable, et c'est toujours ce vrai peuple russe, depuis Lemberg, Halicz et Kiovie, jusqu'à Wologda et Woronesch, qui constitue le noyau de l'empire. Les rapides agrandissemens de la Russie sous les deux Iwan ne sont pas tous dus à des conquêtes, mais plutôt à des reprises sur les Tartares : elles étaient faciles; car ce n'est ni le sol, ni le nom du maître, c'est la fraternité de langue, de mœurs, d'institutions, qui fait les nations et les patries. La dernière reprise fut exercée de nos jours sur les Polonais; car l'Ukraine, la Podolie, la Wolhynie, étaient d'anciennes contrées russes; et les Autrichiens savent bien que la Gallicie orientale n'est qu'un autre nom de la Russie-Rouge. C'est par des reprises que l'empire russe a le plus gagné en population; ses conquêtes ne lui ont valu que du terrain.

Noyau de la  
nation russe.

Cette distinction entre le noyau de la nation russe, uni par la nature elle-même, et les conquêtes extérieures, successivement soumises à l'empire, est la base de tout raisonnement politique sur la Russie.

Dans le noyau de la Russie, unité et centralité à un degré bien plus haut qu'en Allemagne, qu'en France; population assez compacte pour la nature du pays; industrie peu avancée, mais toute nationale.

Dans les conquêtes extérieures, diversité d'intérêts, défaut de population, peu de ressources naturelles, grands établissemens d'industrie étrangère, esprit de colonie ou d'états vassaux.

Mais les conquêtes extérieures, toutes dans les convenances militaires, géographiques et commerciales de l'em-

pire, sont aussi toutes dominées par la masse centrale.

Arrêtons-nous maintenant pour fixer par des chiffres la marche des agrandissemens de l'empire russe :

*Estimations  
des agran-  
dissemens.*

| ÉPOQUES.                                                                                              | TERRAIN EN<br>MILLES CARRÉS<br>D'ALLEMAGNE. | POPULATION<br>APPROXIMATIVE. |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------|---------------------------------------------|------------------------------|
| Sous Iwan I <sup>er</sup> , en 1462. . . . .                                                          | 18,494                                      | 6,000,000                    |
| A sa mort, en 1505. . . . .                                                                           | 37,137                                      | 10,000,000                   |
| (Réunion de Novgorod, Per-<br>mie, Tchernigow, Sévé-<br>rie, etc.)                                    |                                             |                              |
| A la mort d'Iwan II, en 1584.<br>(Conquête de Kasan, d'As-<br>tracan, de Sibérie.)                    | 125,465                                     | 12,000,000                   |
| A la mort de Michel I <sup>er</sup> , en 1645.<br>(Conquêtes en Sibérie. Ces-<br>sions à la Pologne.) | 254,361                                     | 12,000,000                   |
| A l'avènement de Pierre I <sup>er</sup> , en<br>1689. . . . .                                         | 263,900                                     | 15,000,000                   |
| (Reprise de Kiovie, etc.)                                                                             |                                             |                              |
| A la mort de Pierre I <sup>er</sup> , en 1725.<br>(Conquêtes sur la Baltique,<br>en Perse, etc.)      | 273,815                                     | 20,000,000                   |
| A l'avènement de Catherine II,<br>en 1763. . . . .                                                    | 319,538                                     | 25,000,000                   |
| (Conquêtes en Asie.)                                                                                  |                                             |                              |
| A sa mort, en 1796. . . . .                                                                           | 331,810                                     | 36,000,000                   |
| (Conquêtes sur les Turcs. Re-<br>prises et conquêtes en Po-<br>logne.)                                |                                             |                              |
| A la mort d'Alexandre, en 1825.<br>(Conquêtes en Pologne, Fin-<br>lande, Moldavie et Perse.)          | 367,494                                     | 58,000,000                   |

Nous allons maintenant apprécier ces agrandissemens sous le point de vue historique et politique. Les princi-  
paux élémens de la force intérieure de la Russie ont été réu-  
nis sous les deux Iwan et sous Alexis Michaëlowitz. Déjà,  
en 1588, l'empire s'étendait depuis Smolensk jusqu'au  
lac Baïkal, et renfermait dans ses vastes limites, des con-  
trées fertiles, de grandes villes commerçantes et indus-  
trieuses, des mines inépuisables, un peuple nombreux,

*Perse  
Intérieure.*

frugal, dur, attaché à son Dieu et à son czar. Si la religion grecque-orientale, et une langue nationale écrite en caractères grecs, isolaient les Russes des peuples latins et germaniques; si une forte teinte de mœurs asiatiques, ou plutôt antiques, faisait généralement placer les Moscovites à côté des Tartares et des Turcs; si l'usage presque constant des czars, depuis le onzième siècle, de ne chercher leurs épouses que parmi leurs propres sujettes, empêchait le nom « du grand-seigneur, czar et autocrate de Russie, » de retentir dans la bouche des diplomates, et de figurer dans les manifestes des cours, il ne faut pas en conclure que les hommes d'état instruits ignorassent les forces réelles de cet empire. Michalon, noble lithuanien, écrivit à Sigismond II, vers l'an 1550, ces paroles mémorables :

Les  
Moscovites  
du seizième  
siècle.

« Les Moscovites et les Tartares nous surpassent en  
» activité, en bravoure, tempérance et frugalité, dans  
» toutes les vertus qui assurent la stabilité des empi-  
» res.... Les Moscovites, spéculant sur notre mollesse,  
» nous donnent leurs pelleteries en échange de notre or...  
» Les Iwan et les Basile ont profité de notre luxe et de  
» notre mollesse pour nous enlever une forteresse après  
» l'autre. Ces princes ne fondent pas leur puissance sur  
» l'or, mais sur le fer; ils ont introduit parmi leur peu-  
» ple l'ordre sévère qui règne chez les Tartares... Chez  
» nos voisins, les Moscovites et les Tartares, la jurisdic-  
» tion est exercée avec gravité, et non pas au milieu des  
» festins et des débauches comme chez nous.... Il n'y est  
» pas permis aux seigneurs de mutiler et de tuer leurs  
» serfs; personne n'est condamné que par le magistrat  
» public.... Pendant que nos soldats (polonais) se battent  
» dans les cabarets, les Moscovites, toujours sous les ar-  
» mes, veillent sur leurs frontières.... »

Presenti-  
ment de la  
politique.

Les envoyés de quelques cours, et en outre le savant autrichien baron d'Herberstein, avaient également reconnu l'importance, déjà très-sensible, de l'empire russe. Les Anglais, ayant découvert la route d'Archangel, avaient apprécié l'utilité dont seraient pour eux des relations

commerciales avec une immense contrée d'où déjà, par la route de la Baltique, les marchands anséatiques avaient tiré tant d'avantages. Le Danemarck, d'après les conseils des Polonais, excitait le czar contre la Suède, et il existe des relations curieuses sur ces négociations déplorables; mais les diplomates français, italiens et espagnols, n'eurent pas encore de motifs pressans pour s'occuper de la puissance moscovite. Le géant croissait inconnu, inaperçu dans le sein de ses forêts natales.

Pierre I<sup>er</sup> ne fit qu'organiser à l'européenne les forces très-respectables que ses ancêtres lui avaient léguées. La victoire de Pultava, en faisant échouer le plan de campagne très-judicieux de Charles XII, donna enfin aux armes de la Russie une réputation européenne. Mais de toutes les conquêtes de Pierre I<sup>er</sup>, un petit point seul accrut les forces réelles de l'empire. Le commerce maritime établi à Pétersbourg (ville pour ainsi dire imitée de celle d'Iwangorod, près Narva) fit entrer des capitaux étrangers qui servirent à étendre l'agriculture, l'exploitation des forêts et celle des mines. L'usage de former des liaisons de mariage entre la dynastie russe et les maisons régnantes de l'empire d'Allemagne, contribua beaucoup à étendre les ramifications de la politique russe. L'imitation, peu raisonnable, du costume et des manières des autres Européens, servit à éblouir les yeux de quelques observateurs superficiels. Les progrès réels des arts et des lumières étaient fondés sur la base précaire des prohibitions et des secours donnés par le gouvernement; mais ils jetaient de l'éclat sur la capitale, seul point visité par les voyageurs.

Quoique Pierre I<sup>er</sup> ait en quelque sorte introduit la Russie dans le système européen, l'influence et la considération dont cet empire a joui avant le règne de Catherine II ne le plaçaient pas au niveau des autres grandes puissances. La faiblesse intérieure de son gouvernement frappait l'observateur philosophe. Les sanglantes et continuelles révolutions qui bouleversaient la cour de Russie trahissaient le secret de cette prétendue réforme du carac-

Efforts de  
Pierre I<sup>er</sup>.

Révolution  
sous ses  
successeurs.

tère national, si gratuitement attribuée à Pierre I<sup>er</sup>. Le meurtre d'Alexis, en 1718; les sanglantes exécutions de 1724, dont Voltaire a ignoré un grand nombre; le massacre de la famille entière de Dolgorouki, en 1730; les vingt mille exilés du ministère de Biren, sous Anne; l'assassinat de Sinclair, courrier suédois, en 1739; les mutilations de tant de victimes, et, entre autres, de la comtesse Lapoukin, qui eut la langue coupée sous Élisabeth; l'assassinat de Pierre III, en 1763, et celui du prince Iwan, en 1764 : voilà une série d'horreurs qui n'a rien d'égal dans l'histoire du dix-huitième siècle; et cet état vraiment révolutionnaire indiquait à la jalousie politique des autres puissances le germe d'une dissolution prochaine. « La Russie, répétaient les beaux esprits, est pourrie » avant que d'être mûre. » Illusion commode! prophétie consolante pour des hommes d'état à courte vue! La dynastie était toujours chancelante; la nation restait dans sa force primitive : elle n'avait perdu que sa barbe.

Mouvements  
de  
l'aristocratie.

L'incertitude de la succession due à la blâmable imprévoyance de Pierre I<sup>er</sup>, était la cause principale de toutes ces révolutions de cour. Les vieux Russes avaient justement blâmé cette loi arbitraire de Pierre I<sup>er</sup>, par laquelle il accordait à ses successeurs le droit de donner le trône *même à un étranger*; principe tout-à-fait contraire à l'ancien droit public de l'empire, qui, conformément à l'expérience de tous les siècles, consacrait, mais ne réglait pas assez clairement la succession héréditaire (1). L'instabilité du gouvernement et l'incertitude de la succession prenaient un caractère encore plus grave, lorsqu'on réfléchissait à deux circonstances qui n'ont pas été assez remarquées par les écrivains politiques et les historiens. Le pouvoir despotique, usurpé par Pierre I<sup>er</sup>, n'est pas fondé dans les lois ni dans les anciens usages de la Russie. Jusqu'en 1701, les ukases commençaient par une formule

(1) *Schlæzer*, Recherches historiques sur les lois fondamentales de l'empire russe, page 21 (en allemand).

qui rappelait les droits des boyards : *Weliki gospodār ukazal y boyari prigoworelli* ; c'est-à-dire : « Le grand-seigneur a ordonné, et les boyards y ont consenti. » Les grandes familles de la noblesse n'ont jamais oublié leurs anciennes prétentions à cet égard ; et, en 1730, on les vit prescrire à l'impératrice Anne une capitulation qui changeait la Russie en monarchie limitée. Plusieurs de ces familles se croyaient même des prétentions au trône, occupé par une branche indirecte de la maison Romanow, qui n'était elle-même liée que par les femmes à la maison de Rourik. On a vu, en 1729, les Dolgorouki marcher vers ce but ambitieux ; ils descendent, ainsi que les Repnin, des anciens grands-ducs. Plusieurs autres familles russes descendent d'autres maisons souveraines : les Gallitzin et les Kurakin sont censés avoir des grands-ducs de Lithuanie pour ancêtres (1).

Menacée ainsi d'un changement de maîtres, d'un soulèvement de l'aristocratie, d'une guerre intérieure ; la Russie, depuis Pierre I<sup>er</sup>, avait moins de forces réelles que sous Iwan II. Un grand homme sur le trône de la Suède, de la Pologne, de la Turquie, aurait pu rétablir l'équilibre dans le nord et l'est de l'Europe.

La gloire militaire acquise par le feld-maréchal Munich, né sujet danois, ne rejaillit pas long-temps sur les armées russes, et la guerre de sept ans montra que ces mêmes masses d'hommes, intrépides sans doute, mais dépourvus de ressort moral, étaient encore peu à craindre lorsqu'elles étaient conduites par des généraux indigènes. La marine se composait en très-grande partie d'officiers étrangers, surtout d'Anglais et de Danois ; ils se trouvaient alors sans matelots et presque sans vaisseaux ; car les Finlandais n'étaient pas encore subjugués, les forêts de l'Ukraine polonaise n'étaient pas conquises, et déjà sous Élisabeth, un observateur habile avait appris

Gloire  
militaire

(1) *Haven*, Relations sur la Russie, tome 1, chap. XIII (en dan.).

« que les chaînes de Kazan, employés dans la construction » de vaisseaux russes, ne sont pas de durée. »

Intrigues  
de la Russie.

Toute l'influence réelle de la Russie, avant le long et brillant règne de Catherine II, se réduisait à des intrigues en Pologne et en Suède, intrigues qui minaient sourdement ces vieux boulevards de l'Europe. Une seule exception à cette règle, l'intervention de la Russie dans la guerre de la succession d'Autriche, prouve moins la force et le crédit de la cour de Pétersbourg, que la faiblesse et la décadence de celle de Versailles. Ce ne fut pas même l'approche d'une armée russe de 36,000 hommes qui hâta la conclusion du traité d'Aix-la-Chapelle; ce fut la vaine, mais adroite menace de M. de Bestuchef de faire marcher encore une seconde armée qui n'était ni mobile ni complète. Le premier exemple de l'heureux effet que peut produire un pur simulacre de force a été depuis trop souvent imité par le cabinet russe et par bien d'autres.

Conquêtes de  
Catherine.

C'est avec les guerres de 1770 contre les Turcs, et le partage de la Pologne, en 1773, que la Russie a réellement commencé le rôle d'une grande puissance, grâce à des conquêtes utiles, habilement exploitées, mais que la politique européenne aurait dû prévoir. C'est sous Catherine II que la flotte créée par Pierre I<sup>er</sup>, mais depuis presque oubliée, a fait le tour de l'Europe, et est venue dominer dans l'Archipel et menacer l'Égypte; c'est sous elle qu'on a vu pour la première fois les généraux nés russes, tels que les Romanzow, les Panin, les Souwarow, acquérir de la gloire; et quoique, parmi ces fameux chefs, Souwarow soit le seul qui n'ait pas tout dû à ses aides-de-camp, l'Europe était obligée de compter les Russes au rang des grandes nations militaires. A l'éclat des succès réels, Catherine savait bien mieux que Pierre I<sup>er</sup> joindre les prestiges d'éloges publics obtenus à poids d'or, et les prestiges non moins puissans d'une cour brillante où régnaient le luxe et la galanterie : elle se donnait ainsi pour alliés et les gens de lettres et les femmes,



elle faisait un appel à la vanité et à la mollesse, vices dominans chez les nations civilisées du dix-huitième siècle : elle fit un appel encore plus utile à l'avidité d'agrandissement qui tourmentait toutes les cours. depuis qu'une fausse politique ne calculait plus la force des états que par le nombre de leurs habitans. Le partage de la Pologne fut le coup de maître de Catherine II. Ce ne fut pas uniquement des provinces qu'elle acquérait. Dès que le code du droit des gens fut déchiré, les grandes puissances pouvaient impunément afficher le système d'envahissemens fondés sur les simples convenances. Aussi la Russie n'a-t-elle, depuis cette époque, conclu aucun traité de paix sans acquérir au moins quelque portion de territoire, fût-ce même aux dépens de ses propres alliés, comme à Tilsitt, et sans jamais rien faire pour les intérêts de l'Europe, abandonnant même avec prudence ces droits maritimes qu'à son instigation le Danemarck défendait avec un héroïsme digne d'un meilleur sort.

Partage  
de la  
Pologne.

C'est beaucoup que la politique de Catherine ait acquis les ports de la mer Noire et les forêts de l'Ukraine : mais c'est tout que d'avoir obtenu ces avantages sous des prétextes aussi plausibles ; d'avoir su dire aux dissidens de la Pologne : Nous venons vous protéger ; à l'Autriche : Nous vous rendons dans la Gallicie une seconde Silésie ; et même d'avoir endormi la tête encore vigoureuse du vieux lion de Potsdam, par le mesquin appât d'une province à sa convenance ; d'avoir enfin soulevé contre la Turquie, si nécessaire à l'équilibre de l'Europe, tous les souvenirs philosophiques et littéraires, enrôlant ainsi la philanthropie sous les drapeaux de l'ambition ; c'est tout que de s'être ainsi introduite dans les conseils de l'Europe, d'y avoir établi le dédain de l'ancien droit public et la doctrine des convenances géographiques ; c'est tout que d'avoir achevé la dissolution politique de l'Europe, et d'avoir fait ses complices de ses rivaux, de ses surveillans. C'est là qu'est le plus fort agrandissement de la Russie, et non pas en Pologne.

Système  
politique.

Alexandre  
le Pacifique.

Ses  
conquêtes.

Limites  
naturelles  
de la Russie.

Imbu de doctrines plus pures et de sentimens plus généreux, Alexandre, le Pacifique, le Magnanime, avait probablement l'intention sincère d'arrêter le mouvement extérieur de la Russie, et, conformément aux vœux des patriotes les plus éclairés, de porter l'énergie patriotique de sa grande nation sur des améliorations intérieures, sur le perfectionnement de tant de riches productions, de tant de cultures diverses, sur les moyens d'utiliser tant et de si vastes conquêtes, de les assimiler peu à peu aux anciennes provinces sous le rapport de l'esprit public, de fondre dans un seul système tant d'intérêts étrangers les uns aux autres. Qui l'arracha à ces occupations de ses premières années? On ne le sait que trop. Ce fut la France révolutionnaire, et surtout la France impériale, plus envahissante en dix ans que la Russie ne l'a été en dix siècles. Une fois entraîné dans la carrière, Alexandre a fait les deux conquêtes les plus importantes pour la Russie, les plus menaçantes pour l'Europe : les côtes de la Finlande lui ont donné d'excellens matelots; le royaume de Pologne lui a formé un camp d'observation au milieu de l'Europe. Le malheur des conquêtes, c'est de n'être jamais terminées; une province en demande une autre. Pour compléter le système d'une marine sur la Baltique, il faut la Suède, la Norvège, Copenhague et Hambourg; pour donner une frontière militaire à la Pologne, il faut la ligne des forteresses silésiennes et des montagnes de Hongrie. Ce sont là les limites qui doivent sembler *naturelles* à un Iwan nouveau; et pourquoi n'en naîtrait-il pas un sur le trône des czars? Rien ne semble désormais pouvoir résister à un empire qui embrasse la vingt-huitième partie de la surface terrestre, la neuvième partie du continent, et qui compte pour ses sujets la quinzième partie du genre humain.

Nous avons vu que le terme moyen de cette population est concentré dans la zone du milieu; elle augmente rapidement dans son extension orientale jusque vers Iskutsk, ainsi que dans les provinces méridionales. Les peuples sou-

mis diminuent plutôt qu'ils ne s'accroissent, et c'est à la population russe qu'appartient le demi-million que l'empire est censé gagner au moins tous les ans. Cet accroissement d'un pour cent par année commune n'a rien d'extraordinaire dans un pays où les terres en friche, susceptibles de culture, sont encore partout très-étendues, et où les forêts, la pêche et la chasse, ainsi que les arts et métiers communs, présentent encore tant de moyens de subsistance facile et sûre. Toutefois, des recherches de statistiques plus exactes prouveraient probablement qu'une partie de l'accroissement local provient des transmigrations, si communes entre les gouvernemens. La Russie renferme au moins 150,000 lieues carrées de terrain, susceptible d'être cultivé à l'égal de l'Allemagne et de nourrir environ 150 millions d'habitans. Peut-on vouloir conquérir quand on voit naître des empires sous ses pieds et sans sortir de chez soi?

Accroissement de la population.

Les produits de l'industrie de tous les genres sont très-difficiles à évaluer, à cause de l'immense étendue de l'empire. Il est impossible que les tableaux de statistique, même tenus avec le plus de soin, en représentent que des résultats approximatifs. Les considérations générales sur une masse de provinces, si différentes de nature, manquent nécessairement de justesse, à moins d'être réduites à un petit nombre de points. L'éducation des bestiaux forme encore la richesse principale; elle embrasse depuis le chameau des steppes méridionales jusqu'à la renne de la zone arctique. Les nations nomades et celles qui en approchent élèvent leurs chevaux et en partie leurs bœufs avec le plus grand soin, tandis que le Russe traite l'un et l'autre animal avec négligence. L'excellence seule des pâturages dans les provinces méridionales fournit à l'exportation ces gros bœufs et ces jumens légères que vante l'Ukraine. Ce sont les terres des seigneurs qui seules offrent quelques exemples d'une manière perfectionnée d'élever ces animaux. L'amélioration des laines, que nous avons signalée dans quelques provinces, est aussi l'effet d'essais indi-

Progrès de l'industrie.

Éducation des bestiaux.

Produits de  
l'agriculture.

viduels et locaux. L'empire produit néanmoins bien au-delà de ce qu'il peut consommer en viande, en beurre, en cuirs de toute espèce et en laine commune, la préparation des *ioustes* ou cuirs de roussi est un art particulier à la Russie, et le besoin de laines fines pour les fabriques va en diminuant. L'agriculture présente nécessairement, et sans que l'industrie puisse y changer rien, les variations imposées par le climat; nous les avons indiquées avec soin. Partout elle fait des progrès, qui ne sont arrêtés que par la difficulté de trouver des débouchés, difficulté qui frappe précisément les provinces les plus fertiles. Les tableaux officiels qui n'ont été publiés que pour les trois années 1802, 1803 et 1804, donnent pour tout l'empire un excédant annuel de 43 à 64 millions de *tchetwert*; ou de 84 à 120 millions de boisseaux en toute sorte de grains, mais principalement en seigle et en froment. Ce total n'est que le résultat des additions des excédans locaux, et ne détermine pas la somme de l'exportation totale, dont on estima la valeur en 1805 à près de 45 millions de roubles. Dans les tableaux officiels, il n'y a que les gouvernemens de Pétersbourg, Moscou, Archangel, Wologda et la Permie (pays de mines), qui présentent constamment un grand excédant de consommation (1). Les gouvernemens de Sibérie même offrent un excédant habituel de production; il en est de même des provinces semi-asiatiques d'Orenbourg et d'Astrakhan. L'abondance extrême commence à Kasan et à Nischnei-Novgorod, continue à travers Penza, Tambof, Orel, Kursk, jusque dans le Katerinoslaw, règne dans toute la Petite-Russie et toute l'Ukraine polonaise, s'affaiblit peu dans la Lithuanie, et diminue peu à peu sur les côtes de la Baltique. Cette fertilité naturelle n'a-t-elle pas dû être remarquée dès la plus haute antiquité, du moins par quelques peuplades plus industrielles? C'est là que naquirent les essaims de

(1) Celui de Kalaga est ou une faute d'impression, ou une erreur de l'administration.

Slavons et de Finnois conduits par les rois des Goths contre l'empire romain; mais les stériles hauteurs des Karpathes et l'aride steppe des Scythes formaient un rideau à travers lequel ne pénétrèrent pas les regards de la géographie ancienne.

Les mines aussi ont été exploitées très-anciennement, surtout celles des monts Oural; mais elles n'ont été reprises avec vigueur par les Russes que dans les temps modernes. L'or, l'argent, le cuivre même abonde plus dans les gouvernemens asiatiques, le long des dernières terrasses de ce qu'on appelle encore « le grand plateau central »; le Pérou de la Russie s'étend de Perm jusqu'au-delà d'Irkutsk, et, loin de suivre l'idée singulière d'un voyageur français, qui conseillait aux Russes de se retirer en-deçà du Jenisseï, la politique russe pourrait trouver des motifs spécieux pour comprendre dans ses limites tout le grand Altaï et le Belour. Le fer, la plus solide de ces richesses, abonde plus, ou du moins est plus exploité du côté européen, depuis Perm et Orenbourg jusqu'à Wiatka et Wladimir, ensuite depuis Nischgorôd jusqu'à Toula et Tambof. Les besoins des provinces les plus peuplées et la proximité des débouchés multiplient ces exploitations. Le produit total des mines de cuivre est de plus de 200,000 *poud* (à 33 livres), celui des mines de fer, d'environ 6 millions de *poud*. La Russie possède encore un trésor dans les nombreux lacs ou marais salans qui remplissent les steppes au nord de la mer Caspienne et dans la Sibérie. La production dans tout l'empire a été, il y a déjà vingt ans, à 26 millions de *poud*, et elle s'accroît indéfiniment avec la population.

Mines.

La chasse et la pêche, extrêmement productives, contribuent inégalement à l'exportation; les pelleteries et autres produits entrent dans le bilan pour près de 3 millions; mais, quoique consommés par la plus grande partie dans l'intérieur, les produits de la pêche, montant à la valeur de 15 millions, méritent le premier rang. La pêche du Wolga et de la mer Caspienne en fournit seule

Chasse. Pêche.

la moitié. Les forêts, vues en général, sont inépuisables, quoique plusieurs provinces manquent de bois. En 1804, M. Hermann comptait, en 31 gouvernemens, 8,195,295 pins susceptibles de servir de mâts, et ayant au moins 30 pouces de diamètre; il y avait de quoi fournir les flottes du monde, et, en outre, on avait 86,869,243 pins pouvant fournir du bois de construction. Dans 22 gouvernemens, on trouvait 374,804 chênes de 24 pouces et au-dessus, et 229,570,427 chênes d'une moindre dimension. Enfin, n'oublions pas deux plantes essentiellement utiles: le chanvre et le lin fournirent à l'exportation, en 1802, pour la valeur de 20 millions de roubles.

Fabriques et  
manufactures.

A cet aperçu des principales richesses naturelles de l'empire russe, il faut joindre celui des principales fabriques. Nous connaissons déjà l'industrie domestique du paysan et son aptitude à tout imiter; le gouvernement en a facilité l'application en rendant les arts et métiers aussi libres dans la campagne que dans les villes, et en n'établissant aucune espèce de monopole pour les fabriques. Il en résulte une activité immense; mais, comme le peuple est très-avide d'un gain prompt, peu de manufactures sont portées à un degré de perfection qui en rende les produits susceptibles d'être comparés à ceux de l'étranger. La préparation des cuirs, et spécialement du cuir de roussi, la bijouterie, la carrosserie, la fabrication des cordes et des toiles à voile, celle des savons, des chandelles, des huiles, sont néanmoins parvenues à une haute perfection; et si, dans les autres branches, la Russie est moins avancée, au moins elle consomme une si grande quantité de produits de ses propres fabriques, que l'importation des objets étrangers pèse peu dans la balance du commerce. La plus considérable de toutes, et (oserons-nous l'ajouter?) la plus utile, c'est la distillation d'eau-de-vie de grain; car elle remplace, à peu de frais et par une production indigène les boissons étrangères, dont 50 millions de paysans et d'ouvriers auraient besoin dans ce climat rigoureux. La fabrication de cette boisson a commencé à se perfectionner

Eau-de-vie.

au point qu'on en exporte. Il serait impossible d'estimer la quantité qu'on en fabrique ; mais les fermiers du monopole paient à la couronne 16 millions de roubles par an. Les diverses espèces de bière, en partie excellentes, entre autres le *braga* (dont le nom prouve l'origine scandinave et mythologique), diminuent pour la Russie l'introduction des vins étrangers, qui monte toujours à 4 millions de roubles. Parmi les branches de l'industrie qu'on n'apprécie pas assez et qu'on ne perfectionne pas, quelque facile que cela fût, nous signalerons la fabrication d'armes et d'ustensiles en fer ; elle est très-ancienne, et Toula en a toujours été le siège ; mais d'abord la quantité ne suffit pas pour la consommation, et on introduit entre autres pour 1 million de faux ; ensuite les qualités médiocres prédominent parce qu'on vise à une vente rapide. On tire peu de parti du cuivre. La Russie fabrique elle-même de la poudre et de la verrerie. Il paraît inconcevable que, maîtresse d'un si vaste territoire, elle ait besoin des pierres fines de l'étranger ; qu'elle en cherche, elle en trouvera. Les toiles sont au nombre des fabrications les plus utiles, quoiqu'elles ne soient généralement que de qualité secondaire ; au moins la Russie en introduit-elle très-peu du dehors. Les paysans font une grande quantité d'étoffes communes de laine, mais on n'en a pas moins besoin de draps étrangers ; il en est de même des cotonnades de toute sorte ; cependant l'industrie nationale est sur le point de réduire à un petit nombre d'objets l'importation des soieries ; la production des soies indigènes augmente avec une rapidité étonnante dans les provinces les plus méridionales ; et la Géorgie seule, convenablement cultivée et peuplée, pourrait fournir la Russie de soies, comme de vins et de fruits, sans parler de la perspective qu'ouvre la Moldavie. Enfin, au lieu d'énumérer minutieusement des objets qui varient de jour en jour, disons plutôt que les efforts étonnans de la Russie pour étendre et perfectionner ses manufactures sont déjà couronnés de succès plus réels que ne le voudrait la jalousie

Toiles,  
étouffes, etc.

étrangère. Sans doute un pays où les chemins sont encore pavés en troncs d'arbres, où les éclats de bois servent de chandelles, où le paysan manque en plusieurs endroits de bonnes scies, de bonnes faux, où l'on néglige les blocs de granit pour bâtir en poutres à peine équarries, semble présenter des restes considérables de barbarie et de misère; mais, tout examiné de près, c'est en partie l'indolence qui abuse de l'énorme surabondance des matières premières, et en partie la routine qui rend peu sensibles les défauts des instrumens et des ustensiles, pour ainsi dire héréditaires. Aussi, toutes ces lacunes de la civilisation n'empêchent pas que cet empire ne marche de jour en jour vers le but encore éloigné qu'il s'est proposé, de n'avoir plus aucun besoin réel qu'il ne puisse satisfaire par ses propres ressources. L'abolition des monopoles, à l'exception du sel et de l'eau-de-vie; la liberté de l'industrie et du commerce, liberté légèrement modifiée par une longue gradation de diverses classes de négocians et de fabricans; un système de tarifs et de prohibitions, très-étendu, mais d'une exécution très-difficile, tels sont les moyens que le gouvernement a employés jusqu'à présent.

Liberté  
de l'industrie.

Revenus.

Les revenus de la couronne sont évalués à 110 millions de roubles d'argent, ou, selon d'autres, à 130 millions de florins (330 millions de francs); mais dans le fait c'est, du moins en partie, un secret de l'administration. La somme qui paraît modique pour subvenir aux dépenses multipliées serait plus que suffisante, vu la modicité du traitement des gens à la solde du gouvernement, sans le gaspillage et les abus inséparables d'une aussi vaste administration. Les revenus sont produits principalement par 1<sup>o</sup> la *capitation*, à laquelle sont assujétis les bourgeois (autres que les marchands), tous les paysans russes et différentes tribus; 2<sup>o</sup> la *taxe sur le capital des marchands*: le marchand produit à discrétion l'état de son capital, sans contrainte ni examen judiciaire; mais ses privilèges et immunités relatifs au commerce, aux charges et à la considération personnelle, dépendent de la quotité plus ou



moins forte de sa déclaration ; 3° *les terres du domaine*, dont le revenu est très-varié et très-important : il comprend l'*obrok* des paysans de la couronne, la rente des terres affermées, le produit des fabriques de la couronne ; 4° *les droits des douanes maritimes* : ces droits dépendent à la vérité des circonstances, qui en font varier le produit ; on les évalue actuellement à 14 millions de roubles d'argent ; 5° *les droits de douanes par terre* : moins forts que les précédens ; 6° *le droit sur la vente des propriétés immobilières* : ce droit, qui comprend non-seulement les maisons et les terres, mais encore les vassaux, est fixé à 5 pour cent ; 7° *le monopole de la vente en cabarets des liqueurs spiritueuses* : la couronne en tire, comme nous avons déjà observé, au moins 15 à 16 millions de roubles ; 8° *le monopole du sel* : la couronne fournit tout l'empire, à raison de 35 kopeks le poud, quels que soient les frais de l'exploitation, et son bénéfice n'est que modique ; mais elle règle par ce moyen le prix de cette denrée de première nécessité ; 9° *le droit régulier des mines*, qui, selon M. Hupel, rapporte un bénéfice de 1,800,000 roubles ; 10° *la monnaie*, qui, bien que limitée principalement au cuivre, est profitable à la couronne ; 11° *le papier timbré, la poste aux lettres*, et autres moindres droits ; 12° *le iassak* ou le tribut en pelleterie, payé par les hordes nomades.

Les dépenses, aussi peu authentiquement connues que le sont les revenus, paraissent généralement balancer la recette en temps de paix ; mais l'empire ne saurait faire une guerre considérable sans des sacrifices extraordinaires ou sans des emprunts. Le ministère des finances avoue une dette publique d'environ 600 millions de francs, à la diminution de laquelle un fonds d'amortissement coopère aussi régulièrement que dans les États les mieux administrés. Il y a en outre une masse de papier-monnaie de 500 à 600 millions que l'on amortit annuellement.

Les forces de terre sont estimées à un million d'hommes armés, y compris l'armée polonaise de 50,000 hommes.

Dépenses.

Forces  
de terre.

Colonies  
militaires.

Mais sur cette masse de troupes, on n'en compte qu'un peu plus de 700,000 de parfaitement régulières, et 48,000 de troupes d'élite formant la garde (1). Si l'on considère l'étendue des frontières du côté de l'Europe, les distances et les points susceptibles d'être attaqués, enfin la population de l'empire, on ne trouvera pas cet état militaire plus fort que celui des autres monarchies continentales. Mais le projet de transformer peu à peu la population agricole des domaines de la couronne en une milice permanente, organisée à la manière des Kosaques sous le nom de *colonies militaires*, donnerait à la Russie une force armée pour ainsi dire illimitée; il est encore incertain, même aux yeux des hommes d'état indigènes, si les obstacles qui s'opposent à la première formation de ces établissemens pourraient jamais être vaincus. Les dépenses sont énormes, et la population agricole ne paraît pas avoir les goûts d'une tribu militaire.

Marine.

La marine russe, quoique organisée sur un pied respectable, est loin d'avoir une importance égale à l'armée de terre; elle compte 32 vaisseaux et 2 à 300 chaloupes canonnières; les côtes et les récifs de la Finlande et de l'Esthonie lui donnent de nombreux et d'habiles matelots, surtout pour la petite guerre; mais elle n'est destinée qu'à dominer la mer Baltique et la mer Noire; plus loin, elle serait inférieure aux marines plus exercées et aux équipages accoutumés à la grande mer.

Forme du  
gouvernement.

Telles sont les ressources actuelles de ce grand empire. Une seule volonté souveraine et légalement illimitée le gouverne; mais déjà plusieurs fois les empereurs de la maison de Holstein ont déclaré qu'à l'égard de tout ce qui concerne les droits des particuliers et des corporations, ils voulaient suivre des lois fixes. Et en effet, les mesures arbitraires, d'ailleurs extrêmement adoucies, ne frappent plus que ces grands, que ces courtisans pour qui la véritable liberté n'est pas le premier des vœux ni le premier des

(1) *Politisches Journal*, 1818, p. 252.

besoins. Afin de ne pas changer au hasard les lois ni l'administration, il a été institué un *conseil de l'empire*, présidé par l'empereur, et qui délibère régulièrement sur toutes les affaires importantes, autres que celles de la politique extérieure, réservées au cabinet du souverain. Le *sénat dirigeant* ou le suprême tribunal juge souverainement toutes les causes, à l'exception d'un petit nombre de cas, où il y a recours à la clémence du monarque. Divisé en huit sections, dont trois résident à Moscou et cinq à Pétersbourg, le sénat exercerait une autorité encore plus salulaire, si les formalités étaient simplifiées, et si, au lieu d'une procédure prétendue gratuite, on pouvait mettre un terme à la corruption de juges inférieurs. Le *saint synode*, autorité suprême de l'Eglise grecque, surveille les droits de la religion nationale, mais seulement au nom de l'empereur. L'Eglise évangélique luthérienne a les mêmes droits dans la Finlande, l'Esthonie, la Livonie et la Courlande. Tous les autres cultes sont libres. Le gouvernement russe respecte avec une politique éclairée tous les droits acquis, tous les privilèges de provinces, de villes, de classes; les seuls changemens que les peuples conquis éprouvent sont en général favorables à la liberté personnelle, industrielle et religieuse. Mais le besoin des lois fondamentales et des garanties sociales s'était manifesté à l'esprit élevé d'Alexandre, et sur les bords de la tombe il méditait encore des réformes qu'une grande pensée pouvait concevoir, mais qu'une grande énergie seule pourrait effectuer.

Conseil de  
l'empire.

Sénat  
dirigeant.

Saint synode.

Tableau de la population de l'empire russe avec la Pologne et les États vassaux, pour le 1<sup>er</sup> janvier 1823.

Par M. HASSEL (\*).

| NOMS DES DIVISIONS.                                               | MILLES CARRÉS<br>DE 15<br>PAR DEGRÉS. | POPULATION<br>ABSOLUE. | HABITANS PAR<br>MILLE CARRÉ. |
|-------------------------------------------------------------------|---------------------------------------|------------------------|------------------------------|
| EMPIRE DE RUSSIE. . . . .                                         | 367,494 02                            | 59,263,700             | 161                          |
| Long. 15° 10' — 220° E. de P.                                     |                                       |                        |                              |
| Lat. 38° 40' — 80° 10' N.                                         |                                       |                        |                              |
| DIVISIONS.                                                        |                                       |                        |                              |
| A. Russie européenne. . . . .                                     | 72,861 31                             | 44,118,600             | 606                          |
| B. Royaume de Pologne. . . . .                                    | 2,293 23                              | 3,541,900              | 1,544                        |
| C. Russie asiatique. . . . .                                      | 268,339 48                            | 11,663,200             | 43 $\frac{1}{3}$             |
| D. Russie américaine. . . . .                                     | 24,000                                | 50,000                 | 2 $\frac{1}{4}$              |
| RELATIONS POLITIQUES.                                             |                                       |                        |                              |
| 1. Possessions immédiates. . . . .                                | 293,701 93                            | 57,681,000             | 195                          |
| (Y compris le royaume de Pologne et la Géorgie.)                  |                                       |                        |                              |
| 2. Provinces vassales (**). . . . .                               | 73,792 09                             | 1,582,000              | 21                           |
| 3. République de Cracovie. . . . .                                | 23 31                                 | 96,000                 | 4,118                        |
| (Sous la protection de la Russie, de l'Autriche et de la Prusse.) |                                       |                        |                              |
| A. RUSSIE EUROPÉENNE. . . . .                                     | 72,861 31                             | 44,118,600             | 606                          |
| Savoir :                                                          |                                       |                        |                              |
| A. Provinces Balniques. . . . .                                   | 9,023 28                              | 3,861,300              | 428                          |
| Comprenant :                                                      |                                       |                        |                              |
| 1. Gov. St.-Petersbourg. . . . .                                  | 848 82                                | 844,900                | 994                          |

(\*) Nous n'adoptons point sous tous les rapports les estimations de M. Hassel, ainsi qu'on le verra dans les *Variations* et les *Observations critiques*. Mais voulant présenter à nos lecteurs une base claire et complète, d'où ils puissent partir pour nous suivre dans les raisonnemens que nous ferons, et que nous les invitons à faire eux-mêmes sur la population de la Russie, nous ne pouvions mieux choisir que le Tableau si méthodique, et si minutieusement calculé de la statistique du seigneur Hassel. Pour le reproduire, il fallait nécessairement en donner textuellement les résultats, quelque ni les divisions arbitraires en Russie asiatique et européenne, ni plusieurs autres subdivisions, ne s'accordaient avec notre Description, fondée sur des principes physiques.

(\*\*) Voici le détail de ces provinces, qui aurait trop embrouillé le Tableau :

|                                     |        |    |         |                 |
|-------------------------------------|--------|----|---------|-----------------|
| a) Imiète, Mingulje, Guria. . . . . | 407    | 16 | 210,000 | 516             |
| b) Tcherkessie. . . . .             | 1,535  | 76 | 550,000 | 363             |
| c) Archesa. . . . .                 | 238    | 82 | 60,000  | 252             |
| d) Daghestan. . . . .               | 434    | 82 | 281,000 | 373             |
| e) Schirwan. . . . .                | 345    |    | 233,000 | 399             |
| f) Steppes des Kirghises. . . . .   | 31,681 | 13 | 360,000 | 11              |
| g) Tchnukotchie. . . . .            | 15,050 |    | 34,000  | 2               |
| h) Amérique russe. . . . .          | 24,000 |    | 50,000  | 2 $\frac{1}{4}$ |

*Suite du Tableau de la population de l'empire russe avec la Pologne, etc.*

|                                       |               |           |                   |                   |
|---------------------------------------|---------------|-----------|-------------------|-------------------|
| 2. Gouv. Finlande. . . . .            | 6,402         | 99        | 1,378,500         | 215 $\frac{1}{2}$ |
| 3. ——— Esthonie. . . . .              | 323           | 93        | 302,600           | 935               |
| 4. ——— Livonie. . . . .               | 938           | 61        | 754,000           | 803               |
| 5. ——— Courlande. . . . .             | 509           | 12        | 581,300           | 1,142             |
| <b>b. Grande Russie. . . . .</b>      | <b>43,390</b> | <b>25</b> | <b>23,777,900</b> | <b>538</b>        |
| Comprenant :                          |               |           |                   |                   |
| 6. Gouv. Moskwa. . . . .              | 474           | 23        | 1,337,900         | 2,823             |
| 7. ——— Smolensk. . . . .              | 1,008         | 68        | 1,325,700         | 1,314             |
| 8. ——— Pskow. . . . .                 | 1,045         | 41        | 865,200           | 827               |
| 9. ——— Twer. . . . .                  | 1,135         | 40        | 1,260,700         | 1,110             |
| 10. ——— Novgorod. . . . .             | 2,578         | 39        | 915,500           | 216               |
| 11. ——— Olonetz. . . . .              | 3,587         | 10        | 359,800           | 100               |
| 12. ——— Arkangel. . . . .             | 16,225        | 52        | 263,100           | 16                |
| (Avec la Nouv.-Zemble.)               |               |           |                   |                   |
| 13. ——— Wologda. . . . .              | 6,867         |           | 802,200           | 117               |
| 14. ——— Jaroslaw. . . . .             | 671           | 28        | 1,038,100         | 1,545             |
| 15. ——— Kostroma. . . . .             | 1,808         | 73        | 1,455,500         | 805               |
| 16. ——— Wladimir. . . . .             | 920           | 64        | 1,334,500         | 1,449             |
| 17. ——— Nishegorod. . . . .           | 961           | 45        | 1,379,900         | 1,435             |
| 18. ——— Tambow. . . . .               | 1,271         | 33        | 1,422,100         | 1,118             |
| 19. ——— Riasan. . . . .               | 781           | 48        | 1,308,600         | 1,647             |
| 20. ——— Tula. . . . .                 | 558           | 53        | 1,039,800         | 1,860             |
| 21. ——— Kaluga. . . . .               | 395           | 15        | 1,175,100         | 2,099             |
| 22. ——— Orel. . . . .                 | 849           | 47        | 1,209,500         | 1,529             |
| 23. ——— Kursk. . . . .                | 701           | 66        | 1,649,000         | 2,350             |
| 24. ——— Woronesh. . . . .             | 1,547         | 80        | 1,445,900         | 934               |
| <b>c. Petite Russie. . . . .</b>      | <b>4,137</b>  | <b>22</b> | <b>5,674,000</b>  | <b>1,371</b>      |
| Comprenant :                          |               |           |                   |                   |
| 25. Gouv. Kiew. . . . .               | 978           | 26        | 1,472,100         | 1,503             |
| 26. ——— Tchernigow. . . . .           | 1,189         | 84        | 1,410,000         | 1,184             |
| 27. ——— Pultawa. . . . .              | 850           | 76        | 1,877,500         | 2,207             |
| 28. ——— Slobodes - d'Ukraine. . . . . | 1,118         | 36        | 914,400           | 817               |
| <b>d. Russie méridionale. . . . .</b> | <b>8,772</b>  | <b>87</b> | <b>2,316,500</b>  | <b>265</b>        |
| Comprenant :                          |               |           |                   |                   |
| 29. Gouv. Iekaterinoslaw. . . . .     | 1,417         | 02        | 826,100           | 583               |
| 30. ——— Kerson. . . . .               | 1,206         | 50        | 459,400           | 380               |
| 31. ——— Tauride. . . . .              | 1,646         | 47        | 346,200           | 211               |
| 32. Pays des Cosaques du Don. . . . . | 3,611         | 58        | 369,800           | 102               |
| 33. Province de Bessarabie. . . . .   | 891           | 22        | 315,100           | 353               |
| <b>e. Russie occidentale. . . . .</b> | <b>7,537</b>  | <b>09</b> | <b>8,438,900</b>  | <b>1,125</b>      |
| Comprenant :                          |               |           |                   |                   |
| 34. Gouv. Wilna. . . . .              | 1,081         | 26        | 1,357,400         | 1,255             |
| 35. ——— Grodno. . . . .               | 326           | 19        | 868,100           | 1,619             |

*Suite du Tableau de la population de l'empire russe avec la Pologne, etc.*

|                                                           |         |    |            |                  |
|-----------------------------------------------------------|---------|----|------------|------------------|
| 36. Province de Bialystock.                               | 158     |    | 227,600    | 1,422            |
| 37. Gouv. Witepsk. . . . .                                | 668     | 11 | 934,900    | 1,398            |
| 38. ——— Mohilew. . . . .                                  | 918     | 35 | 985,400    | 1,073            |
| 39. ——— Minsk. . . . .                                    | 1,832   | 36 | 1,160,100  | 633              |
| 40. ——— Wolhynie. . . . .                                 | 1,394   | 47 | 1,496,300  | 1,072            |
| 41. ——— Podolie. . . . .                                  | 918     | 35 | 1,462,100  | 1,542            |
| B. ROYAUME DE POLOGNE. .<br>(Voyez Pologne.)              | 2,293   | 23 | 3,541,900  | 1,514            |
| C. RUSSIE ASIATIQUE. . . . .                              | 258,339 | 48 | 11,683,000 | 43 $\frac{1}{2}$ |
| A. Royaume de Kasan. . . .                                | 11,521  | 79 | 5,746,250  | 498              |
| 1. Gouv. Kasan. . . . .                                   | 1,123   | 90 | 1,028,150  | 915              |
| 2. ——— Wiatka. . . . .                                    | 2,221   | 98 | 1,293,800  | 582              |
| 3. ——— Perm. . . . .                                      | 5,996   |    | 1,269,900  | 212              |
| 4. ——— Simbirsk. . . . .                                  | 1,402   | 14 | 1,119,400  | 798              |
| 5. ——— Pensa. . . . .                                     | 777     | 77 | 1,035,000  | 1,331            |
| B. Royaume d'Astrakan. . .                                | 13,823  | 63 | 2,598,700  | 118              |
| 6. Gouv. Astrakan. . . . .                                | 3,899   | 88 | 222,700    | 57               |
| 7. ——— Saratow. . . . .                                   | 4,297   |    | 1,333,500  | 310              |
| 8. ——— Orenbourg. . . . .                                 | 5,626   | 15 | 1,043,500  | 185              |
| C. Provinces du Caucase. . .                              | 5,478   | 54 | 1,673,500  | 305              |
| 9. Prov. du Caucase. . . . .                              | 1,585   | 08 | 146,500    | 97               |
| 10. ——— Grusie (Géorgie). .                               | 832     | 40 | 390,000    | 373              |
| 11. ——— Imerethi, Mingreul, Guria, Awchasa. . . . .       | 645     | 48 | 270,000    | 418              |
| 12. ——— Tscherkessie. . . .                               | 1,535   | 76 | 550,000    | 368              |
| 13. ——— Daghestan. . . . .                                | 434     | 82 | 184,000    | 373              |
| 14. ——— Schirwan. . . . .                                 | 445     |    | 133,000    | 299              |
| D. La steppe des Kirghises. .                             | 31,681  | 13 | 360,000    | 117              |
| E. Royaume de Sibirie. . . .                              | 211,847 | 22 | 1,602,000  | 7                |
| F. Illes russes dans l'Océan oriental et glacial. . . . . | 1,667   | 20 | 11,550     | 7                |
| G. Amérique russe. . . . .                                | 24,000  |    | 50,000     | 2 $\frac{1}{2}$  |
| RÉPUBLIQUE DE CRACOVIE. .                                 | 23      | 1. | 96,000     | 4,118            |

Variantes et observations critiques  
sur le Tableau précédent.

|                   |   |                                                         |            |
|-------------------|---|---------------------------------------------------------|------------|
| Empire de Russie. | { | D'après M. de Liechtenstein, <i>Tabl. stat.</i> , 1819. | 42,769,800 |
|                   |   | — M. Crome (Uebersicht). . . . .                        | 45,392,283 |
|                   |   | — M. Wichmann (Darstellung, etc.) 1811.                 | 42,265,000 |
|                   |   | — M. Ziabrowski (Geografia, etc.) 1813.                 | 44,909,888 |
|                   |   | — M. Wiewojski (Description, etc.) .                    | 46,000,000 |

C'est M. Balbi, de Venise, qui le premier a démontré combien ces vagues indications restaient au-dessous de la réalité, et comment il fallait tenir compte de l'augmentation annuelle et naturelle de la population. M. Balbi a développé ces justes principes d'abord dans son excellent *Compendio di Geografia universale*, et ensuite dans son savant *Essai de statistique du Portugal*. Après avoir discuté les Tableaux des décès et des naissances (sur lesquels M. Hermann avait aussi appelé l'attention dans les *Mémoires de l'académie de Pétersbourg*), M. Balbi cherche à déterminer le résultat, et trouve pour l'an 1822 la somme totale de cinquante-quatre millions d'habitans.

M. Hassel (qui, tout en marchant sur les traces de M. Balbi, ne lui rend aucune justice), a adopté la méthode suivante. Il prend pour base les derniers dénombremens, savoir, celui de 1796, et en quelques endroits celui de 1783 et celui de 1816; puis il y ajoute un et demi pour cent par an pour l'accroissement naturel. Ce principe, quelque simple et certain qu'il semble, et quoiqu'il soit le seul qui puisse avoir une application générale, présente pourtant des difficultés.

1° D'après l'observation de M. le comte de Bray, les limites des terres cultivables seraient plus restreintes dans beaucoup de gouvernemens qu'on ne le pense communément. Le gouvernement russe même ne croirait pas à l'augmentation annuelle que les calculs de statistique supposent.

Il y a des indications des auteurs russes estimés qui semblent appuyer cette opinion. Ziabrowski, par exemple, ne donne pour le gouvernement d'Olonetz en 1813, qu'une population de 245,238, tandis que, d'après le recensement de 1783, et d'après la proportion progressive, elle devrait être dans cette année de 329,056.

Voici un exemple plus authentique et tiré d'un gouvernement fertile. Kasan avait 763,000 habitans d'après le recensement de 1796. Selon le principe d'accroissement proportionnel, il devrait en compter 991,900. Mais le recensement de 1816 n'a donné que 943,179; différence en moins de près de 48,000, plus d'un cinquième de l'accroissement supposé.

2° Il existe une migration constante des Grands-Russes du nord au sud, le long du Wolga et de la Kama. Sans doute quelques-uns des bateliers et des ouvriers reviennent dans le lieu natal, mais beaucoup restent. Ainsi les gouvernemens du centre se peuplent probablement en partie aux dépens de ceux du nord.

Une autre migration est celle des Petits-Russes pour les gouvernemens asiatiques; elle doit aussi produire une simple apparence d'augmentation.

Il faut aussi convenir que la Russie fait quelques pertes absolues, par exemple, les Tartares de la Crimée, et récemment ceux de la Bessarabie. M. Karaczay évaluait la population de la province de Bessarabie à 433,000 habitans au moment de la conquête; il n'y en a plus que 315,000.

3° On doit considérer les évaluations des gouvernemens de la Petite-Russie comme absolument incertaines dans les détails, attendu que leurs limites ont tellement varié, qu'il n'est pas possible aujourd'hui d'y appliquer les recensemens de 1796; et l'on ne possède de recensement pour 1806 que pour le seul gouvernement de Kiew.

Il y a de semblables circonstances pour un petit nombre d'autres départemens.

4° Enfin, il y a des parties de l'empire russe où l'accroissement est supérieur à la proportion générale d'un et demi pour cent. Par exemple: Novgorod avait, d'après le recensement de 1783, un total de 277,427 paysans mâles. L'accroissement pendant treize ans n'aurait dû produire que 54,318 individus. Cependant le recensement de 1796 donna un total de 356,127 individus, ce qui indique une augmentation de 78,700. De même, M. Ziablowski, qui n'est pas exagéré, donne au gouvernement de Minsk, en Russie lithuanienne, 1,205,200 habitans, tandis que M. Hassel ne peut pousser son calcul que jusqu'à 1,160,000. Les estimations du géographe russe pour la Volhinie et la Podolie sont aussi plus avantageuses que celles de Hassel, vu leur date.

Le résultat de ces observations critiques est que la population de la Russie augmente très-irégulièrement tant par année que par département, que très-peu de sommes locales peuvent être considérées comme certaines, mais que le total de M. Hassel pour 1823 n'est cependant pas considérablement exagéré, qu'on pourrait tout au plus en déduire un ou deux millions, et que dans l'année présente l'empire de Russie atteint au moins le total de 59 millions d'habitans.

Si la Russie était peuplée comme le royaume de Suède, situé dans un climat rigoureux, elle renfermerait 95 millions d'habitans; si sa population était aussi compacte que celle de l'Allemagne, elle aurait 110 millions d'habitans; et si elle l'était dans la même proportion que l'empire chinois, qui renferme plusieurs vastes déserts, elle en compterait 432 millions. Or, en admettant tous les obstacles que peuvent présenter le sol, le climat, les institutions, il est probable qu'elle atteindra au moins la Suède, et cela, dans moins d'un siècle.

*Tableau de la population de l'empire de Russie classé par nations.*

**A. Nations Slaves.**

|                                          |            |              |
|------------------------------------------|------------|--------------|
| 1. Les Grands-Russes. . . . .            | 34,000,000 | } 50,430,000 |
| 2. Les Petits-Russes. . . . .            | 9,000,000  |              |
| 3. Les Lithuaniens. . . . .              | 1,300,000  |              |
| 4. Les Polonais. . . . .                 | 5,500,000  |              |
| 5. Les Lettons et Kures. . . . .         | 600,000    |              |
| 6. Les Bulgares et les Serviens. . . . . | 30,000     |              |



*Suite du Tableau de la population de l'empire de Russie classé  
par nations.*

**B. Nations Finnoises et Finno-Hunniques.**

|                                           |           |   |            |
|-------------------------------------------|-----------|---|------------|
| Les Finlandais (Ymes, Quènes et Kareles). | 1,380,000 | } | 2,962,000. |
| Les Elstes.                               | 480,000   |   |            |
| Les Lèves et Kréviens.                    | 3,000     |   |            |
| Les Lapons.                               | 9,000     |   |            |
| Les Syrianiens.                           | 30,000    |   |            |
| Les Wogoules.                             | 12,000    |   |            |
| Les Permiaks.                             | 34,000    |   |            |
| Les Tchouvasches.                         | 370,000   |   |            |
| Les Tchérémisses.                         | 190,000   |   |            |
| Les Mordouins.                            | 92,000    |   |            |
| Les Wotiaïkes.                            | 141,000   |   |            |
| Les Ostiaïkes d'Obi.                      | 107,000   |   |            |
| Les Teptiaïkes.                           | 114,000   |   |            |

**C. Nations Tartares ou Turques.**

|                                         |           |   |           |
|-----------------------------------------|-----------|---|-----------|
| Les Tartares ou Turcs, proprement dits. | 1,204,000 | } | 2,197,200 |
| Les Nogais avec les Koumykes.           | 154,200   |   |           |
| Les Truchmènes.                         | 200,000   |   |           |
| Les Kirguis.                            | 360,000   |   |           |
| Les Khivintzes.                         | 2,500     |   |           |
| Les Boukhares (Tartares).               | 19,500    |   |           |
| Les Meschtchériaïkes et Arabes.         | 37,000    |   |           |
| Les Baschkirs.                          | 149,000   |   |           |
| Les Télecoutes.                         | 1,000     |   |           |
| Les Iakoutes.                           | 88,000    |   |           |

**D. Nations Caucasiennes.**

|                                 |         |   |           |
|---------------------------------|---------|---|-----------|
| Les Géorgiens ou Grusiens, etc. | 560,000 | } | 1,153,000 |
| Les Lesghiens.                  | 230,000 |   |           |
| Les Tcherkesses (Circassiens).  | 190,000 |   |           |
| Les Awechases.                  | 90,000  |   |           |
| Les Osètes.                     | 42,000  |   |           |
| Les Midzhigis.                  | 43,000  |   |           |

**E. Nations Teutoniques et Scandinaves.**

|                |         |   |         |
|----------------|---------|---|---------|
| Les Allemands. | 380,000 | } | 437,200 |
| Les Suédois.   | 56,000  |   |         |
| Les Danois.    | 1,200   |   |         |

**F. Nations Mongoliques.**

|                         |         |   |         |
|-------------------------|---------|---|---------|
| Les Buriates.           | 120,000 | } | 213,000 |
| Les Kalmouks ou Oelock. | 75,000  |   |         |
| Les Kalkas.             | 18,000  |   |         |

*Suite du Tableau de la population de l'empire de Russie classé  
par nations.*

*G. Diverses petites nations de nord-est.*

|                                            |        |   |         |
|--------------------------------------------|--------|---|---------|
| Les Tungouses, de la race mautchoune. . .  | 50,000 | } | 218,700 |
| Les Samoïèdes. . . . .                     | 20,000 |   |         |
| Les tribus de l'éniseï (Klaproth). . . . . | 38,000 |   |         |
| Les Kamtschadales, Kouriles, Aleoutès. . . | 9,500  |   |         |
| Les Ioukaguirs. . . . .                    | 3,200  |   |         |
| Les Koriakès. . . . .                      | 8,000  | } | 70,000  |
| { Tchibuktches. 50,000                     |        |   |         |
| { Kitaïgues. . . 3,000                     |        |   |         |
| { Tchugatchés. 5,000                       |        |   |         |
| { Konaïgues. . . 8,000                     |        |   |         |
| { Kenaitzes. . . 4,000                     |        |   |         |
| Les tribus américaines. . . . .            | 20,000 | } | 20,000  |

*H. Diverses nations asiatiques ou semi-asiatiques.*

|                                           |         |   |         |
|-------------------------------------------|---------|---|---------|
| Les Juifs. . . . .                        | 460,000 | } | 567,700 |
| Les Arméniens. . . . .                    | 74,000  |   |         |
| Les Tadjiks ou Boukhares persans. . . . . | 15,000  |   |         |
| Les Hindous. . . . .                      | 500     |   |         |
| Les Zingues. . . . .                      | 10,000  |   |         |
| Les Arabes. . . . .                       | 6,200   | } | 2,000   |
| Les Parses. . . . .                       | 2,000   |   |         |

*I. Diverses nations européennes.*

|                                     |        |   |         |
|-------------------------------------|--------|---|---------|
| Les Moldavènes. . . . .             | 85,000 | } | 157,000 |
| Les Valaques. . . . .               | 45,000 |   |         |
| Les Grecs. . . . .                  | 21,000 |   |         |
| Les Anglais, Français, etc. . . . . | 6,000  |   |         |

*Tableau des principales villes de l'empire de Russie.*

|                  |        |         |
|------------------|--------|---------|
| Petersbourg. . . | 9,500  | 305,000 |
| Moskwa. . . .    | 10,400 | 190,000 |
| Warschau. . . .  | 8,824  | 117,000 |
| Kasan. . . . .   | 4,310  | 50,000  |
| Kiew. . . . .    | 3,728  | 40,000  |
| Astrakhan. . . . | 4,000  | 36,000  |
| Odessa. . . . .  | 4,150  | 35,000  |
| Tula. . . . .    | 3,800  | 35,000  |
| Irkutsk. . . . . | 2,500  | 30,000  |
| Kronstadt. . . . | 2,000  | 30,000  |
| Jaroslavl. . . . | 2,754  | 28,000  |
| Tobolsk. . . . . | 2,300  | 25,000  |
| Kaluga. . . . .  | 3,608  | 25,000  |
| Kursk. . . . .   | 2,340  | 25,000  |
| Wilna. . . . .   | 3,000  | 25,000  |
| Twer. . . . .    | 2,400  | 24,000  |
| Riga. . . . .    | 1,687  | 23,000  |

*Suite du Tableau des principales villes de l'empire de Russie.*

|                  |       |        |            |
|------------------|-------|--------|------------|
| Orel. . . . .    | 2,871 | 22,000 |            |
| Orenbourg. . .   | 2,866 | 20,000 |            |
| Akmetschet. . .  | 2,000 | 20,000 |            |
| Kharkow. . . .   | 1,552 | 18,000 |            |
| Tiflis. . . . .  | 3,634 | 18,000 |            |
| Uralsk. . . . .  | 3,000 | 18,000 |            |
| Neshin. . . . .  | 3,000 | 16,000 |            |
| Mohilew. . . .   | 2,100 | 16,000 |            |
| Arkhangelsk. . . | 1,933 | 16,000 | (21,000 ?) |
| Tomsk. . . . .   | 2,274 | 15,000 |            |
| Simbirsk. . . .  | 1,400 | 15,000 |            |
| Reval. . . . .   | 1,584 | 15,000 |            |
| Woronesh. . . .  | 3,000 | 15,000 |            |
| Torshok. . . . . | 1,792 | 15,000 |            |
| Tambow. . . . .  | 1,800 | 15,000 |            |
| Tscherkask. . .  | 1,916 | 15,000 |            |
| Akkiermann. . .  | 2,000 | 15,000 |            |
| Witebsk. . . . . | 1,943 | 15,000 |            |
| Wologda. . . .   | 1,664 | 14,000 |            |
| Bolchow. . . . . | 1,800 | 14,000 |            |
| Achtyrka. . . .  | 1,137 | 12,788 |            |
| Nachitschewan. . | 2,487 | 12,108 |            |
| Smolensk. . . .  | 1,500 | 12,000 |            |
| Pskow. . . . .   | 1,486 | 12,000 |            |
| Ustjng Weliki. . | 2,200 | 12,000 |            |
| Nishegorod. . .  | 1,826 | 12,000 | (15,000 ?) |
| Jelisawetgrad. . | 1,600 | 12,000 |            |
| Wiatka. . . . .  | 2,000 | 12,000 |            |
| Eudery. . . . .  | 3,000 | 12,000 |            |
| Koslow. . . . .  | 928   | 11,502 |            |
| Abo. . . . .     | 1,100 | 11,300 | (12,000 ?) |
| Mitsa. . . . .   | 800   | 11,000 |            |
| Wiaisma. . . . . | 2,000 | 11,000 |            |
| Pensa. . . . .   | 1,687 | 11,000 |            |
| Suoy. . . . .    | 1,238 | 10,495 |            |
| Lublin. . . . .  | 1,824 | 10,300 |            |
| Tarku. . . . .   | 1,080 | 10,000 |            |
| Toropetz. . . .  | 1,206 | 10,000 | (12,000 ?) |
| Novgorod. . . .  | 1,552 | 10,000 |            |
| Kasimow. . . .   | 1,800 | 10,000 |            |
| Korotscha. . . . | 1,500 | 10,000 |            |
| Putilw. . . . .  | 1,400 | 10,000 |            |
| Tchetuigow. . .  | 2,400 | 10,000 |            |
| Pultawa. . . . . | 1,200 | 10,000 |            |
| Kherson. . . . . | 1,500 | 10,000 |            |
| Bender. . . . .  | 1,500 | 10,000 |            |
| Berdyczew. . . . | 1,400 | 10,000 |            |

---

## LIVRE CENT TRENTE-TROISIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description du royaume de Pologne avec la république de Cracovie.*

Portages  
de la Pologne.

L'EUROPE avait pu effacer le nom de la Pologne sur les cartes éphémères de la statistique, mais ce nom survivait toujours dans la véritable géographie, fondée sur les divisions naturelles et nationales. Après bien des traités conclus, et rompus, et rétablis, les arrangemens du congrès de Vienne semblent enfin avoir fixé, du moins pour quelques générations, un résultat. Les grandes provinces de l'Ukraine et de la Lithuanie, plus russes que polonaises par la langue et la religion, sont incorporées à l'empire de Russie. Les pays sur la Vistule, la véritable Pologne, nous offrent au midi le *royaume de Gallicie* ou la *Pologne autrichienne*, qui embrasse tout le haut pays du ci-devant empire polonais, et qui, bien que soumis au sceptre autrichien, jouit d'une représentation par ordre d'états, et d'une administration en grande partie nationale; au milieu, le nouveau *royaume de Pologne*, composé des parties de la ci-devant Grande et Petite-Pologne, et qui, uni à l'empire de Russie sous un seul et même souverain, possède une constitution représentative, une législation et une organisation administrative indépendantes; vers l'ouest, la *république de Cracovie* sous la protection de l'Autriche, de la Prusse et de la Russie; enfin vers le nord-ouest, le *grand-duché de Posen*, uni à la Prusse, mais ayant ses états-provinciaux spéciaux. La sagesse des souverains ayant ainsi conservé une sorte

de lien entre ces quatre états, et spécialement entre les trois premiers, nous en rapprocherons ici, sans les confondre, les descriptions.

● Le nom de la Pologne (*Polska*) signifie une plaine. Cette nation, comme tant d'autres, a pris dans la nature du pays qu'elle habitait le motif de la dénomination particulière par laquelle elle se distingue des autres branches de la grande race slavonne. On saurait d'autant moins révoquer en doute cette étymologie, que les noms des autres tribus slavonnes en présentent des exemples; ainsi le nom de Croates, ou proprement Chrowates, signifie montagnards; celui de Poméraniens ou Po-Morzi, indique des peuples voisins de la mer; et nous pourrions en citer bien d'autres (1).

Nom.

En effet, la plus grande partie de la ci-devant Pologne s'étend comme une plaine immense des bords de la Baltique aux rivages du Pont-Euxin, ou du moins jusqu'aux petites chaînes de collines qui au sud de la Volhynie traversent le bassin du Dniéper, et qui au sud de Lemberg s'unissent aux premières terrasses des monts Karpathes. Ces terrasses, quoique bien abaissées, se reproduisent encore vers Zamosc dans la région entre le Bug et le San, et vers Kielce et Konôkie dans la région entre la Vistule et la Pilica. Au nord de cette limite, on ne trouve dans toute cette vaste contrée que des collines et des mondrains. La Lithuanie, la Courlande, la Russie-

Plaine  
sarmatique.

(1) *Michow.*, Chron. reg. Pol. c. 11. *Dlugossi*, lib. 1, p. 22 et 45. *Cromer*, Polonia, p. 34; édit. Elzev. 2<sup>e</sup>.

[Nous tirons la *Description de la Pologne* principalement de notre propre ouvrage intitulé *Tableau de la Pologne*, et publié en 1807. Il est aujourd'hui épaissi et devenu rare. Cité par M. Hassel, à la tête des sources que ce célèbre géographe a consultées (ou voulu consulter), il semble néanmoins n'avoir pas été analysé du tout dans le texte de la Géographie de Weymar; sans doute on aura cru en trouver la substance dans Wybicki et autres géographes polonais modernes; mais ces auteurs négligent la géographie physique. C'est par ces raisons que nous reproduisons toutes nos indications des anciens auteurs polonais, ainsi que nos renseignements personnels dus à des savans du pays. A peine les modernes nous ont-ils appris deux ou trois faits.]

Sables.

Plateaux.

Blocs de  
granit.

Éboulements.

Blanche et Noire, la Podlésie et la Podlachie, presque toute la Grande-Pologne, la Pomerellie et même toute la Prusse sont couvertes d'un sable profond qui occupe les plaines et les hauteurs voisines des eaux courantes. Ce sable est blanchâtre dans l'intérieur, noir et rougeâtre sur les bords de la mer (1). Mais cette bande sablonneuse est comme parsemée de petits plateaux de terre glaiseuse ou marécageuse. Un plateau de glaise se montre en Samogitie (2); un autre, plus montagneux et entrecoupé de lacs, forme la petite Lithuanie ou le coin sud-est de la Prusse ducal. Le terrain de l'intérieur de la Courlande est fort, gras et argileux (3). La même nature de terrain, la même succession de plaines, de collines, de tourbières et de lacs sans nombre, la même variation du sable à l'argile, de l'argile à la glaise, règnent aussi en Poméranie, en Brandebourg, en Basse-Saxe, et dans une partie du Danemarck (4). Ces plaines sarmatiques et germano-cimbriques semblent posées sur un fondement de granit qui, par intervalles, élève ses pointes vers la surface, et dont les débris isolés se montrent partout. De là ces blocs plus ou moins grands de granit rouge et gris, ces poudings quartzeux, ces cristaux jouant les pierres fines, qu'on trouve semés dans ces plaines, et qui sont accompagnés d'ambre jaune, plus ou moins abondant, de pétrifications, surtout agatisées, de madrépores. On reconnaît aussi une identité complète entre la manière dont il se forme des enfoncements circulaires près de Birze, en Lithuanie, et l'éboulement qui donna naissance au lac d'Arend dans le Brandebourg (5). Circonstance qui, jointe à la forme particulière de tous ces lacs, indique une origine semblable

(1) *Guettard*, membre de l'Académie des Sciences, année 1762, p. 237.

(2) *Alex. Guagnini*, p. 45, t. 1 descript. rer. Polon. de *Pistorius*.

(3) *Busching*, Géog., t. 1, part. 11, p. 283. Il l'a vu.

(4) *D. Seetzen*, cité dans le magasin minéralogique allemand, de *M. Hof*, 1, cahier IV, p. 404.

(5) *Mercan*, Topograph. Braudeh. p. 21.

pour tous. Les îles flottantes sont ici un phénomène assez commun ; les Polonais les appellent *pliques de lacs*, et ce sont en effet des tissus de racines et d'herbes, semblables à la plique des cheveux (1). Quelques-unes de ces îles paraissent et disparaissent périodiquement avec une certaine régularité.

Ces grandes plaines aquatiques, à l'est et au sud de la mer Baltique, atteignent et dépassent la ligne des points qui marquent le partage des eaux entre les diverses mers. Ce partage, loin de présenter une crête, comme M. Ph. Buache l'avait rêvé, n'offre au contraire dans sa plus grande étendue que des marais et des étangs. Tel est l'état de la Podlésie et d'une grande partie de la Russie-Noire ou Blanche, ou des woiwodats de Novogrodeck, de Minsk et de Polock. Une tradition populaire veut que ces contrées marécageuses aient anciennement formé une petite Méditerranée à l'est de la Pologne, au sud de la Lithuanie et au nord de la Volhynie ; on ajoute même qu'un ancien roi de Kiovie en fit écouler les eaux. Mais il n'existe point de montagnes (2) qui aient pu servir de digue à une semblable mer. Il suffit de dire que les grands fleuves de la Pologne, quoiqu'ils s'écoulent vers deux mers diverses, communiquent dans les grandes pluies par quelques-unes de leurs rivières tributaires, et confondent ensemble leurs eaux. Aussi quelques coups de pelle suffisent pour former des canaux entre toutes les petites rivières, depuis Włodawa en Pologne jusqu'au-delà de Sluck en Russie. Mais comme il manque des terres un peu fermes pour arrêter les sables, ces communications disparaissent presque aussitôt qu'elles sont formées. C'est surtout le *Priepetz*, affluent du Dnieper, qui communique avec le Bug et le Niemen, en printemps et en automne, par les inondations qui font alors un lac de toute la Podlésie.

(1) *Rzacsinski*, Hist. Nat., p. 161.

(2) Notes communiquées. Comp. *Rzacsinski*, p. 464.

Fleuves  
et rivières.

Les inégalités du sol, qui séparent les terrains crayeux de la Wolhynie des riches plaines de la Podolie, deviennent vers Lemberg une chaîne de montagnes, ou plutôt un plateau très-élevé. Le *Bog*, ainsi que nous l'avons déjà décrit, prend sa source au midi de ce plateau; le *Dniester* prend naissance sur le plateau même au pied des monts Karpates. Ces rivières, qui l'une et l'autre s'écoulent vers le Pont-Euxin, sont profondément encaissées et bordées de rochers calcaires tendres qui recèlent du gypse et servent de support à une couche épaisse de terre noire et grasse (1).

Sur les revers septentrionaux de cette même crête, naît le *Bug*, qu'il ne faut pas confondre avec le Bog. Il roule des eaux noirâtres (2), et (suivant l'opinion des Polonais) perd son nom en se mêlant avec la *Narew*, qui vient des plaines de la Lithuanie, et dont les eaux sont, dit-on, mortelles pour les serpens. Les cartes maintiennent le nom de Bug après sa réunion à la *Narew*, à Sierock; mais cette dernière rivière a la plus grande masse d'eau. La *Vistule*, descendue des montagnes de la Silésie, entraîne et le Bug ou la *Narew*, et la *Pilica*, et la plupart des autres rivières de la grande et de la petite Pologne. Une de celles-ci, la *San*, prend naissance, à ce qu'on assure, près des racines d'un énorme chêne qui ombrage également la source du *Dniester*; mais cette tradition ne peut s'appliquer qu'à la rivière *Stry*, qui peut-être était regardée alors comme la principale source du *Dniester* (3). La *Wartha*, roulant, comme la *Vistule*, dans un lit large et mal encaissé, ravage souvent les champs voisins, et, après avoir pris l'aspect d'un grand fleuve, finit cependant par porter à l'Oder le tribut de ses eaux.

Les fleuves polonais, dans leurs débordemens, déposent quelquefois un limon fertile qui engraisse les prairies

(1) Notes de *Zlewiski*, chez Guettard, p. 298, 306.

(2) *Dlugossi*, lib. 1, p. 18. *Crömer*, p. 61.

(3) *Dlugossi*, p. 17.



inondées. Nous ne faisons mention du Niémen, qui limite le royaume de Pologne, que pour observer que seul, parmi les fleuves polonais, il roule paisiblement dans son lit cylindrique; ses eaux tranquilles ne minent point leurs bords et n'entraînent point les forêts déracinées (1).

Pour se former une idée du climat de la Pologne proprement dite, il faut nécessairement se rappeler qu'il est placé entre deux régions, d'un froid considérable; à l'est et au nord, le plateau central de la Russie; au sud, les monts Karpathes, où, à cause de l'élévation du sol, il règne un hiver perpétuel, ou du moins fort long. L'influence de ce dernier climat de montagnes se fait sentir dans les contrées qui en sont les plus rapprochées; ainsi, l'on a eu à Lemberg et à Cracovie des froids de 20 et de 22 degrés de Réaumur. En 1654, une gelée subite brûla tous les blés aux environs de Cracovie, le jour même de la Pentecôte. La grêle ravage fréquemment les contrées situées aux pieds des Karpathes (2).

Climat de la haute Pologne.

Si maintenant nous considérons le reste de la Pologne en masse, c'est le vent d'est qui y apporte les plus fortes gelées; il souffle de dessus le plateau de la Russie et les monts Uraliens. Le vent du nord est moins froid et plus humide (3). A Varsovie du moins, les vents occidentaux apportent un air pluvieux, épais et malsain; ils y soufflent les trois quarts de l'année. Les vents du midi, passant par-dessus les Karpathes, ne peuvent que joindre du froid au froid.

Climat de plaines.

L'hiver polonais est donc effectivement aussi rigoureux que celui de la Suède centrale, malgré une différence de 10 d. de latitude. La comparaison des observations thermométriques met ce fait hors de doute (4). Les plus grands froids à Varsovie ont varié, pendant quatorze ans, de-

(1) *Plugosi*, p. 21.

(2) *Rasacinsky*, p. 382, 708, etc.

(3) *Conrad*, Diss. de effect. frigor. Dantick, 1670. *Erndtel*, *Warsavia physice illustrata*, p. 37.

(4) *Voyage de deux Français*, t. v, p. 40.

puis  $\div 8$  — jusqu'à  $\div 25$ , échelle de Réaumur; nous avons trouvé le terme moyen de  $17 \frac{6}{7}$ . Pendant dix-sept ans, le maximum de froid à Upsal avait été de  $\div 11$  ou  $\div 12$  à  $\div 23$ , et le terme moyen était de  $\div 18 \frac{2}{3}$  de Réaumur. Mais remarquez que dans la série suédoise, il n'y a aucune année extraordinaire comme dans la série polonaise; car, à l'exception de l'année 1791, qui a donné  $\div 8 \frac{1}{2}$ , toutes les autres donnent au moins  $\div 12$ .

Époques  
de la  
végétation.

La végétation indique peut-être mieux que le thermomètre la température. A Varsovie, le noisetier et le daphné-mézéréum poussent des fleurs vers l'équinoxe du printemps, c'est-à-dire cinq semaines plus tard qu'à Paris. L'auteur que nous suivons ici (1) indique encore les peupliers blancs comme fleurissant au mois de mars. « C'est dans le mois suivant que s'épanouissent les fleurs du genévrier, du saule, de l'aune, du bouleau, du frêne commun; dans le mois de mai fleurissent le hêtre, le sureau à grappes, le poirier sauvage et la berberis. Le mois de juin offre la fleuraison du noyer, du sureau commun, de la ronce commune, de l'asperge et du chanvre; la *datura stramonia* fleurit au mois de juillet. »

Variations  
extrêmes.

Au surplus, le climat de la Pologne est très-capricieux. On a vu en l'an 974, selon Dlugossi, toutes les rivières rester prises depuis la fin d'octobre jusqu'à l'équinoxe du printemps. On vit une autre fois la Baltique gelée, de sorte qu'on allait de Dantzick à Lubek sur la glace (2). Quelquefois les mois d'hiver présentent le phénomène d'une seconde végétation, provoquée par la douceur de la température. En 1568 on vit à Dantzick tous les rosiers fleurir de nouveau vers la fin d'octobre; la même chose eut lieu en 1588, au mois de décembre; en 1659, la douceur de l'hiver fit sortir les abeilles par essaims. Nous devons comparer avec ces données celles que fournit la Lithuanie, quoique politiquement étrangère à la Polo-

(1) *Erndtel*, *viridarium Warsaviense*, ad. calc. Warsav. phys.

(2) *Raseminsky*, *Tract. vi*, sect. 1, art. vi.

gne. L'historien de la Lithuanie (1) donne des détails curieux sur les hivers de 1414 et de 1492; on vit sous le 55<sup>e</sup> degré de latitude les champs se couvrir de fleurs au mois de janvier; les choux poussaient en tête; les blés levaient et formaient des épis; les oiseaux faisaient retentir partout leur gazouillement et construisaient des nids. Le mois de mars amena tout-à-coup les froids les plus rigoureux. En une seule nuit toutes les richesses de cet été précoce furent anéanties; et dans le cours de l'année, la nature épuisée ne put produire que de tristes restes.

Les globes de feu, les parélies, les étoiles tombantes, l'aurore boréale et d'autres phénomènes phosphoriques ou électriques paraissent être fréquens en Pologne. Parmi les phénomènes cités par les auteurs polonais, il suffit de rappeler ce globe de feu qui parut se détacher du corps même de la lune (2). Autant qu'on peut en deviner, d'après un récit confus, le roi Uladislas Jagellon paraît avoir été enveloppé une fois en rase campagne, lui et toute sa suite, dans un *nuage électrique*, comme l'a été de nos jours M. de Saussure (3).

L'air de la Pologne réunit en général l'humidité et le froid à un assez fort mélange d'exhalaisons impures qui s'élèvent du fond des sombres forêts et de la surface des vastes marais. Aussi, quoique les indigènes le trouvent sain, il a toujours eu une influence très-funeste sur les étrangers (4). L'insalubrité naturelle d'un air humide et froid est beaucoup diminuée par la violence des vents qui parcourent sans obstacles ces plaines immenses, et qui sur les bords de la Baltique ont assez de force pour soulever de grandes quantités de sable, en former des collines et souvent en couvrir des fermes entières (5).

(1) *Kwialowicz*, Hist. lithuan., t. II, p. 6.

(2) *Tylkowski*, *Physica curiosa*, p. 9.

(3) *Reinzer*, *Météorolog.*, cité par *Rzacinskiy*.

(4) *Starowolski*, *Polonia*, p. 98.

(5) *Rzacinskiy*, p. 420.

Météores.

Brouillards.

Les pluies tombent tantôt avec une abondance, tantôt avec une violence extrême (1).

Eaux  
corrompues.

Les qualités de l'air et du sol influent sans doute puissamment sur ces phénomènes de corruption que les Polonais ont plusieurs fois remarqués dans les eaux de leur pays, soit courantes soit stagnantes. Tantôt les eaux du Dniester ou de la Vistule ont pris une couleur rougeâtre, tantôt des lacs se sont couverts d'une matière verdâtre. Il y a aussi dans les monts Karpathes des sources auxquelles on attribue la naissance des goîtres chez ceux qui en boivent.

Minéraux.

Les minéraux se trouvent en très-petite quantité dans cette grande plaine sablonneuse qui occupe le nord et le milieu de la Pologne. Comme dans toute la partie septentrionale de notre globe, la terre est pour ainsi dire encroûtée d'un dépôt ferrugineux. Tous les marais, toutes les prairies contiennent du fer limoneux en plus ou moins grande d'abondance. En plusieurs endroits, les pétrifications marines fourmillent, et cette substance énigmatique, nommée *succin* par les savans, et *ambre jaune* par le vulgaire, s'y trouve souvent en gros morceaux à une très-grande distance de la mer, comme, par exemple, à Chelm (2). Mais, à l'exception des nitrières, près d'Inowroclaw, ces plaines ne semblent contenir aucune substance saline, tandis que tout le long des monts Karpathes il s'étend une immense couche de sel fossile, où il y en a de quoi fournir le monde entier, comme nous le ferons voir en décrivant Bochnia et Wieliczka qui appartiennent au royaume de Gallicie. Une seule région du royaume actuel de Pologne offre des dépôts considérables de minéraux; c'est celle qui sépare la Vistule de la Pilica. On doit à l'infortuné roi Stanislas Leczinski l'exploration de ces collines, confiée à M. Carosi.

Au nord-ouest de Cracovie se présente d'abord Ol-

(1) *Dlugossi*, Lib. iv. p. 411; vi, p. 626; xiii, p. 71, etc.

(2) *Guetard*, Acad. des Sciences, 1762, p. 262.

**Kuss**, ville aujourd'hui misérable, autrefois florissante par ses mines. Les couches se suivent dans l'ordre que voici : de la marne, de la brèche, de l'ardoise, du plomb argentifère avec un peu de fer et de calamine; ensuite, la pierre calcaire. Les actes publics prouvent qu'en 1658 la dime royale de ces mines s'éleva à 1225 marcs 4 onces d'argent, et à 1358 quintaux de plomb; ce qui suppose naturellement un produit total plus de dix fois plus grand, puisque la dime n'était pas levée avec une extrême rigueur. En n'adoptant que les évaluations les plus modérées, le produit brut de la mine valait 476,773 florins polonais d'alors, ou 1,907,100 florins d'aujourd'hui. On a plusieurs fois délibéré sur les moyens de reprendre une exploitation aussi avantageuse (1). A **Ligots**, on exploite une mine de calamine. Les marbres des environs de **Czar-nowa** sont pénétrés de plomb. On y trouve un mélange assez curieux; c'est du plomb blanc spathique, combiné et pour ainsi dire fondu avec du sable (2). Ce minerai donne cinquante-quatre pour cent de plomb. Les mines les plus communes de cette contrée sont celles de fer. A **Drzevica**, on tirait jusques à soixante-dix quintaux de fer brut par semaine, d'un minerai qui se trouve dans du grès sablonneux (3). En d'autres endroits la mine de fer limoneuse abonde comme aux environs de **Końskie**. A **Sucheniow**, à **Jedrow**, à **Samsenow** il y a des hauts-fourns et des forges. Le fer de **Brin**, près **Wóchoć**, serait excellent si, par suite d'une mauvaise préparation, on n'y laissait une portion du cuivre. On croit avoir trouvé à **Miedziana Gora** un morceau de fer natif (4). Il est plus sûr qu'on a rencontré dans ce même endroit de la pyrite de fer, du cuivre azuré, de la malachite, du vitriol et du plomb argentifère. Cette dernière substance paraît abonder ici. C'est évidemment du plomb argentifère que les

Mines de la  
Haute  
Pologne.

(1) *Carosi*, t. II, p. 186.

(2) *Idem*, *ibid.*, p. 86.

(3) *Idem*, t. II, p. 25 et 33.

(4) *Idem*, *ibid.*, t. I, p. 22.

anciens auteurs ont voulu parler lorsqu'ils disent « que les évêques de Cracovie, parmi leurs autres possessions, » aimaient surtout la ville de Slawkow, à cause des célèbres mines d'argent qui s'y trouvaient (1). » On nomme encore Chranow et Nôvagora comme des endroits où l'on en exploitait.

Carrières.

Les métaux ne forment pas la seule richesse de cette intéressante contrée. On y trouve des pierres meulières très-bonnes à *Mniow*. Il y a de beaux marbres en plusieurs endroits. A *Chencyn* un filon perpendiculaire de pyrite de cuivre, large de trois aunes, traverse une colline composée de marbre. De ce filon de cuivre on a tiré du lazulite, selon un naturaliste polonais (2), et le palatin Bidzinsky a même offert au pape Innocent IX une table de cette matière précieuse. A *Miedzianka*, il y a du cuivre vert, disséminé par petits nids dans du marbre (3). Près d'*Ostrowice* et de *Gorna-Wola*, les champs sont couverts d'une efflorescence de vitriol et d'alun. En général, toute cette contrée paraît ne contenir que des roches composées de petits fragmens bizarrement mélangés, et renfermant également des minerais de toute sorte, disséminés par petites portions. C'est ce que les auteurs systématiques appellent des terrains d'*alluvion* et de *transport*.

Agriculture.

Le royaume actuel de la Pologne ne participe pas sans restriction à l'immense fertilité de l'Ukraine, et peut-être n'atteint-il pas celle que la Lithuanie doit à un sol plus mélangé de glaise. Le Polonais voit néanmoins toutes sortes de blés et de grains, depuis le froment jusqu'au millet, prospérer dans ses plaines sablonneuses, entremêlées d'un terreau léger. Le sol devient plus fertile lorsqu'on remonte la Vistule au sud de la Pilica vers Sandomir et Cracovie; mais les moyens d'exportation de-

(1) *Starovolski*, Polon., p. 20. *Cromer*, Polon. Elzev. p. 52.

(2) *Rzaczinski*, auctar. Hist. Naturelle, Pol., p. 65.

(3) *Carosi*, t. 1, p. 75, 79 et suiv.

viennent aussi plus dispendieux. Les terres des particuliers, étant d'une dimension trop grande pour être cultivées avec soin, sont souvent dépourvues du nombre nécessaire de cultivateurs; car le paysan libre de sa personne trouve plus d'avantage à se fixer sur les terres de la couronne, où plus d'un tiers de la population est concentrée aujourd'hui. Les Juifs étant exclus du droit d'acheter des biens-fonds, et tous les capitaux étant néanmoins concentrés dans leurs mains, le prix des terres est très-bas; mais les propriétaires ne trouvent qu'à un intérêt usuraire les emprunts nécessaires à l'exploitation en grand (1). D'immenses forêts couvrent une portion de la Masovie. Parmi les autres provinces, il y en a peu qui en manquent. Les pins de toutes les variétés occupent les plaines sablonneuses; le sapin et le hêtre aiment les montagnes; le chêne vient partout où il trouve un sol fort (2). Les mélèses, les tilleuls, l'orme et le frêne, mêlant ensemble leur ombre hospitalière, donnent à plusieurs forêts de Pologne un aspect agréablement varié; le mélèse réussit particulièrement aux environs de Rava, de Sandomir, comme aussi sur les monts Bieziad en Gallicie (3). La plus belle forêt de bouleaux est près de Warka en Masovie, et les plus grands tilleuls ombragent Prenn sur le Niémen (4).

Forêts.

Les abeilles fourmillent tellement, que dans plusieurs forêts non-seulement les troncs des vieux arbres en sont remplis, mais le sol même est couvert de leurs ruches, s'il faut en croire les anciens auteurs polonais. Les abeilles choisissent de préférence les troncs des sapins, des *pinus picea*, des tilleuls et des chênes (5). On nous parle aussi des cuves immenses où les anciens Polonais conservaient l'hydromel, leur boisson chérie, et qui

Abeilles.

(1) Jacob, Rapport sur la culture du blé.

(2) Martin Cromer, dans la collection de Pistorius, p. 80.

(3) Riazacinsky, p. 196, p. 205, etc., etc.

(4) Hassel, Géographie de Weymar, xi, p. 198.

(5) Cromer, Polonia, Elzev., p. 50. Michov. Sarmat., lib. 1, c. 11.

étaient d'une telle dimension que l'on vit des hommes s'y noyer. Les anciens historiens scandinaves rapportent des traits précisément semblables sur l'abondance de l'hydromel chez les Danois. Quelques écrivains-grecs attestent que plusieurs contrées au nord du Danube étaient inhabitables, à cause des innombrables essaims d'abeilles qui en chassaient les hommes (1).

## Poissons.

La Pologne ne manque pas de poissons; toutes les rivières et les lacs en sont peuplés; mais dans la haute Pologne on a, comme dans la Gallicie, creusé de très-grands étangs ou viviers (2). Dans les lacs on pêche des brochets, des perches, des turbots, des brêmes, des tanches, des anguilles; dans les viviers, on élève surtout des carpes; les rivières fournissent des truites, des barbeaux, des lamproies, des saumons, des esturgeons et beaucoup d'autres espèces dont nous ne saurions rendre les noms polonais (3).

## Oiseaux.

Les oiseaux les plus communs sont l'aigle, le faucon, le cygne, la grue, la perdrix, la caille, l'étourneau; les grives sont plus rares. On voit arriver et disparaître avec la neige un petit oiseau, nommé *sniégula* en polonais ou poule de neige; on le recherche beaucoup comme un mets délicieux; il se montre surtout aux environs de Lowicz (4).

## Animaux.

Parmi les quadrupèdes, la Pologne peut encore vanter ses bœufs, quoique inférieurs à ceux de la Podolie et de l'Ukraine. Les chevaux polonais sont bien faits, de moyenne taille, vigoureux, sûrs de pied et légers à la course. Les brebis nombreuses ne portent qu'une laine grossière.

Les animaux sauvages trouvent encore un vaste asile dans les forêts de la Pologne, et surtout de la Lithuanie. Les cerfs et les daims sont devenus rares; les sangliers sont encore communs, ainsi que les renards, les loups-

(1) *Hérod.*, lib. v, c. x. *Ælian.*, lib. xvii, c. 35.

(2) *Rzaczinsky*, p. 162. *Starovolski*, p. 36.

(3) *Cromer*, Polon., Elz., p. 66 et 67.

(4) *Idem*, p. 74.



cerviers, les écrevilles, les lièvres, les lapins et les castors; qui construisent leurs cases isolément. L'animal le plus destructeur de la Pologne, c'est le loup, et après lui, le glouton.

Quelques Polonais, mais surtout des Lithuaniens, font métier de donner à l'ours une sorte d'éducation; ils le mènent prisonnier de ville en ville, et, à force de mauvais traitemens, obligent cet animal moins stupide, et surtout moins féroce qu'on ne le pense communément, à faire des sauts et des simagrées propres à amuser la populace. On assure que l'ours, pris très-jeune, et élevé en domesticité, se montre très-docile, et qu'on lui apprend même à servir à table, ou du moins à apporter les objets qu'on lui désigne, comme le font nos caniches; mais avec l'âge son humeur sauvage se développe, et l'on ne garde pas long-temps cette singulière sorte de page.

Éducation  
de l'ours.

En décrivant la Pologne, les auteurs ont beaucoup disputé sur l'existence d'un animal sauvage du même genre que le taureau, et nommé tantôt *urus*, tantôt *bison*; les uns ont regardé ces noms comme synonymes, les autres en ont fait deux espèces diverses; ensuite on a disputé pour savoir si l'une ou l'autre espèce était identique avec celle de nos bœufs (1). Les faits attestés par les auteurs polonais et par les voyageurs se réduisent à très-peu de chose de certain.

Sur  
l'existence  
de l'*urus*.

Il a existé ou il existe, dans la forêt de Wyskitca, en Masovie, une race de taureaux et vaches sauvages, de la même forme et à peu près de la même taille que les bœufs domestiques, mais tous ayant le poil noir et une raie blanche le long du dos. Ces taureaux sauvages s'unissent aux vaches domestiques; mais, autant qu'on a pu l'observer, il n'est résulté aucun fruit de ces unions. Les autres taureaux chassent ignominieusement celui de leurs compagnons qui s'est ainsi mésallié. Ces taureaux por-

(1) Pallas, Mémoire sur l'*urus*, dans les *Novi Comment. Petropol. Cuvier*, Dictionnaire des Sciences naturelles, au mot *Bœuf*, etc.

tent, en polonais, le nom de *tur*, nom gothique qui signifie taureau, mais qui dans le polonais actuel répond à *urus* ou *aucrochs*. Il existe ou il a existé dans la Prusse orientale, en Lithuanie, en Podolie, un animal extrêmement sauvage et redoutable, ayant une taille au-dessus de celle de nos taureaux les plus forts, portant sur le dos une grande bosse et sous le cou, ou, selon d'autres, autour du cou, une espèce de crinière longue et pendante, ayant la tête petite en proportion du corps, et pourtant armée de cornes, longues de deux, ou, selon d'autres, de quatre coudées, et formant une sorte de demi-lune dans laquelle trois hommes très-forts peuvent s'asseoir commodément. Cet animal renverse d'un seul coup les arbres d'une certaine taille. Les polonais et les autres peuples esclavons l'appellent *zubr*, *zumbro* ou *zambro*. Ce mot répond aujourd'hui à *bison*, et cependant les descriptions semblent se rapporter à l'animal que les Allemands, du temps de César, appelaient *ur-ochs* ou *aur-ochs*, c'est-à-dire bœuf primitif; car *ur*, *aur*, *aar*, signifie, dans les langues gothiques, l'origine, le commencement, l'antiquité la plus reculée. Dans l'*Edda*, le bison est nommé *wissen*, probablement du mot *bisse* ou *wisse*, qui dénote encore à présent les accès de fureur auxquels les taureaux domestiques sont sujets (1). Faut-il admettre une double et peut-être une triple confusion? Aurait-on parlé du véritable *urus* sous le nom de bison? aurait-on appliqué le nom de l'*urus* à un troupeau de bœufs ordinaires, devenus sauvages? ou bien les récits sur les grandeurs de l'*urus* seraient-ils fabuleux?

Les Romains, tels que César, Plin et Seneque, distinguent le *bison* de l'*urus* et semblent caractériser le premier par sa crinière, le second par ses grandes cornes.

(1) Voyez dans les *Scriptores rerum Polonicarum*, de Pistorius, les passages suivans : *Erasmus Stella*, lib. 1, *in fine*; *Martin Cromer*, t. 1, p. 84. *Herberstein*, t. 1, p. 159. Voyez aussi *Vigénère*, fol. xxii. Les voyageurs plus modernes, tel que Coxe, par exemple, n'ont vu que des *urus* dégénérés.

Les seuls faits positifs sont l'existence de l'*Purus* en Germanie du temps de César, et en Dace du temps de Trajan, la grandeur extrême de ses cornes apportées en Grèce comme marchandise, dès les temps les plus reculés (1), et l'antiquité du nom slayon *Zumbro* (2).

En général, les véritables *Polonais* sont grands, forts, Les Polonais. et ont beaucoup d'embonpoint : leur physionomie est ouverte et douce; leur taille est bien proportionnée; ils ont seulement le cou plus gros que ne l'ont ordinairement les autres nations européennes. Les cheveux blonds ou châtaines ne sont pas très-rare, et prouvent, ainsi que la langue, le fréquent mélange des races gothique et esclavonne. Les hommes de tous les états portent des moustaches, et se rasent la tête, de manière qu'il ne reste qu'une touffe de cheveux sur le sommet, ce qui leur donne aux yeux des autres Européens un air étranger et presque asiatique. La beauté des femmes les a rendues célèbres dans le Nord; elles surpassent du moins celles de Russie, pour la noblesse des formes, et celles d'Allemagne, pour le teint. Elles ont la taille svelte, le pied petit et joli, et de beaux cheveux; elles ont des manières plus agréables et plus animées que les dames de Russie.

Outre la force et la vigueur naturelles aux Polonais, Maladies. l'éducation et la manière de vivre du peuple ont dû encore nécessairement les endurcir : cependant cette nation est proportionnellement exposée à bien plus de maladies que ses voisins. Elles sont occasionées, soit par la qualité de l'air, que de vastes et nombreux marais rendent malsain; soit par la disette d'eau bonne à boire, ou la manière de vivre malpropre de la plus grande partie des habitants. C'est un fait très-étonnant de voir la Pologne attaquée de plusieurs maladies vives et malignes qu'on ne connaît point en Russie, quoique cet empire soit plus

(1) *Hérodote*, VII, c. CXXVI.

(2) Inscription d'une épigramme d'*Addæus*, dans les *Analecta Brunck.* II, p. 241, n° 2.

situé au nord : on remarque encore que les maladies communes aux deux peuples sont plus contagieuses et plus dangereuses en Pologne.

**Petite vérole.** Les maladies épidémiques sont rares : celle qui fait le plus de ravages est la petite-vérole ; ce qu'on doit attribuer au mauvais traitement et au mauvais régime, ainsi qu'à la négligence générale du peuple. Les paysans polonais se préservent aussi peu de la contagion de la petite-vérole la plus dangereuse, que les Turcs de la peste : ceux qui sont en bonne santé, les malades et les bestiaux, vivent tous ensemble dans un espace fort étroit : les vapeurs fétides qu'ils exhalent, la chaleur excessive des chambres augmentent la malignité du mal. On peut porter la mortalité à six ou sept sur dix, et souvent même ceux qui ne périssent pas sont défigurés de la manière la plus affreuse. Aussi n'y a-t-il aucun pays en Europe où le nombre des aveugles soit aussi grand qu'en Pologne.

Les accouchemens laborieux sont excessivement rares : sur huit cents ou mille, à peine s'en trouve-t-il un seul où l'art de l'accoucheur soit nécessaire.

La proportion des maladies vénériennes est de six sur dix dans les villes considérables. « Sur cent recrues qui » furent visitées, dit le D. *Lafontaine*, quatre-vingts en » étaient attaquées (1). » Il y a peu de pays en Europe où l'on voie autant d'hommes sans nez qu'en Pologne.

**La plique.** Toutes les maladies de la Pologne dont nous avons parlé jusqu'à présent, sont connues dans les autres pays de l'Europe ; mais la plique est un mal particulier à ce pays, et la singularité de cette maladie exige que nous en fassions une mention plus détaillée.

La plique est une maladie endémique en Pologne et dans quelques pays qui l'avoisinent. La matière peccante, en se développant, passe dans les cheveux, et les colle d'une manière si singulière, qu'il est impossible de les démêler ou de les peigner : cependant souvent le mal ne

(1) Dissertations médicales sur la Pologne.

s'amasse pas seulement dans les cheveux, quelquefois il se fixe encore dans les ongles des mains ou des pieds. Cette maladie dangereuse et dégoûtante n'épargne ni âge ni sexe; elle attaque les habitans de toutes les classes, et même les étrangers nouvellement arrivés en Pologne: quelquefois les enfans l'apportent en naissant; les dernières classes du peuple y sont les plus sujettes, ainsi que les paysans, les mendiens et les Juifs. Plusieurs personnes n'en sont jamais atteintes; d'autres le sont à différentes reprises, quelquefois même à des époques périodiques. Toutes les couleurs de cheveux y sont sujettes, surtout les bruns-clairs: plus les cheveux sont souples, plus il est aisé que la matière y passe. La plique est contagieuse et se communique; soit par les nourrices, soit par le commerce des deux sexes, soit enfin par les habillemens. Les animaux y sont aussi exposés, surtout ceux qui ont de longs poils.

Cause  
inconnue.

La plique est occasionnée par une matière inconnue jusqu'à présent: il est aussi difficile de déterminer la nature de cette matière, que celle du scorbut, de la maladie vénérienne. L'expérience nous apprend seulement que c'est une matière particulière, visqueuse et âcre; qui a son siège dans la lymphe, et se dépose dans les cheveux ou les ongles. Il est d'autant plus difficile d'assigner l'origine de cette matière, que ni l'air, ni l'eau, ni les alimens, ne paraissent contribuer à son développement: la propreté et le soin de peigner les cheveux n'en préservent pas.

Une expérience assez récente de M. Schultes a prouvé que la substance d'une plique contient de l'acide urique. Ce fait conduira peut-être à une solution de l'énigme.

Il resterait toujours à expliquer le caractère endémique de cette peste polonaise. Pourquoi la plique est-elle presque exclusivement le fléau des Polonais, lorsque le genre de nourriture ordinaire de cette nation semble favorable à la santé? Peu ou point de viande; beaucoup de légumes; une soupe aux pommes-de-terre;

voilà leurs mets ordinaires. Il est vrai qu'ils boivent plus d'eau-de-vie qu'aucune autre nation.

Evénement de  
la plique

La matière de la plique passe dans les cheveux lorsqu'elle est séparée du sang : c'est alors le moment de la crise. Le malade souffre beaucoup avant cette époque : quelquefois aussi la plique se forme sans qu'il éprouve la moindre incommodité. Si le médecin ne réussit pas à faire passer la matière dans les cheveux ou dans les ongles, ou si la nature n'opère pas pour parvenir à ce but, le malade est dans le plus grand danger : car si cette matière se rejette sur les parties nobles, le cerveau, les poumons ou l'estomac, elle engendre des maladies mortelles ; si elle se jette sur les yeux, elle occasionne des cataractes ; enfin si elle devient corrosive, au point d'attaquer la moelle des os, la maladie est incurable, et le malade périt dans des douleurs affreuses. Aussitôt que la crise arrive, et que la matière se porte dans les cheveux et les ongles, tous les accidens cessent, et le malade guérit insensiblement ; si les accidens reviennent, c'est un signe certain qu'une partie de la matière est encore restée dans le sang. Souvent, quand elle est trop épaisse pour que les cheveux puissent la contenir, ils se fendent, et la matière se répand sur toute la tête ; alors le malade est tourmenté par la vermine d'une manière incroyable. Quelques anciens écrivains ont dit que les cheveux s'exténuent à un tel point, que le sang en découle ; cette assertion n'a aucun fondement. Quand la plique est entièrement formée, la nature chasse le mal, et il croît de nouveaux cheveux qui séparent la plique de la tête. Il est rare que ce mal se passe en quelques jours, ou même en plusieurs semaines ; il faut ordinairement un mois et jusqu'à quatre ; quelquefois un an.

Origine  
de la plique.

On ne peut fixer avec certitude, ni l'époque, ni le pays où cette maladie a pris naissance. Quelques auteurs polonais prétendent qu'elle ne s'est montrée qu'en 1387, après une incursion des Tartares ; mais ils joignent à cette tradition, peut-être exacte, des fables ridicules. Si

cette opinion était fondée, il faudrait examiner pourquoi la plique n'a point été portée en Russie par les Tartares, qui, pendant quelques siècles, sont restés maîtres de la plus grande partie de cet empire. Même les Russes qui vivent sur la frontière de la Pologne y sont rarement sujets, bien qu'ils suivent le même genre de vie, jouissent de la même température, et usent des mêmes alimens. Peut-être l'usage des bains de vapeurs, général parmi les Russes, contribue-t-il à les préserver de cette maladie, qui, sans être exclusivement propre au climat de la Sarmatie, ni à la race slavonne, paraît pourtant n'exercer chez aucun autre peuple, et dans aucun autre climat, un empire aussi général et aussi funeste.

Le royaume de Pologne est actuellement divisé en huit départemens, auxquels l'esprit national a conservé le titre de *waywodat*, et, autant qu'on a pu, les anciens noms. En voici le tableau :

Départem.  
noms.

## Lieu carrés. Population de 1819.

|                            |     |         |
|----------------------------|-----|---------|
| 1. Cracovie. . . . .       | 587 | 445,000 |
| 2. Sandomir. . . . .       | 784 | 432,000 |
| 3. Kalisch. . . . .        | 892 | 512,000 |
| 4. Lublin. . . . .         | 881 | 490,000 |
| 5. Plock (Plotsk). . . . . | 805 | 364,000 |
| 6. Masovie. . . . .        | 890 | 481,000 |
| 7. Podlachie. . . . .      | 633 | 286,000 |
| 8. Augustowo. . . . .      | 894 | 335,000 |

Nous allons commencer notre tournée topographique par la capitale. *Varsovie*, en polonais *Warszawa*, est aujourd'hui une ville de 120,000 habitans et de près de 9000 maisons, qui s'accroît sans cesse et s'embellit dans la même proportion, mais en conservant encore un noyau de rues étroites, d'édifices antiques et de maisons de bois couvertes de chaume. Cette ville est très-ancienne, puisque Josaphat Barbaro en fait déjà mention. Mais elle n'a pris un rang éminent qu'après la réunion de la Pologne et de la Lithuanie; sa position en fit alors le rendez-vous naturel de deux nations également fières; et dont aucune

Varsovie.

Parties  
de la ville.

ne voulut céder à l'autre la gloire de donner une capitale à la commune patrie. Ce fut le roi Sigismond III qui le premier établit ici sa résidence, et ses successeurs ont continué à y demeurer. Pour favoriser les Lithuaniens, on transféra ici la diète en 1566. L'an 1655, la ville fut occupée par les Suédois, qui y entassèrent le riche butin qu'ils avaient fait en Pologne. Les Polonais la reprirent en 1656. Alors Varsovie ne comprenait que la partie appelée encore aujourd'hui *la Ville* par excellence. Il n'y a de beau à Varsovie que les faubourgs, parmi lesquels nous remarquons la *Nouvelle-Ville*, *Nowy-Swiat* (nouveau monde), *Alexandria* et *Krakow*, ainsi que *Praga*, de l'autre côté de la Vistule. La ville consiste dans une longue rue, étroite et sale, à laquelle aboutissent des rues de traverse. Mais, dans les faubourgs, les rues sont larges et propres; on y trouve beaucoup de grands palais, construits surtout du temps des rois saxons; des églises et des monastères d'une belle apparence. Au dire d'un voyageur moderne, « toute la ville est si horriblement pavée, qu'il est impossible d'y mener les chevaux au grand trot; les rues sont sales, point éclairées. Malgré le désagrément du pavé dans la ville, et la boue ou la poussière des environs, les Polonais montent beaucoup à cheval : ils en ont de superbes, et les mènent bien (1). » Il est assez probable que les nobles polonais, toujours à cheval ou en grande voiture, n'auront guère pensé qu'avec un superbe dédain aux pauvres piétons et aux modestes cabriolets. Ces choses se sont améliorées sous l'administration actuelle. Le faubourg de *Praga* peut être regardé comme une ville, ayant eu en 1782 une population de 6690 habitants; mais en 1795, après la visite du barbare Souwarow, il n'en restait que 3082. La Vistule roulait des cadavres jusque dans la Prusse. Varsovie même, disgraciée par les puissances co-partageantes, était destinée à devenir une ville de province. Cette capitale, qui en 1782 avait 89,450

Monastère  
de Praga.

(1) *Fortia de Piles*, t. 5, p. 22.



habitans, ne comptait en 1797 que 66,572 âmes. Un écrivain prussien porte, pour l'an 1804, la population de cette ville à 74,900 (1), probablement avec la garnison. Au milieu de ces tristes vicissitudes, Varsovie avait perdu plusieurs de ses ornemens; les collections de tableaux qu'avait commencées le dernier roi sont en Russie; sa bibliothèque, de plus de 45,000 volumes, a été achetée par l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>, et donnée au gymnase de Wollhynie. La fameuse bibliothèque des frères Zaluskī, qui était de 200,000 volumes, sans compter les doubles, et qui appartenait à la république, a été transportée à Saint-Pétersbourg, mais d'une manière horrible; des Cosaques furent chargés de l'emballer; ils jetèrent beaucoup de volumes par les croisées, ils en brûlèrent d'autres; le reste fut entassé pêle-mêle dans de mauvaises caisses et emmené sur des traîneaux. Lorsqu'une caisse venait à s'entr'ouvrir de manière qu'un volume en sortait, les Cosaques l'y repoussaient avec la pointe de leurs sabres (2). Mais sous le règne paternel d'Alexandre I<sup>er</sup>, beaucoup de bienfaits nouveaux ont consolé cette capitale. Un *namiestnik* ou vice-roi, et l'archevêque-primat, y ont leur résidence fixe. La nouvelle université est bien dotée et organisée; on lui a rendu une partie des bibliothèques détruites.

Bibliothèque  
de Zaluskī.

Près de la porte de Cracovie se trouve la statue de bronze doré du roi Sigismond III, sur une colonne de marbre de la hauteur de vingt-six pieds géométriques, monument que lui fit ériger Uladislas IV, en 1643 et 1644. Le *Zameck*, ou château royal que le roi Sigismond III fit bâtir près de là, est dans le faubourg de Cracovie, dans un lieu élevé : c'est un vaste édifice, mais fort simple; il sert de lieu de réunion à la diète. Il y a dans le château même un observatoire astronomique. Le *palais de Saxe* est un véritable édifice dont le jardin est,

Édifices

(1) *Muller*, Géographie, t. 2, p. 373.

(2) *Tableau de la Pologne*, p. 128. Notes communiquées par des Polonais.

Delhors  
de la ville.

avec celui du palais de Krasinski, là seule ressource des Varsoviens pour la promenade; mais au delhors de la ville les allées d'Ujazdew, comparables au superbe *Prater* de Vienne, les bains publics dans les beaux jardins de Lazienki, et beaucoup de charmantes maisons de campagne, dédominent au moins la classe aisée. L'île *Kępa-Saska*, remplie de jardins, embellit aussi la ville dont elle est une dépendance. Les voyageurs doivent visiter *Willanow*, appartenant à la princesse Lubomirska; il est éloigné d'un grand mille de Varsovie; il a appartenu à Sobieski. Il se fait à Varsovie un commerce considérable en productions de la Pologne. Il y a quelques fabriques en draps, toiles, savon noir, tapis, bas et chapeaux. La grande fabrique de tapis de Turquie, établie à une demi-lieue de la ville, est dans un état florissant. Mais les seules choses qu'on fait très-bien à Varsovie, ce sont les voitures et les harnois.

Autres  
villes de la  
Masovie.

Les autres villes de la Masovie sont peu importantes. *Czersk*, long-temps la résidence des ducs souverains de Masovie, est réduit à moins de 400 habitans, et *Brzesc*, capitale de la *Cuiavie*, n'en a pas 900, quoiqu'elle conserve ses vieilles fortifications. Les meilleures villes, et les seules où il y a un peu d'industrie, sont *Lowicz*, avec 3380 habitans, capitale d'une ancienne principauté; et *Kutno*, avec 2600, dont 1400 Juifs. Près *Sochaczew*, les voyageurs visitent le château de *Nieborów*, appartenant à la maison Radziwill, où une bibliothèque de 20,000 volumes, et la charmante retraite nommée *Arcadie*, attestent le goût délicat des propriétaires.

Waïwodat de  
Kalisch.

Dans le waïwodat de *Kalisch*, la ville du même nom présente en général des édifices solides, des rues pavées, des avenues plantées d'arbres, ce qui, avec ses 8000 habitans, son école militaire, ses fabriques de draps et de toile, en fait une des villes les plus importantes du royaume. La *Prosna*, qui en baigne les murs, parcourt une vallée riche en vues pittoresques. La contrée entre la *Prosna* et la *Warta* renferme plusieurs petites villes de fabriques,

parmi lesquelles *Peisern* ou *Pizdry* a un peu plus de 2000 habitans. *Petrikau* ou *Piotrkow* est le siège de deux tribunaux d'appel du royaume. A *Wolborz*, on visite le château où réside l'évêque de Cuiavie. Le couvent fortifié de *Czenstochowa* est fameux par le siège qu'il a soutenu, et par son image miraculeuse de la sainte Vierge, qui attire jusqu'à 40,000 pèlerins. Il est situé sur la *Jasno-Gora* ou le *Klarenberg*, et les villes ancienne et nouvelle, bâties à ses pieds, réunissent une population de plus de 3000 habitans.

En entrant dans le *waiwoïdat* de *Cracovie*, on voit le sol devenir montueux. Le plateau qui remplit la contrée entre la *Pilica* et la *Vistule* est composé de grès sablonneux et de roches calcaires; nous en avons décrit les mines. Les premières élévations se font remarquer à *Bendzin* en venant de la *Silésie* (1) et à *Szydlowice*, en venant de *Varsovie* (2). Les vallées tournées vers la *Vistule*, surtout celles qu'arrose la *Nida*, offrent une contrée aussi fertile que pittoresque. Les environs de *Pinczow* et de *Busko*, consacrés à la culture de l'anis, sont un des pays les plus rians (3). Mais sur la route de *Konskie* à *Malogosc*, et même jusqu'à *Olkusz*, le voyageur n'aperçoit que des images de stérilité et de misère. Ce plateau, par une suite de hauteurs entrecoupées de vallées, offre au premier abord l'aspect de montagnes assez escarpées; mais quand on monte jusqu'au sommet de la montagne de la *Sainte-Croix*, nommée aussi *Lysa-Gora* en polonais, on s'aperçoit que c'est plutôt une longue élévation aplatie par le haut (4). La montagne de la *Sainte-Croix*, qui, semblable à un promontoire, termine le plateau de la *Petite-Pologne* au nord-ouest de la ville de *Sandomir*, est principalement composée de grès quartzeux, d'un grain serré et dur. Visible à plus de quinze lieues de

Waiwoïat de  
Cracovie  
et de  
Sandomir.

Plateau  
de la  
Petite  
Pologne.

(1) *Zollner*, Voyage, t. 1, p. 255.

(2) *Carosi*, Voyage en Pologne, Allemagne, etc., t. 1, p. 6.

(3) *Rzaczynsky*, p. 86. *Starovolyski*, p. 28.

(4) *Carosi*, t. 1, p. 227, etc.

France, elle domine toute la Haute Pologne. De nombreuses fontaines jaillissent de ces arides rochers, où un monastère fameux par des miracles rassemble souvent la pieuse multitude de contrées même très-éloignées. Une ceinture de nuagés enveloppe souvent le milieu de cette hauteur isolée; on la regarde comme la source de ces pluies subites et immenses qui ravagent les pays adjacens (1).

La ville de *Kielce*, chef-lieu du waiwodat de Cracovie, avec 5000 habitans, le palais du vicaire-général et une académie des mines, est, avec *Slawkow* et *Zarki*, villes de mines, la seule à remarquer dans la province. On trouve dans le waiwodat de *Sendomir* la ville du même nom qui, malgré ses 2700 habitans, son château placé sur un rocher, et ses riches champs de froment, a dû céder le rang de chef-lieu à la petite bourgade de *Radow*, située plus au centre. Les Juifs d'*Opatow* font un grand commerce en vins de Hongrie. *Rakow*, bourgade déchue, était le siège de la secte des Sociniens, que l'on bannit en 1643, malgré les lois et les traités (1).

Waiwodat  
de Lublin.

Passons la Vistule : les montagnes disparaissent dans le waiwodat de *Lublin* qu'arrose le *Wieprz*; et que le Bog sépare de la Russie. C'est une province riche en blé, en bois et en bétail. Sans croire avec Chwalkowski que « le » seigle de Lublin se change en froment, » nous dirons, avec le naturaliste polonais, qu'il est remarquable par sa pellicule mince et par la quantité de farine qu'il contient. La ville de *Lublin*, la seconde du royaume, puisqu'elle compte plus de 10,000 habitans, présente divers objets remarquables, les restes du château de Casimir le Grand, le palais de Sobieski, quelques belles églises et la plus grande synagogue du royaume. Ses foires réunissent des négocians allemands, russes, arméniens, grecs et turcs.

(1) *Rzacsinsky*, *Trat. III, c. II, art. 7. Sarnieki, Chorographia, in voce, Mons Crucis, etc.*

(2) *Rzacsinsky*, p. 69.

*Zamosc*, la seconde forteresse de la Pologne, est bâtie à l'italienne avec des arcades autour des maisons; mais les envahissemens des fortifications ont diminué le nombre des habitations et celui des habitans. Sur les bords de la Vistule, les Czartoriskî possèdent *Palawy*; que la poésie et les beaux-arts ont à l'envi immortalisé. La noble architecture du château et de l'église, le temple de la Sibylle, imité d'un édifice antique, l'île hollandaise avec ses laiteries, la bibliothèque de 60,000 volumes, le souvenir des beaux vers de Delille, reposent ici notre pensée fatiguée de détails vulgaires. A *Konskowola*, à une lieue de *Pulawy*, les monumens funéraires du général Orłowski et du poète Kniaznin satisferaient le goût le plus difficile. On cite encore dans cette province le magnifique château de *Klęmenzow*, appartenant aux Zamoïski. Il est vrai que les palais isolés au milieu de hameaux misérables ne présentent pas l'image d'un bonheur général; mais rendons néanmoins un juste hommage aux sentimens et aux intentions de ceux qui font un si noble emploi de leurs richesses.

Château remarquables.

Le commerce des vins de Hongrie et la fabrication des diverses espèces d'hydromel enrichissent *Rubieszow* et *Tomaszew*, villes frontières.

Le fertile mais sauvage *waiwodat* de *Podlachie* renferme dans les arrondissemens de Biala et de Radzyn une masse de lacs, de marais et de forêts humides, qui séparent le cours de Bug de celui de Wieprz. *Siedlec*, le chef-lieu du *waiwodat*, est vanté pour son excellent pain et son excellente eau-de-vie; dans le fait, le premier égale ce qu'il y a de bon ailleurs, et la seconde est la moins détestable de la Pologne.

Waiwodat de Podlachie.

Le *waiwodat* de *Plock* répondant exactement à l'ancien département prussien du même nom, nous savons, par les tableaux de statistique dus à l'administration prussienne, une foule de détails, entre autres, que les terres cultivées formaient 127,984 *hufen*, et les forêts, landes, marais et lacs, 102,386. Le seigle et l'orge ne donnaient

Waiwodat de Plock.

Villes, etc.

que trois fois les semailles. Dans la partie occidentale les forêts de chênes sont très-belles. La ville de *Plock*, peuplée aujourd'hui de 7 à 8000 habitans, est agréablement située au milieu de vergers; la Vistule coule au pied de ses murs : ce large fleuve est animé tantôt par des bateaux marchands qui portent vers Dantzick les moissons de la Pologne, tantôt par les nacelles des pêcheurs qui y poursuivent le saumon, la truite et d'autres poissons délicieux (1). Il y a maintenant un théâtre polonais, un jardin public et un journal officiel (2). Grâce à sa position, *Plock* doit devenir une des premières villes de commerce du royaume. Nous remarquerons le long de la rivière de *Narew* et de celle de *Bug*, *Modlyn*, la principale forteresse du pays; *Ostrolenka*, auprès d'une immense lande, couverte de quelques bois sauvages, et nommée le désert d'*Ostrolenka*; et *Pultusk*, qui, bien qu'étant la plus grande de ces villes, n'a pourtant que 2500 habitans; mais elle est agréablement située au milieu de vergers et de jardins; le *Narew* l'entoure presque, et le château, placé sur un rocher, donne une vue très-étendue. Dans l'arrondissement de *Mława*, la rivière d'*Orzick* cache son cours sous terre pendant l'espace d'une demi-lieue.

Waiwodat  
d'Augustowo.

Le huitième et dernier *waiwodat*, celui d'*Augustowo*, comprend en partie le petit reste de la Lithuanie, encore réuni au royaume, comme il l'avait été au grand-duché de Varsovie, d'après les vues militaires et administratives qui avaient présidé aux divers partages. Aujourd'hui la province de *Białystok* conviendrait mieux au royaume, et cette province équivaut à la partie lithuanienne qui commence au nord d'*Augustowo*, petite ville fondée par *Sigismond-Auguste*, et qui est à peine arrivée à compter 2000 âmes. Toute cette espèce de langue de terre que borde le territoire de Prusse du côté, d'ouest et le cours

(1) *Starovoliski*, p. 62. *Muller*, t. II, p. 377.(2) *Hassel*, p. 851.

du Niémen du côté est et nord, offre des champs et des vallées fertiles, et même, le long du Niémen, des aspects très-agréables. *Suwalki*, avec 3 à 4000 habitans, est aujourd'hui chef-lieu du waiwodat; *Novemiasto* et *Kalwary* sont les villes principales. Le monastère de *Seyny* est un pèlerinage fréquenté par plus de 10,000 pèlerins. Un autre monastère, celui de *Wigry*, élève du milieu d'un lac du même nom ses bâtimens imposans, entourés d'une muraille colossale.

Tel est le royaume actuel de Pologne. Une surface d'environ 6,340 lieues carrées, avec 3,700,000 habitans, voilà ce qui reste des conquêtes de Boleslas dans la Russie-Rouge et la Moravie, des réunions de la Lithuanie, de la Wolhynie et de la Kiovie sous les Jagellons, des envahissemens momentanés de Moscou, de Smolensk, de la Moldavie, de la Livonie, de la Prusse. C'est ainsi que l'ambition des souverains envahit des provinces que leurs fils ou petits-fils doivent perdre derechef! C'est ainsi que les peuples, tour à tour conquis et conquérans, élèvent des empires dont la chute doit les écraser eux-mêmes. En vain les Polonais avaient-ils encore en 1772 conservé de leurs possessions un espace de 38,000 lieues carrées, et plus de 14,000,000 d'habitans. La Pologne a disparu, et San-Marino subsiste! Tant le destin se plaît à confondre l'orgueil des mortels!

La constitution donnée au royaume de Pologne par l'empereur Alexandre établit une représentation nationale, divisée en deux chambres; celle des *nonces terrestres*, d'après l'ancien style, c'est-à-dire des députés des provinces, élus par la noblesse et par les assemblées du tiers-état; et celle du *sénat*, composée de dix waiwodes, nommés à vie par le roi; dix *castellans*, nommés par le sénat, et dix évêques. Le pouvoir du monarque est très-étendu, et cependant l'existence nationale est assurée, la liberté civile et religieuse mieux maintenue que sous la république, les privilèges des villes respectés, la condition des paysans notablement améliorée, et l'exécution des lois aussi bien garantie qu'elle peut l'être avec des

Surface  
et population.

Constitution.

lois mal rédigées. La Pologne a gagné par le changement; elle ne regrette que ses limites un peu étroites. Les revenus de la couronne sont estimés à 50 millions de florins polonais (31 millions de francs), dont 7 millions pour la liste civile. L'armée toute nationale est fixée à 30,000 hommes d'infanterie et 20,000 de cavalerie; mais elle n'est pas complètement organisée.

République  
de Cracovie.

Nous décrirons à la suite du royaume de Pologne la *république de Cracovie*; dont l'administration s'étend sur un territoire de 94 lieues carrées, peuplé de 100,000 habitants. Déjà anciennement les paysans, vivant sous la protection du clergé, jouissaient de plus d'aisance et de quelque liberté. Leur sort s'est encore amélioré. Tout annonce ici un meilleur régime. Les cabanes, quoique toujours formées de branches d'arbres et d'argile, sont mieux blanchies au dehors, et moins sales en dedans; de rians vergers les environnent; les chemins sont plantés en saules; des haies vives séparent les champs, où l'on voit mûrir de beaux blés (1). Tel est l'aspect du pays aux environs de Cracovie. On y cultive surtout les pommiers, les pruniers, les cerisiers, les noisetiers, les châtaigniers, même les pêchers et les amandiers (2).

Aspect  
du pays.

Ville.  
Monumens.

La ville de *Cracovie*; ancienne capitale de la Pologne, était le lieu où les rois recevaient la couronne et la sépulture; c'était en quelque sorte la ville sacrée de la Pologne. La cathédrale est remarquable par de nombreux monumens, parmi lesquels on remarque surtout celui de Sobieski, que le roi Stanislas-Auguste a fait restaurer, et celui de l'évêque Soltyk, représenté sur un bas-relief au moment où les Russes l'enlèvent prisonnier en Sibérie. Au milieu de l'église est le tombeau de saint Stanislas; auprès duquel deux lampes brûlent jour et nuit, tandis que des prêtres y disent continuellement la messe. C'est ainsi que la piété cherche à éterniser le nom glorieux

(1) *Carosi*, t. 1, p. 135. *Zollner*, t. 1, p. 256, p. 267, etc.

(2) *Starovolaki*, Polonia, p. 18.



d'un véritable saint, qui osa rappeler aux devoirs de la royauté un monarque victorien, enivré de sa fortune et corrompu par les débauches qu'imitait tout son peuple. *Saint Stanislas Szczepanowski* sera toujours un des grands hommes de la Pologne, même en n'admettant pas qu'il ait ressuscité un mort. Malgré ce miracle, Boleslas l'Audacieux résolut de tuer l'évêque dans son église même; trois fois il en donna l'ordre à ses satellites; trois fois ils reculèrent, n'osant ni toucher un personnage aussi vénérable, ni profaner un lieu saint; à la fin, le roi lui-même fit l'office de bourreau, et par un coup du pommeau de son épée, il étendit saint Stanislas mort aux pieds de l'autel (1).

La ville, qui compte 26,000 habitans, n'a qu'un commerce peu actif; ses manufactures sont depuis long-temps tombées. L'université, jadis nommée « l'école du royaume, » et que tout Polonais a maintenant le droit de fréquenter, ne compte qu'un très-petit nombre d'étudiens. Les libertés considérables dont les habitans de Cracovie jouissent dans toutes les provinces de l'ancienne Pologne, doivent cependant rendre une partie de sa prospérité à cette petite république.

Commerce  
Université.

Le territoire de la république renferme deux endroits dignes d'être visités. A *Mogila*, au-dessous de Cracovie, on montre le tombeau de la reine *Venda*. Cette princesse belliqueuse, devenue souveraine de la Pologne, refusa les hommages de tous les princes voisins. Plus amoureux ou plus ambitieux que ses rivaux, *Ritiguer*, souverain allemand, vint à la tête d'une armée proposer à l'amazone couronnée la guerre ou le mariage. La fille de Cracus marche intrépidement à la rencontre de cet ennemi d'une nouvelle espèce. Les armées sont en présence. Les peuples de Ritiguer refusent de combattre pour des intérêts qui leur sont étrangers. Navré de douleur, de honte et de désespoir, ce prince se tue de sa

Tombeau  
de la reine  
Venda.

(1) Zöllner, t. 1, p. 326. Dlugossi, lib. III, p. 291 et 599.

propre main. Venda retourne en triomphe à Cracovie : mais, soit que des regrets tardifs aient tourmenté son âme, soit que d'autres circonstances, omises par l'histoire, lui aient ravi l'espoir d'être heureuse, elle résolut de mourir; après avoir immolé beaucoup de victimes, elle se dévoue elle-même au dieu de la Vistule; se jette dans les flots de cette rivière, et termine ainsi des jours qu'elle aurait pu prolonger au sein du bonheur et de la gloire. Ce trait est, de tous ceux qu'offrent les fastes de la Pologne, le plus propre à exercer le talent d'un poète (1).

Bains de  
Krezwowice.

Un autre endroit, voisin de Cracovie, ne rappelle point des idées aussi tragiques. La bourgade de *Krezwowice*, malgré la barbarie de son nom, est le séjour des plaisirs. Une princesse Lubomirska, née Czartoriska, y a fait construire un vauxhall et divers autres bâtimens pour la commodité de ceux qui y viennent faire usage des bains. Les environs offrent les plus grandes beautés pittoresques : en bas, c'est la Kudowa qui coule parmi des prés et des vergers; en haut, ce sont des rochers de grès sablonneux qui, s'étant éboulés de mille manières, présentent l'image fidèle des châteaux gothiques. Des sapins blancs s'élancent à côté de ces ruines; à leur pied le saule se penche sur les flots du torrent. Mais les pluies, les inondations, les frimas, ne respectent pas assez ces asiles charmans, que la volonté d'une Grâce a créés au milieu de monts sarmatiques (2). La source principale contient du gaz sulfuré hépatique, de la magnésie, et divers sels neutres combinés avec l'acide vitriolique ou avec l'acide salin (3).

(1) *Dlugossi*, t. 1, p. 55, édit. Gleditsch. Ibid. *Kadlubkon*, t. 11, p. 609. *Sarnicki*, p. 1051. *Florus Poloniens*, etc.

(2) *Zollner*, t. 1, p. 260.

(3) *Lafontaine*, *Dissertations*, p. 168.

---

## LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME.

*Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description du royaume de Gallicie, ou de la Pologne autrichienne. — De la langue et des antiquités polonaises.*

LES possessions autrichiennes dans la ci-devant Pologne portent aujourd'hui le titre officiel de *Galitzie* et de *Lodomerie*. Ce dernier nom n'est plus en usage hors des documents publics, et le premier a été francisé d'une manière assez-maladroite; car pourquoi les géographes se créent-ils eux-mêmes une source de confusion? Le nom véritablement corrompu de Gallicie ressemble trop à celui de la province espagnole de Galice. Mais occupons-nous d'une recherche plus essentielle, celle de l'origine et de l'histoire de ces royaumes. La Haute-Pologne et la Russie-Rouge, formant ensemble le haut pays de la ci-devant Pologne et le revers septentrional des monts Karpathes, étaient au commencement de l'histoire le siège des *Carpi*, des *Biessi*, des *Saboci*, et d'autres peuples dont les noms paraissent être slaves. Les *Carpi* sont les plus célèbres dans les quatrième et cinquième siècles; et comme leur véritable nom paraît avoir été *Karpathes*, ou, dans la prononciation polonaise *Krapates* ou *Chrabates*, ce furent sans doute eux qui, depuis le sixième siècle, dominèrent sur le pays de la *Grande Chrobatie*, ou, selon une autre explication, la *Chrobatie-Blanche*. Cette contrée montagneuse, car c'est ce que le nom signifie, fut la principale souche des peuplades slaves qui inondèrent l'empire romain. Les Russes occidentaux, les *Russniaky* des auteurs polonais, pouvaient bien être confondus sous le nom gé-

Sur les noms  
de Galitzie  
et de  
Lodomerie.

Première  
date  
historique.

nérique des Slaves ou *Slavini*, et il est donc superflu de supposer qu'ils y soient arrivés vers les quatrième ou cinquième siècles, comme une colonie des Russes orientaux du Dniéper. Leur existence comme nation distincte des autres Slaves, et surtout des Polonais, est reconnue vers l'an 884, époque des migrations des Hongrois; mais ils ont dû exister comme peuple, comme masse d'habitans, quelques siècles auparavant. Les Hongrois, agrégation de nations finnoises sortie des provinces qui forment à présent la Russie centrale, attaquèrent d'abord le grand état russe de Kiovie; mais, soit de gré, soit par la force des circonstances, ils firent un arrangement avec les Russes pour porter dans d'autres régions leurs armes et leurs projets de conquêtes; ils traversèrent donc en paix les deux principautés russes de *Galitz*, ou, selon l'orthographe polonaise, *Haliez*, et de *Wlodimir* ou *Lodomer*, y séjournèrent plusieurs semaines, y reçurent des otages, de riches présens, et même quelques renforts; enfin, guidés par ces nations russes, les Hongrois franchissent les monts Karpathes par la forêt *Houas*, et s'établissent dans les comtés d'Ungh et de Beregh. Cette marche détermine la position de deux principautés russes. D'un autre côté, lorsque, en 981, Wlodimir, grand-duc de Kiovie et suzerain de ces principautés, fait la guerre aux *Leches* ou Polonais, la ville principale qu'il leur enlève est *Przemysl*. Dans les conquêtes de Boleslas, c'est aussi par la reprise de *Przemysl* que les Polonais commencent. Dans les guerres continuelles entre les Russes kioviens, les Polonais et les Lithuaniens, nous apprenons à connaître une foule de chefs-lieux de petits états, entre autres, Iaroslav, Lubaczow, Trembowla; et en 1200 le prince Léon fonde la ville de *Leopolis* ou *Lwow*, en allemand *Lemberg*. L'extension de la nation russe occidentale était donc alors la même à peu près du côté de la Pologne que celle de la *Russie-Rouge*. La ville de Wlodimir en Volhynie paraît avoir été la plus septentrionale, et touchait aux limites de la Russie-Noire, vassale de la Lithuanie. Dans tous les historiens polonais

et hongrois, la Russie ou Ruthénie est située au nord de la Hongrie, et en est séparée par les Karpathes. Le nom de *Gallisia*, *Galitza* ou *Gallée*, était déjà connu des géographes arabes au milieu du douzième siècle, des Byzantins et des Islandais. Ce nom spécial se confond peu à peu avec celui de Russie, et c'est sous ce nom que la Hongrie, par les traités de 1412 et 1423, en céda la possession à la Pologne (1).

L'histoire de ces états n'est qu'une longue et confuse série de révolutions calamiteuses, où les rois de Hongrie interviennent quelquefois comme vengeurs et restaurateurs de quelque prince détrôné, quelquefois comme conquérans en leur propre nom. Nous n'entrerons pas dans ces détails; nous observerons seulement que, lors de la cession, le roi de Hongrie ne renonça à ses droits que *pour le présent*, expression équivoque, et qui laissait ouverture aux reprises. Mais la Russie-Rouge, seule partie occupée par les Hongrois, n'embrassait nullement la partie de la Haute-Pologne, aujourd'hui incorporée dans la Gallicie.

Influence hongroise.

D'après le droit public hongrois, et d'après le serment que les rois de Hongrie prêtent lors de leur couronnement, toute ancienne province de la couronne, aussitôt qu'elle est récupérée, doit être réunie de nouveau au royaume. Cependant, Marie-Thérèse, ayant revendiqué les royaumes de Gallicie et de Lodomerie au nom de la Hongrie, en forma une souveraineté à part. Les réclamations de la diète restent encore sans effet.

La Gallicie est dans sa partie méridionale un pays montagneux, quoique ses principales élévations, inférieures à celles de la Hongrie, n'atteignent pas 6000 pieds, et restent généralement au-dessous de 4000. On leur donne plus habituellement le nom de *Czerna-Gora* que celui de Karpathes; mais la seule cime célèbre est celle de

Description physique.

Montagnes.

(1) *Sahn*, Mémoire sur la Gallicie et la Lodomerie, dans les *Mémoires de la Société de Copenhague*, xi, p. 471.

*Babia-Gora*, séparée des monts Tatra en Hongrie par une plaine élevée, et d'où la vue domine sur une grande partie de la Gallicie, de la Pologne et de la Silésie. La Babia ou la *Matrone*, composée de « grès feuilleté primitif, » peut avoir 7 à 800 toises de haut, puisque sa cime est au-dessus de la zone du *pinus pumilio* (1). Mais il y a sur l'extrême frontière quelques sommets formés de calcaire compact et de *granwacke*, qui ont plus d'élévation. Les escarpemens de la Babia et des autres montagnes au midi de Cracovie se présentent sous la forme de remparts taillés à pic, et dont les énormes quartiers de roche semblent prêts à s'écrouler (2). La masse des montagnes de la Gallicie semble être du grès houiller, traversé de couches considérables de fer carbonaté et de dépôts de sel gemme. Plus bas commencent les collines généralement formées d'argile, mais où se montre aussi le grès lignite (3). Dans la vallée du Dniester, depuis Sämber, et dans celle du San, depuis Iaroslav, les terrains d'alluvions forment des prairies et des tourbières. De Cracovie à Lemberg, une longue lisière de sables mouvans ne nourrit que des pins résineux rouges (4). Les environs de Lemberg jusqu'à Komorno à l'ouest, et jusqu'à la frontière du royaume à l'est, présentent un plateau argileux, rempli de lacs; et faisant le partage des eaux. La chaîne de collines qui couronne ce plateau porte le nom de *Monts Bieczyad* (5).

Collines.

L'exposition générale de la Gallicie y fait dominer le vent de nord-est, qui, venant du plateau central de la Russie, produit des froids excessifs. L'humidité y est aussi très-grande, et il y pleut bien plus que dans aucune contrée voisine. La mauvaise préparation du pain, l'abus de

(1) Lettres de M. *Schultes*, partie inédite.

(2) *Rzaczinski*, *Traict.* III, sect. 1, art. 2.

(3) Carte géologique de *Beudant*, comparé à *Schultes*.

(4) *Zollner*, *Voyage*, etc., I, p. 255.

(5) *Rzaczinsky* les fait commencer à Gorlice, et *D'ugossi* à Soby. Il y a encore d'autres versions que nous sommes hors d'état d'apprécier.

l'eau-de-vie et la disette de bons médecins, sont les mêmes qu'en Pologne. Les fièvres inflammatoires et bilieuses y sont rares; mais les fièvres rhumatisques et nerveuses, ainsi que la phthisie, l'hydropisie, la siphilis et la plique, y rappellent toutes les misères du peuple polonais (1).

A cette esquisse du sol et du climat de la Gallicie, joignons un aperçu de ses productions. Les grains en sont au premier rang. En général, pour ce qui a rapport à la culture des grains, on peut diviser le terroir de ce royaume en trois parties presque égales. Les montagnes et les marais formeront la première, où il n'est presque pas possible de faire passer la charrue. La seconde sera formée par les plaines de sables volans, qui ne portent que rarement des grains d'hiver; enfin la troisième sera de la bonne terre labourable, qui rend cinq et six pour un. On en tire toutes les espèces de grains et de légumes, mais surtout du froment, de l'avoine et du blé noir (2). Les meilleures terres sont dans les cantons à l'est de *Lemberg* et dans quelques parties du cercle de *Belzk*. En général, on compte dans les bonnes années sur le quintuple de la semence. Quant aux parties sablonneuses et montueuses, on y sème rarement des grains d'hiver; mais quand cela arrive, la semence n'est que quadruplée, quelquefois triplée seulement, même dans les bonnes années. Le froment est exporté; l'avoine et le blé sarrasin servent à la consommation, de même que la pomme-de-terre, répandue depuis quelques années surtout dans le cercle d'*laslo* (3). Les asperges, les melons d'eau, et plusieurs autres plantes, y croissent spontanément et en abondance. Le genévrier est l'un des arbrisseaux les plus communs (4). Il y a eu, aux environs de *Lemberg*, des vignobles en petit nombre; mais la rigueur du climat, quoique sous le parallèle de Paris, a fait cesser

Productions.

Cultures  
des grains.(1) *Schultes*, Lettre xvii.(2) *Rsacinsky*, p. 67 et 68.(3) *Hassel*, xi, p. 433.(4) *Rsacinsky*, p. 196.

cette culture. On récolte 20 à 30,000 quintaux de tabac. A Makrotin il y a une plantation de rhubarbe qui renferme plus de 40,000 plantes. On cultive beaucoup de lin et de chanvre, principalement dans le district de Przemiel; mais on n'en fait guère que de très-grosses toiles, qui ne laissent pas d'avoir un grand débit.

Bestiaux.

La Gallicie renfermait, il y a vingt ans, plus d'un million de bêtes à cornes et près de 300,000 chevaux; mais la race de ceux-ci était petite et mal soignée (1). Depuis cette époque les haras ont éprouvé une amélioration sensible, et les Autrichiens en tirent de quoi remonter une grande partie de leur cavalerie. Les bêtes à laine sont négligées.

Viviers.

On y trouve plusieurs milliers de beaux et vastes étangs, dont les plus grands sont dans le district de Lemberg. Il y a de ces étangs ou viviers qui ont une lieue de long et de large, et qui rapportent la valeur de 60,000 florins (2). Le miel excellent abonde.

Mines.

Les mines de fer, mieux exploitées sous le gouvernement autrichien, ne sont pourtant pas encore d'une grande importance; elles produisent 40,000 quintaux de fer brut; on exporte aussi du cuivre à Poschoryta et du plomb argentifère à Kerlibaba. Le cercle de Stanislawow ou l'ancienne Pokutie donne quelques marbres médiocres. Les sources salées ont donné à la ville de Halicz ou Galicz son nom, qui est devenu celui d'un royaume, et qui probablement est aussi la souche des noms des anciens *Halizones*. Il y a vingt-six sources salées exploitées en Gallicie, mais les célèbres carrières de sel gemme de *Bochnia* et de *Wieliczka* appellent de préférence notre attention.

Terrain à sel.

Tout le long de la chaîne des Karpathes, du côté du nord, s'élèvent des collines aplaties, composées d'argile

(1) Muller, Géographie, t. II, p. 392.

(2) Starowolski, p. 36. Opalinski, Pol. defensa. Il y a dans la Galicie orientale 3,859 étangs.



et quelquefois de plâtre. Sous cette couche on en trouve une autre qui consiste dans un sable fin, humide et mobile. Après ce sable vient une marne sablonneuse; c'est sous cette couche, et quelquefois au milieu, qu'on rencontre le sel fossile. Depuis Cracovie jusqu'à Lemberg, la couche de sable se montre à jour dans la plaine. En montant au niveau de 150 à 200 pieds au-dessus de la Vistule, les collines d'argile commencent; partout où l'on y a fait des fouilles un peu profondes, on a rencontré du sel fossile ou des eaux salées. On y voit jaillir des sources sulfureuses et bitumineuses. C'est dans ce terrain que se trouvent les deux fameuses salines de *Bochnia* et de *Wieliczka* (1).

Salines  
de Bochnia  
et de  
Wieliczka.

Selon les historiens et les géographes polonais, les salines de Bochnia furent découvertes en 1351. Ils attribuent cette découverte à sainte Cunégonde, princesse hongroise, épouse du duc Boleslas V, mais avec des circonstances fabuleuses, d'où cependant on pourrait conclure qu'elle a amené des mineurs hongrois (2). Les exploitations régulières et bien connues ne remontent qu'en 1442; mais aujourd'hui les salines de Bochnia sont moins considérables que celles de Wieliczka (3). Le produit de l'une et de l'autre, sous le gouvernement polonais, s'élevait, selon Moczensky, à dix millions de florins polonais, dont les frais absorbaient les neuf dixièmes.

(1) Voici quelles sont les meilleures descriptions de ces salines. Une relation anonyme dans les *Philosophical transactions* de Londres; juillet 1760, n° 61, art. 2, traduit en allemand avec des notes, dans le *Hamburgisches magazin*, t. IV, cah. 3, p. 275. Schöber, Description physique, etc.; dans le *Hamburg. magazin*, t. VI, c. II, p. 215; il avait été le restaurateur et le directeur de ces salines. Mémoire de Guettard, membre de l'Académie des sciences, 1763, p. 203 et suiv. Observations, etc., par Berniard, dans le *Journal de Physique*, 1780, p. 159 et suiv. Description, etc., par Hansen, inspecteur des salines, publié par Zollner, dans le *Berlinisches magazin*, etc. année 1<sup>re</sup>, c. III, p. 54. Lettres de M. Schultes, dans les anciennes et nouvelles *Annales des Voyages*.

(2) *Dlugossi*, lib. VII, p. 719. *Sarniki*, chronogr. au mot Bochnia.

(3) *Curosi*, Voyage, t. I, p. 182.

Détails sur  
les corridors,  
les puits, etc.

D'après les améliorations faites sous le gouvernement autrichien, on assure que ces salines rapportent net deux millions de florins de Vienne. La mine de Bochnia, selon M. Schober, consiste en un long corridor souterrain qui a 750 pieds de largeur du nord au sud, et dont la longueur de l'est à l'ouest est de 10,000 pieds; la plus grande profondeur est de 1000 à 1200 pieds. La mine commence d'abord par les cristaux, et le sel s'y trouve tout par filon; il est un peu plus fin que celui de Wieliczka, surtout quand on creuse en profondeur. On le taille en petits morceaux pour être mis dans des tonneaux. On y trouve souvent des morceaux de bois brisés et noircis. Du reste, sur toute l'étendue du roc, il y a si peu d'humidité, que l'on n'y trouve que de la poussière. Il y a de l'albâtre dans cette mine.

Les salines de Wieliczka se divisent en trois parties : le Saint-Jean, le Champ-Vieux et le Champ-Neuf. La ville est non-seulement toute minée, mais les mines s'étendent encore de chaque côté, savoir, de l'est à l'ouest de 6000 pieds, du sud au nord de 2000, et dans le plus creux du vallon de 800 de profondeur, selon Busching, mais selon Hansen et Zollner, de 1,100 *lachter* de 5 pieds du sud au nord, de 400 *lachter* de l'est à l'ouest, et de 123 *lachter* de profondeur. Il y a dix puits, mais celui qu'on nomme *Wodna Góra* ne sert qu'à faire sortir les eaux qui s'infiltrant des terrains supérieurs, car dans toute l'étendue de la mine on n'a pas trouvé une seule source d'eau. Dans le puits *Leszno*, le roi Auguste III a fait construire un escalier tournant de quatre cent soixante-dix marches, et qui a coûté 40,000 florins de Pologne (1). C'est par le puits *Danielowitz* que les voyageurs sont descendus au moyen de cordes. Arrivés dans la première mine, on admire la grandeur et la propreté des allées et des voûtes. Dans plusieurs de celles-ci on

(1) Zollner, Voyage, t. 1, p. 281.

trouve des chapelles et des autels taillés dans le roc, c'est-à-dire dans le sel, et ornés d'un crucifix ou de quelque image de saint, devant lequel brûle continuellement une lampe. La chapelle de Saint-Antoine a 30 pieds de haut. Il y a des chambres aussi vastes qu'une grande église; quelques-unes servent de magasins pour les tonneaux pleins de sel, d'autres pour le fourrage des chevaux; dans d'autres on loge ces animaux, qu'on y tient au nombre de 20 à 30, selon la quantité des transports à faire. Dans quelques endroits où il y a eu de l'eau, le pavé et les parois sont couverts de cristaux de sel entassés les uns sur les autres par milliers, dont plusieurs pèsent une demi-livre et plus, et qui forment un coup d'œil assez brillant quand on en approche plusieurs flambeaux, mais moins éblouissant que ne l'avaient dit quelques anciens voyageurs enthousiastes (1). Dans la chapelle de Sainte-Cunégonde, on voit la statue du roi Auguste III taillée en sel.

Chapelles,  
salles.

L'air est très-sain, quoiqu'il s'y forme du gaz nitreux qui s'élève vers le toit des allées, où il s'enflamme quelquefois par l'approche des flambeaux. Il brûle lentement avec une lueur rougeâtre. On le nomme ici *salétra* (2). Le nombre des ouvriers s'élève à 700 en tout. Personne ne passe sa vie dans la mine, quoi qu'en disent les romanciers et les voyageurs. Les accidens malheureux y sont fort rares. On laisse, d'espace en espace, de gros piliers de sel pour soutenir le toit; cependant il y eut, en 1745, un écroulement considérable. Il y a beaucoup d'échafaudages en bois. Le feu prit dans les souterrains par négligence en 1644 et 1696, et s'y entretenit long-temps. Dans les deux premiers étages, le sel se trouve par grosses masses informes, où l'on pourrait tailler des blocs de 300, 400 et 500 pieds cubes. Les terres ou roches sont de trois sortes. Il y a une marne d'une couleur grise et foncée,

Variétés  
de sel.

(1) Carosi, t. 1, p. 173.

(2) Zollner, t. 1, p. 305.

humide au toucher, quelquefois entremêlée de gypse. C'est dans cette marne qu'on trouve l'espèce de sel nommé *zielonà*, ou sel vert : il prend cette couleur d'un peu de marne qu'il contient. Parmi les variétés de ce sel, on distingue le *spisa* qui est de couleur grisâtre ; c'est le sel commun : le *lodowaty*, ou sel glacé ; il est combiné avec de la craie : enfin le *jarka* ; c'est, pour ainsi dire, du sable salin. La seconde espèce de terre est une marne savonneuse qui renferme beaucoup de coquillages. Enfin, la troisième nature de la roche offre un mélange de sel impur avec du gypse et des pyrites : c'est dans ce mélange, nommé *zuber*, qu'on trouve le sel-gemme ou les cristaux de sel, qui sont ou des cubes ou des prismes rectangulaires. Après ces nids de sel, souvent fort irréguliers, on trouve une couche de marne et de chaux pour arriver à la *szybakowa*, ou couche régulière de sel fossile, le plus compact et le plus pur. Ces couches alternent avec de l'argile, de l'ardoise et du gypse. Elles se dirigent, avec un fort abaissement, de l'occident à l'orient ; elles s'inclinent principalement vers le midi, et par conséquent vers les monts Karpathes. Les couches de sel sont en général fortement ondulées par en haut, tandis que leur base présente un niveau régulier (1).

Ville  
de Lemberg.

Au lieu de nous traîner d'arrondissement en arrondissement pour décrire des villes souvent insignifiantes, plaçons-nous tout de suite dans la capitale. Lemberg, en polonais *Lwow*, et *Léopol* en polonais latinisant, capitale autrefois de la Russie - Rouge, aujourd'hui de toute la Gallicie, est une grande et belle ville, avec des rues assez larges, droites, bien pavées et proprement entretenues, chose rare dans ce pays. Les édifices sont dans un style noble qui étonne le voyageur accoutumé à la vue des masures polonaises. Nous attribuerons volontiers ce phénomène à la proximité de Constantinople. Des Grecs

(1) *Zollner*, p. 292, 296, etc.

se sont souvent réfugiés à Léopol dans le treizième siècle (1). Il y avait autrefois 72 églises, plus riches et plus belles les unes que les autres. Sous le règne de Joseph II, le nombre en a été réduit à une vingtaine; ce qui doit suffire à une population de 50,000 individus, parmi lesquels il y a 13,232 Juifs: un autre tiers de la population consiste en Arméniens et Grecs. Toutes ces communions ont leur temple, et, comme dans toute la Galitzie, beaucoup de liberté pour leur culte. Lemberg fait un commerce étendu et avantageux avec la Russie, la Turquie et les autres pays voisins. La ville a un rempart, qu'on change maintenant en rues et promenades; les faubourgs sont très-grands et très-jolis; les environs offrent une foule de vues riantes. L'esprit des habitans répond aux agréables dehors de leur ville.

« Vous voyez vivre dans la meilleure harmonie, dit un voyageur sévère, l'archevêque et le surintendant, l'évêque grec et le latin, le pontife arménien et le grand rabbin. La plus grande tolérance y règne, et même beaucoup de relâchement dans la discipline; car plusieurs prêtres catholiques abandonnent le célibat pour les saints nœuds du mariage, ailleurs incompatibles avec les ordres sacrés, et personne ne leur reproche leur femme, leur ménage et leurs nombreux enfans. L'ombre de Joseph II semble protéger encore ce pays; c'est la même liberté publique, la même tolérance religieuse (2). »

Mœurs  
et manière  
de vivre.

Maintenant nous partagerons le reste de la Gallicie avec ses villes et villages, en deux divisions fondées sur l'ethnographie et l'histoire. La première est la partie qui appartient à la *Petite Pologne*, et qui est habitée par des Polonais. Dans les pays en plaine, voisins de la Vistule,

Partie  
polonaise  
de la  
Gallicie.

(1) *Bladimir* (Wladimir), régent de Galitzia, était très-lié avec l'empereur Manuel. Andronicus se réfugia chez *Ieroslabus* (Iuroslaw), autre roi de Galitzia. *Cinnam.* l. iv, c. 11, l. v, c. xiv-xvi. *Nicetas*, t. 1, p. 68, 69.

(2) *Schultes*, Lettres, dans les anciennes *Annales*. Mais il n'y a plus de *mollahs*, l'Autriche n'ayant pas conservé la possession des villages tartares.

**Villes.** nous remarquerons *Rzezow* et *Tarnow*, villes de 4 à 5000 habitans, avec quelques manufactures, surtout de linge de table, et la dernière avec un commerce de la valeur de 1,200,000 florins. Vis-à-vis de Cracovie, nous trouvons *Podgorze*, ville nouvelle, favorisée par des privilèges; aux pieds de la *Babia-Gora*, *Andrichow* et *Kenty*, avec des fabriques de toile et de linge; *Biła*, avec des manufactures de drap; d'autres villes industrielles; plus haut, dans les Carpathes, *Neu-Sandec*, *Gorlice*, surnommé le petit Dantzick, à cause de son activité manufacturière et commerçante; *Krosno*, ville de 5000 habitans, étape principale des vins de Hongrie; et dans les vallées qu'arrose le Haut-Sann, plusieurs villages remarquables par l'exploitation du fer.

Cette partie de la Gallicie ou de la ci-devant Haute Pologne est habitée par deux variétés de Polonais : les *Mazurakes*, dans la plaine, ont peu de traits distinctifs; **Les Goraies.** mais les *Goraies* ou montagnards méritent que nous les décrivions, d'après un voyageur moderne (1).

**Leurs traits.** Ils paraissent former une race particulière, distinguée des autres races slaves par une taille plus svelte, une physionomie plus marquée, un nez plus allongé, des lèvres plus fines. Leurs yeux plus petits et leurs os zygomatiques plus saillans les rapprochent néanmoins de la race slave. Plus vifs, plus agiles, plus robustes, plus dociles et plus rusés que les Slaves de la plaine, ils portent à ceux-ci une ancienne haine. Plus riches et plus puissans que les montagnards, les habitans de la plaine ne laissaient passer autrefois aucune occasion de les opprimer ou de leur intenter quelque chicane; les montagnards irrités ont plus d'une fois envahi la plaine, et attenté aux propriétés de leurs oppresseurs, qui enfin n'osaient plus pénétrer dans les gorges des montagnes, certains de ne plus en revenir : mais depuis que la maison d'Autriche est en possession de ces pays, ces désordres ont cessé par

(1) *Schultes*.

le supplice de plusieurs Gorales, qui a réprimé l'audace des autres. Ils se promènent encore dans ces montagnes, la hache à la main, malgré les défenses; mais ce n'est plus que pour braver par leur contenance une loi qu'ils n'osent enfreindre par des actions, et tout voyageur peut maintenant traverser le pays, ou y séjourner en toute sûreté. D'ailleurs, la hache ne pouvait guère être inter- Leurs armes.  
dite tout-à-fait aux Gorales; c'est une arme nationale, dont ils se servent avec la plus grande dextérité; ils la lancent à plus de quarante pas, sans jamais manquer le but. Elle leur sert aussi d'ornement, et ils ne la quittent jamais, pas même dans leurs jeux et dans leurs danses.

Les Gorales reviennent des plaines, au commencement de la mauvaise saison, apportant à peine de quoi pourvoir à leur subsistance. Le plus souvent, après avoir passé l'été au milieu des déserts, à soigner les bêtes à laine, ils sont obligés, peu de temps après, de s'éloigner de leurs cabanes pour aller ailleurs chercher leur vie. Leur manière de vivre.

Cependant quelques-uns d'entre ces montagnards possèdent des moyens de subsistance plus certains et plus abondans. Ce sont les Gorales qui, livrés aux métiers de tisserands, de colporteurs et de merciers, se répandent çà et là dans toute la monarchie autrichienne. Mais le chanvre et le lin que l'on cultive dans ces montagnes sont si gros, si durs et d'une si petite hanteur, qu'ils ne méritent pas d'être travaillés, quoique l'indigence des habitans les force à s'en occuper. Ils y joignent encore une industrie particulière : ils fabriquent des meubles grossiers, qui ne seraient recherchés nulle part ailleurs qu'en Pologne; mais l'espèce de bois dont ils se servent devient chaque jour de plus en plus rare. La stérilité du sol se refuse à produire du froment; l'orge et l'avoine y croissent, ainsi que le sarrasin, dont cependant la culture n'est pas bien connue dans ces montagnes.

L'avoine est ainsi à peu près la seule *fromentacée* qui leur donne du pain; ils la broient eux-mêmes, pour la plupart dans un moulin à la main; et de la farine gros- Leurs aliments.

sière qu'ils en retirent avec la petite paille ils se font une pâte sans levain et sans sel ; ils lui donnent la forme d'un gâteau rond, d'un pied de diamètre et haut d'un demi-pouce, qu'ils font cuire sous la cendre, et dont ils se servent au lieu de pain. Cette espèce de gâteau d'avoine, qu'ils appellent *platski*, des pommes-de-terre et des choux, du petit-lait, du beurre et du fromage, voilà toute la nourriture de ce peuple frugal. Une santé inaltérable, une longévité rare, sont toujours la récompense d'une vie simple et d'une frugalité sévère. Ce pays compte

Longevité.

beaucoup de vieillards : on cita à M. Schultes plusieurs centenaires, et entre autres un homme de cent douze ans, labourant ses champs aussi bien qu'un jeune homme de vingt ans. « A cent onze ans, il devint père de nouveau, et personne ne révoquait en doute la fidélité de son épouse, qui est sa troisième femme. Nous n'eûmes pas de peine à croire ce qu'on ajouta ; c'est que ce patriarche ne buvait que très-peu de liqueurs fortes. »

Habillement.

L'habillement de ces montagnards est aussi simple que leur nourriture ; aussi sont-ils leurs propres tailleurs, leurs tisserands et leurs cordonniers. Ils fabriquent le cuir de leurs chaussures, qu'il fixent avec des courroies, à la manière des anciens. L'été, ils portent des caleçons d'une forte toile de chanvre avec une chemise pareille, en dehors de la culotte, serrée seulement au milieu du corps avec une large courroie. En hiver, c'est un drap blanc très-grossier qui forme leurs caleçons ; ils y joignent pour habit une casaque très-courte, d'un drap brun, aussi grossier que l'autre. Eux-mêmes se fabriquent ces draps, et se servent, pour les fouler, de leurs moulins à scie. Ce drap est si compact, que la pluie la plus forte ne saurait le pénétrer. Ils se passeraient ainsi de l'univers entier, s'ils n'étaient pas obligés de recourir au bourg voisin pour leur coiffure ; ils achètent à Makou leurs chapeaux, qui sont de forme ronde.

Nous reprenons notre tournée topographique pour parcourir la partie orientale de la Gallicie, habitée par un



peuple du sang russe. Les deux premières villes qui réclament notre attention sont *Przemysl* et *Iaroslav*, jadis les sièges de princes ou grands-ducs particuliers. Toutes les deux sont situées sur le Sann, et toutes les deux ont quelques fabriques et 6 à 7,000 habitans chacune. Un château fort sur un rocher domine *Przemysl*. A *Iaroslav*, située sur une colline riante, on admire la belle église de *Panna-Maria*, c'est-à-dire de la Sainte-Vierge, et le charmant site de l'ancien collège des Jésuites. Le commerce des cierges y est considérable. On y fabrique beaucoup de toiles. Les forêts voisines sont remplies de ruches d'abeilles (1). Dans les arrondissemens les plus septentrionaux, l'agriculture occupe toutes les mains; cependant *Belz* a des fabriques de potasse. Sur la frontière nord-est, la ville privilégiée de *Brody*, peuplée de 16 à 20,000 habitans, dont un tiers Juifs, fait un grand commerce avec la Russie; c'est en quelque sorte le pendant de Trieste; mais quoique les riches Israélites entretiennent une école savante et une école de commerce, ils n'embellissent pas leurs maisons. Dans la partie méridionale, nous distinguons une ville passablement bâtie, *Sambor*, qui a 6,000 habitans, des manufactures et des blanchisseries de toile, et *Drohobitz*; peuplée de plus de 7,000 habitans et très-commerçante, grâce à la synagogue. *Halicz*, l'ancienne capitale de la Galicie, ne compte que 4,000 habitans; ce sont pour la plupart des Juifs de la secte des Karaïtes, et leur séjour y remonte au-delà du douzième siècle, car les Byzantins observent déjà que « les *Chalistsi*, alliés » de l'empereur Manuel, suivaient la loi de Moïse (2). » *Stanislawow*, ville bien plus considérable, paraît destinée à être la forteresse principale du pays, s'il faut en croire les cartes données. Dans la contrée entre le

Villes.

Juifs  
Karaïtes.(1) *Muller*, t. II, p. 383.(2) *Cinnamus*, l. IV, c. VIII.

Pruth et les montagnes nommées *Pokutie* (1), on trouve la florissante ville de *Sniatyn*, peuplée de 6 à 7000 âmes, et très-fréquentée à cause des foires qui s'y tiennent. On y vend des bœufs, des chevaux, de la cire et du miel; ces objets viennent de la Moldavie (2). *Kutty* renferme une colonie d'Arméniens qui fabriquent du maroquin.

Les  
Russini  
ou  
Rousniaques.

Les habitans de toutes ces provinces centrales et orientales de la Gallicie, quoique ayant aujourd'hui en partie, et surtout dans les plaines, adopté un langage mêlé du russe et du polonais, descendent de la race à laquelle les Polonais donnent le nom de *Russinie* ou *Rousniaques*, pour les distinguer des *Rosziéni* ou *Moscovaiti*, qui sont les Grands-Russes. Nous avons déjà parlé de ceux qui habitent la Hongrie (3). Un voyageur dit, au sujet de ceux de la Gallicie : « Un air particulier dans la physionomie des habitans vous avertit que vous êtes au milieu d'une horde slave différente; ce sont les *Rousniaques*, gens moins civilisés encore, mais en revanche moins dépravés que les Galliciens : leur frugalité est encore plus grande que la leur; ils paraissent aussi plus adonnés au travail, quoique plus ignorans en agriculture. Je n'ai jamais vu, par exemple, des femmes galliciennes filer leur quenouille en gardant leurs troupeaux, comme on le voit chez les femmes rousniaques. Ils sont de la religion grecque, leurs curés sont mariés, et comme ils sont plus mal payés que les autres ecclésiastiques, et qu'ils ont de plus la charge d'une famille, ils sont dans l'honorable nécessité de travailler; ils prêchent donc d'exemple, et ce n'est point en vain. Les églises se distinguent de celles des villages catholiques, en ce qu'elles ont trois clochers de grandeur différente : ces bonnes gens entendent par là

Leurs églises.

(1) C'est-à-dire, *Terre de pénitence, d'exil*, selon *Sarnicki*, chorog. Polon. Mais cette étymologie est contredite par la fertilité du pays.

(2) *Starovolski*, p. 40, et *Muller*.

(3) Voyez ci-dessus, p. 329.

figurer les trois personnes divines de la sainte Trinité; ils ne croient pas apparemment que ces personnes soient égales. Le principal clocher est en l'honneur de Dieu le père; Dieu le fils est représenté par le second clocher, et le troisième rappelle le Saint-Esprit. Telle est l'explication qu'ils donnent de cette singularité. »

Les habitans de la Pokutie ont conservé plus que les autres Rousniaques leurs mœurs particulières; mais les *Houcoules* ou *Houçoules*, pâtres qui demeurent dans les Karpathes, gardent même quelques traces de la vie sauvage, et mériteraient d'être mieux observés.

Les  
Houcoules.

La Gallicie était, comme toute la Pologne, dans un état de barbarie, suite des guerres civiles et des invasions turques et cosaques. Les villes ruinées annonçaient partout les ravages des combats. Le voyageur s'y croyait loin de l'Europe. Entrait-il le soir dans un village, un bourg, une ville même, il n'était pas sûr d'y trouver de la paille à défaut d'un lit. Les privations qu'il éprouve sont encore très-grandes; les habitations sont dépourvues des boissons les plus communes; la bière n'est qu'un vinaigre trouble, que surpasse encore en aigreur le vin qu'on vous apporte, et dont le verre vous coûte plus d'un florin. En revanche, l'eau-de-vie, ce poison de la Pologne, s'y trouve partout. Les montagnes vous offrent, il est vrai, leur eau claire et salubre; mais elles manquent de pain, le premier aliment de la vie. Une pâte crue, composée de farine d'avoine et de paille même, si la faim vous a forcé de l'avaler, absorbe, par une digestion laborieuse, vos forces au lieu de vous en rendre. On fait souvent un détour pour gagner une ville; mais, à l'auberge, on vous refuse tout, jusqu'à la permission de faire votre cuisine. Heureux si, à des prix exorbitans, vous obtenez, après l'avoir quêté, l'argent à la main, un peu de viande et quelques œufs !

État civil  
du pays.

Ces traces de barbarie s'effacent peu à peu sous la sage administration autrichienne, et par l'exemple des colonies allemandes qui déjà s'élèvent à plus de 72,000 indi-

Colonies  
allemandes.

Paysans.

Haute noblesse.

vidus. Il est pourtant des inconvéniens difficiles à vaincre. Les paysans croupissent dans une ignorance et une paresse sans pargilles; la servitude leur ôte pour ainsi dire l'intelligence et le courage. Les propriétaires des biens-fonds sont ou des grands seigneurs qui possèdent des terrains plus vastes que plusieurs principautés de l'Allemagne, ou de petits nobles, ou bien quelques paysans libres. Les premiers, pour la plupart du temps, sont administrer leurs terres par des officiers chassés de l'Allemagne et de la Bohême. Ces régisseurs les volent au point de se mettre, en peu d'années, dans le cas de quitter le service de leurs maîtres, et d'acheter leurs terres. Il n'est pas rare de voir ces parvenus coupables affecter bientôt le ton et le rang des petits seigneurs. Quelques princes et grands propriétaires, pour éviter ces friponneries, cèdent leurs terres à des fermiers, qui épuisent le sol en lui demandant, dans l'espace de deux étés, ce qu'il n'aurait dû donner qu'en celui de dix ans.

Petite noblesse.

Les seigneurs de la seconde classe, fixés sur leurs terres, ne manquent point de zèle; mais ils manquent de lumières sur l'économie rurale. Des circonstances délicates, et la cupidité naturelle au cœur humain, ont engagé beaucoup de nobles à sacrifier l'avenir au moment présent. Les terres se trouvent donc ruinées pour long-temps, parce qu'on leur a fait rendre des récoltes forcées. La petite noblesse, quoique respectable par ses sentimens et ses mœurs patriarcales, ne se distingue des paysans que par les droits de propriété qu'elle a sur leur personne: il y a donc peu à espérer de cette caste; car « l'homme doit avoir l'esprit cultivé, si l'on » veut qu'il cultive son champ. » Le clergé, qui devrait être plus instruit que la noblesse, offre, à cet égard, bien moins de ressources. Les curés s'élèvent peu au-dessus des paysans libres. Le domaine public donne de justes espérances d'une bonne culture; mais long-temps le choix des régisseurs n'a pas été heureux: c'est une amélioration qu'il faut attendre du temps et de l'expérience

des ministres autrichiens, qui aiment tout ce qui est bon, mais qui craignent tout ce qui n'est pas allemand. Un développement plus libre des institutions nationales pourrait seul achever la civilisation si bien commencée.

Déjà l'industrie a fait des progrès considérables. La manufacture de toiles s'est répandue sur les frontières de la Silésie et dans les montagnes. Ce n'était au commencement que de la grosse toile. Mais elle était, au reste, d'une bonne qualité. On apprend maintenant peu à peu à lui donner la finesse et la beauté du coup d'œil. Une autre branche importante est la fabrication des couvertures de laine. Les teintureries de coton de Nawsie égalemment celles du Levant. Parmi les verreries, celle de Lubaczow est considérable. Dans les environs de Wielizka, on fait dans une cinquantaine de forges de bons ouvrages en fer, et cette industrie est répandue dans toute la partie montagneuse. Les tanneries, les blanchisseries de cire, les fabriques de bougie, d'eau-de-vie, de salpêtre, de potasse et autres, sont déjà dans un état qui promet beaucoup. Une grande route commerciale contribue à animer les exportations; c'est un bienfait de Joseph II. Les nobles de Gallicie ont la bonne habitude de consommer leur argent dans le pays; bien peu d'entre eux vont se ruiner à la cour ou dans l'étranger.

La Gallicie avec la Bukowine exportent, pour 20 millions, sel, grains, bétail, chevaux, cuirs bruts et apprêtés, laine, cire, miel, bougies et hydromel, tabac en feuilles, lin, chanvre, suif, soies de porc, surtout en Autriche et en Moravie. Avec une population de 3,800,000 habitans, ce royaume fournit des recrues à 11 régimens d'infanterie, et à 4 régimens d'*uhlans*, ou cavalerie légère, ainsi qu'à un bataillon de chasseurs. C'est là le plus important sacrifice du pays; car les revenus ne s'élèvent qu'à 10 millions de florins d'Empire (25 millions de francs); dont il reste un excédant sur les dépenses. Ce royaume devrait surpasser la plupart des États en bonheur, industrie et richesse; tout commerce y est libre, l'accise y est incon-

Progrès de l'industrie.

Exportations.

Forces armées.

Revenus.

nue, les contributions sont très-modérées, la nature lui prodigue ses dons; mais le manque de débouchés naturels depuis que la Prusse est en possession de la Vistule, l'abrutissement des paysans, et enfin la trop grande prépondérance de ces fénérateurs et brocanteurs juifs, qui obstruent toutes les villes; voilà les maux qui compriment l'essor de la civilisation.

La Bukowine.

Climat.  
Productions.

Villes.

Habitans.

Nous devons placer ici la *Bukowine*, qui est unie sous le rapport administratif à la Gallicie, sous le nom de *cercle de Czernowitz*, mais qui a ses états provinciaux à part, et une population bien différemment composée. Le nom même, qui signifie *pays des hêtres*, indique une nuance de climat et de culture; des forêts de hêtres, mêlés de pins et de sapins, couvrent les flancs pittoresques des Karpathes; et dans les vallées de la *Moldava*, du *Sereth* et du *Pruth*, les blés, les pâturages, les fruits abondent; on y voit la vigne en treilles. De nombreuses sources salines, des paillettes d'or dans la Bistritz, du plomb argentifère à Kirlibaba, du cuivre à Poschoryla, du fer à Iakobeny, forment les richesses minérales du pays. *Suczawa*, jadis résidence des *despotes* de Moldavie, comptait au quinzième siècle 16,000 maisons; elle n'en renferme aujourd'hui que 1000. *Czernowitz* et *Sereth* sont également des villes médiocres. La population, évaluée à 200,000 habitans, se compose principalement des *Moldoveny*, semblables en tout aux autres Valaques, de religion grecque, et soumis à la domination de leurs boyars, qui forment aujourd'hui l'ordre des seigneurs, comme les *masiles* forment celui des chevaliers. Des colonies allemandes, arméniennes, juives et même magyars, se sont établies dans ce beau pays; mais les *Philippons* ou *Lippowany* sont la seule remarquable. Ce sont des Russes de l'ancien rit, mais ayant des cérémonies et des doctrines particulières, en partie peu connues. Étnigrés de la Crimée, où les Tartares et les Russes les vexaient tour à tour, ils vinrent ici demander un asile à Joseph II, et se montrèrent dignes de la liberté qui leur

est accordée, par leur conduite tranquille et leurs mœurs frugales.

La Bukowine était le berceau de la nation moldave. En 1496, une armée polonaise de 80,000 hommes, ayant assiégé Suczawa, fut repoussée et entièrement défaite par les troupes de l'hospodar Étienne le Grand; plus de 20,000 nobles polonais furent faits prisonniers: le vainqueur les fit atteler à la charrue, et ils furent obligés de semer des glands de hêtre sur le champ de bataille. Le hêtre est appelé *bois de sang* par les Valaques, qui croient que la croix divine du Sauveur en était faite. Les Turcs aussi s'en servent pour empaler leurs victimes. De là le nom de forêt de sang, équivalent à celui de Bukowine. Lorsque les Autrichiens eurent envahi ou repris la Gallicie, Joseph II se fit faire par un officier supérieur, un rapport judicieux et profond, d'où il résulte « que la » possession de la Bukowine est nécessaire pour flanquer » convenablement les provinces autrichiennes qui font » face à la Pologne et à la Moscovie; qu'elle fournit » une ligne de communication militaire entre la Gallicie » et la Transylvanie, ce bastion avancé de l'Empire; » enfin que, dans le cas d'une guerre avec le Turc ou le » *Moscovite*, elle assure aux Autrichiens le terrain dominant les positions des ennemis (1). » Ces raisonnemens, parfaitement justes, décidèrent le maintien de l'occupation déjà exécutée, et les Turcs, espérant l'appui de l'Autriche contre les *Moscovites*, y donnèrent un consentement secret. L'hospodar Ghika osa protester solennellement contre ce démembrement de la Moldavie; mais le lendemain, sa tête mise devant ses pieds fit connaître la politique de la Porte.

Nous avons maintenant décrit les principales parties de la ci-devant Pologne sous leurs noms actuels, il reste le grand-duché de Posen, trop lié avec le royaume de Prusse (même sous le rapport géographique), pour pou-

Détails  
historiques.

(1). Voyez *Schlatter*, *Stants-anzeigen*, I, p. 38-50.

voir être commodément décrit dans ce lieu. Nous croyons donc devoir placer ici ce qu'il nous reste à dire sur la langue et les antiquités de la nation polonaise.

Langue  
polonaise.

Sœur de la russe, de la bohème et de la wende, ainsi que des idiomes slaves de l'illyrie, la langue polonaise se rattache plus intimement à la bohème dont elle conserve les consonnes accumulées et les sons sifflans; mais, en dépit de cet extérieur effrayant pour les yeux de tout étranger, elle s'adoucit tellement par la prononciation dans la bouche de la bonne société, qu'une conversation polonaise, surtout entre des dames, ressemble au gazouillement des oiseaux. Une quantité incalculable d'e muets, interposés entre les consonnes, amollit même des mots, comme *grzmot* ou *brzesc*. Cependant nous doutons que pour la musique elle égale la majesté sonore du russe. Riche en formes grammaticales, en inversions et en figures, la langue polonaise se prête à tous les genres de style. Longtemps négligée, ou plutôt opprimée par le latin, elle a produit dans ces derniers temps des historiens mâles et nobles, des orateurs ardens et fiers, des poètes comiques et satiriques pleins d'esprit et de verve. Les dialectes polonais ne sont pas encore distingués avec tout le soin convenable; on nous dit que le *mazurake* est grossier et mêlé de mots lithuaniens; mais peut-être ces mots viennent-ils de l'ancien polonais: on ajoute que l'idiome des Gorales est très-dur; mais se rapproche-t-il, pour les mots, du bohème ou du croate? Les dialectes des Casubres en Poméranie et celui de la haute Silésie sont signalés comme des branches du polonais; mais nous savons peu de chose sur la transition du polonais au russe dans les parties orientales de la Gallicie.

origine  
des polonais.

La nation polonaise en masse descend des anciens *Leches*, identiques avec les *Lygiens* de Tacite et les *Licaviens* du moyen âge. Mais il est probable que les Goths, et spécialement les West-Goths ou Visi-Goths, répandirent de bonne heure leurs colonies guerrières et aventureuses le long des bords de la Vistule, et qu'ils



formèrent en beaucoup d'endroits la caste dominante. Non-seulement le teint plus clair et les traits plus réguliers de la noblesse polonaise semblent l'indiquer, mais le nom général que portent les nobles, et qui diffère de tous les termes usités dans les autres langues slaves (1), en fournit presque une preuve. Les *szlachcic* ou gentilshommes étaient, du moins en partie, des conquérans étrangers, mais identifiés dans le cours des siècles avec la noblesse indigène, les *zémianin* ou les possesseurs de terres. Des révolutions continuelles durent déchirer long-temps un peuple ainsi composé ; il a dû exister bien des héros comme *Krakus* ou *Krake*, parmi les essaims de Goths, avant que les paysans ou cultivateurs indigènes ne choisissent pour roi un *Piast*. Toute cette histoire, pour être sans date, n'en est pas sans vérité : au contraire, elle n'en est que plus vraie ; car le soin de fixer des dates appartient aux siècles déjà empreints de la civilisation. Mais dans le chaos de révolutions que présente la Pologne ancienne, nous voyons peu de ces monumens de culte national qui marquent le caractère des peuples. Gnesne, Cracovie et Wilna sont nommées comme villes sacrées, mais sans aucun caractère distinctif. Perou même, le grand dieu slave, semble peu prééminent dans la mythologie polonaise ; et l'adoration du Biel-Bog et du Czer-nobog n'est prouvée qu'à l'égard des Sorabes et des Silésiens. L'historien Dlugoss nomme *Jess* comme dieu du tonnerre, ce qui rappelle certainement des noms celtes et étrusques. La déesse de la vie et de la jeunesse *Dziéwanna*, le dieu de la guerre Liada, l'aimable couple de Lelo et Polelo, et beaucoup d'autres divinités polonaises portent cependant des noms slaves. *Nia*, le dieu de l'abîme et de la mort, qui était adoré à Niamts en Silésie, et probablement aussi à Niemts en Moldavie, pa-

Les  
Szlachcic.

Divinités  
nationales.

(1) *Szlachcic*, prononcer *schlagh-schach*, gentilhomme. C'est le *shlatic* et *schlatic* des écrivains allemands du 10<sup>e</sup> siècle. C'est le mot *go-schlechter*, hommes de famille, de Nuremberg. *Linde*, Dictionnaire polonais, in voce.

rait également se rattacher au système slavon oriental. Il y a moins de traces du culte des Wendes ou Slavons de la Baltique; leurs riches temples, leurs nombreuses idoles, leurs doctrines élevées paraissent inconnues dans l'intérieur du continent. Mais lorsque l'histoire, avec un soin capricieux, nous conserve, au lieu des noms de grandes divinités, ceux de tous les *Zemopaci* ou esprits de la terre, depuis le dieu des cerises et des noisettes, jusqu'à celui qui allumait et éteignait le feu, ne dédaignons pas trop cette singulière nomenclature. Nous croyons y reconnaître plusieurs noms de l'ancien lithuanien, ou peut-être d'une langue slavonne antérieure au polonais. Cet essaim de dieux qui peuple les maisons depuis la cave jusqu'au dortoir, nous paraît la plus antique superstition du nord et de l'est de l'Europe. Faut-il donc admettre en Pologne plusieurs cultes anciens? Nous n'avons pu encore réunir assez d'indices pour arriver à une conclusion satisfaisante à cet égard; et même les plus hardis faiseurs de systèmes semblent, ici du moins, prendre le sage parti de suspendre leur jugement.

Discussion  
sur les  
Sarmates.

Nous ne terminerons pas cet aperçu sans établir définitivement une vérité, encore méconnue avec obstination par quelques écrivains historiques. Les Sarmates n'étaient point les ancêtres des Polonais; c'était une tribu conquérante qui pendant deux ou trois siècles envahit et posséda la Scythie ou la Russie méridionale, avec une partie de l'Ukraine, de la Gallicie, de la Moldavie, sans chasser les peuples indigènes, mais en donnant, comme les Turcs, son nom aux pays conquis et tributaires. Développons cette thèse. Les premiers Sarmates, ceux que l'histoire connaît, sont ceux qu'Hérodote indique « comme descendants d'un mélange de jeunes Scythes » avec des femmes belliqueuses connues sous le nom d'A-mâzones (1). » Qu'il y ait quelque chose de fabuleux ou non dans cette origine, elle prouve que le père de l'his-

(1) *Herod.*, IV, c. CX-CXXII.

toire regardait les Sarmates comme une colonie des Scythes, demeurant à l'est du Tanaïs, probablement entre le Caucase et le Bas-Wolga, parlant un dialecte scythique corrompu par la langue de leurs mères, et conservant plusieurs usages singuliers, entre autres celui de se faire accompagner dans les combats par les femmes, armées d'une hache à deux tranchants. Un contemporain d'Hérodote, le docte Hippocrate, distingue les Sarmates comme une nation scythique, différente des autres Scythes, en ce que les femmes y combattent avec l'arc et le javelot; mais, à cette exception près, le portrait qu'il nous trace des Scythes s'applique aussi aux Sarmates. Il nous les peint comme « une nation basanée, trapue, chargée de graisse, » d'une complexion lâche et humide, peu féconde, tandis que leurs esclaves, plus maigres, étaient d'une fécondité extrême (1). » Les Grecs paraissent encore avoir remarqué leurs yeux petits et vifs comme ceux des lézards, puisqu'ils ont fondé là-dessus leur prétendue étymologie du nom des Sarmates, qu'ils transformaient en *Sauromates*; mais les auteurs romains, plus familiers avec ce peuple, abandonnent cette orthographe pour celle de Sarmates (2). Comme plusieurs branches des Sarmates, telles que les *Thisomata*, *Iaxomata* et autres, reproduisent les mêmes syllabes terminales; il est presque certain que ces syllabes doivent avoir eu une signification commune, et celle de *Madaï*, *Mèdes*, d'hommes, se présente si naturellement dans les langues anciennes de la Médie et de la Perse, qu'on ne peut guère hésiter de l'admettre. Cette étymologie s'accorde avec le témoignage unanime des anciens qui désignent à la fois les Scythes et les Sarmates comme un peuple médique. Nous avons vu plus haut (3) que les mots restans de la langue scythique appartiennent très-probablement à la langue zend ou à quelque

Caractère  
physique  
des Sarmates.

Origine  
du nom.

(1) Hippocrate, de Aeribus, etc.

(2) Denys, le Périégète écrit déjà *Sarmata*.

(3) Pages 437, 438, de ce volume.

idiôme semblable, mais que les nations assujéties à l'empire des Scythes, ou, si l'on aime mieux, les nations exposées au pillage des Scythes, et qui s'en rachetaient par des tributs, étaient des Slaves et des Finnois, quoique ne portant pas encore ces noms dans l'histoire.

Migrations  
des Sarmates.

Maintenant une grande révolution éclate. Mithridate, cet Annibal asiatique, conçoit le noble projet de pénétrer en Italie par le nord-est, projet qui, exécuté plus tard par les peuples cimbres et gothiques, changea la face du monde (1). Il excite les Sarmates à passer le Tanaïs et à renverser la puissance des Scythes; ce mouvement commença vers l'an 81 avant Jésus-Christ, mais se prolongea naturellement pendant plus d'un siècle. Les Sarmates parcoururent, ravagèrent et soumirent en partie tous les pays situés sur une ligne tirée du Tanaïs aux montagnes de Transylvanie, et sur une autre ligne tirée également du Tanaïs vers l'embouchure de la Vistule. C'est cette progression des Sarmates que peint Pline, lorsqu'il dit « que le nom des Scythes disparaît actuellement » et fait place à ceux des Germains et des Sarmates. » Comment les compilateurs d'histoires et de géographie ont-ils pu croire que les Sarmates, « nation peu féconde, « race basanée, » aient pu remplir eux-mêmes tout le vaste espace que couvre le nom de *Sarmatia* dans nos cartes de géographie? C'est comme si on voulait prendre les noms de Russie, de Turquie, de l'ancienne Pologne, pour des circonscriptions de peuples, tandis qu'ils ne désignent que des circonscriptions de dominations. Le Grec est-il Turc? Le Magyar est-il Autrichien? Le Finnois est-il Russe? Le Basque est-il Français? Les Italiens étaient-ils Goths sous Théodoric? Non; et de même les peuples Slavons entre l'Oder et la Vistule, tels que les *Lygi* dans leurs plaines, les *Mugiloncs* sur leurs collines, les *Naharvales* dans leurs marais, d'autres peuples Slavons sur les Karpathes,

(1) *Bayer*, *Conversiones rerum scythicarum*, dans les *Mémoires de Pétersbourg*, *Diodor.*, l. II, c. XIII, p. 156, édit. Wessel.

tels que les *Carpi*, les *Biessi*, les peuples *vénaèdes* ou wendes dans la Prusse et la Lithuanie, les peuples finnois de Tacite et de Ptolémée dans la Polésie et la Russie Noire, les autres peuples finnois de la Russie centrale, conservèrent tous leur existence populaire, leur langue, leurs mœurs, quoique devenus momentanément les sujets des Sarmates.

L'empire des Sarmates eut-il jamais un centre, un principe d'unité? Ne fut-il qu'un assemblage de *Khanats* indépendans ou faiblement liés? Quelles provinces devinrent le siège particulier des colonies sarmates? Comment et quand ces hordes se fondirent-elles dans l'immense et toujours croissante race des Slavons, race blanche, féconde et indigène de l'Europe? Quelle fut dans cette nouvelle révolution la part des Goths? Que sont devenues les émigrations des Sarmates accueillies par les Romains après la destruction de leur puissance? Toutes ces questions peuvent être discutées avec plus ou moins de fruit; mais il faut avant tout reconnaître le principe que les Sarmates étaient une horde conquérante, distincte des nations indigènes.

C'est comme telle que l'histoire les désigne lors de leur invasion dans la Pannonie, vers l'an 375. « Les Sarmates » vaincus par le général romain Théodose furent contraints d'aller demander grâce à l'empereur Valentinien. » Leurs envoyés donc lui ayant été présentés, ce prince, » après avoir entendu leurs discours, dans lequel ils imploraient sa clémence, leur demanda avec une sorte de » colère pourquoi ils n'avaient pas choisi parmi eux des » gens d'une taille avantageuse. Les envoyés répondirent qu'ils formaient l'élite de la nation. « O trop malheureux empire romain, s'écria Valentinien, si de » pareils avortons osent l'attaquer! » En même temps, » il frappa des mains, poussa un cri, et tomba mort de » colère (1). »

Disparition  
des Sarmates.

Leur portrait  
au  
14<sup>e</sup> siècle.

(1) *Stralter, Memoria*, II, p. 29.



Voilà bien les Sarmates *trapus, mous, basanés*, de notre vieil Hippocrate. Au contraire, les Slavons, au témoignage de Procope, étaient grands, beaux et robustes. Ils le sont encore. Une vanité très-mal entendue maintient seule la phraséologie banale, d'après laquelle les Polonais se disant *les descendants des illustres Sarmates*.

*Tableaux statistiques de la Gallicie.*

|                                                             |           |
|-------------------------------------------------------------|-----------|
| Dénombrement de 1818. . . . .                               | 3,760,319 |
| Accroissement de six ans à $\frac{1}{2}$ pour cent. . . . . | 112,806   |

|                             |           |
|-----------------------------|-----------|
| Population en 1825. . . . . | 3,873,125 |
|-----------------------------|-----------|

*Classe de population en 1817.*

|                         |                     |
|-------------------------|---------------------|
| Familles. . . . .       | 889,334             |
| Sexe mâle. . . . .      | 1,796,385           |
| Sexe féminin. . . . .   | 1,920,307           |
| Clergé. . . . .         | 4,234               |
| Noblesse. . . . .       | 31,006              |
| Fonctionnaires. . . . . | 4,420               |
| Commerce. . . . .       | 11,513              |
| Payans mâles. . . . .   | 353,419 (trop peu.) |

*Nations en 1817.*

|                                                |           |
|------------------------------------------------|-----------|
| Polonais (dans la partie occidentale). . . . . | 1,659,800 |
| Rusniaks (dans la partie orientale). . . . .   | 1,689,650 |
| Valaques. . . . .                              | 192,000   |
| Juifs. . . . .                                 | 205,000   |
| Allemands. . . . .                             | 74,000    |
| Philippines. . . . .                           | 8,800     |
| Arméniens. . . . .                             | 5,800     |
| Zigènes. . . . .                               | 2,000     |
| Grecs. . . . .                                 | 550       |

044781



# TABLE

## DES MATIÈRES

Contenues dans ce sixième volume.

LIVRE CENT QUATORZIÈME. DESCRIPTION DE  
L'EUROPE. — *Introduction générale. — Considérations sur la Géographie physique de cette partie du monde. — Mers, lacs, rivières, et montagnes.*

|                                                |              |
|------------------------------------------------|--------------|
| Traits primitifs de l'Europe. . . . .          | 1            |
| L'Europe agrandie par la civilisation. . . . . | 2            |
| Limites de l'Europe. . . . .                   | 3            |
| Superficie. Dimensions. . . . .                | 4            |
| Centre de l'Europe. . . . .                    | 5            |
| Mers et golfes. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Océan Atlantique. . . . .                      | 6            |
| Mer Blanche. Mer Glaciale. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Mer du Nord ou d'Allemagne. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Canal du Jutland. . . . .                      | 7            |
| Katte-Gat. Mer Baltique. . . . .               | 8            |
| Canal Britannique. Golfe de Gascogne. . . . .  | 9            |
| Méditerranée. Mer d'Italie. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Mer Adriatique. Archipel. . . . .              | 10           |
| Mer Noire. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Courans de la Méditerranée. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Mer Caspienne. . . . .                         | 11           |
| Côtes de l'Europe. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Superficie des mers d'Europe. . . . .          | 12           |
| Régions des lacs. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Lacs à l'est de la Baltique. . . . .           | 13           |
| Lacs de Scandinavie. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Lacs au sud de la mer Baltique. . . . .        | 14           |
| Lacs des Alpes. Lacs des Apennins. . . . .     | <i>ibid.</i> |
| Lacs d'Irlande. . . . .                        | 15           |
| Rapports entre les bassins. . . . .            | <i>ibid.</i> |

|                                            |              |
|--------------------------------------------|--------------|
| Les six grands fleuves. . . . .            | 15           |
| Montagnes de l'Europe. . . . .             | 16           |
| Plateau de Russie. Les Dôlrines. . . . .   | <i>ibid.</i> |
| Monts Calédoniens. . . . .                 | 17           |
| La grande plaine du Nord. . . . .          | <i>ibid.</i> |
| Les Alpes. L'Apennin. . . . .              | 18           |
| Alpes Dinariennes. . . . .                 | 19           |
| Le Jura. Les Vosges. Les Cévennes. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Les Pyrénées. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Les Alpujarras. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| L'Hémus. L'Olympe, le Pinde, etc. . . . .  | 20           |
| Monts Karpathes et Hercyniens. . . . .     | <i>ibid.</i> |
| Les Sudètes, etc. . . . .                  | 21           |
| Vallées. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Haute et Basse-Europe. . . . .             | 22           |

|                                                                                                                        |           |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------|
| <i>Tableau des fleuves et rivières de l'Europe, divisés par bassins. . . . .</i>                                       | <i>24</i> |
| <i>Tableau de la surface de quelques bassins. . . . .</i>                                                              | <i>27</i> |
| <i>Tableau de l'élévation absolue des principales montagnes de l'Europe, avec quelques autres nivellemens. . . . .</i> | <i>28</i> |

**LIVRE CENT QUINZIÈME. DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Introduction générale. — Climats généraux. — Distribution des végétaux et des animaux.**

|                                                         |              |
|---------------------------------------------------------|--------------|
| Préjugés sur les climats. . . . .                       | 42           |
| Erreurs sayantes. . . . .                               | 43           |
| Causes des climats européens. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Influence asiatique. Vents d'est. . . . .               | 44           |
| Influence africaine. Vents du sud. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Influence océanique. . . . .                            | 45           |
| Conflit des vents maritimes et continentaux. . . . .    | 46           |
| Climats insulaires. . . . .                             | 47           |
| Vents du sud-ouest. Marche du printemps. . . . .        | <i>ibid.</i> |
| Triangle climatique de l'Europe. . . . .                | 48           |
| Heptagone climatique de l'Europe. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Effets de l'élévation du sol. . . . .                   | 49           |
| Limites des neiges perpétuelles. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Niveau de l'Europe centrale. . . . .                    | 50           |
| Niveau des plaines sarmatiques. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Niveau de la Russie. . . . .                            | 51           |
| Sur la méthode des lignes isothermes, etc. . . . .      | <i>ibid.</i> |
| De la courbure des lignes isothermes en Europe. . . . . | 52           |



|                                                            |              |
|------------------------------------------------------------|--------------|
| Humidité de l'atmosphère. . . . .                          | 53           |
| Pureté de l'air. . . . .                                   | 54           |
| Végétation sous le climat océanique. . . . .               | 55           |
| Végétation sous le climat asiatique. . . . .               | 56           |
| Effet du climat caspien. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Végétation sous le climat méditerranéen. . . . .           | 57           |
| Différence de l'ouest à l'est. . . . .                     | 58           |
| Niveaux de la végétation. . . . .                          | 59           |
| Distribution des céréales; la vigne. . . . .               | 60           |
| Pays à vin et à bière. . . . .                             | 61           |
| Pays à beurre et à huile. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Arbres fruitiers. . . . .                                  | 62           |
| Le lin et le chanvre. . . . .                              | 63           |
| Arbres et arbrisseaux sauvages. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Changemens par la culture. . . . .                         | 64           |
| Animaux. Dans le nord. Dans l'est. Dans le centre. . . . . | 65           |
| Dans les Alpes, etc. Dans le midi. . . . .                 | 66           |

*Tableau des régions physiques de l'Europe. . .* 67

*Tableau des températures moyennes centigrades  
de quelques points de l'Europe, par mois, sai-  
sons et années. . . . .* 76

**LIVRE CENT SEIZIÈME. Suite de la DESCRIPTION  
DE L'EUROPE. — Considérations générales sur la  
géographie politique de l'Europe. — Nations clas-  
sées par langues et par religions. — Divisions po-  
litiques, gouvernemens, population, etc.**

|                                                       |              |
|-------------------------------------------------------|--------------|
| Origines des peuples. . . . .                         | 77           |
| Principes de critique. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Langues européennes. . . . .                          | 78           |
| Familles des peuples. . . . .                         | 79           |
| Les Grecs. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Les Albanais. . . . .                                 | <i>ibid.</i> |
| Les Turcs. . . . .                                    | 80           |
| Indigénat européen des Slaves et des Finnois. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Peuples slaves. . . . .                               | 81           |
| Wendes. Lithuaniens. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Valaques. Bulgares. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Finnois. . . . .                                      | <i>ibid.</i> |
| Hongrois. . . . .                                     | 82           |
| Peuples teutoniques. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Allemands. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |

|                                                       |              |
|-------------------------------------------------------|--------------|
| Scandinaves. Anglais. . . . .                         | 83           |
| Anciens peuples de l'ouest et du midi. . . . .        | <i>ibid.</i> |
| Basques. Celtes. Irlandais. Hauts Écossais. . . . .   | 84           |
| Belges. . . . .                                       | <i>ibid.</i> |
| Langues romaniques. . . . .                           | 85           |
| Rapports numériques. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Peuplades diverses. . . . .                           | 86           |
| Religions. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Eglise grecque. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Eglise latine. . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Eglise évangélique. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Petites communions. . . . .                           | 87           |
| Peuples non chrétiens. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Gouvernemens. . . . .                                 | <i>ibid.</i> |
| Monarchies absolues et tempérées. . . . .             | 88           |
| Etat despotique. Républiques. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Puissances principales. . . . .                       | 89           |
| Rapports physiques de ces masses. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Russie. . . . .                                       | <i>ibid.</i> |
| Ses contrepoids. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Zone de neutralité. . . . .                           | 90           |
| Autriche. France. Péninsule hispanique. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| Composition des empires. Ses inconvéniens. . . . .    | 91           |
| Distribution de la population. . . . .                | 92           |
| Causes physiques et historiques de ces faits. . . . . | 93           |
| Restrictions morales. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Nations maritimes. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| Nations centralisées. . . . .                         | 94           |
| Peuples prolifiques. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Population future. Besoin d'émigrations. . . . .      | 95           |
| Population possible de quelques pays. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Sur un nouveau mouvement des peuples. . . . .         | 96           |
| Colonies. . . . .                                     | 97           |
| Classes de la population. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Familles régnantes. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Familles nobles. Haute bourgeoisie. . . . .           | 98           |
| Classe ouvrière. Cultivateurs. Soldats. . . . .       | 99           |
| Valeur financière de l'individu. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Observations sur ces faits. . . . .                   | 100          |
| Valeur militaire de l'individu. . . . .               | 101          |
| Prépondérance du nord. . . . .                        | 102          |
| Empire de l'or et celui du fer. . . . .               | 103          |

---

*Tableau synoptique des peuples européens, anciens et modernes, classés par familles et par langues. . . . .* 104

LIVRE CENT DIX-SEPTIÈME. DESCRIPTION DE  
L'EUROPE. — *Description physique générale de la  
Turquie d'Europe.*

|                                                      |              |
|------------------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil général. . . . .                          | 123          |
| Chaînes des montagnes. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| L'Hémus propre. . . . .                              | 124          |
| Le Rhodope. . . . .                                  | 125          |
| Monts Dardaniens. Mont Pindus. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| L'Olympe. . . . .                                    | 126          |
| Le Parnasse. Monts Chiméra. . . . .                  | 127          |
| Chaînes insulaires. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Sur les monts d'Andros. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Pont-Euxin. Propontide, etc., etc. . . . .           | 128          |
| Hypothèses sur le Bosphore. . . . .                  | 129          |
| L'Archipel. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| Fleuves et rivières. . . . .                         | 130          |
| Sur la vallée de Tempé. . . . .                      | 131          |
| Ancien lac de la Thessalie. . . . .                  | 132          |
| Éboulemens de la Béotie. . . . .                     | 133          |
| Gouffres. Tremblemens de terre. . . . .              | 134          |
| Terrains soulevés. Îlots volcaniques. . . . .        | 135          |
| Tableau des éruptions. . . . .                       | 136          |
| Le labyrinthe. . . . .                               | 137          |
| Cavernes d'Antiparos. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Antres célèbres. . . . .                             | 138          |
| Os fossiles. . . . .                                 | 139          |
| Climat des montagnes. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Froids. . . . .                                      | 140          |
| Vents dominans. Vents du nord. Vents du sud. . . . . | 141          |
| Le zéphir. . . . .                                   | 142          |
| Vents étésiens. Vents ornières. . . . .              | 143          |
| Diversité des températures. . . . .                  | 144          |
| Forêts au nord et au sud de l'Hémus. . . . .         | 145          |
| Arbres fruitiers. Buissons et arbustes. . . . .      | 146          |
| Vignobles. . . . .                                   | 147          |
| Transit de végétaux. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Palmier des médailles. . . . .                       | 148          |
| Règne animal. . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Races perdues. . . . .                               | 149          |
| Règne minéral. Mines de fer. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Mines d'or. Marbres. . . . .                         | 150          |
| Terres remarquables. . . . .                         | 151          |
| Minéraux des îles. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Bitumes. . . . .                                     | 152          |

**LIVRE CENT DIX-HUITIÈME.** *Suite de la Description de l'Europe. — Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Partie située au sud du mont Hémus et à l'est du Pindus avec les îles.*

|                                                |              |
|------------------------------------------------|--------------|
| Divisions usuelles. . . . .                    | 153          |
| Constantinople. Noms divers. . . . .           | <i>ibid.</i> |
| Port. Enceinte. . . . .                        | 154          |
| Aspect. Intérieur. Le Fanar. . . . .           | 155          |
| Sérail. Edifices. . . . .                      | 156          |
| Commerce. . . . .                              | 157          |
| Péra. Galata. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Environs. Adrianople. . . . .                  | 158          |
| Nord-ouest de la Romanie. . . . .              | 159          |
| Défilés. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| La Zagora. Les Paulianistes. . . . .           | 160          |
| Mont Strandschea. Ville souterraine. . . . .   | <i>ibid.</i> |
| Golfe de Bourgas. . . . .                      | 161          |
| Le Tekiri-Dag. Côtes méridionales. . . . .     | <i>ibid.</i> |
| Macédoine. Montagnes. . . . .                  | 162          |
| Fleuves et rivières. Mines. . . . .            | 163          |
| Fertilité. Cultures principales. . . . .       | 164          |
| Salonique. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Mont Athos. . . . .                            | 165          |
| Villes du nord-est. — Du nord-ouest. . . . .   | 166          |
| Villes du centre. . . . .                      | 167          |
| Villes du midi. Peuplades diverses. . . . .    | 168          |
| Thessalie. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Bourgades manufacturières. . . . .             | 169          |
| Les Météora. Golfe de Volo. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Grèce proprement dite. Productions. . . . .    | 170          |
| Le Parnasse. Athènes. . . . .                  | 171          |
| Le Péloponèse ou la Morée. . . . .             | 172          |
| Villes et forteresses. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Caractère des Grecs modernes. . . . .          | 173          |
| Les Moraites. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Les Athéniens. Danse d'Ariadne. . . . .        | <i>ibid.</i> |
| Eglise grecque. . . . .                        | 174          |
| Grecs catholiques. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Les Maïnotes. Les Cacovouniotes. . . . .       | 175          |
| Ile de Candie, ou de Crète. Montagnes. . . . . | 176          |
| Climat. Productions. Villes. . . . .           | 177          |
| Les Sphachiotes. . . . .                       | 178          |
| Les Cyclades. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Iles du golfe d'Athènes. . . . .               | 179          |

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| Hydra. Suite des Cyclades. . . . .      | 180          |
| Negroponte ou Egripo. . . . .           | <i>ibid.</i> |
| Sporades du nord. . . . .               | 181          |
| <i>Les sept îles Ioniennes.</i> . . . . | <i>ibid.</i> |
| Corfou. Paxo. . . . .                   | 182          |
| Sainte-Maure. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Céphalonie. . . . .                     | 183          |
| Itaque. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Zante, Cerigo ou Cythère. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| De la république ionienne. . . . .      | 184          |

LIVRE CENT DIX-NEUVIÈME. *Suite de la Description de l'Europe. — Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Provinces occidentales. — Recherches sur les Albanais et les Proto-Slaves.*

|                                                 |              |
|-------------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil historique. . . . .                  | 185          |
| Monts Albano-Dalmates. . . . .                  | 186          |
| Terrasses de l'Albanie. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Terrasses de la Dalmatie. . . . .               | 187          |
| Plateau central de la Dalmatie. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Plaine de Kossovo. . . . .                      | 188          |
| Climat. Végétation. . . . .                     | 189          |
| <i>Basse Albanie</i> ou Epire. . . . .          | 190          |
| Climat. Productions. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Races animales. . . . .                         | 191          |
| Vallée de Ianina. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Valaques du Pinde. . . . .                      | 192          |
| Golfe d'Arta. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Souliotes. . . . .                              | 193          |
| Paramithiotes. Parga. Philates. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Chimariotes. . . . .                            | 194          |
| Bassin de l'Aous. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Le Nymphæum. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| <i>Moyenne Albanie.</i> . . . .                 | 195          |
| Mirdites. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Lac d'Ochrida. . . . .                          | 196          |
| Cours du Drin. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Les Dibres. . . . .                             | 197          |
| <i>Haute Albanie.</i> Scodra. . . . .           | <i>ibid.</i> |
| Les Guégués ou Guikhes. Leurs tribus. . . . .   | 198          |
| Caractère des Albanais. . . . .                 | 199          |
| Femmes albanaises. Cultes. . . . .              | 200          |
| Origine des Albanais et de leur langue. . . . . | 201          |
| Caractère de la langue albanaise. . . . .       | 202          |

|                                                          |              |
|----------------------------------------------------------|--------------|
| Connexité avec les langues japhétiques. . . . .          | 202          |
| Noms géographiques sanscrits. . . . .                    | 203          |
| Caractères spéciaux de l'albanais. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Connexité avec l'æolien. . . . .                         | 204          |
| Noms de mois-macédoniens. Traces pélasgiques. . . . .    | 205          |
| Noms des Pélasghi. . . . .                               | 206          |
| Connexité avec l'hellénique. . . . .                     | 207          |
| Rapport avec le latin, etc. . . . .                      | 208          |
| Celticismes et germanismes. Partie inconnue. . . . .     | 209          |
| Noms de géographie physique expliqués. . . . .           | 210          |
| Noms des Albanois, des Skipitars, etc. . . . .           | 211          |
| Limites de la langue illyrienne. . . . .                 | 212          |
| Nature grammaticale de l'albanais. . . . .               | 213          |
| Rapport avec l'arménien. . . . .                         | 214          |
| Alphabet albanais. . . . .                               | 215          |
| Les <i>cetta's</i> et les <i>phara's</i> . . . . .       | <i>ibid.</i> |
| Superstitions. . . . .                                   | 216          |
| Pêche extraordinaire. . . . .                            | 217          |
| Le <i>Montenegro</i> . . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Mœurs. Productions. . . . .                              | 218          |
| <i>Dalmatie turque</i> ou <i>Hertzegovine</i> . . . . .  | 219          |
| Villes et forteresses: Rivière sans embouchure. . . . .  | <i>ibid.</i> |
| <i>Kulha's</i> . . . . .                                 | 220          |
| La <i>Bosnie</i> avec la <i>Croatie turque</i> . . . . . | <i>ibid.</i> |
| Productions végétales. . . . .                           | 221          |
| Blés et grains. Forêts. . . . .                          | 222          |
| Animaux. Minéraux. . . . .                               | 223          |
| Salines. . . . .                                         | 224          |
| Température. . . . .                                     | <i>ibid.</i> |
| Sources et rivières. . . . .                             | 225          |
| Villes principales. Résidence du pacha. . . . .          | 226          |
| Géographie militaire. . . . .                            | 227          |
| Langues. Mœurs. . . . .                                  | 228          |
| État des femmes. Cptes. . . . .                          | 229          |
| La <i>Podrinna</i> , pays inconnu. . . . .               | 230          |
| La <i>Rascie</i> . . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| La <i>Servie</i> . . . . .                               | 231          |
| Montagnes, rivières. Productions. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Habitans. Libertés de la <i>Servie</i> . . . . .         | 232          |
| Villes de la basse <i>Servie</i> . . . . .               | 233          |
| Monumens. Villes de l'intérieur. . . . .                 | 234          |
| Tombeau d' <i>Amurat I<sup>er</sup></i> . . . . .        | 235          |
| Recherches sur les <i>Proto-Slaves</i> . . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Peuplades proto-slaves en <i>Thrace</i> . . . . .        | 236          |
| Proto-Slaves en <i>Pannonie</i> , etc. . . . .           | 237          |
| Restriction. Rapports moraux et religieux. . . . .       | 238          |
| Arrivée des Slaves proprement dits. . . . .              | <i>ibid.</i> |

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| Invasion des Serbes. Invasion des Croates. . . . | 239 |
| Résultat. . . . .                                | 240 |

LIVRE CENT VINGTIÈME. DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description spéciale de la Turquie d'Europe. — Provinces du nord-est. — Recherches sur les Valaques et les Zigeunes.*

|                                                   |              |
|---------------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil général. . . . .                       | 241          |
| Les Bulgares, leurs origine et migrations. . . .  | 242          |
| Mœurs actuelles. . . . .                          | 243          |
| Productions de la Bulgarie. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Villes et lieux remarquables. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| La Dobrudscha. . . . .                            | 244          |
| Tartares dobrudschiens. . . . .                   | 245          |
| La Valachie. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Origine des Valaques. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Formation de la langue valaque. . . . .           | 246          |
| Nom des Valaques. . . . .                         | 247          |
| Leur nombre. . . . .                              | 248          |
| Gouvernement. Hospodars. . . . .                  | 249          |
| Le divan. Grands dignitaires. État des paysans. . | 250          |
| Classes de paysans. Privilèges. . . . .           | 251          |
| Clergé. . . . .                                   | <i>ibid.</i> |
| Commerçans. . . . .                               | 252          |
| Avantages naturels. Rivières. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Productions. . . . .                              | 253          |
| Revenus, tributs et exportations. . . . .         | 254          |
| Divisions. Villes. . . . .                        | 255          |
| Vie sociale de Bucharest. . . . .                 | 256          |
| Suite des villes. Forteresses turques. . . . .    | 257          |
| Villes de la Petite Valachie. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Défilés. . . . .                                  | 258          |
| La Moldavie. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Climat. . . . .                                   | <i>ibid.</i> |
| Productions. Vins. . . . .                        | 259          |
| Animaux. . . . .                                  | 260          |
| Abelles. . . . .                                  | 261          |
| Villes et bourgades. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Iassy, la capitale. . . . .                       | 262          |
| Commerce des Galacz. . . . .                      | 263          |
| Gouvernement. État civil. Revenus. Dépenses. .    | 264          |
| Caractère et mœurs. . . . .                       | 265          |
| Les Oungaraines . . . . .                         | 266          |
| Les Zigeunes ou Bohémiens. Leur portrait. . .     | <i>ibid.</i> |

|                                                         |              |
|---------------------------------------------------------|--------------|
| Leur danse. Arts et métiers. . . . .                    | 267          |
| Nombre. . . . .                                         | 268          |
| Noms divers des Zigeunes. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Leurs traditions. . . . .                               | 269          |
| Langue des Zigenes. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Son caractère hindou. . . . . ? . . . . .               | 270          |
| Rapports avec le persan, le slavons, le hunois. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Origine indienne des Zigeunes. . . . .                  | 271          |
| Objections. . . . .                                     | 272          |
| Origine indo-européenne. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Les Sigynes. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Les Sinties ou Sindi. . . . .                           | 274          |
| Rapports anciens des Hindous avec l'Europe. . . . .     | 275          |
| Résultat. . . . .                                       | <i>ibid.</i> |

*Tableau des divisions de la Turquie d'Europe, d'après Hadgi-Khalfa et Hisar-Fenn, comparés à Ricaut et Marsigli. . . . .*

277

*\* Tableau des divisions des royaumes chrétiens de Bosnie et de Serbie. . . . .*

281

*Tableau des divisions de la Morée, résumé d'après M. Pouqueville. . . . .*

282

*Tableau de la population de la Turquie d'Europe, d'après M. Hassel (1823). . . . .*

283

*Tableaux des armées ottomanes, d'après M. Hammer. . . . .*

284

## LIVRE CENT VINGT-UNIÈME. Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description générale de la Hongrie et de ses annexes.

|                                            |              |
|--------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil général. . . . .                | 286          |
| Montagnes. Carpathes. Monts Tatra. . . . . | 287          |
| Défilés de Jablunka. . . . .               | 288          |
| Les monts Fatra. Alpes de Liptau. . . . .  | <i>ibid.</i> |
| Promontoires. . . . .                      | 289          |
| Le Hégý-Allya. . . . .                     | 290          |
| Abaissement des Carpathes. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Opinion de M. Boudant. . . . .             | 291          |
| Opinion de M. Kitaibel. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Montagnes de Transylvanie. . . . .         | 292          |
| Montagnes du Bannat. . . . .               | 293          |
| Montagnes intermédiaires. . . . .          | <i>ibid.</i> |
| Montagnes occidentales. . . . .            | 294          |
| Plaines. . . . .                           | <i>ibid.</i> |



## TABLE DES MATIÈRES.

757

|                                                               |              |
|---------------------------------------------------------------|--------------|
| Lacs. Le lac Balaton. Lac de Neusiedel. . . . .               | 295          |
| Discussions sur le lac Peiso. . . . .                         | 296          |
| Lac de-Palics. . . . .                                        | 297          |
| Marais. Leurs genres. Leur étendue. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Fleuves. . . . .                                              | 298          |
| Le Danube. . . . .                                            | <i>ibid.</i> |
| La Theiss. Le Kœrœs. . . . .                                  | 299          |
| Le Maros. . . . .                                             | 300          |
| La Save. La Drave. . . . .                                    | 301          |
| L'Aluta. . . . .                                              | 302          |
| Climat des montagnes. — Climat des collines. . . . .          | <i>ibid.</i> |
| Climat des plaines. . . . .                                   | 303          |
| Maladies endémiques. Epizooties. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Terrains et roches. . . . .                                   | 304          |
| Porphyre et calcaire. Dépôt de sel gemme. . . . .             | 305          |
| Efflorescences salines. . . . .                               | 306          |
| Ancien lac ou Méditerranée. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Trachyte. Grès - houille. Basaltes. Prétendues laves. . . . . | 307          |
| Métaux. . . . .                                               | <i>ibid.</i> |
| Mines d'or et d'argent. . . . .                               | 308          |
| Le tellure. Mines de fer. — De cuivre. . . . .                | 309          |
| Métaux divers. . . . .                                        | <i>ibid.</i> |
| Salines. Pierres fines, etc. . . . .                          | 310          |
| Houille. . . . .                                              | 311          |
| Règne végétal. Blés et grains. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Vins de Tokai. . . . .                                        | 312          |
| Autres vignobles. Cultures diverses. . . . .                  | 313          |
| Forêts. . . . .                                               | 314          |
| Régions végétales. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Questions aux botanistes. . . . .                             | 315          |
| Bêtes à cornes. Moutons. Chevaux. Porcs. . . . .              | 315 et 316   |
| Gibier et poisson. . . . .                                    | 317          |

LIVRE CENT VINGT-DEUXIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description topo-*  
*graphique et ethnographique de la Hongrie et de*  
*ses annexes.*

|                                               |              |
|-----------------------------------------------|--------------|
| Villes centrales. . . . .                     | 318          |
| Plaine de Rokasch. . . . .                    | 319          |
| Villes du nord-ouest. Colline royale. . . . . | 320          |
| Ile de Schutt. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Villes des mines. Mœurs des mineurs. . . . .  | 321          |
| Cavernes. . . . .                             | <i>ibid.</i> |

|                                                                   |              |
|-------------------------------------------------------------------|--------------|
| Diverses curiosités naturelles. . . . .                           | 322          |
| Les seize villes de Zips. . . . .                                 | <i>ibid.</i> |
| Mœurs de la colonie allemande. . . . .                            | 323          |
| Siège de dix lanciers. Villes du Nord. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Cavernes de Torna. . . . .                                        | 324          |
| Pays des vignobles. Villes. . . . .                               | 325          |
| Villes de nord-est, Nations de la Hongrie septentrionale. . . . . | 326          |
| Les Slovaques. . . . .                                            | <i>ibid.</i> |
| Leur accroissement. Les <i>Kopaniczares</i> . . . . .             | 327          |
| Caractère des Slovaques. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| Leur costume. Idiome slovaque. . . . .                            | 328          |
| Les <i>Rousniagues</i> . Leurs mœurs et usages. . . . .           | 329          |
| Marché aux filles. . . . .                                        | <i>ibid.</i> |
| Les <i>Szotaques</i> . . . . .                                    | 330          |
| Villes de la plaine. Debreczin. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Villes du bannat de Temeswar. . . . .                             | 331          |
| Caverne Vétéran. . . . .                                          | <i>ibid.</i> |
| Les <i>Valaques</i> de Hongrie. . . . .                           | 332          |
| Leur bigoterie. Leurs enterreimens. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Superstitions. . . . .                                            | 333          |
| Observations. Fraternité valaque. . . . .                         | 334          |
| Villes entre le Danube et la Theiss. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| District des Tchaïkistes. . . . .                                 | 335          |
| Grande et petite <i>Cumanie</i> . . . . .                         | 336          |
| Les <i>Cumans</i> . . . . .                                       | <i>ibid.</i> |
| Langue des Cumans. Leur origine. . . . .                          | 337          |
| La <i>Iazygie</i> . . . . .                                       | 338          |
| Les <i>Haydouques</i> . . . . .                                   | <i>ibid.</i> |
| Pays à l'ouest du Danube. . . . .                                 | <i>ibid.</i> |
| Villes et endroits remarquables. . . . .                          | 339          |
| Suite des villes. . . . .                                         | 340          |
| Habitans allemands. <i>Vandales</i> . . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Croatie et Esclavonie. . . . .                                    | 341          |
| Régions physiques. . . . .                                        | 342          |
| Plateaux et gouffres. Le vent Borra. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Productions. . . . .                                              | 343          |
| Esclavonie. Description physique. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Productions et cultures. Population. . . . .                      | 344          |
| Les <i>Croates</i> . . . . .                                      | 345          |
| Zupanies des Croates. . . . .                                     | <i>ibid.</i> |
| Mœurs des Croates. . . . .                                        | 346          |
| Villes de Croatie, Littoral de Croatie. . . . .                   | 347          |
| Voie Caroline. Les <i>Zbiztri</i> . Voie Joséphine . . . . .      | 348          |
| Canton de Turopolia. . . . .                                      | <i>ibid.</i> |
| Villes en Esclavonie. — En Syrmie. . . . .                        | 349          |
| Royaume de Dalmatie. . . . .                                      | 350          |

|                                                 |              |
|-------------------------------------------------|--------------|
| Dalmatie propre. Villes. . . . .                | 350          |
| Iles de Dalmatie. . . . .                       | 351          |
| Fabriques. Pêcheries. . . . .                   | 352          |
| Les <i>Moriaques</i> . . . . .                  | <i>ibid.</i> |
| Canton de Poglitza. . . . .                     | 353          |
| <i>Raguse</i> . . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Territoire de Raguse. Villes. . . . .           | 354          |
| Iles ragusaines. . . . .                        | 355          |
| <i>Bouches de Cattaro</i> . . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Villes et cantons. Mœurs des Boccheses. . . . . | 356          |
| <i>Transylvanie</i> . . . . .                   | 357          |
| Son nom. Divisions. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Pays des Saxons. Villes. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Ville de <i>Kronstadt</i> . . . . .             | 358          |
| Fondation de la colonie des Saxons. . . . .     | 359          |
| Constitution. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Mœurs. Nom des Saxons. . . . .                  | 360          |
| Pays des Szeklers. Pays des Hongrois. . . . .   | <i>ibid.</i> |
| Villes. . . . .                                 | 361          |
| Sur le nom des monts Carpathes. . . . .         | <i>ibid.</i> |

LIVRE CENT VINGT-TROISIÈME. DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Fin de la description de la Hongrie. — De la nation hongroise. — Recherches sur l'origine des Hongrois. — Coup d'œil général sur le royaume et ses annexes.*

|                                                     |              |
|-----------------------------------------------------|--------------|
| Les Hongrois. Leurs demeures actuelles. . . . .     | 363          |
| Qualités physiques des Hongrois. . . . .            | 364          |
| Leur noblesse. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Caractère national. . . . .                         | 365          |
| Paysans. . . . .                                    | 366          |
| Costume des bergers de Symegh. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Maladies. Danses. Chants populaires. . . . .        | 367          |
| Langue hongroise ou magyare. . . . .                | 368          |
| Son caractère finnois. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Rapports avec les lougors. Avec l'arménien. . . . . | 369          |
| Rapports avec le scandinave. . . . .                | 370          |
| Littérature hongroise. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Constitution politique. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Pouvoir des rois. . . . .                           | 371          |
| Diète hongroise. Classes. Privilèges. . . . .       | 372          |
| Administration provinciale. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Etat des paysans. . . . .                           | 373          |

|                                                    |              |
|----------------------------------------------------|--------------|
| L'urbanism. Réformes de Joseph II. . . . .         | 374          |
| Liberté des cultes. . . . .                        | 375          |
| Lutte entre les cultes. . . . .                    | 376          |
| Cultes en Transylvanie. Instruction publique. . .  | <i>ibid.</i> |
| Industrie manufacturière. . . . .                  | 377          |
| Commerce. . . . .                                  | 378          |
| Obstacles physiques. Rivalité de l'Autriche. . . . | <i>ibid.</i> |
| Valeur des exportations. . . . .                   | 379          |
| Forces armées. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Limites militaires. . . . .                        | 380          |
| Origine des Hongrois. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Exposé historique. . . . .                         | 381          |
| Les Huns européens. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Leur rapport avec les Finnois. Le Hunni-Var. . .   | 382          |
| Les Turcs d'Odin. La grande Hongrie. . . . .       | 383          |
| Résultat. . . . .                                  | 384          |
| Traditions magyares. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Le pays de Lebedias. . . . .                       | 385          |
| Remarques sur ces traditions. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Doutes sur les époques. . . . .                    | 386          |
| Fixation des Hongrois. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Agrandissemens de la Hongrie. . . . .              | 387          |
| Sa chute. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| Guerres civiles. . . . .                           | 388          |

---

|                                                                                 |     |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Tableau synoptique des divisions politiques et militaires de la Hongrie.</i> | 389 |
|---------------------------------------------------------------------------------|-----|

**LIVRE CENT VINGT-QUATRIÈME. Suite de la**  
**DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la**  
**Russie d'Europe. — Première section. — Russie**  
**méridionale.**

|                                               |              |
|-----------------------------------------------|--------------|
| Le Dniester. . . . .                          | 397          |
| Moldavie russe. Villes. . . . .               | 398          |
| La Bessarabie. Etat physique. Villes. . . . . | 399          |
| Grande muraille romaine. . . . .              | 400          |
| Peuples qui ont habité ce pays. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| La Bessarabie; origine de ce nom. . . . .     | 401          |
| Les Tartares-Budziaks. . . . .                | 402          |
| Système de M. de Sestrenzevitch. . . . .      | <i>ibid.</i> |
| Le Dnieper. Ses chutes. . . . .               | 403          |
| Iles du Dnieper. . . . .                      | 404          |

|                                                          |              |
|----------------------------------------------------------|--------------|
| Villes sur le Dnieper . . . . .                          | 404          |
| Commerce d'Odessa . . . . .                              | 405          |
| Description physique de ce pays . . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Pays entre le Dnieper et la mer d'Azof. Villes . . . . . | 406          |
| Colonie de la Nouvelle-Russie . . . . .                  | 407          |
| Les <i>Duchoborzes</i> . . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Les kurgan's . . . . .                                   | 408          |
| La Crimée ou la Tauride . . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Plaines. La mer Putride . . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Montagnes . . . . .                                      | 409          |
| Vallées méridionales. Végétation . . . . .               | 410          |
| Perfectionnemens des cultures. Obstacles . . . . .       | 411          |
| Villes et endroits remarquables . . . . .                | 412          |
| Juifs Caraites . . . . .                                 | 413          |
| Le front du bélier . . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Les Klimata . . . . .                                    | 414          |
| Tartares de la Crimée . . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Castes. Habitations. Mœurs et caractères . . . . .       | 415          |
| Colons . . . . .                                         | 416          |
| Notice historique sur les Cosaques . . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Origine du nom . . . . .                                 | 417          |
| Cosaques de la Petite-Russie . . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Cosaques des Slobodes . . . . .                          | 418          |
| Cosaques Zaporogues . . . . .                            | 419          |
| Leur constitution . . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Révolutions de leur état . . . . .                       | 420          |
| Pays des Cosaques de la mer Noire . . . . .              | 421          |
| Volcans de boue . . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Cosaques du Don . . . . .                                | 422          |
| Pays des Cosaques du Don . . . . .                       | 423          |
| Mœurs et habitations. Libertés politiques . . . . .      | 424          |
| Villes . . . . .                                         | 425          |
| Le Don . . . . .                                         | <i>ibid.</i> |
| La mer d'Azof . . . . .                                  | 426          |
| Kalmouks russes . . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Isthme de la mer Caspienne . . . . .                     | 427          |
| Le Wolga . . . . .                                       | <i>ibid.</i> |
| Sa largeur . . . . .                                     | 428          |
| Iles. Les Polumna . . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Sa navigation. Son nom . . . . .                         | 429          |
| Description physique d'Astrakan . . . . .                | 430          |
| Plateau Rynpeski. Terres basses . . . . .                | 431          |
| Excès du chaud et du froid . . . . .                     | 432          |
| Villes . . . . .                                         | <i>ibid.</i> |
| Habitans indiens, etc. . . . .                           | 433          |
| Pays des Cosaques-Uraliens . . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Pêche sur l'Ural . . . . .                               | <i>ibid.</i> |

|                                                  |     |
|--------------------------------------------------|-----|
| Villes, mœurs, etc. Détails historiques. . . . . | 431 |
| Leurs expéditions en Asie. . . . .               | 435 |

# LIVRE CENT VINGT-CINQUIÈME. Suite de

DESCRIPTION DE L'EUROPE.—*Description de la Russie d'Europe.—Deuxième section.—Russie orientale.—Coup d'œil sur les peuples finno-hunniques, ou uraliens.*

|                                                            |       |
|------------------------------------------------------------|-------|
| De la race finno-hannique. . . . .                         | 436   |
| Les Scythes étaient-ils finnois? . . . . .                 | 437   |
| Idiome des Scythes royaux. . . . .                         | 438   |
| Les Huns étaient-ils finnois? . . . . .                    | 439   |
| Extension actuelle des peuples finnois. . . . .            | ibid. |
| Découvertes progressives. . . . .                          | 440   |
| Temple de Ioumala. . . . .                                 | 441   |
| Finnois-Uraliens. . . . .                                  | 442   |
| Sur les peuplades de la Iougorie. . . . .                  | 443   |
| Finnois-Baltiques. . . . .                                 | ibid. |
| Sur les Lapons. . . . .                                    | 444   |
| Finnois du Wolga. . . . .                                  | ibid. |
| Description du pays. . . . .                               | 445   |
| Gouvernement d'Orenbourg. . . . .                          | ibid. |
| Rivière qui se perd. Mines et forges. . . . .              | 446   |
| Le plateau Obstcheï Sirt. . . . .                          | ibid. |
| Iles granitiques. Lac de soufre. Ruisseau de lait. . . . . | 447   |
| Ville d'Orenbourg. . . . .                                 | 448   |
| Commerce avec l'Asie. . . . .                              | ibid. |
| Commerce d'aigles. . . . .                                 | 449   |
| Autres villes. . . . .                                     | ibid. |
| Les Baschkirs. . . . .                                     | 450   |
| Les Mechtschériaïkes. . . . .                              | ibid. |
| Les Teptiaires. . . . .                                    | 451   |
| Gouvernement de Saratow. . . . .                           | ibid. |
| Colonies allemandes. . . . .                               | ibid. |
| Gouvernement de Simbirsk. . . . .                          | ibid. |
| Le Zarew-Kurgan. . . . .                                   | 452   |
| Gouvernement de Kasan. . . . .                             | ibid. |
| La ville de Kasan. Ville ancienne. . . . .                 | 453   |
| Mœurs des peuples. . . . .                                 | ibid. |
| Les Tchouvasches. Leur mythologie. . . . .                 | ibid. |
| Usages civils. . . . .                                     | 455   |
| Les Tchérémisses. Leur mythologie. . . . .                 | ibid. |
| Mœurs et usages . . . . .                                  | 456   |
| Les Mordlouins. Leurs tribus. . . . .                      | ibid. |
| Leur culte. . . . .                                        | 457   |
| Tartares de Kasan . . . . .                                | ibid. |

|                                                          |              |
|----------------------------------------------------------|--------------|
| Gouvernement de Wiatka. Plateau. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Villes. . . . .                                          | 459          |
| Les <i>Wotiaïkes</i> . . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Mœurs et usages. Enlèvemens. Noms des divinités. . . . . | 460          |
| Gouvernement de Permie. . . . .                          | 461          |
| Monts Urales occidentaux. Minéraux. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Climat. Végétation. . . . .                              | 462          |
| Villes. . . . .                                          | 463          |
| Les <i>Permiaïques</i> et les <i>Siriaïnes</i> . . . . . | <i>ibid.</i> |
| Ancienne monarchie des Tchoudes. . . . .                 | 464          |
| Alphabet permien. . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Monumens. . . . .                                        | 465          |

LIVRE CENT VINGT-SIXIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la*  
*Russie d'Europe. — Troisième section. — Russie*  
*boréale, ou pays autour de la mer Blanche.*

|                                            |              |
|--------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil général. . . . .                | 466          |
| Pays à l'est de la mer Blanche. . . . .    | 467          |
| Fleuves. La Petchora. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| La Dwina. . . . .                          | 468          |
| Climat. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| Sol et production. Gibier. . . . .         | 469          |
| Arbustes à baies. . . . .                  | 470          |
| Ville d'Arkhangel. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Pêche des vaches marines. . . . .          | 471          |
| Commerce de Wologda et d'Oustioug. . . . . | 472          |
| Mœurs des commerçans. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Autres villes. . . . .                     | 473          |
| L'Udorie, etc. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Situation de Iotun-Heim. . . . .           | 474          |
| Les <i>Samoyèdes</i> . Leur nom. . . . .   | <i>ibid.</i> |
| Tribus des <i>Samoyèdes</i> . . . . .      | 475          |
| Productions de leurs pays. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Caractère physique. . . . .                | 476          |
| Habitations. Croyances. . . . .            | 477          |
| Gouvernement d'Olonetz. . . . .            | 478          |
| Monts Olonetz. Mines d'or. Villes. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Ile Solowetskoï. . . . .                   | 479          |
| La <i>Laponie russe</i> . . . . .          | <i>ibid.</i> |
| Plateau de Laponie. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Rochers et minéraux. . . . .               | 480          |
| Fleuves et lacs. . . . .                   | 481          |
| Aspect du pays. . . . .                    | 482          |
| Climat de la région maritime. . . . .      | 483          |

|                                                  |              |
|--------------------------------------------------|--------------|
| Climat du plateau central. . . . .               | 486          |
| Végétation. Zones végétales au midi. . . . .     | 484          |
| Zones végétales au nord. . . . .                 | 485          |
| Flore laponique. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Mousses. Lichen à renne. Mousse d'ours. . . . .  | 486          |
| Prés et pâturages. Arbustes. . . . .             | 487          |
| Animaux. La renne. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Electricité de la renne. . . . .                 | 488          |
| Autres animaux. Oiseaux. . . . .                 | 489          |
| Les Lapons. . . . .                              | 490          |
| Leur nom. Leur physique. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Leur caractère. Abus de l'eau-de-vie. . . . .    | 491          |
| Vie des pasteurs de rennes. Tentes. . . . .      | 492          |
| Traineaux. Manière de voyager. . . . .           | 493          |
| Incendie des forêts. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Habillage. Industrie. . . . .                    | 494          |
| Alimens. . . . .                                 | 495          |
| Lapons pêcheurs. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Festins. Chants. Maladies et médecine. . . . .   | 496          |
| Langue lapone. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Rapport avec le hongrois. . . . .                | 497          |
| Croyance des Lapons. Noms des divinités. . . . . | 498          |
| Deux familles de dieux. . . . .                  | 499          |
| Culte. Idoles. . . . .                           | 500          |
| Lieux saints. Magie. . . . .                     | 501          |
| Le golfe des magiciens. . . . .                  | 502          |

LIVRE CENT VINGT-SEPTIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la*  
*Russie d'Europe. — Quatrième section. — Pro-*  
*vinces autour de la mer Baltique.*

|                                                |              |
|------------------------------------------------|--------------|
| Coup d'œil général. . . . .                    | 504          |
| Finlande. . . . .                              | 505          |
| Description physique. Montagnes. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| Plateau central. . . . .                       | 506          |
| Chaudières des géants. Minéraux. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| Fleuves et lacs. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| Ceinture de rochers. . . . .                   | 507          |
| Climats divers. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Paysages. Sol de la Finlande. Animaux. . . . . | 508          |
| Forêts. Arbres fruitiers. . . . .              | 509          |
| Agriculture. . . . .                           | 509          |
| Manière d'essarter les terres. . . . .         | 510          |
| Navigation. Routes. . . . .                    | 511          |
| Provinces. Villes. . . . .                     | 512          |



|                                                        |              |
|--------------------------------------------------------|--------------|
| <i>La Carélie.</i> . . . . .                           | 512          |
| <i>Flotte des galères.</i> . . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| <i>Manière de combattre.</i> . . . . .                 | 513          |
| <i>Le Kuopio. Le Savolax.</i> . . . . .                | <i>ibid.</i> |
| <i>Bassins de lacs.</i> . . . . .                      | 514          |
| <i>Le Heinola.</i> . . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| <i>La Nylande. La Tavestie.</i> . . . . .              | 515          |
| <i>Endroits remarquables.</i> . . . . .                | 516          |
| <i>Forteresse de Svéaborg.</i> . . . . .               | <i>ibid.</i> |
| <i>La Finlande propre. Villes.</i> . . . . .           | 517          |
| <i>Iles Aland. Sol. Productions.</i> . . . . .         | 518          |
| <i>Habitans.</i> . . . . .                             | 519          |
| <i>L'Ostrobothnie.</i> . . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| <i>Arrondissement de Wasa. — d'Uléaborg.</i> . . . . . | 520          |
| <i>Villes. Château de Hysis. Habitans.</i> . . . . .   | 521          |
| <i>Les Finlandais.</i> . . . . .                       | 522          |
| <i>Leur ancien siège.</i> . . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| <i>Tribus du moyen âge.</i> . . . . .                  | 523          |
| <i>Les Quaines. Quènes ou Kaines.</i> . . . . .        | <i>ibid.</i> |
| <i>Les Ymes. Les Kyriales.</i> . . . . .               | 524          |
| <i>Croyances. Mythologie.</i> . . . . .                | <i>ibid.</i> |
| <i>Magie. Orphée finnois.</i> . . . . .                | 525          |
| <i>Langue finnoise. Dialectes.</i> . . . . .           | 526          |
| <i>Runes finnoises.</i> . . . . .                      | 527          |
| <i>Qualités morales. Etats politiques.</i> . . . . .   | <i>ibid.</i> |
| <i>Instruction publique.</i> . . . . .                 | 528          |
| <i>Goût de la poésie et de la musique.</i> . . . . .   | <i>ibid.</i> |
| <i>Habitations. Bains de vapeurs.</i> . . . . .        | 529          |

LIVRE CENT VINGT-HUITIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la*  
*Russie d'Europe. — Quatrième section. — Pro-*  
*vinces autour de la mer Baltique ( suite et fin ).*

|                                                                    |              |
|--------------------------------------------------------------------|--------------|
| <i>Golfe de Finlande.</i> . . . . .                                | 530          |
| <i>La Neva. Ses inondations.</i> . . . . .                         | 531          |
| <i>Le lac Ladoga. Le lac Onéga.</i> . . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| <i>L'Ingric.</i> . . . . .                                         | 532          |
| <i>Climat et saisons.</i> . . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| <i>Saint-Petersbourg. Sa situation.</i> . . . . .                  | 533          |
| <i>Ses divers quartiers.</i> . . . . .                             | 534          |
| <i>Population. Sur l'architecture de cette capitale.</i> . . . . . | 535          |
| <i>Statue de Pierre le Grand.</i> . . . . .                        | 536          |
| <i>Commerce de Pétersbourg. Amusemens publics.</i> . . . . .       | 537          |
| <i>Châteaux de plaisance.</i> . . . . .                            | 538          |

|                                                         |              |
|---------------------------------------------------------|--------------|
| Cronstadt. Narva. . . . .                               | 538          |
| Provinces allemandes. . . . .                           | 539          |
| Nations indigènes. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Succession des peuples. . . . .                         | 540          |
| Expéditions des Brémois. — des Scandinaves. . . . .     | <i>ibid.</i> |
| Croisades de la Baltique. . . . .                       | 541          |
| Ordres des chevaliers. . . . .                          | 542          |
| Guerres suédoises. Conquête russe. . . . .              | 543          |
| Description physique. Collines. . . . .                 | 544          |
| Climat. Forêts. Fruits. . . . .                         | 545          |
| Lacs. Rivières. La Duna. . . . .                        | 546          |
| Description topographique. . . . .                      | 547          |
| Esthonie. Villes. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| <i>Livonie.</i> . . . .                                 | 548          |
| Ville de Riga. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| Commerce. . . . .                                       | 549          |
| Fortifications. . . . .                                 | 550          |
| Université de Dorpt. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| <i>Courlande.</i> . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Climat. Productions. Villes. . . . .                    | 551          |
| Eboulemens. . . . .                                     | 552          |
| <i>Archipel esthonien.</i> Ile d'Oesel. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Ile Dago. . . . .                                       | 553          |
| Habitans des trois duchés. Noblesse. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Dames livoniennes. . . . .                              | 554          |
| Bourgeoisie. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Paysans. . . . .                                        | 555          |
| Les <i>Esthes.</i> Leur uom. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Langue. Chants populaires. . . . .                      | 556          |
| Ancienne religion. Sources et rivières sacrées. . . . . | 557          |
| Traditions catholiques. Trait moral curieux. . . . .    | 558          |
| Lieux saints. Monumens. . . . .                         | 559          |
| Les Kanger. . . . .                                     | 560          |
| Opinion de M. de Bray. . . . .                          | 561          |
| Calendriers. . . . .                                    | 562          |
| Les <i>Lettons.</i> . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Etat civil et moral. Usages superstitieux. . . . .      | 563          |
| Croyances sur la météorologie. . . . .                  | 564          |

LIVRE CENT VINGT-NEUVIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la*  
*Russie d'Europe. — Cinquième section. — Pro-*  
*vinces centrales ou grande Russie.*

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| Coup d'œil général. . . . . | 566 |
|-----------------------------|-----|

|     |                                                         |              |
|-----|---------------------------------------------------------|--------------|
| 38  | Plateau central. Hauteurs Volchonski. Collines          |              |
| 539 | calcaires. . . . .                                      | 567          |
| 540 | Bancs de craie. Collines de Waldai. . . . .             | 568          |
| 541 | Plateau du nord-est. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| 542 | Chaîne Wolgaïque. . . . .                               | 569          |
| 543 | Climat. Quatre zones. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| 544 | Végétaux. Arbres. . . . .                               | 570          |
| 545 | Exploitation des forêts. . . . .                        | 571          |
| 546 | Agriculture. Fours à blé. . . . .                       | 572          |
| 547 | Arbres fruitiers. Pommes venues d'Asie. . . . .         | 573          |
| 548 | Jardiniers de Rostow. . . . .                           | 574          |
| 549 | Animaux. . . . .                                        | <i>ibid.</i> |
| 550 | Cheval russe. . . . .                                   | 575          |
| 551 | Gouvernement de Novgorod. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| 552 | Histoire de la ville de Novgorod. . . . .               | 576          |
| 553 | Gouvernement de Pleskow et de Witepsk. . . . .          | 577          |
| 554 | Tableau physique. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| 555 | Habitans. Les Russes-Blancs. Leurs classes. . . . .     | 578          |
| 556 | Villes. . . . .                                         | 579          |
| 557 | Gouvernement de Smolensk. . . . .                       | 580          |
| 558 | Architecture militaire de Smolensk. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| 559 | Gouvernement de Twer. Villes. . . . .                   | 581          |
| 560 | Gouvernement de Moscou. . . . .                         | 582          |
| 561 | Productions. Industrie. Commerce. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| 562 | Moskwa, la ville. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| 563 | Etendue. Aspect. Nombre de maisons et d'habi-           |              |
| 564 | tans. . . . .                                           | 583          |
| 565 | Le Kreml, ou Kremlia. . . . .                           | 584          |
| 566 | Cloches. . . . .                                        | <i>ibid.</i> |
| 567 | Le Kitaigorod. . . . .                                  | 585          |
| 568 | Le Beloigorod. Le Semlanoi-gorod. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| 569 | Autres villes. . . . .                                  | 586          |
| 570 | Monastères célèbres. . . . .                            | 587          |
| 571 | Gouvernement de Wladimir. . . . .                       | <i>ibid.</i> |
| 572 | Pierres remarquables. Industrie et agriculture. . . . . | 588          |
| 573 | Lac Pogauovo. . . . .                                   | 589          |
| 574 | Gouvernement de Iaroslavl. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| 575 | Villes. Industrie. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| 576 | Gouvernement de Kostroma. . . . .                       | 590          |
| 577 | Gouvernement de Nischney-Novgorod. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| 578 | Curiosités naturelles. . . . .                          | 591          |
| 579 | Nisch-Gorod la ville. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| 580 | Etablissemens d'industrie. . . . .                      | 592          |
| 581 | Gouvernement de Penza. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| 582 | Chevaux lainés. . . . .                                 | 593          |
| 583 | Gouvernement de Tambou. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| 584 | Productions. Population. Villes. Steppes. . . . .       | 594          |
| 585 | Gouvernement de Riassan. . . . .                        | <i>ibid.</i> |

|                                                  |              |
|--------------------------------------------------|--------------|
| Lacs de Iegorewsk. Productions. Cailles. . . . . | 595          |
| Tartares de Kasimow. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Sur la ville de Riësan. . . . .                  | <i>ibid.</i> |
| Gouvernement de Toula. . . . .                   | 596          |
| Race finnoise. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Les Wiâtitchés. . . . .                          | 597          |
| Ville de Tula. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Grand nombre de nobles. . . . .                  | 598          |
| Gouvernement de Kalonga. . . . .                 | <i>ibid.</i> |
| Processions singulières. . . . .                 | 599          |
| Gouvernement d'Orel. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Gouvernement de Kursk. . . . .                   | 600          |
| Changement de climat, etc. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Fabricans ambulans. Les dworanini. . . . .       | 601          |
| Gouvernement de Woronesch. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Climat et productions. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Ville de Woronesch. . . . .                      | 602          |
| Les Dwni-Gori. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Ossemens fossiles. . . . .                       | 603          |

LIVRE CENT TRENTIÈME. *Suite de la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description de la Russie d'Europe. — Sixième section. — Provinces de la Petite-Russie. — Mœurs de la nation russe.*

|                                                            |              |
|------------------------------------------------------------|--------------|
| Remarques historiques. . . . .                             | 604          |
| Description physique générale. Plaines et plaines. . . . . | 605          |
| Collines. Rivières. . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Climat et productions. . . . .                             | 606          |
| Habitans. . . . .                                          | 607          |
| Description topographique. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Ville de Kiow. . . . .                                     | <i>ibid.</i> |
| Ses quartiers, édifices, etc. . . . .                      | 609          |
| Gouvernement de Kharkof. . . . .                           | 610          |
| Raisins d'Isium. . . . .                                   | <i>ibid.</i> |
| Gouvernement de Poultava. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Villes. Monument. . . . .                                  | 611          |
| Gouvernement de Tchernigof. . . . .                        | <i>ibid.</i> |
| Commerce de Nejin. . . . .                                 | 612          |
| Gouvernement de Kiew. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Gouvernement de Podolie. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Animaux. Population. . . . .                               | 613          |
| Gouvernement de Volhynie. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Productions. Biens de l'ordre de Malte. . . . .            | 614          |
| De la nation russe. . . . .                                | 615          |

## TABLE DES MATIÈRES.

769

|                                                      |              |
|------------------------------------------------------|--------------|
| Différence des Grands et des Petits-Russes. . . . .  | 615          |
| Liberté et servitude. . . . .                        | 616          |
| Force et patience des Russes. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Traits physiques communs. . . . .                    | 617          |
| Les femmes. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| Cérémonies du mariage. Funérailles. . . . .          | 618          |
| Fêtes religieuses. . . . .                           | 619          |
| Cérémonies païennes. . . . .                         | 620          |
| Habillement. Vêtement des femmes. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Variété des coiffures. Usage du fard. . . . .        | 621          |
| Habitations. Ameublement. Alimens. . . . .           | 622          |
| Maladies. Remèdes. Bains. . . . .                    | 623          |
| Antiquité des bains à vapeur. Amusemens. . . . .     | 624          |
| Montagnes russes. . . . .                            | 625          |
| Industrie domestique. Le Marché-aux-Maisons. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Différentes classes de paysans. . . . .              | 626          |
| Classe commerciale. . . . .                          | 627          |
| Costumes bourgeois. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Clergé. . . . .                                      | 628          |
| Mariage des prêtres. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Moines. . . . .                                      | 629          |
| Noblesse. . . . .                                    | <i>ibid.</i> |
| Calomnies diverses. Vices de sa position. . . . .    | 630          |
| Traits de patriotisme. Progrès des lumières. . . . . | 631          |
| Révolutions de cour. . . . .                         | 632          |
| Améliorations actuelles. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Hospitalité. . . . .                                 | 633          |
| Langue. Dialectes. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Divinités des anciens Russes. . . . .                | <i>ibid.</i> |
| Feu vital. Divinités du printemps. . . . .           | 634          |
| Témoignage de Procope. . . . .                       | 635          |
| Prétendu dualisme. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Temples et lieux saints. . . . .                     | 636          |
| Origine des Lithuaniens. . . . .                     | 637          |

LIVRE CENT TRENTE-UNIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Description de la*  
*Russie d'Europe. — Septième section. — Pro-*  
*vinces lithuaniennes.*

|                                         |              |
|-----------------------------------------|--------------|
| Chronique lithuanienne. . . . .         | <i>ibid.</i> |
| Chroniques russes. . . . .              | 638          |
| Formation du grand-duché. . . . .       | 639          |
| Jagellon. Réunion à la Pologne. . . . . | <i>ibid.</i> |
| Traité définitif. Résultats. . . . .    | 640          |

|                                                        |              |
|--------------------------------------------------------|--------------|
| Gouvernemens russes. . . . .                           | 641          |
| La <i>Samogitie</i> . Description physique. . . . .    | <i>ibid.</i> |
| Villes. Habitations. . . . .                           | 642          |
| Les Samogitiens. Mœurs et usages. . . . .              | 643          |
| Ancien culte. . . . .                                  | 644          |
| Honneurs rendus aux morts. . . . .                     | 645          |
| La <i>Lithuanie</i> . Détails physiques. . . . .       | <i>ibid.</i> |
| Climat. Productions. . . . .                           | 646          |
| Le Niémen. . . . .                                     | 647          |
| Les Lithuaniens. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Langue lithuanienne. . . . .                           | 648          |
| Son origine dans le <i>protowende</i> . . . . .        | 649          |
| Ses caractères. . . . .                                | <i>ibid.</i> |
| Villes. . . . .                                        | 650          |
| Université. Monastère. . . . .                         | 651          |
| Peuplade tartare. . . . .                              | 652          |
| <i>Russie lithuanienne, blanche et noire</i> . . . . . | <i>ibid.</i> |
| Tableau physique. . . . .                              | 653          |
| Agriculture. . . . .                                   | 654          |
| Etat du peuple. . . . .                                | 655          |
| Villes de la Russie-Blanche. . . . .                   | <i>ibid.</i> |
| Colonie moldave. . . . .                               | 656          |
| Villes de la Russie-Noire. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| La <i>Polésie</i> . . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| Canal Oginski. Villes de la Polésie. . . . .           | 657          |
| Province de Bialystock. . . . .                        | 658          |

LIVRE CENT TRENTE-DEUXIÈME. *Suite de la*  
 DESCRIPTION DE L'EUROPE. — *Suite et fin de la*  
*Description de la Russie. — Coup d'œil sur l'o-*  
*rigine, l'agrandissement et les forces de l'empire*  
*de Russie.*

|                                                    |              |
|----------------------------------------------------|--------------|
| Grandeur colossale de la Russie. . . . .           | 659          |
| Origine des Slavons-Russes. . . . .                | 660          |
| Les Varègues. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Etablissemens des Varègues. . . . .                | 661          |
| Extension du nom russe. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Reprises des Russes. . . . .                       | 662          |
| Noyau de la nation russe. . . . .                  | <i>ibid.</i> |
| Estimations des agrandissemens. . . . .            | 663          |
| Force intérieure. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Les Moscovites du xvi <sup>e</sup> siècle. . . . . | 664          |
| Pressentimens de la politique. . . . .             | <i>ibid.</i> |
| Efforts de Pierre I <sup>er</sup> . . . . .        | 665          |
| Révolutions sous ses successeurs. . . . .          | <i>ibid.</i> |

## TABLE DES MATIÈRES.

771

|                                                             |       |
|-------------------------------------------------------------|-------|
| Mouvemens de l'aristocratie. . . . .                        | 666   |
| Gloire militaire. . . . .                                   | 667   |
| Intrigues de la Russie. . . . .                             | 668   |
| Conquêtes de Catherine. . . . .                             | ibid. |
| Partage de la Pologne. . . . .                              | 669   |
| Système politique. . . . .                                  | ibid. |
| Alexandre le Pacifique. Ses conquêtes. . . . .              | 670   |
| Limites naturelles de la Russie. . . . .                    | ibid. |
| Accroissement de la population. . . . .                     | 671   |
| Progrès de l'industrie. . . . .                             | ibid. |
| Education des bestiaux. . . . .                             | ibid. |
| Produits de l'agriculture. . . . .                          | 672   |
| Mines. Chasse. Pêche. . . . .                               | 673   |
| Fabriques et manufactures. . . . .                          | 674   |
| Eau-de-vie. . . . .                                         | ibid. |
| Toiles, étoffes, etc. . . . .                               | 675   |
| Liberté de l'industrie. . . . .                             | 676   |
| Revenus. . . . .                                            | ibid. |
| Dépenses. . . . .                                           | 677   |
| Forces de terre. . . . .                                    | ibid. |
| Colonies militaires. Marine. . . . .                        | 678   |
| Forme de gouvernement. . . . .                              | ibid. |
| Conseil de l'empire. Sénat dirigeant. Saint synode. . . . . | 679   |

|                                                                                                                                      |     |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| <i>Tableau de la population de l'empire russe avec la Pologne et les Etats vassaux, pour le 1<sup>er</sup> janvier 1823. . . . .</i> | 680 |
| <i>Variétés et observations critiques sur le Tableau précédent. . . . .</i>                                                          | 683 |
| <i>Tableau de la population de l'empire de Russie, classé par nations. . . . .</i>                                                   | 684 |
| <i>Tableau des principales villes de l'empire de Russie. . . . .</i>                                                                 | 686 |

LIVRE CENT TRENTE - TROISIÈME. Suite de  
la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description du  
royaume de Pologne avec la république de Cra-  
covie.

|                                                        |       |
|--------------------------------------------------------|-------|
| Partages de la Pologne. . . . .                        | 688   |
| Nom. . . . .                                           | 689   |
| Plaine sarmatique. . . . .                             | ibid. |
| Sables. Plateaux. Blocs de granit. Eboulemens. . . . . | 690   |
| Iles flottantes. . . . .                               | 691   |

|                                                        |              |
|--------------------------------------------------------|--------------|
| Partage des eaux. . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Fleuves et rivières. . . . .                           | 692          |
| Climat de la haute Pologne. . . . .                    | 693          |
| Climat des plaines. . . . .                            | <i>ibid.</i> |
| Epoques de la végétation. Variations extrêmes. . . . . | 694          |
| Météores. Brouillards. . . . .                         | 695          |
| Eaux corrompues. . . . .                               | 696          |
| Minéraux. . . . .                                      | <i>ibid.</i> |
| Mines de la haute Pologne. . . . .                     | 697          |
| Carrières. . . . .                                     | 698          |
| Agriculture. . . . .                                   | <i>ibid.</i> |
| Forêts. Abeilles. . . . .                              | 699          |
| Poissons. Oiseaux. Animaux. . . . .                    | 700          |
| Education de l'ours. . . . .                           | 701          |
| Sur l'existence de l'urus. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Incertitude des noms. . . . .                          | 702          |
| Les <i>Polonais</i> . . . . .                          | 703          |
| Maladies. Petite vérole. . . . .                       | 703 et 704   |
| La plique. Causes inconnues. . . . .                   | 705          |
| Ravages de la plique. Origine. . . . .                 | 706          |
| Départemens. . . . .                                   | 707          |
| <i>Varsovie</i> . . . . .                              | <i>ibid.</i> |
| Parties de la ville. Massacre de Praga. . . . .        | 708          |
| Bibliothèque de Zaluski. Edifices. . . . .             | 709          |
| Dehors de la ville. . . . .                            | 710          |
| Autres villes de Masovie. . . . .                      | <i>ibid.</i> |
| Waiwodat de Kallsch. . . . .                           | <i>ibid.</i> |
| Waiwodat de Cracovie et de Sandomir. . . . .           | 711          |
| Plateau de la Petite Pologne. . . . .                  | <i>ibid.</i> |
| Waiwodat de Lublin. . . . .                            | 712          |
| Châteaux remarquables. . . . .                         | 713          |
| Waiwodat de Podlachie. . . . .                         | <i>ibid.</i> |
| Waiwodat de Plock. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Villes, etc. . . . .                                   | 714          |
| Waiwodat d'Angustowo. . . . .                          | <i>ibid.</i> |
| Surface et population du royaume. . . . .              | 715          |
| Constitution. . . . .                                  | <i>ibid.</i> |
| République de Cracovie. . . . .                        | 716          |
| Aspect du pays. Ville. Monumens. . . . .               | <i>ibid.</i> |
| Commerce. Université. . . . .                          | 717          |
| Tombeau de la reine Venda. . . . .                     | <i>ibid.</i> |
| Bains de Krzeszowice. . . . .                          | 718          |

LIVRE CENT TRENTE-QUATRIÈME. *Suite de*  
*la DESCRIPTION DE L'EUROPE. — Description du*  
*royaume de Gallicie, ou de la Pologne au-*



*trichienne. — De la langue et des antiquités polonaises.*

|                                                             |              |
|-------------------------------------------------------------|--------------|
| Sur les noms des Galitzie et de Lodomirie. . . . .          | 719          |
| Première date historique. . . . .                           | 720          |
| Influence hongroise. . . . .                                | 721          |
| Description physique. Montagnes. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Collines. . . . .                                           | 722          |
| Climat. . . . .                                             | <i>ibid.</i> |
| Productions. Culture des grains. . . . .                    | 723          |
| Bestiaux. Viviers. Mines. Terrain à sel. . . . .            | 724          |
| Salines de Bochnia et de Wieliczka. . . . .                 | 725          |
| Détails sur les corridors, les puits, etc. . . . .          | 726          |
| Chapelles, salles. Variétés de sel. . . . .                 | 727          |
| Ville de Lemberg. . . . .                                   | 728          |
| Mœurs et manière de vivre. . . . .                          | 729          |
| Partie polonaise de la Gallicie. . . . .                    | <i>ibid.</i> |
| Villes. . . . .                                             | 730          |
| Les <i>Gorales</i> . Leurs traits. . . . .                  | <i>ibid.</i> |
| Leurs armes. Leur manière de vivre. Leurs aliments. . . . . | 731          |
| Longévité. Habillement. . . . .                             | 732          |
| Partie rusniak de la Gallicie. . . . .                      | 733          |
| Villes. Juifs Karaïtes. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| Les <i>Russini</i> ou <i>Roussiaques</i> . . . . .          | 734          |
| Leurs églises. . . . .                                      | <i>ibid.</i> |
| Les Houcoules. . . . .                                      | 735          |
| Etat civil du pays. Colonies allemandes. . . . .            | <i>ibid.</i> |
| Paysans. Haute noblesse. Petite noblesse. . . . .           | 736          |
| Progrès de l'industrie. Exportations. . . . .               | 737          |
| Forces armées. Revenus. . . . .                             | <i>ibid.</i> |
| La <i>Bukovine</i> . . . . .                                | 738          |
| Climat. Productions. Villes. Habitans. . . . .              | <i>ibid.</i> |
| Détails historiques. . . . .                                | 739          |
| Langue polonaise. . . . .                                   | 740          |
| Origine des Polonais. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Les <i>Szlachcie</i> . . . . .                              | 741          |
| Divinités nationales. . . . .                               | <i>ibid.</i> |
| Discussions sur les Sarmates. . . . .                       | 742          |
| Caractère physique des Sarmates. . . . .                    | 743          |
| Origine du nom. . . . .                                     | <i>ibid.</i> |
| Migrations des Sarmates. . . . .                            | 744          |
| Disparition des Sarmates. . . . .                           | 745          |
| Leur portrait au IV <sup>e</sup> siècle. . . . .            | <i>ibid.</i> |

|                                                      |     |
|------------------------------------------------------|-----|
| <i>Tableaux statistiques de la Gallicie.</i> . . . . | 746 |
|------------------------------------------------------|-----|

## ERRATA ET CORRECTIONS.

- Page 43, ligne 21, des exceptions, *lisez* et les exceptions.  
 44, 30, la perte d'Athènes, *lisez* la peste d'Athènes.  
 63, 13, Jurostan, *lisez* Jaroslaw.  
 83, 16, entre la Suède, *lisez* en Suède.  
 88, 30, empiro, *lisez* empire.  
 92, 14, 181, *lisez* 161.  
 119, 30, Italiens, *lisez* Italien.  
 159, note (3), Manuel, *lisez* cité par M. Mannert.  
 171, ligne 20, arrête, *lisez* attire.  
 172, 16, dans l'intérieur; *lisez* dans l'intérieur.  
*ib.*, 19, Eriplitza, *lisez* Tripolitsa.  
 189, 7, Rield, *lisez* Riedl.  
 207, 10, trone, *lisez* tronc.  
 208, 33, (endo), *lisez* (endo) vieux latin.  
 232, note (3), Raitizens, *lisez* Raitzes.  
 295, note (1), Platten-sec, *lisez* Platten-see.  
 309, note (1), Schodius, *lisez* Schedius.  
 389, note (\*\*), tribu et royale, *lisez* libre et royale.  
 433, note (1), Hœin, *lisez* Heym.  
 517, ligne 6, Szvrd, *lisez* Sværd.  
*ib.*, 18, Ehrenswærd, *lisez* Ehrensværd.  
 589 note (2), dölodorique, *lisez* æolodorique.  
 650 ligne 37, dangers, *lisez* dangous.  
 680, note (\*\*), Imicte, *lisez* Imirete.  
*ib.*, *ib.*, Mingulic, *lisez* Mingrêlie.  
 718, ligne 12, Kreszowice, *lisez* Krzeszowice.  
 722, 8, Granwacke, *lisez* Grauwacke.  
 746 6, se disant, *lisez* se disent.

*IV. B.* Les estimations de la surface des lacs, p. 13 et 14, contiennent quelques détails susceptibles d'être rectifiés dans les descriptions spéciales à venir.

Les indications sur la classification des peuples Finnois, p. 442 et suiv., sont plus précises que celles qu'on trouve p. 82 et p. 112. C'est une suite du progrès des idées de l'auteur sur ces questions encore douteuses.

1





